

DICTIONNAIRE
DE LA RUE SAINT-HONORÉ ET DE SON CLOÎTRE
À PARIS
PENDANT LA RÉVOLUTION ET L'EMPIRE

●
COMMERÇANTS - HABITANTS - PROPRIÉTAIRES
ÉDIFICES ET LIEUX REMARQUABLES
(1788-1808)

DOMINIQUE WAQUET

Docteur d'État en Sciences économiques
Membre correspondant du Laboratoire de démographie et histoire sociale
Centre de recherches historiques de l'EHESS

Publications de Dominique Waquet sur la période de la Révolution

I - Le vêtement, signe social

- « Costumes et vêtements sous le Directoire, signes politiques ou effets de mode ? », *Cahiers d'Histoire Revue Critique*, N° 129, Novembre 2015, 36 p. ([Lire en ligne](#)).
- « Méfions-nous des apparences ! », dans M. Joly, C. Le Bitouzé, C. Perrot (dir.), *Comment m'habillerais-je ? Se vêtir sous la Révolution française (1789-1804)*, Catalogue de l'exposition éponyme, BnF/Musée de la Révolution, Château de Vizille (Isère), 28 juin-10 novembre 2024, Ed. Snoeck, Gand (Belgique), 2024, p. 30-43.

II - Personnages de la Révolution française.

Publications papier :

- « La bibliothèque de Guermeur, avocat finistérien, Conventionnel, Montagnard ? », *Annales Historiques de la Révolution Française*, N° 380, juin 2015, p. 45-76 ([Lire en ligne sur www.cairn.info](#)).
- « Gilles Bertrand, Pierre Serna (dir.), *La République en voyage, 1770-1830* », Compte-rendu de lecture, *La Révolution française, Cahiers de l'Institut d'Histoire de la Révolution française*, n°6, 2014 ([revues.org](#)).
- « Guermeur, Jacques Tanguy Marie », en collaboration avec Anne de Mathan, dans Michel Biard, Philippe Bourdin, Hervé Leuwers (dir.), *Dictionnaire des Conventionnels : 1792-1795*, vol. 1, Ferney-Voltaire, Centre international d'étude du XVIIIe siècle [archive], 2022.

Publications en ligne : Articles dans Wikipédia, créations et contributions majeures (2015-2020) :

[Claude Blad](#), [Jacques-Tanguy Guermeur](#), [Mathieu-Nicolas Bertucat](#), [Jean-Baptiste Marduel](#), [Jean-François Barailon](#), [Claude-Marie Marduel](#), [curé de Saint-Roch](#), [Liste alphabétique des membres de la Convention Nationale](#), [Liste des membres de la Convention Nationale par département](#), [Pierre-Marc-Gaston de Lévis](#) .

En préparation

- Répertoire des résidences parisiennes des membres de la Convention Nationale

Créé à partir de la base de données des résidences parisiennes des conventionnels, titulaires et suppléants ayant siégé, relevées à quatre dates successives, complétées de leurs résidences antérieures, pour ceux qui avaient siégé dans les assemblées précédentes, et de leurs résidences ultérieures, pour les membres des Conseils suivants.

III - Habitants et topographie du centre de Paris sous la Révolution française et l'Empire

Publications papier :

- « Almanachs, cadastre, terriers, clés du décodage des numéros sectionnaires d'immeubles à Paris, 1791 - 1805 », *Annales Historiques de la Révolution Française*, avril 2018, n°392, p. 173-183 ([Lire en ligne](#)).

Publications en ligne :

- « Décoder les numéros sectionnaires des immeubles parisiens, 1791-1805 », *Annales Historiques de la Révolution Française*, janvier 2018 ([en ligne sur le site de la SER](#)).
- Conception et rédaction du Wiki *Localisations parisiennes*, au sein du LaDeHis de l'EHESS :
 - 450 articles dont chacun décrit une maison de la rue Saint-Honoré et de ses enclos, ses numéros, ses caractéristiques, ses propriétaires au XVIIIe et au début du XIXe siècle, ses habitants pendant la période 1788-1810. Les pages sont souvent illustrées de la photo, d'une estampe, d'un dessin de la maison, d'un document commercial...
 - 100 articles env. pour décrire une par une les 48 sections, les 53 paroisses de Paris en 1789.
 - 120 articles env. pour décrire 60 voies parisiennes dont 36 voies adjacentes de la rue Saint-Honoré, 20 rues de la section Halle-aux-Blés, 5 rues du pourtour de l'enclos Saint-Jean-de-Latran.

Consulter : [https://wiki.geohistoricaldata.org/Localisations_parisiennes_\(1780-1810\)_Le_projet](https://wiki.geohistoricaldata.org/Localisations_parisiennes_(1780-1810)_Le_projet)

- Comité d'aliénation des biens nationaux, *Rapports d'estimation de biens nationaux situés rue Saint-Honoré*, 1790-1791, Archives nationales (Q2/118, 120, 121/XX). Transcriptions des originaux, introductions, notes et schémas, publiées sur le site archive.org.

1) Dans la rue Saint-Honoré

Couvent des Jacobins, rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Eglise des Jacobins (Esquisse de plan), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°252 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°296 (*Type Kreenfeld - Royal*), couvent des Jacobins, en arrière de la rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°303-307 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°309 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°310-312 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°356 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°366 (*Type Kreenfeld - Royal*), n°398 (actuel) rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison cours des Jacobins Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°412 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°418 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°420 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1791) ([Consulter](#))
Maison n°421-422 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1791) ([Consulter](#))
Maison n°423 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°429-430 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°432-435 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°436-439 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°440-443 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°444-448 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°449 (*Type Kreenfeld - Royal*), rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison n°449 (*Type Kreenfeld - Royal*), partie donnant sur cour, rue Saint-Honoré à Paris (1790) ([Consulter](#))
Maison Charpentier n°23 (*section Halle*), rue Saint-Honoré à Paris (1791) ([Consulter](#))
Maison Moreau n°25 (*section Halle*), rue Saint-Honoré à Paris (1791) ([Consulter](#))

2) Dans le cloître Saint-Honoré

Église Saint-Honoré (Cloître Saint-Honoré) Paris (1791) ([Consulter](#))
Maison Cras (Cloître Saint-Honoré) Paris (1791) ([Consulter](#))
Maison Watbled-Godon (Cloître Saint-Honoré) Paris (1791) ([Consulter](#))
Maison de Neuville-Le Roy (Cloître Saint-Honoré) Paris (1791) ([Consulter](#))
Maison Besser-Vaucher (Cloître Saint-Honoré) Paris (1791) ([Consulter](#))
Maison Abbé Chevalier (Cloître Saint-Honoré) Paris (1791) ([Consulter](#))
Chapelle Saint-Clair, rue des Bons-Enfants, Paris (1791) ([Consulter](#))

- Articles dans Wikipédia, créations et contributions majeures (2015-2020) :

[Collégiale Saint-Honoré](#), [Couvent des Jacobins \(rue Saint-Honoré\)](#), [Journal Le Logographe](#), [Paroisses de Paris en 1790](#), [Salle des Machines \(Tuileries\)](#), [Salle du Manège](#).

- Numérisation de registres, publication et indexation sur <https://www.geneanet.org/archives/registres> :

Cartes de sûreté parisiennes. Section Droits de l'Homme-Bonne Nouvelle 1793 - 1795 (AN F-7-4791), 510 p. ([Consulter](#)).

Cartes de sûreté parisiennes. Section Faubourg du Nord 1793 (AN F/7/4792), 407 p. ([Consulter](#)).

Cartes de sûreté parisiennes. Section Halle-aux-Blés 1792-1794 (AN F/7/4796), 639 p. ([Consulter](#)).

En couverture : *Rue Saint-Honoré, de la rue de la Ferronnerie Paris 1^{er}*, Charles Marville, tirage sur papier albuminé 27,4 x 31 cm, State Library of Victoria, H88.19/54, également au Musée Carnavalet, Paris ([voir en haute définition sur le site Vergue](#)). Cette photo datée de 1865 montre le début de la rue Saint-Honoré dans un état identique à celui que connaissaient les personnes citées dans ce recueil, à l'exception de ce modèle de lampadaire et de ce type de trottoir. A gauche de la vue, la plaque de la rue des Déchargeurs.



Publié en mars 2026 par la Société des études Robespierriennes, sous licence libre CC BY-SA 4.0 avec l'autorisation de Dominique Waquet. Tout extrait, citation et réutilisation de ce document doit porter la mention suivante : « Dominique Waquet, *Dictionnaire de la rue Saint-Honoré pendant la Révolution et l'Empire*, Paris, Société d'études Robespierriennes, 2026, 607 p., en ligne sur le site web de la SER ».

REMERCIEMENTS

Mes recherches sur la rue Saint-Honoré pendant la Révolution et l'Empire n'auraient pu progresser et déboucher sur nombre de publications, dont celle-ci, sans la contribution de celles et ceux à qui je tiens ici à exprimer ma gratitude. Merci, donc, à

Anne de Mathan, alors maître de conférence en histoire moderne à l'Université de Bretagne Occidentale de Brest, aujourd'hui professeur d'histoire moderne à l'Université de Caen-Normandie, à qui je dois, au début de ce long parcours de recherche, d'avoir pu contribuer au *Dictionnaire des Conventionnels*, comme co-auteur de la notice « Jacques Guermeur », l'un des mes ancêtres bretons.

Pierre Serna, professeur d'Histoire d'histoire de la Révolution française à l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne, alors directeur de l'Institut d'Histoire de la Révolution Française, qui m'a, en 2012, largement ouvert tant la bibliothèque de l'IHRF que la porte de son alibabatesque bureau et qui, par ses précieux conseils, a su m'orienter vers les spécialistes des localisations et de la cartographie parisiennes dans cette période charnière de l'histoire de la capitale.

Maurizio Gribaudo, alors directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, qui m'a intégré à son équipe du laboratoire de démographie historique (LaDéHis), l'un des laboratoires du Centre de Recherches Historiques de l'EHESS, au sein de laquelle les échanges avec Stéphane Bacciochi et Bertrand Duménieu ont porté nombre de corbeilles de fruits largement visibles dans les pages de cet ouvrage et dans celles du wiki qui y est associé. Je dois aussi une mention particulière à Pascal Cristofoli qui a bien voulu m'accueillir officiellement comme chercheur correspondant du LaDéHis.

Valentine Weiss, alors directrice du Centre de topographie historique de Paris au CARAN, qui m'a appris à exploiter les données des censives, terriers, cartes et atlas de Paris depuis les dernières années de l'Ancien régime jusqu'à la publication complète du cadastre napoléonien.

Juliette Jestaz, alors conservatrice des manuscrits, livres rares et plans à la Bibliothèque historique de la Ville de Paris, qui a mis à ma disposition des fonds cartographiques et iconographiques d'une richesse d'autant plus insoupçonnée qu'à l'époque le public n'avait pas accès à leurs cotes.

Sophie Clamaron, chargée des projets collaboratifs de *Geneanet*, mérite aussi d'être remerciée, tant pour ses talents pédagogiques dans les recherches en histoire familiale que pour m'avoir introduit aux Archives nationales à Pierrefitte afin de consulter et photographier, en vue d'indexation, les registres originaux des cartes de sûreté des sections limitrophes de la rue Saint-Honoré.

Last but not least, merci à Hervé Leuwers, professeur d'histoire moderne à l'Université de Lille, ancien directeur des *Annales historiques de la Révolution française* et past-président de la Société d'études robespierristes, dont le soutien a été déterminant dans la réalisation et la publication de ce dictionnaire.

Mars 2026



La rue Saint-Honoré en 1788 (plan annexé au tome "Louvre" de l'almanach Prévost-Watin).

SOMMAIRE

Remerciements	4
Introduction	7
I - Représentativité et qualité des sources	10
II - Mode d'emploi	15
II - 1 Structure des notices	15
II - 2 Composants et conventions typographiques	15
II - 3 Symboles et abréviations	18
III - Notices des personnes et lieux de la rue Saint-Honoré (hors cloître)	19
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par A	19
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par B	33
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par C	90
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par D	144
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par E	203
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par F	209
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par G	234
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par H	272
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par I	295
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par J	297
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par K	307
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par L	308
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par M	368
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par N	408
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par O	415
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par P	421
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par Q	456
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par R	459
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par S	487
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par T	510
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par U	522
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par V	522
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par W	538
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par X	540
Notices des personnes et des lieux dont le nom commence par Y	540
IV - Le cloître ou enclos Saint-Honoré	541
IV - 1 Histoire et topographie de l'enclos Saint-Honoré	541
IV - 2 Notices des personnes et des lieux du cloître Saint-Honoré	539
V – Plan de la rue Saint-Honoré et position des numéros de maisons	582
VI - Tables de correspondance des numéros d'immeubles	583
VI - 1 Rive Nord / Secteur Est : de la rue de la Lingerie au Palais-Royal	583
VI - 2 Rive Nord / Secteur Ouest : du Palais-Royal à la rue Royale	585
VI - 3 Rive Sud / Secteur Ouest : de la rue Royale au Palais-Royal	589
VI - 4 Rive Sud / Secteur Est : du Palais-Royal à la rue des Déchargeurs	592
Sources et bibliographie	595
Les personnes : almanachs, annuaires, listes, recensements, registres	595
Documents officiels	600
Faits judiciaires et police	600
Gazettes et journaux	601
Historiographie	601
Images et illustrations	601
Lieux, cartes, maisons, hôtels, plans, voies	602
Suggestions pour compléter de dictionnaire	604

INTRODUCTION

L'intense animation qui se dégage des notices de ce dictionnaire ne rend compte que partiellement de la vie de l'artère la plus connue de Paris en cette fin du XVIII^e siècle, celle qui fait bouger la France des Lumières et attire l'Europe du bon goût : la rue Saint-Honoré.

Face à l'impossibilité d'un recensement exhaustif des noms et adresses des acteurs de la rue Saint-Honoré pendant la Révolution et l'Empire et à la difficulté matérielle d'une exploitation complète de l'ensemble des sources aujourd'hui disponibles, ce dictionnaire ne peut afficher qu'une ambition raisonnable. Les 5 950 personnes dont les noms, adresses, activités font l'objet d'une *entrée* dans ces pages composent seulement un premier échantillon, certes significatif, de ces hommes, ces femmes, ces enfants, généralement aisés, parfois extrêmement fortunés, d'autres aux revenus juste suffisants, qui ont laissé une trace écrite de leur présence dans cette rue. Il a même été possible de retrouver l'identité et souvent le domicile de quelques domestiques, gagne-deniers, portiers, ouvriers, femmes publiques, ces petites gens, petites mains, modestes artisans, coincés dans les arrière-cours, les galetas, les cabanes de jardin des belles demeures et maisons de rapport qui bordent la rue la plus longue de Paris, ces très pauvres dont certains vivent dans la rue¹.

Le propos initial de ma recherche sur la rue Saint-Honoré, celui dont découle ce dictionnaire, consistait à situer avec précision l'adresse et l'emplacement de tous les immeubles de la rue selon les différents numérotages qui se sont succédé de 1788 à 1805. Pour cela, il fallait trouver le plus grand nombre possible de noms d'individus repérables par une adresse dans cette rue. Selon les dates des sources il devenait possible de placer ces personnes tout au long de la rue à la fois dans le temps, selon la période de validité d'un type de numérotage, et dans l'espace, maison par maison, parcelle par parcelle. C'était en effet le seul moyen permettant de localiser avec précision les immeubles et de leur attribuer sans erreur leurs trois numéros successifs, de type Kreenfeldt-royal, de type sectionnaire et de type Empire. Une fois atteint ce double objectif de correspondance des trois types de numéros et de localisation des parcelles ainsi numérotées² il est devenu évident d'abord de dresser la liste alphabétique des personnes qui avaient permis d'atteindre ce résultat, ensuite de tenter d'en savoir plus sur chacune et chacun d'eux.

Ce dictionnaire est ainsi le résultat de ces recherches individuelles et systématiques dans un grand nombre d'almanachs, de monographies, registres d'état-civil, biographies, journaux d'époque, listes de membres d'associations, confréries, clubs, établissements d'enseignement, actes d'état-civil et notariés. Il bénéficie aussi des travaux des historiens et érudits de la fin du XIX^e et du début du XX^e siècle qui ont consacré une partie de leur vie à consulter, dépouiller, répertorier et indexer des milliers de documents originaux dans les dépôts d'archives parisiens. Sans eux ce dictionnaire aurait été bien pauvre. Mais sans les ressources aujourd'hui disponibles en ligne il n'aurait sans doute jamais existé. Grâce au web, l'accès instantané à bon nombre de sources primaires et secondaires, la consultation immédiate des travaux de ces chercheurs

¹ Arlette FARGE, *Vivre dans la rue à Paris au XVIII^e siècle*, Paris, Gallimard, Folio histoire, n°43, 2011.

² Dominique WAQUET, *Décoder les numéros sectionnaires d'immeubles de 1791, le cas de la rue Saint-Honoré à Paris*, Société des Études Robespierriennes, 14 janvier 2018 (<https://www.etudesrobespierristes.com/2018/01/14/decoder-les-numeros-sectionnaires-d-immeubles-de-1791-186/>).

passionnés et souvent très fiables que sont les généalogistes amateurs, les outils de recherche automatique, pour peu qu'on leur applique des stratégies d'investigation cohérentes, accroissent, sans limite autre que le temps, les possibilités d'un seul homme. Cependant, les bases de données s'enrichissent chaque jour par le travail discret des bénévoles de la saisie et de l'indexation collaborative. Chaque jour des institutions publiques et privées, les archives nationales, départementales et municipales publient de nouveaux registres. Voilà pourquoi ce dictionnaire, fruit d'une large collecte de données et d'une grande rigueur dans la vérification et le recoupement des sources³, n'est quand même qu'une étape.

Les lecteurs vont consulter cet ouvrage comme n'importe quel dictionnaire, pour une seule notice dans le cadre d'une recherche précise sur une personnalité, une famille, un lieu. Puisqu'une notice renvoie assez souvent à une autre notice, la consultation va progresser pour devenir lecture. Lecture d'une tranche de vie, lecture de la micro-histoire d'une famille, d'un quartier, d'une profession. Ici ou là, une anecdote va accrocher l'œil : untel a perdu son chien, un autre a égaré son portefeuille, « dont le contenu n'a aucune valeur », mais ce serait quand même bien qu'on le lui rapporte. Ici une idylle se noue, là un divorce s'affiche. Les jeunes épouses meurent en couches, les plus résistants vivent presque un siècle. La guillotine a tranché quelques têtes de la rue Saint-Honoré quel que soit le niveau social du cou qui les portait : aristocrates, prêtres, femmes et filles d'émigrés, révolutionnaires engagés dans l'administration de la capitale ou dans l'animation des sections, toutes les catégories de cette rue payent leur tribut aux excès de l'an II.

Les noms de habitants et des propriétaires d'immeubles figurant dans les almanachs sont le plus souvent les patronymes des hommes, chefs de famille, seuls « capables », au sens juridique du terme, d'engager une responsabilité patrimoniale et financière, seuls détenteurs de l'autorité parentale. J'ai tenu, autant que possible, à recomposer les couples et les familles, en recherchant l'identité des épouses, des enfants. Dans ce dictionnaire, les femmes, qu'elles soient épouses, veuves, mères ou filles, bénéficient de leurs propres notices, classées selon leur patronyme de naissance. Les personnes récemment arrivées dans la rue, attirées par la croissance de la capitale⁴, sont aussi répertoriées. En revanche, sont exclus de l'ouvrage les celles qui résident temporairement dans les hôtels garnis, les pensions ou chez l'habitant, à l'exception de quelques députés des assemblées Constituante et Législative et de rares voyageurs étrangers. Ces personnes sont toutefois signalées dans certaines de mes autres publications consacrées à la rue Saint-Honoré.

En effet, si le *Dictionnaire* permet de connaître les noms de ses commerçants, habitants et propriétaires classés par ordre alphabétique de patronyme, il ne peut les réunir dans les immeubles où ils demeurent et/ou travaillent. S'est donc imposée la publication d'un répertoire des immeubles par numéro, permettant de visualiser toutes les caractéristiques de chaque construction, son voisinage, ses propriétaires et occupants et son évolution au cours de la période 1788-1808. La seule impression des feuilles du tableur ayant servies de support de travail à l'élaboration du *Dictionnaire* est vite apparue insuffisante tant en termes de lisibilité qu'en termes de capacité d'affichage des détails et précisions rassemblés sur une maison et sur ses occupants. Il fallait donc envisager une formule de publication en ligne. C'est à Maurizio

³ Dominique WAQUET, « Almanachs, cadastre, terriers, clés du décodage des numéros sectionnaires d'immeubles à Paris, 1791 – 1805. », *AHRF*, 2-2018.

⁴ Daniel ROCHE (dir.), *La ville promise, mobilité et accueil à Paris (fin XVIIIe – début XIXe siècle)*, Paris, Fayard, 2000.

Gribaudo⁵ et à son équipe de l'EHESS⁶ que je dois de pouvoir présenter de façon dynamique et interactive les maisons de la rue Saint-Honoré, leurs occupants et résidents pendant la période 1788-1808, sur un wiki original aujourd'hui consultable librement⁷. Cet outil, à l'instar du grand exemple donné par Wikipédia, offre des possibilités de publication sans limites. Il est ouvert à une présentation de toutes les rues de Paris, de toutes les maisons qui les composent et de tous les habitants vivant dans cette période qui court de la fin de l'Ancien Régime à la Restauration. Le présent dictionnaire contient des centaines de liens actifs permettant d'accéder en un clic à la page du wiki de la maison où demeure le personnage cité.

Enfin, de la masse d'informations individuelles rassemblées dans le dictionnaire des personnes et le *wiki* des immeubles il m'a été possible de dégager une synthèse socio-économique, en préparation sous le titre *Vivre, travailler, investir rue Saint-Honoré à Paris pendant la Révolution et l'Empire*.

⁵ Maurizio GRIBAUDI, *Paris, ville ouvrière, une histoire occultée, 1789-1848*, Paris, La Découverte, 2014, 40 p.

⁶ Serge Bacciochi, pour l'idée de créer un wiki et Bertrand Duménieu pour la conception de l'outil informatique.

⁷ [http://wiki.geohistoricaldata.org/Rue Saint-Honoré \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](http://wiki.geohistoricaldata.org/Rue Saint-Honoré (Paris) Parcelles et habitants Révolution-Empire).

I - Représentativité et qualité des sources

La constitution des notices du *Dictionnaire* à partir de sources nombreuses et diversifiées amène à quelques constats et plusieurs précautions :

Les 5 950 notices individuelles d'occupants permanents et de propriétaires de la rue Saint-Honoré ont pu être créées dans ce *Dictionnaire* grâce aux citations relevées dans des centaines de sources consacrées à la période 1789-1808 couvrant la Révolution et l'essentiel de l'Empire. Ce nombre de notices relativement important ne permet pourtant pas de leur conférer un caractère de représentativité statistique dans l'ignorance où nous sommes du nombre exact d'habitants de chaque maison de la rue Saint-Honoré, année après année, faute de recensement dans cette période. Toutefois, on doit pouvoir accorder à cet échantillon une certaine représentativité sociale, économique, familiale et prosopographique, particulièrement dans les secteurs de la rue et dans les plages de dates où les relevés sont les plus denses et les plus homogènes.

Plusieurs sources, particulièrement les almanachs, génèrent des biais conduisant à une sous ou à une sur-représentation de certains types de personnes, soit selon leur activité, soit selon leur adresse. Ainsi, on ne voit ni boucher ni boulanger dans *l'Almanach du Commerce* de l'an VIII à l'an XII. Les bouchers réapparaissent dans l'édition 1804 pour l'an XIII, les boulangers dans l'édition 1806 pour l'année 1807. Aucun ou très peu de numéro de maison n'est fourni pour les charpentiers, les coffretiers, les ferblantiers, les fruitiers-orangers, ..., dans *l'Almanach de Paris pour 1789* de Lesclapart⁸.

Les éditeurs d'almanachs ont certainement employé des commis pour relever, de maison en maison, les noms des commerçants et des particuliers, tout comme il est manifeste que jusqu'en 1790 les corporations ont été sollicitées pour fournir les noms et adresses de leurs membres. Les insuffisances d'informations sont donc à mettre sur le compte soit des commis qui n'ont pas visité toutes les maisons du secteur qui leur était affecté, soit des corporations dont les registres n'étaient pas bien tenus ou non communiqués. Les commerçants appelés par les éditeurs à fournir corrections et indications n'ont que peu répondu à cette invitation. La collecte des noms et adresses semble s'améliorer à partir de 1798 lorsque Duchesne et Favre, précisent dans un avis liminaire à leur *Almanach du Commerce de Paris pour l'an VII* :

« Nous nous sommes mis à même d'offrir au public un *Almanach du Commerce de Paris* fait sur le relevé des rôles des patentes de l'an VI et d'après l'autorisation du citoyen Baudin, alors commissaire du Directoire Exécutif auprès de cette administration : en conséquence l'authenticité de cet Ouvrage est reconnue et le rend préférable à tous ceux qui ont été faits loin des autorités »⁹.

Mais ils ajoutent qu'une « multiplicité d'adresses leur sont parvenues, même jusqu'au 1er vendémiaire ». À l'évidence cela n'a garanti ni l'exhaustivité ni l'exactitude des informations imprimées, toujours tributaires des erreurs de lecture, de copie, de typographie. Si la qualité de la source primaire ne peut être mise en doute, rien ne dit que la consultation des registres de patente a été effectuée complètement et correctement ni que tous les patentés de la rue sont

⁸ Voir les sources et la bibliographie en fin de volume.

⁹ DUVERNEUIL, DE LA TYNNA, *Almanach du Commerce de Paris pour l'an VII*, op. cit. f. 2.

cités dans cet almanach¹⁰. Pour les éditions suivantes nous ignorons si les auteurs ont contrôlé sur le terrain l'évolution des implantations commerciales

Afin de vérifier la représentativité du répertoire proposé par l'almanach de l'an VII, référence historique des annuaires professionnels, il a été nécessaire de procéder à plusieurs décomptes pour chaque îlot de la rue Saint-Honoré dans son état de 1798. Pour chaque îlot ont été ainsi relevés :

- le nombre d'immeubles calculé d'après le cadastre Vasserot et notre tableau synoptique. Un couvent, un hôtel particulier, même composés de plusieurs bâtiments, sont comptés pour un immeuble ; les églises, les entrées de cour (Cour Saint-Honoré) et le Palais-Royal sont exclus de ce décompte (Voir tableau ci-dessous),
- la longueur du linéaire de façade, d'après le cadastre Vasserot, sur chaque feuille duquel est indiquée une échelle (Idem)¹¹,
- Le nombre d'immeubles pour lesquels l'*Almanach* cite au moins un occupant,
- le nombre d'occupants commerçants et non commerçants indiqués par l'*Almanach* comme établis rue Saint-Honoré à cette date (Idem).

Ce tableau nous apprend d'abord que les auteurs de l'*Almanach pour l'an VII* ont bien effectué leurs relevés d'occupants sur toute la longueur de la rue. Aucun îlot n'a été délaissé, même pas les trois petits îlots (Frondeurs-Traversière-Remparts) qui totalisent 11 immeubles et ne comptent en tout que six occupants répertoriés.

La mise en regard du nombre d'immeubles de chaque îlot et des immeubles pour lesquels l'almanach cite au moins un occupant montre qu'au niveau des quatre grandes zones de la rue au moins les deux tiers des immeubles sont cités.

Rue Saint-Honoré en l'an VII	N-O	N-E	S-O	S-E	ENSEMBLE
Nombre total d'immeubles par zone ¹²	113	96	71	111	391
Immeubles répertoriés dans l' <i>Almanach</i> pour l'an VII	76	59	62	85	282
<i>Immeubles Almanach an VII/Total immeubles de la rue</i>	<i>67%</i>	<i>61%</i>	<i>87%</i>	<i>77%</i>	72%
Commerçants cités dans l' <i>Almanach</i> pour l'an VII	146	102	110	164	522
Non-commerçants cités dans l' <i>Almanach</i> pour l'an VII	7	5	11	7	30
Total des occupants cités dans l' <i>Almanach</i> pour l'an VII	153	107	121	171	552
Nombre moyen d'occupants cités dans l' <i>Almanach</i> par immeuble répertorié	2,0	1,8	1,9	2,2	2,0

Représentativité de l'almanach La Tynna de l'an VII par immeuble.

Cependant ce ratio "immeubles cités / total immeubles" devient extrêmement contrasté quand on descend au niveau des îlots. Ainsi dans la zone Nord-est, a priori pourtant la plus commerçante, et dont la densité moyenne de citations est déjà la plus faible de la rue avec six

¹⁰ Aucun de ces registres de patente ne fait l'objet d'une cote aux AM Paris. La cote D4-L11 – 53 ne contient que quelques répertoires et sommiers de contribution foncière des anciens 7^{ème} et 8^{ème} arrondissements, vraisemblablement ceux-là même que Lelarge a exploité pour établir la logique de la numérotation sectionnaire dans les sections correspondantes. Voir A. Lelarge, « Le numérotage des maisons de Paris sous Louis XVI et pendant la Révolution », *Bulletin de la Société d'Histoire de Paris et de l'Ile-de-France*, Tome LX, 1933, 24 p. (BHVP, 926677).

¹¹ Cette mesure du linéaire de façade est d'un grand intérêt non seulement pour notre étude de l'occupation de la rue, mais plus généralement pour toute recherche urbanistique (voir Yves CARBONNIER, *Maisons parisiennes des Lumières*, Paris, PUPS, 2006, p. 173).

¹² Le nombre d'immeubles provient du décompte que j'ai effectué directement sur le cadastre Vasserot, vérifié par les indications portées dans le *Tableau Synoptique*.

immeubles cités sur dix, on voit celle de certains îlots ne pas dépasser un sur trois. Comment expliquer le taux de citations d'immeubles de 30% dans l'îlot "Orléans-Vieilles-Étuves (cette dernière aujourd'hui rue Sauval)" et de 33,3% dans l'îlot "Prouvaires-Tonnellerie (cette dernière rue aujourd'hui disparue)" ? Soit les relevés des patentés n'ont pas été bien effectués dans ces îlots, soit bien des commerces ne présentaient qu'un maigre attrait économique et n'ont pas été retenus par les auteurs, soit il n'y avait ni commerçant ni artisan, ni particulier digne d'intérêt dans les immeubles omis. En resserrant la focale pour descendre au niveau de l'immeuble¹³, on voit, par exemple, que les immeubles non cités en l'an VII dans l'îlot "Orléans-Vieilles-Étuves" sont, en numéro impérial :

- le 114 qui dispose de 9,7 m de façade, avec deux pièces de part et d'autre d'un couloir central, et dont on n'imagine pas qu'elles n'abritent pas, déjà, chacune un commerce, puisque en 1806, y trouvent place : André, mercier et Audoux, bonnetier,
- le 112 de 4,7 m de façade, avec un couloir latéral et une petite pièce en façade, où Dubuisson, en 1806, tient pourtant commerce de boucherie,
- le 104 de 5,9 m, une petite pièce en façade et deux couloirs latéraux menant aux étages, sans occupant signalé dans les almanachs suivants,
- le 100 de 4,4 m de façade avec une petite pièce et un couloir menant à un escalier, lui aussi sans occupant signalé jusqu'en 1807,
- le 98 bis de 5,3 m, avec une grande pièce en angle de 37,5 m² et dont l'entrée pouvait alors peut-être se trouver rue des Vieilles-Étuves, donc, de ce fait, pas répertoriée rue Saint-Honoré et non répertoriée avec occupant jusqu'en 1807. Cet immeuble est propriété de François Charles Bazin, marchand mercier et de ses descendants de 1777 jusqu'à la fin de l'Empire, mais on ignore s'il y habite et/ou s'il y tient commerce.

Les éditeurs dont le bureau était pourtant situé dans cette même zone Nord-est, 386 rue Jean-Jacques Rousseau¹⁴, n'ont pas dû se donner grand-mal pour vérifier les relevés de leurs commis.

Malgré ces quelques *trous* inexplicables dans les citations d'immeubles, on doit pouvoir conclure que les commerçants de la rue Saint-Honoré ont été correctement répertoriés à partir des registres des patentes de l'an VI. En effet, les commerçants, surtout ceux de la rue Saint-Honoré positionnés dans le haut-de-gamme et le luxe, sont sans doute très majoritairement localisés au rez-de-chaussée, en façade et dans les grandes cours comme celles de l'hôtel d'Aligre, de l'ex-couvent Saint-Honoré, du Lycée, ou des Jacobins. Dans l'Est de la rue, de nombreux immeubles dont la façade ne dépasse pas 5 m n'hébergent sans doute pas plus de commerçants que les 1,8 et 2 occupants dénombrés en moyenne dans les îlots de la zone Nord-Est et Sud-Est. Les étages abritent les logements, le premier sans doute très souvent celui du commerçant et de sa famille puis, du second au quatrième, ceux des particuliers, comme on peut le déduire des mentions d'occupants non commerçants des almanachs tels que des artistes, des fonctionnaires, des instituteurs ou des médecins. Le dernier niveau, souvent sous-comble, et les arrière-cours sont vraisemblablement réservés au logement des ouvriers à domicile, des aides et commis, des domestiques, évidemment ignorés par les almanachs.

Le cas des hôtels particuliers de la partie Ouest est plus complexe puisque ceux qui ont été vendus comme bien nationaux sont divisés en plusieurs commerces et logements, tandis que les

¹³ On croise ici les données extraites de *l'Almanach* pour l'an VII, reprises dans notre tableau synoptique et les planches du cadastre Vasserot, Ancien 4^{ème} arrondissement, quartier Banque de France, îlot 18, feuille F/31/80/19.

¹⁴ Duverneuill et La Tyna, *Almanach du commerce de Paris pour l'an VIII*, Paris, les mêmes, s. d., Avis, f. 3.

rares hôtels qui ont été conservés comme demeures privées abritent de riches bourgeois et dignitaires du Régime, leur domesticité, mais aussi de nombreux amis et parents, non cités en l'an VII, mais qui peuvent l'être ultérieurement par La Tynna ou dans d'autres almanachs.

Compte-tenu de la topographie de la rue, de la taille des îlots, de la configuration des parcelles et de la répartition continue des commerçants cités on peut considérer que les relevés de Duverneuil et La Tynna pour l'édition de l'an VII sont très significativement représentatifs, peut-être même proche de l'exhaustivité, de l'activité commerciale de la rue.

Pour les éditions après celle de l'an VII, qui ne sont plus fondées sur les registres des patentes mais, semble t'il, sur les déclarations des intéressés, modificatives à la liste de l'an VII¹⁵, il ne faut pas sous-estimer la probabilité d'un biais en faveur des commerçants et artisans de haut de gamme ainsi que des personnages publics (académiciens, parlementaires, responsables politiques, artistes, ...), praticiens et particuliers les plus connus.

Le changement du numérotage des maisons en 1805 a profondément perturbé la collecte d'informations qui, dans le cadre du numérotage sectionnaire, étaient jusque-là modifiées à la marge d'année en année. Le dernier almanach du numérotage sectionnaire, édité à l'automne 1804 pour l'an XIII recense 616 occupants rue Saint-Honoré, l'édition de fin 1805 pour l'année 1806 n'en compte plus que 490. Ce total remonte à 598 dans l'édition suivante, mais on ne peut pas savoir si ces 108 occupants supplémentaires sont réellement des nouveaux occupants ou s'ils sont, et plus probablement, des occupants anciens non décomptés en 1805.

Par ailleurs, des sources disponibles peuvent être concentrées sur une partie de la rue. Ainsi la *Liste des citoyens actifs*, électeurs et pour certains éligibles, de 1790 n'est disponible que pour les Sections des Tuileries et du Palais-Royal, de ce fait surreprésentées pour cette caractéristique. Les registres de carte de sûreté de 1792-1794 ne sont pas disponibles pour cette section des Tuileries ni pour les deux autres sections (Place-Vendôme et Butte-des-Moulins) de l'Ouest de la rue, alors qu'ils existent et ont pu être dépouillés, en totalité pour la section Halle-au-Blé et partiellement pour la Section des Gardes-Françaises.

Lorsque plusieurs sources non liées citent un même individu, on constate que l'orthographe du patronyme varie peu et que le numéro de sa maison (type Kreenfeldt-Royal ou type sectionnaire) ne varie que d'une ou deux unités, du fait des aléas de la numérotation des portes d'une même maison. Seul le *Sommier des Biens nationaux* recèle de nombreuses erreurs de graphie tant des patronymes que des types et des chiffres des numéros de maisons. Ceci vient de la médiocre qualité graphique de ces indications sur les documents originaux et vraisemblablement de leur lecture approximative, trop rapide et sans vérification par les auteurs de ce recueil. Les dates des actes semblent correctes au vu des quelques recoupements opérés avec d'autres sources.

Le même type d'erreur de graphie des patronymes se retrouve dans le *Répertoire des plans cadastraux de Paris cotés AN, F* ³¹, 3 à 72, alimenté par les fiches individuelles des parcelles du cadastre Vasserot de 1810. Des sondages dans les microfilms des fiches individuelles consultables au CARAN montrent de nombreuses erreurs de retranscription dans le *Répertoire*

¹⁵ L'*Avis* des éditions suivantes ne mentionne plus aucune source officielle et invite simplement les « Négociants, Manufacturiers, et Marchands de Paris à faire passer avant le 1^{er} messidor [ou septembre selon les années], les rectifications, adresses nouvelles et observations au bureau des citoyens Duverneuil et de La Tynna ». Duverneuil et La Tynna, *Almanach pour l'an VIII*, op. cit. , f. 2-3.

conséquences d'une lecture trop rapide ou insuffisamment experte. Je tiens à souligner qu'il ne s'agit pas de variations du graphisme ou de l'orthographe des patronymes mais bien d'erreurs de lecture et/ou de transcription comme on peut aussi en trouver de temps à autres dans les almanachs, dans lesquels on trouve aussi des interversions de chiffres dans les numéros de maison.

Des recoupements et vérifications d'orthographe des patronymes, des adresses, des professions et états, des dates, ont pu être réalisés avec des documents validés par les occupants eux-mêmes. Les documents commerciaux comme les cartes commerciales, les en-têtes de factures, ne peuvent être imprimés qu'avec l'accord du commerçant. Sur les documents officiels comme les actes notariés, les requêtes et jugements, les registres des cartes de sûreté, les signatures, souvent parfaitement lisibles, permettent de valider ou rectifier l'orthographe d'un patronyme. Les variantes de patronyme et d'adresses sont systématiquement indiquées dans les notices du Dictionnaire. Lors du traitement statistique ne sont retenues que les citations rendues les plus plausibles par la convergence des sources et la cohérence des informations.

II - Mode d'emploi

II - 1 STRUCTURE DES NOTICES

Les habitants, commerçants et propriétaires d'immeuble de la rue Saint-Honoré pendant la période 1788-1808 sont cités dans des notices listées par ordre alphabétique de patronyme. La notice comporte toujours un paragraphe de localisation de ces personnes auquel on a souvent pu adjoindre un paragraphe biographique ou descriptif.

- **Paragraphe de localisation** : au minimum, sont indiqués le nom de la personne ou du lieu et au moins une adresse datée. En outre y sont très souvent indiqués la profession et les désignations successives de localisation si l'occupation a été repérée plusieurs fois au cours de cette double décennie, révolutionnaire et impériale. Ce paragraphe mentionne aussi le ou les prénoms lorsqu'ils ont pu être découverts dans des sources annexes.

- **Paragraphe descriptif** : placé en retrait du paragraphe de localisation, imprimé dans une police plus petite, il détaille les autres sources de renseignements de localisation et fournit assez souvent des éléments biographiques et prosopographiques extraits d'actes officiels et de monographies.

Aux notices des habitants et propriétaires d'immeubles il a semblé utile d'adjoindre des notices des édifices et lieux remarquables qui jalonnent la rue Saint-Honoré. Sont ainsi localisés et succinctement décrits les monuments, églises, couvents, hôtels particuliers, hôtels garnis, marchés, passages et cours dont certains, comme le couvent des Jacobins, sont des emblèmes de la Révolution. Le paragraphe de localisation de ces lieux est réduit au nom et à l'adresse. Le paragraphe descriptif reste souvent concis, certains lieux ayant fait l'objet de longs développements ou d'études aisément consultables par ailleurs et souvent signalés en bibliographie.

II - 2 COMPOSANTS ET CONVENTIONS TYPOGRAPHIQUES

- PARTIE "LOCALISATION"

- Les noms des occupants, imprimés en gras, proviennent, pour moins de la moitié des personnes ici citées, des almanachs commerciaux, des diverses éditions de l'*Almanach royal*, *Almanach national*, *Almanach impérial*. Les autres ont été extraits d'autres sources : autres almanachs, Presse, monographies, actes officiels (tutelles, inventaires, contrats, ...), données généalogiques, listes diverses (victimes du Tribunal révolutionnaire, par exemple). On a retenu l'orthographe la plus communément usitée en cas de pluralité des sources. Les variantes sont indiquées et peuvent porter des renvois d'une notice à une autre en cas de différences importantes. Il est toutefois frappant de constater qu'en cas de pluralité de sources indépendantes pour un même individu la stabilité de l'orthographe des patronymes l'emporte très largement sur les variations orthographiques.

- Les noms des propriétaires, imprimés en gras, sont principalement fournis par le *Terrier de l'Archevêché* et par le *Sommier des biens nationaux*. Ce dernier indique parfois si le propriétaire est aussi occupant, information que peut confirmer une éventuelle présence dans les autres sources. En cas de différence d'orthographe des noms de famille entre les sources "immobilières" et les almanachs et documents officiels, la préférence a toujours été donnée à ces derniers.

- Les prénoms ne figurent quasiment jamais dans les almanachs commerciaux et officiels. Un prénom cité dans le *Dictionnaire* provient donc d'une ou de plusieurs autres sources toujours citées dans la notice de la personne concernée. En cas d'incertitude sur l'identité de la personne, son prénom ne figure pas après son nom.

- La profession, l'état ou le titre sont fournis pour beaucoup d'habitants et de commerçants par les almanachs commerciaux et officiels. Cette indication a souvent été complétée et vérifiée par l'examen de sources annexes et officielles. Les intitulés des professions du *Dictionnaire* reprennent les termes utilisés dans les sources.

- L'indication de l'emplacement de la parcelle dont la personne citée est éventuellement propriétaire à l'époque révolutionnaire et/ou sous l'Empire provient du *Terrier du Roi*, du *Terrier de l'Archevêché*, du *Sommier des biens nationaux* et/ou du *Répertoire des plans cadastraux de Paris*. *Terrier de l'Archevêché* et *Sommier* fournissent en général la date d'acquisition du bien. Seul le *Sommier* fournit l'adresse de la parcelle désignée par un numéro d'immeuble, en général le numéro sectionnaire (souvent sans indication de section) et le numéro de type Empire. Pour situer aisément la parcelle on a indiqué ici le numéro de la parcelle figurant dans l'un ou l'autre des deux terriers, ce qui permet de se reporter aux plans des terriers. Puis est indiquée [en corps diminué et entre crochets] la localisation de cette parcelle selon les trois numérotations de la période : Kreenfeldt (K), sectionnaire (nom abrégé de la section), Empire (Emp.). Cette triple indication est seulement fournie pour faciliter le repérage de la parcelle et ne signifie pas que la personne en est restée propriétaire pendant toute la période. Toute propriété reconnue sous l'Empire, à partir de 1809, est référencée par la cote de sa fiche aux Archives Nationales.

- La localisation de l'occupant ou propriétaire par l'adresse de l'immeuble fournie à la suite, est composée, selon les dates des relevés, de l'une et/ou l'autre des indications suivantes :

- En caractère droit les numéros d'immeubles suivis des quatre sources principales :
 - n° N (K 88) : numéro de type Kreenfeldt extrait des éditions de l'*Almanach de Paris pour 1788, 1789*, imprimées par Lesclapart en 1787 et 1788,
 - n° N (K 91) : numéro de type Kreenfeldt extrait de l'*Almanach des adresses de Paris pour l'année 1792*, édité par Jorry en 1791,
 - n° N (But., Cont., Gar., Hal., Mar., Pl. Vend., Tuil.) (AAAA) : numéro de type sectionnaire cité dans les éditions successives de l'*Almanach du commerce pour l'an ... VI à XIII*. L'abréviation désigne la section par son nom le plus communément admis. Ces indications de localisations sont suivies de l'année de la mise à disposition du public du répertoire (1797 à 1804), plus proche des dernières mises à jour que le quantième de l'année pour laquelle cet ouvrage est édité.

- n° N (Emp.) (18AA) : numéro de type Empire extrait de l'*Almanach du commerce de Paris pour ... 1806 à 1810*, suivi de son année d'édition, soit 1805 à 1809.

- En caractère *italique* les numéros d'immeubles extraits des autres sources puis la date à laquelle ils apparaissent ou ont été relevés par mes soins :

- *n° N (1788)* : ce numéro, dont le type est précisé, est extrait d'une source indiquée dans la partie descriptive.
- *paroisse Saint-Eustache, s. n° (1788)* : la personne citée est bien localisée dans la rue Saint-Honoré d'après une source fiable, mais son adresse précise n'est pas connue, même si sa paroisse de rattachement peut parfois être citée.

Pour de nombreux habitants de la rue Saint-Honoré il est ainsi possible de suivre leur présence dans la rue, leurs éventuels déménagements, les domiciles de leurs parents, alliés et amis, quand ils demeurent dans cette même rue.

Les numéros actuels des immeubles et parcelles cadastrales de ce début du XXI^e siècle n'ont pas été ajoutés à chaque notice pour ne pas alourdir une description parfois déjà complexe à appréhender. Les numéros actuels figurent toutefois dans les tables de correspondance des numéros par secteur de la rue, placées en fin de volume. Les numéros actuels de la rive Nord, numéros pairs, sont, pour la quasi-totalité des parcelles, les mêmes que les numéros de type Empire de 1805. Là où des travaux et démolitions ont modifié le paysage urbain du côté Nord de la rue aux XIX^e et XX^e siècles, par exemple aux Halles et autour du Palais Royal, les numéros anciens ont été simplement supprimés sans décalage vers l'aval. À l'opposé, sur la rive Sud, numéros impairs, les gros travaux du début du Premier l'Empire et ceux du baron Hausmann au Second Empire ont bouleversé la numérotation à partir du n°131 de type Empire (intersection rue St Honoré-rue des Poulies, aujourd'hui segment Sud de la rue du Louvre) jusqu'à la rue Royale.

- PARTIE "BIOGRAPHIE"

L'existence et le contenu de cette partie varient d'une notice à l'autre en fonction des données immédiatement disponibles sur la personne concernée. Il est certain qu'existent de nombreuses sources complémentaires à celles utilisées ici mais dont l'accès est difficile ou réclame un temps d'exploration disproportionné avec le résultat potentiel. Toutefois, à la fin de la rubrique « Sources et Bibliographie » je propose quelques pistes de recherche permettant de compléter ce qui a déjà pu être collecté.

La partie biographie des notices est en général présentée de façon chronologique. Toutefois priorité a été donnée aux aspects biographiques et familiaux par rapport aux éléments prosopographiques, professionnels ou événementiels. Les informations présentées dans cette partie sont toutes accompagnées de leurs références complètes. Celles-ci sont décrites en détail soit dans la bibliographie si elles concernent plusieurs personnes soit dans la notice elle-même si elles ne concernent qu'une personne.

L'impression en gras d'un nom propre (patronyme, lieu) à l'intérieur d'une notice renvoie à la notice du *Dictionnaire* rédigée sous ce nom.

II - 3 SYMBOLES ET ABRÉVIATIONS

Voir in fine les références des sources

AD : Archives Départementales
Al. Imp. an XX : Almanach Impérial pour l'an XX ou l'année 18XX (Source)
Al. N. an XX : Almanach National pour l'an XX (Source)
Al. R. 17XX : Almanach Royal pour l'année 17XX (Source)
Al. S. an XX : Almanach des spectacles de Paris pour l'an XX (Source)
À LA SERPE D'OR : les intitulés d'enseigne des commerces ont été inscrites en capitales
AM : Archives Municipales
AN : Archives Nationales
art. : article
Artistes : (Source, voir Anonyme, *Explications*, ...)
BHVP : Bibliothèque Historique de la Ville de Paris
But. : numéro de type sectionnaire de la section Buttes-des-Moulins
Carte : carte commerciale
Cont. : numéro de type sectionnaire de la section Contrat Social
Emp. (18AA) : numéro de type Empire suivi du millésime de la source
Fact. : facture
G : Gournay (Source, voir Gournay)
Gard. : numéro de type sectionnaire de la section des Gardes-Françaises
H : Citation dans Hénard (Source)
Hal. : numéro de type sectionnaire de la section Halle-aux-Blés
J : Almanach Jorry 1791 (Source)
K 88 : numéro type Kreenfeldt (Almanachs de Paris pour 1788 et 1789)
K 91 : numéro de type Kreenfeldt (Almanach de Paris pour l'année 1792, édité en 1791)
Lf : Citation dans Lefeuve (Source)
L 87 : Almanach Lesclapart 1787 (L) 1789 (I) (Source)
L 89 : Almanach Lesclapart 1789 (Source)
Mar. : numéro de type sectionnaire de la section Marchés
P : Almanach Prévost-Watin 1788 (Source)
parc. : parcelle
pl. : planche
Pl. Vend. : numéro de type sectionnaire de la section Place-Vendôme
prop. : propriétaire
s. d. : sans date
s. n° : sans numéro
Sommier : Sommier des Biens Nationaux (Source, voir Monin et Lazard)
succ. : successeur
Tab. NNNN : Tablettes du Commerce pour l'année 17XX (Source, voir Anonyme et Roze de Chantoiseau)
Ter. Ar. : Terrier de l'Archevêché (Sources, voir Brette, La Monneraye)
Ter. Roi : Terrier du Roi (Source, voir Archives nationales, *Terrier*).
Tuil. : numéro de type sectionnaire de la section Tuileries

III - NOTICES DES PERSONNES, GROUPES DE PERSONNES, LIEUX DE LA RUE SAINT-HONORÉ HORS CLOÎTRE SAINT-HONORÉ¹⁶

- A -

Abbal (ou Abbat), Jean-Baptiste, tailleur, n°43 (Halles) (1793).

69 ans, précédemment rue Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 50 ans, né à Entrecasteaux (Var), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°36, n°1006, le 24 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°29, n°2091, le 5 juillet 1793).

Académie (ou **Grandes Écuries du roi**), Domaine royal, n°488 (K 88).

Ensemble de bâtiments dont les premiers édifices ont été construits à partir de 1562 sous la direction de Philibert de l'Orme. Ses plans prévoyaient dès l'origine des écuries pour 40 chevaux et le logement du Grand écuyer. D'autres bâtiments leur ont été adjoints et ont permis de loger des dignitaires et personnalités du royaume, quelques commerçants et artisans comme **Chevallier**, ce, d'autant plus facilement que la cavalerie du souverain était implantée à Versailles depuis Louis XIV. À partir de 1791, la régie du Domaine national loue ces locaux à des particuliers et praticiens. La cour des Grandes Écuries, appelée aussi [Passage des Tuileries](#), permet de rejoindre la [Cour du Manège](#). Les Grandes Écuries sont démolies en 1802 lors du percement de la r. de Rivoli. (J. M. Pérouse de Lenclos, « Philibert de l'Orme à Paris, les Tuileries et l'Arsenal », *Revue de l'Art*, 1996, vol. 111, n°1, p. 40-50 ; Persée).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°297 \(Empire\)](#)].

Acquart, Marguerite, Vve d'Antoine Acquart, née Lelot, épicière, prop. av. 1789, parc. n°201 (Ter. Ar., t. II/2, p. 265, pl. XXXVI), [n°716 (K), 408 (Gard.), 29 (Emp.)].

Adam, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 4^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Adam, marchand chapelier, n° 403 (K 88) (K 91), n°12 (Tuil.) (1793).

Adam, marchand chapelier, n°403 (K), (n°225, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Adam, caporal, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 5^e comp., n°402 (*Almanach militaire*, 1789). « Adam, r. St Honoré, n°12, membre du comité de la Section des Tuileries », (Al. N., 1793-an II, p. 535), n°12 (Tuil.).

Victime d'exactions des Fédérés marseillais le 30 juillet 1792. Sa boutique est envahie en fin d'après-midi : « Le sabre à la main, on a bouleversé sa boutique et jetté dans la boue les cocardes de ruban, objet de son commerce [au motif qu'elles sont en ruban, pas en coton]. » (*Journal de Paris*, n°213, 31 juillet 1792, p. 859, col.1).

Adam, Vve, chapelière, n°379 (Emp.) (1807, 1809), [succ. de son époux, même emplacement].

Adam, Louise Catherine, épouse d'**Alexandre Lenoir**, Md bonnetier, « au coin de la r. St Nicaise » où ils demeurent (1788).

L.-C. Adam est alliée de la famille **Lubin** dont certains membres résident rue Saint-Honoré (AN, *Tutelles*, Y 5173 B, 28 octobre 1788, f°58).

Adam, domestique chez M. **de Bellemare**, « nègre », époux de **Marianne**, n°388 (K).

(E. Noël, *Dictionnaire*, t. II, art. 1072).

Adam, Jacques Benjamin, cuisinier, n°1499 (But.) (1802).

Jacques Benjamin Adam, cuisinier, âgé de 47 ans, né à Versailles, muni d'un passeport et d'une autorisation de rester à Paris, déclare l'avoir perdu alors qu'il en a besoin pour se rendre à Vienne en Autriche pour exercer son état. Une attestation est établie par le commissaire de police de la

¹⁶ Les occupants de l'enclos situé entre la rue des Bons-Enfants et la rue Croix-des-Petits-Champs connu sous le nom de « cloître Saint-Honoré » sont répertoriés à la suite de la présente liste du fait des caractéristiques de l'enclos et des personnes qui y demeurent ou y séjournent ([Voir cette partie](#)).

Division sur la foi des déclarations favorables de **Charles Léon Muidbled**, demeurant n°1372 r. St Honoré et Jacques Janvier Charrier jeune, n°82 Palais-Égalité. (*Archives de la Police*, PV du 20 floréal an X [10 mai 1802], AA/114, f° 15-17). Notons que Muidbled tient l'[hôtel de Mayenne](#) [Mayence] au n°1499.

Adamson, horloger, [au Lycée](#) (Gournay), près le Palais Royal, horloger de la famille Royale, (Tab. 91, rub. "Art"), [n°182 (K)], n°1352 (But.) (1797-1804), n°202 (Emp.) (1806-1807).

Il peut s'agir de Gustave Adolphe Adamson, horloger, âgé de 47 ans, né à Carlsrona (Suède), arrivé à Paris en 1768, au nom duquel est établie une carte de sûreté le 9 août 1793 ; à cette date domicilié r. des Augustins et antérieurement Fbg St Honoré (AN, F7/4807, n° 24).

Gustave Adamson a abjuré la religion luthérienne le 8 mai 1773 (Fichier Laborde, p. 119).

Adancourt, Adantour, voir **Hadancourt**.

Adenet, veuve, miroitier, n°551 (K) [156 Tuil.] (1801-1802).

Adenot (Adnot), orfèvre, n°215 (Marchés) (1797-1800) (1802-1804), n°32 (Empire) (1805-1807).

Adet, médecin, s. n° (Al. N., an III, p. 452).

Il s'agit vraisemblablement de Pierre Auguste Adet (Paris, 1763 – Paris, 1834), médecin et chimiste (Geneanet, *Jean Luc Duriez*), antérieurement domicilié r. des Prêtres-Saint-Paul (Al. R., 1785, p. 478).

Adrien, religieux capucin, [couvent des Capucins](#), n°426 (K) (1790).

Jusqu'en 1790, il loge dans la chambre n° 134 du couvent (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 414).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Adrien, Md de toiles, n°274 (Gard.) (1797-1798) (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 22.

Adrien-Bouchard, Md toiles, n°324 (Gard.) (1799- 1804).

Adry, confrère de la [congrégation de l'Oratoire](#), bibliothécaire (A. Ingold, *L'Oratoire*, p. 474).

Advenier, linge, n°1373 (But.) (1804).

Agné, Marie Madeleine, épouse de **Nicolas Lepage**, marchand de vin, n°1358 (But.) (1795).

Agu, orfèvre, n°361 (Emp.) (1806-1807).

Aguesseau (d'), Mme, Anne Louise Henriette, n°451 (K) (1788).

Anne Louise Henriette d'Aguesseau (1737-1794), épouse en 1755 de **Jean Louis de Noailles, duc d'Ayen**, demeure en 1788 à l'[hôtel de Noailles](#). Mère de dix enfants, dont **Angélique de Noailles**, épouse d'émigré, elle est guillotinée à 57 ans, le 4 thermidor an II [22 juillet 1794], le même jour que sa belle-mère, **Catherine de Cossé-Brissac**, 70 ans, et sa fille Anne Jeanne de Noailles, 35 ans. (De La Chesnaye, *Dictionnaire*, t. 1, col. 159 ; *Victimes*, 2399, 2398, 2401, p. 117 ; [Notice Wikipédia](#)). Sa succession est déclarée le 4 brumaire an IV [26 octobre 1795] (AM Paris, DQ 7/1698, *Registre des successions du Bureau d'enregistrement* n°8, f°34).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 \(Empire\)](#)].

Aimé, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 5e comp., n°192 (K) (*Almanach militaire*, 1789).

Alais, Vve, ouvreuse des loges au [Théâtre de la République et des Arts](#), demeure aux [Petites Écuries](#) (Al. S., an IX), [n°104 (Tuil.)].

Alard, lingère, n°1505 (But.).

Albert, Nicolas, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Charlotte Parisse, père d'Antoinette Louise, née le 24 août 1790, baptisée le 25 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Albisson, Jean, membre du Tribunal, n°416 (Emp.) (1807), conseiller d'État (1808).

Jean Albisson (Montpellier, 1732 - Paris, 1810), avocat, jurisconsulte, commissaire près le Tribunal correctionnel de Montpellier, membre du Tribunal de 1802 à 1807, a contribué à l'élaboration du Code Civil (Wikipédia, [Jean Albisson](#)) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 336).

Alexandre, non-commerçant, n°41 (Pl.Ven.) (1798-1800).

Alexandre, Henri, ci-devant courrier, n°1436 (But.) (an II).

Militant de la section de la Montagne (Butte-des-Moulins), 38 ans, né à Charleville, arrêté le 1^{er} prairial an III pour propos tenus dans la salle de la Convention, mis en liberté provisoire par la commission militaire le 7 messidor (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 77).

Alibert, Marie, veuve de Marc Nolin, portière de l'[hôtel de la Virginie](#), n° 1513 (1794).

Procès-verbal d'officier de paix, 7 germinal an II [27 mars 1794] (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 57).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°350 \(Empire\)](#)].

Aligre (d') puis **Daligre, fils**, Étienne François, prop. parc. 144 (Ter. Ar.), [n°111 (K), n°66 (Cont.), n°130 (Emp.)], partie de l'[hôtel d'Aligre](#), r. d'Orléans, par restitution en l'an III de ce bien confisqué en 1791 à son père, émigré. (*Sommier*, art. 1703, p. 579).

Étienne François d'Aligre, marquis d'Aligre (Paris, 1727 – Brunswick, 24 février 1800) épouse en premières noces Françoise Madeleine Talon (1730-1767). Celle-ci est témoin à la signature du contrat de mariage de **Frix Lacaze**, chirurgien, avec Julienne Peelman, le 13 juin 1763.

Premier président au Parlement de Paris de 1768 à 1788, il est propriétaire de l'important domaine urbain appelé [Hôtel d'Aligre ou hôtel de Verthamont](#) (du nom d'une branche apparentée), accessible tant par la r. Saint-Honoré que par la r. d'Orléans. Il tente d'empêcher la convocation des États-Généraux et échappe de justesse aux émeutes du 14 juillet 1789.

En 1789, il bénéficie de 30 000 livres de pension sur le Trésor Royal depuis respectivement 1765, comme second Président du Parlement de Paris, 1775, comme supplément de traitement à la place de premier Président (*État des pensions*, Première classe, p. 5).

En juillet 1789 il émigre à Bruxelles, en Angleterre puis à Brunswick, d'où la confiscation de tous ses biens. Il meurt « en pays neutre, en l'an 9 », ce qui amène le 15 frimaire an 10 ses enfants « restés fidèles à leur patrie » à solliciter sa radiation de la liste des émigrés (Dossier de présumé émigré [AN, F/7/5622, dossier 9](#)). Son fils, Étienne Jean François d'Aligre (Paris, 1770-1847), chambellan de Caroline Bonaparte, pair de France sous la Restauration, époux de Marie Godefroy de Senneville peut ainsi récupérer ses biens. Inscrit sur la liste des émigrés, il avait pu en être radié dès le 25 floréal an III grâce à un certificat attestant sa présence à Rouen depuis le mois d'octobre 1788 (Dossier de présumé émigré [AN, F/7/5622, dossier 10](#)).

La famille d'Aligre est apparentée aux familles aristocratiques les plus connues de l'Ancien Régime et de l'Empire. (Chaix-d'Ange, *Dictionnaire*, t. 1, p. 127-128 ; De La Chesnaye, *Dictionnaire*, t. 1, col. 323-336 ; Wikipédia, [Famille d'Aligre](#), [Étienne François d'Aligre](#) ; [Étienne François d'Aligre](#), portrait par Louis-Charles Cathelin).

Il ne faut pas confondre cet ensemble immobilier dénommé "hôtel d'Aligre" avec l'[Hôtel d'Aligre](#), anciennement Hôtel du Grand-Conseil, situé presque en face, [au n° 123 \(Emp.\)](#).

Alix, receveur des gabelles à Sully, et **Lemercier**, son beau-frère, prop. avant 1787 et après 1789, [hôtel d'Auvergne](#), parc. n° 302-304 (Ter. Roi) [n° 490-492 (K) 99-100 (Tuil.)].

Lemercier et Alix reçoivent 35 600 livres d'indemnité pour la privation durant deux ans [1787-1789] des loyers de cet hôtel dont l'acquisition avait été projetée en vue de l'établissement d'un marché public (AN, E 1682^c, n°4, Conseil d'État, Arrêt du 28 décembre 1790, cité par Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 215).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Allain de la Berthinière, Jean François Pascal, demeurant rue des Piques [voir note ci-dessous], prop. parc. n°63 [n°290-297 (K), 1474-1478 (But.), 320 (Emp.)] le 11 janvier 1791 par achat au Domaine National (*Sommier*, t. 1, art. 845, p. 314).

Jean François Pascal Allain de la Bertinière, capitaine à la suite au Régiment des Poissonniers, demeurant, en 1787, rue de Picpus, paroisse Ste Marguerite est le fils de Louis Allain de la Coeurtière et Marie Marguerite Bourgeois et le frère d'Antoine-François-Louis Allain de la Coeurtière, avocat au parlement (Geneanet, "Généalogie des contrôleurs des rentes de l'Hôtel de Ville", [Consulter en ligne](#)) qui apparaissent tous deux dans un acte de tutelle du 5 septembre 1787 (AN, Y 5157 A, *Registre de tutelles du 1er au 15 septembre 1787*, f°630-640. [Consulter](#)).

Les héritiers d'Allain de la Berthinière et Allain de la Courtière, sont titulaires d'un compte abandonné à la Caisse des dépôts et consignations antérieurement à 1877 (J.O., 21 août 1905, annexe, p. 29. [Lire en ligne](#)).

Note : la mention rue des Piques dans le *Sommier* est peut-être erronée, cette personne ayant été citée rue de Picpus dans l'acte de 1787.

Allain de la Courtière, Louis, ancien commissaire de Marine, prop. parc. n°41, depuis 1775 (Ter. Ar., t. II/1, p. 152, pl. 12) [n°322-323 (K), 1505-1506 (But.), 344 (Emp.)].

Son épouse, née **Bourgeois**, est fille de marchand épicier et héritière de la maison (Id. Terrier).

Il est membre de la société académique des Sciences et à ce titre lit un hommage nécrologique lors de la séance du 7 messidor an XI à l'*Oratoire* (*Gazette Nationale ou Le Moniteur universel*, 24 juillet 1803, p. 3-4 [Retronews](#)).

Allard, particulier, n°63 (Tuil.) (1803).

Allard, Edme, tailleur, n°93 (Halle) (1793).

41 ans, arrivé à Paris depuis 22 ans, né à Montron (Yonne) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°34, n°2239, le 20 juillet 1793).

Allard, Jean Germain, membre du conseil du C ..., n°1505 (*Son du Moulin*) (1795).

« Non imposable » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Allart, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), s. n°, [café militaire](#) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Il n'y a pas député *Allart* à cette période. Étant donné la date d'édition de l'almanach d'où est tirée cette citation, il devrait s'agir de Marguerite Anne Louis Allard (Surgères (Charente-inférieure), 1750 – Poitiers, 1827, député de la Vienne à l'Assemblée législative. Mais il pourrait aussi s'agir de Louis François Allard (Crâon (Mayenne), 1734 – Château-Gontier (1819), élu député du tiers à l'Assemblée constituante par l'Anjou, quelques-uns de ses collègues figurant à tort dans cet almanach.

Alliau, boulanger, n°406 (K 88).

Il s'agit très vraisemblablement de Joseph Alliot, le père de **Claude Lazare Alliot** (voir notice). Le n°406 (K) correspond en effet au n°14 (Tuileries).

Alliaume, chasseur, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. chasseurs vol., , s. n°, [porte Saint-Honoré](#) (*Almanach militaire*, 1789).

Alliaume, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1e comp., s. n°, [porte Saint-Honoré](#) (*Almanach militaire*, 1789).

Alliaume, chasseur, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Alliaume, Louis Philippe, maître de musique, [paroisse Saint-Roch](#), s. n° (1790).

Parrain de Louise Pauline, fille de Jean Baptiste Breton, maître sellier bourrelier, baptisée à Saint-Roch le 19 janvier 1790, le lendemain de sa naissance (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Alliot, caporal, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Alliot, Claude Lazare, employé, n°14 (Tuil.) (1800).

Renonciation de Claude Lazare Alliot, employé, demeurant à Paris, rue Honoré, n°14, près celle de Saint-Florentin, à la succession de Joseph Alliot (voir **Alliau**) son père (*Journal du Palais*, n°147, 20 messidor an VIII, p. 10).

Alliot, Jean-Claude, boucher, n°14 [Tuil.] (1796).

« Le 24 fructidor an 4 [10 septembre 1796], ont été baptisés Jean- acques, né hier, fils de Jean Claude **Alliot**, boucher et de Marie Geneviève Dubois, son épouse, demeurant rue St Honoré n°14, parrain Jean Roussin, marraine Marie Françoise Thibault et Geneviève Louise Alliot, née le 16

frimaire an III, parrain **Claude Lazare Alliot**, son oncle, marraine Marie Geneviève Cornier. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 127).

Allonard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp. s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Alix, Pierre Joseph, époux de **Marie Catherine Pigori de Lavault**, prop. de l'hôtel d'Auvergne.
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Amaduble, marchand de vin, s. n° (1790).
Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Amalric, François, attaché à l'Instruction publique, rédacteur du journal [La Clef du cabinet des souverains](#), la porte cochère en face du dôme de l'Assomption (1797).
Carte de sûreté au nom de François Amalric, âgé de 46 ans, employé à la commission d'instruction publique, demeure n°99 rue Saint-André-des-Arts, à Paris depuis 25 jours, précédemment à Boulogne (Franciade) (AN, F/7/4807, *Registre des cartes de sûreté de la Section des Quatre-Nations*, n°405, 13 février 1795)
« Tout ce qui concerne la rédaction doit être adressé directement au cit. Amalric, rue Saint-Honoré, la porte cochère en face du dôme de l'Assomption ([Nouveau prospectus de La Clef du cabinet des souverains](#), 6 septembre 1797). [Consulter le journal sur le gazetier révolutionnaire](#).

Amblard, Charles, chapelier, n°70 (Halle) (1793).
28 ans, précédemment rue Cherche-midi, né à Paris (AN, F/7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°19, n°3544, le 23 novembre 1793).

Amelin (ou **Hamelin**), Louis Nicolas, Md drapier, prop. depuis 1776, parc. 11 (Ter. Ar., t. II/2, p. 204, pl. XXXV), n°714 (K 88) (K 91).
« Amelin et compagnie, r. Saint Honoré, au coin de celle des Bourdonnois, draperie, soirie, étoffes nouvelles & étrangères », (Tab. 1789, rub. "Magasin et dépôt le plus connu"). Il est actionnaire de la banque "Comptoir Commercial" (L. Bergeron, *Banquiers...*, p. 111).
« Maison n°36 (K) rue des Bons-Enfants, orig. Chapitre Saint-Honoré, val. 79 200 F., valeur locative 4 400 louée à la veuve Capronnier en 1787 (3, 6, 9 ans) vendue au Cn Louis-Nicolas Amelin, négociant, rue St Honoré, au coin de celle des Bourdonnais le 12 mai 1791 moyennant 130 200 F. » (*Sommier des Biens nationaux*, t. 1, art 1679).

Ami, bijoutier, n°41 (Halles) (1801).

Amiot, Claude, homme de lettres, n°12 (Halle) (1793).
40 ans, précédemment rue St Nicaise, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Seurre (Côtes d'Or) (AN, F/7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°14, n°3350, le 24 octobre 1793. Devenu employé il quitte ce domicile le 18 germinal an III pour la S. Tuileries (AN, F/7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°41 Ro, s. n°).

Amoureux, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°385 (*Almanach militaire*, 1789).

Amy, Jean Charles, n°490 (*S^{on} Contrat social*) (1795).
« Vient de la rue Étienne n°3, non imposable » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Ancéaume, Ange Scholastique, épouse de **Boivin**, avoué, prop. en 1802, avec son mari, parc. n°108-112 (Tuil.), puis occupante.

Ancelle, Mme, ouvreuse à l'Opéra-Comique Feydeau, (Al. S., 1815), n°96 (*Emp.*).

Anciaux, tabletier-luthier, n°510 (K 88).
Claude Louis Anciaux, tabletier-luthier, rue St Honoré, décédé en mai 1787 (*Journal de Paris*, n°128, 8 mai 1787, p. 556).

Andoueaud, sous locataire, n°202 (*Gard.*) (1794).

« Joli appartement au 3ème, sur la r. S. Honoré, n°202, près celle des Poulies, composé de 5 pièces avec cuisine, grenier, chambre d'officieux et 3 caves. Pour le 12 nivôse. S'adr. au 3e, au Cit. Andoueaud. » (*Affiches*, 18 vendémiaire an III [9 octobre 1794], p. 248).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°129 \(Empire\)](#)].

Andravy, chirurgien, n°101 (Tuil.) (1799).

En 1800 part rue Saint Benoit.

André, Ctne, n°41 (*Gard.*) (1793).

« Maison du limonadier, au coin de la rue Fromenteau, au 3ème sur le derrière, vend un superbe poêle de faïence, commode pour chauffer deux pièces. » (*Affiches*, 9 janvier 1793, p. 109).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°223 \(Empire\)](#)].

André, mercier, n°114 (Emp.) (1805-1807).

André, Md Modes, n°605 (K 88) (K 91).

Il s'agit vraisemblablement de Jacques Sébastien Victor André, cité dans l'acte du 7 juillet 1790 comme Md mercier, r. St Honoré, paroisse St Germain, avec **Hilaire Buisson**, **Sébastien Chéret**, **Hugues Daigny**, **Antoine Charles Dulac**, amis de **Jean Louis Potrelle fils** (AN, *Tutelles*, Y 5192 A, f° 417-420).

André, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° [605] (*Almanach militaire*, 1789).

Andrieux, Pierre, tailleur, n°12 (Halle) (1793).

33 ans, précédemment rue Marine, arrivé à Paris il y a 11 ans, né à Brioude (Haute-Loire) (AN, F/7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°19, n°3558, le 6 frimaire an II).

Angellot, maître pâtissier, locataire de la 2ème boutique, n°441 (*Royal*) (1790).

(AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 13 nov. 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Angivillers (d'), Mme, demeure à l'*Assomption*, n°413 (K 91), voir **Laborde (de)** Elisabeth-Josèphe.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Anglade, Jean, âgé de 72 ans, décédé hier, rue St Honoré, n°139 (*s. Section*) (1796).

(AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, 13 fructidor an 4 (29 août 1796) p. 124).

Angot, Marie Rosalie, épouse de **Marc Letu**, orfèvre, n°636 (K).

Marie Rosalie Angot avait épousé en premières nocces Jean François Mancelle, Md orfèvre, dont Madeleine Rosalie. (AN, *Tutelles*, Y 5078A, 5 février 1781, f°298).

Angot, boucher, n°265 (Emp.) (1806-1807).

Anguerelle, Pierre, boulanger, (1791).

Carte de sûreté établie le 2 ventôse an II [20 février 1794] au nom de Pierre Anguerelle, boulanger, âgé de 30 ans, arrivé à Paris en 1791, demeurant n°11, rue Vieille-du-Temple, précédemment, r. Saint-Honoré (AN, 7/4791, n°4290).

Ansart, Joseph, n°1446 (*But.*) (1796).

« Le 1^{er} messidor an 4 [19 juin 1796], a été baptisée Adèle Claudine, née le 16 mai dernier, fille de Marie Joseph, et de Jeanne Conte, son épouse, demeurant rue St Honoré n°1446, parrain Jean Claude Pierre, marraine Adèle Claudine fille majeure. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 107).

Anthéaume, Melle, courtier en épicerie, n°85 (Halles) (1799-1800).

Antin, fourbisseur, n°198 (Emp.) (1807).

Antin, Louis Jacques, parfumeur, n°19 (*Hal.*) (1794), mercier (1797), (1798-1804), n°178 (Emp.) (1806-1807).

Carte de sûreté établie le 10 mai 1794 au nom de L. Jacques Antin, parfumeur, domicilié 19 r. S. Honoré, anciennement r. des Moineaux, âgé de 27 ans, né à Paris (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°15, n° 5101, le 19 floréal an II). Il

pourrait être le fils de Jacques François Antin, parfumeur, âgé de 49 ans, né à Paris, domicilié 16 r. Française (AN, F7/4787, *Registre de sûreté*, 9 octobre 1792, f°304).

Antoine, Md draps, n°24 (Emp.) (1805-1807).

Aprin, Claude Furcy, mercier, n°219 (K 88), décède début octobre 1789 (*Journal de Paris*, 12 octobre 1789, p. 1309).

Il s'agit de Claude Furcy Aprin, époux de **Jeanne Langlois**, elle-même décédée avant janvier 1790. (AN, *Tutelles*, Y 5186A, 11 janvier 1790, f°431).

Aprin, [fils], Jean Claude Furcy, mercier, n°219 (K 91), n°1392 (But.) (1793) (*Affiches*, 15 octobre 1793, p. 4373), n°1394 (But.) (1797).

Jean Claude Furcy Aprin, commis de boutique, mineur en 1790, est le fils unique de **Claude Furcy Aprin** et **Jeanne Langlois** (AN, *Tutelles*, Y 5186A, 11 janvier 1790, f°431).

Il indique que l'on s'adresse à lui au n°1391, pour la location et le bail d'un « très bel emplacement, Maison Égalité, orné de glaces, boiseries et papiers très frais, le tout propre pour un traiteur ou un café, où il n'y a nulle dépense à faire » dont il est vraisemblablement propriétaire ou locataire principal (*Affiches*, 26 octobre 1793, p. 4553).

Archives Nationales, service public, n°426 (K).

Créées par l'Assemblée Nationale le vendredi 30 juillet 1790 pour conserver les documents officiels, les Archives Nationales sont implantées par cette même loi au ci-devant [couvent des Capucins](#) et placées sous l'autorité du député **Camus** ([Notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Ardenne, sellier, n°2 (Tuil.) (1798-1802).

Aremberg (d'), duchesse, n°356 (K 88) (L) (P) (H).

Marie Françoise Le Danois (1757-1810), mariée en 1774 à Auguste Marie Raymond (1753-1833), prince d'Arenberg, seigneur de Lummen, de Raismes (1784-1789), grand d'Espagne de 1^{ère} classe, plus connu sous le nom de Comte de **La Marck**, lieutenant-général, diplomate et député aux États généraux de 1789 (Firmin-Didot, *Nouvelle biographie*, t. 3, col. 83-86 ; Wikipédia, [Maison d'Arenberg](#), [Auguste Marie Raymond d'Arenberg](#)). Emploie **Alexis Moreuil**, maître d'hôtel.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Arenberg (d'), (parfois d'Aremberg), Louis Engelbert, membre du Sénat Conservateur, depuis le 20 mai 1806, n° 364 (Emp.) (Daremborg, Al. Imp., 1807).

Louis Engelbert, duc d'Aremberg, frère d'Auguste Marie, comte de **La Marck**, et époux, en 1773, de **Pauline Louise de Brancas** (1755 -1812) (Firmin-Didot, *Nouvelle biographie*, t. 3, col. 83-86 ; Wikipédia, [Louis-Engelbert d'Arenberg](#)).

Arembour, Jean Louis, marchand épicier, prop. depuis 1776, parc. n°7 (Ter. Ar., t. II/1, p. 132) [n°377 (K), 44 (Pl. Vend.) 410 (Emp.)], occupant.

Jean Louis Arembour, Md épicier, Antoine Jérôme Brebier, Md mercier, Pierre François Hardy, Maître vinaigrier, tous trois r. St Honoré, paroisse St Roch, amis de Gilles Le Grand, maître vitrier, Porte St Honoré, interviennent à un acte du 20 juillet 1775 suite au décès de l'épouse de G. Le Grand, Anne Adélaïde Ninonnet, dont le beau-frère **Denis Antoine Dubut**, maître chaudronnier, intervient aussi à l'acte, tout comme son cousin **Simon Léger**, chef du gobelet de Madame, à cause de son épouse **Marie Marguerite Cottin**, demeurant alors r. St Florentin. (AN, *Tutelles*, Y 5005B, 20 juillet 1775, f°803-806).

Il est le frère de Noël Arembour, lui-même père d'Aimée Arembour, première épouse de **Jean Baptiste Pasquier**, Md épicier, décédée en 1781 (AN, *Tutelles*, Y 5081A, f°884-886).

Argelier, Jean Joseph, demeure [hôtel des Tuileries](#), n°75 (Tuil.) (1792).

Reçoit le 31 juillet 1792, le certificat de prestation du serment civique. (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 50).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Argent (d') de Deux-Fontaines, Adélaïde Françoise, épouse de **Jean Charles Joseph de Dienne du Puy de Cheilade**, n°285 (Emp.) (1808).

Adélaïde Françoise d'Argent de Deux-Fontaines (? , 1790 – Paris, 1860) fille du marquis Arnoult d'Argent. (C. Pris, *Minutier central*, art. 5226, MC/ET/XLVI/675 ; Geneanet, *pierfit*).

Arlincourt (d'), voir **Prévot d'Arlincourt**, fermier général, n° 342 (K 88) (K 91).

Armancour, Léonard, professeur de mathématiques, n°207 (Marchés) (1793).

Âgé de 31 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris en 1777, né à Saint-Léger-Vauban (Yonne), a fait son service et don patriotique (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°1312, le 16 août 1793).

Armand, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°339 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

François Armand (Allanche (Cantal, 1734 – Riom (Puy-de-Dôme), 1812, avocat député aux Etats-Généraux par le bailliage de Saint-Flour. Il siège ultérieurement au Conseil des Cinq-Cents, conseiller à la Cour d'appel de Riom sous l'Empire (Robert et Cougny, *Dictionnaire des Parlementaires*, t. 1, p. 91 ; voir sa notice Wikipédia, [François Armand](#))

Armand, Cn, 79 rue Montorgueil, achète le 29 floréal an VI au Domaine National 1/7 plus 3/49 de la maison n°159 [Tuileries], nouveau 245 [Empire], maison confisquée aux frères **Saint-Simon**, émigrés (*Sommier*, t. 1, art. 177, p. 47).

Armet, Adélaïde Victoire, fille majeure, décédée, s. n°. (*Journal de Paris*, 18 janvier 1789, p. 80).

Armet, Angélique Geneviève, épouse de **Louis Chotard**, Md de soie, s. n° (1790).

Née en 1742, mariée en 1769 (Geneanet, *Christian Tassin*), mère d'**Anne Louise Chotard** (1770-1839) elle décède le 3 juillet 1790, enterrée à St Eustache le 7 (*Affiches*, 6 juillet 1790, p. 1968).

Arnaud, Dame, au coin de la petite rue Saint-Louis, s. n° (1790).

Scellés apposés après décès (*Journal de Paris*, n°294, 21 octobre 1790, p. 6).

Arnaud, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Arnoult, Vve, débitant de tabac, n°4 (Tuil.), n°387 (Emp.) (1805-1807).

Arnoult, Marie Jeanne Victoire, épouse d'**Emmanuel Jacques Cavillier**, marchand de draps, n°272 (Gard.).

Marie Jeanne Victoire Arnoult est la fille de Louis Lanfranc Arnoult, inventeur du sachet antiapoplectique décédé en 1779 (J. de Drouas, « Un remède au milieu du XVIIIe siècle, le sachet anti-apoplectique », *Bulletin de la société de l'histoire de Paris et de l'Île-de-France*, Paris, d'Argences, 113-114ème années, 1986-1987, p. 413-429 (Gallica). Elle décède en 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5197A, décembre 1790, f°139-145).

Arnoult, juré-crieur, n°452 (K) (*Al. R.*, 1790, p. 625).

Arnoult, épiciier, domicilié r. de l'Évêque, prop. en 1790, parc. n°93 (Ter. Ar., t. II/1, p. 177), [n°249-256 (K), 1422-1424 (But.), 270 (Emp.)].

« Arnoult (ou Arnoux) achète au Domaine National, après confiscation aux Minimes de la Place Royale, la maison dite "[Hôtel du Saint-Esprit](#)", n°1424 [But.], puis n°270 [imp.], anciennement au n°252 [K], louée avant 1789 à **Champion** et autres. (*Sommier*, art. 82, p. 313). La **Vve Arnoult** est encore propriétaire de cette parcelle sous l'Empire.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Arnoult, Nicolas Robert, rentier, n°1424 (But.) (1804).

Nicolas Robert Arnoult [orthographié Arnaud, document signé Arnoult fils], né à Paris, 27 ans, rentier, remplacé aux Armées, domicilié à Soissons, « logé en ses meubles rue Saint-Honoré, maison appartenant à son père n°1424 » sollicite un passeport pour se fixer définitivement en cette ville et présente pour témoins **Nicolas Virion**, rentier et **Nicolas Fresse**, journalier, demeurant tous deux même rue, [même maison](#). Signalement de N. A. Arnoult : 1,68 m ; cheveux brun, front grand, yeux bleux un peu louches, nez long et gros, bouche moyenne ... fossettes, visage ovale (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, pluviôse-messidor an XIII, section Butte des Moulins*, 30 brumaire an 13, AA/122, f°26).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Arnoult, Vve, prop. Empire, parc. n°270 (Emp.) (AN, F³¹ 7/228).

Arnouville (d'), Mme, n°413 (K 88) (L), demeure à l'[Assomption](#) (K 91).

Geneviève Louise Rouillé du Coudray (1717-1794), décédée en prison, épouse de Jean Baptiste de Machault d'Arnouville (1701-1794), contrôleur général des Finances puis secrétaire d'État à la Marine de Louis XV, mort en prison à Rouen (Portrait de Geneviève du Coudray ; Wikipédia, [Jean-Baptiste de Machault d'Arnouville](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Arson, Nicolas Étienne., fourreur, n°591 (K 88).

Étienne Nicolas Arson, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, apparaît dans un acte de tutelle du 28 avril 1770 après décès du Sr René Coulon, mercier. (AN, Y4938B, *Registre des tutelles*, 16-30 avril 1770, f°771).

Carte de sûreté établie le 6 octobre 1792 au nom de Nicolas Étienne Arson fourreur, âgé de 58 ans, né à Paris, à cette date domicilié 106 r. Croix-des-Petits-Champs, précédemment rue St Honoré, renouvelée le 7 août 1793, avec les mêmes indications (AN, F7/4796, n°364, 2611).

Arson, J., fourreur, n°557 (K 88) (K 91), s. n° (Gournay), n°39 (Gard.).

« Louis Arson au coin de r. Jean Saint-Denis » (Tab. 89, rub. "Pelleterie"). Il est possible qu'il y ait une erreur de transcription dans Tab. 89, par répétition pour Arson de l'adresse de **Aubineau**, qui le précède dans la liste, placé, lui et à juste titre, au « coin de la r. Jean Saint-Denis ».

Arson, principal locataire de cette maison, louée 6 950 liv par an, mise en vente par adjudication le 10 août 1793 (*Affiches*, 3 août 1793, p.3247), adjudication définitive le 14 septembre 1793 (*Affiches*, 7 septembre 1793, p. 3747).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 24.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°219 \(Empire\)](#)].

Arson, drapier, n°319 (Gard.) (1800-1802).

Asselin, Jean André, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Coutances, non-jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

« Le 10 mars 1795 (vieux style), M. Asselin, prêtre de la communauté de **Saint-Roch** loue par bail sous seing privé l'église de la [Conception](#) et le 14 du même mois il l'a réconciliée en vertu des pouvoirs qu'il avait reçu de ses supérieurs ecclésiastiques. » (Archives historiques de l'Archevêché de Paris, *Paroisse Saint-Roch*, BMS, 8 décembre 1794-19 septembre 1796 ([Voir en ligne](#)) et aussi cité dans Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 318).

Asselin, n°59 [Gard.] (1793), près le Palais de l'Égalité, met en vente une propriété à St Cyr près Dourdan (*Affiches*, 21 février 1793, p. 762).

Asselin, prop. av. 1789 jusqu'en 1791 (Ter. Ar., t. II/1, p. 229) [n°214 (K), 1386-1387 (But.), 234 (Emp.)].

Ce bien devient ensuite « propriété de **François Philippe Dauthereau**, Md de vin, sur jugement de 1791, suite à dispersion des biens de Asselin. » (Terrier, Id.).

Asseline, parfumeur, n°198 (Gard.) (1797).

Assomption, couvent, n°413 (K 88) (P) (H), n°18-25 (*Tuil.*) n°365-373 (Emp.) (*Sommier*).

Le dôme, ornement architectural plus florentin que parisien, permet que tout visiteur de l'extrémité de la rue Saint-Honoré conserve longtemps le souvenir de la chapelle du couvent des Filles de l'Assomption. Un bâtiment vétuste accolé à la chapelle reste sur la rue l'un des derniers témoins de l'existence du couvent. Les austères et imposants bâtiments conventuels en arrière de la rue et de la chapelle entourent le cloître et donnent sur un immense jardin, bordé à l'Ouest par les maisons de la rue Saint-Florentin et au Sud par l'Orangerie des Tuileries.

À la fin de l'Ancien régime, le couvent des filles de l'Assomption accueille des dames de l'aristocratie, souvent âgées et veuves, comme Mmes d'**Angivillers**, née de **Laborde**, d'**Arnouville**, **Richer-Sérifils**, **Souet**, **Taitbout**. Celles-ci doivent quitter les lieux après la confiscation du couvent, au cours de l'année 1791. Le domaine se compose alors de plusieurs parcelles qui, après cette confiscation, subissent des sorts différents et particulièrement complexes à suivre (*Sommier*, art. n°145-151, p. 34-37 ; 63-64). Il est ainsi difficile de savoir de quelle parcelle, devenue bien

national, le bail locatif est mis aux enchères par adjudication devant les commissaires des Domaines nationaux « le 4 janvier à 6 h. pour un loyer estimé de 20 115 l. L'enchère à 12 000 l. » (*Affiches*, 4 janvier 1793, p. 45).

Le jardin est donné à bail à Moreau qui est évincé par les autorités en 1795 afin d'assurer la sécurité totale des magasins de l'Agence d'approvisionnement de Paris, en particulier les magasins de farine implantés plus tôt à la *maison* de l'Assomption (Comité de Salut Public, séance du 1^{er} fructidor an II [18 août 1795], *RACSP*, t. 26, p. 499, [Gallica](#)). C'est à cause de cette implantation que l'Assomption se voit attribuer la nouvelle école de boulangerie par les Comités de Salut Public et des finances réunis le 4 octobre 1795 (*RACSP*, t. 28, p. 168, [Gallica](#)).

L'église devient lieu de stockage de décors. Les bâtiments conventuels sont démolis en 1803, lors du percement de la rue de Mondovi (Fierro, *Paris disparu*, p. 42). L'église retrouve sa destination première sous l'Empire. Subsistent encore, à l'angle de l'actuelle r. Cambon, la chapelle, devenue église Sainte-Madeleine, depuis 1850 église des Polonais résidant à Paris, et le bâtiment de deux étages, situé aujourd'hui au n° 263 bis [actuel] de la r. Saint-Honoré, le long de l'église (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 287. Hillairet). (Voir [notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Assomption (communauté religieuse), au **couvent de l'Assomption**.

La congrégation de l'Assomption, fondée en 1306 par l'abbé Haudry (d'où son nom initial de communauté des Haudriettes) établie r. Saint-Honoré en 1622 (*Larousse*, t. 3, p. 968) ne compte plus en 1791 que 26 religieuses de chœur et 9 converses. Parmi les responsables de la communauté : Mmes **Le Coq**, supérieure, **Deschenets** et **de Laistre**, conseillères, **de Beyne de Neuville**, vicaire, **Graverie**, secrétaire. (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 288).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Assou, volontaire, Garde nat., 4^{ème} div., 8^{ème} bat. (Saint-Eustache), 1^e comp, n° 59 [K] (*Almanach militaire*, 1789).

Astoin, Pierre, chapelain ordinaire de la reine, même maison que **L. Vincent**, n°422 (K) (1790).

Parrain de la fille de **Louis Vincent** et Marie Louise Vincent baptisée à Saint-Roch le 3 octobre 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). 1781-1789

« Abbé Astoin, Premier aumônier de la Reine de 1781 à 1789. Successeur désigné du Grand Aumônier, en l'absence de celui ci, il officiait à l'autel dans toutes les grandes occasions. Il est rémunéré par des gages de 200 livres, nourriture de 1200 livres, un logement au château, et une charge d'évêque ou d'abbé commendataire » (<https://marie-antoinette.forumactif.org/t792-maison-et-dames-du-palais-de-la-reine-marie-antoinette>).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Athénée des Arts, à l'**Oratoire** (Alletz, *Itinéraires*, 1803, p. 242).

Société savante fondée en 1792 sous le nom de Lycée des Arts, siège à l'Oratoire. Elle est composée de 240 membres, 60 honoraires et 150 associés résidents, répartis en trois classes : Mathématique et Physique, Belles-Lettres, Beaux-Arts (*Annuaire de l'Athénée des Arts pour 1805*, Paris, chez le concierge, 1804. [Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°157 \(Empire\)](#)].

Athénée de Paris, (1804), voir **Athénée républicain**.

La présence de l'Athénée de Paris rue du Lycée (de Valois) est annoncée par deux panonceaux placés entre l'entresol et le premier étage carré de la maison à l'angle de la rue Saint-Honoré et de la rue de Valois visible sur l'estampe de L. D. Leleu, *Première vue du cortège de Sa Majesté Napoléon 1^{er} Empereur des français passant devant le Palais du Tribunat pour de rendre à Notre-Dame ...*, Estampe, ca 1804, G.14567, Musée Carnavalet ([Voir l'œuvre sur le site Paris-Musées](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°202 \(Empire\)](#)].

Athénée Républicain, rue du Lycée près du Palais du Tribunat (Alletz, *Itinéraires*, 1803, p. 242).

Il s'agit du **Lycée**, ancien *Musée* fondé par Pilâtre de Rozier, rebaptisé en *Athénée républicain* sous la Révolution et qui, à nouveau, change de nom au début de l'Empire pour devenir l'Athénée de Paris. La Restauration le fera devenir Athénée royal.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°198 \(Empire\)](#)].

Atroffe, pharmacien, succ. de Delunel, près st Roch, n°1424 (But.) (1802-1804).

Attiracq, agent d'affaires, n°84 (Halles) (1799).

Aubé, Md de fer pour meubles (laine), n°579 (K 88), mercier, n°576 (K 91).

Aubert, membre de la [communauté de Saint-Roch](#), maître des enfants de chœur, originaire du diocèse de Lisieux, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Aubert, receveur de la Loterie Impériale, bureau n°78, n°282 (Emp.) (Allard, 1808, p. 190).

Il succède à **Formentin** (1807).

Aubert, architecte, n°6 [Pl. Vend. ou Tuil.] (1793) (Affiches, 28 mars 1793, p. 1326).

Il s'agit peut-être de Charles Aubert (W. Szambien, *Les architectes ...*, p. 43).

Aubert, Vve, n°17 (Halles) (1804), n°178 (Emp.) (1806-1807).

Aubert, Geneviève Anne, musicienne, épouse d'**Antoine Bailleux**, Md de musique, n°4 (K).

G. A. Aubert, bénéficie d'une pension sur le Trésor de la Maison du Roi accordée à titre de retraite en considération de ses services en qualité de musicienne ordinaire de la Chambre du Roi (en octobre 1779 elle vit à Paris rue Saint Honoré) (Cercle Généalogique de Versailles et des Yvelines, *Généalogie en Yvelines*, n°45, 1998, p. 122).

Aubertin, Françoise Adrienne, divorce d'**Adrien Beaulard**, parfumeur, n°560 (K) (Affiches, 10 juillet 1793, p. 2896).

Citée avec son époux, Jean Adrien dans un acte du 4 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°225), elle se remarie en 1796 avec Armand Toul, peintre miniaturiste (AN, *Contrats de mariage*, ET-CXXII-922).

Aubertin, Nicolas, employé, n°1477 (But.) (an XIII).

Nicolas Aubertin, le 14 floréal an XIII [4 mai 1805], contracte mariage avec Christine Bothilla Bohne, n°689, r. des Mathurins (C. Pris, *Minutier central*, art. 5001., MC/ET/VII/573).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°320 \(Empire\)](#)].

Aubin, mercier, n°510 (K 91).

Aubin, citoyen, n°458 [K], (n°377, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Aubineau, fourreur, n°561 (K 88) (K 91), (Gournay), au coin de la r. Jean Saint-Denis, (Tab. 89, rub. "Pelleterie, fourrures et manchons"), n°42 (Gard.) (1798-1804), n°213 (Emp.) (1806-1807).

Aubineau, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 25.

« Rue Saint-Honoré, n°213, vis-à-vis de celle des Bons-Enfants, AU ROI DE DANEMARCK, **KOENIG**, succ. de M. AUBINEAU, ..., ci-devant r. des Bons-Enfants. » (Carte, s. d. (ca. 1820), BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°213 \(Empire\)](#)].

Aubineau, Joséphine, demoiselle, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, s. n° (1790).

Tante maternelle et marraine de Joséphine Prospère Cagnard, née le 31 décembre 1789 et baptisée à Saint-Roch le 1^{er} janvier 1790, dont le parrain est Augustin de **la Salle Choisy**, rue St Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°9, par Geneanet).

Aublé, potier d'étain, [n°126 (Gard.)] (1793) face à la barrière des Sergents (Affiches, 2 mars 1793, p. 897).

On relève une veuve Aublé, propriétaire en 1854 de l'immeuble n°179 (Empire), expropriée (AN, F/21/1707, Préfecture de la Seine, Ville de Paris, *Registre des décisions du deuxième jury d'expropriation pour le prolongement de la rue de Rivoli, 26 avril 1854* (2ème catégorie, 2ème feuille).

Aubriet, Étienne Xavier, avocat au Parlement, depuis 1780, n°570 (K 88), demeure au [Café militaire](#) (Al. R., 1790, p. 362).

Il est électeur pour la section de l'Oratoire (devenue S. des Gardes-Françaises) de l'assemblée départementale de Paris en 1790 et 91. Alors âgé de 36 ans, il est admis comme membre de la

société des Amis de la Constitution (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 15). Membre du Club des Jacobins en décembre 1790 (A. Aulard, *Histoire des Jacobins*, t. 1, p. XXXIII).

Aubry, Mde de batiste et linon, n°313 (1793), n°1493 (But.) (1793) (*Affiches*, 2 mars 1793, p. 907).

« Nouveau magasin de batiste et linon-batiste en gros, r. S. Honoré, n°1493, la 2d porte cochère après les Jacobins. La citoyenne Aubry, flamande, jalouse de mériter la confiance du public bornera son bénéfice et assurera les personnes qui viendront chez elle, qu'elles trouveront les mêmes avantages qu'en Flandre, parce qu'elle tire directement des fabricants. Elle tient aussi la partie des lins. (*Affiches*, 2 mars 1793, p. 907).

« Elle vient de recevoir un assortiment de linons-batistes, de batistes et de lins... est toujours ouvert de 9 h du matin à 5 h de soir. » (*Affiches, Supplément*, 2ème jour complémentaire, an II [18 septembre 1794], p. 9346-9347).

Aubry, Jeanne, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Jeanne Aubry est la marraine de Jeanne Adélaïde **Verdier**, née le 16 janvier 1790, baptisée le lendemain à Saint Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Aubry, Cn, n°313 (1793), n°1493 (But.) (1793).

Le Cn Aubry loge à l'ancien [hôtel de Noailles](#) et fait visiter un « joli appartement de garçon à l'entresol, très frais, à louer avec ou sans meubles. » (*Affiches*, 6 janvier 1793, p. 75).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°334 (Empire)*].

Audibert et Chastelet, drapiers, n°69 (Emp.) (1807).

Audierne, horloger, n°281 (Gard.) (1797-1799).

Audiffret, Crespin, marchand, n°279 (Gardes) (1795).

37 ans, précédemment rue Montmartre, né à Avignon, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire*, an III, f°63, n°1357, le 6 pluviôse an III).

Audin, Joseph Marie, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Carpentras, jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Audirac, tailleur, n°140 (Tuil.).

Audisac, commissionnaire de marchandises, n°140 (Tuil.).

Audoucette, chirurgien et dentiste, voir **La Doucette**.

Audoux, bonnetier, près rue d'Orléans, n°78 (Hal.) (1801-1804), n°114 (Emp.) (1805-1807).

Aufré, Charles, Ctn, n°75 (Tuil.) (1794).

Charles Aufré, domicilié 75 r. Saint-Honoré, nommé gardien des scellés de **Dabray**, se plaint de ne pas être payé de ses frais de garde depuis le 15 vendémiaire an II. Pétition du 13 floréal an II [2 mai 1794]. (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 16).

Augar, domicilié r. de la Cossonerie, prop. en l'an V, parc. 191 (Ter. Ar.), [n°726 (K), 398 (Gard.), 9 (Emp.)].

« Anciennement propriété du Collège Louis-le-Grand, confisquée, vendue en vendémiaire an V au Cn Augar, louée au Cn **Mintier**. » (*Sommier*, art. 1346, p. 481).

Auger, Marie Reine, épouse de **Henry François Digoïn de Varigny**, n°276 (K).

Marie Reine Auger (ca 1740 – Paris, 1789), épouse de **Henry François de Varigny** est la mère de **Jacques Henri Digoïn de Varigny** (AN, *Inventaires*, Y 5290, 12 mars 1790, f°245).

Auger, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. grenadiers vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Auger, Juliette, Marguerite, décédée, s. n° (*Affiches*, 16 juin 1793, p. 2544).

Aujourdain, marchand de bretelles, n°49 (Emp.) (1807).

Aumont, fourbisseur, n°13 (Tuil.) (1804), n°362 (Emp.) (1805-1807).

Aumont, bonnetier, n°93 (Emp.) (1805-1807).

Aumont (d'), Heuvie Pierre, employé, n°21 (Hal.) (1795).

« Le citoyen Heuvie Pierre Domont, employé, demeurant rue Mauduet, n°491, nous a remis sa carte blanche de la section de la Réunion, sous le n°15 f°1, pour aller demeurer dans celle de la

Halle-Aux-Blés, rue Honoré, n°21. » (AN, F7/4791, *Registre des entrées-sorties de la section Réunion*, 24 pluviôse an III [12 février 1795], n°690, f°492).

Auray, tailleur, n°59 [K] (1789), n°274 (Gard.) (1798) (1800).

Volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n° 59 [K] (*Almanach militaire*, 1789). Auray, 2ème caporal à la 5ème compagnie des Vétérans [plus de 60 ans] de la Garde Nationale, admis le 2 germinal an 8, demeure n°274 rue Honoré (Anonyme, *Almanach des vétérans...*, an X, p. 73).

Aures, Pierre, coiffeur, n°73 (Halle) (1793).

29 ans, précédemment rue de Grenelle, arrivé à Paris en 1783, né à Alès (Gard) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°11, n°356, le 6 mai 1793).

Aurian, libraire, n°1358 (But.) (1801-1802).

Austry Saint-Colombe, Pascal Raymond, n°70 (*Tuil. ou PL. Vend.*) (1805).

Le 30 ventôse an XIII, fils de Jean Austry Sainte Colombe (1728-1791) et de Marie Anne Genton de Villefranche (1740 - ?) né le 4 septembre 1779, à Parisot (Tarn) il s'engage volontairement pour servir au 32^e régiment d'infanterie de ligne (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°148, Geneanet, *généalogie de dm* ; [lire en ligne](#)).

Autheveau (d'), prop. Empire, parc. n°234 (Emp.) et n° 2 r. des Boucheries (AN, F³¹ 6/374).

Autié (dit **Léonard**, coiffeur), Léonard Alexis, valet de chambre de la reine paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Léonard Autié (Albi, 13 février 1746 – Paris 24 mars 1820) épouse Marie Louise Adélaïde Malacrida le 8 février 1780 à Buc-sur-Yvette. Ils sont les parents d'Auguste Marie Léonard, né le 27 novembre 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch. Parrain Marie Bernard Chagot de Faÿs, avocat, rue Taranne, marraine Marie Françoise Autié, fille mineure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Cette dernière est probablement la fille d'un des deux frères de Léonard Alexis Autier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Léonard Alexis Autié est plus connu sous le nom de « Léonard » coiffeur de Marie-Antoinette, reine de France (voir, par exemple, la notice Wikipédia [Léonard-Alexis Autié](#)). Lorsqu'il émigre, son épouse refuse de le suivre et obtient le divorce le 17 juillet 1794 (*Table des mariages et divorces 1793-1802*, AD 75 V10E8).

Authier, Vve, receveur de la Loterie, près du Tribunat, s. n° (1803-1804).

Autrepe (d'), expert en justice (H), doyen du Bureau Académique d'écriture, n°488 (K 88), puis déménage boulevard Saint-Honoré (s. n°, Al. R., 1790, p. 508), n°391 (K 91), doyen et directeur, porte S. Honoré, s. n° (Al. N., 1793, p. 343).

Au Bureau Académique d'écriture, lors de la séance du 8 décembre 1785, « M. d'Autrepe, Directeur, lut un mémoire sur la vérification des écritures, dans lequel il réfuta deux assertions d'anciens jurisconsultes tendantes à déprimer l'Art de l'Expert écrivain. » (*Gazette de France*, 16 décembre 1785, p. 417 (Gallica).

M. d'Autrepe, directeur du Bureau Académique d'Écriture, ci-devant Grande écurie du Roi, demeure présentement au bout de la r. Saint-Honoré, la 1^{ère} porte cochère à droite en tournant sur le boulevard, n° 9. » (*Journal de Paris*, 13 septembre 1788, p. 1107). Cette annonce confirme la première adresse relevée dans les almanachs et n'infirme pas l'indication de l'almanach Jorry (1791) car le n°391 (K) a aussi un accès sur le boulevard Saint-Honoré.

Auvergne (Maison d'), hôtel particulier, n°492 (K 88), Voir [Hôtel d'Auvergne](#).

Auvray, bonnetier, n°208 (Mar.) (1802).

Auxilion, parfumeur, n°689 (K 88) (K 91).

Auxilion, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., n° 605 (*Almanach militaire*, 1789).

Auzou, Marie Henriette, décédée, s. Tuileries, s. n° (1794).

Marie Henriette Auzou (1723-1794), épouse de **Louis François Thibert** (1713-1795), mère de **Anne Louis-Thibert** (1750-1795) et de Louise Jeanne Rose Thibert, épouse séparée de biens de Pierre Jean Alexandre Lemonnier dit Beauval (AM Paris, DQ 7/1699, *Registre des successions du 8^e Bureau de l'enregistrement*, f°53, v° ; Geneanet, Patrick Gossein).

Avice, Jacques Philippe, s. n°, section Halle-aux-Blés (1790, 1794).

Avice, Garde nat., 6^{ème} div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), 5^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1790, p. 86). Capitaine de la 4^{ème} compagnie du bataillon de Saint-Honoré, il est électeur pour la section de la Halle-aux-Blés de l'Assemblée départementale de Paris en 1791. Il est alors âgé de 31 ans (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 17). Il est à nouveau électeur en 1794 (Id. t. 2, p. 43).

Ayé La Palme, Jean Antoine Bernard, intéressé dans les affaires du roi, époux d'**Anne Mathis**, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 7 mai 1788, p. 564).

Jean Ayé La Palme est bénéficiaire d'une pension sur le Trésor Royal, accordée en 1783-84, « en considération de ses services, en qualité de ci-devant commis principal dans les bureaux de feu M. **Marquet de Bourgade**, directeur du Trésor Royal », pour un montant de 2 000 liv. (*États des pensions*, 1791, Quatrième classe, p. 311).

Ayen (d'), Jean Louis Paul François, duc et Mme, en 1788, demeurent à l'**hôtel de Noailles**, n°451 (K 88) (P) (L) (H) (Al. R., 1790, p. 151, 495).

Jean Louis Paul François de Noailles (Paris, 1739 – Fontaine-Trésigny (Seine-et-Marne), 1824) devient duc d'Ayen en 1766 lorsque son père, **Louis de Noailles** (1713-1793), premier duc d'Ayen, devient duc de Noailles (J.-B. de Courcelles, *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France*, 1827, p. 75-77). En 1755, à seize ans, il épouse **Henriette d'Aguesseau** dont il a 10 enfants. Maréchal de camp en 1770, lieutenant général des armées du roi, en 1784, membre du Conseil supérieur de la guerre en 1781, il est reçu à l'Académie royale des sciences en 1777 (Al. R., 1788, p. 515). Capitaine des gardes du roi en 1788 (Al. R., 1788, p. 124). Au cours de son audition dans la procédure au Châtelet sur les événements de Versailles du 6 octobre 1789, il déclare demeurer à Paris, r. Saint-Honoré (Anonyme, *Procédure criminelle*, vol. 2, p. 42, témoignage CXCVIII). En 1789, le duc d'Ayen participe aux assemblées primaires de l'ordre de la noblesse et vote à l'assemblée des Jacobins, le 20 avril 1789. Au cours de cette réunion il est élu électeur au premier tour, à l'unanimité (Chassin, *Élections*, p. 128, 190). Capitaine des garde du corps du Roi, membre du club de Valois (oct. 1789), n°451 (*Almanach du Club de Valois pour l'année 1790*, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Il émigre, une première fois en 1791 puis définitivement en 1792, après avoir défendu les Tuileries lors de la journée du 10 août 1792. L'hôtel de Noailles est perquisitionné le 30 août 1792 par les commissaires de la Section des Tuileries (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 300).

Jean Paul Louis de Noailles, duc d'Ayen, reçoit en qualité de capitaine des Gardes-du-Corps de Sa Majesté, une pension du Trésor Royal depuis 1766. En 1789, elle se monte à 8000 livres et doit cesser à la mort de son père le **Maréchal de Noailles** (*État des pensions*, p. 127).

Il laisse sa famille à Paris. Sa mère, **Catherine de Cossé-Brissac**, sa femme, **Henriette d'Aguesseau** et sa fille **Anne Jeanne de Noailles** sont guillotines le 4 thermidor an II [22 juillet 1794] ([Notice Wikipédia](#) ; *Victimes*, 2398, 2399, 2401, p. 117). Sous la Restauration, il est membre de la Chambre des Pairs et de l'Institut.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 \(Empire\)](#)].

Aymé (ou Aimez), Md fruitier, n°186 [?] (1791).

Nicolas Rémi Aymez, maître bourrelier, demeure r. St Honoré, paroisse St Germain l'Auxerrois en 1771, son cousin Jean Baptiste Aymé, Md fruitier-oranger, demeurant r. des Blancs-Manteaux. (AN, *Tutelles*, Y 4955B, f°239).

Aymé, Md fruitier, demeurant r. St Honoré, acquiert le 28 septembre 1791 une maison n°23, au cloître Notre-Dame (Section Cité), r. des Chanoinesses. (*Sommier*, art. 4060, t. 2, p. 650).

- B -

Babaut, Françoise Nicole, épouse du Sr Pernant, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marraine de Françoise Nicole Benoist, fille de **François Benoist** et Henriette Thomas (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Bacardy, palefrenier aux Écuries du Roi (1790).

Avec ses deux collègues **Vernier** et **Potrine**, il sollicite l'administration des finances de Paris de lui fournir du petit numéraire contre des assignats afin de pouvoir payer les salaires de leurs employés (AN, F/30/115, 11 mai 1790).

Bacaresse, lingerie-mousselines, n° 40 (*Emp.*).

« AU PETIT BÉNÉFICE, bonnets de blondes, coiffures de bal, entre la r. des Prouvaires et les Piliers des Halles [...] n° 40, PRIX AFFICHÉS À CHAQUE OBJET, BACARESSE... Grand assortiment de Lingerie confectionnée, Bonnets au dernier goût. », (Carte, s. d., BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°40 \(Empire\)](#)].

Bachelet, jurisconsulte, défenseur près les tribunaux, n°408 (*Emp.*) (1807).

Bachelier, Md vin en gros, n°123 (Tuil.) (1799-1800 ; 1804), n°281 (*Emp.*) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 26.

Bachelot, Marie-Marguerite, troisième épouse de **Pierre Leblond**, horloger, n°2 (Hal.) (1800).

Contrat de mariage en communauté de biens du 4 germinal an VIII, au n°2 [Hal.] (*Journal du Palais*, n°128, 15 germinal an VIII, p. 7).

Baconnière de Salverte, Élisabeth, épouse de **Jean Doazan**, n°448 (K).

Anne Marie Élisabeth Baconnière de Salverte (Paris, 1766-Paris, 1803), épouse en 1786 de **Jean Doazan**, fermier général, a trois enfants Anne Jean Hippolyte (né le 29 juillet 1789), Gabriel (1792-1864) et Pauline Doazan (1798-1876). Son père, Jean Marie Baconnière de Salverte (1727-1792), est fermier général (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 160 ; .G. de Salverte, *La famille de Salverte et ses alliances*, Paris, Plon, Nourrit, 1887 (Gallica) ; Geneanet, *JMRM*).

Badoulleau, Louis, marchand épiciier, prop. par héritage de ses parents épiciers, en 1757, confirmé en 1774 de la parcelle 1 r. neuve St Roch, à l'angle de la rue Saint-Honoré (Ter. Ar., t. II/1, p. 162), prop. sous l'Empire (noté Radoulleau), parc. n° 298 (*Emp.*) et 1 rue Neuve St Roch (AN, F³¹ 7/301).

Baillet, Jean Pierre, Md de chevaux, paroisse St Eustache, s. n° (1788, 1789), n°1374 (*But.*) (1794).

Fils de Pierre Baillet, décédé avant 1789 et de **Louise Le Sueur**, décédée en 1795. Époux de **Magdeleine Ursule Montgermont**, nommé, le 3 novembre 1789, subrogé tuteur de Jérôme Bertin, fils mineur de Nicolas Bertin, cordonnier. (AN, *Tutelles*, Y 5184A, f°3-6). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Décédé le 5 frimaire an III [25 novembre 1794] à son domicile n°1374, rue Saint-Honoré, laisse un fils mineur, Louis Jean Marie Baillet, dont sa mère a été nommée tutrice (AM Paris, DQ7/1699, *Successions*, *Enregistrement Bureau n°8*, f°56, v°). Il a également une fille, Louise Baillet épouse de Louis Vacquelin (Id, f°122, R°).

Baillet, Mme, Md de chevaux, n°1373 (*But.*) (1804), au coin de la r. de la Loi, cesse son commerce. (*Affiches*, n°154, 4 ventôse an XII [24 février 1804], p. 2481).

Il s'agit de **Magdeleine Ursule Montgermont**, épouse de **Jean-Pierre Baillet**, marchand de chevaux, paroisse St Eustache, s. n°, tous deux cités dans un acte du 14 juillet 1788 concernant un mineur Taverne, où apparaît également **Jean Couvreur**, Md tabletier. (AN, *Tutelles*, Y 5168A, f° 764).

Bailleul, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., n° 605 (Almanach militaire, 1789).

Bailleux, Antoine, Md et graveur de musique, n°4 (K 88) (P), s. n° (Gournay), n°4 (K 91), n°198 (*Marchés*) (1793).

Antoine Bailleux (Paris, ca 1731 – Paris, 22 juin 1800), épouse **Geneviève Anne Aubert** (1734-après 1779) le 27 février 1764 à Paris, leur contrat de mariage ayant été signé le 20 janvier 1764, devant Me Prignot de Beauregard à Paris (AN RE/XXX/7 ; Geneanet, *Musiciens de Dunkerque et d'ailleurs* 59-62 par Christian Declerck ; Table des successions 1^{er} bureau, AM Pariq DQ8). C'est à tort qu'il est donné mort en 1791 par F.-J. Fétis (*Biographies*, t. 1, p. 218).

Le couple s'installe très rapidement rue Saint-Honoré, comme locataire de **Hurault de Vibraye**, émigré (*Sommier*, art. 1584, p. 549) : « Antoine Bailleux, Md de musique ordinaire de la Chambre des Menus-Plaisirs du Roi, À LA RÈGLE D'OR, rue St Honoré » (*Annonces Affiches et avis divers*, 15 juillet 1773, p. 623). En 1784, il achète avec J. Hébert, trésorier des Menus-Plaisirs une maison à Auteuil (Lebeuf, *Histoire*, t. 4, p. 223). Il est aussi compositeur et professeur.

« Bailleux est éditeur d'un *Journal d'Ariettes italiennes*, a fait le *Bouquet de l'amitié*, le *prix de la Beauté*, *Borée et Orithie*, *Le triomphe de l'Amour*, *Le Duo du Pique*, le *Duo de la Toilette*, *Les petits Concerts de Paris*, plusieurs *Solfèges* et une *Méthode pour apprendre facilement la Musique vocale et instrumentale* qui lui a mérité l'approbation de l'Académie Royale des Sciences, rue Saint Honoré, s. n° » (Tab. Musiques, 1785, rub. "Musique", p. 30) « Auteur, éditeur & Md. de Musique » (Id. p. 67). Il vend le *quatuor Op. XIV* de Davaux, À LA RÈGLE D'OR, près la r. de la Lingerie. (*Affiches*, juillet 1790, p. 1967), « Md de musique ordinaire du Roi et de la famille royale », dépositaire du *Journal d'Ariette italiennes* du Sgr Cimarosa, 48 s. (*Affiches*, 26 juillet 1790, p. 2171, *Affiches*, 25 janvier 1793, p. 346).

Carte de sûreté au nom de Baillieux, Antoine, marchand de musique, n°198 (Marchés), 62 ans, précédemment, rue Porte Foin aux Marais, né à Paris, fait faire son service attendu son âge et ses infirmités, a fait ses dons civiques (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°721, le 29 mai 1793).

En 1798, on note relève Bailleux, 17 rue d'Orléans-Saint-Honoré (*Almanach du Commerce*, p. 265). ([Notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré](#), [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°6 \(Empire\)](#)].

Baillet, Edme, citoyen, n°45 (Halles) (1793).

41 ans, précédemment au Palais de l'Égalité, arrivé à Paris depuis 14 ans, né à Beaumont-en-Burgogne (Yonne), signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°11, n°3248, le 24 septembre 1793).

Bailly, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bailly, horloger, n°3 (Halles) (1803-1804).

Bailly, Guillaume Luc, libraire, distributeur des *Tablettes de renommée des Musiciens [...]*, (Tab. 1785), n°149 (K 88) (Lottin, 1788), n° 149 (K 91), n°28 [*Hal.*] (Al. Typo., an VII, p. 43), [Barrière des Sergents](#) (1798), n°30 (Hal.), barrière des Sergents, imprimeur, n°28 (Hal.) (1797), n°27 (Hal.) (1798-1803).

« Bailli distribue *l'Essai sur le Crédit Public* par M. d'Umons, chargé de l'administration des Invalides de la Marine » (*Journal de Paris*, 8 novembre 1789, p. 1454). « Fonds étendu de nouvelle librairie, face à la Barrière des Sergents. » (Gournay), près de la barrière des Sergents (1790). « Vis-à-vis Barrière des Sergents » (déc. 1803), **Debray**, A.-G., succ (1804). (Delalain, p. 7).

Cartes de sûreté établies au nom de Bailly, Guillaume Luc, libraire, 50 ans, domicilié n°26 (Halles), précédemment quai des Augustins, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°9, n°253, 4 octobre 1792 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°3, n°1143, 25 mai 1793).

Baily, coutelier, n°416 (*Emp.*).

« À L'Y, Baily, coutelier, succ. de M^{rs} Laurens et **Salmon**. », (Fact., 2 mai 1825, BHVP).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré](#), [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°416 \(Empire\)](#)].

Bain, mercier, n°320 (Gard.) (1797).

Balagny (de), [père de l'Oratoire](#), non-jureur, assistant du P. Général. (A. Ingold, *L'Oratoire*, p. 474).

Ballay, veuve, particulier, s. n° (1804).

Balleux, prop. Empire parc. n°84 (Emp.) (AN, F³¹ 5/387).

Ballon, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Ballot, avoué, membre du conseil du quatrième canton de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 268).

Ballouet (ou **Balluet**), Léonard, chirurgien du roi, "renouveau ordinaire" (près la r. de Richelieu, s. n°, Al. R., 1788, p. 629), n°207 (K 88), s. n° (Al. R., 1790, p. 608), n°208 (K 91), n°1378 (But.) (1798-1804), n°224 (Emp.) (1805-1807).

Balluet, Léonard, chirurgien, reçu d'après les anciennes formes (ancien collège de Chirurgie, 1789), n°214, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Balme, Jean Antoine, marchand gantier, parfumeur, n°129 (Gard.), n°129 (Gard.) (1797), inscrit comme « Baline » gantier, n°129 (Gard.) (1799-1801), puis Balme (1802-1804), gantier-culottier, n°181 (Emp.) (1806-1807) puis déménagement en 1808 au n°174 (Emp.) (*confirmé 1809*).

Jean Antoine Pitou dit Balme (1764 – Paris, 1836) épouse en première nocces, le 18 juillet 1789 à Saint Jacques la Boucherie, **Anne Charlotte Dumay** (Paris, 1766 – Paris, 17 décembre 1807) (AM Paris, DQ7/113 ; Geneanet, *Famille Lavaud/Brunet ; Marie-Christine Valbonetti*). Ils ont deux fils, Jean Antoine, fils, né le 16 février 1798, baptisé à Saint-Germain l'Auxerrois et Jean Mathieu François (AN MC/ET/XLIII/718, 1^{er} mars 1821). Jean Antoine père épouse en secondes nocces Marie Eleonore Jenant le 28 décembre 1808 (Etat-civil reconstitué, AD 75 Mayet t. 201).

Balon, Mme, logeur, n°105 (Gard.).

Balzarine (ou **Balzarini**), bijoutier, s. n° (1789), n°132 (Gard.) (1798-1804), n°187 (Emp.) (1805-1807)

Balzariny, caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., barrière des Sergents, s. n° [605] (*Almanach militaire*, 1789).

Il pourrait s'agir d'Antoine Vincent Charles Balzarini, dont l'épouse Marie Charlotte Chevalier, demeurant à Paris, rue Honoré n°141 [Gard. ?] renonce à la succession de sa sœur Claudine Martine Chevalier (*Journal du Palais*, n°19, 5 nivôse an IX, p. 7-8).

Banassat, hébergé chez **Mme Coquer**, Mme, [Hôtel d'Auvergne](#), 488 [Royal] (1790-1791).

Antoine Bannassat Guéret, 1729 – Rochefort (1794), curé de Saint-Fiel (Creuse), député du clergé aux États-Généraux et à l'Assemblée Nationale Constituante. Dénoncé comme suspect il est emprisonné sur le pontons de Rochefort où il meurt (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t. 1, p. 148 ; Brette, *États Généraux*, t. 2. [Gallica](#)).

Banesle, courtier, n°199 (Gard.) (1797).

Baptiste, bijoutier, n°615 (K 91).

Baptiste aîné, Nicolas Anselme, comédien ordinaire du Roi, au [Théâtre Français](#), professeur au Conservatoire, n°346 (Emp.) (*Al. S.*, 1815).

Nicolas Anselme Baptiste, dit Baptiste aîné (Bordeaux, 1761 - Paris, 1835), commence sa carrière théâtrale en 1791. Il est rapidement reconnu dans les rôles de pères et de raisonneurs. Ses grands succès furent : *Robert, chef de brigands* de Lamartellière, *Le Glorieux* de Destouches et *les Deux Frères* de Kotzebue. (Wikipédia, [Nicolas Anselme Baptiste](#) ; portrait par Greuze).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°346 \(Empire\)](#)].

Bar, marchand de meubles - tapissier, n°1352 (But.) (1797) (1801-1802).

Baradelle, Md de curiosités, face à l'Oratoire, s. n° (1806-1807).

Barazer de Kermorvan, Gilles, général de brigade, ancien militaire, n°45 (*Halle*) (1793-1794).

53 ans, précédemment à Saint-Brieuc, arrivé à Paris depuis le 14 juin 1793, né à Châtelaudren (Côtes du Nord), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°18, n°374, le 31 juillet 1793 ; 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°11, n°4087, le 25 germinal an II).

Barbançon, gérant, [Café du Bocage](#), n°118 (Emp.) (1805-1807).

Barbet, épiciier-pharmacien, n°213 (K 88) (K 91), pharmacien, n°1383 (But.) (1797), n°1385 (But.) (1798-1804), n° 232 (Emp.) (1805-1806).

« Barbet, épiciier apothicaire, succ. de **Roblaste**, ancienne maison, tient fabrique de bougies & fait l'épicerie-droguerie et la pharmacie », « Barbet, vis-à-vis les **Quinze-Vingts**, successeur de MM Baron et Robatre ; ancienne maison avantageusement connue pour la fabrique des bougies, cierges et flambeaux, &tc. », (Tab 86, rub. "Épicerie"). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Barbet, marchand, n°167 (Gard.) (1797).

Barbier, consorts, prop. **Café Militaire**, n°105 (Gard.), n°201 (Emp.) an XIII).

Les **consorts Barbier** donnent à bail le **Café militaire** à **Jean Fontaine**, le 7 brumaire an XIII [29 octobre 1804] (C. Pris, *Minutier central*, art. 3651 MC/ET/XLVI/6448).

Barbier, Vve sans enfants, s. n° (1800), victime de l'**attentat de la rue Saint-Nicaise**.

Indemnisée à la date du 6 ventôse an 9, blessée dangereusement, a reçu un secours provisoire de 600 fr. (AD 75, V D 6/115).

Barbiery, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°248 (K) (*Almanach militaire*, 1789).

Barbot, mercier, n°487 (K 91).

Barboujac, Albert Joseph Sauveur, s. n° (1793), divorce de Marie Brancart, r. d'Orléans (*Affiches*, 6 nivôse an II, [26 décembre 1793], p. 5440 ; AD 75 V10E/2, *Registre des mariages*, f°225).

Bardel, Adélaïde, épouse de Pierre Jacques **Brémard**, Md Mercier, n°279 (K).

Adélaïde Bardel (Paris, 1771 – Paris, 1856), âgée de 16 ans au décès de ses parents, convoque le 5 septembre 1787 une assemblée de tutelle pour lui demander avis sur son éventuel mariage avec **Pierre Jacques Brémard**, négociant à Paris. (AN, *Tutelles*, Y 5157A, f°216-218). Fille de **Pierre Bardel**, un frère de **François Bardel**, et de Marie Madeleine Adélaïde Onfroy, tous deux décédés en avril 1787, elle est donc à cette date orpheline comme ses 5 frères et sœurs : **Catherine**, épouse de **Henry Scribe**, **Reine**, épouse de **Paul Hézette**, Victoire, épouse de Célestin Scribe, Pierre et Eugène Bardel (AN, *Tutelles*, Y5184B, f° 128-134 ; Geneanet, *Nicolas Holzschuch*).

Bardel, Catherine, épouse de Henry **Scribe**, Md Mercier, n°279 (K).

Catherine Bardel (Paris, 1772 - ?), épouse en 1788 de **Henry Scribe**, fille de **Pierre Bardel**, un frère de **François Bardel**, et de Marie Madeleine Adélaïde Onfroy, tous deux décédés en avril 1787, est donc à cette date orpheline comme ses 5 frères et sœurs : **Adélaïde**, épouse de **Pierre Jacques Brémard**, négociant à Paris, **Reine**, épouse de **Paul Hézette**, Victoire (1776-1857), épouse de Célestin Scribe (Hendécourt-les-Cagnicourt, 1769- Paris, 1824) (Geneanet (*Marie-Renée Bazille et Patrick Laloire*), Pierre et Eugène Bardel (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f° 128-134, Y 5157A, f°216-218, Y 5168 B ; Geneanet, *Nicolas Holzschuch*).

Bardel, François, mercier, n°199 (K 88) (K 91) puis déménage « près Saint-Roch », noté Bardel, rubans, s. n° (1803-1804), n°296 (Emp.).

François Bardel, est un oncle d'**Adélaïde Bardel**, épouse de **Pierre-Jacques Brémard** et de **Catherine Bardel** épouse de **Henri Scribe** (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f° 122-134 ; Y 5157A, f°216-218) Brémard et Scribe, tous deux Md merciers sont associés et tiennent boutique r. St Honoré à 200 mètres de celle de François Bardel.

Les 4 mars 1790, 27 septembre 1790 et 22 avril 1791, François Bardel, fabricant d'étoffes et de gaze, n°202 rue Saint-Honoré, demande à l'administration des finances de Paris de lui procurer du numéraire contre des assignats afin de pouvoir payer respectivement ses 160 puis 38 ouvriers. F. Bardel tient aussi boutique rue Saint-Denis où se trouve ses ateliers (AN, F/30/118).

En juillet 1793, François Bardel cherche à vendre « son fonds de magasin, bien achalandé en mercerie et articles propres aux modes avec ses agencements ; [il] cède la suite du magasin et de l'entresol dont le terme est encore 5 ans. » (*Affiches*, 26 juillet 1793, p. 3149). Un an plus tard il renouvelle l'annonce : « À vendre fonds de mercier-linger, à céder de suite, r. Honoré, au coin de celle de la Loi, ci-devant Richelieu. S'adres. au fonds (*Affiches*, 10 fructidor an II [27 août 1794], p. 9025).

Apparemment soit F. Bardel n'a pas réussi à céder son fonds de commerce, soit il poursuit une activité de négoce pour quelques articles, hors boutique :

« Le cit. Bardel, r. Honoré, au coin de celle de la Loi, qui depuis 15 ans s'est occupé de procurer à plusieurs fabriques de France les procédés employés dans les fabriques d'Angleterre, prévient les citoyens tapissiers et autres que depuis dix-huit mois il fait fabriquer une étoffe de crin pour meubles [...]. Le cit. Bardel continue toujours la fabrique de rubans qu'il a portée au plus haut degré de perfection. » (*Affiches*, 27 vendémiaire an III [18 octobre 1794], p. 403-404).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°296 \(Empire\)](#)].

Bardel, Reine, épouse de **Paul Lazare Hézette**, Md Drapier, n°218 (K).

Reine Bardel (Paris, 1774 – Paris, 1855), fille de **Pierre Bardel**, un frère de **François Bardel**, et de Marie Madeleine Adélaïde Onfroy, tous deux décédés en avril 1787, est donc à cette date orpheline comme ses 5 frères et sœurs : **Catherine**, épouse de **Henry Scribe**, **Adélaïde**, épouse de **Pierre Brémard**, Victoire, épouse de Célestin Scribe, Pierre et Eugène Bardel (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f° 128-134). Elle devient l'épouse de **Paul Lazare Hézette**, Md drapier, le 29 décembre 1793 et la mère de Virginie, épouse de Jacques Cousin, fils de **Pierre-Louis Cousin** (Geneanet, *jlhardy ; Denormandie-Vachette*).

Bardel, Pierre, mercier, rue saint-Honoré, s. n°, décédé fin avril 1787.

Après le décès de Pierre Bardel, marchand mercier, scellés apposés rue St Honoré et par suite à sa maison à Courbevoie (*Journal de Paris*, n°122, 2 mai 1787, p. 531).

Bardon, Marie Geneviève, épouse de **Rondel**, maître-maçon, prop. en 1776, parc. n° 100 (Ter. Ar.) [n°235-238 (K), 1408 (But.), 256 (Emp.)].

Bardoula, linger, n°561 (K 91).

Bardoulat, limonadier, au [Café du Lycée](#), [n°550 (K)], n°152 (Tuil.) (noté par erreur au 252 en 1798, disparu en 1803).

« 400 bouteilles de vin de Chypre, à bon compte, chez M. Bardoulat, au café du Lycée, vis-à-vis le Palais Royal. » (*Affiches*, 3 août 1790, p. 2312).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°253 \(Empire\)](#)].

Bardoulet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Note : il s'agit peut-être de Bardoula, linger.

Barge, Claude, Md tailleur, décédé s. n° (*Journal de Paris*, 9 octobre 1788, p. 1112).

Baritau, citoyen, n°148 (Tuil.) (1797).

Père de Jean Alexandre Baritau, élève du collège des Oratoriens de Juilly de sept. 1797 à mai 1800 (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 106).

Barnou, Benoit, cultivateur, n°103 (Halle) (1793).

30 ans, précédemment à Pouilly, arrivé à Paris le 19 frimaire, né à Pouilly (Rhône), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°32, n°1463, le 21 frimaire an II).

Barodin, Mme, locataire, n°354 (K).

« En 1790, devient locataire de la Maison n°72, prop. des Sœurs de la **Conception**, maison vendue en 1791 au Cn **Valentin Boucher**, rue de Chartres », (*Sommier*, art. 551, p. 171).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Barratier, Jean, tailleur, n°77 (Halle) (1793).

25 ans, précédemment rue Bailleul, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Gavezon, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°46, n°2653, le 8 août 1793).

Barrau, Jean François, libraire, membre de la société des Belles-Lettres, du Lycée de Toulouse, n°45 (S ?) (Société libre des sciences, lettres et arts de Paris, 1800, p. 24).

Barre, Melchior René, orfèvre, s. n° (1782).

Melchior René Barre répertorié dans la classe à 55 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°20).

Barre, Mme, épouse de **Renard**, prop. en 1788, parc. n°150, 151 (Ter. Ar.), [n°102-103 (K), 81 (Cont.), 114 (Emp.)].

Barre, Pierre, tailleur, n°50 (*Halle*) (1793).

30 ans, précédemment rue des Prouvaires, arrivé à Paris depuis 7 ans né à ? (Lot-et-Garonne) (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793-94, f°4, n°3732, le 7 pluviôse an II).

Barré, interprète au conseil des prises maritimes, n°1453 (But.) (1803-1804).

Cité au n°1453 rue Saint-Honoré (*Annuaire de la Marine de France... Annuaire des colonies françaises...* par l'historiographe de la Marine, Paris, 1801, p. 33).

Barré, Geneviève Antoinette, épouse de **Pierre Lahogue**, veuve en août 1789, n°490 (1789).

Au décès de son mari, Geneviève Barré est mère d'Augustine, 8 ans et Augustin, 4 ans (AN, *Tutelles*, Y 5182 A, f°300-304).

Barré, Louis Antoine, ancien Md de vin, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 22 janvier 1789, p. 106).

Louis-Antoine Barré, époux d'**Anne Fauvre**, père de Marie-Barbe Barré, épouse Dutfoy, et beau-frère de **Jacques Guyon** (AN, *Tutelles*, Y 5174 B, 24 janvier 1789, f°453-457).

Cité dans un acte de 1786, bourgeois de Paris, demeurant r. Saint-Honoré, paroisse St Eustache, allié de **Louis Charles Foucart**, Md de draps (AN, *Tutelles*, Y 5144B, 22 août 1786, f° 315-341).

Barré, Marie Anne Pélagie, divorcée de Nicolas Métayer, chapelier, r. de l'Arbre-Sec, s. n° (*Affiches*, 10 juin 1793, p. 2456).

Barré, Marie Marguerite, épouse de Philippe Dupont, Mb de bas, voir **Dupont, veuve**.

Barret, Louis François, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), app., originaire du diocèse de Carpentras, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Barrera et Cie, pâtissier, chocolatier à Turin, n°311 (K) (P).

« Barrera, près les Capucins, n°311, fabricant de chocolat à l'Italienne, à l'Espagnole & à la Française, vient de former en cette capitale, un nouvel établissement en faveur des dames, à l'instar des caffés, où l'on prend à toute heure d'excellent chocolat, préparé à la vanille, & sans vanille. » (Tab. 86).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Barrière des Sergents, lieu remarquable, n°146 (K 88), n°147 (K) (P), situé en face du n°593 (K).

Le lieu dénommé *Barrière des Sergents* au XVIIIe siècle rappelle ce poste de garde des XVIe et XVIIe siècle, qui avait repris une fonction de contrôle des passages par les sergents de ville autrefois dévolu à la première **Porte Saint-Honoré** sur l'enceinte de Philippe-Auguste dont il est tout proche. Cette *Barrière* est placée par plusieurs auteurs au niveau de l'îlot de l' **Oratoire** sans que son emplacement soit très précis : « Souvenir de ce poste de police face à la rue du Coq, près du carrefour Croix-des-Petits-Champs - St Honoré », face au n°149 actuel. », (Hillairet), « en face de la rue Croix-des-Petits-Champs » (Pessard, p. 1341). Un petit édifice subsiste néanmoins à cet endroit comme on peut le voir sur le plan Verniquet de 1793 dans un léger retrait de la rue Saint-Honoré à l'Est du débouché de la rue Croix-des-Petits-Champs, sous forme d'un petit rectangle, grisé à la manière des édifices publics.

L'existence d'un corps de garde à cet endroit en 1803 est confirmée par Alletz, commissaire de police dans son *Itinéraire parisien ou tableau géographique de Paris*, (p. 218). L'édicule est démoli en novembre 1804 pour « embellir » le trajet du cortège du couronnement de Napoléon (Joseph du Saulchoy, *Histoire du couronnement ou Relation des cérémonies religieuses, politiques et militaires qui ont eu lieu pendant les jours mémorables consacrés à célébrer le couronnement et le sacre de Sa Majesté Impériale Napoléon 1^{er}*, Paris, chez l'auteur, 1805, p. 99 ([Gallica](#)). Cet épisode est rappelé par un observateur qui note la « démolition en 1804, de la bicoque appelée barrière des Sergents à l'extrémité de la rue Saint-Honoré. » (Charles Simon, *La vie parisienne à travers le XIXe siècle, ...*, Paris, 1900, t. 1, p. 92 [Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°168 \(Empire\)](#)].

Barroné, Libère, épouse de **Nicolas Dechazaux**, officier, s. n° (1796).

Barry, Jean-Baptiste, de l'[ordre des Capucins](#), en religion P. Maxence, vicaire, n°425 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 215).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Bart, négociant, n°47 (Tuil.).

Barthélémy, Jean Baptiste, domicilié n°330, rue St Martin, prop. en prairial an IV, parc. n°448 (Ter. Abb. Mont.) [n°692 (K), 319 (Gard.), 65 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°65 (AN, F³¹ 5/313).

« Anciennement propriété de la Fabrique des Innocents, louée au Cn **Hézette** par bail du 1er juillet 1786 » (*Sommier*, art. 1344, p. 481).

Barthélémy est Md de vins, Rémy, son fils (?) est noté en 1799 au « 329, r. Martin, S. Amis de la Patrie » (La Tynna, an VIII, p. 313).

Barthélémy, Md d'eaux-de-vie, « au coin de la rue du Coq », s. n° (1802).

Barthouil, conseiller référendaire (deuxième classe) à la Cour des Comptes, **hôtel de Boulogne**, (Allard, *Almanach*, 1808, p. 357).

Baton, Marie Élisabeth, épouse de **Jacques Joseph Augustin Noël**, n°348 (Emp.) (1805-1825).

Marie Elisabeth Baton (Monchy-Humières (Oise), 31 mars 1769- 12 mars 1831), épouse Jacques Joseph Augustin Noël le 19 messidor an III (7 juillet 1795) à Paris, dont Auguste Benoit Noël, né en 1796, Charles Hippolyte Noël né en 1805, Marie Désirée Noël née en 1809, épouse de Nicolas Auguste Bouclier le 17 décembre 1825 à La Madeleine, en présence de ses parents, témoin **Jean Pierre Courtois**, oncle de l'épouse (AD75 5Mi1 2009 vue 17/51 ; *Registre des mariages de La Madeleine 1825*, AD.75 Cote : D6J/777; Geneanet, *généalogie de Guy Renault*).

Elle décède à son domicile 348 bis rue Saint-Honoré le 12 mars 1831 (Table des successions de Paris, AD75 DQ8).

Baseilhac, Pascal, maître en chirurgie depuis 1765, s. n°, "près de la rue du Dauphin", (Al. R., 1788, p. 637, Al. R., 1790, p. 614), Voir (L 1789), n° 476 (K) [noté 467], chirurgien, n°476 (K 88), (Tab. 91, rub."Art") n°475 (K 91), près r. du Dauphin (Al. N., an II, p. 487 ; an III, p. 453 ; an V), près r. du Dauphin (1797), n°87 (Tuil.) (1798-1804).

Baseilhac, maître-chirurgien, n°475 [K], (n°611, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

« Pascal Baseilhac (1728-1807) vient à Paris le 18 juin 1759. Il succède après un concours brillant, à Poyet, chirurgien de la Charité. Il est membre de l'Académie de Chirurgie ; il défendit la mémoire de son oncle dans un ouvrage *La taille latérale*. » Cet oncle, Jean Baseilhac, frère Côme chez les religieux **Feuillants**, est un chirurgien renommé, spécialiste des calculs urinaires et de la cataracte, inventeur du lithotome, fondateur en 1753 à Paris d'une infirmerie pour les pauvres, près de la [porte Saint-Honoré](#). (J. Labougle, « La vie d'un religieux, illustre chirurgien et homme de bien, Frère Côme (1703-1781), originaire de Pouyastruc, Htes Pyrénées », *Bulletin de la Société Académique des Hautes Pyrénées*, 1939, 86^{ème} année, p. 2-11, n. 2 ; Gallica).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°313 \(Empire\)](#)].

Bassignac, Mme, n°400 (K 91).

Il s'agit vraisemblablement de Marie Anne Carreau, épouse de Barthélémy d'Anglars de Bassignac (Bassignac (Cantal), 1724 – Paris, 1806), lieutenant-colonel, lui-même cité comme demeurant paroisse St Roch dans un acte du 28 septembre 1790 où apparaissent plusieurs personnalités dont Armand de Montmorin, ministre des Affaires Étrangères et le vice-amiral d'Estaing (AN, *Tutelles*, Y 5194 B, f° 471-476 ; Geneanet, *André Metzger*).

Bassot, horloger, n°252 (Emp.) (1805-1807).

Bastard, principal clerc de Me **Castel**, n°82 (Tuil.) (1793) (*Affiches*, 2 juillet 1793, p. 2816).

Bastard, Pierre, mercier, n°47 (Halle) (1794).

25 ans, précédemment à Auxerre, arrivé à Paris il y a 4 mois, né à Montigny (Eure-et-Loir), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°55, n°2076, le 25 prairial an II).

Baste, non-commerçant, n°44 (Tuil.) (1798-1800).

Bastel, D^{elle}, Md toiles et lingeries, n°211 (K 88), (K 91), n°1380 (But.) (1797-1804), dentelles, n°228 (Emp.) (1805-1807).

La citoyenne Bastel, lingère rue Saint-Honoré, héberge l'abbé d'Alibert, prêtre réfractaire dont il semble qu'un frère serait administrateur du département de police au bureau où ils ont été emmenés. (*Journal des hommes libres de tous les pays ou Le Républicain*, 24 mars 1793, p. 620).

Elle agit comme intermédiaire pour un « homme marié sans enfant, âgé de 35 ans et sa femme sachant travailler en linge qui désirent trouver une place. » (*Affiches*, 19 juillet 1793, p. 3012).

« À LA PICARDE, au coin de la rue du Rempart, vis-à-vis celle Saint-Nicaise, N° 228, M^{elle} Bastel, tient magasin de toutes sortes de Dentelles, Toiles, Mousselines [...] Vous êtes prévenu que l'on ne vend point le Dimanche, ni les Fêtes. » (Fact., 11 mars 1808, 15 juillet 1812, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°228 \(Empire\)](#)].

Bastide, André Paul, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Nîmes, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

André Paul Bastide, né en 1750, vicaire de Saint-Roch est électeur de l'assemblée départementale de Paris en 1790 pour la section de la Butte-des-Moulins (E. Charavay, *Assemblée*, vol.1, p. 6)

Bastide, Ctné, portière, n°359 (K) (1793), intermédiaire pour la vente d'une bonne harpe de Haultzman de 1790 (*Affiches*, 27 septembre 1793, p. 4069).

La portière de cette vaste maison n°359 (K), ci-devant propriété de la [communauté de la Conception](#), agit pour le compte de l'un (l'une) des nombreux locataires qui souhaite quitter les lieux, ou les a déjà peut-être quittés, peut-être pour émigrer, en vendant cette harpe de très haut de gamme, finement travaillée et sculptée signée de l'un des Hotlzman, facteurs allemands installés à Paris depuis le début des années 1770. Les potentiels propriétaires de l'instrument peuvent se nommer **Caze-Labove** (Caze de la Bove), **Choiseul-Gouffier**, ou autre **Clerembourg**...

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Bastien, ancien contrôleur des aides, n°1459 (But.) (1793).

« Les citoyens Bastien et Gomez, ci-devant contrôleurs des aides, préviennent leurs confrères qu'ils continuent le recouvrement des pensions accordées par le décret du 31 juillet 1791, aux employés des régies et fermes supprimées. Ils se chargeront des intérêt de ceux qui ne sont point encore liquidés. Ils ne recevront à leur adresse, rue St. Honoré, près Saint-Roch, n° 1459, que les lettres affranchies. » (*Affiches du Mans, Annonces, etc.* 3 juin 1793, p. 92).

Bastien, Sébastien Nicolas, cour, professeur de philosophie, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Pargny-sous-Mureau, (Vosges), âgé de 30 ans en 1790, déclare vouloir profiter de la liberté que lui accorde le décret et se retirer dans sa famille car il souffre de tremblements nerveux (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308-309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Bataille, Nicolas Thomas, de l'[ordre des Capucins](#), en religion P. Zénon, provincial, n°425 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 215).

Un rapport de Rolin du 29 septembre 1793, indique que « Bataille, ancien provincial des Capucins, connu sous le nom de P. Zénon, habite la maison de l'ancien président Rolland, rue Montmartre au coin de celle de Notre-Dame-des-Victoires, et dit la messe tous les jours à Saint-Joseph à 8 heures et demie, confesse chez lui et se rend tous les dimanches chez les religieuses de la rue Cassette. » (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 447).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Bataille, prop. avant 1789, parc. n° 12 de la place Vendôme (Ter. Ar. pl. 11) [n°333 (K), 101 (Pl.Ven.), 356 (Emp.)], **Bataille-Monnal**, prop. Empire, parc. n°1, place Vendôme et angle St Honoré, au N°356 (Emp.) (AN, F³¹ 7/369).

Batiste aîné, particulier, n°1508 (But.) (1803-1804), n°346 (Emp.) (1805-1807).

Baton, Marie Élisabeth, épouse de Jean Joseph Augustin **Noël**, n°1510 (But.) (1796).

Bauchain, prop. Empire., parc. n°62 (Emp.) (AN, F³¹ 5/380).

Baudier, veuve, faïencier, n°62 (Pl. Ven.) (1803-1804), n°396 (Emp.) (1805-1807).

Baudin, Jean Jacques, dominicain, convers, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Luzancy (Seine-et-Marne), âgé de 72 ans en 1790, déclare qu'il est dans l'intention de rester si la communauté subsiste telle qu'elle est, sinon de jouir du décret de l'Assemblée car il souffre de plusieurs infirmités (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Baÿ, Marguerite, célibataire, paroisse Saint Roch, s.n° (1790).

Marraine de **Marie Marguerite Brille** baptisée à Saint-Roch le 11 avril 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; Geneanet).

Baudoin, Joseph, serrurier, n°58 (Halle) (1793).

24 ans, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Neuville (Aube), signe (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°10, n°3232, le 23 septembre 1793).

Baudoin, Pierre Joseph, rentier, n°54 (Halle) (1793).

73 ans, précédemment à Mantes, arrivé à Paris le 18 octobre, né à Condé (Calvados), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°19, n°1103, le 19 octobre 1793).

Baudot, Marie Madeleine, mercière, décédée, s. n° (*Affiches*, 10 mars 1793, p. 1024).

Baudouin, sergent, Garde nat., 6^{ème} div., 10^{ème} bat. (Saint-Roch), 1^{er} comp., n°261 (K) (*Almanach militaire*, 1789).

Baudouin, François Jean, imprimeur de l'assemblée nationale, au couvent des Capucins, n°54 (*Tuil.*) (1791).

Baudouin, député suppléant [de Paris] à l'Assemblée Nationale, maison des Capucins, n°424 [K], (n°734, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Électeur de l'assemblée de Paris en 1791, à 32 ans, élu par la S. des Tuileries, auparavant, en 1790, électeur de la S. des Thermes-de-Julien (E. Charavay, *Assemblée électorale de Paris*, vol.2, p. 2).

Imprimeur de l'assemblée nationale, membre du Club de la Sainte-Chapelle (oct. 1791), s.n°(K) rue Saint-Honoré (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir sa biographie sur le site de la Collection Baudouin](#). Voir sa [notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Baudoin, premier clerc de Me **Castel**, notaire, domicilié n°474 (K), 82 (*Tuil.*), puis, après avoir quitté l'étude, r. S. Honoré, s. n° (1794).

« Le directeur du Bureau général d'indication recherche le cit. Baudoin, ci-devant 1^{er} clerc du Cit. Castel, not. R. Honoré, presque vis-à-vis de la Sourdière et qui a ensuite demeuré dans cette rue après avoir quitté l'étude dudit Castel. » (*Affiches*, 19 germinal an II [8 avril 1794], p. 7043).

Baudoin de Guémadeuc, voir Beaudoin.

Baudouin, Mme, n°342 (K 88) (L) (K 91).

Baudrau, Jeanne Marie, épouse de Laurent **Pallin**, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Elle est la marraine de Marie Denise Victoire Delanoüe née le 7 janvier 1790, baptisée le 8 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°10, par Geneanet).

Baulard, locataire principal, parfumeur, n°552 (K) (1790), n°159 (*Tuil.*) (1794) n°159 (*Tuil.*) (1797).

Baulard volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants) 5^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Maison n°159, 245 nouveau [Imp.], louée à Baulard par bail du 15 mars 1791 pour 9 ans commencés le 1^{er} juillet 1790. », (*Sommier*, p. 47). En 1790, Baulard sous-loue à **E. Bouchard**, garde du corps du Roi.

Baulard (ici Bolard) **le jeune**, parfumeur, à côté du Palais-Royal, s. n° (1793), n°159 (1794).

Le [Comité de Sûreté Générale](#) prononce à son encontre une mesure d'arrestation le 8 nivôse an II [28 décembre 1793] (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 263). Domicilié n°159, emprisonné puis remis

en liberté par arrêté du Comité de Sûreté Générale du 10 pluviôse an II [29 janvier 1794], alors désigné comme parfumeur. (Tuetey, *Répertoire*, t.10, p. 331).

Baumann, marchand d'instruments de musique (vent), n°282 (Gard.) (1802-1804), n°99 (Emp.) (1805-1806).

Baumé, Marie Catherine, fille majeure, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 18 mars 1788, p. 344).

Baumetz, membre de la *Société de 1789* (oct. 1789), n°45 [K?] (Règlement et liste des membres, 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Baumlin, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n° 291 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

François Joseph Baumlin (Thann, 1761-Colmar, 1834), avocat, membre du comité de district de Belfort en 1790, député à l'Assemblée Législative (Noté « Beaumelin » dans Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 1, p. 222 ; Voir sa notice Wikipédia, [François Joseph Baumlin](#)).

Baurain (de), M. puis sa Vve, prop. Empire, parc. n°32 (Emp.) (AN, F³¹ 5/366).

Bautué, pharmacien, s. n° (1804), n°6 (Emp.) (1805).

Bautué a vraisemblablement comme associé **Margueron**, cité à cette même adresse de 1804 à 1808.

« Procès-verbal des expériences faites à Paris, chez MM. Baumé [sic] et Margueron, apothicaire rue Saint-Honoré, sur les cannes à sucre venues dans une serre chaude au Jardin des Plantes. » Ouvrage reçu par l'Académie des Sciences. Séance du lundi 2 fructidor an 12 (19 août 1804) (*Procès-verbaux des séances de l'Académie tenues depuis l'origine*, Paris, 1804, p. 118).

Bayard, François Louis, licencié es-loix, juré spécial au Tribunal Criminel de Paris, n°374 [K ou Gard. ?] (1793) (Al. N., 1793, p. 223).

Membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°374, hôtel [homme ?] de Loi (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Bayard, ancien inspecteur du Garde-Meuble, face à la r. Saint-Florentin, s. n° (1794).

Le 18 nivôse an II [7 janvier 1794], le **Comité de Sûreté Générale** ordonne de perquisitionner son domicile, qu'il a apparemment quitté, et d'y saisir les documents suspects. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 284).

Bayle, domicilié r. des Frondeurs, prop en messidor an IV, parc. n° 94 (Ter. Ar., t. II/1, p. 177) [n°247 (K), 1421 (But.), 268 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°268 (Emp.) (AN, F³¹ 7/227).

« Maison N° 1421 et 263 nouveau ; anciennement propriété de la Fabrique St Eustache, louée au Cn **Ronger** en 1775 pour 9 ans, (*Sommier*, art. 841, p. 313).

Bazareilly, bijoutier, n°132 (Gard.) (1797).

Bazelut, administrateur de la première municipalité, n°70 (Section Tuil ou Pl. Vend ?) (Almanach Nat. an VIII, 1799, p. 381).

Bazin, Pierre, peintre, chez l'épicier [**Vernois**], n°104 (*Hal.*) (1793).

Carte de sûreté établie au nom de Bazin, Pierre, peintre, 31 ans, n°104 (Halles), précédemment rue de Cléry, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Besançon. (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f° 52, n°1605, 10 décembre 1792). Il quitte la section le 22 juin 1793, se trouve le 13 septembre 1793 rue de l'Arbre-Sec après un « séjour » à la prison de l'Abbaye (AN, F7/4801, *Registre des cartes de sûreté de la Section des Gardes-Françaises*, n°1929)

« Le 24, le matin, le Cit Bazin, peintre, demeurant r. S. Honoré, n° 104, chez l'épicier, a remis à un commissionnaire une esquisse représentant *Les regrets pleurant sur le tombeau de Pelletier de St Fargeau*, soutenue par une épée damasquinée en or, sans fourreau. Le commissionnaire assure qu'on lui a fait déposer le tableau sur le corps dans le Panthéon. Le citoyen qui a disposé de l'épée est priée de la rapporter ainsi que le dessin audit Cn Bazin. » (*Affiches*, 28 janvier 1793, p. 385).

Bazin, limonadier, n°76 (Emp.).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, n°1353 (*But.*) p. 30.

Note : Le N°184 attribué par Jorry est vraisemblablement erroné.

Bazin, François Charles, Md mercier, prop. en 1777, parc. n°6 r. des Vieilles Étuves, angle St Honoré (Ter. Ar., t.II/2, p. 137) [n°85 (K), 94 (Cont.), 98 bis (Emp.)], prop. Empire, parc. n° 98 bis (Emp.) (AN, F³¹ 5/390).

François Charles Bazin, Md mercier et fayencier privilégié du Roi, demeure r. des Fossés, paroisse St Germain l'Auxerrois, époux de Marie-Élisabeth Le Roy. (AN, *Tutelles*, Y 5147A, 10 novembre 1787, f°505).

Bazin, Simon Charles, tailleur, bourgeois de Paris, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois (1757). Devient « Bazin, père », bonnetier, sur l'emplacement de l'ancien Opéra, n°175 (K 88), s. n° (Tab. 1789, rub. "bonneterie"), n°184 (K 91), Bazin père et fils, n°1352 (But.) (1798-1801), Bazin père, particulier n°1352 (But.) (1801-1803). Simon Charles Bazin à son décès demeure n°1353 (But.) (1801).

Simon Charles Bazin, alors maître tailleur d'habits, signe son contrat de mariage avec Jeanne Curlu le 30 septembre 1757, devant Me Pierre Demay (AN, RE/CXVII/12), il demeure alors rue Saint-Honoré paroisse St Germain l'Auxerrois. Le 16 juillet 1785, Simon Charles Bazin et sa sœur Marie Marguerite Bazin, célibataire font reconnaître par la Justice la disparition de leur frère Nicolas Bazin, absent de Paris depuis plus de 20 ans, ce qui leur permet d'hériter de ses biens (Registre des tutelles 16 au 31 juillet 1785, AN Y5131B). **Jeanne Curlu**, décède rue Saint-Honoré en avril 1788 (*Journal de Paris*, 6 avril 1788. p. 432)

Simon Charles Bazin décède à son domicile, n°1353 rue S. Honoré, le 13 brumaire an X (4 novembre 1801) (*Table des successions*, AM Paris DQ 8).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°202 \(Empire\)](#)].

Bazin, Simon Nicolas, dit « **Bazin**, fils », bonnetier, n°1352 (But.), n°1352 (But. (1797) (1802-1804), n°1353 (But.) (1804), n°202 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 30.

Le 15 mars 1804, il demande à la Préfecture de Police que lui soit remplacée la carte de sûreté remise le 27 fructidor an VII par la municipalité du deuxième arrondissement, qu'il a perdue. Son identité est authentifiée par deux amis, **Jean Eloy Erambert** n°1319 rue S. Honoré et François Xavier Degosse, hôtelier rue du Lycée (Archives de la Police, *Passeports*, 1804, AA/119, p. 55).

Bazot, ancien Md de vin, s. n° [n°261(K)].

Enterré le 7 juillet 1790 à S. Roch (*Affiches*, 9 juillet 1790, p. 2004).

Bazot, fils (?), Md de vin, n°261 (K), s. n° (*Affiches*, 9 août 1790, p. 2374), Md de vin-Traiteur, n°261 (K), logeur de **Lejeune**, chimiste (*Affiches*, 12 août 1790, p. 2423).

Beanky, chirurgien, n°99 (Gard.) (1799-1800).

Beauché, orfèvre, n°690 [K ?] (1802-1803).

Beaudé, négociant, n°151 (Tuil.) (1801).

Beudeloque, Étienne Pasquier, diacre, étudiant, dominicain du couvent de Gonesse, résident au [couvent des Jacobins](#) (mai 1790).

Né à Courcellette (Artois, Somme), 21 ans (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 310).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Beaudouin, sergent, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré) 5°comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Beaudoin de Guémadeuc, maître des requêtes, n°419 (K 88), s. n° (H).

Il peut s'agir d'Armand Henri Beaudoin (ou Baudoin) de Guémadeuc (Colmar, 1737 -), maître des requêtes jusqu'en 1780, auteur de divers ouvrages scientifiques et politiques, dont *Mémoire sur la découverte du satellite de Venus [et] sur les nouvelles observations qui viennent d'être faites à ce sujet*, lu à l'Académie Royale des sciences le 2 mai, 1761, par M. Baudouin, Paris, Chez Desaint [et] Saillant, 1761 ; *L'Espion dévalisé*, Londres, s. n., 1782. (<http://www.idref.fr/08466276X>).

Beaufort (Bonfort), François, employé à la loterie, n°11 (Halle) (1793).

35 ans, précédemment rue des Moineaux, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Muneville (Manche), signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°45, n°2625, le 7 août 1793).

Beaufort (de), Jacques Martin, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse d'Amiens, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Beaugrand, écrivain, n° 536 [K], (1790), s. n° (1801).

Inscrit n°503, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries* (1790), et inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 31.

Beaujeon, à côté des Feuillants, s. n° (1790) (*Étrennes*, p. 37).

Beaulard aîné, Md Modes, s. n° (Lesclapart, 1786, Gournay), n°197 (K 88) (K 91), près le Palais-Royal (1790).

Les 12 avril et 3 septembre 1790, les 6 avril et 15 octobre 1791, le Sr Beaulard aîné, marchand de modes, fleuriste-plumassier, rue Saint-Honoré, près le Palais-Royal, demande à l'administration des finances de Paris de lui procurer du numéraire contre des assignats afin de pouvoir payer ses ouvriers dont le nombre fluctue de 30 à 20 au cours de la période (AN, F/30/118).

Beaulard jeune, Jean Adrien, parfumeur, n°560 (K 91) divorce de **Françoise Adrienne Aubertin** (*Affiches*, 10 juillet 1793, p. 2896).

Cité, avec son épouse, dans un acte du 4 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°225).

Beaulieu, hommes de lettres, membre du club des Feuillants (oct. 1791), s. n°, [cour des Jacobins](#) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Beaupied, limonadier, [Café de la Régence](#), n°161 (Tuil.) (1803-1804), n°243 (Emp.) (1806-1807).

Beaurain, toiles, n°272 (Gard.) (1803).

Beauregard, principal clerc de notaire chez Me **Gibert**, n°501 (K) (1790) (*Affiches*, 27 juillet 1790, p. 2180), n°109 (Tuil.) (1793), s. n° (1801). (Voir aussi **Lesourd-Beauregard**)

Beauregard propose de placer un mentor de voyage pour un jeune homme (*Affiches*, 27 juillet 1790, p. 2180).

« Perdu, le 14 février, au [Théâtre du Vaudeville](#), un portefeuille de maroquin vert, doublé de rose, contenant divers objets dont une lettre adressée à Beauregard et un portrait d'enfant sur papier à l'eau rouge. » (*Affiches*, 2 mars 1793, p. 895).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, noté comme « employé », p. 31.

Beaurieux, Jean Jacques, horloger, 43 ans, n°6, r. Fbg Saint-Honoré [Fbg par erreur car il est cité dans les électeurs de la S. Place des Piques], électeur du Dépt (Al. N., 1793-an II, p. 349).

« L'un des 144 élus par les 48 sections pour composer le Conseil général, les corps et le bureau municipal de la ville de Paris, n° 19 (Pl. Vend.) (Al. Nat., an II 1793-1794, p. 388).

Beauterne, M., n°484 (K 91).

Beauvais, Jeanne Adélaïde, épouse de **Denis François Bihourd**, n°121 (K) (1788) (AN, *Tutelles*, Y 5167A, 16 juin 1788, f°761-765).

Beauvais, Vve, Md draps, n°273 (Emp.) (1805-1807).

Beauvallet, homme de loi près les tribunaux, n°48 (Tuil.) (1797), avoué au tribunal de première instance, n°50 et n°51 (Tuil.) (1800).

Intermédiaire dans la location du domaine de Thoury, près Nargis (Loiret), n°51, [bâtiment des Feuillants](#) (*Journal du Palais*, n°130, 25 germinal an VIII, p. 6).

« Le citoyen Beauvallet, avoué au tribunal de première instance qui demeurait rue Honoré n°50, près les Feuillants, demeure maintenant rue de la Vrillière, n°8, près de la place des Victoires (*Journal du Palais*, n°2, 10 vendémiaire an IX, p. 16).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Bec, Jean, citoyen, n°75 (Halle) (1793).

24 ans, précédemment, rue Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 11 ans né à Massiac (Cantal), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°45, n°2600, le 6 août 1793*).

Becard, marchand de meubles, n°61 (Pl.Ven.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°398 (Empire)*].

Bécard, tailleur-fripier, n°396 (Emp.) (1806-1807).

Bechaut, mercier, n°318 (Gard.) (1797).

Béco, (Picot ?), Étienne, tailleur, n°99 (*Halles*) (1793), n°199 (Gard.) (1798).

Cartes de sûreté au nom d'Étienne Bécot, tailleur, 29 ans, n°99 (Halles), précédemment rue d'Orléans, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à Liège, ne sait pas signer (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793, f°13, n°2117, le 21 février 1793 ; 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°34, n°2236, le 20 juillet 1793*).

Becoeur, naturaliste, n°597 (K).

« Becoeur, rue Saint-Honoré, barrière des Sergents, possède depuis 40 ans un préservatif dont l'efficacité est attestée pour la conservation des quadrupèdes et volatils disséqués, les garantit de vers, mines, insectes ainsi que les fourrures, pelleteries, tapisseries & autres étoffes susceptibles d'être dévorées par les insectes destructeurs. » (Tab. 91, "Art").

Becquemont, sergent, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire, 1789*).

Becquet, prop. Empire parc. n°368 (Emp.) (AN, F³¹ 7/276).

Becquet, Adélaïde, épouse de François Fiacre Bazezot, menuisier, rue Honoré, n°70 (*Section ?*) (1799).

Adélaïde Becquet est l'un des enfants de Thomas Becquet, marchand boucher et de Marie Marguerite Pelletier, décédée en 1773 (AN, *Registre des clôtures d'inventaires, 1766-1774, Y 5276, acte du 30 mars 1774, f°109*). Thomas Becquet épouse en secondes noces Marie Madeleine Jeanne Ancelle. Il demeure rue Saint-Denis (AN, *Tutelles, 16/01/1781-31/01/1781, Y 5077B, acte du 20 janvier 1781, f°691*). A la suite du décès de leur père les enfants Becquet procèdent à une vente de ses biens par adjudication sur criée (*Journal du Palais, n°97, 10 brumaire an VIII, p. 7*).

Becquet, chirurgien oculiste, maître en chirurgie, n°488 (K 88) (P), opérations des maladies des yeux, depuis 1775, aux *Grandes Écuries* du roi (Al. R., 1788, p. 636, 637) (Al. R., 1790, p. 614), (Tab. 91, "Art"), n°487 (K 91).

« M. Becquet, membre du Collège, adjoint au comité perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie et professeur royal, r. St Honoré, aux Grandes Écuries du Roi, passage des Tuileries, près St Roch, commencera lundi prochain 11, à 9 heures du matin un cours de *Maladie des yeux*, qu'il continuera tous les jours à la même heure, excepté les dimanches et fêtes. » (*Journal de Paris, 8 février 1788, p. 179*).

En septembre 1788, il annonce qu'il a déménagé 61 r. Neuve Saint-Roch. (*Journal de Paris, 9 septembre 1788, p. 1091*). Toutefois les almanachs l'indiquent encore aux Écuries en 1789-90.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°297 (Empire)*].

Becquet, Joseph, divorce de Marie Jarret, r. de Bourgogne, s. n° (*Affiches, 9 juillet 1793, p. 2876*).

Béfort, Ctn, n°382 (K) (1793).

Convoqué devant le *Comité de Sûreté Générale* le 7 brumaire an II [28 octobre 1793] pour consultation. (Tuetey, *Répertoire, t. 10 p. 115*). Scellés levés après perquisition le 26 brumaire. (*Id.*, p. 146).

Bega, instituteur, n°66 (Pl. Ven.) (1798), époux de M.A.A. **Colombeau**.

Bégé, Madeleine, Vve **Fontenilliat**, prop. en 1778, parc. n°307 (Ter. Roi) [n°501 (K), 108-112 (Tuil.), 291 (Emp.)], occupante (jusqu'en 1806), après avoir vendu l'immeuble à Me **Boivin**, avoué en 1802.

Madeleine Bégé (1733 - Paris, 1806), épouse en 1753 Philippe René Fontenilliat, marchand bourrelier, seigneur de Villarceaux (1721-1778). Elle est la sœur d'Élisabeth Bégé, veuve en 1761 de Jean-Baptiste Gasse, Md boucher, vraisemblablement père de **Simon Pierre Gasse** (AN, *contrat de mariage*, ET-XXXVI-501, f°540-555). Ils ont 5 enfants, **Victoire Fontenilliat** (-1804), épouse de **Guillaume-Toussaint Gibert**, notaire (Geneanet, *Arnaud de Leyssac*), Philippe François Fontenilliat (-1827), Sophie Marie Madeleine (- 1858) et **Sophie Rose Fontenilliat** (-Paris, 1847), épouse d'**Augustin Briffault**, parents d'Adrienne Briffault, née en 1790 et dont elle est la marraine, Victoire Félicité (1764-1794). Veuve en 1778, elle hérite de cette maison et y demeure jusqu'à sa mort en 1806 (AD 75, *Placards de décès*, V7E/2, f°35, Geneanet). Me **Montaud**, succ. de Me Gibert, procède à l'inventaire, à l'ouverture du testament et aux partages (AN, MC/RE/CVIII/22).

« **Guillaume-Toussaint Gibert**, notaire, gendre de Mme Bégé, Vve Fontenilliat, loue la maison à sa belle-mère en 1784 et y installe son étude. », (P. Berthollet, *Études*, p. 101-103).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°291 \(Empire\)](#)].

Béguin, drapier, n°401 (Gard.) (1797-1798), **Béguin** et **Mullier**, drapiers, n°401 (Gard.) (1799-1801).

Béguin, Charles, cordonnier, n°48 (*Halles*) (1794).

33 ans, (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°50, n°1048, le 24 frimaire an III - 1794).

Belague, linger, s. n° (But.) (1797).

Behague, prêteur, n°70 (Tuil.) (1804).

Béhic, Jean, employé à la 3^e division du ministère de l'Intérieur, n°343 (Section ?) (1793).

Né à Bayonne, 57 ans, entré au ministère le 4 mai 1773, précédemment négociant (*Etat des bureaux du département de l'intérieur avec noms, prénoms des employés*, Paris, Imprimerie Nationale, 1793 ; AD 75, 4 A Z/2, p. 18-19).

Béjot, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), s. n°, [hôtel d'Angleterre](#), place du Palais-Royal (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Charlemagne Béjot (Messy (Seine-et-Marne), 1755) - Paris, 1830), laboureur à Messy, épouse le 1er juin 1778 à Saint-Mesmes (Seine-et-Marne) Marie Félicité Taveau (1760-1783) dont Charlemagne Béjot (1780-1830). administrateur du département de Seine-et-Marne, député suppléant aux États généraux de 1789, puis député de Seine-et-Marne à l'Assemblée législative, il reste négociant à Paris (Geneanet, *Généalogie de Olivier Dupety* ; Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 1, p. 239 ; Voir sa notice Wikipédia, [Charlemagne Béjot](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Béjot, prop. Empire, parc. n°54 (Emp.) et 1 r. des Prouvaires, (AN, F³¹ 5/376), « Maison À LA RÈGLE D'OR, grand balcon, classé ISMH. » (Hillairet).

Il existe à cette époque une famille Béjot, négociant, demeurant rue Montmartre dont on ignore actuellement l'éventuelle parenté avec celle du député.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°54 \(Empire\)](#)].

Belat, Joseph-Louis, inspecteur pour la sûreté des Bâtiments, n°60 (K) (*Al.R.*, 1790, p. 532 ; 1791, p. 493).

Carte de sûreté établie le 16 avril 1793 au nom de Joseph Louis Belat, inspecteur voyer, 62 ans, né à Noirmont (Suisse), arrivé à Paris à l'âge de 46 ans, alors domicilié n°211 rue Mouffetard et antérieurement r. St Honoré (AN, F7/4802, n°21).

Bell, interprète, n°377 (Emp.) (1805-1807)

Bellanger, Mathurin, tailleur, n°61 (*Halle*) (1795).

27 ans, précédemment rue des Poulies, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Saint Sylvain d'Anjou (Maine-et-Loire), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°90, n°2063, le 7 floréal an III).

Bellanger, Md vin, n°130 (Gard.) (1798-1804), n°187 (Emp.) (1805).

Bellanger, peaussier, n°1470 (But.) (1801-1802).

Bellangier, perruquier, [n°202 (K)].

« R. St Honoré, au coin de celle de Richelieu, excellent coiffeur, renommé pour le postiche. »
(Tab. sup., 1776, p. 61).

Belledame, sellier, n°339 (Emp.) (1805).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 \(Empire\)](#)].

Bellegueule, Adrien Joseph, en religion P. Joseph d'Amiens, "gardien" des [Capucins](#), n°421 (K) (1790).

Procède à la déclaration des biens et revenus du **couvent des Capucins** de la r. Saint-Honoré le 16 février 1790 (AN, S. 370.5 n°231, Delarc, *L'Église*, p. 215). Quelques temps plus tard le P. Bellegueule et le P. **Le Doux** écrivent aux commissaires de la Salle de l'Assemblée constituante pour leur demander l'autorisation de continuer à célébrer la messe avant l'évacuation complète du couvent. La réponse du Dr Guillotin, député et commissaire, est négative (AN, D/XXXVII/1, cité par Brette, *Histoire des édifices ...*, p. 337). A.-J. Bellegueule choisit alors de revenir à l'état laïc et devient principal de collège à Amiens (R.P. Emmanuel, de Lanmodez, *Les pères gardiens des capucins du couvent de la rue Saint-Honoré, biographies (1574-1790)*, Paris, Société de l'Histoire de Paris, 1893 ([Lire en ligne sur Gallica](#))).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Bellemare (de), M. et Mme, n°388 (K 91).

M. de Bellemare, rue et [porte Saint-Honoré](#) [s. n°], emploie comme domestique depuis le 3 octobre 1788, **Marianne**, native de Saint-Domingue. (E. Noël, *Dictionnaire*, t. II, art. 1072).

Belleveret, propriétaire en 1781, parc. n°6 (censive de l'archevêché, Brette, Atlas, F°15 bis) [n°542-543 (K), 147-149 (Tuil.), 257 (Emp.)].

Pierre Belleveret, ancien écuyer de la maison de la Reine, et Elisabeth-Charlotte Blasset, son épouse, demeurant rue de Sèvres, achètent à la société des Quinze-Vingts le 27 décembre 1781 une maison neuve construite par **Seguin et Cie** sur une portion de terrain de l' [ancien enclos des Quinze-Vingts](#) (J. de la Monneraye, "Terrier, ...", t. 2, p. 269, col. 2).

Bellevue et Cie, débitant de tabac et entrepôt, n°313 (Emp.) (1805-1807).

Bellière, Jean-Gilles, huissier, divorce de Louise-Éléonore Bourdet, s. n° (*Gard.*) (*Affiches*, 16 septembre 1793, p. 3884) (AD 75, V10E/2, *Registre des mariages*, f°167).

Bellot, mercier, n°559 (K 88).

Belot, Louis, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Louise Claudine Savary, père de Louis, né le 11 mars 1790, baptisé ce jour à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Belloy (de), Marie Servus Dei, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Lisieux, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Belmas, bonnetier, n°348 (K 91), chapelier, n°82 (Pl. Ven.), nommé « Bellemasse » en 1797, (1798-1804), chapelier, bonnetier, n°374 (Emp.) (1805-1807).

Belmas prénomme *Génie*, son fils né le 17 frimaire an II (Edourd Lévy, « Les prénoms de l'an II », *La Révolution française*, t. 73, 1920, p. 230).

Belot, Louise Élisabeth, épouse de **Martin Drölling**, peintre, n°43 (*Tuil.*) (*Artistes*, 1798).

Louise Élisabeth Belot (Paris, 1761 -Paris, 1803), fille de Michel Belot, marchand de couleurs pour peintres, épouse de **Martin Drölling**, artiste peintre, en 1785 à St Germain l'Auxerrois, mère de 3 enfants (Geneanet, *Tempus Genealogia*).

Belotte, potier d'étain, n°1432 (But.).

Bénard, Denis Jean, orfèvre, décédé, s. n° (*Affiches*, 25 février 1793, p. 820).

Bénard, sergent, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Bénard, Marie Françoise, épouse de **Pierre Claude Gillot**, marchand de drap, n°120 (K), n°57 (*Hal.*) (1788-1799).

Marie Françoise Bénard épouse, en 1773, Pierre Claude Gillot (AD 75, *Fichier BMS Saint-Eustache*, vol. 70, carte 114/212). Elle est la mère de de **Pierre Marie Gillot** (AD 75, id.). Elle décède en vendémiaire an VIII (*Journal du Palais*, n°6, 5 brumaire an VIII, p. 15).

Bénard, membre du comité de la section Butte des Moulins, r. Saint-Honoré, vis-à-vis les Petites Écuries, n°1430 (Al. N. 1793-anII, p. 536).

Bénard, citoyen, n°420 [K], (n°362, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Bénard, courtier, n°103 (Gard.) (1799-1800).

Bénard (Bernard), chirurgien, n°1409 (But.) (1799-1801).

Bénard-Fontaine, Jeanne Julie, épouse de **François Nicolas Pérignon**, notaire, n°448 (K).

Jeanne Julie Bénard-Fontaine (Versailles, 1772 – Paris, 1864), épouse à Champigny-sur-Marne en avril 1792 **François Nicolas Pérignon**, notaire (Geneanet, *Églantine Ferté*). Elle est la mère d'Agathe Virginie Pérignon (1793-1837) et de Nicolas Edouard Pérignon (1805-1847).

Bénaud, pâtissier, n°55 (Pl. Ven.), n°390 (Emp.) (1805), prop. Empire, parc. n°361 (Emp.), située en face du commerce (AN, F³¹ 7/195).

« M. Bénaud, r. Saint-Honoré, vis-à-vis celle Saint-Florentin, dont cet almanach peut se glorifier d'avoir déterré le mérite et fait la réputation... Ses gâteaux de Savoie à la féculé continuent d'être excellents ; et nous avons eu l'occasion de déguster, ..., une tarte à la crème aux pistaches, sortie de cette boutique que nous avons cru, en la mangeant, issue du four d'un des grands maîtres de l'art. » (Al. Gourmands, 1806, p. 194).

« Bénaud, pâtissier, sis 390, r. Saint-Honoré, a acquis en 1811 la Maison au n°27 [Tuil.]. », (*Sommier*, p. 37). [Le *Sommier* indique par erreur que le n°27 correspond au n°360. Bénaud a plutôt acheté en réalité le n°30 (Tuil.), n°361 (Emp.)].

Bencirechi, prêtre, professeur d'italien, n°317 (K) (1789).

« Toscan, ancien professeur de langue italienne et auteur d'ouvrage élémentaire fort connu ouvrira un cours de cette langue au lendemain des Cendres [...] » (*Journal de Paris*, 12 février 1789, p. 192).

Bender, chirurgien, « au Palais-Royal », s. n° (1790), n°1352 (But.) (1798-1803).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Benoist, drapier, n°666 (K 91).

Benoist, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Benoist, Marie Adrienne, divorce de C. A. **Robert**, s. n° (*Affiches*, 26 juillet 1793, p. 3140).

Benoist, Charles, citoyen, n°40 (Halles) (1792-1793).

66 ans, précédemment rue des Prouvaires, arrivé à Paris depuis 45 ans, né à Massy, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°56, n°1698, le 20 décembre 1792) ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°17, n°575, le 8 mai 1793).

Benoit, François, chirurgien, prop. en 1791 parc. n°110 (Ter. Roi, angle ancien n°29 r. des Bons-Enfants et r. Saint-Honoré nouveau n° 1 et 2 [Hal.] [n°173 (K), 1-2 (Hal.), 192 (Emp.)].

« Anciennement au Chapitre St Honoré, louée au Cn **Peloux**. Vendue à **Defer**, rue de l'Université en mai 1791, pour le compte de François Benoit, chirurgien, y demeurant. », (*Sommier*, art. 1701, p. 578-579).

Benoist, François, cocher, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Henriette Thomas, père de Françoise Nicole Benoist, née le 20 mars, baptisée le même jour à Saint-Roch, parrain Fidèle Constant Dianati, originaire du Sénégal, demeurant au Palais-Royal, marraine **Françoise Nicole Babaut**, femme Pernant (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Benoist, Louis, Md de vin, n°88 (Pl. Vend.) (1803).

Le 3 pluviôse an XII, Louis Benoist, né à Beauvoir (Seine-inférieure) le 27 décembre 1783, fils de Louis François Benoist, et de Charlotte Véronique Daval s'engage volontairement pour servir au

1^{er} régiment de canonnier à pied (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°134 [lire en ligne](#)).

Bérard, Charles François, Md de Vin, n°510 [K] (*av. 1794*).

Carte de sûreté établie le 7 pluviôse an II [26 janvier 1794] au nom de Charles François Bérard, marchand de vin, âgé de 27 ans, arrivé à Paris en 1784, demeurant n°21, rue Sainte-Croix de la Bretonnerie, précédemment n°510, r. Saint-Honoré (AN, 7/4791, n°4208, f°131).

Béraud (ou **Béreau**), Jean Louis, Md mercier, prop. en 1783 parc. 84 (Ter. Ar., t. II/1, p. 175) [n°270-272 (K), 1446-1448 (But.), 288 (Emp.)], près le passage St Roch, n° 272 (K) (1790), et sous le nom de **Béreau de Verey**, prop. sous l'Empire de la même parc. n°288 (Emp.) (AN, F³¹ 7/238).

Béraud, **Capeaumont**, **Courcelle**, **Grisson**, **Lahogue**, **Regnault**, **Vondiere**, interviennent à la notoriété après décès de leur ami Thomas Marigny, vinaigrier, r. Neuve-Saint-Augustin et signent l'acte du 3 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°151-152).

« Béraud, négociant, dépositaire des *Annales Instructives* ou *Journal des découvertes en tout genre, contenant les noms qualités et demeures des auteurs avec les appréciations qu'ils ont obtenues*, 1790. » (Delalain, p. 211). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

« Béraud, ancien mercier, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°272, près Saint-Roch » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

« Le Sr. Béraud, négoc. rue S. Honoré, n°272, AU BIENVENU, tient un dépôt de vins fins et étrangers », (*Affiches*, juillet 1790, p. 2050), dépositaire de la *Dissertation sur la culture du tabac*, 15 p. par M. Mallu. (*Journal de Paris*, 2 avril 1791, p. 372).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°288 \(Empire\)](#)].

Béravet, Md toiles, « magasin bien assorti, près St Roch », s. n° (Tab. 89, rub. "Toilerie, toiles peintes, indiennes etc") [*proche n°279 (K)*].

Berbrun, horloger, n°251 (Emp.) (1805-1807).

Bercytter, Louis, imprimeur, n°41 (*Halles ou Gardes*) (1795).

45 ans, précédemment Section Marat, arrivé à Paris il y a 8 mois, né à St Martin (Manche), signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III, f°58, n°1243, le 16 nivôse an III).

Bérenger, Jean Baptiste, horloger, n°105 (*Halle*) (1793).

40 ans, précédemment à La Villette, arrivé à Paris, ce mois, né à Montauban (Tarn), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°23, n° 1229, le 16 brumaire an II). Bérenger, Jean-Baptiste, horloger, 40 ans, n°105 (Halle-aux-Blés), précédemment rue de Grenelle-Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à, Montauban (Tarn), signe (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°18, n°3476, le 18 brumaire an II).

Note : Alors que certaines des informations portées sur ces deux registres sont différentes, les deux signatures "Bérenger" sont très proches et semblent être bien de la même main. Il n'est pas impossible que cette personne ait procédé à une deuxième, et fausse déclaration, pour échapper à l'enregistrement en carte rouge.

Bergé, Marie Françoise, veuve Bertrand, décédée, rue Honoré, s. n°, 2^{ème} arrondissement (1800).

Décès, rue Honoré, s. n°, dans la 3^{ème} décade de fructidor an 8 (*Journal du Palais*, n°5, 25 vendémiaire an IX, p. 16).

Bergée, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 5^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Berger, marchand papetier, s. n° (S. Tuileries), (n°556, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Berger, papetier, n°560 (K 91).

Note : Le n°560 (K) se trouve dans la section des Gardes-Française.

Berger, n°69 (S. ?) (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 34.

Berger, Md de souliers, n°104 (Gardes) (1797).

Berger, restaurateur, n°177 (K 88) (P), Md Vins, n°175 (K 91), tient aussi café (*Affiches*, 8 février 1793, p. 564).

Berger ici cité à partir de 1788 est soit la veuve, soit de l'un des fils de Nicolas Berger, restaurateur, r. St Honoré, près le Palais-Royal, paroisse St Eustache, né à Vaillant (Haute-Marne) en 1734, décédé en 1786 à Paris. Époux en 1768 en secondes noces de **Jeanne Françoise Sanson**, Nicolas Berger est père de 10 enfants dont Philippe Valère Berger reconnu coupable de multiples larcins. (AN, *Tutelles*, Y 5186A, f°382-396 ; Geneanet, *Bertrand Lemaire, Michelle Paufigue*).

En 1787, le restaurant est repris par sa veuve.

Un membre de la famille Berger fait visiter - sans doute pour le compte du propriétaire ou du principal locataire de l'immeuble - deux « appartements, l'un au 1^{er} composé de 5 pièces avec gd balcon & chambre de domestique, l'autre au 3^{ème} au-dessus de l'entresol, composé aussi de 5 pièces. Ens. ou séparés. Rue S. Honoré, au coin de la rue des Bons-Enfants. S'adres. au Café. » (*Affiches*, 8 février 1793, p. 564).

Berger, Vve, traiteur-restaurateur, n°1347 (But.), (1797-1803), **Segnol**, succ. en 1804.

Jeanne Françoise Sanson (Paris, 1747 – Paris, 1805), seconde épouse puis veuve de **Nicolas Berger** en 1786 poursuit immédiatement l'activité de son époux, vraisemblablement assistée de certains de ses 10 enfants, en particulier François Nicolas, né en 1770 (Geneanet, *Michelle Paufigue*). Elle est parente avec **François Daire**, Md de vin (AN, Y 5149B, *Registre des tutelles 1-15 janvier 1787*, f°809/961).

« Le premier qui aurait pu, à bon droit se plaindre [de notre oubli] est M. Berger, r. Saint-Honoré, près celle du Lycée, l'un des plus anciens restaurateurs de Paris et qui a conservé les qualités qui lui avaient mérité sa réputation. » (Al. Gourmands, 1806, p. 153).

Berger, François Nicolas (1769-), Jean Baptiste (1770-ca1826), Philippe Jacques (1771-1817, époux de Jeanne Catherine Colard), Françoise Gabrielle Sophie (1772-1792), Philippe Valère (1774-), Claude Philibert (1775-), Jean Pierre (1776-), Julie (1780-), Alexandrine Fortunée (1783-), Marie Louise Isabelle (1786-), enfants de Nicolas **Berger** et Jeanne-Françoise **Sanson**.

Ces dix enfants mineurs sont tous vivants en janvier 1787. La plupart d'entre eux demeurent vraisemblablement encore avec leur mère en 1788 (AN, Y 5149B, *Registre des tutelles 1-15 janvier 1787*, f°809/961 ; Geneanet, *Bertrand Lemaire, Michelle Paufigue*).

Berger, Martin, tailleur, n°106 (Halles) (1794).

34 ans, précédemment rue de l'Arbre-Sec, arrivé à Paris depuis 7 ans, né à Charcheulé [Sic ???] (Allemagne) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°7, n°6208, le 28 thermidor, s. d. (an II - 1794)). Il quitte la section des Halles pour se rendre S. des Gardes-Françaises au n°79 r. de l'Arbre-Sec (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°28 Ro, s. n°, le 14 pluviôse an III).

Bergerac, distillateur, n°364 (Emp.) (1805-1807).

Bergerot, M., locataire du 2^{ème} étage, n°438 (*Royal*) (1789) (1790).

Bergerot, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants)1^e comp., n°438 (*Almanach militaire*, 1789). Locataire cité dans le rapport d'expertise de la maison confisquée (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 436-438 [Royal], rue Saint-Honoré*, 12 novembre 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 (Empire)*].

Bergier, n°452 (K 88) (L), voir **Dubergier**.

Bergier, Guillaume Joseph, cocher bourgeois, paroisse St Roch, s. n° (1788).

Père d'**Anne Françoise Bergier** (AN, *Tutelles*, Y 5161B, f°121), il décède en 1811 (AN, RE/CVI/11).

Bergier, Anne Françoise, divorce de Jean Bayor (sic), demeurant, lui, r. Helvétius, s. n° (*Affiches*, 20 fructidor an II [6 septembre 1794], p. 9164).

C'est lors de son divorce en 1794 qu'Anne Françoise Bergier revient vivre r. St Honoré chez son père **Guillaume Bergier**. Épouse de Jean Barjous, bourgeois de Paris, elle vivait en janvier 1788 r. Neuve-des-Petits-Champs (AN, *Tutelles*, Y 5161B, f°121), où elle donne naissance à Alexandre

Barjous, baptisé le 27 juillet 1790, paroisse St Roch (AD 75, *Registre des baptêmes*, V6/E1, Geneanet).

Berjon, Antoine, artiste-peintre, n° 1513 (*But.*) (*Artistes*, 1796).

Antoine Berjon (Lyon, 1754 - Lyon, 1843) passe une vingtaine d'années à Paris pendant la Révolution et l'Empire. Peintre miniaturiste et portraitiste, il excelle dans les compositions florales et les cartons de motifs pour les impressions sur soie (Wikipédia, [Antoine Berjon](#) ; Autoportrait). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°350 \(Empire\)](#)].

Berlotin, Jacques, sellier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Magdeleine Victoire Franjan, père de Michel, né le 22 juillet 1790, baptisé le 24 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Berly, restaurateur-traiteur, n°101 (*Pl. Ven.*) (1803), n°356 (Emp.) (1805-1807), (Al. Gourm. 1806, p. 145).

« M. Berly, tout à la fois restaurateur et limonadier, a joui d'une grande réputation et vit encore sur elle. Ses montres sont apéritives. Son local un des plus beaux de Paris. Sa bourgeoisie, élégante et jolie ; mais sa salle nous paraît un peu déserte. En général nous n'aimons pas que l'on pratique deux professions. » (Al. Gourmand, 1803 p.168-169).

Bernard, principal locataire des [Capucins](#), n°421 (*K*) (1775, 1786), n°421-422 (*K*) (1791).

« Ladite maison [n°421-422], tenant au levant à la maison n°423, au couchant au n°420, du midi au jardin de la susdite maison n°420 et du Nord à la rue St Honoré. Tenu à loyer et occupé par le Sr Bernard, principal locataire. » La description des aménagements laisse penser que le locataire principal demeure sur place (Rapport d'expertise pour la vente de bien confisqué aux Capucins, 5 janvier 1791 (AN Q2/12).

« Maison au n° 30 [Tuil.] (361 "nouveau" (i.e. Emp.) sur le *Sommier*), louée en 1775 pour 36 ans par Bernard (Bénard) et sa femme aux Capucins. Les époux Bernard sont également locataires du n°27 [Tuil.] (*Sommier*, p. 38).

Bernard, indiqué comme logeant au n°30 [Tuil.], est propriétaire d'un « chantier de sellier, cour et appartement, 6 r. des petits-Augustins », qu'il met en location pour le 1^{er} messidor, an II (*Affiches*, 3 germinal an II [23 mars 1794], p. 6761).

En 1811, la maison est vendue à Rolland, boucher sis rue St Honoré au n°363. Il semble qu'il y ait une erreur entre les références de parcelles pour cette cession et celle de la maison n°27. Les preuves existent que la maison n°30 (361, Imp.) a été acquise par **Benaud**, pâtissier, tandis que la maison n°27 (n°363, Imp.) a été acquise par **Roland**, boucher.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Bernard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., n°648 (*Almanach militaire*, 1789).

Bernard, bijoutier, n°45 (Hal.) (1798).

Bernard, Vve, Md vins, n°368 (Gard.) (1802-1803).

Bernard, tapissier Md de meubles, n°1449 (Butte) (1798-1801).

Bernard, Jean, domicilié 30 r. des Moineaux, prop. en 1791, parc. 51 (Ter. Ar.) [n°303-308 (K), 1482-1485 (But.), 328 (Emp.)].

« Maison N° 1482 (anciennement 303 à 307) appartenant aux Jacobins St Honoré, louée à **Defer** (Lefer ??), **Fieffé** et autres, vendue le 11 janvier 1791, à Jean Bernard, 30 rue des Moineaux. » (*Sommier*, art. 846, p. 314).

Bernard-Derone, apothicaire, (H, t.1, p. 533), voir **Derosne**.

L'indication « Bernard-Derone apothicaire en 1715 » donnée par Hénard pour cette officine est anachronique. En effet, *Bernard* est le patronyme du gendre de **Louis Charles Derosne**, deuxième fils de François. Dénommé Charles François Bernard, il épouse la fille de Louis Charles en 1823 et tient la pharmacie de 1824 à 1856. (Voir J. Flahaut, « Les Derosne, pharmaciens parisiens, de 1779 à 1855. », *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 93^e année, n°346, 2005, p. 221-234).

Bernard-Sallete, commissionnaire de marchandises, n°99 (1806-1807).

Bernier, tailleur d'habits, n°473 [K], (n°110, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Bernier, tailleur, n°199 (Gard.) (1798).

Berquouse, luthier, n°89 (Emp.) (1807).

Bertault, Albertine Françoise, épouse de **Renouard**, maître-charcutier, n°125 (K) (1789).

Le 18 septembre 1789, séparation des époux (*Journal de Paris*, 4 octobre 1789, p. 1169).

Bertault, Charles Thomas, décédé, s. n° (Hal.) (1799).

Décès première décade de vendémiaire, 4^{ème} arrondissement, Charles Thomas Bertault, division Halle-aux-Bleds (*Journal du Palais*, n°6, 5 brumaire an VIII, p. 15).

Berteraud et Payen, gantiers, n°121 (Emp.) (1805).

Berteville, Jeanne, vve de Claude **Maugy**, maître vinaigrier-limonadier, près les Jacobins, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 21 décembre 1788, p. 1526).

Berthé, Noël, bijoutier, n°34 (Hal.) (1798), n° 33 (Hal.) (1800), Berthé jeune (1797-1804) n°162 (Emp.) (1805-1807).

Carte de sûreté au nom de Berté jeune, Noël, 25 ans, orfèvre, n°44 (Halles), précédemment idem, arrivé à Paris, depuis 9 ans, né à Rocheguyon (Seine-et-Oise) signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°26, n°859, le 15 mai 1793).

Berthé, (ou **Berré**), Jean-Louis, bijoutier, n°133 (K), n°134 (K 91), n°46 (Hal.) (1797), n°44 (Hal.) (1798-1801).

Il sous-loue « un app. de plusieurs pièces au 2^d et un aussi de plusieurs pièces au rez-de-chaussée. » (*Affiches*, 8 août 1790, p. 2358).

« Maison n°45 appartenant aux Frères **François et Louis Gillain**, émigrés, louée aux Cns **Longpry et Berthé**. », (*Sommier*, art. 1711, p. 581). N.B. Le n°44 et le n°45 (Hal.) sont deux portes d'un immeuble construit sur la parc. n°133 (Ter. Ar.), n° 152 (Emp.).

Cartes de sûreté établie au nom de Berté (Berthé), Jean Louis, orfèvre, 33 ans, n°43 (Halles), précédemment rue Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Rocheguyon (Seine-et-Oise) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°48, n°1431, 21 novembre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°25, n°829, 15 mai 1793).

« Berthé, tient le dépôt unique des lampes docimastiques, ou fontaines de feu, de l'invention du Ctn Bertin, au moyen desquelles on peut avoir de l'eau bouillante en une minute ». (Alm. Commerce pour l'an IX, p. 253).

Berthé, n°41 (Pl. Vend.) (1794).

Le Cn Berthé est dépositaire de la *Liste générale et très exacte des noms, âges, qualités et demeures de tous les conspirateurs qui ont été condamnés à mort par le tribunal révolutionnaire établi à Paris par la loi du 23 Thermidor*, A Paris, chez Chanaud, an III. (Google livres).

Berthelet, Md Vins, n°297 (K 91).

Berthelin, chandelier, n°573 (K 88).

« Berthelin, r. St. Honoré, fournit les bâtiments du Roi, Hôtel-de-Ville, & maisons de leurs Altesses Sérénissimes Monseigneur le Duc d'Orléans & Monseigneur le Prince de Condé. » (Tab. Suppl. 1776). « Berthelin, près St Honoré, chandelier ordinaire de la Ville, entreprend des illuminations & décorations pour fêtes publiques et particulières. » (Tab. 86).

Il peut s'agir de Nicolas Berthelin, époux de Marie Catherine Jancourt, paroisse Saint Germain l'Auxerrois (AN, Y 5296, *Registre des clôtures d'inventaire*, 24 novembre 1778, f°1150).

Berthelot, Md de modes, s. n° (Lesclapart, 1786).

Berthelot, Jean, employé aux charrois, n°85 (Halle) (1793).

35 ans, précédemment rue Lafondière, arrivé à Paris depuis 18 mois, né à Concessaut (Cher) (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II*, f°18, n°3504, le 15 novembre 1793).

Berthemy, intendant de la maison de Noailles, secrétaire-greffier de l'assemblée des citoyens actifs de la Section des Tuileries, s. n° (1790).

Berthemy, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., hôtel de Noailles (*Almanach militaire*, 1789). Il figure au n°36 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries* (1790). Soldat-citoyen, secrétaire greffier du bataillon des Feuillants, demeure [hôtel de Noailles](#), tente de faire appliquer la réglementation du stationnement par un cocher récalcitrant. Jugement du tribunal de police municipale du 17 avril 1790 (S. Lacroix, *Actes de la Commune*, 2^{ème} série t. VII, p. 411).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 \(Empire\)](#)].

Bertholet, chirurgien, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Berthollet, l'aîné, huissier à la Convention nationale, près le Palais-Égalité, chez le limonadier (Al. N., 1793-an II, p. 79).

Berthon, (ou **Berton**), Jean Etienne, Md vin, n°13 (Tuil.) (1803-1804), n°377 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°377 (Emp.) et 16 r. St Florentin (AN, F³¹ 7/202).

Jean Étienne Berthon, Md de vin, n°377 (Emp.) r. Saint-Honoré contracte mariage le 27 octobre 1812 avec Élisabeth Jumel (C. Pris, *Minutier central*, art. 4495, MC/ET/XXVIII/674).

Bertier (Berthier), Antoine, maître perruquier, n°432 (K), s. n° (1790), s. n° (1792), n°44 (Tuil.) (1793).

Antoine Bertier (orthographe de sa signature), signe son contrat de mariage avec Thérèse Catherine Gerin le 24 novembre 1772 à Paris par devant Me Garcerand (AN RE/XC/7). Ils sont parents de François Antoine, né le 19 mars 1790, baptisé ce jour à Saint-Roch, parrain son frère, François Antoine [sic ?] et sa sœur, Thérèse Victoire (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Ils sont aussi parents de Hippolyte Antoine Bertier, inhumé à Saint-Aubin-sur-Gaillon (Eure), le 31 mai 1792, où il est décédé chez sa nourrice. L'acte mentionne que sa mère est elle aussi décédée et que son père demeure rue Saint-Honoré à Paris (*Registre des BMS de Saint-Aubin-sur Gaillon (Eure) pour 1792, acte n°41*).

Berthier, maître perruquier, n°432 [K], (n°235, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Berthier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants) 1^{ère} comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Berthier loue la première boutique de la maison n°432-435 (K), partie de l'immeuble dénommé "[Maison neuve des Feuillants](#)", boutique divisée par une cloison en planches appartenant au locataire et dont la petite partie est occupée par un marchand de vin, limonadier (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 432-435 [Royal], rue Saint-Honoré*, 11 novembre 1790).

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquailier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent qu'**Elisabeth Augustine Françoise Jousineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (Tuileries) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré](#), AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°42).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Bertin, traducteur, n°618 (K) (1789), maison du fourbisseur [**Juste**] (www.archive.org).

Bertin a traduit : *Les satyres d'Young* (page de garde de l'ouvrage de W. Paley, www.archive.org), *La vie de François Bacon suivie des Maximes* (*Journal de Paris*, n°75, 16 mars 1789, p. 343), W. Paley, *Des différentes formes de Gouvernement et de leurs avantages et désavantages respectifs* (*Journal de Paris*, 13 juillet 1789, p. 877) [ouvrage consultable sur archive.org].

Bertin, chef de l'administration des Douanes, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 35.

Bertin, non-commerçant, n°1409 (But.) (1800-1804), n°256 (Emp.) (1805-1807).

Bertin, orfèvre, n°582 (Cont.) (1799-1800).

Bertin, Nicolas, cordonnier, n°42 (Hal.).

Nicolas Claude Bertin, veuf en 1789 de Marie Françoise Le Sueur, père de Jérôme Bertin dont **Pierre Baillet**, un cousin, est nommé subrogé tuteur le 3 novembre 1789. (AN, *Tutelles*, Y 5184A, f°3-6).

Cartes de sûreté établie au nom de Nicolas Bertin, cordonnier, âgé de 30 ans, né à Metz, arrivé à Paris en 1781, domicilié 40 rue St Honoré [Hal.], antérieurement r. de la Chanvrerie. (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°20, n°2297, 21 mars 1793 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°42, n°2484, 5 août 1793).

Bertollon (ou **Bertellon**, **Bertholin**), Joseph, Md étoffes de soie, n°62 (K 88) (K 91), n°484 (Cont.).

Bertollon, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n° 61 (*Almanach militaire*, 1789).

Bertholin, Joseph, 49 ans, Md de soie, l'un des 96 notables élus pour composer le conseil général et la municipalité de Paris (4 septembre 1791) (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 360). « Bertollon Joseph, membre du Conseil Général de Paris, officier municipal, au n°448. » (Al. N., 1793-An II, p. 393). [N.B. Il doit y avoir inversion de chiffres dans Al. R. car le n°62 (K) correspond bien au n°484 (Cont.)].

« Fabrique d'étoffes de soie de Lyon, Bertollon de Lyon vend toutes sortes d'étoffes de soie d'Or et d'Argent pour meubles, Velours de Gènes, Taffetas noir en gros et en détail & ^a. [...] » (Carte, s.d., BHVP). Bertholin, Md de soie, AU GRAND CERF, au coin de la r. du Four. (*Affiches*, 24 mai 1793, p. 2221).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°74 \(Empire\)](#)].

Berton, magasin de cabats (?) élastiques, n°1498 (But.) (1794).

« Une Ctné de 34 ans, sachant écrire, coiffer, blanchir, repasser et ayant de bons répondants désire trouver une place de cuisinière. S'adres. chez le Ctn Berton, r. Honoré, n°1498 au Grand magasin des cabats élastiques. » (*Affiches*, 23 brumaire an III [13 novembre 1794], p. 781).

Berton, mercier, n°125-128 (Tuil.) (1801-1803).

Bertran, Victorine, domestique chez le Sr. **Rose**, [porte Saint-Honoré](#), s. n° (1785).

« Victorine Bertran, mulâtresse, née au Fort Saint-Pierre à la Martinique, âgée de 30 ans, passée en France en 1785, a été déclarée au service de M. **Rose**, domicilié rue et porte Saint-Honoré ». (E. Noël, *Dictionnaire*, 1238), s. n° [proche du n°375 (K)].

Bertrand, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bertrand, Md Modes, n°51 (K 88).

Bertrand, Jean Dominique, bourgeois de Paris, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Parrain de Marie Adélaïde de Rudder, fille de **Jean (de) Rudder** et de **Marie Vinet** (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Bertrand, Louis Marie, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), Grand hôtel des Tuileries (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Louis Marie Bertrand (Mâcon, 1760 - ?), juge assesseur au Conseil de l'Île Bourbon, député de la Réunion (Île Bourbon) à l'Assemblée Législative. Il retourne à l'Île Bourbon comme magistrat (Robert et Coughy, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 1, p. 295 ; Voir sa notice Wikipédia, [Louis Marie Bertrand](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Bertrand, Anne, épouse de **Pierre Éloi Doazan**, fermier général, n° 448 (K).

Bertrand, Madeleine Florentine, épouse de Jean Edme François Suzanne **Gachet**, chef de brigade, inspecteur de la gendarmerie de la 1^{ère} division, n°116 [Tuil.] (1796).

Seconde épouse en 1796 du général Gachet alors âgé de 76 ans (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 91).

Bertrand de Greuille, Joseph, membre du Tribunat, n°58 [Tuil. ?] (1802- 1804).

Joseph Bertrand de Greuille (Châteauroux, 1758 - ?), ancien procureur général près la Cour d'appel de l'Indre, membre du Tribunat du 27 mars 1802 jusqu'au 17 août 1807, chevalier de l'Empire en 1809 ([notice Wikipédia](#) ; Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIXe siècle*, t. 4, p. 137).

Beslet, Vve, prop. Empire, parc. n°258 (Emp.) (AN, F³¹ 7/232) et parc. n°278 (Emp.) (AN, F³¹ 7/222).

Besnard, Md de draps, prop. en 1784 parc. 193 (Ter. Ar. II/2, p. 265) [n°400 (Gard.), 13 (Emp.)].

Besnard, Jeanne Nicole, épouse Louis Charles **Coiffier**, n°70 (*Tuil. ?*) (1796).

Besnard, Marie Jeanne, maison de MM Cadet et Derosne, s. n° (1790).

« Enterrement du 1er décembre 1790 de demoiselle Marie Jeanne Bernard, fille majeure, décédée en la maison de MM Cadet et Derosne, apothicaire, rue S. Honoré, à Saint-Germain-l'Auxerrois » (*La Feuille du jour*, n°3, 3 décembre 1790, p. 7).

Besson, employé dans les bureaux des vivres de la Marine, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°291 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Besson, horloger, n°208 (Marchés) (1797).

Besson, rubannier, n°273 (Gard.) (1797-1802).

Besson, négociant, maison d'Aligre, [n°199 (Gard.) (1793)].

Vend des "parties de tabac de diverses qualités, à très bon compte (*Affiches*, 31 août 1793, p. 3662), achète des chemises de soldat et des bas de laine ou coton (*Affiches*, 18 octobre 1793, p. 4419).

Besson (Bresson), mercier, n°325 (Gard.) (1799-1801).

Besson, Pierre, libraire, maison du **café Richard**, n°116 (*Tuil.*), près la rue de l'Échelle (1797).

Tient un bureau particulier pour délivrer les abonnements au périodique *La clef du cabinet des souverains* (*La clef du cabinet des souverains*, Prospectus, 1^{er} janvier 1797, p.8. Retronews).

Béthune (de), Mme, n°343 (K 88) (L) (P) (H), voir **Crozat de Thiers (de)**, **Marie Thérèse**.

Beuzelin, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1^e comp, n°59 [K] (*Almanach militaire*, 1789).

Note : il s'agit peut-être de Beuzeville, mais les adresses ne correspondent pas.

Beuzeville, Jean Baptiste, épiciier, n°104 (Hal.) (1797-1804), n°86 (Emp.) (1805-1807), prop. en 1786 avec son épouse **Anne Vernois** de la moitié de la maison et de la parc. n°165 (Ter. Arch, t. II/2, p. 155), [n°71-75 (K), 102-103 (Hal.), 88 (Emp.)].

Jean Baptiste Beuzeville (ca 1758 - 1820) et Anne Vernois signent leur contrat de mariage devant Me Le Sacher le 4 juillet 1785 (AN RE/XXII/1). De ce mariage naissent Marie Anne Beuzeville, veuve de Me Charles Doblin, demeurant au n°88 (Emp.) en 1820 au décès de son père et Anne Geneviève Beuzeville (Archives de Me Caigné-Desouches, AN MC/ET/XLIII/713, f°81).

Carte de sûreté établie le 1er juin 1793 au nom de Jean Baptiste Beuzeville, épiciier, né à Villaines-sous-Bois (Seine-et-Oise), âgé de 35 ans, demeurant n°104 (Halle-aux-Blés), à Paris depuis 19 ans, antérieurement rue des Lombards (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°7, n°194, 4 octobre 1792 ; *Deuxième registre des cartes blanches de la S. Halle-aux-Blés*, f° 11, n°1380, 1^{er} juin 1793).

Note : Beuzeville et son épouse semblent occuper la maison voisine de celle dont ils sont copropriétaires indivis. Cependant il pourrait s'agir de la même maison si la correspondance des numéros devait être rectifiée.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°86 \(Empire\)](#)].

Béville, Jean François, orfèvre-bijoutier, s. n° (1782), n°124 (K 88) (K 91).

Jean François Béville répertorié dans la classe à 30 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°22).

Avec son épouse, le 2 novembre 1788, il signe un bail de location pour 9 ans d'une maison située Carré Saint-Martin, paroisse Saint-Nicolas-des-Champs, propriété de François-Théodore Chardin, marchand chandelier et de Catherine Victoire Escoffier, son épouse (AN, ET-XVII-1053, *Registre des contrats octobre-décembre 1788*, f°172-174).

Béville, Mme, bijoutier-joaillier, n°53 (Hal.) (1797-1804), Béville Vve, bijoutier, n°144 (Emp.) (1805-1807).

Née Jeanne Lebastier, elle est la mère de Charles François Béville et Agathe Louise Béville, mineurs au décès de leur père en 1789, et la sœur de Charles Lebastier, marchand mercier, demeurant également r. Saint-Honoré, paroisse St Eustache (AN, *Tutelles*, Y 5183 B, acte du 31 octobre 1789, f°636). La clôture d'inventaire après décès intervient le 21 avril 1790 (AN, "Registre des clôtures d'inventaires 1786-1791", Y 5322, f°161).

Beyne de Neuville (de), Henriette Nicole, religieuse de l'**Assomption**, *vicaire*, (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 288).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Beyssere, Jacques, journalier, n°1446 (*But.*) (1803).

Âgé de 56 ans, témoin de civisme de **Jean Baptiste Dimpres** pour le renouvellement de sa carte de sûreté (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, messidor an XI-brumaire an XII, section Butte des Moulins*, 13 thermidor an 11 [2 août 1803], AA/118, f°9).

Bianqui, quincaillier, n°55 (K 88).

Biais, mercier, n°103 (Emp.) (1806-1807).

Biat, Mme, négociant (vins fins), n°245 (Emp.).

Bibier-Coquatrix, Marin François, bourgeois de Paris, époux de **Marguerite Joyeux**, décédée, r. et porte St Honoré, s. n° (*Journal de Paris*, 5 décembre 1788, p. 1450), [n°368 (K) (1792).

Devant le juge de Paix de la section de la Place Vendôme il représente ses enfants mineurs et déclare demeurant n°368 [K] rue Saint-Honoré (Archives notariales de Me Denis André Rouen; AN ET-LXXI-110 juin 1792, vues 495 et suiv.).

Bichat, Joachim, prêtre de la **communauté de Saint-Roch**, prédicateur, originaire du diocèse de Lyon, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Bicheret, négociant, n°42 (Halles) (1801-1803).

Bidauld, Jean Joseph Xavier frère, artiste-peintre, n°343 (Emp.) (1807) (*Artistes*, 1808).

Spécialiste des paysages (Alm. Commerce).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Bidault, prop. Empire, parc. n° 67 (Emp.) (AN, F³¹ 5/314).

Bideau, Edme, n°116 [*Tuil.*] (1796).

« Le 17 germinal an 4 (6 avril 1796), née le 12 janvier dernier, a été baptisée Colombe Hyacinthe, fille d'Edme **Bideau** et de Marie ..., son épouse, demeurant rue St Honoré, n°116 (?), parrain Hyacinthe Christophe, chef du bureau du département de la Seine, marraine Madeleine-Florentine Bertrand. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 91).

Edme Bideau (Bidot) est témoin au mariage de Jean **Gachet** et de Madeleine Bertrand le même jour.

Bienaimé, homme de lettres, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 36.

Biennais, (ou **Beunais**, ou **Biennait**), Martin Guillaume, tabletier, n°510 (K 91), nommé « Biennet », n°117 (Tuil.) (1797), n°118 (Tuil.) (1798-1804) orfèvre, n°283 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°283 (Emp.) (AN, F³¹ 7/160).

Martin Guillaume Biennais (La Cochère (Orne), 1764- Paris, 1843), époux puis veuf de Rosalie Maheu, nièce de **Nicolas PrévotEAU**, décède en avril 1789, en mettant au monde **Adrienne Rosalie Biennais**. (AN, *Tutelles*, Y 5180B, f°462-465). L'inventaire après décès a été effectué par Me **Moreau**, notaire et voisin. (AN, *Inventaires*, Y 5322, 27 août 1789, f°136). M. Biennais se remarie en septembre 1789 avec **Anne Marie Gaudin** dont cinq filles Marie Anne (1790-1839), Amélie Victorine (1796-1815), Denise Virginie (1799-1832), Adrienne Adélaïde (1798-1884), Charlotte Caroline (1801-1855) (Geneanet, *Yves Lorrain*). Marie Anne, née le 27 juin 1790, baptisée ce même jour à Saint-Roch a pour parrain Noël Gaudin, marchand brossier, rue Saint

Denis et marraine Anne Françoise Rolland, épouse du parrain (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet) (Voir [Notice Wikipédia](#)).

Biennais, maître tabletier, n°509 [K], (enregistré n°399, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Un rapport de police signale qu'un tabletier « au coin de la r. de l'Échelle, à l'enseigne du Singe Vert, vend des petites boîtes renfermant des cheveux de Capet. » (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 432).

« AU SINGE VIOLET n°119, S. des Tuileries, BIENNAIS, M^a Tabletier éventailiste, fait et vend toutes sortes de tabatières d'Écaille, à gorge d'or et galonnée d'or, Tric-Trac [...] » (Fact. signée, 22 frimaire an XI, coll. part.). Il devient l'un des fournisseurs attitrés de Bonaparte puis de l'Empereur (J.-M. Pinçon, O. Gaube du Gers, *Odiot l'orfèvre, trois siècles d'art et de créations*, Paris, Sous le vent, 1990, p. 76). « ORFÈVRE DE S.M. L'EMPEREUR ET ROI, BIENNAIS TIENT FABRIQUE D'ORFÈVRE ET DE BIJOUTERIE, [...] N° 283 AU SINGE VIOLET », (Carte, s.d., BHVP).

Biennais, orfèvre, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 305).

« Rue Saint-Honoré, n° 283, Ch^{les} CAHIER, Orfèvre du Roi, [...] succ. de M^r Biennais, ci-devant AU SINGE VIOLET », (Fact., 1826, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°283 \(Empire\)](#)].

Biennais, Adrienne Rosalie, fille de **Martin Biennais**, n°510 (K).

Adrienne Rosalie Biennais (Paris, 1789 - Paris 1828), épouse en 1809 Louis Henry Gibert, joaillier.

Biers, Ctne, non-commerçant, n°1493 (But.) (1798-1802).

Biers, fils, receveur de rentes, n°334 (Emp.) (1805-1807).

Biet, Jean, tailleur, n°96 (Halle) (1793).

32 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°30, n°2120, le 8 juillet 1793).

Bignon, locataire, n°166-168 (K), 6-10 (Cont.).

« La maison n°10 [Cont.] près le **cloître**, anciennement au **Chapitre St Honoré**, louée en 1788 au Cn Bignon pour 9 ans, vendue à **Blum**, chirurgien-major, le 11 mai 1791. » (*Sommier*, art. 1696, p. 577).

Bignon, François Michel, [porte Saint-Honoré](#) (1796).

Le 19 thermidor an 3 [6 août 1795] ont été mariés, à la Conception, François Michel **Bignon**, fils majeur de feu François Bignon et de Françoise Charpentier son épouse, né le 12 février 1772, demeurant à la porte St Honoré d'une part et Reine Madeleine **Dauvissat**, née le 14 avril 1777 à Chablis en Bourgogne, fille majeure de feux Jean Dauvissat et de Madeleine Bonnemain son épouse, d'autre part, et ont été témoins, Edme-Jean Dauvissat, oncle paternel de l'épouse, Guillaume-Jean Porché, Charles Louis Joseph Lefebvre et Jean-Charles Largy. (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p.38).

Bignot, Marie Élisabeth, épouse de **Louis Jacques Cavillier**, mère de **Emmanuel Jacques Cavillier [neveu]**, Md draps, n°688 (K), n°272 (Gard.).

Marie Élisabeth Bignot (Paris, 1746-Paris, 1813) épouse Louis Jacques Cavillier en 1765. Elle est mère de quatre enfants, Louise Élisabeth (1767-1833), **Emmanuel Jacques [neveu]**, Jacques Louis, Thérèse Mélanie. (Geneanet, *Piveteau*).

Bigo, Pierre, boulanger, s. n° (1796).

Le 2 pluviôse an 4 [22 janvier 1796], a été baptisé Honoré Célestin Bigo, né hier, fils de Pierre Bigo, boulanger, et de Julie-Sophie Rochet (?), son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Jean-Claude Berthet marraine Marie-Catherine Belorgey (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 76).

Bihourd (ou Bihours), Denis François, tailleur fripier, n°121 (K 88), tailleur, n°56 (Halles) (1793), puis n°50 (Hal.) (1798-1801, 1804), mercier, n°148 (Emp.) (1805-1807).

Denis François Bihourd est l'époux de **Jeanne Adélaïde Beauvais** (AN, *Tutelles*, Y 5167A, acte du 12 juin 1788, f°761-765).

Cartes de sûreté établie au nom de Denis François Bihourd, marchand tailleur 43 ans, né à Touquin, Seine-et-Marne, arrivé à Paris depuis 28 ans [1765], domicilié n°56 r. St Honoré et antérieurement r. de la Tonnellerie (AN F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°50, n°1482, 30 novembre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°21, n°1841, 19 juin 1793).

Billard, citoyen, n°520 [K] (enregistré n° 271, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Billeheu, Mme, receveur de la Loterie Nationale, Bureau n°87, « *place du Palais-Royal* » (1804), n°204 (Emp.) (1805-1808).

Mère de Désiré Nicolas Billeheu (Paris, 1796-Paris, ca 1844), élève au collège des oratoriens de Juilly de sept. 1804 à janv. 1807, à qui elle doit 404 F., dette abandonnée pour cause d'infortune (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 944).

Billet, Antoine, épiciier, n°199 (Gard.), n° 199 (Gard.) (1797), n°202 (1801-1804), comestibles, n°129 (Emp.) (1805-1807).

Antoine Billet, époux de **Françoise Élizabeth Forel**. (AM Paris, DQ7 / 600, n°263; relevés Piketty).

Billette, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°261, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Vincent Samuel Billette de Villeroche (Quimperlé, 1729-1811), employé par la Compagnie des Indes, maire de Quimperlé, député aux États-Généraux (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 1, p. 325 ; Voir sa notice Wikipédia, [Vincent Samuel Billette de Villeroche](#)).

Billon, mercier, n°582 (Cont.) (1801).

Billois, Louis Joseph, s. n° (1796).

« Le 7 brumaire an IV [29 octobre 1795], ont été mariés, conformément aux lois de l'Église catholique et romaine Louis-Joseph, fils majeur de feu François Billois et de Marie-Françoise Gaudry son épouse, d'une part et Marie Anne Thérèse Rosalie, fille majeure de Louis Bruyant et de Marie Thérèse Huvé son épouse, demeurant l'un et l'autre rue Saint-Honoré, d'autre part, en présence de Jean Hippolyte Vaillant, marchand de laine, Charles Nicolas du Regard, Clément Touvain et Nicolas Quentin Barbet. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 58).

Billot, E. Louis, fourbisseur, n°49 (Halle) (1794).

16 ans, précédemment rue de la Harpe, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°57, n°3002, le 1^{er} juillet 1794).

Binay, François, n°36 (Section ?) (1796).

François Binay épouse le 10 juillet 1795 Anne Antoinette Massenet, fille de François Massenet et de Marie Catherine Mayeux (ca 1723- Paris 30 nivôse an X) (Table des mariages parisiens, AD75 V1E8, f°414 ; Table des successions AM Paris DQ8).

« Le 2 fructidor an 4 [19 août 1796], a été baptisé Alexandre Jean, né aujourd'hui, fils de François Binay, et d'Anne Antoinette Massenet, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°36, parrain Jean Clément, marraine Marie Catherine Mayeux, veuve Massenet. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 120).

Binda, Jean Baptiste, Md de baromètres, n°103 (Hal.), n°90 (Emp.) (1811).

Inscrit sur les registres de sûreté de la Section des Halles sous le nom de Jean-Baptiste Binda, physicien, âgé de 35 ans, né à Perrayho (Italie) [?], arrivé à Paris il y a 9 ans [1783], domicilié 103 r. St Honoré [Hal.], antérieurement r. Bailleul (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°31, n°858, 19 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°54, n°2884, 16 août 1793).

Époux de **Geneviève Chef-de-Ville**, il est père de plusieurs enfants dont François Augustin (1796, élève-tambour en 1810, SHD/GR 20 YC6, p. 255), Geneviève Alexis (mariée en 1811, domiciliée 90 r. St Honoré, AD 75, Mayet, T21, f°60).

Binet, Pierre, maçon, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie en septembre 1793 au nom de Pierre Binet, maçon, âgé de 54 ans, arrivé à Paris en 1762, demeurant rue Vieille-du-Temple, précédemment r. saint-Honoré (AN, 7/4791, n°3513, f°129).

Binet, Sylvestre, marchand parfumeur, n°237 (K 88) (K 91), n°1409 (But.) (1797-1804), n°235 (Emp.) (1805).

Sylvestre Binet, marchand parfumeur, (Arcueil, 22 octobre 1754- Paris, 6 avril 1814), signe son contrat de mariage avec **Louise Giffard** le 7 août 1780 devant Me Rouen (AN, Liasses notariales, MC/ET/LXXI/26), en présence de son oncle **Pierre Giffard**, maître pâtissier, et d'**Edmée Fournier**, son épouse. Ceux-ci sont de nouveau à ses côtés à un acte de tutelle du 2 juillet 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5168A, f°128-130).

Leur fille Alexandrine Pierre Aimée Binet, née 15 juin 1790, est baptisée le lendemain à Saint-Roch. Son parrain est Pierre Binet, marchand limonadier, rue des Trois-Portes, sa marraine **Germaine Aimée Fournier**, épouse Giffard (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Binet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1ère comp., n°238 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Le 10 janvier 1804, âgé de 50 ans, il intervient comme témoin auprès d'Etienne Picot, employé, demeurant rue de la Sourdière qui demande à la Préfecture la délivrance d'une nouvelle carte de sûreté (Archives de la Police, *Passeports, 1804*, AA/119, p. 53).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°235 \(Empire\)](#)].

Biot, Commis au Trésor royal, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Bivalain, Jean, charbonnier, n°97 (*Halle*) (1793).

44 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Livresaille (Cantal) (AN, F/7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. *Halle-aux-Blés*, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°8, n°3167, le 12 septembre 1793).

Bizet, Nicolas Hyacinthe, huissier-commissaire-priseur, [n°447 (K 88)] près l'hôtel de Noailles, (Al. N., 1793, p. 251), [n°63 (*Tuil.*) (1793)], (*Affiches*, 8 juin, 1793, p. 2453), n°63 (*Tuil.*) (1798-1804).

Nicolas Hyacinthe Philippe Bizet, huissier, commissaire-priseur au Châtelet, frère d'**Augustin Bizet de Saint-Germain**, commis dans les Finances, selon les actes du 28 octobre 1784 et du 11 décembre 1787. (AN, *Tutelles*, Y 5122B, f°711-718 ; Y 5160A, f°448-452). « Bizet, huissier, depuis 1777, près l'hôtel de Noailles », (Al. R., 1790, p. 420). Il est assesseur du juge de paix de la section des Tuileries en 1789 et électeur de l'assemblée départementale de Paris en 1791 (E. Charavay, *Assemblée*, vol. 1, p. 2). Bizet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1ère comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bizet, huissier-priseur, n°448 [K], (enregistré n°83, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 \(Empire\)](#)].

Bizet de Saint-Germain, Augustin François, non-commerçant, n°1499 (But.) (1798) (1801-1804), n°338 (Emp.) (1805).

Augustin François Bizet de Saint-Germain, commis dans les Finances, frère de **Nicolas Bizet**, selon actes du 28 octobre 1784 et du 11 décembre 1787. (AN, *Tutelles*, Y 5122B, f°711-718 ; Y 5160A, f°448-452).

Bizore, parfumeur, n°376 (Gard.) (1798-1804), n°49 (Emp.) (1805).

Blacher, Claude, fédéré, n°108 (*Halles*) (1793).

40 ans, arrivé à Paris du 2 août, né à Largentier (Ardèche) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°21, n°474, le 3 août 1793).

Blain, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 5e comp., n°178 (*Almanach militaire*, 1789).

Blaise, Barthélémy, sculpteur, n°1473 (But.) (1803-1804).

B. Blaise (Lyon, ca 1738 – Paris, 1819), auteur de statues de la primatiale Saint-Jean de Lyon, membre de l'Institut, de l'Académie des Beaux-Arts (Voir [notice Wikipédia](#) ; [notice CTHS](#)).

Blainville (Dubuisson de), Nicolas Charles, marquis, n°331 (K 88) (L) (P) (H) (K 91), n°331 (1789), Nicolas Charles Dubuisson de Blainville, chevalier, seigneur de Blainville, Saint-Hilaire des Noyers et autres lieux, lieutenant-colonel d'infanterie, demeurant à Paris rue Saint-Honoré, n°331, député suppléant aux États-généraux, n'a pas siégé (A. Brette, *États-Généraux*, n°170, p. 389).

Blanc, Vincent Augustin, horloger, n°34 (Hal.) (1797-1800), *décédé (1800)*.

Annnonce du décès (*Journal du Palais*, n°144, 10 messidor an VIII, p. 6). « Le 22 brumaire an IX, renonciation des héritiers Blanc à la succession de feu Vincent Augustin Blanc, leur père, demeurant à Paris, rue Honoré, n°34 [Hal.], » (*Journal du Palais*, n°15, 15 frimaire an IX, p. 5).

Blanc, Vve, horloger, n°34 (Hal.) (1801-1802) [succ. de son mari, même emplacement].

Blanc, fils aîné, horloger, s. n° (1803-1804), n°162 (Emp.) (1805-1807) [succ. de sa mère, même emplacement].

Blanc, Pierre, perruquier, n°66 (Halle) (1794).

26 ans, précédemment rue Coquillière, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Toulouse signe (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°12, n°5017, le 28 germinal an II).

Blanchard, Claude, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°315 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*), « ancien commissaire des guerres », s. n° (1793), divorce de Thérèse Charlotte Corsoüs [sic, en réalité Coriolis], elle demeurant rue de Picpus, (*Affiches*, n°123, 3 mai 1793, p. 1896).

Claude Blanchard (Angers, 1742 – Paris, hôtel des Invalides, 1803) marié en 1773 (Aix-en-Provence) à Thérèse de Coriolis (Aix-en-Provence, 1748 – Paris, 1833), commissaire des guerres, député à l'Assemblée Législative, devient ensuite commissaire ordonnateur en chef de l'armée de Sambre-et-Meuse II en divorce le 29 avril 1793 et se remarie le 25 vendémiaire an II [16 octobre 1793] avec Antoinette Marguerite Michelon (AD 75, V10E/2, n°7 ; Geneanet, *Généalogie Longuet de la Giraudière-Daffos* ; Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 1, p. 339-340 ; Voir sa notice Wikipédia, [Claude Blanchard](#)).

Carte de sûreté établie le 7 juin 1793 au nom de Claude Blanchard, âgé de 50 ans, né à Angers, demeurant rue du Pont-Aux-Choux, près le boulevard, antérieurement à Rouen, arrivé à Paris en mars (AN, F7/4793, n°1608).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°336 \(Empire\)](#)].

Blanchard, Jean Claude, vérificateur des fermes du Roi, paroisse St Germain, s. n° (1790).

Jean-Claude Blanchard intervient à un acte du 16 novembre 1789 signé également par **Marie-Geneviève Naveau** épouse de **J.-R. Crochard**, **Michel Loraux**. (AN, *Tutelles*, Y 5184 B, f°26-29).

Blanchard, parfumeur, n°394 (K 91) n° 3 (Tuil.).

« A perdu un portefeuille rouge contenant trois billets verts de 200 liv. » (*Affiches*, 20 août 1790, p. 2546). Il pourrait s'agir de Barthélémy François Blanchard ou de Jean François Blanchard, tous deux fils de François Blanchard, maître parfumeur, demeurant alors r. St Honoré, Paroisse St Roch, décédé en avril 1760. (AN, *Tutelles*, Y 5296, f°392).

Blanchard fils, marchand gantier, [porte Saint-Honoré](#), s. n°[K], (enregistré n°117, Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries, 1790).

Note : Il peut s'agir de l'un des deux frères cités ci-dessus, le n°394 (K) étant situé à l'emplacement de l'ancienne porte Saint-Honoré.

Blanchy, Vve, « Pompes à sein, briquets physiques » (P), n°55 (K 88).

« Briquet physique, ou petit flacon contenant de la matière phosphorique, une bougie et des allumettes. Pour avoir de la lumière dans l'instant, il suffit de tremper le bout de l'allumette dans le flacon. Elle s'enflamme dès qu'elle prend l'air. » (Tab., 1786, rub. "Objets divers", f°129).

« Pompe à sein, soit pour en former les bouts, ou pour le dégorger dans le cas où l'enfant ne consommerait pas assez. Par le Docteur Stein, et se vend chez Mde Blanchy, r. St Honoré près de

celle de Rouen [sic, lire Rohan]. Elle offre, pour le bien de l'humanité, le soin de les louer, au besoin. » (Tab., Id., f°131). (voir [l'histoire du tire-lait](#)).

Blancpain, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 1e comp, n° 16 (*Almanach militaire*, 1789).

Blangy, Marie Denise, épouse de **Nicolas Chevalier**, Md orfèvre, décédée en février 1788, paroisse St Eustache, s. n° (1788), n°109 (K) (*Journal de Paris*, 8 février 1788, p. 180).

N. Chevalier et M. D. Blangy ont 4 enfants, Augustin Nicolas (20 ans), Alexandre Joseph (18 ans), Marie Denise, 17 ans, Claude Martine Chevalier (16 ans) selon l'acte du 28 mars 1788, dans lequel est cité **Jean Jacques Saret**, bijoutier, ami de la famille. (AN, *Tutelles*, Y 5163B, f°682-684).

Blangy (de), (**Le Viconte de Blangy**, noté "vicomte de Blangy"), Henri Pierre, n°344 (K 88) (L).

Henri Pierre Marie Le Viconte de Blangy, marquis de Blangis (1756-1823), épouse le 4 février 1784 à Paris **Claudine Louise d'Estampes** (1764-1824), fille de Louis Omer Dominique dit le marquis **d'Estampes**, marquis de Mauny (1734-1815) et de Françoise Geneviève Joly de Fleury (1742-). Louis Omer est un neveu par alliance de Mme de **la Ferté-Imbault**, née **Geoffrin** qui l'accueille, lui et sa famille, en son hôtel n°344 (K) r. Saint-Honoré. Henri de Blangy et Claudine d'Étampes ont deux fils, Xavier (né en 1784) et Maximilien (né en 1787) (Geneanet, *arbre Pierfit*).

Blaye, Jean Jacques Louis, papetier, n°441 (K 88), n°444 (K) (1790), n°442 (K 91), décédé en février 1793. Le fonds est vendu le 28 mars (*Affiches*, 28 mars 1793, p. 1316).

Jean Jacques Louis Blaye est un ami de **Jean Jacques Caumont** et de sa famille. Il est également ami de **Edme Claude Lefevre**, **Jean Robert Maine**, **Jacques Philippe Michelot**, **Henri Vincent Thouvenin**, intervenants à un acte du 26 juin 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5167 B, f°549-552).

Blaye, marchand papetier, n°443 [K], (enregistré n°460, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Il est locataire depuis 1786 et encore en 1790 de la 1^{ère} boutique du 4^{ème} immeuble du "**Bâtiment neuf des Feuillants** au n°444-448 (Royal) (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 444-448 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 13 novembre 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Blerzy, gérant, **Hôtel du Congrès**, n°364 (Emp.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°364 \(Empire\)](#)].

Blet, Françoise, épouse de **Pierre Bonaventure Lelong**, n°276 (Gard.).

Françoise Blet (1766-1801), première épouse de **Pierre Lelong**, Md draps, dont Antoinette (1786-1837) et Bonaventure Désiré (1794- ?). (Geneanet, *Édith Herduin*).

Bligny, lingère, n°669 (K 91).

Blin, Md tabac, n°199 (Gard.) (1797).

Blin, Michel Roch, Md drapier, et son épouse née **Chappey**, prop. en 1771, parc. n°195 (Ter. Ar., t. II/2, p. 221, pl. XXXV) [n°722-723 (K), 402 (Gard.), 17 (Emp.)], occupant à cette date.

Michel Roch Blin, (Paris 1733 - ?), Md drapier, garde du corps de la draperie à Paris, est le fils de Nicolas Roch Blin, Md Drapier, ancien garde de la Draperie et de Marie Jeanne Chauvin, décédée en février 1774, paroisse Saint-Gervais. Il est, par sa mère, neveu d'**Anne Chauvin**, épouse de **Joseph Maigret** (AN, Y 4987, *Tutelles*, acte du 11 mars 1774, f°1073-1088). Il a épousé en 1762 **Jeanne Françoise Chappey** (? -1824). Ils demeurent r. Saint-Honoré en 1775. (Acte du 4 février 1775 pardevant Me Blacquet, Geneanet, *Jean Christophe Blanchard*).

Blin, organiste de la [communauté des Dominicains](#).

Il perd sa fonction à la fermeture du couvent en 1790 mais la retrouve en 1799 à Saint-Philippe du Roule dont **Laurent Fernbach**, ancien dominicain, est curé depuis 1795. (M.-D. Constant, « Un dominicain curé de Paris, le Père Laurent Fernbach », *Revue des Études Historiques*, 96^{ème} année, 1930, p. 276, Gallica).

Blondeau, sous-lieutenant de la Garde Nationale, aux Feuillants (1789).

Le sous-lieutenant Blondeau appartient à l'état-major de la 3^e compagnie (soldée) du 2^e bataillon de la 6^e division de la Garde nationale de Paris et demeure à la caserne des Feuillants (*Almanach militaire* 1789, p. 139).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Blondel, boucher, n°215 (K 88) (K 91).

Il peut être apparenté à Claude Louis Blondel, marchand boucher, rue du Bout du Monde, Paroisse St Eustache, fils de Pierre Blondel, ancien Md boucher décédé en 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5174A, f°89-91 ; AN, Y 5170B, f°574).

Blondel, Jean Baptiste, fruitier, décédé en avril 1794, s. n° (*Affiches*, 16 germinal an II [5 avril 1794], p. 6584).

Blondel, Jean Baptiste, gagne-denier, paroisse Saint-Roch, [marché des Quinze-Vingts \(1790\)](#).

Époux de Marguerite Fouris, père de Jacques Barthelemy, né le 23 août 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Blondel, Jean Charles, cuisinier, n°1512 (*But.*) (1796).

Le 25 nivôse an 4 [15 janvier 1796], a été baptisée à la Conception, Rosalie, née hier, fille de Jean Charles **Blondel**, cuisinier, et de Marguerite Le Vieille, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1512, parrain François Gratien Citerne (?), marraine Marie Josèphe Blondel, sa tante (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 75).

Blondin, Jean Noël, grammairien, [religieux feuillant](#), aux Feuillants, n°429 (K).

Dom Blondin (Paris, 1753 – Paris, 1832), enseigne la théologie aux Feuillants et développe une carrière de linguiste et grammairien. Auteur de nombreux ouvrages. (Firmin-Didot, *Nouvelles biographies*, t. 6, col. 256-257).

« Secrétaire interprète de la bibliothèque du Roi pour les langues italienne, espagnole, portugaise et anglaise, membre de plusieurs académies, auteur d'un *Précis de langue française* et de la *Nouvelle grammaire pour enseigner le Français aux Anglais*. » (*Affiches*, 10 août 1790, p. 2298).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Blosset (de), marquis, n°313 (K 88) (L) (P), (K 91).

Il pourrait s'agir de Paul de Blosset, né en 1728, ambassadeur au Danemark et au Portugal, seigneur de Blosset, château édifié à Vignoux-sur Barangeon (Cher) sur le domaine de Bourdeille, qui épouse en 1759 Marguerite Fayard de Champagneux, décédée en 1782 (*Mémoires de la société littéraire et scientifique du Cher*, 1931, p. 211 ([Gallica](#))). A moins qu'il ne s'agisse de l'un de ses descendants. Le n°313 (K) est l'[hôtel de Fayard de Bourdeilles](#), receveur général des finances.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°334 \(Empire\)](#)].

Blosseville, Melle, comédienne au [Théâtre du Vaudeville](#), n°1352 (*But.*) (1802-1804) (Au Lycée, Al. S., 1799), n°202 (*Emp.*) (1805-1806).

Blossier, Jean-Nicolas, n°1409 (*But.*) (1800).

« Insinuation du 14 Floréal an 8 : renonciation des mineurs Chavel à la communauté de biens qui a existé entre Jean-Baptiste Chavel et Marie-Madeleine Blossier, décédée sa femme, leur père et mère, par le ministère de Jean-Nicolas Blossier, leur tuteur, demeurant à Paris, rue Honoré, n°1409. » (*Journal du Palais*, n°136, 25 floréal an VIII, p. 6).

Blot, graveur, n°5 (*Hal.*) (1798-1800), n°347 (*Emp.*) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Blot, galonnier, n°201 (*Gard.*) (1803-1804), n°149 (*Emp.*) (1806).

Blot, Ctne non-commerçant, n°117 (*Tuil.*) (1800).

Blottefière (de), Marie, veuve du Sauzay, condamnée et guillotinée, n° 80 (1794).

« Marie Blottefière, 55 ans, ex-noble, Vve de Dussaussois [sic], major du ci-devant Régiment des Gardes-Françaises, mère de M. B. Dussaussois, née et demeurant à Paris, r. S. Honoré », jugée le 14 messidor an II et condamnée à mort par le Tribunal Révolutionnaire, « convaincue de s'être rendue ennemie de la République, en tenant des propos contre-révolutionnaires, [...] » (*Journal de Paris*, n°549, 15 messidor an II [4 juillet 1794], p. 2218). La liste des victimes porte « Marie Blottefière, 56 ans, veuve de Dusauzay » (*Victimes*, 1849, p. 94).

Il s'agit de Marguerite de Blottefière, née vers 1735, épouse en 1755 de Jean Baptiste, marquis du Sauzay, né en 1716, major des Gardes françaises, lieutenant général des armées, parents de

Madeleine Bernardine du Sauzay, née en 1766 (Chaix-d'Est Ange, G., *Dictionnaire...*, T. 4 BER-BLO, en réalité p. 398, Gallica ; Geneanet, *généalogie Wailly*, arbre *Cousins*). Cette dernière est elle-même guillotinée, à 26 ans, le 14 messidor quelques minutes après sa mère (*Victimes*, 1858, p. 95 ; *Liste exacte*, vol. 4, 1852, p. 9).

Blum, Joseph, chirurgien-major, 28 rue Feydeau, prop. en 1791 parc. n°106 (Ter. Roi) [n°166-168 (K), 6-10 (Cont.), 184 (Emp.)], prop. Empire, parc. n° 184 (Emp.) (AN, F³¹ 7/208) et n° 186 (Emp.),

Joseph Blum (Höchst, Vorarlberg (Autriche), 1745-Paris, 1810), est l'époux de Marie Anne Jacquet. Docteur en médecine avant 1775, Premier Officier de Santé du régiment des Gardes Suisses de Louis XVI. A ce titre il est proche de **Jean Lacaze-Pélarouy**, premier chirurgien du même régiment. Commissaire Supérieur et membre du Conseil de Guerre de la Principauté de St Gall. Capitaine Général de l'Etat.

En 1783, Joseph Blum demeure rue Feydeau (Registres des tutelles du 1^{er} au 10 avril 1783, AN Y5104A, f°112).

« La maison n°10 [Cont.] près le cloître, anciennement au **Chapitre St Honoré**, louée en 1788 au Cn **Bignon** pour 9 ans, vendue à Blum, chirurgien-major, le 11 mai 1791. », (*Sommier*, art. 1696, p. 577). Il s'agit d'une maison à arcade et porche cocher donnant accès au [Passage Saint-Honoré](#) vers l'enclos appelé **cloître Saint-Honoré** (Voir ci-après, section spécifique du *Dictionnaire* p. 409). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°186 \(Empire\)](#)].

Boad, comte, n°339 (K 88) (L).

Bobée, Vve, née **Lefranc**, prop. en 1768, parc. n° 95 (Ter. Ar., t. II/1, p. 178) [n°246 (K), n°1420 (But.), n°266 (Emp.)].

Bocage, Jacques, tailleur, n°45 (Halle) (1793).

36 ans, précédemment même adresse, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Saint-Michel-de-Livet (Calvados) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°27, n°888, le 16 mai 1793).

Bocancé, M., n°50 (K 91).

Bochard de Saron, prop. en 1784 parc. n°187 (Ter. Arch. t. II/2, p. 178) [n°28 (K), n°588 (Cont.)], en 1775 des parcelles n°114 et 115 de la r. St Honoré et n°10, r. de Richelieu. (Ter. Arch., t. II/1, p. 263) [n°199-202 (K), 1373-1374-1375 (But.), 218 (Emp.)].

Il s'agit de Jean Baptiste Gaspard de Bochard de Saron (Paris 1730 - ? 1794), premier président du Parlement de Paris dont la succession est partagée le 21 juin 1809 (C. Pris, *Minutier central*, art. 6441, AN, MC/ET/XCIII/288). Père de Marie Jeanne Pauline (1764-1798), elle-même épouse de Louis Victor de Menou (1752-1794) dont trois enfants, les héritiers **de Menou**. (Geneanet, *Henri Frébault*).

Maison n°1373-1374-1375, louée par bail au Cn Leroy, limonadier en 1786, confisquée à Bochard de Saron, émigré condamné, divisée en 2 lots vendus le 8 nivose an III à la Tontine du Pacte social représentée par le Cn Tolozé, d'une part à Vautier demeurant à Versailles, d'autre part. (*Sommier*, t. 1, art. 824, p. 308).

Bocquet, Eugène, n°67 (S ?) (1796).

« Le 9 germinal an IV [29 mars 1796], ont été mariés, conformément aux lois de l'Église catholique et romaine avec dispense du temps de carême, Eugène Nicolas Bocquet, fils mineur de feu François Eugène Bocquet et de Madeleine Bury, son épouse, demeurant rue Saint-Honoré, n°67, d'une part et Louise Françoise Colette Bury, fille mineure de François Bury et de Marie Anne Kirielle son épouse, demeurant rue du Faubourg Saint-Honoré, n°28, d'autre part, en présence de Noël Boucheron, et de Jean Baptiste Madélian (?) » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 89).

Bocquet, employé au charbon, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Bocquet, Jacques Antoine, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Paris, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Bocquet, mercier, n°409 (Gard.), n°406 (Gard. (1799)).

Bocquet, Md de bois et **Foucart**, Md de drap, prop. depuis 1769, parc. n°205 (Ter. Roi), [n°709-710 (K), n°370 (Gard.), n°41 (Emp.)].

Bodinet, Mme, ouvreuse au [Théâtre du Vaudeville](#) de la rue de Chartres, n°200 (Emp.) (Al. S., 1815).

Boicervoise, Nicolas Louis, Marchand potier d'étain, n°221 (K 88), n°1396 (But.) (an V), n°246 (Emp.).

Nicolas Louis Boicervoise (ca 1759 – Paris, 1er mars 1833) signe son contrat de mariage avec Jeanne Richard (- avril 1823) le 19 octobre 1783 devant Me Deherain (AN RE XCV/8 ; Archives étude Caigné-Desouches avril 1823, AN MC/ET/XLIII/733).

Nicolas Louis Boicervoise est le père de Christophe Nicolas Boicervoise (ca 1785 - ?, Paris), élève du collège de Juilly de 11 à 13 ans (nov. 1796-nov 1798) (Broglin, *Juilly*, t. II, p. 3) et de Pierre Louis Boicervoise, né le 20 septembre 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch, parrain Pierre Cagny, Md potier rue de la Joaillerie, marraine anna Richard tante de l'enfant (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Nicolas-Louis Boicervoise demeure paroisse St Roch en septembre 1787, membre d'une famille qui compte plusieurs potiers d'étain (AN, *Tutelles*, Y 5157B, f°506-508). Boicervoise, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 2e comp., n°221 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Il acquiert un terrain de 141 toises, allée d'Antin, sur les Champs-Élysées le 19 brumaire an V [9 novembre 1796] (*Sommier*, art. 257, p. 83).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 39.

« BOICERVOISE, Md Potier d'étain et ferblantier, r. Saint-Honoré, n° 246, vis-à-vis les rues Saint-Louis et de l'Échelle, à côté de celle Traversière, [Marché des Quinze-Vingts](#), fabrique et vend toutes sortes de vaisselle d'étain superfin, [...] » (Fact., 27 juin 1814, BHVP). Il meurt à son domicile n°246 rue Saint Honoré le 30 mars 1833 (Table des successions, AM Paris DQ8).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°246 \(Empire\)](#)].

Boichot, Guillaume, sculpteur, n°361 (Emp.) (1806-1807) (*Artistes*, 1806).

Guillaume Boichot (Chalons-sur-Saône, 1735 - Paris, 1814), sculpteur et dessinateur, étudie en Italie. Reçu en 1789 à l'Académie des Beaux-Arts, il est élu membre de l'Académie royale de peinture et de sculpture en 1791. Il est l'auteur des bas-reliefs du péristyle du Panthéon de Paris, des fleuves de l'Arc de Triomphe du Carrousel, et de la statue de Saint Roch à l'**église Saint-Roch**. (C. Lebas de Courmont, *Vie de Guillaume Boichot*, Paris, Firmin Didot, 1823 ; notices Wikipédia, [Guillaume Boichot](#) ; CTHS).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Boilleau, Jean Louis, notaire, n°1502 (But.) (1794).

Jean Louis Gauldrée-Boilleau (1768-1834), succ. de **Giard**, tient l'étude XVIII du 12 août 1794 au 7 juillet 1826. Il quitte la rue Saint-Honoré pour la rue de Bondi quelques semaines après avoir acquis l'office. (AN, *Salle des inventaires virtuelle*, Notice FRAN_NP_011866). « Chez le Ctn Giard, son prédécesseur. » (*Affiches*, 29 fructidor an II [15 septembre 1794], p. 9303).

Il procède le 4 brumaire an IV à l'adjudication définitive de fermes nationales dans la région de Dourdan. L'affaire est suivie par **Saulty**, son clerc (*Journal de Paris*, n°28, 5 octobre 1795, p. 11).

Boimare, avoué, n°3 (K) (1793), (*Affiches*, 6 janvier 1793, p. 65), (*Affiches*, 14 septembre 1793, p. 3862), n°197 (Marchés) (1793).

Carte de sûreté au nom de Boimare, Alexandre Xavier, avoué, n°197 (Marchés), âgé de 26 ans, précédemment rue Mouffetard, né à Paris, signe, fait son service personnellement, a fait son don civique et sa soumission par mois (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, n°253, le 27 avril 1793).

Boiry, Laurent, tapissier, n°98 (Halles) (1794).

54 ans, arrivé à Paris depuis 39 ans, né à Riom (Puy-de-Dôme) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°23, n°304, le 26 vendémiaire an III (an III - 1794).

Bois, marchand de vin, hôtel d'Aligre, s. n° (1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Boisduc, Jean, n°103 (Halle) (1794).

38 ans, (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794]*, f°20, n°216, le 22 vendémiaire an III an III - 1794).

Boisnautier (de), Philibert François, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Coutances, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Membre de la famille Anjou de Boisnautier, établie à Coutances (Chérin, p. 8).

Boisseau, Antoine Modeste, marchand papetier, n°490 (K 91), n°99 (Tuil.) (1797-1803), n°101 (Tuil.) (1804).

Antoine Modeste Boisseau (Montfort-L'Amaury, 15 juin 1763 – Paris, 7 décembre 1818), épouse le 3 juin 1788 **Geneviève Pélagie Francastel** (Formerie (Oise), 23 février 1757 – Versailles, 10 septembre 1812). Leur fils Gabriel Modeste, né le 11 mai 1790, est baptisé le 13 à Saint-Roch. Parrain **Jean Gabriel Bourdier**, r. S. Honoré, marraine Madeleine Boisseau, grand-mère, de Neauphle (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Boisseau, marchand papetier, n°492 [K], (enregistré n°526, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Boissot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1ère comp., n°492 (*Almanach militaire*, 1789). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 39.

« AU PORTE-FEUILLE GALANT, Paris, r. Honoré, vis-à-vis Roch, BOISSEAU tient magasin de papier et tout ce qui concerne la fourniture de bureau [...] » (Carte, s. d. (ca 1795), BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Boisseau, Anne, épouse de **Jean-Benoît Dugué**, Md mercier, n°88 (*Hal.*) (1799, 1803), n°106 (*Emp.*) (1827).

Anne Boisseau, née à Paris en 1755, décède le 22 mai 1827 à son domicile n°106 (Emp.). Son fils hérite d'un immeuble de 90 000 F (4 500 F de revenu annuel). La succession est déclarée le 19 novembre 1827 au bureau de l'enregistrement n°1 (AM Paris, DQ7 / 553 n°44 ; relevés Piketty) (Geneanet, *Thierry Straub*).

Boisselet, Marie Thérèse, épouse de **Louis Claude Cadet de Gassicourt**, n°637 (K), 195 (*Gard.*).

Marie Thérèse Françoise Boisselet (1731-Paris 1^{er} septembre 1800) dont il est dit qu'elle est l'une des plus belles femmes de France et qu'elle aurait séduit Louis XV est la mère de **Charles Louis Cadet de Gassicourt**. Elle signe son contrat de mariage avec Louis Claude Cadet de Gassicourt le 27 janvier 1771 devant Me Horque de Sanville (AN Minutier des notaires, voir [le contrat de mariage](#)) ; S. Flahaut, « Le pharmacien Charles-Louis Cadet de Gassicourt, bâtard de Louis XV, et sa famille », *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 68, n°244, 1980, p. 53-61 ([lire en ligne sur Persée](#)) ; Geneanet, *Eric Bruneau*).

Décès de Marie Thérèse Françoise Boisselet, rue Honoré, s. n°, dans la 2^{ème} décade de fructidor an 8 (*Journal du Palais*, n°1, 10 vendémiaire an IX, p. 13). Voir [Notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°115 \(Empire\)](#)].

Boissette, Augustine Marie Justine, épouse du Sr Simard, s. n°. (1807).

Décède le 28 mai 1807, à l'âge de 25 ans, patrimoine mobilier de 18 095 F., héritiers son mari et son fils, déclaration du 2 novembre 1807 au bureau n°1 (AM, Paris, DQ7/113 n°292, relevés Piketty).

Boisseulh (de), chevalier, n°498 (K 88) (L) [[adresse des Petites Écuries](#)].

Il s'agit de Charles de Boisseulh (Boisseulh (Dordogne), 11 novembre 1753 - Fontainebleau, 14 janvier 1808), époux d'Agnès Lucie de Boisseulh (1761-1822). « écuyer-Cavalcadour du Roi, servant ordinairement près Monseigneur le Dauphin », qui bénéficie depuis 1788 d'une pension de 6 000 l. sur le Trésor Royal, tant en considération de son mariage que pour l'indemniser des réductions faites sur son traitement (*État des pensions*, Troisième classe, p. 106, *Émigrés* ; Geneanet, *Généalogie de Léo POULMARCH*). Il figure sur la liste des présumés émigrés. Un courrier officiel du 18 pluviôse an VII mentionne cependant qu'il a « quitté Paris avec toute sa famille au mois de mars 1789 pour se rendre à Ravelle en Auvergne d'où il n'est pas revenu ». UN

autre document indique qu'il a bien fourni ses certificats de non-émigration ([Voir son dossier FRAN_IR_059037, aux Archives nationales](#)).

Boissière, Marie Anne, épouse de Guillaume Michel **Lamagnore**, maître tailleur, maison de **F. Lecomte**, s. n° (1790).

Mère d'Anne Marie Joséphine Lamagnore, née le 8 mars 1790, baptisée le 9 à Saint-Roch, demeure r. S. Honoré, paroisse St Roch. Parrain, **Charles Joseph Dubois**, bourgeois, marraine **Louise Anne Thérèse Richer**, femme **Lecomte**, tous deux susdite demeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Boisson, François, fourbisseur, n°132 *Tuil.* (1803 ?).

François Boisson et Marie Félicité Arouard, contractent mariage devant Me Lemire le 15 juin 1777 (AN RE/XXIV/7). Ils sont les parents de Louis François (1783 - ?), de Henri François, époux d'Anne Mignot le 8 juillet 1826 à Saint-Roch (Fonds Coutot). Marie Félicité Arrouard décède à 57 ans le 19 brumaire an XII, 597 rue des Menestriers (Table des successions, AM Paris DQ8).

Boisson, Louis François, n°132 (*Tuil.*) (1803).

Le 23 fructidor an XI, Louis François Boisson, né à Paris le 25 mai 1783, fils de François Boisson, et de Marie Félicité Arouard, s'engage volontairement pour servir au 3^e régiment de hussards (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°113, [lire en ligne](#)).

Boites aux lettres, Postes, vis-à-vis la r. Neuve du Luxembourg, [n°20 (*Tuil.*)], au coin de la r. de la Sourdière [n°1466 (*But.*)] (Al. N., an III, p. 533), n°163 (Emp.).

Boivin, Charles, n°83 (Halle) (1794).

16 ans, précédemment rue des Lombards, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°59, n°6182, le 5 fructidor an II [22 août 1794]).

Boivin, Élisabeth, n°1449 (*But.*) (1796).

Le 12 floréal an 4 (1^{er} mai 1796) a été baptisé Jean, né avant-hier, fils naturel d'Élisabeth **Boivin**, demeurant rue St Honoré n°1449, et a eu pour parrain Jean Bias et pour marraine Félicité Boivin (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*).

Boivin, Jean Baptiste, huissier aux tribunaux, n°83-84 (Hal.) (1797-1801 ; 1803-1804) [les n°83 et 84 (Hal.) sont deux portes du n°110 (Emp.)], n°291 (Emp.) (1805-1807).

Carte de sûreté établie le 28 janvier 1793, renouvelée le 19 novembre 1793, au nom de Jean Baptiste Boyvin, huissier, âgé de 45 ans, né à Paris, domicilié n°83 [Hal.] r. St Honoré, précédemment r. St Honoré (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°2, n°1824 ; 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°19, n°3532, 29 brumaire an II [19 novembre 1793]).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 39.

Boivin, Louis Quentin, avoué près le Tribunal de Première Instance, n°109 (*Tuil.*) (1803), n°110 (*Tuil.*) (Al. Imp. an XIII, p. 650), n°291 (*Emp.*) (Al. Imp., 1806 et La Tynna, 1807), prop. en 1802, avec son épouse née **Ange Scholastique Ancéaume**, parc. n°108-112 (*Tuil.*) [n°291 (Emp.)] (P. Berthollet, *Études*, p. 101), prop. Empire, parc. n°291 (Emp.) (AN, F³¹ 7/162 (1840)).

Louis Cantien-Boivin (ou Louis-Quentin Boivin) demeure n°109 [*Tuil.*] en l'an XII, lorsqu'il acquiert divers bâtiments dans la Cour des Écuries aux Tuileries (*Sommier*, Cour des Forges, des Écuries, ou des Vétérans, art. 12, p. 6).

Boivin, avoué, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 306).

Boivin de Blancmure, Claude Pierre, conseiller au Parlement, n°238 (*But.*) (1789), près r. des Frondeurs, (Al. R., 1790, p. 382).

Boivin de Blancmure est pourvu de l'office de conseiller du roi au Châtelet de Paris depuis la séance du sceau du 2 avril 1788 à la place de Jean Nicolas Rousselot (*Journal de Paris*, 8 avril 1788. p. 439). Il est député de l'assemblée du Tiers-État séant à **Saint-Roch** en 1789 (Ch. Chassin, *Les élections et les cahiers de Paris en 1789*, t. II, Paris, Jouaust et Sigaux, 1888, p. 221-224, www.archive.org), puis l'un des 300 représentants de la commune provisoire (18 septembre

1789) (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 214). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790). Juge de paix de la section du Palais-Royal et électeur de l'assemblée départementale de Paris en 1790 (E. Charavay, *Assemblée*, vol.1, p. 5). Président de la S. du Palais-Royal (qui devient S. Butte-des-Moulins en août 1792) il prononce le *Discours d'ouverture des élections du maire, des officiers municipaux, & des notables en l'église de Saint-Roch, le 2 août 1790* [...], Martin Boulard, imprimeur, 1790 (<http://www.sudoc.fr/153408146>).

Bollard, (ou Boulard), Md vin, n°139 (Emp.) (1805).

Bombe, Marie Françoise, épouse de **Louis Maillard**, décédée, n°14 (Sect. ?) (1796).

Marie Françoise Bombe décède le 1^{er} brumaire an II [22 octobre 1793]. Elle est la mère de Louis Jacques Henri Charles et de Catherine Nicole Marie Maillard. (AM Paris, DQ7/1699, Bureau d'enregistrement n°8, f°183, V°).

Bonafont, particulier, n°56 (Tuil.) (1804).

Bonardin, Jeanne Catherine, épouse d'**Antoine Firmin Paillard**, juré crieur, n°666 (K) (1790).

Bonastre, prop. Empire, parc. n°87 (Emp.) (AN, F³¹ 5/322).

Bonastre, François, tapissier, prop. en 1790 sur décision de justice, parc. n°68 (Ter. Ar., t. II/1, p. 157.) [n°1468 (But.), 314 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°314 (Emp.) (AN, F³¹ 7/249).

Bondet, Md d'eau-de-vie, succ. de **Cauville**, n°13 (Emp.) (1807).

Bondin, Md draps, n°488 (Cont.) (1803-1804), n°74 (Emp.) (1805-1807).

Bonenfant, Jean, rémouleur, n°74 (Halle) (1793).

25 ans, précédemment rue des Prêcheurs, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Talirac (Talizat ?) (Cantal), signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°44, n°2552, le 6 août 1793).

Bonet, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°16 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Il est possible qu'il s'agisse d'Antoine Joseph Bonnet de Treyches (1722-1808) député aux États-généraux (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 1, p. 389-342 ; Voir sa notice Wikipédia, [Bonnet de Treyches](#)).

Bonet, épiciier, n°1 (Tuil.) (1804).

Bongars (de), Vve du Président, ancien intendant de St. Domingue, (P) (H), n°410 (K 88).

Il s'agit de Jeanne Marguerite Magoulet de Maisencelle (1730 - Morigny-Champigny (Essonne), 1789), domiciliée en 1787 rue et porte St Honoré, au décès de son époux, Alexandre de Bongars, mère d'Élisabeth, 19 ans, et de Louis de Bongars, 18 ans. (AN, *Tutelles*, Y 5156A, f°518-521) (Geneanet, *bmp de Maigret*).

Alexandre Jacques de Bongars (1719-1787), conseiller puis président à mortier au parlement de Metz (1751-1767), intendant de Saint-Domingue (1766-1771 puis 1782-1785) (Wikipédia, [Liste des intendants de l'île de Saint-Domingue](#)).

Bonhomme, orfèvre bijoutier, (Gournay, s. n°), n°629 (K 88) (K 91), assesseur du juge de paix section des Gardes Françaises, s. n° (Al. N., 1793, p. 265), idem, près maison d'Aligre (Al. N., an II, p. 452).

Il pourrait s'agir de Jacques Antoine Bonhomme, Md orfèvre, époux de Marie Julie Rigal, sœur d'Adélaïde Françoise Rigal, épouse de **Jean Baptiste Labour**, Md épiciier, intervenants dans un acte du 28 avril 1788. (AN, *Tutelles*, Y 5165 B, f°323). Or Labour, Md épiciier, demeure dans la maison dite de l'**hôtel des Américains**. Bonhomme, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 4^e comp., s.n° [629] (*Almanach militaire*, 1789).

Boniface, mercier, n°110 (Emp.) (1806-1807).

Bonier, Jean Baptiste, de l'ordre des **Capucins**, en religion P. Raphaël, définitur [« conseiller du provincial », *Littré*], n°425 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 215).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Boniface, Marie Anne, épouse de Jean-Jacob **Heep**, n°75 (Tuil. ?) (1796).

Bonjour, Md de musique et d'instruments, n° (K) (1789) (*Journal de Paris*, 11 février 1789, p. 189), « maison du chapelier, au premier » (*Journal de Paris*, 3 mai 1791, p. 456), n°273 (Gard.) (1797-1800) (1801, Delalain, p. 20).

Dépositaire de la partition *Six duos italiens* de Brideli, près la r. du Roule, maison du chapelier (*Journal de Paris*, 5 octobre 1790, p. 1134).

Bonjour, Mme, Md de musique, [successeur de son mari, même adresse], n°273 (Gard.) (1801-1804), n°83 (Emp.) (1805-1807).

Bonnard, Md bois neuf, n°491 (K 88), menuisier, n°100 (Tuil.).

Bonnard, menuisier, n°492 [K], (enregistré n°471, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Bonnard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1^{ère} comp., [hôtel d'Auvergne](#) (*Almanach militaire*, 1789).

Bonnard, menuisier, n°100 rue Saint-Honoré, hôtel d'Auvergne, sollicite l'administration des finances de Paris le 14 avril 1790, les 31 août et 24 novembre 1791 pour qu'elle lui fournisse du petit numéraire contre des assignats afin de pouvoir payer les salaires de ses 10 puis 7 ouvriers (AN, F/30/115).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Bonnaz, Md vins, n°36 (Tuil.) (1804).

Bonnedame, Antoine, bijoutier, s. n° (bijoutière, Lesclapart, 1786), puis sa veuve au n°138 (K 91).

Antoine Bonnedame, Md bijoutier, décédé avant novembre 1788, époux de **Marie Louise Dargenté**, Mde de bijoux (AN, *Tutelles*, Y 5172A, f°570-574).

Bonnemain, Pierre Nicolas, tapissier, n°597 (K 88) (K 91), Md de meubles, n°140 (Gard.) (1797-1804), « face à la barrière » (1806).

« Maison n°140, propriété de **Quatremère** de Quincy, déporté, louée au Cn Bonnemain en septembre 1788 pour 9 ans à compter du 1er janvier 1789, restituée en l'an VIII. » (*Sommier*, art. 1348, p. 482).

Époux de **Marie Madeleine Françoise Tuart**, elle-même sœur de **N. Tuart**, **A. Tuart**, et **J.-B. Tuart**, tante **M. Madeleine Tuart**, fille de ce dernier, épouse de **P.-L. Boucault**. (AN, *Tutelles*, Y 5165 B, 29 avril 1788, f°612-613).

Bonnemain, Charles Bernard, tapissier, place du Palais-Royal, s. n° (1788).

Époux de **Agathe Tuart**, décédée avant 1788, elle-même sœur de **N. Tuart**, **M.-M.-F. Tuart**, et de **J.-B. Tuart**, tante de **M. Madeleine Tuart**. (AN, *Tutelles*, Y 5165 B, 29 avril 1788, f°612-613).

Bonnet, Élisabeth, épouse de **Pierre Bonaventure Lelong**, n°276 (Gard.).

Élisabeth Bonnet, seconde épouse de **P. Lelong** en 1803 à St Eustache. (Geneanet, *Édith Herduin*).

Bonnet-Gaillard, M., époux de J.-C. Leguay, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 28 novembre 1792, p. 232).

Bonnet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 4e comp., vers la rue de Valois, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bonnevaud, fripier, n°16 (Tuil.) (1801-1802).

Bonnichon, maître d'hôtel garni, tapissier, n°348 (Emp.) (1806-1807).

Bonnivard, tapissier, Md meubles, n°13 (Tuil.) (1803-1804), n°375 (Emp.) (1805-1807).

Bonnot et Cie, Md soie, n°1493 (But.) (1803-1804), n°334 (Emp.).

Bonnaud, Pradel, et Cie, Md soie, n°12 (Emp.) (1805-1807).

Bontemps, secrétaire ordinaire de *Monsieur*, directeur du **Lycée**, au Lycée du Palais-Royal (P).

Bonvalet, employé, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 40.

Boquet, particulier, n°43 (Tuil.) (1803-1804).

Boquet, mercier, n°406 (Gard.) (1797).

Boquet, Marguerite Marie, maîtresse sage-femme, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, s. n° (1790),

Marguerite Boquet signe le registre des baptêmes de Saint-Roch le 11 novembre 1790 pour le baptême de Jean Joseph Martin, fils naturel de Marie Anne Lebeau, passage du Valois qu'elle a mis au monde la veille (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Bordé, Nicolas Georges, mercier, n°70 (Tuil.) (1796), marchand d'indienne, n°70 (1797), mercier (1798-1803).

Madeleine Antoinette Bordé veuve de Nicolas Georges Bordé, née en 1774, décède n°31 rue d'Argenteuil le 13 septembre 1826 (Table des successions 8^e bureau, AM Paris, DQ8 ; Registres d'inhumation du cimetière de Montmartre, 19 juillet – 14 septembre 1826, f°30).

« Le 21 germinal an 4 [10 avril 1796], a été baptisé Philippe Barthélémy, né le 27 thermidor an III, fils de Nicolas Georges, marchand mercier, et de Madeleine Antoinette Lebey, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°70, parrain Pierre Barthélémy Bordé, marraine Anne Philippine Bordé. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 91).

« Acte d'attribution de Nicolas Georges Bordé l'aîné, marchand, demeurant à Paris, rue Honoré, n°70 et de **Madeleine Lebechey** [sic], sa femme, avec leurs créanciers. » (*Journal du Palais*, n°97, 10 brumaire an VIII, p. 10). Nouveau contrat d'attribution le 14 floréal an 8 (*Journal du Palais*, n°136, 25 floréal an VIII, p. 6).

Borde, mercier, n°166 (Gard.) (1798-1801).

Bordeaux, fournisseur [probablement fourbisseur], n°41 (1797).

Bordeaux, Thomas, employé, décédé, s. n° (1794) (*Affiches*, 18 vendémiaire an III [9 octobre 1794], p. 252).

Borderet, Joseph, tailleur, n°47 (Halle) (1793).

26 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris il y a 7 ans, né à Contier (Haute-Garonne) (AN, F/7/4796, 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°14, n°3342, le 14 octobre 1793).

Bordier, ferblantier, n°1360 (But.) (1798), n°210 (Emp.) (1808).

Bordier, associé à Malpas, ferblantiers, a déposé un brevet pour une lampe à courant d'air, accepté pour 5 ans à partir du 4 mars 1808 (*Correspondance du Dépôt des lois, avec les fonctionnaires publics*, L. Rondonneau, n°67, 5 juin 1808, p. 1, col. 2).

Borelly, ferblantier, « r. St Honoré vis-à-vis l'hôtel de Noailles, renommé pour les petites lanternes à réverbère. » (Tab. Sup. 1776).

Born, interprète (allemand, italien), n°210 (Mar.) (1802-1803).

Bornet, André, horloger, n°213 (Marchés) (1793).

Âgé de 41 ans, précédemment rue Ste Anne, arrivé à Paris en 1773 né à Gex (Ain), fait son service (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, 2^{ème} mois de l'an I-sans-culotides an II, n°2373, le 11 novembre 1793).

Bosch, facteur de piano forte, n°649 (K) (Tab. 91, "Art"), s. n° (Gard.) (1798-1799).

Bosquet, Louise, épouse de **Jean Meunier**, serrurier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Mère de Jean Louis Meunier, né le 6 février 1790, baptisé le même jour à Saint-Roch. Parrain **Jean Maure Viel**, bourgeois, même paroisse, même rue, marraine **Marie Louise Villot**, veuve Joyeux, même demeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Bossu, dessinateur, n°1499 (But.) (1798-1800).

Bossut, Charles, jésuite, professeur, n°604 (K).

Charles Bossut (1730-1814), géomètre, collaborateur de *L'Encyclopédie*, pensionnaire ordinaire de l'Académie des Sciences pour la mécanique, examinateur du Corps Royal du Génie, professeur royal d'hydrodynamique, demeure r. de la Jussienne (Al. R., 1788, p. 514). Grâce à Monge il devient examinateur de l'École Polytechnique. Il participe aux expériences de bateau à vapeur de Fulton et est l'auteur de plusieurs ouvrages. (Michaud, *Biographie*, t. 5, p. 144-145).

« Abbé Bossut, premier professeur de la chaire royale d'hydrodynamique, dont la salle des démonstrations est chez les RR.PP. de l'**Oratoire**, rue S. Honoré. On y donne les leçons les mercredi & samedi depuis onze heures et demie jusqu'à une heure et demie & la veille lorsque ces jours se trouvent jours de fêtes. », (Tab. 91 "Art").

Botte, cordonnier, n°157 (Tuil.) (1797).

Bottié, Jacques, commissionnaire, n°1439 (*But.*) (1796).

« Le 21 floréal an 4 (10 mai 1796) a été baptisée Marie Alexandrine, née le 26 pluviôse an II, fille de Jacques **Bottié**, commissionnaire, et de Marie Louise-... Flandrin, son épouse, demeurant rue Saint-Honoré n°1439, et a eu pour parrain Jean Pion et pour marraine Françoise Dubourg, veuve Perron. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 97).

Boucault, Pierre Louis, distillateur ordinaire de Monsieur, près la **Barrière des Sergents**, s. n° (1788).

P.-L. Boucault, épouse **Marie Madeleine Tuart**, en janvier 1771 (Archives notariales, étude LXI/9, *Relevé collaboratif fampar*, Geneanet). Il décède en avril 1788 (*Journal de Paris*, 17 avril 1788, p. 485). Son épouse est nommée tutrice de leur fils Pierre Nicolas, 11 mois. (AN, *Tutelles*, Y 5165 B, 19 avril 1788, f°612-613).

Bouchard, prop. Empire, parc. n°16 (Emp.) et 1 r. Lenoir (AN, F³¹ 4/65).

Bouchard d'Esparbès, François Pierre, ci-devant comte de Jonzac, n°453 [K], (enregistré n°735, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

François Pierre Charles Bouchard d'Esparbès de Lussant de Sainte-Maure d'Aubeterre, comte de Jonzac, lieutenant général des armées du Roi, gouverneur à Collioure en Roussillon, épouse en 1736 Elisabeth Pauline Gabrielle Colbert de Seignelay, décédée le 17 mai 1786 rue Saint-Honoré à l'Hôtel de Jonzac (AN, Y18, *Relevé des scellés apposés par les commissaires au Châtelet*, t. HOU-LARB ([Consulter](#))). Ce couple n'a pas de postérité (De la Chesnaye des Bois, *Dictionnaire de la Noblesse*, t. 7, p. 389).

Il a été copropriétaire indivis de l'**hôtel de Jonzac** sur la parcelle n° 280 (Terrier du Roi) en 1771, puis seul propriétaire au décès de sa sœur en 1772. Il cède l'hôtel (en viager ?), peut-être après le décès de son épouse, à Anne **Modeux de Saint-Wast**, et continue d'y demeurer en 1789 (AN, Y 5176A, *Registre des Tutelles du 1^{er} au 15 mars 1789*, acte du 2 mars 1789, f°56, 57 [consulter](#)), et jusqu'à son décès le 24 août 1791.

François d'Esparbès est le frère de **Marie Françoise Bouchard d'Esparbès** (1720-1778) tous deux enfants de Marie Françoise Hénault d'Armorézan (1695-1727), comtesse de Jonzac. Cette dernière est la sœur de Charles François Hénault, président au parlement, membre de l'Académie Française, décédé sans postérité en 1771 et dont tous les biens, dont l'**Hôtel d'Armenonville** puis de Jonzac, reviennent à François et Marie Françoise d'Esparbès en 1771 (AN, Y 4948B, *Registre des Tutelles du 16 au 28 février 1771*, acte de bénéfice d'inventaire du 23 février 1771, f°430. [Consulter](#)). Marie Françoise d'Esparbès décède en 1772, son mari, Henri Joseph d'Esparbès, cousin germain, décède en 1788, sans postérité (*Bulletin de la Sté historique de la Saintonge et de l'Aunis*, Paris Picard, 1892, t. XII, p. 24). (Voir notice Wikipédia, [Famille d'Esparbès de Lussan](#)).

Bouchard, Edme Martial Armand, militaire, n°552 (K) (1790).

« Edme Martial Armand Bouchard, âgé de trente-trois ans passés, Garde du Corps du Roi, Compagnie de Noailles, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré chez **Baulart**, parfumeur, près le Palais-Royal. » (Anonyme, *Procédure criminelle*, vol. 3, p. 15).

Boucher, sergent, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Boucher, menuisier, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Boucher, Adrien Jacques, maître limonadier, paroisse St Roch, s. n° (1788, 1790).

Il signe son contrat de mariage avec **Marie Madeleine Pépin** le 18 août 1783 (Minutier central des notaires, ET/LXXI/49). Il intervient à un acte de notoriété en compagnie de **Jean-Baptiste Pasquier**, **André Dubois**, **Jean-Pierre Lavinay** (AN, *Tutelles*, Y 5161A, 11 janvier 1788, f°634). Son épouse est la marraine de Louis Maurice Adrien fils d'**Adrien Gauvain** et **Anne Claire Juhelle**, baptisé à Saint-Roch le 22 février 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Bouché (Boucher), Jacques Denis, maître boulanger, n°283 (K 88), n°302 (Emp.) (1806-1807), prop. sous l'Empire, parc. n°302 (Emp.) (AN, F³¹ 7/245) [noté Boucheu au cadastre].

Jacques-Denis Bouché, maître boulanger, paroisse St Roch, apparaît dans un acte du 3 septembre 1787 comme frère de Marie Anne Victoire Bouché, mineure [20 ans], leur père venant de décéder. (AN, *Tutelles*, Y 5157A, f°101-104). Jean Denis Bouché et son épouse, née **Marie Françoise Olivaint**, font baptiser leur fils Antoine Jacques Denis à Saint-Roch, le 20 février 1790, surlendemain de sa naissance (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Boucher, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°285 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Conservation des hypothèques du 4 mars 1793 : Boucher achète cette maison aux consorts **Louis et Marie Louise Chambaud**, sur adjudication, pour la somme de 44 450 liv. le 19 décembre 1792. (*Affiches*, n°125, 5 mai 1793, p. 1927).

Membre de la Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris (*Tableau des boulangers de Paris*, 1807).

Boucher, bijoutier-joaillier, n°62 (Hal.) (1798-1804), n°134 (Emp.) (1805).

Boucher forme en l'an 9 avec Honoré une association secrète pour le commerce des diamants et pierres précieuses. Cette association, gérée uniquement par Boucher est dissoute le 15 ventôse an 13 [6 février 1805]. Boucher fait faillite et obtient un concordat. Ramier peintre avait effectué des travaux dans les boutiques et appartements de Boucher rue Saint-Honoré et rue de Richelieu. Boucher ne pouvant payer Ramier, ce dernier se retourne contre Honoré qui ne veut pas payer. L'affaire Ramier c/Honoré est jugée par la Cour d'Appel de Paris le 18 février 1808 (*Journal des Lois et arrêts sur le Commerce*, Paris, Vanraest, 1808, p. 129-130, Gallica).

Boucher, Mme, bijoutier, n°156 (Emp.) (1806).

Boucher, Firmin, professeur de théologie, dominicain du couvent d'Abbeville, résident au **couvent des Jacobins** (mai 1790).

Né à Beaulencourt (Artois, Pas-de-Calais), 31 ans (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 310).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Boucher, Valentin, domicilié r. de Chartres, prop. en 1791, parc. n° 22 (Ter. Ar.) [n°354 (K 88), 71-72 (Pl. Vend.), 384 (Emp.)].

« Maison n°72, Propriété des sœurs de la **Conception**, louée à la Ctne **de Baraudin** en 1790, vendue en 1791 au Cn Valentin Boucher, rue de Chartres. » (*Sommier*, art. 551, p. 171).

Boucheries, boucher, n°532 (K 88) (P).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Boucheries dites de Beauvais, n°22 (K 88) (P) (K 91).

Le plus important marché de viande de Paris intra-muros en 1789, ensemble de 28 étals implantés dans une vaste cour longitudinale, enclavée, parallèle à la r. Saint-Honoré (Hubert Bourgin, *L'industrie de la boucherie à Paris pendant la Révolution*, Ernest Leroux éditeur, 1911, p. 91-92, 103, archive.org). On y accède par plusieurs passages piétons ouverts : à l'Ouest r. de la Tonnellerie, à l'Est r. de la Lingerie, au Nord r. de la Poterie (passage alors nommé r. de l'Échaudé), au Sud, r. St Honoré par un porche sous la maison n°22 (K). Le 14 mai 1791 un arrêté du corps municipal de Paris dispose que les bouchers doivent exercer dans des boucheries couvertes et fermées. Cette nouvelle réglementation signe la fin de l'exploitation du marché des Boucheries de Beauvais (Bourgin, op. cit, p. 94). Il semble que l'accès sud ait été construit au cours de la période 1792-1805, le passage étant déplacé. À l'Ouest de la r. Lenoir, la cour de Beauvais devient Cul-de-sac-au-Lard, à l'Est, la Halle aux Tripes (Archives de Paris, *Plan Vasserot*, 4^{ème} arrondissement ancien, Marchés, îlot n°9, F/1/79/08 et 10 ; La Tynna, *Dictionnaire des rues*, p. 254).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°28 \(Empire\)](#)].

Boucheries Saint-Honoré, n°534 (K) (Prévost), n°138-139 (Tuil.).

L'ensemble artisanal ouvert sur la rue Saint-Honoré a été construit au milieu du XVIII^e siècle à l'emplacement de la Deuxième [porte Saint-Honoré](#) détruite en 1636 (Hurtaut et Magny, *Dictionnaire historique de Paris*, 1779, t. 4, p. 127). Les boucheries Saint-Honoré regroupent en 1789 dix étals de boucher et charcutier, séparés par une allée centrale, ensemble visible tant sur le plan de l'*Atlas de la censive de l'archevêché* de 1776 que sur le plan du cadastre Vasserot de 1810. Sous l'Ancien régime, la commune de Paris concède annuellement les étals à des locataires membres des corporations concernées. Un arrêté du 14 mai 1791 du corps municipal de Paris, mettant fin aux concessions d'étal dans des lieux non couverts, non fermés n'a pas été appliqué aux boucheries Saint-Honoré, lieu couvert et fermé. On trouve d'ailleurs à cette adresse en l'an IV **Héluis** et en 1798 **Dufau et Roussin**, boucher et charcutier (H. Bourgin, *L'industrie de la boucherie*, p. 92-106).

Il apparaît que les Boucheries Saint-Honoré sont parties intégrantes du **marché des Quinze-Vingts** qui se tient dans la cour à laquelle on accède par une deuxième sortie des boucheries.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°267 \(Empire\)](#)].

Bouchery, Marie-Geneviève, épouse de **Charles Girardin**, traiteur, aux **Jacobins** (1792).

Bouchet, Antoine, tailleur, n°25 (*Halle*) (1795).

29 ans, précédemment, n°353 rue J-J Rousseau, arrivé à Paris depuis 2 ans et demi, né à Riom, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire*, an III, f°92, n°2109, le 1^{er} prairial an III).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°172 \(Empire\)](#)].

Bouchon, pâtissier-traiteur, près l'Oratoire, s. n° (1793) (*Affiches*, n°138, 18 mai 1793, p. 2130).

Bouchon, bijoutier-joaillier, n°273 (Gard.) (1799-1802).

Boucry de Saint-Venant, Alexandre Jacques Marie, commissaire de police, n°98 (K) (1791).

Saint-Venant (de), sergent, Garde nat., 6^{ème} div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Électeur de l'assemblée du département de Paris en 1791, à 31 ans, élu par la S. de la Halle-aux-Blés. (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol.2, p. 15).

Carte de sûreté établie au nom de Alexandre Jacques Boucry-Saint-Venant, commissaire de police, âgé de 32 ans, né au Havre de Grâce, arrivé à Paris en 1773, demeurant rue de Grenelle Saint-Honoré, antérieurement rue Saint-Honoré (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté section Halle-aux-Blés*, n°13).

Boudet, Honoré Marie, perruquier, n°169 (*Gardes*) (1792-1794).

30 ans, arrivé à Paris depuis 1783, né à Quintin Montagne (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°27, n°743, le 16 octobre 1792). Il quitte la section le 27 octobre 1794 pour se rendre 16 rue du Four (S. Halles aux Blés) (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°8 Ro, s. n°, le 6 brumaire an III).

Boudet fils, aîné, Pierre, employé à la 4^e division du ministère de l'Intérieur, service des mines, s. n° (1793).

Né à Montauban, 36 ans, entré au ministère en juillet 1784, précédemment employé aux postes à Caussade (*Etat des bureaux du département de l'intérieur avec noms, prénoms des employés*, Paris, Imprimerie Nationale, 1793 ; AD 75, 4 A Z/2, p. 20-21).

Boudet, (ou Boudé), architecte, prop. en 1776, parc. n° 200 (Ter. Ar., t. II/2, p. 265, pl. XXXVI) [n°717 (K), n°407 (Gard.), n°27 (Emp.)].

Il pourrait s'agir de François Boudet, architecte et entrepreneur des bâtiments du roi, demeurant r. du Four-Saint-Germain, paroisse St Sulpice en 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5171A, f°256).

Boudier de Villemer, écuyer, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Boudin, quincaillier, n°166 (Gard.) (1798-1800).

Bougault, Nicolas Marie, serrurier, n°55 (*Tuil. Ou Pl. Vend.*) (1799).

Le 29 prairial an VII, âgé de 20 ans, il s'engage volontairement pour servir à la 9^e demi-brigade d'infanterie de ligne (*Registre de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°15, [lire en ligne](#)).

Bougainville (de), Louis Antoine, membre de l'Institut, n°1516 (*But.*) (Al. Nat., an IX, p. 558).

Louis Antoine de Bougainville (Paris, 1729 – Paris, 1811), officier de marine, navigateur et explorateur français, élu en 1796 à l'Institut, "Classe Sciences Morales et Politiques, section Géographie et au Bureau des Longitudes", grand officier de la Légion d'Honneur, comte et sénateur d'Empire (*Larousse*, t. 1, p. 802 ; [Notice Wikipédia](#)). Il déménage ensuite rue du Helder (La Tynna, an XI, p. 478).

Bougon, Pierre Toussaint, épicier, n°271 (Gard.) (1798-1804).

Il est l'époux de **Geneviève Louise Gamet** (*Journal du Palais*, n°114, 5 pluviôse an VIII, p. 11), puis, après avoir déménagé rue de la Lingerie, celui de Marie-Adélaïde Sornet, le 17 prairial an X [6 juin 1802].

« Promesse de mariage entre Pierre Toussaint Bougon, marchand épicier, âgé de trente-cinq ans, né à Sèvres, département de Seine-et-Oise, le 22 ... mil huit cent soixante sept, demeurant à Paris, rue de la Lingerie n°496, division des Marchés, fils de Pierre Joseph Bougon et de Geneviève Marie Nadon, veuf de Geneviève-Louise Gramet, ET Marie Adélaïde Sornet, âgée de vingt-trois ans, née à Paris rue Saint-Séverin (AD 75, *Registre des Publications de mariage 1801-1803*, Vbis6E1/1, f°142).

Bougures, Pierre, imprimeur, n°68 (Hal. Ou Gard. ?) (1794).

27 ans, arrivé à Paris depuis 1 an, né à Beaufort (Maine-et-Loire) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4^eme comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°9, n°463, le 8 brumaire an III - 1794).

Bouin, Md musique, n°504 (K 88) (P), n°503 (K 91), marchand de musiques et cordes d'instruments (*Affiches*, 7 février 1793, p. 546).

« Trois quintettes pour violon de Schlick, Méthode de Harpe par M. ***, 1^{er}, 2^{ème} et 3^{ème} recueils d'ariettes pour harpe, A vendre chez M. Bouin, marchand de musique et de cordes d'instruments, rue St Honoré, près St Roch, AU GAGNE PETIT, n°504 (*Journal de Paris*, n°117, 27 avril 1787, p. 511).

« VARIÉTÉS. Nous annonçons à nos lecteurs qu'on trouve chez M. Bouen, marchand de musique & de cordes d'instruments, rue Saint-Honoré, près Saint-Roch, n° 504, le discours prononcé par le roi à l'assemblée nationale, le 4 février 1790. Ce discours gravé forme tableau, et fait pendant à la déclaration des droits de l'homme & du citoyen. Il a seize pouces de haut, sur douze de large, & il se vend douze sols ; tout bon citoyen s'empressera sans doute de se procurer ces deux pièces qui font époque dans les annales de la révolution française. » (*Journal universel ou révolution des royaumes*, 6 août 1790, p. 2054).

Bouin (noté Bonin), marchand de musique, n°504 [K], (enregistré n°284, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Bouiller, orfèvre, n°282 (Gard.) (1797).

Bouillette, drap, n°318 (Gard.) (1797).

Boujon, Jean Nicolas, particulier, n°331 (K), apposition de scellés après décès (*Affiches*, 8 août 1790, p. 2364).

Boulabert, agent d'affaires, n°43 (1793) n°43 (Tuil.) (1798-1804).

Chargé de la vente de boiseries en chêne ayant servi à une pharmacie n°1111 r. de Grenelle, Faubourg St Germain (*Affiches*, 8 nivôse an II [28 décembre 1793], p. 5481).

Boulabert fils, imprimeur, n°43 (Tuil.) (1800).

Boulan, prop. Empire, parc. n°117 (Emp.) (AN, F³¹ 5/337).

Boulanger, Servais Baudoin, bijoutier, n°117 (K), « 35 ans, bijoutier, n° 117, électeur du Département. » (Al. N., 1793-an II, p. 351), n°59 (*Hal.*) (1792-1793).

Électeur de l'assemblée de Paris en 1791, 34 ans, grenadier du bataillon de la garde nationale, élu par la S. de la Halle-aux-Blés. (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol.2, p. 14).

Boulangier, grenadier et porte-drapeau du bataillon Saint-Honoré confirme devant les officiers municipaux au département de police qu'il a bien entendu des témoins rapporter des propos insultants de Duport, ex-ministre de la Justice, à l'encontre des députés de l'Assemblée Nationale (*Le Courrier des LXXXIII départements*, 12 juin 1792, p. 179).

Inscription au Registre de sûreté de la Section des Halles, le 16 octobre 1792, de Servais Baudoin Boullanger, bijoutier, âgé de 36 ans, né à Liège, arrivé à Paris il y a 20 ans, demeurant r. St Honoré, et antérieurement "Au Palais" (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°26, n°722 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°1, n°7, 11 avril 1793).

Boulangier, épiciier, n°397 (Gard.) (1797-1804), n°5 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°5 (Emp.) (AN, F³¹ 5/285).

Boulangier, Md de vin, n°130 (Gard.) (1797).

Boulangier, Vve, particulière, n°1418 (But.) (1799-1800).

Boulard, Md vin, n°139 (Emp.) (1806).

Boulard, maître de musique vocale, près l'hôtel d'Aligre (Tab. Musiques, 1785, rub. "Musique", p. 30).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Boulenoy, imprimeur, s. n° (1790).

Poursuivi pour contrefaçon, à la requête de la dame Calais, rue d'Argenteuil, éditeur du journal *Le Postillon*. Autorisation de perquisition du 17 juin 1790 (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 119-120).

Bouler, interprète, n°1453 (But.) (1802).

Boullanger, Jean-Louis, bourgeois de Paris, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 28 décembre 1788, p. 1554).

Boullanger, bonnetier, n°212 (K 88), « Boullanger, père et fils, bonnetiers, "Petit marché Saint-Germain". » (Tab. 89), (K 91), Douay-Boullanger, n°230 (Emp.).

On doit faire le rapprochement avec le Sieur Jean David Boullanger, demeurant rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Petites Écuries, témoin le 2 décembre 1789 au procès du prince de Lambesc, ce dernier étant accusé d'avoir chargé la foule aux Tuileries, blessé et tué des manifestants le soir du 12 juillet 1789 (*Procès du prince de Lambesc, Résumé général de ce procès, résultat des réflexions qu'il a fait naître d'après le rapprochement de chaque déposition*, Paris, 179., BnF, p. 70 ([Gallica](#))).

Boullenger (citée **Boullanger**), Vve, non-commerçante, n°1428 (But.) (1799).

Il s'agit de **Marie Jeanne Hélène Obled**, épouse puis veuve de Jean-David Boullenger (1723-1796) et dont on ne sait pas où ils demeureraient antérieurement. Elle est la mère de **Michelle Jeanne** et **Anasthase Hélène Boullenger**. Elle est vraisemblablement la mère de Boullenger, volontaire de la Garde nationale ci-dessous, son époux âgé de 66 ans en 1789 ne pouvant être admis. Le n°1428 (section) et le n°257 (Kreenfeldt) désignent la même maison ou deux maisons contigües.

Boullenger, syndic-honoraire des tontines, volontaire, Garde nat., s. n° (1789), s. n° (1790).

Garde Nationale, 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1ère comp., n°257 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Boullenger, Michelle Jeanne Hélène, épouse puis veuve de **François Warnet**, sous l'Empire, co-prop. indivise avec **Trou** et **Boullanger**, sa sœur et son beau-frère, parc. n°274 (Emp.) (AN, F³¹ 7/230).

Michelle Jeanne Hélène Boullenger (1756-1820) est la fille de Jean David Boullenger et **Marie Jeanne Hélène Obled**, la sœur d'**Anasthase Hélène Boullenger** et la petite fille de **François Noël Obled** et **Hélène Lalande** (AN, RE/XV/11 ; Geneanet, *Marie-Josèphe Marvoyer*).

Boullenger, Anasthase Hélène Boullenger, épouse de **François Trou**, sous l'Empire, co-prop. indivise avec lui et **Michelle Boullenger**, sa sœur, parc. n°274 (Emp.) (AN, F³¹ 7/230).

Anasthase-Hélène Boullenger (1762-1845) est la fille de Jean-David Boullenger et **Marie Jeanne Hélène Obled**. Elle est la sœur de **Michelle Jeanne Hélène Boullenger** et la petite fille de **François Noël Obled** et **Hélène Lalande**. (Geneanet, *Marie-Josèphe Marvoyer*, Olivier Accarion).

Boulleverd, Jacques Louis, maître tailleur, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Félicité Haak, père d'Auguste Georges Louis né le 14 octobre 1790, baptisé ce jour à Saint-Roch *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Boullier, orfèvre-bijoutier, « en face de la rue du Four », s. n° (1787), n°650 (K 88) (K 91).

« Le Sr Boullier, élève de l'École royale de Dessin, orfèvre de S.A.S. Mgr le Duc d'Orléans, ci-devant Pont-au-Change, à la Justice, vient de terminer un service de table en argent pour une Cour étrangère. Les formes sont d'un style simple, mais élégant, les ornements qui l'enrichissent laissent aux galbes toute leur pureté ; les pièces qui le composent nous ont paru d'un fini précieux. On verra ce service chez l'Auteur aujourd'hui, ..., en sa nouvelle demeure rue St Honoré, en face de la rue du Four. » (*Journal de Paris*, n°92, 3 avril 1787, p. 403).

Boullongne (de) de Nogent, (ou de Boulogne), Paul Esprit, maître des requêtes (depuis 1781), intendant de la C^{ie} des Indes jusqu'en 1786 (Al. R., 1785, p. 545), n°461 (K 88) (P) (H), à l'**hôtel de Boullongne**, Paul Esprit, vis-à-vis les Jacobins (Al. R., 1790, p. 243).

« Paul Esprit Charles de Boullongne, comte de Nogent (Paris, 1758 - Montgeron, 1834), fils unique de **Jean Nicolas de Boullongne** (1726-1787), lui-même maître des requêtes (1750-1758) et de Louise Feydeau de Brou (1737-1814), conseiller au Parlement de Paris (1777), maître des requêtes de 1781 à la Révolution, chasseur de la 1^{ère} Cie du 3^{ème} bataillon de la 2^{ème} légion de la garde nationale de la Commune de Paris, émigré. Marié en 1826 avec L.-A. Chaperon (1787-1856), sans postérité. » (S. Nicolas, *Maîtres des requêtes*, p. 121) ; portrait de Paul-Esprit de Boullongne enfant par François-Hubert Drouais).

Boullonmorangis (de), Jean Marie Alix, « né en Turquie, de famille de schériffs, naturalisé français, décédé au couvent des **Capucins**. », n° 426 (K) (*Journal de Paris*, 3 août 1788, p. 936).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Boulogne, Edme Jean François, chapelier, n°562 (K 88) (K 91) n°67 (Gard.) (1793) (1797-1803).

Edme Jean François Boulogne, Md chapelier, r. St Honoré, paroisse St Germain l'Auxerrois, est le frère de Marie Suzanne Boulogne décédée en septembre 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5170B, f°373-376). Boulogne, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 1^{ère} comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Il agit en justice au nom de son épouse **Louise Henriette Maillard**, sœur de **Louis Michel Maillard**, joaillier, pour obtenir le règlement d'une créance sur un tiers, détenue dans l'héritage de leur père. (AD 75, DC6U1/1, *Justice de Paix de l'ancien 6^{ème}*, acte du 30 novembre 1791, Geneanet). « Boulogne, r. Saint-Honoré, n°67, membre du comité de section des Gardes Françaises. », (Al. N., 1793-an II, p. 539). Ils sont les parents d'**Edme Jean Marie Boulogne**.

Boulogne, Edme Jean Marie, chapelier, n°562 (K), n°67 (Gard.) (1793).

Edme Jean Marie Boulogne, fils d'**Edme Jean François Boulogne** et de **Louise Henriette Maillard**, quitte le domicile familial r. St Honoré dans le courant de 1793 : Carte de sûreté établie le 6 décembre 1793, au nom de Edme Jean Marie Boulogne, chapelier, âgé de 17 [?] ans, né à Paris, demeurant 96 r. (St) Antoine, antérieurement 67 [Gard.] r. Honoré (AN, F7/4791, *Registre des cartes de sûreté de la section des Droits de l'Homme*, f°9, 16 frimaire an II, n°168).

Boulogne, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants) 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Il pourrait s'agir d'Edme de Boullongne, ci-dessus.

Boulogne, veuve, chapelier, s. n° (1804).

Boulogne, Mme, n°449 (K) (1790).

Mme Boulogne occupe un appartement de 3 pièces et une cuisine au troisième étage de cette maison. (*Procès-verbal d'estimation de novembre 1790*, Id.)

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 bis \(Empire\)](#)].

Bour, non-commerçant, n°197 (Emp.) (1806-1807).

Bourceret, Jeanne Marguerite, épouse d'**Isaac Panchaud**, banquier, n°273 (K).

Jeanne Marguerite Bourceret de Saint-Jean (Port-Louis (Ile-de-France), 1750 - après 1790), riche héritière de l'Ile-de-France (Ile Maurice) épouse **Isaac Panchaud** vers 1770. Elle a quatre enfants, Louise Rosalie (Paris, ca 1772 - ?), Jean-Louis (Paris, 1775 - ?), Jeanne Michelle (Paris, 1777 - ?), Louise Sophie (Paris, 1779 - ?). Est présent à l'acte de désignation du tuteur de ces enfants, le 20 juillet 1789, Jean-François Panchaud (1692-1792), cousin d'Isaac, demeurant à Grandson (canton de Vaud, Suisse) (Geneanet, *Canton de Vaud*), résidant présentement à l'**hôtel de Normandie**, nommé subrogé tuteur. (AN, *Tutelles*, Y 5180B, 20 juillet 1789, f°37-41 ; Y 5188A, 8 mars 1790, f°366-371).

Il est vraisemblable que Jeanne Bourceret est arrivée en métropole assez jeune, puisque sa domestique **Marie-Charlotte** qui l'accompagne certainement depuis l'Ile-de-France a été visée en juin 1763 à son arrivée à Lorient. (E. Noël, *Dictionnaire*, t. II, 1272).

Bourcier, sous-lieutenant, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1ère comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bourdeaut, Jean François, bijoutier, n°5 (*Halle*) (1794).

15 ans 1/2, précédemment rue St Honoré, né à Paris signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°47, n°1915, le 15 ventôse an II).

Bourdeilles, voir **Fayard de**, receveur général des finances, n°313 (K 88).

Bourdet, Pierre Antoine, marchand, n°77 (*Halle*) (1794).

16 ans 1/2, arrivé à Paris, il y a 3 ans 1/2, né à Beauvais, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°57, n°3012, le 19 messidor an II).

Bourdier, Jean Gabriel, commis au Secrétariat de la Guerre, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Parrain de Gabriel Modeste Boisseau, fils d'**Antoine Boisseau**, marchand papetier (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Bourdin, Nicolas, limonadier, n°13 (*Halles*) (1794).

17 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°36, n°657, le 24 brumaire an III - 1794).

Bourdois de la Motte, Edme Joachim, médecin, aux **Feuillants**, n°41 (*Tuil.*) (Al. N., an III, p. 451), déménage au n°1502 (But.) (1798-1804), déménage au n°368 (Emp.) (1805-1809).

Edme Joachim Bourdois de la Motte (Joigny, 1754 –Joigny, 7 décembre 1835), médecin de l'hôpital de la Charité, médecin ordinaire de Monsieur et Madame, médecin en chef de l'aile droite de l'armée d'Italie, nommé par Napoléon médecin en chef des épidémies en 1807, médecin des enfants de France (F. Masson, *Napoléon et son fils*, Paris, Ollendorff, 1904, p. 93-94 ; Gallica). Reçu sur la liste de 1807 du fait de son inscription selon les anciennes formes en 1790, n°138 (? , plutôt 338), rue Saint-Honoré, près la place Vendôme (Préfecture, *Liste 1807*, p. 1).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 43. (Voir [Notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Bourdon, banquier, s. n° (1801).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 43.

Bourdon, M., n°362 (K) (1790).

Reçoit les souscriptions pour les *Mémoires du Maréchal, duc de Richelieu*, en 9 volumes. Loge chez M. **Souel**, négociant, À LA CLEF D'OR, n°362, (*Journal de Paris, Supplément*, n°71, 12 septembre 1790, p. iv).

Bourdon, Md mousselines, linger n°1373 (But.) (1798-1800).

Bourdon, homme de loi officieux, n°1373 (But.), avoué au tribunal de 1^{ère} instance (1800).

« On désire emprunter 10,000 francs pour un an ou quinze mois à un intérêt qui sera convenu. Le prêteur aura toute sûreté sur des biens de plus de 80,000 francs. S'adresser au citoyen Bourdon, homme de loi, rue Honoré, n°1373, près de celle de la Loi à Paris. » (*Journal du Palais*, n°94, 25 vendémiaire an VIII, p. 8).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 43.

Bourdon, Jean, n°374 [K] (1789), (1796).

Volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°374 (*Almanach militaire*, 1789).

Décédé le 1^{er} messidor an 4 (19 juin 1796), demeurant n°374 rue St Honoré [n°45 Pl. Vend.], son corps a été présenté à St Roch (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 107).

Bourdon, Nicolas, cordonnier, n°52 (Halle) (1793).

54 ans, précédemment rue Fromenteau, arrivé à Paris depuis 20 ans né à Yvoire (AN, F/7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°2, n°2965, le 21 août 1793).

Bourdon, Jean Nicaise, Md drapier, n°726 (K 88), « À LA COURONNE D'OR, magasin bien assorti. » (Tab. 89), (K 91).

« À LA COURONNE D'OR, BOURDON, Marchand drapier, vis-à-vis rue de la Lingerie, 1769. », (Fact., 26 juin 1787, BHVP). Séparation, le 14 octobre 1789, de Marie Cécile Bourdon et de Jean Nicaise Bourdon, Md drapier, r. S. Honoré, s. n° (*Journal de Paris*, 19 octobre 1789, p. 1346). Bourdon, sergent, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

En mars 1793, Bourdon, cède son fonds de draperie « dont la maison existe depuis 100 ans et est très connue, dans la rue la plus passagère de Paris. » (*Affiches*, 24 mars 1793, p. 1265).

Bourdon de Sigrais, voir **Sigrais (de)**.

Bourdot, Nicolas, maître rôtisseur, prop. en 1786, parc. n° 109 (Ter. Ar. II/1) [n°216 (K), 1389 (But.), 238 (Emp.)], prop. Empire parc. n°238 (Emp.) (AN, F³¹ 7/214), occupe cette maison en 1788 puis déménage ensuite (en 1792 ?) r. St Dominique.

Nicolas Bourdot, époux de Marguerite Françoise Coquin, demeurant r. St Honoré paroisse St Roch, en 1787-88, propriétaire d'une maison à Épinay (AN, *Tutelles*, Y 5162B, f°1172 ; Y 5153B, f°771). Il intervient, comme apparenté par alliance, dans un acte de 1788 concernant **Andoche Chapuis**, maître boulanger (AN, *Tutelles*, Y 5162B, f°1170-1173).

Carte de sûreté établie le 13 avril 1793 au nom de Nicolas Bourdot, rôtisseur, âgé de 55 ans, né à Asnières, arrivé à Paris en 1748, domicilié 55 r. St Dominique, antérieurement r. St Honoré (AN, F7/4796, n°43).

Bourette, (ou Bouret), portier du 2^e bâtiment des Feuillants, n°50 (Tuil.) ou n°438 (K) (1793).

En 1793, Bourette assure un service de "bureau de placement" pour « une fille de 30 ans sachant faire la cuisine, au fait du service et ayant de bons répondants, désirerait être placée. S'adr. chez le cit. Bourette, portier du n°50, rue S. Honoré, bâtiment des Feuillants. » (*Affiches*, 9 janvier 1793, p. 110), « une D^{elle} de 20 ans sachant travailler en linge, gouverner des enfants, au fait du service et ayant de bons répondants, qui désirerait être gouvernante d'enfants. » (*Affiches*, 4 février 1793, p. 478), de même pour un jeune homme de 30 ans sachant écrire, coiffer, raser, ... (*Affiches*, 15 juillet 1793, p. 2987) et « une citoyenne de 25 ans, sachant bien faire la cuisine & ayant de très bons répondants, désirerait être placée à Paris ou pour être chez un homme seul. S'adr. chez le cit. Bourette, portier du n°50 ou 438, rue S. Honoré, bâtiment des Feuillants. » (*Affiches*, 19 septembre 1793, p. 3931).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Bourg, Jean Marie, doreur, n°64 (K 88) (K 91).

Carte de sûreté établie le 6 décembre 1793 au nom de Jean Marie Bourg, doreur, âgé de 44 ans, né à Lyon, arrivé à Paris il y a 33 ans, domicilié r. St Honoré, antérieurement quai de la Vallée (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°51, n°1519, 4 décembre 1792).

Bourgarel, Jean Baptiste, prop. en 1769, parc. n°316 (Ter. Roi) [n°515-516 (K), 123-125 (Tuil.), 281 (Emp.)].

Jean Baptiste Honoré Bourgarel, chirurgien ordinaire du roi, époux de Marie Anne Bruneau en 1766 (AN, ET-XXX-398, f°77).

« Le 25/9/1769, Jean Baptiste Honoré Bourgarel acheta cette maison aux enchères. À son décès (1790), son neveu, **Étienne Joseph Clément** en hérita. Il la loua en 1796 au notaire **Étienne Gabriel Jousset** qui y installa son étude. » (P. Bertholet, *Études*, p. 97-99).

Bourgeois, Hilaire, négociant, n°492 (*Cont.*) (1793), mercier, n°491 (*Cont.*) (1797).

Il pourrait s'agir de Hilaire Bourgeois (ca 1751– 16 mars 1830), époux d'Anne Thomas (Contrat de mariage du 31 janvier 1778, AN RE/XLIX/18), parents d'Anne Hilaire Bourgeois, née le 23 mars 1790, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois (Registre des décès de Versailles, Table des successions du 8^e bureau, AM Paris DQ8).

Cité dans un concordat de créanciers du 29 décembre 1793 (AN, ET-VI-885, f°872-874, Geneanet).

Bourgeois, Mme, épouse de **Allain de la Courtière**, prop. en 1787, parc. n° 41 (Ter. Ar.) [n°322-323 (K), 1505-1506 (But.), 344 (Emp.)] et parc. n°62 [n°290-297 (K), 1474-1478 (But.), 320 (Emp.)].

Bourgeois, Nicolas Hubert, tailleur, n°2 (*Halles*) (1793).

30 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Neauphle. Mention marginale « A remis sa carte le 28 mai 1793 » (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°12, n°2077, le 19 février 1793).

Bourgeot, particulier, n°101 (Gard.) (1804).

Bourgeot (Bourjot), prêteur, n°44-46 (*Halles*) (1798-1804).

Bourgevin de Saint-Maurice, prop. avant 1789, par achat au Sr **d'Aligre**, de l'hôtel d'**Aligre**, parc. n°414 (Censive de Mrs de St Germain) [n°632-635 (K), 199-199 bis (Gard.), 123 (Emp.)].

Il s'agit vraisemblablement d'Étienne Charles Bourgevin de Vialart, comte de Saint-Morys (1772-1817), émigré en 1791, maréchal de camp, lieutenant général des gardes du corps de Louis XVIII, auteur, en 1815, d'un essai sur la politique en Europe (data.bnf.fr), tué en duel, inhumé au cimetière du Père Lachaise, 22^{ème} division, 2^{ème} ligne, (*Amis et passionnés du Père Lachaise*).

« Bourgevin et Vialart de Saint-Maurice, ex-conseiller au Parlement, et son épouse, rue Vivienne » (*Liste des Emigrés de Paris*, an II).

L'hôtel d'Aligre est confisqué en 1791, à la suite de l'émigration de son propriétaire. Adjugé une première fois au Cit. **Noël** pour 21 300 livres, il est remis en vente par adjudication définitive par la Régie Nationale de l'enregistrement et des Domaines le 8 octobre 1793 pour une mise à prix de 19 050 livres (*Affiches*, 7 octobre 1793, p. 4231). « Maisons n°119 et 119 bis, origine Bourgevin-Saint-Maurice, émigré, louée à divers, vendues le 2 vendémiaire an IV, le n° 119 [vraisemblablement les maisons sur rue] à **Molard**, 15 r. Montagne Ste Geneviève, le 119 bis [vraisemblablement les maisons sur cour], à **Sautot**, 10 r. des Fossés-Saint-Bernard. » *Sommier*, art. 1336 et 1337, p. 479-480). N.B. Il s'agit bien des n°199 et 199 bis et pas des n°119 et 119 bis. [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Bourgogne, Pierre-Rémy, Md de vin, n°48 (*Halle*) (1795).

42 ans, précédemment rue Montmartre, arrivé à Paris depuis 17 ans, né à Charbuy (Yonne), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°92, n°2102, le 16 floréal an III).

Bourguignon, orfèvre, n°1377 (But.) (1798-1804) bijoutier, n°222 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 44.

Bourgoin, Jeanne, épouse de Jacques **Piertot**, n°1510 (*But.*) (1796).

Bourlier, Louis, commis, n°81 (*Halles*) (1794).

30 ans, précédemment rue Michel Lepelletier, arrivé à Paris depuis 3 ans né à Veunières (?) (Mayenne) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°10, n°6277, le 14 fructidor, s. d. (an II - 1794)).

Bournisien, capitaine, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bournoux, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1ère comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bourqueney, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1ère comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bourselet, Md de vin, n°102 (Gard.) (1797).

Bourquin, boucher, n° 106 (Hal.) (1804), n°96 (Emp.) (1805-1807).

Bousin, bonnetier, cité au n°557 [K], puis « au coin de la rue de l'Échelle » (1802-1804).

Boussy, Nicolas Maximim, n°85 (*Tuil. ou Pl. Vend.*) (1801).

Le quinze nivôse an X, né le 29 mai 1782 à Honfleur, il s'engage volontairement pour servir dans la Légion expéditionnaire (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°82, [lire en ligne](#)).

Boutarel, citoyen, n°513 [K], (enregistré n°645, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Boutard, maître de harpe, s. n° (Tab. Musiques, 1785, p. 55).

Bouteleux, mercier, n°28 (Pl. Ven.), n°49 (Pl. Ven.) (1798-1801), n°50 (Pl. Ven.) (1803).

Boutigny, Charles-Simon, employé, n°167 (*Gardes*) (1794).

47 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°55, n°1174, le 6 nivôse an III - 1794).

Boutillier, mercier, n°360 (K 91).

Boutillier, prop. Empire, parc. angle r. Saint-Honoré n°246 (Emp.) et n°2 r. Traversière (AN, F³¹ 6/334).

Cette propriété est confirmée par un acte d'inventaire consécutif au décès de Mme Boicervoise le 1^{er} avril 1823 (Archives étude Caigné-Desouches, avril 1823, AN MC/ET/XLIII/733).

Boutrais, Jean Baptiste, chapelier, fournisseur du [Théâtre de la République et des Arts](#), n°32 (Hal.) (1793) (Al. S., 1800), n°32 (Hal.) (1797- 1804), n°164 (Emp.) (1805, 1807).

Carte de sûreté établie au nom de Boutrais, Jean Baptiste, chapelier, 27 ans, domicilié n°32 (Halles), précédemment rue de Bièvre, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°21, n°2278, 21 mars 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°8, n°1283, 28 mai 1793).

« Chapeaux, Casques, Armures, Équipements militaires, BOUTRAIS, Breveté de S.A.R. M^{gr} le Duc d'Angoulême. », (Fact., 30 décembre 1818, BHVP).

Boutte, tailleur, n°105 (Gard.) (1799-1800).

Bouvier, Christie Adélaïde, épouse d'Etienne **Millet**, marchand mercier, locataire principal occupant, n°1376 (But.) en 1801 (AN, ET-XIX-913).

Bouyn, chef de bureau, Loterie Nationale, n°46 (Pl. Ven.) (1798-1804).

Bovalet, Louis, bijoutier, n°41 (*Halles*) (1793).

35 ans, précédemment pont Saint-Michel, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°25, n°811, le 15 mai 1793).

Boyer, Pascal, fondateur et rédacteur de la **Gazette Universelle**, n°317 [K] (1791), près les Jacobins, s. n° (1794).

Pascal Boyer (Tarascon, 1743 – Paris, 1794), musicien, maître de chapelle, violoniste, incarcéré un temps à la Bastille en 1781 et innocenté. Co-responsable avec Antoine Cérèsier de la *Gazette Universelle* publiée de 1789 à 1792 (D. Reynaud, Université de Lyon, Institut des Sciences de l'homme, [Site web Gazetier-revolutionnaire](#)).

« Boyer, rédacteur de *La Gazette Universelle*, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°317 rue Saint-Honoré » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Le 4 pluviôse an II [23 janvier 1794] le [Comité de Sûreté Générale](#) ordonne de l'arrêter et de le conduire à La Force, d'apposer les scellés sur ses papiers et ses effets. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 317). Il a été jugé, condamné et guillotiné le 19 messidor an II [7 juillet 1794] avec une soixantaine d'autres prévenus (Wallon, *Histoire*, t. 4, p. 422-425). Il apparaît sous le nom de Royer (Paschal), homme de lettres, 51 ans. (*Victimes*, 2037, p. 102).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°338 \(Empire\)](#)].

Boyer, Rosalie Antoinette, épouse de **Nicolas Tirrart**, huissier-priseur, n°281 (Gard.).

Rosalie Boyer (1765 - ?), épouse de Nicolas Tirrart, vers 1787, a quatre enfants (Geneanet, *Christian Geoffroy*).

Brachet, mercier, n°147 (Tuil.).

Bradel, opticien lunetier, n°128 (Emp.) (1807).

Bralle, Nicolas, chef de la comptabilité du Bureau de l'ancienne Compagnie des Indes, au ministère de l'Intérieur, s. n° (*avant 1793*).

Né à Paris, nommé en 1769, 24 ans de services, (*Etat des bureaux du département de l'intérieur avec noms, prénoms des employés*, Paris, Imprimerie Nationale, 1793 ; AD 75, 4 A Z/2, p. 22-23).

Brancas (de), Pauline Louise, épouse de **Louis Engelbert d'Arenberg**, n°364 (Emp.) (1807).

Pauline Louise de Brancas (Paris, 1775-Paris, 1812) épouse le 19 janvier 1773 à Paris Louis Engelbert Pierre Marie Joseph Augustin d'Arenberg, 6e Duc d'Arenberg et du Saint-Empire. Elle est la mère de Pauline, Prosper, Philemon, Pierre, Philippe d'Arenberg. (Geneanet, "Pougnat Gilles")

Brand, Joseph, employé aux barrières, n°243 (K).

« Sieur Joseph Brand, âgé de 35 ans, employé aux barrières, demeurant à Paris rue Saint-Honoré, maison numérotée 243. » (Anonyme, *Procédure criminelle*, vol. 1, p. 88).

Brasseur, Mathieu Joseph, bijoutier, n°59 (Hal.) (1793), noté « Branche, bijoutier, n°58 (Hal.) » par 1797, puis à nouveau Brasseur, n°60 (Halles) (1798-1801).

Cartes de sûreté au nom de Mathieu Joseph Brasseur, bijoutier, âgé de 23 ans, né à Liège, domicilié n°59 [Hal.] r. St Honoré, antérieurement r. St Honoré Section Contrat social, arrivé à Paris il y a 9 ans (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°39, n°1204, 29 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°14, n°1471, 7 juin 1793).

Brasseur, bijoutier, n°201 (Gard.) (1797).

Brasseur, J.-P., imprimeur, [n° 43(Tuil.)], vis-à-vis la place Vendôme (Delalain, p. 22).

Éditeur de Pierre-Louis Tissandier, *Code sur la contrainte par corps en matière de commerce*. (*Journal de Paris*, 24 messidor an VI [12 juillet 1798] p. 1234).

Braud, Joseph, employé des Barrières, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Jeanne Françoise Parizot, père de Etienne Braud, né le 13 août 1790, baptisé le même jour à Saint-Roch, de Jean Claude Braud, marié le 23 germinal an 9 à Marguerite Amelin, de Jeanne Françoise Brau mariée le 23 septembre 1807 à Louis Durand à St Germain l'Auxerrois (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Brayer, Gaspard Nicolas, puis sa veuve, née **Marie Louise Joly de Fleury**, prop. av. 1789, parc. n°198 (Ter. Arch.), [n°719 (K) 405 (Gard.) 23 (Emp.)], vendue en 1794 à Vve **Gard** (ou Jard).

Gaspard Nicolas Brayer, président aux enquêtes du Parlement de Paris, époux en secondes noces de **Marie Louise Joly de Fleury**, fille de Guillaume François Joly de Fleury, procureur général au parlement de Paris (1675-1761) (Geneanet, *Généalogie Wailly*).

« Conservation des hypothèques 4ème jour des sans-culottides, an II : Maison à Paris, r. Honoré, près celle des Bourdonnois, vendue à **Élizabeth Charlotte Jard**, veuve d'Isaac Coursaud, demeurant à Paris, par Marie Louise Joly, veuve de Gaspard Nicolas Brayer, aussi demeurant à Paris, moyennant 50 000 livres. » (*Affiches*, 9 vendémiaire an III [30 septembre 1794], p. 128).

Bréant, bonnetier, (Tab. 89), n°231 (K 88), n°232 (K 91), s. n° (But.) (1797).

Breanz [sic], volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1ère comp., n°232 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Bréant, appointé, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°232 (*Almanach militaire*, 1789).

Il est vraisemblablement le fils du précédent, parce qu'appointé et sans doute trop jeune pour intégrer la 3^{ème} compagnie (voir biblio).

Bréchet, Claude, médecin, n°313 (Emp.) (1805-1807).

Bréchet, Claude, médecin reçu d'après les anciennes formes (Reims, avril 1732 - ?), n°87 (ancien, [s. Tuileries,]), rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Brégensser, ébéniste, n°1 (Tuil.) (1798), n°2 (Tuil.) (1799).

Brémard, Pierre Jacques, mercier, n°279 (K 88) (K 91), associé à **Scribe**, (Tab. 89), s. n° But. (1797), n°1455 (But.), Brémard (Scribe) et Cie, Md soie, n°296 (Emp.).

Pierre Jacques Brémard (Paris, 1754 - Château-Thierry, 1816) épouse, en 1787, **Adélaïde Bardel** et devient le beau-frère d'une part de son associé **Henry Scribe** par le mariage de ce dernier avec **Catherine Bardel**, d'autre part de Célestin Scribe, frère de Henry, par le mariage de ce dernier avec Victoire, et enfin de **Paul Lazare Hézet** par le mariage de ce dernier avec **Reine Bardel**, toutes quatre filles de Pierre Bardel. Les quatre premiers apparaissent dans un acte de notoriété du 14 novembre 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f° 128-134) (Geneanet, *Nicolas Holzschuch*). Par cette alliance P.-J. Brémard devient aussi neveu de **François Bardel**.

« Scribe et Brémard, successeur de **Pierre Bardel**, rue S. Honoré, près St Roch, les gazes, les rubans & petite soirie, ont une maison à Lyon sous la même raison. » (Tab. 89). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Brémard, négociant, inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 46.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°296 \(Empire\)](#)].

Brémond, Hubert Louis, chapelier, n°156 (Emp.) (1805-1807).

« En 1811, Brémond, marchand chapelier et fabricant de casques de la rue Saint-Honoré, et Lécueillier, marchand corroyeur de la rue Saint-Antoine, s'associent pour la fabrication et fourniture générale des casques des dragons et cuirassiers de l'Empire. » (L. Bergeron, *Banquiers...*, p. 155). Hubert Louis François Brémond (Geneanet, *Rémi Fauxbaton*).

Bréquigny (Feudrix de), Louis Georges, membre de l'Académie française, censeur royal pour les Belles-Lettres, membre de l'Académie des Belles-Lettres, n°452 (K 88), s. n° (H) (L) (K 91) « près les Jacobins », « vis-à-vis les Jacobins », (Al. R., 1790, p. 483, 490, 493).

Louis Georges Feudrix de Bréquigny, (Montivilliers, 1714-Paris, 3 juillet 1795), époux de Charlotte Malet de Gravelle (1714-1749), père de Charlotte Feudrix de Bréquigny (1735-1807). Historien et érudit, admis à l'*Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* en 1759, nommé en 1772 à l'Académie Française. Envoyé à Londres pour recueillir les documents officiels relatifs à l'histoire de France il en rapporte 12 000 copies de pièces qui forment 107 volumes à la Bibliothèque nationale. Il assiste à la dernière séance de l'Académie le 5 août 1793, immédiatement avant sa dissolution par la Convention (Voir Notice Académie Française ; [Notice BNF](#)). (Voir [notice Wikipédia](#)).

Bresson, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Bresson, mercier, n°325 (Gard.) (1797).

Pourrait être le même individu que ci-dessus.

Brétigny, Marguerite, cuisinière de Mme **Lemoine de Crécy**, chez Me **Moreau**, n°518 (510 ?) (K) (1794).

Marguerite Brétigny est l'épouse de Jean Baptiste **Porteboeuf** soupçonné d'avoir regretté qu'Admiral [ou Admirat], auteur de la tentative d'assassinat contre Collot d'Herbois, député à la Convention Nationale, ait été arrêté le 3 prairial an II [22 mai 1794]. Il est dénoncé par une voisine, **Cécile Geoffroy** (Tuetey, *Répertoire*, t. 11, p. 616-620).

Breton, tailleur fripier, voir **Lebreton**.

Breton, marchand de vin, n°8 (Tuil.) (1801-1804), n°377 (Emp.) (1805).

Briant, Françoise, épouse puis veuve de **Jacques Dufeu**, charcutier, n°141 (Tuil.) (1799).

Françoise Briant, veuve avec deux enfants de Jacques Dufeu, charcutier n°141 [Tuil.], le 9 vendémiaire an VIII [10 octobre 1799], contracte mariage en secondes noces avec Jacques André Hamelin, garçon-charcutier, r. aux Ours (C. Pris, *Minutier central*, art. 4805, MC/ET/XCIII/227).

Briceau, graveur, s. n° (1776).

« Briceau, vis-à-vis de l'Oratoire, est particulièrement renommé pour la gravure au crayon, dans le genre de laquelle il tient une superbe collection. » (Tab. Sup., 1776).

Il pourrait s'agir de Pierre Claude Briceau (1731-1795), graveur, époux de Suzanne Porcher (1744-1822), parents de Marie Angélique Briceau (1767-1827), elle-même épouse en 1790 de Louis Jean Allais, tous deux graveurs au burin. (Geneanet, *guillope*).

Brichet (Brechet ?), Martin, gagne-deniers et invalide, n°32 (Halle) (1793).

66 ans, précédemment rue du Fbg St Jacques, né à Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793*, f°17, n°2210, le 4 mars 1793 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°2, n°1983, le 29 juin 1793).

Brière, Md draps, n°48 (Emp.) (1806-1810).

Brière, Vonnet, n°1453 (But.) (1796).

Le 11 messidor an 4 [29 juin 1796], a été baptisé Augustin, né hier, fils de Vonnet **Brière**, et de Jeanne Félicité Saunier son épouse, demeurant rue St Honoré n°1453, parrain Valentin Marie Magloire Chevatel, marraine Marie Florence Noues femme Chevatel. (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 110).

Brière de Mondétour, Isidore Simon, écuyer, économiste du clergé, maire du 2^{ème} Arrondissement, n°1515 (But.) (1802-1804), (Al. Nat., an X, p. 383), « au coin de la place Vendôme », (Al. Imp., an XIII, p. 620), n°354 (Emp.) (1805-1807).

Isidore Simon Brière de Mondétour (Saint-Chéron (Essonne), 1753 – Paris, 1810), époux de Marie Anne Louise Poussepin en 1783, décédée en 1787, père de 3 enfants et membre d'une importante fratrie (Geneanet, *bmp de Maigret*). En 1788, économiste général du clergé de France (AN, *Tutelles*, Y 5169B, f°293-295). En janvier 1791, il demeurait encore r. de Richelieu. (AN, *Tutelles*, Y 5198A, f°539). (Voir [notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°354 (Empire)*].

Briffault, Augustin Louis Guillaume, ancien capitaine de Dragons, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790) [probablement chez Madeleine Bégé au n°501 (K), 108-112 (Tuil.)]. **Briffault**, M., n°501 (K 91).

Augustin Louis Guillaume (? - Beauvais, 9 septembre 1811) épouse **Sophie Rose Fontenilliat**. Leur fille Adrienne Magdeleine Briffault, née le 7 mai 1790, est baptisée à Saint-Roch le lendemain. Parrain **Adrien Jacques François Briffault de la Charpraye**, avocat au Parlement, marraine **Madeleine Bégé**, veuve de M. Fontenilliat, susdite demeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Ils sont également parents d'Aline et de Clarisse Briffault (Geneanet, *généalogie d'Arnaud de Bressac*). (Broglin, *Dictionnaire biographique sur les pensionnaires de l'académie royale de Juilly (1651-1828)* Tome III (1796-1828), p. 32-33).

Brissault [Briffault], citoyen, s. n°[K], (enregistré n°88, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Brissault, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Briffault de la Charpraye, Adrien Jacques François, homme de loi, et électeur du Département, 43 ans, n°374 (K), (Al. N., 1793-an II, p. 348), commandant en chef, Garde nationale, Section des Piques (Al. N., an II, p. 419 ; an III, p. 424), n°374 (K), noté n°49 (Pl. Vend.) (1797).

Époux de Thérèse Sophie Marchand, père de Marie Sophie Briffault et, en 1796, d'Augustin Briffault : « Augustin **Briffault** baptisé à la Conception le 18 janvier 1795 [13 nivôse an 3], fils d'AdrieJacques François Briffault, ci-devant homme de loi, à présent employé à la commission des armes et son épouse Thérèse Sophie Machoude (?), parrain Jacob Joseph de Razac, marraine Marie Sophie Briffault, sa sœur » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p.1).

Briffault de la Charpraye, capitaine, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°374 (*Almanach militaire*, 1789, 1790).

« Briffault, banquier, n°374, vis-à-vis la r. S. Florentin, reçoit les souscriptions pour *Tableaux de la Révolution Française*, collection de 48 gravures, imprimées sur vélin » (*Journal de Paris*, 10 juin 1791, Supplément n° 68, p. iii).

Briffault de la Charprais vend un contrat de 800 livres de rente, au principal de 16 000 livres due sur une maison située r. S. Honoré vis-à-vis de l'Arbre-Sec. (*Affiches*, 30 juin 1793, p. 2748).

Note : Famille originaire de la Touraine. Jacques René Briffault, rend aveu en 1746 pour son fief de la Charpraye relevant du château de Loches (*Mémoires de la société archéologique de Touraine*, t. 31, 1883, archive.org).

Briffault de la Charpraye jeune, caporal, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Brigaud, traiteur-restaurateur, n°160 (Tuil.) (1798).

Brignon, Charles Sébastien, fourreur, s. n° [10, Halles] (1793).

Carte de sûreté délivrée le 1^{er} décembre 1793 au nom de Charles Bastien Brignon, fourreur, âgé de 89 ans, né à Paris, domicilié r. St Honoré. (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°20, n°3577).

Brignon, Denis Sébastien, fourreur, locataire depuis 1788 (Gournay, s. n°, Tab. 89), n°167 (K 88) (K 91) n°10 (Hal.) (1797, 1798), puis déménagement dans l'immeuble voisin ou problème de numéro de parcelle (?), n°13 (Hal.), (1799-1804), n°182 (Emp.) (18065-1807).

Cartes de sûreté au nom de Denis Sébastien Brignon, fourreur, âgé de 39 ans, né à Paris, domicilié r. St Honoré (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°38, n°1067, 27 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°24, n°1932, 25 juin 1793).

« La maison n°[S]10 près le cloître, anc^t au **Chapitre St Honoré**, louée en 1788 au Cn Brignon pour 9 ans, vendue à **Blum**, chirurgien-major, le 11 mai 1791. » (*Sommier*, art. 1696, p. 577).

Brigot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1^{ère} comp., n°270 (*Almanach militaire*, 1789).

Brigot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4^{ème} comp., n°270 (*Almanach militaire*, 1789).

Brillan du Perron, prop. Empire, parc. n°73 (Emp.) (AN, F³¹ 5/317).

Brillet, Jean, employé aux Assignats, n°205 (*Marchés*) (1793).

Âgé de 29 ans, précédemment rue de la Chanverrie, arrivé à Paris en 1784, né à Angers, fait son service personnel, a fait don pour la guerre (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, n°739, le 29 mai 1793).

Brillon-Beaumont, receveur de la loterie, n°67 (Pl. Ven.) (1799-1800)

Brion, Catherine, fille majeure, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 4 août 1788, p. 944).

Briquet, tailleur, n°40 (Hal.) (1798).

Brisard, tapissier, n°20 (Tuil.) (1799-1801).

Brissard, prêtre, émigré, n°382 (K) (1793).

« Abbé Brissart, rue et porte Honoré » (Anonyme, *Liste des émigrés de Paris*, 1793).

Ses effets et vêtements, y compris sacerdotaux, confisqués, sont mis aux enchères par le Domaine National, le 21 janvier 1793. La maison est indiquée au n° 245 boulevard de la Madeleine avec aussi une entrée rue et porte S. Honoré, n°382 (K) (*Affiches*, 20 janvier 1793, p. 285).

Brisseau, François, tailleur, n°42 (Hal.) (1793), n°43 (Hal.) (1798).

Carte de sûreté établie le 12 août 1792 au nom de François Brisseau, tailleur, âgé de 31 ans, né à Mandacou (Dordogne), domicilié n°42 r. St Honoré, antérieurement r. St Denis (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°50, n°2751).

Brisset, avocat, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Brisson, Mme, n°359 (K 91).

Brochant, corroyeur, n°71 (Pl. Ven.) (1801).

Broche du Chevalier, chevalier, n°498 (K 88) (L).

Brocheton, Charles, épicier, n°727 (K 91), n°397 (*Gardes*) (1795).

Charles Brocheton, Md épicier, demeure en 1788 r. St Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois (AN, *Tutelles*, Y 5169 A, f°152-155). En 1793, il vend sa « grande maison de campagne, le terrain et un moulin à eau, dans l'Oise ». (*Affiches*, 25 juillet 1793, p. 3101).

Claude-Charles Brocheton, Md distillateur chimiste, n°397 (*Gardes*), déménage n°2 rue du Coq de la Verrie, Section Droits-de-l'Homme le 28 germinal an III (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°44, Ro).

Brochot, médecin, n°87 (Tuil.) (1803-1804).

Brodesolle, filateur de coton, fabricant de toiles et basin, *près la rue de l'Échelle*, n°510 (K) (1790, 1791).

Brodesolle, filateur de coton, fabricant de toiles et basin, n°510 (K), *près la rue de l'Échelle*, sollicite l'administration des finances de Paris les 11 mars 1790 et 8 septembre 1791 pour qu'elle lui fournisse du petit numéraire contre des assignats afin de pouvoir payer les salaires de ses 25 ouvriers (AN, F/30/115).

Brodesolle, Vincent, commis au Comité des Ponts et Chaussées de la Convention Nationale, maison de Me Moreau, n°518 (510 ?) (K) (1794).

Époux de **Cécile Geoffroy**, accusatrice de **Porteboeuf**, domestique de Mme **Lemoine de Crécy**, occupante de la maison de Me **Moreau** et témoin le 5 prairial an II [24 mai 1794] devant le tribunal révolutionnaire (Tuetey, *Répertoire*, t. 11, p. 616-620 ; AM Paris, "Collection Mayet", t. 35, f°20. [Consulter](#)).

Brossard, Md de vin, n°169 (*Gard.*) (1793).

« Vend du bon vin rouge vieux à 150 liv. la pièce, jauge d'Orléans, excellent Mâcon vieux à 200 l. la pièce et vieille eau-de-vie de Cognac à 3 liv. le flacon. » (*Affiches*, 4 juin, 1793, p. 2370).

Brosset, Jacques-Jean, ex-religieux, n°82 (*Halle*) (1793).

54 ans, précédemment à Senlis, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°21, n°1184, 9 brumaire an II).

Brosset, Philippe, étudiant, n°82 (*Halle*) (1793).

16 ans, précédemment rue Saint-Merri, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°22, n°1185, le 9 brumaire an II).

Brossette, Jean Marie, épicerie, sucreries n° 632 (P), s. n° (H, t.1, p. 532), n°635 (K 88), décédé en avril 1788, [hôtel d'Aligre](#), (*Journal de Paris*, 24 avril 1788, p. 511).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Brouin, Louise Jeanne, épouse de **Jean Charles Fauvelle**, n°3 (K) (1786).

Elle est la sœur de **Louis Charles Brouin** (AN, *Tutelles*, Y 5144A, 10 août 1786).

Brouin, Louis Charles, maître faïencier, paroisse St Eustache, s. n° (1786).

Il est le frère de **Louise Jeanne Brouin** et le beau-frère de **Jean Charles Fauvelle**. (AN, *Tutelles*, Y 5144A, 10 août 1786).

Brousse, orfèvre, n°638 (K 91).

Brousse des Faucherets, voir **Desfaucherets**.

Broyelle, Jacques, marchand de toiles, s. n° (1789), n°199 (*Marc.*) (1793), puis déménage au n°215 (*Marc.*) (1797-1804), Broyelle aîné, linger, n°32 (*Emp.*) (1805-1807).

Broyelle, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Carte de sûreté établie le 25 mai 1793 au nom de Jacques Broyelle, marchand de toile, âgé de 35 ans, né à Blangy (Seine-Inférieure), arrivé à Paris en 1778, domicilié n°199 r. St Honoré, antérieurement Fbg St Denis, fait son service personnel, a fait son don civique (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, n° 703, le 25 mai 1793).

Bruandet, Lazare, artiste peintre, maison du **Méridien**, n°1362 (*But.*) (*Artistes*, 1799).

Lazare Bruandet (Paris, 1755 – Paris, 1804), peintre, graveur, dessinateur est porté vers la peinture des paysages. Il occupe successivement plusieurs logements dans Paris, dont celui-ci, maison du Méridien, quelques années autour de 1800, avec sa seconde épouse **Catherine Linger**. (C. Asselineau, *Lazare Bruandet, peintre de l'école française 1753-1803*, Paris, Dumoulin, 1855 ; Wikipédia, [Lazare Bruandet](#)).

Brucamps, François, de l'ordre des Capucins, en religion P. Gauthier, custode général [remplaçant du provincial en absence, *Littré*], n°425 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 215).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Bruchet, linger, n°146 (Tuil.) (1799-1800).

Bruelle, Nicolas, n°8 (Halle) (1793).

33 ans, précédemment rue St Antoine, né à Clermont (Aisne) signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°20, n°3578, le 11 frimaire an II).

Brulé, D^{elle}, lingère, n°317 (Emp.) (1805-1807).

Brulé, veuve, receveur de la loterie, n°1488 (But.) (1799-1801).

Brulée, (ou Brullé), maître charpentier, prop. en 1771, parc. n°152 (Ter. Ar., t. II/1, p. 152) [n°101 (K), n°112 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°112 (Emp.) (AN, F³¹ 5/399).

Brumard, bonnetier, n°1482 (But.) (1798-1801).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°326 \(Empire\)](#)].

Brun, second violon à l'orchestre du **Théâtre français**, n°114 (Tuil.) (Al. S., an VIII, an IX).

Brun, André, horloger, n°92 (Halles) (1794-1795).

24 ans, né à Gisors (Loire) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°34, n°600, le 18 brumaire an III - 1794). Puis il quitte la section pour aller S. Guillaume-Tell, 48 rue Coq-Héron (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°52 Vo, s.n°, le 3 prairial an III).

Brunard, bonnetier, n°1382 (But.) (1798).

Il s'agit vraisemblablement de Brumard au n°1482 (But.).

Brunaud, Jean Baptiste, négociant, paroisse Saint-Roch, n°464 (K) (1789), s. n° (1790).

Époux de Marie Labottière, née à Bordeaux, parrain de Marie Julie Eleonore Gramagnac, née le 16 août 1790, fille de **Jean Etienne Gramagnac** et de **Marie Jeanne Eleonore Noël** (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Brunaud, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1^{ère} comp., n°464 (*Almanach militaire*, 1789).

Brunet, Marie Catherine, épouse de Joseph **Charbonnier**, n°1393 (But.) (1796).

Brunet, Marie Radegonde, veuve de **Jean Lorient**, n°77 (Tuil.) (1794).

La succession de **Jean Lorient**, décédé le 10 germinal an II [28 février 1794] est déclarée par sa veuve, Marie Radegonde Brunet, sans enfant, au bureau d'enregistrement n°8 le 29 vendémiaire an V [20 octobre 1796] (AM Paris, DQ7/1700, f° 13). Elle est la mère de **Joseph Lorient** (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 41).

Bruyère frères et Cie, n°85 (Hal.) (1796).

« Bruyère frères et Compagnie, ci-dev. rue Honoré n°85, tiennent actuellement le dépôt de bas de soie de leur fabrique de Lyon rue Helvétius, ci-devant Ste Anne, en face des jardins, n°79 » (*Journal de Paris*, 11 avril 1796, p. 5).

Bruyère, Jean, négociant, n°85 (Halle) (1793).

34 ans, précédemment à Lyon, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Lyon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°22, n°724, le 11 mai 1793).

Bruyère, Louis, artiste, n°85 (Halle) (1794).

34 ans, précédemment à Le Mans, arrivé à Paris depuis 8 mois, né à Lyon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°42, n°1769, le 26 janvier 1794 ; 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II*, f°17, n°5149, le 22 mai 1794).

Bruyère, Pierre Antoine, bonnetier, n°95 (K 91), n°85 (Hal.) (1793).

Carte de Sûreté établie le 28 mai 1793 au nom de Pierre Antoine Bruyère, commis bonnetier, âgé de 26 ans, né à Lyon, arrivé à Paris il y a 5 ans, domicilié n°85 [Hal.], antérieurement r. d'Aligre (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°8, n°1306).

Buanderie de la Reine, bureau Saint-Honoré, face à la r. de l'Arbre-Sec, n°80 (K) (1788).

La "Buanderie de la Reine" est une société par action destinée à blanchir le linge à façon. On dépose et on récupère le linge dans l'un des 6 bureaux de Paris dont celui de la r. St Honoré. (« Note d'information des actionnaires à la suite des A.G. des 21 avril, 19 juin, 24 juillet 1788 », *Journal de Paris, Supplément*, 3 septembre 1788, p. 1066). Le grand séchoir, qui peut contenir 50 000 pièces de linge est situé à La Briche, près de Saint-Denis (*Journal de Paris*, 18 novembre 1788, p. 1380).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°94 \(Empire\)](#)].

Buat, Jacques, menuisier, n°97 (Halle) (1794).

26 ans, précédemment rue de la Culture-Sainte-Catherine, arrivé à Paris il y a 15 mois, né à Semilly (Haute Marne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°47, n°1897, le 2 mars 1794).

Buchillot, Pierre, boulanger, n°73 (Tuil.) (1798), n°367 (Emp.) (1807).

Pierre Buchillot (Paris, 1757 - Hambourg, 1811) épouse en premières noces Marguerite Rose Genaut (c 1760 – Paris, 15 décembre 1791) dont Marie Anasthasie Buchillot (ca 1780-après 1858), Elisabeth Sophie Buchillot (ca 1782-1814), Pierre Michel Buchillot (1784-1854). En secondes noces, il épouse Marie Thérèse Aneau (Ca 1765 - ?) le 19 octobre 1802 à Saint-Roch (Geneanet, *Louis Buchillot* ; Coll. Mayet, t. 36).

Maître boulanger, demeurant en 1781 r. St Honoré, paroisse St Roch, d'une famille de boulangers dont un membre demeure Fbg St Honoré (AN, *Tutelles*, Y 5088B, f°412414)

Indiqué au N°324 (s. Butte-des-Moulins) en 1807 (Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris, *Tableau des boulangers de Paris*, 1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°367 \(Empire\)](#)].

Bué, Charles-Félix, ancien commis, se sépare de sa femme née **Martinon**, s. n° (Journal, n° 18, 18 janvier 1790, p. 72).

Buffault, Md d'étoffes, prop. en 1775, parc. n°104 (Ter. Ar., t. II/1) [n°1400 (But.), 248 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°248 (Emp.) et 1 r. Traversière et 2 r. des Frondeurs (AN, F³¹ 7/217).

« AU GRAND TURC, rue Saint-Honoré, au coin de celle des Frondeurs, vis-à-vis la rue de l'Échelle, Buffault, Marchand, tient Magasin de toutes sortes d'étoffes de soie de Lyon, de Nîmes, [...] » (Carte, s. d. (avant 1789), BHVP).

Buffault, Claude Nicolas, Md de vin, et son épouse née **Louise Madeleine Dherbecourt**, prop. en 1772, parc. n°24-25 (Ter. Ar., t. II/1, p. 141) [n°349-351 (K), 80-81 (Pl. Vend.), 376 (Emp.)].

Claude Nicolas Buffault (? – 21 novembre 1812) époux en 1761 de Louise Madeleine d'Herbecourt (-1778) (AN, Y 5159B, *Registre des tutelles du 16 au 30 novembre 1787*), f°634-639) est marchand de vin r. Vieille-du-Temple (Geneanet, *delavion*). En 1803, ancien négociant, juge au tribunal de commerce, demeure alors n°4 rue de Bretonvilliers, Ile de la Fraternité (Al. Nat., An XII, p. 662).

Ils sont parents de 9 enfants dont Adrien Théodore qui épouse Marie Antoinette Lavallard le 5 messidor an 5 (AD 75, V10E/2) de Louis-Nicolas Clément qui épouse Marie-Louise Perrin en 1802 (AD 75, id.) et de Catherine-Adélaïde Buffault épouse de François Toullet. Claude Nicolas Buffault, marchand de vin, juge du Tribunal de Commerce de Paris, membre du collège électoral du Département de la Seine, décède le 21 novembre 1812 dans son domicile de rue Bretonvilliers n°5 (AN, ET-XIX-941, acte d'inventaire du 26 novembre 1812, f°449-451).

Les époux Buffault sont également propriétaires en 1809 des maisons n°65 et 67 (Empire) rue Saint-Jacques.

Buhau, traiteur, n°366 (Royal) (Expertise, 1790).

Buhau est sous-locataire de **Duplay**, lui-même locataire principal de cette maison propriété des Sœurs de la **Conception** (AN, Q2/119, Comité d'aliénation des biens nationaux, Maugin et Le Normand, *Rapport d'expertise sur le 10ème lot, 3ème subdivision, Nord de Paris, Maison n°366 rue Saint-Honoré*, 22 août 1790). Un traiteur est déjà noté à cette adresse dans un état des lieux de 1783 (Ernest Covecque, « La maison de **Robespierre** », Commission du Vieux Paris, 9 février 1899, Compte-rendu, p. 45-60, texte reproduit dans *La Révolution française*, 18e année, 1899, p. 375-378 ([Gallica](#)) ^[2]).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°398 \(Empire\)](#)].

Buisson, tapissier, n°88 (Pl. Ven.) (1798).

Buisson, Denis Hilaire, orfèvre-bijoutier, n°55 (Hal. (1797), n°55 (Hal.), n°140 (Emp.) (1805-1807).

Denis Hilaire Buisson et son épouse **Éléonore Marie Louise Chéret**, sont domiciliés pont Saint-Michel en 1788 lors du mariage de son frère Jean François Buisson, en présence de son autre frère **Esprit Buisson** et de leur sœur **Marie Agathe Buisson**. (AN, ET-XVII-1052, f°207). Ils déménagent ensuite r. St Honoré.

Cartes de sûreté au nom de Denis Hilaire Buisson, orfèvre-bijoutier, âgé de 36 ans, né à St Cyr en Brie, domicilié n°55 [Hal.], r. St Honoré, antérieurement place St Michel, arrivé à Paris depuis 30 ans (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°57, n°1726, 4 janvier 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°2, n°55, 29 avril 1793).

Denis Hilaire Buisson, orfèvre, cité dans un acte du 7 juillet 1790, avec **Jacques André, Sébastien Chéret, Hugues Daigny, Antoine Dulac**, tous amis ou voisins de **Jean-Louis Potrelle**, fils. (AN, *Tutelles*, Y 5192 A, f° 417-420).

Denis Hilaire Buisson décède entre 1798 et 1803, la **veuve Buisson** s'associant avec Sébastien Chéret son frère. De ce fait il n'est pas possible de savoir qui, en 1806, tient la boutique À LA COUPE D'OR, au nom de laquelle est émise cette facture : « À LA COUPE D'OR, rue St-Honoré n° 55, presque vis-à-vis de l'Oratoire, BUISSON, ORFÈVRE BIJOUTIER, tient fabrique de tout ce qui concerne son état, dans le plus nouveau goût », (Fact., 26 mai 1806, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°140 \(Empire\)](#)].

Buisson, Vve, bijoutier-joaillier, n°72 (Hal.) (1803).

Éléonore Chéret, épouse de **Hilaire Buisson** (AN, ET-XVII-1052, f°207, Geneanet), devenue veuve, déménage et s'associe avec son frère **Sébastien Chéret**.

Buisson, aîné, Esprit Marie Claude Antoine, Md d'Indiennes, n°648 (K 88), (K 91), n°285 (Gard.) (1797-1804).

Le 14 août 1788, Esprit Marie Claude Antoine Buisson, Md drapier, époux de **Sophie Mozac**, r. St Honoré et **Denis Hilaire Buisson**, Md orfèvre, et son épouse **Éléonore Chéret**, demeurant pont St Michel, interviennent au contrat de mariage de leur frère Jean-François Buisson, négociant, ainsi que **Sébastien Chéret**, Md orfèvre pont St Michel, ami. (AN, ET-VVII-1052, f°204-206).

« AUX DEUX FRERES, rue Saint-Honoré à côté de celle de l'Arbre-Sec, BUISSON, tient magasin de toiles d'Orange, Indiennes & toiles étrangères pour robes et pour meubles. », (Fact. 23 mars 1779, BHVP). En 1788, Buisson l'aîné est créancier du tapissier **Mathieu Law** (n°668 K), en faillite, pour un montant de 678 livres, (N. Coquery, *Tenir boutique...*, p. 354).

Buisson, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Assesseur au juge de paix, S. Gardes françaises, s. n° près r. Arbre-Sec (Al. N., 1793, p. 265 ; Al. N., an II, p. 452), puis du 4ème Ardt, r. Honoré, s. n° (Al. N., an III, p. 484, an IV, p. 385, an V, p. 556), électeur du Département de la Seine, section Gardes-Françaises (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 11), n°285 (Gard.).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 48.

Buisson, Marie Agathe Françoise Antoinette, paroisse St Germain, s. n° (1788).

Marie-Agathe est la sœur d'**Esprit Marie Buisson**, de **Denis Hilaire Buisson** et de **Jean François Buisson**. Encore célibataire en 1788 (AN, ET-VVII-1052, Contrat de mariage du 14 août 1788, f°204-206).

Buisson, capitaine, Garde nat., 6ème div., 9e bataillon (Capucins Saint-Honoré), 5e comp., à la [porte Saint-Honoré](#), s. n° (*Almanach militaire*, 1790, p. 88).

Bulot, Jacques, gendarme des tribunaux, n°76 (*Halles*) (1792-1793).

30 ans, précédemment rue Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 1785, né à Docieux ? (Somme) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°36, n°1016, le 24 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°33, n°2234, le 18 juillet 1793).

Bully, fleurs artificielles, s. n° (Lesclapart, 1786), n°541 (K 88) (Gournay), Md parfumeur [*n°145 (Tuil.)*] (1793), parfumeur, « près de la rue Saint-Nicaise » (1801-1804), n°259 (Emp.) (1805-1807).

Bully, présente sa lotion contre les poux et les lentes, au coin de la r. S. Nicaise (*Supplément* n°66, au *Journal*, n° 359, 5 nivôse an II [25 décembre 1793], p. 3).

En 1809, il dépose un brevet d'invention d'un vinaigre antiméphytique, « destiné à neutraliser la mauvaise odeur des vases de nuit, garde-robes, lieux dits à l'anglaise, et tous [sic] ce qui est susceptible d'impression méphytique. » (INPI, *Base des brevets du 19^e*, dossier 1BA621, consultable en ligne).

Bumais, bijoutier-joaillier, n°119 (Section ?) (1802).

Bunel, Md toiles, n°35 bis (Emp.) (1806-1807).

Burat, prêtre, ancien vicaire de chœur du [chapitre Saint-Honoré](#) (1791).

Écrit le 22 septembre 1791 au Comité ecclésiastique pour demander le rétablissement de son traitement pour cause d'infirmité. (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 332).

Bureau, huissier, n°245 (Emp.) (1806-1807).

Bureau d'affaires et de rédaction de conventions sous seing privé, n°434 (K), [bâtiment des ci-devant Feuillants](#) (*Affiches, Additions*, 7 septembre 1793, p. 3757).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Bureau de la correspondance des Artistes, des Lettres et des Arts, Huet, directeur, n°70, face à la grille des Jacobins (Tuil.) (1793).

« Le bureau vend une forte partie de papier propre à l'impression, N° 70 face à la grille des jacobins. » (*Affiches*, 4 janvier 1793, p. 43).

Bureau des fourrages, n°501 (K) (1789) (*Journal de Paris*, 20 janvier 1789, p. 92).

Bureau des immeubles, agence immobilière, « à l'angle des rues Saint-Honoré et Fromenteau », s. n° (1790).

Implantation du "Bureau des Immeubles", « autorisé par le Maire de Paris, à l'angle des rues S. Honoré et Fromenteau, où l'on pourra s'adresser pour la vente et l'acquisition des immeubles dans toutes les parties du Royaume. » (*Affiches*, 8 août 1790, p. 2363).

Bureau général d'indication, n° 202 (*Gard.*) (1793), Cn **Delamalmaison**, dir.

Bureau de petites annonces et mises en relations, ouvert « le matin depuis midi et demi jusqu'à 3 h & le soir depuis 5 jusqu'à 7. » (*Affiches*, 10 janvier 1793, p. 133).

Bureau de poste, grand bureau de la petite poste, **Morin**, dir. n°368 (K) (P).

Bureau de poste, distribution du courrier, [*n°13 (Tuil.)*] au coin de la r. S. Florentin (Al. N., 1793, p. 484), **Lacour**, directeur, au coin de la r. S. Florentin, (Al. N., an V, 1796, p. 457). Voir aussi **boîte aux lettres**.

Bureau de roulage, n°632 (P) (H), transport, n°635 (K 88).

Buret, Antoine, n°322 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte car il va S. Bonne Nouvelle n°261 rue de Cléry (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°41 Ro, s. n°, le 18 germinal an III).

Burette, mercier, n°13 (Pl. Ven.) (1798).

Burigny (de), pensionnaire de l'Académie des Belles Lettres, n°422 (K 88) (H).

Il doit s'agir de Jean Levesque de Burigny (Reims, 1692- Paris, 1785), historien, membre de l'[Académie des Inscriptions et Belles-Lettres](#) en 1775 (*Larousse*, t. 1, p. 914), dont le souvenir serait donc resté attaché à cette maison jusqu'en 1787 lors de la rédaction de l'almanach (P). ([Notice Wikipédia](#))

Burnequez, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°291 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jacques Joseph Burnequez, curé de Mouthe (Jura), député du clergé aux États-Généraux (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 1, p. 534).

Burnière, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), app., originaire du diocèse d'Annecy, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Burnolle, Jean-Baptiste, tailleur, n°213 (Marchés) (1793).

Âgé de 47 ans, précédemment rue de la Ferronnerie, arrivé à Paris en 1768, né à Ris (Cussé) (Puy-de-Dôme), fait son service (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culotides an II*, n°2374, le 11 novembre 1793).

Buschey-De[r]snoës, député à la Constituante, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°343, « hôtel Charron » [[Hôtel Charost](#)] (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Bussac, Philippe, tailleur, n°38 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte car il va S. Halles, r. des Deux-Écus (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°9 Vo, s. n°, le 12 brumaire an III).

Bussat, Françoise Émilie, plumassière, épouse de **Liégois**, décédée, s. n° (*Affiches*, supplément au n° du 28 germinal an II [17 avril 1794], p. 7192).

Bussy, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°278 (*Almanach militaire*, 1789).

Bussy (de), clerc à l'étude de Me Raguideau, n°1515 (*But.*) (1792).

En 1792, **de Bussy** comme son collègue **J. A. Le Sourd** sont clercs de Me **Raguideau** chez qui ils demeurent. Membre de la Garde Nationale au bataillon de la Butte-des-Moulins il participe à la défense des Tuileries dans la nuit du 9 au 10 août 1792 (« Souvenirs de J. A. Le Sourd sur la journée du 10 août 1792 », *La Révolution française*, t. 33, 2e semestre 1897, p. 261-270).

Note : il est vraisemblable que Bussy volontaire de la garde en 1789 soit le même personnage, demeurant alors près de Saint-Roch.

Buttard, Jacques, domestique, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 8 avril 1793 au nom de Jacques Buttard, domestique, âgé de 35 ans, né à Gruyères (Ardennes), arrivé à Paris en 1788, demeurant rue de Cléry, n°8, précédemment rue Saint-Honoré (AN, F7/4791, n°156).

Buville, prop. av. 1789 jusqu'en 1791, parc. n°130 (Ter. Ar., t. II/2, p. 147, pl. XXXIII) [n°139-140 (K 88), 37-38 (Cont.), 158 (Emp.)].

Buylet, Jacques, marchand brocanteur, n°38 (*Gardes*) (1795).

« Déménagement rue Parcheminerie n°177 » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Cabal-Castel, Jean François, notaire, près r. de l'Échelle, [n°510 (K)] (Al. N., 1793, p. 297), n°510 (K) (*Affiches*, 4 février 1793, p. 495), n°118 (Tuil.) (1793) (*Affiches*, 19 mai 1793, p. 2138).

J.-F. Cabal-Castel (Paris, 1759 – Paris, 1828), époux d'Anne Vanlierde, successeur de Me **Moreau** à l'étude LXII du 23 août 1791 au 13 février 1811. (AN, "Notice des producteurs", FRAN_NP_012451 ; Geneanet, "Familles parisiennes").

On note que Jean François Joseph Cabal, bourgeois de Paris, demeurant alors rue de Grenelle-Saint-Honoré, signe un acte d'avis de substitution d'héritage du 8 mai 1788 où signent également les frères **Jacques et Pierre Gatien Moreau**. (AN, "Registre des Tutelles 1er-15 juin 1788", Y 5167A, f° 409-413. [Consulter en ligne](#)).

J.-F. Cabal-Castel achète vers 1803 le château de Passy que, faute de moyens suffisants, il tente rapidement de revendre, sans succès immédiat (Paul Marmottan, « Le château de Passy entre 1794 et 1826 », "Bulletin historique d'Auteuil et de Passy", t. 8, n°1, mars 1913, p. 26-35. [Gallica](#)). Le château de Passy, détruit en 1826, entouré d'un vaste parc, se trouvait dans ce quartier du 16^{ème} arrondissement aujourd'hui traversé par le rue de Boullainvilliers. Cabal-Castel quitte la rue Saint-Honoré pour le 10 rue Gaillon (La Tynna, 1807).

Cabourdin, Claude Pierre, rôtisseur, n°102 (Halles) (1793).

45 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°2, n°1837, le 28 janvier 1793).

Cacheleux Mme, linger, n°414 (Emp.) (1806-1807).

Cadet [de Chambine], prop. Empire, parc. n°301 (AN, F³¹ 7/165) (Emp.).

Le propriétaire de cette parcelle, noté "Cadet" pourrait être Anasthase Louis Cadet de Chambine (1769-1847), chef de division aux Ponts et Chaussées, cousin germain de **Charles Louis Cadet de Gassicourt** (1769-1821) (Geneanet, *Etienne Tissot*). Cadet de Chambine, premier commis des Ponts-et-Chaussées bénéficie en 1789 d'une pension sur le Trésor Royal de 3 000 livres en considération de ses services (*État des pensions*, Troisième classe, p. 227).

Cadet [Charles Louis C. de Gassicourt] et **Valette**, (1802-1803), pharmaciens, n°79 (Hal.), [n°118 (Emp.)] puis **Cadet Gassicourt**, après déménagement et seul au n°108 (Emp.) (1805-1807).

Charles Louis Cadet de Gassicourt (Paris, 1769 – Paris, 1821), est le fils de **Marie Thérèse Boisselet** et officiellement de **Louis Claude Cadet de Gassicourt**. La rumeur rapporte qu'il est un des fils naturel de Louis XV. A sa naissance, l'acte est rédigé pour que Louis Claude puisse apparaître en être le père (Jean Flahaut, « Sur le mariage de Louis Claude Cadet de Gassicourt et la naissance de son fils Charles-Louis », *Revue d'Histoire de la pharmacie*, année 1994, n°303, p. 403-410, [lire en ligne sur Persée](#)). Charles Louis épouse, en 1789, Madeleine Félicité Baudet dont il divorce en 1798. Cette dernière n'a donc vraisemblablement pas vécu r. St Honoré. Avocat à 18 ans, poète, dramaturge, il décroche sa maîtrise en pharmacie en 1800 et ouvre aussitôt, avec **Valette**, une officine au n° 79 (Hal.) [n° 118 (Emp.)]. Puis il s'installe seul en 1806, quelques dizaines de mètres plus à l'est au n°108 (Emp.) dans une officine précédemment tenue par **Guyart**, ex-prévôt des pharmaciens, ultérieurement tenue, en 1838, par Félix Cadet-Gassicourt, son fils, chevalier de la Légion Honneur, docteur en médecine, « eaux minérales artificielles, chocolats, eau cosmétique ». (S. Flahaut, « Le pharmacien Charles-Louis Cadet de Gassicourt, bâtard de Louis XV, et sa famille », *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 68, n°244, 1980, p. 53-61 ([lire en ligne sur Persée](#)) ; (Berthelot, Hartwig Derenbourg (dir.), *La Grande encyclopédie ...*, t. 8, p. 694 ([Lire sur Gallica](#)) ; Geneanet, *Eric Bruneau* ; [Notice Wikipédia](#)).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 49.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°108 \(Empire\)](#)].

Cadet [de Gassicourt], [**Louis Claude**], pharmacien, membre de l'Académie des Sciences, s. n° (Tab. Sup., 1776), (P) n°637 (K 91), s. n° (Tab. 91, "Art"), n°195 (Gard.) (1798-1799). [À partir de 1799 seule la Vve **Derosne** est désignée gérant cette officine.].

Louis Claude Cadet de Gassicourt (Paris, 24 juin 1731-Paris, 10 octobre 1799), pharmacien des armées du roi, fils de Claude Cadet (1695-1745) demeurant rue S. Honoré, et **Marie Thérèse François Boisselet** (ancienne maîtresse de Louis XV), signent leur contrat de mariage le 27 janvier 1771 devant Me Horque de Sanville (Berthelot, Hartwig Derenbourg (dir.), *La Grande encyclopédie ...*, t. 8, p. 693 ([Lire sur Gallica](#)) ; AN Minutier des notaires, Voir [le contrat de mariage](#)). A la naissance de **Charles Louis Cadet de Gassicourt**, on sauve les apparences pour que Louis Claude puisse apparaître en être le père (Jean Flahaut, « Sur le mariage de Louis-Claude Cadet de Gassicourt et la naissance de son fils Charles-Louis », *Revue d'Histoire de la pharmacie*, année 1994, n°303, p. 403-410, [lire en ligne sur Persée](#)).

Jeune chirurgien, il est pharmacien en chef des armées en Allemagne et au Portugal. Il exerce ensuite à Paris comme apothicaire-major et inspecteur des pharmacies et hôpitaux sédentaires à l'Hôtel des Invalides (1761-1788) (Stéphanie Chaumont, *Contribution à l'histoire de l'hôpital du Val-de-Grâce et de ses pharmaciens chefs*, Thèse pour le doctorat en pharmacie, 2013, mss, p. 33 ; [Consulter en ligne](#)), et crée une officine dès 1760 au n°637 (K) rue Saint-Honoré où il accueille son cousin **François Desrone**. Les cousins s'associent en 1780 et la pharmacie prend l'enseigne "Cadet-Derosne". Louis Claude Cadet, accaparé par de nombreuses activités, laisse Desrone gérer la pharmacie et finit par s'en retirer en 1786. Il meurt en 1799.

« Cadet, apothicaire près de la fontaine du Trahoir, célèbre chimiste, connu avantagement par plusieurs discours sur la chimie, présentés et lus à l'Académie Royale des Sciences », (Tab. 86), « Cadet, r. St Honoré, près la Croix du Trahoir, ancien Apothicaire-Major des camps et Armées du Roi, de l'Académie Royale des Sciences, de l'Académie Impériale des Curieux de la Nature, & Associé des Sciences, Arts et Belles-Lettres de Lyon est connu dans la chymie par différents travaux académiques. » (Tab Sup., 1776), Dépôt des eaux minérales de Passy et sulfureuses d'Enghien (P), n°637 (K 88), « "Cadet, r. S. Honoré, Apothicaire, des Académies Royales des sciences de Paris, Lyon & de Toulouse, de celle des curieux de la nature, commissaire du Roi et de l'Académie royale des Sciences pour la Manufacture royale de Sèvres. Un des plus fameux chymistes de la capitale, connu pour la bonté et la variété des préparations de toute espèce qui se trouve chez lui, dont plusieurs de son invention & par différents écrits dont il a enrichi la chymie : il a donné 1. L'analyse de l'eau de Calsabigi en 1757 ; 2. une Dissertation sur l'esther vitriolique, sur le mercure précipité perse en 1775 ; 3. des expériences sur le diamant en 1778 ; 4. Observations sur l'anti-méphitique de Janin en 1783. Il a fait encore plusieurs découvertes ; 1. celle de l'existence d'un principe cuivreux arsénical & d'une terre vitrifiable dans le borax ; 3. celle de la fabrication de l'oether vitrolique à moindre frais ; 4. celle de la meilleure préparation de la terre foliée de tartre, &c., &c.", (Tab. 91, "Art") (et 1796).

Électeur de Paris présent à l'Hôtel de ville de Paris le 14 juillet 1789 (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 53).

Distributeur exclusif à Paris des Eaux de Vichy et Chateldon (*Affiches*, 2 juin 1793, p. 2343).

Bien que les Desrone gèrent seuls l'officine, celle-ci continue de se nommer "Cadet-Desrone", même après le décès de François en 1796. C'est ce qui conduit **Charles Louis Cadet**, fils de Louis Claude à intenter un procès à sa tante. L'arrêt du Tribunal d'Appel en 1800 oblige Anne Godefroy, Vve Derosne, à appeler l'officine "Vve Derosne, successeur de feu le citoyen Cadet". Dès 1800, l'aîné des fils Derosne, Jean François, rejoint sa mère à l'officine. Ils achètent en 1804, à Mme Vve Willemsens, qui le possédait depuis 1774, l'immeuble de la pharmacie où ils habitent. Mme Derosne meurt en 1806.

Bibliographie : J. Flahaut, « Les Derosne, pharmaciens parisiens, de 1779 à 1855. », *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 93^e année, n°346, 2005, p. 221-234. ; S. Flahaut, *op. cit.* ; P. Dorveaux, « Apothicaires membres de l'Académie des Sciences : X. Louis-Claude Cadet », *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 23, n°89, 1935, p. 1-13 ; E. Salverte, *Notice sur la vie et les ouvrages de Louis-Claude Cadet-Gassicourt*. Paris, Imp. de Chaigneau aîné, an VIII. Voir aussi [notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°115 \(Empire\)](#)].

Cadillon, officier de santé, n°159 (Tuil.) (1798), chirurgien (1797-1800).

Cadot, Vve. Voir **Chevallier Vve**, comtesse d'**Esclignac**,

Cadot, Juliette, épouse **François Giot**, boucher, divorce, s. n° (1793) (*Affiches*, 9 juillet 1793, p.2874).

Cadot, Louis Marie Auguste, potier d'étain, n°246 (*Emp.*) (1808).

Louis Marie Auguste Cadot contracte mariage avec **Catherine Marguerite Rogelet** le 18 janvier 1808 (C. Pris, *Minutier central*, art. 236, MC/ET/VII/586).

Café Anglais, où demeure **Fontaine**, violoniste, s. n° (Tab. Musiques, 1785, rub. "Musique", p. 40).

Café des Artistes, [n°41 (*Gard.*)] (1793) (*Affiches*, 21 mars 1793, p. 1212), vis-à-vis la rue de Valois (1797), peut-être tenu par **Rémy**, limonadier.

Y logent des pensionnaires comme **Punto**, compositeur.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°223 \(Empire\)](#)].

Café de la Barrière des Sergents, tenu par **Gaillard**, limonadier, n°166 (*Emp.*) (1811).

« Gaillard, café de la Barrière des Sergents - rue Saint-Honoré, n°166. » (Hébray, *Étrenne de leur préposé à MM les distillateurs ...*, Paris, 1811).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°166 \(Empire\)](#)].

Café du Bocage, tenu par **Barbançon**, n°118 (*Emp.*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°118 \(Empire\)](#)].

Café de Brutus, appellation temporaire du **café de la Régence** à l'époque de la Terreur, n°6, place du Palais-Royal (Tuil.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°243 \(Empire\)](#)].

Café Daire, r. et [porte Saint-Honoré](#), près les boulevards, s. n° (*Affiches*, 20 fructidor an II [6 septembre 1794], p. 9162).

Il est probable que ce café soit localisé au n°383 (Royal) du fait à la fois de la mention « porte Saint-Honoré, près les boulevards » apportée dans la notice des *Affiches* et de la déclaration de résidence de Drulhe, membre de la Convention, « chez Daire, n°383, rue et porte Saint-Honoré. » (Anonyme, *Liste des citoyens députés à la Convention Nationale*, chez Pougin, déc. 1792).

Café David, limonadier, s. n° (*Affiches*, 15 février 1793, p. 650).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°77 \(Empire\)](#)].

Café Fitzjames, Fitzjames, [passage de Virginie](#), n°206 (*Emp.*) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°206 \(Empire\)](#)].

Café du Garde-Meuble, tenu par Mme **Philippe**, rue et porte S. Honoré, s. n° (*Affiches* 10 août 1790, p. 2395), n°398 (*K*) (1791).

Barbotin, député aux États-Généraux et à l'Assemblée constituante, réside au « café du Garde Meuble, n°398 » [Royal] en 1791 (Brette, "États Généraux", t. 2. [Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°385 \(Empire\)](#)].

Café de la Liberté, près l'[hôtel des Tuileries](#), n°76 (*Tuil.*) (1794).

« À vendre fonds de café, r. Honoré, n°76, près les Jacobins, tenant la maison des Tuileries, avec tous les ustensiles nécessaires. S'adres. audit fonds. » (*Affiches*, 2 fructidor an II [19 août 1794], p. 8920). « On désire trouver un compagnon de voyage pour aller en poste à frais communs en partant le 7 à Genève. S'adres. au Café de la Liberté, r. Honoré, n° 76 » (*Affiches*, 5 vendémiaire an III [26 septembre 1794], p. 75).

« À VENDRE : Le fonds de café, r. honoré n°76, près les Jacobins, le café tenant à la maison garnie **[hôtel] des Tuileries**. » (*Affiches*, 6 vendémiaire an III [27 septembre 1794], p. 85).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Café Lyonnais, à l'angle de la r. du Roule, s. n° (H, t. 1, p. 263).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°243 \(Empire\)](#)].

Café du Lycée, tenu par M. **Bardoulat**, [n° 550 (*K*)], « vis-à-vis le Palais-Royal » (*Affiches*, 3 août 1790, p. 2312), n°152 (*Tuil.*). Disparu en 1803.

Un bal se tient au café Bardoulat en 1791 (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 352).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°253 \(Empire\)](#)].

Café Marchand, s. n° (1790) (H., t. 1, p. 54).

Café des Menus Plaisirs, « Fiac (?) », Caffé des Menus Plaisirs, r. St Honoré au coin de la rue d'Orléans », (J. Cousin, « Les cafés de Paris en 1772, ... », [n°104 (K)]).

« À céder, pour voir passer les troupes et le cortège à la Fête de la Fédération, un superbe balcon qui peut contenir trente personnes, rue S. Honoré au coin de celle d'Orléans, au-dessus du café, s'adresser au 1^{er}. » (*Affiches*, 13 juillet 1790, p. 2054). Et, peut-être sous une autre enseigne, tenu en 1793 par **Froment**, limonadier (*Affiches*, 5 février 1793, p. 531).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°116 \(Empire\)](#)].

Café Militaire, famille **Godeau**, (« Caffé militaire, Vve Godeau », J. Cousin, *op. cit.*, 1867), « Café militaire, tenu par le Sr. Godeau "Hic virtus bellica gaudet" », (P), Godeau, limonadier, n°570 (K 88), **Fontaine**, limonadier, n°105 (Gard.), n°201 (Emp.).

Implanté en 1762, au rez-de-chaussée d'un immeuble démoli en 1850, remplacé en 1855 par l'immeuble des Magasins du Louvre, un temps reconverti en "Louvre des Antiquaires", le Café militaire était réservé aux officiers. Le café Militaire est aussi un hôtel garni où demeurent des personnes vraisemblablement aisées comme **Hippolite** et **Fourat**. Son décor est l'une des premières commandes parisiennes de Claude-Nicolas Ledoux (1736-1806). Les boiseries sont conservées au Musée Carnavalet.

« Dans la maison n°105, rue Saint-Honoré, dont l'entrée est par le café Militaire, il s'y rassemble beaucoup d'aristocrates qui y jouent nuit et jour ; on croit même qu'ils complotent. » (Rapport de police 21 septembre 1793, P. Caron, *Paris pendant la Terreur*, t. I, p. 157 ; autre rapport du 14 janvier 1794, Id. t. II, p. 366).

En l'an XIII, le 7 brumaire [29 octobre 1804], le **Café militaire** propriété des **consorts Barbier** est loué (reloué ?) à **Jean Fontaine**. (C. Pris, *Minutier central*, art. 3651 MC/ET/XLVI/6448).

« SCUBA de la Chine, fait par Godeau, au Caffé Militaire, rue et vis-à-vis S^t Honoré, PARIS. » (Carte, s. d., BHVP). « Scuba ou scubac, liqueur spiritueuse dont le safran est la base. Quelques-uns disent, *Escubac*, et *Usquebac*. » (*Dict. Académie Française*, 1835).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°201 \(Empire\)](#)].

Café des Montagnards, au coin de la r. de la Loi [n°1373 (But.)].

« Le citoyen qui est venu au Café des Montagnards, r. Honoré, au coin de celle de la Loi, prendre des renseignements sur la famille **Muidebled** est prié de s'adresser à côté du Café à la boutique de mode [Beaulard ?]. » (*Affiches*, 16 fructidor an II [2 septembre 1794], p. 9103).

L'enseigne "Café des Montagnards" est très vraisemblablement le nom provisoire du **Café du Roi**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°218 \(Empire\)](#)].

Café du Prophète Élie, [n°63 (K)], déjà ouvert en 1772, alors tenu par Gibus (Rose de Chantoiseau, Tab. 1772, cité par J. Cousin, 1867), confirmé en 1790.

« Appartement de 5 pièces au 3^{ème}, pour la St. Rémi, Maison de café du Prophète Élie, au coin de la r. du Four. » (*Affiches*, 29 juillet 1790, p. 2262).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°76 \(Empire\)](#)].

Café de la Régence, n°6, place du Palais-Royal, (K 88), **Beaupied**, limonadier, n°161 (Tuil.), n°243 (Emp.), rebaptisé **Café de Brutus** fin 1793-courant 1794 et alors tenu par Corvier (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 140).

Le fondateur en 1769 de ce célèbre lieu de rendez-vous et de jeu d'échecs est Reye, ancien juré (Tab. 1773). Lui succède, avant 1790 et jusqu'à 1795, François **Haquin** et ses épouses, **Marie Antoinette Brisset** puis **Marie Hesse** (*L'intermédiaire des chercheurs et des curieux*, t. 18, 1885, col. 35, 213, 266. ; A. Lepage, *Les cafés littéraires et artistiques de Paris*, Paris, Martin-Boursin, 1882, p. 123-133, Gallica).

« J'ai entendu hier, au café de la Régence, 4 officiers Marseillois parler de leurs exploits, "Nous sommes arrivés chez le duc de Deux-Ponts, nous y avons forcé la garnison le sabre à la main, ... nous avons bu du bon vin, pris de beaux chevaux anglais, et moi, dit un autre j'ai déchiré de superbes rideaux pour m'en faire des cravates. » (Rapport de Dutard à Garat [ministre de

l'Intérieur] du 20 mai 1793, cité par Schmidt, *Tableaux*, t. 1, p. 260). [Il n'est pas impossible qu'il s'agisse de la demeure de Mme de **Pons-Rennepont**].

C'est du café de la Régence que le 16 germinal an II [5 avril 1794] David dessine Danton passant rue Saint-Honoré dans la charrette des condamnés vers la place de la Révolution (A. Aulard, « Derniers moments et exécution de Danton », *La Révolution française*, t. 75, janvier 1922, p. 21). « Dans les cafés du Palais-Égalité, de la Régence, des rues Honoré et du Roule, on tenait à l'occasion de la vente du numéraire les propos les plus injurieux contre plusieurs députés. » (Rapport de police, 23 floréal an III [13 mai 1795], cité par Schmidt, *Tableaux*, t. 2, p. 335).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°243 \(Empire\)](#)].

Café Richard, près r. de l'Échelle, s. n°(Tuil.) (1793), n°116 (Tuil.) (1793, 1794) puis déménagement n°112, 113 (Tuil.) (1798, 1799).

« Il a été trouvé au Café Richard, r. St Honoré, près de la rue de l'Échelle, un portefeuille contenant quelques assignats. S'adres. pour les réclamer audit café, en donnant des indications nécessaires. » (*Affiches*, 5 mars 1793, p. 982).

« Vente à l'amiable, rue St Honoré, n°116, près de la rue de l'Échelle, maison du Café Richard, d'une berline, chevaux de cr. et de cabriolet, harnais et selles, brides, coffres à avoine et autres, auges de jardin garnies de fleurs, orangers, couvertures, lits et sangles, traversins, tables etc. » (*Affiches*, 11 octobre 1793, p. 4298-4299),

(*Affiches*, Supplément à la feuille du 22 fructidor an II [8 septembre 1794], p. 9177).

« Au café Richard, rue Honoré, un particulier est venu vers les 7 heures du soir et a parlé de la Maison-Égalité. Il a dit que cet endroit était le lieu où la contre-révolution était en permanence... Cet homme est mis à la plus grande surveillance. » (Rapport de police, 25 nivôse an III [15 janvier 1795], cité par Schmidt, *Tableaux*, t. 2, p. 263).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°289 \(Empire\)](#)].

Café du Roi, Café des Montagnards et ancien **Café Mirabeau**. n°218 (Emp.) (1822)

L'entresol au-dessus du Café du Roi abrite un jeu clandestin d'après la déclaration, le 28 mars 1791, de L.-É. Frémont domicilié r. Bertin-Poirée. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 232).

Un rapport de police du 27 septembre 1793, indique que les contre-révolutionnaires se réunissent au ci-devant Café du Roi, avec tripot au premier, au coin de la rue de Richelieu et de la r. Saint-Honoré. ((Rapport de police, 10 septembre 1793, P. Caron, *Paris pendant la Terreur*, t. I, p. 211 ; Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 438).

Le fonds de café dit Café du Roi, n°218, est vendu aux enchères le 4 juin 1822 (C. Pris, *Minutier central*, art. 3657, MC/ET/XLVI/778).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°218 \(Empire\)](#)].

Café Royal, « près r. S. Florentin », s. n° (*Affiches*, 15 août 1790, p. 2499).

Café Triquet, s. n° (1792) (Al. R. 1792, p. 131).

Café de l'Union, vis-à-vis la rue de Richelieu, s. n° (1792).

« Joli appartement de garçon, meublé, à louer présentement, rue S. Honoré, au premier sur le devant. S'adresser au café de l'Union, vis-à-vis la rue de Richelieu » (*La Feuille du Jour*, n°212, 19 juillet 1792, p. 11).

Note : En face du débouché de la rue de Richelieu se trouve le limonadier **Bardoulat** qui a peut-être donné ce nom à sa boutique.

Café de Vénus, tenu par **Vénua**, n°75 (Tuil.) (1798).

« Dans les salons et les jardins de l'hôtel de Noailles, vidé de ses objets d'art et de ses tableaux envoyés au Muséum... Vénua changea le titre de son établissement, haussa les prix et épura sa clientèle. La bonne société remplaça à l'Odéon de l'Hôtel de Noailles, les garçons bouchers, les filles en bonnet rond et les clercs du Café de Vénus. » (Hénard, t. 1, p. 198).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 \(Empire\)](#)].

Café de la Victoire, tenu par **Pinard**, limonadier, s. n°, « vis-à-vis de la place des Piques » [n°45 (Tuil.) (1793)] (*Affiches*, n°133 bis, 13 mai 1793, p. 2058).

« Le 9 mai à 10 h du matin, on a perdu au coin de la rue des Fossés, en face du Palais national, ci-devant le Louvre, dans le moment où l'on proclamait le danger de la Patrie, un portefeuille de maroquin rouge doré sur les bords, portant les noms, qualité et demeure du propriétaire, ne contenant que 2 assignats de 10 f., mais nombre de papiers importants relatifs au service militaire et qui ne peuvent servir qu'à celui qui les a perdus. Récomp. très honnête à qui le rapportera au cit. **Pinard**, limonadier, rue S. Honoré, au café de la Victoire, vis-à-vis la place des Piques. »

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Caffin, Charles Nicolas, marchand bonnetier, n°25 (*Halles*) (1793).

30 ans, précédemment rue de la Lingerie, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°17, n°548, le 8 mai 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°172 \(Empire\)](#)].

Caffin, Claude, dominicain, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Paris, âgé de 74 ans en 1790, déclare alors vouloir rester provisoirement dans la maison (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Caffin, Marie Anne Michelle, épouse de Frédéric-François **Fréchon**, *porte St Honoré n°3* (1795).

Cagin-de-Boulogne, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Cagnard, mercier, n°593 (K 88).

Il pourrait s'agir de Claude Cagnard, marchand mercier à Paris, en faillite, et dont les créanciers font abandon de leurs droits le 29 janvier 1771 (AN, Y4947B, *Registre des tutelles*, f°973. [Voir la page](#)).

Cahouet, citoyen, n°473[K], (enregistré n°459, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Caillard, Pierre Abraham, n°42 (Section ?) (1800).

Du 28 pluviôse an VIII, contrat de mariage portant non-communauté de biens entre Pierre Abraham Caillard, demeurant à Paris rue Honoré, n°42 et Catherine Françoise Hermine Lamarche. (*Journal du Palais*, n°122, 15 ventôse an VIII, p. 8).

P. A. Caillard, fils d'Abraham Jacques Cailliard et d'Anne Magdeleine Formé, est, à la date de ce remariage, divorcé de Marie Justine Pierrette Mil (AD 75, *État-civil reconstitué*, V10E/2).

Cailleux, dom. 2 quai de l'Égalité, prop. an II, parc. n°3 et 4 (Ter. Roi), [n°4 et 5 (K)], 198 (Marc.), [n°6 (Emp.)].

« Deux maisons 198 et 199 (N° S), propriété de **Hurault de Vibraye**, émigré, louées au Cn **Bailleux**, vendues, après séquestre, au Cn Cailleux, quai de l'Égalité en floréal an II. » (*Sommier*, art. 1584, p. 549). En fructidor, Cailleux met en location le n°198 : « Maison r. Honoré ; S. Marchés, n°198, composée d'une boutique et 4 étages de 3 croisées de face. Pour le 1er vendémiaire. S'adrs. Pour le prix au Ctn Cailleux, propriétaire, isle de la Fraternité, quai de l'Égalité n°2. » (*Affiches*, 9 fructidor an II [26 août 1794], p. 9017). **Bailleux**, jusqu'alors locataire, ne tarde pas à quitter cette maison.

Cailleux, Marie Jeanne, épouse de Gilbert Hautefeuille, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marie Jeanne Cailleux (? – Paris, 11 mai 1806) et Gilbert Hautefeuille signent leur contrat de mariage chez Me Dumoulin le 3 janvier 1774 (AN RE/XXXIX/8) et se marient le 15 janvier 1774. En 1787 ils demeurent rue du Vieux-Colombier où écrit un érudit « Gilbert Hautefeuille se retira des affaires en 1784 ... Me et Mme Hautefeuille, devenus rentiers avaient continué de demeurer dans leur propriété. Ils y moururent(tous deux. » (Paul Fromageot « La rue du Cherche-Midi et ses habitants depuis ses origines jusqu'à nos jours », Société Historique du VIe Arrondissement de Paris, Paris, Firmin-Didot, 1915, p. 95-96 ([archive.org](#)). Deux actes officiels de 1790 notent cependant comme domicile la rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch.

Ils ont 10 enfants dont **Adélaïde Marie Hautefeuille** (Geneanet, *Généalogie d'Olivier Dupety*)

Marraine de Gilbert Sébastien Martin, fils de **Louis Gilbert Martin** et Anne Magdeleine Belland, baptisé à Saint-Roch le 4 mai 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Caillon, Pierre Laurent, invalide, n°1358 (*But.*) (1802).

Pierre Laurent Caillon, invalide, n°1358, rue Saint-Honoré, témoin de moralité de **Nicolas Marc Ferrand**, md de nouveautés, avec **Nicolas Sembresq**, n°1356, même rue et **Charles Genela**, limonadier, n°1371 (Archives de la Police, AA/115, *Passeports, cartes de séjour, 1802*, (15 thermidor an 10 [3 août 1802])).

Caillot, Pierre Nicolas, gainier, n°18 (*Halles*) (1792-1793).

26 ans, précédemment rue de Chabanois, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°37, n°1037, le 26 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°24, n°778, le 11 mai 1793).

Caillou, Jean Charles, boutonniér indiqué 16 (K), soit n°206 (Marchés) (1793).

Âgé de 27 ans, précédemment rue Saint-Denis, né à Paris, fay son service (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°2165, le 18 octobre 1793).

Cain, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1^{ère} comp., [porte Saint-Honoré](#) (*Almanach militaire*, 1789).

Caisse de confiance, n°695 (Royal) (1791).

La caisse de confiance n°695 rue Saint-Honoré émet le 1er septembre 1791 des billets de confiance et secours de 5 sols nominatifs remboursables en billets patriotiques ou en assignats de 50 et au-dessus Parmi les bénéficiaires Barthélémy, Croyer, Durosoy, Joly, Merle. Parmi les responsables signataires des billets : Adam, Belmont, Larey, Robert, Varin. (Musée Carnavalet, GB 214 [\[voir ce billet, musée Carnavalet\]](#)).

Caligard, Louis, imprimeur, n°322 (*Gardes*) (1795).

21 ans, né à Orléans, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°59, n°1258, le 16 nivôse an III).

Callet, mercier, n°394 (Gard.) (1797).

Callet, Md draps, n° 489 (*Cont.*) (1798-1800), déménagement ultérieur ? vers le n°72 (Emp.) (1805-1807).

« A L'ORIENT, rue Honoré, n°489, près celle du Four, CALLET, tient magasin de draperies, nouveautés, draps pour billards et tables de jeu » (Facture du 12 vendémiaire an 9 [4 octobre 1800], établie à l'ordre de Monsieur Cotte, AD Paris, 6AZ/1 à 43).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°66 \(Empire\)](#)].

Callet, drapier, n°276 (Gard.).

Callet (Callait ?), Guillaume, quincaillier, n°730 (*Gard.*) (1795), n°1 (Emp.).

Carte de sûreté au nom de « Callait, Guillaume, marchand clinquaillier, âgé de 27 ans, n°730 (Gardes), précédemment rue de la Mégisserie, né à Paris (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°73, n°1549, le 18 ventôse an III) [9 mars 1795].

Note 1 : Sur ce registre où cette personne est notée "Callait", l'intéressé signe bien "Callet". Le numéro de son domicile rue Saint-Honoré laisse apparaître un "7" devant un "30" en surcharge sur "90". Le 4 novembre 1793 une première carte de sûreté est établie à son nom alors qu'il demeure 8 quai de la Mégisserie. Il demeurait précédemment rue Saint-Antoine (AN, F/4801, n°462).

Note 2 : L'almanach de 1798 indique n°374 (Gard.) ce qui pourrait être une erreur de typo.

Callet-Sauvage, Md draps, n°70 (Emp.) (1805-1807).

Calloue, prop. Empire, parc. n°53 (Emp.) (AN, F³¹ 5/308), parc. n°79 (Emp.) et 23 r. Roule (AN, F³¹ 5/175).

Calou (Culou), n°139 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte et va S. du Temple (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°4 Ro, s. n°, le 18 vendémiaire an III).

Cambournas, courrier extraordinaire du comité de Salut Public, n°94 (s. section) (1793).

« Le Comité de salut public arrête que le citoyen Cambournas, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, n°94, est attaché au Comité de salut public en qualité de courrier extraordinaire, lequel (sic) a représenté sa carte de citoyen et son certificat de civisme » (CSP, arrêté du 27 août 1793 », *RACSP*, t. 6, p. 129).

Cambreleng, Louis Joseph, ex-sous-piqueur du roi de Westphalie, n°384 (Emp.) (1808).

Louis Joseph Cambreleng, le 13 octobre 1808, contracte mariage avec Marie Angélique Wallez, 88 r. de saint-Lazare (C. Pris, *Minutier central*, art. 4890., MC/ET/VII/589).

Campion, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Camplan, commissionnaire de marchandises, n°1369 (But.).

Camplan, marchand de soie (en bottes), n°321 (Gard.) (1799-1804).

Camus, Armand Gaston, avocat, député, garde des Archives, n°425 (K 91).

Armand Gaston Camus (1740-1804), avocat du clergé de France devant le Parlement, membre libre de l'Académie des Belles-Lettres en 1785, demeure rue Guénégaud avant la Révolution (Alm. Royal, 1789, p. 70, 508). Il épouse Charlotte de Vitry (1744- Paris, Saint-Sulpice, 1801) en 1766 et a une fille Magdeleine Marie Alexandrine Charlotte (?-1797) qui épouse André Boicervoise, avocat, décédé en décembre 1790 (Geneanet, *pierfit*). En tant qu'aïeul paternel de ses petits-enfants devenus orphelins de père, il est cité dans l'acte de tutelle du 30 décembre 1790 « député à l'Assemblée Nationale, l'un de ses ex-présidents et garde des archives, de l'[Académie des Inscriptions et Belles-Lettres](#), demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, ~~au couvent des Capucins~~, paroisse Saint-Roch, aux archives nationales » (AN, Y5197B, *Registre des Tutelles du 16 au 31 décembre 1790*, f° 919). Camus, député à l'Assemblée Nationale, aux archives, n°424 [K], (enregistré n°747, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Député à l'Assemblée Constituante, à la Convention nationale, au Conseil des Cinq-Cents, il est nommé le 14 juillet 1789 archiviste à la Commission des Archives de l'Assemblée Nationale. Il occupe un "logement de fonction" au n°425 (K), adresse du ci-devant couvent des **Capucins**, devenu, entre autres affectations, dépôt des archives officielles. Livré aux Autrichiens par Dumouriez le 3 avril 1793, il est mis en liberté le 4 nivôse an IV (25 décembre 1795). Il réapparaît dans un almanach d'avril 1796, membre du Conseil des Cinq-Cents et toujours domicilié aux Archives Nationales, cette fois au Pavillon-Égalité du Palais-National (ci-devant Château des Tuileries). Après avoir quitté l'Assemblée il est nommé garde des archives générales par le Directoire le 4 thermidor an VIII et donne comme adresse « au Palais du Corps Législatif » (Palais-Bourbon) en 1800 (*Almanach National pour l'an IX*, p. 86).

Il est considéré comme le principal fondateur des Archives Nationales. (Robert et Cougny, *Dictionnaire*, t. 1, p. 567-568) (Voir [notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Camus, Jean Baptiste, limonadier, n°29 (Halles) (1792-1795).

30 ans, précédemment rue Dauphine, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Langres (Haute-Marne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°21, n°593, le 12 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°15, n°499, le 7 mai 1793). Va demeurer S. Lepeletier, n°376 rue d'Amboise (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°49 Ro, s. n°, le 15 floréal an III).

Camus, revendeur, s. n° (1792).

Dénoncé par Courtois, arquebusier, r. de la Saunerie, comme acquéreur d'armes pour le compte de la Reine et de Mme Élisabeth. (Tuetey, *Répertoire*, t. 6, p. 40).

Caney, Bernard, chapelier, n°106 (Halle) (1793).

36 ans, précédemment rue St Honoré arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Pézenas, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°11, n°1378, le 1^{er} juin 1793).

Canonge, n°510 (K 88) (L).

Cantagrel, Jean, tailleur, n°73 (Halle) (1793).

Il lui est délivré deux cartes de sûreté au nom de Cantagrel, Jean, tailleur, 27 ans, n°73 (Halles), précédemment à Villeneuve, arrivé à Paris depuis 10 jours, né à Villeneuve Dayen (Villeneuve de Duras, Villeneuve sur Lot ?), ne sait pas signer (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793, f°18, n°2245, le 4 mars 1793) et la seconde où il déclare être âgé de 27 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris, depuis 7 ans, né à Vic sur l'aute (Villeneuve sur Lot ?) (Lot-et-Garonne), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°13, n°3306, le 8 octobre 1793).

Canteau, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Capdeville, Jean Baptiste, libraire, n°21 (Halle) (1793).

27 ans, précédemment rue Montpensier, arrivé à Paris en 1783, né à Misson (Landes) (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793, f°13, n°2104, le 20 février 1793 ; 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°49, n°2734, le 9 août 1793).

Capeau, Augustin Xavier, prêtre de la communauté de Saint-Roch, originaire du diocèse d'Avignon, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Capeaumont, Louis Marie Gabriel, Md bonnetier, paroisse St Roch, s. n° (1789).

Intervient, avec **Béraud**, **Courcelle**, **Grison**, **Lahogue**, **Regnault**, **Vondière**, à la notoriété après décès de leur ami Thomas Marigny, vinaigrier, r. Neuve-Saint-Augustin et signent l'acte du 3 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°151-152).

Capel, Jean Catherine, tapissier, n°608 (K 88), n°608 (K 91), décédé au n°172 (Gard.) (1800).

Apposition de scellés après décès, au domicile de Jean Catherine Capelle, n°172 rue Honoré (Gardes-Françaises), 12 vendémiaire an 9 (*Journal du Palais*, n°5, 25 vendémiaire an IX, p. 16).

Capitaine, chapelier, n°1373 (But.) (1801-1803), n°214 (Emp.) (1806-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 51.

Capitaine, huissier, n°214, (Emp.) (1808, *Allard*).

Capelain, coutelier, succ. de Rousseau, n°336 (Emp.) (1807).

Capon, Pierre, tailleur, s. n° (1790), n°475 (K) et 87 (Tuil.) (1793).

Pierre Capon est l'époux d'**Agathe Poincelet**, marraine de la fille d'**Antoine Decousu** et d'Elisabeth Denjean Champet, baptisée le 9 octobre 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Capon, citoyen, n°475 [K], (enregistré n°301, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Capon, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants) 1^{ère} comp., n°475 (Almanach militaire, 1789).

« Capon tailleur, n°475 et de section n° 87, vend Gd uniforme de Maréchal de camp, neuf, petit uniforme & capote très peu portée & Habit uniforme neuf du 2^d régiment » (*Affiches*, 5 janvier 1793, p. 53), n°86 (Tuil.).

Capon, Antoine, mercier, n°92 (Halles) (1792-1793).

64 ans, au même endroit depuis 30 ans, arrivé à Paris en 1747, né à Rousoy (Somme), signe (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793, f°2, n°44, le 3 octobre 1792 ; Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793, f°10, n°297, le 5 mai 1793).

Cappa, Juvénal, peintre en bâtiment, n°78 (Hal.) (1792-1793), n°77 (Halles) (1799-1800).

Carte de sûreté au nom de Cappa, Juvénal, peintre, 38 ans, n°78 (Halle-aux-Blés), précédemment, rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Couy (?) (Piémont), signe (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793, f°19, n°536, le 11 octobre

1792 ; 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°7, n°3124, le 6 septembre 1793).

Cappon, Marie Françoise Louise, épouse de Dominique **Demange**, n°1489 (But.) (1796).

Capuch, Raymond, tailleur, n°93 (Halle) (1793).

30 ans, précédemment rue St Honoré n°120, arrivé à Paris depuis 13 ans, né à Casteljaloux, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°20, n°562, le 11 octobre 1792 ; 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°29, n°2104, le 6 juillet 1793).

Capucins, congrégation fondée en 1525.

En 1790, la congrégation des Capucins regroupe dans le monastère de la r. Saint-Honoré, 57 religieux dont 40 religieux prêtres, comme les R.P. **Adrien** et **Paris**, 4 clercs et 13 frères convers, parmi eux **J. de Douay**, frère lai, **J.B. Dehaye**, étudiant. Ce monastère est administré par les RR.PP. **Bataille**, **J.-A. Bellegeule**, **Brucamps**, **Bonier**, **Barry**, **Scribe**, **Joly**, le frère **Anaclet Antoine-Louis-Pierre Le Doux** étant secrétaire et archiviste du couvent. Après la loi du 10 février 1790 sur la suppression des ordres monastiques, les religieux, fidèles à leurs vœux, se retirent en juin au Marais, dans une autre maison de l'Ordre. (Delarc, *L'Église*, p. 215). Apparemment cette retraite n'est pas librement choisie :

« Les Pères Jérôme d'Arras et Sixte de Douai, religieux-Capucins de la *Société Hébraïque*, préviennent MM. leurs correspondants qu'ayant été obligés d'évacuer la Maison Saint-Honoré d'après un décret de l'Assemblée Nationale, la Municipalité de Paris leur a assigné leur couvent du Marais, rue d'Orléans, où ils se proposent de continuer leur travail sur les Langues Orientales, relativement au texte sacré. ... » (*Gazette de Paris*, 8 septembre 1790, p. 4).

Notice Wikipédia, [Frères mineurs capucins](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Capucins, couvent, n°426 (K 88) (P).

Le couvent des Capucins de la r. Saint-Honoré, l'une des trois maisons parisiennes de l'Ordre, date de 1576. Outre les RR.PP. Capucins, il accueille des hôtes payants tel **Boullonmorangis**, **Lemonnier**, physicien et astronome, dont les instruments sont un temps conservés après la nationalisation (Brette, *Histoire*, p. 291).

La chapelle du couvent accueille les fidèles du quartier comme l'indique le bail de chaises s'élevant à 3 700 l. en 1789. (Preston Perluss, « Les institutions religieuses et la vie des quartiers à Paris au XVIII^e siècle : les baux de chaises et le casuel des églises conventuelles », Thierry Belleguic & Laurent Turcot (dir.), *Les Histoires de Paris (XVI-XVIII siècles)*, Paris, Hermann, 2013, t. 1, p. 140).

Le 9 novembre 1789, dès l'installation de l'Assemblée Nationale à la salle du Manège, dans le jardin des Tuileries, des bureaux et plusieurs comités de la Constituante sont installés dans les étages du couvent et dans des baraquements en bois construits à la hâte dans les jardins du couvent (Voir la répartition des services de la Constituante dans les locaux des Capucins dans A. Brette, *Histoire*, p. 179, 182 pour la Constituante, p. 209 pour la Législative ; Gallica et archive.org). D'autres sont logés au [couvent voisin des Feuillants](#). (Voir un plan dans G. Lenôtre, *Paris révolutionnaire*, p. 72-73 et dans *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)).

Le 30 juillet 1790, l'Assemblée Nationale adopte un décret autorisant la Municipalité de Paris à faire évacuer le couvent des Capucins de la r. S. Honoré pour être employé au logement de plusieurs services de l'Assemblée, à l'installation de l'imprimerie de **Baudouin** dans le réfectoire (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. xxx), au dépôt des Archives Nationales (*Affiches*, 2 août 1790, p. 2295). Les contenus des bibliothèques des Jacobins, des Récollets et celle des Capucins sont regroupées dans le couvent en novembre 1790 (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 80).

Le couvent abrite les bureaux du **Journal des débats et des décrets** à partir du 15 mars 1791 (S. Lacroix, *Actes de la Commune de Paris*, 2^{ème} série t. III, p. 88).

Ces différentes affectations n'empêchent par que siège dans l'église des Capucins la justice de paix pour la section du Roule (de la République) avec Anquetil, juge (Alm. Royal 1792, p. 364), puis Corbin, juge (Alm. Nat. 1793, p. 260).

Lors du transfert de l'Assemblée à la Salle des machines du château des Tuileries le 10 mai 1793, les comités déménagent dans le Pavillon de Marsan, mais les Archives Nationales restent au couvent. Le couvent des Capucins accueille alors à l'église le service de l'administration des fusils et dans d'autres locaux un atelier de fabrication et réparation de fusils stockés dans la Salle du manège voisine (M. Gribaudi, *Paris, ville ouvrière, 1789-1848*, Paris, La découverte, 2014, p. 157-158). Selon un rapport de police les employés sont peu compétents et mal dirigés (Rapport de Prévost, inspecteur de police 24 décembre 1793, P. Caron, *Paris pendant la Terreur*, t. I, p. 384). Le 31 mars 1794, le Comité de Salut public considère que « l'église des ci-devant Capucins est devenue inutile à l'administration des armes portatives » et que l'on doit seulement y conserver en archive les registres de cette administration (RACSP, t. 12, p. 301).

Le couvent est démoli en 1804 pour laisser la place aux r. de Rivoli, Castiglione et du Mont-Thabor. (Sommier, t. 1, art. 152-155, p. 38-40, p. 64-66).

Notice Wikipédia, [Couvent des Capucins Saint-Honoré](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 (Empire)*].

Carare, Christophe, limonadier, n°11 (*Hal. ou Gard.*) (1794).

37 ans, précédemment rue Bergère, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Curice (?) Landes (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794]*, f°41, n°816, le 4 frimaire an III - 1794).

Cardeau, mercier, n°1514 (*But.*) (1797).

Cardin, homme de loi près les tribunaux, n°1352 (*But.*) (1797).

Caron, François, domestique, n°3 (*Halles*) (1793).

27 ans, précédemment à Maucombe, arrivé à Paris depuis 3 mois, né à Maucombe (Seine Inférieure) signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°22, n°731, le 11 mai 1793).

Caron, Jean Alexandre, employé, n°66 (*Halles*) (1793).

34 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°35, n°990, le 24 octobre 1792 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°12, n°1426, le 4 juin 1793).

Cardet, distillateur, n°89 (*Emp.*) (1806-1807).

Cardot (ou **Cardeau**), mercier, n°1514 (*But.*) (1798-1804), n°352 (*Emp.*) (1805-1807).

Noté en 1803 au n°1414 (*But.*), vraisemblablement par erreur.

Carette, drapier, n°366 (*Gard.*) (1797-1798).

Cariot, époux de **Barbe Danjou**, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Carleanne, tailleur, n°140 (*Gard.*).

Carlier, fourreur, n°574 (K 88), pelletier, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Carlier, Jean Jacques Martin, Md pelletier, prop. en 1782, parc. n° 98 (Ter. Ar., t. II/1, p. 178) [n°243 (K), 1416 (*But.*), 260 (*Emp.*)], fourreur (occupant), n°243 (K 88). Sa veuve propriétaire sous l'Empire.

Carlier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1ère comp., n°243 (*Almanach militaire*, 1789).

Jean Jacques Martin Carlier, Md fourreur et **Claude Charles François Fillon**, maître horloger, amis de **Louis François Charpentier**, confiseur et **Jean François Marie Charpentier**, Md orfèvre, son frère, interviennent à un acte du 24 septembre 1790. (AN, *Tutelles*, Y 5194B, f°572-578).

Carlier, chasseur, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Note : Vraisemblablement fils du précédent.

Carlier, Vve, prop. Empire, parc. n°260 (Emp.) (AN, F³¹ 7/223).

Caron, François, domestique, n°3 (Halles) (1793).

27 ans, précédemment à Maucombe (Seine-Inférieure), arrivé à Paris depuis 3 mois, né à Maucombe, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°22, n°731, le 11 mai 1793).

Caron, Jean Alexandre, grenadier-volontaire, n°112 [K] (1791), employé, n°66 (Halles) (1793).

« Caron, grenadier-volontaire, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°112 [K] » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

34 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°35, n°990, le 24 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°12, n°1426, le 4 juin 1793).

En 1793, commis au Bureau de l'ancienne Compagnie des Indes, au ministère de l'Intérieur, nommé en 1771, 22 ans de services (*Etat des bureaux du département de l'intérieur avec noms, prénoms des employés*, Paris, Imprimerie Nationale, 1793 ; AD 75, 4 A Z/2, p. 24-25).

Carpentier, Charles, épicier, n°130 (Gard.) (1795).

Carte de sûreté établie le 15 mars 1795, au nom de Charles Carpentier, épicier, âgé de 18 ans, né à Paris, domicilié 130 [Gardes] r. St Honoré, antérieurement r. Neuve-des-Petits-Champs (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°74, n°1571, le 22 ventôse an III).

Note : Il travaille vraisemblablement chez **Chevallier**, épicier.

Carpentier, marchand de chevaux, n°1 (Tuil.), [porte Saint-Honoré](#) (1800) puis particulier (1803).

Carré, Adrien Louis, commissaire au Châtelet, locataire des Jacobins, n°311 (K 88), (L) (P), (placé à tort au 246 par H), « Carré près les Jacobins », (Al. R., 1790, p. 387).

En avril 1778, Adrien Louis Carré, commissaire enquêteur examinateur au Châtelet de Paris, 25 ans, demeure quai d'Orléans, ile Saint-Louis. Il est le fils de Jean Pierre Carré et de Marguerite Françoise Thiery. Il demande et obtient une dispense de consanguinité pour épouser sa cousine germaine Elisabeth Louise Estienne, alors âgée de 24 ans, fille de Christophe Estienne, bourgeois de Paris et de Marie Agnès Carré, défunte. Est présent à l'instruction Louis Carré, prêtre du diocèse de Paris, avocat au Parlement, 65 ans, frère de Jean Pierre et Marie Agnès Carré (AN, Z10-192B, *Registre des dispenses de parenté du 1^{er} février 1777 au 31 décembre 1778*, requête du 21 avril 1778, f°734-744. [Lire en ligne](#)).

De janvier à juin 1789, il dresse de nombreux procès-verbaux d'arrestation, par lui-même assisté de l'inspecteur Quidor, des filles de mauvaise vie qui « raccrochaient avec scandale dans les rues de Saint-Honoré, etc... (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 358).

Électeur de Paris pour la section de la Butte des Moulins, présent à l'Hôtel de Ville de Paris le 14 juillet 1789, alors âgé de 48 ans. (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 46 ; E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 7).

Note : cette indication d'âge en 1789 est non cohérente avec la déclaration de l'intéressé lors de l'interrogatoire de 1778 en vue de l'obtention de la dispense de mariage.

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Locataire des Jacobins pour la maison n°310-311-312 (K) pour un loyer de 6 100 l. (AN, Q2/122, Dailly et Maugis, Experts du Comité d'aliénation des domaines nationaux, *Troisième état de ceux des domaines nationaux compris dans la soumission de la commune de Paris*, 26 juin 1790).

« Maison N° 1489, domaine des Jacobins-Saint-Honoré, louée au Cn Carré de Bourdeilles et autres. Vendue au Cn **Rebut**, demeurant dans ladite maison le 14 janvier 1791, anciennement désignée 310-312 rue St Honoré. », (*Sommier*, art 849, p. 315). Sur les commissaires au Châtelet voir J. Berlière, *Policer Paris*.

Note : Telle qu'elle est libellée et reproduite ci-dessus la mention des locataires peut induire en erreur sur l'identité du Sr Carré. En réalité, ce vaste ensemble de bâtiments est loué d'une part à Carré d'autre part à **Bourdeille**, autre locataire ainsi qu'il l'est indiqué par les experts chargés de

l'estimation de ce bien ci-devant propriété des Jacobins confisqué en 1790 (AN, Q/2/120/31, *Rapport des experts*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Carré, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n° 49 (*Almanach militaire*, 1789).

Carreau, Marie Jeanne, 18 ans et demi, rue Honoré n°14 (1800).

Femme publique arrêtée au Palais Égalité le 13 frimaire an VIII, 70^{ème} nom d'une rafle de 12 femmes envoyées au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°172, f°5),

Carron, prop. Empire, parc. n°149 (Emp.) (AN, F³¹ 5/351).

Carta (ou **Carra**), chapelier (fabricant), bureau de distribution du papier timbré, n°64 (Tuil.) (1799-1801), n°62 (Tuil.) (1803-1804).

Carta (jeune), chapelier et Bureau de distribution du papier timbré, n°64 (Tuil.) (1802-1804).

Cartier, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Cartier, Nicolas Joseph, fendeur de sabot, n°398 (*Gardes*) (1795).

« Déménagement rue des Juifs n°27 » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Carton, Jean Baptiste, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Déclaré époux de Geneviève Bauval, père de Marie Sophie Carton, née le 3 juillet 1790, baptisée le 4 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Est-il possible de rapprocher cet événement du mariage à Saint-Roch le 8 février 1791 de Jean Carton, bourgeois, demeurant alors rue Saint-Florentin, et de Geneviève Beauval (avec un e) fille mineure de Jeanne Louise Beauval, rue Saint-Honoré, et de père inconnu (Etat civil reconstitué de Paris, 08/02/1791 - 22/02/1791, AD Paris5Mi1_2007 – 097472) ?

Carville, Charles Louis, garçon-limonadier, n°15 (*Halle*) (1793).

25 ans, arrivé à Paris depuis 1776, né à (?) Dépt Allier, signe Carville (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°2, n°1092, le 22 mai 1793).

Casca, cannes et fouets, n°2 (Emp.) (1798), cloître Saint-Honoré (1806-1807).

Caselli, Pierre Louis, maître d'armes, n°45 (*Halle*) (1793).

30 ans, précédemment à Douai, arrivé à Paris ce mois, né à Lille, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°24, n°1253, le 19 brumaire an II).

Caserne des Feuillants, au **couvent des Feuillants** (1789-1791).

À l'automne 1789 le district des Feuillants installe la 3^e compagnie du 2^e bataillon de la 6^e division de la Garde nationale dans l'un des bâtiments du couvent des Feuillants (*Almanach militaire*, Lottin 1790, p. 81, 141). Cette compagnie, composée d'effectifs professionnels permanents, est dite *soldée*. Elle compte 101 hommes placés sous le commandement du capitaine **du Bouzet**, officier de carrière, et de son état-major composé du Lt **Leterrier**, du S/lr **Blondeau**, du sergent-major **Picard** (Bretelle et Alletz, *Almanach militaire*, p. 139).

Si l'on ignore quand le casernement est désaffecté, on sait qu'un *poste* ou *corps de garde* de la Garde nationale abrité aux Feuillants assure la sécurité de l'assemblée nationale. On y amène le 10 août 1792, les quelques gardes suisses survivants du massacre (E. de Labédollière, *Histoire de la garde nationale ... depuis son origine jusqu'en 1848*, Duminray et Pallier, 1848, p. 224). Un chef de patrouille de ce poste y est arrêté par les gendarmes le 20 avril 1794 -Tuetey, t. 11, art. 1714 p. 481).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Cassé, Jean-André, marchand bijoutier, n°166 (*Gard. ?*) (1800), n°166 (*Gard.*) (1801-1803).

Du 19 pluviôse an VIII, contrat d'atermoisement entre Jean-André Cassé, Md bijoutier, n°166, rue Honoré et ses créanciers, homologué par jugement du 23. (*Journal du Palais*, n°121, 10 ventôse an VIII, p. 7 ; Id n°122, 15 ventôse an VIII, p. 7).

Castel, bonnetier, n°32 (K 91).

Castel, Chrétien, négociant, n°45 (*Hal. ou Gard. ?*) (1795).

41 ans, précédemment à Lille, arrivé à Paris il y a 8 jours, né à Roubaix (Roubbet), signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III, f°57, n°1228, le 14 nivôse an III).

Castel, Jean Guillaume, notaire, n°474 (K 88), n°471 (P) (L), « en face de Saint-Roch », s. n° (H), près celle du Dauphin (Al. R., 1788, p. 414, 1790 p. 395), n°474 (K 91), n°71 (Tuil.) (1797), n°82 (Tuil.) (1793) (*Affiches*, 19 janvier 1793, p. 276).

J.-G. Castel, succ. de **Sébastien Louis Rendu**, tient l'étude notariale LXXIX du 15 juillet 1786 au 2 décembre 1797. Il a pour succ. V. **Dunays**. (AN, *Référentiel producteur*, Notice FRAN_NP_012646). Castel, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^{ère} comp., n°474 (*Almanach militaire*, 1789). Castel, notaire, s. n°[K], (enregistré n°331, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Castel s'annonce courtier du placement de 50 000 livres pour 1 ou 2 ans avec privilège sur des maisons (*Affiches*, 21 juillet 1790, p. 2146). Il propose à la vente une maison r. de Grenelle (*Affiches*, 29 juillet 1790, p. 2262).

« Le cit. Castel, n°82 [Tuil.], annonce qu'il a repris ses fonctions le 29 vendémiaire dernier. » (*Affiches*, 5 brumaire an III [26 octobre 1794], p. 507).

Note : La loi du 6 octobre 1791 supprime la vénalité et l'hérédité des offices de notaires qui sont remplacés par des notaires publics. Les anciens notaires peuvent reprendre leurs fonctions conformément à la loi du 18 vendémiaire et à l'arrêté du département du département du 21. (L. Gagneraux, *Commentaire de la loi du 25 ventôse an XI (16 mars 1803). Organisation du notariat*, Paris, 1834, p. 32).

Castel héberge ses clercs en 1793, **Bastard**, principal clerc, **Ringuenaire**, second clerc.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°315 \(Empire\)](#)].

Castella, adjudant-général, n°66 (Tuil.) (1801-1802).

Castella, adjudant-commandant à l'État-major général de l'Armée (*Alm. Nat. pour l'an X*, p. 143, *Id. pour l'an XI*, p. 239).

Il pourrait s'agir de Nicolas Antoine de Castella (Fribourg, Suisse, 1767-Paris, 1830) général d'Empire ayant participé à plusieurs campagnes, époux en 1801 d'Anne Marie von der Weid (1757-1858), père de quatre enfants.

Castella, Mme, particulier, n°66 (Tuil.) (1803).

Catalan, Joseph Étienne, bijoutier, n°99 (Tuil.) (1796) (1797-1798, 1801-1803).

Etienne Catalan (Lyon, 30 juillet 1762 – Paris, 15 février 1810) contracte mariage avec Reine Marie Anne Coubard (Avranches (Manche), 7 janvier 1759 – Paris, 2 novembre 1819) le 28 avril 1786 devant Me Etienne, dont Joseph Victor (1789-1836), Etienne Germain François (1791-1868), Hippolyte (1796- ?) (AN RE/XLIX/19 ; AM Paris Table des successions, 8^e bureau, DQ8 ; Geneanet, *Voyage dans le temps et dans l'histoire*).

« Le 16 nivôse an 4 [6 janvier 1796], a été baptisé Hippolyte, née hier, fils de Joseph Étienne Catalan, bijoutier, et de Reine Anne Coubard, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Philippe Edeliessé (?), marraine Victoire Louise Coubard femme Bayard sa tante. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 74).

Note : Les deux almanachs de 1802 et 1803 indiquent les n°99-104. Cette adresse est celle de l'[hôtel d'Auvergne](#) dont le nombre de portes portant un numéro de type sectionnaire est ainsi confirmé.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Catelle, tailleur, n°67 (Pl.Ven.) (1801-1802).

Catheux, drapier, n°279 [276 ?] (Gard.), (1803-1804), n°89 (Emp.) (1805-1807, 1810).

« À LA BARBE BLANCHE, entre la rue du Roule et la rue de l'Arbre-Sec, presque en face de la rue du Four, n°89, CATHEUX, tient magasin de Draperie, mercerie, soiries, [...] on y trouve aussi un très bel assortiment de draps pour billards et tables de jeux. », (Fact., 11 janvier 1817, BHVP).

Cattet, médecin, n°123 (Emp.) (1805-1807).

Cauchy, secrétaire du lieutenant général de police, près les Jacobins, s. n° (Al. R., 1788, p. 434).

Caulières (de), vicomte, n°411 (K 88), (L), n°411 (K 91).

Claude Alexandre Marie Gabrielle Desforges de Caulières (1749-1817), fils de Claude François Alexandre, comte de Caulières (1722-1808) et de Marie Anne de Pont de Rennepont (1723-1808), lieutenant-colonel de Cavalerie, chevalier de l'Ordre Royal et Militaire de Saint Louis et de l'Ordre de Saint Lazare, époux de **Louise Charlotte Alexandrine de Pont de Rennepont** (née en 1744), usufruitière de cette maison, propriété des Sœurs de l'**Assomption**. Ils se séparent vers 1791 pour éviter un séquestre. (*Sommier*, art. 145, p. 35 ; Geneanet, *Baudreuil*).

Caumartin, drapier, n°199 (Mar.) (1799-1802).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 53.

Caumont, Jean Jacques, tapissier, n°444 (K) (1790), n°441 (K 91), n°444 (K) (1794), n°56 (Tuil.) (1798-1802).

Jean Jacques Caumont (? – Paris, 14 décembre 1799) et **Marie Madeleine Thérèse Maine** contractent mariage devant Me **Louis Sébastien Rendu** le 23 mai 1773. Ils demeurent r. S. Honoré depuis au moins 1781 (AN, *Tutelles*, Y 5080A, f°191). Ils sont les parents de Jacques François Caumont (1774-1840), officier, Anne Jeanne Louise Caumont (ca 1775-1777), Clothaire Joseph Caumont (ca 1785-) (AN, RE/LXXIX/3 ; Geneanet, *Généalogie de Marie-Danièle Colin Paillard* ; Table des successions, AM Paris DQ8). Il est le frère de **Jeanne Geneviève Caumont**, veuve de Pierre Riffault Olivier, demeurant rue de Seine et ami d'**Antoine Firmin Paillard**, officier juré-crieur, rue Saint-Honoré (AN, Y 5083A, acte du 3 juillet 1781, "Registre des tutelles du 1er au 15 juillet 1781", f°67 ; Y 5143 A, acte du 5 juillet 1786, "Registre des tutelles du 1er au 15 juillet 1786", f°442). Il est le beau-frère de **Jean Robert Maine**, sellier, l'ami de **Edme Claude Lefevre**, receveur de la Loterie Royale et de **Jean Jacques Louis Blaye**, papetier, **Henri Vincent Thouvenin**, ébéniste, **Jacques Philippe Michelot**, maître luthier, tous intervenants à un acte du 26 juin 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5167 B, f°549-552) et les deux derniers à un acte du 10 octobre 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5171A, f°365-370). J.-J. Caumont est également ami de **Claude Roger Magnen**, Md parfumeur (AN, *Tutelles*, Y 5197B, décembre 1790, f°373-376), et de **Pierre Combert** et **Antoine Thomas**, bourgeois de Paris (AN, *Tutelles*, Y 5193 A, 7 août 1790, f°272-275).

Caumont, tapissier, n°444 [K], (enregistré n° 451, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Il est locataire depuis 1786 et encore en 1794 de la 2^{ème} boutique du [4^{ème} immeuble du Bâtiment neuf des Feuillants](#) au n°444-448 (Royal) (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 444-448 [Royal], rue Saint-Honoré*, 13 novembre 1790).

Il emploie 6 personnes et sollicite l'administration des finances de Paris de lui fournir du numéraire contre 1000 livres en assignats pour pouvoir leur verser leurs salaires (AN, F/30/115, requête du 10 mai 1790).

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquailier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent qu'**Elisabeth Augustine Françoise Joussineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (Tuileries) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré](#), AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°42).

« Caumont, tapissier, vend un tapis d'Aubusson, ras, avec sa doublure de thibaude (18 x 15 pieds). » (*Affiches*, 22 nivôse an II [12 janvier 1794], p. 5665].

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Caumont, Vve, née Marie Madeleine Maine, tapissier, Md meubles, [suite de son mari, même emplacement], n°57 (Tuil.) (1800), n°56-60 (Tuil.) (1803-1804), n°343 (Emp.) (1805-1807).

Marie Madeleine Thérèse Maine, épouse en 1788 puis veuve de **Jean Jacques Caumont**, sœur de **Jean Robert Maine**, maître sellier. (AN, *Tutelles*, Y 5167 B, f°549-552).

Après son veuvage, elle renonce à la communauté de biens entre elle et feu son mari le 3 germinal an VIII (*Journal du Palais*, n°128, 15 germinal an VIII, p. 7).

Cauvery, horloger, n°366 (*Royal*) (*Expertise*, 1790).

Cauvery est sous-locataire de **Duplay**, lui-même locataire principal de cette maison propriété des Sœurs de la **Conception** (AN, Q2/119, Comité d'aliénation des biens nationaux, Maugin et Le Normand, *Rapport d'expertise sur le 10ème lot, 3ème subdivision, Nord de Paris, Maison n°366 rue Saint-Honoré*, 22 août 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°398 \(Empire\)](#)].

Cauville, Md Eau-de-vie, n°400 (Gard.) (1798-1804), n°13 (Emp.) (1805-1806).

Caval, Charles, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n (1790).

Parrain de Charles Caval, fils de son frère Michel Caval, gagne-denier et de Marie Blond, sa femme, né le 24 janvier 1790, rue des Boucheries, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Cavillier Frères, Emmanuel Jacques et Louis Jacques, Mds drapier, n°688 (*K*), près celle du Roule, magasin de draperie, soierie, (Tab. 89), n°688 (*K* 91) n°272 (Gard.) (1797-1803), également prop. depuis 1776 de la parc. n°179 (Ter. Arch., t. II/2, p. 175) [n°48-50 (*K*), n°498-499 (Cont.), n°54 (Emp.)] et de la parc. d'angle contigue n°22 r. des Prouvaires (Ter. Arch., t. II/2, p. 182, pl. XXXIV), deux parcelles situées en face de leur demeure et boutique.

① **Emmanuel Jacques Cavillier** [oncle] (ca 1732 – Paris, 1791), époux de **Marie Jeanne Victoire Arnoult**, décédée en 1790, père de Emmanuel Louis, aîné, Louis Eugène, 22 ans, Marie Émilie, 21 ans, Adélaïde Magdeleine, 16 ans et demi. (AN, *Tutelles*, Y 5197A, décembre 1790, f°139-145).

② **Louis Jacques Cavillier** (Paris, 1734 – Paris, 1801), Md de draps, époux de **Marie Élisabeth Bignot** (AN, Y 5081A, mai 1781, f°546-549), père de **Emmanuel Jacques Cavillier** [neveu] (Paris, 1765 – Soisy sous Montmorency, 1839) (Geneanet, *Tous les Piveteau*).

Fin 1791, M. E. Bignot, ses frères et sœurs, héritiers de leurs parents, vendent à **D. Daguerre** et **M.-E. Lignereux** une maison au Pré-Saint-Gervais (*La Feuille du Jour*, 25 décembre 1791, Supplément p. 4. [Gallica](#), [Retronews](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°81 \(Empire\)](#)].

Cavillier, cousins, dont Emmanuel Jacques [neveu], Md draps, n°321 (*Gard.*) (1793), (1797) (1801).

Emmanuel Jacques Cavillier [neveu] (Paris, 1765 – Soisy-sous-Montmorency, 1839), fils de **Louis Jacques Cavillier** (1734-1801) et d'**Élisabeth Marie Bignot**, est le frère de Jacques Louis Cavillier (1774-1844) (Geneanet, *Piveteau*). Il épouse **Catherine Vignon** le 29 pluviôse an III [18 février 1795] (AD 75, V10E/2). Le père de cette dernière, Jacques Vignon, décède en brumaire an IV [novembre 1795] (AM Paris, DQ 7/1698, *Registre successions du Bureau n°8*, 21 brumaire an IV, f°33).

« Maison à Saint-Germain-en-Laye, rue au Pain, ayant boutique, logement bourgeois, le tout en très bon état. A vendre. S'adresser sur les lieux, en l'étude du cit. Odiot & feu Pelisson, not. & à Paris aux cit. Cavillier, cousins, Md de Draps, rue S. Honoré, n°321 (*Affiches*, 20 mai 1793, p. 2170).

« AU GRAND LOUIS, rue Saint-Honoré, Cavillier frères et Compagnie, marchands drapiers. » (Fact. 6 mai 1780, 18 novembre 1785, 16 septembre 1790, BHVP). « AU GRAND LOUIS, rue Saint-Honoré, près celle du Roule et des Prouvaires, n°321, MAG. DE DRAPS ET D'ÉTOFFES NOUVELLES » (*Le courrier des spectacles et des théâtres*, n°1784, 28 frimaire an X [19 décembre 1801], annonce publicitaire, p. 8, col. 1-2).

Note : Cette annonce, citant ce magasin au n°321 (Gard.) « connu depuis plus d'un siècle » n'apporte pas d'éclairage sur l'identité de ses propriétaires, les Cavillier frères, leurs fils ou les neveux, du fait de la similitude de l'enseigne par rapport à celle des factures ci-dessus.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°69 \(Empire\)](#)].

Cavillier fils, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1^{ère} comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Cazaubon, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5^{ème} comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Cazaubon, Veuve, née Jeanne Charlotte Valère Eulalie Jolie, n°70 (*Section ?*) (1795, 1796).

Demeure, n°70 rue St Honoré, marraine d'Eulalie Samson, la fille de **François Nicolas Samson** et de **Marie Madeleine Cousin** (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 49).

Caze-Labove, locataire, n°359 (K) (1793).

Il pourrait s'agir de Gaspard Louis Caze de La Bove (Paris, 1740 – Vaugrigneuse (Essonne), 1824), avocat à Paris, conseiller du Parlement (1762), maître des requêtes (1765), intendant de Bretagne (1774), puis du Dauphiné (178-1790), directeur des Hôpitaux de Paris, député au corps législatif en 1803, administrateur de la caisse des comptes courants (1812-1824) (Collectif, *Biographie des hommes vivants ou histoire ...*, Paris, Michaud, 1816-1819, t. 2, p. 92 ; Gallica ; Geneanet, *pierfit*). Il bénéficie d'une pension sur le Trésor Royal en considération de ses services comme intendant de Bretagne, d'un montant de 4 000 livres en 1789 (*État des pensions*, Troisième classe, p. 239). Le Cit. Caze-Labove louait jusqu'en juin-juillet 1793, une maison dépendant du monastère des ci-devant religieuses de la **Conception** moyennant un loyer de 6 000 liv. Cette maison est à louer à partir d'août 1793 (*Affiches*, 3 août 1793, p. 3248). La Cne **Bastide** est portière de cette maison. [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°392 \(Empire\)](#)].

Cazenave-Pargain (de), avocat au Parlement, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 14 septembre 1788, p. 1110).

Cellier, Louis, Md de couleurs, n°563 (K 88) (I), n°66 (Gard.) (1798-1802).

« Cellier, vis-à-vis rue Neuve des Bons-Enfants, les couleurs et les vernis pour les peintres et le bâtiment. », (Tab. 86).

« Cellier, marchand de couleur, membre du club des Feuillants (oct. 1791), s. n°, vis-à-vis la rue des Bons-Enfants » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Électeur de l'assemblée de Paris en 1791, à 51 ans, sous-lieutenant de la garde nationale, élu par la S. des Gardes-Françaises. Membre de la société des Amis de la Constitution, membre de la Commune de Paris, commissaire dans le département de l'Eure en juillet 1793, secrétaire de la société des Jacobins le 7 juillet 1794, commissaire aux hospices civils de Paris en août 1799. (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol.2, p. 13).

Cellier, D^{elle}, marchande de couleurs, n°66 (Gard.) (1803-1804), n°209 (Emp.) (1805-1807).

Cerisier, homme de loi, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°317 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Cernon, membre du Tribunat, [hôtel de Virginie](#) (1802-1804).

Jean Baptiste de Pinteville de Cernon (Le Coudray-sur-Seine, 1756-Toul, 1837), époux en 1797 d'Anne Radix de Saint-Foix, fille de **Maximilien Radix de Sainte-Foix** et de la duchesse de Mazarin. Avocat général des Eaux et forêts à Paris, il est élu à l'Assemblée Constituante, puis nommé en 1802, membre du Tribunat où il siège jusqu'au 19 août 1807 (*Armorial du premier empire : titres, majorats et armoiries concédés par Napoléon Ier*, Vol. 4, p. 56).

(Voir sa [notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°350 \(Empire\)](#)].

Cézerac, prop. Empire, parc. n°196 (Emp.) (AN, F³¹ 7/211).

Chabannes, prop. Empire, parc. n°323 (Emp.) (AN, F³¹ 7/174).

Chabot de l'Allier, membre du Tribunat, section de Législation, « face à la rue Saint-Florentin », n°46 (Pl. Vend.) (1802-1804), puis n°7 (Emp.) (1806-1807).

Georges Antoine Chabot, dit Chabot de l'Allier (Montluçon, 1758 – Paris, 1819), magistrat, suppléant puis député à la Convention, membre du Conseil des Anciens, inspecteur général des écoles de Droit sous l'Empire, membre du Tribunat de sa création le 25 décembre 1799 à sa dissolution le 19 août 1807. Chevalier d'Empire, conseiller à la Cour de Cassation sous la

Restauration (Robert et Cougny, *Dictionnaire des Parlementaires*, t. 2, p. 15-16). D'autres membres du Tribunal demeurent rue Saint-Honoré comme **Jaubert**, **Savoye-Rollin**.
Voir sa [notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°404 \(Empire\)](#)].

Chabrand, prop. Empire, parc. n°357, 357 bis, 357 ter (Emp.) (AN, F³¹ 7/189-192).

Chaffaud-Dupont, Honoré, décédé, n°27 (Tuil.) (1793).

Décès déclaré par son épouse, **Catherine Heuriet**. (AM, DQ7/1699, *Registre des successions du bureau de l'enregistrement n°8*, 1^{er} ventôse an II, f°17, v°).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Chaillou, Benjamin, employé, n°15 (Halle) (1794).

16 ans et demi, précédemment rue des Amandiers, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°11, n°4093, le 26 germinal an II).

Chaise, Charles Edouard, peintre du Roi, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Charles Edouard Chaise (1759 - Fontainebleau, 3 septembre 1799) contracte mariage avec Jeanne Françoise Adélaïde Bluteau (ca 1760- ?) le 18 octobre 1789 devant Me René Lambot (AN RE/LXXXIII/7). Il est le père de Charles Chaise, né le 14 août 1790, baptisé le 15 à Saint-Roch, parrain Charles Chaise peintre, d'Auguste Antoine Chaise (1794-1808), de Charles Pierre Chaise (? - après 1799), d'Augustine Chaise (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Peintre et doreur du garde-meuble de la Couronne, artiste peintre de chevalet il demeure rue Saint-Honoré en 1790 (Geneanet, *Généalogie de Pierre Driout*).

Chalets, chapelier, n°214 (Emp.) (1807).

Chambaud, (ou Chambot), Cédric Louis François, greffier au Châtelet et Marie Louise Flore Chambaud, sa sœur, par héritage d'Antoine Chambaud, notaire à Corbeil, et rachat d'un tiers à leur frère Théodore François, prop. en 1781, parc. 75 (Ter. Arch., t. II/2, p. 158) [n°283 (K), n°1461 (But.), n°302 (Emp.)], maison cédée à **J.-D. Boucher**, le 19 décembre 1792 (*Affiches*, 5 mai 1793, p. 1927).

Marie Louise Flore Chambaud, épouse Cuissot, établi un testament en mai 1789 au bénéfice des enfants de ses frères (AN, Y 5196B, 15 novembre 1790, f°355-361).

A la suite du décès de Théodore en 1791, sa veuve Marie Louise Lejault, au nom de leurs filles, contraint Cédric Louis à vendre par licitation, cette maison n°284, r. S. Honoré. Le 19 décembre 1792, la maison est adjugée à **Jean Denis Bouché**, Md Boucher [sic, en réalité maître boulanger] pour la somme de 44 450 liv. Conservation des hypothèques du 4 mars 1793. (*Affiches*, n°125, 5 mai 1793, p. 1927).

Chambelt, étudiant en Droit, membre du club des Feuillants (oct. 1791), hôtel [café ?] du Lycée (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Chamboissier, négociant, n°91 (Tuil.) (1804), n°385 (Emp.) (1805).

Chambord, Vve, non-commerçant, n°3 (Tuil.) (1798-1800).

Chambrillon, Denis, domestique en maison, n°103 (Halles) (1793).

42 ans, précédemment rue de la Sourdière, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Versailles, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°15, n°2181, le 26 février 1793 ; 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°9, n°3204, le 19 septembre 1793).

Chamgarnier, Jean Marie, boulanger, n°262 (Emp.) (1807).

(Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris, *Tableau des boulangers de Paris*, 1807)

Chamilly (de), officier des chasses, n°488 (K 88) (L) (H).

Il ne peut pas s'agir de Claude Christophe de Lorimier de Chamilly (Paris 1732 – 1794), premier valet de chambre de Louis XV (1764), puisque demeurant r. de la Chaussée d'Antin, guillotiné le

6 messidor an II [24 juin 1794] (Anonyme, *Procédure criminelle*, vol. 2, p. 41 ; *Victimes*, 1625, p. 85).

Champeaux (de), Guy, chanoine du [chapitre Saint-Honoré](#), (Delarc, *Les Églises*, p. 262-263).

Mandataire des douze chanoines du chapitre, il déclare en leur nom un état résumé des produits et charges le 25 février 1790 (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 353).

Champigny (de), Mme, comtesse, n°385 (K 88) (L) (P), (K 91).

Il s'agit peut-être de l'épouse (veuve ?) d'un descendant de Jean Paul Bochart de Champigny, *Comte de Champigny*, 1689-1743, maréchal des camps, major-général des armées de Louis XV en Bavière. (J. Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire*, t. 5, p. 9-10 ; Geneanet).

Champion, bijoutier, n°55 (Hal.) (1798-1804), n°140 (Emp.) (1805-1807).

Champion, locataire de la maison dite "[Hôtel du Saint-Esprit](#)", n° 1424 (*But.*), puis n°270 (*Emp.*), anciennement au n°252 (*K*), ayant appartenu aux Minimes de la place Royale, louée avant 1789 à Champion, vendue le 22 décembre 1790 à **Arnoult**, épiciier, rue l'Évêque. (*Sommier*, art. 82, p. 313).

Il s'agit très vraisemblablement de Claude François Champion, huissier de la chambre de la Reine, demeurant r. Saint-Honoré, paroisse St Roch, époux de Marie Thérèse Digoïn de Varigny, fille de **Claude Digoïn de Varigny**. Il est beau-frère de **Henry François Digoïn de Varigny** et de Victoire Adélaïde Digoïn de Varigny, décédée, épouse de Charles Lahard, artiste peintre. (AN, Y 5174A, *Registre des tutelles du 1 au 15 janvier 1789*, acte du 8 janvier, f°213-222). « Champion, huissier de la chambre de la reine, électeur de la section du Palais-Royal » (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Champion, Anne Clément Félix, avoué au tribunal de cassation, demeurant 64, rue St Antoine, prop. en 1791, parc. n°276 (Ter. Roi), [n°447 (K), 62 (Tuil.), 339 bis (Emp.)].

Il s'agit vraisemblablement d'Anne Clément Félix Champion de Villeneuve (Paris, 1758 - Boismoret (Loiret), 1844), commissaire du Roi en Avignon, éphémère ministre de l'Intérieur en 1792, fils de **Claude François Champion**. (Geneanet, *Alain Garric*) (Collectif, *Biographies*, t. 2, p. 115).

« La maison 62, propriété des Feuillants, est louée avant 1791 à **Geoffroy**. Le 22 mai 1791 elle est vendue au Cn Anne Clément Félix Champion, avoué au tribunal de cassation, demeurant 64 rue St Antoine. Indiqué comme le N° 449 (?). (*Sommier*, art. 165, p. 43).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 bis \(Empire\)](#)].

Champy, débitant de tabac, n°582 (Cont.) (1804), n°40 (Emp.) (1805).

Chantagne, premier violon au Théâtre Saint-Martin (Al. S., 1815), n°85 (*Emp.*).

Chanteleau, Fab. de chocolat, n°64 (Tuil.) (1797).

Chantepie (de), Charles Jean, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), dépositaire des registres, originaire du diocèse de Coutances, non-jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Chanterain, papetier, n°77 (*Halle*) (1793).

25 ans, né à Paris (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°34, n°2237, le 20 juillet 1793).

Chapelain, Achille Fortuné Ferdinand, grenadier de la Garde consulaire, s. n° [n°65 *Tuil.*] (*an XI*).

Achille Fortuné Ferdinand Chapelain contracte mariage le 19 germinal an XI [10 avril 1803] avec **Marie Anne Soyer**, r. St Martin.

Chapelain, Anne Françoise, décédée, S. Butte-Saint-Roch, s. n° (1793).

Déclaration d'ouverture de la succession par Antoinette Marthe Grau, épouse d'Antoine Jacques Chapelain, au nom de **Pierre Jacques Chapelain**, frère et légataire universel de la défunte, décédée le 29 juillet 1793 (AM, DQ7/1699, *Registre des successions du bureau de l'enregistrement* n°8, 1^{er} ventôse an II f°15, v°).

Chapelain, Nicolas, pensionnaire du Roi, décédé, près Saint-Roch, s. n° (*Journal de Paris*, 25 décembre 1788, p. 1542).

Chapelain, Pierre Jacques, bourgeois de Paris, paroisse St Roch, s. n° (1788 ; 1793), n°1453 (1794).

Frère de Marie Françoise Chapelain, veuve de Thomas Morel, doreur, et d'Antoine Jacques Chapelain, ancien premier commis du sceau, hôtel de la Chancellerie, place Vendôme (AN, Y 5162B, *Tutelles*, 17 avril 1788, f°509-511).

Pierre Jacques Chapelain décédé le 28 brumaire an III [18 novembre 1794] suivant déclaration par Antoinette Marthe Grau, épouse d'Antoine Jacques Chapelain, frère de Pierre Jacques (AP Paris, DQ7/1699, *Enregistrement Bureau n°8*, f° 63).

Chapelle, épicier, n°69 (Tuil.) (1804), n°329 (Emp.) (1805-1807).

« Si ma chanson vous paraît bonne/Messieurs, je vais la publier ; / Si vous la blâmez je la donne / A Chapelle (1), mon épicier : /Qu'il l'accueille dans sa boutique / Comme les vers de tel et tel/ Et dans mes couplets la critique / Trouvera du sucre et du sel.

(1) Chapelle, l'un des meilleurs acteurs du Vaudeville, est en même temps épicier à Paris, rue Saint-Honoré, en face des ci-devant Jacobins » (M. Armand-Gouffé, « Le Sucre et le Sel », chansonnette, *Le Caveau moderne... chansonnier de table...*, Paris, Capelle et Renand, 1807, p. 231, n. 1 ; Gallica).

Chapellet, Raoul, fourreur, « Chapellet, r. S. Honoré, près de l'Oratoire, fourreur du Roi et de la Cour. », (Tab. 89), n°600 (K 88).

Raoul Chapellet (ou Chappellet) (? - Paris, 1796), Md fourreur ordinaire du roi, Paroisse St Germain, époux de Marie Sophie François (1754-1782), demeurait r. de la Vieille Boucherie en 1781. (AN, *Tutelles*, A Y5157A, 8 septembre 1787, f°247).

Chapellet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1ère comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Maison attenante à l'Oratoire, trois boutiques au n°137 [Gard.], n°600 à 603 de la r. Honoré. Propriété des Oratoriens. Louée au Cn Chapellet le 30 juin 1789 pour 9 ans. Vendue le 8 mars 1793 à Vve **Favier**, née **Marie Catherine Fourchard**. » (*Sommier*, art 1340, p. 480.), n°600 (K 91).

Chaperon, épicier, n°155 (Tuil.).

Chapitre Saint-Honoré, voir [Saint-Honoré \(chapitre des chanoines\)](#).

Chaponnier, Alexandre, graveur, [n°180 (K)] (1787, 1792), n°1349 (But.) (1798-1804).

« L'amour couronné par les Grâces et les Grâces enchaînées par l'Amour, deux estampes de forme ovale gravées par A. Chaponnier... A Paris, chez l'auteur, r. St Honoré entre la rue des Bons-Enfants et le Palais-Royal. » (*Journal de Paris*, n°164, 13 juin 1787, p. 715).

« Chaponnier, Alexandre, graveur, (1792) r. Saint-Honoré, entre la rue des Bons-Enfants et le Palais-Royal, maison d'un parfumeur [**Erambert**]. », (Delalain, p. 213).

Chaponnier, Mme, graveur, n°198 (Emp.) (1805-1807) [suite de son mari, même emplacement].

Chappey, Jeanne Françoise, épouse de **Michel Roch Blin**, Md drapier, prop. en 1771, parc. n°195 (Ter. Ar., t. II/2, p. 221, pl. XXXV.), [n°722-723 (K), 402 (Gard.), 17 (Emp.)], occupante.

Jeanne Françoise Chappey (? -1824), fille de Claude Chappey, inspecteur sur les vins (AN, Y 4987, *Tutelles*, acte du 11 mars 1774, f°1073-1088) est l'épouse en 1762 de Michel Roch Blin (Geneanet, *Jean Christophe Blanchard*).

Chappier, serrurier, au marché des Quinze-Vingts s. n° (1789), s. n° [n°140 (Tuil.)] (1793)].

Chappier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., marché des Quinze-Vingts (*Almanach militaire*, 1789).

Au marché des **Quinze-Vingts**, vend 4 grilles de croisée (description jointe) (*Affiches*, 20 mars 1793, p. 1182).

Chappon, boulanger, n°86 (Tuil.).

Chappottin, demeurant à Paris propriétaire d'une maison r. Saint-Honoré (an II).

En avril 1794, à la suite de la requête de plusieurs membres de la famille de **Marie Jeanne Gillet**, une maison r. S. Honoré, [s. n°, vraisemblablement propriété des parents Gillet, vendue après le décès de Marguerite Taillet, mère de M.J. Gillet en 1791] est adjugée le 11 germinal an II pour 138 050 livres à Chappotin (« Publication de la conservation des hypothèques », *Affiches*, 15 germinal an II [4 avril 1794], p. 6583).

Chapuis, boulanger, n°1352 (But.).

Il s'agit très vraisemblablement de Jean Andoche Chapuis, maître boulanger, demeurant passage de Valois près de la r. St Honoré en février 1788, époux de Gabrielle Jogain, 23 ans, veuve de René Bondu, maître boulanger, fille de feu Dominique Jogain, maître boulanger et d'Edmée Sirebeau, remariée à François Bégault, boulanger et décédée. Présent à l'acte du 18 février 1788, **Nicolas Bourdot**, maître rotisseur-traiteur, paroisse St Roch, cousin dudit Bégault (AN, *Tutelles*, Y 5162B, f°1170-1173).

Charamait, Marie Marguerite, épouse de Jacques Antoine, marchand limonadier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Mère d'Arsène Amédée Lefranc, né le 20 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch* 1790, AD 75 V6E/1 ; Geneanet).

Charbaut, Md soie, n°129 (Emp.) (1805-1806).

Charbonnier, Joseph, n°1393 (But.) (1796).

« Le 26 fructidor an 4 [12 septembre 1796], a été baptisée Anne Pauline, né le 26 frimaire dernier, fille de Joseph Charbonnier, et de Marie Catherine Brunet, son épouse, demeurant rue St Honoré n°1393, parrain André Brunet, marraine Anne Pauline Bigard. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 127).

Charbonnier, Simon Toussaint, bonnetier, n°420 (K), n°419 (K) (1790), n°26 (Tuil.) (1792, 1793).

Simon Toussaint Charbonnier (Craponne-sur-Arzon (Haute-Loire), 1^{er} novembre 1758 - ?), marchand bonnetier, n°419 [K], (enregistré n°73, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790), électeur en 1792 de la section des Tuileries, comme son voisin le pharmacien **Georges Follope** et **Jean Dussaulx** (*Assemblée électorale de Paris, 18 novembre 1790 - 12 août, 1792*, p. 1). A partir de l'été 1793 jusqu'en août 1795, Simon Toussaint Charbonnier apparaît en tant que commissaire de police de la Section des Tuileries (Tuetey, t. 8, art. 2205, 2207, p. 333, art. 3164, p. 510 ; t. 9, art. 1166,-1167, p. 470, 471 ; t. 11, p. 145, 210). Il est aussi assesseur du juge de paix, S. Tuileries, n°26 (Tuil.) (Al. N., 1793, p. 259 ; 1793-an II, p. 345).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 (Empire)*].

Charbonnier, citoyenne, épouse de Simon Toussaint Charbonnier, n°26 (Tuil.) (1792).

La citoyenne Charbonnier, « engagée » en cela par **Leduc**, portier du **marquis d'Estampes**, demeurant **hôtel de la Ferté Imbault** en face du commerce de son mari Simon Toussaint Charbonnier, dénonce le marquis au **Comité de Sûreté Générale** de la Convention le 27 novembre 1792, sur le fait d'avoir fait transporter par Christophe Chant, portefaix, en juillet 1792 une grosse malle supposée contenir une grande quantité d'argenterie, à l'ambassade de Venise, rue S. Florentin. Ce contenu, supposé, aurait pu servir à financer l'émigration de **Louis Omer d'Estampes** et de **H. Le Viconte de Blangy**, son beau-frère, tous deux inscrits sur la liste des émigrés (Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5626, [dossier 24, 6 f°s](#) et D. Waquet, *Transcription des pièces principales des dossiers*).

Chardat, Md modes, n°96 (K 88).

Chardon, Louis Antoine, chapelier, s. n° (Lesclapart, 1786, p. 507), n°81 (K 88) (K 91), s. n° (Hal.), n°56 (Hal.) (1793).

Louis Antoine Chardon, Md chapelier, paroisse St Eustache, fils de Jean Chardon, Md chapelier, fournisseur général des troupes, r. de la Monnaie, frère de **Marie Anne Chardon**, épouse d'**Alexis Louis Roger**, Md mercier, paroisse St Eustache, intervenants à l'acte du 11 mars 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5163A, f°667-670).

Après l'absence du Sr Chardon, Md chapelier r. Saint-Honoré, les scellés sont apposés à son domicile sur ordonnance. (*Journal de Paris*, 28 juin 1788, p. 786). Toutefois, L.-A. Chardon réapparaît l'année suivante, le 12 février 1789, lors de sa demande d'homologation d'un contrat d'atermoiement avec ses créanciers (AN, *Tutelles*, Y 5175A, f°761-763).

Carte de sûreté établie le 19 juin 1793 au nom de Louis Antoine Chardon, chapelier, âgé de 61 ans, né à Paris, domicilié section Halle aux blés, r. St Honoré, antérieurement r. de la Boucherie

(AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°21, n°1840).

Louis Antoine Chardon est le père de **Toussaint Louis Chardon**, chapelier au cloître ([Voir la liste des Habitants du Cloître Saint-Honoré](#)).

Chardon, Marie Anne, épouse de **Alexis-Louis Roger**, Md de draps et bourgeois de Paris, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 3 juillet 1788, p. 808).

Marie Anne Chardon, sœur de **Louis Antoine Chardon**, intervient par son mari à l'acte du 11 mars 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5163A, f°667-670). Elle décède peu de temps après, laissant un enfant de près de 3 ans. (AN, *Tutelles*, Y 5168A, juillet 1788, f°660-663).

Chardot, Jean François, prêtre, étudiant, dominicain du couvent de Mesnil-Grenier, résident au [couvent des Jacobins](#) (mai 1790).

Né à Damas-au-Bois (Lorraine, Vosges), 31 ans (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 310).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Charier, Md, n°309 (K) (1793).

« Joli appartement, très commode, au 3e au-dessus de l'entresol, r. Projetée n°1 au coin de la rue de Choiseul, S'adr. ... au citoyen Charier, Md, rue St Honoré, n°309, à côté des Jacobins. » (*Affiches*, 7 juin 1793, p. 2399).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°330 \(Empire\)](#)].

Charier, commissionnaire de marchandises, n°67 (Tuil.).

Charin, brodeur, n°172 (Emp.) (1806-1807).

Charles, Jeanne Françoise, épouse de **Pierre Jean Geysdaële**, décédée, n°105 [K] (1792).

Charlet, Nicolas, greffier du juge de paix de la S. Halle-au-Blés, [barrière des Sergents](#), s. n° (1789), n°31 [Hal.] (1793) (Al. N., 1793, p. 266 ; an II, p. 452).

Époux de **Aimée Marguerite Lemoust**, père de Virginie Geneviève Charlet née en mars 1796, Nicolas Charlet décède en mai 1798 (AD 75, 5 prairial an 6 [24 mai 1798] ; Geneanet).

Charlet, sergent, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Carte de sûreté établie le 3 octobre 1792, renouvelée le 29 avril 1793, au nom de Nicolas Charlet, greffier, âgé de 36 [en fait 39] puis 40 ans, né à Bettencourt (Somme), arrivé à Paris en 1773, domicilié n°31 [Hal.] r. St Honoré (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°2, n°29 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°2, n°41).

Charlier, épouse, puis Vve de **Dubois**, Md mercier, prop. en 1790 par héritage de son époux, parc. 149 (Ter. Ar., t. II/2, p. 151) [n°105 (K), 77 (Cont.), 120 (Emp.)].

Charlier, Jean François, gendarme, s. n° (Halle) (1794).

45 ans, précédemment rue de la Chanvrerie, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, s. folio, n°6035, le 3 messidor, s. d. (an II - 1794). Il rend sa carte pour aller demeurer S. des Quinze-Vingts, r. du Fbg St Antoine, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°10 Vo, s. n°, le 22 brumaire an III).

Charonna, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1ère comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Charpenel, Md tailleur, [n°163 (K)].

« Le Sr Charpenel, près du cloître entre un bureau de loterie et une lingère, au 4ème, donne avis qu'il habille dans le dernier goût les personnes de tous âges. » [suit une annonce de 25 lignes énumérant les vêtements et leurs prix, proposés par le tailleur] (*Affiches*, 14 juillet 1790, p. 2079).

Charpentier, épiciier, n°146 (K 91).

Charpentier, prop. Empire, parc. n°190 (Emp.) (AN, F³¹ 7/210).

Charpentier, Jeanne Madeleine, s. n° (1794) divorce de **Henry Henriot** (*Affiches*, n°616, 22 fructidor an II [8 septembre 1794], p. 9188).

Charpentier, Jean François Marie, Md orfèvre, r. St Honoré, paroisse St Germain l'Auxerrois, s. n° (1790).

Frère de **Louis François Charpentier**, confiseur (AN, *Tutelles*, Y 5194B, f°572-578).

Charpentier, Jean François, cuisinier, n°52 (*Halle*) (1793).

51 ans, arrivé à Paris depuis 33 ans, né à Muséré (?) (Meuse), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°22, n°1860, le 20 juin 1793).

Charpentier, Louis François, confiseur, s. n° (Lesclapart, 1786, p. 507) (I), épicerie-droguerie, près la Barrière [des Sergents] (Tab. 86), n°151 (K 88) (K 91) (*et* 1803), n°23 (Hal.) (1793), n°23 (Hal. (1797-1804), n°174 (Emp.) (1805).

En 1786 Charpentier recueille les enfants orphelins de la dame Migeon, veuve de Migeon marchand pelletier, rue St Honoré vers 1780, décédée en avril 1786 chez **Lefebvre**, marchand de drap. Les enfants Migeon sont élevés par La Blonde, ancienne cuisinière de leurs parents, pour laquelle Louvet, avocat demande l'attribution d'un prix de vertu de l'Académie Française. Plusieurs témoins attestent la véracité des faits : Léger, et Morlet, anciens consuls, Charpentier, fils, Md mercier, **Foncier**, Md bijoutier, Méline et Bisch [beau-frère de Charpentier], bourgeois (*Journal de Paris*, n°165, 4 juin 1787, p. 681-682).

Louis-François Charpentier, confiseur, paroisse St Eustache, frère de **Jean François Marie Charpentier**, Md orfèvre, r. St Honoré, paroisse St Germain, d'Étienne François Charpentier, maître maçon entrepreneur, r. St Lazare et de Madeleine Françoise Charpentier, épouse de Jean Michel Bisch, professeur de musique, amis de **Claude Charles François Fillon**, maître horloger et de **Jean Jacques Martin Carlier**, Md fourreur, interviennent à un acte du 24 septembre 1790 dans lequel apparaît également **Charles Savalette de Lange**. Ce dernier rembourse à Bisch le capital d'une rente viagère de 300 livres consentie en 1786 à Bisch et à sa fille par contrat devant Me **Gibert le jeune**, Bisch et sa fille remboursant à leur tour L.-F. Charpentier qui souhaite acquérir une maison. (AN, *Tutelles*, Y 5194B, *Registre des Tutelles du 15 au 30 septembre 1790*, f°572-578). L.-F. Charpentier est locataire de la maison n°23 [Hal.], propriété du **Chapitre de Saint-Honoré**, (*Sommier*, art. 1700, p. 576).

Cartes de sûreté établies au nom de Charpentier, Louis-François, confiseur, 42 ans, domicilié n°23 (Halles), précédemment même rue, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°41, n°1246, 2 nov. 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°11, n°347 5 mai 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°174 \(Empire\)](#)].

Charpentier, Marie Marguerite, épouse d'Etienne Royer, maître teinturier, propriétaire, n°1462 (But.), n°304 (Emp.).

Marie Marguerite Charpentier (Vaux-sur-Seine (Yvelines), 9 novembre 1731 – Paris, 22 septembre 1794), épouse Etienne Royer, maître teinturier le 12 novembre 1756 à Paris. Elle est la mère de **Denise Marie Royer** (1761 - ?) épouse de **Pierre Patte**, et d'Angélique Marie Royer (1762-1857), épouse de Joseph Navarre, marchand tailleur d'habits (Geneanet, *généalogie de Jean-Louis Petibon*). Marie Marguerite **Charpentier**, teinturière, est décédée en octobre 1794, s. n° (*Affiches*, 10 vendémiaire an III, [1^{er} octobre 1794], p. 148).

Charpentier, Noël Étienne, compagnon doreur, décédé, s. n°. (*Journal de Paris*, 7 mai 1789, p. 582).

Charral, Benoît, tailleur, n°104 (*Gard.*) (1795).

Le citoyen Benoît Charral quitte sa demeure rue Beaubourg, n°662 (S. de la Réunion) le 11 avril 1795, pour s'installer rue Saint-Honoré, n°104 (S. Gardes-Françaises). (AN, F7/4791, *Registre des entrées-sorties de la section de la Réunion*, n° 801, 22 germinal an III, Geneanet, f°510).

Charrier, et **Boulabert**, imprimeurs, n°43 (*Tuil.*) (1799).

Charrier, négociant, n°71 (*Tuil.*) (1799-1801).

Charroi (ou Charroi), voir **Cour du Charroi**.

Charruel, Anne Hyacinthe, épouse de M. **Miannée de St-Firmin**, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 23 janvier 1789, p. 110).

Chartié, bijoutier, n°160 (Emp.) (1805-1807).

Chartier, orfèvre, n°282 (Gard.) (1801-1802).

Chartier, Antoine, tailleur, n°377 (Gard.) (1798).

Carte de sûreté établie le 5 juillet 1793 au nom d'Antoine Chartier, tailleur, âgé de 27 ans, né à Guingamp (Côtes-du-Nord), domicilié r. St Honoré n°89 [Hal.] depuis son arrivée à Paris il y a 4 ans (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°28, n°2074, le 4 juillet 1793).

Chartier, Marie, divorce de Jean Claude François Mothié qui, lui, demeure r. d'Orléans, s. n° (*Affiches*, 4ème jour complémentaire an II [20 septembre 1794], p. 9368).

Chartron, tailleur-fripier, n°32 (K 88).

Charvin, Catherine Félicité, seconde épouse de Charles François Régnier, n°65 (*Hal.* (1794).

Catherine Félicité Charvin (Paris 23 avril 1764 -), fille de Christophe Charvin et de Catherine Félicité Vaugien, épouse le 4 octobre 1794 **Charles François Régnier**, divorcé de Marguerite Etienne. Parmi les témoins on relève Alexandre Le Cochois, demeurant r. S. Honoré (Etat-civil reconstitué, AM Paris 5Mi1 2009-097611, f°30).

Chassain, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp., n° 50 [K] (*Almanach militaire*, 1789).

Chassegnol, mercier, n°95 (K 91).

Chastelain, Charlotte, nièce d'Anne Charles **Modeux de Saint-Wast**, épouse de François de Frénilly, propriétaire-occupante de l'**Hôtel de Jonzac** de 1790, au décès de son oncle, jusqu'à son propre décès en 1798.

Charlotte Pauline Victoire Chastelain (1740-1798) fille de Charles Chastelain (1700-1757), banquier à Tours et d'Anne Pauline Modeux (1708-1789), sœur d'Anne Charles Modeux (Geneanet, Alain Garric) est donc une nièce d'A.-C. Modeux de Saint-Wast (AN, Y 5078B, Registre des tutelles du 16 au 28 février 1781, acte du 26 février 1781, f°618-624. (Consulter). Épouse de Frédéric-Auguste Fauveau de Frénilly en 1766, Charlotte Chastelain est la mère d'**Auguste François** et d'**Alexandrine Claire de Frénilly** (Geneanet, Alain Garric).

Lors de la répartition de l'héritage de son oncle Mme de Saint-Waast avait tiré au sort le lot de la maison où elle logeait. « Ma mère, écrit Auguste François, lui rendit l'autre et reçu en partage les fonds de la charge d'administrateur général, des rentes sur l'Hôtel de Ville et l'hôtel de Jonzac dont on lui offrait alors 500 000 F. » (Id. p. 126).

Mme de Frénilly demeure à cette époque rue Vivienne et décide de s'installer à l'hôtel de Jonzac. Elle y fait entreprendre de longs et très coûteux travaux pour près de 300 000 F. « Le 10 août 1792 renversa maison, projets et fortune ». Auguste François quitte rapidement Paris tandis que sa mère et sa sœur restent dans l'appartement rue Vivienne. (A. Chuquet, Id. p. 133). En 1795, cet appartement, « d'ailleurs trop étroit », et l'hôtel de Jonzac, « d'ailleurs trop somptueux », étant loués, son fils lui trouve un appartement rue du Faubourg-Poissonnière (Id., p. 192). La location de l'hôtel de Jonzac en 1797 rapporte - déclare ironiquement son fils - un louis à sa mère. La situation financière de la famille est extrêmement dégradée (Id. p. 221).

Chastelet et Delasne, (voir **Delarue**), négociant, n°105 (Emp.).

Chastellux (de), Vve, née **Olimpe Duthil**, prop av. 1789, parc. n°257 (Ter. Roi) [n°400-401 (K), 9 (Tuil.), 383 (Emp.)].

« Maison N° 8-9 et 383-385 nouveaux, confisquée à Mme Duthil, Vve de Chastellux, louée au Cn **Leclerc**, tapissier le 11 fructidor an II pour 3-6-9 ans, début au 1er vendémiaire an III, jouissance rendue à Ctn Chastellux et à elle revendue, an V », (*Sommier*, art. 144, p.34).

Olympe Elizabeth Jubert du Thil (Paris, 1725-Paris, 1798) épouse le 22 février 1745 de César François de Chastellux (Paris 1723 - Fresnes en Brie 1749) (H.-P. C. de Chastellux, *Histoire généalogique de la Maison de Chastellux*, Auxerre, Librairie Perriquet, 1869, Pièce CCLXIV, p. 531-533. Gallica ; *Sommier*, Compléments à l'article 144, p. 62-63). Ils n'ont qu'un fils, Henry César de Chastellux, vicomte d'Avallon (1746-1814), maréchal de camp en 1788, chevalier d'honneur de Madame, marié à Angélique Victoire de Durfort-Civrac (1752-1816), parents de 8 enfants

(Geneanet ; Chaix d'Est-Ange, *op. cit.*, t. 10, p. 107-108). L'émigration de Henry César vaut à sa mère d'être arrêtée et incarcérée à la prison du Luxembourg. Son grand âge et son état de santé la font libérer le 18 vendémiaire an III. Elle meurt trois ans plus tard. (H.-P. C. de Chastellux, *op. cit.*, p. 214].

Chasy, Antoine, tailleur, n°202 (Marchés) (1793).

Âgé de 41 ans, précédemment rue des Poulies, arrivé à Paris en 1776, né à Rull.. District de Maux (?), fay son service (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°1988, le 2 octobre 1793).

Chaté, plumassier, n°1364 (But.) (1804), n°212 (Emp.) (1805-1807).

Vraisemblablement le successeur de **Horême** (ou Horem), fleuriste, même adresse, n°1365 (But.).

Château d'eau, édifice public, n°8 place Palais Royal (K 88) (P).

Le "Château d'eau" occupe tout le côté Sud de la place du Palais-Royal entre la rue Saint-Thomas-du-Louvre et la rue Fromenteau, sur laquelle ouvre sa porte d'entrée. « Cet édifice élevé en 1719 sur les dessins de Robert de Cotte contient les réservoirs d'eau de la Seine et d'Arcueil pour les bassins des Tuileries et du Palais-Royal. La façade mesure 20 toises et possède un avant-corps formé par quatre colonnes doriques couronné par un entablement et un fronton... Dans la niche au milieu est une fontaine. » (Thiéry, *Guide des amateurs ...*, 1787, t. 1, p. 231-232 ; Prévost, *Le Provincial*, 1788, t. 2, Louvre, 2ème partie, p. 109.).

Le Château d'eau est incendié et complètement détruit le 24 février 1848 lors des émeutes populaires de la fin du règne de Charles X (Voir estampes et peintures de l'événement conservées au Musée Carnavalet).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°233 (Empire)*].

Chateauvillard, non-commerçant, n°71 (Tuil.) (1799). Voir **Le Blanc de Chateauvillars**.

Chatelain, n°174 (Gardes ?) (1795).

Il rend sa carte car il va S. Brutus, rue Monmartre (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°23 Ro, s. n°, le 22 nivôse an III).

Chatelain, Élisabeth, première femme de chambre de Madame, épouse de **Claude de Sigrais**, n°377 (K).

Élisabeth Chatelain (1725-1806), épouse de **Claude Bourdon de Sigrais**, écrivain, est bénéficiaire de quatre pensions sur le Trésor Royal : 1752, en considération des services de sa famille et pour encourager son mariage, deux en 1772, pour ses services en qualité de première Femme-de-Chambre de Madame, 1777, pour lui tenir lieu des bonnes fêtes et bougies dont elle jouissait en ladite qualité, le total est de 8 133 livres en 1789 (*État des pensions*, p. 145).

Châtillon, propriétaire, n°132 [Gard.] (1798).

Acquéreur avec **Montauriol**, le 18 floréal an VI [7 mai 1798], d'une maison n°1036, rue de la Madeleine, confisquée aux religieuses de la Ville-l'Évêque (*Sommier*, art. 453, p. 143).

Chatriet, Cuiriny (?), coiffeur, n°58 (Halle) (1793).

29 ans, précédemment, hôtel de France, rue de Grenelle, arrivé à Paris, le 8 septembre 1793, né à Dijon, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°18, n°1079, le 18 octobre 1793).

Chatroussat, parfumeur, n°276 (K) (1789), n°1451 (But.) (1798-1803) (*Chatoussat en 1803*).

Il peut s'agir de Pierre Charles Chatroussat, fils de Charles Chatroussat, Md parfumeur à Paris décédé en 1772, et de Catherine Huet (AN, Y 5328, *Registre de clôture d'inventaires*, f°386).

Chatroussat, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1ère comp., n°276 (Almanach militaire, 1789).

Chauchat de Benneville, payeur des rentes de la 38^{ème} partie, n°324 (K 88), « Chauchat de Benneville, commis à l'exercice de feu M. Creuzé. La boîte Saint-Honoré, face au petit hôtel de Noailles. », (Al. R., 1790, p. 442), (Al. N. an II, p. 413).

Il est possible qu'il s'agisse de Benoît Chauchat de Benneville (Paris 1758-Paris 1821), écuyer, conseiller du Roi, trésorier payeur des rentes à l'hôtel de ville de Paris, qui, en 1787, demeure 8, rue Hautefeuille et utiliserait cette maison comme un bureau (AN, *Tutelles*, Y 5158A, f°61), ou

de l'un de ses cousins Jacques III Chauchat (Paris, 1757-Paris, 1838), payeur des rentes (Geneanet).

Chaudesaignes, Md meubles, locataire, n°431 (429) (K), n°41 (Tuil.) (et 1799).

« Maison n°41, ex-propriété des **Feuillants**, louée en 1790 (?) à divers dont Nervet, Duval, Chadesagues. Baux résiliés le 1^{er} nivôse an VIII pour le service des consuls. » (*Sommier*, art. 157, p. 41).

Chaudesaigne, tapissier, n°89 (Pl. Ven.) (1798-1804).

Il est vraisemblable que Chaudesaignes, Md de meubles, expulsé du n°41 (Tuil.) début 1800 ait pu déménager presque en face à ce n°89 (Pl. Vend.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Chaudour, Pierre-Étienne, tailleur, n°106 (Halle) (1793).

39 ans, précédemment rue des Fossés-Saint-Germain, arrivé à Paris depuis 17 ans, né à Aix-en-Provence (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°31, n°2149, le 10 juillet 1793).

Chauffard, Ctne, cuisinière-pâtissière, probablement employée par Sr. **Destampes**, n°344 (K).

« Ayant de bons certificats et répondants, désirerait être placée chez des personnes honnêtes (*Affiches*, 14 mars 1793, p. 1089).

Chaulin, Edme Nicolas, marchand papetier (y.c. pour meubles), n°104 (K 88) (K 91) (au 40 rue d'Orléans, *Alm. Com. an XI*), n°80 (Hal.) (1802-1804), « Cholin, au coin de la rue d'Orléans, fournisseur du [Théâtre français](#). » (Al. S., 1799, 1800), n°116 (Emp.) (1805-1806).

Edme Nicolas Chaulin (1732-1807) marié en 1758 puis veuf en 1767 de Jacqueline Hue dont **Noël Nicolas** et **Jacques Prosper-Eugène**. Époux en secondes nocces le 2 mars 1767 de Barbe Françoise **Magdeleine** (1736-1796) dont **Jean Julien Chaulin** (Geneanet, *Bruno Magdeleine*).

« Chaulin, Marchand papetier, r. S. Honoré, au coin de celle d'Orléans, vis-à-vis la rue des Poulies ; tient magasin de papiers, registres, boîtes, portefeuilles, [...]», il entreprend les impressions », (Carte, s. d., BHVP).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 57.

Chaulin, papetier, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 307).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°116 \(Empire\)](#)].

Chaulin, Noël Nicolas, marchand papetier, s. n° (Hal) (1788) (1793).

Noël Nicolas Chaulin, fils d'Edme Chaulin et de Jacqueline Hue, époux en 1788 de Marie Françoise Julie Huquier, a plusieurs enfants dont Noël Pierre, (1789-1836), papetier du Roi (Geneanet, *Irène Brulier*), élève du collège des Oratoriens de Juilly de sept 1796 à mai 1799 (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 13) et Isidore François (1792-1841), notaire, successeur de Me **Dunays**.

Chaulin, sergent, Garde nat., 6^{ème} div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), 2^{ème} comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Note : il s'agit vraisemblablement de Noël Nicolas pour une question d'âge.

Cartes de sûreté au nom de Noël Nicolas Chaulin, dit Chaulin l'aîné, papetier, âgé de 34 ans, né à Paris, domicilié r. St Honoré (s. n°), antérieurement r. St Honoré (AN F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°13, n°354, 6 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°54, n°2885, 16 août 1793).

Une facture de 1848, situe Chaulin [Vraisemblablement Noël Pierre Chaulin] « Papetier du Roi et de la Reine », au n° 218 r. Saint-Honoré, au coin de la rue de Richelieu (BHVP).

Chaulin, Jean Julien, papetier, n°75 (Halle) (1793-1795).

Fils d'Edme Chaulin et Barbe **Magdeleine**, époux en septembre 1795 de **Françoise Barnabé Hadancourt**, père de Pauline Chaulin (1797-1870) (Geneanet, *Bruno Magdeleine*).

Carte de sûreté au nom de Jean Julien Chaulin, 25 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°25, n°1972, le 28 juin 1793 ; antérieurement cour de l'Arsenal, confirmée le 20 juillet 1793, n°2237). Julien Chaulin, s. n° (Halles), rend sa carte de sûreté car il va S. Marchés rue de la Ferronnerie Gd escalier n°6 (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°8 Ro, s. n°, le 6 brumaire an III).

Chaulin, Jacques Prosper Eugène, maître de forges, n°75 [Hal.] (1793-1794), époux de Marie Louise Ternaux.

Jacques Prosper Eugène Chaulin, fils d'**Edme Chaulin** et Jacqueline Hue.

Cartes de sûreté au nom de Chaulin, Jacques Prosper, maître de forge(s), 31 ans, n°75 et 71 (Halle), précédemment à Baume en Vosges (Baume, Jura ?), arrivé à Paris le 11 Brumaire, né à Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°2, n°1210, le 3 novembre 1793 ; *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°53, n°1992, le 11 mai 1794).

Chaulin, Md Eau-de-vie, n°167 (Emp.).

Chaulin, Marie Madeleine Victoire Chaulin, épouse de **Valentin Louis Tytgat**, n°120 ou 126 (Gard.) (1799) (*Journal du Palais*, n°103, 10 frimaire an VIII, p. 7).

Chaumet, chasseur, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Chaumet, bourgeois, Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Chaumonnot, mercier, n°719 (K 88) (K 91), n°405 (Gard.) (1797-1801).

Chaumont, Md vin, n°376 (Emp.) (1805-1807).

Chaumont, Adélaïde, veuve Lecoœur, décédée, rue Honoré, s. n°, 4^{ème} arrondissement (1800).

Décès, rue Honoré, jour complémentaire an 8 (*Journal du Palais*, n°5, 25 vendémiaire an IX, p. 16).

Chauron, Vve, prop. Empire, parc. n°27 (Emp.) (AN, F³¹ 5/296).

Chauveau, Jacques Jean, colleur, n°78 (Halles) (1793) puis papetier, n°81 (Halle) (1794).

22 ans, précédemment à Thouars, arrivé à Paris depuis 1 an, né à Thouars (Deux-Sèvres), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°3, n°1855, le 30 janvier 1793 ; 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°5, n°3776, le 16 pluviôse an II).

Chauvelet, Marie Barbe Rosalie, épouse de **Jacques Jean Eustache Derouy**, marchand faïencier, n°1439 (But.) (1801-1804), puis n°1436 (1804), n°280 (Emp.) (1805-1807) (1817).

Chauvet, chirurgien, n°66 Pl. Vend.) (1797), n°64 (Pl.Ven.) (1798-1803).

Chauvin, entrepreneur, n°20 (Tuil.) (1798), n°20-23 (Tuil.) (1803-1804).

Chauvin, Anne, épouse de **Maigret**, prop. en 1774, parc. n° 182 (Ter. Ar., t. II/2, p. 177) [n°35 (K 88), 580 (Cont.), 46 (Emp.)].

Anne Chauvin, sœur de Marie Jeanne Chauvin décédée en février 1774, est une tante de **Michel Roch Blin**. Les époux Maigret demeurent rue de la Grande friperie, paroisse St Eustache. (AN, Y 4987, *Tutelles*, acte du 11 mars 1774, f°1073-1088).

Chef-de-Ville, Geneviève, épouse de **Jean Baptiste Binda**, physicien, n°103 (Hal.).

Cheffer, Pierre, tailleur, n°27 (Halle) (1793).

26 ans, précédemment à Colombes, arrivé à Paris depuis 7 mois, né à Rothenkirchen (Palatinat) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté Rouge, S. Halle-au-Blé, avril-octobre 1793*, f°14, n°971, le 19 septembre 1793).

Cheillet, gantier, n°38 (Gard.) ; (1802-1804), n°217 (Emp.) (1805-1807).

Chemaiier, épiciier, n°32 (s. section) (1793), n°29 (Tuil.) (1797).

Spécule sur les pièces à l'effigie de Louis XVI (Rapport de police 10 septembre 1793, P. Caron, *Paris pendant la Terreur*, t. I, p. 10).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Chemin, plombier, n°25 (Tuil.) (1800-1804), n°365 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°365 \(Empire\)](#)].

Chemin, Vve, remariée avec **Pichoux**, prop. Empire, parc. n°365 (Emp.) (AN, F³¹ 7/197).

Chemin, (Chauvin ?), prop. Empire, parc. n°362 (Emp.) (AN, F³¹ 7/273).

Cheminel, Vve, Mde vin, n°29 (Tuil.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Chenault, Pierre, domestique, s. n (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 12 avril 1793 au nom de Pierre Chenault, domestique, âgé de 50 ans, né à St Maur (Seine-et-Marne) arrivé à Paris en 1774, demeurant chemin des Deux-Portes, n°2, précédemment rue et porte Saint-Honoré (AN, 7/4791, f°41, n°971).

Chenau, Louis Barthélémy, (Paris, 1756 - ?), procureur au Châtelet, succ. de Gosse en 1784, n°692 (K 88) (L) au n°693 (P), près r. Tirechape (Al. R, 1790, p. 402), avoué, n°692 (K) (Al. N., 1793, p. 234), homme de loi, membre du Conseil Général de Paris, n°320 (*Gard.*) (Al. N., 1793-an II, p. 392), avoué, n°692 (K) (Al. N., an II, p. 436), ci-devant avoué près les tribunaux, n°692 [K] (Al. N., an III, p. 467).

Louis Barthelemy Chenau est reçu procureur au Châtelet le 9 mars 1784 (Registre des tutelles du 1^{er} au 10 mars 1784, AN Y5115A, f°592). Chenot [sic], volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

M. Chenau, proc. au Châtelet, propose à la vente une maison à St Germain en Laye, r. de Pologne par décret, une maison à Fontainebleau r. aux Pins, par licitation (*Affiches*, 2 août 1790, p. 2285). Après la réorganisation du système judiciaire en 1790, Chenau perd sa fonction de procureur au Châtelet. En 1791 il est membre du comité de la Section de l'Oratoire et se présentant comme soldat-citoyen il prend devant le Comité le 7 mai 1791, la défense des grenadiers soldés de la Compagnie de l'Oratoire licenciés par la Mairie de Paris (S. Lacroix, Actes de la commune de Paris, t. 4, p. 321-323).

Il devient avoué : « Chenau, avoué », propose une jolie maison r. de Provence. (*Affiches*, 3 janvier 1793, p. 26).

Mais très vite « Les avoués sont supprimés par un décret ; néanmoins on a cru à propos de les placer encore ici pour l'utilité des personnes qui ont des titres ou papiers à retirer de leurs mains. Plusieurs des citoyens ci-dessous sont revêtus de certificats de civisme & remplissent les fonctions de fondés de pouvoir. » (Al. N., an III, note de l'éditeur en exergue de la rubrique "avoués", p. 465).

Âgé de 38 ans, membre des Cordeliers, ci-devant membre de la Commune provisoire de Paris, il comparait le 21 germinal an II devant le tribunal révolutionnaire « accusé d'avoir conspiré contre la liberté et la sûreté du peuple français en voulant troubler l'État par une guerre civile [...] » (*Journal*, n°466, 22 germinal an II [11 avril 1794], p. 1883), acquitté à l'audience du 24 germinal et remis en liberté. » (*Journal*, n°469, 25 germinal an II [14 avril 1794], p. 1896). Dénoncé par le comité de surveillance du 4^{ème} arrondissement et désarmé en floréal an III comme ex-président et ex-secrétaire des Cordeliers et pour avoir dit à propos des pillages du 25 février 1793 qu'il y voyait un "but moral". Arrêté le 5 prairial an III, mis en liberté provisoire le 20 messidor (A. Soboul, *Personnel sectionnaire an II*, p. 123).

Chenié, Pierre Etienne tapissier, n°94, division Tuileries (1800).

Intervient, avec **Jean Henri Maréchal**, comme « conciliateur », cité par l'épouse, à l'acte de divorce d'**Alexandrine Rosalie Moreau** et de **Charles Piat** le 15 avril 1800 (État-civil, autres registres, AD 75 VBIS8E2/3, f°17).

Chenon, Marie-Joseph, commissaire au Châtelet, locataire n°112 (K 88) (L), « Chenon fils, commissaire au Châtelet, depuis 1773, section du Palais-Royal, près la rue d'Orléans », (Al. R. 1790, p. 387) n°113 K par (P) n°112 (K 91).

« Maison en face de l'Oratoire, n°65 [Hal.], propriété de **d'Aligre**, émigré, louée au Cn Chenon en septembre 1788 pour 9 ans. », (*Sommier*, art. 1703, p. 579).

Marie Joseph Chenon (1748-1800), commissaire de 1773 à 1791, est le fils de Pierre Chénon (1718-après 1793), lui-même commissaire au Châtelet de 1743 à 1791. Ce dernier demeure pendant 30 ans 2 r. Baillet, r. adjacente à la r. de l'Arbre-Sec (P, p. 14). Le père et le fils semblent se partager les affaires selon leur nature et leur localisation. Le commissaire au Châtelet dispose de bureaux dans l'immeuble où il réside et il y emploie plusieurs clercs et commis. Ceci justifie la location d'un espace adapté. L'immense **hôtel d'Aligre ou de Verthamont** auquel on accède par un porche ouvert sur la r. Saint-Honoré ne laissait que l'embaras du choix pour une installation

adaptée. Il n'est toutefois pas possible de déterminer l'implantation précise des locaux du commissaire dans cet hôtel d'Aligre. (J. Berlière, *op.cit.*, en particulier p. 105-118, p. 307-318).
(Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré [Rue Saint-Honoré Parcelle n°130](#)).

Chenu, épiciier, n°29 (Tuil.) (1804), n°361 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Cheradame, Md de vins, n°1362 (But.) (1801-1802).

Chéret, Éléonore Marie-Louise, épouse puis veuve de Denis-Hilaire **Buisson**, sœur de **Sébastien Chéret**, n°55 (Hal.), puis n°72 (Hal.) (1803).

Marie Louise Éléonore Chéret, fille unique de Sébastien Chéret, orfèvre, Pont St Michel, et de Élisabeth Bailleul, décédée en 1783. (AN, *Tutelles*, Y 5287, f°128-129).

Chéret, Sébastien, bijoutier, s. n° (1789), n°122 (K 91) puis, associé à la Vve **Buisson** [sa sœur], bijoutier-joaillier, s. n° (1792), n°72 (Hal.) (1802-1804).

Cheret, caporal, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Il s'agit de Sébastien Chéret, Md orfèvre, r. St Honoré, cité avec **Jacques André**, **Hilaire Buisson**, époux de sa sœur **Éléonore Chéret**, **Hugues Daigny** et **Antoine Dulac**, amis de **Jean-Louis Potrelle**, dans un acte du 7 juillet 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5192A, f° 417-421).

Carte de sûreté au nom de Cheret Sébastien, citoyen, 46 ans, s. n°. (Halles), précédemment rue St Michel, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792- janvier 1793, f°21, n°576, 12 octobre 1792).

Chérier, non-commerçant, n°56 (Tuil.) (1799).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Chérier, prop. Empire, parc. n°127 (Emp.) (AN, F³¹ 5/342).

Vincent-François Cherrier, marié, né en 1740, décède le 8 mai 1807, à son domicile 127 r. Saint-Honoré. Sa veuve hérite de la maison évaluée à 38 000 F et de créances estimées à 612 F. La succession est déclarée le 17 mars 1808 au bureau de l'enregistrement n°1 (AM Paris, DQ7 / 111, f°1, n°1 ; relevés Piketty).

Chéron, Md papetier, [n°420 (K)].

« A SAINTE-GENEVIÈVE, Chéron, marchand papetier, entre l'Assomption et les Capucins, vend toutes sortes de beaux papiers de France et d'Hollande, tant pour l'écriture que pour le dessin, ..., plumes, portefeuilles, poinçons, tout ce qui concerne l'écriture..., de même que les papiers propres à tapisser les appartements et garde-robes, [...], va en Ville et à la campagne, le tout à juste prix et au meilleur marché. » (Carte, s. n°, s.d., [vraisemblablement avant 1788], BHVP).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Chéronnet, locataire [n°379 (K), 41 (Pl. Vend.)].

« Maison n°41 appartenant à **Durozoir**, émigré, confisquée, louée au Cn Chéronnet le 26 nivôse an III pour 3, 6, 9 années. La Ctné Lecoq Samsart, divorcée de Durozoir réintégrée dans sa propriété en l'an III. » (*Sommier*, art. 542, p. 170).

Chéronnet, prop. Empire, parc. n°354 (Emp.) à l'angle de la place Vendôme (AN, F³¹ 7/270).

Chéronnet, Martin René, marchand mercier, prop. en l'an XII, parc. n°300 (Ter. Roi.) [n°483-486 (K), 93-95 (Tuil.), 301 (Emp.)].

« Maison n°93, 94, 95, n°301 nouveau, louée en l'an II au Cn **Darmenion**, papetier, nouveau bail à **Benezech**, conseiller d'État, (ventôse an VIII), vendue en l'an XII à Chéronnet, demeurant n°1045, boulevard Montmartre. (*Sommier*, art. 172, p. 46).

Martin René, Chéronnet (1760-Paris, 1840), marchand mercier, époux d'Angélique Véronique Hervier en 1787, père de quatre enfants (*Geneanet, miscellanea genealogicae*), juré aux Assises de la Seine (*Journal des débats*, 4 août 1829, p. 1, col. 4).

Chéry, Philippe, artiste peintre, locataire aux **Feuillants**, n°41 [Tuil.] (1798-1800).

Philippe Chéry (Paris, 1759 – Paris, 1838), élève de Jacques Louis David, est membre du comité de surveillance du département. Il occupe et aménage pour y résider le réfectoire des Feuillants en 1798-1800. Il y exécute une commande du Directoire, grand tableau (10 x 5 m) destiné à

rappeler les citoyens au respect de la Loi (*Sommier*, p. 195) ([Notice Wikipédia](#)) (François Champarnaud, « Philippe Chéry, premier illustrateur de Sade », *Dix-huitième siècle*, année 1994, n°26, p. 511-522 ; [lire en ligne sur Persée](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Chéry, particulier, n°69 (Tuil.) (1804).

Chesnier, citoyen, n°473 [K], (enregistré n°304, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Chevalier, agent d'affaires, n°204 (Marc.) (1797).

Chevalier, limonadier, n°1 (Tuil.) (1798-1804), n°389 (Emp.) (1805-1807).

Chevalier, Md meubles, n°41 (Pl. Ven.) (1797-1803).

Chevalier, Gabriel, tailleur, n°96 (*Halle*) (1793).

25 ans, précédemment rue des Prouvaires, arrivé à Paris en 1791, né à Heuqueville (Eure), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°12, n°1431, le 4 juin 1793).

Chevalier, Marie, épouse de **François Fermier**, n°42 (*Section ?*) (1796).

Sa fille née en juillet 1794, baptisée à St Roch le 8 juillet 1796 a pour parrain Gabriel Chevalier (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 111).

Chevalier, Nicolas, joaillier, n°109 (K 88) (Gournay), orfèvre, n°109 (K 91), bijoutier-joaillier, n°72 (*Hal.*) (1792-1793), n°73 (*Hal.*) (1797-1804).

Il est l'époux de **Marie Denise Blangy**, décédée en février 1788, s. n° (*Journal de Paris*, 8 février 1788, p. 180) et l'ami de **Jean-Jacques Paret**, bijoutier, qui demeure au **Cloître Saint-Honoré** suivant l'acte du 28 mars 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5163B, f°682-684).

Cartes de sûreté au nom de Nicolas Chevalier, Md orfèvre, âgé de 53 ans, né à Bernay (noté Aubenay) (Eure), arrivé à Paris il y a 33 ans [1760], demeurant n°72 [*Hal.*] r. St Honoré, antérieurement domicilié au Pont-au Change (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°40, n°1228, 31 octobre 1792 ; *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°2, n°2971, 21 août 1793).

Chevalier, Vve, comtesse d'**Esclignac**, occupante et prop. en 1789, parc. n°3 (Ter. Ar., t. II/1, p. 132), [n°382-388 (K), 20-39 (Pl. Vend.), 416 (Emp.)], Vve **Cadot de Sebeville**, prop. parc. n°2 (Ter. Ar., t. II/1, p. 132) [n°389 (K), ? (Pl. Vend.), 418 (Emp.)].

Il s'agit vraisemblablement de M^{lle} Elisabeth Thérèse Chevalier de Montigny épouse en mai 1723 de Charles Louis Frédéric Cadot de Sébeville, marquis de Sébeville dont elle est veuve en octobre 1730 après avoir donné naissance à 4 enfants tous décédés avant 1763 (Généanet, arbres *Noblequest* et *famille J.H. Favre*). Elle se remarie avec un membre de la famille de Pressac d'Estignac, comte d'Esclignac, prop. de la parc. n° 2 (Ter. Ar.).

À nouveau veuve et sous le nom de Vve d'Esclignac elle achète en 1789 la parc. contigüe, n°3 (Ter. Ar.) au Sr Denis, maître-charron. Elle décède en janvier 1790 en son hôtel n°108 Faubourg Saint-Honoré, sur lequel sont apposés les scellés (*Journal de Paris*, n°31, 31 janvier 1790, p. 124). Ses effets personnels et les draperies de sa maison son vendues aux enchères les 3 et 5 juillet 1790 (*Affiches*, n° 182 du 1^{er} juillet 1790, p. 1903).

On note qu'elle est en affaires avec **Antoine du Rozoir**, son voisin rue Saint-Honoré.

Chevalier, Mme, fleuriste-plumassier, n°133 (Gard.) (1801-1803).

Chevalier-Demole, Gilbert Antoine, officier de santé, n°1453 (But.) (1803-1804).

Chevallier, Alexandre, tailleur, n°97 (*Halle*) (1794).

25 ans, précédemment rue Saint-Germain-l'Auxerrois, arrivé à Paris il y a 1 an, né à Harfleur (Seine-Inférieure), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°54, n°2033, le 6 prairial an II).

Chevallier, Charles, épiciier, n°130 (1795) (*Gard.*), n°138 (Gard.) (1797), n°130 (Gard.) (1798-1804), n°183 (Emp.) (1805).

Carte de sûreté établie le 2 mars 1795 au nom de Charles Chevalier, épiciier, âgé de 30 ans, né à Arpajon arrivé à Paris depuis 10 ans, toujours domicilié depuis au n°130 [Gard.] r. St Honoré (AN F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III, f°71, n°1549, 12 ventôse an III).

Chevallier, Charles François Prosper, orfèvre, n°1493 (But.) (1798-1804), bijoutier, n°334 (Emp.) (1805-1807).

Charles François Prosper Chevalier, époux de **Marie Victoire Le Simple**, décédée le 26 août 1807 (AM Paris, DQ7/334).

Chevallier, Jean Mathieu, quincaillier, n°328 (Emp.) (1807), (1809).

Jean Mathieu Chevallier cède le bail de la boutique à **Jean Louis Delaplanche**, le 30 décembre 1809 (C. Pris, *Minutier central*, art. 251, MC/ET/VII/593).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°297 \(Empire\)](#)].

Chevallier, Pierre, horloger, n°91 (Halle) (1794).

29 ans, précédemment Vieille rue du Temple, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Fère (Aisne), signe (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°12, n°5024, le 29 germinal an II).

Chevallier, Md étoffes de soie, n°489 (K 88).

« Rue Saint-Honoré, près Saint Roch, aux grandes Écuries du Roi, Chevalier, Nég^t privilégié du Roi, tient magasin de toutes sortes d'étoffes de soie, or et argent, à usage d'hommes et de femmes [...] », (Fact., 29 janvier, 29 mars 1777, BHVP).

Chevernaïs, André, épiciier, n°17 (Halle) (1793).

60 ans, arrivé à Paris depuis 40 ans, né à Mayenne, signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°1, n°1069, le 22 mai 1793).

Chevilly, particulier, n°57 (Emp.) (1805-1807).

Cheyrac, paumier, n°160 (Tuil.).

Cheyré, Antoine, commis du dépôt des anciennes minutes du conseil des finances du Conseil d'État, [n°74 (K)] (face Arbre-Sec, Al. R., 1790, p. 385).

Carte de sûreté établie le 3 mai 1793 au nom d'Antoine Cheyre, garde des archives du Louvre, âgé de 53 ans, né à Nancy, arrivé à Paris il y a 28 ans, domicilié quai de la Mégisserie (Section du Louvre, 15è compagnie), antérieurement r. St Honoré (AN, F7/4799, n°111).

Chézier, prop. Empire, parc. n°316 (Emp.) (AN, F³¹ 7/252).

Chicaudard, Claudine, épouse d'**Étienne Pouillot**, maître boulanger, décédée, [porte Saint-Honoré](#), n°15 (Sect. ?) (1794).

Claudine Chicaudard, mère de deux enfants, est décédée le 19 brumaire an III [9 novembre 1794].

Son époux, **Étienne Pouillot**, enregistre la succession au bureau n°8, le 29 fructidor an IV [14 septembre 1796] (AM Paris, DQ7/1700, f°8).

Chiffreville, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. gren. vol., [porte Saint-Honoré](#) (*Almanach militaire*, 1789).

Chignard, particulier, n°90 (Pl. Ven.) (1803-1804)

Chignard, Marie, se sépare le 17 novembre 1788, d'**Ambroise Prudent Sollier**, Md tapissier-miroitier, s. n° (*Journal de Paris*, 22 décembre 1788, p. 1529).

Chiron, François, tailleur, n°96 (Halle) (1793).

23 ans, précédemment rue Bailleul, arrivé à Paris depuis 14 mois, né en Vendée, ne sait pas signer (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°50, n°2764, le 12 août 1793).

Choiseul-Gouffier, Mme, n°359 (K 91).

Au numéro 359 (K) se trouve le **couvent de la Conception** où se retirent des femmes de la haute société. Il pourrait donc ici s'agir d'Adélaïde Marie Louise de Gouffier (ca 1750-1816), épouse de Marie Gabriel Florent Choiseul-Gouffier (1752-1817). Lui-même hors de France quand éclate la Révolution, il refuse l'ambassade de France à Londres en 1791.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°392 \(Empire\)](#)].

Chomet (Chaumet), Gabriel, apothicaire, n°175 [295] (Gardes) (1793).

17 ans, précédemment à Verrié, arrivé à Paris depuis 14 mois, né à Moulin (Allier), signe Chomet (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III*, f°78, n°1751, le 2 germinal an III).

Chomet (Chaumet), Jacques, apothicaire, n°295 (Gardes) (1793).

16 ans, né à Moulins (Allier) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4^{ème} comité [4^e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°27, n°418, le 4 brumaire an III - 1794).

Chomet (Chaumet), Nicolas, apothicaire, n°295 (Gardes) (1793).

22 ans, né à Moulins (Allier) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4^{ème} comité [4^e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°27, n°417, le 4 brumaire an III - 1794).

Chopzec (Cholzec), marchand de curiosités, face aux Capucins, s. n° (Pl. Ven.) (1800-1802).

Choquet, prop. Empire, parc. n°60 (Emp.) (AN, F³¹ 5/379).

Chotard, Louis, Md étoffes soie, n°6 (K 88) (K 91), n°200 (Marc.) (1793) (1803-1804), particulier, n°8 (Emp.) (1807), prop. Empire, parc. n°8 (Emp.) (AN, F³¹ 5/356).

Louis Chotard, né vers 1740, marié à Paris en 1769, époux d'**Angélique Geneviève Armet**, père de **Anne Louise Chotard** (AN, *Tutelles*, Y 5198A, 12 janvier 1791, f°333-337 ; Geneanet, *Christian Tassin*).

Cartes de sûreté au nom de Chotard Louis, marchand de soie, n°200 (Marchés), âgé de 56 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris en 1764, né à Tours, fait faire son service et le fait quelquefois, a fait son don civique et une souscription par mois (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2^{ème} mois de l'an II*), n°400, le 6 mai 1793 ; n°2158, le 18 octobre 1793).

Chotard, Anne Louise, fille de Louis Chotard, n°200 (1791) puis n°201 (1791-1793).

Anne Louise Chotard (Paris, ca 1770 - Tours, 1839), fille de **Louis Chotard** et d'**Angélique Geneviève Armet**, épouse en mai 1791 **Michel Roze**, dont elle divorce en 1817. Elle est mère de Anne Émilie Roze (1795-1868) (AD 75, V3/EN 1881-1592-1841, Geneanet ; Geneanet, *Nous deux*).

Chotard, Mme, particulier, n°8 (Emp.) (1807).

Chotard, Toussaint, négociant, *paroisse St Eustache*, s. n° (1791).

Toussaint Chotard est un frère de **Louis Chotard** (AN, *Tutelles*, Y 5198A, 12 janvier 1791, f°333-337).

Carte de sûreté au nom de Chotard, Tousin, commis marchand, n°200 (Marchés), âgé de 53 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris en 1771, né à Tours, fait son service personnel (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2^{ème} mois de l'an I-sans-culotides an II*, n°1273, le 13 août 1793).

Chouillon, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 2^{ème} comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Chouillon, gantier, n°324 (Gard.) (1797-1804), n°75 (Emp.) (1805-1807), Chouillou, prop. Empire, parc. n°75 (Emp.) (AN, F³¹ 5/318).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 58.

L'un de ses fils, André Hilaire Jean, dit Chouillon aîné, fabricant de gants, né le 14 juillet 1783, inscrit à l'adresse n°75 (Emp.) sur les listes électorales de 1831 du 4^e arrondissement (AD75 VD6/275, f°6). Celui-ci est l'épouse d'Aglaé Rosalie Mandar.

Chrétien, Gilles Louis, graveur, n°133 (K 91), *cloître* (1793), n°45 (Hal.) (1798-1804) (*au 46 en 1803*), artiste peintre, n°152 (Emp.) (1805).

Gilles Louis Chrétien (Versailles 1754 – Paris 1811), violoncelliste dans les concerts de la cour de Versailles, acquière une notoriété internationale avec l'invention du physionotrace (1785), nouveau procédé mécanique pour l'exécution des portraits. Associé au peintre Quenedey en 1788 puis au graveur Fouquet, il poursuit seul son activité à partir de 1798 et reprend son violoncelle sous l'Empire. On lui doit des milliers de portraits de célébrités, de parlementaires et

aussi de bourgeois de commerçants. (R. Hennequin, *Avant les photographies, les portraits au physionotrace gravés de 1788 à 1830, catalogue nominatif [...]*, Troyes, J.L. Paton, 1932, 345 p., BHVP 126362).

Carte de sûreté au nom de Chrétien, Gilles-Louis, graveur, 39 ans, domicilié au cloître maison Bernard (Halle-aux-Blés), précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Versailles (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°33, n°2206, 15 juillet 1793*).

Noté au n°65 [Hal.], face à l'Oratoire comme membre de l'Athénée des Arts en 1805.

Voir [Notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°152 (Empire)*].

Christophe, Nicolas, R.P. Dominicain, professeur de théologie, prier de la congrégation, à la maison des **Jacobins**, n°308 (K) (1789), (Delarc, *L'Église*, p. 209).

Né à Toul (Meurthe-et-Moselle), âgé de 33 ans en mai 1790, il déclare alors vouloir rester provisoirement dans la maison (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 307). Il quitte le couvent en décembre 1790 sous la surveillance d'un commissaire des biens nationaux, rentre dans le monde et se retire dans sa famille. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 206).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré*].

Ciccery, opticien, s. n° (1801-1802).

Cierge, Marie Madeleine, épouse de **Jacques Evrard**, maître poëlier, propriétaire.

Jacques Joseph Evrard et Marie Madeleine Cierge ont signé leur contrat de mariage le 18 octobre 1772 devant Me F. Le Jay (AN, RE/XXVIII/9, Geneanet).

Cillet, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 6^e bat. (Jacobins St-Honoré), 5^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Citron, boucher, n°1362 (But.) (1804), n°210 (Emp.) (1805).

Civette (La), ancienne boutique de tabac, n°1356 (But.).

À LA CIVETTE, enseigne d'une boutique de marchand de tabac particulièrement apprécié dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle par la haute société, la duchesse de Chartres et Casanova (Casanova, *Mon apprentissage à Paris*, Paris, Rivages poche, n°252, 2017, p. 35). Elle reste un repère de localisation r. Saint-Honoré, même à l'époque révolutionnaire, « en face même du **Café de la Régence** » (E. Fournier, *Chroniques et légendes des rues de Paris*, Paris, Dentu, 1864, p. 166), localisation confirmée lors de la confiscation des biens de **Philippe d'Orléans**. Située entre la r.de Richelieu et l'angle ouest de la façade du Palais-Royal, la maison qui l'abrite n'a pas été localisée au numéro près. Elle a été louée à **Martin** en 1789, vendue à **Pégorier** (an III), puis à **Trabuchi** (an VI) (*Sommier*, art. 839, p. 313), enfin démolie en 1827 lors de l'extension du Palais-Royal (E. Fournier, Id.). L'enseigne est reprise par un buraliste installé en face, à l'emplacement du n° 251 (Emp.), dans le nouvel îlot (1855) du Grand Hôtel du Louvre, devenu n°157 (photo en 1900).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°204 (Empire)*].

Civeton, non-commerçant, n°27 (Tuil.) (1798-1800).

Claie-Gérance, prop. Empire, parc. n°95 (Emp.) (AN, F³¹ 5/327).

Clair, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 10^{ème} bat. (Saint-Roch), 1^{ère} comp., n°278 (*Almanach militaire*, 1789).

Clair, Jean Baptiste, tailleur, s. n° (Marchés) (1793).

30 ans, précédemment rue des Fossés, arrivé à Paris en 1785, né à La Balme (Isère) (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2^{ème} mois de l'an I-sans-culotides an II, f° n°1275, le 13 août 1793*).

Clausse, Jeanne Hélène, épouse de **Jacques Henri Digoïn de Varigny**, n°474 (K).

Jeanne Hélène Clausse (Versailles, ca 1765- ?), épouse en 1789 de **Jacques Henri Digoïn de Varigny**, mère de Marie Hélène (1790-1856) et Caroline (1795-) Digoïn de Varigny (Geneanet, *Lidia Caccaro*).

Clavel, médecin, [n°16 (Tuil.)] (1793), « n°61, près la r. S. Florentin, au bureau de Poste. » (*Affiches*, 20 mars 1793, p. 1187). **Clavel**, auteur, n°16 [(Tuil.)] (1796), « près celle Florentin. » (Delalain, p. 38).

« *Les casernes du palais-Royal*, opuscule en vers contre l'agiotage, par le citoyen M. Clavel, DEM [Docteur En Médecine], se trouve à Paris chez l'auteur, r. Honoré, n°16, près celle Florentin, prix 3 sous. » (*Journal de Paris*, 29 prairial an IV, 17 juin 1796], p. 1077).

Il s'agit bien de la même personne. Le numéro "61" noté dans l'annonce des *Affiches* a sans doute été inversé. L'indication « au bureau de Poste » corrobore le fait que Clavel, médecin, demeure bien du côté Sud de la rue.

Claverolle, Pierre, porteur d'eau, n°112 (Halle) (1793).

64 ans, précédemment rue de l'Arbre-Sec, arrivé à Paris depuis 64 ans, né à Saint-Merme (?) (Cantal), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°5, n°3056, le 29 août 1793).

Clavier, Jean Baptiste Simon, tailleur, n°38 (Halles) (1793).

24 ans, précédemment rue des Poulies, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Orléans (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°24, n°659, le 15 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°5, n°1210, le 27 mai 1793).

Clayet (ou **Clayette**, ou **Cleyet**), Claude, chapelier, n°157 (K 88) (K 91), n°19 [Hal.] (1793).

Cartes de sûreté au nom de Claude Cleyet, chapelier, âgé de 51 ans, né à St Geoire en Valdaine (Isère), arrivé à Paris il y a 31 ans, domicilié n°19 [Hal.], r. St Honoré, antérieurement r. de Gesvres (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°10, n°2032, 14 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°9, n°1333, 29 mai 1793).

Clayette, Benoit, tailleur, n°103 (Halle) (1793).

36 ans, précédemment, même rue n°359 (Royal), arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Saint-Georges-de-Rue (Rhône-et-Loire), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°4, n°3019, le 26 août 1793).

Clément, Charles André, Md drapier, prop. en 1769, parc. n°210-211 (Ter. Ar., t. II/2, p. 222) [n°702-703 (K), 375-376 (Gard.), 49 (Emp.)], occupant au n°703 (K 88), n°376 (Gard.) (1798-1803) [indiqué par erreur 276].

« Clément, r. saint-Honoré, vis-à-vis de la Boucherie de Beauvais, la draperie, particulièrement les draps de billard, fournit les Troupes et Communautés. » (Tab. 89).

Charles André Clément est l'époux d'**Agathe Louise Dumontier** (AN, *Tutelles*, Y 5184B, acte du 16 novembre 1789, f°22-26). Ils sont les parents de Marie Charlotte Clément, veuve du Sr Thévenin, décédée en 1790 et de Gabriel Jean Clément, mineur en 1786 (AN, Y 5147B, *Tutelles*, acte du 29 novembre 1786, f°802).

Il est le beau-frère de **Nicolas Brice Dumontier**, Md de galons et de **Pierre Fénot**, ancien Md drapier, l'ami de **François Mutrecy**, ancien Md drapier. (AN, *Tutelles*, Y 5194B, 21 septembre 1790, f°350-353). À noter que les Clément et les Fénot sont voisins.

Clément, Étienne Joseph, prop. en 1790, parc. n°316 (Ter. Roi.) [n°515-516 (K), 123-125 (Tuil.), 281 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°281 (Emp.) (AN, F³¹ 7/159).

En 1790, E.-J. Clément hérite cette maison de son oncle **Bourgarel** et la loue en 1796 à **Jousset**, notaire, (P. Bertholet, *Études*, p. 97-99).

Clément, Jacques, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Epoux de Marie Magdeleine Pillard le 17 octobre 1788 (contrat de mariage, AN RE/LXXIX/4), père de Maurice Clément, née le 18 septembre 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Clément, Jacques Louis, n°174 (Gard.) (1795).

« Le citoyen Jacques Louis Clément de la section des Arcis, n°264, nous a remis sa carte blanche de citoyen et nous a déclaré, aller demeurer sur la Section des Gardes-Françaises, rue Honoré,

n°174. » (AN, F7/4791, *Registre des entrées-sorties de la section Réunion*, 18 nivôse an III [7 janvier 1795], n°544, f°487).

Clérambourg, pharmacien, associé de **Delondre**, « Delondre et Clerambourg, tient les grains de vie de Clerambourg & la pommade épispastique », (Tab. 86), vis-à-vis r. du Four (Al. R., 1790, p. 621), n°659 (K), n°93 (Emp.) (1805).

Il n'est pas certain qu'un Clérambourg soit encore présent dans l'officine en 1786, le nom de Clérambourg n'étant alors conservé que pour attirer la clientèle. En effet, François Clérambourg entre comme garçon dans l'officine en 1692. Il achète une charge d'apothicaire en 1701 et devient propriétaire de la maison en 1703. Son fils Nicolas François décède en 1778, apparemment sans héritier apothicaire. C'est vraisemblablement sa veuve qui fait entrer Delondre en 1784 (voir ci-dessous). (Maurice Bouvet, « Henri IV mortellement blessé par Ravallac, a-t-il été soigné par l'apothicaire Clérambourg ? », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 21^e année, n°81, 1933, p. 38-44. [Consulter en ligne sur Persée et télécharger](#)).

On relève toutefois, pendant la Révolution la trace de Pierre-Antoine Clérambourg, citoyen, demeurant rue Honoré à Paris, propriétaire du domaine du Bouquet à Champigny-sur-Marne dont la vente en 1792 est annulée en 1796 (A. Debidour, *Recueil des actes du Directoire Exécutif*, t. 4, arrêté du 26 décembre 1796, p. 596). Le nom de Clérambourg est cependant porté par plusieurs familles à Paris à cette époque. Il pourrait aussi bien s'agir de l'avoué ci-dessous.

« Delondre et Clérambourg, tient les grains de vie de Clerambourg & la pommade épispastique », (*Tablettes*, 1786). Ces "grains de vie" s'appliquent à eux-mêmes leur propre recette puisqu'ils existent encore en 1805. « Les grains de vie de Clérambourg-Delondre se vendent à Paris, rue Saint-Honoré, n°93, AU BOURDON D'OR, vis-à-vis la rue du Four Saint-Honoré, chez Clérambourg-De Londre, maître apothicaire. » (Prospectus conservé au AN, cité par (Maurice Bouvet, « Les successeurs de François Clérambourg et leurs spécialités », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 21^e année, n°82, 1933, p. 96-98. [Consulter en ligne sur Persée](#))

Note : On voit encore en 1908 au n°93 (actuel) l'enseigne "Clerambourg-Delondre". (Atget, photos, 1908).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°93 \(Empire\)](#)].

Clérambourg (Clérembourg), sous-locataire de **Duplay** (1783) [*n°366*], avoué, n°359 (K 91).

Clerambourg, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 6^e bat. (Jacobins St-Honoré), 4^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Clérembourg est noté comme sous-locataire de Duplay en 1783, occupant alors l'étage du corps de logis sur la rue (état des lieux entre les sœurs de la Conception et Duplay). Il a pu déménager ultérieurement au n°359, mais on sait aussi que le numéro de la maison Duplay dans l'*Almanach* de 1791 est décalé.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°398 \(Empire\)](#)].

Clérambourg, non-commerçant, n°38 (Pl. Vend), porte, s. n° (1801), n°416 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit comme propriétaire sur la Liste des notables de 1801, p. 59.

Note : Il s'agit vraisemblablement du précédent, retraité.

Clerget, Md de comestibles, n°1493 (But.) (1798-1801).

Cleyet, Claude, chapelier, n°19 (*Halles*) (1793).

51 ans, précédemment rue de Gesvres, arrivé à Paris depuis 30 ans, né à Saint-Jouarre en Dauphiné, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* janvier-mars 1793, f°10, n°2032, le 14 février 1793 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°9, n°1333, le 29 mai 1793).

Cliquet de Fontenay, Philibert Claude, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Paris, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Jean Philibert Cliquet de Fontenay, célibataire, décédé en maison de santé, n°17, r. Saint-Thomas du-Louvre, le 17 juillet 1819. Héritier : Jean Cliquet de Fontenay, son frère, chanoine à Bourges. (AD 75, DQ 8, 436/812).

Cloître Saint-Honoré, voir p. 409.

Clouet, Alexandre Mathieu, directeur de la comptabilité des Postes, paroisse Saint-Roch, N°16 [Pl. Vend.](1792).

Témoin devant le juge de Paix de la section de la Place Vendôme dans un jugement concernant les enfants de **Pierre Joyeux**. Parmi les autres témoins **Pierre Rambourg** (Archives notariales de Me Denis André Rouen; AN ET-LXXI-110 juin 1792, vues 495 et suiv.).

Clutterbuck, Charles, interprète, n° 250 (K ?).

« Natif de Londres, enseigne la langue anglaise par principes, à raison de 25 liv. par mois pour chaque cahier & donne des leçons en ville. », logé chez **Dimpré**, (*Affiches*, n°123, 3 mai 1793, p. 1894).

Cluzeau, Jean, maître en chirurgie, diplômé en 1749, n°451 (K 88), Cluzat, n°449 (Al. R., 1790, p. 616) (Al. N. an II, p. 488).

Jean Cluzeau, maître en chirurgie, demeure hôtel de Noailles. Il est cité dans un acte de juin 1787, ainsi que **Daniel Tostain**, chirurgien (AN, *Tutelles*, Y 5154B, f°327).

Cochet, François, négociant, époux de **Magdeleine Charlotte Micallef**, s. n° (*Journal de Paris*, 15 avril 1789, p. 478).

Parents de François Catherine Cochet né le 13 juillet 1787 à Paris, époux de Marguerite Agnel à Lyon en 1813 (Table de mariages de la Ville de Lyon).

Cochois, épiciier, n°69 (Tuil.) (1802).

Cochois, Marie Geneviève, épouse de **Jean Baptiste Tuart** (ou **Thuard**), Md Mercier, prop. en 1777, parc. n°172 (Ter. Ar., t. II/2, p. 175) [n°59 (K), 488 (Cont.), 68 (Emp.)] et prop. en 1764, parc. n° 25 r. du Four-angle r. Saint-Honoré (Ter. Ar., t. II/2, p. 169, pl. 34) [n°61 (K), 486 (Cont.), 72 (Emp.)], n°275 (*Gard.*) (1803).

Marie Anne Geneviève Cochois est décédée le 3 nivôse an 12 [24 décembre 1803] à son domicile, r. S. Honoré, n°275 (Gard.) où a été trouvé son testament daté du 1^{er} fructidor an 8 [19 août 1800], par lequel elle lègue à **Marguerite Davene**, sa domestique, une rente viagère de 300 F. et son lit équipé. François Bonnemain, petit-fils, est son héritier. On note que son dernier domicile est situé en face des immeubles signalés comme lui appartenant respectivement depuis 1764 et 1777. (AN, ET-II-792, *Registre des contrats de mariage*, f° 10-20, Geneanet).

Coeuillier, Jean Baptiste Firmin, boulanger, n°400 (Emp.) (1807).

(Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris, *Tableau des boulangers de Paris*, 1807). Il est le successeur de **Hubert**.

Cognet, Jean, tailleur, n°18 (Halle) (1793).

28 ans, précédemment rue de Beauvais, arrivé à Paris il y a 11 ans, né à Vars (Charente) (AN, F/7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°2, n°2994, le 22 août 1793).

Coiffier, Louis Charles, n°70 (Tuil. ?) (1796).

« Le 1^{er} germinal an 4 [21 mars 1796], a été baptisée Marie Jeanne Apolline, née hier, fille de Louis Charles **Coiffier** et de Jeanne Nicole Besnard, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°70, parrain Appolinaire Philippe Foncier (?), marraine Marie Charlotte Françoise Lisin, femme Fargeton. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 87).

Coinon, Jacques François, peintre en miniature, n°204 (*Marchés*) (1793).

Jacques François Coinon (Paris, 21 mars 1754 – Versailles, 16 novembre 1824) époux en premières noces de Marie Louise Jouvenet, dont César Antoine Coinon, et en secondes noces en 1813 de Marie Françoise Mauzaize (1771-1855) (Registre des décès de Versailles pour 1824, f°156 ; Geneanet, *généalogie de Mickael Mauzaize*).

Âgé de 40 ans, précédemment, rue St Honoré 204, né à Paris, signe (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, n°67).

Coinon, lingère, n°204 (Marc.) (1797) (1804).

Cointrel, graveur au cachet, n°125 (Gard.) (1803).

Colbert, Jean François, danseur au spectacle italien, « *maison Lefebvre, papetier* » [n°19] (*Halle*) (1793).

26 ans, précédemment rue de la Vannerie, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°14, n°3370, le 27 octobre 1793).

Collet (Callet), quincaillier, n°394 (Gard.) (1798-1801).

Collot, ceinturonnier, n°150 (Emp.) (1805-1807).

Collot, faïenciers, n°1440 (But.).

Colombeau, M.-A.-A., Mme, épouse de **Bega**, née à Sens et demeurant à Paris, r. S. Honoré, s. n°, jugée par le Tribunal Révolutionnaire, le 14 messidor an II, acquittée et mise en liberté. (*Journal de Paris*, n°549, 15 messidor an II [4 juillet 1794], p. 2218).

Colon, Philibert Louis, chirurgien, n°339 (K), n°337 (K) (Al. N., an II, p. 488 ; an III, p. 454), (an VIII).

Philibert Louis Colon est l'époux de **Marie Anne Antoinette Haniche**. Mariés avant 1787 ils transforment leur contrat de mariage le 13 ventôse an VIII en optant pour la séparation de biens. Ils demeurent encore à cette date rue Honoré (*Journal du Palais*, n°124, 25 ventôse an VIII, p. 8). Le 11 août 1787, le couple loue, pour 9 ans, à cette adresse, dans la maison appartenant à Dame Marie Suzanne Leprince, veuve de Louis Charles Lemoine, écuyer contrôleur et inspecteur général du jardin de Marly et valet de garde-robe ordinaire du Roy :

« Le premier étage au dessus de l'entresol, une pièce au rez-de-chaussée, cy-devant en cuisine et actuellement formant une boutique et arrière-boutique avec soupente au-dessus de l'arrière-boutique, cloison en plancher de bois de chêne pour faire la séparation d'arrière-boutique, deux remises dont l'une à gauche du côté du puits, sous le corps de logis du fond de la Cour, l'autre sous le bâtiment en aile, écurie pour deux chevaux, ayant son entrée sous la remise. Les ... qui sont sous le corps de bâtiment du fond de la Cour, deux chambres de domestiques au cinquième étage au-dessus de l'entresol et sous les combles, dont une est séparée par une cloison pour en former deux ainsi que les lieux se poursuivent et comportent sans rien excepter ni réserver... Ce bail est fait moyennant le prix et la somme de dix neuf cent soixante livres par année. » (AN ET-XXI-549, *Minutes par Pierre Victor Raffeneau de Lille* du 01/07/1787 au 31/08/1787, f°532-535).

P.-L. Colon, dit "Colon 2ème" [son frère, Colon 1er, exerce à la Maison du Temple (Al. N., an II, p. 488)], est membre du Collège Royal de chirurgie de Paris, chirurgien du roi, quartier d'avril, près r. St Florentin, s. n° (Al. R., 1788, p. 629), ancien chirurgien-major des mousquetaires, chirurgien du roi, par quartier ordinaire, de Madame Adélaïde et de Madame Victoire (Al. R., 1790, p. 608, 611) (Tab. 91, "Art"), les sœurs de Louis XVI, âgées respectivement de 58 et 57 ans, en 1790 lorsqu'elles émigrent en Italie.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°362 \(Empire\)](#)].

Combeau et Fernel, prop. Empire, parc. n°44 (Emp.) (AN, F³¹ 5/371).

Combert, Pierre, bourgeois de Paris, r. St Honoré, paroisse St Roch, s. n° (1790), n°458 (K) (1790).

Pierre Combert est un ami de **Jean Jacques Caumont** et de sa famille. Il est également ami d'**Antoine Thomas**, intervenant comm e lui à un acte du 7 août 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5193 A, f°272-275) et de **Claude Roger Magne**. (AN, *Tutelles*, Y 5197B, f°373-376).

Conbert, citoyen, n°458 [K], (enregistré n°603, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Combert, garde national, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n° 344 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Commaussaire, layettier, n°9 (Pl. Ven.).

Commirey, François, chapelier, n°101 (Hal.) (1797), n°100 (Hal.), Commerey (1802-1804), Commirey, n°92 (Emp.) (1805-1807).

« Il sera délivré un passeport pour aller en Suisse au citoyen François Commirey, chapelier à Paris, natif de Dijon. » (RACSP, acte du 30 novembre 1794, vol.18, p. 439).

« M. Commirey, chapelier, n°92 rue Saint-Honoré, aime [dans la décoration de sa boutique] les arcs en tiers-point. » (*Collection des maisons de commerce de Paris et des intérieurs les mieux décorés*, n°8, 1806, rééd. Hector Lefuel, Paris, 1926).

Communautés. Voir les notices au nom des congrégations catholiques de religieux et religieuses et des communautés de prêtres et chanoines séculiers : [Assomption](#), [Capucins](#), [Saint-Honoré \(chapitre\)](#), [Conception](#), [Feuillants](#), [Jacobins](#), [Oratoire](#), [Saint-Roch](#).

Comon, linger, n°204 (Mar.) (1799-1803).

Compagnon, Étienne Olivier, imprimeur, n°99 (Gardes) (1794).

Il remet sa carte blanche pour aller S. de la Montagne (AN, F/7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°6, s. n°, le 2 brumaire an III [23 octobre 1794]).

Compagnon, Félix, huissier à la Chambre des Domaines, hôtel d'Aligre (Al. R., 1790, p. 340). Il déménage au n°102 (*Hal.*) (1793), comme son beau-frère **Claude Leclerc**, huissier.

Carte de sûreté au nom de Compagnon, Félix, huissier, âgé de 69 ans, n°102 (Halle-aux-Blés), précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 52 ans, né à Baumont sur Oise (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°11, n°3263, 28 septembre 1793).

Hugues Félix Compagnon, huissier audencier au Bureau des Finances, demeurant rue Saint-Honoré paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, frère de Jeanne-Marguerite Compagnon, est témoin à la demande de dispense pour consanguinité du mariage de cette dernière avec Claude Leclerc, huissier le 27 mai 1775 (AN, Z10-181, *Registre des dispenses de consanguinité*, 27 mai 1775, f°169-173, [voir en ligne](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Compagnon, Jeanne Marguerite, ouvrière en linge, épouse en 1775 **Claude Leclerc**, huissier, hôtel d'Aligre, n°632 (K).

Jeanne Marguerite Compagnon, née vers 1723, épouse de Claude Leclerc (AN, Z10-181, *Registre des dispenses de consanguinité*, 27 mai 1775, f°169), est la sœur de Félix Compagnon.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Compredou, Joseph, commis, n°278 (Gardes) (1793).

32 ans, précédemment rue Montmartre, arrivé à Paris depuis 6 mois, né à Orange (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°14, n°33, le 4 vendémiaire an III an III - 1794).

Comtesse, tailleur, n°200 (Gard.).

Conception (communauté).

Communauté de religieuses, tertiaires de Saint-François, établie à Paris en 1635 à côté des sœurs Capucines. En 1791, le monastère compte 22 religieuses de chœur et 7 sœurs converses, dont **M. Grisard** et **A. Quetel**, du personnel laïc comme **L.-C. Holé**, commissionnaire, tous placés sous l'autorité de **Geneviève Wattebled**, supérieure. (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 297-298).

En plus des bâtiments du **couvent** et de l'église, la communauté est propriétaire de plusieurs parcelles contiguës : parc. n°13-14 (Ter. Ar., t. II/1 p. 132-136, pl. 13) [n°362-364 ou 366 (K) 58-62 (Pl. Ven.) n°398 (Emp.)], louées avant 1789 à [Duplay](#), menuisier du roi, et parc. n°16-18 (Ter. Ar.) [n°358-360 (K) 64-67 (Pl. Ven.) 390-394 (Emp.)].

La communauté accueille, dans différentes maisons de son important domaine foncier, rue Saint-Honoré, des dames de l'aristocratie, veuves ou séparées, ainsi Mme de **Choiseul-Gouffier**, usage qui se poursuit après 1792 lorsque résident dans ces bâtiments Mme **Towianska** et sa fille **Marguerite Dufour**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Conception (couvent, église), parc. n°20-22 (Ter. Ar.) [n°352-356 (K), 69-72 (Pl. Ven.) 384-386 (Emp.)], n°354 (K 88), (P) (H).

Adjudication le 2 janvier 1793 devant les officiers municipaux de la Commission des Domaines Nationaux du bail de la ci-devant maison de la Conception, estimé à 15 982 l. (*Affiches*, 1^{er} janvier 1793, p. 3). Sans doute faute de preneur, l'adjudication est reprise le 8 janvier avec la même mise

à prix (*Affiches*, 6 janvier 1793, p. 74). Les locaux abritent ensuite, entre autres, la "Société philanthropique des femmes" qui vend des chemises et du linge pour enfants deux fois par semaine (*Affiches*, 3 juin, 1793, p. 2366).

L'église est louée, en sous-location officieuse, par l'abbé **Asselin**, prêtre de **Saint-Roch**, en mars 1795 [19 ventôse an III], pour y rétablir le culte catholique. (Archives de Saint-Roch, *Premier registre des BMS après la Révolution*, cité dans Delarc, *L'Église*, t. 3 p. 318). Ce bail secondaire est conclu, sous seing privé, avec Mme **Lemaire**, locataire principale demeurant à la Conception avec son second époux. Il est difficile de savoir avec qui elle a signé ce bail, car si une partie des bâtiments conventuels a été vendue à **Valentin Boucher** en 1791 (*Sommier*, art. 551, p. 171), on ne connaît pas le propriétaire de l'autre partie avant l'an V, date de l'acquisition par **Devinck** et **Taffin**. (*Sommier*, art. 548-549, p. 171).

Devinck et Taffin revendent le 1^{er} brumaire an VII [22 octobre 1798] à Bienaimé, Vestier et Aubert, architectes, les terrains, cours, bâtiments et jardins composant le ci-devant couvent de la Conception, sis à Paris, n°69, 70, et 71 [S. Pl. Vendôme]. (BHVP, « Catalogue des manuscrits entrés de 1906 à 1910 », *Bulletin de la bibliothèque et des travaux historiques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1910, p. 81).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Conchy (de), Vve, prop. Empire, parc. n°404 (Emp.) et angle rue Richepance (AN, F³¹ 6/174).

Conseil, épicier, n° 270 (K 88) (K 91).

En 1788, il s'agit vraisemblablement de Jean Baptiste Conseil, frère d'Henry Sulpice Conseil avec qui il était associé jusqu'au décès de ce dernier en décembre 1784. Le fils unique d'Henry Sulpice Conseil, Henry Joseph Conseil, mineur à cette date bénéficie d'un dédommagement consécutif à la dissolution de la société entre feu son père et son oncle. H.-Joseph Conseil reçoit alors pour tutrice sa grand-mère, Marguerite Dujardin veuve de Louis Rebut, ancien marchand épicier, elle-même demeurant alors rue Saint-Honoré. Présent également à l'acte Jean Baptiste Louis Rebut, avocat au Parlement, oncle du mineur (AN, Y 5127C, *Registre des Tutelles du 21 au 31 mars 1785*, f°25).

Note 1 : Il est possible que Me **Rebut** soit le locataire puis propriétaire de la maison n°1489 (But.). H. Sulpice, Md épicier, r. St Honoré, paroisse St Roch, avait déclaré conforme l'inventaire après décès de Marguerite Pétronille Rebut son épouse (AN, *Inventaires*, Y 5296, 6 septembre 1780, f°1203).

Note 2 : On ne sait pas qui (J. Baptiste, H. Joseph ou Pierre Philippe Conseil) tient cette épicerie dans les épisodes suivants :

- « Le Cn Conseil, épicier, cédera à bon compte de la bougie de belle qualité, savoir celle de 50 à 45 s., celle de 55 à 50 s. » (*Affiches*, 1^{er} janvier 1793, p. 6).

- Conseil, épicier, près St Roch dépose le 13 frimaire an IV [4 décembre 1795] au Bureau d'enregistrement n°8, une somme de 1724 livres, due par son oncle Conseil, de Soisson, à Lombard des Forges de Chechery, non réclamée, dont reçu lui est donné. (AM Paris, DQ7/1699, f°112, V°).

Note 3 : L'indication « Conseil, de Soisson, son oncle » peut concerner l'abbé Jacques Conseil, prêtre du diocèse de Soisson, chanoine du Roy, aumônier des pages de Mgr le Duc d'Orléans, demeurant également rue St Honoré en 1785 (AN, Y5127C, Id.). Le dépositaire de la dite somme serait alors soit H. Joseph soit un fils de Jean Baptiste.

Conseil, Vve, épicier, n°1444 (But.) (1797), n°1446 (But.) (1798-1801)

Conseil, Pierre Philippe, marchand épicier, rue Saint-Honoré, s. n° (1796).

« Le 10 frimaire an 4 [1^{er} décembre 1795], a été baptisé à la Conception Pierre Philippe, né hier, de Pierre Philippe **Conseil**, marchand épicier, et de Louis Henriette Conseil, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Dominique Aubin Brigot, demeurant rue St Martin, marraine Marguerite-Rosalie-Henriette Brifort femme Brigot, rue de Bourgogne. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 66).

Il est vraisemblablement le dénommé « Conseil » épicier, cité comme électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Consière, Joseph, tailleur, n°101, né à Labejean (Lozère) (1793).

31 ans, (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°38, n°7013, le 26 brumaire an III - 1794).

Constant, limonadier, n°1352 (But.).

Constant, M. n°331 (Emp.) (1806-1807).

Contant, Jacques Louis, divorcé de Marie Madeleine Hamonnier, en face de St Roch, s. n° [n°89 (Tuil.)] (1793) (*Affiches*, 11 octobre 1793, p. 4300).

Conte, Jeanne, épouse de Joseph **Ansart**, n°1446 (But.) (1796).

Conté, manufacture de crayons artificiels, place du Tribunal, n°1 au coin des rues St-Honoré et Froidmanteau (1805).

« Cette découverte, faite en l'an IV qui a valu a son auteur une médaille d'or en l'an IX affranchit la France du tribut qu'elle payait à ses voisins ... » (Brayer de Beauregard, *Panorama de Paris et de ses environs*, Paris, Bailleul, 1805, t. 2, p. 88 ; [Gallica](#)).

L'invention du crayon à graphite par [Nicolas Jacques Conté](#) (1755-1805), permet à la France de substituer aux *mines* importées d'Allemagne, des outils d'écriture moins coûteux et surtout fabriqués sur place dans une période où les hostilités limitaient les importations. On ignore si Nicolas Jacques Conté, par ailleurs très actif dans les recherches sur l'aérostation, demeure à cet endroit.

Conteil, Eustache, linge, n°248 (Emp.) (1805-1807).

Contencin, Jacques René, n°71 (Hal.) (1801).

Jacques René Contencin (Paris, ca 1770 – Paris, 6 août 1810), fils de René Silvain Contencin et de **Marie Jeanne Avalue**, épouse à Saint-Roch, le 5 novembre 1801, **Louise Victoire Denaix** (ca 1781 – Paris, 1858). Il demeure alors n°71 rue Saint-Honoré (Fonds Coutot, Etat civil reconstitué, actes de mariage de la paroisse Saint-Roch). Il est probable qu'il travaille avec son père. En 1810, les époux sont séparés de biens.

Contencin, René Sylvain, Md chapelier, prop. en 1786, parc. n°147 (Ter. Ar., t. II/2, p. 150, pl. 33) [n°108 (K), 71-72 (Cont.), 124 (Emp.)], Contenin, n°108 (K 88) (K 91), (Coutencin), n°71 (Hal.) (1797-1803), prop. Empire, parc. n°124 (Emp.) (AN, F³¹ 5/403).

René Silvain Contencin (Tours ou Angers, ca 1736 – Paris, ?), arrivé à Paris en 1756, contracte mariage avec **Marie Jeanne Avalue** (? - Paris, avant 1801), le 25 juillet 1769, devant Me Le Bœuf de Le Bret à Paris (AN RE/LXXVII). Ils sont les parents de Jacques René Contencin (Paris, ca 1770), Robert Sylvain Contencin (Paris, ca 1777)

« Contencin, r. St. Honoré, vis-à-vis de l'Oratoire, tient magasin de Chapeaux de toutes espèces, & notamment de Chapeaux de chasse & de voyage, tant en maroquin de couleur qu'en feutre, dont il fait des envois considérables en Province & chez l'Étranger » (Tab. Sup. 1776).

Au jugement de tutelle consécutif au décès de Hyacinthe Seguin, ancien trésorier du duc d'Orléans, chef de file de la société "**Seguin et Compagnie**", acquéreur de l'enclos de l' [ancien Hospice des Quinze-Vingts](#) dans des conditions douteuses, il est cité comme ami du défunt (AN, Y5182A, *Registre des tutelles du 1er au 15 septembre 1789*, f°621-624).

« Contensin, chapelier, membre du Club de la Sainte-Chapelle (oct. 1791), s. n°(K) rue Saint-Honoré » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Électeur de l'assemblée de Paris en 1791, à 55 ans, élu par la S. de la Halle-aux-Blés. Membre du jury criminel en 1792. (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol. 2, p. 15). Électeur du Département de la Seine, section Halle-au-Bled (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 10), administrateur municipal du 4^{ème} Ardt, n°72, (1803). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 61.

Cartes de sûreté au nom de Contencin, René Sylvain, Md chapelier, 56 ans, s. n° (Halle), précédemment à Tours, arrivé à Paris depuis 36 ans, né à Angers (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°5, n°140, 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°5, n°132, 2 mai 1793, où est noté « né à Tours (Loir-et-Cher) »).

Contencin, Robert Sylvain, employé, n°70 (Halle) (1793).

16 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°32, n°1473, le 22 frimaire an II -12 décembre 1793).

Contra, Philippe Marie, commis, n°51 (Halle) (1794).

19 ans, précédemment 118 rue de la Harpe, arrivé à Paris en 1782, né à Toulouse (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°52, n°1967, le 2 mai 1794).

Conversé, Nicole Jeanne, divorce de Blaise Laurent, plombier, r. des Lavandières, s. n° (1794) (*Affiches*, 18 nivôse an II [8 janvier 1794], p. 5619).

Copenet, Baptiste, employé, n°18 (Halle) (1795).

28 ans, précédemment Fbg Poissonnière, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Beaune, ne sait pas signer (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°84, n°1907, le 16 germinal an III).

Coponet, fourreur, n°161 (K 88) (Tab. 89).

Coquéan, Claude Philibert, employé à la 6^e division du ministère de l'Intérieur, n°1410 [Butte] (1791).

Né à Dijon, 37 ans ½, admis au ministère le 31 août 1791, précédemment architecte estimateur des biens nationaux (*Etat des bureaux du département de l'intérieur avec noms, prénoms des employés*, Paris, Imprimerie Nationale, 1793 ; AD 75, 4 A Z/2, p. 18-19).

Coquebert, bonnetier, n°707 (K 88), n°372 (Gard.) (1797-1804), n°45 (Emp.) (1805).

Coquebert, le jeune, Md mercier, n°489 [Cont.] (1793), ci-devant n°60 [K] vend une maison à Creil (*Affiches*, 25 mars 1793, p. 1293).

Il s'agit du n°487 [Cont.] et pas du 489 qui, lui, correspond au n°58 (K), comme le confirme l'indication de l'almanach pour la Vve Coquebert.

Coquebert, Vve, mercier, n°487 (Cont.) (1797-1798).

Coquer, Mme, **Hôtel d'Auvergne** près St Roch, 488 [Royal] (1790-1791).

Elle héberge **Antoine Banassat**, député aux États-Généraux et à l'Assemblée Nationale Constituante (Brette, *États Généraux*, t. 2. [Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Coquin, Augustine, épouse de François **Nicolas**, homme de confiance, n°1491 (But.) (1796).

Coquin, Marguerite Françoise, épouse de **Bourdote**, prop. en 1786, parc. n°109 (Ter. Ar.), [n°216 (K), 1389 (But.), 238 (Emp.)].

Marguerite Françoise Coquin, demeurant r. St Honoré en 1787, est également co-propriétaire indivise d'une maison à Épinay (AN, *Tutelles*, Y 5153B, f°765).

Corbay, parfumeur, n°274 (Gard.) (1797-1798).

Corbeau, Louis, employé, n°55 (Tuil.) (1793).

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquaillier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent qu'**Elisabeth Augustine Françoise Joussineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (Tuileries) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré](#), AN, F7/5651/8, dossier 7, f°42).

Corbet, n° 250 (Section ?) (1800), victime de l'[attentat de la rue Saint-Nicaise](#).

Blessé dont la guérison est terminée à la date du 6 ventôse an 9, a reçu un secours définitif de 250 F. (AD 75, V D 6/115).

Corbet, Édouard Joseph, peintre miniaturiste, n°72 (Pl.Ven.) (1803).

Édouard Joseph Corbet, ami de Boilly et Isabey, réalise vers 1820 le portrait de Nicolas Appert, inventeur de la conservation des aliments. Son propre portrait est visible dans *Réunion d'artistes*, 1804, de Louis-Léopold Boilly. (N. Lemoine-Bouchard, *Les peintres miniaturistes actifs en France*

1650-1850, Paris, Éd. de l'Amateur, 2008 ; Léo R. Schidlof, *La Miniature en Europe aux XVIe, XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles*, Graz, Akademische Druck Verlagsanstalt, 1964, vol. I).

Corbières, Louis, entrepreneur de bâtiments, n°8 cour des Forges, rue Neuve-Égalité, prop. Empire, parc. n°240 (Emp.) (AN, F³¹ 7/215), Corbières et **Piault**, prop. Empire, parc. n°242 (Emp.) et n°244 (Emp.) (AN, F³¹ 7/216, vers 1810).

En 1807 le terrain nu de 34 m² au n°244 (Empire) est mis en vente par ses propriétaires : Urbain-Firmin Piault et Louis Corbière pour les $\frac{3}{4}$ et **Antoinette Élisabeth Foubert** pour $\frac{1}{4}$ (Placard d'annonce d'adjudication par Me Labarte, avoué, 21 rue des Bons-Enfants, BHVP, Ephémères, 4-TOP-02679).

Cordier, négociant, n°9 (Hal.) (1797).

Cordier, limonadier, n°30 (Hal.) (1798- 1801) et **Girardin**, [café de la barrière des Sergents](#) (1802-1804).

Cordier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°375 (*Almanach militaire*, 1789).

Cordier, fils, adjoint au maire du 1er Ardt, n°55 (Pl.Ven.) (1802).

Cordier, Louis Pierre, clerc tonsuré, sacristain, couvent de la **Conception**, fondé de procuration de la supérieure (1790) (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 463).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Cormiliolle, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4^{ème} comp., n°273 (*Almanach militaire*, 1789).

Cormiliolle, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1^{ère} comp., n°273 (*Almanach militaire*, 1789).

Corneille, receveur de la Loterie Impériale, n°332 (Emp.) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 188).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Cornet, orfèvre bijoutier, n°572 (K 88) (K 91), marié (*Affiches*, 25 mars 1793, p. 1295).

Il peut s'agir d'Antoine Charles Cornet, fils d'**Antoine Claude Cornet**, cité à l'acte de tutelle de son père en janvier 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5186A, f°366-369), au nom de qui est établie, le 7 mai 1793, une carte de sûreté. Antoine Charles y est décrit comme âgé de 29 ans, né à Paris, demeurant r. de l'Arbre-Sec à la date d'établissement de la carte et antérieurement r. St Honoré (AN, F7/4799, don n°66791).

Cornet, Antoine Claude, Md bijoutier, décédé, paroisse St Germain, s. n° (1790).

Époux de **Marie Jeanne Louise Marinot**, père de Jean-Alexandre Cornet (9 ans) et Henriette-Cécile Cornet (7 ans) (AN, *Tutelles*, Y 5186A, f°366-369), ami de **Louis Gaspard Delaunay**, Md bijoutier, il demeurait antérieurement r. de l'Arbre-Sec (AN, T-1490-30, *Capitation des orfèvre et bijoutiers*, 1782, classe à 15 livres, f°32).

Cornu de Beaufort, Jean Pierre, marchand mercier, n°418 (K) (1790, 1793), n°25 (Tuil.) (1790).

Jean Pierre Cornu de Beaufort (?, 16 février 1759 – Bagneux ?, après 1838), parrain de Jeanne Adelle Herault, fille de **Claude François Herault**, maître plombier, né le 18 mars 1790, baptisée le 20 mars à Saint-Roch. Il demeure dans la même maison (*Registre des baptêmes de Saint-Roch* 1790, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Cornu dit Beaufort, marchand mercier, n°418 [K], (enregistré n°202, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Il vend 46 caisses de vin de Bordeaux, Haut-Médoc (*Affiches*, supplément, 16 mai 1793, p. 2108).

Il se retire à Bagneux où il est inscrit sur les listes électorales en 1838 (AD Hauts-de-Seine, 1K NUM1 BAG 1838, p. 3).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°365 \(Empire\)](#)].

Cornu-Beaufort, agent de change, n°1409 (But.) (1799).

Cornus de la Fontaine de Coincy, François Benoist, caissier du Trésor Royal, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

François Benoist Cornus de la Fontaine de Coincy (Saint-Denis, 3 octobre 1745 – Paris, 23 mai 1831), épouse Henriette Sophie Cornu de la Fontaine (Paris, 7 août 1763 – Paris, 7 février 1748) en 1788 à Saint-Roch. Leur fille aînée Anne Henriette, née le 18 avril 1790 est baptisée le lendemain à Saint-Roch. Son parrain est Jean Baptiste de Coincy, lieutenant général des armées du roi, commandeur de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, commandant de la ville et du fort de Toulon, la marraine Anne Françoise Méat, femme de Simon Clicquot de Blervache. Autres enfants du couple : Delphine Thérèse (née en 1792), Félix (né en 1794, Alphonse (né en 1796) (Geneanet, *Eliane Beau ; Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; Geneanet).

Cornuau, M., n°353 (K 91).

Correspondance des Sciences et des Arts, Huet, directeur, n°70 (*Tuil.*) (1793).

« Vend une forte partie de papiers propres à l'impression. » (*Affiches*, 4 janvier 1793, p. 43).

Corsange, Claude Étienne, négociant, bourgeois de Paris, n°16 (Pl. Vend.) (1798), n°19 (1799), *vis-à-vis la rue Saint-Florentin, s. n° (Pl. Vend.) (1800)*.

Pierre Claude Étienne Corsange (1747- Paris, 1826), époux de Jeanne Félix Ducatel avant 1784 demeure alors, rue Saint-Lazare (AN, *Tutelles octobre 1784*, Y 5122B, acte du 19 octobre 1784, f°129-130). « Contrat d'union du citoyen Corsange, Claude Étienne, ci-devant négociant, et compagnie, demeurant à Paris, rue Honoré n°16. » (*Journal du Palais*, n°92, 15 vendémiaire an VIII, p. 6). Le 24 fructidor an 8, séparation de biens de **Jeanne Ducatel**, et de Claude Étienne Corsange son mari (*Journal du Palais de Justice*, n°153, 20 thermidor an VIII, p. 6).

Corsin, marchand de musique, n°13 (Halles) (1799).

Corvier, gérant du **café de Brutus**, ci-devant **café de la Régence**.

Dénoncé par plusieurs membres du [Comité de Sûreté Générale](#) comme n'observant pas strictement la loi du Maximum et amené devant le Comité pour rendre compte de sa conduite le 23 brumaire an II [13 novembre 1793]. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 141).

Cosson, Pierre Jean-Louis, marchand gantier, n°5 (Halle) (1793).

30 ans, précédemment hôtel Chatillon, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Saint-Dizier (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f° 32, n°2186, le 11 juillet 1793).

Costaz, souscripteur, n°371 (Emp.) (1809).

Institut de France, *Nouveau cours complet d'agriculture théorique et pratique ou Dictionnaire raisonné et universel d'agriculture*. Paris, Deterville, 1809, Tome 13, p. 692.

Coste, Pierre Joseph, ancien cuisinier, n°97 (Halles) (1793).

66 ans, précédemment rue de Grenelle, arrivé à Paris depuis 45 ans, né à Rilange (?) (Mont-Blanc) en Savoie (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°56, n°1706, le 20 décembre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°12, n°378, le 6 mai 1793).

Coste, Thomas, chirurgien, membre de l'ancien collège de chirurgie, n°14 (*Emp.*) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 434).

Coste, Thomas, chirurgien, reçu d'après les anciennes formes (ancien collège de Chirurgie, 1757), n°14, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Cossé-Brissac (de), Mme, n°86 (Pl. Vend.) (1803-1804).

Anne du Cluzel apparait dans les sources sous le nom de « **Decosse** » (voir ce nom).

Cossé-Brissac (de), Catherine Françoise Charlotte, épouse de Louis de Noailles, n°451 (K).

Catherine de Cossé-Brissac (1727-Paris, 1794) fille de Charles Timoléon Louis, 6^{ème} duc de Brissac, épouse en 1737 **Louis de Noailles**, duc d'Ayen, puis 4^{ème} duc de Noailles. Ils ont quatre enfants dont **Jean Louis Paul François de Noailles** (Paris, 1739 – Fontaine-Trésigny (Seine-et-Marne), 1824) qui émigre définitivement en 1792. La situation de mère d'émigré, aggravée par son appartenance à la plus haute noblesse, la fait condamner à mort par le Tribunal révolutionnaire et exécuter le 4 thermidor an II [22 juillet 1794] (Wikipédia [Catherine de Cossé-Brissac](#) ; *Victimes*, 2398, p. 117).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 (Empire)*].

Coster, premier commis des finances, [cour des Jacobins](#) (1789), électeur de Paris, présent à l'hôtel de ville de Paris le 14 juillet 1789 (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 46).

Il s'agit vraisemblablement de Charles Coster, commis des Finances, demeurant rue de Ventadour en 1781 (AN, *Tutelles*, Y 5082B, f°546).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Cotterel, homme de loi, n°116 (Tuil.) (1801).

Cottin, Marie Marguerite, épouse de M. **Léger**, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 2 juin 1788. p. 668).

Marie Marguerite Cottin et son époux **Simon Léger**, chef du Gobelet de Madame, demeurant alors r. St Florentin, interviennent à un acte du 15 juillet 1775 concernant les enfants de Gilles Legrand, maître-vitrier, un cousin. Interviennent également **Denis Antoine Dubut** et **Jean Louis Arembour**, Md épiciier. (AN, *Tutelles*, Y 5005 B, f°803-806).

Coubard, Reine Anne, épouse de Joseph Étienne **Catalan**, bijoutier, n°99 (Tuil.) (1796-1803).

Couiller, (Coulier, Couillez) fourbisseur, n°138 (K 91), Couillez, armurier, n°40 (Hal.) (1798), puis n°92 (Hal.) (1799-1804), arquebusier-fourbisseur, Couillier, fourbisseur, n°102 (Emp.) (1805-1807).

« Coulier, r. S. Honoré, fourbisseur de Monseigneur le Comte d'Artois et des Gardes-Suisses, tient fabrique & assortiment d'épées d'argent et d'acier unies et damasquinées », s. n° (Tab. 91, "Art").

Coulon, fabriquant de plumes pour écrire, n°1430 (*But.*) (1793) n°1431 (*But.*) (1794).

« La bonté reconnue des plumes sans fin, imaginées par Coulon leur ont fait donner une préférence bien méritée [...], il a établi sa fabrique, r. S. Honoré, vis-à-vis les anciennes gr. Écuries du ci-devant roi, près la r. de l'Échelle, maison d'un vannier, entre un rôtisseur & un mercier, A LA VILLE DE LONDRES, à l'entresol, n° 1430. » (*Affiches*, 20 février 1793, p. 707-708). Même annonce dans *Journal de Paris*, 23 mai 1793, p. 6 et dans *Supplément* n° 70 au *Journal*, n°397, 13 pluviôse an II, [2 février 1794].

Coulon, Jean-Félicité, divorcé de Toinette Marguerite Margeix, domiciliée r. des Mauvais-Garçons, s. n° (1794) (*Affiches*, 20 nivôse an II [10 janvier 1794], p. 5632).

Coulon, frères, Henri François et Marc, négociants tanneurs, hôtel des Champs-Élysées, s. n° (1802).

Les frères Coulon r. Saint-Honoré (ou rue du Faubourg Saint-Honoré ?) possèdent une tannerie à Bercy et une autre à Saint-Germain-en-Laye. Ils font faillite deux fois en quatre ans (1799 et fin 1802) à la suite de spéculations hasardeuses sur les fournitures de guerre (L. Bergeron, *Banquiers, négociants*, Chap. IX).

Carte de sûreté établie le 10 octobre 1793 au nom de Henry François Coulon, fourreur, âgé de 27 ans, né à Bourges (Cher), arrivé à Paris en 1791, domicilié 140 r. des Fourreurs (section Marchés) (AN, F7/4799, n°2094).

Coulon, Marc, orfèvre puis négociant tanneur, s. n° (1803).

Marc Coulon (Bourges, 1765 – av. 1822) frère de Henri François Coulon, fourreur et de Barthélémy Coulon (1770-1819), tanneur à Bercy (Geneanet, *Eliane Beau*).

Les frères Henry François et Marc Coulon tiennent boutique r. Saint-Honoré et possèdent une tannerie à Bercy et une autre à Saint-Germain-en-Laye. Ils font faillite deux fois en quatre ans (1799 et fin 1802) à la suite de spéculations hasardeuses sur les fournitures de guerre. (L. Bergeron, *Banquiers...*, Chap. IX, p. 349).

Carte de sûreté établie le 12 avril 1793 au nom de Marc Coulon, orfèvre, âgé de 29 ans, né à Bourges (Cher), arrivé à Paris en 1780, domicilié quai des orfèvres, antérieurement r. des Fourreurs. (AN, F7/4803, n°400).

Coupard de la Bloterie, Michel Joseph, maître des requêtes au Conseil d'État, n°341 (K 88) (Al.R., 1790, face aux Capucins).

Michel Joseph Coupard de la Bloterie (Paris, 1747 – Paris, ventôse an IV [février 1796], d'ascendance bretonne, conseiller au parlement de Paris (1768), maître des requêtes, du 30

septembre 1772 à la Révolution, receveur général des forêts et domaines de la Généralité de Tours, membre du bureau permanent des Postes et messageries (1787-1790). Époux en 1770 de **Andrée Louise Madeleine Le Gras de la Charmotte**. (S. Nicolas, *Maîtres des requêtes*, p. 149-151, p. 324-326). Ils demeuraient antérieurement rue de Condé, paroisse St Sulpice (AN, *Tutelles*, Y 5122B, 19 octobre 1784, f°119).

Cour des Charrois (ou Charoi), n°1468 (But.).

Succession de cours parallèles à la r. de la Sourdière autour desquelles ont été construits de nombreux petits bâtiments. On y accède : du côté de la r. Saint-Honoré (adresse principale) par un passage cocher situé entre les n° 1467-1468 (Hal.), n°312-314 (Emp.), n°314 (actuel), du côté de la r. de la Sourdière par un large passage cocher au n°11 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°314 bis \(Empire\)](#)].

Cour des Jacobins, Voir aussi [Jacobins \(couvent\)](#).

La grande cour, partant du passage vers la rue Saint-Honoré, présente la forme de trois rectangles placés en U autour de l'église du couvent. Comme toutes les cours du monastère elle est pavée en grès (AN, Q2/121/14, Comité d'aliénation des biens nationaux, MM. Verniquet et Mouchelet, experts, *Couvent des Jacobins, Procès-verbal d'estimation*, Paris, 1er février 1791, p. 7. Voir et télécharger sur [archive.org](#) la transcription du rapport des experts par Dominique Waquet (février 2020).

En plus de permettre l'accès à l'église, aux bâtiments conventuels, y compris les deux pavillons de part et d'autre de l'église, et au très grand jardin potager en arrière de ces bâtiments, la cour donne accès à différentes constructions :

- Les remises du monastère réparties de part et d'autre de la cour. A droite, vers l'Est, adossées au mur du jardin de la maison en arrière du n°296 [Empire] rue Saint-Honoré se trouvent 9 travées de remises, et aussi la maison du portier, située, elle, dans l'angle formé par les remises et le grand bâtiment. A gauche, côté ouest, vers la place Vendôme, ont été construits « deux édifices élevés d'un rez-de-chaussée et couverts en appentis, contenant dix-neuf remises et un passage, toutes lesquelles remises sont fermées par des portes à deux vantaux, garnies de leurs ferrures. » ("Rapport des experts, 1791", op. cit, p. 6).

- Une petite maison à l'angle sud-ouest, à laquelle on ne peut accéder que par cette cour et qui est louée à **Fayard de Bourdeilles**, propriétaire du [petit hôtel de Noailles](#), ci-devant hôtel de Brienne, dont la parcelle jouxte cette maison.

- Le grand bâtiment au Sud-Est n'est accessible que par la cour par rapport à laquelle il est surélevé d'une hauteur de quatre marches. Ce grand bâtiment en moellons est édifié avec un rez-de-chaussée et quatre étages carrés plus un étage lambrissé sous comble. Le rez-de-chaussée est composé de 5 pièces, une cuisine et escaliers. Les étages disposent respectivement de 8, 9, 7, 7 pièces et le comble de 7 chambres. Toutes ces pièces et chambres sont pourvues de cheminée (AN, Q2/120/31, Comité d'aliénation des biens nationaux, MM. Pinon et Jonquet, *Rapport d'expertise, Maison cour des Jacobins, rue Saint-Honoré*, Paris, 4 août 1790).

Les portes de ces bâtiments bénéficient d'un numérotage sectionnaire spécifique qui débute à la première porte à gauche après le porche (Voir la correspondance des numéros de la maison occupée par J.B. Dié).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Cour du Manège, ou Passage du Manège, aux Tuileries.

La Cour du Manège, aussi nommée « Passage du Manège », désigne la longue allée qui longeant la limite Nord du jardin des Tuileries (Terrasse des Feuillants) permet de gagner à pied ou à cheval la salle du Manège, à l'arrière du [couvent des Feuillants](#), depuis les [Grandes Écuries du Roi](#). Les jardins des plus beaux hôtels particuliers de la rue Saint-Honoré, comme ceux du [Grand hôtel de Noailles](#) donnent sur le passage du Manège. Cette large voie sablonneuse est empruntée par de nombreux parlementaires et visiteurs pour rejoindre l'Assemblée nationale en venant de la rue Saint-Honoré par la rue du Dauphin, évitant ainsi les bousculades permanentes dans le [Passage des Feuillants](#).

Cour des Morts (des Maures), identifiée au n°1372 (But.), n°216 (Emp.) (1802).

Le terme « cour des morts » se retrouve associé au n°1372 (But.), l'une des maisons entre les grilles du Palais-Royal et la rue de Richelieu, dans un PV de 1802 concernant **Nicolas Marc Ferrand**, document sur lequel l'expression « cour des maures » a été rayée pour bien marquer l'orthographe exacte (Archives de la police, *Permis de séjours, passeports, 1802*, 15 thermidor an 10, AA/155) adresse également donnée par **François Marie Hosteau**, ouvrier cartier et son témoin **Benoît Pachaut**, tailleur dans un autre P.V. de police (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, pluviôse-messidor an XIII, section Butte des Moulins*, 1^{er} germinal an 12 [21 mars 1804], AA/122, f°40).

À ce numéro le cadastre Vasserot dessine une boutique en profondeur flanquée d'un passage qui mène en arrière à un long corridor coudé donnant accès à des cours du Palais.

Cette dénomination apparaît dans la Table des rues jointe en 1805 par C. Picquet à son *Plan routier* de 1804, mais pas dans les sources et références bibliographiques sur le **Palais-Royal** et ses alentours.

« Les femmes publiques ne cessent de fourmiller sous la galerie de la Cour des Morts, Palais-Égalité ... Il existe dans cette même cour une tabagie où elles ont des rendez-vous avec toutes sortes de gens très suspects qui sont leurs souteneurs habituels » (Rapport de l'inspecteur de police Houdeyer au ministre de l'Intérieur, 7 pluviôse an IV [27 janvier 1796], cité par A. Aulard, *Paris sous la réaction thermidorienne*, t. 2, p. 712).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Les passages du Palais-Royal](#)].

Courant, fourreur, n°32 (Halles) (1804).

Courbon (de), marquis, n°324 (K 88) (L) (P), M., (K 91).

Il existe plusieurs branches "de Courbon" dispersées dans plusieurs régions de France. Porte le titre de "marquis de Courbon" à la fin du XVIII^e siècle, Arnould Gabriel Anne Pétronille de Courbon de la Roche Courbon, comte de Blénac (1754-1802), page des Grandes Écuries du Roi en 1769, marié en 1783 avec Marie-Anne de Turpin de Jouhé, 6 enfants, émigré (Geneanet, *Arbanère* ; Chaix d'Est-Ange, *op. cit.*, p. 126-127). Il s'agit vraisemblablement de lui dans la *Liste des émigrés du département de Paris* (an II) sous le nom mal retranscrit de « Courtebonne ».

Courcelle (de), expert en justice, en écritures, n°489 (K 88), vis-à-vis St Roch (H) (I), membre du Bureau de vérification des écritures, vis-à-vis Saint-Roch, (Al. R., 1790, p. 508), [n°474 (K)] et s. n° (Al. N., 1793, p. 343).

Courcelle, Nicolas Martin, fourreur, n°322 (K), n°322 (K 91), « Nicolas-Martin Courcelles, r. Saint-Honoré, n° 312, 61 ans, électeur du Dépt. » (Al. N., 1793,-an II, p. 349).

Courcelle, **Béraud**, **Capeaumont**, **Grison**, **Lahogue**, **Regnault**, interviennent à la notoriété après décès de leur ami Thomas Marigny, vinaigrier, r. Neuve-Saint-Augustin et signent l'acte du 3 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°151-152). Courselle, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 10^{ème} bat. (Saint-Roch), 4^e comp., n°321 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Henri Nicolas Courselle, fils de Nicolas Martin, âgé de 34 ans, fourreur, né à Paris, domicilié r. Bourg-l'Abbé, antérieurement r. St Honoré, titulaire d'une carte de sûreté délivrée le 8 mars 1794 (AN, F7/4785, n°6796). « Courselle, rue S. Honoré, À LA PROVIDENCE ET À LA VIERGE, en face du Petit hôtel de Noailles, n° 321 » (Tab. 89, rub. "Pelleterie, fourrure").

Courdriau, cordonnier, n°1352 (But.).

Courlier, armurier, n°573 (K 91).

Cournais, Md de cannes, s. n° (Hal.) (1797).

Courteille, épiciier, n°62 (Pl. Vend.) (1797).

Courtier, Anne Marie Thérèse, épouse de Jacques **Hacot**, propriétaire n°349 (*Emp.*).

Anne Marie Thérèse Courtier est décédée, à l'âge de 60 ans, le 2 avril 1817 à son domicile, n°349 r. Saint-Honoré, dont elle est copropriétaire indivise pour la moitié de la valeur estimée à 157 260 F. qui lui procure un revenu de 5813 F./an, tandis que son patrimoine mobilier est estimé à 35 480 F. Ses héritiers sont ses deux enfants. Succession déclarée le 4 août 1817, bureau d'enregistrement n°8. (AM Paris, DQ7/437 n°8008, Relevés Piketty).

Courtière (de la), voir **Allain**.

Courtives (de), ancien Md mercier, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 2 juillet 1789, p. 825).

Courtois, instituteur, n°72 (Pl. Ven.).

Courtois, arquebusier, s. n° (juin 1792).

« L'arquebusier Courtois, rue Saint-Honoré, a vendu deux-cents paires de pistolets. » Vicomte de Bonald, *François Chabot, membre de la Convention 1756-1794*, Paris, Émile-Paul éd., 1908, 2^{ème} éd., p. 104 (archive.org).

Courtois, mercier, n°322 (Gard.) (1797, 1799-1800).

Courtois, mercier, n°44 (Halles) (1799-1800).

Courtois, Jean Baptiste Pierre, homme de loi, puis employé au ministère de l'Intérieur, inspecteur des enfants trouvés n°326 (K) (1792).

Jean Baptiste Pierre Courtois (ca 1765 – Paris, 28 août 1844), épouse **Joséphine Emilie Noël** le 27 septembre 1791 à Saint-Roch. Il est probablement originaire de Pierre (Saône-et-Loire) où ses parents tiennent une pension (Etat civil reconstitué pour la deuxième quinzaine de septembre 1791, AM Paris 5Mi1 2007 097487). Il est le père d'Estelle Virginie Courtois née le 1^{er} décembre 1795. On ne sait pas quand le couple quitte le domicile de la mère de Joséphine pour la rive gauche où cette dernière décède en 1800 (Geneanet, *Charles BQT*).

Cousin, avoué, n°127 (Gard.) (1800).

Cousin, Anne, épouse puis veuve de **Clair Melain** (Meslin), n°48 (Tuil.) (1796).

Anne Cousin (1726- Paris, 1804), épouse de Clair Meslin, mère de Clair Baptiste Meslin (Geneanet, *Philippart de Foy*).

Elle déclare le 15 thermidor an IV [1^{er} août 1796] la succession de son mari **Clair Melain**, décédé le 29 germinal an II [18 avril 1794]. L'héritage est dévolu à **Clair Achille Melain**, son petit-fils dont elle est tutrice, car Clair Baptiste, père de Clair Achille est lui-même décédé le 27 floréal an II [16 mai 1794]. (AM Paris, DQ7/1699, Enregistrement bureau n°8, f°198).

Cousin, Antoine Alexis, [maison des Feuillants](#), n°47 (Tuil.) (1796).

« Le 13 floréal an 4 (2 mai 1796) a été baptisée Marie-Alexandrine, fille d'Antoine-Alexis Cousin, et de Louise-Sophie Delatre, son épouse, demeurant rue St Honoré n°47, maison des Feuillants, et a eu pour parrain Alexandre Simonin et pour marraine Marie Denise Chamard. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 95).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 (Empire)*].

Cousin, Marie Madeleine, épouse de François Nicolas **Samson**, n°70 (*Section ?*) (1795).

Cousin, Michel Louis, bijoutier, n°127 (Gard.) (*et 1800*).

Cousin, **Foncier**, et **Malide**, bijoutiers, sont créanciers d'Auguste Vestris, danseur de l'Opéra, neveu d'**Ange Vestris**, pour une somme de 2 663 F. qu'ils obtiennent de saisir sur ses appointements en 1795 (G. Capon, *Les Vestris, ...*, Paris, Mercure de France, p. 269 ; Gallica).

Le 16 messidor an 8 [5 juillet 1800], **Marie Émilie Desve**, épouse divorcée de Michel Louis Cousin, bijoutier, n°127, rue Honoré, renonce à la communauté de biens entre elle et son ci-devant mari. (*Journal du Palais de Justice*, n°152, 15 thermidor an VIII, p. 8).

Cousin, Pierre Louis, pelleterie, fourrure, « Cousin, successeur du Sr Godan, rue S. Honoré, face à l'Oratoire. », (Tab. 89), n°135 (K 88) (K 91), n°43 (*Hal.*) (1792-an III). Il déménage en 1795 au n°137 (Gard.), n°137 (Gard.) (1797).

Pierre Louis Cousin (Montargis 1763- Paris 1832), époux de **Anne Nicole Godant**, veuve en premières noces de Augustin Junin, Md pelletier. Il est le père de Jacques Cousin (1786-1849), époux en 1813 de Virginie Hézette (1794-1881), fille de **Paul Lazare Hézette** et **Reine Bardel**. (AN, *Tutelles*, Y 5157A, 10 septembre 1787, f°681-684 ; Geneanet, *Denormandie-Vachette*).

En août 1790 il met en location un appartement de plusieurs pièces, pour la S. Remi. (*Affiches*, 20 août 1790, p. 2518).

Carte de sûreté au nom de Cousin Pierre, fourreur, 31 ans, n°43 (Halles), précédemment même rue, arrivé à Paris en 1783 né à Montargis (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°37, n°1026, 26 octobre 1792).

Il quitte ce domicile le 22 ventôse an III pour s'installer de l'autre côté de la rue, Section Gardes françaises, s. n° (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f° 36, Ro), en réalité au n°137 (Gard.) comme le confirme l'enregistrement suivant : Carte de sûreté au nom de Cousin Pierre, marchand, 33 ans, n°137 (Gard.), précédemment même rue, arrivé à Paris il y a 12 ans, né à Montargis (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°74, n°1565). Le n°137 (Gard.) figure aussi dans l'almanach de 1798.

Coustard de Villiers, Antoine Louis, au n°442 (L) (H), administrateur général des domaines et droits domaniaux, (Al. R., 1788, p. 603 ; 1789, p. 597), régisseur général des Domaines, n°441 (K 88).

Dans l'*Almanach Royal pour 1791*, édité fin 1790, il est cité (p. 619) comme demeurant au n°18, rue Neuve-des-Capucines, ce qui explique pourquoi il n'apparaît pas parmi les locataires du n°441 (K) dans le rapport des experts du Comité d'Aliénation des biens nationaux de novembre 1790 (AN, Q/2/118).

Antoine Louis Coustard de Villiers, écuyer, avocat au Parlement, admis au barreau en 1757 (P. Gillet, *Nouveau tableau des avocats au Parlement*, Paris, Chesnault, imp., 1762, p. 39 ; Gallica), épouse en 1771 Louise Reine Elisabeth Riquet (AN, Archives de l'étude notariale RE/XLIX/17, contrat de mariage du 18 avril 1771). Il est l'un des administrateurs généraux des Domaines royaux. Le 9 mars 1786 il honore l'épouse d'un de ses confrères en organisant et finançant le Bal des Sylphes à Versailles (L. de Bachaumont, *Mémoires secrets pour servir à l'histoire de la république des lettres en France*, Londres, John Adamson, 1788, vol. 31, p. 166, archive.org). Il apparaît le 31 décembre 1782, comme exécuteur testamentaire du Sr Henry Riquet, domicilié r. Saint-Honoré, paroisse St Roch, et conseil de la veuve, sa belle-sœur, **Marie Augustine Riquet** (AN, *Tutelles*, Y 5100B, f°123-125).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Coustillier, Joachim Gilles, prop. en 1775, parc. n°88 (Ter. Ar.) [n°267 (K), 1436-1438 (But.), 280 (Emp.)], prop. Empire, parc. 280 (Emp.) (AN, F³¹ 7/233).

Le Moël mentionne par erreur "Constitutur", voir Sources.

Coustou, horloger, au coin de la rue Batave (rue de Valois, sur l'[ancien enclos des Quinze-Vingts](#)) (Tuil.), s. n° (1799).

Coutard, François Mathurin, médecin, n°85 (Hal.) (1801-1804), n°108 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 63.

Coutèle (Coutelle), Marie François Stanislas, docteur en médecine (29 thermidor an XI), n°140 (Gard.) (1804), s. n°, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Médecin-chirurgien de l'École de médecine de Paris, ancien chirurgien des armées, membre de la Société médicale de Paris et de la Société de Pharmacie, membre associé de l'**Athénée de Paris**, demeurant n°140 vis-à-vis de la rue de Grenelle en 1804.

Coutier, Ctn, n° 510 (K) (1793).

Vend « une belle baignoire, propre à mettre dans une salle de bain, doublée en plomb, avec son réservoir, idem et à cylindre, son bâti et robinet de cuivre doré. » (*Affiches*, 6 mai 1793, p. 1957), « un cabriolet de voyage à 4 pl. Gl. Jalousies et stores sur le devant. » (*Affiches*, 24 mai 1793, p. 2217).

Couttier, Jean Baptiste, miroitier, n°103 (Halle) (1793).

43 ans, précédemment à Beauregard, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Charny (Yonne), signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°20, n°3569, le 7 frimaire an II).

Coutura (ou Coutara), Jean Baptiste, fourreur, n°126 (K 91), n°47 (Hal.) (et 1792-1793), n°49 (Hal.) (1798-1804).

Cartes de sûreté au nom de Coutura Jean Baptiste Pierre, fourreur, 38 ans, n°47 (Halles), arrivé à Paris, depuis 28 ans né à Auxerre (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-*

Blés octobre 1792- janvier 1793, f°37, n°1041, 26 octobre 1792 ; Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793, f°16, n°516, 8 mai 1793).

Coutura et Noël, linge, n°348 (Emp.).

Couture, Jean-Claude, n°72 (Tuil. ?) (1796).

« Le 20 fructidor an 4 [6 septembre 1796], a été baptisée Armande Rosalie, née aujourd'hui, fille de Jean-Claude **Couture**, et de Marie Henriette Picard, son épouse, demeurant rue St Honoré n°72, parrain Louis Jamart, marraine Marie Anne Rosalie Fortier (?), femme Marant. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 125).

Couturot, Baptiste, fourbisseur, n°106 (Halles ou Gardes) (1794).

32 ans, précédemment, né à Soumitrin ? (Yonne) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°47, n°969, le 16 frimaire an III - 1794).

Couvent. Voir les notices au nom des congrégations catholiques de religieux et religieuses et des communautés de prêtres et chanoines séculiers : **Assomption**, **Capucins**, **Saint-Honoré (chapitre)**, **Conception**, **Feuillants**, **Jacobins**, **Oratoire**, **Saint-Roch**.

Couvreur, Jean, Md tabletier, paroisse St Eustache, s. n° (1788), n°550 (K) (1790).

Il apparaît dans un acte du 14 juillet 1788 concernant un mineur Taverne où sont cités **Pierre Baillet**, Md de chevaux, et son épouse née **Magdeleine Ursule Montgermont**. (AN, *Tutelles*, Y 5168A, f° 764).

Couvreur, tabletier, n°550 [K], (enregistré n°477, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Coyard, boucher, 529 (K 91).

Crébé, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n° 55 (*Almanach militaire*, 1789).

Crécy, Md toiles, n°152 (Tuil.) (1798), linge n°153 (Tuil.) (1799-1800).

Cresson, Germain François, jeune, bijoutier, s. n° (1789), n°73 (Hal.) (1793) puis rentier, n°91 (Hal.) (1793).

Germain François Cresson est l'époux en premières noces de Marie Anne Louise Duburque, père d'Antoine Alexandre (1789-) et époux en secondes noces d'**Adrienne Marie Jeanne Larue**, fille de **Honoré Larue**, Md de draps, le 19 octobre 1803 à St Germain l'Auxerrois (AN, RE-XXXIII-13).

Cresson, caporal, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Cartes de sûreté établie au nom de Cresson le jeune, Germain François, bijoutier, 34 ans, n°73 (Halles), précédemment rue aux Ours, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°8, n°1983, 7 février 1793 ; devient rentier à 35 ans, alors domicilié au n°91 (Halle-aux-Blés (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°18, n°3497, 21 brumaire an II [11 novembre 1793])).

Électeur du Département en 1793, noté comme ancien marchand, 40 ans, n°106 (K) (Al.N. 1793-an II, p. 352).

Crestot, tailleur, n°109 (Hal.).

Creté, épiciier, n°52 (K 88) (K 91), n°493 (Cont.) (1793).

« Crété, près r. des Prouvaires, la botanique, les beurres salés et marrons en gros. Il lui reste encore quelques bouteilles d'eau-de-vie qui a plus de 40 ans. » (Tab. 86).

Le Cit. **Gantier**, précepteur, attend candidats pensionnaires chez le Ct Crété, épiciier, n° 493, près r. Prouvaires (*Affiches*, 2 octobre 1793, p. 4150).

Creuzé, Augustin, littérateur, noté « non-commerçant », n°1508 (But.) (1796) (1798-1804), prop. Empire, parc. n°346 (Emp.) (*Creusé*, AN, F³¹ 7/266).

Augustin François Creuzé, baron de Lesser (Paris, 1771-Magny-en-Vexin, 1839), député, préfet et auteur, fils unique de **Pierre Michel Creuzé** et **Henriette Mérard**, épouse Marie Émilie Dangé de Bagneaux (1776-1818) (Chaix, *Dictionnaire, op. cit.*, t. 12, p. 294-295 ; AN, *Tutelles*, Y 5146A, f°213). Ils sont parents d'un fils : « Le 17 floréal an 4 (6 mai 1796) a été baptisé Augustin Hippolyte,

fils d'Augustin **Creuzet**, et de Marie Émilie Françoise Danger de Bagneux, son épouse, demeurant rue St Honoré, et a eu pour parrain Guillaume Laborde représentant Simon Mérard Saint-Priest (?) et pour marraine Marie Geneviève Louise Hortense Deshorginot (??) » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 96).

Auteur de romans, pièces de théâtre, de poèmes chevaleresques qui firent connaître au public les légendes médiévales préparant l'arrivée du romantisme : *Les Chevaliers de la table ronde* (1812), *Amadis de Gaule* (1813), *Roland* (1814), adaptateur en français du *Romancero du Cid* (1814), traducteur de Schiller *Les Brigands* (Geneanet, *Pierre de Laubier*). Est-il cette personne ? : « Creuzé, avocat au Parlement, électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Creuzé, Pierre Michel, prop. en 1776, parc. n°40 (Ter. Ar., t. II/1 p. 151) [n°324 (K), 1508-1509 (But.), 346 (Emp.)], secrétaire du roi (1773), payeur des rentes, n°324 (K 88) (P),

P.-M. Creuzé (1722-1786), époux en 1761 de **Henriette Mérard** est le père d'**Augustin Creuzé** et le frère de **Catherine Claire Creuzé**. Sont présents à l'acte de tutelle du 8 octobre 1786, **Anne Charles Modeux de Saint-Wast**, (Chaix, *Dictionnaire*, op. cit., t. 12, p. 294-295 ; AN, *Tutelles*, Y 5146A, f°213). Sa fonction est reprise en 1789 par **Chauchat**.

Creuzé, Catherine Claire, épouse de **Anne Charles Modeux de Saint-Waast**, administrateur général des domaines du roi, secrétaire du roi en la grande chancellerie de Paris, prop en 1774, parc. n°282-283-284 (Ter. Roi), [n°455-457 (K), 70-71 (Tuil.), 327 (Emp.)].

Les époux Saint-Wast n'occupent l'**hôtel de Jonzac**, partie de l'**hôtel d'Armenonville**, qu'en 1788-89. Ils l'avaient reçu en 1774 de **François Desparbès**, alors qu'ils demeuraient en l'hôtel de Pomponne, r. Saint-Augustin. En 1792, l'hôtel est cédé à **Étienne Delahante** et à son épouse **Adélaïde Parceval** qui y habitent encore en 1806. L'hôtel est, en partie, loué en 1797 au notaire **Vincent Dunays**. (A. Delahante, *Une famille*, op. cit. t. I p. 398 ; P. Bertholet, *Études*, p. 105 ; Geneanet).

Creys dit Sargierre, Louis, horloger, n°13 (*Halle*) (1793).

28 ans, précédemment rue Saint-Paul, arrivé à Paris depuis 15 mois né à Genève, signe (AN, F7/4796, 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°15, n°3386, le 28 octobre 1793 ; *Registre des cartes de sûreté rouges An II* Section Halle-aux-Blés, f°27, n°1344, le 4 frimaire an II).

Criblet, Rosalie Françoise, décédée, rue Honoré, s. n°, 2^{ème} *arrondissement* (1800).

Décès de Rosalie Françoise Criblet, rue Honoré, s. n°, dans la 3^{ème} décade de fructidor an 8 (*Journal du Palais*, n°5, 25 vendémiaire an IX, p. 15).

Crinchon, orfèvre, n°496 (Cont.) (1797-1804), n°58 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire parc. n°58 (Emp.) (AN, F³¹ 5/378).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 64, sur celle du 3^e arrondissement pour l'an XI au n°127 (AD 75 VD6/196/1).

Crochard, contrôleur des rentes de la mairie de Paris (27^{ème} partie), face à la rue du Four, n°655 (K) (Al. R., 1789, 1790, p. 442), contrôleur, ancien alternatif n°276 (*Gard.*) (*an II*) (Al. N., an II, p. 413).

Crochard, faïencier, n°658 (K 88) (K 91).

Crochard, Jean René, Md mercier, s. n° (1789), n°276 (*Gard.*) (1795).

« Crochart, lingerie, face r. du Four » (Gournay).

J.-R. Crochard, intervenant à l'acte du 16 novembre 1789, cousin germain maternel des mineures Dubois par son épouse **Marie Geneviève Naveau** et, par elle, allié à **Michel Loraux**. Interviennent aussi à l'acte **Jean Claude Blanchard**, vérificateur des fermes, **François Fillette**, avocat. (AN, *Tutelles*, Y 5184 B, f°26-29).

Crochard, Jean René, marchand, n°276 (Gardes), quitte la section le 7 février 1795 pour demeurer section de l'Homme Armé (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°28 Vo, 18 pluviôse an III).

Crochet, médecin, n°523 (K 88), près de la rue de l'Échelle (L).

Crochot, lingère, n°667 (K 91).

Croiset, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1ère comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Croix du Trahoir, monument, n°643 (P), n°640 (K 88).

À l'angle de la r. de l'Arbre-Sec et de la r. Saint-Honoré, la Croix du Trahoir ou très anciennement "Croix du Tiroir" est appuyée sur l'angle d'un pavillon bâti en 1606. Voir **Fontaine du Trahoir**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°111 \(Empire\)](#)].

Cronier, Antoine, horloger, n°93 (K 88) (I), déménagement au n°140 (Gard.) (1797-1804), n°165 (Emp.) (1805-1806).

Intervient à un acte de février 1781 (AN, *Tutelles*, Y 5078A, f°203-207).

Cronier, perruquier, n°194 (Gard.) (1801).

Le Citoyen Cronier, perruquier à Paris, rue Honoré, n°194, près la rue de l'Arbre-Sec, accepte le 20 pluviôse an 9 [9 février 1801] que sa fille soit *envaccinée* contre la variole par le D. Dufay, professeur à l'école de Médecine de Paris. Les symptômes décrits installent le doute sur l'efficacité du vaccin chez plusieurs observateurs (P. Jh. Moulet, *Recherches sur les préjugés et les systèmes en médecine, et doutes sur la vaccine substituée à l'inoculation de la petite vérole, avec le parallèle des deux maladies*, Paris, Capelle, an IX, p. 108-109).

Note : *L'Almanach National pour l'an IX* ne cite aucun Dr Dufay, ni comme professeur à l'École de Médecine, ni comme médecin de ville. Voir **Dufay**, officier de santé rue Saint-Honoré. Aucun almanach ne cite Cronier, perruquier.

Cronier, marchand de vin, n°217 (Mar.) (1801).

Cros, Jean Antoine, marchand tailleur, n°112 (Halles) (1792-1793).

50 ans, précédemment rue Monconseil, arrivé à Paris depuis 29 ans, né à St Georges en Rouergue (Aveyron), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°18, n°512, le 11 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°9, n°281, le 4 mai 1793).

Crouet, Marie Madeleine, vve de Sr Crouet, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 11 décembre 1788, p. 1476).

Il peut s'agir de Marie Madeleine Carité, épouse de Jean Baptiste Crouet (AN, *Inventaires*, 28 mai 1749, RE-XIV/6/B).

Crouse, n°345 (Emp.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Croutelle, Jean Louis, armurier, s. n° (av. 1794).

Carte de sûreté établie le 12 frimaire an II [2 décembre 1793] au nom de Jean-Louis Croutelle, armurier, âgé de 23 ans, né à Paris, demeurant rue des Billettes, précédemment rue Saint-Honoré (AN, F7 /4791, n°89).

Crozat de Thiers (de), Marie Thérèse, Vve de Béthune, n°343 (K).

Marie Thérèse de **Crozat de Thiers** (1735-1809) est l'épouse en secondes nocces (1755) d'Armand-Louis de Béthune-Selles (1711-1788), lieutenant-général des Armées du Roi, colonel de cavalerie, colonel général des Suisses, chevalier de Saint-Louis, apparenté à la famille Charost (d'où le nom d'**Hôtel de Charost**, parfois attribué à leur demeure). Leur troisième enfant, Armande Pauline, et son mari, le marquis de **Gaucourt** demeurent dans leur hôtel. (De La Chesnaye, *Dictionnaire*, t. 3, col. 117-118 ; Wikipédia, [Armand-Louis de Béthune](#) ; Geneanet, arbres *François Rivalain*, *Jackie Philippe Manichon*).

Cruslot, Claude, limonadier, n°29 (Halle) (1795).

18 ans, précédemment rue des Bons-Enfants, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Châlons (Saône-et-Loire) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°70, n°1528, le 8 ventôse an III).

Cubières, aîné, Simo -Louis Pierre, conservateur des monuments d'art de Versailles, n°41 [But.] (1805).

Membre de la société d'agriculture de Seine-et-Oise, de celle des Sciences, Lettres et Arts, des Académies de Florence, Crémone et Turin, membre de l'**Athénée des Arts**, demeure rue St Honoré, vis-à-vis la rue St Florentin, n°41 ou à Versailles, rue de Maurepas (*Annuaire de l'Athénée des Arts*, 1805, p. 60).

Cuel, Charles Alexandre, charcutier, n°288 (K 88) (K 91), n°1466 (But.), n°1466 (But.) 1804, prop. Empire, parc. n°310 (Emp.) (AN, F³¹ 7/247).

Charles Joseph Alexandre Cuel (ca 1749 - ?) contracte mariage avec Marie Magdeleine Dumont le 4 juillet 1782 pardevant Me **Sébastien Louis Rendu** (AN, RE/LXXIX/3). Celle-ci meurt en janvier 1784 (*Journal de Paris*, 6 janvier 1784, p. 4). Il épouse en secondes noces Marie-Françoise Toupiolle avec qui il signe son contrat de mariage le 18 octobre 1786 devant Me Rendu (AN, RE/LXXIX/4).

Cuel, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°289 (*Almanach militaire*, 1789).

Charles Alexandre Cuel intervient comme témoin à la requête de son locataire **Joseph Vidot** pour le remplacement de sa carte de sûreté. **Antoine Mantelet** est également témoin (Archives de la Police, *Passeports*, 1804, AA/119, p. 3).

Cugnet père, Claude François, employé, n°109 (Halles) (1792-1793).

70 ans, précédemment rue des Prouvaires, arrivé à Paris depuis 44 ans, né à Besançon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°45, n°1364, le 12 novembre 1792 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°12, n°3282, le 1er octobre 1793).

Cugnet, Jean Henry, employé, s. n° (Halle) (1792-1793).

39 ans, précédemment rue des Prouvaires, arrivé à Paris il y a 30 ans, né à Besançon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°3, n°71, le 3 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°42, n°2482, le 5 août 1793).

Cuillier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1ère comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Cuisinier, huilier, près les Capucins, s. n° (1791), épicier n°32 (Tuil.) (1797), n°32 (Tuil.) (1798-1801).

Cuisinier, marchand épicier, réclame le paiement de six termes de loyer échus antérieurement à la Révolution sur le pied de 500 livres par an pour un corps de garde situé près les Capucins, occupé par la garde de Paris. Cette requête concernant des faits antérieurs à 1789 est jugée non recevable par le Conseil Municipal dans sa séance du 11 octobre 1791 (S. Lacroix, *Actes de la Commune*, 2ème série t. VII, p. 124).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°359 \(Empire\)](#)].

Cuisinier, Md limonadier, prop. en 1779, parc. n°24 (Ter. Ar., t. II/2, p. 142-143) [n°63 (K), 113 (Hal.), 76 (Emp.)], prop. Empire, n°76 (Emp.) 76 et 1 rue du Four (AN, F³¹ 4/224).

On trouve le Sr Martin Cuisinier, Md limonadier, demeurant en 1781 place du Pont-Saint-Michel, paroisse St Séverin (AN, *Tutelles*, Y 5084A, f°182-185) et Martin Cuisinier, âgé de 47 ans, né à Cautrères (?) (Seine-Inférieure), arrivé à Paris depuis 33 ans, domicilié 1 r. Saint-André-des-Arts au nom de qui est établie une carte de sûreté le 9 août 1793 (AN, F7/4807, n°9).

Culhat, avocat, n°516 [K], (enregistré n°564, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Culhat, Pariset et Cie, marchands de soie, n°276 (Gard.) (1800-1803).

Cupillard, Joseph, marchand de vin, « rue et porte St Honoré », s. n° (1796), noté 9 faubourg Saint-Honoré (Section Champs-Élysées, *Almanach* 1797).

Le 15 prairial an 4 (3 juin 1796) a été baptisée Marie-Françoise, née hier, fille de Joseph **Cupillard**, marchand de vin, et de Louise Gonté, son épouse, demeurant rue et porte St Honoré, parrain Jacques-Antoine Appert, marraine, Marie-Françoise Dairont (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 103).

Curly, Jean Étienne, avocat au Parlement, conseiller du roi, clerc commis au greffe du Conseil de sa Majesté, et contrôleur des présentations et affirmations, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 21 juillet 1788, p. 888).

Jean Étienne Curly (Paris, 1723 – Paris 1788), époux en premières noces, 1748, de Marie Comte (? – ca 1754) dont Julie Louise Curly (1748- ?) et en secondes noces, 1757, de Marie Aimée Vitry (-1767) dont Éléonore Curly (Paris, 1758 - Étampes, 1857) (Geneanet, *Jean-François Quarre*).

Curly, Étienne Léonard Louis, fils majeur, décédé en janvier 1788, r. Saint-Honoré, près le Palais-Royal, s. n° (*Journal de Paris*, 6 janvier 1788, p. 28).

Curly, commis en chef au Conseil d'État, quartier de Juillet, [n°178 (K)] (« près le Palais-Royal » Al. R., 1790, p. 239).

Curly, Jeanne, épouse de **Simon Charles Bazin**, bourgeois de Paris, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 6 avril 1788. p. 432).

Jeanne Curly (1730-1788) est la fille de Nicolas Curly (1688-1766), pâtissier, la sœur de Jean Baptiste Curly (1736-1800), Md pâtissier, r. St Honoré, paroisse St Roch en 1766. (Geneanet, *Jean François Quarre*).

Curly, Jeanne Henriette, épouse de **Nicolas François Mondollot**, épicier, chandelier, maître traiteur.

Jeanne Henriette Curly (Paris, St Roch, 1758-après 1795) est la fille de Pierre Curly (1725-1782), pâtissier, un frère de **Jeanne Curly**. Veuve de Gabriel Le Bigre en 1780 elle épouse en secondes noces en 1782 Nicolas François Mondollot (Geneanet, *Jean François Quarre*), dont elle divorce le 5 vendémiaire an III [26 septembre 1794] (AD 75, V1/0E9, f°132/446).

Curmer, François, Md de draps, soieries et étoffes, prop. de 1770 à 1790, parc. n°212 (Ter. Ar., t. II/2, p. 222, pl. 35) ou n°45 (Ter. Roi) [n°701 (K), 377 (Gard.), 51 (Emp.)], [n°701 (K)].

En 1771, F. Curmer, marchand drapier, prend à bail de N.J. Lobin, marchand drapier, propriétaire, une maison rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Piliers de Halles, où était ci-devant pour enseigne le Prince de Galles. (BHVP, « Catalogue des manuscrits entrés de 1906 à 1908 », *Bulletin de la bibliothèque et des travaux historiques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1910, p. 71).

« Curmer l'aîné, r. Saint-Honoré, vis-à-vis de la **Boucherie de Beauvais**, magasin draperie, soieries. » (Tab. 89, vol. Draperies-soieries, rub. "Draperie, soieries, étoffes nouvelles et étrangères. Magasins en gros et détail et dépôts", p. 22).

François Curmer, l'aîné, Md drapier à Paris & **Marie Élisabeth Durand**, sa femme, cèdent à **Michel Curmer-Neilson** une maison, r. S. Honoré, près la r. Tirechappe, moyennant 60 000 livres. Le contrat passé devant Me Martinon, notaire à Paris, le 11 mars 1790. (Conservation des hypothèques du 30 janvier 1793 dans *Affiches*, 25 mars 1793, p. 1287). F. Curmer est électeur pour la section de l'Oratoire (devenant S. des Gardes-Françaises) de l'assemblée départementale de Paris en 1791. Il est alors âgé de 58 ans (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 16).

Curmer l'aîné, inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 64.

Jean Claude Curmer (Pont-Audemer, 1694 - Pont Audemer, 1774) étant indiqué comme père de Michel, il est difficile de déterminer la place de François Curmer par rapport à ce dernier.

Curmer, Michel, dit Curmer-Neilson, dit Curmer le jeune, négociant et son épouse, **Marie Geneviève Neilson**, prop. en 1790 par rachat à **François Curmer**, parc. n°212 (Ter. Ar.) ou n°45 (Ter. Roi) [n°701 (K), n°377 (Gard.), n°51 (Emp.)], Curme, n°702 (K 91)], n°377 (Gard.) (1797-1081), prop. Empire, parc. n°51 (Emp.) (AN, F³¹ 5/307).

Michel Curmer (Pont-Audemer, 1743 - Paris, 1809) épouse en 1771 **Marie Geneviève Neilson**. Le couple Curmer-Neilson s'installe, dans un premier temps, cloître Sainte-Opportune, et y vend « particulièrement la draperie de la manufacture royale de Sedan. » (Tab. 89, vol. Draperies-soieries, rub. "Draperie-magasin en gros", p. 21). En 1790, peut-être grâce au récent héritage de M. -G. Nelson, les époux achètent à François Curmer, la maison au 701 (K) de la rue Saint-Honoré et y exploitent le même commerce vraisemblablement jusqu'en 1800. Ils ont eu six enfants dont

Marie Françoise Curmer-Neilson, épouse de **Pierre Ambroise Fernel**, et **Gilbert Léonard Curmer** qui reprend le commerce au moment où ses parents se retirent.

Curmer, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 1e comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « Curmer, r. Saint-Honoré, face aux Boucheries de Beauvais, membre du comité de section des Gardes Françaises », (Al. N., 1793-An II, p. 539).

Curmer-Neilson, Marie Françoise, jusqu'en 1792 n°701 (K), puis n°34 (K), n°581 (Cont.).

Marie Françoise Curmer-Neilson (1772-1855), fille de **Michel Curmer** et de **Marie Geneviève Neilson**, sœur de **Gilbert Léonard Curmer-Neilson**, épouse en février 1792 **Pierre Ambroise Fernel-Dubreuil**, Md de draps, demeurant en face, de l'autre côté de la rue Saint-Honoré (Geneanet, *Guy Grandin de l'Épervier*).

Curmer-Neilson, Gilbert Léonard, « succ. de son père », n°51 (Emp.) (1805-1806).

Gilbert Léonard Curmer (1776-1812) reprend le commerce de ses parents vers 1800 et fait faillite en mai 1806 (AM Paris, D 11 U 3, Carton 35, n° 2298 du 12 mai 1806). Au plus tard en 1808 **Ledreux** lui succède, (La Tynna, 1808), lui-même transmettant le commerce à Méra (fact., 26 mai 1819, BHVP). Gilbert Léonard Curmer est père de 5 enfants, dont Henry Léon Curmer (1801-1870), bibliophile, libraire, éditeur de livres rares dont des *Évangiles des Dimanches et Fêtes* (1864) richement enluminés (Geneanet, *T. Couture, Pierre de Laubier*).

Curruel, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1ère comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Cussac, Jean, imprimeur-libraire-éditeur, n°68 (Tuil.) (1794), (1798-1799).

Début 1793, Jean Cussac, imprimeur-libraire, est implanté cour Saint-Guillaume, rue de Richelieu en face du Palais-Royal (*Mercure Universel*, 29 janvier 1793, p. 464). Puis il déménage : « Le citoyen Cussac prévient les souscripteurs au Mercure Universel que son domicile est actuellement rue Honoré numéro 68, vis-à-vis les Jacobins où il a également transporté son magasin de librairie. » (*Mercure Universel*, n°1147, 2 mai 1794, p.1).

« Vis-à-vis les Jacobins, J. Cussac dépositaire du journal intitulé *Chroniques de Bordeaux* » (*Journal de Paris*, 2 brumaire an III [14 octobre 1794], supplément n° 4, p.2).

Acquiert, le 14 fructidor an V [31 août 1797] la maison dite "Les Bains du Régent", n°38 r. Vivienne, anciennement au domaine royal. (*Sommier*, art. 1177, p. 428). Imprimeur-libraire, n°68 (Tuil.) (1799) (*Journal de Paris*, 25 germinal an VII [14 avril 1799], p. 903).

« en 1790, au Palais-Royal, en 1797, r. St Honoré, maison Jonsac [[hôtel de Jonzac](#)], en 1800, hôtel de Bretagne, r. Croix des Petits-Champs. » (Delalain, p. 46),

Cussonnier, Malassis, Frémicourt, drapiers, n°319 (Gard.) (1804).

Cussy (de), Anne, épouse de **Pierre Charles Le Monnier**, n°426 (K).

Anne de Cussy (1731-1802), mère de Renée Françoise Le Monnier, seconde épouse en 1792 du mathématicien Joseph Lagrange, fondateur de l'École Polytechnique. (Geneanet, *Pierfit*).

- D -

Daché, avocat, n°398 [K] (1790), rue et porte Honoré, s. n° S. Tuileries (1791).

Enregistré sous le n°296, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

En juin 1791, il adresse une lettre à l'Assemblée Nationale :

« M. le président, recevez le serment que je fais de vivre libre et mourir et l'obligation sacrée que je contracte et dépose en vos mains de payer 1200 liv. par an pour le service des gardes nationales qui marcheront vers les frontières, à compter du jour que les ennemis seraient assez téméraires pour attaquer l'empire français. Daché, citoyen français, rue et porte S. Honoré, section des Tuileries (*Journal des États-Généraux convoqués par Louis XVI*, 1^{er} juin 1791, p. 396).

Dagar, A.-C.-H., jurisconsulte-auteur, n°1429 (But.) (Juillet 1804), (Delalain, p. 47).

C. H. Dagar, *Le Nouveau Ferrière ou Dictionnaire de droit et de pratique, civil commercial, criminel et judiciaire, contenant l'explication de tous les termes du Droit, ...*, Paris, chez l'auteur, Garnery, An XII, 1804, an XIII, 1805, 3 vol. (Hathitrust.org).

Dagonnet, Antoine, pâtissier, n°174 (Gardes) (1794).

29 ans, précédemment rue Chambrun, arrivé à Paris depuis 1 mois, né à Chambrun (Eure) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4^{ème} comité [4^e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°14, n°64, le 8 vendémiaire an III - 1794).

Dagonnin, drapier, n°85 (Hal.), *Dagonin*, particulier, n°86 (Hal.) (1797), n°85 (Hal.) (1798-1802).

Daguerre et Francotay, orfèvres, s. n° (Lesclapart, 1786, p. 498).

Daguerre, Dominique, faïencier, négociant en dorure, faisant fabrique (Gournay), n°95 (K 88), mercier - faïencier, n°95 (K 91), n°85, n°86 (Hal.) (1793).

Dominique Daguerre, marchand mercier, associé puis successeur de Simon Philippe Poirier, s'associe avec Martin Éloi Lignereux en 1787 (A.N., *Minutier Central*, ET/CXVIII/64), alors qu'il est déjà le parrain de sa fille depuis 1782. Dépositaire en France des porcelaines anglaises Wedgwood il assure aussi par contrat la distribution d'une partie de la production de la Manufacture de Sèvres (Notices Wikipédia [Dominique Daguerre](#) ; [Martin-Eloy Lignereux](#)).

Tard dans la soirée du 31 décembre 1789, le public déambule rue Saint-Honoré. « Le magasin de Daguerre était joliment illuminé et on y rencontrait du *beau monde*. » (Wilhelm von Wolzogen, *Journal de voyage à Paris (1788-1791), suivi du Journal politique (1793) et de la Correspondance diplomatique (1793)*, trad. de l'allemand Michel Trémouza, Villeneuve d'Ascq, Presses Universitaires du Septentrion, 1998, 317 p., « 1^{er} janvier 1790 ». Openedition.org).

Fin 1791, conjointement avec **Lignereux**, il achète aux consorts Bignot, dont **Louis Jacques Cavilier** marchand drapier à Paris, une maison au Pré-Saint-Gervais (*La Feuille du Jour*, 25 décembre 1791, Supplément p. 4. Gallica, Retronews).

En l'an II, Daguerre et son associé **Lignereux** passent plusieurs annonces de ventes aux enchères :

- Meubles et objets de luxe, résultat de commerce de leur société sous l'autorité de L.F.B. Boileau, huissier-priseur : « une quantité de meubles de laque, d'acajou, la plus grande partie ornée des plus belles fontes en bronze doré, riches pendules, girandoles, feux et lanternes, le tout doré, magnifiques lustres, ... porcelaines de Chine, du Japon et de France, Figures et bustes de bronze, bijoux, diverses pièces en vermeil, [...] » (*Affiches*, 21 mars 1793, p. 1216).

- Toiles et autres produits textiles dans un contexte de salle des ventes banale, leur nom n'étant pas cité (*Affiches*, 13 mai 1793, p. 2096).

- Créations originales de la Manufacture de Sèvres sur décision de Garat, ministre de l'Intérieur (*Affiches*, 2 et 5 juillet 1793, p. 2781, 2821) et dont le produit contribue aux recettes du budget de l'État en guerre.

Le marché du luxe à Paris est encore actif en l'an II. Mais si des biens sont mis en vente rien n'indique qui les achète, ni à quel prix. Cette activité n'est donc peut-être pas aussi florissante que le dit Natacha Coquery (« Révolution, luxe, consommation : les petites annonces commerciales sous la Terreur », dans Barrière (J.-P.), Boulat (R.), Chatriot (A.), Lamard (P.), Minovez (J.-M.) (dir.), *Les trames de l'histoire. Entreprises, territoires, consommations, institutions. Mélanges en l'honneur de Jean-Claude Daumas*, Besançon, P.U. Franche-Comté, 2017, p. 432-443 ; Academia.org).

Dominique Daguerre décède en 1796. Martin Eloy Lignereux continue seul à la tête de la maison et quitte rapidement la rue Saint-Honoré pour s'installer 44 rue Vivienne (La Tynna, 1800, "Marchands de curiosités", 1803, "tapissier et marchand de meuble") (Voir [Notice Wikipédia](#)).
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°108 \(Empire\)](#)].

Daguin, frères, marchands de soie, n°247 (Emp.) (1807).

Daguin de Lonac, Jean, maître des comptes Charles, prop. en 1758, parc. n°23, « à l'angle de la rue neuve du Luxembourg (Ter. Ar., t. II/1, p. 136) [n°352-353 (K), 74-77 (Pl. Vend.), 380-382 (Emp.)]. et dont le fils Jean-Charles Daguin de Lonac, chevalier, maître des comptes rachète le cens en 1791.

Il s'agit de Jean Daguin sieur de Launac reçu maître des comptes en 1713 en exercice jusqu'en 1748 (Coustant d'Yanville, "Chambre des comptes", p. 578) et de son fils Charles Jean Daguin de Launac, reçu maître des comptes le 26 octobre 1747 en exercice jusqu'au 15 juin 1779, qui figure comme honoraire sur l'état de composition de la Chambre des Comptes en 1790 (Id. p. 632). Jean Daguin est allié aux familles Crozat et Gouffier (AN, Y 4704A, *Registre des Tutelles du 01/02/1751 au 15/02/1751*, acte du 2 février 1751).

Au printemps 1791, il met en vente sa « maison bien bâtie, au coin des rues Neuve-du-Luxembourg et Saint-Honoré, louée 7500 livres, avec possibilité de s'agrandir, le terrain de la Conception étant à vendre ». (*La Feuille du Jour*, 27 mai 1791, p. 474).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°380 \(Empire\)](#)].

Daignes-Dulac, parfumeur, n°151 (Emp.) (1805-1807).

« Daignes » est très vraisemblablement **Hubert Daigney**, cité antérieurement comme parfumeur puis mercier à cette même adresse, à l'instar de **Dulac**, parfumeur. Hubert Daigney est vraisemblablement apparenté à **Hugues Daigney**, négociant, intervenant, comme **Antoine Charles Dulac**, négociant, à un acte du 7 juillet 1790, concernant **Jean Louis Potrelle fils**. Interviennent également à cet acte **Jacques Sébastien Victor André**, **Denis Hilaire Buisson**, **Sébastien Chéret**. (AN, *Tutelles*, Y 5192 A, f° 417-421).

Daigney, Hugues, parfumeur, négociant, paroisse St Germain, s. n° (1790), n°607 (K 91), mercier, n°173 (Gard.) (1797, 1801, 1804), n°151 (Emp.) (1820), prop. Empire, parc. n°153 (Emp.) (AN, F³¹ 5/353).

Hugues Daigney (Chaumont, 13 mai 1754 – 6 novembre 1820), épouse en premières noces **Françoise Sophie Dupuis**, dont il divorce en août 1793 (*Affiches*, 9 août 1793, p. 3340) et en secondes noces, à Paris le 20 juillet 1796, **Marie Jeanne Janvier** (1778-1836), dont Amélie Marie Daigney (baptisée le 11 octobre 1797 à Saint-Germain-l'Auxerrois), Adèle Daigney (mariée le 18 octobre 1823), Jean Paul Daigny, né le 28 février 1800, Marie Jeanne Daigney (1803-1880) (Geneanet, *Généalogie de lanfre2052* ; AD 75, V3/N 190 ; Extrait des minutes des actes de décès du département de la Seine, reconstitué pour le 4^e arrondissement).

Daigney (Hugues ou Hubert), volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789) et aussi Daigney (Hubert ou Hugues ?), volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 5^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Hugues Daigney intervient à un acte du 7 juillet 1790, concernant **Jean-Louis Potrelle fils** comme **Jacques Sébastien Victor André**, **Denis Hilaire Buisson**, **Sébastien Chéret**, **Antoine Charles Dulac**. (AN, *Tutelles*, Y 5192 A, f° 417-421).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°151 \(Empire\)](#)].

Daigny, Françoise, gantière, À LA TÊTE D'OR, s. n° (1794).

Le 6 germinal an II [26 mars 1794], lors du procès des Hébertistes, déclaration de Françoise Daigny, marchande gantière, r. Saint-Honoré, À LA TÊTE D'OR, au sujet d'un dénommé Ancart, ouvrier gantier, condamné à mort. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 589).

Daille, Antoine, religieux de l'ordre des [Dominicains réformés](#), professeur de théologie ancien provincial, n°308 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 224).

Né à Vizelise (?) (Lorraine) âgé de 65 ans en mai 1790, il déclare alors vouloir rester provisoirement dans la maison (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 307).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Dailly, mercier, n°483 (K 91), locataire, n°92 (Tuil.).

Dailly père, marchand de draps, n°482 [K], (enregistré n°30, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Dailly, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Maison n°92, n°303 nouveau, domaine du Roi, louée le 21 thermidor an II à Lalotte qui cède le bail à la Ctne **Giroux** ». [Cne Giroux plus tard Vve d'Ailly]. Le bail change de mains plusieurs fois. La Cne Giroux, Vve Dailly, le récupère en direct en l'an VII, pour un an, puisque les consuls s'en saisissent en l'an VIII. (*Sommier*, art. 171, p. 45-46), n° 92 (Tuil.).

Daire, Ambroise Cyprien, marchand limonadier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Ambroise Cyprien Daire et Jeanne Vallet contractent mariage devant Me Anne Louis Foacier, notaire rue St Honoré le 6 mai 1780 (AN RE/CXVI/8). Ils sont les parents de François Cyprien Daire (1781- Chatou 14 novembre 1868, *L'industriel de Saint-Germain-en-Laye*, 21 novembre 1868, p. 3, col. 5), d'Adrien Daire, né le 17 août 1787, futur soldat au 82e régiment d'infanterie en 1805 (Matricules napoléoniens), d'Aglæe Victoire Daire, morte en bas-âge le 20 septembre 1788 à Senonches où elle était placée en nourrice, et de François Félix Daire, né le 12 septembre 1790, baptisé le 13 septembre à Saint-Roch, parrain François Cyprien Daire, frère aîné du nouveau-né, et marraine Marie femme Didier, rue du Bac (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Daire, François, Md Vins, prop. en 1785, parc. n°71 (Ter. Ar., t. II/1, p. 157, pl. 12) [n°289 (K), 1467 (But.), 312 (Emp.)]. Il tient commerce de vin pratiquement en face de cette maison (Tab. 86, rub. "Magasins en gros de vins de France et des pays étrangers"), n°479 (K 88) (K 91), lui, ou un fils, limonadier, déménage "près de la r. S. Florentin", s. n° (1793).

François Daire signe son contrat de mariage avec Marie Anne Morel le 24 novembre 1765 devant Me Delamanche (AN RE/LXI/8). Celle-ci est la sœur de la première épouse de Nicolas Berger (AN, Y 5148A, *Registre des tutelles 1-15 décembre 1786*, f°178/924). Il est apparenté à **Jeanne Françoise Sanson**, veuve, en 1786, de **Nicolas Berger**, Md de vin (AN, Y 5149B, *Registre des tutelles 1-15 janvier 1787*, f°809/961) et ami des enfants de Simon Simonot, Md de vin, rue du Fbg Montmartre (AN, *Tutelles*, Y 5178B, f°342-344). Il est tuteur d'un des beaux-fils de **Pierre Devaux**, propriétaire d'une maison voisine de la sienne.

Daire, caporal, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Daire, loue un joli entresol meublé près le jardin National et les promenades. », (*Affiches*, 2 octobre 1793, p. 4160). L'annonce reparait presque un an plus tard avec prière de s'adresser au "Café Daire", r. et porte Honoré, près les boulevards (*Affiches*, 20 fructidor an II [6 septembre 1794], p. 9162). Note : Il est possible que ce café soit localisé au n°383 (Royal) dès 1792, car Drulhe, membre de la Convention Nationale déclare résider « Chez Daire, rue Saint-Honoré, n°383 [Royal] et porte Saint-Honoré » (Anonyme, *Liste des citoyens députés à la Convention nationale...*, chez Pougin, Décembre 1792).

Dalaigie (Dalègre ?), faïencier, n°320 (Gard.) (1801-1804).

Dalègre, rubannier, n°320 (Gard.) (1803-1804), galonnier, n°67 (Emp.) (1805-1807).

« À L'AIGLE D'OR, rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Grands Pilliers des halles, n° 67, Madame d'Alègre, tient fabrique et magasin de franges, crêtes et glands pour meubles [...] » (Fact. 22 mai 1816, BHVP).

Dalençon, Constance Lucie, épouse de **Gilbert Georges-de-Montcloux**, fermier général, n°341 (K), puis particulier, n°1 (Tuil.) (1803-1804), n°387 (Emp.) (1806-1807).

Constance Lucie Dalençon (? - après 1807) (AN, *Tutelles*, Y 5151C, 24 mars 1787, f°682-691), épouse en 1757 de Gilbert Georges de Montcloux, mère d'**Anne-Gilbert Georges de Montcloux** et de trois autres enfants. En messidor an IX, elle vend le château, les terres et rentes foncières situées à Épinay-sur-Seine dont elle a hérité de son mari. (AN, MC/ET/XCIII/236, C. Pris, A. Chauleur, *Documents du Minutier central des notaires de Paris concernant l'histoire*

économique et sociale (1800-1830), Paris, Archives Nationale, 1999, art. 7108). On ne sait pas où elle demeure entre l'exécution de son mari en 1794 et l'indication d'adresse dans l'almanach de 1803, sous le nom de « Dalençon, Vve Montecloux ».

Dalibon, Charles Philippe, marchand fripier, n°88 (*Halle*) (1793).

30 ans, arrivé à Paris depuis 30 ans, né à Montreuil, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°8, n°3153, le 10 septembre 1793).

Daligre, voir **Aligre (d')**.

Dalinal (aussi Daminvalle et Daninval), ébéniste, n°453 (K 88), miroitier, n°468 (K 91), n°79 (Tuil.) (1798-1803), Daninvalle, ébéniste, n°319 (Emp.) (1805-1807).

Dalainval, marchand ébéniste, n°474 [K], (enregistré n°472, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Dalinval, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Dallemagne, prop. Empire, parc. n°63 (Emp.) (AN, F³¹ 5/312).

Dallery, François, militaire, s. n° (1796).

« Hortense Françoise **Dallery**, baptisée le 7 mai 1795 à la Conception, fille de François Dallery, militaire, et d'Aglée Françoise Augustine La Forest, demeurant rue St Honoré, parrain, François Sanson, marraine Marie Marguerite Pierrette Fauconnier femme Laforest. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 11).

Daloz, André Louis Joseph, homme de Loi, n°1512 (*But.*) (1795).

André Louis Joseph Daloz (1763- Paris mars 1836) épouse Marie Catherine Sophie Gary 1768-1832) le 29 avril 1792, dont 5 enfants (Geneanet, *Theobald, généalogie Touquettoise*).

Fondé de pouvoir de la famille Duperron, il déclare la succession d'Étienne Duperron, directeur de l'Imprimerie Nationale (AM, Paris, DQ 7/1698, *Registre du 8è bureau de l'enregistrement*, f°38, 7 frimaire an IV [28 novembre 1795]).

Le 20 mars 1806 (noté Dalloz), il crée avec **Louis Rondonneau**, imprimeur, au 323, rue Saint-Honoré, une société en commandite pour exploiter l'imprimerie et le journal le *Dépôt des Lois* (Pris C., A., *Minutier central*, art. 2647, MC/ETVII/547). Il ne semble y avoir de lien de parenté entre André Daloz et Désiré Dalloz (1795-, créateur du Réper

Damaré, officier de santé, n°250 (Emp.) (1805-1807).

Dambrun, commissaire des guerres, n°43 (Hal.) (1798-1799).

Damin, Mme, [n°192 (K) (1793)].

« n°292, près la Maison Égalité vend corps de logis 17 rue Mirabeau », (*Affiches*, 19 janvier 1793, p. 271).

Damin, mercier, n°1505 (But.) (1801, 1804), n°344 (Emp.) (1805-1807).

Dammin, tailleur [n°136 (K)], tailleur de la Maison de la Reine (*Tab Sup.* 1776, p. 71).

Damotte, drapier, n°121 (Emp.) (1806-1807).

Dandrezel, prop. Empire, parc. n°89 (Emp.) (AN, F³¹ 5/323).

Danet frères, prop. d'un étal de boucherie, s. n° [n°136 (Tuil.)] (*an XI*).

Georges Danet, professeur de français et Claude Danet, maréchal des logis, vendent chacun leur tiers de propriété à leur frère **Jean Paul Danet, boucher**, qui lui-même loue l'étal à **Jean Baptiste Antoine Daras**, boucher (C. Pris, *Minutier central*, actes des 27 vendémiaire et 20 frimaire an XI [19 octobre et 11 décembre 1802, art. 3430, MC/ET/XLVI/635 et 636]).

Danet, Jean Paul, boucher, s. n° [n°136 (Tuil.)] (*an XI*).

Cartes de sûreté établies le 14 août 1793 et le 29 octobre 1794, au nom de Jean Paul Danet, boucher, âgé de 37 ans, né à Paris, domicilié rue des Boucheries, n°56 (AN, F7/4799, n°51 et 82). Installé ensuite au [marché des Quinze-Vingts](#), rue Saint-Honoré, vraisemblablement à la suite du décès de son père, Jean-Paul Danet, en 1802, rachète leurs parts à ses frères et donne à bail son étal à **Jean Baptiste Antoine Daras**, boucher (C. Pris, *Minutier central*, actes des 27 vendémiaire et 20 frimaire an XI [19 octobre et 11 décembre 1802, art. 3430, MC/ET/XLVI/635 et 636]).

Dangé (Danger) de Bagneaux, épouse d'**Augustin Creuzet**, n°1508 (*But.*) (1796).

Danger, drapier, n°491 (Cont.) (1803).

Daniel, graveur sur métaux, n°65 (Gard.) (1801-1804), coin r. du Chantre (1803), puis en 1805 n°227 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 66.

Danjou, mercière, s. n° (But.) (1797).

Danjou, Barbe, épouse Cariot, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marraine de Marie Barbe Emilie Meyer, fille de **Joseph Meyer**, née le 31 mars 1790, baptisée le 2 avril 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Danloux, Henri Pierre, artiste peintre, n°288 (Emp.) (1805-1807).

Henri Pierre Danloux (Paris, 1753 - Paris, 1809), épouse Marie Pierrette Antoinette de Saint-Redan (Paris, 11 avril 1765 – Busnes (Pas-de-Calais, 21 janvier 1844), le 28 juillet 1787 à Paris, sans postérité connue (Geneanet, *Renaud Persin*). Portraits.

Henri Pierre Danloux peintre dessinateur et graveur, peintre de genre et portraitiste. Il émigre en Angleterre en 1792, où il peint le portrait du comte d'Artois. Il ne revient à Paris qu'en 1802. (Wikipédia, *Henri-Pierre Danloux*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°288 (Empire)*].

Danvin, chocolat, n°354 (Emp.) (1805-1807).

Darasso, Antoine, boucher, n°12 (*Halle*) (1795).

29 ans, précédemment rue des Boucheries, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Liard (?) (Oise) (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III*, f°73, n°1528, le 16 ventôse an III).

Darblet, Jean Baptiste, cordonnier, n°206 (Marchés) (1795).

Âgé de 40 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4^{ème} comité [4^e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°33, n°575, le 16 brumaire an III - 1794).

Darcourt, Md Vins, voir **Dharcourt**.

Dargenté, Marie Louise, bijoutier, s. n° (bijoutière, Lesclapart, 1786), n°138 (K 91).

Épouse d'Antoine Bonnedame, Md bijoutier, décédé en mai 1766, elle est la mère de Claude Antoine Bonnedame décédé peu après son père, et d'Etienne Louis Bonnedame, né en 1740 décédé en octobre 1789, paroisse Saint-Eustache (Etat-civil reconstitué). Elle est propriétaire d'une maison r. St Honoré, où elle avait loué un appartement à Melle **Lubelle**, décédée en 1788, sans laisser de représentant (AN, *Tutelles*, Y 5172A, f°570-574). Une maison, propriété de M. L. Dargenté, veuve Bonnedame, n'est pas la parcelle n°131 (Ter. Arch.) propriété de la famille **Lelong**.

Darménien, chapelier, n°485 (K 88) (K 91), n°485 (K) (Lesclapart 1797), n°93-95 (Tuil.) (1798-1804), n°299 (Emp.) (1805-1807).

Darménien, maître chapelier, n°484 [K], (enregistré n°461, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). D'Harménien, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Maison N° 93, 94, 95, 301 nouveau, (ancienne liste civile) louée en l'an II au Cn Darmenion [sic], papetier, ... », (*Sommier*, art. 172, p. 46).

Décès d'Alexandre Darménien, rue Honoré, s. n°, dans la 2^{ème} décade de fructidor an 8 (*Journal du Palais*, n°1, 5 vendémiaire an IX, p. 15).

Darras, Jean Baptiste Antoine, boucher, « au coin de la rue Saint-Louis (1804), n°271 (Emp.) (1805-1807).

Jean Baptiste Antoine Daras, boucher prend à bail l'étal de **Jean Paul Danet**, boucher. (C. Pris, *Minutier central*, acte du 20 frimaire an XI [11 décembre 1802], art. 3430, MC/ET/XLVI/635 et 636). « On trouve dans M. Darras, au coin de la r. Saint-Honoré et de celle de Saint-Louis, l'un des plus forts Bouchers de Paris. Sa tuerie est très considérable ; et il alimente les étaux de beaucoup de ses confrères. » (*Al. Gourmands*, 1806, p. 160).

Darroyat, Pierre Henry, tailleur privilégié du roi et son épouse Françoise-Alexandrine Lenoir, prop. en 1780, parc. n°12 rue Saint-Nicaise (Ter. Ar., II/2, pl. XV bis) [n°541 (K) 145 (Tuil.) 259 (Emp.)].

Le couple Darroyat-Lenoir achète le 23 février 1780 à la société des **Quinze-Vingts** la parcelle n°12 (terrier Archevêché), rue Saint-Nicaise, à l'angle avec la rue Saint-Honoré, 24 toises. L'achat est effectué en leur nom par **Alexandre Lenoir**, marchand bonnetier et son épouse née **Catherine Louise Adam**, (Terrier, t. II/2, p. 270). L'*Atlas* des censives (planche XV bis, tableau de renvoi) indique Henry [Darroyat] comme propriétaire de cette parcelle en 1786.

Darsonville, homme de loi près les tribunaux, n°199 (Gard.) (1797).

Darte, marchand de porcelaine, n°245 (Emp.) (1807).

Darthé, employé dans les bureaux de la ci-devant agence du commerce, prévenu dans la conspiration de Babeuf, n°70 (*Pl. Vend.*) (1796) (*Journal de Paris*, 2 prairial an IV [21 mai 1796], p. 907).

En application de la délibération du Directoire Exécutif du 19 floréal an IV prise à l'encontre de Babeuf et de ses partisans, Darthé et **Didier**, ainsi que **Drouet**, représentant du peuple, sont arrêtés dans la maison de Dufour, menuisier, rue Bleue où se tient une réunion « pour prendre communication d'une lettre écrite par le citoyen Drouet au Directoire » (*Gazette Nationale ou le Moniteur Universel*, n°243, 3 prairial an IV [22 mai 1796, p. 3]. Les 65 babouvistes sont jugés par une Haute Cour de Justice à Vendôme où débute le 20 février 1797 le procès à l'issue duquel seuls Darthé et Babeuf sont condamnés à mort le 27 mai 1797. Après avoir tenté de se suicider par arme blanche ils sont immédiatement guillotins.

Dartiguerre, Pierre, employé, puis commis, n°42 (*Halles*) (1792-1793).

55 ans, arrivé à Paris depuis 1764, né à Auxonne (Côte d'Or), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792- janvier 1793, f°24, n°683, le 15 octobre 1792 ; *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792- janvier 1793, f°37, n°1017, le 26 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* avril-mai 1793, f°25, n°804, le 14 mai 1793).

Dassonville, avoué, n°629 (K 91).

Daucourt, Mme, n°1468 (*But.*) (1793), **cour du Charrois**, loge M^{elle} **Victoire**, en recherche d'emploi (*Affiches*, supplément, 17 mai 1793, p. 2122).

Daudifret, non-commerçant, n°338 (Emp.) (1805).

Daudin, succ. de **Brumard**, bonnetier, n°1482 (*But.*) (1802-1804), n°326 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°326 \(Empire\)](#)].

Daugis, Marguerite, épouse de **Louis François Robbe**, portier, n°71 (Tuil.) (1794).

Épouse de L.-F. Robbe en secondes nocces, elle est la mère de Reine Marguerite Lapostolle qui demeure hors de Paris. Elle décède en mai 1794. (AM Paris, DQ 7/1698, f°3, v°).

Daulin (Dautin), Alexis, pâtissier, n°205 (Marchés) (1794).

Âgé de 18 ans, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Deschamps (Oise) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794]*, f°20, n°230, le 24 vendémiaire an III). Employé chez **Étienne Fontaine**, même adresse.

Dault, Hilaire, garçon marchand de vin, n°323 (K) (Anonyme, *Procédure criminelle*, op. cit. vol. 2, p. 18).

Daunou, Pierre Claude François, membre de l'Institut, [hôtel de la Virginie](#), n°330 (K) n°1513 (*But.*) (1792-1795), n°1505 (*But.*) (Al. Nat. an V, p. 405).

Pierre Claude François Daunou (Boulogne-sur-Mer, 1761 - Paris, 1840), oratorien, élu à la Convention par le Pas-de-Calais, pro-girondin il est incarcéré jusqu'en Thermidor. Créateur de l'Institut, co-rédacteur de la Constitution de l'an III, membre et président du Conseil des Cinq-Cents, membre du Tribunat de sa création le 25 décembre 1799 au 27 mars 1802, archiviste de l'Empire, il devient professeur au Collège de France en 1815 (Larousse, *Dictionnaire*, t. 2, p. 682). Après avoir été l'instigateur du patriotisme civique et le rapporteur du décret de la Convention du 27 vendémiaire an IV instituant sept fêtes nationales (Agriculture, Époux, Jeunesse, Liberté,

Vieillards, ...), il est l'un des adeptes les plus en vue de la Théophilanthropie, nouvelle et éphémère religion devenue anti-catholique en partie sous son influence (A. Mathiez, *La théophilanthropie et le culte décadaire, 1796-1801*, Paris, Alcan, 1903, p. 28). Voir sa [notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°350 \(Empire\)](#)].

Dauphin, citoyen, [hôtel d'Angleterre](#), s. n°[K], (enregistré n°598, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Dauthereau, François Philippe, Md de vin, prop. en 1791, parc. n°17, r. des Boucheries « propriété de François-Philippe Dauthereau, Md de vin, sur jugement de 1791, suite à dispersion des biens de **Asselin** », (Ter. Ar., t. II/1, p. 229) [n°214 (K), 1386-1387 (But.), 234 (Emp.)], n°234 (Emp.), n°1386 (But.) (1802), n°234 (Emp.) (1806-1807).

Dauvergne, Louis François, Md coutelier, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 27 août 1788, p. 1036).

Dauvergne, Marie Françoise, épouse de **Dieudonné Legrand**, n°73 (*Hal.*) (1793).

Daux, joailler, n°129 (Emp.) (1805).

Davanne, André François, linger, n°278 (*Duvanne*, K 91), s. n° (But.) (1797) n°1453 (But.) (1798-1803).

Davanne, André François, Md de toiles, r. St Honoré, n° 278 [K], 41 ans, électeur du Département (Al. N., 1793-an II, p. 349), r. Saint-Honoré, près St Roch, n°278 [K].

Membre du comité de section de la Butte des Moulins, (Al. N., 1793-an II, p. 536), n°1453 (*But.*) (*Davasones*, 1803). Désarmé le 5 prairial an III pour « son incapacité et son ineptie, plutôt que comme un agent dangereux ». réarmé le 15 thermidor (A. Soboul, *Répertoire des personnels sectionnaires de l'an II*, p. 73).

Davanne, Vve, linger, n°1453 (But.) (1804) n°294 (Emp.) (1805-1807) [Suite de son mari au même emplacement].

Davanne, traiteur, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Davanne, prop. Empire, parc. n°38 (Emp.) et r. de la Tonnellerie (AN, F³¹ 5/369).

Davannes, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1ère comp., n°488 (*Almanach militaire*, 1789).

Davene, Marguerite, domestique de **J. B. Tuart** et de son épouse née **M. A. Cochois**, n°273 (*Gard.*) (1803).

Bénéficiaire d'un legs de ses employeurs sous forme de rente viagère de 300 f. (AN, ET-II-792, *Registre des contrats de mariage et notoriétés*, f° 10-20, Geneanet).

Davesnes, boucher, n°9 (*Hal.*).

David, limonadier, coin de la r. du Roule (*Affiches*, n°46, 15 février 1793, p. 650).

David, sellier-harnacheur, n°41 (*Hal.*) (1801-1802), n°154 (Emp.) (1807).

David, Marie Charlotte, séparée de **Jean Pierre Montaurion**, Md mercier, le 3 décembre 1788, s. n° (*Journal de Paris*, 6 décembre 1788, p. 1451).

David, chevalier de St Louis, membre du club des Feuillants (oct. 1791), maison du notaire [**Raguideau**] face aux Feuillants, (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Davin, Antoine, officier de santé, n°64 (Pl. Ven.) (1804), n°394 (Emp.) (1806-1807), pourvu d'un certificat d'exercice du 8e arrondissement, n°394 (Emp.), rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Davion, Catherine Eleonore, femme célibataire, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marraine de la fille de Claude Prudent Descaves le 22 mai 1790 *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Davollé, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Paris, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Davoult, Louise Anne, épouse de **Joachim Bruno Le Blanc de Chateauvillard**, n°358 (K).

Louise Anne Davoult (1738-1789), seconde épouse en 1759 de **Joachim Bruno Le Blanc de Chateauvillard**, décédé en février 1789, est la belle-mère de **François Joachim le Blanc de Chateauvillard**, qui demeure encore avec elle en 1790 après le décès de son père. Elle est la mère d'Anne Marie épouse en 1782 de François Louis Mayou d'Aunoy, de François Louis (1769-?), et d'Adélaïde Victoire Denise (1765-?), cette dernière épouse d'Augustin Jean François Chaillou, maître des requêtes ordinaire, ancien président du Grand conseil (AN, *Tutelles*, Y 5176A, 12 mars 1789, f°7558-768 ; Geneanet, *Denis & Pignot*).

Elle est par bail de mai 1789 la locataire principale de la maison n°358 (K) propriété des Dames religieuses de la **Conception** (AN, Q/2/119, Comité d'aliénation des biens nationaux, *Pièces domaniales relatives aux biens nationaux (1790-1833)*, Maugin et Le Normand, *Rapport d'expertise sur le 10ème lot, 3ème subdivision, Nord de Paris, Maison n°358 rue Saint-Honoré*, 24 août 1790). (*Sommier des Biens nationaux*, art. 546, p. 170-171).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°390 \(Empire\)](#)].

Dazard (aussi d'Hazard), Mathieu, bourgeois, n°101 (*Halle*) (1795).

71 ans, précédemment, rue des Bons Enfants, arrivé à Paris il y a 45 ans, né à Saint-Marcellin (Isère) (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III*, f°70, n°1536, le 29 février 1795).

Dazard (aussi d'Hazard) fils, Jean Baptiste Mathieu, perruquier, n°101 (S. ?) (1792) (1794).

Jean Baptiste Mathieu Dazard (ou d'Hazard), né le 12 janvier 1758, est le fils de Mathieu Dazard et de Marie Anne Boyet (AM Paris, *Registres des BMS de Saint-Eustache*, t. 44, f°84).

L'un des deux cents citoyens choisis par l'agent national en application de la loi du 29 septembre 1791 art. 6, titre XI, (Al. N., an II, p. 343). Membre de la Commune de Paris, il est condamné à mort et exécuté le même jour que **Robespierre** (*Victimes*, n°2668, p. 128).

Déal, serrurier, n°4 (Pl. Ven.).

Déau, tailleur, n°65-66 (Hal.) (1798-1803), logeur hôtel garni, n°130 (Emp.) (1807).

Debasseux, Mme, mercier, n°1351 (But.).

Debay, Cit., voir **Debey**.

Debay, Jean Baptiste, horloger, n°48 (*Halles*) (1793).

42 ans, arrivé à Paris depuis 1772, né à Jeanmeuil (Vosges), signe (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°33, n°923, le 23 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°16, n°514, le 8 mai 1793).

Debeaumont, non-commerçant, n°44 (Tuil.) (1800).

Debéhaigne, confiseur, n°450 [K], (enregistré n°690, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Debelle, horloger, n°1 rue de l'Arbre-Sec (Alm. Paris, 1789, p. 140), n°641 (K 88), Belle, n°641 (K 91), Debelle n°1 rue de l'Arbre-Sec (Id. 1791, Alm. Jorry pour 1792), n°229 [?, en fait 299] (Gard.) (1797-1802).

« DEBELLE, Horloger, rue St Honoré, au coin de celle de l'Arbre-Sec, à côté du M^d de bas, fabrique et tient magasin d'horlogerie en tout genre, [...]. », (Carte, s. d., BHVP). « Debelle, rue Saint-Honoré, artiste d'un mérite distingué, tient fabrique et magasin d'horlogerie précieuse et du meilleur goût. », (Tab. 91, "Art", p. 129).

Note : le n°229 section des Gardes-Françaises n'existe pas rue Saint-Honoré. Étant donnée la présence de « Belle », horloger au n°641 (K), il doit s'agir d'une erreur de typo pour le n°299, localisation attribuée à **Pecqueux**, bonnetier, par ce même *Almanach du Commerce pour l'an VII*.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°109 \(Empire\)](#)].

Debelle, Vve, n°239 (?) (Gard.) (1803), prop. Empire, parc. n°109 (Emp.) et angle r. Arbre-Sec (AN, F³¹ 5/334).

Il s'agit bien de la veuve de l'horloger qui demeurerait dans ce même immeuble.

Debessé, commissionnaire de marchandises, n°36 (Tuil.).

Debey, Sr., n°129 [Gard.] (mars 1793) puis n°123 [Gard.] (août 1793).

« Désire emprunter 15 000 livres par obligation avec privilège sur une maison du Département de Paris. n°129, face r. Croix des Petits-Champs. » (*Affiches*, 9 mars 1793, p. 1000), déménage au n°132 [Gard.] (août 1793), cherche à acquérir un bien de campagne à 7 ou 8 lieues de Paris de 30 à 40 000 livres (*Affiches*, 11 août 1793, p. 3362), « désire emprunter 15 000 livres par obligation avec privilège sur une maison de camp. et désire acheter une porte cochère (dimensions), n°132, au coin de la r. du Coq. » (*Affiches*, 18 nivôse an II [8 janvier 1794], p. 5607).

Note : Le n°132 (Gardes) se trouve au coin de la rue Chamfleury. L'indication de proximité est ici privilégiée et donne à penser à une erreur de typo "132" au lieu de "123", ce dernier numéro qui se trouve bien au coin de la rue du Coq.

DeBie, Jean François, tailleur, n°10 (Halles) (1794).

27 ans, précédemment même rue, né à Anvers (Brabant) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, s. folio, n°6083, le 21 messidor, s. d. (an II - 1794).

Debievre, Henri, cordonnier, n°58 (Halle) (1793).

26 ans, précédemment rue des Deux-Écus, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Valenciennes, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°54, n°2874, le 16 août 1793).

Debionne [de Bionne], Simon, arquebusier, s. n° (1796).

« Le 9 fructidor an 4 [26 août 1796] a été baptisée Élisabeth, née avant-hier, fille de Simon Debionne, [de Bionne] arquebusier, et de Marie Reine Renoult, son épouse demeurant rue St Honoré, s. n°, parrain Charles Champion et marraine Élisabeth Flau... , femme Champion. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 122).

Deblan, Joseph, tailleur, rue Honoré n°196 (Gardes) (1795).

« Déménage rue Béthisy, n°5 » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Debon, Mme, non-commerçante, n°333 (Emp.) (1806-1807).

Debourges, tailleur-fripier, n°338 (Emp.) (1806-1807).

Debourges, Adélaïde Geneviève, épouse de Louis René Delondre, pharmacien, n°93 (Emp.).

Adélaïde Geneviève Debourges (1754-1815), épouse Louis René Delondre le 10 mai 1785, mère de six enfants, veuve en 1804. La réglementation lui interdit de prendre la succession de son époux. En attendant que leur fils aîné, Louis Delondre, alors âgé de 19 ans, prenne la suite, l'officine est alors tenue par J. C. **Delon** (M. Bouvet, op. cit.). Louis Delondre, pharmacien, devenu l'un des 2 400 électeurs du département de la Seine en 1830 est encore domicilié au n°93 (Préfecture de la Seine, *Tableau de rectification des listes électorales*, 30 mai 1830, p. 10. [Consulter en ligne](#)). Note : Le suffrage censitaire suppose la preuve de revenus importants.

Debourges, Charles, jardinier, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Marie Thérèse Marain, père de Thérèse Elisabeth, née le 10 décembre 1790, baptisée le même jour à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Debray, (ou Debrai, Debret), Nicolas Amable, libraire, n°168 (Emp.) (1805-1807).

Établi au Palais-Royal, galerie de bois, n° 235, depuis au moins 1788, Debray succède à **Bailly** le 1^{er} janvier 1804, dans son commerce face à la [Barrière des Sergents](#), au moins jusqu'en 1813. (Delalain, p. 7, 49).

« *Recueil d'opuscules de D. Tupputi (napolitain)*, de l'imprimerie de H-L Perronneau, Paris, AU GRAND BUFFON, librairie de G. A. Debray, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Coq, n°168. M. DCCC.VII. »

Debray, officier de santé, n°372 (Gard.) (1797-1798).

Debray, orfèvre, n°256 (Emp.) (1806-1807).

Debray, négociant, n°87 (Pl. Vend) (1797).

Debray, Alexis, ancien militaire, n°89 (Pl. Vend.) (1799).

Le 21 fructidor an VII, âgé de 33 ans, il s'engage volontairement pour servir au 12^e régiment de hussards (*Registre de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°33, [lire en ligne](#)).

Debrée, bijoutier, n°125 (Gard.) (1797-1804).

Debruges, avoué près le tribunal de 1^{ère} instance, n°335 (Emp.) (1806-1807), n°334 (*Allard, Almanach*, 1808, p. 213).

Debucourt, Charles Adrien, ancien Md de galons, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 7 mai 1789, p. 582).

Debuy, horloger, n°56 (Hal.) (1801-1803).

Decaisme (Decaisne ?), linger, n°1508 (But.), mercier (1797-1804), n°346 (Emp.) (1806-1807).

Decamp, architecte, n°87 (Pl. Ven.) (1803).

Decausse, tailleur, n°105 (Gard.).

Decaux, mercier, n°405 (Gard.) (1803-1804), n°23 (Emp.) (1805-1807).

Decharme, Md vin, n°292 (Emp.) (1806-1807).

Dechazaux, Nicolas, officier, s. n° (1796).

« Le 22 thermidor an 4 [9 août 1796], a été baptisée Marie Augustine, née hier, fille de Nicolas Dechazaux, officier, et Libère Barroné, son épouse, demeurant rue St Honoré, s. n°, parrain Nicolas Bosson, marraine Marie-Claude ... » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 117).

Declos, François, fourbisseur, n°62 (*Halle*) (1794).

22 ans, précédemment à Passy, arrivé à Paris le 25 Ventôse, né à Chandai (Orne) (AN, F/7/4796, n° 1976, le 26 mars 1794).

Decombe, fabricant de bas, près r. de l'Arbre-Sec, à l'enseigne des ARMES DE BRETAGNE, s. n° (1793) (*Affiches*, 3 octobre 1793, p. 4175).

Decossé [sic], Mme de Cossé-Brissac, n° 86 (Pl. Vend) (1803-1804), n°370 (Emp.) (1807), prop. Empire, n°370 (Emp.) (AN, F³¹ 7/277).

Note : il s'agit d'**Anne Françoise du Cluzel** épouse puis veuve à 26 ans d'Auguste Charles de Cossé-Brissac (Geneanet, *Noblequest*).

Decouste, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 2^e comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Decousu, Antoine, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux d'Elisabeth Denjean Champet, père d'Agathe Eilsabeth Denise, née le 8 octobre 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch, marraine **Agathe Poincelet**, épouse de **Pierre Capon**, tailleur r. S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Defaye, coutelier, n°493 (Cont.) (1799-1803).

Defer (voir **Lefer**), locataire, n°305 (K).

« Maison n°1482 (anciennement 303 à 307) appartenant aux Jacobins St Honoré, louée à Defer [**Lefer**, papetier ?], **Fieffé** et autres, vendue le 11 janvier 1791, à **Jean Bernard**, 30 rue des Moineaux. », (*Sommier*, art. 846, p. 314).

Defernex, Mde de curiosités, succ. de **Sykes**, n°243 (Emp.) (1805-1807).

Deferre de Lanouerre, domicilié r. Guénégaud, prop. en 1791, parc. n°18 (Ter. Ar.) [n° 358 (K), 67 (Pl. Vend.), 390 (Emp.)], prop. en l'an II parc. n°166 (Terrier, t. II/2, p. 155), [n°68-70 (K), 104-106 (Hal.)], après confiscation à **Doinel de Montecot**, émigré (*Sommier*, Art. 1705, p. 579).

« Maison N° 67, aux religieuses de la Conception, (ancien N° 358), louée au Cn **Chateauvillard** en 1790, vendue au Cn Deferre de Lanouerre, rue Guénégaud. », (*Sommier*, art. 546, p. 170-171).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°390 \(Empire\)](#)].

Defontaine, Pierre Barthelemy, maître cordonnier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Marie Claude Gambert, père de Barthelemy Defontaine, né le 8 août 1790, baptisé le 10 à Saint-Roch. Parrain B. Matineaux de Saint-Cloud, marraine Gegeneviève Gambet,

célibataire, r. S. Honoré. Aucun ne sait signer (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Defortair [sic], volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., n°319 (*Almanach militaire*, 1789).

Defoy, médecin, n°20 (Hal.) (1797-1798).

Defremicourt aîné, Md draps, n°65 (Emp.) (1805-1807).

Defresne, Md vin, n°345 (Emp.) (1807).

Defreville, mercier, n°127 (Emp.) (1805-1807).

Defusy, Marie Françoise, épouse de **Pierre Spormacher**, grenadier, décédée, caserne Saint-Honoré, s. n° [n°65 Tuil.] (an XI).

(C. Pris, *Minutier central*, inventaire après décès du 27 nivôse an XI [18 janvier 1803], art. 6796, MC/ET/XLVI/636).

Degosse, maître d'hôtel garni, n°1352 (But.) (1797, 1801).

Degranchamps, M., n°443 (K) (1790), Grandchamps, n°441 (K 91).

Locataire du 2ème étage du troisième immeuble du [Bâtiment neuf des Feuillants](#). (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 13 novembre 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Degraviers volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°275 (*Almanach militaire*, 1789).

Deharme, traiteur, [hôtel Charost](#), [n° 343 (K)] (1793), n°86 (Pl. Vend.) (1795), tenant hôtel garni n°86 (Pl. Ven.) (1797).

« Joli voiture à limonière à 4 pl. commode, légère et bien conditionnée avec harnois, Cabriolets à ses 1ères roues avec strapontin et harnois. Chez le Cit. Deharme, traiteur rue S. Honoré, maison Charost, vis-à-vis les Capucins. S'adres. Pour le prix au Cit. Ledreux, rue S. Honoré, passage St Roch, chez qui il y a des couvertures piquées de la plus grande beauté. » (*Affiches*, 25 février 1793, p. 842).

« A vendre une superbe partie de draps de Sedan, bleu national, blanc et écarlatte, et autres draps de Louviers et Abbeville. Quatre caisses de belle cassonnade sucre blanc, et 130 grosses bouteilles d'excellent tabac. S'adresser rue Honoré, maison d'Harmes, n°86, vi-à-vis les capucins au second n°8 ». (*Journal de Paris*, n°295, 15 juillet 1795, p. 6).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°370 \(Empire\)](#)].

Deheque, fourbisseur, n°215 (Emp.) (1805-1806).

Dehère, n°343 (Emp.) (1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Dehon, Pierre François, s. n° (1794), divorce de Marie Adélaïde Lafèche, r. du Fbg du Roule (*Affiches*, 1er brumaire an III [22 octobre 1794], p. 458).

Deilly, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Delabarre (de la Barre, Labarre), Thomas Charles, Md Vins, n°440 (1790) (K 91), n°52 (Tuil.) (1794).

Thomas Charles Delabarre (Beuzeville (Seine-inférieure), ca 1750 - Gentilly (Val-de-Marne), 28 juillet 1816) contracte mariage avec Geneviève Duchesne le 17 janvier 1785 pardevant Me Lefebvre (AN RE/XIX/6). Cette dernière décède le 26 juin 1824 à 67 ans (Registre des décès de Gentilly ; Table des successions, AM Paris DQ8). Thomas Charles de La Barre, marchand de vin, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch, époux de Geneviève Duchesne, oncle de Victorine Rosalie Duchesne, orpheline (AN, Y 5190A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 mai 1790*, acte du 12 mai 1790, f°707).

Labarre, « citoyen actif, n°440 [K] (n°401 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Locataire de la 1^{ère} boutique du 3^{ème} immeuble du "[Bâtiment neuf des Feuillants](#)" (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Royal], rue Saint-Honoré*, 13 novembre 1790).

Le 23 frimaire an 3 [13 décembre 1794] à côté des citoyens **Caumont**, **Le Cordier**, **Vollet** (cette fois au n°60) déjà attestataires un an plus tôt, les citoyens Etienne François **Porchel**, traiteur, n°64 ; François **Romion**, homme de confiance, n°61 ; Jean Nicolas **Lamour**, homme de confiance, n°61 ; Thomas Charles **La Barre**, marchand de vin, n°52 ; Antoine **Travers**, limonadier, n°48 ; Antoine Louis **Vanveldevam**, portier, n°55, attestent que la Cne Elisabeth Joussineau de Tourdonnet, inscrite sur la liste des émigrés demeure bien n°58 (Tuil.) ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, 141 f^{os}](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 (Empire)*].

Delaboucheville, n°362 (Emp.) (1806-1807).

Delacase, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Note : Il pourrait s'agir de **Lacaze de Pélarouy**.

Delachat, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., marché des Quinze-Vingts (*Almanach militaire*, 1789).

Delacombe, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Delacour, Md draps, n°66 (Emp.) (1805-1807).

Delacour, (ou Lacour), quincaillier, Delacour, n°533 (K 88), (1790), Lacour, n°533 (K 91), Lacour, n°137 (Tuil.) (1798-1804), Delacour n°269 (Emp.) (1805-1807).

« Lacour (de), magasin bien assorti d'étoffes pour meubles », (Tab. 89). « On peut s'adresser à M. Lacour, au coin de la rue S. Louis pour la vente d'une très grande et belle maison à Buc. » (*Affiches*, 29 juillet 1790, p. 2238). « Vend un habit de commissaire-ordonnateur. » (Id, p. 2239).

Delacour, marchand mercier, n°531 [K], (enregistré n°359, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Delacreuse, limonadier, n°1358 (But.) (1797).

Delacroix, marchand de laine (fer en meuble), face à la rue de la Lingerie, s. n° (Gard.) (1803-1804).

Delacroix, Pierre, mercier, n°110 (K 88), n°113 (L), n°67 (Hal.) (1793), n°67 (Hal.) (1797).

Pierre Delacroix (Louvetot (Seine-inférieure), 29 mai 1740 -) (Geneanet, *les lingoïis " le lingoys " cauchois depuis 1500 à Saint Wandrille*).

P. Delacroix électeur pour la section de la Halle-aux-Blés de l'assemblée départementale de Paris en 1791. Il est alors âgé de 50 ans, capitaine de la 2^{ème} compagnie du bataillon de Saint-Honoré (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 17). Delacroix, capitaine, Garde nat., 6ème div., 7e bat. (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1790, p. 86).

Cartes de sûreté au nom de Delacroix, Pierre, Md bijoutier, puis marchand mercier, 53 ans, n°67 (Halles), arrivé à Paris depuis 32 ans né à Louvetot (Seine-Inférieure) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°24, n°682, 15 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°4, n°106, 1^{er} mai 1793).

Delacroix, Jean Alexandre, officier de santé, mécanicien (1806), n°64 [Imp.], rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Delafaye, chirurgien, « près les Jacobins, un des plus célèbres et des plus renommés pour les opérations. » (Tab. Suppl. 1776).

Dehaye, Jean Baptiste, dit frère Jérémie, étudiant dans la maison des [Capucins Saint-Honoré](#), sans ressource. (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 325).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 (Empire)*].

Delage, Jean, tailleur, n°102 (Halles) (1793).

26 ans, précédemment rue des Prouvaires, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Angoulême, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°8, n°1982, le 7 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°8, n°1285, le 28 mai 1793).

Delagrone, Charles Vulgis, Md épicier, prop. partiel en 1781 puis à 100% en 1789, « Charles Vulgis Delagrone, épicier, propriétaire de la parcelle 218, pour 1/4 depuis 1781 et des 3/4 restants en 1789. » (Ter. Ar., t. II/2, p. 156, pl. 33) [n° 165 (Emp.)]. Noté dans les almanachs au n°594 (I) (*Lagroué*, K 91).

Delahante, Jacques, directeur général des grandes gabelles à la Ferme Générale puis fermier général, secrétaire du roi (nommé en 1766), n°457 (K 88) (L) (P), s. n° (H) « vis-à-vis des Jacobins. », (Al. R., 1790, p. 558).

Jacques Delahante (1717-1792), épouse en 1764, à 47 ans, Melle Renault de Beauregard, nièce de Mme de **Saint-Wast**, femme du receveur général du Vingtième de la généralité de Paris. Mme Delahante, phtisique, meurt 2 ans plus tard en laissant deux garçons qui mourront avant leur majorité. **Pierre Michel Creuzé** assiste à son inhumation. Jacques Delahante, veuf, s'installe d'abord chez Mme de Saint-Wast, à l'hôtel de Pomponne, qu'il quitte en 1775 pour s'installer r. Saint-Honoré dans un appartement de l'**hôtel de Jonzac** plus en rapport avec sa situation.

« Le vieux M. Delahante, fermier général, commensal, ami, meuble de la maison, où il occupait le matin le deuxième étage et le soir un fauteuil à bras, en face de celui de M. de Saint-Wast. » (A. Chuquet (Ed.), *Souvenirs du baron de Frénilly, pair de France*, Paris, Plon, 1909, p. 83. [Consulter sur Gallica](#)).

Il y meurt de maladie et de vieillesse le 11 novembre 1792. Il est l'oncle d'**Étienne Marie Delahante** (Geneanet, DAMAS ; Y. Durand, *Les fermiers généraux au XVIIIe siècle*, Paris, PUF, 1971 ; A. Delahante, *Une famille de finance au XVIIIe siècle*, Paris, Hetzel, 1881, 2ème Ed., t. I, archives.org).

Delahante, Étienne Marie, fermier-général adjoint, puis particulier, n°71 (Tuil.) (1801-1804), n°327 (Emp.) (1805-1807), prop. en 1792, parc. n°282-283-284 (Ter. Roi), [n°455-457 (K), 70-71 (Tuil.), 327 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°327 (Emp.).

Étienne Marie Delahante (Crépy-en-Valois, 1743 - Paris, 1829), commence sa carrière à la ferme Générale en 1763, aux côtés des son oncle qui l'adopte en 1784 à l'instigation de Mme de **Saint-Wast**. Fermier général adjoint, il épouse, en 1786 à Montrouge, **Adélaïde de Parseval de Frileuse**, fille du fermier général Pierre de Parseval. En 1790-91, Étienne Marie, « M. de la Hante, neveu », demeure rue Royale, place Louis XV (Al. R., 1790, p. 558 ; 1791, p. 594). Il est alors commissaire du district de Saint-Roch [bientôt Section Butte-des-Moulins], comme le prouve sa signature sur un certificat délivré par le district à **Beaulard aîné**, plumassier (AN, F/30/118).

En 1792, au décès de son oncle, il achète, pour y habiter, l'**hôtel de Jonzac** (n°457 K) à **Claire Creuzé** (selon P. Bertholet, "Étude Dunays").

Au Tribunal révolutionnaire, lors de l'audience des "fermiers généraux" le 19 floréal an II, il est acquitté : « En vertu d'un décret de la Convention Nationale de ce jour, Sanlot, Delaage-Bellefaye et de La Hante, co-accusés, ont été émis hors des débats et réintégrés dans la maison de détention. » (*Journal*, n°494, 20 floréal an II [9 mai 1794], p. 1996). Cet acquittement est peut-être dû à sa parenté avec d'Obsens, juge au tribunal, mais surtout du fait d'une motion de soutien du comité révolutionnaire de la section des Tuileries (Y. Durand, *op. cit.* p. 457 ; Wikipédia, [Ferme Générale](#)).

Il devient député aux Cinq-Cents, membre de la commission des finances, membre du Club de Clichy. Pendant son mandat il indique comme adresse 71 rue de Grenelle Saint-Honoré (Al. Nat., an VI, p. 57). Maire de Crépy-en-Valois (1803-1815, il est également président du conseil général de l'Oise (1806-1817) (E. Broglin, *Dictionnaire biographique sur les pensionnaires de l'académie royale de Juilly*, 2017, p.2087-2088). Il demeure cependant hôtel de Jonzac au moins jusqu'en 1810 (même immeuble, n° 327, La Tynna) avec son épouse et ses trois enfants, Adrien né en 1788,

Victorine, 1794, Charles, 1795. L'hôtel est vendu en 1819 par leur fils Adrien (P. Bertholet, *Études*, p. 105 ; A. Delahante, *op. cit.* ; Y. Durand, *op. cit.*).

Delahaye, débitant de Tabac, n°4 (Emp.) (1807).

Delahaye, André, vitrier, s. n° (*Marchés* (1793).

35 ans, précédemment rue du Grand-Hurlleur, né à Paris (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, f°, n°2075, le 7 octobre 1793).

Delahaye, Étienne, employé, n°45 (*Halles*) (1793).

41 ans, précédemment rue Tirechape, arrivé à Paris depuis 25 ans, né à Mérry (Oise), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°8, n°1969, le 7 février 1793 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°25, n°1949, le 26 juin 1793).

Delahaye, Jean Baptiste, ancien capucin de la r. Saint-Honoré, demeurant chez les Capucins de la Chaussée d'Antin (1791).

Arrêté le 18 octobre 1791 en état d'ivresse par le commissaire de police de la section des Arcis. (Tuetey, t. 5, p. 194).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Delaître, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Delaistre, Marie Anne Françoise, veuve de Martial de Clary, chevalier, baron de Saint-Angel, prop. av. 1789, parc. n°32 (Ter. Ar., t. II/1, p. 141-144, pl. 11) [n°339 (K) 90 (Pl. Ven.) 362 (Emp.)], n°339 (K 88).

Martial Clary de Saint-Angel (Clermont-Ferrand 1709 – Clermont-Ferrand, 1776) est conseiller à la Cour des aides de Clermont-Ferrand nommé le 5 avril 1735 (*L'État de la France*, Paris, Ganeau, 1749, t. V, p. 435 ; AD Puy-de-Dôme, *Martial de Clary de Saint-Angel et ses frères*, 20 F 112). Il épouse en premières noces Michelle Delaire (1713-1744) (Geneanet, *Raymond Rouchon*) et en secondes noces (date inconnue) Marie Anne Delaistre. Celle-ci devenue veuve réside à Paris et y décède à la fin de décembre 1789. Les scellés sont apposés à son domicile (*Journal de Paris*, 22 décembre 1789, p. 1672) et le *Journal* annonce son décès : « Marie Anne Françoise Delaistre, Vve de messire Martial de Clary, chevalier, baron de Saint-Angel, vis-à-vis les Capucins, rue S. Honoré. (*Journal de Paris*, n°3, 3 janvier 1790, p. 12).

Delalain, Md draps, n°46 (Emp.) (1805-1807).

Delalain et Moutard, drapiers, n°580 (Cont.), près rue du Four, (1802-1804).

Delalande, naturaliste, n°122 (Emp.) (1807).

Delalande, Marie Cécile, épouse de **François Pierre de Sequeville**, n°377 (K), n°44 (*Pl. Vend.*).

Marie Cécile Delalande (Saint-Germain-en-Laye, 1732- Paris (?) après 1793), mère de **Christine Denise Alexandrine de Sequeville** et de Marie-René-François (1754- ?).

Veuve en janvier 1793, « Mme de Sequeville loue dans sa maison un bel appartement meublé propre à 2 garçons, à la proximité de la Convention et des promenades. » (*Affiches*, 24 nivôse an II [14 janvier 1794], p. 5676).

Delamalmaison, Hugo, homme de loi et directeur du **Bureau général d'indication**, n° 202 (*Gard.*) (1793), près la r. des Poulies (*Affiches*, 2 janvier 1793, p. 16 ; 10 janvier 1793, p. 133), et **Legagneur** n°202 (*Gard.*) (1797)

Il pourrait s'agir d'Alexandre Hugo Cartier de la Malmaison, élève du collège d'Orléans en 1772 (Louis-Hippolyte Tranchau, *Le collège et le lycée d'Orléans, 1762-1892*, p. 122).

Delamarre, mercier, n°1373 (*Butte*) (1801-1804).

Delamarre, Pierre, mercier, n°99 (Hal.) (*et* 1792-1793), n°98 (Hal.), n°99 (Hal.) (1797), n°98 (1798-1800), n°92 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°94 (Emp.) (AN, F³¹ 5/391) et parc. n°96 (Emp.) (AN, F³¹ 5/392).

Lamarre, négociant, À LA COUPE D'OR, en face de la r. de l'Arbre-sec, intermédiaire pour « un citoyen de 47 ans, cap. de tenir des livres, parlant anglais, désirant être placé dans un commerce. » (*Affiches*, 18 nivôse an II [8 janvier 1794], p. 5619).

Cartes de sûreté au nom de Delamarre, Pierre, négociant, 30 ans, n°99 (Halles), précédemment rue Dauphine, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Le-Bois-Hélin (Eure) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°21, n°2278, 21 mars 1793, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°8, n°227, 3 mai 1793).

Note : Les propriétés attribuées à Delamarre ne correspondent aux adresses figurant dans les almanachs qu'à un numéro près. S'il est vraisemblable qu'il s'agit de la même personne, la localisation de son domicile n'est donc pas certaine.

Delamarre (ou Lamarre), Robert, 69 ans, né à Estry (Manche) en 1725, ex-prêtre de **Saint Roch** (1794).

Originaire du diocèse de Mayeux, curé de Faverelles en Gâtinais (diocèse d'Auxerre), il prête le serment constitutionnel et se retire à Saint-Roch en 1792 où il continue de prêcher la morale catholique, ce qui lui vaut d'être dénoncé (Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 216-217). Il est jugé par le Tribunal révolutionnaire, le 2 messidor an II, comme « ennemi du peuple, en provoquant la dissolution de la représentation nationale, le rétablissement de la royauté par le fanatisme, des discours et des manœuvres tendant à ébranler la fidélité des citoyens envers la Nation. » (*Journal de Paris*, n°538, 4 messidor an II [22 juin 1794], p. 2170). Il est condamné à mort et guillotiné le même jour. (*Victimes*, art. 1540, p. 81).

Delamotte, caporal, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 1e comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Delamotte, Md Modes, n°455 (K 88).

Delamotte, chef de bureau Loterie Nationale, n°1477 (But.) (1801-1804).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°320 \(Empire\)](#)].

Delanoue, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Delanoüe, Louis, restaurateur, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Parrain le 16 mai 1790, de Jean Marie, fils de Jean Baptiste Le Beau, bourgeois et de Elisabeth Pottier, rue Neuve Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Delaperrière (ou Delapierre, Laperrière, La Perrière), Thomas, marchand de galon d'or, n°171 (K 88) (*Laperrière*, K 91), passementier, n°4 (Hal.) (*et* 1793).

« Delaperrière, rue S. Honoré, près le Cloître, galonnier, passementier, tient fabrique de galons d'or et d'argent en fin, particulièrement les épauettes et les dragonnes, & tout ce qui concerne l'uniforme, fait les galons de livrées, &tc. », (Tab. 89).

Cartes de sûreté au nom de Laperrière, Thomas, marchand de galon, 58 ans, n°4 (Halles), précédemment même rue, né à Paris, signe Delaperrière (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°45, n°1352, 12 novembre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°3, n°1135, 24 mai 1793).

Il est le père de Thomas et Antoine Delaperrière.

« Maison et dépendances provenant du Chapitre de Saint-Honoré, située rue Saint Honoré, ..., tenant à gauche à la celle occupée par le Sr **Isabelle**, à droite au **passage Saint-Honoré**, et au fond à la cour du passage dit cloître Saint-Honoré, louée au Sr de la Perrière, Md passementier par bail passé devant Me Bontemp en date du 7 décembre 1782 et Sr **Laugé**, Md chapelier, par bail du 31 juillet 1782, chacun pour neuf années consécutives. » (AN, Q2/118, Aliénation des biens nationaux, Feuillet et Chabouillet, *Rapport d'expertise sur le lot n°24*, 21 novembre 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°188 \(Empire\)](#)].

DeLapérière, Thomas Adrien, marchand, n° 4-5 (Halles) (1793). n°4 (Halle) (1795).

Enregistré successivement à 16 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°2, n°1832, le 28 janvier 1793 ; *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°3 bis (24), n°561, le 6 août 1793), puis à 17 ans, « précédemment rue St Denis » (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°70, n°1526, le 8 ventôse an III [27 février 1795]).

DeLaperrière, Antoine, citoyen, n°5 (Halles) (1793).

15 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°3 bis (24), n°562, le 6 août 1793).

Delapierre, Vincent, citoyen, n°73 (Halles) (1793).

63 ans, précédemment à Rouen, arrivé à Paris depuis 13 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°15, n°492, le 7 mai 1793).

Delapierre, Md de galon d'or, voir **Delaperrière**.

Delaplace, ancien contrôleur des rentes, 34^{ème} partie, « près r. du Four », n° [65 (K)] (Al. R., 1790, p. 443).

« Bourgeois, s. n°, électeur de la section du Palais-Royal » (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Delaplanche, Jean Louis, quincaillier, n°328 (Emp.) (1809).

Jean Louis Delaplanche acquiert le bail de la boutique auprès de **Jean Mathieu Chevallier**, le 30 décembre 1809 (C. Pris, *Minutier central*, art. 251, MC/ET/VII/593).

Delarue, Henry et Louis, fabricants de draperies pour Homme, initialement associés à **Pourpry** dans les années 1790, n° 648 (K), n°285 (Gard.) (1797), puis Delarue, drapier, n°285 (Gard.) (1801-1804), n°105 (Emp.) (1806-1807),

Delarue, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« AU ROI DE DANEMARCK, rue Saint-Honoré, au coin de celle de l'Arbre-Sec, n°648, Pourpry et De la Rue Frères, Les S^{rs} H^{vy} De La Rue et Cie F^{gt} à Louviers et L^{is} De La Rue f^{gt} à Elbeuf, préviennent le public qu'ils ont établi l'entrepôt de leurs manufactures en gros et en détail chez le S^r Pourpry leur associé qui y tiendra un assortiment complet de tout ce qui concerne l'habillement d'hommes. » (Fact., 179X, BHVP). Fournisseur du [théâtre du Vaudeville](#), à côté de la rue de l'Arbre-Sec, s. n° (Al. S., 1800).

Ultérieurement, toujours à la même adresse, ils sont associés à **Chastelet**, Md drapiers, n°285 (Gard.) : « AU GRAND BALCON, n° 285, rue Honoré au coin de celle de l'Arbre-Sec, Delarue et Chastelet, fabricants de draps de Louviers et d'Elbeuf, tient magasin de draperies [...] », (fact. 2 pluviôse an XII [22 janvier 1804], BHVP).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°105 \(Empire\)](#)].

Delaruelle, André Jacques, employé, s. n° (Halle) (1794).

28 ans, précédemment dans le Cantal, arrivé à Paris depuis 1793 (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794]*, f°13, n°2, le 20 septembre an II - 1794).

Delasne et Chastelet, négociant n°105 (Emp.) (1805).

Delasalle, Md soiries, s. n° (1789), n°379 (Gard.) (1798), Delassale et **Leroux**, n°55 (Emp.).

Delasalle, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Inscrit, sous le nom de Lasalle, md de soie, sur la Liste des notables de 1801, p. 142.

Delasalle, bonnetier, s. n° (1789), n°408 (Gard.) (1797-1798).

Delasalle caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Note : en l'absence d'autres références, les deux volontaires ont pu être intervertis.

Delatre, fripier, n°26 (Tuil.).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Delatre, Md vins, n°13 (Tuil.) (1803-1804).

Delatre, associé de **Ville**, Md eaux-de-vie, n°69 (Pl. Ven.) (1794).

« Tiennent le seul entrepôt général de véritable Eau de Cologne et de vrai sirop de Punch de toute perfection. On y trouve aussi des sirops de Gênes et Rhum de la Jamaïque ainsi que de vieux vins de Tokay, de Vermouth de St Georges et Constance, etc. (*Affiches*, 7 vendémiaire an III, [28 septembre 1794], p. 108).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Delatre, Joseph, horloger, n°99 (*Halle*) (1793).

31 ans, précédemment rue Mercière, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Saussy ? (Nord), signe (AN, F 4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°45, n°2594, le 6 août 1793).

Delatre, Louise Sophie, épouse d'Antoine Alexis **Cousin**, n°47 (*Tuil.*) (1796).

Delattre, tapissier, Md meubles, n° 27 (*Tuil.*) (1798-1800), n°377 (Emp.) (1805-1807).

DeLaume, citoyen, n°140 (*Gardes*) (1795).

Rend sa carte car il va à Neuilly (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°22 Vo, s. n°, le 18 nivôse an III).

Delaunay, mercier, n°51 (K 88) (K 91).

Delaunay, Pierre Louis, orfèvre-bijoutier, n°97 (K 88), bijoutier, n°95 (*Launay*, K 91) (1803), bijoutier, n°82 (*Hal.*) (1792-1793), n°84 (*Hal.*) (1797), puis n°85 (*Hal.*) (1798-1804).

Pierre Louis Delaunay, Md bijoutier, rue Saint-Honoré, paroisse St Eustache, apparait dans un acte du 6 avril 1781, concernant Marie Josèphe Herbin, fille de sa sœur défunte. Dans cet acte sont également cités Jean Herbin, Md mercier, r. St Honoré, paroisse St Eustache, frère de Marie Josèphe et **Sébastien Vaboïs**, Md parfumeur, beau-frère de Marie Josèphe. (AN, *Tutelles*, Y 5080B, f°616).

Cartes de sûreté au nom de Delaunay, Pierre Louis, bijoutier, 71 ans, n°82 (*Halles*) précédemment rue de Bussy (et aussi r. St Merry) , né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°15, n°419, 8 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°17, n°1576, 12 juin 1793).

Delaunay, Vve, joaillier, n°108 (*Hal.*).

Ne figure plus dans l'almanach pour 1807.

Delaunay, Louis Gaspard, Md bijoutier, paroisse St Germain, s. n° (1790).

Intervient dans un acte du 10 janvier 1790 à la suite du décès d'**Antoine Claude Cornet**, Md bijoutier (AN, *Tutelles*, Y 5186A, f°366-369).

Delaunay, mercier, n°83 (*Hal.*).

Delautel, D^{elle}, décédée rue et porte S. Honoré, s. n°. (*Journal de Paris*, 21 février 1789, p. 236).

Delavenne, restaurateur-traiteur, n°93 (*Tuil.*) (1801-1803), puis Lavenne n°3 (*Tuil.*) (36 (Emp.)).

Delavigerie, secrétaire général de l'Administration générale des Douanes, n°8 (*Tuil.*) (1801-1802), n°383 (Emp.) (1808).

Delavilleneuve, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Delavoipierre, Jean Hector, papetier, prop. avant 1789, parc. n° 117 (Ter. Ar.) [n°195-196 (K), 1369 (But.), 214 (Emp.)], (*Delavoyepierre*, I), n°196 (K 88), *Lavoye Pierre* (K 91), n°1369 (But.) (1798-1800).

Vraisemblablement membre du bureau du conseil de fabrique de la paroisse Saint-Roch en mai 1788 (*Règlement pour la Charité des Pauvres de la Paroisse de Saint-Roch, homologué au Parlement le 12 mars 1789*, Paris, Vve Hérissant, imprimeur, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Volontaire de la 5^{ème} compagnie du bataillon de Saint-Roch, il est électeur pour la section de la Butte-des-Moulins de l'assemblée départementale de Paris en 1790 et 91. Il est alors âgé de 56 ans, (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 6, vol. 2, p. 5). Il fournit le département de la police de la Mairie de Paris d'octobre 1790 au 1^{er} janvier 1791 pour un montant de 3 080 livres

(S. Lacroix, *Actes de la commune de Paris*, t. 4, p. 339). Électeur en l'an VII (AD 75, *Électeurs an VII*). **Vautrin-Chanvalet** lui succède.

Delavoyepierre, Jean Baptiste, épicier, comestibles, [hôtel des Américains](#), « Lavoyepierre (de), à l'hôtel des Américains, tient un des magasins les mieux assortis en comestibles rares et délicats. », s. n°, (Tab. 86), n°610 (K 88) n° 611 (L, H), n°610 (P). Voir **Labour**, succ.

Jean Baptiste Joachim Delavoiepierre décède en mars 1794, 18 rue des Victoires Nationales. (*Affiches*, 5 germinal an II [25 mars 1794], p. 6796).

Delcourt, Martin Joseph, Md mercier, prop. en 1777, parc. n°173 (Ter. Ar., t. II/2, p. 174) [n°58 (K), 489 (Cont.), 66 (Emp.)], tailleur fripier, n°58 (*Delacourt*, K 88), Delcourt (ou *Delacour*), Md draps, n°66 (Emp.).

Delcourt, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n° 5 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de l'assemblée départementale de Paris en 1790, âgé de 43 ans, également en 1791, élu par la section du Contrat-Social (E. Charavay, *Assemblée départementale...*, vol. 1, p. 19, vol. 2, p. 16).

Delcourt, M^{elle}, prop. Empire, parc. n°66 (Emp.) (AN, F³¹ 5/382).

Delcourt, Jeanne, seconde épouse de **Louis Marie Légi**, notaire, n°108 (Emp.) (et 1806) (Al. Imp., 1806).

Jeanne Delcourt (ca 1775 -?), fille de Martin Joseph Delcourt et de Françoise Falize (AM Paris, État-Civil reconstitué, coll. Maillet, vue 188), épouse en octobre 1805 Louis Marie Légi (voir contrat de mariage, ET/XCVII/644, 2 brumaire an XIV [24 octobre 1805]).

Delepine, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Delestre, prop. Empire, parc. n°83 (Emp.) et r. Roule (AN, F³¹ 5/319 et 320).

Deleyre, Alexandre, membre de l'Institut, n°1449 [But.] (Al. N., an V, p. 406 ; au n° 1445 p. 57).

Alexandre Deleyre (Portets (Gironde), 1726 – Paris, 10 mars 1797), homme de lettres, contributeur de l'Encyclopédie, membre de la Convention Nationale. Nommé membre de l'Institut le 23 frimaire an IV, dans sa Deuxième classe "Sciences morales et politiques", en compagnie de Lakanal et **Bougainville**. (*Journal de Paris*, 25 frimaire an IV [16 décembre 1795], p. 352). Voir [notice Wikipédia](#).

Delforty, négociant, n°374 [*Gard.*] (1794).

Intermédiaire pour « une citoyenne âgée de 22 ans, nouvellement arrivée des départements, sachant écrire, compter qui désirerait trouver une place chez un Md en gros. » (*Affiches*, 15 fructidor an II [1^{er} septembre 1794], p. 9085).

Delgasse, Mme, épicier, n°72 (Pl. Ven.) (1799-1800).

Deliens, Marie Anne Marguerite Anastasie, s. n° (1794) divorcée de Claude François Barbé, r. des Fossés S. Germain, (*Affiches*, 22 vendémiaire an III [13 octobre 1794], p. 316).

Delière, particulier, n°343 (Emp.) (1806-1807).

Deloissy et Lefebvre, logeur hôtel garni ([Hôtel d'Angleterre](#)), n°159 (Tuil.) (1804).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Delon, bijoutier, n°79 (Hal.) (1797).

Delon, Jean Charles, gérant de la pharmacie Delondre, n°93 (Emp.) (1806-1809).

Jean Charles Delon, reçu maître en pharmacie en 1782, exerce au n°93 rue Saint-Honoré de 1806 à 1809, assurant un intérim entre le décès de Louis Robert Delondre et l'arrivée du fils aîné de celui-ci, Louis Delondre (Maurice Bouvet, « Les Delondre, une grande famille pharmaceutique », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 39e année, n°129, 1951, p. 155-165. [Lire en ligne sur Persée](#)).

Delondre, Louis René, pharmacien, n°659 (K 88), vis-à-vis r. du Four, (Al. R., 1790, p. 621), n° 659 (K 91) (Tab. 91, "Art"), n°279 (Gard.) (1797-1803).

Louis René Delondre (Paris, 20 août 1753 - Paris, 22 février 1804) est le fils de Louis Delondre, (Milly-sur-Thérain (Oise) 1723 - Paris, 1797), maître épicier et droguiste, rue des Lombards, et de Louise Marguerite Cottin (1728-1776) qui ont au moins 12 enfants. Louis René Delondre, après

avoir travaillé avec son père rue des Lombards, succède en 1784 à Moringlane chez **Clérambourg**, rue Saint-Honoré. Il épouse **Adélaïde Geneviève Debourges** (1754-1815) le 10 mai 1785, après avoir signé son contrat de mariage le 24 avril devant Me Dulion (AN RE/CXIX/8). Ils sont les parents de Louis (1786-1848), Antoine Félicité (1787-1858), pharmacien des armées, repreneur de l'officine en 1810, Auguste Pierre (1790-1865), Alexandre (1793-1811), Ambroise (1795-1880), Désirée Victoire (1796-1796) (Etat-civil reconstitué ; Geneanet, *Généalogie de Jean-Claude GILET ; Généalogie de Lionel DELONDRE*).

« Delondre et **Clérambourg**, tient les grains de vie de Clerambourg & la pommade épiscopatique. » (Tab. 1786). Deslondre, sergent, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 74.

Louis René Delondre est membre de la Société libre des Pharmaciens de Paris, s. n° (*Al. National*, an V, p. 385-388). Il met au point la formule du sirop contre la toux inventé en 1798 par le docteur Desessartz. Son acte de décès porte comme adresse « n°278, section des Gardes Françaises » (Maurice Bouvet, « Les Delondre, une grande famille pharmaceutique », *Revue d'Histoire de la Pharmacie*, 39e année, n°129, 1951, p. 155-165. [Lire en ligne sur Persée](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°93 (Empire)*].

Delondre, Vve, n° 93 (Emp.) (1806-1807) [succ. de son époux, même emplacement], prop. Empire, parc. n°93 (Emp.) (AN, F³¹ 5/326), voir **Adélaïde Geneviève Debourges**.

Delongchamp, prop. Empire (1809), parc. n°176 (Emp.) (AN, F³¹ 7/204).

Delorme, François, employé, n°20 (Halle) (1793).

34 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Leruyre ? [addendum dans la colonne "observations"] « A remis sa carte attendu qu'il quitte la section pour aller Section Mont-Blanc rue La Fontaine le 11 avril 1793 ». (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793*, f°12, n°2075, le 19 février 1793).

Delorme, François, ancien huissier aux tribunaux, n°70 (Pl. Ven.) (1798-1801).

François Delorme, époux en 1779 de **Marie Julie Dupeux**, est père de 4 enfants, Pierre, Marie, Françoise Julie, Louise Antoinette. En 1788 alors huissier à cheval en exercice, il demeure rue Tirechappe avec sa famille (AN, *Tutelles*, Y 5170A, f°200). M.-J. Dupeux est décédée le 5 nivôse an IV [26 décembre 1795] et son mari déclare sa succession le 19 frimaire an V [9 décembre 1796] au bureau d'enregistrement n°8 (AM Paris, DQ7/1700, f°22, V°).

Delorme, mercier, voir **Paillard de l'Orme**.

Delpa, orfèvre, n°282 (Gard.) (1802-1803).

Delpesch, Antoine Urbain, directeur de La Correspondance nationale et étrangère, « vis-à-vis de l'hôtel de Noailles, n°1499 [But.] (1794).

Antoine Urbain Delpesch (Montauban (Tarn), 1740-Paris, 1799), alors rue Saint-Nicaise, rencontre des difficultés avec sa première épouse (« Réponse pour le Sr Antoine-Urbain Delpesch, marchand d'étoffes de soie contre la dame Delpesch son épouse », Consultation de Picard, à Paris chez Simon, 1776, cité dans A. Corda, *Catalogue des factums et autres documents judiciaires à 1790*, Paris, Plon, 1905, t. 7, p. 232). Il est le père d'un garçon, élève au collège des Oratoriens de Juilly de nov. 1794 à avril 1795 (Broglin, *Juilly*, t. II, p. 2410). Il épouse en secondes noces le 24 fructidor an IV, Angélique Charlotte Casset (Geneanet, *meinnier*). Cette adresse rue Saint-Honoré est son domicile, le Bureau Royal de Correspondance étant établi rue Neuve-Saint-Augustin (Alm. Royal, 1791, p. 419 ; Alm. Nat. an II, p. 536).

Delpesch, dit de Saint-Urbain devient en 1786 sous-directeur du *Bureau de Correspondance Générale*, organisme privé bénéficiant d'un privilège royal de 1766 renouvelé en 1780 et en 1789 pouvant se charger officiellement de nombreuses formalités administratives et judiciaires, du recouvrement des créances, etc., en France et à l'étranger au nom des particuliers qui ne peuvent se déplacer. Il est nommé directeur, fondé de pouvoir en 1791 (Michel Bruguière, « Une source méconnue d'histoire économique et sociale : le Bureau de correspondance générale au XVIIIe siècle », *Journal des Savants*, 1982, vol. 1, p. 95-112. [Lire en ligne sur Persée](#)).

Delplats, Louis Bénigne, orfèvre-bijoutier, n°80 (Halles) (1793).

38 ans, précédemment rue du Coq, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°10, n°274, le 5 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°11, n°334, le 5 mai 1793).

Delpont, François, domicilié r. de Grenelle, prop. an XI, parc. n°265 (Ter. Roi) [n°417 (K), 23 (Tuil.), 367 (Emp.) 259 (1886)].

« Bâtiment n°23 aux Dames de l'**Assomption**, loué pour 3 ans en l'an VIII à **Devret**, pâtissier, vendu en l'an XI à François Delpont, rue de Grenelle. » (*Sommier*, art. 148, p. 36). Il semblerait que François Delpont ait aussi été adjudicataire de l'ensemble des lots du **couvent des Capucins** le 3 floréal an XI (Ville de Paris, *Réserves...*, 1^{er} Ardt, art. 28 à 31, p. 3).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°367 \(Empire\)](#)].

Delporte, Nicolas, n° 379 (Gardes) (1795).

« Déménagement rue Quincampoix, n°50 » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Delprat, Pierre, tripier, n°1481 (But.) (1804).

Pierre Delprat, 36 ans, intervient comme témoin de **Louis Nicolas François** qui ayant perdu sa carte blanche de sûreté délivrée le 15 vendémiaire an VI (6 septembre 1797) par la municipalité du 2^e arrondissement, demande à la Préfecture le 10 janvier 1804, la délivrance d'une nouvelle carte (Archives de la Police, *Passeports, 1804*, AA/119, p. 28).

Delunel, pharmacien, [n°277 (K)], annonce qu'il déménage à l'**hôtel du Saint-Esprit** au n°253 (K) (*Journal de Paris*, 5 juin 1789, p. 705), n°1424 (But.) (1797-1802), membre de la Société libre des Pharmaciens de Paris, s. n° (Al. N., an V, p. 385-388) (1803).

« Delunel, près Saint-Roch, connu avantageusement par plusieurs mémoires sur l'émétique, le kermès, l'éther, la terre foliée, la distillation, & les plantes inodores. » (Tab. 86).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 75. Figure comme membre de l'**Athénée des Arts** en 1805, demeurant n°983 rue Montmartre au coin de la rue Bergère.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Delz, Jean Philippe, ancien professeur de mathématiques de l'École royale militaire, pensionnaire du roi, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Marie Chavoist, parents de Louise Charlotte Delz, née le 1^{er} avril 1789, est baptisé le 15 mai 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Demandre, Jean Baptiste, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°291 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Baptiste Demandre (Saint-Loup-sur-Semouse (Haute-Saône), 23 octobre 1739 – 21 mars 1823), curé de Besançon, siège à l'Assemblée Constituante, évêque constitutionnel du Doubs en 1798 (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t. 2, p. 329 ; Voir [notice Wikipedia](#)).

Demange, Dominique, épicier, n°1489 (But.) (1796) (1798, 1803-1804), n°330 (1807).

« Le 13 germinal an 4 [2 avril 1796], a été baptisée Henriette Virginie, née hier, fille de Dominique Demange et de Marie Françoise Louise Cappon, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1489, parrain François Dominique Demange, son frère, marraine Louise Adrienne Breffort. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 90).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Demartin, tailleur, n°491 (Cont.).

Demay, homme de lettres, n°1409 (But.) (1800, 1804), non-commerçant, *Demoy* n°256 (Emp.) (1805-1807).

Demay, Louis, employé, n°67 (Hal. ou Gard.) (1794).

27 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°50, n°1035, le 22 frimaire an III - 1794).

Demeulle, Jeanne Colombe épouse de **Jacques Emmanuel Garnier**, maître menuisier, n°475 (K 88), n°475 (1790).

Demonceaux, Md toiles (grossiste), n°14 (Emp.) (1806-1807).

Demoncey, Nicole Marguerite Suzanne, épouse de **Pierre Guérout**, pâtissier, décédé, passage de la Grande Écurie, s. n° [488 (K)] (1788).

Originaire de Neuilly-Saint-Front (Aisne), elle est en 1788 la mère de Marie Suzanne Guérout, alors âgée de 8 ans, sa seule fille (AN, *Tutelles*, Y 5165B, 26 avril 1788, f°510-512 ; *Inventaires*, Y 5285, 10 juin 1788, f°382).

Demonjay et Trianon, Md draps, n°16 (Emp.) (1805-1806).

Demont, bonnetier, n°133 (Emp.) (1805-1807).

Demontreau, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Demorer, Vve, non-commerçante, n°1499 (But.) (1799-1803).

Il s'agit vraisemblablement d'une erreur d'orthographe du patronyme de Morets (voir **Morets (de)**).

Demory, Joseph, étudiant, dominicain du couvent de Châlons-sur-Marne, "minoré" [a reçu les ordres mineurs, acolyte, etc.], résident au [couvent des Jacobins](#) (mai 1790).

Né à Gaudecourt [sic] (Artois), 24 ans (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 310).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Demoustier-Morel, orfèvre, n°85 (Halles) (1803).

Demouy, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Demouy, mercier, n°284 (Gard.) (1797-1803).

Denais, propriétaire, s. n° (1808), **Denaix** n°339 (Emp.) (1810).

Denais, propriétaire, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 309).

Il s'agit probablement de Jean Denaix, propriétaire, domicilié n°339 rue S. Honoré, [maison des Feuillants](#), qui signe une reconnaissance de dette de 41 000 f à M. Godart Duvivier, conjointement et solidairement avec ses enfants, Alphonse Ardenne Denaix, employé demeurant avec son père, Jean Jacques Denaix, ingénieur de la Marine impériale, Maxime Auguste Denaix, ingénieur géographe au royaume d'Italie, Jean Alexandre Denaix, pharmacien major des armées, **Louise Victoire Denaix**, épouse séparée de biens de **Jacques René Contencin** (Archives notariales de Me Delacour, AN ET-XIX-937).

Denaix, Louise Victoire, épouse de **Jacques René Contencin**, n°71 (Hal.) 1801.

Louise Victoire Denaix (ca 1781 – Paris, 1858), fille de Jean Denaix et de Jeanne Victoire Klotz, épouse Jacques René Contencin à Saint-Roch, le 5 novembre 1801 (Etat civil reconstitué, Fonds Coutot, actes de mariage de la paroisse Saint-Roch ; AM Paris 5Mi1 1547-094215).

Denève, Joséphine Jeanne, épouse de **Jean Baptiste Claude Odiot**, orfèvre-bijoutier, n°231 (K), n°1401 (But.), n°250 (Emp.).

Jeanne Joséphine Denève (Paris, 1769 – Paris, 1849) épouse **Jean Baptiste Claude Odiot**, orfèvre-joaillier, en 1787. Ils ont 9 enfants : Charles Nicolas (1789-1863), Louise Rosalie (1790), Bernard Jean Baptiste (1793-1842), Adèle Cornélie (1797-1865) et sa jumelle Joséphine Mathilde (1797-1878), Achille Prosper (1798-), Aimée Laure (1800-1896), Alphonse Louis (1800-1869) et Zénaïde (1810-1828) (Pinçon et Gaube du Gers, *Odiot, op. cit.*, Arbre généalogique en encart et p. 58-60 ; Geneanet, *Stéphane Peltier*).

Denipre, mercier, n°1499 (But.) (1804).

Denis, faïencier, n°85 (Pl. Ven.) (1804), n°361 (Emp.) (1805-1807).

Denis, Jean Michel, dit La Fontaine, artiste-peintre, n°22 (Hal.) (1799-1800).

Denis, boucher, n°488 (K 91).

Denis, maître perruquier, n°463 [K], (enregistré n°169, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Denis, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Denis, Jean François, commis, n° 29 (Halle) (1793).

29 ans, précédemment rue du Coq, arrivé à Paris en 1788, né à Querbigny (?) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°13, n°1442, le 6 juin 1793).

Denise, M^{elle}, n°182 (Emp.) (1806-1807).

Denoireterre, confiseur, n°145 (Emp.) (1806-1807).

Denoiretère, prop. Empire, parc. n°290 (Emp.) (AN, F³¹ 7/239).

Dépeaux, Noël, rôtiisseur, s. n.° (1789).

Inscription au registre de sûreté le 12 frimaire an II de Noël Dépeaux, rôtiisseur, âgé de 28 ans, né à Bornelle (?), arrivé à Paris en 1784, domicilié 33 rue de la Grande Truanderie, antérieurement r. St Honoré (AN, F7/4787, f°20).

Deperey, Anne Rosalie, épouse de **Louis Peschot** s. n° (1795).

Anne Rosalie Deperey (ca 1773 – Paris, 27 octobre 1849) est la fille d'Etienne Antoine Charles Deperey et de Marie Charlotte Savin. Elle n'est pas une proche parente de l'autre famille Deperey.

Deperey, Louis Jacques, procureur au Châtelet, ancien avoué, n° 510 (K), n°118 (Tuil.).

Louis Jacques Deperey (Buzançais (Indre), 1732- Paris, 18 février 1796) épouse vers 1761 Marie Séraphie Tardif (ca 1738 – Paris 1790) dont Marie Mélanie Deperey (ca 1762-1814), Marie Séraphie Deperey (1764-1807), **Louise Félicité Deperey** (1766-1835), Louis François Deperey (1770-1829) (Geneanet, *Généalogie de Marc Paillard*).

Le 30 novembre 1790, quelques jours après le décès de Marie Séraphie Tardif, L. J. Deperey, domicilié r. S. Honoré paroisse S. Roch, est nommé tuteur de ses deux enfants encore mineurs, Louise et Louis. Parmi les témoins à l'acte Charles François et François Deperey, frères de Louis Jacques, et **François Pasquier**, huissier priseur, rue S. Honoré, p. S. Eustache, à cause de Dame **Marguerite Louise Deperrey**, son épouse, cousine des enfants mineurs (*Registre des tutelles du 1^{er} au 15 décembre 1790*, AN Y5197A, f°102-104).

Deperray, procureur au Châtelet, n°510 [K], (enregistré n°65, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). « De Perey, procureur au Châtelet succ. de Hincelin (en 1761) près r. de l'Échelle. » (Al. R., 1790, p. 403), avoué, n° 510 (Al. N., 1793, p. 236 ; an II, p. 438), « ci-devant avoué près les tribunaux, n° 510, près de la rue de l'Échelle. » (Al. N., an III, p. 468, an IV, p. 414). Me Deperrey héberge **Philippe Merlin**, dit Merlin de Douai et sa famille.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°283 \(Empire\)](#)].

Deperey, Louise Félicité, épouse de **Nicolas Paillard**, n°510 (K) (1790).

Louise Félicité Deperey (Paris, 1766-Paris, 1835), fille de Louis Jacques Deperey et de Marie Séraphie Tardif demeure r. S. Honoré avec son père en 1790. Elle épouse **Nicolas Paillard** le 16 mai 1797, dont Félicité Marie Paillard (1795-1841), Françoise Mélanie Paillard (1797-1800), François Antoine Paillard (1799-1873). Elle est domiciliée rue S. Honoré à son décès en 1835 (Geneanet, *Généalogie de Marc Paillard*).

Deperey, Marguerite Louise, épouse de **François Pasquier**, commissaire priseur, n°148 (K) (1790).

Elle est la fille de Charles François Deperey, huissier commissaire priseur au Châtelet, frère de **Louis Jacques Deperey**, et de Marie Magdeleine Dupuy, ainsi que la cousine germaine de **Louise Félicité Deperey** (*Registre des tutelles du 1^{er} au 15 décembre 1790*, AN Y5197A, f°102-104).

Depesse, particulier, n° 90 (Pl. Ven.) (1803), n°362 (Emp.) (1806).

Depestre de Seneffe, émigré, s. n° (*Liste des émigrés de Paris*, an II).

On note Julien Ghislain Depestre, compte de Seneffe, originaire d'Ath (Belgique) dont une partie de la famille demeure à Saint-Domingue à la fin du XVIIIe (*Généalogie et histoire de la Caraïbe*, n°133, 2001, p. 3064).

Depierre, Noël François Alexandre, n°372 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte de sûreté pour demeurer S. La Réunion, n°168 rue St Martin, (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité, f°44 Ro, s. n°, le 24 germinal an III*).

Depres, Charles, limonadier, n°29 (Halle) (1795).

17 ans, précédemment rue Poissonnière, arrivé à Paris depuis 6 ans (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III, f°81, n°1822, le 6 germinal an III*).

Depresle, mercier, n°285 (Emp.) (1805), Melle, marchand de nouveautés (1806-1807).

Dequesne, Alexandre, tailleur, n°97 (Halle) (1793).

32 ans, précédemment, rue de l'Arbre Sec, arrivé à Paris depuis 32 ans, né à Maroilles (Nord) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°16, n°1535, le 11 juin 1793*).

Deraïne, Françoise, épouse de **Louis Charles Foucart**, Md de draps, n°710 (K), 370 (Gard.).

Françoise Deraïne, cousine germaine de Louis Charles Foucart, originaire d'Abbeville comme lui, l'épouse avec dispense en 1777. (AN, *Tutelles*, Y 5144B, 22 août 1786, f° 315-341).

Derancy, entrepreneur de bâtiment, n°524 (K) (1790).

Derancy (ou Drancy), entrepreneur en bâtiment et travaux publics, n°524 rue Saint-Honoré, emploie 40 ouvriers, les paye à la semaine et sollicite l'administration des finances de Paris pour qu'elle lui fournisse du numéraire contre des assignats pour pouvoir leur verser leurs salaires (AN, F/30/115, Requêtes 30 mai et 10 août 1790).

Derau, Jean Antoine, cartier, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie en 1793 au nom de Jean-Antoine Derau, cartier, âgé de 52 ans, né à Paris, demeurant rue de la Tixanderie, précédemment rue Saint-Honoré (AN, 7/4791, n°2364).

Deray, Pierre, maître horloger, n°74 (Halle) (1793), n°74 (Hal.) (1797).

72 ans, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Saint-Laurent (Calvados), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°9, n°1331, le 29 mai 1793*).

Derevel, contrôleur des huissiers, n°238 (K) (Al. R., 1790, p. 414).

Deroche, François, dominicain, au [couvent des Jacobins](#).

François Deroche (Vaucouleurs 1758 – Versailles, 1835) est maître des novices de la [communauté des Dominicains](#) jusqu'en août 1789, date à laquelle lui succède le P. **Fernbach**. Prêtre jureur, comme ce dernier nommé curé de St Philippe du Roule, il devient son vicaire en 1794 après trois années comme curé à Sucy-en-Brie. (M.-D. Constant, « Un dominicain curé de Paris, le Père Laurent Fernbach », *Revue des Études Historiques*, 96^{ème} année, 1930, p. 271-272, Gallica). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Deroo, Ctn, n°14 [Tuil.] (1794).

« Il a perdu son grand chien roux avec un collier de cuivre au col, entre Auteuil et Paris. Deroo, n°14, coin S. Florentin. » (*Affiches*, 16 fructidor an II [2 septembre 1794], p. 9101).

Derosne, François, pharmacien, n°637 (K 91).

François Derosne (Saint-Dizier, 15 septembre 1743 – Nanteau-sur-Lunain (Seine-et-Marne), 11 octobre 1795) épouse à Paris le 4 novembre 1769 **Anne Nicole Godefroy** (1755 - Paris, 1829) dont 6 enfants parmi lesquels **Jean François Derosne** (Geneanet, *Jean Claude Delayer*).

François Derosne rejoint à cette adresse, en 1769, son cousin **Louis Claude Cadet de Gassicourt**, avec qui il s'associe en 1780, l'officine prenant le nom de "Cadet-Gassicourt". Louis Claude Cadet se retire et vend ses parts à son cousin en 1786. A sa mort en 1799, François Derosne est temporairement remplacé par sa veuve, ce qui explique la citation **Vve Derosne**, dans l'almanach La Tynna 1798.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°115 \(Empire\)](#)].

Derosne, Vve, née **Anne Godefroy**, *Derome*, n°195 (Gard.), prop. Empire, parc. n°115 (Emp.) (AN, F³¹ 5/336).

Le 12 juin 1804, Mme Derosne et son fils Jean François achètent à Mme Vve Willemsens cette maison qui accueille l'officine et leur domicile. (J. Flahaut, *op. cit.*).

Derosne, Jean François, pharmacien, chimiste, n°195 (Gard.) (1797-1804), n°113 (Emp.) (1805-1807).

Jean François Derosne (Paris, 18 juillet 1774-Paris, 16 novembre 1855), qui reste célibataire jusqu'à sa mort le 16 novembre 1855 (Etat-civil reconstitué, AM Paris, 5Mi 1502-09136), rejoint sa mère en 1800. En 1803, il isole le principe somnifère de l'opium. (J. Flahaut, « Les Derosne, pharmaciens parisiens, de 1779 à 1855 », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 93^e année, n°346, 2005, p. 221-234 ; [Lire en ligne sur Persée](#)).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 77.

(Voir [notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°115 (Empire)*].

Derouillyé, Jean Baptiste, Md fruitier, n°1371 (But.) (an X).

Jean Baptiste Derouillyé, Md fruitier, époux de **Marie Catherine Prieur**, père de deux enfants, « défenseur de la Patrie », décède en 1802 (C. Pris, *Minutier central*, inventaire après décès, actes du 14 et 18 messidor an X [7 juillet 1802], art. 1035 et 3990, MC/ET/XXVIII/604).

Deroullede, md de musique, n°276 (Gard.) (1797).

Derouy, Jacques Jean Eustache, marchand faïencier, n°1439 (But.) (1801-1804), puis n°1436 (1804), n°280 (Emp.) (1805-1807) (1817).

Jacques Jean Eustache Derouy (ca 1741 - Paris, 12 avril 1817), épouse **Marie Barbe Rosalie Chauvelet** le 13 pluviôse an II (1^{er} février 1794), dont deux enfants Arsène Rosalie (1790-1846) épouse puis veuve Duvignaud et Adèle Joséphine. A son décès à 76 ans il demeure toujours au n°280 (Emp.) (Table des mariages parisiens, AD75 V10E/4 ; Tables de successions, AM Paris, DQ8). « Bourgeois, s. n°, électeur de la section du Palais-Royal » (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790). « Maison n°1439, puis 282, louée au Cn Derony [Derouy], appartenant à l'Hôtel-Dieu, confisquée par l'État rendue à l'hôpital en l'an IV. » (*Sommier*, art. 843, p. 313-314.).

J. Derouy, alors âgé de 63 ans, demeurant au n°1436, r. S. Honoré intervient comme témoin, en compagnie d'**Antoine Guillot**, lors de la requête de leur ami **Guillaume Neveu**, même adresse, le 16 mars 1804 au près de la Préfecture de police pour obtenir une nouvelle carte de sûreté (Archives de la Police, *Passeports, 1804*, AA/119, p. 58).

Derruder, voir **Rudder (de)**.

Deruelle, contrôleur à la chancellerie du Palais, [n°473 (K) (H, s. n°)].

Desbans, Jean Baptiste, s. n° (1796).

« Le 13 fructidor an 3 [30 août 1795], a été baptisé à la Conception, Marie Georgette, née le 10 janvier dernier, fille de Jean Baptiste Desbans et de Marie Adélaïde Gérard, demeurant rue St Honoré et pour parrain, Sylvain Malteste et pour marraine Marguerite Paris (Panis ?) veuve Danet. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 48).

Desaint, Pierre Hyacinthe, n°72 [Section ?] (1796).

« Henri Blanche Pierre Desaint, né le 31 mars 1795, baptisé à la Conception fils de Pierre Hyacinthe Desaint et Marie Jeanne Athanase Guyard, demeurant rue St Honoré n°72, parrain André Denilly, marraine Marie Jeanne Guillon, ép. Bourdon. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 3).

DeSaint-Julien, mercier, décédé, s. n° (*Affiches*, 12 nivôse an II [2 janvier 1794], p. 5536).

Desaye, coutelier, n°55 (K 88), n°493 (Cont.).

Desban, jeune, Jean Edme, homme de loi, n°99 (*Halles*) (1793).

22 ans, précédemment rue Aubry-le-Boucher, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°25, n°821, le 15 mai 1793).

Desbordes, maître maçon, n°266 (K) (1790, 1791).

Le 10 avril 1790 et le 7 septembre 1791, M. Desbordes, maître maçon, n°266 rue Saint-Honoré, vis-à-vis la petite écurie du Roi, au fond de la cour chez le Sr Devin, sollicite de l'administration des finances la conversion d'assignats contre du numéraire pour la paye de ses 20 ouvriers (AN/30/118).

Desbouches, Antide, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Marie Anne Boiteux le 10 avril 1790 (AN RE/XXXV/14), père d'Antide Desbouches, né le 7 novembre 1790, baptisé le lendemain, marraine **Françoise Thérèse Lemoine, veuve Gourdin** de cette paroisse, r. S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Ils sont également les parents de Gasparine Emelie, mariée en 1823 (Etat-civil reconstitué, coll. Mayet tome 74)

Descaves, ctn, n°413 (K) (1790), ("citoyen actif" n°302 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Descaves, Claude Prudent, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux d'Anne Dupré, père d'Anne Éleonore, née le 22 mai 1790, baptisée le 23 mai 1790 à Saint-Roch. Marraine **Catherine Eleonore Davion**, fille célibataire, r. S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Deschamps, parfumeur, s. n° (1789), n°323 (K 91).

Deschamps, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Deschamps, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°271 (*Almanach militaire*, 1789).

Deschamps, orfèvre bijoutier, n°626 (K 88) (K 91), puis mercier, n°196 (Gard.) (1797-1798), prop. Empire, parc. n°119 (Emp.) (AN, F³¹ 5/338).

Deschamps, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Deschamps, n°680 (K).

« Désirerait trouver un homme de 30 à 40 ans qui sut le latin et l'italien. Il sera logé, nourri aura 600 livres par an et ne sera occupé que les jours ouvrables. La personne qui propose cette place et qui la remplit actuellement prendra des arrangements avec lui. S'adr. à M. Dechamps, rue S. Honoré, n°680. » (*Affiches*, 16 juillet 1790, p. 2085).

Deschamps, Jean Etienne, bourgeois, paroisse Sain-Germain l'Auxerrois, s.n° (1790).

Parrain de Eulalie Catherine Etiennette Lallemant, baptisée à Saint-Roch le 13 mars 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Deschamps, Nicolas François, Md toile, n°218 [Marc.] (1806).

Nicolas François Deschamps, Md toile, époux de **Victoire Sophie Duquesnoy**, décédée en 1806 (C. Pris, *Minutier central*, inventaire après décès, 14 mai 1806, art. 851, MC/ET/VII/577).

Deschamps, mercier, n°196 (Gard.) (1802), n°119 (Emp.) (1806-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 78.

Deschamps-Duquesnoy, linger, n°218 (Emp.) (1807).

Deschenets, Françoise, religieuse de l'[Assomption](#), conseillère, (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 288).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Descoins, Richard Nicolas Pierre, drapier, n°407 [Gard.] (an IX), n°407 (Gard.) (1804), n°27 (Emp.) (1806-1807).

Richard Nicolas Pierre Descoins (Caen, 1775 - Mouy, 1863) contracte mariage avec **Victoire Prudence Le Grand** le 8 brumaire an IX [30 octobre 1800] (C. Pris, *Minutier Central*, art. 8250, MC/ET/XCIII/232 ; Geneanet, *Hervé Crespin*).

Descombes, veuve, bonnetier, n°239 (Gard.) (1801-1804).

Désert, Marie, épouse de Guillain **Verdier**, menuisier, paroisse Saint-Roch , s. n° (1790).

Mère de Dominique Verdier, parrain de Jeanne Adélaïde Verdier, née le 16 janvier 1790, baptisée le lendemain à Saint Roch, marraine Jeanne **Aubry**, même paroisse, même rue (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Desessarts, Martin, Md de draps d'or et de soie, s. n° (1789).

Martin Desessarts, époux de Jeanne Poulst, père de Frédéric Auguste, baptisé le 5 février 1789, paroisse Saint-Eustache, demeurent r. Saint-Honoré. (AN, *Minutier Central des notaires, Étude VII, liasse 431, Geneanet*).

Desessarts, Françoise, Vve d'**Edme La Croix**, [hôtel d'Auvergne](#), décédée. Elle emploie **Nanette**, domestique décédée le même jour. (*Journal de Paris*, 30 mai, p. 655).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Dessessart, particulier, n°41 (Pl. Ven.) (1803-1804).

Desfaucherets, (**Brousse des Faucherets**), Jean Louis, administrateur de bienfaisance, n°1512 [But.] (1801), directeur de la Div. Instruction Publique à la Préfecture, n°1512 (But.) (1804), n°348 (Emp.) (1805-1807), n°348 (Emp.) (1808).

Jean Louis Brousse des Faucherets (Paris, 1742-Paris, fév. 1808), célibataire, avocat, littérateur, député suppléant du Tiers de Paris aux États-Généraux, demeurant précédemment dans le district des Capucins du Marais, électeur de la Section des Enfants-Rouges, directeur du bureau des Établissements publics en 1790 (Tuetey, *Répertoire*, t. 1, p. IV), administrateur du Département en 1791, électeur en 1796 (P. Robiquet, *Le personnel municipal de Paris*, p. 68).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801 (p. 47). Il devient directeur et inspecteur général du service économique des prisons (Allard, *Almanach*, 1808, p. 90). Il décède le 18 février 1808 au n°348 (Emp.) rue Saint-Honoré (Table des successions, AM Paris DQ8).

(Portrait par Marie-Guillemine Benoist (1806) ; [Notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°348 \(Empire\)](#)].

Desforges, Marie Marc, épouse en secondes noces de **Claude François Deslauriers**, n°50 (K91).

Desgoffes, Blaise, Md de vins, demeurant terrasse des **Feuillants**, n°19 (Tuil.) (1801-1802), prop. en 1791, parc. n°264 (Ter. Roi) [n°412-413 (K), 19 (Tuil.), 371 (Emp.)], prop. Empire (*Des Gauffres*), parc. n°371 (Emp.) (AN, F³¹ 7/199).

« [Maison des dames de l'Assomption](#), n°19 et 371 nouveau [porte en note "Add. n°412"], vendue le 4 avril 1791 au Cn Blaise Desgoffes, Md de vins, terrasse des Feuillants, louée à la Ctné **Senozan**. » (*Sommier*, art. 146, p. 35).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 \(Empire\)](#)].

Desgraves, non-commerçant, n°8 (Tuil.) (1803), n°383 (Emp.) (1806-1807).

Desgrenot, chapelier, n°1439 (But.) (1801-1802).

Deshayes, négociant, n°19 (Tuil.) (1802).

Deshortier (parfois Desornes), bijoutier, n°40 (Halles) (1793), n°101 (K) [soit n° 39 Halles] (1799-1801).

Carte de sûreté au nom de François Joseph Deshortier, négociant, n°40 (Halles) (1793). 54 ans, précédemment rue des Cinq-Diamants, arrivé à Paris depuis 46 ans, né à Tillières-en-Artois, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°20, n°561, le 11 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°26, n°854, le 15 mai 1793).

Deshortier, François, chez son père, n°40 (Halle) (1793).

21 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°26, n°2000, le 30 juin 1793).

Deshortiers, François fils, bijoutier, n°40 (Halles) (1793).

23 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°3, n°66, le 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°7, n°224, le 3 mai 1793).

Deshortiers, Marie Côme, garçon épiciier, n°40 (Halles) (1793).

29 ans, précédemment rue des Cinq-Diamants, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°9, n°268, le 4 mai 1793).

Deshorties, Mme, n°44 (Hal.) (1802-1804), n°150 (Emp.) (1805-1807).

Desilly, notaire, n°666 (K 88) (L).

On ne trouve aucun Desilly, notaire, au début de la période révolutionnaire, mais on trouve Abraham Silly, étude IX, r. Saint-Honoré de 1781 à 1785 (AN, RE/IX/9, 14), puis rue du Bouloy (Foiret, *Notaires*, p. 478).

Desiste, Louis François, perruquier, n°89 (Halle) (1794).

29 ans, précédemment Section du Temple, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Paris (AN, F/7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II, f°4, n°3717, le 24 janvier 1794).

Des Lauriers, Claude François, papetier, Md Musique, « Deslauriers, Md de papiers rayés pour la musique, r. St Honoré, s. n° », (Tab. Musiques, 1785, p. 68), n°50 (K 88) (K 91).

Claude François Deslauriers (Châtillon-sur-Morin (Marne), ca 1735 - Paris 1816) signe un contrat de mariage avec Marie Marc Desforges (1746-1809) le 12 février 1764 pardevant Me Dutartre notaire à Paris (AN RE/LVI/11) dont Claude François Deslauriers (1783-1861) (Geneanet, *Généalogie de Béatrice Golinelli-Pimpaneau* ; Inventaires après décès 1749-1781, AN Y5296 f°866/1236).

« A L'ENFANT JÉSUS, rue St Honoré, près celles des Prouvaires, DES LAURIERS, Marchand, tient magasin de papier de France et d'Hollande, tant pour l'écriture, que l'impression, la musique, le plain-chant et le dessin [...] et fournit les bureaux. » (Carte commerciale, s. d., BHVP, Éphémères).

« Des Lauriers figure sur l'*Almanach général* de 1769 et sur la plupart des almanachs marchands qui suivirent. » (J. Grand-Carteret, *Papetiers*, p. 226).

Deslauriers, volontaire, Garde nat., 4^{ème} div., 8^{ème} bat. (Saint-Eustache), 1^e comp, n° 49 (*Almanach militaire*, 1789). Deslaurier, Claude François, Membre du Conseil Général de Paris (Al. N., 1793-an II, p. 393, indiqué au N° 49. Claude François Payen Deslauriers, membre de la Commune, nommé le 25 août 1792 dans une pétition du Comité de Surveillance de la section du Contrat-Social pour être dénoncé à la vindicte publique. (Tuetey, *Répertoire*, t. 4, p. 483).

Carte de Sûreté délivrée le 24 juillet 1793 au nom de Claude François des Lauriers, ancien papetier, demeurant à la date de délivrance de la carte n° 1366 rue Mazarine, précédemment rue Saint-Honoré, âgé de 58 ans, né à (?) Châtillon-sur-Morin (Marne) (AN, F 7 / 4804, n°2579, Geneanet).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°56 (Empire)*].

Deslauriers, restaurateur, voir aussi **Des Lauriers**.

« Rue Saint-Honoré, chef de *Gobelet*, et successeur du Premier Restaurateur [Roze de Chantoiseau], qui a pour annonce cette jolie épigraphe "Hic sapide titillant juscula blanda palatum / Hic datur effectis pectoribus salus". » (Tab. Sup. 1776, p. 65).

Deslogis, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 2^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Desmarets, commerçant, locataire de l'Assomption, n°415 (K), n°21 (Tuil.).

« Au n°21, Desmarets, locataire des Dames de l'**Assomption** pour une boutique faisant partie des [bâtiments de l'Assomption](#). Bail de 9 ans commencé le 18 mars 1788, renouvelé en l'an IV. » (Sommier, art. 149, p. 39).

Il s'agit vraisemblablement de Desmarais, marchand fruitier, s. n° [K], (enregistré n°234, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Desmarets, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 (Empire)*].

Desmarets de Beaurain, artiste-peintre, n°358 (Emp.) (*Artistes*, 1806, 1808).

Desmartin, Jean, tailleur, n°104 (Halles) (1793).

35 ans, précédemment rue des Petits-Augustins, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Toul (Moselle), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°30, n°996, le 17 mai 1793).

Desmazures, prop. Empire, n°107 (Emp.) (AN, F³¹ 5/333).

Desmonceaux, mercier, vis-à-vis rue des Bourdonnois, s. n° (Mar.) (1800).

Desnallaux, M., n°513 (K 91).

Desnoyelle, distillateur, n° 13 (Hal. (1797), n°11 (Hal.) (1798), n°398 (Gard.) (1801-1804).

Desnoyers, tapissier, n°67 (Tuil.) (1799- 1804).

Desnoyers, Marie Constance, épouse de **Mathieu Martin Doré**, bourgeois de Paris, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 28 avril 1789, p. 538).

Desnoyers, Marie Geneviève, s. n° (1807).
 Décède le 24 juillet 1807, à l'âge de 33 ans, patrimoine mobilier de 13 503 F. héritiers ses enfants.
 Déclaration du 28 octobre 1807 au bureau n°8 (AM Paris, DQ7/328 n°1445, relevés Piketty).

Desormeaux, tabletier, près rue de la Convention, s. n° (Tuil.) (1802).

Desorties, bijoutier, n°44 (Hal. (1797), noté **Desornes** à la même adresse (1803).

Desouville, Anne, veuve d'Edme Lautier, décédée, rue Honoré, 1^{er} arrondissement, s. n° (1801).
 (*Journal du Palais*, n°20, 10 nivôse an IX, p. 12).

Despaigne, bonnetier (fabricant de bas), n°62 (Tuil.) (1797, 1799-1800).

Despechbach, contrôleur des Contributions de la 9e Division, n°314 (Emp.) (1805-1807).

Desperret, « Homme de lettres, membre de la Société libre d'Instruction, de vérification d'écriture, Arts et Belles Lettres. », n°1446 (But.) (Al. N., an IV, p. 480).

Despestres, particulier, n°90 (Pl. Ven.) (1804).

Desplanques, violoncelle et basse, pensionné de l'[Académie royale de Musique](#), s. n° (K) (Tab. Musiques, 1785, p. 47).

Despréaux, et **Martin**, Md soie, n°110 (Emp.).
 « AUX DEUX PAGES, Jules Martin et Despréaux, tiennent magasin d'étoffes de soye, les plus nouvelles, brochées, unies [...]. » (Fact., 31 octobre 1809, BHVP).

Després, négociant, n°1365 (But.) (1798).
 « Le petit Després, âgé de six ans, rue St. Honoré, n°1362, conçu pendant la menstruation, éprouve à quinze mois une fièvre putride qui se termine par une éruption dartreuse et purulente sur tout le corps, ... » (Pierre-Henry Bodard, *Des affections scrophuleuses, vulgairement connues sous le nom d'écrouelles ou humeurs froides ; et observations sur l'utilité des feuilles et des racines du tussilage dans le traitement de cette maladie*, Paris, Moreau, 1807, p. 29-30).

Desprès, citoyen, n°418 [K], (enregistré n°478, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Desprès, quincaillier, n°585 (K 91), mercier n°131 (Gard.) (1797), Desprez (père), quincaillier, n°131 (Gard.) (1799-1802).

Desprès, Vve, quincaillier, n°131 (Gard.) (1799-1802), n°185 (Emp.) (1805) [succ. de son mari, même maison].

Desprès, Melle, quincaillier, n°185 (Emp.) (1806-1807) [prend la suite de ses parents, même maison].

Despres, prop. Empire, parc. n°360 (Emp.) (AN, F³¹ 7/371).

Desprez, Md vin, n° 152 (Tuil.) (1798-1800), n°253 (Emp.) (1805-1807).

Desraud, Henri Antoine, dominicain, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).
 Agé de 76 ans en 1790, ancien aumônier du régiment du Dauphiné, déclare être dans l'intention de profiter de la liberté que lui offre le décret du serment constitutionnel (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 307).
 [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Desray, Pierre, maître horloger, n°74 (*Halle-aux-Blés*) (1792-1793).
 32 ans, n°74 (Halle-aux-Blés), arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Saint-Laurent-des-Joies (Calvados), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°47, n°1406, le 15 novembre 1792 ; 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°9, n°1331, le 29 mai 1793).

Desrenaudes, employé, « [porte Saint-Honoré](#) », s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 80.

Desrenaudes, Mme, receveur de la Loterie Nationale, n°36 (Pl.Ven.) (1798-1800).

Desroulettes, marchand de musique, n°68 (Tuil.) (1799).

Desruelles de Sailly, Ignace Maximilien Joseph, chevalier de St Louis, ancien capitaine de cavalerie, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 3 septembre 1788, p. 1064).

Dessaux, Melle, et Melle **Picot**, Mdes de mode (Gournay, Tab. 89, s. n°), n°635 (K 88).

Dessé, contrebasse et administrateur des loges, [Théâtre de la République](#), n°1459 (*But.*) (Al. S., 1800).

Destampes voir **Estampes (d')**.

Destrée, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), [hôtel d'Auvergne](#) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Desvallées, Jean Baptiste, ancien perruquier, n°197 (*Gard.*) (1793).

Cité dans un concordat de créanciers du 29 décembre 1793 (AN, ET-VI-885, f°872-874, Geneanet).

Desve, Marie Émilie, épouse divorcée de **Michel Louis Cousin**, bijoutier, n°127 (*Gard.*) (1800).

(*Journal du Palais de Justice*, n°152, 15 thermidor an VIII, p. 8).

Deusy, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°315 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Sixte François Joseph Deusy (Neuville-Saint-Vaast (Pas-de-Calais), 1761 – Douai, 1821), avocat, élu du Pas-de-Calais à l'Assemblée législative. Après la Révolution poursuit sa carrière d'avocat à Arras (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t. 2, p. 375 ; notice Wikipédia, [Sixte François Deusy](#)).

Devaletton, locataire du 2^{ème} étage, n°434 (*K*) (1790), l'une des quatre maisons de l'ensemble immobilier dénommé [Maison Neuve des Feuillants](#).

(AN, Q2/118, Comité d'aliénation des biens nationaux, *Rapport d'estimation de la maison n°432, 433, 434, 435 [Royal], rue Saint-Honoré, Paris*, 11 novembre 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Devarenne, Romain Alexandre, marchand fruitier-oranger, n°439 (*Royal*) (1790).

Devarennas, citoyen, n°439 [K], (enregistré n°228, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Romain Alexandre Devarenne épouse Marie Anne Victoire Denis, fille de Charles Denis et Marianne Froment à Paris le 30 germinal an 8 (Table des mariages parisiens).

(AN, Q2/118, "Rapport d'estimation maison n° 436-438 [Royal], rue Saint-Honoré", 12 novembre 1790). À vendre fonds de fruitier-crémier. (*Affiches*, 28 nivôse an II, [18 janvier 1794], p. 5745).

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquailier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent qu'**Elisabeth Augustine Françoise Jousineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (Tuileries) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré](#), AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°42).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Devaus, prop. Empire parc. n°322 (Emp.) (AN, F³¹ 7/256).

Devaux, Md tapissier, et son épouse demoiselle **Boulogne**, prop. depuis 1782, parc. n°73 (Ter. Ar., t. II/1, p. 158), [n°1463 (*But.*), 306 (Emp.)].

Pierre Devaux épouse Marie Anne Boulogne, veuve en premières noces d'Augustin Luchet, mère de Jean Baptiste Augustin (né en 1763), Joseph, Nicolas, Marie Jeanne, Marguerite et Alexis Luchet, six enfants dont Pierre Devaux est tuteur depuis 1778 et devient curateur le 18 décembre

1782. A cette date, **François Daire**, Md de vin, est nommé tuteur d'Augustin Luchet (Requête d'émancipation d'Augustin Luchet, mineur, Registre des tutelles, 16-31 décembre 1782, AN Y5100B, f°216). Au décès de Marie Boulogne le 21 messidor an VII, à 68 ans, Pierre Devaux, rentier, demeure 766 (*But.*)rue Caumartin (Table de successions, AM Paris DQ8).

Devaux, Jean Jacques, limonadier, n°55 (Halle) (1794).

40 ans, précédemment à l'Armée du Nord, revenu le 19 Brumaire, né à Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°25, n°1285, le 15 11 1793 ; 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II*, f°10, n°4046, le 3 avril 1794).

Deveaux, Etienne, officier, n°377 (*Gardes*) (1795).

« Déménage rue de la Fraternité » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Deveaux fils, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., [marché des Quinze-Vingts](#) (*Almanach militaire*, 1789).

Develette, (ou Devilette), ci-devant avoué près les tribunaux, à l'ancien [couvent de l'Assomption](#) [n°20 (*Tuil.*)] (1793), (*Affiches*, 6 juillet 1793, p. 2827), (Al. N., an III, p. 469, an IV, p. 414). Voir **Fabre**.

(Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)).

Devienne, François, compositeur et musicien, [n°83 (*K*)] (1785).

François Devienne (Joinville, 31 janvier 1759 – Charenton, 5 septembre 1803), flutiste, bassoniste, compositeur, musicologue, épouse en 1789 Amédée Marie Eléonore Maillard (1766- ?) dont cinq enfants. Interné à l'asile de Charenton en mai 1803 il y décède 3 mois plus tard (Geneanet, François Membre). Portrait par David.

« Devienne a exécuté au Concert Spirituel plusieurs Concerto de flûte de sa composition [...] Devienne, virtuose distingué, a exécuté au Concert Spirituel alternativement plusieurs concertos de Flûte et de Basson avec le plus grand succès, r. St Honoré, vis-à-vis celle de l'Arbre-Sec. », (Tab. Musiques, rub."Basson", 1785, p. 61).

(Voir sa [notice Wikipédia](#)).

Devillaine, horloger, noté Develaine n°41 (Gard.) (1797), n°41 (Gard.) (1798-1799).

Devile, Ctn, maison du limonadier [[Café David](#)], au coin de la r. du Roule, s. n° [n°689 (*K*)] (1793)].

Recrute « un couple de portiers, 50 ans, sans enfants, le mari tailleur, la femme se consacrant au ménage, logés hors de leur loge, fournis en bois. » (*Affiches*, 15 octobre 1793, p. 4342).

Deville, particulier, n°77 (*Tuil.*) (1803).

Deville, Mme (Favart), particulier, n°77 (*Tuil.*) (1804), s. n° [321 (Emp.) ?] (1805-1807).

Devineau, Antoine François, arquebusier du roi, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 4 septembre 1788, p. 1071), au coin de la r. Jean-Saint-Denis, n°560 (*K*) (*s.d.*).

Antoine François Devineau est l'époux de **François Xavier Jacqueline Renée de Rouvroi**. Une fois veuve, celle-ci demeure ensuite n°94 rue des Filles-Saint-Thomas, S. Le Pelletier, maison qu'elle achète le 19 avril 1791 (*Sommier des biens nationaux*, t. 1, art. 682, p. 263).

Devinck et Taffin, domiciliés Bd de la Madeleine, prop en l'an V, parc. [n°355-356 (*K*), 69-70 (Pl. Vend.), 390 (Emp.)], jardin et couvent de la Conception.

« Maison n°69, 70, [maison conventuelle des Sœurs de la Conception](#), louée au Cn **Lemaire** le 17 germinal an IV pour 3, 6, 9 années et vendue à Devinck et Taffin, Bd de la Madeleine, le 5 fructidor an V. Idem vente le 8 messidor des N° 69 et 70, jardins de la congrégation. », *Sommier*, art. 548 et 549, p. 171). Ces parcelles, jardin et lieu claustral de la Conception étaient frappées de réserves foncières pour le percement de nouvelles rues dès les contrats d'acquisition (Ville de Paris, *Réserves*, 1er Ardt, art. 1, 2, p. 1).

Il s'agit vraisemblablement de Laurent François Devinck (Dunkerque, 1743 - Paris, 1818), banquier, actionnaire, comme **Taffin**, de la Caisse des Comptes courants en l'an V (L. Bergeron, *Banquiers...*, p. 126-127).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°390 \(Empire\)](#)].

Devismes, M., voir **Vismes (de)**, n°438 (K) (1790).

Devret, (ou **Duret**), pâtissier, locataire d'une maison partie des bâtiments de l'**Assomption** (an VIII) n°23 (Tuil.) (Sommier, art. 148, p. 36).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°367 \(Empire\)](#)].

DeWade, Emmanuel, tailleur, n°109 (Halle) (1792-1793).

39 ans, précédemment rue du Plat-d'Étain, arrivé à Paris, en 1792, né à Ferre en Empire, en Flandres, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°27, n°769, le 16 octobre 1792, né en Flandres, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°46, n°2654, le 8 août 1793).

Dewime, Antoine, peintre, n°197 (Gardes ?) (1795).

42 ans, précédemment même rue, né à Calais (Linde), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°58, n°1258, le 16 nivôse an III). Noté Duvisme par le scribe. Signe lisiblement DeWime.

Dewitt (de Witt), Jean François, non-commerçant, n°87 (Pl.Ven.) (1799-1800) (1799).

Jean François de Witt (Amsterdam, 26 avril 1780 – Condé-sur-Iton (Eure), 6 juillet 1805), capitaine de hussards, épouse **Suzanne Louise Lepelletier de Saint Fargeau** (1782-1829) le 29 mars 1798 à l'église réformée de Paris. « Contrat de mariage portant séparation de biens entre Jean François Dewitt, citoyen batave, demeurant à Paris, rue Honoré, n°87 et Suzanne Louise Lepelletier, demeurante à Paris, rue Culture-Sainte-Catherine (*Journal du Palais*, n°104, 15 frimaire an VIII, p. 6) (Geneanet, *Familles Robert - Gesse - Nothias – Gouazé*). Ils divorcent en 1800.

Dezeude, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Dhangest. Voir **Hangest (d')**.

Dharcourt (ou d'Harcourt), Michel Nicolas, Md vin, s. n° (1790), n°290 (K 91), n°1474 (But.) (1794, 1795) (1799-1804), n°320 (Emp.) (1805-1807).

Michel Nicolas d'Harcourt (Paris, 1753 - Paris, 1822) épouse **Marie Jeanne Francomme** en 1789 à Saint Roch et a 8 enfants dont Adélaïde Raphaël, née le 15 décembre 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch le lendemain (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet) et François Auguste **Dharcourt**, baptisé le 16 thermidor an 3 [3 août 1795] à la Conception, parrain, François Dupuis, marraine Marie Jeanne Nicole Thérèse Dharcourt (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p.37).

Darcourt, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°290 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Avant juillet 1790 Il tenait boutique à l'enseigne AU JARDIN ROYAL, r. du Vert-Bois. (Geneanet, *Pascal Deveau*).

Le vin de qualité à 16 sols la pinte est analysé chez d'Harcourt, n°1474, sur ordre du Comité de surveillance du Département de Paris, d'où il ressort que le vin est faible et contient une légère proportion d'alun (PV de délibération du 15 pluviôse an II [3 février 1794], Tuetey, *Répertoire*, t.10, p, 342). Il décède à son domicile n°320, r. St Honoré (Inventaire par Me Glatigny).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°320 \(Empire\)](#)].

Dharvillier-Vauboyer, voir **d'Hardivillier**.

D'Hardiviller (Dharvilliers), Jacques Charles, drapier, n°491 (Cont.), *décédé* (1799).

Jean Charles d'Hardiviller (? – 1799) et Jeanne Françoise Victoire Villemain signe leur contrat de mariage devant Me Thomas Gibert le 5 décembre 1790 (AN RE/XXXIX/8).

« Renonciation de **Jeanne Françoise Victoire Villemain**, veuve de Jacques Charles Dhardiviller, marchand de draps, demeurant à Paris, rue Honoré, n°491 (*Journal du Palais*, n°103, 10 frimaire an VIII, p. 13). Ils sont les parents de Victoire d'Hardiviller (1794-1864), de Charles Achille d'Hardiviller (né à Beauvais en 1795), engagé au 1^{er} régiment de chevaux-légers de la garde impériale en 1814 (Registres matricules napoléoniens)

Dharvillier, Vve (Dhardivilliers), drapier, n°491 (Cont.) (1799-1803).

Dhazard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Dhun, marchand de musique, n°91 (K 91).

Dianet, horloger, près place du Tribunat, s. n° (1802-1804).

Diant, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Didier, Jean Baptiste, serrurier, jugé au tribunal révolutionnaire, n°70 (*Pl. Vend.*) (1796).

En application de la délibération du Directoire Exécutif du 19 floréal an IV prise à l'encontre de Babeuf et de ses partisans, Darthé et Didier, ainsi que Drouet, représentant du peuple, sont arrêtés dans la maison de Dufour, menuisier, rue Bleue où se tient une réunion « pour prendre communication d'une lettre écrite par le citoyen Drouet au Directoire » (*Gazette Nationale ou le Moniteur Universel*, n°243, 3 prairial an IV [22 mai 1796, p. 3]).

Jean Baptiste Didier, né en 1759, jugé en mai 1796 avec **Darthé** et les **Duplay**, père et fils, devant la Haute-Cour de Justice dans le procès sur la Conspiration des Égaux, inspirée par Babeuf, déclare demeurer n°70, Section Place Vendôme. (*Journal de Paris*, 2 prairial an IV [21 mai 1796], p. 907). Il précise au procès qu'il s'appelle *Didié* et pas *Didier* et qu'il héberge **Darthé** dans un cabinet qui ouvre sur sa chambre. De ce procès, il ressort finalement acquitté. (Anonyme, *Procès contre Babeuf*, t. 1, p. 9 ; t. 3, p. 255 ; t. 4, « Résumé du Président », p. 131).

Dié, Jean Baptiste, vitrier, « *Cour des Jacobins*, n°2 » (1796), n°1485 (*But.*) (1802).

« Le 18 floréal an 4 (7 mai 1796) a été baptisée Marie Pierrette Suzanne, fille de Jean Baptiste Dié, et de Ghislaine (?) Dusault, son épouse, demeurant en la cour des Jacobins n°2, et a eu pour parrain Pierre Joseph Barmant et pour marraine Marie Louise Nicole Poyer femme Dié. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 96).

Jean Baptiste Dié est témoin de moralité, avec ses voisins **Henri Lemoine**, **Pierre Foucault** et **Jean-Baptiste Dupont**, de **Pierre Louis Mérat**, qui demande la délivrance d'une nouvelle carte de sûreté en 1802 (Archives de la Police AA/115, *Passeports, cartes de séjour*, 1802, le 22 prairial an 10 [11 juin 1802]).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°330 \(Empire\)](#)].

Dié, Marie, épouse de François **Vansau** (Vauson ?), chaudronnier, s. n° (1795).

Dienne (de) du Puy de Cheylade, Jean Charles Joseph, secrétaire-greffier au Conseil d'État, n°285 (*Emp.*) (1808).

Jean Charles Joseph de Dienne du Puy de Cheilade (Anvers, 1776 - ? , 1851), lieutenant d'artillerie (1792), lieutenant-colonel (1800), attaché au Conseil d'État (1802), contracte mariage avec **Adélaïde Françoise d'Argent** le 4 octobre 1808 (C. Pris, *Minutier central*, art. 5226, MC/ET/XLVI/675). Il devient ensuite secrétaire général de la Préfecture de Police (1815) (*Geneanet*, *pierfit*).

Dieudonné, Christophe, tailleur de Pierre, n°40 (Halle) (1794).

50 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 1764, né à Verdun, signe (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°15, n°5095, le 15 floréal an II).

Diffret, Crépin, n° 278 (*Gardes*) (1795).

« Déménage rue Pelletier n°19 » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Digoin de Varigny, voir **Varigny (Digoin de)**.

Dillais, boutons, galons, n° 109 (*Emp.*) (1809), puis n°114 (*Emp.*) (1810).

« AU BOUTON D'OR – DILLAIS, Rue Saint-Honoré, n°114, au coin de celle d'Orléans, tient magasin de boutons, d'habits habillés, de fantaisies et d'uniformes, galons, épaulettes, épées civiles et militaires. » (Fact. 13 sept. 1810, © BHVP, Éphémères).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°114 \(Empire\)](#)].

Dillon (de), Arthur, comte, gentilhomme d'honneur du Comte d'Artois, député de la Martinique à la Constituante, n°9 rue et [porte Saint-Honoré](#) (1789).

Arthur, comte de Dillon (Bray Wick (Angleterre), 1750-Paris (avril 1794), époux de Marie-Françoise Laure de Girardin de Montgérald en 1785, dont Elisabeth Françoise Dillon (1785-1836), officier, ami de Camille Desmoulins, accusé de trahison et de Dantonisme, condamné, guillotiné le 14 avril 1794, membre du club de Valois (oct. 1789) (Almanach du Club de Valois pour l'année 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires* ; voir sa notice Wikipédia, [Arthur Dillon \(1750-1794\)](#)).

Dimpre, Jean Baptiste Emmanuel, marchand mercier, n°1498 (*But.*) (1803), n°338 (Emp.) (1805-1807).

Dimpre, demeurant n°1498, rue Saint-Honoré, déclare qu'il a perdu sa carte de sûreté délivrée en l'an VIII par la municipalité du 2^{ème} arrondissement et sollicite le commissaire de police de la Butte-aux-Moulins de lui délivrer une nouvelle carte. Il est accompagné de quatre témoins dont Nicolas **Virion**, 65 ans, François **Marcoul**, remplaçant dans la garde nationale, 76 ans, Jacques **Beysere**, journalier, 56 ans. Signalement de Dimpre : 45 ans, taille 1,73 m, cheveux et sourcils bruns, visage ovale, front haut, yeux bruns, nez aquilain, bouche moyenne, menton rond (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, messidor an XI-brumaire an XII, section Butte des Moulins*, 13 thermidor an 11 [2 août 1803], AA/118, f°9).

Diodet, Jean Épiphanie, orfèvre-bijoutier, n°136 (K 88), orfèvre, n°136 (K 91) n°41 (Hal.) (1793), n°43 (Hal.) (1797), n°41(1799-1804), n°154 (Emp.) (1805).

Jean Epihanie Diodet (vers 1752- ?), signe un contrat de mariage avec Anne Françoise Amy le 20 janvier 1776 (Répertoire des notaires parisiens, Me Lecouflet RE/XXXVIII/9). Leur fille Marie Éléonore (Paris, ca 1779-Lille, 1867) épouse Joseph François Mangin à Saint-Eustache le 27 août 1806 (Etat-civil reconstitué Fonds Coutot).

Diodet, lieutenant, Garde nat., 6ème div., 7e bat. (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1790, p. 86). Carte de sûreté établie le 3 octobre 1792, renouvelée le 11 avril 1793 au nom de Jean Épiphanie Diodet, orfèvre, âgé de 41 ans, né à Paris, domicilié n°41 [Hal.] r. St Honoré (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°5, n°116 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°1, n°6). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 83.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°154 \(Empire\)](#)].

Diodet, Mme, n°154 (Emp.) (1806-1807).

Diot, Louise Sophie, fille [célibataire] majeure, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marraine de Louise Sophie Pellery, fille de père inconnu et de Marie Pellery, célibataire majeure, née et baptisée le 12 février 1790. Louise Diot ne sait pas signer (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Disès, cordonnier, n°200 (Gard.). Voir également **Dyzès**.

Divry, Armand Constant, garçon-épiciers puis épicier, n°366 (*Gard.*) (*an X*), n°366 (Gard.) (1804), n°35 (Emp.) (1805-1806).

Armand Constant Divry achète à **Jacques Vincent Lambert**, son ancien patron, son fonds de commerce d'épicerie le 6 pluviôse an X [26 janvier 1802] (C. Pris, *Minutier central*, MC/ET/XXVIII/602). Il revend le fonds le 21 janvier 1807 à **Pierre Santiez**, épicier (Id., /634).

Doazan, Jean, fils, fermier général, n°449 (K 88), « M. Doazan son fils, fermier général "[au petit hôtel de Noailles](#)". », (Al. R., 1790, p.558).

Jean Doazan, (1759-1800) est sous-fermier général de son père **Pierre Eloi Doazan**. Comme lui, franc-maçon, membre de la loge "L'Olympique de la parfaite estime", comme **Nervet** et **Savalette de Lange** (BNF, FM Fichier Bossu, Gallica), il témoigne au procès des émeutes versaillaises d'octobre 1789 : « Sieur Jean Doazant, âgé de trente ans, l'un des fermiers généraux de Sa majesté & capitaine de la garde nationale parisienne du bataillon des Feuillants, première compagnie, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, n° 449 (Anonyme, *Procédure criminelle*, vol. 2, p. 153).

Doazan fils, fermier général, petit hôtel de Noailles s., n° [K], ("citoyen actif" n°327 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Doazan, capitaine, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2^{ème} comp., petit hôtel de Noailles (*Almanach militaire*, 1790). Doazan, fils, membre de la Société de 1789 (oct. 1789), près l'hôtel de Noailles (Règlement et liste des membres, 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

M. Doazan [sans indication de prénom], n°449 (K), fait porter le 29 septembre 1789 à la Monnaie de Paris 132 marcs, 7 onces, 12 deniers de vaisselle d'argent (*Journal de Paris*, 20 octobre 1789, Supplément).

Jugé au procès des fermiers généraux il se trouve remis en liberté « après mûr examen et des renseignements précis sur sa conduite révolutionnaire. » (Y. Durand, *op. cit.*, p. 628 ; Wikipédia, [Ferme générale](#)). Il demeure, comme ses parents, au **Petit Hôtel de Noailles**, n°448 (K), avec **Anne Marie Élisabeth Baconnière de Salverte** (1766-1803), épousée en 1786, et leurs enfants Hippolyte (né en 1789), Gabriel (né en 1792) et Pauline (née en 1798). Dès 1793, il est contraint de quitter son hôtel pour s'établir n°920 rue d'Anjou Saint-Honoré (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 160-164).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°337 \(Empire\)](#)].

Doazan, Pierre Éloi, "père", fermier général, secrétaire du roi, nommé en 1784, et son épouse, n°449 (K 88) (L) (P) (H), « M. Doazan, fermier général "[au petit hôtel de Noailles](#)". », (Al. R., 1790, p.558).

Pierre Éloi Doazan, (Bordeaux, 1734 – Ivoy (Cher) 1793), avocat à Bordeaux, fermier général en 1781, secrétaire du Roi, administrateur de la Caisse d'escompte, franc-maçon (A. Le Bihan, « Francs-maçons parisiens du Grand Orient de France : (fin du XVII^e siècle) », *Mémoires et documents*, Commission d'histoire économique et sociale de la Révolution française, B. N., Paris, Vol. 19, 1966, p. 168). Il est l'époux de **Anne Bertrand** décédée en 1795, avec qui il a six enfants dont **Jean Doazan**, l'aîné, fermier général adjoint. (Y. Durand, *op. cit.* p. 628 ; Wikipédia, [La Ferme Générale](#)). Doazan, capitaine, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., petit hôtel de Noailles (*Almanach militaire*, 1789). Doazan père, fermier général, n° 449 [K], ("citoyen actif" n°226 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Doazan, père, membre de la Société de 1789 (oct. 1789), près l'hôtel de Noailles (Règlement et liste des membres, 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Parfois indiqué, à tort, comme décédé en 1784 à Bordeaux, mais connu comme acquéreur du domaine des manufactures et du château d'Ivoy (Cher) en 1791, il se serait en réalité suicidé en août 1793 (« La voix du Patrimoine de l'Industrie », sur [atfaubois.org](#), juillet 2011, p. 6).

Locataire de la « maison dite "le **petit hôtel de Noailles**", n°64, 337 nouveau, origine du domaine des Feuillants, louée par bail le 28 septembre 1789, sous-louée le 18 juin 1793 : le corps du logis de devant au Cn **Samson** et le reste au Cn **Porchet**. » (*Sommier*, Art. 167, p. 43-44).

La sous-location de juin 1793 qui concerne l'ensemble des locaux du petit hôtel de Noailles semble accréditer l'hypothèse du suicide et marquer le départ des Doazan de la r. Saint-Honoré.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°337 \(Empire\)](#)].

Doazan, Auguste, sous-lieutenant, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Doazan, Justin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., n°449 (*Almanach militaire*, 1789).

Note : Il n'a pas été possible de déterminer les liens de parenté d'Auguste et Justin Doazan avec Jean et Pierre Éloi Doazan.

Dodé, Jérôme, orfèvre, s. n° (1782).

Jérôme Dodé répertorié dans la classe à 30 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°23).

Dodemont, caporal, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Dodun, particulier, n°4 (Tuil.) (1804).

Douin, Nicolas Henry, cordonnier, n°58 (*Halle*) (1792-1793).

41 ans, précédemment rue Sartine, arrivé à Paris il y a 17 ans, né à Neuilly (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°5, n°114, le 3 octobre 1792 ; *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°4, n°110, le 1er mai 1793).

Doinet, limonadier, n°92 (Pl. Ven.) (1798), n°332 (K) (1799).

Doinet, huissier, près de la place Vendôme, s. n° (Alm. Nat, an IX, p. 86).

Doinel de Montecot (ou Montecault), Jacques Alexandre, prop. parc. n°166 (Terrier, t. II/2, p. 155), [n°68-70 (K), 104-106 (Hal.)], émigré (*Sommier*, Art. 1705, p. 579).

Doistor, Georges, Md, mercier, n°52 (*Halle*) (1793).

40 ans, précédemment à Saint-Germain-l'Auxerrois, né en Allemagne, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°9, n°3183, le 16 septembre 1793).

Doisy, non-commerçant, n°71 (Tuil.) face aux Jacobins (1802-1804), n°327 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 83.

Doligny, suspect, logé [hôtel d'Angleterre](#), n°160 (*Tuil.*) (1794).

« Le [Comité de Sûreté Générale](#) arrête le 29 ventôse an II [19 mars 1794], de mettre en état d'arrestation le nommé Doligny, logé maison Herbaux [en réalité **Hubault**], ci-devant **hôtel d'Angleterre**, et de conduire à La Force. » (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 453). On relève Dorigny, charpentier, guillotiné le 11 thermidor [29 juillet 1794] (*Victimes*, 2707, p. 130).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Dolivier, Md boutons, n°3 (K 91).

Dolivier, Md, n° 3 [K], prend les souscriptions pour l'ouvrage de P. Dolivier, [frère, oncle ?], curé de Mauchamp, près Étampes, *Le vœu national ou système politique propre à organiser la Nation dans toutes ses parties...* (*Journal de Paris*, 10 mai 1791, Supplément n°55, p. ii). Pierre d'Olivier, curé de Mauchamps, arrivé à Paris le 28 août 1793, reçoit une carte de sûreté le 12 septembre 1793. Il est âgé de 47 ans et est alors domicilié 18 r. des Boulangers (AN, F7/4806, n°23).

Domange, sergent, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Domazette, Jean François, bijoutier (noté au n°158 K), n°19 (*Halles*) (1793).

31 ans, précédemment rue de la Calandre, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°3, n°1844, le 30 janvier 1793).

Dombey, Louis Michel, graveur, n°18 (*Halles*) (1793).

27 ans, précédemment rue de Grenelle, né à Paris signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°12, n°2102, le 19 février 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°18, n°600, le 9 mai 1793).

Domergues, Ctne, n°1505 (*But.*) (1794).

Intermédiaire, propriétaire principale locataire (?) d'une « gde et belle boutique à louer [s. n°], avec ses rayons et comptoirs peints tout nouvellement, avec un bel appartement au 1^{er} dans un très beau quartier. Ctne Domergues, rue Honoré, n°1505, vis-à-vis le ci-devant petit hôtel de Noailles, maison du mercier au 2^d. » (*Affiches*, 2 fructidor an II [19 août 1794], p. 8920).

Dominicains réformés, congrégation de religieux installée au [couvent des Jacobins](#), n°308 (K).

La congrégation déclare regrouper, le 5 mai 1790, 19 religieux prêtres, un sous-diacre et quatre frères convers. Elle est administrée par les PP. **Charles Grandjean**, provincial, **Nicolas Christophe**, prieur, **Barthélémy Nicolson**, procureur, **Laurent Fernbach**, maître des novices et sacristain. On y trouve les PP. **Bastien**, **Caffin**, **Daille**, **Desraud**, **Dubois**, **Duguet**, **Dun**, **Geffrotin**, **Guilbaud**, **Hamon**, **Henecart**, **Langlois**, **Petit**, **Pronier**, **Vallée**, **Villaume**, ainsi que **Joseph Grandjean**, sous-diacre et les frères **Baudin**, **Emery**, **Huin**, **Postal**. En plus, six prêtres et étudiants, demeurent au couvent sans y être "assignés", les P. **Beaudeloque**, **Boucher**, **Chardot**, **Demory**, **Guibaut**, **Naudé** (Delarc, *L'Église*, p. 224 ; Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 306-310, cite AN, S*4222).

« Les RR. PP. Jacobins ont porté le 28 septembre 1789 à la Monnaie de Paris 194 marcs, 5 onces, 21 deniers de vaisselle d'argent. » (*Journal de Paris*, 20 octobre 1789, Supplément).

Peu de temps après la nationalisation des biens du clergé (14 novembre 1789) et la suppression des maisons monastiques (13 février 1790), les Dominicains réclament les pensions prévues par la Loi. (*Les religieux Dominicains de la rue Saint-Honoré*, Paris, Leclère 1790, 4 p., BN L³⁹ b 3143, cité par Delarc, *L'Église*, p. 201).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré et Rue Saint-Honoré - Parcelle n°328-A \(Empire\)](#)].

Dommanget, drapier, n°369 (Gard.) (1803).

Dompierre d'Hornoy (de), Alexandre, prince, président de la première chambre des Enquêtes au Parlement de Paris nommé le 7 mars 1780, n°329 (K 88) (L), Dompierre-Hornoy, (Al. R., 1790, p. 299), M., n°329 (K 91).

Alexandre Marie François-de-Paule de Dompierre (Abbeville, juillet 1742 – Paris, janvier 1828) signe un contrat de mariage avec Louise Sophie de Savalette (1750-1807) le 3 août 1770 devant Me Delaleu, notaire à Paris (AN RE/CVIII/15), dont 6 enfants Alexandrine ((1772), Charlotte (1774), Victor (1776), Elisabeth (1780), Louis Hippolyte (1782), Paul François (1785) (Geneanet, *pierfit*).

Chevalier, seigneur d'Hornoy, de Fontaine-sur-Maye, président en la cour du Parlement, il comparait en personne à l'assemblée générale des trois ordres du baillage d'Amiens les 30, 31 mai, 1^{er} et 2 avril 1789 (*A.P.*, t. 6, *États-Généraux 1789*, Cahiers, p. 463, col. 2). Il est, par sa mère, petit-neveu de Voltaire (Chaix-d'Est-ANGE, *Dictionnaire*, t. 14, p. 134). Par son épouse, Sophie Savalette de Flacourt, il est le beau-frère de **Savalette de Lange** chez qui il demeure avec sa famille.

Donay, marchand bonnetier, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 84.

Dongois, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°492 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Joseph Dongois (Embrun, 1751 – Embrun, 1823), homme de loi, député des Hautes-Alpes à l'Assemblée législative (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t. 2, p. 397 ; notice Wikipédia, [Joseph Dongois](#)).

Donnadieu, maître d'armes, n°635 (K 88), et **Leblanc** n°632 (P).

Il pourrait s'agir de Jean Pierre Donnadieu, âgé de 68 ans, né à Saint-Jean-Pied-de-Port (Basses-Pyrénées, à l'époque), arrivé à Paris en 1742, ancien maître en fait d'armes, titulaire d'une carte de sûreté établie le 23 avril 1793, domicilié à cette date 13 quai de l'École et antérieurement r. des Vieilles Étuves (AN, F7/4799, n°30).

Donnet, chapelier de Mgr le Dauphin, n°516 (K 91) (I), près de la rue de l'Échelle (H, t.1-p. 531).

Donnet, marchand chapelier, n°515 [K], ("citoyen actif" n°239 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Donnier, libraire, [*n°1514 (But.)*] (1799) (Delalain) « vis-à-vis du passage des Feuillants (1800).

Donou, Jean Pierre, traiteur, n°53 (Tuil.) (1793).

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquailier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Jorbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent qu'**Elisabeth Augustine Françoise Joussineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (Tuileries) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°42](#)).

Doré, Mathieu Martin, ancien Md drapier, bourgeois de Paris, paroisse St Roch, s. n° (1788), veuf de **M.-C. Desnoyers**, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 28 avril 1789, p. 538), tous deux prop. depuis 1770 parc. 23 r. des Prouvaires (angle St Honoré) (*Terrier*, t. II/2, p. 183).

Mathieu Martin Doré, Md drapier, a épousé Marie Constance Desnoyers à Paris (St Eustache) en 1766 (Geneanet, *Alain Grancher*). Retraité, bourgeois de Paris, en 1788 il demeure r. S. Honoré, paroisse St Roch avec son épouse. Il est cousin de **Jean Trumeau**, contrôleur des rentes, propriétaire de la maison n°718 (K) (AN, *Tutelles*, Y 5163B, 26 mars 1788, f°54).

Doré, M. n°27 (K 91).

Doré, Nicolas, vitrier, juré spécial au tribunal criminel de Paris, n° 373 (K) (1789) (1793) (Al. N., 1793, p. 226), n°49 (Pl.Ven.).

Doré, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°373 (*Almanach militaire*, 1789).

Doré, prop. Empire, parc. n°33 (Emp.) (AN, F³¹ 5/298).

Dorémus, Pierre Ignace, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), directeur des convois, originaire du diocèse de Beauvais, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Dorigny, linger, n°550 [K] (Tuil.) (1801-1804).

Dorin, Louis Malachie, prêtre, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 2 juillet 1789, p. 825).

Dorinière, distillateur, n°406 (Gard.) (1801).

Dorville, mercier, fils, n°13 (Hal.) (1797).

Dorville, Alexis Joseph, marchand mercier, n°11 (*Halle*) (1793).

19 ans, canonnier, précédemment à Nantes, arrivé à Paris depuis le 9 septembre (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°11 (bis 34), n°810, le 9 septembre 1793) ; précédemment, rue Croix-des-Petits-Champs, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°8, n°3162, le 11 septembre 1793).

Dorville, Louis Alexis, marchand, n°12 (*Halle*) (1793-1795).

27 ans, précédemment rue Croix-des-Petits-Champs, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°57, n°1716, le 4 janvier 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°90, n° 2055, le 6 floréal an III).

Dosseville, particulier, n°66 (Tuil.) (1801-1802).

Dosseville, Mme, particulier, n°66 (Tuil.) (1803) .

Dotsoque, tailleur, n°320 (Gard.).

Douai, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Douay (de), Joseph, frère lai, capucin (1790).

Au nom des frères lais (non- prêtres) [capucins](#) de Saint-Honoré, il écrit le 7 mai 1790 au président de l'Assemblée nationale pour présenter leur situation déplorable vis-à-vis des pères, du fait de la disproportion mise dans leur moyen de subsister. (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 413).

Douay-Boulanger, (voir aussi **Boullanger**), bonnetier, « au coin de la rue du Rempart » (1802-1804), n°230 (Emp.) (1805-1807).

Doublet, Joseph, employé aux contributions, s. n° (1795).

Le 11 brumaire an 4 [2 novembre 1795], a été baptisée à la Conception Nicole-Octavie Doublet, née avant-hier, fille de Joseph **Doublet**, employé aux contributions et de Louise-Ferdinand Lenoir, son épouse, demeurant rue Saint-Honoré, parrain Claude-Étienne Longchamp, demeurant rue du Luxembourg, marraine Rosalie Lenoir, sa tante (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 61).

Doublet, Marie Marguerite, épouse de Jean Baptiste Moreau, tapissier, n°403 (K 88), puis n°399 (K 91), n°6 (*Tuil.*) (1793 ; 1796).

Marie Marguerite Doublet, épouse de J.-B. Moreau, mère d'**Alexandrine Rosalie Moreau** épouse Piasse, Marie Adélaïde et Jean Marie Alexis Moreau, devenue veuve le 27 brumaire an IV [18 novembre 1795] fait enregistrer la succession de son époux au bureau n°8 le 26 vendémiaire an V [17 octobre 1796] (AM Paris, DQ7/1700, f°11).

Doucet, Md étoffes soie, n°729 (K 88).

Il pourrait s'agir d'Alexandre Gaston Doucet dont le contrat avec les créanciers passé par devant Me **Maine** est homologué le 10 septembre 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5194A, f°650-652). « Doucet, Étoffes de soie, À LA CROIX D'OR, attenant à la rue des Déchargeurs. » (Fact., s. d., BHVP).

Doucette, chirurgien, voir **La Doucette**.

Douche, Mme, lingère, n°113 (Hal) (1799-1803).

Douenne, tailleur, n°148 (Tuil.) (1798).

Douin, Nicolas Henry, cordonnier, n°58 (Halle) (1793).

41 ans, précédemment rue Sartine, arrivé à Paris il y a 17 ans, né à Neuville (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°4, n°110, le 1^{er} mai 1793).

Douinet, Md draps, n°671 (K 88).

Dréaux, Jean Baptiste, imprimeur, n°73 (Halles) (1794).

28 ans, arrivé à Paris, né à St Denis (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794]*, f°34, n°603, le 18 brumaire an III - 1794).

Dreitinger, Jean Dominique David, tailleur, s. n° (1792), n°100 (Hal.) (1793), n°110 (Hal.) (1798).

Carte de sûreté établie le 16 octobre 1792, au nom de Jean Dominique David Freitinger [signe Dreitinger], tailleur, âgé de 45 ans, né en Bavière, arrivé à Paris en 1767, domicilié r. St Honoré. (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°27, n°762). Deuxième enregistrement au nom de Jean-Dominique Dreitinger, tailleur, 46 ans, n°100 (Halles), précédemment quai de l'École, arrivé à Paris depuis 26 ans, né en Bavière, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°19, n°631, le 9 mai 1793).

Dresle, Mme, mercier, n°198 (Gard.) (1801-1803).

Driancourt, traiteur-restaurateur, n°1388 (But.) (1798-1799).

Driancourt, Jacques Étienne, employé aux habillements des troupes, n°1481 (But.) (1795).

Jacques Etienne Driancourt, divorcé d'Elisabeth Guivogne, épouse **Anne Pierrette Sophie Gervais** le 21 ventôse an II [11 mars 1794] (Table des mariages parisiens, AD 75 V10E/4).

« Jean Étienne Auguste **Driancourt**, a été baptisé à la Conception le 21 messidor an 3 [9 juillet 1795], fils de Jacques Étienne Driancourt, employé aux habillements des troupes et de Anne Pierrette Sophie Gervais, demeurant rue St Honoré n°1481, parrain Jean Gervais, marraine Antoinette Gervais, femme Boyer (?). » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 24).

Anne Gervais décède le 9 août 1820 à son domicile n°344, rue Saint-Honoré (Table des successions, AM Paris, DQ8). En cas d'erreur de transcription, il pourrait en fait s'agir du n°324 (soit le n°1481 section Butte-des-Moulins), même maison qu'en 1795.

Drieu, tenant hôtel garni, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Droin volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°532 (*Almanach militaire*, 1789).

Drölling, Martin, père, artiste-peintre, n°43 (Tuil.) (1799-1800), n°43 (Tuil.) (*Artistes, 1798, 1799, 1800*).

Martin Drölling (Oberhergheim, 1752 - Paris, 1817), n'arrive que tard à Paris et se fait admettre à l'Académie de peinture. Spécialiste des scènes d'intérieur il peint un *Maison à vendre* en 1799, un *Intérieur de cuisine* en 1815 (Louvre). Remarié en 1785 avec **Louise Élisabeth Belot**, fille d'un marchand de couleur et peintre, il est le père de Martin Drölling, peintre, né en 1786 et de Louise Adéone (portrait). (C. Gabet, *Dictionnaire*, t. 1, p. 223-224 ; Wikipédia, [Martin Drolling](#)).

Dronville, prop. Empire, parc. n°306 (Emp.) et 2 r. de la Sourdière (AN, F³¹ 7/349).

Dropy, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de **Marie Louise Perot**, marraine de Louise Marie Henriet, fille de **Jean Pierre Henriet** et de **Marie Françoise Legout**, née le 24 février 1790, baptisée le 25 à Saint-Roch, rue Saint-Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Drouard, Louis, tailleur, n°100 (*Halle*) (1793).

9 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à St Leu du Saut (Oise), signe (AN, F7/4796, 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°7, n°3128, le 7 septembre 1793*).

Drouet, François, paumier, n°41 (*Halles ou Gardes ?*) (1795), n°41 (Tuil.) (1798).

Carte de sûreté au nom de François Drouet, 28 ans, précédemment Chaussée-d'Antin, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Angers, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III, f°69, n°1491, le 2 ventôse an III*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A (Empire)*].

Drouet, Edmée Louise, fille [célibataire] majeure, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Marraine de Anne Charlotte Gillet, baptisée le 21 février 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet*).

Drouet, Jean Baptiste, membre du Conseil des Cinq-Cents, n°93 (Pl. Vend.) (1796).

Jean Baptiste Drouet (1763-1824), le célèbre maître de poste de Sainte-Menehould, fort d'avoir reconnu Louis XVI en fuite, se fait élire représentant du peuple à la Convention puis nommer au Conseil des Cinq-Cents. En application de la délibération du Directoire Exécutif du 19 floréal an IV prise à l'encontre de Babeuf et de ses partisans, il est arrêté, ainsi que **Darthé** et **Didier**, dans la maison de Dufour, menuisier, rue Bleue où se tient une réunion « pour prendre communication d'une lettre écrite par le citoyen Drouet au Directoire ». La police perquisitionne son domicile de deux pièces à l'entresol, rue Saint-Honoré, chez **Mangin** parfumeur, où il loge son domestique **Jean Frin**, dans l'une des deux chambres (*Gazette Nationale ou le Moniteur Universel, n°243, 3 prairial an IV [22 mai 1796], p. 3-4*). Voir sa notice [Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°358 (Empire)*].

Drouin, citoyen, n°532 [K], ("citoyen actif" n°285 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries, 1790*).

Droupy, François, épicier, n°44 (Pl.Ven.) (1797-1804), n°410 (Emp.) (1805-1807).

Le 13 juillet 1812, François Droupy transfère à Jean Mugon, commis épicier, le bail de son commerce dans l'immeuble n°408, propriété de **M. Gendron** (AN, ET-XXV-40, f°37-38).

Drury, épicier, n°33 (Emp.) (1805- 1807)

Dubat, voir **Dubut**.

Dubergier, député du commerce de Bordeaux, n°452 (K 88) (L), (noté *Dabergier*, [petit Hôtel de Noailles, Étrennes, 1790, p. 22](#)), n° 67 (Tuil.) (1791).

« Du Bergier, député pour le commerce de Bordeaux, à côté de l'hôtel de Noailles. », (Al. R., 1790, p. 545). Il s'agit vraisemblablement de Raymond Jean Antoine Dubergier de Favars (Bordeaux, 1763 – Paris, 1827), négociant avec Saint-Domingue, conseiller au Parlement de Bordeaux en 1790 (Charles Bon François Boscheron des Portes, *Histoire du parlement de Bordeaux depuis sa création jusqu'à sa suppression, 1451-1790*, p. 461 ; [archive.org](#)).

Dubergier, citoyen, n°452 [K], ("citoyen actif" n°483 sur la Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries, 1790). En 1791, il est président du directoire de la *Société des Amis de la Constitution monarchique*, dont le nom indique bien l'orientation politique et regroupe un millier de gentilshommes. Le 28 mars 1791, tenant réunion au Faubourg Saint-Denis beaucoup d'entre eux se sont apparemment présentés porteurs d'une cocarde blanche, ce qui a entraîné le courroux de la foule tournant à l'émeute. Dubergier es-qualité de président écrit pour se plaindre au maire de Paris le 29 mars 1791 de l'impossibilité de se réunir librement. Cette lettre est lue en séance devant le corps municipal le 31 mars (S. Lacroix, *Actes de la Commune de Paris, 2^{ème} série t. III, p. 367*).

Raymond Dubergier est le fils de Jean Clément Dubergier et Marie de Saint-Marc de Razens. (Geneanet). Il est intéressant de noter que Jean Doazan, fermier général, né à Bordeaux, demeure à l'hôtel de Noailles, immeuble voisin, au n°449 (K).

Dubergier (notée Bergier), Mme, n°452 (K 91), épouse du précédent.

Il s'agit de Marie Marguerite Dupuy (Bordeaux, 1766 – Paris, mars 1813), épouse de Raymond Dubergier en 1788 à Bordeaux, mère de 3 enfants (Geneanet, *Claude de Vilder*).

Dubocage, M., n°452 (K 91), non-commerçant, n°67 (Tuil.) (1799).

Dubocage, Mme, particulier, n°67 (Tuil.) (1800).

Dubois, horloger, n°322 (Gard.) (1801-1804).

Dubois, violon de l'Opéra et du Concert spirituel, s. n°. (Tab. Musiques, 1785, f°39).

Dubois, clavecin (fabricant), s. n° (Lesclapart, 1786, p. 509), n°259 (K 88), puis déménagement (?), facteur de pianos, n°94 (Tuil.) (1799-1804), n°324 (Emp.) (1805-1807).

Dubois, tabletier, luthier, n°474 (K 88).

Dubois, maître luthier, n°473 [K], ("citoyen actif" n°525 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Dubois, maître maçon, principal locataire des immeubles n°432-435 (K) et n°436-439 (K) (1781-1790).

Maison n°432 à 435, « tenue à loyer général par Mr Du Bois, maître maçon en vertu du bail passé par devant Me Menjaud et son confrère, notaires à Paris le vingt-trois décembre mil sept cent quatre-vingt-un, pour neuf années entières et consécutives qui ont commencé à courir le 1^{er} avril mil sept cent quatre-vingt-deux moyennant le prix et somme de dix mille huit cents livres y compris celle à gauche sus-désignée sous les numéros 436, 437, 438 et 439, laquelle est à peu près de même consistance, de manière que le prix du bail général de chacune séparément est de cinq mille quatre cents livres, mais la présente produit en détail huit mille huit cents livres. (AN, Q2/118, Comité d'aliénation des biens nationaux, *Rapport d'estimation de la maison n°432, 433, 434, 435 [Royal], rue Saint-Honoré, Paris*, 11 novembre 1790 et Id., *Rapport d'estimation de la maison n°436, 437, 438, 439 [Royal], rue Saint-Honoré, Paris*, 12 novembre 1790).

« Maison n°48, anciennement aux **Feuillants**, louée à Dubois [lors du séquestre]. », (*Sommier*, art N° 160, p. 42).

Il s'agit de deux des quatre immeubles du [Bâtiment neuf des Feuillants](#).

[\[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)\]](#).

Dubois, mercier, n°700, (K 88), n°701 (K 91), Md de jouets d'enfants, n°378 (Gard.) (1797-1804), n°53 (Emp.) (1805-1807).

Dubois, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., n°701 (*Almanach militaire*, 1789).

Dubois, Mme, receveur de la Loterie Nationale, n°1460 (But.).

Dubois, Mme, choriste au [Théâtre de la République et des Arts](#), n°125 (Gard.) (Al. S., 1800).

Dubois, prop. Empire, parc. n°340 (Emp.) (AN, F³¹ 7/263).

Dubois, prop. Empire, parc. n°366 (Emp.) (AN, F³¹ 7/275).

Dubois, inspecteur des Ponts-et-Chaussées, n°345 (K 88) (H).

Dubois, Md mercier, papetier, prop. en 1780, parc. n°149 (Ter. Ar., t. II/2, p. 151), [n°105 (K), 77 (Cont.), 120 (Emp.)].

Dubois, Vve, née **Charlier**. En 1790, au décès de son époux, **Dubois**, Md mercier, prop. parc. n°149 (Ter. Ar., t. II/2, p. 151), [n°105 (K), 77 (Cont.), 120 (Emp.)]. Elle-même ou un enfant, prop. Empire, parc. n°120 (Emp.) (AN, F³¹ 5/401).

Dubois, André Joseph, bourgeois de Paris, paroisse St Roch, s. n° (1788).

Exécuteur testamentaire de Geneviève Bouage veuve du Sr François Joseph Le Roy. Interviennent aussi à l'acte de notoriété, **Jean Baptiste Pasquier**, **Jean Pierre Lavinay**, **Adrien Jacques Boucher** (AN, *Tutelles*, Y 5161A, 11 janvier 1788, f°634).

Dubois, Charles Joseph, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Parrain d'Anne Marie Joséphine Lamagnore, fille de **Guillaume Michel Lamagnere** et de **Marie Anne Boissière** née le 8 mars 1790, baptisée le 9 mars 1790 à Saint-Roch, marraine **Louise Anne Thérèse Richer**, femme **Lecomte**, demeurent tous même demeure rue S. Honoré, paroisse St Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Dubois, Claude Simon, de l'ordre des [Dominicains](#), prêtre, sous-prieur, "assigné" au couvent des Jacobins Saint-Honoré (1790), n°308 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 224).

Né à Damblain (Lorraine) [Dambelin, Doubs], âgé de 50 ans en 1790, déclare alors vouloir rester provisoirement dans la maison (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 307).

Lettre de Dubois, procureur des Jacobins, au maire de Paris, déclarant que toutes les chambres sont occupées et qu'il ne peut accepter les billets de logement des députés du département du Nord (Septembre 1790, Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 124). [

Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Dubois, Germain, horloger, n°22 (K 88) (K 91), n°213 (Marchés) (1793).

Germain Dubois, Md horloger, déjà domicilié rue Saint-Honoré, paroisse St Eustache, intervient à un acte du 7 juillet 1770 (AN, Y 4941A, *Registre des Tutelles*, f°379-381), puis à un acte du 20 novembre 1791. (AN, *Registre des Tutelles*, Y 5184B, f°741-745) en tant qu'époux de **Jeanne Augustine Gentil Descarrières**. Ils sont les parents d'**Alexis Augustin Germain Dubois**, horloger. L'un des deux cents citoyens choisis par l'Agent national en application de la Loi du 29 septembre 1791 art. 6, titre XI, (Al. N., an II, p. 343).

Carte de sûreté au nom de Dubois, Germain, horloger, n°213 (Marchés), âgé de 61 ans, précédemment rue Saint-Denis, arrivé à Paris en 1748, né à Bonneuil près Gonesse (Seine et Oise) fait faire son service par remplacement, a fait son dont civique [sic] (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°1151, le 20 juillet 1793).

« Nous n'avons pas inséré à l'article Ste Pélagie, le C. Dubois, horloger, administrateur du département de Paris, qui y est entré Quartidi dernier. Ce fonctionnaire public a été remis en liberté dans les 24 heures de son arrestation & rendu aux fonctions importantes dont il est chargé. Si son arrestation prouve une surveillance très utile dans les circonstances actuelles, son élargissement prouve que la conduite du C. Dubois n'a rien présenté que de civique. » (*Journal de Paris*, n°455, 11 germinal an II [1^{er} avril 1794], p. 1840).

Dubois, Alexis Augustin Germain, horloger, n°213 (Marchés) (1793), n°213 (Marchés) (1797), puis n°208 (Marc.) (1798-1804), n°22 (Emp.) (1805-1807) (1818).

Fils de Germain Dubois et de Jeanne Augustine Gentil-Descarrières, époux puis veuf de Bénigne Angélique Jarry. Il demeure chez ses parents au n°213 (Marchés) jusqu'en 1798. Puis lors soit du décès soit de la retraite de son père (AN, MC ET/XXXIX/576 et ET/XCII/641), il s'installe quelques maisons plus loin au n°208 (Marchés qui devient n°22 (Empire) rue Saint-Honoré où il tient encore boutique lors de la déclaration de succession de sa mère en décembre 1818 (AM Paris, DQ/7/3055, acte n°156).

Carte de sûreté au nom de Dubois, Alexis Augustin, horloger, n°213 (Marchés) (1793), âgé de 28 ans, précédemment même adresse, né à Paris, fait service personnelle, a fait son dont civique [sic] (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°1150, le 20 juillet 1793).

Dubois, Louis, tailleur, n°10 (Halle) (1793).

48 ans, précédemment rue de Grenelle, arrivé à Paris depuis 30 ans, né à Louvain (Belgique) signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°37, n°2359, le 30 juillet 1793).

Dubois, Jeanne Antoinette, couturière, décédée, s. n° (Affiches, 7 mai 1793, p. 1960).

Dubois, Marie Claude, divorcée de Jean Grenier, au Gros-Caillou, s. n° (1794) (Affiches, 5 brumaire an III [26 octobre 1794], p. 504).

Dubois, Marie Geneviève, épouse de **Jean Claude Alliot**, boucher, n°14 (Tuil.) (1796).

Dubosc, François, commis de M. **Cavillier**, Md de draps, s. n° (1794) [n°688 (K) n°272 (Gard.) ?], apposition de scellés après son décès (*Journal*, n°17, 17 janvier 1790, p. 68).

Dubourg, orfèvre bijoutier, n°610 (K 88), marchand, n°171 (Gard.) (1797).

Dubourg, médecin, n°66 (Emp.) (1806).

Dubourg, Jean François, épiciier, n°182 (K 88) (I), n° 182 (K 91), n°1352 (But.) (1797-1798).

Jean François Dubourg (ca 1746 – 1800) est le fils de François Dubourg, marchand épicier et de Françoise Julie Curlu, installés cul-de-sac des Provençaux, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, où elle meurt le 13 avril 1807 à 82 ans (Registre des tutelles 16-31 août 1783, AN Y5108B, f°145 ; Table des successions, AM Paris DQ8).

Jean François Dubourg épouse Anne Marguerite Jame à Saint-Germain-en-Laye le 30 octobre 1779 (Etat-civil de Mareil-Marly) dont Camille (1787-1787), Anne Joséphine (1797-1860). En 1784, Jean François Dubourg tient commerce rue Fromenteau, place du Palais-Royal (Archives notariales de Me Boursier mai 1784, Relevé de créances, AN ET-XXVII-439). L'année suivante, il déplace son commerce « à l'ancien opéra », dans la maison à l'angle de la rue de Valois et de la rue Saint-Honoré, à quelques dizaines de mètres de l'emplacement précédent : « Dubourg, à l'ancien Opéra, tient la bougie, la fleur de moutarde, d'Angleterre et de Besançon, le fromage de Gloucester, pâte d'Italie, & autres comestibles, &c. », (Tab. 86).

« Le Sr Dubourg vient de recevoir des jambons de Bayonne de la 1^{ère} qualité. » (*Affiches*, 16 juillet 1790, p. 2086). « 20 feuilletes de vin de Beaune. S'adr. Sr Dubourg. » (*Affiches*, 25 juillet 1790, p. 2167).

Jean François Dubourg, Md épicier, n°1352 [But.], électeur en l'an VII (AD 75, *Électeurs an VII*). Décès de Jean François Dubourg, rue Honoré, n°1352 (Butte-des-Moulins), 15 fructidor an 8 [2 septembre 1800] (Table des successions, AM Paris DQ8 ; *Journal du Palais*, n°1, 5 vendémiaire an IX, p. 15).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°202 (Empire)*].

Dubourg, Vve, épicier, n°1352 (But.) (1802-1804), n°202 (Emp.) (1805-1807).

Anne Marguerite Jame, veuve de Jean François Dubourg prend la suite du commerce au même emplacement : « Après avoir admiré l'étalage de Mme Dubourg, épicière, près de la rue de Valois, toujours très bien fournie en denrées provençales, nous nous rendrons à l'hôtel des Américains. », (*Al. Gourmand*, 1803, p. 172), n°202 (Emp.).

Du Bouzet, Louis César, comte, lieutenant au régiment des chasseurs de Bretagne (1788), capitaine de la Garde Nationale, *hôtel d'Auvergne* (1790).

Louis César, comte du Bouzet (Bivès (Gers), 1768 – Paris, 1860), sous-lieutenant au régiment de chasseurs des Cévennes, armée du prince de Condé, lieutenant au régiment de chasseurs de Bretagne, il est en 1790 capitaine appointé de la Garde Nationale, 6^{ème} division, 2^{ème} bataillon (Feuillants), 3^{ème} compagnie, hôtel d'Auvergne (*Almanach militaire*, 1790, p. 81). Sa compagnie est casernée aux **Feuillants** (Alm. Mil., 1790, p. 141). Il émigre le 3 avril 1792 et se met au service de l'Autriche jusqu'en 1802. Il termine sa carrière comme chef d'escadron de la garde royale, à l'état-major général, officier de la Légion d'Honneur en 1815 (Base Léonore, dossier LH/344/76, Geneanet, *Pierfit*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 (Empire)*].

Dubray, chapelier, n°1514 (But.) (1797, 1799-1804), n°352 (Emp.) (1805-1807).

Dubray, Louis, menuisier, n°81 (*Halle*) (1794).

26 ans, précédemment, rue laquemard (?), arrivé à Paris depuis 12 ans, né à (?) Seine et Oise signe (AN, F7/4796, 4^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°14, n°5077, le 15 floréal an II).

Dubreau, maître des comptes, n°358 (K 88) (L).

Il s'agit en fait de Joachim Bruno **Le Blanc de Chateauvillard**, seigneur du Bréau (Voir A. Trudon des Ormes, « L'état-civil des citoyens nobles de Paris en 1789 », *Mémoires de la Société d'Histoire de Paris et de l'Île de France*, t. XXVI, 1899, p. 288-289).

Dubreuille (Dubreuilh), Jean, maître perruquier, n° 386 (K) (1789), n°38 (Pl.Ven.).

Témoin à l'acte de tutelle des enfants de **Pierre Joyeux**, son voisin, à la suite du décès de ce dernier en janvier 1784 (*Registre des tutelles de Paris du 21 au 31 janvier 1784*, AN Y5113C, vue 282/814).

Dubreuil, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 6^e bat. (Jacobins St-Honoré), 4^e comp., n°386 (*Almanach militaire*, 1789).

Dubuc (Dubut ?) fils, chasseur, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. chasseurs vol., n°163 (*Almanach militaire*, 1789).

Dubuisson, voir **Blainville (de)**.

Dubuisson, boucher, n°85 (Hal.) (1804), n°112 (Emp.) (1805-1807).

Dubuisson, Md toiles et lingeries, n°562 (K 88).

Dubuisson, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Dubuisson, Pierre Ulric, homme de lettres, n°373 (?), n°1443 (*But.*) (1794).

Pierre Ulric Dubuisson (Laval, 23 janvier 1746 – Paris, 23 mars 1794), dramaturge et acteur, épouse Marie Augustine Tripperet le 3 novembre 1780 à Paris, dont Augustine Dubuisson (ca 1782- ?) et une seconde fille. Il divorce le 7 septembre 1793 (Geneanet, *Généalogie de Pierre de Laubier*). En août 1793, sa carte de sûreté l'indique comme étant domicilié rue du Boulois. Il se rallie à Jacques René Hébert et prône une action radicale contre les Girondins. Arrêté le 27 brumaire an II [17 novembre 1793] sur ordre du [Comité de Sûreté Générale](#) et de Salut Public réunis. Extrait de Sainte Pélagie, interrogé devant Claude Dobsent le 30 ventôse an II [20 mars 1794], il déclare qu'il a deux filles de 11 et 4 ans qu'il est auteur dramatique, divorcé depuis 1793. Il ajoute qu'il a participé à l'attaque des Tuileries le 10 août 1792, a été vice-président du club des **Jacobins** après l'arrestation de Marat et a dénoncé la trahison de Dumouriez avec Proly (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 616-617). Condamné à mort et exécuté le 4 germinal an II [23 mars 1794] (*Victimes*, art. 510, p. 31).

Voir [notice Wikipedia](#).

Dubuisson, membre de la Garde Nationale, n°13 (Section ?) (1793-1802).

Dubuisson, affilié à la 5^{ème} compagnie des Vétérans [plus de 60 ans] de la Garde Nationale, admis le 3 nivôse 1793, demeure rue et porte Honoré, n°13 (Anonyme, *Almanach des vétérans...*, an X, p. 81).

Dubut, (ou Dubat), Denis Antoine, maître chaudronnier, prop. en 1772, parc. n°15 (Ter. Ar., t. II/1, p. 132-136) [n°361 (K), 63 (Pl. Vend.), 396 (Emp.)], occupant, paroisse Saint-Roch, s. n° (1784).

Denis Antoine Dubut intervient à un acte du 15 juillet 1775 concernant les enfants de Gilles Legrand, maître-vitrier, dont l'épouse décédée est une sœur de sa première épouse **Élisabeth Félicité Ninonnet**. À ce même acte interviennent aussi **Simon Léger**, chef du Gobelet de Madame, à cause de son épouse **Marie Marguerite Cottin**, demeurant alors r. St Florentin, et **Jean Louis Arembour**, Md épicier. (AN, *Tutelles*, Y 5005 B, f°803-806).

Témoin à l'acte de tutelle des enfants de **Pierre Joyeux**, son voisin, à la suite du décès de ce dernier en janvier 1784 (*Registre des tutelles de Paris du 21 au 31 janvier 1784*, AN Y5113C, vue 282/814).

Dubut (ou Dubat), Vve, prop. Empire, parc. n°396 (Emp.) (AN, F³¹ 7/285).

Duc, fourbisseur, n°153 (Tuil.) (1803-1804).

Ducahier, voir **Ducayer**.

Ducamp-Bussy, architecte, au coin de la rue de Valois (1801-1802) puis n°87 (Pl. Ven) (1803-1804) puis n°218 (Emp.) (1805), noté **Ducan**, architecte, s. n°, *face à la Caserne (Alm. Beaux-Arts, 1803, p. 172)*.

Il s'agit vraisemblablement de François Louis Ducamp de Bussy (Paris, 1763-Paris, 1847), époux de Marie Marguerite Danzel (1769-1849) dont Françoise Clara Ducamp de Bussy (1800-1841). Celui-ci est l'auteur du *Projet de réunion des Tuileries au Louvre adressé à S.M. l'Empereur et roi le 11 février 1809* (BNF, ark:/12148/btv1b8440789b).

(J.-C. Daufresne, *Louvre et Tuileries, Architectures de papier*, Bruxelles, Pierre Mardaga, 1987, p. 174-175). Les deux gravures à l'appui du projet sont éditées par Potrelle, qui pourrait être « **Potrelle** Md d'estampes, r. Saint-Honoré ».

« Ducamp-Bussy, membre de la société des artistes, rue Saint-Honoré, AU GRIFFON, en face de la caserne, almanach des Beaux-Arts 1803 et 1804. » (W. Szambien, *Les Architectes ...*, p. 46).

Note : il s'agit vraisemblablement de la caserne des Capucins ce qui corrobore l'adresse au n°87 (Pl. Vend.) des almanachs en 1803-1804.

Ducamp-Bussy, Md papetier, s. n° (Delalain, 1799), n°157 (*Tuil.*) (1799), n°247 (Emp.) (1805), n°247 (Emp.) (*Grand Carteret*).

Note : Ducand, papetier noté n°119 (Gard.) (1799-1800).

Md papetier, au n°157, distribue l'*Almanach-souvenir pour gens d'affaires*, an 8, in-12 d'écu fin. (*Journal de Paris*, 1er jour complémentaire an VII [17 septembre 1799], p. 1582).

Ducasse, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Ducatel, Jeanne Félix, épouse de **Claude Étienne Corsange**, rue Honoré, vis-à-vis la rue Saint-Florentin, s. n° [16] (*Pl. Vend.*) (1800).

Jeanne Félix Ducatel (1758-1836) est la fille de Nicolas Ducatel, maître charron et de Marie Nicole Soyez (AN, *Registre des clôtures d'inventaires 1779-1787*, Y 5287, acte du 22 février 1780, f°11-12 ; Geneanet, *Marie-Pierre Jeancard-Coast*). Séparation de biens entre Jeanne Ducatel et Claude Étienne Corsange son mari. (*Journal du Palais de Justice*, n°153, 20 thermidor an VIII, p. 6).

Ducatellier, Jean, employé, n°9 (*Halle*) (1795).

59 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire*, an III, f°78, n°1763, le 2 germinal an III).

Ducayer, commis au Trésor Royal, s. n° (1790), employé, s. n° (1801).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 86.

Ducayer, (ou Ducajer), Jean François, Md toiles et lingeries Md, n°245 (K 88) (K 91), linger (mercier), n°1419 (But.) (1797-1804), linger, n°264 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°264 (Emp.) (AN, F³¹ 7/225).

Ducayer, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°248 (Almanach militaire, 1789).

Jean François Ducayer et son épouse Madeleine Constance Gallerand, locataires principaux, achètent la maison n°1418-1419 rue Saint-Honoré, section Butte-des-Moulins, aux sœurs Marie Françoise et Constance **de Reynold** (acte de Me Delacour du 13 avril 1803, AN, ET-XIX-923).

Le 12 novembre 1822, est déclaré le décès de Jean François Ducayer veuf, né en 1733, survenu à son domicile, n°264 rue Saint Honoré, le 22 mai 1822 (AM Paris, DQ8, *Registre de déclaration des décès du Bureau d'enregistrement n°8*, n°441).

Du Châtelet, Vve, héritière de la famille Rochechouart Fodoas, prop. parc. 111 (Ter. Arch.) [n°208-210 (K) 1378-1380 (But.)], confisquée puis restituée en l'an III, puis reprise par l'État en l'an VIII. (*Sommier*, art. 840, p. 313).

Diane Adélaïde de Rochechouart-Faudoas, duchesse du Châtelet (Paris, 1732 - Paris 1794), épouse de **Louis Marie du Châtelet** (1727-1793), bénéficiaire depuis 1753 d'une pension sur le Trésor Royal, d'un montant de 6 000 livres en 1789, « pour lui tenir lieu des appointements dont elle jouissait en qualité de l'une des Dames pour accompagner ordinairement feu Madame la Dauphine. » (*États des pensions*, Troisième classe, p. 288). Elle est condamnée par le tribunal révolutionnaire et exécutée le 3 floréal an II [22 avril 1794]. (*Victimes*, 697, p. 41).

Duché, Jacques François, Md de vin, et son épouse Delle **Marrier**, prop. avant 1789, parc. n°6 (Ter. Ar., t. II/1, p. 132) [n°378 (K), 43 (Pl. Vend.), 412 (Emp.)], la vend en 1789 à **Évrard**, maître poëlier et à son épouse, D^{elle} **Cierge**.

Jacques François Duché (Paris, ca 1733 - Paris, 1791), Md de vin r. des Fossés St Bernard jusqu'en 1785, ensuite directeur de la poste de Saint-Bris (Yonne), époux de Anne Charlotte Marrier en 1760, père de Agathe Julie (1769-1856) et Marie Françoise Duché (Geneanet, *Étienne Meunier*).

Duchesne, Geneviève, épouse de **Thomas Delabarre**, Md de vin, n°440 (K) (1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, *Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 (Empire)*].

Duchesne, orfèvre bijoutier, n°59 (K 88).

Duchesne, orfèvre bijoutier, n°122 (K 88).

Duchesne, prêteur sur nantissement, n°159 (Tuil.) (1798-1801).

Duchesne, fourbisseur, n°550 (K 91).

« Duchesne, r. S. Honoré, À LA GERBE D'OR, vis-à-vis celle de Richelieu, tient magasin de fourbisserie & de bijouterie. » (Tab. 1791, "Art").

Duchesnes, agent de change, n°458 (K 91).

Ducis, particulier, n°199 (Gard.) (1803-1804).

Duclos, négociant drapier, n°128 (Tuil.) (1801-1804).

Duclos, M., *porte Saint-Honoré*, s. n° (1789), n°394 (K 91).

Duclos, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., porte st Honoré (Almanach militaire, 1789).

Duclos, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Duclos, Vve, prop. Empire, parc. n°13 (Emp.) (AN, F³¹ 5/289).

du Cluzel (héritiers), les héritiers de François Pierre du Cluzel, intendant de la généralité de Tours, lui-même prop. en 1776, par héritage de son père Léonard du Cluzel, parc. n°28 (Ter. Ar., t. II/1, p. 142) [n°343 (K) 86 (Pl. Ven.) 370 (Emp.)], maison dite [hôtel de Béthune](#).

François Pierre du Cluzel (Paris, 1734 - Tours, 1783), marquis de Montpipeau, époux de Marie Françoise de Flandres de Brunville (Geneanet, *Bruno Revol*), a au moins un fils, Pierre Jean François du Cluzel et deux filles, Marie Thérèse (*Bulletin de la société archéologique de Touraine*, 1997, t. 45, p. 55) et **Anne Françoise du Cluzel**, épouse d'Auguste de Cossé-Brissac.

Il n'est pas établi que la maison ait été vendue au marquis de Béthune.

du Cluzel de Montpipeau, Anne Françoise, citée au n°86 (Pl. Ven.) (1803), sous le nom de Mme Ducluzel, citée au n°370 (Emp.) (1806-1807) sous le nom de « Mme Decossé » [de Cossé-Brissac].

Anne Françoise du Cluzel de Montpipeau (1766-1850), épouse d'Auguste Charles Marie Théodore de Cossé-Brissac (1776-1802), mère de deux enfants Charles Marcel et Marie Anne de Cossé-Brissac. Elle est propriétaire de l'ancien [hôtel de Béthune](#).

Ducolombier, M., locataire du 1er étage, n°438 (K) (1790).

(AN, Q2/118, "Rapport d'estimation maison n° 436-438 [K], rue Saint-Honoré", 12 nov. 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Ducornu(e), Jean Pierre Marie, Md mercier et d'Indiennes, n°433 (K 88) (K 91), au bâtiment des Feuillants, n°436 (*Royal* (1790), n°48 (*Tuil.*) (1793).

Jean Pierre Marie Ducornu, est le frère de Jean Ducornu et Jean Étienne Ducornu, marchands merciers, r. de Bussy (AN, *Tutelles*, Y 5173A, 10 décembre 1788, f°271-276).

Ducornu, marchand drapier, n°436 [K], ("citoyen actif" n°230 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Ducornu, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°436 (*Almanach militaire*, 1789).

Il fait visiter des appartements à louer, l'un à l'angle de la place des Piques, l'autre Fbg St. Honoré (*Affiches*, 20 mars 1793, p. 1189). A nouveau en 1796 : « A louer, très bel appartement composé de cinq pièces avec cuisine et chambres de domestiques, orné de glaces, papiers et boiseries, au 1^{er} étagede la maison n°25, faisant l'encoignure de la place Vendôme et de la rue Honoré. S'adresser dans ladite maison au cit. Ducorné » (*Journal de Paris*, 9 juillet 1796, Supplément, p. 2). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Ducroq, Jean Baptiste, bourgeois de Paris, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 2 février 1788, p. 152).

Il s'agit de Jean Baptiste Ducroq, maître ceinturier, paroisse St Eustache, intervenant à un acte du 10 avril 1772 (AN, *Tutelles*, Y 4963A, f°242) et dont les héritiers demandent un curateur à la succession le 9 juin 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5202, f°824-825).

Dufard, (Dussard ?) imprimeur-libraire, [hôtel d'Auvergne](#), [n°100 (*Tuil.*) (1792) (*Journal de Paris*, 23 décembre 1792, Supplément n°24, p. 1 ; 20 nivôse an III, [9 janvier 1795], Supplément, n°19, p. 2 ; 19 germinal an IV [8 avril 1796], p.797).

Le 8 janvier 1794, Dufart, libraire rue Saint-Honoré, est condamné à verser à Latude [[Jean Henry dit Masers de Latude](#), célèbre prisonnier] quatre mille francs de dommages et intérêts pour impression en contrefaçon en 1791 et vente de son ouvrage *Le despotisme dévoilé ou Mémoires d'Henri Masers de Latude* (Jugement du Tribunal du 1^{er} arrondissement de Paris, audience du 19 nivôse an II, cité par Cazenave, *Les tribunaux civils*, t. 1, p. 657-658).

Dépositaire (co-éditeur ?) de l'*Almanach de la Convention Nationale pour l'an III de l'ère républicaine*, s.d. [ca. octobre 1794].

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Dufaud, Léonard François, occupant n°353 (Emp.) et prop. Empire, parc. n°355 (Emp.) (AN, F³¹ 7/187).

Acquiert en 1822 une maison r. de Castiglione (*Sommier*, art.154, complément, p. 65).

Dufay, Pierre, chirurgien, n°108 (Hal.) (1801-1804), (déménagement ou erreur de typo 94 au lieu de 84 ?) officier de santé, n°94 (Emp.) (1805-1807)

Dufay, Pierre, officier de santé, pourvu d'un certificat d'exercice du 4^e arrondissement, n°12 [Imp. ?], rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Dufeu, Jacques, charcutier, n°139 (Tuil.).

Françoise Briant, veuve avec deux enfants de Jacques Dufeu, charcutier n°141 [Tuil.], le 9 vendémiaire an VIII [10 octobre 1799], contracte mariage en secondes noces avec Jacques André Hamelin, garçon-charcutier, r. aux Ours (C. Pris, *Minutier central*, art. 4805, MC/ET/XCIII/227).

Dufléard, Jean François Michel, époux de Marie Anne **Viard**, rue Saint-Honoré, s. n° (1790).

Père de Jean Baptiste Dufléard, né le 31 décembre 1789 et baptisé à Saint-Roch le 1^{er} janvier 1790, de cette paroisse, rue St Honoré (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°9, par Geneanet).

Dufoir, ouvreuse au [théâtre du Vaudeville](#) (de la rue de Chartres), n°198 (Emp.) (Al. S., 1815).

Dufour, épiciier-cirier, au coin de la r. de l'Arbre-Sec, [n°299 (*Gard.*)] (1793), continue de fabriquer une bonne bougie (*Supplément* n°66, au *Journal*, n° 359, 5 nivôse an II, [25 décembre 1793], p. 3).

Dufour, Marguerite, au ci-devant couvent de la [Conception](#), n°354 (K) (1792-1794).

Marguerite Dufour (Paris, 1769 - ?) est la fille de Madeleine Josèphe **Towianska** et d'Alexandre Dufour, avocat, un fils naturel d'Armand Jérôme Bignon (1711-1772), bibliothécaire du roi, prévost des marchands. Mère et fille ont vécu un temps chez les Bénédictines, r. du Cherche-Midi, et en ont été chassées au début de 1792. M. Dufour épouse, en 1794, **Jean-Baptiste Féquet**, perruquier (J. Delay, *Avant Mémoire*, Paris, Gallimard, 1986, t. 4, p. 148-150).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Dufour, distillateur, n°212 (Emp.) (1807).

Dufourmantelle, cordonnier, n°1377 (But.).

Dufourny, M., n°1352 (But.) (1802-1803).

Dufresne, Md vin, n° 52 (Tuil.) (1799-1800) n°345 (Emp.) (1805).

Il est probablement le successeur de **Thomas Delabarre**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Dufresne, épiciier, n°1446 (But.) (1804), Dufresne-Conseil (voir **Conseil**), épiciier, n°288 (Emp.) (1805-1807).

Dufresne, prop. Empire, parc. n°290 bis (Emp.) (AN, F³¹ 7/240).

Il peut s'agir de la même personne que l'épiciier au n°288 (Emp.). Le n°290 bis, contigu au n°288, est la parcelle en façade de rue. Le n°290, propriété de **Denoiretière**, en arrière sur cour et jardin est accessible par un passage couvert situé à l'est de la parcelle 290 bis (Plan cadastre Vasserot).

Dufresne, prop. Empire, parc. n°34 (Emp.) (AN, F³¹ 5/368).

Dugot, (ou **Tugot**), bijoutier, n°215 (Emp.) (1805-1807).

Dugué, Jean Benoit, mercier, , N°89 (Hal.) (1797), n°88 (Hal.) (1799-1804), Dugué et **Maréchal**, mercier, n°106 (Emp.) (1805-1807).

Jean Benoît Dugué (Roissy-en-France, 1754 - Paris, ap. 1826) est l'époux de **Anne Boisseau**. (AM Paris, DQ7 / 553, *Registre des déclarations de succession*, n°44) (Geneanet, *Straub et Morel*) et le neveu et successeur de la veuve **Loupia**, même adresse.

Une carte de sûreté est établie le 8 octobre 1792 au nom de Jean Benoist Dugué, Md mercier, âgé de 37 ans, né à Roissy, arrivé à Paris il y a 17 ans, domicilié n°228 rue St Denis depuis 4 ans et antérieurement au n°200 rue St Denis. (AN, F7/4798, n°324).

Après déménagement sa nouvelle carte de sûreté présente les indications suivantes : Dugué, Jean-Benoit, négociant, 39 ans, n°88 (Halle-aux-Blés), précédemment rue St Denis, arrivé à Paris, depuis 24 ans, né à Choisy(?), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°24, n°1925, le 25 juin 1793*).

« Le citoyen DUGUÉ, successeur et neveu de la veuve Loupia, donne avis qu'il n'a point changé de domicile qu'il demeure toujours rue Saint-Honoré, n° 88 et 90 , entre celles d'Orléans et des Vieilles-Etuves, vis-à-vis l'hôtel d'Aligre, à l'enseigne de l'Y grec, qui existe depuis deux cents ans, faisant le commerce d'aiguilles et d'épingles ; qu'il n'est point associé ni parent avec ceux qui ont voulu imiter son enseigne pour induire en erreur les personnes qui l'honorent de leur confiance... » (*Le Courrier des Spectacles*, 13 novembre 1801, p. 4).

Duguet, Charles Damien, dominicain, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Toul, âgé de 41 ans, professeur en théologie, préfet au couvent de Saint-Domingue. Il est absent lors de la venue des commissaires de l'Assemblée Nationale, le 5 mai 1790 (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Duhamel, épiciier, n°716 (K 88) (K 91), n°408 (Gard.) (1797-1804), n°29 (Emp.) (1805-1807).

Duhamel, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Dujat, Eustache René Georges, négociant, n°3 (*Halles*) (1793).

25 ans, précédemment à Boulogne, arrivé à Paris depuis le 13 septembre, né à Boulogne (Pas-de-Calais) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II, f°13 (bis 33), n°943, le 14 septembre 1793*).

Dulac, parfumeur, n°607, (K 88) (K 91), « près de l'Oratoire, n°150 (Gard. ?) (1799-1804), puis n°143 (Emp.) (1805).

Note : Dulac, parfumeur, cité n°141 rue de l'Oratoire (1799).

Dulac, parfumeur, n°616 (K 88) puis Dulac-Le Baigne (voir **Le Bègue**).

Les deux parfumeurs Dulac répertoriés en 1788-1791 aux n°607 et 616 (K) ne sont pas nécessairement apparentés aux Dulac, maîtres doreurs demeurant en face de l'autre côté de la rue. Dulac (l'un des deux ?), volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Jean Dulac (1703-1786), Md gantier, parfumeur, marchand mercier privilégié suivant la Cour, près de l'Oratoire, est apparemment sans descendance et fait de son cousin Charles Louis Clérisseau (1721-1820), peintre, son principal héritier. On note que ce dernier est le filleul de Charles Dulac, vraisemblablement le grand-père d'**Antoine Charles** et **Pierre Charles Dulac** (Geneanet, *Sylvie Lefrançois*).

En 1776, Jean Dulac cède son stock et loue sa boutique à **Le Baigue** (Références dans Geneanet, *Sylvie Lefrançois*). On trouve en effet à la même adresse, **Lebègue** (K 91) puis LeBaigne (1798), parfumeur. Dulac-LeBaigne est l'un des fournisseurs de la reine d'Espagne avec **Lenormand** et **Leroux et Delassale** (Pilar Benito Garcia, « Marie-Louise de Parme, reine d'Espagne habillée à la française (1751-1819) », I. Paresys, N. Coquery (dir.), *Se vêtir à la Cour en Europe, 1400-1815*, Villeneuve d'Ascq, IRIS-CEGES, U. Lille 3, 2011, p. 213-228. Lire sur openedition.org).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°143 \(Empire\)](#)].

Dulac, Antoine, Md mercier, et son épouse née **Guibert**, prop. en 1778, parc. n°138 (Ter. Ar., t. II/2, p. 149, pl. 33) [n°123 (K), 54 (Hal.), 142 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°142 (Emp.) (AN, F³¹ 5/410).

Il s'agit d'Antoine Charles Dulac (Paris, 1729 - Paris 1811), maître peintre doreur, Md bijoutier, Md de tableaux, fils de Charles Antoine Dulac (1703-1774), lui-même peintre doreur. Il est frère de Pierre Charles Dulac (1733- av. 1805), demi-frère de Charles Pierre Dulac (1744- ?) eux aussi maîtres peintres et doreurs. Il a épousé en 1753 à Saint-Roch de **Jeanne Guibert** (? – 1802) et est le père d'Édouard Antoine Dulac (voir ci-dessous). (Geneanet, *Sylvie Lefrançois, Jeanne Prudhon*). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°142 \(Empire\)](#)].

Dulac, Md tableaux et estampes, n°123 (K 88) (K 91), **Potrelle**, succ. n°54 (*Hal.*).

Il s'agit très vraisemblablement d'Antoine Charles Dulac, ou peut-être de son frère Pierre Charles dont on ignore la date de décès. Si ce dernier est décédé avant 1801, on comprend alors qu'Antoine Charles, qui a perdu Édouard Antoine, son fils en 1783, accueille son neveu, Pierre Simon Dulac (1773-1823), militaire de 1792 à 1801, qui se voit délivrer en 1801 une carte de résident pour le 54 r. Saint-Honoré (AN, base quidam/Vidocq, cité dans Geneanet, *Sylvie Lefrançois*).

Noter qu'Édouard Antoine Dulac (1755-1783), époux d'Adélaïde Grosos, laisse 3 enfants (AN, *Tutelles*, Y 5321, 16 avril 1783, f°154).

« Fourni à M. de Varinchand par DULAC, peintre et doreur, r. S. Honoré, À LA TÊTE D'OR, à Paris [...] » diverses estampes montées à trois dates consécutives. (Fact., 5 février 1783, 11 octobre 1787, 9 may 1788, BHVP). Le reçu de la somme figurant sur la facture de 1788 est signé **Potrelle**, déjà présent à la boutique avant de prendre la suite de Dulac.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°142 \(Empire\)](#)].

Dulac, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n° 59 [K] (*Almanach militaire*, 1789).

Note : en l'absence de prénom il n'est pas possible de savoir à quelle famille Dulac cette personne pourrait se rattacher.

Dulac, M., n°443 (K) (1790).

Locataire du 1^{er} étage du 3^{ème} immeuble du "**Bâtiment neuf des Feuillants**" (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Royal], rue Saint-Honoré*, 13 novembre 1790). Duluc [sic], citoyen, bâtiment des Feuillants, s. n°[K], ("citoyen actif" n°129 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Dulong, chapelier, s. n° (1789), n°539 (K 91), déménage au n° 545 (K) (1793), n°151 (Tuil.) (1798), n°149 (Tuil.) (1799-1804), n°255 (Emp.) (1805-1807).

Dulon, marchand chapelier, n°531 [K], ("citoyen actif" n°589 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Dulong, sergent, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Appartement au 1er composé de 3 pièces avec petite cuisine et cave, présentement ou pour Pâques dans une maison à portier. Au coin de la r. de Rohan. S'adr. à Dulong chapelier dans ladite maison. » (*Affiches*, 27 février 1793, p. 854).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 89.

Dumais (noté Bumais en 1802), bijoutier-joaillier, n°119 (Section ?) (1803-1804).

Dumaniant, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., marché des QuinzeVingts (*Almanach militaire*, 1789).

Dumard, bonnetier, n°17 (K 88) (K 91), n° 14 (Marchés ?) (1797), n°207 (Marc.) (1799-1800).

Dumard, lieutenant, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Dumart fait la promotion de ses bas de soie sans couture au même prix que ses concurrents. (*Journal de Paris*, supplément n° 139, vendredi 31 décembre 1790, p. ii).

« À L'ANGE TUTÉLAIRE, ci-devant r. de Gèvres, à présent r. St Honoré, presque vis-à-vis celle des Bourdonnois, DUMARD, marchand bonnetier, tient fabrique et magasin de toutes sortes de bas et tricot de soie [...]. », (Fact., 16 frimaire an VI [6 décembre 1797], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°22 \(Empire\)](#)].

Dumas, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°271 (*Almanach militaire*, 1789).

Soldat-citoyen, électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Dumay, mercière, n°100 (Gard.) (1797).

Dumay, Anne Charlotte, épouse de **Balme**, gantier-culottier, n°174 (*Emp.*) (1807).

Anne Charlotte Dumay (1766- Paris, 1807) est la mère de Jean Antoine Balmé (1798 -?) (AD 75, V3E/N 1881-1592-1858). Elle décède à l'âge de 41 ans, le 16 décembre 1807, à son domicile et commerce, 174 r. Saint-Honoré. La succession est déclarée au bureau d'enregistrement n° 1 le 26 janvier 1808. Son patrimoine mobilier, estimé à 21 316 F., est transmis à ses enfants (AM Paris, DQ/7/113, f°12, n° 428). La déclaration de succession mentionne « Vve Balmé ». Il est donc possible qu'elle ait déjà été veuve dès 1806, année où elle quitte le n°181 (*Emp.*).

Dumesnil, Mme, prop. av 1776, parc. n°32 (Ter. Ar., t. II/1, p. 143 ; pl. 11) [n°339 (K 88), 90 (Pl.Ven.), 362 (*Emp.*)].

Dumier, médecin, n°1493 (But.) (1797).

Dumonge, confiseur, face à la [Barrière des Sergents](#), s. n° (Gard.) (1802-1804).

Dumonjay, boutons, n°34 (*Emp.*) (1805-1807).

Dumont, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., terrasse des Feuillants (*Almanach militaire*, 1789).

Dumont, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Dumont, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Dumont, artiste peintre, domicilié Galerie du Louvre, prop. en 1792, parc. n°101 (Ter. Roi) [n°151-152 (K), 23 (Cont.), 174 (*Emp.*)], prop. Empire (1809), parc. n°174 (*Emp.*) (AN, F³¹ 7/203).

« Antérieurement propriété du [Chapitre de Saint-Honoré](#). Maison n°23 [Cont.], louée au Cn **Charpentier**, vendue initialement en 1791 à **Barbé**, homme de Loi rue Charlot, puis au Cn Dumont, peintre, galerie du Louvre, en mai 1792. » (*Sommier*, art. 1700, p. 576).

François Dumont, dit Dumont aîné (Lunéville, 1751 - Paris, 1831), peintre miniaturiste de Marie-Antoinette et de la Cour, reçu membre de l'Académie royale de peinture en 1788, se voit octroyer par Louis XVI l'appartement de Charles Nicolas Cochin au Louvre. Il est l'auteur de miniatures de célébrités de la Révolution comme Camille Desmoulins et de nombreux portraits de membres de sa famille (H. de Chennevières, « François Dumont, miniaturiste de la reine Marie-Antoinette », *Gazette des Beaux-Arts*, 549^{ème} livraison, mars 1903, p. 179-192 (Gallica) ; Base Joconde, portail des collections des musées de France).

Dumont, maître charcutier, et son épouse Melle **Blin**, prop. en 1775, parc. n°64 et 65 (Ter. Ar., t. II/1, p. 152-156) [n°297 (K), 1478-1479 (But.), 320 bis (*Emp.*)], prop. Empire, parc. enclavée attenante à la [cour des Charrois](#), n°320 bis (*Emp.*) (AN, F³¹ 7/255).

Dumont, Marie Catherine, veuve Vernois, mère d'**Anne Vernois**, n°69 (K), n°104 (*Hal.*) (1799).

Marie Catherine Dumont (ca 1723 – Paris 6 janvier 1799) et Jean Charles Vernois (? - 1778) signent leur contrat de mariage le 23 août 1750 devant Me Desmeure (AN RE/LXXXII/6-lot14b). Demeurant alors rue Saint-Honoré ils sont les parents de Marie Félicité Vernois, née le 4 juillet 1762, baptisée le même jour à Saint-Eustache (Archevêché de la Seine, Reconstitution de l'État-Civil, *Registre des actes de baptême de la paroisse Saint-Eustache pour l'année 1762*). Marie Félicité meurt en bas âge, car elle n'est pas citée à l'acte de renonciation de la communauté de biens Vernois-Dumont du 25 janvier 1779, où figurent comme filles mineures de ce couple Marie Catherine Josèphe, **Anne Vernois** et Marie Agathe Vernois, mineures (Archives notariales, étude de Me Margantin du 1^{er} janvier au 31 mars 1779, AN ET-CXVII-886, f°49-50 et f°267-295) et au moins un fils. Au décès de J.B. Beuzeville, elle devient propriétaire par préciput de la moitié de la maison à l'enseigne « Le Signe de la Croix » construite sur la parcelle n°165 de la censive du Roi (Ter. Arch, t. II/2, p. 155), n°71-75 (K). Elle décède le 16 nivôse an VIII [28 janvier 1799] à son

domicile n°104 (Hal.) rue S. Honoré à l'âge de 76 ans (Table des successions du 1^{er} bureau, AM Paris DQ8).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°86 \(Empire\)](#)].

Dumont, Nicolas Joseph, Md bonnetier, n°82 (K 91), n°94 (Hal.) (1793).

Carte de sûreté établie le 3 octobre 1792, renouvelée le 23 mai 1793, au nom de Nicolas Joseph Dumont, marchand bonnetier, âgé de 45 ans, né à Paris, domicilié r. St Honoré, antérieurement r. de la Vieille-Draperie (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°2, n°49 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°3, n°1125).

Dumont, Nicolas, ancien receveur des rentes à la Ville, décédé, face à la rue de la Sourdière, s. n° [n°470 (K)] (*Journal de Paris*, n°93, 3 avril 1789, p. 426).

Nicolas Dumont époux en secondes noces de Marie Marguerite Dumont, décédée, est le père d'Antoine Sylvie Nicolas Dumont, son fils unique, mineur au moment du décès. (AN, *Tutelles*, Y 5188A, 6 mars 1790, f°314-317).

Dumontier, Nicolas Brice, Md de galons d'or, n°718 (K 88) (K 91), près la rue des Bourdonnois (1788), paroisse St Germain l'Auxerrois, s. n° [Gard.] (1790), passementier, n°406 (Gard.), n°406 (Gard.) (1797, 1799-1800).

« Dumontier et compagnie, r. S. Honoré, près celle des Bourdonnois, tient fabrique de galons d'or et d'argent, épauettes, dragonnes, etc. » (Tab. 89). « A LA FLEUR DE LYS D'OR, rue S. Honoré, près celle des Boudonnois, DUMONTIER & Compagnie, vrais fabricants privilégiés du Roi, fabriquent et vendent toutes sortes de galons d'or & d'argent, boutons et généralement tout ce qui concerne la dorure » (Facture du 9 décembre 1788, signée Dumontier, AD Paris 6AZ/1à43).

Nicolas Brice Dumontier et **Pierre Fénot**, ancien md drapier, sont des beaux-frères de **Charles-André Clément**. (AN, *Tutelles*, Y 5194B, 21 septembre 1790, f°352).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°25 \(Empire\)](#)].

Dumontier, Agathe Louise, épouse de **Charles André Clément**, Md drapier, n°703 (K) (1789).

Agathe Louise Dumontier est la sœur de **Nicolas Brice Dumontier** et de **Marie Geneviève Dumontier**, décédée en octobre 1789, épouse de **Pierre Fénot**, ancien Md drapier (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f°22-26 ; Y 5194B, f°350-353).

Dumontier, Marie Geneviève, épouse de **Pierre Fénot**, ancien Md drapier, décédée en octobre 1789, n°706 (K).

Marie Geneviève Dumontier est la sœur de **Nicolas Brice Dumontier** et d'Agathe Louise Dumontier, épouse de **Charles André Clément**, Md drapier. Elle est la mère de François Marie Fénot, né en 1766. (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f°22-26 ; Y 5194B, f°350-353).

Dumontier, huissier-commissaire-priseur, à l'enseigne de Henri IV, n°729 (K 88) (H).

Dumortier, Pélagie Rose, épouse de **Toussaint**, naturaliste, n°75 (*Tuil.*) (1793).

Pélagie Rose Dumortier est la marraine d'André Philippe Rivette, son neveu le 22 novembre 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Pélagie Rose Dumortier, épouse de Toussaint N., naturaliste, décédée rue Saint Honoré n°75 le 29 vendémiaire an II à 48 ans. Témoin **Pélagie Toussaint**, épouse **Rivette**, hôtelière même demeure (Table des successions, AM Paris DQ). « Pélagie Rose Dumortier, décédée le 1^{er} brumaire an II » (*Affiches*, 26 octobre 1793, p. 4541).

Dumouchel, Jean-Jacques, Md draps, n°706 (K 88), « Dumouchel, rue Saint-Honoré, vis-à-vis de la [Boucherie de Beauvais](#). », (Tab. 89), n°707 (*Dumonchel*, K 91), n°374 (Gard.) (1797), n°373 (Gard.) (1798-1804), n°47 (Emp.) (1805-1807).

« À LA CROIX DE FER, Dumouchel, Marchand de drap, magasin de draperies fines de France et Étrangères, d'Étoffes nouvelles pour habillement Homme [...]. », (Fact., s. d., 179., BHVP).

Jean-Jacques Dumouchel, mercier-drapier, époux en 1780 de **Marie-Louise Godin** (contrat par devant Me Lardin, RE/XXVIII/10), père de **Charlotte Cécile Dumouchel**, décède en 1809 (C. Pris, *Minutier central*, inventaire après décès, 18 mai 1809, art. 1148, MC/ T/XLVI/678).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 90.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Dumouchel, Charlotte Cécile, n°47 (Emp.) (1809).

Charlotte Cécile Dumouchel, fille de **Jean Jacques Dumouchel** et de **Marie Louise Godin**, contracte mariage le 22 août 1809 avec Antoine Damiron, 3, rue de Bretonvilliers (C. Pris, *Minutier central*, art. 8388, MC/ET/XLVI/679). Elle se marie à Saint-Germain-l'Auxerrois le 9 septembre 1809 (AM Paris, *État-civil reconstitué*).

Dumoulin, tailleur, n°106 (Hal.).

Dumousseau, toiles, s. n° (1804).

Dun, Jean François, dominicain, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Paris, âgé de 44 ans, il est absent lors de la venue des commissaires de l'Assemblée Nationale le 5 mai 1790, car il est aumônier au Régiment de Médoc (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Dun, Alexandre Pierre, ancien cuisinier, s. n° (Halle) (1792-1793).

64 ans, précédemment rue Fromenteau, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°27, n°763, le 16 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°23, n°745, le 11 mai 1793).

Dunays, Vincent Charles, notaire, n°71 (Tuil.) (1798-1804), n°327 (Emp.) (1805-1807).

Vincent Charles Dunays (Nantes, 1764 - Paris, 1820), s'installe comme successeur de Me **Castel** à l'étude notariale LXXIX le 2 décembre 1797, dans l'immeuble propriété d'**Étienne Delahante** et de son épouse **Adélaïde Parseval**. Célibataire, il est le notaire de la famille de son confrère **Ménard**, domicilié au n°1414 (But.), 290 (Emp.), décédé en 1804 et dont il a reçu le testament (Extrait de l'inventaire après décès, acte du 18 janvier 1821, coll. part.). Inscrit sur la *Liste des notables de 1801* (p. 90), il exerce jusqu'en 1820. (P. Bertholet, *Études*, p.106.) (AN, *Référentiel producteur*, Notice FRAN_NP_0112333).

Dunoyer, Michel, commis, n°88 (Halle) (1793).

46 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Lons-le-Saulnier (Jura), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°43, n°2538, le 6 août 1793).

Dupacquerot voir Pacquerot (du).

Dupeiron, Joséphine, quinze ans et demi, demeurant rue Honoré maison de la ci-devant [Assomption](#), chez la citoyenne **Lassemlé** (1800).

Femme publique arrêtée au Palais Égalité le 15 frimaire an VIII, envoyée au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°179, f°2).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Duperey, voir **Deperrey**.

Duperron, Pierre, n°80 (Halles) (1794).

60 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°19, n°206, le 22 vendémiaire an III-1794).

Dupeux, Marie Julie, épouse de **François Delorme**, huissier, décédée, n°100 (Tuil.) (1796).

M.-J. Dupeux, épouse de F. Delorme en 1776, mère de 4 enfants, est décédée le 5 nivôse an IV [26 décembre 1795] et son mari déclare sa succession le 19 frimaire an V [9décembre 1796] au bureau d'enregistrement n°8 (AM Paris, DQ7/1700, f°22, V°).

Dupille, receveur de la Loterie Nationale, n°55 (tuil.) (1801-1804), n°343 (Emp.) (1805-1807) (confirmé en 1808, Allard, p. 190).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Duplat, huissier attaché au Tribunal de Paix de la Section des Tuileries, n°6 (Tuil.) (Al. N., an II, p. 472).

Duplat, huissier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°694 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Duplay, Maurice, menuisier du Roi, locataire des **Sœurs de la Conception** avant 1789, n°362 (K 88) (I, menuisier n°362 (K 91) [Note : ce n°362 provient d'un décalage des numéros dans ce segment], « Maurice Duplay, entrepreneur, rue Saint-Honoré, n°366, 54 ans, électeur du Département (Al. N., 1793-an II, p. 348), n°59 (Pl. Ven.) (1797), prop. en l'an IV, parc. n°13 et 14 (Ter. Ar., t. II/1, p. 132-136, pl. 13) [n°362 (K), 60 (Pl. Vend.), 398 (Emp.)].

Jacques Maurice Duplay (Saint-Didier-la-Sauve (Haute-Loire), 1730 - Paris, 1820), époux de **Françoise Éléonore Vaugeois**, père de 5 enfants dont **Éléonore**, Sophie, Victoire, **Élisabeth** et **Jacques Michel**, est surtout connu pour avoir hébergé **Maximilien Robespierre** qu'il accueille dès le 17 juillet 1791, au retour de la manifestation du Champ de Mars. Il lui installe deux pièces à l'étage d'une petite construction à gauche de la parcelle avant son propre logement situé au fond de la cour. Il l'héberge jusqu'à la fin. (G. Lenôtre, *Id.*, p. 13-24).

Il est aussi connu par son inculpation, et celle de son fils, en compagnie de **Darthé et Didier**, au procès de Babeuf en 1797 dont ils ressortent acquittés. (Anonyme, *Procès contre Babeuf*, t. 4, « Résumé du président », p. 131).

Duplay est locataire principal de la maison n°366 (Royal) depuis le 4 juin 1778 (Ernest Covicque, « La maison de Robespierre », Commission du Vieux Paris, 9 février 1899, compte-rendu, p. 45-60, reproduit dans *La Révolution française*, 18e année, 1899, p. 375-378 ([Gallica](#))^[2]). Son bail est renouvelé le 1^{er} octobre 1787. Il sous-loue le corps de logis sur la rue à deux commerçants, **Buhau**, traiteur et **Cauvery**, horloger (AN, Q2/119, Comité d'aliénation des biens nationaux, Maugin et Le Normand, *Rapport d'expertise sur le 10ème lot, 3ème subdivision, Nord de Paris, Maison n°366 rue Saint-Honoré*, 22 août 1790. [Consulter sur archive.org](#)).

« Maison n°60, appartenant aux Dames de la Conception, louée au Ct Duplay par acte notarié (avant 1789) puis, après séquestre, vendu à Duplay, occupant, le 22 prairial an IV. » (*Sommier*, art. 543, p. 170, commentaires p. 214). On dispose des plans détaillés de cette parcelle et des aménagements en 1793, reconstitués par G. Lenotre d'après les plans et actes de propriété de M. Vauray, propriétaire en 1880. (G. Lenotre, *Paris Révolutionnaire*, p. 17, 41). En 1797, M. Duplay déclare lui-même demeurer au n°59 [Pl. Ven.] r. Honoré (Anonyme, *Procès contre Babeuf*, t. 1, p. 14).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°398 (Empire)*].

On trouve Duplay parmi les 9 menuisiers sollicités pour l'aménagement des décors et tribunes de la Fête de la Réunion du 10 août 1793, ci-devant place de la Bastille et au Champ-de-Mars. Son mémoire de 44 000 livres, de loin le plus élevé de ces fournisseurs, est visé pour paiement par Hubert, commissaire du Pouvoir Exécutif, grand ordonnateur de l'évènement. (AN, F/4/2090, dossier 1, cité par Alice de Bourgoing, *Célébrer la République, une histoire politique et matérielle de la Fête de l'Unité et de l'Indivisibilité, le 10 août 1793*, Mémoire M2, IHRF-IHMC, Paris Sorbonne, mss, 2016, Academia.edu). À cette époque il est juré au Tribunal révolutionnaire, recommandé par Robespierre, comme **Souberbielle**, chirurgien et **Renaudin**, luthier.

Portrait (Wikipédia, [Maurice Duplay](#)). La famille Duplay est toujours évoquée dans les biographies de **Robespierre** (J. - C. Martin, *Robespierre, la fabrication d'un monstre*, Paris, Fayard, 2014, en particulier p. 129-130 ; H. Leuwers, *Robespierre*, Paris, Fayard, 2014, p. 245-248).

Duplay, Éléonore, n°366 (K), n°60 (Pl. Ven.) (1796).

Fille aînée de Maurice Duplay et **Françoise Éléonore Vaugeois**, Éléonore Duplay (Paris, 1768 - Paris, 1832), restée célibataire, demeure avec ses parents. Elle étudie la peinture avec Regnault. La nature exacte de sa relation avec Maximilien Robespierre, dont elle porte le deuil toute sa vie, reste encore une énigme. Autoportrait (Carnavalet) (Wikipédia, [Éléonore Duplay](#)).

Duplay, Élisabeth, n°366 (K), n°60 (Pl. Ven.) (1793).

Élisabeth Duplay (Paris, 1773 - Rouen, 1859), troisième fille de **Maurice Duplay** et de **Françoise-Éléonore Vaugeois** épouse le 26 août 1793, le conventionnel Philippe Lebas, ami de **Maximilien Robespierre**. Elle a un fils, Philippe, qui devient précepteur de Napoléon III et deux autres enfants

de Charles Lebas, son second époux. Elle est inhumée au cimetière du Père Lachaise. Portraits. (Amis du Père Lachaise, *site web*) (Wikipédia, [Élisabeth Le Bas](#)).

Duplay, Jacques Maurice, n°366 (K), n°60 (Pl. Ven.) (1796).

Jacques Maurice Duplay (1778-1847), fils de **Maurice Duplay** et de **Françoise Éléonore Vaugeois**, côtoie chaque jour **Maximilien Robespierre** et croise au domicile familial toutes leurs relations politiques et personnelles. Impliqué et prévenu dans la conspiration de Babeuf, il est acquitté. Lors de l'interrogatoire initial il déclare être âgé de 19 ans et « sans état ». Ceci s'explique par l'aisance financière dont jouit son père. (Anonyme, *Procès contre Babeuf*, t. 1, p. 14). En l'an XI il lance le journal *L'Indiscret* et devient ultérieurement membre de la Commission des hospices civils de Paris.

Duplay, Simon, "secrétaire" de Robespierre, n°366 (K), n°60 (Pl. Ven.).

Simon Duplay, neveu de Maurice, ancien soldat mutilé à Valmy, hébergé par son oncle, sert de secrétaire à **Robespierre** (H. Leuwers, *id.*, p. 246).

Dupleix, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Dupont, tailleur, n°281 (Gard.).

Dupont, veuve, marchande bonnetière, « au coin de la rue des Petits-Champs », s. n°, s. d. (avant 1789), n°25 (Hal.) (1791), propriétaire de la maison n°25 (Hal.), n°25 (Hal.) (1797), n°172 (Emp.) (1791-1825).

Marie Marguerite Barré (ca 1754 -12 juin 1827), veuve de Philippe Dupont (? – 1782), mère de de Philippe Marie (ca 1777 – Saint-Maur, 1850), Marie Marguerite (1779-1789), Geneviève Emilie, épouse Martinet en 1804, et Pascal Jean Baptiste Dupont (AN, *Clôtures d'inventaires*, Y 5287, f°92-93 ; Table de successions AM Paris DQ8 ; Inventaire après décès, Etude Me Herbelin, liasse 1^{er}-30 juin 1827, AN MC/ET/LXX/1010).

« AU COING D'OR Rue S. Honoré. Au coin de celle Croix-des-Petits-Champs, Barrière des Sergens. VEUVE DUPONT, Marchande Bonnetière, tient Fabrique & Magasin de toutes sortes de Bas de soie superfins, demi-fins & à gros grains ; Bas de poils de chèvres & des Indes, Bas de laine et fil, Bas de coton de toutes qaulités ; Habits tricotés & Pantalons de toutes espèces, en gros & en détail & tous autres ouvrages de Bonneterie A Paris (AD 75, cartes publicitaires 1672-1850, s. d.). La Ctne veuve de Philippe Dupont, marchand de bas achète le 28 juin 1791, moyennant 70 300 f la maison n°25 [Halle], rue St Honoré, provenant du Chapitre St Honoré, louée à Moreau en 1786 (*Sommier*, t. 1, art. 1654). Cette même maison, n°172 (Emp.), toujours propriété de Mme Marie Marguerite Barré, veuve Dupont, est louée dans son entièreté à M. Hubert Perrin le 11 juin 1825 (Bail passé devant Me Herbelin, CARAN Etude LXX-986, liasse du 1^e au 30 juin 1825).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°172 \(Empire\)](#)].

On note une veuve Dupont, limonadier, au cloître en 1799-1800 (voir ci-après [section cloître](#)).

Dupont (fils), bonnetier, n°25 (Hal.) (1798).

L'un des deux fils de Philippe Dupont, Md bonnetier, r. St Honoré, paroisse St Eustache, décédé en 1782, et de Marie Marguerite Barré (**Dupont Veuve**). Il a **Marguerite** comme succ. (*en 1803*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°172 \(Empire\)](#)].

Dupont, marchand de couleurs, Rouge végétal (P), n°420 (K 88).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Dupont, R., n°372 (K 88) (L).

Il a fait déposer le 10 décembre 1789 à la Monnaie de Paris de la vaisselle d'argent pour 7 marcs, 5 onces, 4 deniers, 12 g. (*Journal de Paris*, 31 décembre 1789, Supplément, p. lxiii).

Dupont, commissionnaire du Mont de Piété, n°3 (Pl. Ven.) (1804), n°389 (Emp.) (1805-1807).

Dupont, Mme, commissionnaire du Mont de Piété, n°389 (Emp.) (1805).

Dupont, médecin (hospice du Roule), n°81 (Tuil.) (1799-1801).

Dupont, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°317 (*Almanach militaire*, 1789).

Dupont, marchand drapier, n°420 [K], ("citoyen actif" n° 367 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Dupont, Albert, musicien, n°97 (*Halles*) (1794).

26 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Arras (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°7, n°6190, le 25 thermidor s. d. (an II - 1794).

Note : Fils de Jean-Joseph Dupont.

Dupont, Jean Baptiste, menuisier, *cour des ci-devants Jacobins*, n°60 (*But.*) (1802).

Jean Baptiste Dupont est témoin de moralité, avec ses voisins **Henri Lemoine**, **Pierre Foucault** et **Jean Baptiste Dié**, de **Pierre Louis Mérat**, qui demande la délivrance d'une nouvelle carte de sûreté en 1802 (Archives de la Police AA/115, *Passeports, cartes de séjour, 1802*, le 22 prairial an 10 [11 juin 1802]).

Dupont, Jean Joseph, conteur aux archives, n°97 (*Halles*) (1794).

54 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Arras (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°5, n°6151, le 3 thermidor s. d. (an II - 1794).

Dupont, Joseph, imprimeur, n°97 (*Halles*) (1794).

25 ans, précédemment S. Contrat social, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Arras (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°5, n°6144, le 2 thermidor s. d. (an II - 1794).

Note : Fils de Jean-Joseph Dupont.

Dupont, Marie Benoite, épouse d'André Alexis **Quéru**, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Leur contrat de mariage n'est signé que le 20 novembre 1790, alors que leur fils Alexis Michel Quéru, né le 6 avril 1790, a été baptisé le lendemain à Saint-Roch, parrain Michel Hardon-Beaulieu, marraine **Simone Henriette Lavallée**, épouse de **Louis Nicolas Morel**, maître charcutier, rue s. Honoré (Archives notariales, Étude Marc Colin ; AN RE/XXVI/*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet)

Dupont, conseiller du roi, prop. en 1772, parc. n°145 (Ter. Ar., t. II/2, p. 150) [n°110 (K), 67 (Cont.), 124 (Emp.)], émigré.

« Maison N° [S] 67 propriété de Dupont (Duport ??), émigré, louée au Cn **Lacroix** par bail de mars 1788 pour 3, 6, 9 ans. Vendue en messidor an IV au Cn Lacroix y demeurant. » (*Sommier*, art. 1702, p. 579).

Il s'agit d'Adrien Jean François Duport (Paris, 1759 - Gais, (Suisse) 1798) conseiller au Parlement de Paris, député de la noblesse aux États-généraux, à l'Assemblée Constituante, secrétaire du Club des Jacobins, l'un des fondateurs du club des Feuillants, arrêté en 1792, libéré sur ordre de Danton, émigré en Angleterre puis en Suisse après le 9 Thermidor (Geneanet, *de la Rivière*). Le 16 ventôse an 8, sa veuve, la D. Tubeuf, sollicite la radiation du nom de son défunt mari de la liste des émigrés (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t. 2, p. 506 ; notice Wikipédia, *Adrien Duport* ; Dossier d'émigré AN, F/7/5628, dossier 17).

Duportail, René Claude Henry, Md drapier, n°275 (*Gard.*) (an IX).

Acquiert ce fonds de commerce auprès de Wetzell frères et Cie, le 15 brumaire an IX [6 novembre 1800] (C. Pris, *Minutier central*, art. 720, MC/ET/XXVIII/597).

Il peut s'agir de René Claude Henri Duportail (Mortagne-au-Perche, 2 février 1775 - ?), fils de René Duportail, marchand drapier à Mortagne-au-Perche en 1780, et époux de Marie Marguerite Andolles à Saint-Roch le 21 décembre 1799 (Registre des tutelles du 15 au 29 février 1780, AN Y5065B, f°989 ; Fonds Coutot).

Duportail, Séraphin, officier mouleur de bois à bruler, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Séraphin Duportail (Aubers (Nord) 2 mai 1755 – après 1790) épouse Amélie Elisabeth Drapiez (Douai, ca 1753 – après 1790) le 23 mai 1785 à Douai. Leur fille Anastasie Louise Emilie, née le 16 mai 1790 est baptisée le lendemain à Saint-Roch (Geneanet, *généalogie de netjem* ; (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Dupré, Md de Vin, n°339 (K) (1793).

« Excellent vin de Chypre de 1760 à 10 liv. la bouteille de Sève, excellent vin de Malaga, à 8 liv. la bouteille, maison de Mme de **Saint-Angel**. » (*Affiches*, 2 mars 1793, p. 906).

Dupré, procureur, n°594 (K 88), angle de la rue du Coq, s. n° (H).

Dupré, Vve, prop. Empire, parc. n°113 (Emp.) (AN, F³¹ 5/335).

Dupré, Georges, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Besançon, non-jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Dupré, Thomas, tailleur, n°96 (*Halle*) (1793).

27 ans, (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°44, n°2565, le 6 août 1793).

Dupuich, Pierre André Joseph, prieur des [Feuillants](#), n° 430 (K) (Delarc, *L'Église*, p. 387).

Pierre André Joseph Dupuich (Douai, 1750 - Douai, 1815), prieur des Feuillants.

Dupuich, aumônier du Bataillon, aux Feuillants, s. n°[K], ("citoyen actif" n°712 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Il prononce le serment constitutionnel le 9 janvier 1791 à Notre-Dame de Paris et devient curé de Marchiennes (Nord) en avril 1791, puis abdique ses fonctions en l'an II et se marie en l'an 3 à Douai. (*Semaine Religieuse du Diocèse de Cambrai*, Année 22, n°36, septembre 1939, p. 449-450 ; Gallica). Il devient ensuite président du département et avocat (P. Plouvain, *Éphémérides historiques de la Ville de Douai*, Douai, Deragnaucourt, 1828, p. 167 ; Gallica).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Dupuis, Dominique Jean, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Paris, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Dupuis, Jean Louis, Md quincaillier, n°446 (K 88) (K 91), n° 448 (K) (1790), n°449 (K) (1790), n°62 (*Tuil.*) (1793).

Les n°446 (K) et 448 (K) s'appliquent à deux portes de la 4^{ème} maison des [Bâtiments neufs des Feuillants](#). Le n°449 (K) désigne une porte donnant simultanément accès à une maison sur rue au n°62 (*Tuil.*) et à une maison sur cour n°63 (*Tuil.*). La présence de Dupuis au n°449 – 62 est avérée dans le courant de 1790 (Il occupe la boutique du rez-de-chaussée et le premier étage dans lequel une large place est occupée par le magasin de la boutique d'après le Procès-verbal d'estimation de cette maison en novembre 1790) et fin 1793 (voir attestation ci-dessous). Il est désigné aussi comme le successeur de **Geoffroy**, noté au n°449 (K).

Dupuis, clinquaillier, n°448 [K], ("citoyen actif" n°629 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquaillier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent qu'**Elisabeth Augustine Françoise Jousineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (*Tuileries*) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré](#), AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°42).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 bis \(Empire\)](#)].

Dupuis, Nicolas Pierre, Md mercier, Md de fer neuf, et son épouse **Marguerite Poulin**, prop. en 1767, parc. n°192 (Ter. Ar., t. II/2, p. 264) [n°724-725 (K), 399 (Gardes), 11 (Emp.)], Md fer [laine] pour meubles, n°724 (K 88), marchand mercier, n°725 (K 91), n°399 (Gard.) (1797-1801).

En 1781, Pierre Nicolas Dupuis, Md épicier demeure r. St Honoré, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois (AN, *Tutelles*, Y 5083A, f°586). « Dupuy, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle de la Lingerie, magasin bien assorti d'étoffes pour meubles. », (Tab. 89).

Dupuis, fils, mercier, n°399 (Gard.) (1802-1804), n°11 (Emp.) (1805-1807).

Dupuis, commis, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Dupuis-Dulac, Mme, parfumeur, n°141 (Gard.) (1800-1804), n°155 (Emp.) (1806-1807).

Voir **Dulac** à ce même numéro

Dupuis, Vve, née Marguerite Poulin, prop. Empire, parc. n°11 (Emp.) (AN, F³¹ 5/288).

La présence de la famille Dupuis pendant plus d'un siècle dans cette maison, aujourd'hui disparue, est attestée par le libellé de l'enseigne « DUPUIS, Maison fondée en 1758, fabrique spéciale de velours pour meubles » encore visible sur une photo de l'immeuble prise en 1865 par Charles Marville, "photographe de la Ville de Paris", (M. de Thézy, *Marville, Paris*, Paris, Hazan, 1994, 735 p., plaques photographiques conservées à la BHVP et au Musée Carnavalet).

[Voir [D. Waquet](#), [Wiki Saint-Honoré](#), [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°11 \(Empire\)](#)].

Dupuis, Md laine (dit *de fer en meuble*), « face à la rue de la Lingerie », s. n° (1802-1804), n°41 (Emp.) (1805-1807).

Dupuy, Françoise Sophie, épouse de **Hubert Daigney**, parfumeur, divorcent en août 1793 (*Affiches*, 9 août 1793, p. 3340).

Duquesnoy, Victoire Sophie, décédée, n°218 [Marc.] (1806).

Victoire Sophie Duquesnoy, épouse de **Nicolas François Deschamps**, Md toile (C. Pris, *Minutier central*, inventaire après décès, 14 mai 1806, art. 851, MC/ET/VII/577).

Durand, fourreur, n°54 (K 88).

Durand, fourreur, n°552 (K 91), n°153 (Tuil.).

Durand, mercier, n°495 (Cont.) (1797).

Durand, toiles cirées, n°104 (Gard.) (1797, 1799-1803).

Durand, Marie Catherine, veuve de M. **Tireau**, Md ferblantier, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 24 février 1788, p. 248).

Durand, Marie Élisabeth, épouse de **François Curmer** (*Affiches*, 25 mars 1793, p. 1287).

Durand, Mathurin, ancien receveur des Loteries, époux de **Marie Jeanne Journoy**, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 10 mai 1788, p. 572).

Durand-Heldre, Cit. n°66 (Hal.) (1793).

Il a perdu un chien à moitié tondu, queue de renard... (*Affiches*, 29 juillet 1793, p. 3181).

Durant, Md, n°401 (Gard.) (1794).

Demande à louer dans un quartier marchand 1 Gd magasin au rez-de-chaussée, avec 2 ou 3 appartements de garçon. S'adres. au Ct Durant, r. Honoré, n°401, À LA PROVIDENCE. (*Affiches*, 6 frimaire an III [26 novembre 1794], p. 977).

Duregard, bureau de change, n°173 (Emp.) (1805-1807).

Durelle, Marie, épouse d'**Antoine Marceron**, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Née vers 1756, mère d'Antoinette Eugénie Marie Marceron, née le 27 mars 1790, baptisée le 28 mars à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Elle décède le 27 février 1811, n°4 rue de Vannes à Paris (*Tables des successions*, AD75, DQ8).

Duret, frères, prop. en 1792, parc. n°30 r. de Grenelle (Ter. Ar.) [n°142-141 (K), 35-36 (Cont.), 160 (Emp.)].

« Maison au coin de la rue de Grenelle, n°143 [K], propriété de la Fabrique de St Eustache, louée au Cn **Fournera** pour 9 ans à compter du 13 juin 1789, vendue aux Cns Duret frères le 31 octobre 1792. » (*Sommier*, art. 1706, p. 579).

Duret, Vve, domiciliée r. Faubourg Montmartre, prop. en 1792, parc. n°129 (Ter. Ar.) [n°143 (K), 34 (Cont.), 162 (Emp.)].

« Maison coin de la rue de Grenelle, n°144 [K], propriété de la Fabrique de St Eustache, louée au Cn **Marin** pour 9 ans à compter de 1787, vendue à la Vve Duret, rue du Fbg Montmartre, en 1792 [*inscrit par erreur : 1902*]. », (*Sommier*, art. 1707, p. 580).

Durier, bijoutier-joaillier, n°148 (Tuil.) (1799-1804), n°255 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 92.

Durier, mercier, n°283 (Gard.).

Duriez, tailleur, n°322 (Gard.).

Durocher, mercier, drapier, mousselines, n°274 (Gard.) (1797-1803).

Du Rosoir (Cochon du Rozoir), Antoine, fermier du roi, rue et [porte Saint-Honoré](#), s. n° (1775, an II), et prop. av. 1789, parc. n°4-5 (Ter. Ar., t. II/1, p. 132) [n°382 (K), 41 (Pl. Vend.), 414 (Emp.)], émigré.

Il s'agit d'Antoine Cochon du Rozoir, époux de Marie Adélaïde Lecoq-Sainsart et frère de Charles Cochon du Rosoir (1735-1818) :

- « Du cinq octobre 1775. Aujourd'hui est comparu au Bureau des Insinuations du Châtelet de Paris, Me Antoine Durosoir, fermier du Roy, demeurant à Paris rue et Porte St Honoré au nom et comme mari de Dame Madeleine Adélaïde Lecoq, et encore comme se portant fort de Mad. Joly, Melle Lecoq, Mad. Santerre et Mad. Audigé, héritières chacune pour un cinquième de Dame Louise Françoise Lecoq, Vve de Sr Pierre-Félix Seigneur de Morainvilliers, décédée le 10 avril dernier, ledit Sr Durosoir en lesdites qualités nous a déclaré ... » (AD 75, DC 6/256, *Registre des testaments du 1^{er} septembre 1774 au 17 décembre 1776*, f°201-202 [Lire en ligne](#)). N.B. L'ensemble du texte est rayé de trois traits en biais.

Il est adjudicataire de la ferme du tarif de Poissy et de la ferme de Valmartin (Marly), chargé des affaires du prince de Chimay et se tient en relation avec le comte et la **comtesse d'Esclignac** (« Papiers d'Antoine Cochon du Rozoir et de son épouse », P. Béchu, AN, *Inventaires de la Série T, papiers d'origine privée tombés dans le domaine public*, Paris, AN, 2001, cote T226, p. 11, 35. [Lire en ligne](#)).

Il émigre : « Cochon-Durosoire, Antoine, fermier du ci-devant roi, rue et porte Honoré » (*Liste des émigrés de Paris*, an II), et divorce afin de conserver l'immeuble dans la famille. Malgré les suppliques de son épouse et de son fils Félix, il est maintenu sur la liste des émigrés par le Directoire exécutif le 27 ventôse an VII [17 mars 1799], au motif qu'il est « soit-disant habitué à voyager pour ses affaires comme agent général de Philippe, prince de Chimay » (P.-D. Cheynet, *Procès-verbaux du Directoire*, t. 8, p. 82 ; [Dossier d'émigré AN, F/7/5620, dossier 12, 88 f°s](#)).

La vaste maison appartient désormais à la Régie Nationale de l'Enregistrement et des Domaines qui cherche des locataires pour deux grands appartements : « Appartement au 2^d sur le devant, composé de 6 pièces, dont 3 à cheminées, & cave, faisant partie d'une maison sise r. S. Honoré, n°382 [K], prov. de M. Durosoir, émigré, moyennant 750 livres. » (*Affiches*, 3 mars 1793, p. 955). « Appartement à l'entresol sur le derrière, composé de 7 pièces, écurie et cave, moyennant 600 liv. (*Affiches*, 22 juin 1793, p. 2640). Est-ce faute de locataires, le Comité de Salut Public envisage deux mois plus tard que cette maison pourrait abriter le comité d'administration des fusils, à charge pour Vignon, architecte, de voir si elle y est plus appropriée que les couvents des alentours (CSP, « Arrêté du 28 août 1793 », *RACSP-Supplément 2^e volume*, Paris, IHRF, 1971, p. 34, [Gallica](#)). Mme Durosoir continue à loger dans un des appartements de cette maison au début de 1794. En effet l'immeuble est à nouveau proposé à la location « à la réserve de l'appartement occupé par la Citoyenne Durosoir dont la jouissance lui est maintenue aux termes de l'art. XVII de la loi du 8 avril 1792 (*Affiches*, 26 nivôse an II, [16 janvier 1794], p. 5705).

« Maison N° 41 appartenant à Durozoir, émigré, confisquée, louée au Cn **Chéronet** le 26 nivôse an III pour 3, 6, 9 années. La Ctne **Lecoq Samsart** [Sainsart], divorcée de Durozoir, réintégrée dans sa propriété en l'an III ». (*Sommier*, art. 542, p. 170).

On note un homme nommé Antoine Cochon du Rozoir (1741, Rozoy-sur-Serre (Aisne) - ?) frère de Charles Cochon du Rozoir (1735-1818) (Geneanet, [reconstitution de l'E-C parisien](#)), avocat, intendant des biens de la famille de Duras. Charles est domicilié r. Neuve-des-Petits-Champs, à la signature d'un acte du 10 juillet 1781 concernant la famille Lhuillier, auquel intervient également **George André de Ferrière**, demeurant dans la maison appartenant à Antoine (AN, *Tutelles*, Y 5083A, 10 juillet 1781, f°648-651).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°414 \(Empire\)](#)].

Dussaulx, (parfois Dusaulx), Jean, de l'Académie, n°446 (1790), [maison neuve des Feuillants n°442 \(K 91\)](#), n°58 (*Tuil.*) (1797).

Jean Dussaulx (Chartres, 1728 – Paris, 1799), député de Paris de Paris à l'Assemblée Législative et à la Convention, élu par la section des Tuileries (*Mémoires*, p. 92). Membre de l'[Académie des](#)

[Inscriptions et Belles-Lettres](#) (Jean Leclant, « L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres... il y a deux cents ans », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1989, n°3, p. 734 ; Persée). Électeur de Paris présent à l'Hôtel de ville de Paris le 14 juillet 1789 et membre de la commune provisoire en 1790. (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 54 ; 219).

Dussaulx, de l'Académie des Inscriptions, n°445 [K], ("citoyen actif" n°350 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Député, électeur du Département de Paris, 63 ans, n°445 (K) (Al. N., 1793, p. 345), membre de la commission des Monuments de la Convention nationale, section des Belles-Lettres, n°445 (K) (Al. N., 1793, p. 97), membre de l'Institut, n°1449 [But.] (Al. N., an IV, p. 446), n°58 (Tuil.), « ancienne maison des Feuillants, 58, rue Honoré », (Al. N., an V, p. 406). Époux de **Marie Jeanne Lieujau** qui a fait imprimer ses mémoires en 1801 chez Didot sous le titre *Mémoires sur la vie de J. Dusaulx* (Google livres). On y voit **Deleyre** et Dusaulx se rendant ensemble chez Rousseau. (p. 53-54).

Il est locataire d'une partie du 3ème étage du 4^{ème} immeuble du "Bâtiment neuf des Feuillants en 1790 (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 444-448 [Royal], rue Saint-Honoré*, 13 novembre 1790). ([Notice Wikipédia Jean Dusaulx](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 (Empire)*].

Du Sauzay, Madeleine Bernardine, demeurant à Paris, r. S. Honoré, s. n° (1794).

Fille de **Marie Marguerite Blottefière** et du marquis Jean du Sauzay, elle est l'épouse en 1786 de Thomas Marie d'Aloigny. Jugée le 14 messidor an II elle est condamnée à mort par le Tribunal Révolutionnaire, « convaincue de s'être rendue ennemie de la République, en tenant des propos contre-révolutionnaires, [...] » (*Journal de Paris*, n°549, 15 messidor an II [4 juillet 1794], p. 2218), guillotinée le même jour que sa mère et leur chargé d'affaires, Simon Desangremelle.

« Marguerite Bathilde [sic], femme de Logny [sic], ex-noble » (Sanson, *Sept générations d'exécuteurs* ..., t. 5, p. 485).

Elle demeure peut-être chez sa mère née Marguerite Blottefière, n°80 (Section ?) rue Saint-Honoré.

Dussart, imprimeur-libraire, voir **Dufart**.

Dusommerard, conseiller référendaire de deuxième classe à la Cour des Comptes, n°89 (Allard, *Almanach*, 1808, p. 358).

Il s'agit vraisemblablement d'Alexandre Dussommerard (? - Saint-Cloud, 1842), conseiller à la Cour des Comptes, dont l'imposante collection d'antiquités, achetée par l'État en même temps que l'hôtel de Cluny a constitué la base du Musée actuel. (*La Presse*, 8 juillet 1843, p. 1, col. 3).

Dutemple, prop. Empire, parc. n°7 (Emp.) (et r. de la Limace) (AN, F³¹ 5/286).

Dutairné, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°258 (*Almanach militaire*, 1789).

Duterne, Jean Antoine François, commis chez **Lignereux**, n°85 (Halle) (1792-1793).

26 ans, précédemment rue du Four, né à Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°21, n°582, le 12 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°11, n°1405, le 2 juin 1793).

Duterne, Marie Thérèse, n°42 (Section ?) (an XI).

Marie Thérèse Catherine Duterne, 38 ans, veuve avec un enfant de Jean Baptiste Agathe Michel, épouse en secondes noces le 7 octobre 1802 Matthieu Marie Debierne, 57 ans, ex-mercier, n°124 r. de la Mortellerie. (C. Pris, *Minutier central*, 9 vendémiaire an XI [1^{er} octobre 1802], art. 1137, MC/ET/XCIII/246) ; AM Paris, *État-civil reconstitué*)

Duthé, chaudronnier, n°1417 (But.).

Duthil, Olimpe, voir **Chastellux** (Vve de).

Duthoy, locataire, n°296 (1789), n°295 (K).

Dussoix [sic, en fait Dutoit], volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°296 (*Almanach militaire*, 1789).

« Maison n°1474 puis 320, sur le derrière du numéro ancien 296, appartenant aux Jacobins St Honoré, louée à Duthoy, **Fieffé** et autres, vendue le 11 janvier 1791, au Cn **Allain de la**

Berthinière, demeurant rue des Piques [autre nom relevé pour l'acquéreur : Jacques François Pascal Labretinière, rue de Picpus. Cette dernière désignation semble plus vraisemblable, la rue de la Place Vendôme n'ayant été renommée "rue des Piques" qu'en 1793]. », (*Sommier*, art. 845, p. 314).

Dutrosne, Joseph Pierre, capitaine de la Garde des Consuls, s. n° [n°65 Tuil.] (an X).

Joseph Pierre Dutrosne contracte mariage le 8 pluviôse an X [27 janvier 1802] avec Henriette Hollier (C. Pris, *Minutier central*, art. 6583, MC/ET/XLVI/627).

Dutsoy (?), marchand verrier, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Duval, prêteur, n°130 (Gard.) (1804).

Duval, Gilles, faïencier, n°721 (K 91), « Gilles Duval, faïencier, décédé le 26 vendémiaire an III », s. n° (1794) (*Affiches*, 1er brumaire an III [22 octobre 1794], p. 458).

Duval, faïenciers, n°403 (Gard.) (1797), n°335 (Gard.) (1798).

Duval, Mme, principale locataire à la suite de son mari, faïencier, n°403 (Gard.) (1794). (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 33).

Duval, locataire, n°41 (Tuil.) (s.d.).

« Maison n°41, ex-propriété des **Feuillants**, louée à divers dont Nervet, Duval, Chaudesagues. Baux résiliés au 1er nivôse an VIII pour le service des consuls. » (*Sommier*, t.1, art. 157, p. 41).

Duval, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789)

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Duval, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Il est possible qu'il s'agisse de « Duval, marchand linge, s. n°, électeur de la section du Palais-Royal » (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Duval, J.-P., écuyer du Roi, garçon de chambre à Versailles, prop. en 1777 avec son épouse **Adélaïde Mandat**, parc. n° 154 et 155 (Ter. Ar., t. II/2, p. 152, partie de l'hôtel de l'Écouvette), n°156 (Ter. Ar., t. II/2, p. 153) ([n°91-98 (K) 84-85 (Cont.) 108 (Emp.)], père de **Maurice Jean Duval**.

Duval, Maurice Jean, fils de **J.-P. Duval**, prop. en 1800, parc. n°155 (Ter. Ar., t. II/2, p. 152) [n°91-96 (K), 85 (Cont.), 108 (Emp.)].

« Maurice Jean Duval, propriétaire, auditeur au Conseil d'État et préfet sous Napoléon, donne en location cette maison le 1er nivôse an IX [22 décembre 1800] à **Maurice Légé**, notaire qui y installe son étude. » (P. Bertholet, *Études*, Étude LXXVII).

Duval, propriétaire, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 310).

Duval de Roncette, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°262 (*Almanach militaire*, 1789).

Duvivier, ferblantier, n°107 (Tuil.).

Duvivier, maître ferblantier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°675 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Echtenhauzen, grainetier, jardinier, pépiniériste, voir **Ettingshauffen**.

Eckard, claveciniste [*n°228* (K)].

« Célèbre claveciniste, a fait plusieurs pièces détachées pour les instruments d'un genre savant et digne des plus grands maîtres, r. St Honoré, près celle des Frondeurs. » (Tab. Musiques, 1785, p. 50).

Eckardt, Jean Conrad, tailleur, *n°164 (Gardes) (1794)*.

39 ans, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à Hanovre (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°25, n°366, le 2 brumaire an III – 1794).

Écuries, (Grandes), du roi avec [passage aux Tuileries](#), dont on doit faire un marché. Domaine royal, n°488 (K 88) (P), n°97 (Tuil.), voir [Académie](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°297 \(Empire\)](#)].

Écuries, (Petites) ou Écuries de Monseigneur destinées au service des Petites Écuries (E. Jacquin). Domaine royal, n°494-498 (K 88).

Dépendances du Palais du Louvre « ces deux corps de logis, assez grands qui servaient d'écuries, dites écuries de Monseigneur, étaient en grande partie bâtis ou restaurés par Philibert Delorme qui avait employé dans la couverture le système de charpente en planches décrit dans son ouvrage sur l'architecture. » (Anonyme, *Le palais des Tuileries, domaine de la Couronne*, Paris, Thomassin, 1837, p. 6.). Son directeur y bénéficie d'un logement de fonction, ainsi **Guillaume de Vernon** en 1789.

La République y stationne de nombreux chevaux de troupe. Le Comité de Salut public souhaite même augmenter ce dépôt des remotes jusqu'à 150 chevaux et le 28 novembre 1794 il ordonne les travaux et aménagements nécessaires pour accroître les capacités des écuries, rue Honoré (RACSP, t. 18, p. 391).

Effets à vendre à prix fixe, Md Modes, n°500 (K 88) (P).

Égalité, Philippe, prop., voir **Orléans**.

Églises, édifices cultuels, voir [Assomption](#), [Capucins](#), [Conception](#), [Feuillants](#), [Jacobins](#), [Oratoire](#), [Saint-Honoré](#), [Saint-Roch](#) (église).

Eigenschenck (indiqué par erreur **Etgenschens**), violoniste, [*n°276 (Gard.)*] (Al. S., 1799, 1800).

Henri-Joseph Eigenschenck (1768-1814), alto au [Théâtre lyrique de la Rue Feydeau](#) est l'époux de **Anne Gertrude Mercken** (Geneanet), artiste peintre, ("Artistes") domiciliée à cette même adresse, fille du Sr **Mercken**, luthier puis facteur de pianos à la même adresse.

Elesme, Catherine Geneviève, épouse d'**Antoine Gervais**, n°131 (Tuil.).

C. G. Elesme est la marraine d'Armand Gervais, fils de Pierre Gervais en 1790 et neveu de **Jeanne Pierre Malher**.

Elie, (voir Hellez ?), Md toiles, n°128 (Emp.) (1805-1806).

Eloy, Md de vins, n°1415 (But.), n°1412 (1798-1802).

Eltz, commissionnaire de marchandises, n°67 (Gard.) (1801).

Emery, Pierre, dominicain, convers, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Rosay, près Senlis (Oise), âgé de 59 ans en 1790, déclare vouloir rester en sa communauté si elle reste constituée telle qu'elle est, sinon de jouir de la liberté que lui accorde le décret (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Emmery, Jean Louis, ancien constituant, *n°63 (Tuil.) (1791)*, juge au Tribunal de Cassation pour le département de la Moselle, *n°63 (Tuil.) (1793 ; 1795)* (Al. N., an III, p. 250, an IV, p. 135).

Jean Louis Emmery (Metz, 1742 - Augny (Moselle), 1823), avocat à Metz, député du Tiers aux États-Généraux, président de l'Assemblée Constituante. Emmery, ancien député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°63 (Tuil.) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Juge au tribunal de Cassation. Arrêté à son domicile « chez **Pérignon** », sur ordre du [Comité de Sûreté Générale](#) du 12 frimaire an II [2 décembre 1793], il ressort libre après Thermidor et retrouve son poste au tribunal de Cassation. Député au conseil des Cinq-Cents, il est nommé conseiller d'État par Bonaparte et entre au Sénat conservateur en l'an XI. Louis XVIII le fait pair de France. Portraits. (Robert et Cougny, *Dictionnaire*, t. 2, p. 553-554 ; notice Wikipédia, [Jean-Louis Emmercy](#)). Précédemment logé au n°109 rue d'Anjou-Saint-Honoré (Alm. Royal, 1791, p. 87), il déménage en l'an V pour le n°4 rue de Lille (Alm. Nat., an V, p. 184).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 \(Empire\)](#)].

Enard (Esnard), Marie Geneviève, le 3 août 1789 se sépare de biens son mari **J. Morlière**, n°514 (K) (*Journal de Paris*, 24 août 1789, p. 1066).

Marie Geneviève Enard (1760-Paris 1829), signe un contrat de mariage avec Jacques Morlière (- avant 1797) devant Me **Margantin** le 7 février 1782 (AN RE/CXVII/14), dont Auguste Morlière (né en 1788 ; Matricules napoléoniens 1802-1815). En secondes noces elle épouse Charles Robert Grainville, marchand de vin, rue Saint-Germain-l'Auxerrois (Etude Caigné-Desouches, juillet août 1821, AN MC/ET/XLIII/721).

Enclos des Jacobins, voir [Cour des Jacobins](#).

Enguehard, papetier, n°165 (Emp.) (1807).

« AU CHANT DE L'ALOUETTE, rue Saint-Honoré n°165, vis-à-vis celle de Grenelle à côté du GRAND FRÉDÉRIC, ci-devant place du Louvre n°21, ENGUEHARD, gendre du Sr Niodot, tient magasin de papier, registres [...]. » (Carte, s. d., [après 1805], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°165 \(Empire\)](#)].

Epinay (d'), voir **George de Montcloux d'Epinay (de)**, fermiers généraux.

Erambert, Jean Éloi, parfumeur, n°180 (K 88) (K 91), s. n° (But.) (1797), n°1349 (But.) (1798-1804), eau de Cologne, n°198 (Emp.) (1805-1807), prop. en 1791, parc. n°111 (Ter. Roi) [n°174 (K), 1345 (But.), 194 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°194 (Emp.) et 1, r. des Bons-Enfants (AN, F³¹ 6/254).

Jean Éloy Érambert (ca 1759-) est l'époux en premières noces de Marie Catherine Lécrivain, décédée en 1782 (AN, *Inventaires*, Y 5329, 27 février 1783, f°295) et en secondes noces de **Marie Jeanne Février**. En 1787 ces derniers demeurent r. Saint-Honoré, paroisse St Eustache (AN, *Tutelles*, Y 5156B, 22 août 1787, f°431). Erambert, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 5e comp., n°177 (Almanach militaire, 1789).

« Maison au coin de la rue des Bons-Enfants n°1345 [But.], propriété du **Chapitre St Honoré**, louée à **Cuisinier** le 1er juillet 1783 pour 3, 6, 9, années, puis après confiscation, vendue à Jean-Éloi Erambert, parfumeur, près la rue des Bons-Enfants le 18 mars 1791. », (*Sommier*, art. 806, p. 303 où il est nommé "Crambert" et "Cramberg" ; art. 1708, p. 580).

Toutefois Erambert tente de vendre cette seconde maison en février 1793 : « Belle maison neuve, r. S. Honoré, au coin de la r. des Bons-Enfants, près le Jardin de la Révolution, composée d'une très grande boutique, arrière-boutique, cuisine, 6 étages et belle cave. Présent. S'adresser au Cit. Erambert, propriétaire, Md parfumeur, à côté. (*Affiches*, 3 février 1793, p. 474).

À l'automne 1793, il annonce qu'il a reçu des éponges très fines de Venise payables en assignats (*Affiches*, 13 octobre 1793, p. 4331). Le stock a pu ne pas s'écouler car il réitère : « Le Citoyen Erambert, Md parfumeur, prévient les concitoyens des départements qu'il vient de recevoir une balle d'éponges très fines de Venise, qu'il vend 55 liv. la livre, ainsi que des éponges préparées pour la toilette. En outre il prévient ses confrères qu'il tient toujours son magasin en gros pour les marchands [...]. » (*Journal*, n°521 18 prairial an II [6 juin 1794], p. 2106).

« Malgré tous les nouveaux dépôts d'Eau de Cologne qui se multiplient tous les jours, le citoyen Erambert, marchand Parfumeur rue Saint-Honoré, entre celle des Bons-enfants et le ci-devant Palais Royal, prévient ses concitoyens qu'ils trouveront toujours dans son magasin la véritable Eau de Cologne qu'il vend avec succès depuis six ans, et toujours au même prix à raison de 7 fr. 50 c. la caisse de six rouleaux, et 1 fr. 50 c. le rouleau au détail, le prix étant le plus modéré de la véritable. Pour que le public ne soit point trompé par tous les dépôts, le citoyen Erambert le prévient qu'il y aura toujours son adresse sur chaque caisse, et qu'il n'en sera pas délivré un seul

rouleau sans adresse. Nota Le citoyen Erambert prévient aussi les dames qu'elles trouveront toujours dans son magasin l'assortiment le plus complet en première qualité de Gants de Grenoble, en gros et en détail, toujours le choix sur cent douzaines au prix le plus modéré, ainsi que la meilleure parfumerie. » (*Le Courrier des Spectacles*, 13 novembre 1801, p. 4).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 95. Jean Eloy Erambert intervient comme témoin le 15 mars 1804 à la requête de son ami **Simon Nicolas Bazin** pour le remplacement de sa carte de sûreté (Archives de la Police, *Passeports, 1804*, AA/119, p. 55).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°194 (Empire)*].

Erard, artiste peintre, r. Marceau (de Rohan) s. n°, (1806-1807).

Éon de Cély, Marie Thérèse Louise, divorcée de Jean Jacques Marie Dastorg s. n° (1794).

J. J. M. d'Astorg (Auch, 1752-Auch, 1822) épouse, le 13 janvier 1783, M.T. Éon de Cély (1763-1822) dont Eugène d'Astorg (1787-1852). Il est lieutenant colonel de cavalerie franc-maçon à la loge La Société Olympique, Croix de Saint-Louis. « Delle Marie Thérèse Louise Éon de Cély divorce de Jean Jacques Marie Dastorg, r. de Verneuil, s. n° (*Affiches*, 14 nivôse an II [4 janvier 1794], p. 5560). Ce divorce est probablement décidé par le couple comme étant le meilleur moyen pour que l'épouse restée en France conserve ses biens. Cependant, dans une supplique datée du 13 germinal an 7 adressée à l'un des Directeurs, M. T. Eon de Cély expose « que depuis 1792 elle a été privée de tous ses biens, qu'elle est restée avec deux enfants et une mère infirme sans azile, sans mobilité et [que] c'est aux secours de l'amitié qu'elle doit son existence et celle de sa famille depuis cette époque. » Le député Estournel appuie cette requête auprès de son ancien collègue **Merlin de Douai**, l'un des cinq directeurs (Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5629, dossier 11, 14 f^{os}).

Le baron d'Astorg reste à l'étranger pendant dix ans. A son retour, il intègre la gendarmerie comme capitaine puis sous la Restauration est promu lieutenant général des Armées du Roi (1815) (Notice [Wikipédia](#)).

Ermès, voir **Hermès**.

Ernest, musicien, « Ernest, excellent maître de flûte & première clarinette du Concert Spirituel. », s. n° (Tab. "Musique", 1785, p. 61).

Ernest, musicien instrumentiste, « Ernest, tymbalier, r. St Honoré, vis-à-vis les Écuries d'Artois (Tab. "Musiques", 1785, p. 66), « Erneste, timbalier au [théâtre Feydeau](#) (Al. S., 1794), n°1429 (*But.*), « alto au [Théâtre de la République et des Arts](#), au n°1429. » (Al. S., an IX).

Esclignac, Vve, voir **Chevalier** (Mme).

Escudier, Cit., loge chez la Ctne **Pieffer**, n°30 (*Hal.*) (1793) (*Affiches*, n°125, 5 mai 1793, p. 1938).

Escudier, quincaillier, n°1481 (*But.*) (1801-1802), 1492 *But.*) (1803).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 (Empire)*].

Esculier, doreur, n°1481 (*But.*).

Escudier, Florence, député du corps administratif de Toulon, n°3 (Halles) (1793).

25 ans, arrivé à Paris depuis le 14 juillet, né à Toulon (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°17, n°351, le 26 juillet 1793)

Esparbès (d'), voir **Bouchard d'Esparbès**.

Estampes (d'), Louis Omer Dominique, marquis, n°344 (K 88) (L), Destampes, particulier, n°85 (1799) (*Pl.Ven.*), Destampes père et fils, n°83 (*Pl.Ven.*) (1803), Destampes père et fils, particulier, n°372 (*Emp.*) (1805-1807), Detampes ici (d'Étampes) et marquis d'Étampes, prop. Empire, parc. n°372, (*Emp.*) (AN, F³¹ 7/279) (AN, F³¹ 7/280) (1823, puis 1834) et n° 374 (AN, F³¹ 7/278) (1823, puis 1834).

Louis Dominique, marquis d'Estampes, marquis de Mauny (1734-1815), "d'Estampes père" ou "l'aîné", est le fils de Louis Roger d'Estampes (1711-1754), cousin germain de Philippe Charles d'Estampes (-1737), marquis de la **Ferté-Imbault**, l'époux de **Marie-Thérèse Geoffrin** (1715-1791). Celle-ci, veuve en 1737 et sans enfants depuis le décès de sa fille en 1749, accueille dans son hôtel particulier Louis Omer Dominique et **Françoise Joly de Fleury**, épousée en secondes noces en 1762. Demeurent aussi dans cet hôtel, une fois mariés, au moins deux de leurs enfants,

Louis Omer et Claudine Louise d'Estampes et les enfants de ceux-ci. (Voir un arbre généalogique de cette famille dans M. Hamon, *Madame Geoffrin, op. cit.*, Annexes, p. 650-651).

Louis Omer Dominique d'Estampes, bénéficie de trois pensions sur le Trésor Royal, l'une en considération de son mariage et des services de ses ancêtres depuis 1762, la seconde en indemnité des suppressions des Régiments-Provinciaux depuis 1775, la troisième, depuis 1776, en considération de ses services et en attendant un Gouvernement, l'ensemble pour un total de 8 960 livres en 1789 (*États des pensions*, p. 138). En 1791, à la demande de Mme Élisabeth, sœur du roi, une partie des d'Estampes restent à Paris. Louis Dominique d'Estampes, dit l'aîné est donné comme émigré (*Liste des émigrés du département de Paris*, an II). Il ne rentre en France qu'en août 1797 « après six ans d'absence » (*L'Ami des principes*, n°37, 31 août 1797, p. 360). Louis Omer Dominique, légataire universel de sa tante, M.-T. Geoffrin, hérite, entre autres, en 1791, de l'hôtel particulier dit "**Hôtel de la Ferté-Imbault**" qu'il possède encore sous l'Empire. (Wikipédia, [Famille d'Estampes](#) ; G. Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire*, t. XVI, 1918, page 239- 243). D'Étampes, administrateur de la Manufacture des Glaces est l'un des 550 les plus imposés de Paris en 1807. (Allard, *Almanach*, 1808, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°372 (Empire)*].

Estampes (d'), Louis Félicité Omer, n°344 (K 88) (L), n°85 (1801-1804), n°372 (Emp.) (1805-1807).

Louis Félicité d'Estampes (1763-1833), [ici d'Estampes, fils], maréchal de camp, fils de **Louis Omer Dominique d'Estampes** et de **Françoise Joly de Fleury**, est l'époux en 1787 de **Christine Rouillé du Coudray**. Le couple demeure à l'**Hôtel de la Ferté-Imbault**, qui, par héritage, lui revient en 1815 et reste sa propriété jusqu'au décès de Louis Omer (Wikipédia, [Famille d'Estampes](#) ; G. Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire*, t. XVI, 1918, page 239- 243).

Le 28 août 1790, Louis Félicité Omer, capitaine des Chasseurs de Champagne est parrain de la fille de **Jean Trenard**, ancien officier du roi (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Sa fille Armande Eugénie Léonice d'Estampe, née le 28 décembre 1790, est baptisée le lendemain à Saint-Roch. Armand Félicité d'Estampes, frère du père de l'enfant représente le parrain (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Le 27 novembre 1792 Omer d'Estampes, ainsi que son père et son beau-frère H. Le Viconte de Blangy, sont dénoncés par la citoyenne **Charbonnier** comme ayant préparé leur émigration en faisant porter à l'ambassade de Venise une grosse malle, soit-disant « pleine d'argent » [argenterie] d'après ce que lui a déclaré **Leduc**, portier du marquis d'Estampes qui le tenait de **Christophe Chant**, portefaix. Ayant pu apporter toutes les preuves de sa présence continue sur le territoire de la République, Omer d'Estampes est rayé de la Liste des émigrés par arrêté du Comité de législation de la Convention daté du 3 floréal an III [23 avril 1795] (Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5626, [dossier 15, 37 f°s](#), [dossier 24, 6 f°s](#) et D. Waquet, *Transcription des pièces principales des dossiers*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°372 (Empire)*].

Estampes (d'), Claudine Louise, n°344 (K 88) (L), n°85 (1799).

Claudine Louise d'Estampes (1764-1824), fille de **Louis Omer Dominique d'Estampes** et de **Françoise Joly de Fleury**, épouse, le 4 février 1784, **Henri Pierre Marie Le Viconte de Blangy**, marquis de Blangis (1756-1823) et en a deux enfants. Le couple demeure à l'**Hôtel de la Ferté-Imbault**. (Wikipédia, [Famille d'Estampes](#) ; G. Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire*, t. XVI, 1918, page 239- 243). Louise Claudine, comtesse d'Estampes, bénéficie depuis 1783 d'une pension sur le Trésor Royal « en considération des services du Sr Jean-François Joly de Fleury, son oncle, ancien Ministre des Finances, et faisant partie de la pension de 10 000 livres accordée audit sieur le 3 août 1783. » En 1789, cette pension s'élève à 5 818 livres (*État des pensions*, Troisième classe, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°372 (Empire)*].

Estellé, Guillaume, Md galons d'or, n°682 (K 88), fabricant et expéditionnaire (Gournay), « Ertellé [sic], adjoint à **Léro** [son voisin], garde des fabricants d'étoffes, au coin de la R. du Roule », (Al. R., 1790, p. 463).

Guillaume Estellé est l'époux de **Louise Martin dit Lafosse** (AN, *Tutelles*, Y 5176A, 6 mars 1783, f° 287-325).

« Estellé, rue S. Honoré, près celle du Roule, tient fabrique & magasin de galons d'or et d'argent en fin, particulièrement pour les uniformes, fournit la maison du Roi, de Monsieur & Monseigneur le comte d'Artois ; il tient les épaulettes, dragonnes, boutons, broderies et les galons de soie. » (Tab. 89). Il est probable que Estellé a déménagé en 1789 du n° 672 (noté dans l'almanach Lesclapart) au n° 688, maison au coin de la r. du Roule. Estellé, capitaine, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Jean-Marie Hooghstoel, « M. Estellé, marchand de galons, rue Saint-Honoré », portrait en pied, en uniforme de capitaine des chasseurs de la Garde nationale, 1790 (Musée Carnavalet, P. 717) ([Voir le tableau](#)).

« Estellé, marchand, fabricant des Galons de la Maison du Roi, fabrique toutes sortes de galons or et argent pour uniformes [...]. » (Fact., 15 octobre 1791, BHVP).

([Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°79 \(Empire\)](#)).

Estouf de Pradines (d'), Suzanne, épouse **d'Antoine de Pélignières**, n°82 (*Tuil.*) (1795).

Estrivier, jurisconsulte, défenseur près les tribunaux, n°108 (*Emp.*) (1807).

Étampes (d'), voir **Estampes (d')**.

Etgenschens, violoniste, [n°276 (*Gard.*)] (Al. S., 1799, 1800) voir **Eigenschentz**.

Al. S. indique Etgenschens, dont le patronyme exact est **Eigenschentz**, au n°666 (K), numéro anachronique en 1798, en réalité n° 276 (*Gard.*).

Ettingshauffen, (ou **Ethingshaussen**, **Echtenhauzen**), jardinier, fleuriste, grainetier, pépiniériste, [n°545 (K)], Ethingshaussen, rue St Honoré, près le Palais-Royal, s. n° (Gournay, 1789, p. 608).

« Echtenhauzen, rue Saint-Honoré, au coin de celle de Rohan, fleuriste, botaniste et marchand grainier de S.A.S. Mgr le Duc d'Orléans, tient assortiment de toutes sortes de graines et fleurs à fleur et potagères, fleurs, oignons de fleurs, arbres, arbrisseaux, & entreprend la conduite des jardins & serres chaudes en toutes saisons. » (Tab., Epicerie-droguerie, 1786, p. 34).

Ethingshaussen, fleuriste, n°30 [K], ("citoyen actif" n°608 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Ettinghaussen, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Etinghaussen emploie plusieurs personnes et sollicite l'administration des finances de Paris de lui fournir du numéraire contre 1000 livres en assignats pour pouvoir leur verser leurs salaires (AN, F/30/115, Requête du 4 mars 1790).

« Ettingshauffen, pensionnaire de Mgr le Duc d'Orléans, tient indépendamment de son commerce de graines, un magasin de fleurs naturelles de toutes saisons ; il entreprend la fourniture des jardins d'hiver qu'on établit dans les appartements & est chargé particulièrement de celui de madame de Matignon, près le jardin des Thuilleries. » (Tab. 91, "Art").

Déménage en 1793-début 1794 au n°1626 boulevard Montparnasse (*Affiches*, 7 germinal an II [27 mars 1794], p. 6835-6836).

Eudes, horloger, n°99 (*Tuil.*), n°99-104 (*Emp.*) (1801-1804).

Eudes, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°488 (*Almanach militaire*, 1789).

Eugène, Michel, tailleur, n°80 (*Halle*) (1793).

33 ans, précédemment rue des Fossés-Saint-Germain, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°6, n°3093, le 3 septembre 1793).

Evez, bijoutier, n°121 (*Emp.*) (1807).

Evrard, lingère, n°1489 (*But.*) (1798).

([Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)).

Evrard, Simone, femme célibataire, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marraine de **Catherine Kremer**, née le 8 décembre 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch, parrain **François Joseph Roze**, marchand gantier (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Evrard, Jacques Joseph, maître poêlier, sculpteur, marbrier, prop. en 1789, avec son épouse Melle **Cierge**, parc. n°6 (Ter. Ar., t. II/1, p. 132) [n°378 (K), 43 (Pl. Vend.), 412 (Emp.)], domicilié n°47 (Pl. Ven.).

Jacques Joseph Evrard et Marie Madeleine Cierge ont signé leur contrat de mariage le 18 octobre 1772 devant Me F. Le Jay (AN, RE/XXVIII/9, Geneanet). Evrard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°381 (Almanach militaire, 1789).

Evrard de Saint-Jean, n°256 (Emp.) (1806-1807).

Il pourrait s'agit de Jean Baptiste de Saint-Jean dit Evrard de Saint-Jean (1753- ?), négociant, époux d'Antoinette Henry en 1780, paroisse St Eustache (Geneanet, *Sébastien Duvère*).

Exertier, Guillaume, gagne-denier, n°97 (*Halle*) (1793).

75 ans, arrivé à Paris depuis 54 ans, né à Chambéry, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°1, n°2930, le 19 août 1793).

Expilly, Louis Alexandre, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), place du Palais-Royal (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Louis Alexandre Expilly de la Poipe (Brest, 24 février 1742 – Brest, 22 mai 1794), recteur de la paroisse Saint-Martin de Morlaix, député aux États-Généraux et à l'Assemblée Constituante, premier évêque constitutionnel élu à Quimper le 24 février 1791. Administrateur du département du Finistère, il est guillotiné le 22 mai 1794 (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t.2, p. 579 ; Voir sa [notice Wikipédia](#)).

- F -

Fabre, Ctne, femme de chambre, n°356 (K) (1794).

« Femme de chambre d'âge mur sachant coëffer, blanchir les linons, faire les robes et les ajustements de femme, désirerait être placée à Paris. S'adres. Ctne Fabre, n°356, face au dôme de l'Assomption. » (*Affiches*, supplément au n° du 26 germinal an II [15 avril 1794], p. 7162).
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Fabre, Ctne, en recherche d'emploi, n°322 (K) (1794).

« La citoyenne Fabre âgée de 30 ans, sachant les modes, travailler en robes et un peu cuisiner, désirerait trouver place soit auprès d'une citoyenne soit auprès d'un citoyen. Elle demeure r. Honoré, n°322, au fond de la cour 2ème sur le derrière. » (*Affiches*, 16 vendémiaire an III [7 octobre 1794], p. 231).

Fabre, parfumeur, n°1414 (But.) (1804).

Fabre, médecin, n°204 (Mar.) (1799-1803).

Fabre, Antoine François, [hôtel de Noailles](#), [n°65 (Tuil.) (1803)].

Le 29 fructidor an XI, Antoine François Fabre, né à Paris le 25 juin 1785, fils d'Antoine Fabre, domestique et de Marie Agnès Graverand, s'engage volontairement pour servir à la 14^e demi-brigade d'infanterie légère (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°106, [lire en ligne](#)).

Fabre et Develette, loueurs de voiture, magasin de subsistances, n°20 (Tuil.).

« Anciennement aux dames de l'**Assomption**, n° 20 et 369 nouveau, magasin de subsistances puis à l'usage du culte catholique (*Sommier*, p. 35-36).
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Fache, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°510, chez **Moreau**, ancien notaire (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Etienne Fache (Épernay, 1745 – Paris, 1800), homme de loi à Château-Thierry, député de l'Aisne à l'Assemblée législative (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t.2, p. 589 ; voir [sa notice Wikipédia](#)).

Fagau, jardinier, n°58 (Halle-aux-Blés) (1794).

28 ans, précédemment à La Flèche, arrivé à Paris hier, né à Cour... (Sarthe), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°58, n°3162, le 19 thermidor an II).

Fagniard, portier de l'intérieur des [Capucins Saint Honoré](#) (1790) (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 414).
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Faillar, Jeanne, 30 ans, rue honoré n°155, près de la rue de Valois (1800).

Femme publique arrêtée au Palais-Égalité le 11 frimaire an VIII, 70^{ème} nom d'une rafle de 74 femmes envoyées au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°165, f°5),

Fain, négociant, n°666 (K), n°276 (Gard.) (1793).

A vendre « boutique, arrière-boutique, cour... rue des Écouffes. S'adr. pour voir les lieux au locataire actuel et pour le prix au Cit. Fain, Négoc. Rue S. Honoré, près celle du Roule, à l'Image de Sainte-Geneviève, n°666 ou 276 de la section. » (*Affiches*, n°199, 18 juillet 1793, p. 2997).
Note : L'Image de Sainte-Geneviève est, à cette même adresse, l'enseigne de **Loroux**, dont Fain est peut-être le successeur.

Fancier, bijoutier, voir **Foncier**.

Fardel, magistrat tribunal de 1^{ère} instance, n°121 (Tuil.) (1801-1804).

Fargeon, aîné, parfumeur, n°319 (Empire) (carte com. S. d, BHVP, *Ephémères*.).

Faroux, tailleur, n°282 (Gard.).

Fauchet, Claude, prêtre de la [communauté Saint-Roch](#), prédicateur, originaire du diocèse de Nevers, jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 109, 159, 356-357) n°276 (K) (1789).

Claude Fauchet (Dornes (Nièvre), 1744 - Paris, 1793), grand-vicaire de Bourges, prédicateur du roi, abbé de Monfort-Lacarre, prononce, en 1785, l'oraison funèbre du duc d'Orléans. En mai 1788, son oraison funèbre de Mgr Phelippeaux-d'Herbaut, archevêque de Bourges, fait l'objet de commentaires contrastés (*Journal de Paris*, 9 juin 1788, p. 705-708).

Très en pointe dans les mouvements des Lumières, il prononce un discours enflammé à Saint-Jacques la Boucherie le 5 août 1789 en l'honneur des victimes du 14 juillet. Il est membre du comité provisoire de police, sûreté et tranquillité de la Ville de Paris, présidé par Bailly, maire (*Journal de Paris*, 5 août 1789, p. 976). S'estimant mis en cause par un prédicateur intervenant à **Saint-Roch**, il signe peu après un long article pour se justifier de sa prise de position en chaire sur la « Philosophie, mère de la vraie liberté qui sera aimée de la Religion qui consacra ses bienfaits » (*Journal de Paris*, 21 août 1789, p. 1052).

L'un des 300 représentants de la commune provisoire (18 septembre 1789) (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 214). Ayant prêté serment à la Constitution civile du clergé, il est élu évêque de Bayeux en mai 1791. Député à l'Assemblée législative puis à la Convention nationale, il se rapproche des Girondins. Après sa protestation contre les événements du 31 mai 1793, il est décrété d'accusation, emprisonné et finalement condamné à mort et exécuté le 10 brumaire an II [31 octobre 1793]. (Jules Charrier, *Claude Fauchet, évêque constitutionnel du Calvados, député à l'Assemblée législative et à la Convention (1744-1793)*, Paris, Honoré Champion, 1909, t. 1, XV-397 p., et t. 2, 373 p., Archives.org ; Wikipédia, [Claude Fauchet](#)).

Portrait sur estampe (Pérignon, Le Campion).

Faucou, Anne Marguerite, portier de Me **Moreau**, n°518 (510 ?) (K) (1794).

A. Faucou, alors âgée de 47 ans, et son époux, **Abraham Gautier**, sont témoins devant le tribunal révolutionnaire des soit-disant propos qu'aurait tenu J. **Porteboeuf**, domestique de Mme **Lemoine de Crécy**, à la suite de la tentative d'assassinat de Collot d'Herbois, député à la Convention Nationale, par Admiral. **Cécile Geoffroy**, occupante de la maison aurait également été témoin de ces propos (Tuetey, *Répertoire*, t. 11, p. 616-620).

Faugé, Elisabeth Sophie, célibataire, n°367 (Emp.) (1807).

Décédée le 29 novembre 1807 à 53 ans (Table des successions, AM Paris DQ8 ; *Affiches de Paris*, 14 décembre 1807, p. 5530).

Fauginet, Md vin, s. n° (1806-1807).

Fauginet, Jacques, marchand de vin, n°3 (Halles) (1792-1793).

33 ans, précédemment Cul-de-Sac des Petits Champs, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Carcassonne (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°37, n°1020, le 26 octobre 1792 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°13, n°3324, le 12 octobre 1793).

Fauginet, Pierre, cuisinier, n°40 (Halle) (1793).

28 ans, précédemment rue des Petits-Champs, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Carcassonne, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°11, n°3260, le 27 septembre 1793).

Faure, Martin, perruquier, n°29 (Halle) (1794).

26 ans, précédemment section des Marchés, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Excideuil (Dordogne), signe (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°6, n°3814, le 27 pluviôse an II).

Fauvaux, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., n° 638 (*Almanach militaire*, 1789).

Fauveau (?), payeur des rentes, membre du Club de la Sainte-Chapelle (oct. 1791), s. n° (K), rue Saint-Honoré (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Fauveau, François Xavier, chirurgien, n°102 (Halles).

34 ans, arrivé à Paris depuis 14 ans, né à Pellincourt (Nord) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°36, n°1017, le 24 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°6, n°1219, le 27 mai 1793).

Fauvelle, Jean Charles, doreur, n°3 (K 88).

Jean Charles Fauvelle, Md doreur, paroisse St Eustache, époux de **Louise Jeanne Brouin**, beau-frère de **Louis Charles Brouin**, maître faïencier. (AN, *Tutelles*, Y 5144A, 10 août 1786). Fauvelle est créancier, pour un montant de 150 livres, du tapissier **Mathurin Law** (n°668 K) en faillite en 1788. (N. Coquery, *Tenir boutique...*, p. 355).

Fauvre, Anne, épouse de Louis Antoine **Barré** (1789).

Anne Fauvre, décédée avant janvier 1789, mère de Marie Barbe Barré, épouse Dutfoy, et sœur d'Angélique Fauvre, épouse de **Jacques Guyon** (AN, *Tutelles*, Y 5174 B, 24 janvier 1789, f°453-457).

Favart d'Herbigny, veuve, particulier, n°34 (Pl. Ven.) (1801-1804).

Il pourrait s'agir de Marie Julie de Rutlige (Dunkerque, 1748 – 1806) mariée en 1780 à Nicolas Remy Favart d'Herbigny (Reims 1735 – Paris, 1800), général du Génie (« Inventaire numérique détaillé des minutes notariales se rapportant à la famille de La Salle et ses proches apparentés (1593-1792) », *Cahiers lasalliens* n°39, p. 86-87 ; Geneanet, Généalogie de Jean Yves Sureau).

Favier, Vve, née Marie Catherine **Fourchard**, prop. en mars 1793, parc. n°216 (Ter. Ar.), n°388-391 (Ter. Roi) [n°599-603 (K), 137 (Gard.), 159 (Emp.)].

Il s'agit de Marie Catherine Fourchard, veuve de Jean François Favier (1698-1757), maître vitrier, demeurant en 1757 r. Phelipaux (AN, *Tutelles*, Y 5296, 26 septembre 1757, f°282) (Geneanet, *Projet Familles Parisiennes*). Elle décède le 17 avril 1793 à 89 ans, 88 rue du Temple. Sa succession se compose d'une maison rue Saint-Honoré d'une valeur déclarée de 157 000 F. Parmi les héritiers sa fille Marie Elisabeth Favier, épouse de Pierre Louis Maillard, rue du Temple (Table des successions AM Paris DQ8).

« Maison attenante à l'Oratoire, 3 boutiques au n°137, n° 600 à 603 de la rue Honoré, propriété des Oratoriens, louée au Cn **Chapelet** le 30 juin 1789 pour 9 ans, vendue le 8 mars 1793 à Vve Favier, née Marie Catherine Fourchard. », (*Sommier*, art. 1340, p. 480).

Favre, commissionnaire du Mont-de-Piété, n°1 (Hal.).

Favrot, Tugat, ancien tisserand, n°466 (1795).

Tugat (ou Tugal) Favrot (Saint-Ouen-des-Toits (Mayenne), 8 avril 1726 -) épouse en premières noces Julienne Vieillard en 1751 à Le Genest-Saint-Isle (Mayenne), dont Julienne Françoise Favrot née en 1752). Julienne Vieillard étant décédée en 1754, il contracte mariage le 24 janvier 1770 à Paris avec Marie Françoise Blancpain née en 1724. Celle-ci décède à son tour à une date non connue, ce qui amène Tugat (Ange) Favrot à épouser en troisièmes noces Marie Tullier le 7 novembre 1795 (Etat-civil reconstitué, Collection Mayet).

« Le 16 brumaire an IV [7 novembre 1795], ont été mariés, conformément aux lois de l'Église catholique et romaine Tugat **Favrot**, veuf majeur de Marie Françoise Blancpain, demeurant rue Saint-Honoré et, d'une part et Marie Barbe **Tulliet**, veuve de Nicolas Folleville, demeurant rue Saint-Honoré, n°466, d'autre part, en présence de Simon Lamothe, François Véret, Jean Nicolas Folleville, fils de l'épouse et Pierre Follet. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 62).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°319 (Empire)*].

Fayard de Bourdeilles, Paul, receveur général des finances du Dauphiné jusqu'en 1782, puis à Amiens jusqu'en 1791, prop. en 1777, parc. n°48 (Ter. Ar., t. II/1, p. 154), [n°313-314 (K), 1493-1494 (But.), 334 (Emp.)], n°313 (K 88) (P), « près les Jacobins » (Al. R., 1790, p. 595), Fayard-Bourdelles, M., n°315 (K 91).

Paul Fayard de Bourdeilles (1750 ? - Tronchoy Yonne), 3 novembre 1815) et son épouse Anne Madeleine Le Normand de la Place ont neuf enfants, baptisés à l'église de la Madeleine de la Ville l'Évêque entre 1765 et 1779. (Geneanet, *Fayard de Bourdeilles, Généalogie de Thibault Riant*). En 1777, il achète au comte de Brienne la maison dite "[ancien hôtel de Noailles](#)" ou "hôtel de Brienne" qu'il occupe, jusqu'à sa révocation comme receveur des finances. Il y est voisin de

Marquet des Grèves, receveur général des Finances de Bordeaux. Il vend son hôtel le 19 juillet 1791 à **Pierre Ambroise Le Roy**, banquier, rue de Grammont (Lefeuve, p. 79 ; Ter. Ar., t. II/1, p. 154, *Sommier*, p. 67-68).

Le 11 octobre 1789, il a fait porter à la Monnaie de Paris de la vaisselle d'argent pour 201 marcs, 2 onces, 6 deniers (*Journal de Paris, Supplément*, 31 décembre 1789). Il est très vraisemblablement membre et trésorier de la ([Compagnie de charité de](#)) [Saint-Roch](#). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Fayence angloise, faïencier, n°597 (K 88) (P).

Faÿ, Victor, employé, s. n° (1795).

« Louise-Charlotte Faÿ, née le 4, baptisée le 7 mai 1795 à la Conception, fille de Victor Faÿ, employé et de Marie Marguerite Rosalie Victoire Gratieux, demeurant rue St Honoré, parrain Jean Faure, épicier, marraine Marie Louise Agnès Dubuisson. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 12).

Faye, épicier, s. n° (1792).

Fay, citoyen, n°475 [K], ("citoyen actif" n°444 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Sa maison est perquisitionnée le 11 avril 1792 par le commissaire de police de la S. Bonne-Nouvelle pour cause d'hébergement d'un bureau clandestin de loterie. (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 222).

Fayet, Jean, contrôleur de la régie, n°48 (*Halles*) (1792-1793).

60 ans, précédemment rue du Rempart, arrivé à Paris depuis 29 ans, né à Montpellier, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°44, n°1325, le 9 novembre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°6, n°1221, le 27 mai 1793).

Fayette, Françoise, Vve Fauverie, belle-mère de **Félix Jacques Lherminier**, chez son gendre, aux [Petites Écuries](#), n°497 (K).

Mère de Antoinette Victoire Fauverie, décédée le 22 mai 1786 (AN, Y 5144A, *Tutelles*, 5 août 1786, f° 394-396), elle est elle-même décédée le 16 octobre 1791 (AM Paris, DQ 7/1698, *Enregistrement*, bureau n°8, 9 Germinal an III, f°5, V°).

Fayol, lingère, n°187 (K 91).

Fayolle, particulier, n°11 (Tuil.) (1804).

Fayolle, Louis, libraire, spécialiste des livres italiens, s. n° (But.) (1797), n°1442-1443 (But.) (1798-1804), n°284 (Emp.) (1805-1807), connu jusqu'en 1817 (Delalain, p. 77).

Fébure, mercier, n°132 (Emp.) (1805-1806).

Fécond, bonnetier, n°1357 (But.).

Fédéric, tailleur, n°1373 (But.) (1804).

Félix, Louis Julien, Md étoffes soie, n°19 (K 88) (K 91), n°210 (*Marchés*) (1793), n°209 (Marchés) (1797).

Louis Julien Félix (Paris, ca 1733 – Paris , 8 germinal an IV [28 mars 1796]), fils de Jean Baptiste Félix 24 juillet 1787 et de Jeanne de la Mare (Inventaire après décès Archives notariales Me Badenier octobre 1792 AN ET-C-963, f°34) épouse le 4 janvier 1767 à Paris Geneviève Jeanne Porlier (Paris, 11 avril 1746 – Paris, 4 mai 1813), dont 6 enfants (Table des successions 1^{er} bureau, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *clausee*). On ne sait pas qui reprend le commerce après le décès de Louis Julien pour apparaître dans l'almanach édité courant 1797.

Foelix, volontaire, Garde nat., 4^{ème} div., 6^{ème} bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 1^{ère} compagnie, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Carte de sûreté au nom de Félix, Louis Julien, marchand de soie, n°210 (Marchés), âgé de 60 ans, précédemment même rue, né à Paris, fait son service personnel, a fait un don civique et souscription par mois pour la guerre (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2^{ème} mois de l'an II*, n°214, le 26 avril 1793).

Fenard, Thérèse, bourgeoise, paroisse Saint Roch, s. n° (1790).

Marraine de Jean Rivay, né le 7 janvier 1790, baptisée le 8 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°10, par Geneanet).

Fénet, César, traiteur-restaurateur, n°291 (1789), n°1469 (But.), pâtissier, n°316 (Emp.) (1805-1807).

Fenet l'ainé, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°291 (*Almanach militaire*, 1789).

Époux de Marie Anne Victoire Lefèvre, père d'André Fénet en 1795 :

« Le 1^{er} complémentaire an 3 [17 septembre 1795] a été baptisé, à la Conception, André, né hier, fils de César (Césaire) **Fénet**, traiteur, et de Marie Anne Victoire Lefèvre son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain André Balthazar Mazé, chaircuitier, son oncle, marraine Marie Françoise Malaizé, ayeule » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 51).

Fenet le jeune, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°291 (*Almanach militaire*, 1789).

Fénot, Pierre et **Hédouin**, merciers, n°706 (K 91), drapiers, n°375 (Gard.) (1797, 1799).

Pierre Fénot, époux de **Marie Geneviève Dumontier**, père de **Pierre Brice Fénot** et de **François Marie Fénot** (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f°22-26), intervient à un acte du 21 septembre 1790 comme beau-frère de **Charles André Clément**, dont la fille Marie Charlotte Clément, veuve, récemment décédée laisse orphelin son fils Charles François Thévenin. **Nicolas Brice Dumontier**, md de galon autre beau-frère est également intervenant à cet acte. (AN, *Tutelles*, Y 5194B, f°352). Les Fénot et les Clément demeurent dans la même maison.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°49 \(Empire\)](#)].

Fénot, Pierre Brice, bourgeois de Paris, paroisse St Germain l'Auxerrois, s. n°[Gard.] (1789).

Fils de **Pierre Fénot** et de **Marie Geneviève Dumontier**, frère de **François Marie Fénot** (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f°22-26).

Fénot, François Marie, n°706 (K), n°375 (Gard.) (1789).

Né en février 1766, fils de **Pierre Fénot** et de **Marie Geneviève Dumontier**, frère de **Pierre Brice Fénot**. (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f°22-26).

Fenot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Féquet, employé à la Préfecture, n°1350 [But.] (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 97.

Féquet, Jean Baptiste, maître perruquier, paroisse St Germain, s. n° (1787), n° 4 [S. ?] (1794).

Jean Baptiste Féquet, veuf en 1787, de Marguerite Henriette Fontaine, père de 3 enfants (AN, *Tutelles*, Y 5155A, f°690-694), ancien apprenti de **Jean Gabriel Petit**, maître perruquier, épouse **Marguerite Dufour** en 1794. (J. Delay, *Avant Mémoire*, Paris, Gallimard, 1986, t. 4, p. 179).

Fermier, François, n°42 (Section ?) (1796).

« Le 20 messidor an 4 [8 juillet 1796], a été baptisée Victoire Charlotte, née en juillet 1794, fille de François **Fermier**, et de Marie Chevalier, son épouse, demeurant rue St Honoré n°42, parrain Gabriel Chevalier, son oncle, marraine Marie Charlotte femme. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 111).

Fernebach (ou **Fernbach**), Laurent, [dominicain](#), maître des novices et sacristain, professeur en philosophie, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins](#) (1790).

Laurent Fernbach (Bitche (Moselle), 1755 – Paris, 1832) entre en 1774 dans l'ordre de St Dominique au couvent de l'Annonciation (premier nom du couvent des Jacobins). Devenu prêtre il passe dans plusieurs couvents en France dont Amiens, où, en juillet 1789, il se réjouit des événements parisiens. En septembre 1789 il revient à Paris, maître des novices, professeur de philosophie, et se démène pour que le couvent accueille « les patriotes qui veulent se réunir en société populaire ». En mai 1790, déclare que quant à présent il est dans l'intention de rester dans la maison qu'il habite (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308). Il quitte finalement le couvent en novembre 1790 sous la surveillance d'un commissaire des biens nationaux. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 206) et prononce le serment en janvier 1791 à Villiers-Neuilly.

Nommé second vicaire à St Philippe du Roule en mai 1791 il obtient que l'orgue de la chapelle des Jacobins y soit transféré. Mis en état d'arrestation en mars 1793 il est incarcéré pendant un an à La Force puis à St Lazare. Libéré en germinal an III [avril 1794] il revient à St Philippe du Roule et en devient ensuite curé en 1795, fonction qu'il exerce jusqu'en 1814. En 1795, il a comme vicaires **Jean Baptiste Paris**, ancien capucin et **François Derohe**, ancien dominicain. (M.-D. Constant, « Un dominicain curé de Paris, le Père Laurent Fernbach », *Revue des Études Historiques*, 96^{ème} année, 1930, p. 255-284, [Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Fernel, Pierre Ambroise, (et **Petitain**), Md draps, n°34 (K 88) (K 91), n°581 [281 par erreur de typo] (Cont.), n°582 (Con.) (1797), Fernel et Petitain, n°582 (?) (Cont.) (1799-1804), n°44 (Emp.) (1805), Fernel seul n°44 (Emp.) (1806-1807).

Pierre Ambroise Fernel-Dubreuil (Brienon-sur-Armençon (Yonne), 1755 – Paris, 1829) épouse en février 1792 **Marie Françoise Curmer-Neilson** (1772-1855), fille de **Michel Curmer** et de **Marie Geneviève Neilson**, sœur de **Gilbert Léonard Curmer-Neilson**, ses voisins d'en face. Ils ont 5 enfants entre 1793 et 1803. (Geneanet, *Grandin de l'Épervier*).

« À L'ÉTOILE D'OR, rue Saint-Honoré, près celle des Prouvaires, FERNEL & PETITAIN, marchands drapiers, tiennent un très grand assortiment d'étoffes étrangères et nouvelles pour fracs, gilets et habits d'Amazones. » (Fact., 27 mai 1789, BHVP).

Fernel, volontaire, Garde nat., 4^{ème} div., 8^{ème} bat. (Saint-Eustache), 2^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

En mai 1793, Fernel sert d'intermédiaire parisien pour son frère, homme de loi à Brienon sur Armençon, district de St Florentin (Yonne), lors de la vente sur adjudication du château de Brienon (*Affiches*, n°132 bis, 12 mai 1793, p. 2043).

Fernel, de la maison Fernel et Petitain, élu, à l'A.G. du 3 messidor an VII, administrateur de la Caisse d'Escompte et de commerce pour le trimestre de messidor an VII. (*Journal de Paris*, 6 messidor an VII [24 juin 1799], p. 1214).

Inscrit (sous le patronyme « Sernel ») sur la Liste des notables de 1801, p. 249.

Féron, marchand de vin, place du Palais-Royal, s. n°[K], ("citoyen actif" n°132 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Féronfas, locataire, n°603 (K).

« [Église de l'Oratoire](#), louée au Cn Féronfas en mars 1793 pour 3, 6, 9 ans. » (*Sommier*, art. 1335, p. 479).

Ferrand, Bernard, imprimeur, n°137 (*Gardes*) (1795).

28 ans, précédemment rue d'Orléans, arrivé à Paris depuis 11 ans, né à Colombey (Haute-Marne) (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III, f°72, n°1527, le 16 ventôse an III).

Ferrand, Nicolas Marc, marchand de nouveautés, « [cour des morts](#) », n°1372 (*But.*) (1802), linge, n°1372 (*But.*) (1803-1804).

Nicolas Marc Ferrand, marchand de nouveautés, [cour des morts](#), n°1372 rue Saint-Honoré, déclare avoir perdu sa carte de sûreté et demande au commissaire de police de la S. Butte des Moulins de lui en délivrer une nouvelle. Il est inscrit sur les contrôles de la garde nationale sédentaire. Ses témoins de moralité sont ses voisins **Nicolas Sembresq**, employé, n°1356 rue St Honoré, **Pierre Laurent Caillon**, invalide, n°1358, même rue et **Charles Genela**, limonadier, même maison. Signalement dudit Ferrand : 29 ans, 1,67 m, cheveux châtons, visage ovale, front haut, yeux bleux, nez un peu relevé, bouche moyenne, menton rond (Archives de la Police, AA/115, *Passeports, cartes de séjour, 1802*, (15 thermidor an 10 [3 août 1802])).

Ferrière (de), M., Georges André, n°385 (K 91).

Il s'agit de Georges André de Ferrière, ancien conseiller de la Compagnie de Judée, demeurant, r. et porte St Honoré, ami de la famille Lhuillier représentée par Charles du Rosoir, avocat (AN, *Tutelles*, Y 5083A, 10 juillet 1781, f°648-651, Y 5084 A, 10 août 1781, f°2-8). Ce dernier est le frère d'**Antoine du Rosoir**.

Ferrière, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire) 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Ferrière, Jean Joseph, musicien, *paroisse Saint-Roch*, s. n° (1790).

Epoux de Aimée Marguerite Lillie, père de François Luis Ferrière, né le 26 juillet 1790, baptisé le 2 septembre à Saint-Roch, parrain et marraine demeurent au Palais-Royal (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Fessard, Pierre, garçon limonadier, n°39 (*Halle*) (1794).

16 ans, précédemment rue des Petits-Champs, arrivé à Paris il y a 4 ans, né à Troyes (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°50, n°1940, le 5 avril 1794).

Feucher et Cie, (ou **Feuchère**), Md draps, n°26 (K 88), n°26 (K 91), n°217 (Marc.).

« Feucher et compagnie, rue S. Honoré, près les Piliers des Halles, À L'EMPEREUR, la draperie, soirie, étoffes nouvelles et étrangères. », (Tab. 89).

La compagnie est formée entre les frères Denis Charles et Denis François II Feuchère, fils de Denis François I (?- Paris, rue St Honoré, paroisse St Germain, 1787) et d'Agnès Catherine Merlin (?- Paris, 1785) AN, *Registres des tutelles*, Y5132 A, acte du 10 août 1785, f°511 ; Y5152B, acte du 25 avril 1787, f°581). Ils demeuraient jusqu'en 1785 avec leurs parents, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois.

Feuchère, Denis Charles, marchand de drap(s), n°217 (Marchés) (1793), n°218 (Marchés) (1797).

Né le 19 décembre 1759 (AM Paris, Paroisse Saint-Eustache, *Registre des BMS*, t. 61, f°155). Il est vraisemblablement l'époux de Delle Filliancourt (AN, Y5177A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 avril 1789*, acte du 18 février 1789, f°5).

Carte de sûreté au nom de Denis Charles Feuchère, âgé de 34 ans, n°217 rue St Honoré, précédemment rue de la Harpe, né à Paris, fait son service (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793-2ème mois de l'an II*, n°1615, le 6 septembre 1793).

Feuchère, Denis François II, négociant, n°217 (Marchés) (1793).

Né le 1er novembre 1758 (AM Paris, Paroisse Saint-Eustache, *Registre des BMS*, t. 61, f°155). Il est l'époux de Françoise-Julienne Robin, parents de Julienne Victoire Feuchère, née le 17 février 1788 (AM Paris, Id).

Carte de sûreté au nom de Denis François Feuchère, âgé de 35 ans, n°217 rue St Honoré, précédemment même rue, né à Paris, fait son service personnel, a fait son don civique (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793-2ème mois de l'an II*, n°668, le 23 mai 1793).

Feuchere, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., n° 604 (*Almanach militaire*, 1789).

Feugueret, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Feuillants, congrégation de religieux installée au [couvent des Feuillants](#), n°430 (K).

En 1789, la congrégation de 30 religieux est administrée par les PP. **Vata**, **Godelart** (Delarc, *L'Église*, p. 225). Elle comprend des personnalités reconnues comme Dom **Jean Noël Blondin**. En janvier 1791, le prieur est **P.-A. Dupuich**. (Delarc, *L'Église*, p. 387). Pendant plus de la moitié de ce siècle le frère Cosme, chirurgien lithotomiste, oncle du Dr **Baseilhac**, chirurgien, a contribué à la forte notoriété de cette communauté à Paris.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Feuillants, couvent, église, jardins, cours et dépendances, parc. n° 268-277 (Ter. Roi) [n°432-448 (K) 36-63 (Tuil.) 339 ter-357 (Emp.)] n°430 (K 88) (P), n°63 (*Tuil. (1799)*).

En 1601, Henri IV pose la première pierre de l'église des Feuillants, édifice richement orné, décoré par les meilleurs artistes du temps comme S. et A. Vouet. « Le réfectoire est très orné et leur apothicaire est très bien soignée. » (P. 2^{ème} partie, p. 61-63) (Voir l'histoire et la description du

couvent dans **A.-L. Millin**, « Les Feuillants de la rue Saint-Honoré », *Monuments français, tels que tombeaux, inscriptions, statues, ...*, Paris, Volland, an XI, 1802, t.1 fasc. V, 82 p. ; Gallica).

A l'automne 1789, une partie des bâtiments conventuels est dévolue au casernement de soldats de la Garde Nationale, précisément la 3^{ème} compagnie du 2^{ème} bataillon (Feuillants) de la 6^{ème} division, commandée par le comte **du Bouzet**, capitaine, secondé par **Leterrier**, lieutenant, **Blondeau**, sous-lieutenant, **Picard**, sergent-major, au total 101 hommes, appointés permanents, formant la compagnie du centre (Bretelle et Alletz, *Almanach national militaire*, fasc. 4, p. 139). Dès la décision définitive d'installer l'Assemblée dans la salle du Manège, le 6 novembre 1789 (AP, t. 9, p. 704), le couvent est réquisitionné pour y installer les bureaux et les archives de l'assemblée. (Voir le plan reconstitué par G. Lenôtre, *Paris révolutionnaire*, p. 71-74). Des bureaux y sont installés dès novembre 1790 (Voir la répartition des services de la Constituante dans les locaux des Feuillants dans A. Brette, *Histoire des édifices*, p. 182 pour la Constituante, p. 208 pour la Législative ; Gallica et archives.org) ainsi qu'un casernement pour la compagnie de **Dubouzet** (Alm. Mil., 1790, p. 141).

Les dissidents du club des jacobins connus sous le nom de *Société des amis de la Constitution séante aux Feuillants* ou Club des Feuillants investissent le 18 juillet 1791 l'église du couvent des Feuillants (Augustin Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires...*, p. 276 et ss). Plusieurs centaines de membres et, à partir de la mi-décembre 1791, un public nombreux et bruyant, troublent l'ordre dans l'enceinte de l'assemblée (*Encyclopédie moderne de Courtin*, t. 6, partie 1, 1863, col. 700) au point que celle-ci par un décret du 21 décembre y interdit « l'établissement de toute société particulière » (Collection Baudoin, t. 26, p. 240-241 ([consulter en ligne](#))). Le lendemain les scellés apposés sur la porte de la salle obligent les membres restant à rechercher un autre local. On dit alors que l'**église Saint-Honoré** pourrait les intéresser (*Patriote français*, 31 mars 1792, n°964).

La libération de l'église des Feuillants permet qu'y siége la justice de paix pour la section des Tuileries, avec **Menjaud**, juge, **Bizet**, **Pagnierre**, assesseurs, **Bertemy**, greffier (Alm. Royal 1792, p. 362), puis Fantin, juge, assisté entre autres de **Charbonnier**, **Foloppe** et **Maubert**, assesseurs (Alm. Nat. 1793, p. 253), sans bureau ni personnel permanent.

La Convention quitte le Manège le 9 mai 1793, ce qui entraîne le départ des comités au Palais des Tuileries et la libération des espaces correspondants dans le couvent.

A la fin de l'été 1793 le Comité de Salut Public ordonne l'évacuation de tout le couvent pour y installer l'administration des canons à fusil et des magasins relatifs à la fabrication des armes (CSP, « arrêté du 10 septembre 1793 », RACSP-Supplément, 2^e volume, Paris, IHRF, 1971, p. 38, [Gallica](#)). En novembre 1799, la vente à l'amiable des bâtiments des ci-devants Feuillants est confiée à Me **Pérignon**, n°63 rue Saint-Honoré (*Journal du Palais*, n°103, 10 frimaire an VIII, p. 7).

Le couvent est démoli en 1804 pour le percement du segment sud de la r. de Castiglione, à l'exception de l'ensemble d'immeubles de rapport dit "**Maison Neuve des Feuillants**", ainsi que le chevet arrondi de l'église, repérable dans la cour d'un de ces mêmes immeubles. (*Sommier*, t. 1, art. 157-166, p. 41-43, p. 67).

Tableaux : Hubert Robert, *Démolition de l'église des Feuillants*, Étienne Bouhot, *La Place Vendôme et la rue de Castiglione avec les ruines de l'église des Feuillants*, 1808, Paris, Musée Carnavalet.

On trouve des références et cotes de nombreuses sources sur les Feuillants, plans, estampes, schémas, ... dans A. Brette, *Les édifices où ont siégé les assemblées parlementaires, ...*, p. 282-286. (Voir la notice Wikipédia, [Couvent des Feuillants](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Feuillants ("Bâtiment neuf" ou "Maison neuve" des), ensemble immobilier érigé en 1776-1780, n°s 436 à 448 (K), 44 à 60 (Tuileries), 343 à 349 (Emp.) intégralement conservé de nos jours.

Cet ensemble immobilier est composé de quatre grands bâtiments de rapport de cinq étages adossés à l'église des Feuillants construits par l'architecte Jacques Denis Antoine (A. Dubois, C. Lucas, *Biographie universelle des architectes célèbres*, Paris, Lahure, 1868, p. 244) à partir de 1776 sur le domaine du couvent des Feuillants à la place de plusieurs maisons du XVII^e (AN, Q1 1099/3, *Atlas de la censive du Roi*, f°35, r° et v°, déclaration du 8 juin 1701). La taille de chaque maison

permet d'y placer trois boutiques en rez-de-chaussée et un passage cocher dans lequel s'ouvre un vestibule conduisant à un escalier desservant tous les étages.

Les appartements de grande taille, décorés de glaces et équipés de garde-robes et cabinets d'aisance sont loués en 1790 à des personnes aisées, aristocrates et intellectuels (Voir les almanachs et, pour une liste exhaustive à la fin de 1790, les procès-verbaux des estimations menées par MM. Mangin et Normand, experts (AN, Q2/118, *Comité d'aliénation des biens nationaux*, Nord de Paris, 3ème subdivision, 10ème lot).

Chaque maison neuve des Feuillants disposant de plusieurs portes affiche plusieurs numéros de chaque type au cours de la période, soit d'ouest en est :

- Première maison au n°432-435 (K), n°44-47 (Tuil.), n°349 (Emp.) -> [Voir le wiki Saint-Honoré](#)

- Deuxième maison au n°436-439 (K), n°48-51 (Tuil.), n°347 (Emp.) -> [Voir le wiki Saint-Honoré](#)

- Troisième maison au n°440-443 (K), n°52-55 (Tuil.), n°345 (Emp.) -> [Voir le wiki Saint-Honoré](#)

- Quatrième maison au n°444-448 (K) n°56-60 (Tuil.), n°341 (Emp.) -> [Voir le wiki Saint-Honoré](#)

Les façades et toitures de cet ensemble immobilier parfaitement conservé et visible aux n°229-235 (actuel), sont inscrites à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques (ISMH) depuis 1987 (Notice no PA00085792, Base Mérimée, Ministère de la Culture).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Feuillants (Passage des), voie de communication.

Situé entre le **couvent des Capucins** et le **couvent des Feuillants**, le passage des Feuillants joint, du Sud au Nord, le jardin des Tuileries à la r. St Honoré, où il débouche entre les n°428 et 429 (K), 40-41 (Tuil.), 349 bis-351 (Emp.), par un porche du bâtiment de façade (Parc. n°269 (Ter. Roi). Ce passage prend une importance quasi stratégique pendant l'occupation de la salle du Manège par les Assemblées qui s'y succèdent du 9 novembre 1789 au 9 mai 1793 (Constituante, Législative, Convention) puis du 6 brumaire an IV [28 octobre 1795] au 28 pluviôse an VI [20 janvier 1798] (Conseil des Cinq-Cents). Principale voie d'accès à l'assemblée pour les représentants du peuple, le public, les manifestants, les forces de l'ordre, ..., le passage des Feuillants se transforme dès 1790 en une petite rue commerçante bordée d'échoppes du quotidien et de lieux de restauration dont le café Payen (A. Brette, *op. cit.*, chapitre III). Il laisse place à la r. de Castiglione en 1804.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#) et [Passage des Feuillants](#)].

Feuillet, mercier, n°488 (Cont.) (1797, 1798).

Feuillet, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 4e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Février, Marie Jeanne, épouse de **Jean Éloy Erambert**, parfumeur, n°180 (K), n°1349 (But.).

Feydel, Gabriel, homme de lettres, n°262 [K] (1791), imprimeur, n°1490 (But.) (1801-1803).

Gabriel Feydel, né Gabriel Victor Brusson de Feydel (L'Albenc (Isère), 25 juin 1756 – Paris, 22 avril 1840), célibataire, homme de lettres, journaliste, polygraphe, imprimeur, passe la plus grande partie de sa vie à Paris, en particulier rue Saint-Honoré. Il décède n°7 rue de Valois/Batave) à l'âge de 85 ans (Table des successions du 8^e bureau, AM Paris DQ8).

En août 1789 il crée, avec Choderlos de Laclos, le journal *L'Observateur* ([lire sur Retronews](#)). Il cosigne le *Discours sur la liberté du théâtre* prononcé par **Jean-François de La Harpe** le 17 décembre 1790. et lance ultérieurement *Le Régulateur*, ou *Gazette de Paris et de l'Europe*, Paris, rue St.-Honoré (45 numéros, in 4°, du 1er vendémiaire au 15 brumaire, an VIII).

« Feydel, homme de lettres, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°262 » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). Inscrit « homme de lettres » sur la *Liste des notables de 1801*, p. 98, sur celle du 3^e arrondissement pour l'an XI au n°234 (AD 75 VD6/196/1).

Voir sa [notice Wikipédia](#), voir Nicole Brondel, « [notice Feydel](#) » dans *le Dictionnaire des journalistes et des gazettes du XVIII^e*.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Fiac, [Café des Menus Plaisirs](#), n°104 (K), « Fiac (?) », Café des Menus Plaisirs, r. St Honoré au coin de la rue d'Orléans. » (Tab. 1772, J. Cousin, 1867).

Fieffé, bonnetier, locataire, n°305 (K 91), n°1492 (But.) (1797).

Charles Théodore Fieffé (ca 1753 – Paris, 8 frimaire an VI [28 novembre 1797]) (Table des successions du 8^e bureau, AM Paris DQ8).

« Maison n°1482 (anciennement 303 à 307), appartenant aux Jacobins St Honoré, louée à **Defer** (Lefer ??), Fieffé et autres, vendue le 11 janvier 1791, à Jean Bernard, 30 rue des Moineaux. », (*Sommier*, art. 846, p. 314).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°326 \(Empire\)](#)].

Fieuzat (ou Fieuzal), Md de vin, n°41 (Gard.) (1797-1802).

« Magasin de vieux vins de Bordeaux, et autres étrangers continue d'être minimum malgré le surhaussement des prix et frais de transport ; il y en a toujours depuis 45 s. jusqu'à 6 liv. la bouteille » (*Affiches*, 25 juin 1793, p. 2682).

Fiévé, Vve, fabricant de rouge, n°67 (Gard.) (1799-1802).

Figon, Joseph Bernard, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Cavaillon, non-jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Fillette, François, avocat, paroisse St Germain, s. n° (1790).

François Fillette intervient à un acte du 16 novembre 1789 signé également par **Marie Geneviève Naveau** épouse de **J.-R. Crochard**, **Michel Loraux** et **Jean Claude Blanchard**, vérificateur des fermes. (AN, *Tutelles*, Y 5184 B, f°26-29).

Fillion, limonadier, n°198 (Gard.) (1798), « près la fontaine du Trahoir », s. n° (1800-1803).

Fillon, Claude Charles François, horloger, n°98 (K 91), n° 79 (*Hal.*) (1793).

Claude Charles François Fillon, maître horloger et **Jean Jacques Martin Carlier**, Md fourreur, amis de **Louis François Charpentier**, confiseur et **Jean François Marie Charpentier**, Md orfèvre, son frère, interviennent à un acte du 24 septembre 1790. (AN, *Tutelles*, Y 5194B, f°572-578).

Cartes de sûreté au nom de Filon, Claude Charles François, 37 ans, n°79 (Halle-aux-Blés), précédemment rue de la Harpe, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793*, f°17, n°2213, le 4 mars 1793 ; *3ème Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°10, n°3224, 19 septembre 1793).

Finot, Antoine Bernard, conseiller référendaire de première classe à la Cour des Comptes, n° 404 [*Imp.*] (Allard, *Almanach*, 1808, p. 357).

Antoine Bernard Finot (Dijon, 1750 - Paris, 1818), trésorier payeur général sous le Premier empire, conseiller référendaire à la Cour des Comptes, député de l'Yonne au Corps législatif Impérial, vote la déchéance de Napoléon. Époux en 1776 de Marie Antoinette Lejeas, il a 5 enfants (Robert et Cougny, t. 3, p. 4 ; Geneanet, *jbisseau*).

Fitzjames, limonadier, voir **café Fitzjames**.

Fitzjames, le jeune, n°379 (K 91).

Il s'agit vraisemblablement de Jacques Charles, duc de Fitz-James (Paris, 1743 - Paris, 1805), pair de France, gouverneur du Limousin depuis 1768, maréchal de camp en 1780, (Al. R., 1788, p. 193). Émigré en 1791 [l'almanach où figure son nom a été publié fin 1790], il sert dans l'Armée des émigrés. Époux de Marie Sylvie Claudine Thiard de Bissy, première dame d'honneur de Marie-Antoinette, qui commande pour elle son portrait miniature par **Dumont**. Elle émigre à Rome. Ils sont parents d'Édouard Fitz-James (1776-1838) et beau-père de Charles Maillé de la Tour-Landry (1770-1837). (Comte de Reiset, *Modes et usages au temps de Marie-Antoinette, Livre-Journal de madame Éloffé, marchande de modes*, Paris, Firmin-Didot, 1885, t. 1, p. 36).

Jacques-Charles, duc de Fitz-James reçoit en 1788 une pension de 15 760 livres sur le Trésor Royal, aux titres de maréchal de camp, colonel propriétaire du régiment irlandais de Berwick et gouverneur du Haut et Bas Limousin (*État des Pensions*, p. 82). Séparés de biens début 1790, les époux se transfèrent divers titres de rentes début juillet 1790 (*Affiches*, 12 juillet 1790, p. 2040).

Flahaut, maître menuisier, [cour des Jacobins](#) (1790).

Flahault, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°308 (*Almanach militaire*, 1789). Le 17 mars 1790, le Sr Flahaut, maître menuisier, cour des Jacobins, rue Saint-

Honoré, demande à l'administration des finances de Paris de lui procurer du numéraire contre des assignats afin de pouvoir payer ses 15 ouvriers (AN, F/30/118).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Flandrin, Marie Louise, épouse de Jacques **Bottié**, commissionnaire, n°1439 (*But.*) (1796).

Fleurot, Charles, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Magdeleine Balu, père des jumelles, nées le 5 octobre 1790, baptisée le même jour à Saint-Roch, soit Catherine Fleurot, parrain Germain Balu, son oncle, marraine Catherine Foliau, femme Masson, tous deux même demeure et Marie Magdeleine Fleurot, parrain Philibert son oncle, marraine Marie Magdeleine Aubouin, Vve Balu, rue S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Fleury, Melle, comédienne au [Théâtre du Vaudeville](#), n°1368 (*But.*) (1799, p. 359 ; 1800), « vis-à-vis de la rue de Valois » (Al. S., 1799, 1800), place du Palais-Royal, n°241 (*Emp.*) (1806-1808).

Fleury, Mme, receveur de la Loterie Nationale, bureau 81, n°49 (*Emp.*) (1807).

Mme Fleury laisse le bureau n°81 à **Renobert-Tisserand** en 1808 (Allard, *Almanach*, p. 190).

Fleury, chanoine du [chapitre Saint-Honoré](#) (Delarc, *Les Églises*, p. 262-263).

Fleury, sergent-major, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), n°106 rue S. Honoré (*Almanach militaire*, 1790, p. 86).

Fleury, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°278 (*Almanach militaire*, 1789).

Fliniaux, Xavier Joseph, époux de **Henriette Joyeux**, n°368 (K) (1792).

Xavier Joseph Fliniaux (Cambrai, 11 janvier 1755 – Paris 8^e, 14 mars 1820) épouse en première nocces Marie Lebreton décédée le 28 juillet 1786 à Nogent-sur-Marne sans descendance. Il épouse, en secondes nocces, Henriette Joyeux en février 1789 et demeure avec elle chez sa belle-mère, **Marie Louise Villot**, n°368 (K) (*Registre des baptêmes de la paroisse de Cambrai (Nord)* ; Table des successions pour 1820, AD Paris, DQ 8 ; Archives notariales de Me Denis André Rouen; AN ET-LXXI-110 juin 1792, vues 495 et suiv.).

Flizet, Md vin, n°175 (Gard.) (1803-1804), n°133 (*Emp.*) (1805-1807).

Floneau, Olivier, tailleur, n°38 (Halle) (1793).

27 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris en 1787, né à La Garnache (Vendée) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°12, n°385, le 6 mai 1793).

Floquet, fourreur, n°502 (K 88) (K 91).

Floquet, citoyen, s. n° [K], ("citoyen actif" n°293 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Floquet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°502 (*Almanach militaire*, 1789).

Floquet, Pierre Nicolas, chapelier, n°70 (Halle) (1793).

19 ans, précédemment rue Saint-Honoré, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°6, n°1231, le 27 mai 1793 ; *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°13, n°3326, le 12 octobre 1793).

Florent, Laurent, directeur des vivres de la Marine, décédé, [n°348 (K)] (1789) (*Journal de Paris*, 10 janvier 1789, p. 48).

Florimond (ou Fleurimont), Melle, usufruitière, n°448 (1790), n°446 (K) (K 91).

Co-usufruitière viager par bail du 23 décembre 1783 signé directement avec les RP. Feuillants pour la somme unique et définitive de 34 000 livres, de la maison enclavée en arrière du quatrième immeuble, à l'Est, du "Bâtiment neuf des Feuillants" à laquelle on accède par le deuxième passage cocher à l'Est de ce bâtiment. (AN, Q2/118, *Procès verbal d'estimation de la maison n°444-448*, 14 novembre 1790).

« Maison n°61, propriété des Feuillants, en sont usufruitières les Ctnes Florimont, **Gerbe** et **Lebel** par bail à vie, passé devant Me **Menjaud**, notaire en 1782. La maison porte actuellement le n°341. La nue-propriété a été vendue en l'an V à M. **Claude Perrier**. » (*Sommier*, art. 164, p. 43).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°341 (Empire)].

Flye, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°278 (Almanach militaire, 1789).

Foacier, particulier, n°334 (Emp.) (1807).

Il est probable qu'il s'agisse d'un parent de Justine Foacier, épouse d'**Antoine Gillet**, notaire au n°331 (Emp.) en 1805-1807.

Fol, Jean, valet de chambre, horloger du roi, décédé, s. n° (1788) (*Journal de Paris*, 10 février 1788, p. 188).

Jean Fol, époux de **Justine Lerambert** (AN, *Tutelles*, Y 5172A, 4 novembre 1788, f°20-21).

Follope, Georges, pharmacien, ancien prévôt des pharmaciens, n°401 (K) (1790), « Rue et [porte Saint-Honoré](#) » (Al. Royal, 1790, p. 612).

Georges Follope (Écalles-Alix (Seine-Maritime), 1730 - Paris, 1794), cousin par alliance de **Reine Thomas**, Vve d'**Antoine Laqueson**, intervenant à ce titre à l'acte de notoriété du 15 mars 1789 (AN, Y 5176 A, *Registre des tutelles*, f°819, Geneanet).

Il est inscrit comme citoyen actif n°240 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Il s'implique fortement dans la vie municipale à la Révolution : assesseur du juge de paix, S. Tuileries, n°26 (Tuil.) [*siège du Tribunal de Paix aux Capucins*] (Al. N., 1793, p. 259), électeur du Département de Paris, 61 ans en 1792, (Al. N., 1793-an II, p. 345), membre du Conseil Général de Paris, officier municipal (Al. Nat., 1793).

Intermédiaire « pour le placement d'une jeune citoyenne de 20 ans, à Paris depuis 3 mois et ayant de très bons répondants qui désirerait être gouvernante d'enfants ou faire une petite cuisine » (*Affiches*, 12 germinal an II [1er avril 1794], p. 6932).

Il est gardien par roulement de la famille royale au Temple, et se voit confier avec trois autres "commissaires", par la Commune de Paris, sur proposition de Hébert, la mission de visiter et fouiller le 20 avril 1793 les appartements de Marie-Antoinette et de son entourage. Plus tard, il est témoin au procès de Bailly. En floréal an II, accusé d'intelligence avec Madame Élizabéth et d'autres dames de sa suite, prisonnières au Temple, il est condamné à mort et exécuté le 21 floréal an II [10 mai 1794] (*Victimes*, 920, p. 52) (M. Bouvet, H. Aurousseau-Guiraudet. « Les pharmaciens victimes de la Révolution. », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 23^e année, n°91, 1935. p. 131-135. Gallica).

La maison dont il était propriétaire r. St Florentin, n°674 [Tuil.], confisquée à la suite de sa condamnation est restituée à son fils en l'an III (*Sommier*, art. 140, p. 33-34).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°381 (Empire)].

Follope, Pierre Gilbert, pharmacien, n°10 (Tuil.) (1804), n°381 (Emp.) (1805-1806), prop. Empire, parc. n°381 (Emp.) et n°15 r. Saint-Florentin (AN, F³¹ 44/267).

Pierre Gilbert Follope (ca 1760 - Paris, 1817), fils de Georges Follope, célibataire. Follope, sous-lieutenant, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 99. Il décède à l'âge de 57 ans, le 1er décembre 1817, au n°381 rue Saint-Honoré. Son patrimoine, évalué à 97 500 F. pour la maison et 13 577 F. pour les valeurs mobilières, est réparti entre un demi-frère et ses enfants naturels. Déclaration enregistrée bureau n°8, 30 septembre 1818 (AM Paris, DQ7/444, n°8273).

Il achète le 17 messidor an IV [4 juillet 1796], deux biens confisqués au comte d'Artois, un terrain au n°10 r. d'Angoulême (ou de l'Union) qu'il louait depuis le 1^{er} avril 1793, et une maison, n°123, Fbg du Roule. (*Sommier*, art. 325, p. 96 ; art. 344, p. 101).

« M. Follope, s'est appliqué à la composition des liqueurs et toutes les siennes justifient à s'y méprendre le cachet d'Amérique dont elles sont revêtues... Son élixir de Garus qu'il a trouvé de faire extrêmement limpide et blanc est vraiment délicieux et si favorable à la digestion qu'il a été adopté dans un grand nombre de maisons opulentes... M. Follope soutient avec bonheur un nom depuis longtemps célèbre dans la Pharmacie de Paris et fabrique aussi de bons sirops et de très bon chocolat. », (Al. Gourmands, 1806, p. 272-273).

Folville, Jean Nicolas, commis marchand, n°138 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte car il va S. Guillaume Tell, n°98 rue Montmartre (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°36 Vo, s. n°, le 22 ventôse an III).

Foncier, bijoutier, n°507 (K 88) (K 91), n°127 (*Gard.*) (1803), Foncier et Marguerite, n°177 (Emp.) (1805-1807).

Foncier atteste que son voisin Charpentier, confiseur, a recueilli les enfants Migeon, orphelins, et que La Blonde, 67 ans, ancienne cuisinière du couple Migeon continue de se dévouer entièrement à leur éducation (*Journal de Paris*, n°165, 4 juin 1787, p. 681-682).

Foncier l'aîné est en faillite en 1788. Ses confrères, syndics des créanciers, demandent l'homologation du contrat d'atermoiement (AN, *Tutelles*, Y 5183A, 10 octobre 1789, f°310-313). Cet événement vraisemblablement colporté parmi la clientèle l'amène à faire passer cette annonce : « Foncier, succ. de Magimel, Md bijoutier, vis-à-vis le corps de garde de la [Barrière des Sergents](#), a l'honneur de prévenir le public qu'il n'a pas quitté son commerce comme beaucoup de personnes l'ont cru. On trouvera toujours son magasin parfaitement assorti de toutes sortes de bijoux bien finis. » (*Journal de Paris*, 6 décembre 1789, p. 1644).

Foncier, **Malide** et **Cousin**, sont créanciers d'Auguste Vestris, danseur de l'Opéra, neveu d'**Ange Vestris**, pour une somme de 2 663 F. qu'ils obtiennent de saisir sur ses appointements en 1795 (G. Capon, *Les Vestris, ...*, Paris, Mercure de France, p. 269 ; Gallica).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 99.

Foncier, avoué, n°127 (*Gard.*) (1800).

Fondeski, second violon au [Théâtre Français](#), n°1512 (*But.*) (Al. S., an VIII, IX).

Fongasse, maître de maison garnie, gérant, [Hôtel de la Virginie](#) (1797, 1799-1804), n°350 (Emp.) (1805-1807).

Électeur du Département de la Seine n°1513 (*But.*), (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 4). Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 97.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°350 \(Empire\)](#)].

Fontaine, orfèvre, n°585 (*Cont.*) (1799-1804), n°40 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 99, sur celle du 3^e arrondissement pour l'an XI au n°245 « 4^eme arrondissement » en mention marginale (AD 75 VD6/196/1).

Fontaine, marchand de vin, n°318 (*Gard.*) (1799-1801).

Fontaine, peintre de paysages, s. n°, *près la Barrière des Sergents* (*Alm. Beaux-Arts*, 1803, p. 142).

Fontaine, épicier, n°270 (*Gard.*) (1801-1803).

Fontaine, MM., Mds de musique, face r. Arbre-Sec [n°70 (*K*)] (1792) (Delalain, p. 218).

Fontaine, cadet, violon à l'Opéra, rue Saint-Honoré, Au [Café Anglois](#) (Tab. Musiques, 1785, p. 40).

Fontaine, Mme, n°433 (K 88) (L), Fontaine, M. n°431 (ou 429) (K 91).

Fontaine, volontaire, Garde nat., 6^eme div., 10^eme bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°308 (*Almanach militaire*, 1789).

Fontaine, Alexis Joseph, boucher, n°3 (*Halle*) (1793).

34 ans, précédemment place de l'Egalité, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Méry (Seine-et-Oise) (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°13, n°3326, le 12 octobre 1793).

Fontaine, Charles Emmanuel, teinturier, n°320 [*Gard.*] (1800).

« Renonciation de Charles Emmanuel Fontaine, teinturier, demeurant à Paris, rue Honoré, n°320, à la succession de Jérôme Fontaine, son père » (*Journal du Palais*, n°12, 30 brumaire an IX, p. 8).

Fontaine, Étienne Marie, pâtissier, n°205 (Marc.) (1793) (1798).

Carte de sûreté au nom de Fontaine (cité Fontenne), Étienne Marie, pâtissier, indiqué n°14 (K) soit n°205 (Marchés) (1793), précédemment rue des Petits-Champs, arrivé à Paris en 1784, né à Nanteuil-le-Haudouin (Oise), fait son servisse [sic] (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2^eme mois de l'an II, n°878, le 19 juin 1793).

Note : il emploie comme apprentis depuis le début de 1793, **Pierre Fontaine** et **Alexis Daulin**, tous deux originaires de Deschamps (?) (Oise)

Fontaine, François Luc, musicien de l'[Académie Royale de Musique](#), paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, s. n° (1788).

Il est le frère de **Jean Jacques Nicolas Fontaine**, aussi de l'Académie Royale de musique (AN, *Tutelles*, Y 5172B, 25 novembre 1788, f°959-962), peut-être **Fontaine Cadet** demeurant au **Café anglois** ci-dessus.

Fontaine, Geneviève Marguerite, n°140 (*Section ?*), *passage des Quinze-Vingts* (1799).

Elle divorce de Charles Marie Duval, marchand boucher, rue du Bout-du-Monde (*Journal du Palais*, n°97, 10 brumaire an VIII, p. 10). Elle renonce à la communauté de biens (Ibid.).

Fontaine, Jean, limonadier au [Café militaire](#), n°105 (Gard.) (1798-1804), n°201 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 99. Jean Fontaine loue à bail le Café militaire aux **consorts Barbier** le 7 brumaire an XIII [29 octobre 1804] (C. Pris, *Minutier central*, art. 3651 MC/ET/XLVI/6448).

Fontaine, Jean Baptiste, citoyen, n°27 (*Halles*) (1793).

38 ans, précédemment palais de l'Égalité, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°16 n°517, le 8 mai 1793).

Fontaine, Jean Jacques Nicolas, musicien de l'[Académie Royale de Musique](#), époux de **Marie Lemoine**, décédée, paroisse St Eustache, s. n° (1788) (*Journal de Paris*, 19 novembre 1788, p. 1386), n°106 (*Hal.*) (1793).

Jean Jacques Nicolas Fontaine est le fils de Nicolas Martin Fontaine (décédé avant 1788), maître peintre vitrier à Vernon-sur-Seine et de Marie Claude Bedon. Il est le frère de **François Luc Fontaine**, aussi de l'Académie Royale de musique et le père de Antoine Nicolas Marie Fontaine (né en septembre 1787) (AN, *Tutelles*, Y 5172B, 25 novembre 1788, f°959-962).

Cartes de sûreté au nom de Fontaine, Jean Jacques Nicolas, musicien, 38 ans, n°106 (Halles), précédemment rue Croix-des-Petits-Champs, arrivé à Paris depuis 18 ans, né à Vernon (Eure) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°6, n°157, 4 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°32, n°1052, 18 mai 1793).

Fontaine, Julien, tailleur, n°100 (*Halle*) (1793).

25 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Angers, signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°6, n°3091, le 2 septembre 1793).

Fontaine, Pierre, pâtissier, n°205 (Marchés) (1794).

Âgé de 17 ans, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Deschamps (?) (Oise) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°20, n°229, le 24 vendémiaire an III).

Fontaine d'eau de la Seine, n°429 (K 88) (P).

Fontaine installée en 1717 près de la porte du [Couvent des Capucins](#) à la sortie du [passage des Feuillants](#) (Prévost, *Louvre*, p. 79).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Fontaine du Trahoir, monument, n°643 (K) (P), n°111 (Emp.).

En 1774, à la demande du jeune roi Louis XVI, Soufflot érige un bâtiment de trois étages surmonté d'une terrasse à balustrade, monument richement décoré, pierres sculptées, allégories, destiné à mettre en valeur la fontaine initialement élevée par François 1^{er} à côté de la **Croix du Trahoir**. (Prévost, *Louvre*, 2^{ème} partie, p. 6) (Pessard, p. 1341) (Rochevade, *Guide pratique à travers le Vieux Paris*, 2^{ème} éd. Paris, Hachette, 1903, p. 119). La Fontaine du Trahoir est toujours visible de nos jours au coin de la r. de l'Arbre-Sec.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°111 \(Empire\)](#)].

Fontenay, parfumeur, n°707 (K 91).

Sa maison est perquisitionnée le 11 avril 1792 par le commissaire de police de la S. Bonne-Nouvelle pour cause d'hébergement d'un bureau clandestin de loterie. (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 222).

Fontenay, comédien au [Théâtre du Vaudeville](#), n°130 (*Emp.*) (Al. S., 1815).

Fontenille, voir **Fontenilliat**, n°502 (K 88) (L), n°501 (K 91).

Sous ce patronyme "Fontenille" déformé il doit s'agir de Madeleine Bégé, veuve de Philippe Fontenilliat car son fils Philippe François né en 1760, marié en 1788, réside en Seine-Inférieure et ses quatre autres enfants sont des filles qui ne font pas l'objet de mentions dans les almanachs. (Geneanet, *Daniel Larcier*).

Fontenilliat, Vve, voir **Madeleine Bégé**.

Fontenilliat, Sophie Rose, épouse d'**Augustin Louis Guillaume Briffault**, ancien capitaine de Dragons, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790) [probablement chez Madeleine Bégé au n°501 (K), 108-112 (Tuil.)]

Sophie Rose Fontenilliat (– Paris (1^{er}), 14 avril 1847). Leur fille Adrienne Magdeleine Briffault, née le 7 mai 1790, est baptisée à Saint-Roch le lendemain. Parrain **Adrien Jacques François Briffault de la Charpraye**, avocat au Parlement, marraine **Madeleine Bégé**, veuve de M. Fontenilliat, susdite demeure, vraisemblablement n°501 (K), 108-112 (Tuil.) (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Ils sont également parents d'Aline et de Clarisse Briffault (Geneanet, *généalogie d'Arnaud de Bressac*).

Elle est la sœur de **Victoire Félicité Fontenilliat**.

Fontenilliat (parfois Fontenillat), Victoire Félicité, épouse de **Guillaume Toussaint Gibert**, notaire, n°501 (K) (1784), n°108 (Tuil.) (1794).

Victoire Félicité Fontenilliat (Paris, 1764 – Paris, 1794), fille de **Philippe René Fontenilliat** (1721-1778) et de **Madeleine Bégé** (– 1806), épouse **Guillaume Toussaint Gibert**, en 1783, paroisse St Roch. Ils ont 5 enfants, Achille Louis, Camille Louise, Arthur Louis, Édouard Louis, Esther Louise. Elle décède le 5 nivôse an III [25 décembre 1794]. Dans sa succession figurent la propriété, pour un cinquième, de deux maisons rue Saint-Honoré, appelées respectivement L'IMAGE NOTRE-DAME et AU GAGNE-PETIT. (AM Paris, DQ 7/1698, registre successions, f°13, v° ; Geneanet, Claude Moquet, *Arnaud de Leyssac*).

Fontenu (de), Constanca Elisabeth épouse de **Jean Louis de Malides** n°340 (K)(1790).

Constancia Elisabeth (1727-1793) est la sœur de **François Ignace de Fontenu** (Généalogie de Edith Herduin).

Fontenu (de), François Ignace, marquis, n°340 (K 88) (L) (P), (K 91).

François Ignace, marquis de Fontenu (ca 1724 - , chevalier, capitaine de grenadiers au régiment des gardes françaises, chevalier de Saint-Louis, demeurant rue Saint-Honoré, fils de défunts Gaspard de Fontenu et Pétronille de Hocheviers, âgé de 54 ans à son mariage à l'église de Saint-Paul le 4 février 1778, avec **Gabrielle Marguerite Moreau de Plancy**, âgée de 19 ans, demeurant rue Beautreilly, fille de feu François Jean Baptiste Moreau de Plancy et de Jeanne Josephe Gitton de la Ribellerie, en présence en particulier de **Jean Louis comte de Malides**, demeurant rue Saint-Honoré [[hôtel de Malides](#)], beau-frère de l'époux (*Extrait des registres de la paroisse Saint-Paul du 26 janvier au 12 février 1778*, État-civil reconstitué, AM Paris 5M11 2004-097284, f°30-31). Ils sont parents de trois enfants, dont Marie Constance de Fontenu (Paris, 1778-Brignols, 1862).

Il est nommé le 1^{er} mars 1780 brigadier-général d'infanterie, (Al. R., 1788, p. 166, col. 2). Il prend part en 1789 aux assemblées de la noblesse du baillage de Meaux, comme seigneur de la Tilloy, des fiefs Dainville (à Villers-sur-Morin), du Vivier (à Courtevrauld), de la Motte et de Grivaux ; et celles du baillage de Maret, comme seigneur de Champagne et de La Celle-sous-Moret. (Geneanet, *Edith Herduin*). François de Fontenu reçoit pour un montant de 8 001 livres, plusieurs pensions du Trésor Royal depuis 1747, aux titres de Brigadier, ci-devant capitaine au régiment des Gardes françaises, en considération de ses services au feu, de ses blessures et des blessures de son père et pour sa retraite (en 1781) des Gardes- Françaises (*État des pensions*, p. 84).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°364 \(Empire\)](#)].

Fonvielle, aîné, Bernard François Anne, auteur, [hôtel d'Angleterre](#), face au Palais-Égalité, [n°159 (Tuil.)] (1800, Delalain, p. 78), n°160 (Tuil.) (1801).

Bernard François Anne de Fonvielle (Toulouse, 1759 – Paris, 1837), contre-révolutionnaire, émigre. Au Consulat il obtient un emploi au ministère de la Guerre puis à la Banque de France. Il devient agent secret du futur Louis XVIII. « On lui doit outre des tragédies et des poésies médiocres, *Mes Mémoires sur la Révolution* (1824). » (*Larousse*, t. 3, p. 555).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Forestier, Jean Antoine Gaspard, chirurgien, « diplômé en 1782, vis-à-vis [cloître] St Honoré. », s. n° (*Al. Royal*, 1788, p. 631 ; 1790, p. 620), « vis-à-vis Saint-Honoré », s. n° (*Al. National*, 1793), n°576 (K), au coin de la rue Champfleury (1790), n°102 (Gardes) (1795).

Jean Antoine Gaspard Forestier (Paris janvier 1756- Paris, juillet 1931), signe un contrat de mariage le 23 avril 1801 devant Me Alexandre Delacour avec Claire Charlotte Irène Monrozier (ca 1778- ?), tenant un magasin de mode (Liasses Me Delacour du 23/09/1800 au 22/09/1801, AN ET-XIX-919 ; Geneanet, *Généalogie de Jérôme Gauchard*). Il se déclare alors « officier de santé ». Médecin diplômé en 1782, il annonce en 1789 qu'il commence un cours d'accouchement théorique et pratique, le 22 juin 1789, à 6 heures du soir en son amphithéâtre, rue Saint-Jacques, près de celle du Plâtre, n° 25. (*Journal de Paris*, 21 juin 1789, p. 773). Membre du Collège de l'Académie royale de chirurgie, officier municipal de Paris, membre du comité de section des Gardes Françaises, (*Al. N.*, 1793-an II, p. 539).

Antérieurement rue Fromenteau, noté au n°576 en tant que membre du Club des Jacobins en décembre 1790 (A. Aulard, *Histoire des Jacobins*, t. 1, p. XXXIII), « commissaire civil en 1792, membre de la Commune en l'an II. Arrêté le 14 thermidor pour avoir cherché, le 9 thermidor, à « corrompre les opinions des comités des Gardes-Françaises », libéré le 25 nivôse an III. Dénoncé comme terroriste en floréal, arrêté le 6 prairial, mis en liberté provisoire le 8 thermidor. Abonné au *Tribun du peuple*. » (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 124). Jean-Antoine Forestier, n°102 (Gardes), quitte la S. des Gardes-Françaises pour aller S. Tuileries au n°62 rue de Rohan (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°40 Ro, s. n°, le 14 germinal an III) [4 avril 1795].

Forget, libraire, n°487 (Cont.) (1797), imprimeur, n°487 (Cont.).

Forel, Françoise Élisabeth, épouse de **Antoine Billet**, n°129 (Emp.).

Épouse d'Antoine Billet, née en 1777, décédée le 10 décembre 1837 à son domicile 129, r. Saint-Honoré. Valeur de la succession 31 320 F. Héritiers ses enfants. La succession est déclarée le 3 avril 1838 au bureau de l'enregistrement n°1 (AM Paris, DQ7 / 600 n°263 ; relevés Piketty).

Formentin, receveur de la Loterie Nationale, bureau 78, n°282 (Emp.) (1807).

Formentin laisse le bureau n°78 à **Aubert** en 1808 (Allard, *Almanach*, p. 190).

Forot, Pierre, sellier, n°45 (Halle) (1793).

70 ans, arrivé à Paris depuis 50 ans, né à Chery ? (Somme), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°33, n°2232, le 18 juillet 1793).

Fortin, agent d'affaires, s. n° (1808).

Fortin, agent d'affaires, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 311).

Fortin, Jean Étienne, coiffeur, n°29 (Halles) (1793).

36 ans, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Boijeaux (Loir-et-Cher) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°12, n°223, le 10 juin 1793 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°14, n°3341, le 23 octobre 1793).

Fortin, Jean, cordonnier, n°48 (Halle) (1793).

50 ans, précédemment rue Saint Honoré, arrivé à Paris depuis 28 ans, né à Jubécourt, com. de Clermont-en-Argonne (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°19, n°1655, le 14 juin 1793).

Fossoyeux, Joseph, garçon bijoutier, n°69 (Halles) (1793).

19 ans, précédemment au Bain chinois, arrivé à Paris depuis 1 an, né à Villeneuve-les-Chatillon (Aube) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°6 bis (27), n°649, le 13 août 1793).

Foubert, Antoinette Elisabeth, sans profession, fille mineure de Jacques Foubert, médecin, 18 rue du Regard, prop. Parc. n°242 (Empire) en 1807.

Antoinette Elisabeth Foubert est la fille de Jacques Foubert et de Victoire de Naguet de Saint-Georges et par cette dernière nièce d'**Alexandre de Naguet de Saint-Georges**. En 1807 le terrain nu de 34 m² au n°244 (Empire) est mis en vente par ses propriétaires : **Urbain Firmin Piault** et **Louis Corbière** pour les $\frac{3}{4}$ et Anne Elisabeth Foubert pour $\frac{1}{4}$ (Placard d'annonce d'adjudication par Me Labarte, avoué, 21 rue des Bons-Enfants, BHVP, Ephémères, 4-TOP-02679).

Note : il est vraisemblable que cette adjudication s'est terminée par le rachat à Melle Foubert de son quart de propriété.

Foubert, Jean-Michel, doreur, n°54 (Halles) (1794).

21 ans, précédemment rue St Antoine, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°16, n°534, le 8 mai 1793). (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°37, n°677, le 24 brumaire an III - 1794).

Foucart, Louis Charles, Md draps, (1763), associé avec **Bocquet**, Md de bois, pour créer une société pour le commerce de draps à l'enseigne À L'AIGLE D'OR, prop. en 1769, parc. n°205 (Ter. Ar., t. II/2, p. 221) [n°709-710 (K), 370 (Gard.), 41 (Emp.)], n°710 (K 88), n°710 (K), membre du comité de la section des Gardes Françaises (Al. N., 1793-an II, p. 539), n°370 (Gard.) (1797-1798), prop. Empire, parc. n°41 (Emp.) (AN, F³¹ 5/302).

Louis Charles Foucart (Abbeville, 1727 - ?) épouse, avec dispense en avril 1777 à Paris, sa cousine germaine **Françoise Deraine** (Abbeville, 1742 - ?). Ils sont les parents de Louise Marie Anne Françoise Foucart, baptisée le 11 octobre 1777 à St Germain l'Auxerrois. Ils sont aussi parents de Louise Françoise baptisée de parents inconnus en octobre 1772 puis reconnue par eux en août 1786, en présence de **Louis Antoine Barré**, bourgeois de Paris, allié du Sr Foucart. (AN, *Tutelles*, Y 5144B, 22 août 1786, f° 315-341).

« À L'AIGLE D'OR, rue Saint-Honoré, FOU CART et COMPAGNIE, marchands de draps [...] », (Fact., 21 janvier 1763, BHVP). « À L'AIGLE D'OR, rue Saint-Honoré, FOU CART, marchand de draps [...] ». » (Fact., 8 janvier 1791, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°41 \(Empire\)](#)].

Foucault, boutonnier, n°7 (K 88) (K 91).

Père de Gaspard Foucault. Foucault, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Foucault, commissionnaire, n°109 (Hal.) (1797).

Foucault, mercier, n°38 (Gard.) (1799-1801).

Foucault, Mme, mercier, n°38 (Gard.) (1802-1803).

Foucault, maître d'hôtel garni, n°323 (Emp.) (1805), probablement l'[hôtel des Tuileries](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Foucault, Gaspard, commis marchand chez son père, n°201 (Marchés) (1793).

Âgé de 19 ans, précédemment même rue, né à Paris, fait son service en personne, a fait son don civique et sa soumission (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n° 427, le 9 mai 1793).

Foucault, Pierre Léonard, Md de vins, n°1507 (But.) (1802), n°1509 (But.) (1801-1802), n°346 (Emp.) (1805-1806).

Pierre Léonard Foucault est témoin de moralité, avec ses voisins **Jean Baptiste Dié**, **Henri Lemoine**, et **Jean Baptiste Dupont**, de **Pierre Louis Mérat**, qui demande la délivrance d'une nouvelle carte de sûreté en 1802 (Archives de la Police AA/115, *Passeports, cartes de séjour, 1802*, le 22 prairial an 10 [11 juin 1802]).

Foucault, Md chapelier, succ. de **Adam**, n°379 (Emp.).

« Foucault, succ. de M. Adam, marchand chapelier, rue et [porte Saint-Honoré](#), n° 379, au coin de celle Saint-Florentin. », (Fact., octobre 1819, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°379 \(Empire\)](#)].

Foucault (de), marquis, n°382 (K 88) (L).

Il s'agit vraisemblablement de François Joseph de Foucault (Bourges, 1742 - 1802), marquis de Jarzé, baron d'Alligny de Foucault, commandant au régiment de dragon, maréchal de camp en 1788. Émigre en 1790. Époux, en 1777, de Marie Augustine Pihery de La Touche (1757-1820), père d'au moins trois enfants. (Geneanet, *Pierre Yves Balanant*).

Fougière (de), prop. Empire, parc. n°353 (Emp.) (AN, F³¹ 7/185).

Fouillat, corroyeur, s. n° (1801-1803).

Foulon, arquebusier, n°435 (K) (1790).

Foulon, arquebusier, loue la troisième boutique de la maison n°432-435 (K), partie de l'immeuble dénommé "[Maison neuve des Feuillants](#)". Il occupe l'arrière-boutique attenante et l'entresol composé de deux chambres où il loge. (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 432-435 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 11 novembre 1790). Il est indiqué par les Almanach Lesclapart et Jorry comme demeurant n°427 (K 88), puis armurier, **maison neuve des Feuillants**) (K 91). Il n'est pas impossible qu'il ait déménagé entre 1788 et 1790. Mais il est aussi possible que la numérotation chez Lesclapart ait été décalée par rapport à la numérotation "officielle" des experts de la commission d'aliénation.

Foulon, citoyen, n°435 [K], ("citoyen actif" n°531 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Foulon, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Fouquart, drapier, n°370 (Gard.) (1799).

Fouque, citoyen, [bâtiment des Feuillants](#), s. n°[K], ("citoyen actif" n°213 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Fouque, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Fouquet, boucher, n°300 (K 88) (I) (K 91).

Fouquet, marchand, n°67 (Gard.) (1797).

Fouquier-Tinville, Antoine Quentin, homme de loi, puis substitut de l'accusateur public au tribunal criminel du département de Paris, puis accusateur public du Tribunal Révolutionnaire, n°356 (K) (1792, 1793).

Antoine Quentin Fouquier, dit Fouquier-Tinville (1746-1795) est procureur au Châtelet jusqu'en 1783 puis homme de loi après avoir vendu sa charge. Grâce à Camille Desmoulins, à qui il se présente comme un lointain parent, il est nommé directeur du jury d'accusation du tribunal criminel d'exception chargé de juger les royalistes ayant manifesté le 10 août 1792 (Lettre de sollicitation d'un emploi de A-Q Fouquier à C. Desmoulins, datée du 20 août 1792 ; Édouard Fleury, *Camille Desmoulins 1760-1794*, Laon, Fleury et Chebergny, 1850, p. 141. Archive.org). Veuf en 1782, remarié quelques mois après avec Henriette Gérard d'Aucourt avec qui il a deux enfants s'ajoutant aux cinq de son premier mariage avec Dorothée Sagnier, il occupe successivement plusieurs logements, boulevard Saint-Antoine (1785), rue Vieille-du-Temple (1786), rue Sainte-Croix-de-la Bretonnerie (1788), rue de la Croix-Neuve (1790), rue des Enfants-Rouges (1791), rue de Chartres (début 1792) puis à l'été de la même année le n°356 (K) rue Saint-Honoré, adresse apposée après sa signature sur la lettre précitée d'août 1792 et sur une quittance fiscale de cette même année (AN, T 28/1, cité par G. Lenotre, *Le tribunal révolutionnaire*, p. 46) et sur sa lettre d'acceptation (AN, BB/4 bis/25, cité par Lenotre, Id. p. 69). Cette maison, ci-devant propriété des Dames de la Conception appartient alors à la Commune de Paris.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Une fois élu substitut de l'accusateur public du nouveau tribunal criminel composé en mars 1793 il devient accusateur public par désistement du titulaire, et notifie son acceptation le 29 mars 1793 par une lettre à Gohier, ministre de la Justice, où figure la même adresse n°356, rue Saint-Honoré (G. Lenotre, Id., p. 69). Vraisemblablement après le procès de Marie-Antoinette, soit vers la mi-octobre 1793, Fouquier-Tinville, pour se rapprocher du tribunal, quitte la rue Saint-Honoré [seul ou avec sa famille ?] et s'installe place Dauphine (G. Lenotre, Id., p. 149, n. 1). Le 25 floréal an II [14 mai 1794] il rejoint le Palais de Justice où par arrêté du Comité de Salut Public, il bénéficie, es-qualité, d'un logement de fonction dans les étages supérieurs de la Tournelle qu'il occupe jusqu'à son arrestation le 14 thermidor an II [1^{er} août 1794] (G. Lenotre, Id., p. 237-239).

« Du 2 fructidor an VIII, renonciation de Geneviève-Louise-Sophie Fouquier [née en 1778 de Dorothee Saugnier (AN, T/28/1)], à la succession d'Antoine Quentin Fouquier, son père, demeurant à Paris, rue Honoré, n°81. » (*Journal du Palais*, n°1, 5 vendémiaire an IX, p. 6).

Cette adresse au n°81 [Section ?] est sans aucun doute celle de Geneviève Fouquier en l'an IX.

Voir sa [notice Wikipédia](#).

Fourage, Charles Joseph, tailleur, n°74 (Hal.) (1793) (1798).

Carte de sûreté établie le 4 janvier 1793, renouvelée le 3 mai 1793 au nom de Charles Joseph, tailleur, âgé de 32 ans, né dans le Palatinat, arrivé à Paris il y a 11 ans, demeurant N°74 [Hal.] r. St Honoré depuis son arrivée (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°57, n°1717 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°7, n°220).

Fourat, Joseph, homme de loi, demeure au [Café militaire](#), n°105 (Gard.) (1792).

Le 12 janvier 1792 dépose une soumission d'achat de l'hôtel garni du Poitou, rue Champ-Fleury, devenu partie des biens domaniaux. (Tuetey, *Répertoire*, t. 6, p. 511).

Fourchard, Marie Catherine, voir **Favier** (Vve).

Foureaux, Jean Baptiste, peintre, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Madeleine Herisson, père de Jean Louis, né le 12 décembre 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Fournierat, Guillaume Claude, horloger, n°142 (K 88), n° 145, près de la r. de Grenelle (Gournay), locataire principal (1789), n°35 (Hal.) (1792-1793), « au coin de la rue de Grenelle », s. n° (1799-1801).

« Maison coin de la rue de Grenelle, n°143 [K], propriété de la Fabrique de St Eustache, louée au Cn Fournera pour 9 ans à compter du 13 juin 1789, vendue aux Cns **Duret** frères le 31 octobre 1792. » (*Sommier*, art. 1706, p. 579).

Assesseur du juge de paix, Section de la Halle-aux-blés (Al. N., 1793, p. 266 ; an III, p. 494).

Cartes de sûreté au nom de Fournera, Guillaume-Claude, horloger, 48 ans, n°35 (Halles), précédemment rue St Honoré, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°4, n°99, 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°15, n°506, 8 mai 1793).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 101.

Fournier, D^{elle}, linger, n°404 (Gard.) (1804), n°23 (Emp.) (1805-1807).

Fournier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°320 (*Almanach militaire*, 1789).

Fournier, bijoutier, n°199 (Gard.) (1798), courtier, n°199 (Gard.) (1799-1800).

Fournier, (Foncier ?), bijoutier, n°587 (K 91).

Fournier, Edmée, épouse de **Pierre Giffard**, pâtissier, prop. en 1774, parc. n°1 r. de la Boucherie au coin de la r. Saint-Honoré (Ter. Ar., t. II/1, p. 225.), [n°215 (K), 1388 (But.), 236 (Emp.)], occupante (1788).

Elle est une tante de **Sylvestre Binet**, Md Parfumeur. (AN, *Tutelles*, Y 5168A, 2 juillet 1788, f°128-131).

Fournier, Nicolas, chapelier, n°6 (Halles) (1794).

52 ans, arrivé à Paris depuis 25 ans, né à Beauvais (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°37, n°677, le 24 brumaire an III - 1794).

Francastel, Adrien Honoré, pharmacien, décédé, s. n° (1793) (*Affiches*, 5 octobre 1793, p. 4204).
Adrien Louis Honoré Francastel (Formerie (Oise), 16 mai 1769 – Paris, octobre 1793) est le 14^e enfant de Pierre Francastel (1709-1785) et de Charlotte Baptiste (1725-1795), tous deux de Formerie (Oise). Il est le frère de **Geneviève Pélagie Francastel** (Geneanet, *généalogie de Daniel Kirsh*).

Francastel, Charlotte Élisabeth, épouse de **Jean Baptiste André Furet**, horloger.

Francastel, Geneviève Pélagie, épouse d'**Antoine Modeste Boisseau**, marchand papetier, n°490 (K 91), n°99 (Tuil.) (1798-1803), n°101 (Tuil.) (1804).

Geneviève Pélagie Francastel (Formerie (Oise), 23 février 1757 – Versailles, 10 septembre 1812) est la fille et 4^{ème} enfant sur 14, de Pierre Francastel (1709-1785) et de Charlotte Baptiste (1725-1795), tous deux de Formerie (Oise). Elle est la sœur d'**Adrien Louis Honoré Francastel**. Elle épouse le 3 juin 1788 Antoine Modeste Boisseau (Montfort-L'Amaury, 15 juin 1763 – Paris, 7 décembre 1818). Leur fils Gabriel Modeste, né le 11 mai 1790, est baptisé le 13 à Saint-Roch. Parrain Jean Gabriel Bourdier, r. S. Honoré, marraine Madeleine Boisseau, grand-mère, de Neauphle (Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790, AD 75 V6E/1 ; Geneanet, *généalogie de Daniel Kirsh*).

Franchard, Melle, distillateur, n°68 (Gard.) (1803).

France de Saint-Quentin, Guillaume Philippe, rentier, n°85 (Pl. Ven.) (1800-1804).

Noté, dans les almanachs seulement, sous les noms de **Defrance-Saint-Quentin** et **Saint-Quentin**.
Guillaume Philippe France de Saint-Quentin (ca 1735- Paris, 4 décembre 1803) épouse Marie Madeleine de Seuillet (- 1797), le 13 août 1767 à Provins. Il a été receveur général des fermes à Toulouse. Le 23 juin 1803, il rédige son testament, « malade de corps, mais sain d'esprit », devant Me Dufaucomprel (Archives notariales, AN ET-VIII-1591, f°301). Il décède à son domicile parisien, n°85 rue Saint-Honoré six mois plus tard, à l'âge de 68 ans. Ses deux filles Madeleine Elisabeth (ca 1768-) et Hélène Madeleine, sont témoins à son décès (Table des successions du 8^e bureau, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *pierfit*).

Il loge chez les **d'Estampes** à l'**hôtel de la Ferté-Imbault**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°372 \(Empire\)](#)].

François, tabletier, n°583 près les Piliers (Cont.) (1799-1804), n°152 (Emp.) (1805-1807).

François, marchand mercier, n°462 [K], ("citoyen actif" n°513 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

François, épiciers, n°470 (K 91).

François, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 2e comp., n°220 (*Almanach militaire*, 1789).

François, mulâtre, domestique de **Josset**, commissaire de marine, n°85, (K 88).

François, Étienne Jacques, tailleur fripier, n°27 (K 88), n°218 (Marc.) (1797-1798).

Carte de sûreté au nom de François Étienne Jacques, tailleur-fripier, n°218 (Marchés) précédemment, rue de la Poterie, né à Paris, fait son service personnel, a fait son don civique pour la guerre (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°667, le 23 mai 1793).

François, Louis Nicolas, marchand fruitier, n°1392 (*But.*) (1804).

Louis Nicolas François (1756- ?) ayant perdu sa carte blanche de sûreté délivrée le 15 vendémiaire an VI (6 septembre 1797) par la municipalité du 2^e arrondissement, demande à la Préfecture le 10 janvier 1804, la délivrance d'une nouvelle carte. Il est assisté de plusieurs témoins dont **Pierre Delprat** domicilié au n°1481 rue Saint-Honoré (Archives de la Police, *Passeports, 1804*, AA/119, p. 28).

François, Marie François, conducteur aux messageries, chez sa mère, n°1409 (*But.*) (1797).

François Marie François, fils de Nicolas François et de **Jeanne Françoise Maillot** déclare le décès de sa mère le 12 mai 1797 (Table des successions, AM Paris DQ8).

François, Pierre, employé, n°370 (*Gardes*) (1795).

45 ans, précédemment rue de la Calandre, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Avranville (Vosges) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°81, n°1829, le 8 germinal an III).

Francomme, Marie Jeanne, épouse de **Michel Nicolas d'Harcourt**, Md vin, n° 290 (*K*), n°320 (*Emp.*).

Marie Jeanne Francomme (ca 1770-1837), fille de Louis Pierre Francomme, Md de vin, r. Neuve des Petits-Champs et de Marie Madeleine Boullenger (AN, *Tutelles*, Y 5192B, f°822) épouse Michel Nicolas d'Harcourt, Md de vin en 1789. Elle a 8 enfants. (Geneanet, *Pascal Deveau*).

Franqueville, Louis, employé, n°278 (*Gardes*) (1795).

35 ans, précédemment rue d'Hautefeuille, né à Houdeville (Pas-de-Calais), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°78, n°1771, le 4 germinal an III).

Fransergent, Marie Henriette, épouse de **Jean Philippe Vollet**, Md boulanger, n°339 bis (*Emp.*)

Frappet, Jean Baptiste, décédé, n°41 (*Tuil.*) (1796).

Enregistrement de la déclaration de succession de J.-B. Frappet, décédé le 23 floréal an IV [11 mai 1796] à son domicile (AM Paris, DQ7/1699, Bureau n°8, f°197, R°).

« Vente après le décès du citoyen Frapet, rue Saint-Honoré, n°. 41, en face la place Vendôme, le 25 thermidor, & jours suivants, 3 heures de relevée. De tables à la Tronchin, tables rondes à 3 faces, guéridons, bibliothèques, armoire, lits à la Polonoise & en chaire à prêcher, tables à manger, le tout en bois d'acajou, housse de lits de différentes étoffes, de damas, lampasse, velours, perse, toile de coton & autres ; plusieurs pièces de Perse, rideaux de toile de coton & de 15 seize, cotonnières, tapis de pieds de la Savonnerie & de Moquette, tentures de perse & de taffetas, bons couchers, pendules de Robin, jeux de flûtes, tableaux, estampes, & autres meubles. » (*Journal de Paris*, 10 août 1796, Sup. p. 2).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Fréchon, Frédéric François, serrurier, *porte St Honoré n°3* (1795).

Jacques François **Fréchon**, baptisé le 15 thermidor an 3 [2 août 1795] à la Conception, fils de Frédéric François **Fréchon**, serrurier, et de Marie Anne Michelle Caffin, son épouse, demeurant porte St Honoré n°3, parrain Jacques Noël Mongis, tapissier, marraine Marie Louis Dion, femme du parrain (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 36).

Frédy, Vve, prop. Empire, parc. n°91 bis (*Emp.*) (AN, F³¹ 5/325).

Frelle, (ou Fresle), libraire, r. Honoré, barrière des Sergents, puis 1802 au cloître-Saint-Honoré, (1798, Delalain p. 80).

Frémicourt, Cussonnier, Malassis, drapiers, n°319 (*Gard.*) (1804).

On note un Dupont de Frémicourt, marchand drapier né en 1782 sur les listes électorales du 4^e arrondissement en 1831.

Frémin, Étienne, marchand de fer pour meubles, n°65 (*K* 88) (*I*), magasin d'étoffes pour meubles (Tab. 89), mercier, n°65 (*K* 91), n°111 [*Hal.*] (1792-1793), n°80 (*Emp.*) (1806-1807), prop. en 1786 parc n°169 (Ter. Arch., t. II/2, p. 155) [n°65 (*K*), 111 (*Hal.*), 80 (*Emp.*)], prop. Empire, parc. n°80 (*Emp.*) et 5 rue du Four (AN, F³¹ 4/226).

« A LA TOISON D'OR, au commencement de la rue Saint-Honoré, vis-à-vis la rue des Bourdonnois, FREMIN tient Magasin de toutes sortes de Marchandises pour Meubles, SCAVOIR Velours d'Hollande et de Flandre ; Moquettes unies gaufrées et à tapis, ... draps, toiles, ... coutils..., couvertures ..., édredon, broquettes » (AD75, Cartes publicitaires 1672-1850, s. d.).

Note : L'indication d'emplacement « vis-à-vis la rue des Bourdonnois » correspond aux n°6-14 (*K*), nettement plus à l'Est que le n°65 (*K*). Cette en-tête est donc antérieure à 1786, date de l'acquisition de cette maison par Frémin.

Frémin est créancier du tapissier **Law** n°668 (*K*), en faillite en 1788, pour un montant de 5 604 livres (N. Coquery, *Tenir boutique...*, p. 354).

Cartes de sûreté au nom de Estienne Frémin, marchand mercier, âgé de 48 ans, né à Paris, domicilié n°111 [Hal.] r. St Honoré, antérieurement [av. 1788] r. Mouffetard (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°34, n°945, 23 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°34, n°2261, 22 juillet 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°80 \(Empire\)](#)].

Frémont, Adélaïde Louise, épouse de François **Langard**, garde-magasin de l'armée, n°20 (Tuil.) (1795).

Frémont, Guillaume, Md toiles et lingeries, n°480 (K 88), rubrique "toiles batistes, mousselines et dentelles", (Tab 89, s. n°), n°482 (K 91), n°91 (Tuil.) [noté comme mercier au N°91 Tuil. en 1803, et par erreur au 291 (Tuil.) en 1798], Mme **Philippe**, succ. en 1804.

Guillaume Frémont signe son contrat de mariage avec **Marie Dominique Roblastre** le 21 janvier 1759 devant Me Claude Bernard (AN RE/XXXIV/6 ; AN, Y 5078B, *Tutelles*, acte du 20 février 1781, f°240), sœur de **Louis Emmanuel Roblastre**, épiciier, puis rentier au n°79 (Tuil.) à partir de 1789. Frémont, ancien marchand, s. n°[K], ("citoyen actif" n°636 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Ils sont les parents de **Charles Dominique Frémont**.

« Rue Saint-Honoré, en face du portail St Roch, Frémont, tient magasin de toiles, mousselines, dentelles, futaines, en gros et en détail. » (Fact., 25 floréal an 10 [15 mai 1802], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°305 \(Empire\)](#)].

Frémont, Charles Dominique, marchand mercier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790) (1796), n°91 (Tuil.) (1797), n°91 (Tuil ?) (1804).

Charles Dominique Frémont est le fils de **Guillaume Frémont** et **Marie Dominique Roblastre**, le neveu de **Louis Roblastre**. Il épouse **Marie Adélaïde Le Roy** le 22 décembre 1789. Ils sont les parents de Charles Guillaume Frémont baptisé le 14 novembre 1790 à Saint-Roch, parrain **Guillaume Frémont**, grand-père (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet ; Geneanet, *Généalogie de Pascal Riquier*), d'Adélaïde Marie Frémont (1793-1871), d'Alphonse Dominique Achille Frémont (1795-1875), d'Emmanuel-Émile, né le 6 floréal an 4 (25 avril 1796) baptisé le lendemain à Saint-Roch, parrain **Louis Roblastre**, son grand-oncle, marraine Marie-Joséphine Leroy sa tante (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 94).

Charles Dominique Frémont est témoin au mariage de **Michel Joseph Gentil**, le 20 août 1795 paroisse Saint-Roch (Id. p. 43).

Frémont, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°481 (*Almanach militaire*, 1789). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 102.

Il décède le 2 germinal an 12 (23 mars 1804) à son domicile « n°91 (Nord) [?] » (Table des successions, AM Paris DQ8).

Frémont, Vve, prop. Empire, n°305 (Emp.) (AN, F³¹ 7/167).

Frémont, Jean, n°80 (Tuil.) (1796).

Jean Frémont, le 6 thermidor an IV [23 juillet 1796], déclare la succession de son épouse, **Catherine Pilleron**, décédée le 10 floréal an IV [28 avril 1796] (AM Paris, DQ7/1699, Bureau d'enregistrement n°8, f°195).

Frenet, parfumeur, n°628 (K 91).

Frenais, Vve, mercière, parfumeuse [n°200 (Gard.)] (1793)].

Vend de l'écorce d'orme pyramidal (*Affiches*, 10 août 1793, p. 3350).

Frénilly (de), Auguste et Alexandrine de Frénilly, ép. **Nervo**, prop. en 1798, par héritage de leur mère, de l'[Hôtel d'Armenonville](#), [n°452-453 (K) 67-68 (Tuil.) 331-333 (Emp.)]. Ils donnent en location un appartement et des bureaux à Me **Mathieu**, notaire. (P. Bertholet, *Études*, p. 109-111).

François Auguste Fauveau de Frénilly (1767 - 1848), receveur général des Bois et Domaines de la généralité de Poitiers, succ. de son père, Frédéric Auguste (décédé en 1779), lui-même époux de Charlotte Pauline Victoire Chastelain, nièce de **Anne Charles Modeux de Saint-Wast**, (AN, Y 5078B, *Registre des tutelles* du 16 au 28 février 1781, acte du 26 février, f°618-624. [Consulter](#)), propriétaire de l'**hôtel de Jonzac** qui jouxte l'hôtel d'Armenonville. (P. Lefranc, « Les

préoccupations de René-Auguste Clémenceau de la Méric honnerie », *Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 1966 -07, p. 532 ; Gallica) (Geneanet, *Patrice Villefranche* ; Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 3, FES-LAV, p. 65).

Alexandrine Claire Thérèse Fauveau de Frénilly (1771 – 1800), mariée en 1797 à Christophe Olympe de Nervo (1765-1835), contre-amiral. (Geneanet, *Famille de Simon de Solemy de Palmas*, *Patrice Villefranche*).

Le baron de Frénilly assiste au cortège du sacre de Napoléon le 2 décembre 1804 du balcon de « son ami, M. **Martin**, marchand de soiries rue Saint-Honoré » (*Souvenirs du baron de Frénilly, pair de France (1768-1828)*, Paris, Plon, 1909, p. 296-297 ; Gallica).

Frère, particulier, n°45 (Tuil.) (1801-1803).

Fresle, libraire, n°27 (Halles) (1799).

Fréron, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Fresneau (Frainnau), particulier, n°19 (Tuil.) (1803).

Fresse, Nicolas, journalier, n°1424 (*But.*) (1804).

Témoin, avec **Nicolas Virion**, de Nicolas Robert **Arnoult** devant le commissaire de police de la Butte-aux-Moulins pour le renouvellement d'un passeport (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, pluviose-messidor an XIII, section Butte des Moulins*, 30 brumaire an 13, AA/122, f°26).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Fressine, Françoise Claudine, épouse de **Louis Nicolas Maulevaut**, paroisse Saint-Roch (1790), n°83 (*Halle*) (1794).

Mère de Marie Françoise Maulevaut, inhumée le 21 septembre 1777 à Cierrey (Eure) à l'âge de 2 mois, et de Jeanne Pierrette, née le 23 mars 1790, baptisée le 24 mars à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Frétaquillias, Jean, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Jean Fretaquillias, jardinier à son décès (Compeignac (Haute-Vienne), ca 1760 - Saint-Germain en Laye, 8 novembre 1828), époux de Marie Louise Charlotte Planchon, père d'Alexandre Joseph, né et baptisé le 17 février 1790 à Saint-Roch (Saint-Germain-en-Laye, *Registre NMD*, 1828, n°283 ; *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Freté, coiffeur, n°72 (Tuil.).

Friard, Françoise Élizabeth, D^{elle}, décédée et enterrée à St Germain l'Auxerrois, le 29 juin 1790, s. n° (1790), près r. St Nicaise (*Affiches*, 30 juin 1790, p. 1908).

Scellés apposés à son domicile, près la r. Saint-Nicaise (*Affiches*, 1^{er} juillet 1790, p. 1932).

Friche, Pierre, homme de confiance, n°272 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte car il va S. Guillaume Tell, n°19 rue du Mail (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°41 Vo, s. n°, le 22 germinal an III).

Friezer, Vve, prop. Empire, parc. n°369 (Emp.) (angle r. Luxembourg) (AN, F³¹ 6/78).

Frin, Jean, domestique de **Jean-Baptiste Drouet**, membre du Conseil des Cinq-Cents, chez **Mangin**, n°93 (Pl. Vend.) (1796).

Frinville, Mme, n°379 (K 91).

Fritsch, Xavier, portier des Jacobins (1791).

Il porte plainte pour vol des soupiraux de l'église dans la nuit du 29 au 30 avril 1791 (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, art. 2228).

Froche, chef de vérification des mises et recettes de la Loterie Nationale, section de Paris, « près du passage Saint-Roch », s. n°, (1799-1804), n°226 (Emp.) (1807).

Froidure, Nicolas, commis d'administration, n°482 (K 91) n° 91 (Tuil.) (Al. N., an II).

Nicolas André Marie Froidure, (Tours, 1765 - Paris, 1794), ancien commis à la caisse de l'Extraordinaire, administrateur du Conseil Général de Paris, n° 91 S. Tuileries (Al. N., 1793-an II, p. 391, an II p. 387). Le 29 prairial an II, à 29 ans, ex-administrateur de police, il est jugé par le

Tribunal Révolutionnaire dans le contexte de la soi-disant conspiration liée à la tentative d'assassinat de Collot d'Herbois par Admiral le 23 mai 1794. « Convaincu de s'être rendu ennemi du Peuple en participant à la conspiration de l'étranger », Nicolas Froidure, avec 52 autres accusés dont **Portebœuf**, est condamné à mort et guillotiné le 29 prairial an II [17 juin 1794]. (*Journal de Paris*, n°534, 30 prairial an II [18 juin 1794] p. 2157 ; *Victimes*, 1474, p. 78 ; Wallon, t. 4, Chapitre XLI, p. 213-261 ; Soboul, Le personnel sectionnaire, p. 48).

« Froidure, secrétaire-commis de l'Assemblée Nationale, membre du club des Feuillants (oct. 1791), rue St-Honoré, vis-à-vis St Eustache » [?] (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). Il s'agit certainement du même Nicolas Froidure, une confusion s'étant manifestement opérée sur le nom de l'église. La liste cite Saint-Eustache, alors qu'il s'agit bien de Saint-Roch, face à laquelle se trouve le n°91 (Tuil.).

Froidus, Vve, n°92 (Tuil.).

Il s'agit vraisemblablement de la mère de **Nicolas Froidure**, car le n°482 (K) et le n°92 (Tuil.) sont soit le même immeuble, soit immeubles contigus.

« Une citoyenne, veuve, vivant avec son fils et sa fille désirerait trouver des pensionnaires pour la table seulement. La maison est honnête et agréable & la pension sera modique si on veut. S'adresser depuis midi jusqu'à 5h à la Cit. Froidu, rue S. Honoré, n° 92, vis-à-vis de St Roch. » (*Affiches*, 26 janvier 1793, p. 358).

Froment, Louis Claude, limonadier [ci-devant **Café des Menus-Plaisirs**], à l'angle des r. d'Orléans et S. Honoré. n°76 (*Hal.*) (1792-1793).

Propriétaire d'une maison à l'Isle-Adam qu'il met en vente (*Affiches*, 5 février 1793, p. 531).

Carte de sûreté établie le 8 octobre 1792, renouvelée le 8 mai 1793, au nom de Louis Claude Froment, limonadier, né à Paris [en 1758], âgé de 34 ans, domicilié n°76 [*Hal.*], r. St Honoré, antérieurement [en 1790] Ile Saint-Louis, r. des Deux-Ponts. (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°15, n°418 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°18, n°589), (AN. *Tutelles*, Y 5194B, 20 septembre 1790, f°617).

« Adjudication définitive, le 1er fructidor prochain dans le cabinet du cit. Folâtre, homme de loi, 4 heures de relevée, d'un fonds de limonadier & de billard très avantageusement situé et bien achalandé, rue Saint-Honoré, orné de glaces, boiseries, avec cession d'un bail de la totalité de la maison, qui a 6 ans & demi à courir. S'adresser au cit. Froment, limonadier, rue Honoré, au coin de celle d'Orléans & audit Cit. Folatre » (*Journal de Paris*, 15 août 1795, p. 10).

Fuchs (Foux), Ignace, ébéniste, n°58 (Halle) (1793).

29 ans, précédemment rue des Fossés St Germain, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Sélestat (Bas-Rhin) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°2, n°1104, le 23 mai 1793).

Fud, Michel, s. n° (1795).

Casimir Victor **Fud**, baptisé le 11 avril 1795, fils de Michel Fud et Jeanne Foucault Gauthier, demeurant rue St Honoré, parrain François-David Warnet, marraine, **Jeanne Hélène Obled**, épouse de David Boullanger (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 6).

Furet, Jean Baptiste André, horloger, n°88 (K 88) (K 91) n°91 [*Hal.*] (1793).

Il est l'époux de **Charlotte Élisabeth Francastel**, (AN, *Tutelles*, Y 4960A, 14 janvier 1772, f°788) et le père d'**André Furet**. Cette famille demeure r. St Honoré, paroisse St Eustache, dès 1772 (AN, *Tutelles*, Y 4963 A, f°180). Il est en faillite en 1785 et son contrat avec ses créanciers est renouvelé en 1786 (AN, *Tutelles*, Y 5146A, 10 octobre 1786, f°249).

Carte de sûreté établie le 17 octobre 1792, renouvelée le 3 août 1793, au nom de Jean Baptiste André Furet, horloger, né à Paris, âgé de 62 ans, domicilié à Paris, n°91, r. Saint-Honoré depuis toujours (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°29, n°804 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°40, n°2437).

Furet, André, fils de **Jean Baptiste Furet** et **Charlotte Francastel**, n°88 (K), n°91 [*Hal.*] (1794).

Cartes de sûreté au nom d'André Furet, né à Paris, âgé de 17 ans, domicilié n°91 [Hal.] r. Saint-Honoré, depuis toujours. (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°10, n°3222, 19 septembre 1793 ; n°1936, 18 avril 1794).

Furlin, Pierre, tailleur, s. n° (*Marchés*) (1793).

25 ans, précédemment, rue de l'Arbre Sec, arrivé à Paris en 1785, né à Hagetaubin (Basses-Pyrénées) (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, f°, n°2067, le 7 octobre 1793).

Furgault, Md Modes, n°257 (K 88) (K 91).

« A LA VARIÉTÉ, rue St Honoré, vis-à-vis les Écuries de M^{gneur} FURGAULT, Md, tient toutes sortes de marchandises concernant les Modes les plus nouvelles, garnit les robes, Fournit les Corbeilles de Mariage et fait des Envoies en Provinces. A Paris » (AD 75, *Cartes publicitaires, 1672-1850*, s. d.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°272 \(Empire\)](#)].

- G -

Gabillot, Md Eaux-de-vie, n°1397 (But.) (1802-1804), n°246 (Emp.) (1805-1807).

Il faut distinguer Gabillot jeune, r. S. Honoré et Gabillot aîné, Fbg S. Honoré : « L'une des plus fortes maisons d'eau-de-vie de Paris, tant pour le gros que pour le détail est celle de M. Gabillot, porte Saint-Honoré, à l'entrée du faubourg. Le débit qui s'y fait de cette denrée est prodigieux et l'on peut dire que personne à Paris ne fait plus grande dépense d'esprit que cet épicier, d'ailleurs bien assorti en marchandises courantes et le meilleur de tout ce quartier. » (Al. Gourmands, 1806, p. 225). Déjà en 1806 et en 1807 (La Tynna) on trouve en effet Gabillot aîné "épicier" au n°3 Fbg et Gabillot jeune, épicier, n°246, St Honoré. Tous deux sont indiqués comme marchands d'eaux-de-vie.

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 103. En 1802, Jean Baptiste Gabillot, n°8, porte Saint-Honoré, est juge au tribunal de paix de la Division des Champs-Élysées (Al. Nat., an X, p. 394).

Gabory, Adam Robert, maître tailleur, n°1347 (But.) (1805).

Agé de 49 ans, né à Strasbourg, déclare qu'après un séjour à Strasbourg deux ans auparavant, il est revenu sans sa carte de sûreté et en sollicite le renouvellement devant le commissaire de police de la Butte-aux-Moulins (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, pluviôse-messidor an XIII, section Butte des Moulins*, 24 nivôse an 13 [14 janvier 1805], AA/122, f°40).

Gabrielle, Étienne Nicolas, commis, s. n° (Marchés) (1793).

26 ans, précédemment rue Beauregard, né à Paris (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culotides an II*, f°, n°2341, le 8 novembre 1793).

Gachassin, Jacques, cordonnier, n°58 (Halle) (1793).

29 ans, précédemment, rue des Fossés-Saint-Germain, arrivé à Paris, depuis 9 ans, né à Tournay (Haute-Vienne), signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°1, n°2907, le 18 août 1793).

Gache, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Gachet, Jean Edme François, chef de brigade, inspecteur de la gendarmerie de la 1^{ère} division, n°116 [Tuil.] (1796).

Edme Jean-François Gachet de Sainte-Suzanne (Tonnerre, 1729-Tonnerre 1806), seigneur de Linant, épouse en premières noces Marie Colombe X dont Alexandre Gachet de Sainte-Suzanne (né en 1758). Chevalier de l'ordre de Saint-Louis, lieutenant-colonel de cavalerie, prévost général des maréchaussées de Paris en 1790 (Geneanet, *Vos ancêtres de Maule et du Val de Marne*). En 1787, il demeure rue du Pont-aux Choux (Broglin, *Juilly*, t. II, p. 2043).

« Le 17 germinal an 4 (6 avril 1796), ont été mariés, conformément aux lois de l'Église catholique et romaine Jean Edme François Suzanne Gachet, chef de brigade, inspecteur de la gendarmerie de la 1^{ère} division, né à Tonnerre le 29 janvier 1729, fils de François Gachet et de ..., demeurant rue Saint-Honoré n°116, d'une part et **Madeleine Florentine Bertrand** âgée de 39 ans, née à St Florentin, fille de Nicolas Ambroise Bertrand et de Madeleine Jeannest, son épouse, même demeure, d'autre part, en présence de Hyacinthe Christophe, chef de bureau du département de la Seine, d'Edme Bidot (**Bideau**) et de Jean François. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 91).

Gadret, linger, n°1490 (But.) (1801-1803).

Gageot, loueur de voiture, n°8 (Tuil.) (1798).

Gageot, linger, n°8 (Tuil.) (1798).

Gageot, Mme, linger, n°383 (Emp.) (1805-1807), [succ. de son mari, même implantation].

Gagny (Gagnier), marchand de vin, s. n° (1794), (Gagnier) n°307 (Emp.) (1806-1807).

Ses vins de qualité à 15 sols, l'autre à 20 sols la pinte sont analysés par Cartier, préposé à la décomposition des vins, sur ordre du Comité de surveillance du Département de Paris, d'où il ressort que ces vins sont un mélange de poiré et de peu de vin et ont fourni peu de tartre. PV de délibération du 22 pluviôse an II [10 février 1794] (Tuetey, *Répertoire*, t.10, p. 354).

Gaignant, armurier, n°199 (Gard.) (1797).

Gaigné, mercier, n°173 (Gard.) (1803-1804).

Gaigneron, Jean Claude, citoyen, n°200 (*Marchés*) (1793-1794).

Âgé de 68 ans, arrivé à Paris en 1742, né en Martinique, il fait faire son service (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°1714, le 12 septembre 1793). Il quitte la section des Marchés pour aller à celle des Tuileries le 5 octobre 1794 (AN, F/7/4799).

Gaillard, limonadier, n°166 (Emp.) (1805-1807).

Galien, Ctne, portière, n° 1439 (*But.*) (1794).

Intermédiaire dans le placement d'une « jeune femme de 22 ans ayant un enfant de 3 mois, qui cherche à se placer comme nourrice. » (*Affiches*, 18 germinal an II [7 avril 1794], p. 7026).

Galimont, Benoit, tailleur, n°38 (*Hal. ou Gard. ?*) (1794).

29 ans, né à Glon (?) Aisne (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°36, n°663, le 24 brumaire an III - 1794).

Gaillard, prop. Empire, parc. n°402 (Emp.) (AN, F³¹ 7/288).

Gaillard, Jean Baptiste, fourbisseur, n°62 (*Halle*) (1792-1793).

20 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris il y a 4 ans, né à Corneilles en Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°10, n°280, le 5 octobre 1792 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II*, f°2, n°2983, le 22 août 1793).

Galbert, prêteur, n°42 (Pl. Ven.) (1803).

Galix, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Gallerand, Marie Constance, épouse de Jean François Ducayer, n°1418 (*But.*).

Gallet, Jean, époux de Agathe Victoire Houdrichon, décédée vers le 10 février 1788, s. n° (1788) (*Journal de Paris*, 19 février 1788, p. 224), ancien officier pâtissier du duc d'Orléans (AN, *Inventaires*, Y 5322, 20 mars 1788, f° 75).

Après le décès de son épouse, il est nommé tuteur de ses filles Agathe Marie Thérèse (née en janvier 1786) et Françoise Éléonore (née en juin 1787) (AN, *Tutelles*, Y 5162B, 23 février 1788, f° 640).

Gallet, Pierre François, ouvrier de la monnoye, puis éperonnier, n°18 (*Halles*) (1793).

56 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°40, n°1221, le 31 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°13, n°1466, le 6 juin 1793).

Galletty, G.-F., imprimeur, [n°1482 (*But.*) (1794)], puis après déménagement Galetti ou Galetty, V(ve) vis-à-vis l'hôtel de Noailles, n° 1499 (K) (1798) (Delalain, p. 82), Gallery, imprimeur, n°338 (Emp.) (1805).

G. F. Galetti, imprimeur aux Jacobins Saint-Honoré du *Journal des Lois* en brumaire an II (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 142).

« Adresse de Duquesne, citoyen sans culotte versaillais au Cn Crassous, représentant en commission à Versailles, 12 germinal an II [1^{er} avril 1794]. À Paris, de l'imprimerie de G.-F. Galletti, aux Jacobins Honoré. » (Coll. Part.).

Galli, Conseiller d'État, membre de la section de Législation, hôtel de Virginie, n° 350 (Emp.) (*Al. I. 1807*, p. 367).

Gallier, Ferdinand, bottier, n°106 (*Halles ou Gardes*) (1794).

27 ans, arrivé à Paris depuis 7 mois (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°42, n°830, le 4 frimaire an III - 1794).

Galliot, Claude, cornier, s. n° (av. 1793)

Carte de sûreté établie en 1793 au nom de Claude Galliot, cornier, âgé de 37 ans, né à St Pierre sur [...] arrivé à Paris en 1778, demeurant rue Coq (S. Droits de l'Homme), précédemment rue Saint-Honoré (AN, 7/4791, n°3015).

Galot, Hippolyte Joseph, n°73 (Tuil.) (1803).

Le 5 fructidor an XII, Hippolyte Joseph Galot, né à Arras le 28 novembre 1784, fils de Pierre Noël Joseph Galot, et d'Amélie Béatrice Joseph Goubu, s'engage volontairement pour servir au 5^e régiment d'artillerie légère (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°138 [lire en ligne](#)).

Gamant, s. n° (1789), courrier de la maison du roi, s. n° (1790).

Grenadier, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. gren. vol., n°291 (*Almanach Militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Gamard, Md de vin, n°199 (Gard.) (1797).

Gamba, Jacques, négociant, n°86 (Pl.Ven.) (1801-1804), n°370 (Emp.) (1805-1807).

Originaire de Lombardie, Jacques Gamba est propriétaire d'une papeterie r. Duphot et reste fournisseur de bois de construction pour la Marine. Il fait faillite en 1810 (L. Bergeron, *Banquiers...*, p. 86, 156, 294).

Gamba, banquier, inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 104.

Gambette, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Gambier, Blaise, Md bonnetier, prop. depuis 1777, parc. 139 (Ter. Arch., t. II/2, p. 149) [n°121-122 (K), 55 (Cont.), 140 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°140 (Emp.) (AN, F³¹ 5/409).

Demeure 51, rue des Prouvaires (Al. Lesclapart, 1789, 2^{ème} partie, p. 17).

Gambon, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., n°369 (*Almanach militaire*, 1789).

Game, Antoine, tailleur, n°207 (Marchés) (1793).

Âgé de 33 ans, précédemment rue de la Cordonnerie, arrivé à Paris en 1781, né à Roanne, fait son service, a déclaré ne pas savoir signer. il a fait une croix (AN, F7/4799, *Petit registre de cartes de sûreté blanches, section des Marchés, 8 avril 1793-16 ventôse an II*, n°57, le 22 août 1793).

Gamet, Geneviève Louise, épouse de **Pierre Toussaint Bougon**, épiciier, n°271 (Gard.) (1800).

« Renonciation de Geneviève Louise Gamet, veuve en premières noces de Louis Lefour, épiciier à Cloud, et aujourd'hui, femme en deuxièmes noces de Pierre Toussaint Bougon, épiciier, demeurant à Paris, rue Honoré, n°271, à la communauté de biens qui a été établie entre elle et feu Lefour, son premier mari. (*Journal du Palais*, n°114, 5 pluviôse an VIII, p. 11).

G. Gamet décède peu après et P. Toussaint Bougon se remarie en juin 1802 (voir sa notice).

Ganda, vérificateur des domaines nationaux, n°541 (K) (1790), n°447 (K) (1793).

Gandat, employé aux Fermes, n°541 [K], ("citoyen actif" n°615 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790), électeur du Département de Paris, (Al. N., 1793-An II, p. 345).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Gandolphe, Jacques Pierre, prêtre, décédé, n°25 (Sect. ?) (an XIII).

Inventaire après décès (C. Pris, *Minutier central*, acte du 25 ventôse an XIII [16 mars 1805], art. 5226, MC/ET/XXVIII/622).

Gandolphi, graveur en taille douce, s. n°, vis-à-vis la rue St Roch (*Alm. Beaux-Arts*, 1803, p. 189).

Gandy, particulier, n°122 (Tuil.) (1801-1802).

Ganneval, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Ganneval, Augustin, commis marchand, s. n° [98]] (*Halle*) (1793).

21 ans, précédemment rue du Petit-Bourbon, né à Clayes (Seine et Marne) (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°5, n°143, le 2 mai 1793).

Ganneval, Martin, marchand, n°98 (*Halles*) (1793).

28 ans et demi, arrivé à Paris depuis le 6 août 1793, précédemment à Versailles, né à Clayes (Seine-et-Marne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°6 bis (27), n°645, le 12 août 1793).

Gantier, précepteur, n°493 (*Cont.*) (1793).

Le cit. Gantier, précepteur, attend des candidats pensionnaires chez le Ct **Crété**, épiciier, n° 493, près r. Prouvaires (*Affiches*, 2 octobre 1793, p. 4150).

Garand, Gabrielle Jeanne Madeleine, papetière, rue et [porte Saint-Honoré](#), « chez le chirurgien Lacaze », s. n° (1790), s. n° (1793), n°52 (Pl. Vend.) (1797).

Gabrielle Jeanne Madeleine Garand (Paris, Psse St Roch, 31 décembre 1758 - ?), fille de Nicolas Garand et de Gabrielle Boulard, est l'épouse d'Edme Louis Aublet, marchand papetier rue des Lombards, en 1784 au décès de Charles Garand, son père, rue d'Argenteuil (AN, Y5117A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 10 mai 1785*, f°454-457). En janvier 1791, séparée de biens de son mari, elle prend à bail pour 9 ans une boutique, un petit appartement et une chambre au 5^{ème} étage dans la maison appartenant au Sr **Lacaze**, chirurgien, rue et porte Saint-Honoré, face à la rue Saint-Florentin, boutique et chambre qu'elle occupe depuis le 1^{er} octobre 1790 (AN, MC/ET/XXI/573). En 1793, elle divorce d'Edme Louis Aublet, papetier, domicilié r. Gaillon (citée « Garaud » dans *Affiches*, 10 mai 1793, p. 2012). Elle se remarie avec **Jean François Painvin** (Marle (Aisne), 14 mai 1756 - ?), le 1^{er} frimaire an 9 [22 novembre 1800] (AD75, V10/E/9, *Table des mariages et divorces parisiens célébrés de 1793 à 1802*, tome MEM-PEO ; Etat-civil parisien reconstitué, AM Paris, 5Mi 2012-097818, f°23).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°404 \(Empire\)](#)].

Garcelon, Md Poëlier, chaudronnier, n°310 (*K*) (1789) (1790), n°310 (*K* 91), n°1488 (*K*) (1794).

Il s'agit probablement de Pierre Garcelon (Pleaux (Cantal), 1756 – Paris, 1807), époux successivement, en 1777 de Marie Julie Combe (1757- ca 1779), en septembre 1780 de Françoise Hébert (? – ca 1785), le 17 novembre 1788 d'Edmée Luise Gabrielle Guillemy (1759-1837) (Geneanet, *Généalogie de Charles Kesteman*).

Garcelon, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°310 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

« Le Sr Garcelon, Md poëlier, r. S. Honoré, près les Jacobins, n°310, prévient le public qu'il vient de faire construire une tribune avec tout le confort sur la Colline de Chaillot pour la fête de la Fédération. » (*Affiches*, 10 juillet 1790, p. 2000-2001).

Vente d'un fonds considérable de chaudronnerie n°1488, près les Jacobins (*Affiches*, 25 nivôse an II [15 janvier 1794], p. 5689).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Garçon, limonadier, n°13 (Tuil.) (1797).

Gard (ou Jard), Élisabeth Charlotte, Vve d'Isaac Coursaud, prop. Empire, parc. n°23 (Emp.) (AN, F³¹ 5/294).

La Vve Gard a acheté cette parcelle en septembre 1794 à la Vve **Brayer** comme l'indique cet avis de la Conservation des hypothèques daté du 4ème jour des sans-culottides, an II :

« Maison à Paris, r. Honoré, près celle des Bourdonnois, vendue à Élisabeth-Charlotte Jard, veuve d'Isaac Coursaud, demeurant à Paris, par Marie-Louise Joly, veuve de **Gaspard Nicolas Brayer**, aussi demeurant à Paris, moyennant 50 000 livres. » (*Affiches*, 9 vendémiaire an III [30 septembre 1794], p. 128).

Gardel, **Claude Alexis**, Md vin, s.n° (But.) (1797), n°1460 (But.) (1799-1802), puis ancien Md de vin, n°313 (Emp.) (1806-1807).

Le nom de "Gardel" est porté au crayon sur la parcelle n°313 du plan du cadastre de Vasserot, (vers 1810) (AM Paris, www.canap, 1er ardt, îlot 12, f° F/31/73/37).

La succession de C.-A. Gardel (ca 1761 – Paris, 1827), époux de **Clotilde Edmée Petit**, père de 3 enfants, est déclarée au bureau de l'Enregistrement n°8 le 16 octobre 1827. Actif immobilier 170 000 f., mobilier 28 975 f., revenu immobilier 8 500 f. (AM Paris, DQ7, cote 448 n°2993, relevés Piketty).

Gardel, Pierre Gabriel, maître de chant et de ballet, n°1449 (But.) (1800-1804), *s. n° (Al. Spec. 1799, 1800)*.

Pierre Gabriel Gardel (Nancy, 1758 - Paris, 1840) est le frère cadet de Maximilien Gardel décédé en 1787. Il lui succède comme maître de ballet à l'Opéra à cette date. Il épouse en premières noces Anne Jacqueline Coulon dont Anne Charlotte Madeleine Gardel (1784 - ?). Anne Coulon étant décédée en 1790 (*Registre des tutelles du 16 au 31 décembre 1790*, AN 5197B, f°12) P. Gardel épouse en secondes noces **Marie Anne Elisabeth Houbert** (1770-1833), dite Melle Miller, danseuse à l'Opéra. Ils sont les parents de Rose Marie Joséphine Gardel (1794-1880) et d'Achille Michel Gardel (1800-1881) (Geneanet, *Familles Daups - Compagne et Paoli – Cretu*).

« Gardel cadet, en 1785, rue des Petites Écuries, adjoint à la composition des ballets, un des meilleurs danseurs de l'Europe, doué d'une superbe taille & d'une figure intéressante, est sublime surtout dans le genre noble & sérieux, et réussit dans tous ses mouvements, toujours moëux & bien arrondis, la force, l'à-plomb, la noblesse et les grâces. » (Tab. Musiques, 1785, p. 74).

Pierre Gardel bénéficie de deux pensions sur le Trésor royal, « la première, en 1785, en considération de ses services en tant que Danseur des Ballets du Roi, la seconde, en 1785 à titre de retraite, à la condition néanmoins par le dit sieur de continuer le service lorsque les circonstances l'exigeront et qu'il en sera requis. » (État des pensions, Troisième classe, p. 330).

Voir sa notice Wikipédia, [Pierre Gardel](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°290 \(Empire\)](#)].

Gardel, Mme, danseuse solo au [Théâtre de la République et des Arts](#), n°1449 (But.) (*Artistes 1799*), voir **Marie Élisabeth Houbert**.

Garde Nationale, aux [couvents des Capucins](#) et des [Jacobins](#) (1789).

A partir de l'automne 1789, les deux couvents hébergent ensemble près de 200 soldats appointés en uniforme composant deux 3^{ème} compagnies, dites "du centre", parties de la 6^{ème} division de la toute nouvelle Garde Nationale, respectivement les Capucins pour celle du 2^{ème} bataillon (Feuillants), les Jacobins pour celle du 10^{ème} bataillon (Saint-Roch). On ne sait pas exactement quand les 101 hommes des Feuillants s'installent aux Capucins, sous le commandement du comte de Bouzet, capitaine, secondé par Letierrier, lieutenant, Blondeau, sous-lieutenant, Picard, sergent-major. Les 78 hommes de celle de Saint-Roch, commandés par M. Bergeron, capitaine, secondé par MM. Tachaires, lieutenant, Koch, sous-lieutenant, un sergent-major, 4 sergents et 8 caporaux, cantonnent eux dès la fin septembre aux Jacobins dans des bâtiments conventuels presque vides à l'Ouest de la cour (Bretelle et Alletz, *Almanach national militaire*, fasc. 3, p. 160-165 ; Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 95).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Gardien, fourbisseur, n°217 (Emp.) (1805-1807).

Gardiot, mercier, n°108 (Hal.) (1798).

Garin, bijoutier-joaillier, n° 10 (Hal.) (1797), n°22 (Hal.) (1799-1802).

Garin, François, ancien boulanger, officier municipal, membre du Conseil Général de Paris, n°27 (*Tuil.*) (1793) (Al. N., 1793).

Il s'agit vraisemblablement de Garin, électeur du district des Capucins Saint-Honoré, nommé délégué pour faire partie de la députation envoyée au Roi par l'assemblée des électeurs de Paris les 16-18 juillet 1789 (Tuetey, *Répertoire*, vol. 1, p. 65).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Garneville, Charles, cuisinier, n°211 (Marchés) (1793).

Âgé de 65 ans précédemment même rue, arrivé à Paris en 1792, né à Dijon, fait son service (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, 2^{ème} mois de l'an I - sans-culotides an II, n°2370, le 11 novembre 1793).

Garneville, Philippe, « employé dans les Vivres, aux ministère militaire » [sic], n°211 (Marchés) (1793).

Âgé de 26 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris en 1793, né à Versailles (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culotides an II*, n°2645, le 19 décembre 1793 ; *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culotides an II*, n°2690, le 28 décembre 1793).

Garnier, Cit., n° 356 (K) (1793).

Cherche un portier pour le n°356 (*Affiches*, 11 août 1793, p. 3362), (*Id.*, 8 septembre, p. 3750).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Garnier, flûte solo au [théâtre de la République et des Arts](#), au [café Bardoulat](#) [n°152 (Tuil.)] (Al. Spect., an VIII).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°253 \(Empire\)](#)].

Garnier, commissaire de la comptabilité de l'Empire, n°217 (Emp.) (1807).

Garnier, procureur général impérial à la Cour des Comptes et greffier en chef de la Haute-Cour impériale, n°317 (Emp.) (Allard, *almanach*, 1808).

Garnier, Jacques Jean, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 17 juin 1793, au nom de Jacques Jean Garnier, profession (illisible), âgé de 31 ans, né à Orléans, arrivé à Paris en 1775, demeurant rue Thévenot, précédemment rue Saint-Honoré (AN, F7/4791, n°82).

Garnier, Jacques Emmanuel, maître menuisier, n°475 (K 88), n°475 (1790).

Jacques Emmanuel Garnier, époux de Jeanne Colombe Demeulle, ont contracté mariage devant Me Martin Lagrenée le 3 décembre 1776 à Paris (AN RE/IV/7). Ils sont les parents d'Anne Elisabeth Charlotte, née le 28 juin 1790, baptisée le 29 à Saint-Roch, parrain J.C. de Saint Ouen, Me tailleur rue du Four, marraine Marie Anne Apolline Poisson célibataire, r. S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Garnier, citoyen, n°475 [K], ("citoyen actif" n°299 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Garnier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Garnier emploie une vingtaine d'ouvriers et sollicite l'administration des finances de Paris pour qu'elle lui fournisse du numéraire contre des assignats pour pouvoir verser leurs salaires (AN, F/30/115, Requêtes des 3 avril, 8 et 19 juin 1790).

Garnier, Yves Étienne, épiciier, n°319 (Gardes) (1794).

39 ans, précédemment à Clichy, né à Beauvais (Oise) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°30, n°485, le 8 brumaire an III - 1794).

Gascard, Jacques François, tailleur, n°490 (Contrat) (1795).

Membre du comité révolutionnaire de la S. Contrat-Social, 32 ans, né à Paris, arrêté le 27 pluviôse an III, acquitté par le tribunal criminel. (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 145).

Gascard, Nicolas Joseph, citoyen, n°101 (Halles) (1793).

66 ans, précédemment rue Montmartre, arrivé à Paris depuis 42 ans, né à Troyes, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°15, n°2174, le 26 février 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°5, n°127, le 2 mai 1793).

Gaspard, François, s. n° (Cont.) (1794).

« Le citoyen François Gaspard, nous a remis sa carte de sûreté blanche de la section des Arcis d'où il sort pour aller exercer ses droits politiques sur la section du Contrat-Social, rue Honoré, et a signé. » (AN, F7/4791, *Registre des entrées-sorties de la section Réunion*, 4 frimaire an III [24 novembre 1794], n°422, f°480).

Gasse, Simon Pierre, boucher, n°51 (Tuil.) (1798).

Simon Pierre Gasse, vraisemblablement fils de Jean Baptiste Gasse, Md boucher et d'Élisabeth Bégé, une sœur de **Madeleine Bégé** (AN, *Contrat*, ET-XXXVI-501, f°541), est l'époux en premières noces d'Élisabeth Geneviève Lefebvre, décédée en août 1779 (AN, *Tutelles*, Y 5329, f°169), dont

quatre enfants, et époux en secondes noces de Michelle Julie Dumont, décédée en août 1786, dont trois enfants. Il est frère de Claude Gasse, boucher rue St Denis et beau-frère de Blaise Dumont, bourgeois de Paris, r. St Honoré, paroisse St Roch. (AN, *Tutelles*, Y 5144A, 4 août 1786, f°274-276).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Gastelier, orfèvre-bijoutier, n°590 (K 88), n°592 (K 91), locataire principal (1793).

Gaston, Raymond, représentant du peuple, député à la Convention Nationale, [hôtel d'Auvergne, n°100 \(Tuil.\)](#) (1795).

Raymond Gaston (Foix, 1757-Paris, 1836), député à l'Assemblée Législative puis membre de la Convention Nationale, receveur général des finances des Basses-Alpes, époux en premières noces de Marie Pétronille Mailhol, en secondes noces (29 mars 1795) de Denise Désirée Ramaget (1775-1847), dont quatre enfants (Geneanet, *Vidian Mauran*).

« Adélaïde Alexandrine Gaston née hier a été baptisée à la Conception le 24 messidor an 3 [12 juillet 1795, vs], fille de Remond Gaston, représentant du peuple et de Lise Ramagé son épouse, demeurant rue Saint-Honoré [hôtel d'Auvergne, n°100 (Tuil.)] a pour parrain Alexandre Dumas, général d'armée et pour marraine Adélaïde Gaude, veuve ... ? » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 27). (Voir sa [notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Gatine, serrurier, n°405 (Gard.).

Gaubeau, prop. parc. 183 (Ter. Arch.) voir Combeau.

Gaucourt (de), marquis, n°343 (K 88) (L).

Sylvain Nicolas Henri Raoul de Gaucourt (Bouesse (Indre), 1755 - Paris, 1821), époux en 1779, de Armande-Pauline Charlotte de Béthune-Selles (1759- ?), fille d'Armand Louis de Béthune et de **Marie Thérèse de Crozat de Thiers**. (Genenonet, *Jackie Philippe Manichon*). Le couple demeure à l'[Hôtel Charost](#), chez les Béthune.

Gaude, (ou Gaudy ou Geaudy), banquier, 510 (K 91), non-commerçant, *n°117 (Tuil.)* (1799), n°285 (Emp.).

Gaudet, Victor Maurice, homme de loi, n°1505 (But.) (1803).

Victor Maurice Gaudet, homme de loi, demeurant n°1505, rue Saint-Honoré, déclare qu'il a savonné sa culotte dans un gousset delaquelle il avait laissé sa carte de sûreté et demande au commissaire de police de la Butte-aux-Moulins de lui délivrer une nouvelle carte et un passeport pour se rendre à Evreux. Signalement de Gaudet : « 42 ans, taille 1,70 m, cheveux et sourcils noirs, visage ovale, front rond, yeux noirs, nez pointu et effilé, bouche moyenne, menton fourchu » (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, messidor an XI-brumaire an XII, section Butte des Moulins*, 8 fructidor an XI [27 août 1803] AA/118, f°18).

Gaudiche, Jean Pierre, agent de change, 40 ans, électeur du Département de Paris (Al. N., 1793-an II, p. 351) *n°103 (K)* (1793).

Gaudain (noté Godnain 1802), bijoutier-joaillier, n°6 (Halles) (1803-1804).

Gaudin, coutelier, n° 493 (Cont.), n°14 (Emp.) (1805-1807).

Gaudin, Anne Marie, deuxième épouse de **Martin Biennais**, n°520 (K).

Anne Marie Gaudin (? - Paris 1860), épouse Martin Guillaume Biennais, tabletier en septembre 1789 (Geneanet, *Yves Lorrain*). Ils ont plusieurs enfants dont Adélaïde Adrienne, Amélie Victorine (AD 75, V6 E4).

Gaudoin, Jean Baptiste bijoutier, s. *n° (Halle)* (1794).

31 ans, précédemment, rue des Prouvaires, arrivé à Paris, depuis 17 ans, né à Longpré-les-Corps-Saints (Somme) (AN, F/7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II*, f°18, n°5195, le 4 juin 1794).

Gaudron Dutilloy, Pierre, major des gardes de la prévôté de l'hôtel du roi, *n°484 (K)* (1790).

« Sr Pierre Gaudron-Dutolloy, âgé de 50 ans, major des gardes de la prévôté de l'hôtel du roi, demeurant à Paris, rue Saint-Honoré, n°484. » (Anonyme, *Procédure criminelle*, vol. 1, p. 113). En

1792, il est lieutenant-colonel, commandant la gendarmerie du Corps Législatif (AP, t. 41, 13 avril 1792, p. 555).

Gaudron-Richardière, marchand de vin (gros), n°202 (Gard.) (1799-1800).

Gaudry, particulier, n°117 (Tuil.) (1800-1804), n°285 (Emp.) (1805-1807).

Gaudry, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 2e comp., n°227 (*Almanach militaire*, 1789).

Gaugereau, imprimeur, n°41 (Tuil.) (1799) (*Artistes*, 1799).

Gaujard, François, homme de loi, n°201 (Marc.).

Fondé de pouvoir des frères Payen, Pierre, manufacturier à Auteuil et Jean Baptiste Pierre, manufacturier à Vaugirard, pour déclarer le décès de leur père Pierre Payen, survenu le 15 septembre 1793. (AM, DQ7/1699, *Registre des successions du bureau de l'enregistrement n°8*, 17 prairial an II, f°26, v°). Jean Baptiste Pierre Payen, fabricant de produits chimiques (Geneanet, *Pierre de Laubier*) est un homonyme de **Jean Baptiste Payen**, Md draps.

Carte de sûreté au nom de Gaujard, Pierre François, employé chez le citoyen Poyard, n°220, âgé de 36 ans, précédemment, rue Neuve-des-Petits-Champs, né à Paris, fait son service (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, 2ème mois de l'an I-sans-culottides an II, n°2804 le 31 janvier 1794).

Note : il s'agit vraisemblablement du même François Gaujard, malgré les différences de références « Poyard » et « Payen », d'une part, « n°220 » et « n°201 » d'autre part.

Gaulin, Marie Catherine, épouse de **Pierre Leblond**, n° 144 (K), décède en avril 1790.

Elle est la seconde épouse de Pierre Leblond et la mère de Marie Rosalie, âgée de 1 mois et demi. (AN, *Tutelles*, Y 5189B, f°449).

Gault de Saint-Germain, artiste-peintre, n°377 (K) (*artistes*, 1791, 1793).

Pierre Marie Gault de Saint-Germain (Paris, 1752 – Paris, 1842), peintre, historien de l'art et critique d'art est l'époux de **Marie Josèphe Frédéric Anne Rajecka** (1754-1830) et père de Pierre Xavier (AD 75).

« On désirerait vendre à bon compte ou échanger contre des livres ou autres objets, un cabriolet propre pour la campagne et pour courir la poste. S'ad. Chez M. Gault de Saint-Germain, rue Saint-Honoré, vis-à-vis de celle Saint-Florentin, n°377 (*La Feuille du Jour*, n°162, 11 juin 1791, p. 607).

Dans ce même numéro il met en vente par souscription un ouvrage à la mémoire de Mirabeau. Il se réfugie à Clermont-Ferrand de 1792 à 1797 et y enseigne le dessin à l'école centrale. Auteur d'un *Traité de la peinture de Léonard de Vinci, précédé de la Vie de l'auteur et du Catalogue de ses ouvrages*, Paris, Perlet, an XI-1803. (Notice Wikipédia, [Pierre-Marie Gault de Saint-Germain](#)).

Gaussain, Marie Louise, n°197 [Gard.] (an III).

« Épouse de Dewime [**Antoine Dewime**]. Militante de la section des Gardes-Françaises, arrêtée le 7 prairial an III comme terroriste : « Elle était de tous les clubs et sociétés révolutionnaires ». Mise en liberté provisoire le 7 thermidor, définitive le 4 fructidor. » (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 130).

Gausserand, Jean Joachim, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°426 [K], cour des Capucins (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Joachim Gausserand (Saint-Juéry (Tarn), 1749 – Toulouse, 1820), curé de Rivière-en-Albigeois, il est élu député du clergé aux États-Généraux. Il siège ensuite à l'Assemblée Constituante et est élu évêque constitutionnel du Tarn à Albi le 15 mars 1791.

(Voir sa notice Wikipédia, [Jean-Joachim Gausserand](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Gautefeuille, Marie Marguerite, épouse de **Gilbert Pataud des Chauvins**, apothicaire, prop. de diverses parcelles.

Gauthier, juge au tribunal de Cassation, n°350 (Section ?) (1799).

Gauthier, Md de vin, n°356 (Emp.) 1805-1807).

Gauthier, et **Hérait**, prop. Parc. n°409-410 (K) (1790).

Note : cette indication de propriété est fournie par la description de la position de la maison voisine n°412 (Royal) : « Cette maison [n°412 (Royal), couvent de l'Assomption] tient, dans sa seconde partie formant aile, pavillon et jardin, à gauche et du levant au jardin du couvent, à droite et du couchant à MM. Héraut, Gauthier et autres, [...] ». » (Comité d'aliénation des biens nationaux, Rapport d'experts de la maison n°412 (Royal), 17 août 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°375 \(Empire\)](#)].

Gauthier, n°47 [Tuil. ?] (an V).

Acquiert un terrain dit "maison du confesseur", quai de Chaillot (*Sommier*, art. 314, p. 94).

Gauthier, E., épicier, n°320 [Gard.] (1799-1804), n°67 (Emp.) (1805-1807).

« À LA VILLE DE ROUEN, rue Saint-Honoré, n°320, entre celle Tirechape et celle du Roule, E. Gauthier tient épicerie et fait la commission. », (Fact., 4^{ème} jour complémentaire an V [20 septembre 1797], BHVP).

Gauthier, Jean Antoine, premier commis du Bureau de la Loterie Royale de France, décédé, s. n° (1789) (*Journal de Paris*, 24 août 1789, p. 1066).

Gauthier, Jean Clément, n°174 (*Gardes*) (1795).

29 ans, né à Grenoble (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire*, an III, f°63, n°1351, le 28 nivôse an III).

Gauthier, Jeanne Foucault, épouse de **Michel Fud**, s. n° (1795).

Gauthier, Marie, domestique, n°159 (K) rue Honoré (an III).

Marie Gauthier, domestique, 159 rue Honoré, arrêtée le 7 germinal an III avec Thérèse Duney, lingère 3 rue d'Orléans-Saint-Honoré pour avoir cherché à grossir un attroupement au Carroussel à propos des subsistances. Elles se plaignent que la Convention ne veut pas entendre les femmes (A. Soboul, *Répertoire des personnels sectionnaires*, ... p. 139).

Gautier, Abraham Charles, portier de Me **Moreau**, n°518 (510 ?) (K) (1794).

A.-C. Gautier alors âgé de 46 ans, et son épouse A. **Faucou**, sont témoins devant le tribunal révolutionnaire des soit-disant propos qu'aurait tenu J. **Porteboeuf**, domestique de Mme **Lemoine de Crécy**, suite à la tentative d'assassinat de Collot d'Herbois, député à la Convention Nationale, par Admiral. **Cécile Geoffroy**, occupante de la maison, aurait également été témoin de ces propos (Tuetey, *Répertoire*, t. 11, p. 616-620).

Gautier, Jean, frotteur, n°111 (Halles) (1793).

36 ans, précédemment rue de Chartres, arrivé à Paris depuis 28 ans, né dans le Rouergue, ne sait pas signer (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°11, n°2056, le 15 février 1793). Le même, sans aucun doute, est inscrit 5 mois plus tard comme suit : « Jean Gautier, gagne-denier, 46 ans, rue Saint-Honoré n°106 (ou 108 ?), précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris depuis 30 ans, né à Buffières (code postal 12370, à 10 km au N. de Belmon-sur-Rance) (Aveyron), ne sait pas signer » (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, *Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°29, n°2103, le 5 juillet 1793).

Gautron, quincailleur, n°73 (Tuil.) (1803).

Gauvain, Adrien, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Adrien Gauvain et **Anne Claire Juhelle**, son épouse font baptiser leur fils Louis Maurice Adrien à Saint-Roch le 22 février 1790. Parrain Louis Gauthier, bourgeois, rue des Mathurins. Marraine **Marie Madeleine Pépin**, épouse d'**Adrien Jacques Boucher**, maître limonadier, rue Saint Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Gavet, bijoutier-joaillier, n°47 (Section ?) (1802-1803).

Gavet, coutelier, n°58 (Hal.) (1801-1804), n°135 (Emp.) (1805-1807), n°135 (Emp.) (*Al. Gourmands*, 1806, p. 282).

Gavet expose des objets divers de coutellerie, d'une bonne trempe, d'un beau poli, à l'exposition publique de sproduits de l'industrie française en avril 1806 (*Rapport du jury sur les produits de l'industrie française présentés à M. Le ministre de l'Intérieur*, Paris, Imprimerie Nationale, 1806, p. 272).

Gay, horloger, n°102 (Halle) (1793).

Cité comme hébergeant temporairement le Ctn **Piaget** horloger, 27 ans, de Verrières (Suisse) (AN F/7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°1, n°10).

Gay, maître perruquier, n°187 (K) (1791).

Déclaration du 11 juillet 1791 d'Alexis **Martin**, locataire principal d'une maison n°187, dans laquelle Gay, sous-locataire d'un appartement au premier étage, a établi des jeux clandestins. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 253).

Gay, François (et **Gide**), libraires, n°85 (Hal.) (1794).

François Gay est le frère de **Marguerite Gay**.

« On trouve chez Gay et Gide, Lib. r. Honoré, n° 85 entre celle des Vieilles-Étuves et d'Orléans, nouvelle édition de la Chymie de Fourcroy en 6 volumes [...] » (*Affiches*, 26 vendémiaire an III [17 octobre 1794], p. 378).

Gay, Marguerite, sœur de François Gay, épouse de T. **Gide**, libraire, associé de son frère.

Marguerite Gay (Lunéville, 1772 – Paris, 1802) épouse en 1791 de **Théophile Étienne Gide** (Geneanet, *Pierre de Laubier, Daniel Gothié*), mère de Théophile Étienne Gide (1792-1850) et d'Horace Gide (1794-1883) (Geneanet, *Claude Pinagot*).

Gay, Pierre, s. n° (1795).

« Le 16 frimaire an 4 [7 décembre 1795], a été baptisée à la Conception Émilie-Louise, née hier, de Pierre **Gay**, employé, et de Louise Olivier, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Nicolas Maison, marraine Émilie Sophie Guyard, femme Liré (?) » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 67).

Gazette Universelle ou Papier-Nouvelles de tous les pays et de tous les jours, n°317 (K) (1791).

La Gazette universelle (1782-1792) est fondée par Antoine Cerisier, Joseph François Michaud et **Pascal Boyer**. Ce périodique qui défend les principes de la monarchie rencontre un succès remarquable avec près de 10 000 abonnés. « Les souscriptions papiers et avis relatifs à notre feuille doivent adressés franco de port en notre bureau, rue Saint-Honoré, n°317, vis-à-vis de l'hôtel de Noailles » (*Gazette ...*, 2^{ème} année, n°361, mardi 27 décembre 1791, p. 1441, p. 1).

Interdite en 1792 la Gazette devient *Les Nouvelles politiques nationales et étrangères*, au même endroit (Voir la notice de ces périodiques dans [Le gazetier révolutionnaire](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°338 \(Empire\)](#)].

Geaudy, banquier, n°510 (K) (1791).

Geffrotin, Jean Jacques, dominicain, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Paris, âgé de 54 ans en 1790, ancien missionnaire, déclare vouloir profiter de la liberté que lui accorde le décret (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Gelise, Jean-Pierre, s. n° (1795).

« Le 13 fructidor an 3 [30 août 1795], a été baptisé à la Conception, Françoise Virginie, née le 9 pluviôse an II, fille de Jean Pierre Gelise et de **Marie Geneviève Victoire Paul**, son épouse, demeurant rue St Honoré et pour parrain, Nicolas Marie Bourcet et pour marraine Marie Geneviève Paul, femme Jourdain, sa tante » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 48).

Gely, menuisier, n°199 (Gard.).

Genard, libraire, en face de la rue de l'Arbre-Sec, s. n° (1804) (Delalain, p. 85).

Gendre, Claude Joseph, marchand, *cloître des Jacobins*, s. n° (1796).

« Le 14 ventôse an 4 (4 mars 1796) a été baptisé Étienne David, né hier, fils d'Étienne **Gendre**, marchand et de Marie Adélaïde ... (?) son épouse demeurant rue St Honoré, cloître des Jacobins, parrain David Pallobot ferblantier, marraine Marguerite Gillet, épouse du parrain » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 84).

Gendron, M., prop. parc. n°408 (Emp.) (1812).

Le 13 juillet 1812, **François Droupy** transfère à Jean Mugon, commis épiciier, le bail de son commerce dans l'immeuble n°408, propriété de M. Gendron (AN, ET-XXV-40, f°37-38).

- Genella**, Charles, limonadier, n°1372 (But.) (1801-1804), n°216 (Imp) (1805-1807).
Charles Genela, limonadier, n°1371 rue Saint-Honoré, témoin de moralité de **Nicolas Marc Ferrand**, md de nouveautés, avec **PierreLaurent Caillon**, invalide, n°1358, même rue et Nicolas Sembresq, n°1356, même rue (Archives de la Police, AA/115, *Passeports, cartes de séjour, 1802*, (15 thermidor an 10 [3 août 1802])).
- Genevois**, juge au Tribunal de Cassation, 3^{ème} section criminelle, n°58 (Tuil.), « hôtel des Feuillants » [soit le 3^e bâtiment neuf des Feuillants] (1800-1804).
[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 (Empire)].
- Genet**, prop. Empire, parc. n°319 (Emp.) (AN, F³¹ 7/171).
Le nom de "Genet" est porté au crayon sur la parcelle n°313 du plan du cadastre de Vasserot, (vers 1810) (AM Paris, www.canap, 1^{er} ardt, îlot 12, f° F/31/73/37).
- Géniot**, Marie Thérèse, épouse de Jean Baptiste **Guébauer**, n°1394 (But.) (1796).
- Génisson**, Jean, tailleur, s. n° (Halle) (1793).
30 ans, précédemment rue St Honoré arrivé à Paris il y a 13 mois, né à Chalais (Charente) (AN, F/7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°51, n°2786, le 13 août 1793).
- Gentieux**, locataire d'une boutique de l'Assomption, n°22 (Tuil.) (an IX).
« Au n°22, **Martin**, locataire des Dames de l'Assomption pour une boutique faisant partie des bâtiments de l'Assomption. Bail de 9 ans commencé le 29 brumaire an II, reloué à Gentieux en l'an IX. » (Sommier, art. 149, p. 39).
[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 (Empire)].
- Gentil**, tenant maison garnie, n°88 (Pl. Vend.) (1797).
- Gentil**, Henry, commis, n°53 (Halles) (1793).
32 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris, depuis 15 ans, né à Amiens, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°25, n°824, le 15 mai 1793).
- Gentil**, Michel Joseph, s. n° (1795).
Michel Joseph Gentil de Chavagnac (Paris, 1770-Paris, 1846), homme de lettres, auteur dramatique, lecteur de Louis XVIII (Voir sa notice Wikipédia, [Michel-Joseph Gentil de Chavagnac](#)).
« Le 3 fructidor an 3 [20 août 1795] ont été mariés Michel-Joseph Gentil, fils majeur de feu Claude Joseph **Gentil** et de Marie Barbe Chavagnac, son épouse, demeurant rue St Honoré d'une part et d'Alexandrine Marie Leroy, fille mineure de Pierre Ambroise Leroy et de feu Barbe Elisabeth Polet, son épouse demeurant rue de Grammont en présence des ayeul et ayeulle de l'époux et du père de l'épouse et ont été témoins **Charles Dominique Frémont**, Louis Etienne Frémont, Pierre André Pichon et Michel Chavagnac. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 43).
Ils ont deux enfants, Alexandrine (1797-1881) et Théodore (1803-1874) et divorcent le 16 janvier 1803. Lui se remarie en 1806 avec Marie Madeleine Verniquet, fille de l'architecte Edme Verniquet, auteur du plan de Paris de 1790 (geneanet, *bmp de Maigret*).
- Gentil-Descarières**, Jeanne Augustine, épouse de **Germain Dubois**, maître horloger, n°208 (Marchés)
Née en 1740, épouse de Germain Dubois avant 1770 (AN, Y 4941A, *Registre des Tutelles*, acte du 7 juillet 1770, f°379-381), elle est la mère d'Alexis Augustin Dubois, horloger. Elle décède le 1^{er} octobre 1818 à l'âge de 78 ans (AM Paris, DQ8/964) et la déclaration de sa succession intervient le 11 décembre 1818 (AM Paris, DQ/7/3055, acte n°156).
- Gentilhomme**, orfèvre, n°256 (Emp.) (1806).
- Gentilz**, Charles Marie, n°55 (Pl. Vend. ou Tuil.) (1803).
Le 17 vendémiaire an XII, Charles Marie Gentilz, né à Paris le 27 janvier 1782, fils de Jean Henri Gentilz, architecte (1756 - Paris, 13 septembre 1789) et de Geneviève Maillet (ca 1749-1806), épousée le 6 septembre 1781, s'engage volontairement pour servir au 8^e régiment de dragons (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD

75, Vbis8H1/1, f°122, [lire en ligne](#)). Il meurt en mer le 16 septembre 1815 (Geneanet, *Cimetière Montmartre*).

Genty, Joseph, bijoutier, n°44 (*Halle*) (1794).

35 ans, précédemment rue du Petit-Pont, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Amiens, signe (AN, F7/4796, 4^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°12, n°5016, le 28 germinal an II).

Genuy, Jean Baptiste, gantier, n°37 (*Halle*) (1794).

22 ans, précédemment à Chaumont, arrivé à Paris le 2 nivôse, né à Chaumont, signe (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés, f°35, n°1553, le 4 nivôse an II).

Génu, orfèvre, n°548 [K ?] (1801).

Geoffrin, Mme, voir **La Ferté-Imbault**, n°344 (K 88).

M. Hamon, *Madame Geoffrin*, Paris, Fayard, 2010.

Geoffroy, Jean Baptiste, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), vis-à-vis le Café des amis de la Loi (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Baptiste Geoffroy (Clayette (Saône-et-Loire), 1750- Paray-le-Monial, 1814), député du Tiers-État pour le bailliage de Charolles (Saône-et-Loire), membre du comité des Domaines (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t.3, p. 155 ; voir sa [notice Wikipédia](#)).

Geoffroy, Cécile, maison de Me Moreau, ancien notaire, n°518 (510 ?) (K) (1794).

Cécile Geoffroy, alors âgée de 28 ans, épouse du Sr **Brodesolle**, commis à la Convention Nationale, déclare le 5 prairial an II [24 mai 1794] devant le tribunal révolutionnaire qu'elle a entendu **Porteboeuf**, domestique de Mme **Lemoine de Crécy** regretter qu'Admiral, auteur de la tentative d'assassinat sur le conventionnel Collot d'Herbois, ait été arrêté (Tuetey, *Répertoire*, t. 11, p. 616-620). Elle est la mère de Cécile Brodesolle, qui épouse Philippe Corsin en 1807 (AM Paris, *Collection Mayet*, t. 35, vue 20, [Consulter](#)).

Geoffroy, Marie Thérèse, divorcée, de J. Baptiste Chollet, demeurant r. de Seine, n°64 (S ?) (1794) (*Affiches*, 1er germinal an II [21 mars 1794], p. 6732).

Geoffroy, Md quincaillier, locataire principal avant 1791, n°447 (K 88), (K 91), n°449 (K) (1790).

Claude Louis Geoffroy, Md quincaillier, paroisse St Roch, oncle de Geneviève Victoire Geoffroy, épouse de **Pierre Girardin**, Md limonadier, décédée en janvier 1786 (AN, *Tutelles*, Y 5137B, f° 105-109). **Jean Louis Dupuis** reprend son commerce de « clinquallerie » et le bail de cette maison anciennement propriété des Feuillants, confisquée en 1790 (voir le wiki ci-dessous) [Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 bis \(Empire\)](#)].

Geoffroy, Md de vin, n°39 (Emp.) (1806).

George de Montcloux d'Epinay, voir **Montcloux d'Epinay (de)**, fermiers généraux.

Georgemé, Marie Sophie, limonadière, décédée, s. n° (1793) (*Affiches*, 8 mai 1793, p. 1972).

Marie Sophie Georgemé et **Louis François Mouillard** contractent mariage le 17 novembre 1767 devant Me Brisseau (AN RE/LIV/). Ils sont les parents d'Antoinette Louise Joséphine Mouillard, qui épouse Jean Lemaire le 17 novembre 1804 à Saint-Roch. Cette dernière demeure alors n°1464 rue Saint-Honoré (Fonds Coutot, Relevé des mariages).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°306 \(Empire\)](#)].

Georges, Louis, bonnetier, n°84 (K 88), n°2 rue des Vieilles-Étuves (1793).

Ancien négociant, 50 ans, électeur du Département, « coin r. Vieilles Étuves », s. n° [n°93 (*Hal.*)] (Al. N., 1793-an II, p. 352).

Cartes de sûreté au nom de Louis Georges, citoyen, âgé de 50 ans, demeure rue des Vieilles-Etuves, s. n°, précédemment rue Saint-André-des-Arts, à Paris depuis 41 ans, né à Coulommiers (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793, f°14, n°386, le 6 octobre 1792 ; Autre registre, n°60, 1er mai 1793).

Georges, fils, Ctns, n°1508 (*But.*) (1793).

« Les Cit. Gramagnac et Georges fis ont quelque chose d'important à remettre au Ctn Dupuy Defillets. » (*Affiches*, 17 mars 1793, p. 1152).

Georges, toiseur, n°294 (Emp.) (1806-1807).

Georges, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Georget, chanoine du [chapitre Saint-Honoré](#), n°169 (K) (Delarc, *L'Église*, p. 262-263).

Georget, Anne, femme célibataire, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marraine de la fille de **Pierre Etienne Moreau** le 28 mai 1790 *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Gerard, parfumeur, n°560 (K 88).

Gérard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Gérard, M^{elle} et Lenoble, prop. Empire, parc. n°145 (Emp.) (AN, F³¹ 5/349).

La ressemblance entre les orthographes des patronymes des propriétaires de cette parcelle à savoir Girard (*Sommier*) et Gérard (*Le Moëll*) laisse penser qu'il s'agit de la même famille. M^{elle} Gérard serait alors la fille de Me **Girard**.

Gérard, François, marchand de vin, n°107 (*Halles ou Gardes*) (1794).

27 ans, né en Haute-Marne (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°49, n°1023, le 22 frimaire an III - 1794)).

Gérard, Marie Adélaïde, épouse de **Jean Baptiste Desbans**, s. n° (1796).

Gerardi, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Gerbe, Melle, usufruitière, n°448 (s.d.), n°446 (K) (K 91).

« Maison n°61, propriété des Feuillants, en sont usufruitières les Ctnes **Florimont**, Gerbe et **Lebel** par bail à vie, passé devant Me **Menjaud**, notaire en 1782. La maison porte actuellement le n°341. La nue-propriété a été vendue en l'an V à M. **Claude Perrier**. » (*Sommier*, art. 164, p. 43).

Melle Gerbe, désignée comme co-usufruitière viager dans la notice ci-dessus est peut-être décédée en novembre 1790 puisqu'elle ne figure pas au procès-verbal des experts chargés estimer les ci-devant propriétés des RP. Feuillants. (AN, Q2/118, *Procès verbal d'estimation de la maison n°444-448*, 14 novembre 1790).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré](#), [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°341 \(Empire\)](#)].

Gerbout, fruitier, s. n° (1790), prop. occupant, n°1379 (*But.*) (an VIII).

« Maisons n°1378-1380, **Leroy**, locataire du 6 août 1788, pour 9 ans. Aux héritiers Rochechouart - Faudoas. Confisquée puis rendue aux héritiers (Vve **Duchatelet**) en l'an III. Retour dans le patrimoine de la République en l'an VIII. Revendue au Cn Gerbout, occupant, le 7 thermidor an VIII. » (*Sommier*, art. 840, p. 313).

« Gerbous, fruitier, électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Gerelle, gantier-peaussier, n°552 (K ?) (1801-1803).

Germain, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°290 (*Almanach militaire*, 1789).

Germain, Marie Anne, épouse de **Pierre Charles Lecordier**, n°55 (*Tuil.*) (1794).

Marie Anne Germain (Varouville, 1722-Paris, 1795) épouse Pierre Charles Lecordier en 1763. Mère de **Frédéric Pierre Lecordier** et de Lucile Jeanne Louise Lecordier. Elle est décédée le 25 floréal an III à son domicile n°55 r. Saint-Honoré selon la déclaration de succession déposée par son fils le 2 thermidor an IV [19 juillet 1796]. (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 1, *Électeur an VII* ; Geneanet, *Miscellanea Genealogicae, François Rivallain*) (AM Paris, DQ7/1699, Bureau d'enregistrement n°8, f°191).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré](#), [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Gervais, restaurateur au [couvent des Feuillants](#) (1791-1792).

« Les commissaires de la Salle (de la Convention) décident [le 20 octobre 1792] que le comité de division sera installé dans l'emplacement précédemment accord au citoyen Gervais comme restaurateur dans les Feuillants » (A. Brette, *Les édifices*, ..., p. 260).

Gervais, Ctné, cuisinière, n°39 (*Gard.*) (1794).

« Ctne sachant faire la cuisine entretenir le linge et faire du ménage désirerait être placée auprès d'une personne de l'un ou l'autre sexe. S'adres. à la Cit. Gervais, r. Honoré, maison du Cit. Arson, n°39 [J. Arson]. » (*Affiches*, 3 frimaire an III [23 novembre 1794], p. 947).

Gervais, artiste peintre, n°412 (Emp.) (1806-1807).

Gervais, marchand de toiles, n°86 (Halles) (1803).

Gervais, Antoine, boisselier, n°131 (Tuil.).

Antoine Gervais signe son contrat de mariage avec Catherine Geneviève Elesme le 8 janvier 1747 devant Me Delamanche (AN RE/LXI/8). Il est l'oncle et subrogé tuteur de **Nicolas Gervais** et de ses quatre sœurs en 1773. (AN, *Inventaires*, Y 5320, 24 avril 1773, f°12). C G. Elesme est la marraine d'Armand Gervais, fils de Pierre Gervais en 1790.

Gervais, Nicolas, taillandier, n°1467 (But.).

Nicolas Gervais est le fils de Nicolas Gervais, maître taillandier, décédé r. St Honoré, paroisse St Roch, au début 1773 et de Françoise Anne Boulanger. Il a quatre sœurs et est le neveu d'**Antoine Gervais**, boisselier (AN, *Inventaires*, Y 5320, 24 avril 1773, f°12).

Gervais, Anne Pierrette Sophie, épouse de **Jacques Étienne Driancourt**, employé aux habillements des troupes n°1481 (*But.*) (1795), puis n°344 (*Emp.*) (1820).

Anne Pierrette Gervais (ca 1771- Paris, 9 août 1820) signe son contrat de mariage avec Jacques Etienne Driancourt le 16 ventôse an II devant Me Coupery. Elle a un fils, Jean Etienne Auguste Driancourt, né le 9 juillet 1795. Elle décède à son domicile n°344 rue S. Honoré le 9 août 1820 à 49 ans. Elle est alors couturière (Table des successions, AM Paris DQ8).

Gervaiseaux, Félix Jacques, menuisier, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Marguerite Victoire Robin, père d'Antoine Clément, né le 24 décembre, baptisé le même jour à Saint-Roch, (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Gervillers (de), M., n° 440 (1790), n°442 (K 91).

En 1790 il est locataire du 1er étage du 4^{ème} immeuble du "**Bâtiment neuf des Feuillants**", n°444-448 (Royal) (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 444-448 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 13 nov. 1790).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Gévigland (de), Noël Marie, médecin, docteur regens de la faculté de médecine, n°464 (K 88) (I), s. n° (H).

Noël-Marie de Gévigland, né en 1715, professeur de chirurgie à la faculté de médecine de Paris dès 1744, médecin militaire pendant la Guerre de Sept ans, en 1768 noté comme médecin de la bonne société de la rue Saint-Honoré dont Mme **Geoffrin** et **Marmontel**. (Isambart et Chauvin, *Une famille de médecins normands au XVIIIe siècle, les Levacher*, Paris, Le Progrès Médical & Levacher, 1901, p. 81 ; Marmontel, *Mémoires*, Paris, Librairie des bibliophiles, 1891, t. 2, p. 268, Gallica). Devenu aveugle, âgé de 79 ans, il réclame à la barre de la Convention nationale, le 22 fructidor an II [8 septembre 1794] l'octroi d'une pension de 1 200 livres en avance sur une rente qui lui était versée par **Laborde** [condamné et exécuté en mai 1794]. L'assemblée lui accorde la moitié de la somme demandée. (*Réimpression de l'ancien Moniteur*, séance du 22 fructidor an II, vol. 21, p. 701).

Geysdaële, Pierre Jean, tailleur, n°105 (K) (1792), n°74 (Hal.) (et 1792-1793).

Pierre Jean Geysdaële, demeure r. St Honoré dès 1778, paroisse St Germain l'Auxerrois (AN, *Tutelles*, Y 5045B, f°945). Il est noté comme tailleur au n°105 r. St Honoré, époux de **Jeanne Françoise Charles** sur l'acte de décès de celle-ci le 7 juin 1792, à l'âge de 58 ans (AD 75, *État-civil reconstitué*).

Carte de sûreté au nom de Geysdale, Pierre Jean, tailleur, 60 ans, n°74 (Halles), précédemment rue des Fossés-Saint-Germain, arrivé à Paris en 1752, né à Gand (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793* f°35, n°975, 24 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°42, n°2492, 5 août 1793).

Geysdaële, Pierre Antoine, (et Jean Pierre) tailleur, n°74 (Hal.) (1792-1793).

Carte de sûreté au nom de Geysdale, Pierre Antoine, tailleur, 27 ans, n°74 (Halles), né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793* f°18, n°503, 11 octobre 1792 ; et au nom de Geysdale, Jean Pierre, tailleur, 28 ans, n°74 (Halles), né à Paris (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°24, n°1940, 25 juin 1793*).

Gherblanc, Antoine, épicier, n°635 (K) (Tab. 1789, rub. "Épicerie").

« Hôtel d'Aligre, magasin de comestibles de toutes espèces, gibiers fins, poissons frais du Rhin, truites, perches, écrevisses et saumoneaux cuits, dindes et truffes du Périgord, volailles de toutes espèces, gelinottes, ortolans, rouge-gorges, bartavelles des Montagnes de Pierrassilian et autres, coqs de Brières, pâtés de toutes espèces, les fruits rares et étrangers, vins, liqueurs, &c. » (Tab. 1789, "Épicerie").

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 (Empire)*].

Giard, Jean Nicolas, notaire, prop. en 1789, parc. 43 achetée à **La Guillaumie** (Ter. Arch., t. II/1 p. 152-153, pl. 12) [n°319 (K) 1501-1502 (But.) 340 (Emp.)], n°319 (K 91), vis-à-vis de l'hôtel de Noailles (Al. N., 1793, p. 246), assesseur du tribunal de paix du 1^{er} Ardt. n°1502 (But.) (An V) (Al. N., an V, p. 326 ; an VIII, p. 385, an X, p. 396).

Jean Noël Giard est l'époux de **Marie Victoire Regnault** (AN, *Tutelles*, Y 4994B, 30 septembre 1774, f°715-716).

J.-N. Giard tient l'étude XVIII du 20 décembre 1771 au 1^{er} février 1794. Il l'avait acheté à Miller dont il était clerc et, après destitution et réintégration, la transmet à **Boilleau**. (AN, *Salle des inventaires virtuelle*, Notice FRAN_NP_011888 ; *Affiches*, 29 fructidor an II [15 septembre 1794], p. 9303), établi r. de Richelieu à côté de la r. du Hazard (Al. N., an V [1797] p. 355).

Giard propose à la vente une maison r. S. Antoine (*Affiches*, 3 août 1790, p. 2334).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 109.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°340 (Empire)*].

Gibaud, Étienne, tailleur, n°100 (Halle) (1794).

25 ans, précédemment rue Jean-Tiron, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à St Cannin (Bouches-du-Rhône), signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°16, n°3424, le 7 brumaire an II*).

Gibert, Md étoffes soie, draps, n°49 (K 88) (K 91).

Gibert, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Gibert, François, juge-consul du corps de la draperie, « face R. Arbre-Sec », s. n° (H), époux puis veuf de **M. E. Incelin**, décédée en mars 1789, n°72 (K) (*Journal de Paris*, 13 mars 1789, p.330), s. n° (1801, 1803).

François Gibert (Baron (Oise), 1722 - Paris, 1800) épouse **Marie Élisabeth Incelin** en 1755. Ils ont 6 enfants vivants à la période de la Révolution dont Henriette G. (1760-1818), mariée à Pierre Nicolas Moinery de Vitry, agent de change, **François Gibert fils**, et Bernard G. (1761-1834), Md mercier, quartenier du Roi, (Geneanet, *Colette Cellier*). François Gibert est commissaire des pauvres et marguillier de la paroisse Sainte-Opportune, où ils se sont mariés. (Geneanet, *Carrizey*). Électeur de Paris présent à l'hôtel de ville de Paris le 14 juillet 1789 (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 61). Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 109 sur celle du 3^e arrondissement pour l'an XI au n°289 (AD 75 VD6/196/1).

Il est ami de la famille **Chotard** (AN, *Tutelles*, Y 5198A, 12 janvier 1791, f°333-337).

Gibert, François, fils, bourgeois de Paris, demeure chez son père « face R. Arbre-Sec », s. n°.

François Gibert (Paris, 1760 – Paris, 1808) est, comme son père, ami et sans doute proche voisin de la famille **Chotard** (AN, *Tutelles*, Y 5198A, 12 janvier 1791, f°333-337 ; Geneanet, *Gerard Orsel*).

Gibert, Md étoffes soie, n°13 (K 88) (K 91), Gibert, puis Bouchard, prop. Empire, parc. n°18 (Emp.) (AN, F³¹ 4/64).

« Gibert, Picquais et Cie, AU LION D'OR, r. Saint Honoré, vis-à-vis la rue de Bourdonnois, vend en gros et en détail, toutes sortes d'étoffes de soie, Or et argent, ... » (Fact., 24 août 1779, BHVP).

« Larauza, Gibert et Cie, AU LION D'OR, rue Saint Honoré, vis-à-vis la rue des Bourdonnois. Vends en gros et en détail toutes sortes d'étoffes de Soie, Or et Argent ... » (carte commerciale, AD Paris, 6 AZ/1-43). Gibert et **Larauza** se séparent ultérieurement à cette carte (ca 1785-89).

L'un des 300 représentants de la commune provisoire (18 septembre 1789) (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 225). Franc Gibert, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°18 \(Empire\)](#)].

Gibert, Henry Bernard, commis marchand, n°214 (Marchés) (1793).

Âgé de 16 ans, précédemment rue Montmartre, arrivé à Paris en 1791, né à Rosières (Oise), fait son service personnel, 16 ans et demi (AN, F/7/4799, *Petit registre de cartes de sûreté blanches, section des Marchés, 8 avril 1793-16 ventôse an II*, n°8, le 30 avril 1793).

Gibert, Guillaume Toussaint, dit Gibert le jeune, notaire, n°501 (K 88) (L) (P) (H), près les Écuries (Al. R., 1790, p. 396), n°501 (K 91) (Al. N., 1793, p. 247 ; an V, p. 356), n°109 (Tuil.) (1797).

Guillaume Toussaint Gibert (Le Plessis-Placy (Seine-et-Marne), 1749 - Paris, 1820), époux en septembre 1783 de **Victoire Félicité Fontenilliat**, père de 5 enfants dont Achille Louis Gibert (1785, Paris-1860), élève au collège des Oratoriens de Juilly du 20 février 1796 au 19 août 1801 et Arthur Gibert (Paris, 1789-Paris, 1861), également élève de 1796 à 1804 (Broglie, *Juilly*, t. III, p. 31-39).

Il devient receveur général de l'Oise et régent de la Banque de France. Il reprend l'étude notariale CVIII à Dutertre le 12 avril 1783 et la cède à **Jean Montaud** le 12 novembre 1797. (AN, *Salle des inventaires virtuelle*, Notice FRAN_NP_011892).

Il est notaire-liquidateur de la Banque Ducouédic et Bastiou, propriété de la maison Rohan-Guéméné, en faillite (*Journal de Paris*, n°96, 6 avril 1787, p. 419).

« Guillaume Toussaint Gibert, gendre de Mme **Bégé**, Vve **Fontenilliat**, loue la maison à sa belle-mère en 1784 et y installe son étude. (P. Bertholet, *Études*, p. 101-103). Gibert emploie **Beauregard** comme principal clerc. (*Affiches*, 27 juillet 1790, p. 2180).

Gibert jeune, notaire, s. n°[K], ("citoyen actif" n°98 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°291 \(Empire\)](#)].

Gibus, gérant, **café du Prophète-Élie**, n°63 (K 88), s. n° (Lefeuve, p. 73) (H, t. 1, p. 427).

« Rue St Honoré, au coin de la rue du Four, Caffé à l'enseigne Au Prophète Élie". » (Tabl. 1772, citées par J. Cousin, 1867).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°76 \(Empire\)](#)].

Gide (et **Gay**), libraires, n°85 (*Hal.*) (1794).

Théophile Étienne Gide (Confignon (Canton de Genève, Suisse), 1767 - Paris, 1837) époux en premières noces (Varsovie, 1791) de **Marguerite Gay** (Lunéville, 1772 - Paris, 1802), sœur de **François Gay**, libraire. (Geneanet, *Pierre de Laubier, Daniel Gothié*).

Le 8 août 1793, date de l'établissement de sa première carte de sûreté il est indiqué comme libraire, âgé de 26 ans, né à Confignon [Consigny, sic] (Département du Mont-Blanc), arrivé à Paris il y a 15 ans, domicilié 731, rue d'Enfer et antérieurement quai des Morfondus (AN, F/7, 4807, n°57).

Carte de sûreté au nom de Étienne Gay, 27 ans, domicilié n°85, précédemment rue d'Enfer, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Confignon (Mont-Blanc) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°5, n°6136, 1^{er} thermidor s. d. [19 juillet 1794]).

« On trouve chez Gay et Gide, Lib. R. Honoré, n° 85 entre celle des Vieilles-Étuves et d'Orléans, nouvelle édition de la Chymie de Fourcroy en 6 volumes [...] » (*Affiches*, 26 vendémiaire an III [17 octobre 1794], p. 378).

Le 28 ventôse an 9 [19 mars 1801], lors du baptême protestant de son fils David Horace né le 9 mars 1794, il est domicilié n°946, rue Dominique 11^e arrondissement municipal, division de la Fontaine de Grenelle. Le parrain est David Gide son cousin, sa marraine Marie Rose Bertrand

(Société de l'Histoire du Protestantisme français, *Registre des baptêmes 1793-1802*, Family Search, image 112/163)

Giffard, Pierre, pâtissier, prop. en 1774, parc. 1 r. des Boucheries (Ter. Arch., t. II/1, p. 225) [n°215 (K) 1388 (But.) 236 (Emp.)], occupant (1788), n°1387 (But.) (1796).

Pierre Giffard épouse **Germaine Edmée Fournier** le 24 novembre 1758 à Versailles (Genanet ; *Vendée militaire*). Il est le père d'Élisabeth (ca 1762) mariée le 5 septembre 1786 (AN, Y5145A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 septembre 1786*, f°262), de Pierre Jacques (1765-1844) et Marie Julie (1769-). Pierre Giffard, r. St Honoré, Paroisse St Roch, époux de **Edmée Fournier**, est par cette dernière oncle et tuteur de Pierre Hébert et de **Sylvestre Binet**, Md Parfumeur. (AN, *Tutelles*, Y 5168A, 2 juillet 1788, f°128-131).

Giffard, Pierre Jacques, pâtissier, n°1387 (But.) (1796).

Il est vraisemblablement fils de Pierre Giffard.

« Le 14 germinal an 4 [3 avril 1796], a été baptisé Pierre Jacques, né avant-hier, fils de Pierre Jacques **Giffard**, pâtissier, et de Louise Françoise Michelet son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1387, parrain Joseph Carminach, marraine Marie Cécile Michelet, veuve de Joseph ..., sa tante. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 90).

Gigand, (ou Legigan), charcutier, n°334 (K 91), n°94 (Pl.Ven.).

Gilbret, prêteur, n°1372 (But.) (1803-1804).

Giles, auteur, n°1436 (But.) (1798).

« Exemple d'émulation qui réunit un ensemble de morale sur les dispositions que l'homme doit avoir de toutes sortes d'états pour se rendre utile à soi-même et à la société, par le Ct. Giles, privé de la vue depuis l'âge de 4 ans. 1 vol. in-12 de 190 p. 1 Fr. 80. À Paris chez l'auteur, r. Honoré n°1486. » (*Journal de Paris*, 23 fructidor an VI [9 septembre 1798] p. 1482). Voir Mme **Gilles**.

Gillain, frères (François, Louis), émigrés, prop. av. 1789, parc. 133 (Ter. Arch., t. II/2, p. 147-148). [n°129-134 (K) 44-46 (Cont.) 152 (Emp.)].

Au N° 45, deux douzièmes d'une maison n°45 appartenant aux Frères François et Louis Gillain, émigrés. Louée aux Cns **Longpry** et **Berthé**. (*Sommier*, art. 1711, p. 581).

Gille, médecin, s. n°[K] ("citoyen actif" n°160 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Gilles, Mme, lingère, n°1431 (But.).

Gillet, M., n°474 (K 91).

Gillet, avocat, s. n° [K], ("citoyen actif" n°96 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Note : vraisemblablement même personne que ci-dessus et parent de Marie-Anne Gillet ci-après.

Gillet, Antoine Louis, notaire, n°331 (Emp.) (1805-1807), déménage, en 1808, au n°340 (Emp.), et en 1812 au n°354.

Antoine Louis Gillet de la Jacqueminière (Sens, 1779 - 1856), épouse le 2 thermidor an IX (21 juillet 1801) Justine Foacier (Sens, 31 décembre 1783 - Joigny (Yonne), 22 août 1866), fille de César Pierre Foacier, conseiller du roi, administrateur du département de l'Yonne en 1790, payeur général à Auxerre et Marie Jeanne Soufflot (1763-1833), nièce de l'architecte (Cormenin, voir ci-dessous ; Geneanet ; *Pierre de Laubier* ; *Nicole*).

A.-L. Gillet, reprend l'étude notariale XLV à Me **Mathieu** le 1^{er} janvier 1806 et la tient jusqu'au 14 février 1826. (AN, *Référentiel producteur*, Notice FRAN_NP_011899 ; P. Bertholet, *Études*, p.109-111).

Justine Foacier est la sœur d'Alexandrine Foacier, qui épouse en 1807 Pierre Leborgne, baron de Boigne. Elles sont ainsi toutes deux belle-sœurs d'Adélaïde d'Osmond, l'épouse du général Benoît Leborgne dit *de Boigne*, et plus connue sous le nom de comtesse de Boigne, la grande mémorialiste du XIXe siècle. Celle-ci raconte que Justine et Alexandrine invitées au bal donné par l'Empereur aux Tuileries le 8 avril 1806 lors du mariage de Stéphanie de Beauharnais avec le grand duc de Bade se présentent chacune elles-mêmes à Napoléon comme « les filles à Foacier ». Cette formulation, dans le contexte, ne manque pas d'étonner la comtesse placée entre les deux sœurs

(Françoise Wagener, *La comtesse de Boigne*, Paris, Flammarion, 1997, p. 163-164). Elle étonne aussi Roger de Cormenin, arrière-petit-fils de Justine, qui doute que cette femme « d'une éducation parfaite » ait pu s'exprimer dans les termes que relate Mme de Boigne (*L'intermédiaire des chercheurs et des curieux*, n°1297, vol. LXIV, juillet 1911, p. 1297 ; [Gallica](#)).

Le Sr **Foacier**, occupant du n°334 (Emp.) en 1807, est probablement de la famille des sœurs Foacier, le mariage de Justine ayant été célébré à Saint-Roch le 21 juillet 1801 (AD 75, Collection Mayet, *Registres de catholicité*, T095, f° 203).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°340 \(Empire\)](#)].

Gillet, Marie Jeanne, (1747-1823), seconde épouse de **Sébastien Louis Rendu**, décédé en 1797, n°474 (K), Vve Rendu, non-commerçant, n°82 (*Tuil.*) (1799).

Marie Jeanne Gillet (Paris, 1747 - Paris, 1823), épouse en 1769 **Sébastien Louis Rendu** dont elle a 7 enfants, parmi lesquels **Athanase Rendu**. (Geneanet, *Alain Garric*). Les familles de **Sébastien Louis Rendu** et de **Louis Armand Rendu de Saint-Aubin**, son frère, demeurent ensemble dans le même immeuble, près de la r. du Dauphin.

En avril 1794, sur la requête de plusieurs membres de la famille Gillet, une maison r. S. Honoré, [s. n°, vraisemblablement propriété des parents Gillet, vendue à la suite du décès de Marguerite Taillet, mère de M.J. Gillet en 1791] est adjugée le 11 germinal an II pour 138 050 livres à **Chappottin**, demeurant à Paris.

Les requérants, outre Sébastien Louis Rendu, ancien notaire à Paris et Marie-Jeanne-Gillet sa femme, sont les sœurs et le frère de Marie Jeanne Gillet : Françoise Gillet, fille majeure, au nom de Pierre Marie Gillet, Md de toile, âgé de demeurant à Paris, Jacques Allard, receveur des consignations à Rouen et Marie Geneviève Elisabeth Gillet, sa femme, Nicolas Avenard, ancien Md étoffes de soie à Paris et Agnès Charlotte Marguerite Gillet sa femme, Charles Léon Eustache Gillet, demeurant à Paris. Publication de la conservation des hypothèques. (*Affiches*, 15 germinal an II [4 avril 1794], p. 6583).

Gillet, Thomas, cordonnier-bottier, n°1371 (*But.*) (*an X*).

Thomas Gillet contracte mariage avec **Marie Catherine Prieur**, veuve avec deux enfants de **Jean Baptiste Derouillyé**, Md fruitier, même adresse. (C. Pris, *Minutier central*, inventaire après décès, 18 messidor an X [7 juillet 1802], art. 1035, MC/ET/XXVIII/604).

Gillot, Jean Claude, *cloître des Jacobins* (*But.*) (1796).

Le 6 germinal an 4 [26 mars 1796], a été baptisée Marie Désirée, née hier, fille de Jean Claude **Gillot** et de Marie Anne Helet, son épouse, demeurant rue St Honoré, au [cloître des Jacobins](#), n°31, parrain Joseph Helet son oncle, marraine Françoise Pilon (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 88).

Gillot, Md Indiennes, Pierre Claude, n°120 (K 88) (K 91), n°57 (*Hal.*) (1792-1793 et 22 pluviôse an IV), et au décès de son épouse, s. n° (1799), mercier, n°58 (*Hal.*) (1799-1800).

Carte de sûreté établie le 5 octobre 1792, renouvelée le 1^{er} mai 1793 au nom de Pierre Claude Gillot, Md mercier, âgé de 50 ans, né à Ménil-sur-Saulx (Meuse), arrivé à Paris depuis 31 ans [en 1762], domicilié n°57 [*Hal.*] r. Saint-Honoré, antérieurement r. du Coq (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°11, n°288, le 5 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°4, n°100, le 1^{er} mai 1793).

« A LA PROVIDENCE, rue Honoré, en face de la maison des Américains, n°120 et 57, section de la Halle-aux-Bleds, GILLOT, tient magasin de toiles de Jouy, Indiennes, toiles d'Orange, ... » (Facture du 22 pluviôse an IV [14 février 1796] établie au nom de la citoyenne Grison, AD Paris, 6AZ/1-43). Il est tentant de la rapprocher du sieur **Grison**, mercier, tenant boutique à l'ouest de la rue.

Pierre Claude Gillot épouse en 1773 **Marie Françoise Bénard**, (AD 75, *Fichier BMS Saint-Eustache*, vol. 70, carte 114/212) décédée en vendémiaire an VIII (*Journal du Palais*, n°6, 5 brumaire an VIII, p. 15). Il est le père de **Pierre Marie Gillot** (AD 75, id.)

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°138 \(Empire\)](#)].

Gillot, Md de toile, Pierre Marie, n°120 (K), n°57 (*Hal.*) (1792-1793).

Carte de sûreté au nom de Pierre Marie Gillot, Md de toiles, âgé de 19 ans, né à Paris, domicilié depuis sa naissance r. St Honoré. (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°44, n°1332, le 9 novembre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°4, n°113, le 1er mai 1793).

Gillot, (Giot ?), boucher, n°99 (Tuil.) (1793), divorce de **Juliette Cadot** (*Affiches*, 9 juillet 1793, p. 2874).

Gilot, mercier, n°18 (Hal.) (1797).

Gion, Antoine François, commis de boutique, *rue Honoré [Gardes]*, s. n° (an III).

Militant de la section des Gardes-Françaises, arrêté le 4 prairial an III (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 128).

Giot, membre de la Garde Nationale, n°73 (*Section ?*) (1802).

Giot, fusillier de la 6^{ème} compagnie des Vétérans [plus de 60 ans] de la Garde Nationale, admis le 12 pluviôse an 4, demeure n°73 rue Honoré (Anonyme, *Almanach des vétérans...*, an X, p. 81).

Gipfel, tailleur, n°204 (Gard.) (1798).

Il pourrait s'agir de Jean Philippe Gipfel (1770-1840), Md Tailleur, époux en 1791, paroisse St André des Arts de Louise Caroline Riedle (1770-1840) (Geneanet ; *Laetitia Quantin*).

Girard, Toussaint Charles, notaire, domicilié r. Saint-Martin (Al. R., 1790), prop. av. 1789 pour moitié de la parc. 401 (Ter. Roi, Censive de MM. de Saint-Germain) [n°611-612 (K) 169 (Gard.) 145 (Emp.)].

Toussaint Charles Girard de Surville (Paris, 1749 - Paris, 1794) reprend de Poultier l'étude notariale XXXIII en 1779. Il est l'époux d'**Anne Françoise Verry** dont Henriette Girard de Surville. Franc-maçon à la loge Saint-Étienne la Vraie et Parfaite amitié. (Geneanet, *Patrick Hummel*). Membre du Conseil Général de Paris, condamné et exécuté le 9 thermidor an II [27 juillet 1794], à l'âge de 45 ans, comme traître à la Patrie. (*Victimes*, 2638, p. 127).

« Maison n° 169, propriété pour moitié de Girard, notaire, condamné, louée au Cn **Tuart** à compter du 1er juillet 1795, restituée aux héritiers en l'an III. (*Sommier*, art. 1341, p. 481). Cette parcelle est vraisemblablement propriété de la fille de Girard, sous l'Empire. Voir M^{elle} **Gérard**.

Girard, Jeanne, épouse de **Charles Mery**, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Girardin, boucher, n°27 (Tuil.) (1798).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 (Empire)*].

Girardin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Girardin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°271 (*Almanach militaire*, 1789).

Girardin, Mme, épouse de **Lemétayer**, Md chandelier, prop. en 1785, parc. 217 (Ter. Arch., t. II/2, p. 156) [n°598 (K) 138 (Gard.) 161 (Emp.)].

Girardin, Md limonadier, n°29-30 (Hal.) (1798-1801), prop. Empire, parc. n°166 (Emp.) (AN, F³¹ 5/418).

Il s'agit vraisemblablement de Pierre Girardin, Md limonadier, résidant alors r. St Honoré, paroisse St Germain l'Auxerrois, veuf en 1786 de Geneviève Geoffroy, nièce de **Claude Louis Geoffroy** (AN, *Tutelles*, Y 5137B, f° 105-109). A la même adresse on trouve aussi Cordier et Gaillard, limonadiers. [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°166 (Empire)*].

Girardin, Charles, traiteur, jardin des Jacobins (1792).

Charles Girardin, traiteur, est le principal locataire d'une maison dans le jardin des Jacobins. Une cave de cette maison abrite l'imprimerie **Méjean** dont les ouvriers agressent Girardin et ses hôtes (PV du 31 mars 1792, Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 395-396). Il est l'époux de **Marie Geneviève Bouchery**, fille de Pierre François Bouchery, Md grainier, décédé 263 r. Vieille Halle, en novembre 1794 (AN, *Inventaires*, ET-XV-1093, f°127-128). Ils sont parents de Marie Françoise Pauline, née en janvier 1796, d'Adélaïde Virginie Girardin, née en février 1798 et demeurent alors paroisse St Germain l'Auxerrois (AD 75, EC reconstitué, sans indication de rue).

Giraud, Md de modes, n°73 (Halles) (1803-1804), n°122 (Emp.) (1805).

Giraud, bonnetier, n°1 (K 91), prop. Empire, parc. n°2 (Emp.) (AN, F³¹ 4/431).

Giraud, André, officier de santé, n°72 (Section ?) (1803-1804).

Giraud, Antoine, Md vin, n°103 (Hal.) (1794).

Carte de sûreté établie le 12 janvier 1794 au nom d'Antoine Giraud, md de vin, âgé de 35 ans, né à Saint-Étienne, arrivé à Paris le 18 nivôse an II [7 janvier 1794], domicilié n°103 [Hal.], antérieurement à Saint-Étienne. (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°39, n°1661).

Giraud, Charles, employé à l'armée, n°67 (Halle) (1794) puis n°106 (Halles) (1794).

46 ans, précédemment à Nice, né à Bras (Var), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°47, n°1914, le 15 ventôse an II) et 46 ans, précédemment rue de Grammond, arrivé à Paris depuis le 16 ventôse, né à Bras (Var) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°10, n°6296, le 17 fructidor, s. d. [an II – 1794]).

Girault, non-commerçant, n°55 (S ?) (1801), n°52 (Tuil.) (1803-1804), n°345 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 111.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Girault, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Girault, Louis, fabricant de bonneterie, n°5 (K 88), n°195 (Marchés) (1793).

« Girault, r. S. Honoré, près celle de la Lingerie. » s. n°. (Tab. 89, rub. "fabricant de bonneterie"). Carte de sûreté au nom de Louis Girault, fils, marchand de bas, n°195 (Marchés) âgé de 37 ans, précédemment rue de la Montagne-Sainte-Genève, né à Paris, signe, fait son service personnel, a fait son don civique (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°611, le 14 mai 1793).

Girot, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°366 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Baptiste Giro

t Pouzol (Vodable (Puy-de-Dôme, 1753 – Le Broc (Puy-de-Dôme), 1822), avocat à Riom, député du Tiers aux États-généraux, puis membre de la Convention nationale et député au Conseil des Anciens et au Conseil des Cinq-Cents, député du Corps législatif (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t.3, p. 188 ; voir [sa notice Wikipédia](#)).

Giroust, charcutier, n°1390 (But.).

Giroust, fourreur, n°251 (Emp.) (1806-1807).

Girardon, Blaise, chaudronnier, s. n° (Halle) (1794).

31 ans, précédemment rue de l'Université, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à Vienne (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II*, f°8, n°4002, le 23 mars 1794).

Givelet, Jean Baptiste, Md pelletier, n°137 (Gard.) (an VI), n°137 (Gard.) (1799-1803), fourreur, n°159 (Emp.) (1805-1807).

Jean-Baptiste Givelet (Reims, ca 1760 - Paris, 1838), époux de Françoise Félicité Morlet (? - 1808), père de Nicole Françoise (1789), Louis Lazare, (1789) Auguste Joseph (1791). (Geneanet, *Christophe Creuzat ; Christian Soyer*).

« AU CHAPELET ET À L'ENFANT JÉSUS, GIVELET, successeur et ancienne maison **Chapelet**, marchand pelletier-fourreur [...]. Il continue toujours la teinture des hermines et fabrique des manchons de plumes. » (Fact., 9 brumaire an VI [30 octobre 1797], BHVP).

Jean-Baptiste Givelet, propriétaire, l'un des 2400 électeurs du département de la Seine en 1830, toujours domicilié au n°159 (Préfecture de la Seine, *Tableau de rectification des listes électorales*, 30 mai 1830. [Consulter en ligne](#)). Note : Le suffrage censitaire suppose la preuve de revenus importants.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°159 \(Empire\)](#)].

Givry de Chaumont, capitaine, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Philibert Givry de Chaumont épouse Marie Pétronille Gestat le 7 avril 1784 à Varzy (Nièvre). Ils sont les parents de François Georges Edme Givry, né le 30 décembre 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch, et d'Alexandre Givry né le 7 septembre 1792 à Paris (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet ; Geneanet, *Base généalogique nivernaise*).

Glairon Mondet, E.-J., graveur d'estampes, [maison du lycée](#), au coin de la rue Saint-Honoré chez le bonnetier, s. n° [Bazin] n°182 (K) (1787).

« *La surprise de l'Amour*, estampe gravée par E.J. Glairon-Mondet d'après Dietrecy, dédiée à M. le comte de Cossé, A Paris, chez l'auteur, au coin de la rue Saint-Honoré, chez le bonnetier. Maison du Lycée » (*Journal de Paris*, n°27, 27 janvier 1787, p. 123),

Glaize, peintre en bâtiment, n°361 (Emp.) (1806-1807).

Gleze, Mde de curiosités, n°85 (Pl. Ven.) (1803-1804), n°372 (Emp.) (1805-1807).

Gobert, lingère, n°602 (K 91).

Gobert, Antoine François, limonadier, n°1371 (*But.*) (1796), n°1372 (*But.*) (1797, 1799-1800).

Genella, même adresse à partir de 1801).

« Le 4 fructidor an 4 [21 août 1796], a été baptisée Jeanne Élisabeth, née hier, fille d'Antoine-François **Gobert**, et de Geneviève Élisabeth Lefranc, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1371, parrain Jean ..., marraine Jeanne Élisabeth Fouchet ? femme Rudomar ? ... » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 120).

Gobillard, chandelier, s. n° (*Tab. 86*), n°537 (K 88) (K 91), n°142 (Tuil.) (1797-1804).

Gobilliard, chandelier, n°142 [Tuileries], ("citoyen actif" n°745 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 112.

Goblet, Albert Joseph, perruquier, s. n° (Marchés) (1793).

45 ans, précédemment même rue arrivé à Paris en 1764, né à Trélon-en-Hainaut (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, f°, n°2065, le 7 octobre 1793). Voir aussi Goblet au **cloître** (section en fin de Dictionnaire)

Godant, Anne Nicole, épouse de **Pierre Louis Cousin**, fourreur, n°135 (K).

Anne Nicole Godant (ou Codant ou Godaud), veuve en premières noces de Augustin Junin, Md pelletier, fille de Jean Godan et de **Gabrielle Sallière**. Elle est la mère de Jacques Cousin (1786-1849), époux en 1813 de Virginie Hézette (1794-1881), fille de **Paul Lazare Hézette** et **Reine Bardel**. (AN, *Tutelles*, Y 5157A, 10 septembre 1787, f°681-684 ; Geneanet, *Denormandie-Vachette*).

Godard, Charles, citoyen, n°42 (*Halle*) (1793).

36 ans, précédemment rue de la Loi, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°20, n°3582, le 12 frimaire an II).

Godard et Cie, négociants, commissionnaire des armées, n°87 (*s. section*) (1794).

Le Comité de Salut Public approuve un marché passé entre la Commission du Commerce et des approvisionnements de la République et Godard et Cie, rue Honoré n°87, pour l'achat et fourniture aux agents généraux de l'habillement et campement de troupes à Paris de dix mille couvertures de laine (CSP, séance du 21 octobre 1794, RACSP, t. 17, p. 543, [Gallica](#)).

Godeau, Henry Alexandre, limonadier, [Café militaire](#), n°570 (K 88).

Henri Alexandre Godeau, distillateur, épouse Jeanne Anne Etiennette Martin en 1769 (Etude de Me Charles du Barle, AN, "Minutier central", RE/VI/17, contrat de mariage du 20 avril 1769). Ils demeurent rue Montmartre à la naissance d'Alexandrine Elisabeth Désirée baptisée le 11 janvier 1775 (AD 75, *Paroisse Saint-Eustache, Fichier BMS*, vol 71, f. 93/209). Cette dernière épouse Bonnet Chapus le 18 nivôse an VI II (AD 75, *Etat-civil reconstitué*, V10E/6 vue n°58). Ils sont également les parents d'Anne Françoise Godeau qui épouse Jean Baptiste Charles Poulet le 24 fructidor an II (AD 75, *Etat-civil reconstitué*, V10E/6 vue n°58).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 112.

Godefroy, libraire, n°1348 (*But.*) (1799-1803), n°41 (*Hal.*) (1803).

Godefroy, logeur, angle r. Saint-Nicaise, s. n°, [n°589 (K), 143 (Tuil.)] (1793) (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 2).

Godefroy, Mme, épouse de **Lemarcant**, prop. en 1777, parc. 135 (Ter. Arch., t. II/2, p. 148) [n°K (?), 50 (But.) 148 (Emp.)].

Godefroy, Anne Nicole, épouse de **François Derosne**, pharmacien, n°637 (K).

Anne Godefroy (Paris, ca 1740-Paris, 1806), épouse, en 1769, **François Derosne**, pharmacien. Elle est la mère de Louise-Françoise (ca 1770-1810), **Jean François Derosne** (1774-1855), François Bernard (1777-1855), Justin (ca 1778-1818), Charles Louis (1779-1846) (Geneanet, *Rr Layat* ; J. Flahaut, « Les Derosne, pharmaciens parisiens, de 1779 à 1855 », *Revue d'histoire de la pharmacie*, 93^e année, n°346, 2005, p. 221-234 ; Gallica).

Godefroy, Guillaume, employé à la loterie, n°109 (Halles) (1793).

66 ans, arrivé à Paris depuis 1763, précédemment même rue, né à Bruxelles, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°9, n°1997, le 11 février 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°10, n°320, le 5 mai 1793).

Godelart, Philippe, de l'[ordre des Feuillants](#), procureur, n°430 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 225). Déclare les biens mobiliers et immobiliers du monastère, le 2 mars 1790 (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 423). Il se fait remettre, es-qualité, par Lenoir, garde du dépôt des Petits-Augustins, le 6 août 1792, dix tableaux et divers ornements d'église provenant de plusieurs couvents de Paris, pour servir aux offices des Feuillants transférés à La Merci. (Tuetey, *Répertoire*, t. 7, p. 44). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Godescart, prêtre du diocèse de Rouen, chanoine et prieur de [Saint-Honoré](#), n°169 (K).

Jean François Godescart (Rocquemont (Seine-Maritime), 1728 – Paris, 1800), est l'auteur de nombreux ouvrages de théologie et de vies de saints et saintes, traducteur de A. Butler, *Vies des Pères, des martyrs et autres saints*. (Delarc, *L'Église*, p. 276) (Wikipédia, [Jean-François Godescart](#)).

Godet, Charles Nicolas, tailleur, loge au troisième étage de la maison d'un marchand épicier [Raquet] n°106 (K) (1790).

A l'âge de 62 ans, le 4 mai 1790, il épouse **Marguerite Lexcellent** et décède le 9 juillet 1790 (AN, Y 5184A, f° 504). Enterrement à S. Eustache de Ch.-Nic. Godet, tailleur, r. S. Honoré, au coin de la rue d'Orléans (*Affiches*, 10 juillet 1790, p. 2016). Scellés posés le 12 (*Affiches*, 13 juillet 1790). Son décès est intervenu dans des circonstances troublantes décrites en détail à l'issue d'une enquête du lieutenant de police. Il est vraisemblablement le père d'un enfant posthume (AN, *Tutelles*, Y 5184A, f° 495-508).

Godet, caporal, Garde nat., 6^eme div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), 2^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Note : il ne peut s'agir du précédent du fait de son âge.

Godet, Jean, marchand d'estampes, [marché des Quinze-Vingts](#), paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, s. n° (1792).

Frère de François Godet, tous deux éditeurs d'estampes entre 1788 et 1804, cour des Grandes Écuries du Roi en 1788 (M. Préaud, *Dictionnaire des éditeurs d'estampes sous l'ancien Régime*, 1987).

Godin, coutelier, n°64 (Emp.) (1805).

Godin, Marie-Louise, épouse de **Jean Jacques Dumouchel**, Md mercier, n°706 (K), 373 (Gard.), 47 (Emp.).

Épouse en 1780 de **Jean Jacques Dumouchel** (contrat par devant Me Lardin, RE/XXVIII/10), mère de **Charlotte Cécile Dumouchel** qui se marie à Saint-Germain l'Auxerrois le 9 septembre 1809 (AM Paris, *État-civil reconstitué*).

Godinot, Alexandre Bernard, employé, n°66 (Halles) (1792-1793).

30 ans, précédemment rue Saint-Jacques, arrivé à Paris depuis 1791, né à Perrin (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°28, n°783, le 16

octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°13, n°437, le 6 mai 1793).

Godnain, bijoutier-joaillier, n°6 (Hal.) (1801-1802).

Goendorf (de), n°508 (K 88) (L).

Goetz, receveur des contributions du 1er Ardt, n°121 (Tuil.) (1801-1804), n°281 (Emp.), (1805-1807) (1807, *Al. Imp.* p. 734).

Il peut s'agir de François Ignace Goetz, receveur particulier des finances en 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5189A, f° 78). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 112.

Gojard, M., n°332 (K 91).

« Gogear, receveur général des impositions de Paris, électeur de la section du Palais-Royal » (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Gojard, Mme, veuve, déménagement (?), n°290 (Emp.) (1806-1807).

Gomez, ancien contrôleur des aides, n°1459 (*But.*) (1793).

« Les citoyens Bastien et Gomez, ci-devant contrôleurs des aides, préviennent leurs confrères qu'ils continuent le recouvrement des pensions accordées par le décret du 31 juillet 1791, aux employés des régies et fermes supprimées. Ils se chargeront des intérêts de ceux qui ne sont point encore liquidés. Ils ne recevront à leur adresse, rue St. Honoré, près Saint-Roch, n° 1459, que les lettres affranchies. » (*Affiches du Mans, Annonces, etc.* 3 juin 1793, p. 92).

Gondoin, directeur des bâtiments du roi, place du Palais-Royal, s. n° [K], ("citoyen actif" n°375 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Gondret, Louis François, médecin, n°355 (Emp.) (1807), n°355 (Emp.) (*Allard, Almanach*, 1808, p. 431).

Gondret, Louis François, docteur en médecine (13 fructidor an XI), n°355 [Imp.], rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Gonfreville, Jean Pierre, marchand, n°12 (*Hal.*) (1792-1793), cordonnier, s. n°. (1794).

Cartes de sûreté au nom de Gonfreville, Jean Pierre, marchand forain, 30 ans, n°12 (Halles), précédemment rue de la Juiverie, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Rouen (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°56, n°1701, 20 décembre 1792 ; marchand mercier, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°18, n°610, 9 mai 1793).

« G.-P. Gonfreville, 32 ans, né à Rouen, jugé le 5 Thermidor an II par le Tribunal Révolutionnaire, acquitté et reconduit à la Maison d'Arrêt où il est détenu pour d'autres causes que la conspiration contre le peuple. » (*Journal de Paris*, n° 570, 6 thermidor an II [25 juillet 1794], p. 2302).

Gonfreville, Pierre Benjamin, marchand mercier, n°78 (Halle) (1794).

32 ans, précédemment rue de la Juiverie, arrivé à Paris, depuis 5 ans, né à Rouen (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°22, n°283, le 24 vendémiaire an III).

Gonnet, Antoine, marchand parfumeur, *rue Honoré [Gardes]*, s. n° (an III).

Militant de la section des Gardes-Françaises, a été dénoncé comme terroriste en floréal an III. Arrêté le 6 prairial an III comme « agent de Henriot pour son élection, traitait de *Raffiat* ceux qui étaient pour *Raffet* ». Il est libéré le 24 prairial (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 129).

Gonnet, aîné, bijoutier, *rue Honoré [Gardes]*, s. n° (an III).

Abonné au *Tribun du Peuple*, prévu par les babouvistes dans la future convention. Décrété d'arrestation le 19 floréal an IV. (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 129).

Gonnet, négociant, n°196 (Gard.) (1797).

Cette citation doit concerner l'un des deux hommes ci-dessus.

Gonté, Louise, épouse de **Joseph Cupillard**, marchand de vin, « *rue et porte St Honoré* », s. n° (1796).

Gontier, pharmacien, n°350 (Emp. (1806-1807), n°350 (Emp.) (*Allard, Almanach*, 1808, p. 447).

Gorcy (de), prêtre, n° 315 (K 88) (L).

Ordonné le 15 janvier 1776 à Blois, vicaire général et député du diocèse de Bordeaux à la chambre souveraine du clergé de France, vis-à-vis l'hôtel de Noailles. (Al. R., 1788, p. 109).

Gosse, citoyen, n°53 [K], ("citoyen actif" n°607 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Gosselin, Louis, maître paumier, n°35 (*Halles*) (1793).

73 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 59 ans, né à Ancteville (Manche), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°17, n°551, le 8 mai 1793).

Gossuin, membre du Conseil des forêts, n°94 (Pl. Ven.) (1800-1804), admin. des forêts, n°358 (Emp.) (1805-1807) (*Allard*, 1808, p. 399).

Il s'agit vraisemblablement de Louis Marie Joseph Gossuin (Avesnes-sur-Helpes (Nord), 1759 – Vichy, 1821), député du Quesnoy, frère de Constant Eugène Gossuin, député à la Convention Nationale. (Geneanet, *Muryelle Penven Cauderlier*). L.-M. Gossuin est l'époux d'Amélie Joséphine Denys et père d'Amand-Eugène, né à Paris le 11 septembre 1806 (AM, Paris, Geneanet).

Goudrecourt, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp. s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Goudry, François, bottier, n°106 (*Halles ou Gardes*) (1794).

27 ans, arrivé à Paris depuis 28 mois, né à Cuers (Var) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°39, n°739, le 28 brumaire an III - 1794).

Goudry, veuve, particulier, n°27 (Tuil.) (1800).

Gouffaitre, Michel Yon, marchand de vin, n°75 (*Section ?*) (1799).

« Acte d'attribution de Michel Yon Gouffaitre, marchand de vin, demeurant à Paris, rue Honoré, n°75 avec ses créanciers. » et jugement du 8 brumaire an VIII qui homologue cet acte (*Journal du Palais*, n°98, 15 brumaire an VIII, p. 6).

Gouffier (de), Marie Françoise Louise, émigrée, s. n° (*an II*).

Marie Françoise Louise de Gouffier, née en 1729, épouse en 1747 son cousin Jérôme Henri de Gouffier qui décède en 1761 (Acte de notoriété du 16 octobre 1761, dressé par Me Eugène Regnault (RE/LXXXIV/5). (P. Béchu, « Papiers de Marie Françoise Louise de Gouffier, veuve de Jérôme Henri vicomte de Gouffier » *Inventaire sommaire des papiers personnels du domaine public*, AN, Paris, 2001, cote T 152 1 à 16 et T* 152 1 à 7. [Lire en ligne](#)).

Figure sur la *Liste des émigrés du département de Paris*, an II) sous le nom de Marie Françoise Louise Gouffier, veuve de Jérôme de Gouffier.

Gouges (de), Jacques Ambroise, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Cahors, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Gouget, fourreur, prop. en 1779, parc. 197 (Ter. Arch., t. II/2, p. 265, pl. XXXVI) [n°720 (K) 404 (Gardes) 21 (Emp.)], prop. Empire parc. n°21 (Emp.) (AN, F³¹ 5/293).

Gounod, artiste peintre, n°123 (Emp.) (1806-1807).

Goupil, Marie Marguerite Françoise, religieuse de la [Conception Saint-Honoré](#) jusqu'en 1791, n°354 (K) (1791).

Marie Marguerite Goupil, (Paris, 1756 - Paris, 1794), fille de commerçants, élevée au Couvent de la Conception, prend le voile sous le nom de Sœur de la Providence. Elle quitte le couvent en 1791, devient membre de la *Société fraternelle des patriotes de l'un et l'autre sexe* qui tient ses réunions aux Jacobins et y rencontre Jacques René Hébert, rédacteur de la feuille *Le Père Duchesne*, qu'elle épouse le 7 février 1792. Hébert est guillotiné le 24 mars 1794. (L. Jacob, *Hébert le Père Duchesne : chef des sans-culottes*, Gallimard, 1960, 364 p. ; Wikipédia, [Jacques-René Hébert](#)).

Elle comparait le 21 germinal an II devant le Tribunal Révolutionnaire « accusée d'avoir conspiré contre la liberté et la sûreté du peuple français en voulant troubler l'État par une guerre civile [...] ». (*Journal de Paris*, n°466, 22 germinal an II [11 avril 1794], p. 1883. « Convaincue d'avoir

conspiré [...], elle est condamnée à mort à l'audience du 24 germinal et exécutée. » (*Journal de Paris*, n°469, 25 germinal an II [14 avril 1794], p. 1896) (*Victimes*, 589, p. 35).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Goupri, Vve, non-commerçant, n°27 (Tuil.) (1799).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Gour, tailleur-fripier, n°201 (Emp.) (1805).

Gourdin, homme de loi, près St Roch [n°253 (K)] n°1424 (But.) (1793).

Intermédiaire pour la location d'une maison de 3 étages avec boutique attenante au bâtiment neuf des Feuillants, à côté du notaire [Pérignon, n°62 (Tuil)], occupée par un Clinquailier (propriétaire ou principal locataire) (*Affiches*, 21 mars 1793, p. 1225).

Intermédiaire dans la vente d'une imprimerie près de la Convention : « Gourdin, homme de loi, maison du Ctn **Delunel**, apothicaire, n° 1424. » (*Affiches*, 20 septembre 1793, p. 3957).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Gourgou de Précý, Jeanne, épouse puis veuve de **Louis Adrien Prévot d'Arlincourt**, fermier général, n°342 (K).

Jeanne Gourgou de Précý (Gujan-Mestras (Gironde), 1749 – Moreuil (Somme), 1813), épouse en premières noces (1767) de Jean-Baptiste Taffard (1743-1780), intendant de Saint-Domingue, dont Jean Baptiste Marie (1767-1832) et Marie Victoire Éléonore Taffard (1773-1830) dont on peut penser qu'ils demeurent avec elle et leur beau-père **Louis Adrien Prévot d'Arlincourt**, depuis le remariage de leur mère en 1785. De cette seconde union naissent Charles-Marie (1787-1864) et Charles Victor (1788-1856) Prévot d'Arlincourt. Il est dit que Jeanne de Précý entretenait des relations privées avec le financier Beaujon, propriétaire de l'hôtel d'Évreux (actuel Palais de l'Élysée) chez qui elle aurait pu rencontrer son second époux (Geneanet, *Dominique Benoist de Beaupré*).

Gout, tailleur, n°205 (Gard.) (1798).

Note : Il s'agit vraisemblablement de l'un des deux frères ci-dessous.

Gout, Florence, tailleur, n°15 (Hal. (1793).

Cartes de sûreté au nom de Gout, Florence, tailleur, n°15 (Halle) (1793), 23 ans, précédemment rue de l'Arbre-Sec, arrivé à Paris depuis 3 ans et demi, né à Dettwiller [noté « Fetzvaller » et « Dectveller »] (Bas-Rhin) signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°11, n°197, le 7 juin 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°47, n°2666, le 9 août 1793).

Gout [signe Gutz], Jean, tailleur, n°322 (Gardes) (1795).

18 ans, né à Dettwiller [noté Letvièner] (Bas-Rhin), signe Gutz (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire*, an III, f°81, n°1821, le 6 germinal an III).

Gouteron, Georges, tailleur, n°74 (Halle) (1793).

28 ans, arrivé à Paris, né à Puy-en-Velay, ne sait pas signer (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°26, n°1987, le 29 juin 1793).

Goy (de), Fiacre Joseph, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Clermont, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Goyenval (de), substitut du procureur général de la Cour des Monnaies, procureur du roi, depuis le 19 mars 1766, « entre l'Oratoire et l'hôtel d'Aligre », s. n° (H), [n°625 (K)], « près de la rue des Poulies » (Al. R., 1790, p. 457), Goyenval, M., n°624 (K 91).

Ange Joseph de Goyenval, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, fils de Ange-Alphonse de Goyenval, huissier-prieur au Châtelet et de Marguerite Chenard (Geneanet, *Généalogie de Jean-François Quarre*), tuteur ad hoc et cousin de Henriette Augustine Sarazin, mineure, fille de Denis Sarazin et Angélique Chenard, décédée, selon l'acte du 4 décembre 1787 (AN, Y 5160A, f° 223).

Il fait porter le 5 octobre 1789 à la Monnaie de Paris 33 marcs, 16 deniers de vaisselle d'argent (*Journal de Paris*, *Supplément*, 31 décembre 1789).

Goyon (Fuyon ?), Pierre Antoine, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), app., originaire du diocèse de Saint-Flour, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Grados, Md meubles, [n°75 (Tuil.)] (1794).

Grados, Md de meubles, en face des Jacobins, intermédiaire pour faire visiter un joli fonds de limonadier à vendre r. Honoré, avec 2 pièces au 1er dont une très gde et très bien ornée, belle cave, grenier et dépend. (*Affiches*, 3 vendémiaire an III [24 septembre 1794], p. 30).

Gramagnac, négociant, n°329 (dans K 91, noté Garmagnac), n°1508 (*But.*) (1793), électeur du département pour l'an IV, section Butte des Moulins (Anonyme, *Liste des électeurs*, p. 4) [indiqué par erreur de typo au n°1058, qui n'existe pas rue Saint-Honoré].

« Les Ct. Gramagnac et **Georges fils**, r. St Honoré, n° 1508 de Section, ont quelque chose d'important à remettre au Ctn Dupuy Defillets. » (*Affiches*, 17 mars 1793, p. 1152).

Le citoyen Gramagnac, soupçonné d'accaparement est relaxé au motif qu'il n'a acheté des toiles que pour répondre aux besoins pressants de l'administration de l'habillement des troupes à l'**Oratoire** et que si l'administration refuse ces toiles il sera tenu d'ouvrir un magasin et de les exposer en vente au détail et au prix courant. (Comité de surveillance du département de Paris, Délibération du 16 août 1793, Tuetey, *Sources manuscrites*, t. 9. Art. 1158, p. 339)

« On offre à un professeur de piano un revenu fixe de 1500 liv. pour 4 écolières dans une gde commune du département, ... S'adres. au Cit. Gramagnac, négociant, r. Honoré, n° 1508. » (*Affiches*, 27 vendémiaire an III [18 octobre 1794], p. 400).

Gramagnac, Jean Étienne, docteur en médecine, s. n°, *paroisse Saint-Roch*, n°464 (*K*) (1790).

Jean Étienne Gramagnac épouse Marie Jeanne Léonore Noël. Docteur en médecine il se trouve partie prenante à l'acte d'émancipation des enfants mineurs de **Thomas Noël**, décédé le 8 juillet 1790, linger, demeurant au n°325 (*K*) 1510 (*But.*), maison voisine de la personne précédente. Il est cousin par alliance de ces enfants par son épouse **Marie Jeanne Léonore Noël**, nièce de Thomas Noël et lié ainsi à **Étienne Nicolas Le Bel**, trésorier de Monsieur, frère du Roi (AN, *Tutelles*, Y 5192B, 22 juillet 1790, f° 9 ; [Geneanet](#), *Gramagnac*). Il est père de Marie Julie Gramagnac, baptisée le 16 août 1790 à Saint-Roch (AM Paris, V6 E1, [Geneanet](#), *Gramagnac*, dépouillement collaboratif), et de Pauline Gramagnac (née en 1799).

Gramagnac, médecin, n°464 [*K*], ("citoyen actif" n°60 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Grammaignac, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « Gramagnac, négociant, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°324, vis-à-vis le petit hôtel de Noailles » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Grammont (de), Alexandre, marquis, n°451 (*K* 88) (*L*), (*K* 91), s. n° (1790).

Alexandre Marie François de Sales Théodule de Grammont, (1766-1841) est le fils de Ferdinand de Grammont (1709-1797), beau-frère de La Fayette, 3^{ème} marquis de Grammont. Il ne devient 4^{ème} marquis de Grammont qu'en 1797. Époux, le 14 novembre 1786 à Paris, d'Angélique, Françoise d'Assise, Rosalie de Noailles (1767-1853), il est le père de Pierre Louis Théodule, né le 23 février 1790 et baptisé à Saint-Roch le même jour par le curé **Marduel** (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via [Geneanet](#)). Théodule est le second des huit enfants du couple. Il demeure au [grand Hôtel de Noailles](#).

Grammont, marquis, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., hôtel de Noailles (*Almanach militaire*, 1789). Grammont, garde national, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°8 hôtel de Noailles (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 \(Empire\)](#)].

Grandat, employé, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 115.

Grandchamp, Vve, particulier, n°87 (*Pl.Ven.*) (1801-1804).

Grand Conseil, voir **Hôtel d'Aligre**.

Grandes Écuries du Roi, voir **Écuries (Grandes)**.

Grangé, Marie, épouse de **Laurent Mathieu Renault** (n°83 (*K* 88), n°83 (*K* 91), n°93 (Halles) (1792-1793).

Elle décède à 57 ans le 13 août 1813, domiciliée n°4 rue Wertigen, épouse Renault, papetier (Table de successions, AM Paris DQ8).

Grandhomme, héritiers (Jean Baptiste, Louis, Marie, tout trois enfants et héritiers de M. P. Grandhomme, architecte, maître maçon), prop. en 1775, parc. n°34, acquise à John Law sur adjudication en 1723 (Ter. Arch., t. II/1, p. 143-144, pl. 11) [n°334-337 (K) 92-95 (Pl.Ven.) 358 (Emp.)].

Pierre Grandhomme a conçu et édifié en 1714 l'hôtel Perrinet de Jars, aujourd'hui "[Cercle de l'Union Interalliée](#)", 33 rue du Faubourg Saint-Honoré, dont les façades sur la cour et les Champs-Élysées sont demeurées intactes. (G. Lenôtre, *Paris et ses fantômes*, coll. La Petite Histoire, Paris, Grasset, rééd. Grasset Fasquelle, 2012).

Grandhomme, Jean Baptiste, architecte, entrepreneur en bâtiments, n°336 (K 88) (Lefeuve, p. 79), Grandhomme, M. (architecte), n°336 (K 91).

Jean-Baptiste Grandhomme décède fin 1789. Son testament, reçu par Me **Maine** le 5 novembre 1789 stipule que sa sœur Marie, « fille majeure », sera placée sous subordination du Sr. Mariette, ancien caissier des Ponts-et-Chaussées, qui accepte cette fonction le 20 janvier 1790. (AN, *Tutelles*, Y 5186B, f°773).

Grandhomme, Ctne, non-commerçant, n°92-94 (Pl.Ven.) (1800-1804).

Il s'agit vraisemblablement de Marie Grandhomme, sœur de **Jean Baptiste Grandhomme** dont elle est légataire universelle et à ce titre nue-proprétaire d'un terrain d'un demi-arpent, 27 bis r. Neuve-des-Mathurins, parc. vendue le 11 octobre 1792 au Sr. Claye. (*Sommier*, t. 1, art. 519, p. 163-164, qui indique par erreur, « fille de J-B Grandhomme »). Elle acquiert ce même jour la nue-proprété d'une maison n°924, r. Thiroux, entre la r. St Nicolas et la r. Neuve-des-Mathurins, louée depuis 1769 avec un bail emphytéotique par Grandhomme [vraisemblablement Jean Baptiste dont elle hérite en 1789]. (*Sommier*, art. 580, p. 178).

Grandin, Vve, prop. Empire, parc. n°266 (Emp.) (AN, F³¹ 7/226).

Grandjean, Charles, R.P. [Dominicain](#), provincial et prier de la congrégation, professeur de théologie, "assigné" à la [maison des Jacobins](#), n°308 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 200).

Né à Vaucouleurs (Meuse), âgé de 46 ans en mai 1790, il déclare alors vouloir rester provisoirement dans la maison (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 306).

Il quitte le couvent en novembre 1790 sous la surveillance d'un commissaire des biens nationaux rentre dans le monde et se retire dans sa famille. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 206). Il manifeste ouvertement son hostilité à la constitution civile du clergé (M.-D. Constant, « Le P. **Fernbach**, ... », *op. cit.*, p. 261).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Grandjean, Joseph, dominicain, sous-diacre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Vaucouleurs (meuse), âgé de 24 ans en 1790, déclare vouloir profiter de la liberté que lui accorde le décret (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Grandjean, Nicolas, marchand de volailles, n°1414 (1803).

N. Granjean, 45 ans, natif de Magny (Seine-et-Oise) a perdu un passeport qu'il avait depuis 5 ans délivré par la municipalité du 2^{ème} arrondissement pour se rendre à Rouen. Il sollicite le commissaire de police de la Butte-aux-Moulins de lui délivrer une nouvelle carte (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, messidor an XI-brumaire an XII, section Butte des Moulins*, 8 thermidor an 11 [28 juillet 1803], AA/118, f°7).

Grandmaisons, voir **Millin de Grandmaison**.

Grandmanche, épicier, n°279 (Emp.) (1806-1807).

Grandperrin, horloger, n°285 (K 88), puis déménagement ou homonymie (?), assesseur juge de paix S. Butte des Moulins « près r. de la Sourdière », (Al. N. 1793, p. 261), s. n° (But.) (1797), n°1471 (But.) (1803-1804).

Granperrin, veuve, horloger, n°1463 (But.) (1799-1801), n°1471 (But.) (1802).

Grandpierre, François Michel, armurier n°127 (K 91), fourbisseur, n°49 (Hal.) (1793), n°49 (Hal.) (1799-1800).

Carte de sûreté au nom de Grandpierre, François Michel, fourbisseur, 47 ans, n°49 (Halles), précédemment même rue, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°11, n°291, 5 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°25, n°1943, 26 juin 1793). Il s'établit au Palais-Égalité en 1801.

Grassière, marchand bonnetier, n°1345 [But.] (1801), n°194 (Emp.) (1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 115.

Gratieux, Marie Marguerite Rosalie Victoire, épouse de Victor Faÿ, employé, s. n° (1795).

Grattier, non-commerçant, n°94 (Pl. Ven.) (1804), n°358 (Emp.) (1806-1807), prop. Empire, parc. n°358 (Emp.) (AN, F³¹ 7/271).

Grault, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Graverie, Marie Madeleine, religieuse de l'[Assomption](#), secrétaire, (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 288).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Gravier, Jean, Maître et Md tailleur, paroisse St Eustache, s. n° (1788) (AN, Y 5170B, *Tutelles*, 16 septembre 1789, f°89)

Graviers, Jean Joseph, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Saint-Dié, prédicateur, jureur, nommé vicaire par **Le Doux**, curé constitutionnel, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357) n°1457 (But.).

Jean-Joseph Graviers, né à Ruspect (Vosges) en 1750, est jugé et condamné par le Tribunal Révolutionnaire le 2 messidor an II comme "ennemi du peuple, en provoquant la dissolution de la représentation nationale, le rétablissement de la royauté par le fanatisme, des discours et des manœuvres tendant à ébranler la fidélité des citoyens envers la Nation. » (*Journal de Paris*, n°538, 4 messidor an II [22 juin 1794], p. 2170) (*Victimes*, sous le nom de « Gravières », 1548, p. 82). Il a prêté le serment constitutionnel le 9 janvier 1791 et est âgé de 44 ans le jour de son procès devant le tribunal révolutionnaire. Il est en réalité condamné au double motif d'avoir porté les sacrements à un malade au lieu de rédiger un certificat de civisme et d'avoir voulu conserver l'église ouverte. (Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 216).

Grelingt, Henry François, maître tailleur, paroisse St Germain, s. n° (1789).

Henry François Grelingt est l'époux de **Marie Véron** (AN, *Tutelles*, Y 5174B, 22 janvier 1789, f°564-568).

Grellet, Benoît, prêtre et chapelain du roi, n°423 (K) (1790).

« Messire Benoît Grelet, âgé de soixante-trois ans, prêtre du diocèse de Clermont-Ferrand, & chapelain du roi, demeurant à Paris, au [couvent des Capucins](#) de la rue Saint-Honoré. » (Anonyme, *Procédure criminelle*, vol. 2, p. 173).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Grenache, linge, n°6 (Emp.) 1806-1807).

Grenard, Philiberte Alexandrine, épouse de François **Laloué**, épicière, n°19 (s. Section) (1795), n°19 (Tuil.) (1798).

Grenet, Julien, coiffeur, s. n° (1793), divorcé de Marie Anne Bricard, couturière, rue Chabanois (*Affiches*, n°125, 5 mai 1793, p. 1928).

Grenier, Ct et Ctne, portiers, en recherche d'emploi, n° 356 (K) (1789) (1793).

Grenier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., n°356 (*Almanach militaire*, 1789).

« Homme et femme, d'âge mur et mariée, sachant faire la cuisine et l'office, la femme travaille au linge, désirant être concierges ou portiers, à Paris ou à la campagne. Cit. Grenier, n° 356. » (*Affiches*, 11 octobre 1793, p. 4310).

Grenier, Charles, cocher, n°58 (Halle) (1793).

40 ans, précédemment rue du Chantier, né à Paris (AN, F/7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°19, n°1638, le 14 juin 1793).

Greuzard, chirurgien honoraire du roi, n°475 (K 88), s. n° (H) « vis-à-vis St Roch », (Al. R., 1788, 1790, p. 611).

Greuzard, chirurgien, près Saint-Roch, s. n°[K], ("citoyen actif" n°389 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Greuzard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Griffon, société de nettoyage des tissus de leurs taches et moisissures, n°108 (Emp.) (1808).

« Rue Saint-Honoré, n. 108, au rez-de-chaussée, dans la cour à droite. Maison de M. Cadet-Gassicourt. Dépiquage. Et dégraissage de soiries, gants, rubans, velours et tous objets susceptibles de se détériorer par l'humidité. Griffon-Brunet et Cie, [...] » (Carte commerciale, AD Paris, 6 AZ / 1809 (1)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°108 \(Empire\)](#)].

Grisard, Marie Marguerite, en religion Sœur Saint-Jean, converse à la [Conception](#) (1791).

Sort du couvent le 5 août 1791. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 280).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Grisier, (ou Grizier), orfèvre bijoutier, n°561 (K 88), fourbisseur, « au coin de la rue Jean-Saint-Denis, s. n° (1800, 1803-1804).

Grisier aîné, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Grisier [noté Grifier], volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Note : fils du précédent.

Grizier, Vve, fourbisseur, n°215 (Emp.) (1805-1807).

Grison, Jean-Baptiste, mercier, n° 511 (K 88) « Grison, rue St Honoré, près celle de l'Échelle, les toiles peintes. » (Tab. 89, rub. Toileries) (Tab 89), mercier, n°511 (K 91).

Béraud, **Capeaumont**, **Courcelle**, Grison, **Lahogue**, **Regnault**, interviennent à la notoriété après décès de leur ami Thomas Marigny, vinaigrier, r. Neuve-Saint-Augustin et signent l'acte du 3 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°151-152).

Grivaut, (femme), mercier, n°14 (Tuil.).

Griveau, Louis Nicolas, notaire, secrétaire du roi (en 1785), « Écusson de Me Griveau » n°448 (449) (P) (K 88) (H), « près de l'hôtel de Noailles. » (Al. R., 1790, p. 397), Griveau, M., n°448 (449) (K 91).

Louis Nicolas Griveau (Mormant (Seine-et-Marne), 1748 – Vannes (Meurthe), 1823), membre d'une famille noble (Bachellin-Deflorenne, *État présent de la noblesse française*, 1835, col. 1835-1836) reprend l'étude LIII à Me **Le Pot d'Auteuil** en 1783 (AN, *Référentiel producteurs*, notice FRAN_NP_011965). Sept ans plus tard, par sceau du 3 mars 1790, il la cède à **F.-N. Pérignon**. (*Journal de Paris*, n° 77, 18 mars 1790, p. 308).

Griveau, ancien notaire, n°448 [K], ("citoyen actif" n°84 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Me Griveau est, depuis le 16 janvier 1784, le principal locataire de la maison n°449 (K), n°63 (Tuil.), propriété des **Feuillants**. Confisquée en 1789, cette maison devient bien national et est expertisée en novembre 1790. À cette occasion, Me Griveau y est présenté comme occupant l'appartement du deuxième étage mais « absent, ..., à la campagne ». (AN, Q2/118, Comité d'aliénation des biens nationaux, *Rapport d'estimation de la maison sur cour n°449 [Royal], rue Saint-Honoré, Paris*, 16 novembre 1790). L.-N. Griveau vend la maison le 28 mai 1791 à son successeur, Me **Pérignon**, qui l'occupe. (*Sommier*, art. 166, p. 43).

M. Griveau est également cité au n°257 (K), c'est-à-dire côté nord de la r. Saint-Honoré, à l'est de St Roch dans *Almanach 1788*, Lesclapart, et dans *l'Almanach de Paris pour 1792*, Jorry. En août 1790, Griveau propose à la location, à ce n°257 « un appartement très commode au 2^d, aussi près des Tuileries que du Palais-Royal, présentement, 750 liv. S'adr. M. Griveau le matin, dans

l'appartement même. » (*Affiches*, 23 août 1790, p. 2574). On peut donc émettre l'hypothèse que Me Griveau demeure n°257 (K), a tenu son étude au n°448 ou 449 (K) et quitte ces deux endroits lors de la cession de l'étude à Me Pérignon pour se retirer dans la Meurthe.

En effet, L.N. Griveau d'abord porté sur la liste des émigrés du Calvados (Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/4969) est ensuite radié comme ayant justifié de sa résidence dans son château à Vannes (Meurthe) [aujourd'hui Vannes-le-Châtel, Meurthe-et-Moselle] où il s'est retiré. (*Recueil des actes du Directoire exécutif*, Procès-verbal et arrêtés, 2 thermidor an IV [20 juillet 1796], t. 3, p. 148). Il est membre du Conseil Général du département de la Meurthe en 1811 (*AP*, 2^{ème} série, t. XI, p. 67) et député au Corps législatif de 1811 à 1815 (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 3, p. 260).

On note que Louis-Nicolas Griveau est propriétaire en 1782 d'un immeuble rue de Lancry à Paris (BHVP, « Catalogue des manuscrits entrés de 1906 à 1908 », *Bulletin de la bibliothèque et des travaux historiques*, Paris, Imprimerie Nationale, 1906, p. 40).

(Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré [Rue Saint-Honoré Parcelle n°339](#)).

Griveau, Marie Victoire, cousine de **Louis Nicolas Griveau** et épouse de Me **Ménard**, notaire, n°1449 (*But.*) (1792).

Mariée à Denis Ménard en juin 1792, M. V. Griveau est mère de trois enfants, Auguste (1795-1869), Pierre-Adolphe, Aglaé (1793-1844) (Geneanet, *Pierre de Laubier*). Au décès de Denis Ménard (11 nivôse an XIII [1er janvier 1805]), Me **Dunays** notaire, ami de la famille, domicilié au n°71 (Tuil.), n° 327 (Emp.), dresse l'inventaire après décès (Extrait, établi par Me Chaulin, succ de Me **Dunays**, du certificat d'inventaire après décès dressé par Me Dunays, le 20 nivôse an XIII, à la requête de sa veuve. (Coll. privée). Ayant rédigé son testament par devant Me **Montaud** le 7 février 1806 (RE/CVIII/21) elle meurt peu après (Inventaire après décès, 13 mars 1806, étude de Me Montaud, RE/CVIII/22). (P. Bertholet, *Études*, p. 154-156) (Geneanet, *Bernard Tessier*).

Grivet, mercier, n°68 (K 91), principal locataire en 1791 (*Sommier*, art. 1705, p. 579, décédé en 1793, apposition de scellés après décès n° 106 (*Marc.*) (*Affiches*, 24 septembre 1793, p. 4012).

Grizier, Vve, fourbisseur, n°215 (Emp.).

Gromaire de Rougerie, Jean, payeur alternatif des rentes sur l'Hôtel de Ville n°488 (K) (*Alm. R.* 1789), n°482 (K 91), Gromaire de Rougerie, contrôleur des rentes alternatif, 26^{ème} partie, (Al. R., 1790, p. 442), contrôleur alternatif des rentes, 25e partie, n°488, s. n° (Al. N., an II, p. 413).

Jean Gromaire de Rougerie (1740-1807), écuyer, et son épouse **Françoise Geneviève Hornet**, ont 9 enfants. Ils sont présents et consentants au contrat de mariage de leur fille Adélaïde Gromaire de Rougerie (1769-1800) avec Claude Étienne Marie Bernier de la Durantière, intéressé dans les fournitures du Roi (AN, ET-LIII-603, acte du 11 juillet 1785, f°84) et à celui de leur fils **Jean Gromaire de Rougerie** et d'**Elisabeth Casimire Regnard** le 9 décembre 1788 (Acte de permission de mariage en temps de l'Avent, AM Paris, actes de l'état civil reconstitué, 5Mi1 2006-097432).. Il reçoit le lundi (1789).

Gromaire de Rougerie, Jean (fils), écuyer, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Jean Gromaire de Rougerie (Paris, Saint-Roch, 23 avril 1763 – ca 1816) épouse **Elisabeth Casimire Regnard** (ca 1761 – après 1791) le 9 décembre 1788 à Saint-Roch (Acte de permission de mariage en temps de l'Avent, AM Paris, actes de l'état civil reconstitué, 5Mi1 2006-097432). Ils sont parents de Françoise Casimire, née le 7 juin 1790, baptisée le même jour à Saint-Roch, parrain, **Jean Gromaire de Rougerie**, grand-père, marraine **Françoise Jeanne Yvon**, épouse de M. **[Jean Pierre] Regnard**, ancien négociant, même demeure (Geneanet, *généalogie de mazolone* ; *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Gromand, Françoise, épouse d'**Étienne Letourneur**, épiciier, n°52 (Pl. Ven.), s. n° (1796), n°52 (Pl. Vend.) (1798-1804).

Gros, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Grosset, Joseph, tailleur, n°96 (*Halle*) (1793).

22 ans, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Bouquenon (?) (Moselle), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°23, n°1894, le 21 juin 1793*).

Gruat, prop. Empire, parc. n°314 ter et 11 r. Sourdière (Emp.) (AN, F³¹ 7/251) (1848).

Gruot, Martin Joseph, limonadier, n°29 (*Halles*) (1793-1795).
34 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793, f°26, n°840, le 15 mai 1793*). Va S. Buttes rue Honoré (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité, f°52 Ro, s. n°, le 28 floréal an III*).

Gruthier, Éléonore Alexandre, s. n° (1794), divorce de Marie-Madeleine Risseier, place Thionville (*Affiches, 12 brumaire an III [2 novembre 1794], p. 612*).

Gudin, prop. Empire, n°102 (Emp.) (AN, F³¹ 5/394).

Gudin, Jean Jérôme, horloger, n°90 (*Hal.*) (1793).
Jean Jérôme Gudin titulaire d'une carte de sûreté en 1793, noté comme « horloger, 61 ans, n°90 (Halle-aux-Blés), précédemment quai des Orfèvres, né à Paris » (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°45, n°2593, 6 août 1793*).
On relève « Jacques Jérôme Gudin, né en 1732, marchand de bois puis horloger », frère de Philippe Jean Gudin et ainsi oncle de **Henriette Pierrette Gudin** (*Généalogie de Veronique GATEAU*).

Gudin, Henriette Pierrette, épouse de **Jean Jérôme Imbault**, n°627 (K 91), n°200 (Gard.) (1798-1804), n°125 (Emp.) (1805-1807).
Henriette Pierrette Gudin (Paris, décembre 1766 – Paris, mars 1848), fille de Philippe Jean Gudin (1739-1818) et d'Anne Dupont (1742-1795) épouse vers 1780 Jean Jérôme Imbault (Paris, 9 mars 1753 – Paris, 15 avril 1832), violoniste, éditeur et marchand de musique (Table des successions, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *Généalogie de Veronique GATEAU*).

Guébauer, Jean Baptiste, n°1394 (*But.*) (1796).
Le 24 prairial an 4 (12 juin 1796) a été baptisé Jean-Pierre-Christophe, né le 5 septembre 1795, fils de Jean-Baptiste **Guébauer** de Marie-Thérèse Géniot, son épouse, demeurant rue St Honoré n°1394, parrain Jean Baptiste Guébauer, son aïeul, marraine, Marie Thérèse Kaeberlé femme Guébauer (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796, p. 106*).

Guede ville, Jean Pierre, tailleur , n°12 (*Halle*) (1793).
30 ans, précédemment rue Aubry-le-Boucher, né à Paris (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°12, n°3275, le 1er octobre 1793*).

Guérant, Pierre, tailleur, n°58 (*Halle*) (1793).
30 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, né à Paris (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°4, n°3722, le 4 pluviôse an II*).

Guerlain, mercier, n°198 (Marchés) (1797).

Gruo, Md toiles et lingeries, n°25 (K 88).

Gudin, Jean Jérôme, horloger, n°90 (*Halle-aux-Blés*) (1793).
61 ans, précédemment quai des Orfèvres, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°45, n°2593, le 6 août 1793*).

Guémadeuc (voir **Beaudouin de**), maître des requêtes, n°419 (K 88), s. n° (H).

Guendet, épiciier, n°231 (Emp.) (1805-1807).

Gueneau, fourreur, n°127 (K 88).

Guérand, citoyenne, demeurant rue Honoré (1800).
Héberge Flore **Masson**, âgée de 18 ans, femme publique arrêtée le soir du 6 frimaire an VIII, sous la galerie vitrée du Palais Égalité par les Com. Regnault et Lepelletier, officiers (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800, Archives de la police, AA/108, n°154, f°1*), de nouveau arrêtée le 21 frimaire an VIII, sortant ce jour de la Force et signalée demeurant rue Honoré près la rue de l'Arbre-sec dans la maison d'un fruitier (Id ., n°179, f°2).

Guérant, Pierre, tailleur, n°58 (*Halle-aux-Blés*) (1794).

30 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, né à Paris (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793-94, f°4, n°3722, le 4 pluviôse an II).

Guerier (Guénier ?), Joseph, loueur de voiture, n°86 (Pl.Ven.) (1798-1802).

Joseph Guenié, citoyen, n°86 [Pl. Vend.], Hôtel Charost (1799) père de Jacques Joseph Guénier (1782- ?), élève des Oratoriens de Juilly d'avril 1796 à février 1799 (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 49).

Guérignon, avoué, n°199 (Gard.) (1800).

Guerillot, Denis Philippe, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Besançon, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Il semble que Denis Philippe Guérillot ait été, en 1784, prieur de l'abbaye de Rouvres, dépendance de l'abbaye du Bec-Hellouin (R. Merlet, *Inventaire sommaire des archives d'Eure-et-Loir antérieures à 1790*, Chartres, Garnier, 1797, t. 8, p. 294).

Guérin, tenant maison garnie, n°41 (Pl. Vend.) (1797).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°414 \(Empire\)](#)].

Guérin, Jean Georges, bijoutier, n°9 (Halle) (1793).

30 ans, précédemment rue de la Chaise, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°4, n°3028, le 27 août 1793).

Guérin, Sophie Michelle, n°1433 (*But.*) (an X).

Sophie Michelle Guérin contracte mariage avec Antoine Sémont, perruquier 209 r. des petits-Carreaux, le 17 vendémiaire an X [9 octobre 1801] (C. Pris, *Minutier central*, art. 1245, MC/ET/XCIII/238).

Guérin, Mme, bonnetier, n°202 (Emp.) (1807).

Gueroult, Pierre, maître pâtissier, décédé, passage de la Grande Écurie, s. n° [488 (K)] (1788) (*Journal de Paris*, 18 avril 1788, p. 488).

Pierre Guérault, pâtissier, décédé le 17 avril 1788, époux de **Nicole Marguerite Suzanne Demoncy**, domicilié passage de la Grande Écurie, paroisse St Roch, (AN, *Tutelles*, Y 5165B, 26 avril 1788, f°510-512 ; *Inventaires*, Y 5285, 10 juin 1788, f°382).

Guesnard, fourbisseur, n°127 (K 88).

Guffroy, Armand Joseph, n°35 [*Tuil.*] (Delalain, 1791, p. 220), Membre de la Convention Nationale, imprimeur, aux [Feuillants](#) (1793-1794) puis aux [Capucins](#), n°33 [*Tuil.*] (1795).

Armand Benoit Joseph Guffroy (Arras, 1742 – Paris, 9 février 1801), avocat au conseil d'Artois, confrère de **Robespierre**, élu à la Convention Nationale, dirige une imprimerie personnelle pour publier les périodiques qu'il dirige, notamment "Le Rougyff ou le Franc en vedette" (21 juillet 1793 - 28 mai 1794). Ses outrances et diffamations amènent son exclusion du club des Jacobins le 1er mars 1794 et sa démission du [Comité de Sûreté Générale](#).

« Le Comité de salut public, considérant que par un précédent arrêté, il a autorisé le citoyen Guffroy, député à la Convention nationale, à conserver dans l'étendue du bâtiments des Feuillants, pour l'établissement de son imprimerie, le local ci-devant occupé par le traiteur **Saunier** et le comité des inspecteurs de la salle, considérant que l'échange de ce local contre l'administration des armes avait besoin, contre l'emplacement de celui où était ci-devant **Baudoin**, dans la cour des ci-devant Capucins, échange autorisé par le ministre de la guerre à la disposition de qui le local des Feuillants et des Capucins a été mis pour l'établissement de la manufacture des armes, canons et fusils, approuve la conduite du ministre de la guerre et confirme cet échange, à la charge par le citoyen Guffroy de payer le même prix de loyer,... » (*RACSP*, t. 10, p. 281-282).

« *Audrein, représentant du peuple à ses collègues ou le Cri de l'innocence opprimée*, in 4°, 16 p., Chez Guffroy, r. Honoré, n°33, cour des ci-devant Capucins. » (*Journal de Paris*, 24 messidor an III [12 juillet 1795] p.1188).

(Voir sa [notice BnF](#) et sa notice Wikipédia, [Armand-Joseph Guffroy](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Guiart, pharmaciens, voir **Guyart**.

Guibaut, Dominique, clerc, étudiant, dominicain du couvent d'Abbeville, résident au [couvent des Jacobins](#) (mai 1790).

Né à Lunéville (Meurthe-et-Moselle), 22 ans (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 310).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Guibert, Jeanne, épouse d'**Antoine Charles Dulac**, Md mercier, prop. en 1778, parc. n°138 (Ter. Ar., t. II/2, p. 149, pl. 33) [n°123 (K) 54 (Cont.) 142 (Emp.)].

Jeanne Guibert (ca 1733 – Paris, 1802), maîtresse couturière lorsqu'elle épouse **Antoine Charles Dulac** en 1753 à Saint-Roch, mère d'Édouard Antoine Dulac (1754-1783) (Geneanet, *Sylvie Lefrançois*).

Guibert, Louise, fille mineure, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Louise Guibert est la marraine d'Antoine Louis Joseph Guy, fils de **Louis Charles Guy** et de **Marguerite Imbert**, né le 20 janvier 1790, baptisé le 21 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Guichard, Antoine, botaniste n°103 (Halles) puis marchand de vulnéraire, n°102 (Halles) (1794), noté Guichart, *médecin* dans l'almanach pour l'an VI, n°103 (Hal.) (1797).

40 ans, arrivé à Paris depuis 3 ans, précédemment rue des Gravilliers, né Commune affranchie [Lyon] (Rhône) (AN, F7/4796, Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II - 6 nivôse an III-1794], f°29, n°448, le 6 brumaire an III – 1794 ; *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°, s. folio, n°6036, le 3 messidor, s. d. (an II - 1794)).

Guichard, Marie-Éléonore, épouse de **Jean Baptiste Louis Rubut**, employé, n°1439 (But.) (1796).

Guidamour, orfèvre, n°518 (K 91), n°126 (Tuil.) (an II), n°126 (Tuil.) (1797).

Guidamour, marchand orfèvre, s. n°[K], ("citoyen actif" n°244 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Guidamour, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., n°716 [très vraisemblablement erreur de report pour 516] (*Almanach militaire*, 1789). Guideamour, 126 rue Honoré, membre du comité d'accaparements de la Section Tuileries (A. Soboul, *Personnel sectionnaire an II*, p. 50).

Guidancourt, orfèvre bijoutier, n°518 (K 88) (K 91, noté **Guidamour**).

Guidor, inspecteur de Police pour le quartier du Louvre, n°78 (K 88), « près r. des Vieilles-Étuves », s. n° (H).

Guiffard, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Guignard-Lépine, commissionnaire de marchandises, n°1489 (But.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Guigne, Benoîte, Vve **Bouton**, carrossière, s. n° (1793).

Native de Lyon, arrêtée comme suspecte, incarcérée à la Maison d'arrêt des femmes le 1er octobre 1793. (*Journal*, 3 octobre 1793, p. 1109). Ne figure pas parmi les *victimes* du Tribunal révolutionnaire.

Guignon (et Leroux), Pierre Marin, Md draps, n°23 (K 88) (K 91), Guignon (ici Grignon), drapier, n°214 (Marc.) (1797-1798), n°30 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°30 (Emp.) (AN, F³¹ 5/364).

Guignen [vraisemblablement Guignon], volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Carte de sûreté au nom de Guignon, Pierre Marin, marchand de drap(s), 35 ans, n°214 (Marchés), précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris en 1772, né à Nemours, fait son service personnel, a fait son don civique et sa soumission par mois pour la guerre (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°164, le 25 avril 1793). Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 119.

Guigue l'aîné, caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Guiholet, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°26 (*Almanach militaire*, 1789).

Guilbaud, Joseph dominicain, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Nancy, âgé de 57 ans en 1790, ancien missionnaire à Saint-Domingue et ancien provincial, déclare alors, devant les commissaires de l'assemblée nationale venu procéder aux inventaires du couvent, vouloir rester provisoirement dans la maison (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 307).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Guilbert, confiseur, n° 672 (K 91).

Guilbert, Honoré, Md épicier-confiseur, prop. en 1779, parc. 101 (Ter. Ar., t. II/1, p. 179), [n°234 (K) 1406-1408 (But.) 254 (Emp.)], confiseur (Md épicier), n°234 (K 88) (K 91), n°1406 (But.) 1795, s.n° (But.) (1797).

Honoré Guilbert (Beauvois-en-Vermandois (Aisne), mai 1725-Paris, 20 août 1795), épouse Catherine Thérèse Grelet (?-ca 1775) vers 1759. Ils ont – au moins- deux enfants, **Honoré Dominique Guilbert** (1760-1808) et Marie Thérèse Guilbert (? – avant 1792) (Geneanet, *Jérôme Baldini*).

« Succession d'Honoré Guilbert, décédé à Paris le 2 fructidor dernier [20 août 1795], rue Saint-Honoré n°1406, déclarée le 23 brumaire an IV [14 novembre 1795], par Honoré Dominique Guilbert, demeurant n°1406 (But.), tant en son nom que se portant fort de Thérèse Jannon, Honoré Jannon, Honoré Philibert Jannon, et Claude Jannon, ses neveux et nièces, enfants de Benoît Jannon et de défunte Marie Thérèse Guilbert, sa sœur. Le dit Honoré Guilbert, veuf depuis environ 20 ans, était propriétaire d'une maison située à Paris, n°1406, rue Saint-Honoré » (AM, Paris, DQ7/1699, *Bureau de l'enregistrement n°8*, f°99, V°).

Guilbert, Honoré Dominique, Md confiseur, n°1408-1406 (But.) (1798-1804), n°254 (Emp.) (1805-1807), succ., n°254 (Emp.) (1808).

Honoré Dominique Guilbert (1760-1808), fils d'**Honoré Guilbert** et de Catherine Thérèse Grelet, épouse **Marie Anne Élisabeth Hennequin** (ca 1776 - 1824), le 21 nivôse an VI [10 janvier 1798] dans le 7^e arrondissement. Ils ont au moins un fils Honoré Victor Guilbert (1803-1874). Il décède à son domicile n°254 (Emp.) le 29 décembre 1808 (AM Paris, *État-civil reconstitué*, Table des successions, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *Jérôme Baldini*).

Guilbert, Honoré Marie, confiseur, n°279 [*Gard.*] (1793).

Carte de sûreté établie le 22 décembre 1794 au nom de Honoré Marie Guilbert, confiseur, âgé de 33 ans, né à Paris, domicilié n°279 [une surcharge sur le dernier chiffre peut laisser un doute sur la validité du "9"] r. St Honoré et antérieurement même rue (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°53, n°1116, 2 nivôse an III). Si le dernier chiffre de l'adresse portée sur la carte de sûreté est un « 5 », le numéro complet est alors 275 (section Gardes) et correspond au Guilbert confiseur au n°672 (K) ci-dessus.

Guilbert, Louis Marie, confiseur, décédé, s. n° (1793).

Décès du 30 août 1793, (*Affiches*, n°246, 3 septembre 1793, p. 3696).

Guilhermond, Marie Victorin, n°105 (*Hal. ou Gard.* ?) 1795.

35 ans, arrivé à Paris il y a 12 jours, né à Grenoble, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°57, n°1233, le 14 nivôse an III).

Guillard, graveur, n°107 (Hal.) (1799-1800).

Guillard, Marie, épouse de **François Joseph Six**, cordonnier, n°16 (*Hal.*) (1797).

Guillaume, Baptiste, marchand, n°369 (*Gardes*) (1795).

37 ans, (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°21, n°246, le 24 vendémiaire an III).

Guillaume, Charles François, parfumeur, n°601 (K 88) (K 91).

Charles François Guillaume, intervient à un acte du 3 mars 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5176A, f°100).

Guillaume, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp. s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Guillaume, Mme, mercier, n°137 (Gard.) (1798), veuve, parfumeur (1799-1800), n°159 (Emp.) (1805-1807).

Succ. de Charles François Guillaume, parfumeur, même maison.

Guillaume, Sulpice, n°322 (Gardes) (1795).

Il rend sa carte de sûreté car il part demeurer Section de l'Unité, 288 rue Saint-Germain-des-Prés (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°42 Vo, s. n°, le 24 germinal an III).

Guillaume, coiffeur, n°1514 (But.) (1798), marchand de mode (1799-1802).

Guillaume, Vve, libraire, n°625 (K 91), n°202 (Gard.) (1797), puis n°80 (Hal.) (1799-1804).

Une Vve Guillaume avait édité un ouvrage en 1782, portant sur sa page de titre « Vve Guillaume Quai Pelletier ». En 1789, l'imprimeur Guillaume est déjà décédé. En effet, sa veuve est mentionnée cette année-là au n° 625 [K] r. Saint-Honoré sur la page de titre de *Nanydre, Le petit maître d'école*, Catalogue BNF, cité dans R. Arbon, *Dictionnaire des femmes libraires de France*, Genève, Droz, 2003. Elle déménage ensuite au n°90 (Hal.), comme l'indique la mention de l'éditeur sur la page de titre de J. Couey-Dulongprey, *L'auteur malgré lui...*, 1803, (Catalogue BnF). Entretemps elle aura été accusée d'opportunisme mercantile : « On a saisi plusieurs écrits contre - révolutionnaires chez la veuve Guillaume, rue Honoré. Cette femme, dépositaire de nouveautés, sait se ployer aux circonstances. Elle faisait commerce de productions patriotiques au bon temps de la révolution naissante ; aujourd'hui elle se tourne du côté des écrits royalistes, dont le débit mystérieux soutient sa boutique. » (*L'ami des Lois ou Mémoires politique et littéraire*, 30 septembre 1799, p. 3).

Guillaume, marchand de vin, [cour des Jacobins](#) (1799-1800).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Guillebert, confiseur, n°672 (K 91), voir **Honoré Guilbert**.

Guillemard, restaurateur de tableau, n°199 (Gard.) (1798, 1802, *Alm. Beaux-Arts*, 1803, p. 150).

Guillemin, Cn, n°422 (K) (1793), « désire prendre en pension dans sa maison à la campagne 1 ou 2 pensionnaires. » (*Affiches*, 9 juillet 1793, p. 2874).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Guillemin, Md mousselines, n°536 (sans doute 539) (K 91), n°144 (Tuil.) (1794), mercier, Md toiles, n°142 (Tuil.) (1798-1804), mercier, n°261 (Emp.) 1805-1807).

Époux de **Anne Madeleine Joséphine Papillon**, gendre de **Pierre Louis Papillon**, Md mercier, décédé le 3 prairial an II [22 mai 1794], même adresse (AM Paris, DQ 7/1698, *Registre successions*, f°9, v°). Guillemin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Intermédiaire pour le placement d'un jeune homme anciennement occupé chez des procureurs, « r. S. Honoré, au coin de la r. S. Nicaise. » s. n° (1794) (*Affiches*, 30 nivôse an II, [20 janvier 1794], p. 5779).

Guillemin, mercier, n°99 (Gard.) (1797-1798, 1802-1804), Guillemin et **Rousseau**, n°189 (Emp.) (1810).

Guilleminet, Jean Antoine, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Béziers, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357),

Ce prêtre accompagne l'un de ses pénitents à la prison des Carmes et se fait assassiner avec lui le 2 septembre 1792. (Delarc, *L'Église*, t. 2, p. 172). Ce pénitent est Régis de Valfons, ancien officier au régiment de Champagne (Abbé Augustin Baruel, *Histoire du clergé pendant la Révolution*, Londres, Baylis, t. 2. p. 102-103)

Guillerault, Jacques André, orfèvre bijoutier, s. n° (1782), n°107 (K 88), *Guillaut* (K 91), n°72 (Hal.) (1793).

Jacques André Guillerault répertorié dans la classe à 30 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°25). Son beau-frère, H. Delaguet, de Beaugency, a été assassiné le 4 avril 1792 dans les jardins du Louvre (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 310).

Jacques André Guillerault, orfèvre, 53 ans, n°72 (Halles) précédemment même rue, né à Paris quitte la section le 29 septembre 1793 (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°59, n°1782, 18 janvier 1793).

Guillier, Mme, mercier, n°142 (Tuil.) (1798), n°145 (1802-1804), n°261 (Emp.) (1805-1807).

Guillier, Mme, receveur Loterie Nat., n°1382 (But.) (1799-1804), receveur de la Loterie Nationale, bureau 104, n°226 (Emp.) (1805-1807).

Guillion, Guillaume François, n°172 (*Gardes*) (1794).

Il rend sa carte car il va S. de l'Unité (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°20, Ro, s. n°, le 12 nivôse an III).

Guillion, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), [hôtel Vendôme](#) vis-à-vis les Feuillants (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Le Dictionnaire de Robert et Cougny ne cite pas de député nommé « Guillion ». En revanche il cite Jean Baptiste Guilloud (Les Abrets (Isère, 1757 – Longe-Chenal (Isère), 1823, avocat à Grenoble, député de l'Isère à l'Assemblée législative (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t.3, p. 284).

Guillon, Joseph, boulanger, n°238 (Emp.) (1807).

(Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris, *Tableau des boulangers de Paris*, 1807)

Guillon, bonnetier, r. St Honoré au coin de la r. de l'Échelle, n°128 (*Tuil.*) (1793).

Guillou, bonnetier, n°520 [K], ("citoyen actif" n°563 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Guillon est noté comme fournisseur de Madame, fille de Marie-Antoinette, sur un mémoire de livraisons de bas et gants en soie et polis de lapin daté du 26 janvier 1793 (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 3). Guillon est vraisemblablement le succ. de **Lahogue**, bonnetier connu en 1791 à cette même adresse et dont on sait qu'il est noté rue Montmartre en 1799.

Guillon de Longpré, Gabriel Alexandre, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Saint-Malo, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Gabriel-Alexandre Guillon de Longpré, célibataire, prêtre de Saint-Roch, décédé le 4 août 1818, à 61 ans, n°12, r. du Dauphin. (AD 75, DQ8 448/105).

Guillot, chirurgien, n°210 (K) (1791).

Le 8 juillet 1791, **Leroy**, principal locataire dénonce Guillot, chirurgien, sous-locataire de l'entresol, comme ayant sous-loué une partie de son appartement à une personne qui « donne à jouer ». (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 252).

Guillot, prop. Empire, parc. n°9 (Emp.) (AN, F³¹ 55/287).

Guillot, limonadier, *en face des Petites écuries*, s. n° (1790) (*Étrennes*, p. 18).

Guillot, Antoine, ancien limonadier, n°1436 (*But.*) (1804).

A. Guillot alors âgé de 44 ans, demeurant au n°1436, r. S. Honoré intervient comme témoin, en compagnie de **Jacques Derouy**, lors de la requête de leur ami **Guillaume Neveu**, même adresse, le 16 mars 1804 au près de la Préfecture de police pour obtenir une nouvelle carte de sûreté (Archives de la Police, *Passeports*, 1804, AA/119, p. 58).

Guillot, Jean, décédé, n°1505 (*But.*) (1795).

L'ouverture de la succession de Jean Guillot est déclarée le 23 thermidor an III [11 août 1795], par **Nicolas Vaquet**, l'époux de sa fille, **Louise Guillot** (AM, DQ 7/1698, f°127, r°).

Guillot, Louise, fille de **Jean Guillot**, épouse de **Nicolas Vaquet**, n°1503 (*But.*) (1795).

Guineau, (ou Guinot), banquier, s. n° (Gournay), n°448 (K) ("Guinot", Tab. 1789).

Guiot, horloger, n°1351 (*But.*).

Guiraudan, Valentin, tailleur, n°96 (*Halle*) (1793).

21 ans et demi, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 14 mois, né à Saint-Macaire (Gironde), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, *Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°50, n°2765, le 12 août 1793).

Guiraudet, M., n°1352 (But.) (1801-1802).

Guise, Boniface, parfumeur, n°45 (Halle) (1793-1794).

28 ans, précédemment à Ste Marguerite, arrivé à Paris depuis 7 ans, né à Draguignan (Var), signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°30, n°2111, le 8 juillet 1793), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°9, n°4022, le 7 germinal an II).

Gunst (Guust, Guntz), tailleur, n°124 (Gard.) (1803-1804), mercier, n°171 (Emp.) (1805-1807).

Gutz, voir **Gout**.

Note : deux jeunes citoyens, originaires du Bas-Rhin déclarés comme étant nés dans une commune dont le nom mal orthographié dans les registres des cartes de sûreté peut être assimilé à Dettwiller, y ont été inscrits sous le patronyme de **Gout**. L'un signe « Gout », l'autre « Gutz ».

Guy, Jacques [aîné], chapelier, s. n° (Lesclapart, 1786, p. 503), n°160 (K 88).

Jacques Guy, Md chapelier est le fils de Nicolas Guy, maître et md chapelier décédé en 1763, et de Antoinette Levesque. Il est le frère de Élisabeth Antoinette Guy, épouse Saint-Laurent, et de Marie Anne Guy, épouse de Jean Gabriel Thierriot, Md de vin, r. St Honoré, paroisse St Eustache en 1763 et encore vivants en 1781 (AN, *Inventaires*, 1^{er} décembre 1763, Y 5328, f°40). Époux de Jeanne Charlotte Rohault (AN, *Tutelles*, Y 5079B, 15 mars 1781, f°640-646) il est le père de Gabriel Guy (AN, *Inventaires*, Id.). Jacques Guy intervient à un acte du 10 octobre 1787 (AN, *Tutelles*, Y 5158A, f°423), toujours domicilié r. St Honoré.

Une carte de sûreté est établie le 27 mai 1793, au nom de Jacques Guy, chapelier, âgé de 30 ans, né à Paris, domicilié rue de Grenelle St Honoré, antérieurement r. St Honoré (AN, F7/4796, n°1213). [Une erreur de transcription de l'âge est envisageable].

Guy, Gabriel, chapelier, n°160 (K) (avant 1793).

Gabriel Guy, chapelier, âgé de 21 ans, né à Paris, domicilié r. de Grenelle St Honoré en 1793 et antérieurement r. St Honoré au nom duquel a été établie le 11 mai 1793 une carte de sûreté n°737 (AN, F7/4796). Il est le fils de **Jacques Guy** et de Jeanne Charlotte Rohaut.

Un Guy, chapelier est cité n°41 (Gard.) dans l'Almanach du commerce pour l'an VI (1797).

Guy, papetier, vis-à-vis du passage Saint-Roch, s. n° (1803-1804), n°289 (Emp.) (1807,1810).

Guy, exempt en survivance de la capitainerie royale des chasses de Saint-Germain-en-Laye, hôtel de Noailles, s.n. (Alm. Royal, 1789, p. 465).

Guy, Louis Charles, écuyer, commissaire ordinaire des guerres, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Louis Charle Guy, époux de **Marguerite Imbert**, est le père d'Antoine Louis Joseph, né le 20 janvier 1790, baptisé le 21 à Saint-Roch, dont la marraine est **Louise Guibert**, fille mineure, même paroisse, même rue (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Guyard, citoyen, n°473 [K], ("citoyen actif" n°214 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Guyard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Guyard, Vve, décédée, près r. Bourdonnois, s. n° (1793) (*Affiches*, 22 octobre 1793, p. 4488).

Guyard, Marie Jeanne Athanase, épouse de **Pierre Hyacinthe Desaint**, n°72 (*Section ?*) (1796).

Guyart, Louis Jacques, pharmacien, n°91 (Halles) (1791), puis « propriétaire » n°82 (Hal.) (1793).

Louis Jacques Guyart (1731-1818) époux de **Marguerite Thérèse Regnard**, intervient à un acte de tutelle de ses neveux Regnard (*Registre des tutelles*, 1^{er} -15 mars 1789, AN Y5176A). Il a pris la suite de **Picart** et **Sagot**, pharmaciens. Reçu maître apothicaire en 1761, il enseigne la botanique au Collège de Pharmacie puis à l'École gratuite de pharmacie (C. Warolin, « La création de l'école de pharmacie de Paris en 1803 », *Revue d'Histoire de la pharmacie*, n°339, oct. 2003, p. 471 ; [Lire en ligne sur Persée](#))

Carte de sûreté établie au nom de Louis Jacques Guiart, 62 ans, n°82 (Halles), précédemment rue du Fbg St Honoré, arrivé à Paris depuis 50 ans, né à Melun, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°16, n°2198, le 28 février 1793 ; 3ème

Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°15, n°3382, le 28 octobre 1793).

Guyart, père, professeur de botanique, Guyart, fils, professeur-adjoint de botanique, sont tous deux membres de la Société libre des Pharmaciens de Paris, et s. n° (1796) (Al. Nat., An V, [1796-1797], p. 385).

Le père et le fils demeuraient vraisemblablement ensemble au n°91 (Royal) au plus tard jusqu'en 1792. Mais à partir de cette date, on constate que Guiard, propriétaire, est noté n°82 (Hal.), rue Saint-Honoré et que Dominique-Louis, Guiard, âgé de 30 ans, tient une officine dès 1793 plus à l'Ouest dans la rue au n°20 (Hal.).

Guyart, fils, Dominique Louis, apothicaire, n°20 (Hal.) (1793), n°22 (1803), n°22 (Hal.) (1799-1804), n°176 (Emp.) (1805-1807) (et Allard, *Almanach* 1808, p. 447).

« Guiart, apothicaire demeure présentement n°20 vis-à-vis de la R. du Champ-Fleuri près la barrière des Sergents. » (*Affiches*, 25 mai 1793, p. 2255).

Carte de sûreté établie au nom de Guyart, Dominique Louis, apothicaire, 30 ans, n°20 (Halles), précédemment rue St Honoré, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°17, n°577, 8 mai 1793).

Guyart fils, membre de la société libre des pharmaciens de Paris en 1796, professeur de botanique (C. Warolin, « La création de l'école de pharmacie de Paris en 1803 », *Revue d'Histoire de la pharmacie*, n°339, oct. 2003, p. 458, 472 ; [Lire en ligne sur Persée](#)). Il figure comme membre de l'**Athénée des Arts** dans l'annuaire de 1805, demeurant n°20 rue Saint-Honoré près la rue Croix-des-Petits-Champs.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°176 \(Empire\)](#)].

Guyon, Jacques, ancien Md, paroisse St Roch, s. n° (1789), n°80 (Tuil. (1795).

Jacques Guyon en août 1751 épouse **Angélique Fauvre** (AN, *Contrats de mariage*, ET-XCVIII-495, f°75). Par **Anne Fauvre**, sœur de son épouse, il est beau-frère de **Pierre Antoine Barré** et présent à la succession de ce dernier en janvier 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5174B, 24 janvier 1789, f°453-457). Succession de Jacques Guyon, n°80 (Tuil.), suite à son décès le 3 prairial an III [23 mai 1795], déclarée le 29 brumaire an IV [20 novembre 1795] par sa fille Catherine Angélique Guyon, Vve Pezé, en son nom et au nom de Germain Jacques Guyon son frère (AM Paris, DQ7/1699, *Bureau d'enregistrement n°8*, f° 102, R°).

Guyot, Md Vins, n°582 (K 88).

Guyot, avocat, n°513 (K) (1790), citoyen, n°121 (1794), auteur n°121 (Tuil.) (1797, *Delalain*).

Guyot, avocat, n°513 [K], ("citoyen actif" n°660 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Guyot, n°121, rue Honoré, est consulté en octobre 1794 par le Comité de Salut Public pour donner son avis sur un mémoire d'impressions [relevé de factures] proposé par Vatar, directeur de l'imprimerie établie près le Comité. Le Comité décide de verser 100 000 livres en acompte sur ce mémoire (Séance du 18 vendémiaire an III [9 octobre 1794], *RACSP*, t. 17, p. 318).

Guyot, Jean Louis, bijoutier, n°167 (K 91), contrôleur de messagerie puis orfèvre, n°8 (Halle) (1792-1793), orfèvre, n°7 (Hal.), n° 10 (Hal.) (1797, 1799-1804), n°184 (Emp.) (1805-1807).

30 ans, précédemment rue Montmartre, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°26, n°735, le 16 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°29, n°2096, le 5 juillet 1793).

« À L'ÉTOILE DE DIAMANT, Guyot, orfèvre, n°184, près le passage Honoré, joaillier, bijoutier, tient fabrique et magasin de bijoux dans le goût le plus moderne, monte les diamants, et fait la commission. » (Fact., 2 novembre 1807, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°184 \(Empire\)](#)].

- H -

Habran, François, maçon, n°23 (Halle) (1793).

32 ans, précédemment à Aux ... , arrivé à Paris il y a 8 ans né à Latour (Allemagne) (AN, F/7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°19, n°1756, le 14 juin 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°174 \(Empire\)](#)].

Hache, et son épouse **Marie Verbecq**, prop. en 1787, parc. 146 (Ter. Ar., t. II/1, p. 150) [n°109 (K) 68-70 (Cont.) 122 (Emp.)].

Hacot, papetier, n°266 (K 91).

Hacot, Marie Benoit, né en 1760, Md de toile, électeur du département, n°259 (K), 30 ans (Al. N. 1793-an II, p. 349), membre du comité de section Butte des Moulins, vis-à-vis les Petites Écuries, n°1430 (Al. N., 1793-an II, p. 536), juré au Tribunal Criminel de Paris, n°259 (K) (Al. N., 1793, p. 226), mercier, n°1431 (But.) (1798-1800), n°276 (Emp.) (1806-1807).

Marie Benoit Hacot, Md mercier, r. St Honoré, paroisse St Roch, âgé de 27 ans et ses frères François Marie Augustin Hacot (1757-1844), 29 ans lors de l'acte, Md épiciier, r. Dauphine, **Jacques Nicolas Hacot**, témoins de l'acte de dispense de mariage de leurs cousins Blandin (AM Paris, *Dispenses de parenté*, Z1o_195A, 3 février 1787, f°53-59).

Hacot, Jacques André Nicolas, époux de **Anne Marie Courtier**, prop. en nov. 1792, parc. 272 (Ter. Roi) [n°432-435 (K) 44-47 (Tuil.) 349 (Emp.)], occupant, non-commerçant, n°349 (1809) (Emp.), prop. Empire, parc. n°349 (Emp.) (AN, F³¹ 7/184).

Jacques André Hacot, né en 1749, à Montreuil-sur-Mer, Md mercier, demeure n°399, rue Saint-Denis, paroisse Saint-Eustache présent à l'acte de dispense de parenté de ses cousins Blandin le 3 février 1787, âgé de 38 ans, (AM, Paris, Z1o_195A, f° 52-53, Geneanet), âgé de 42 ans, le 4 octobre 1792, sur le Registre des cartes de sûreté section D du Bon Conseil (AN F/7, n° 4787, f°292).

La maison N° 44 à 47, du domaine des **Feuillants**, est acquise par Jacques André Nicolas Hacot sur adjudication le 27 novembre 1792. Elle correspond aux anciens n°432 à 435. (*Sommier*, art. 159, p. 41-42). Hacot a également acquis la jouissance indéterminée d'offices, lieux d'aisance et caves du n°42 (*Sommier*, art. 151).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Hadancourt, Jean Baptiste, marchand chandelier, s. n° (1789, 1790), n°573 (K 91) (ortho. Radhaucour), n°104 (Gard.) (1797, 1801-1804), n°199 (Emp.) (1805-1807).

Jean Baptiste Hadancourt (ca 1745- après 1799).

Hadancourt, sous-lieutenant, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), nommé « Adantour, vis-à-vis Saint-Honoré » dans l'Almanach militaire Lottin 1790.

Électeur de l'assemblée de Paris en 1791, à 48 ans, sous-lieutenant de la garde nationale, élu par la S. des Gardes-Françaises (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol.2, p. 12). Électeur du Département, n°104 (Gard.), 48 ans (Al. Nat. 1793-an II, p. 351), juré au tribunal criminel de Paris (Al.N. 1793, p. 226), électeur du Département de la Seine, section Gardes-Françaises (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 11, au n°104, *Électeur an VII*, p. 6).

Hadancourt noté au N° [S] 237 (aberrant) par La Tynna (1798) réside bien au n°104 [Gard.] en 1799 (AD 75, *Électeurs parisiens de l'an VII*, 6AZ10, f°4).

Hadancourt, Françoise Barnabé, épouse en secondes nocces de **Jean Julien Chaulin**, papetier, n°75 (Halle) (1793).

Fille de Louis Claude Hadancourt et de Nicole Étienne Saunier, elle épouse le 12 fructidor an II Jean Pierre Nicolas Lebrun (AD75, V10E/7), divorcée. Remariée le 22 fructidor an III [septembre

1795] avec **Jean Julien Chaulin** (AD75 V10/E/6), elle est la mère de Pauline Chaulin (1797-1870) (Geneanet, *Bruno Magdeleine*).

Hadange, Louis Benoit Benjamin, marchand épicier, n°169 (*Gardes*) (1795).

Il quitte la section pour se rendre n°1327 [rue des Bons-Enfants] (S. Butte-aux-Moulins) (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°9 Ro, s. n°, le 12 brumaire an III).

Hainnegard, Joseph Yves, ancien employé de la Compagnie des Indes, s. n° (1790).

Enterrement à Saint-Roch le 9 décembre 1790 (*La Feuille du Jour*, 11 décembre 1790, p. 87).

Hallé, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Hameau de Chantilly, petit spectacle, amusement public, vis-à-vis de la r. du Four, n°91 (*Emp.*) (*Allard, Almanach*, 1808 p. 552).

Hamel, épicier, n°74 (Halles) (1803-1804), n°118 (*Emp.*) (1805-1807).

Hamille, traiteur, place du Palais-Royal, s. n°[K], ("citoyen actif" n°488 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Hamille, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., place du Palais-Roya (*Almanach militaire*, 1789).

Hamon, Jean Marie, peintre, s. n° (av. 1793)

Carte de sûreté établie en 1793 au nom de Jean-Marie Hamon, âgé de 32 ans, né à Paris en 1778, demeurant rue ... (S. Droits de l'Homme), précédemment rue Saint-Honoré (AN, 7/4791, n°3121, f°97).

Hamon, Michel François, dominicain, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Versailles, âgé de 69 ans en 1790, déclare vouloir profiter de la liberté que lui accorde le décret (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Hanaut, Jean Louis, s. n° (*Halle*) (1794).

54 ans, précédemment S. Contrat social, arrivé à Paris depuis 12 ans né à Fontenay-aux-Roses (Paris) (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°9, n°4022, le 7 germinal an II).

Haquart, Charles Antoine, employé, s. n° (*Halle*) (1792).

20 ans, né à Chatillon sur Marne (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°44, n°1334, le 9 novembre 1792).

Hangest-Villemain (d') (ou ...-Willemin), Md draps, n°491 (Cont.) (1804), n°68 (*Emp.*) (1805-1808).

Le Sr d'Hangest est le père de Pierre Nicolas, ce dernier est l'époux de Marthe Seurot, parents d'Antoinette D'hangest, née le 4 mars 1804 (AM Paris, *État-civil reconstitué*) et de **Nicolas Auguste Dhangest** qui se marie en 1807.

D'Hangest-Willemin, locataire de **Tuart** fait faillite en 1809. Tuart n'ayant pas présenté sa créance de loyer dans les formes intente finalement un procès à son locataire et aux syndics de faillite. La Cour d'Appel de Paris rend un arrêt sur ce litige le 10 août 1791 (*Jurisprudence générale du Royaume*, ... Paris, Dalloz, 1824-1830, t. 8, Faillites, C.1, S.VI, art. II, p. 140 [Gallica](#)).

Hangest (d'), Nicolas Auguste, commis marchand, n°75 (*Emp.*) (1807).

Nicolas Auguste Dhangest, le 7 septembre 1807, contracte mariage avec Marguerite Cornuot, r. Sainte-Barbe (C. Pris, *Minutier central*, art. 5226, MC/ET/XXVIII/639).

Il est le petit-fils de **Hangest-Villemain (d')**, Md de drap, même adresse.

Hangest (d'), Jean François, drapier, d'Hangest le Jeune et Cie, n°75 (*Emp.*) (1805-1808), n°75 (*Emp.*) (1810).

Vente sur licitation du fonds de commerce de draps, 75 rue Saint-Honoré, par Jean-François d'Hangest, en faillite, à Antoine Philibert Carpentier, employé de commerce. (C. Pris, *Minutier central*, art. 728, AN, MC/ET/VII/596).

Haniche, Marie Antoinette, épouse de **Philibert Louis Colon**, chirurgien, n°362 (K), n°90 (Pl. Vendôme (1800).

Hannier, Pierre, membre de la [communauté Saint-Roch](#), sous-diacre d'office, originaire du diocèse de Rouen, jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Hannire dit LeBrun, menuisier, Hannier, menuisier, s. n° (1790), n°1463 (But.) (1798).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Haquin, François, gérant du [Café de la Régence](#) (1790), place du Palais-Royal n°1 (1790).

François Haquin (Hermes (Oise) 1736 – Paris, ?), époux en premières nocces de Anne Madeleine Antoinette Brissel (Paris, 1748 – Paris, 1773), est le père d'Anne Adélaïde Haquin (Paris, 1770 -). (AN, *Tutelles*, Y 5194B, 25 septembre 1790, f°610-613). Il est vraisemblablement aussi le père de François Toussaint Haquin, lui-même époux de Marie Louise Lepin, et de Marceline Marie Haquin baptisée le 31 octobre 1799 à St Germain l'Auxerrois (Geneanet, *Doc. Collab.*).

Le 21 décembre 1789 il fait un don de vaisselle d'argent à la Monnaie pour un poids de 1 marc, 6 onces, 16 deniers (Supplément au *Journal de Paris*, 31 janvier 1790, p. vj).

Haquin, limonadier, place du Palais-Royal, n°1 [K], ("citoyen actif" n°79 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°243 \(Empire\)](#)].

Harbans, n°40 (*Gard.*) (1793).

Vend une harpe avec son étui ou la change contre un forté-piano, ou contre des livres, des dentelles ou des étoffes de soie. (*Affiches*, 14 juin 1793, p. 2521).

Harbelot, Jérôme, commis, n°107 (*Hal. ou Gard. ?*) (1794).

35 ans, à Paris depuis 9 mois, né à Blois (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°45, n°897, le 12 frimaire an III - 1794).

Harcourt, voir **Petit d'Harcourt**.

Hardi, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., hôtel d'Auvergne (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Hardivillier (d') - Vaudoyer, banquier, n°348 (Emp.) (1805), Hardivillier (d'), prop. Empire, parc. n°348 (Emp.) (AN, F³¹ 7/267).

Hardivilliers, fripier, s. n° (1789, 1791), n°588 (Cont.) (1798), tapissier, n°585 (Cont.) (1804).

Hardivilliers, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 2e comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Acquiert le 11 novembre 1791 une maison n°22, enclos St Martin, rue Bailly, confisqué au prieuré St Martin (*Sommier*, art. 2478, t. 2, p. 187).

Hardy, père, commis de la Régie générale, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Hardy, Joseph Jacques, fils, avocat, 27 ans, n°296 (K) (1789).

Hardy, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°296 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

L'un des 144 notables élus pour composer le conseil général et la municipalité de Paris (4 septembre 1790), sorti par tirage en novembre 1791 (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 358, 515).

Hardy, homme de loi, officier municipal, membre du Club de la Sainte-Chapelle (oct. 1791), s. n° rue Saint-Honoré (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Hardy, Mme, n°432 (K), (1790).

Madame Veuve Hardy, dont l'activité n'est pas mentionnée, loue la deuxième boutique de la maison n°432-435 (K), partie de l'immeuble dénommé "[Maison neuve des Feuillants](#)". Elle occupe l'arrière-boutique attenante et l'entresol composé de deux chambres où elle loge. (AN, Q2/118,

Comité d'aliénation des biens nationaux, MM. Mangin et Normand, experts, *Rapport d'estimation conformément à l'instruction du Comité d'aliénation de l'Assemblée Nationale en date du cinq juillet mil sept cent quatre vingt dix, Nord de Paris, 3^{ème} subdivision, 10^{ème} lot, maison n°432, 433, 434, 435 [Royal], rue Saint-Honoré, Paris, 11 novembre 1790).*

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Hardy, bijoutier, n°110 (Emp.) (1805-1807).

Hardy, orfèvre, n°106 (Gard.) (1798-1804).

Hardy, prop. Empire, parc. n°1, angle de r. Déchargeurs (Emp.) (AN, F³¹ 5/283).

Hardy, Hubert, étudiant, n°132 (Tuil.) (1803).

Le 8 thermidor an XI, Hubert Hardy, né à Paris le 28 novembre 1778, fils de Hubert Hardy, et de Marie Marguerite Marla, s'engage volontairement pour servir à la 24^e demi-brigade d'infanterie légère (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°106, [lire en ligne](#)).

Harmant, Étienne, pâtissier-traiteur, « vis-à-vis la r. S. Florentin. » [n°380 (K), n°41 (Pl. Vend.)] (1793) (*Affiches*, 28 février 1793, p. 865), décède en mars 1794 (*Affiches*, 9 germinal an II [29 mars 1794], p. 6876).

Harmand d'Abancourt, Alexandrine, épouse d'A. **Lemaitre**, notaire, n°290 (Emp.) (1806).

Alexandrine Harmand (1780-1866), fille de Nicolas Harmand d'Abancourt (Souilly (Meuse), 1746 - Senlis, 1821), député à l'Assemblée Constituante, préfet de la Mayenne sous l'Empire. Elle épouse **A. Lemaitre** en 1805. (Geneanet, *Catherine Chevallier Delvaille*).

Harmel, Mme, Vve de **Vavasseur**, fruitière-orangère, prop. en 1781, parc. 103 (Ter. Ar., t. II/1, p. 180), [n°231 (K), 1401 (But.) 250 (Emp.)].

Harny, Charles, homme de lettres, *au coin de la rue de Grenelle, s. n°* (1792).

Charles Harny de Guerville (Paris, 1730- Saint-Germain-en-Laye, 1796), auteur dramatique, collaborateur de Mme Favart, objet de critiques féroces sur sa production, à l'exception de sa pièce *La liberté reconquise ou le despotisme renversé* dans laquelle il exalte les événements du 14 juillet 1789 (Charavay, *Assemblée électorale*, t. 4, p. 18).

Électeur de la section Halle-au-Blés, président de l'Assemblée primaire, membre du comité de Section, juge au tribunal révolutionnaire, du 26 septembre 1793 au 9 thermidor, impliqué dans le procès de Fouquier-Thinville, acquitté le 17 floréal an III [6 mai 1795]. (J. Claréty, « La "Liberté reconquise", à la Comédie Française en 1791 », *La Révolution française*, t. 52, 1907-01, p. 385-402. Voir sa notice Wikipédia, [Charles Harny de Guerville](#)).

Hatry, Geneviève Louise, compagne de **Charles Savalette de Lange**, Trésorier royal, n°329 (K).

Geneviève Louise Hatry (Paris, 31 octobre 1767 – Neuilly-sur-Seine, 1832), fille de Charles Denis Hatry, Md épicier confiseur et de Geneviève Gillaire, émancipée à 19 ans, demeure r. de Richelieu en 1787 (AN, *Tutelles*, Y 5154B, 26 juin 1787, f°732-735). Elle devient, vers 1789, la compagne de **Charles Savalette de Lange** avec qui elle a quatre enfants, Augustin Charles (1790-1865), Ange Louis (1792-1832), Louise Léonie (1795-1871), Isidore Paulin (1797-1860), tous reconnus par leur père. (Geneanet, *Pierfit* ; A. Bégis, « La famille Savalette et la fausse Jenny Savalette de Lange », *Correspondance historique et archéologique*, Paris, Fontemoing et Champion, 7^e année, 1900, p. 73-78 ; Gallica).

Hauchecorne, particulier, s. n° (1805-1807).

Haumon, Jean Baptiste, commis, n°97 (Halle) (1793).

38 ans, précédemment rue des Barres, arrivé à Paris depuis 11 ans, né à Orbec (Calvados), signe (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°6, n°3785, le 21 pluviôse an II).

Haunneau, M., locataire du 4^{ème} étage, n°438 (Royal) (1790).

(AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 436-438 [Royal], rue Saint-Honoré*, 12 nov. 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Hautcourt, tailleur, n°39 (Gard.).

Hautefeuille, propriétaire, n°141 [Tuil. ?] (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 122 Il peut s'agir de Gilbert Hautefeuille.

Hautefeuille, Anne Thérèse épouse de **Louis Benjamin Leduc**, épicier, s. n° (1795).

Anne Thérèse Hautefeuille (1771- ?) est la fille de **Gilbert Hautefeuille** et de **Marie Jeanne Cailleux** (Geneanet, *Généalogie de Olivier Dupety*).

Hautefeuille, Gilbert, marchand épicier, s. n°, paroisse St Roch (1790).

Gilbert Hautefeuille (Paris, février 1746 – Paris 10 février 1820) signe son contrat de mariage avec **Marie Jeanne Cailleux** à Paris le 3 janvier 1774 devant Me Du Moulin (AN RE/LXXXIX/8) et l'épouse le 15 janvier 1774. Ils ont 10 enfants

Gilbert Hautefeuille, marchand épicier à Paris, comparait le 24 mars 1779 à l'inventaire après décès d'Antoine Gabriel Cailleux pour son épouse Marie Jeanne Cailleux (Inventaires après décès 1773-1780 AN Y5320 f°271). Il comparait devant notaire le 12 juin 1790 après le décès de Louis Antoine Fillon, époux d'Angélique Victoire Hautefeuille sa sœur. Il est alors indiqué comme demeurant rue s. Honoré, paroisse Saint-Roch. Parmi les autres comparants **Gilbert Pataud des Chauvins**, ancien apothicaire rue St Honoré, et **Louis Gilbert Martin**, Md Chandelier, r. S. Honoré (AN, Y 5191A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 juin 1790*, acte du 14 juin 1790, f°667-670).

Hautefeuille, Marie Marguerite, épouse de **Gilbert Pataud des Chauvins**, prop. en 1776, parc. 82 (Ter. Ar., II/1, p. 174-175) [n°275-276 (K) 1449 (But.) 290 (Emp.)].

Marie Marguerite Hautefeuille (- 1790) épouse **Gilbert Pataud des Chauvins**, apothicaire (ca 1706 – Paris, 20 février 1791) dont Jean Louis Pataud des Chauvins (1748-1748). Elle a deux frères
1°) Marc Hautefeuille, maître chandelier (1710- Paris, 7 juin 1790), père de 7 enfants dont 3 encore vivants en 1788 :

- Gilbert Marc Hautefeuille (1741-1826), Md chandelier, négociant, rue d'Argenteuil, paroisse Saint-Roch, époux de Barbe Rosalie Rousseau dont 4 enfants.

- Jean Louis Hautefeuille (1743-1804), négociant, époux de Anne Madeleine Robert dont 7 enfants

- **Gilbert Hautefeuille**, marchand mercier, r. Saint-Honoré, époux de **Marie Jeanne Cailleux**

- Angélique Victoire Hautefeuille (décédée en 1793), épouse de Louis Antoine Fillon, marchand épicier, cousine de **Louis Gilbert Martin**, marchand chandelier r. Saint-Honoré (AN, Y 5191A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 juin 1790*, acte du 14 juin 1790, f°667-670). 2°) Jean Hautefeuille (1712-1765).

2°) Jean Hautefeuille (1712- 1765).

(Geneanet, *Généalogies de Olivier Dupety et Hervé Girard*).

Hautier, locataire principal du n°356 (K) 1790).

Le bail est signé le 25 février 1788 pour rendre effet le 1er avril 1788 (Rapport d'expertise après confiscation de la maison en vue de la vente par le Domaine National, AN, Q2/199).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Hautier, employé au garde-meuble de la Couronne, n°372 (K) (1791),

Membre du club des Feuillants (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°392 \(Empire\)](#)].

Hautot, Jean Nicolas, négociant, banquier, paroisse St Eustache, s. n° (1790), s. n° (Halle) (1792-1793).

Intervient à un acte de tutelle pour son épouse Michelle Pannetier (AN, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 novembre 1790*, acte du 9 novembre 1790, Y5196A, f°254). Déjà marié en 1772, il demeure alors rue Saint-Honoré paroisse St Germain l'Auxerrois (AN, *Registre des tutelles du 16 au 31 janvier 1772*, acte du 28 janvier 1772, Y4960B, f°274-280).

Cartes de sûreté au nom de Hautot, Jean Nicolas, banquier, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°29, n°820, le 17 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f° 20, n°1800, le 17 juin 1793).

Havel, locataire du grand [hôtel de Noailles](#), n°65 (Tuil.) (an VI-VII) (Sommier, art. 168, p. 44).

Hazard, Ctne, femme de charge de **Mme de Boullongne**, n°76 (Tuil.) (1793).

Son logement est perquisitionné par autorisation du Comité de Surveillance du Département de Paris du 13 octobre 1793. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 95).

Voir Dazard au cas où il s'agirait de Louise Catherine Dazard, née en 1757, fille de Mathieu Dazard et de Marie Anne Boyer (AM Paris, *Registre des paroissiens de Saint-Eustache*, t. ?, p. 83).

Hébert, Eugène Jean, bijoutier, n°69 (Hal.) (1797), n°68 (Hal.) (1798), n°68-70 (Hal.) (1799-1802), prop. Empire, parc. n°126 (Emp.) (AN, F³¹ 5/404).

Eugène Jean Gauthier Hébert (Dunkerque, 17 octobre 1760 – Paris, 9 décembre 1840) probablement époux en premières noces de Marie Alexandrine Verbecq (1765-1805) à Port-Louis (Ile Maurice), le 9 décembre 1801, père de Jeanne Eugénie Hébert et certainement ensuite époux d'Elisabeth Joséphine Gertrude Dumée (ca 1792 – Paris, 16 janvier 1838) (Table des successions 8^e bureau, AM Paris DQ8 ; Registre des inhumations du cimetière Montmartre, janvier 1838, f°10). Carte de sûreté au nom de Hébert, Eugène Jean, bijoutier, 33 ans, n°69 (Halles), précédemment au Palais-Royal, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Dunkerque, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°27, n°885, le 16 mai 1793 ; Geneanet, *Madagascar Mascareignes – Ile Maurice – Réunion – Seychelles ; généalogie de Guy Durieu*).

Hébert, Nicolas, bijoutier, n°60 (Hal.) (et 1792, 1793), et Brasseur, n°60 (Hal.) (1797), n°59 (Hal.) (1799-1801), et **Brasseur** n° 60 (Hal.) (1802-1804).

Carte de sûreté établie le 19 octobre 1792, renouvelée le 3 mai 1793, au nom de Nicolas Hébert, bijoutier, âgé de 31 ans, né à Saint-Chéron-des-Champs (Eure-et-Loir), arrivé à Paris il y a 6 ans, domicilié n°60 [Hal.], r. St Honoré, antérieurement r. St Honoré (AN, F7/4796, n°868, n°224).

Hebré, courtier, n°49 (Hal.) (1797).

Hébrél, agent de change, n°56 (Tuil.) (1798), agent de change, n°58 (Tuil.) (1799-1801).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Heep, Jean Jacob, n°75 (Tuil. ?) (1796).

Jean Jacques Heep (1757-Pillon (Meuse), 1830) épouse Marie Jeanne Boniface (1761-1821) en 1793 à Paris. « Le 12 pluviôse an IV (1er février 1796), a été baptisé Joseph François, fils de Jean Jacob **Heep** et de Marie Anne **Boniface**, son épouse, demeurant rue Saint-Honoré n°75, parrain François ..., marraine Marie Louise Guérin. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 78). Ils sont aussi les parents de Jean François Heep, né à Paris le mort chez sa nourrice le 2 pluviôse an XI à l'âge de 15 jours à Gadencourt (Eure).

Hédouin, drapier, n°376 (Gard.).

Heldre, Barthélemy, coiffeur, s. n° (Halle) (1792).

35 ans, précédemment rue St Denis, arrivé à Paris depuis 18 ans, né à Amiens (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°16, n°442, le 8 octobre 1792).

Hélet, Marie Anne, épouse de Jean Claude **Gillot**, *cloître des Jacobins (But.)* (1796).

Helle, Louis, marchand mercier, s. n° (1800).

« Jugement du 19 fuctidor an 8 qui donne acte à Louis Helle, marchand mercier à Paris, rue Honoré, de la cession et abandon qu'il fait de ses biens à ses créanciers. » (*Journal du palais*, n°159, 20 fructidor, an 8, p. 10).

Hellez, (Voir **Elie** ?), Md de toiles cirées, n°67 (Hal.) (1802).

Helman, Isidore Stanilas, graveur, n°315 (K 88) (P), « face hôtel de Noailles » (Gournay, 1789) (Delalain), graveur de Madame (*Journal de Paris*, 28 avril 1789, p. 545), « la porte cochère à côté du coutelier. » (*Journal Supplément* n°52 au n°265, 22 sept. 1793), n°1497 (But.) (1797-1798), maître de maison garnie, n°1497 (But.) (1799-1804), hôtel garni, n°336 (Emp.) (1805-1807).

Isidore Stanilas Helman (Lille, janvier 1743 – Paris, février 1836) épouse Barbe Françoise Leroy à Saint-Roch le 13 septembre 1773 (Geneanet, [Helman Grigoire de Roanne \(Liège\) à Namur](#)).

Le 25 septembre 1790, Isidore Iaroslav Henry Helman (Lille, 1743-Paris, 1806), graveur à Paris est présent à l'acte de tutelle d'Abraham Chasselat, 8 ans, fils de Pierre Chasselat, peintre en miniature, en compagnie de Pierre-Joseph Helman, également graveur (AN, *Tutelles*, Y 5194 B, f°654). Maître de maison garnie, il héberge plusieurs parlementaires dès l'Assemblée Constituante)

En 1791, Isidore Helman, graveur en taille douce, principal locataire de la maison n°315, s'insurge contre le projet de son voisin **Le Roy**, de faire construire sur sa maison un balcon de 12 pieds de long et 2 de large. (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 347).

Expériences aérostatiques du Sr Blanchard, gravure d'après Wateau par le Sr. Helman (P). Helman, graveur de la *Journée du 10 août 1792*, d'après les dessins de Monnet, 6 liv. en noir, 12 en couleur. (*Affiches*, 29 août 1793, p. 3620), *Bonaparte à St Cloud, 18 brumaire de l'An VIII*, dessiné par Monnet gravé par Helman. (A. Dayot, *Napoléon raconté par l'image*, Paris, Hachette, 1895, p. 65). (Voir sa notice [Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°336 \(Empire\)](#)].

Helman, Marie Marthe Joseph, sœur d'Isidore Helman, n°1497 (But.) (1798).

Marie Marthe Joseph (Tournai, 1726- Paris, 25 janvier 1798), sœur d'Isidore Stanilas, épouse Jean Bernard Hemetout (1715- avant 1798) à Lille le 28 février 1745 (Geneanet, [Helman Grigoire de Roanne \(Liège\) à Namur](#) ; Table des successions, AM Paris, DQ8 11 -1796-1797).

La Table des successions mentionne son décès au n°149 rue Saint-Honoré. Il ne peut s'agir que du n°1497 (But.) domicile de son frère cadet.

Helmann, négociant, n°19 (Tuil.) (1801).

Héluis, boucher, n°135 (Tuil.) (1804), n°273 (Emp.) (1805-1807).

Héluis est locataire d'un étal de boucher au [Marché des Quinze-Vingts](#), n°138 (Tuil.), du 2 vendémiaire an IV au 16 floréal an IV, repris par le Cn **Pillot** (*Sommier*, art. 175, p. 47), [Noté à ce numéro Pinot (ou Pillot), layettier en 1798].

Hémard, Ctn, n°69 (Tuil.) (1794).

« Vend un joli fonds de café, rue Honoré, à la sortie des Promenades, tenant à un logement dont on peut tirer parti et placer un billard. » (*Affiches*, 30 fructidor an II [16 septembre 1794], p. 9320).

Hénin, secrétaire du Conseil d'État et du cabinet du roi, membre de l'Académie des Belles-Lettres, n°374 (K 88), « vis-à-vis de la r. St Florentin » s. n° (Al. R., 1790, p. 495).

Plusieurs membres de la famille Hénin occupent des charges à la Cour, comme Joseph Claude Justin Hénin, conseiller du Roi, doyen des maîtres d'hôtel, demeurant r. et porte St Jacques, Marie Jean Baptiste Claude, et Joseph Claude, conseillers du roi, maîtres ordinaires en la chambre des comptes (AN ET-XVII-1052, *Notoriété*, 11 août 1790, f°164-165).

Le patronyme Hénin ne figure pas dans la liste alphabétique des membres de l'[Académie des Inscriptions et Belles-Lettres](#) (Voir le [site web de l'Académie](#)).

Hennault, Henri Joseph, maître cordonnier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Clémentine Gens, père de François, né le 12 octobre 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Hennecart, Pierre, de l'ordre des [Dominicains](#), prêtre, professeur public et théologie et philosophie, bibliothécaire du [couvent des Jacobins](#), n°308 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 224 ; Thiéry, *Guide*, p. 154).

Né à Paris, déclare le 5 mai 1790 devant les commissaires de l'Assemblée Nationale venus inventorier les biens du couvent, vouloir rester provisoirement dans la maison (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 307).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Hennequin, Marie Anne Elisabeth, prop. Empire, parc. n°254 (Emp.) (AN, F³¹ 7/220).

Marie Anne Elisabeth Hennequin (ca 1776 - 1824) épouse en 1798 **Honoré Dominique Guilbert** (1760-1808), établi marchand confiseur dans cette maison numérotée alors 1406 (S. Halles). Au décès de son époux en 1808, elle hérite de cette maison où elle a vécu 10 ans. A son décès le 14 janvier 1824, Marie Hennequin demeure n°58 rue Saint-Louis, au Marais (Table des successions, AM Paris DQ8).

Henissart, Charles Antoine, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse d'Amiens, jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Henri, Mme, tripière, s. n° (1806).

« En dehors de la Halle, nous nous bornerons à citer au nombre des meilleures tripières, madame Henri, r. Saint-Honoré, près la boucherie des Quinze-Vingts. » (Al. Gourmands, 1806, p. 269).

Henriet, Jean Pierre, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de **Marie Françoise Legout**, père de Louise Marie Henriet, née le 24 février 1790, baptisée le 25 à Saint-Roch, marraine **Marie Louise Perot**, épouse de **François Dropy**, rue Saint-Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Henriot, Henry, rubannier, n°97 (*Hal.*) (1793).

Carte de sûreté au nom de Henriot, Henry, rubannier, 50 ans, n°97 (Halle-aux-Blés), précédemment rue de l'Arbre-sec, né à Paris (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°3, n°3708, 1^{er} pluviôse an II).

Il divorce de Jeanne-Madeleine Charpentier, s. n° (1794) (*Affiches*, n°616, 22 fructidor an II [8 septembre 1794], p. 9188).

Henry, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Henry, négociant, n°285 (Gard.) (1797).

Henry, Pierre, horloger, n°48 (*Halle*) (1794).

50 ans, précédemment rue St Thomas, arrivé à Paris depuis 34 ans, né dans la Meuse, signe (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°4, n°3735, le 8 pluviôse an II).

Henry, Pierre, tailleur d'habits, n°113 (*Emp.*) (1807).

Contracte mariage le 22 avril 1807 avec **Claudine Élisabeth Lefèvre**, 13 r. de la Fromagerie (C. Pris, *Minutier central*, art. 1293, MC/ET/XCIII/281).

Hérard, mercier, n°59 (K 88).

Hérard, drapier, n°570 (Cont.) (1800).

Hérait et Gauthier, prop. Parc. n°409-410 (K) (1790).

Note : cette indication de propriété est fournie par la description de la position de la maison voisine n°412 (Royal) :

« Cette maison [n°412 (Royal), couvent de l'Assomption] tient, dans sa seconde partie formant aile, pavillon et jardin, à gauche et du levant au jardin du couvent, à droite et du couchant à MM. Hérait, Gauthier et autres, [...] » (Comité d'aliénation des biens nationaux, Rapport d'experts de la maison n°412 (Royal), 17 août 1790).

Le Sr Hérait et Hérait ci-dessous sont peut-être une seule personne.

Hérait, Claude François, maître plombier, locataire principal de cette maison n°418-419 (K) (1790), n°25 (*Tuil.* (1790, 1791).

Claude François Hérait (ca 1749 – Paris 13 avril 1821) signe son contrat de mariage avec **Françoise Elisabeth Christine Perreau**, le 28 septembre 1778. Il est le père d'Alexandrine Elisabeth Hérait, épouse de Jean François Doit le 12 nivôse an 10, de Jeanne Simone Hérait, née en 1785, épouse de Michel Jacques Pierre Nicolas le 13 mars 1804 et de Jeanne Adelle, né le 18 mars 1790, baptisée le 20 mars à Saint-Roch, parrain **Jean Pierre Cornu de Beaufort**, marchand mercier, même demeure, marraine Marie Adélaïde Perreau, femme de Derville huissier à Beauvais (Tables des mariages et divorces à Paris AD75 V10 E vol. 6 ; *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). A son décès il est propriétaire de la maison n°12 (Emp.), rue Saint-Florentin (Table des successions, AD 75 DQ8).

Hérait, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Locataire des [dames de l'Assomption](#) avant la nationalisation du couvent. Cette maison est vendue le 21 février 1791 à **Thouin**, boulanger. (AN, Q2/119 ; *Sommier*, art. 150, p. 37).

Hérait, maître plombier, carreleur-paveur, emploie six ouvriers et sollicite régulièrement l'administration des finances de Paris pour qu'elle lui fournisse du numéraire contre des assignats pour pouvoir leur verser leurs salaires (AN, F/30/115, Requêtes des 3 mars, 9 avril, 30 octobre 1790, 13 mars 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°365 \(Empire\)](#)].

Herbin, Claude, tailleur, n°103 (*Halle*) (1794).

18 ans, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Brutin (Nièvre), signe (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°25, n°358, le 2 brumaire an III - 1794 ; *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°54, n°2040, le 12 prairial an II).

Herbin, Nicolas Joseph, garde des archives des domaines du roi, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 28 juin 1788, p. 787).

Nicolas Joseph Herbin, garde des archives des domaines du roi à Versailles est le fils unique de Joseph Herbin, vivant au décès de son fils et son seul héritier (AN, *Tutelles*, Y 5169A, f°306).

Héret, Jean Baptiste, n°1489 (*But.*) (1796).

Jean Baptiste Héret (ca 1754 – Paris, 25 août 1812) épouse à Saint-Sulpice Catherine Jeanne Charlotte Hunault (ca 1756-1797) dont Pierre Jean Baptiste (1799-1844) et Jeanne Madeleine (Fonds Andriveau, Rable des décès 8^e bureau, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *Généalogie de Christiane Demeulenaere*). « « Le 25 floréal an 4 [14 mai 1796], a été baptisée Jeanne Madeleine Adélaïde, née aujourd'hui, fille de Jean Baptiste, et de Catherine Jeanne Charlotte Hunault, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1489, parrain Jean Lambert, marraine Marie Madeleine Goberdelet femme Lequin. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 98).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Herette, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 2e comp., n°229 (*Almanach militaire*, 1789).

Hérissant, chanoine du [chapitre Saint-Honoré](#), (Delarc, *L'Église*, p. 262-263).

Hermel, prop. Empire parc. n°355 bis (Emp.) (AN, F³¹ 7/188).

Hermès, (ou Ermès), tailleur-fripiier, n°61 (K 88), n°60 [K] (1789), Md drapier, au coin de la rue du Four [*Cont.*] (1793), n°74 (Emp.) (1806-1807).

Ermes, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n° 60 (*Almanach militaire*, 1789).

Le Sr Hermès, maître et Md tailleur est en litige avec l'un de ses clients, le Sr de La Louvet, sur la qualité - et donc le paiement - d'une vingtaine de vêtements. Ceux-ci sont expertisés en septembre 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5183B, f°79-80).

« Au coin de la r. du Four, vends fonds de commerce, composé de draperies, soieries... Habits faits, 40 pièces de guinée blanche de l'Inde, ..., plusieurs appartements à une maison de campagne à une lieue et demi de Paris, loue une voiture de campagne. » (*Affiches*, 22 février 1793, p. 765).

Hermès, Jean Liborius, luthier, n°69 (*Tuil.*) (1794), facteur de pianos, hôtel de Noailles, s. n° (Tuil.) (1800-1801).

Né en Westphalie vers 1737, Jean-Liborius Hermès épouse en secondes nocces vers 1790 Émilie Marguerite Devis. Il demeure à plusieurs adresses à Paris, rive-Gauche, rue du Colombier, puis rue des Saints-Pères et reste rue Saint-Honoré de 1798 à 1802 d'où il déménage pour la rue des Capucines. Il est facteur de piano-forte et de clavecins, ci-devant membre de la corporation des luthiers. (Anonyme, « Hermès », *Facteurs de piano en France de 1700 à 1799*. [Voir notice en ligne, par défilement, à la date de 1775](#)).

« Hermès, luthier, 69 r. Honoré, vis-à-vis les Jacobins, a reçu un envoi de cordes de Naples qu'il vend en gros et en détail. » (*Affiches*, 7 vendémiaire an III [28 septembre 1794], p. 98).

Héronval, Jean Baptiste, tailleur, n°96 (*Halle*) (1793).

26 ans, précédemment rue des Poulies, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Boiseville (Seine-Inférieure), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°18, n°1624, le 14 juin 1793).

Herpein, Victoire, Md parfumeur, n°69 [*Tuil.*] (*an XIII*), n°329 (Emp. (1806-1807).

Victoire Herpein, achète à Marie Angélique Sohier, veuve de Michel Étienne Lenoir, ce fonds de commerce de parfumerie le 24 floréal an XIII [25 avril 1805] à (C. Pris, *Minutier central*, art. 1222, MC/ET/VII/573).

Herpin, chandelier, n°642 (K 88) (K 91).

Herpin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., n°646 (*Almanach militaire*, 1789).

Hersen, mercier, n°47 (Emp.) (1798).

Hersent, Pierre, marchand mercier, n°96 (K 91), n°81 (*Halle*) (1793), en 1797, dans l'almanach pour l'an VI, noté n°79 (Hal.), en 1798 noté n°79 (Mar.).

Carte de sûreté établie le 17 mai 1793 au nom de Pierre Hersen, marchand mercier, âgé de 34 ans, né à Beauvais, arrivé à Paris depuis 15 ans, domicilié n°81 [Hal.] r. St Honoré, antérieurement rue Aubry-le-Boucher (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°29, n°947, le 17 mai 1793).

Note : Le n°79 rue Saint-Honoré section des Marchés n'existe pas. Il s'agit vraisemblablement d'une erreur de report, en 1798, du nom de section, le n°79 (Hal.) correspond au n°96 (royal).

Hervé, prop. Empire, parc. n°200 (Emp.) (AN, F³¹ 7/213).

Hervilly (d'), Louis Marie Eloy, chef de bureau à la commission des transports militaires, vis-à-vis la rue Saint-Florentin, s. n° (*mars 1793*), citoyen, n°372 (K) (*juillet 1793*).

Louis Marie d'Herbilly (Beauvais, 1764- Paris, 1848), époux de Marie Adelaïde de Wenzel (1764-1831) est receveur de la Régie Générale à Damery près Épernay en 1786. Il travaille aux transports des Armées en 1793 et déménage en 1794 rue Basse-du-Rempart. Il retrouve les services fiscaux à partir du Consulat. Il vend une jument baie de selle et cab. (*Affiches*, 15 juillet 1793, p. 2973).

Hesse, relieur, s. n°[K], ("citoyen actif" n°612 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Heuriot, Catherine, épouse d'Honoré **Chaffaud-Dupont**, n°27 (*Tuil.*) (1793).

Mariée depuis le 28 septembre 1763, elle déclare le décès de son époux survenu le 16 brumaire an II (AM, DQ7/1699, *Registre des successions du bureau de l'enregistrement n°8*, 1^{er} ventôse an II, f°17, v°).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 (Empire)*].

Hézet, Jeanne, épouse de **Jean Baptiste Pasquier**, épicière, n°44 (*Pl. Vend.*) (1792).

Jeanne Hézet, épouse de J.-B. Pasquier en 1786, mère de deux enfants, décède le 28 août 1792. J.B. Pasquier -ayant cédé son épicerie à **Droupy**, mais demeurant encore n°44 (*Pl. Vend.*) - déclare la succession au 8^e Bureau de l'Enregistrement le 29 fructidor an IV [14 septembre 1796]. (AM Paris, DQ7/1700, f°8).

Hézette, locataire, n°692 (K) (1786), drapier, n°319 (Gard.) (1797-1799).

« Maison près de la Tirechape, n°319 [Gard.], propriété de la Fabrique des Innocents, louée au Cn Hézette par bail du 1er juillet 1786, vendue en prairial an IV à **Jean Baptiste Barthélémy**, 330 rue St Martin. » (*Sommier*, art. 1344, p. 481).

Hézette, Paul Lazare, Md draps, n°218 (K 88) « Hézette, rue S. Honoré, vis-à-vis celle de l'Échelle, Au Grand Turc, les étoffes nouvelles et étrangères. » (Tab. 89, rub. "étoffes de soie"), Md draps, n°218 (K 91, noté, par erreur, 228).

Il s'agit de Paul Lazare Hézette (Paris, 1759 - Morsang sur Seine, 1814), fils de Lazare Hézette, Md mercier, et d'Anne Charlotte Regnault, paroisse St Roch, frère de Jean Firmin Hézette, négociant à Lorient, de Marie Charlotte Hézette, épouse de Philippe Lesage, négociant, récemment décédés. (AN, *Tutelles*, Y 5192B, 19 juillet 1790, f°196-198) et de Charlotte Ursule Hézette (1756-1835) épouse de Jean Pierre Thierriet (Geneanet, *Elisabeth Olivieri-Valois*), marraine d'Ursule Eugénie Lagarrigue, fille de Nicolas Lagarrigue, faïencier (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 101).

Il est l'époux de **Reine Bardel** (1774-1855) et le père de Virginie Hézette (1794-1881) qui épouse en 1813 Jacques Cousin (1786-1849), fils de **Pierre Louis Cousin**, Md fourreur. (Geneanet, *Francis Hérault ; Denormandie-Vachette*).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Le 7 décembre 1790, Paul Lazare Hézette obtient l'homologation du contrat de remboursement qu'il a passé avec ses créanciers. (AN, *Tutelles*, Y 5197A, 7 décembre 1790, f°240-241). En 1805, il

demeure rue des Mauvaises-Paroles (AN, ET/XCII/1021, *Registre des contrats*, 1^{er} août 1805, f°283, Geneanet).

Carte de sûreté au nom de Hezette Paul-Lazare, marchand, 35 ans, n°219 [sans indication de section : Gardes ?], précédemment rue Honoré, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III]*, f°22, n°265, 24 vendémiaire an III [15 octobre 1794]).

Hinaux, Mme, limonadier, « au coin de la r. d'Orléans », n°79 (Hal.) (1802).

Hinsins, artiste peintre, n°147 (Emp.) (1806-1807).

Hion, Nicolas, agent des troupes du roi, n°238 (K) (1789), lieutenant de la Garde Nationale, n°238 (K) (1790)

Électeur de Paris présent à l'Hôtel de Ville de Paris le 14 juillet 1789 (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 46). Nicolas Hion, demeurant rue Saint-Honoré, n°238, témoigne le 2 décembre 1789 au procès du prince de Lambesc, ce dernier étant accusé d'avoir chargé la foule aux Tuileries, blessé et tué des manifestants le soir du 12 juillet 1789 (*Procès du prince de Lambesc, Résumé général de ce procès, résultat des réflexions qu'il a fait naître d'après le rapprochement de chaque déposition*, Paris, 179., BnF, p. 81 ([Gallica](#)). Hion, lieutenant, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 3e comp. soldée, n°238 (*Almanach militaire*, 1790).

Hippolite, comédien du **Théâtre du Vaudeville**, au "**Café militaire**" (Al. Spectacles, 1799, 1800, 1815), n°105 (*Gard.*), comédien, n°201 (*Emp.*) (1815).

Hochet, secrétaire de la Commission du contentieux du Conseil d'État, n°363 (Emp.).

Il s'agit vraisemblablement de Claude Jean Baptiste Hochet (Paris, 1772 - Juigné-Béné (Maine-et-Loire), 1857), secrétaire général du conseil d'État, conseiller d'État honoraire, époux de Gabrielle Boigues (1788-1855) (Geneanet, *Cédric Derrien*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Hochu, tonnelier, n°1476 (*But.*) (1798), n°1475 (*But.*) (1798).

Loue un terrain n°1012 r. de l'Arcade (*Sommier*, art. 406, p. 130).

« Le citoyen Hochu, tonnelier, prévient ses concitoyens qu'il a reçu une forte partie de vin de Bordeaux, à vendre 45 f la bouteille. Il en fournira en pièces et fera une remise sur les fortes parties. Il demeure rue Saint-Honoré, n°1476, près la rue de la Sourdière ». (*Journal de Paris*, n°126, 25 janvier 1798, p. 7).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°320 \(Empire\)](#)].

Hodant, Adrien, commis, n°55 (Halle) (1793).

31 ans, arrivé à Paris depuis 13 ans, né à Sarnois (Oise), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°17, n°1592, le 12 juin 1793).

Hodet, Claude, employé, n°379 (Gardes) (1795).

Âgé de 28 ans, précédemment S. des Lombards, arrivé à Paris il y a 16 ans, né à Andelot-Blancheville (Haute-Marne) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III*, f°88, n°2004, le 17 avril 1795).

Hoffmann, cordonnier, n°28 (Tuil.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Holé, Louis Charles, commissionnaire au **couvent de la Conception**, décédé le 30 juin 1792 à l'âge de 78 ans, après 48 ans de services au couvent. (Tuetey, *Répertoire*, t. 7, p. 67).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Hombert, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Honoré, bijoutier, n°108 (Emp.) (1806-1807).

Honoré, Melle, parfumeur, n°345 (Emp.) (1806-1807).

Horaut, Achille-Jean-Baptiste, Md de livres, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 16 avril 1789, p. 481).

Horem, Marguerite Joséphine, n°212 (*Emp.*) (1807).

Marguerite Joséphine Horem, contracte mariage avec François Chalvet, plumassier, 19 rue de la Loi, le 17 août 1807 (C. Pris, *Minutier central*, art. 804, MC/ET/XCIII/285). Elle est vraisemblablement la fille du fleuriste.

Horème, fleuriste, n°13654-1365 (But.) (1801-1804).

Hormus, tailleur-fripier, n°34 (Emp.) (1806-1807).

Hornet particulier, n°94 (Pl. Ven.) (1804).

Hornet, Françoise Geneviève, épouse de **Jean Gromaire de Rougerie**, n°482 (K).

Hortode, Simon Pierre, n°172 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte pour demeurer S. Fidélité, 9 rue des Moineaux (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°20 Vo, s. n°, le 13 nivôse an III).

Hospices, puis **Patissier**, prop. Empire, parc. n°282 (Emp.) (AN, F³¹ 7/234 - 7/235).

Hosteau, François Marie, ouvrier cartier (?), [cour des morts](#) [sic, voir note] (But.).

Déclare le 1^{er} germinal an 12 avoir perdu la carte de sûreté délivrée le 12 fructidor an ? , par la mairie du 2d arrondissement. En présence de Benoit Pachaut, tailleur, demeurant cour des morts (?) rue Saint-Honoré, il sollicite le commissaire de police de la Butte-aux-Moulins de lui délivrer une nouvelle carte (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, pluviôse-messidor an XIII, section Butte des Moulins*, 1^{er} germinal an 12 [21 mars 1804], AA/122, f°40).

Note : le terme « cour des morts » se retrouve associé au n°1372 (But.) dans un PV de 1802 (Archives de la police, *Permis de séjours, passeports*, AA/155). Le n°1372 (But.) correspond à l'une des maisons entre les grilles du Palais-Royal et la rue de Richelieu.

Hôtel d'Aligre dit aussi **Grand hôtel d'Aligre et de Verthamont**, accès par le n°111 (K), 65-66 (Hal.), 130 (Emp.).

Ancien et très vaste ensemble immobilier composé de plusieurs bâtiments cours et jardins entre la r. de Grenelle (entrée par le "passage d'Aligre" (P) au n°23 (K) de cette rue), la r. d'Orléans (Gd hôtel d'Aligre, meublé, au n°11 (K) (P) et la r. Saint-Honoré (entrée par le n°111 (K)).

Sur la r. Saint-Honoré, à ce dernier numéro, la parc. 144 (Ter. Ar., t. II/2, p. 150), partie de l'hôtel d'Aligre, propriété de d'**Aligre**, est louée à **Chenon**, commissaire en 1788 pour 9 ans. M. d'Aligre ayant émigré, son bien est confisqué puis rendu à son fils en l'an III. (*Sommier*, art. 1703, p. 579). « Aux n°11 et 13 est l'hôtel d'Aligre, bâti sous le règne d'Henri II, pour le contrôleur des finances de Roquencourt. Cette habitation a porté successivement les noms d'hôtel d'Aligre, de Bouillon, de Pussieux, de Harlay et de Verthamont. On voit encore en plusieurs endroits les armoiries de Bouillon et de la Mark. (Lefeuve, *Histoire de Paris*, t. 5, p. 105). Démoli en 1887 lors du percement de l'actuelle r. du Louvre.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°130 \(Empire\)](#)].

Hôtel d'Aligre ou **hôtel du Grand Conseil**, dit aussi "**Petit hôtel d'Aligre**" jusqu'en 1790, divers n°635 (L, 1787), n°632 (K 88) (P), n°199 et 199 bis (Gard.), n°123 (Emp.).

Ensemble immobilier dit "hôtel d'Aligre" ou "cité d'Aligre", bâti autour d'une cour à laquelle on accède soit par la r. Saint-Honoré par un porche à l'adresse ci-dessus, soit par la r. Bailleul par un passage ouvert au n°23 (K) (P) de cette dernière. « Le Conseil d'État y siégeait sous Louis XIV. » (Rochegude, *Guide*, p. 120). À la fin du XVIIIe, y sont rassemblés de nombreux commerce de haut de gamme dans les boutiques au rez-de-chaussée et dans les étages.

Sur la r. Saint-Honoré, l'hôtel d'Aligre est construit sur la parc. n°414 (Ter. Roi, censive des MM. de Saint-Germain), appartenant au début du XVIIIe s. au Sr d'**Aligre** puis à **Bourgevin Vialard de Saint Morys**, émigré. Confisqué, il est adjugé une première fois (en 1792 ?) au Cit. **Noël** pour 21 300 livres, puis remis en vente par adjudication définitive par la Régie Nationale de l'enregistrement et des Domaines le 8 octobre 1793 pour une mise à prix de 19 050 livres (*Affiches*, 7 octobre 1793, p. 4231) et finalement, le 2 vendémiaire an IV [24 septembre 1795], vendu à **Molard**, 15 r. Montagne Ste Geneviève, pour le n°199 [et non 119] et à **Sautot**, 10 r. des Fossés-Saint-Bernard, pour le n°199 [et non 119] bis. (*Sommier*, art. 1336 et 1337, p. 479-480). L'hôtel d'Aligre a été démoli en 1852, la cour en 1910 (Hillairet, p. 424).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Hôtel des Américains, épicerie de luxe, n°610 (K 88) (P), n°611 (H), n°170 (Gard.) (Al. Gourmand, 1803, p. 173 ; 1806, p. 205-208), n°147 (Emp.).

L'Hôtel des Américains ne semble pas avoir accueilli le moindre voyageur. Les propriétaires de ce fonds d'épicerie fine, **Delavoyepierre** jusqu'en 1787, puis **Labour**, sont connus dans tout Paris pendant plus de 50 ans.

« On trouve à l'hôtel des Américains, r. S. Honoré près l'Oratoire, des truffes fraîches, dindes et poulardes aux truffes, cervelas et pieds de cochon. Idem pâté de foie gras et autres. Pâtés maigres jusqu'à Pâques seulement. Jambons de Bayonne nouveaux, crus et cuits, cuisses d'oie nouvelles, thon et sardines marinés, huitres. Idem, harengs de matelots, tous laités, harangs fumés, olives fraîches de France et d'Espagne, olives farcies, raisin de Malaga, raisin d'Asie qui croît sans pépins. Rhum, Rhak, Kirschenwasse, eau-de-vie de genièvre et toutes sortes de vins et liqueurs. Bière anglaise appelée Porter-Beer. Il y a encore des patates fraîches, excellents légumes d'Amérique. » (*Affiches*, n°83, dimanche 24 mars 1793, supplément, p. 1266).

Un autre assortiment tout aussi alléchant est présenté dans une annonce quelques années plus tard (*Journal de Paris*, 14 janvier 1798, p. 3). « HOTEL DES AMÉRICAINS, rue St Honoré, n°147, AUX DEUX TÊTES NOIRES, MIELLE ET LABOUR, négociants, Magasin de comestibles, vins fins, liqueurs françaises et étrangères. » (Fact., 10 octobre 1837, Coll. part.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°147 \(Empire\)](#)].

Hôtel d'Angleterre, hôtel garni, n°552 (K 88), n°159-160 (Tuil.), n°245 (Emp.), table d'hôte à 41 sous (P).

Hubault, L.-C, traiteur, exploitant de l'hôtel d'Angleterre, est d'abord locataire de la maison n°160, 245 nouveau [Empire]. Puis, à la suite de la confiscation de ce bien appartenant aux héritiers **Letourneur**, émigrés, il en devient propriétaire le 8 germinal an II [28 mars 1794]. (*Sommier*, t. 1, art 179, p. 47-48).

L'hôtel avait été mis en vente dès mars 1791 :

« A vendre Maison dite hôtel d'Angleterre, place du Palais-Royal, composée de deux corps de logis, dont un sur le devant avec balcon et croisées (à l'amiable). Produit 8 820 l. estimation du bien 180 000 l. » (Bureau de la rue Saint-Magloire, *Tableau des biens particuliers et journal des domaines nationaux qui sont à vendre*, 19 mars 1791, p. 2. Gallica).

Le ci-devant hôtel d'Angleterre prend début 1794 le nom de Maison Hubault (Herbaux dans l'arrêté du [Comité de Sûreté Générale](#) du 29 ventôse an II [19 mars 1794] (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 453). L'hôtel est ensuite tenu par **Lefebvre**.

Il semble que cet hôtel ait été le siège d'une « académie de filles d'amour » vers 1760 (G. Capon, *Les maisons closes du XVIIIe*, Paris, Daragon, 1903, Coll. Bibliothèque du Vieux Paris, p. 20 ; Gallica). En 1793-1794 il a une réputation bien établie de tripot confirmée par la police : « La maison d'Angleterre, rue Saint-Honoré, vis-à-vis le Palais-Égalité est un repaire d'escrocs et de malveillants... On joue très gros jeu dans cette maison » (Rapport de Latour-Lamontagne, 6 nivôse an II [26 décembre 1793] (P. Caron, *Paris pendant la Terreur*, t. II, p. 10). « Au ci-devant hôtel d'Angleterre il y a toujours un jeu infernal. On prétend qu'il s'y fait jusqu'à 600 livres de cartes par jour » (P. Mautouchet « La vie à Paris sous la Terreur », *La Révolution française*, t. 84, 1931, p. 74).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Hôtel d'Aremberg, hôtel particulier, n°356 (K 88) (L) (P) (H).

Le n°356 (K), adresse de la maison où demeure la **duchesse d'Aremberg** (P, p. 79), est situé sur la parc. n°20 (Ter. Ar.) appartenant aux Dames de la **Conception**. La dénomination "Hôtel d'Aremberg" attribuée par Lefeuvre (t. 3, p. 81) semble donc abusive.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Hôtel d'Armenonville, puis **hôtel de Jonzac**, hôtel particulier, parc. n°280 (Ter. Roi), n°452 (K 88).

Construit à la fin du XVIIe, pour le marquis d'Armenonville, il passe entre les mains de Charles Hénault, président au Parlement, surintendant des finances de la reine, puis celles de François Desparbès de Lussan d'Aubeterre, comte de Jonzac. Anne-Charles **Modeux de Saint-Wast** l'achète dans les années 1780 et le lègue, en 1790, à sa nièce C. **Chatelain**, épouse de F. Fauveau

de **Frénilly**, dont les derniers enfants, devenus propriétaires en 1798, sont **Auguste de Frénilly** et sa sœur **Alexandrine de Frénilly**, épouse **Nervo**. L'hôtel est vendu à Me **Mathieu de Heidsheim** en 1803 et démoli en 1826. (P. Bertholet, *Études*, p.109-111).

« Il faut dire ce qu'était l'Hôtel de Jonzac [en 1790]. Paris ne comptait que quatre maisons qui eussent dans leur centre avec un beau jardin, l'immense et magnifique vue du jardin des Tuileries, de la Seine et des quais. La première était l'hôtel de Boulogne, la seconde, la maison de M. de Saint-Waast, la troisième l'hôtel de Jonzac, la quatrième, l'hôtel de Noailles. cette dernière était immense, celle de M. de Saint-Waast [bâtie par M. Dumont] fort belle mais haute et étroite et j'aimais mieux l'hôtel de Jonzac que l'hôtel de Boulogne... [L'hôtel de Jonzac] réunissait grand et petit hôtel, deux cours, écuries pour douze chevaux... Il avait été habité par le président Hénault, et M. de Saint-Waast, dont les murs étaient mitoyens, l'avait acquis depuis du marquis de Jonzac » (A. Chuquet (Ed.), *Souvenirs du baron de Frénilly, pair de France*, Paris, Plon, 1909, p. 126-127. [Consulter sur Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°333 \(Empire\)](#)].

Hôtel d'Auvergne, parc. n°302-304 (Ter. Roi) [n°490-493 (K) 99-100 (Tuil.)].

Immeuble de rapport, placé entre les **Grandes Écuries du Roi** et les Écuries de Monseigneur dites **Petites Écuries** (E. Jacquin), l'hôtel d'Auvergne avait été acquis en 1772 par Antoine Pigaury Sieur Delavault pour 230 000 livres sur adjudication (AD Paris – MC/ET/CV/1475, *Inventaire après décès Louis Lemercier*). À son décès en 1782 cet immeuble devient propriété indivise de ses filles **Marguerite Ursule** (1749-1815) et **Marie Catherine** (1737-1795) **Pigory de Lavault** respectivement épouses de **Louis Lemercier** et **Pierre Joseph Alix** (Geneanet, *Généalogie de Népomucène Lemercier*).

Un arrêté du 20 octobre 1787 en ordonne le rachat par la Couronne, la démolition et le remplacement par un nouveau marché issu du transfert de celui des **Quinze-Vingts**. L'immeuble est vidé de ses occupants. Après divers travaux d'évaluations, plans et études préliminaires par architectes et entrepreneurs l'arrêt de 1787 est annulé par un arrêt du Conseil d'État du 5 avril 1789 et les consorts Lemercier réintégrés dans leur possession. (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 214-215). Au décès de Marie Catherine Pigory, l'hôtel est déclaré par **Nicolas Richard Regnaud**, pour une valeur de 398 000 livres (AM, DQ 7/1698, *Registre des successions*, 4 messidor an III [23 juin 1795], f°18).

Cet immeuble dont les appartements et boutiques sont continuellement loués pendant la Révolution est démoli en 1802 pour le percement de la r. des Pyramides, à la suite de l'échange de ce bâtiment contre un terrain contigu, dont le contrat en floréal an XII est contresigné par l'Empereur (*Inventaire après décès de Louis Lemercier*, Id.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Bayonne, hôtel garni, n°554 (K 88) (P).

Si la correspondance des numéros de Type Kreenfeld - Royal (n°554 K) et de type impérial (n°223 Imp.) est correcte, cet "hôtel" n'occupe que quelques pièces de l'immeuble situé à l'angle Nord-Est de la place du Palais-Royal et auquel on accède par un escalier situé sur la place elle-même.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°223 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Béthune, hôtel particulier, parc. n°28 (Ter. Ar., t. II/1, p. 142) [n°343 (K) 86 (Pl. Ven.) 370 (Emp.)].

Cet immeuble est propriété de **François Pierre du Cluzel** (Paris, 1734 - Tours, 1783) lors de l'établissement du Terrier de l'Archevêché (vers 1772-1775). On n'a pas trace d'un transfert de propriété après cette date. La dénomination de la maison dans les almanachs peut cependant laisser penser que le marquis de **Béthune** l'aurait acquise, peut-être du vivant de F.-P. du Cluzel, plus vraisemblablement à la suite de son décès. L'hôtel de Béthune, parfois aussi nommé **hôtel de Charost**, jouxte l'**hôtel de La Ferté-Imbault**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°370 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Biarritz, hôtel garni, [n°69 (K)].

Seulement cité par Lefeuvre, (p. 73), son existence n'est pas établie sur l'ensemble de la période.

Hôtel de Boullongne (parfois "de Boullogne"), hôtel particulier, parc. n°285-286-287 (Ter. Roi), [n°458-463 (K) 72-76 (Tuil.) 321-325 (Emp.)]. L'hôtel de Boullongne est bien placé au n°325 (Emp.) par La Tynna, *Dictionnaire des rues*, Paris, 1812.

Construit vers 1742 pour Jean de **Boullongne**, comte de Nogent, sur les parc. n°285-289 (Ter. Roi) l'hôtel est acheté par **Jean Joseph de La Borde**, qui bâtit sur la rue une maison de rapport en 1785-1786. Dès 1787, l'hôtel de Boullongne abrite un hôtel garni : l'[hôtel des Tuileries](#) (Almanachs de 1788 à 1798).

La Borde est condamné par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 18 avril 1794. En conséquence, l'hôtel est confisqué et loué à divers occupants dont « Nivet » [vraisemblablement **Rivet**, gérant de l'hôtel garni des Tuileries]. Il est finalement restitué aux héritiers en l'an VIII. (*Sommier*, art. 169, p. 45). En l'an XII s'y installe **Rondonneau**, imprimeur du Corps Législatif et titulaire du Dépôt des Lois.

« Une partie du bâtiment et des jardins [de l'ancien hôtel de Boullogne] correspond aujourd'hui à l'Hôtel de tourisme Saint-James et Albany (généralement, et faussement, associé à l'**hôtel de Noailles**) au n°211 actuel. » (Gady, *Hôtels particuliers*, p. 307).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Brienne, plus souvent dénommé "**Petit hôtel de Noailles**", près les Jacobins, hôtel particulier, n°314 (K 88), n°313 (K) (1791).

Cet hôtel porte le nom de Noailles parce qu'il a appartenu au tout début du XVIIIe à Anne Jules de Noailles (1650-1708), maréchal de France (Lefeuve, Paris, *rue par rue*, t. 3, p. 78), puis à son fils Adrien Maurice, époux de Françoise d'Aubigné (1684-1739), elle-même devenue propriétaire du **Grand hôtel de Noailles** en 1711. Vendu en 1750 à Fizeaux de Clermont, il est occupé un temps par le comte de Brienne. Il est acheté en 1777 par **Paul Fayard de Bourdeilles**, receveur général des finances du Dauphiné. (*Terrier*, t. II/1, p. 154) qui le revend à **A. Le Roy**, banquier, en 1791. (*Sommier*, complément à l'art. 167, t. 1, p. 67-68) grâce, peut-être, à cette annonce :

« Grande et belle maison rue Saint-Honoré, n°313, à vendre, présentement, franche et quitte de tous droits féodaux et seigneuriaux. Cette maison consiste en un corps de logis sur la rue Saint-Honoré, grande cour, grand bâtiment double, jardin ; le tout contient en superficie 377 toises. Il y a un joli appartement sur la rue Saint-Honoré, trois grands appartements sur la cour et le jardin, galerie qui communique aux deux corps de logis, beaucoup de chambres de domestiques, cuisines, offices, décharges, belles caves, écuries pour dix chevaux, cinq remises, grands greniers. Les appartements sont ornés de belle glaces, boiseries, chambranles de marbre, poêles, verres de Bohême, etc. S'adresser dans ladite maison ; et à Me **Giard**, notaire rue Saint-Honoré au n°319 (*La Feuille du jour*, Supplément au n°156, 5 juin 1791, p. 554 ([Lire sur Retronews BnF](#))). »

Le nouvel acquéreur s'empresse de rentabiliser son investissement :

« A louer, joli appartement de garçon à l'entresol, orné de gl. Boiseries, pap. Belles armoires, le tout très frais. Prés. Meublé ou non meublé, avec ou sans rem. Écurie & grenier à foin, dans une belle maison à porte cochère. Près les Jacobins, n° 313. S'adr. au Cn Aubry dans la maison. » (*Affiches*, 6 janvier 1793, p. 75). « A louer, joli appartement au 1er orné de gl. , boiseries, armoires, bibliothèques, pap. Prés. Meublé ou non meublé, avec ou sans rem. Écurie & grenier à foin, dans une belle maison, r. S. Honoré, n° 1493, la 2ème porte cochère après les Jacobins. S'adr. au portier. » (*Affiches*, 3 février 1793, p. 464, renouvelée au printemps, *Affiches*, 1er juin, 1793, p. 2328).

Épargné par les restructurations de l'enclos des Jacobins dont son jardin était limitrophe, il est inscrit en 1962 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°334 \(Empire\)](#)].

Hôtel Charost, hôtel particulier, transformé en hôtel garni, n°343 (K 91).

Bâti sur la parc. n°29 (Ter. Ar.), l'hôtel dit "Charost" est vraisemblablement ainsi dénommé parce qu'y demeure le marquis de **Béthune-Serres** et son épouse, apparentés à la famille Charost, cette dernière propriétaire d'un grand hôtel n°107 (K) (P, p. 85), r. du Faubourg Saint-Honoré. Voir [hôtel de Béthune](#).

Hôtel du Congrès, hôtel garni, n°339 (K), n°89 (Pl. Vend.) (La Tynna, 1799), tenu par **Luce**, puis **Blerzy**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°364 \(Empire\)](#)].

Hôtel de l'Écouvette, hôtel particulier, n°92 (K 88) (Lefeuve, p. 74), « faisait partie de l'hôtel de Brissac », n° 108 (1903) (Rochegude, *Guide pratique*, p. 120).

L'emplacement précis de cette maison n'est pas établi.

Hôtel de la Ferté-Imbault, précédemment **hôtel Geoffrin**, hôtel particulier, parc. n°27 (Ter. Ar., t. II/1, p. 142.) [n°344-348 (K) 82-865 (Pl. Vend.) 372-374 (Emp.)].

Le célèbre "salon" de Mme Geoffrin à laquelle très tôt se joint sa fille et où se presse l'intelligentsia du siècle des Lumières est représenté dans la fameuse composition de Lemonnier qui, en 1812, pour Joséphine de Beauharnais, rassemble de façon artificielle les plus grands noms de la littérature du XVIIIe autour de la grande salonnière. (M. Hamon, *Madame Geoffrin, femme d'influence et femme d'affaires au temps des Lumières*, Paris, Fayard, 2010).

D'après le plan du cadastre Vasserot, le bâtiment dispose de plusieurs portes d'entrée et d'au moins une porte cochère.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°372 \(Empire\)](#)].

Hôtel des Frondeurs, hôtel garni, n°235 (K 88), ci-devant "**Aux Armes d'Orléans**", n°1409 (But.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°256 \(Empire\)](#)].

Hôtel Geoffrin, hôtel particulier, devenu **hôtel de La Ferté-Imbault**.

Il change de nom peut-être dès le décès de Mme Geoffrin, tant les relations entre Mme **de la Ferté-Imbault** et sa mère étaient notoirement tendues sinon exécrables. (M. Hamon, *Madame Geoffrin, op. cit.*, p. 373).

Hôtel de Jonzac, hôtel particulier, n°457 (K 88).

Propriété d'Anne-Charles **Modeux de Saint-Wast** jusqu'à son décès en 1790 puis de sa veuve **Claire Creuzé** qui le cède à **Étienne Delahante** en 1792.

« L'hôtel de Jonzac, au fond de la grande cour qui fait suite à la petite est double en profondeur. Il est élevé sur caves d'un rez-de-chaussée et de trois étages carrés avec greniers au-dessus. Il a cinq fenêtres de face sur la grande cour et cinq autres sur le jardin. » (P. Bertholet, « Étude Dunays », *Études notariales à Paris en 1803*, p. 105).

« Je n'ai jamais rencontré dans aucun palais un luxe à la fois plus riche et plus élégant que dans la maison qu'il [M. de Saint-Wast] avait fait construire sur les Tuileries. » (A. Chuquet (Éd.), *Souvenirs du baron de Frénilly, pair de France*, Paris, Plon, 1909, p. 5).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°327 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Malides, hôtel particulier, « face aux Capucins, s. n° (H), n°340 (K 88).

« Vis-à-vis des Capucins, après les bureaux de M. **Papillon**, prévôt général de la maréchaussée de l'Ile-de-France (n° 339), s'alignaient l'hôtel de Malides, l'hôtel du marquis de **Béthune**, lieutenant général, colonel général de la cavalerie légère, au 343, l'**hôtel de la Ferté-Imbault**, au 344, les maisons de Georges de Montecloux, secrétaire du roi, de M. de **Fumeron**, conseiller à la Cour des aides, de **Dubois**, inspecteur général des ponts et chaussées, et l'hôtel du fermier général **Prévôt d'Arlincourt** » (Hénard, *La rue Saint-Honoré*, V. Bibliographie, p. 516).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°364 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Marsan, hôtel particulier, n°361 (K 88) (H) (Lefeuve, t. 3, p. 81).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°392 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Mayence (un temps **de Mayenne**) hôtel garni, n°1499 (But), n°338 (Emp.), tenu par **Muidebled**.

A partir de 1792, alors que les rues et les édifices publics et religieux parisiens voient leurs noms amputés de tous les termes rappelant la religion, le pouvoir royal et les puissances ennemies comme l'Angleterre, l'Autriche et les états allemands, les gérants d'hôtels garnis estiment prudent d'adapter le nom de leur établissement au *politiquement correct* du moment. Il leur faut toutefois éviter de perdre la clientèle des habitués et limiter au strict minimum le glissement

sémantique. On comprend ainsi pourquoi l' « hôtel de Mayence » devient l'hôtel, et *encore mieux*, la « [maison](#) de Mayenne ».

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°338 \(Empire\)](#)].

Hôtel Moreau, hôtel garni, n°1514 (*Butte*) (1796-1798), n°352 (Emp.).

La maison [hôtel] Moreau, n°1514 rue Saint-Honoré est citée comme son lieu de résidence par le Conventionnel Niou en 1796 (Alm. Nat., an IV) et 1798 (Alm. Com., an VII). Le gérant est **Moreau**, ébéniste.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°352 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Noailles (Grand), ancien Hôtel de Pussort, hôtel particulier, n°451 (K 88), réquisitionné par la Convention. *Adresses successives* : n°65-66 (*S. Tuileries*), n°335 (Emp.).

Le *Sommier des Biens Nationaux* prétend que l'hôtel, appartenait en nue-propriété aux **Feuillants** (Monin, Lazard, t. 1, art. 168) et qu'il est loué depuis le début du XVIIIe par la famille de **Noailles** selon un bail emphytéotique. Une rédaction confuse de la notice du *Sommier* est la cause de l'assimilation du Grand Hôtel de Noailles à l'hôtel voisin appelé "**Petit Hôtel de Noailles**", en effet propriété des Feuillants.

En réalité, l'Hôtel de Pussort entre dans la famille de Noailles lorsque Françoise d'Aubigné (1684-1739), nièce et héritière de Mme de Maintenon ([Voir notice Wikipédia](#)), épouse en 1698 d'Adrien de Noailles, l'achète à Pierre Bertin en 1711. L'hôtel est largement embelli, orné de peintures des plus grands artistes du temps et les jardins sont entièrement redessinés (A. Berty, *Topographie historique du Vieux Paris*, t. 1, p. 298). **Louis de Noailles** (1713-1793), en hérite au milieu du XVIIIe siècle. Devenu maréchal de France il l'occupe encore en 1789 avec son fils **le duc d'Ayen** (1739-1824 et au moins l'une de ses petites-filles **Angélique de Noailles** épouse d'**Alexandre de Grammont** et les aînés de leurs enfants. Considéré comme une sorte de musée privé, « superbe cabinet de tableaux des trois écoles, de bronzes, de porcelaines etc. » (P, p. 80), il est nationalisé en 1790 et géré par le Domaine public.

« Maison dite "Grand hôtel de Noailles", n°65, 335 nouveau. Restée longtemps vacante, occupée par divers services et comités de la Convention une fois l'Assemblée transférée au Palais des Tuileries, Commerce et approvisionnement, Travaux publics, de la Marine et des colonies, comité militaire. (*Sommier*, notice complémentaire à l'art. 168, p. 68, Alm. Nat. an III, p. 127-132). En l'an VI, elle est louée, avec baux, à quelques représentants et au citoyen **Havel**. (*Sommier*, art. 168, p. 44-45).

Enfin évacué sous le Directoire, l'hôtel est affecté sous le Consulat à **Leclerc**, commandant de la garde des consuls puis, sous l'Empire, à l'archi-trésorier **Le Brun**. « L'hôtel, meublé par le mobilier national paraît avoir été garni de façon assez somptueuse, banquettes de la Savonnerie, tapisseries de Beauvais, ... » (*Sommier*, t. 1, p. 68). À la Première Restauration, il est restitué aux héritiers et rapidement vendu à Lord Egerton, lui-même exproprié pour cause d'urbanisme.

(Voir notice Wikipédia, [Hôtel de Noailles](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Noailles (Petit), hôtel particulier, n°450 (K 88).

L'hôtel, appartenant en nue-propriété aux **Feuillants**, est loué depuis 1716 par la famille de **Noailles**. Composé d'un corps de logis à sept croisées de façade sur la r. Saint-Honoré, élevé sur un entresol à trois étages, il comporte aussi deux autres corps de logis sur la cour. (*Sommier*, complément à l'art. 167, p. 67-68).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°337 \(Empire\)](#)].

Hôtel dit "Petit hôtel de Noailles", près les Jacobins, hôtel particulier, n°314 (K 88). Voir [Hôtel de Brienne](#).

Hôtel de Normandie, hôtel garni, n°230 (K 88) (P), vraisemblablement tenu par **Normand**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°248 \(Empire\)](#)].

Hôtel Perchet, hôtel garni, [cour des Jacobins](#), n°308 (K 88), n°1489 (But.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)].

Hôtel de Picardie, hôtel garni, restaurateur, n°557 (K 88), table d'hôte du Sr. **Verdot** successeur de **Leprêtre** (P).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°219 \(Empire\)](#)].

Hôtel Royal, hôtel garni, place du Palais-Royal, s. n° (1792).

Acquis du Sr La Paute, horloger du roi, par la "Compagnie des Propriétaires de terrains et bâtiments composant l' [ancien enclos des Quinze-Vingts](#)", l'hôtel Royal est rapidement remis en vente début 1792 sur adjudication à l'audience des Criées du Département de Paris, afin « que son acquéreur puisse avoir dans sa main tout l'angle à droite de la Place du Palais-Royal et de la rue Saint-Honoré [s'il acquiert] les excellentes bâtisses absolument neuves » contiguës, construites par ladite Compagnie sur les anciens terrains des **Quinze-Vingts**. (« Avis important pour la vente de tous les terrains & bâtiments de l'ancien enclos des Quinze-Vingts, composant quatre-vingt-dix maisons », *Journal de Paris*, n°1, 2 janvier 1792).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Hôtel du Saint-Esprit, hôtel garni, n°252 (K 88).

« Gouboust, auteur du plan de Paris en 1652, logeait à l'hôtel du Saint-Esprit, qui se tenait à égale distance, ou peu s'en faut de la rue des Frondeurs et de l'**église Saint-Roch**. » (Lefeuve, p. 76).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Savalette, n°348 (Emp.) propriété de **Savalette de Lange** de 1776 à 1805 puis de **d'Hardivillier**.

Son munificent propriétaire, garde du Trésor Royal, héberge dans ce vaste hôtel diverses personnalités, comme son beau-frère, le prince Alexandre **Dompiere d'Hornoy**, président de chambre au Parlement de Paris, petit-neveu de Voltaire ou come son hôte de Révolution, Bertrand Barère de Vieuzac, député des Hautes-Pyrénées à la Convention Nationale qui le sauve d'une arrestation et d'une condamnation certaines.

Le n°348 (imp.) est confirmé comme hôtel Savalette par La Tynna, *Dictionnaire des rues*, 1812.

La parcelle terrier n°39 de petite surface est jointe à la parcelle terrier n°38 pour former la parcelle n°348 (Emp.). Cet ensemble immobilier existe encore de nos jours.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°348 \(Empire\)](#)].

Hôtel de la Sourdière, hôtel particulier, n°399 (K 88) (Lefeuve, p. 81).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°385 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Thil, hôtel particulier, n°409 (K 88) (Lefeuve, p. 81).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°375 \(Empire\)](#)].

Hôtel des Tuileries, hôtel garni, n°458 (K 88), n°463 (K 91), n°75 (Tuil.), tenu par **Rivet** (G. Hue, 1792 ; La Tynna, 1798), probablement ensuite par **Foucault** en 1805.

L'hôtel des Tuileries est signalé dès 1787 à une adresse correspondant à celle de l'[hôtel de Boullongne](#). Cet hôtel garni se trouverait donc implanté dans la maison de rapport donnant directement sur la r. Saint-Honoré.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Vauban, hôtel garni, n°88 (Pl. Ven.), tenu par **Longroy**, n°366 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°366 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Vendôme, hôtel garni, n°338 (K 88), face aux [Capucins](#) (P).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°360 \(Empire\)](#)].

Hôtel de Verthamont, hôtel particulier, voir [Hôtel d'Aligre \(Grand\)](#).

Hôtel de la Virginie, hôtel garni, n°330 (K 88), n°1513 (But.), n°350 (Emp.), tenu par **Fongasse** (La Tynna, 1801).

« L'hôtel de la Virginie, n°330 (K) recrute un frotteur au fait de son état. S'il était marié sa femme serait portière. Il ne sera reçu qu'avec un certificat des Maîtres d'où il sort. » (*Affiches*, 26 janvier 1793, p. 352).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°350 \(Empire\)](#)].

Hottegindre, Nicolas, avocat au Parlement, conseiller du roi, agent de change banque et finances, n°501 (P), n°516 (K 88) (L) (H) Hottegindre, M., n°516 (K 91).

Nicolas Hottegindre (ca 1734– Paris, 24 janvier 1799) signe un contrat de mariage le 10 octobre 1771 avec Catherine Enoch (ca 1726-1786) devant Me Morin. Ils sont les parents de Gervais Hottegindre. Le 18 avril 1786 a été inhumée à l'église St Roch, Catherine Enoch, âgée de soixante ans environ, épouse du Sr Nicolas Hottegindre, agent de change, banque et finance, décédée la veille. A son décès le 5 pluviôse an VII, Nicolas Hottegindre demeure 2 rue des Barres (Liasse de Me Nicolas Toussaint Garnier, *Inventaires*, AN, ET-XXXVIII-685, f°118 ; Table de successions, AM Paris DQ8). Nicolas Hottegindre par son frère Guillaume Hottegindre, est l'oncle de Marie Sophie Hottegindre (1770 – 1796) qui épouse le 12 germinal an III (1^{er} avril 1795) Pierre Joseph Cambon, négociant, membre de la Convention Nationale. Il a alors 61 ans (*Cahiers d'Histoire et d'archéologie, Revue méridionale d'histoire locale*, Nîmes, 1935, 3^{ème} année, t. 10, p. 105-110 ; Gallica).

Nicolas Hottegindre est reçu agent de change le 21 septembre 1784 (Registre des tutelles du 16 au 30 septembre 1784, AN Y 5121B, f°432). « M. Charles-François Personne a été pourvu de l'office de conseiller du roi, agent de change, banque et commerce de la Ville de Paris, au lieu de M. Nicolas Hottegindre. » (*Journal de Paris*, 6 avril 1788. p. 431).

Hottegindre, ancien agent de change, n°510 [K], ("citoyen actif" n°626 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

« Hottegindre, agent de change, près r. de l'Échelle, demande qu'on lui rapporte un vieux portefeuille de cuir, perdu depuis le 10 août, de moyenne grandeur, cont. plus. billets à ordre au profit de M. Thierry, avec 3 quittances de l'Emprunt National. » (*Affiches*, 20 août 1790, p. 2320).

Houbert, Marie Élisabeth, dite Marie Miller, danseuse au [Théâtre de la République et des Arts](#), épouse de **Pierre Gardel**, n°1449 (*But.*) (*Artistes 1799*).

Marie Élisabeth Houbert (Auxonne (Yonne), 8 avril 1770 – Paris, 1833), épouse **Pierre Gardel** le 24 décembre 1795 à Paris, avec qui elle a deux enfants. Elle se produit sur scène dès 1785 sous le nom de **Marie Miller**, nom du second époux de sa mère (C. N. Amanton, *Notice sur Madame Gardel*, Dijon, imp. Frantin, 1835, 7 p. ([Lire en ligne sur Google livre](#)) ; Voir sa [Notice Wikipédia](#) ; Geneanet, *Pierre de Laubier, Familles Daups - Compagne et Paoli – Cretu*).

Houchert, choriste au [Théâtre de la République et des Arts](#) et au [Théâtre Feydeau](#), n° 167, « à côté de l'église », n°167 (*Gard.*) (1800) (Al. Spectacles, 1800).

Houdard (Houdan), drapier, n°380 (*Gard.*) (1801-1803), n°57 (Emp.) (1806-1807).

Houdet, non-commerçant, n°141 (Emp.) (1806-1807).

Houdetot (d'), César Claude, comte, n°331 (K 88) (L) (P) (H), Houdelot M., n°331 (K 91).

César Claude Constant comte de Houdetot, (Paris, 1724 - Sannois, 1806), maréchal de camp, lieutenant général des Armées du Roi épouse, en 1748, à l'église **Saint-Roch**, **Sophie Élisabeth Françoise de La Live de Bellegarde**. Le couple loge initialement dans l'hôtel particulier léguée à Sophie par son père. Mais Sophie La Live vit le plus souvent séparée de son mari (H. Buffenoir, *La comtesse d'Houdetot, une amie de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Calmann-Lévy, 1907, 384 p. (Archives.org) ; Geneanet, *Jocelyne Acosta*, Wikipédia, [Fondation Napoléon](#)). César d'Houdetot bénéficie d'une pension sur le Trésor Royal depuis 1779 « en considération de ses services. » Cette pension s'élève à 6 000 livres en 1789 (*État des pensions*, Troisième classe, p. 359).

Houdrichon, Agathe Victoire, épouse de **Jean François Gallet**, décédée, paroisse St Eustache, s. n° (1788) (*Journal de Paris*, 19 février 1788, p. 224).

Elle laisse orphelines deux jeunes enfants, Agathe Marie Thérèse (née en janvier 1786) et Françoise Éléonore (née en juin 1787) (AN, *Tutelles*, Y 5162B, 23 février 1788, f° 640).

Houel, artiste peintre (dessin paysage), [hôtel d'Aligre](#), s. n° (Gard.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Houette, épicier, n°1-2 (Tuil.) (1803-1804).

Houillier, agent d'affaires, receveur de rentes, n°4 (Tuil.) (1799-1804), n°387 (Emp.) (1805-1807).

Hourier, administrateur des Domaines, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 125.

Housseau, Jean Nicolas, architecte, n°1505 (But.) (1804).

Jean Nicolas Housseau (Paris, ca 1761 - ?) probablement époux de Suzanne Françoise Elisabeth Morin à Paris le 26 janvier 1794 (Table des mariages parisiens).

Le 28 vendémiaire an XIII, devant le commissaire de police de la section Butte des Moulins, J.N. Housseau demeurant n°1505 rue Saint-Honoré, déclare qu'il a perdu sa carte blanche de sûreté délivrée par la municipalité du onzième (?) arrondissement en brumaire an IV, n°4462 f°468, qu'il sollicite la délivrance d'une nouvelle carte de sûreté au retour du déplacement pour lequel il sollicite la délivrance d'un passeport. Signalement : 42 ans, taille 1, 62 m, cheveux et sourcils châtain, visage ovale, front bas, yeux bleus, nez court petite bouche, menton rond (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, pluviôse-messidor an XIII, section Butte des Moulins*, AA/122, f°8)

Carte de sûreté établie le 10 août 1793 au nom de Jean Nicolas Housseau, âgé de 32 ans, né à Paris, domicilié rue des Mathurins, précédemment rue Saint-Denis (AN, F7/4807, *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Thermes, 1793*, f°XX, n°102).

Hovarlez, maître-tailleur époux d'Anne Monasse, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 18 avril 1788, p. 488).

Huard, Henry, Md draps, n°370 (Gard.) (1800-1804), n°41 (Emp.) (1805-1807).

Huard, huissier, s. n°, (*Alm. Nat*, an IX, p. 86).

Huard, Nicolas, bourgeois, porte S. Honoré (1786).

Nicolas Huard, bourgeois de Paris est l'époux de **Marie Denise Pierron**, épouse de **Jean Claude Tremblay**, sœur de Marie Marguerite Pierron, elle-même belle-sœur de **Jean Baptiste Laine** (*Registre des tutelles du 16 au 31 octobre 1786*, AN Y5146B, f°72-75).

Huart, Nicolas, gendarme, n°71 (*Halle*) (1793).

48 ans, précédemment rue de Valois, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°37, n°2350, le 29 juillet 1793).

Huat, layettier, n°167 (Gard.) Huot (Huat ?), prop. Empire, parc. n°141 bis (Emp.) (AN, F³¹ 5/347).

Hubault, Louis Chrisostome., traiteur, gérant de l'**hôtel d'Angleterre**, n°552-554 (K) n°160 (*Tuil.*), prop. de cette parcelle en 1794, particulier, n°160 (*Tuil.*) (1801-1802).

Il s'agit probablement de Louis Chrisostome Hubault (Tronchoy (Somme), décembre 1759 – Paris, 17 février 1812) époux d'Adélaïde Antoinette Subtil, contrat de mariage signé devant Me **Guillaume Gibert** le 5 mai 1787. Ils sont les parents d'Aglé Hubault (1788-1862), Achille Jean Louis Hubault (1791-1871), Iphigénie Hubault (1793-1857) (AN RE/CVIII/17 ; geneanet, *Généalogies des petits-enfants de Jean-Armel et Francine*).

Louis Chrisostome Hubault, marchand de vin, bénéficie le 4 septembre 1788 d'un jugement d'homologation d'un contrat d'attribution avec ses créanciers passé pardevant Me Chanut les 28 et 29 août 1788 (AN, Y 5170A, *Registre des Tutelles du 1er au 15 septembre 1788*, f°196-197). « Maison n°100 [sic. En réalité n°160 Section Tuileries], n°245 nouveau. Origine : Héritiers de Letourneur, émigrés, Valeur : 126 000 f., louée au cit. G. Hubault, vendue au Cn Hubault, demeurant dans ladite maison le 8 germinal an II. Note additionnelle : Ci-devant dite hôtel d'Angleterre. L.C. Hubault, traiteur et tenant cet hôtel y demeurant. » (*Sommier des Biens Nationaux*, t. 1, art, 179, p. 47-48).

Le 8 germinal an II [28 mars 1794], Louis Chrysostome Hubault, cultivateur et restaurateur, domicilié n°160 (*Tuil.*) r. St Honoré acquiert également la maison dite hôtel d'Angleterre, n°363 r. de Beaujolais, louée par bail au Cn Petit logeur, confisquée au marquis Antoine Pierre Le Tourneur, émigré. (*Sommier*, art. 94, p. 21).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Hubert, boulanger, n°367 (K 91), n°56 (Pl.Ven.).

Le boulanger « installé dans la maison voisine de celle de **Duplay** » fait construire un four en 1811 ce qui entraîne la démolition de l'escalier conduisant à la chambre de **Robespierre**. G. Lenôtre situe cette maison au n°400 (Emp.) (*op. cit.*, p. 42-43).

Hubert, limonadier, n°45 (Tuil.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Hubert, bonnetier, n°269 (Emp.) (1805-1807), « *au coin de la rue Saint-Nicaise* » (1808).

« Marchand bonnetier puis rentier, rue Saint-Honoré », père de Maurice Gustave Hubert (Paris, 1801- ?), élève au collège des oratoriens de Juilly de fév. 1808 à août. 1820, (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 1260).

Hubert, mercier, n°4 (Tuil.) (1797).

Hubert, Claude, rentier, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 6 mai 1793 au nom de Claude Hubert, rentier, âgé de 58 ans, né à Mauvry (?), arrivé à Paris en 1761, demeurant rue Poissonnière, n°44, précédemment rue Saint-Honoré (AN, F7/4791, n°9).

Hubert, courtier, [hôtel d'Aligre](#), n°199 (Gard.). (1799-1800).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Hubert et Delasalle, drapier-mercier, n°279 (Emp.) (1806-1807).

Huby, fourreur, n°390 (Gard.) (1802-1803).

Huby, Henri, fourreur, n°728 (K 91), n°396 (Gard.) (1798-1803).

Henri Huby, Md fourreur, cité dans deux actes de tutelle (AN, *Tutelles*, Y 5162B, 16 février 1788, f°79 ; Y 5195B, 30 octobre 1790, f° 675).

Huerne, Michel Louis François, receveur de l'enregistrement, s. n° (1795).

Michel Huerne, curateur des enfants d'Antoine-Louis-Claude de Saint-Germain d'Apchou guillotiné (AM Paris, DQ7/1699, 26 frimaire an IV [17 décembre 1795] f°121, R°).

Huet, marchand de musique [n°455 (K)] (1792) (Delalain, 1792, p. 221), directeur du Bureau de la Correspondance des Artistes, des Sciences et des Arts, n°70 (*Hal.*) (1793).

« Le bureau vend une forte partie de papier propre à l'impression, n°70 face à la grille des **Jacobins**. (*Affiches*, 4 janvier 1793, p. 43). Reçoit le dépôt d'une annonce d'un jeune homme qui veut se placer comme valet de chambre, Huet, n°70 (*Affiches*, 7 février 1793, p. 542). Idem pour un garçon de bureau (*Affiches*, 25 février 1793, p. 834). « M. Huet, n°70, près **hôtel de Noailles**, vend collection du *Moniteur* depuis sa création jusqu'au 1er juillet 1792, 500 liv. » (*Journal de Paris*, 22 juillet 1794, supp. n°114, p. 4).

Huet, Jean Charles, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Jean Charles Huet et **Anne Geneviève Adélaïde Masson** son épouse sont les parents d'Adélaïde Julie Henriette Huet, née le 11 mars 1790, baptisée le 12 mars à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Huet-Froberville, Claude, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°215 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Claude Jean Baptiste Huet de Froberville (Romorantin (Loir-et-Cher), 1752-Orléans, 1838) et Marie Magdelaine Thérèse Alix de Monbrun signent leur contrat de mariage le 27 octobre 1785 à Paris (AN RE/LXX/7). On ne sait s'il réside principalement à Paris ou à Orléans où naissent ses enfants. Il réside néanmoins à Paris lorsqu'il siège comme député du Loiret à l'Assemblée Législative (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t.3, p. 76 ; voir sa [notice Wikipédia](#)).

Hugelmann, tailleur, n°274 (Gard.).

Hugand, négociant, s.n. (But.) (1797).

Hugo, dir. abonnements, *Journal de nouvelles, d'indications et d'annonces pour Paris et les départements*, n°202 (Gard.) (1794) (*Journal*, 10 frimaire an III, [30 novembre 1794], supplément n°12, p. 1).

Huguenot, huissier-priseur, n°109 (Hal.), puis déménagement (?), vis-à-vis de l'Oratoire, n°49 (Hal.) (1799-1804), huissier au Tribunal de Paix du 4e Ardt, n°150 (Emp.) (1805-1807) (confirmé en 1808, Allard, p. 225).

Huguet, instrumentiste, alto à l'orchestre du [Théâtre du Vaudeville](#), n°218 (Emp.) (1815) (Al. Spectacles, 1815).

Huguier, membre de la Société d'écriture, n°80 (K ?) (1793) (Al. N., 1793, p. 343).

Huin, Jean Théodore, frère convers de l'ordre des [Dominicains](#), [couvent des Jacobins](#), n°308 (K) (1790).

Jean Théodore Huin, né à La Roué (Lorraine) (?) en 1717, déclare aux commissaires de l'Assemblée Nationale chargés des inventaires du couvent vouloir rester en sa communauté si elle reste constituée telle qu'elle est, sinon de se conformer aux circonstances, souffrant de plusieurs maladies (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 309). Il demande en octobre 1790 à être envoyé au couvent de la r. du Bac où il retrouve le P. **Jean Nicolson**. (M.-D. Constant, « Le P. **Fernbach**, ... », *op. cit.*, p. 260).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Hulin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°280 (*Almanach militaire*, 1789).

Hullin, épicier, n°1512 (But.) (1801-1804), n°346 (Emp.) (1805-1807).

Humbert, tenant maison garnie, n°237 (Tuil.) (1797).

Humbert, particulier, n°41 (Pl. Ven.) (1801-1802).

Humbert, sellier, n°448 [K], ("citoyen actif" n°16 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). (Voir aussi **Imbert**).

Humbert, capitaine aide-major, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), état-major, n°448 (*Almanach militaire*, 1789, 1790).

Hunault, Catherine Jeanne Charlotte, épouse de **Jean Baptiste Héret**, n°1489 (But.) (1796).

Hunckeler, Jean, s. n° (1794), divorce de Renée Angélique Sando, demeurant à Versailles, (*Affiches*, 1er vendémiaire an III [22 septembre 1794], p. 8).

Hurault de Vibraye, prop. av. 1789, parc. n°3-4 (Ter. Roi) [n°4-5 (K) 198 (Marc.)], émigré (*Sommier*, art. 1584, p. 549).

Il s'agit vraisemblablement de Louis Hurault (1733-1802), 6ème marquis de Vibraye, officier de cavalerie au moment de la Révolution, émigré avec son fils Anne Victor Denis Hurault de Vibraye (Paris, 1767- Cheverny, 1843), duc et pair de France sous la Restauration (Geneanet, *cdri*).

Hurault, marquis de Vibray, maréchal de camp, ci-devant colonel du Régiment de Dauphin, cavalerie, bénéficie, depuis 1781, en considération de ses services d'une pension sur le Trésor Royal de 5 000 livres en 1789. (*État des pensions*, Troisième classe, p. 362).

Huré, traiteur-restaurateur, [n°610 (K)] « rue Saint-Honoré à l'[hôtel des Américains](#) », (Tab. Sup. 1776, p. 65).

Huré, D^{elles}, co-propriétaires indivises n°1444 (But.) avec les héritiers **Ménard**.

Hurvoy-Launay, chapelier, n°124 (Tuil.) (1804), n°281 (Emp.) (1805-1807).

Husson, papetier, s. n° (s. d.) [n°159 (K)].

« Husson, Md papetier, À LA PETITE VERTU, rue et dessous le cadran Saint-Honoré, vis-à-vis la rue Champ-Fleury. Ne figure pas dans les almanachs marchands du XVIIIe siècle (!) mais nous a laissé plusieurs carte-adresse de format oblong entourées de filets à coin, écussonnées avec toute une nomenclature d'objets : papiers à vignettes et enveloppes de lettres de toutes grandeur, porte-crayons, etc. » (*Grand-Carteret*, p. 246). Voir **Lefebvre**, papetier, même adresse.

Husson, tourneur, n°84 (Tuil.) (1798).

Huteau, Pierre, Md vin, n°1439 (But.) (1798, 1801-1804), n°282 (Emp.) (1805-1807).

Pierre Huteau dépose à l'enregistrement des billets à ordre non présentés, le 12 nivôse an IV [1^{er} janvier 1796] (AM Paris, DQ7/1699, Bureau enregistrement n°8, f°126).

Hutin, Louis Pierre, apothicaire, n°74 (*Halle*) (1793).

22 ans, précédemment à Toulon, arrivé à Paris le 11 Brumaire, né à Arcis-Ste-Restitue (Aisne) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°2, n°1208, le 3 novembre 1793).

Huttier, Joseph, chirurgien, n°282 (Gard. (1800-1803), *n°282 (Gard.)* (Al. Nat., an VIII, p. 448) (Al. Imp. an XIII, p. 748), *n°282 (Emp.) (1807) (1808, Allard, p. 435)*).

Une carte de sûreté a été établie le 5 octobre 1793 au nom de Joseph Huttier, chirurgien, âgé de 30 ans, domicilié à cette date 32 r. Boucher (Section du Louvre, 4^{ème} compagnie) et anciennement r. Baillette, né à Mézières et arrivé à Paris en 1781. (AN, F 7/4799, n°6). En effet, Huttier, maître en chirurgie depuis 1789, est noté r. Baillette en 1791 (Al. R., 1792, p. 650). Comme il n'y a pas d'autre Huttier, membre du Collège de chirurgie dans cette période, on en déduit que Joseph Huttier, encore r. Boucher en 1795 (Al. Nat., an V, p. 383) a bien déménagé r. Saint-Honoré vers 1798-99. Huttier, chirurgien, reçu d'après les anciennes formes (Senlis, 1782), n°282, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Huyelmont, Gillette, tailleur, n°74 (*Gardes*) (1795).

« Vient du n°18 rue de la Monnoie » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Ibert le jeune, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 4e comp., place du Palais-Royal (*Almanach militaire*, 1789).

Ibled, huissier aux tribunaux, n°1453 (But.) (1802-1804), n°294 (Emp.) (1805-1807) (1808, Allard, p. 251).

Imbault, Jean Jérôme, Md Musique, AU MONT D'OR, n°627 (K 88) (I), « avec passage à la rue Bailleul » (P), « faisant graveur », s. n° (Gournay), n°627 (K 91), n°200 (Gard.) (1797-1804), n°125 (Emp.) (1805-1807), locataire depuis le 3 mai 1788 (*Sommier*, art. 1343, p. 481), devient propriétaire de cette maison (date inconnue).

Jean Jérôme Imbault (Paris, 9 mars 1753 – Paris, 15 avril 1832), époux vers 1780 de **Henriette Pierrette Gudin** (Paris, décembre 1766 – Paris, mars 1848) décède à son domicile 125 rue Saint-Honoré (Table des successions, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *Généalogie de Veronique GATEAU*).

Imbault, capitaine, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Jean Jérôme Imbault, né le 9 mars 1753, propriétaire de la maison n°125 [Empire] rue Saint-Honoré, inscrit comme électeur en 1831 (AD 75, VD6/275, *Liste générale des électeurs et du jury du 4^{ème} arrondissement ancien*, 1831).

Feuillet imprimé : « Mr MESTRINO, [concerto], exécuté au Concert Spirituel, prix 4[#] 4^s A Paris, chez Imbault, au Mont d'Or, rue St Honoré, entre l'hôtel d'Aligre et la rue des Poulies, n°627 (BHVP, Ephémères, 4-TOP-02679 (04). Imbault édite spécialement l'*Hymne pour la Fête de la Réunion du 10 août 1793 à Paris*. Il en livre au total 2500 exemplaires à Hubert, commissaire du Pouvoir Exécutif, grand ordonnateur de l'évènement. En contrepartie de ses prestations de gravure, impression, fourniture d'étain et de papier, il reçoit 2 189 livres dont il donne reçu le 7 brumaire an II [17 novembre 1793]. (AN, F/4/2090, dossier 1, cité par Alice de Bourgoing, *Célébrer la République, une histoire politique et matérielle de la Fête de l'Unité et de l'Indivisibilité, le 10 août 1793*, Mémoire M2, IHRF-IHMC, Paris Sorbonne, mss, 2016, Academia.edu).

Voir « Imbault (Jean-Jérôme), violoniste et éditeur de musique française (Paris 1753 – id. 1832 », Marc Vignal (dir.), *Dictionnaire de la Musique*, Paris, Larousse, 2005, p. 484 ([Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°125 \(Empire\)](#)].

Imbert, sellier, n°443 (K 91) (voir aussi **Humbert**).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Imbert, Vve, née **Françoise Michel**, prop. en 1776, confirmée en 1787, parc. n°60 (Ter. Ar., II/1, p. 151) [n°298 (K) 1481 (But.) 324 (Emp.)], par héritage des familles Havart de Popaincourt et Thouvenin.

Incelin, Marie Élisabeth, Mme, épouse de **François Gibert**, n°72 (K) (1789), décédée (*Journal de Paris*, 13 mars 1789, p.330).

Marie Élisabeth Incelin épouse **François Gibert** (Baron (Oise), 1722- Paris, 1800) à Paris en 1755.

Ils ont 6 enfants dont 5 encore en vie pendant la décennie révolutionnaire.

Imprimerie patriotique et républicaine, vis-à-vis de l'Assomption, n° 355 (K) [n°72 (Pl. Vend.)] (1793-94) (Delalain, p. 222).

« Il circule un rapport de St. Just sur les factions de l'Étranger qui fourmille de fautes d'impression ; il n'est pas une page qui n'en renferme. Est-ce la malveillance ou l'ignorance qui rend ainsi ridicule un rapport qui doit faire trembler tous nos ennemis ? Cette édition qui porte le nom de l'imprimerie nationale a été mise sous presse rue St. Honoré, vis-à-vis de l'Assomption ; mais les formes avaient été composées ailleurs. » (Ministère de l'Intérieur, *Situation de Paris du 1^{er} germinal an II* [24 mars 1794], cité par Schmidt, *Tableaux*, t. 2, p. 175).

Invault (d'), ancien ministre d'État, locataire principal, n°412 (K 88) (L) (P) (H).

Étienne Maynon d'Invault (Paris, 1721 - Saint-Germain-en-Laye, 1801), ami d'enfance du duc de Choiseul, époux (1758) de sa cousine Adélaïde Élisabeth Bouvard de Fourqueux (1745-?), effectue une carrière rapide dans la haute administration : conseiller à la 4^e chambre des Enquêtes du Parlement de Paris en 1741, maître des requêtes (1747-1766), président au Grand Conseil (1753), intendant de Picardie à Amiens (août 1754), conseiller d'État surnuméraire le 5 octobre 1766, conseiller d'État de semestre le 7 novembre 1767, contrôleur général des finances le 22 septembre 1768, ministre d'État le 10 décembre 1768. Il démissionne le 17 décembre 1769. (F. Bayard, J. Félix, P. Hamon, *Dictionnaire des surintendants et contrôleurs généraux des finances*, Comité pour l'Histoire économique et financière de la France, 2000, XVIII^e siècle, p. 16).

En 1788 il est titulaire jusqu'au 1^{er} octobre 1793 du bail de la location principale de l'importante maison n°412 (K), rue Saint-Honoré, propriété des religieuses de l'**Assomption**. Il transmet ce bail par subrogation à Madame **de Senozan** à compter du 1^{er} juillet 1788 (AN, Q2/119, *Rapport d'expertise des commissaires d'évaluation des biens nationaux, maison n°412 rue Saint-Honoré*, 24 août 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 (Empire)*].

Isabelle (ou Ysabelle), François Emmanuel, épicier, locataire principal, s. n° (1786), prop. en 1791 parc. n°109 (Ter. Roi) [n°172 (K) 3 (Hal.) 190 (Emp.)], n°172 (K 88) (K 91) « vis-à-vis la r. du Chantre » (*Affiches*, 19 janvier 1793, p. 272), n°3 (Hal., indiqué par erreur Pl. Ven.), n°3 (Hal.) (1797, 1799-1804), n°190 (Emp.) (1805-1807).

Une carte de sûreté a été établie le 14 juin 1793 au nom de François Emmanuel Isabel, âgé de 35 ans, né à Évreux [en 1758], arrivé à Paris en 1771, domicilié r. Saint-Honoré, anciennement r. Serpillière. (AN, F 7/4796, n°1634).

« Maison n° 3, louée à **Delorme** pour 9 ans en 1786, vendue après séquestre au Cn François-Emmanuel Ysabelle, épicier y demeurant en 1791. » (Sommier, art. n°1695, p. 577).

« Maison et dépendances provenant du Chapitre de Saint-Honoré, située rue Saint Honoré, ..., tenant à gauche à la maison de l'encoignure [avec la rue des Bons-Enfants] occupée par le Sr **Peloux**, Md de mode, à droite à la maison occupée par les Sr **Laperrière** et Laugé, et au fond à une maison de l'intérieur du cloître, louée au Sr Isabelle épicier par bail passé devant Me Bontemp en date du 22 mai 1786 pour neuf années consécutives. » (AN, Q2/118, Aliénation des biens nationaux, Rapport d'expertise n°24, 20 novembre 1790).

Isabey, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Isamgremel-Clérigny, M., n°324 (K 91).

Il s'agit peut-être de François d'Isamgremel de Clérigny, administrateur et receveur général des domaines du Roi et de Monsieur, en poste à la toute fin de l'Ancien Régime. Il demeure « près l'Oratoire » en 1788, (Al. R., 1788, p. 603), et plus précisément n°12 r. de l'Oratoire (Al. R., 1791, p. 619). Mais, il a peut-être déménagé r. Saint-Honoré entre le "bouclage" de l'Almanach Royal pour 1791 et celui de l'Almanach Jorry. Cette hypothèse n'est pas invraisemblable lorsque l'on note que son amie, Mme d'**Angiviller** demeure, en 1787, 9, rue de l'Oratoire (P., p. 120), puis au n° 413, r. Saint-Honoré, chez les [dames de l'Assomption](#), en 1791, à 100 m du n°324.

En effet, un M. d'Isamgremel de Clérigny, « ancien administrateur du domaine royal », a eu en mains, pour quelques temps, un manuscrit autographe de *Rousseau, juge de Jean-Jacques. Dialogues*, par Jean-Jacques Rousseau, qui lui a été remis par une dame de la famille de Cramayel, en fait « **Élisabeth Josèphe de Laborde**, sœur de Françoise-Monique de Cramayel, que d'Angiviller épousa en 1781. », (P. Stewart, *Éditer Rousseau, enjeu d'un corpus*, Lyon, ENS Éditions, 2012, Chap. III, n. 35), sans que soit connue la date de transmission de ce manuscrit. (BNF, *Manuscrit autographe de Rousseau, juge de Jean-Jacques, Informations détaillées*, [ark:/12148/btv1b84471599](#)).

Jacob, Adrien François, n°171 [Gard.] (an XII).

Adrien François Jacob, le 22 messidor an XII [10 juillet 1804] contracte mariage avec **Marie Ursule Morard**, 4 r. de Béthisy (C. Pris, *Minutier central*, art. 8331, MC/ET/XCIII/258).

Jacob, J.-P., Imprimerie et librairie militaires, n°123 (*Tuil.*) (Delalain, 1802, p. 107).

Jacob, juge au tribunal de Cassation, rue et [porte Saint-Honoré](#), n°6 (s. Section) (1797), membre du Tribunal de Cassation, n°20 (*Pl. Ven.*) (La Tynna, an VII, Partie II, p. 3).

Jacobins, couvent, n°308 (K 88) (P), n°1485 (But.).

L'un des principaux points de repère de la rue Saint-Honoré avant le numérotage des immeubles, le lieu le plus emblématique de la r. Saint-Honoré pendant et depuis la période révolutionnaire, ce grand emplacement accessible par un porche à trois arcades est enclavé entre la r. Saint-Honoré (accès par une grille au n° 308 (K), la r. Neuve-des-Petits-Champs (sans accès) et la r. de la Sourdière dans laquelle prend la petite r. Saint-Hyacinthe qui se termine dans la cour du couvent, dite [Cour des Jacobins](#).

Ce couvent abrite l'une des maisons parisiennes de la [congrégation des Dominicains réformés](#).

La chapelle du couvent accueille les fidèles du quartier comme l'indique le bail de chaises s'élevant à 1 500 l. en 1780. (Preston Perluss, « Les institutions religieuses et la vie des quartiers à Paris au XVIII^e siècle : les baux de chaises et le casuel des églises conventuelles », Thierry Belleguic & Laurent Turcot (dir.), *Les Histoires de Paris (XVI-XVIII^e siècles)*, Paris, Hermann, 2013, t. 1, p. 140).

Avant la nationalisation, plusieurs maisons de cette cour sont déjà louées à des commerçants et des particuliers. (Voir description et plan, G. Lenôtre, *Paris révolutionnaire*, p. 316-331 ; voir histoire et description dans **Aubin Louis Millin**, « Le couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré », *Monuments français, tels que tombeaux, inscriptions, statues, ...*, Paris, Volland, an XI, 1802, t. 1, fasc. IV, 69 p. ; [Gallica](#)). Dès septembre 1789 une partie des bâtiments conventuels à l'Ouest de la cour sont réquisitionnés par la Garde Nationale pour le casernement de la 3^{ème} compagnie, du 10^{ème} bataillon (Saint-Roch) de la 6^{ème} division (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 95). Cette "compagnie du centre" forte de 78 hommes appointés permanents, est commandée par MM. Bergeron, capitaine, Tachoures, lieutenant, Koch, sous-lieutenant. Elle compte un sergent-major, 4 sergents et 8 caporaux (Bretelle et Alletz, *Almanach militaire...*, fasc. 3, p. 162, Google livres). Le ci-devant couvent abrite un temps le tribunal des Tuileries, l'un des six tribunaux de la Ville de Paris, président M. du Port (*Journal de Paris*, 4 janvier 1791, p. 16)

« L'église de ces religieux qui sont de l'ordre de Saint-Dominique, est assez grande. Elle fût bâtie en 1632. Ce qu'il y a de plus remarquable est le tombeau du célèbre Mignard, un de nos premiers maîtres de l'école française, ... Ces R.P. ont une bibliothèque fort bien composée, surtout en manuscrits arabes. » (P. 2^{ème} partie, p. 55-56).

Le couvent est décrit en détail dans un rapport rédigé en février 1791 par Verniquet et l'un de ses confrères architectes aux fins d'estimation de cet ensemble devenu bien national. Voir ma transcription du rapport *Couvent Des Jacobins R. St. Honoré Paris Estimation (1791)* sur [archive.org](#) (AN, Q2/121/14).

Lieu de vote de la noblesse pour le "département" (circonscription) du Louvre et des Tuileries lors de l'élection aux États-Généraux le 21 avril 1789. (Delarc, *L'Église*, p. 70). Une fois les lieux mis sous séquestre, et grâce au P. **Fernebach**, adepte des Lumières, l'église et la bibliothèque sont utilisées pour les réunions de la Société des Amis de la Constitution qui devient le Club des Jacobins. L'ensemble immobilier est entièrement démoli en l'an III sur décision de la Convention, officiellement pour faire place au futur Marché Saint-Honoré, officieusement pour effacer les traces du cœur du pouvoir des années 1793-1794. (Lazare, *Dictionnaire*, 1844, p. 284-286).

(Voir la notice Wikipédia, [Couvent des Jacobins \(rue Saint-Honoré\)](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°328-A \(Empire\)](#)].

Jacouz, Bernard, gagne-denier, s. n° (Halle) (1793).

34 ans, précédemment rue de Grammont, arrivé à Paris depuis 17 ans, né à Passy (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°48, n°2707, le 9 août 1793).

Jacquard, perruquier [n°86 (K)].

« Jacquard, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle de l'Arbre-Sec, connu pour les tours de cheveux, dessus de tête & pour cacher artistement les défauts de la chevelure. » (Tab. Sup., 1776, p. 62).

Jacquart, orfèvre, n°123 (Emp.) (1806-1810), « Manufacture d'Orfèvrerie de Jacquart, hôtel d'Aligre, rue Saint-Honoré, n° 123 » (Carte, s. d., BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Jacquelin, Michel-Louis, fonctionnaire, commis de la Guerre, n°48 (Halles) (1793).

24 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 1791, né à Versailles (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793, f°59, n°1769, le 18 janvier 1793 ; Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793, f°24, n°784, le 13 mai 1793).

Jacquemard de la Terrière, Thomas, procureur au Parlement de Paris à Nogent en Verdisson, n°474 (K 88), prop. avec son épouse Marguerite Vauquoy, en 1781, de la parcelle n°80 (Ter. Arch., t. II/1, p. 174), [n°277-278 (K), 1451-1453 (But.), 294 (Emp.)].

Il s'agit de Thomas Jacquemart de la Terrière décédé au 32 r. Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie (AN, MC/RE/XXI/11, *Minutes et répertoires du notaire P. TISSANDIER*, vendémiaire an VII 1799 - décembre 1809 (étude XXI), membre de la famille Jacquemart de la Terrière, connue à Nogent-sur-Vernisson (Loiret) au XVIIIe siècle dont Françoise Jeanne (1717-1788). (C. Protot, « Notes sur la Révolution française, le Directoire et le Consulat », *Bulletin de la Société d'émulation de la société de l'arrondissement de Montargis*, 3è série, n°117, décembre 2001, p. 42, Gallica ; Geneanet, *François Petit*).

« Jacquemart, ancien procureur au Parlement, électeur de la section du Palais-Royal » (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Jacquet, François, peintre, s. n° (1793), décédé et enterré le 13 janvier 1793, (*Affiches*, 18 janvier 1793, p. 252).

Jacquet, Md de vin, n°325 (Gard.) (1797).

Jacquet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré) 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Jacquín, Jean Pierre, cordier, n°212 (Marc.).

Carte de sûreté au nom de Jacquín, Jean Pierre, cordier, n°211 (Marchés), âgé de 59 ans, précédemment rue de la Grande Friperie, arrivé à Paris en 1762, né à Méry district de Pontoise, fait son service (AN, F7/4799, Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culotides an II, n°2372, le 11 novembre 1793)

Jacquín, rubans (fab.), n°55 (K 88), n°547 (P), décédé début septembre 1789, apposition de scellés sur ses papiers (*Journal de Paris*, 14 septembre 1789, p. 1167).

Jacquín, Md rubans, n°55 (K 91) [Vve ou enfant, succ., même emplacement].

Jaillier, Ferdinand, bottier, n°106 (Gardes) (1795).

Il rend sa carte car il va demeurer S. Tuileries, 24 rue de Rohan (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°34 Vo, s. n°, le 12 ventôse an III).

Jallot, bijoutier, n°245 (Emp.) (1806-1807).

Jamarg, de la [congrégation de l'Oratoire](#), confrère, bibliothécaire. (A. Ingold, « L'Oratoire et la Révolution », *Revue de la Révolution*, t. I, 1er semestre 1883, p. 474 ; Gallica).

James, mercier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°561 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

James, receveur à la Loterie, place du Palais-Royal, s. n° [K], ("citoyen actif" n°1 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Jamet, papetier, n°520 (K 88) (K 91), n°128 (Tuil.) (1799-1801).

L'*Almanach du Commerce pour l'an VI* indique Jamet épiciier, n°126 (Tuil.).

Jamet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Jamin, Charles François, journalier, s. n° (1796).

« Le 18 fructidor an 4 [4 septembre 1796], a été baptisée Marie Eugénie, née aujourd'hui, fille de Charles François Jamin, journalier, et de Marie Anne Spiller (?), son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Joseph-Marie Guyelmont, marraine Marie Madeleine Lemièrre ... » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 125).

Jannin, Michel, orfèvre, n°76 (K 91), n°101 (*Hal.*) (1793).

Carte de sûreté au nom de Jannin, Michel, orfèvre, 66 ans, n°101 (Halles), précédemment, rue de l'Échelle, arrivé à Paris depuis 38 ans, né à Céau (Yonne), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°29, n°942, le 17 mai 1793).

Janson, Md vin, n°1352 (But.) (1797, 1799-1804), n°202 (Emp.) (1805-1807).

Jansont, fourreur, n°281 (Gard.) (1798, 1800-1801).

Janssen, bottier, n°105 (Emp.) (1806-1807).

Janvier, dit le jeune, horloger, n°574 (K 88), n° 574 (Gournay).

Il pourrait s'agir d'Antide Janvier (Saint-Lupicin (Jura), 1751 – Paris, 1835), célèbre maître-horloger de la fin du XVIIIe siècle, hébergé au Louvre en 1793 (Pierre Dubois, *Histoire de l'Horlogerie, depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, 1849, reprint Decoopman, 2017 ; Geneanet, *Brigitte et Serge Guinchard* et autres auteurs ; Wikipédia, [Antide Janvier](#)).

Janvier, particulier, n°69 (Emp.) (1806-1807).

Janvier, Marie Jeanne, épouse de Hugues Daigney, paroisse St Germain, s. n° (1797-1800), n°151 (Emp.).

Marie Jeanne Janvier, seconde épouse de **Hugues Daigney**, mère d'Amélie Marie Daigney, née le 11 octobre 1797, de Jean-Paul Daigny, né le 28 février 1800 (AD 75, V3/N 190) et d'Adèle Louise Daignay (Daigney), née le 23 novembre 1796 (AD 75, V3E/N 1881) qui épouse Edme Debrée en 1814 (AD 75, V3E/M 769).

Jaquotot, Marie Henriette, épouse de **Florent Nicolas Langlacé**, n°281 (Emp.).

Marie Henriette Jaquotot (1769-après 1800), mère d'Honora Langlacé (?-1819) (Geneanet, *Pierre de Laubier*). Voir une transcription de l'acte de mariage Langlacé-Jaquotot ([Geneanet](#)).

Jardin, M., héberge des députés aux États Généraux et à l'Assemblée Constituante (Brette, "États Généraux", t. 2).

Jardin, (ou Gardin), architecte, prop. en 1773, parc. n°108 (Ter. Ar., t. II/1, p.) [n°217-218 (K) 1390-1392 (But.) 240 (Emp.)].

Il s'agit vraisemblablement de Nicolas Jardin (Torcy, 1720 – Paris, 1799), architecte reconnu au Danemark où il séjourne jusqu'en 1771. De retour en France, reçu à l'Académie, il accepte plusieurs commandes dont celles de l'hôpital de Lagny et de la réfection des tours de la cathédrale d'Orléans. (C. Bauchal, *Dictionnaire biographique et critique des architectes français*, Paris, 1887, p. 673 ; Geneanet, *Chantal Davourie Veniard*).

Jardin, Pierre, imprimeur, n°92 (*Halles*) (1792-1793).

37 ans, précédemment rue du Dauphin, arrivé à Paris depuis 13 ans, né à Caen, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°54, n°1648, le 15 décembre 1792 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°4, n°3018, le 26 août 1793).

Jardy, maître cordonnier, s. n°475[K], ("citoyen actif" n° 540 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Jarry, mercier, n°374 (Gard.) (1797-1800).

Jaubert, juriconsulte, conseil de la caisse du Mont-de-Piété à titre d'officier de l'Administration, n°223 (Emp.) (1805-1806, p. 470, 1807), membre du Corps Législatif, département des Bouches-du-Rhône, déménage, avec son fils, au n°10, r. de Provence (Al. Imp., 1808, p. 208).

Il s'agit vraisemblablement d'Antoine Pierre Jaubert (Pélissanne (Bouches-du-Rhône), 1748 - Paris, 1822), avocat à Aix, ami de Mirabeau, substitut puis président de section au tribunal de la Seine, membre du corps législatif du 9 juin 1802 au 1^{er} juillet 1808 (Assemblée Nationale, *Base de données des députés*). L'homonymie avec Hippolyte François Jaubert a pu entraîner des confusions dans les adresses notées dans les almanachs.

Jaubert, fils, substitut du Procureur du Tribunal de première instance, n°223 (Emp.) (1805, 1806, p. 454, 1807), indiqué n°166 r. Neuve-des-Capucines (Al. Imp. an XIII, p. 646), n°2, r. Neuve-des-Capucines (Al. Imp. 1806, p. 665) puis n°10 r. de Provence (Al. Imp. 1808, p. 701).

Il s'agit vraisemblablement de Maxime (Maximilien) Jaubert (Aix-en-Provence 1776 – ?) fils d'Antoine Pierre Jaubert, car Pierre Amédée (1779-1847), son frère, est polyglotte, interprète de Napoléon, et diplomate (Geneanet). Jaubert fils est un collègue de **Joubert**, au même tribunal.

Jaubert, Hippolyte François, conseiller d'État, section des Finances, au dépôt des lois, s. n° (1806, p. 392), membre du Tribunat, secrétaire de la Section de Législation, indiqué par erreur au n°223 (1806, p. 400), [hôtel de Boullongne \[n°323 \(Emp.\)\] \(1807\)](#).

François Jaubert (Condom, 1758 - Paris, 1822) est avocat à Bordeaux, franc-maçon et sympathisant girondin, proche de Cambacérès, co-rédacteur du Code Civil. Membre du Tribunat de 1802 à 1807. Conseiller d'État sous l'Empire il devient gouverneur de la Banque de France, chevalier de la Légion d'Honneur (Al. Imp., 1808, p. 190). À la Restauration, il devient conseiller à la Cour de Cassation. Célibataire, il adopte un de ses neveux. Son portrait a été dessiné à la plume par Frédéric Christophe d'Houdetot (1778-1859) petit-fils de **César Claude d'Houdetot**. (J. Tulard (dir.), *Dictionnaire Napoléon*, vol I-Z, Fayard, 1999, p. 74-75). Voir sa [notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°323 \(Empire\)](#)].

Jaunez-Sponville, voir **Sponville**.

Jausson (aussi **Jauzon**, fourreur, n°653 (K 88), « Jauzon, rue S. Honoré, vis-à-vis de celle du Four », s. n° (Tab. 89, rub. "Pelleterie, fourrure"), **Jauron**, n°281 (Gard.) (1797) et **Jaussons**, fourreur, n°281 (Gard.) (1802-1804).

Jaussons, Pierre, mercier, n°108 (Halles) (1801-1803).

Jauson, fourreur, n°84 (Emp.) (1805).

Il se peut qu'il s'agisse de **Jausson**, n°653 (K) ou d'un parent, après déménagement de l'autre côté de la rue.

Jauvin, drapier, n°321 (Gard.), non-commerçant, n°69 (Emp.) (noté "Janvier", 1807), prop. Empire, parc. n°69 (Emp.) (AN, F³¹ 5/315).

Javel, loueur de voiture, n°1512 (But.).

Jean, Marie Antoinette, épouse de Jean Baptiste **Lecomte**, plombier, n°25 (Section ?) (1796).

Jeanchomme, François Joseph, tailleur, s. n° (Halle) (1792-1793).

45 ans précédemment Cul de sac ..., arrivé à Paris il y a 24 ans, né à Givet (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°30, n°835, le 18 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°51, n°2779, le 13 octobre 1793).

Jeanniot, Marguerite Hélène, [religieuse de l'Assomption](#), S. de Sainte-Dosithé (1790).

Déclare le 10 juillet 1790, devant les commissaires de la municipalité qu'elle souhaite quitter le couvent pour raison de santé et se retirer à la campagne (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 453).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Jeffroy dit Messin, Pierre, cordonnier, n°107 (Halles) (1792-1793).

54 ans, précédemment rue Saint-Denis, à Paris depuis 1760, né à Metz (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°27, n°770, le 16 octobre

1792 ; 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°2, n°1956, le 27 juin 1793).

Jeiris, mercier, n°73 (Pl. Ven.) (1798).

Jenesson, receveur de la Loterie, n°1460 (But.) (1799-1800).

Jestase, François, sellier, n°15 (Halle) (1793).

47 ans, arrivé à Paris il y a 23 ans, né à Cominge (AN, F/7/4796, 3ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°2, n°2947, le 19 août 1793).

Jiquiaud, Md indiennes, n°141 (Gard. ?) (1794).

« AU COMPTOIR INDIEN, r. Honoré n°141, au coin de l'Oratoire, la Ctné Théault ayant succédé au cit. Jiquiaud, ... fait savoir, qu'indépendamment de toutes sortes de marchandises des Indes on trouvera chez elle toutes sortes de lingeeries tant neuves que de hasard... (*Affiches*, 22 brumaire an III [12 novembre 1794], p. 769). N.B. le n°141 (Gard.) est à l'angle ouest de l'îlot de l'Oratoire à l'intersection avec la r. du Coq.

Jobert, prop. Empire, parc. n°386 et 5 - 3 rue Duphot (Emp.) (AN, F³¹ 7/283).

Joffrin et Ricard, pharmaciens, n°232 (Emp.) (1806-1807), n°232 (Emp.) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 447).

Johanto du Jeant (de), payeur des rentes de l'Hôtel de Ville, n°407 (K 88) (L) (P) (H), « M. de Johanto du Jeant, payeur des rentes, 35^{ème} partie », s. n° (Al. R., 1790, p. 443).

Il s'agit peut-être de Jean Pierre de Joantho du Gehant (1723- ?), écuyer, conseiller, secrétaire du roi près le parlement de Navarre, caissier des États de Bretagne. (Geneanet, *Pierre Kunz*).

Joiris, Charles Louis, commis aux Postes, décédé rue Honoré s. n° (n°72, 1799)

Charles Louis Joiris (ca 1753 – Paris octobre 1799), commis aux postes, épouse Marie Geneviève Paviet (Pavier) le 8 mars 1790 à Saint-Eustache. Il décède à son domicile n°72 r. S. Honoré le 9 vendémiaire an VIII [1^{er} octobre 1799], à l'âge de 46 ans, témoin Nicolas Bailly (Geneanet, *l'arbre des Gormand-Hubert* ; Table des successions, AM Paris DQ8 ; *Journal du Palais*, n°6, 5 brumaire an VIII, p. 15). Ils sont les parents d'Antoine Louis Joseph né le 16 juin 1792 à Paris (Matricules napoléoniens, 1802-1815).

Carte de Sûreté au nom Charles Louis Joiris, employé aux postes, né à Paris, âgé de 38 ans, domicilié 45 rue des Droits de l'Homme (AN F7/4791, *Premier registre de la Section des Droits de l'Homme*, F°50, n°2104, 27 avril 1793).

Jolivet, Julie, épouse puis veuve de **Thomas Noël**, Md de toiles, n°294 (K). Voir **Vve Noël**.

Julie Jolivet épouse Jean Thomas Noël vers 1758. Le couple a plusieurs enfants (voir la notice de son époux). Dans un acte notarié de 1797, elle est indiquée comme demeurant (peut-être temporairement) rue du Faubourg Saint-Martin (Exécution de créance du 12 septembre 1797, Etude notariale Simon Lefevre, AN ET-XIX-913). Elle décède le 20 janvier 1813, n°294 rue Saint-Honoré sur la déclaration de son fils **Augustin Noël**, n°348, même rue (Table des successions de Paris, AM Paris DQ8).

Jolly, sergent-major, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n°56 [K] (*Almanach militaire*, 1789).

Joly, prop. Empire, parc. n°312 (Emp.) (AN, F³¹ 7/248).

Joly (Jolie), Jeanne Charlotte Valère Eulalie, veuve **Cazaubon**, n°70 (Section ?) (1795, 1796).

Marie Antoine Cazaubon et Jeanne Charlotte Valère Eulalie avocat au Parlement, signent leur contrat de mariage le 22 février 1783 (Minutier central des notaires, AN RE/LXXIX/3). Antoine Cazaubon décède en juin 1785. L'inventaire après décès est enregistré le 3 août 1785 certifié véritable par sa veuve Jeanne Charlotte Valère Eulalie, en son nom et au nom de ses filles Marie Françoise et Marie Albertine Cazaubon dont elle est tutrice (Inventaires après décès 1774-1785, AN Y5329, f°401).

En 1795, Jeanne Joly demeure, n°70 rue St Honoré (section non précisée). Elle est marraine d'Eulalie Samson, la fille de **François Nicolas Samson** et de **Marie Madeleine Cousin** (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 49).

Joly, Jean-Pierre, de l'ordre des [Capucins](#), en religion P. Antoine-Joseph, directeur des Dames Capucines, n°425 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 215).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Joly de Fleury, Françoise Bonne Geneviève, épouse de **Louis Omer Dominique d'Estampes**, n°344 (K 88) (L), n°85 (1799), n°372 (Emp.).

Françoise Bonne Geneviève Joly de Fleury (1742 - Paris, 1817), fille de Jean Omer Joly de Fleury, président à mortier au Parlement de Paris, devient en 1762 la seconde épouse de **Louis Dominique Omer d'Estampes**. Le couple et ses 5 enfants, **Louis Félicité Omer d'Estampes**, **Claudine Louise d'Estampes**, Ambroisine (1769-1861), Henriette (1772-1837), Armand Marie (1778-1853) vit à l'[Hôtel de la Ferté-Imbault](#), chez **Marie-Thérèse Geoffrin**, tante de Louis Dominique. Elle est dame d'honneur de la princesse de Conti, qui émigre en Italie en août 1789. (Geneanet, *François de Surville* ; AM, Paris, DQ 7/752, déclaration de succession du 11 octobre 1817 au bureau d'enregistrement n°3).

Demi-sœur de Marie Louise Joly de Fleury, (1762-1783), épouse de Louis Pelletier de Saint Fargeau, elle est ainsi la tante de **Suzanne Louise Lepelletier de Saint Fargeau**, orpheline de mère en 1783 et de père en 1793. Il semble vraisemblable que cette dernière ait bénéficié de l'aide de sa tante pour s'installer deux maisons plus loin après son mariage avec **Jean François de Witt**.

Joly de Fleury, Marie Louise, veuve de **Gaspard Nicolas Brayer**, prop. av. 1789, parc. n°198 (Ter. Arch.), [n°719 (K) 405 (Gard.) 23 (Emp.)], vendue en 1794 à Vve **Gard** (ou Jard).

Marie Louise Joly de Fleury (ca 1720 – après 1794), épouse de Nicolas Brayer avant 1740. Ils apparaissent tous deux mariés à un acte du 20 mai 1740 concernant la dévolution de succession de leur père à son frère Jean François Joly de Fleury de la Valette, 22 ans. (AN, *Tutelles*, Y 4575 B, f° 250-251).

Josset, commissaire de la Marine, [n°85 (K)] (1788).

Josset, commissaire de la Marine, logé rue Saint-Honoré "près de la Halle", emploie **François**, mulâtre, né à l'Ile de France, âgé de 23 ans en avril 1788, débarqué à Brest en septembre 1785. (E. Noël, *Dictionnaire*, t. II, 1318).

Josson, cocher, n°12 (Halle) (1793).

43 ans, précédemment rue de la Jussienne, arrivé à Paris il y a 25 ans, né à Soins (Marne) [en fait Soing (Haute-Saône)] (AN, F/7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°14, n°3369, le 18 octobre 1793).

Joubert, Arnaud, magistrat, n°118 (Tuil.) (Al. Imp., an XIII, p. 646), n°117 (Tuil.) (1801-1804), n°285 (Emp.) (1806 p. 454, 1807) (Al. Imp., 1806, p. 665; Al. Imp., 1809, p. 716).

Arnaud Joubert (Montignac (Dordogne), 1768 – Paris, 1854), est le frère cadet de Joseph Joubert (1754-1824), essayiste, épistolier, ami de Chateaubriand, époux en 1793 d'Adélaïde Victoire Moreau de Bussy (Paul de Raynal, *Les correspondants de J. Joubert, 1785-1822*, Paris, Calmann-Lévy, 1985, p. 10), elle-même sœur de **Jacques Moreau de Bussy** et de **Pierre Gatien Moreau** qui sont cités dans cette maison en 1791 au n°510 (K).

Arnaud Joubert épouse Louise Moreau des Joliveaux le 21 nivôse an VI [15 janvier 1798] (AD75 V10E9, *Table des mariages et des divorces*, Vol. 1793-1802, f° 178. [\[Voir en ligne\]](#). Ils ont trois enfants dont Adèle (décédée en 1830) épouse de P. de Raynal (J. Durieux, « communication », *Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord*, 1934, p. 376 ; [Gallica](#)).

Arnaud Joubert vient étudier le Droit à Paris en 1786 (Bibliothèque Nationale, Joseph Joubert, 1754-1824, "Exposition pour le 200ème anniversaire de sa naissance, Catalogue", Paris, 1954, p. 6 ; [Gallica](#)) et parcourt une longue carrière dans la magistrature : « Substitut du Tribunal de première instance au 118, près r. de l'Échelle », n°118 (Tuil.) (Al. Impérial, an XIII, p. 646), procureur impérial au Tribunal de première instance, n°285 (Empire) (La Tynna 1806 p. 454 ; Al. Imp., 1806, p. 665 ; Al. Imp., 1809, p. 716), où il est l'un des collègues de Jaubert, fils, enfin conseiller à la Cour de Cassation.

Il est vraisemblablement, sous le nom de son épouse et le sien, Moreau-Joubert, le propriétaire en 1810 de la parcelle voisine n°285 (Empire) où il est indiqué demeurer à partir de 1805.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°285 \(Empire\)](#)].

Joubert, Élie, docteur en médecine, chirurgien en chef dans les hôpitaux, n°118 [Tuil.] (1804).

Cité dans l'*Annuaire de l'Athénée des Arts*, 1805, p. 72), né en 1762 à Montignac, il est le frère d'Arnaud et de Joseph Joubert, parmi 13 enfants. Il devient chirurgien des armées et participe à de nombreuses campagnes de Napoléon (André Beaunier, « L'enfance et la jeunesse de Joubert », *Revue des Deux-Mondes*, mai 1913, p. 342-381).

Jouglas, sous-brigadier de la Prévôté de Paris, près le cloître, s. n° [n°168 (K)] (Al. R., 1790, p. 453).

Il pourrait s'agir de Louis Marie Jouglas, officier de la Connétablie, époux de Marie Anne Dufraine, demeurant paroisse St Eustache. (AN, *Tutelles*, Y 5166 B, 16 mai 1788, f° 107).

Jourdain, drapiers, n°172 (Gard.) (1798), mercier n°172 (Gard.) (1799-1804).

Jourdan, fleuriste, n°599 (K 91), fleuriste-plumassier, n°137 (Gard.) (1797-1804), n°159 (Emp.) (1805-1807).

Journal des débats et des décrets, imprimé par **Baudouin**, bureaux aux Capucins (1791).

Ce quotidien, dirigé par Huguot, avec Charles Dominique de Lacretelle comme principal rédacteur, rend compte des travaux de l'Assemblée Nationale. Initialement rue du Foin-Saint-Jacques, les bureaux sont transférés cour et maison des Capucins, n°426, rue Saint-Honoré à partir du 15 mars 1791 (S. Lacroix, *Actes de la Commune de Paris*, 2^{ème} série t. III, p. 88).

Voir la fiche du [Journal des débats et des décrets](#) dans [Le Gazetier révolutionnaire](#), site web de la presse révolutionnaire, qui permet de consulter la quasi-totalité des numéros de ce périodique.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Journoy, Marie Jeanne, épouse de **Mathurin Durand**, ancien receveur des Loteries, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 10 mai 1788, p. 572).

Jousserandot, Mme, au [couvent de la Conception](#), répondante d'une femme de la campagne, jeune et de bonne santé, nourrice. (*Affiches*, 27 juin 1793, p. 2731).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Jousset, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Jousset, Étienne Gabriel, notaire, locataire de **Clément**, n°124 (Tuil.) (1805).

Le 13 août 1794, É. Jousset, rachète l'étude notariale LIX à Bouillat, rue Croix-des-Petits-Champs. (Al. R., 1790) et la transfère rue Honoré, près de l'Échelle (Al. N., An V, p. 356). Il la cède le 9 mars 1800 à **Langlacé** (AN, *Référentiel producteurs*, notice FRAN_NP_011707) (*Journal du Palais*, n°132, 5 floréal an VIII, p. 16).

À noter que, à l'adresse de Jousset, exerçaient précédemment **Maine** et, avant lui, **Margantin**.

Le 7 pluviôse an IV [27 janvier 1796], Jousset adresse au Cn Paré, commissaire du Directoire exécutif du département de la Seine, une lettre dans laquelle il explique dignement les raisons pour lesquelles il prononce un serment de fidélité à la République sans jurer une haine éternelle à la royauté française. (Foiret, *Notaires*, p. 465).

Il est l'un des mandataires de la Tontine du Pacte social, acquéreur de l'immeuble n°1375-1375 (But.) à l'angle de la rue de Richelieu et de la rue Saint-Honoré en 1796, organisme de prévoyance réorganisé en 1797 (*Le Républicain français*, 10 avril 1797, p. 4).

Joussineau de Toudonnet (de), Élisabeth Augustine Françoise, émigrée, s. n° (an II), *maison du citoyen* [Le] **Cordier**, n°445 (K), (mars 1792), n°58 (Tuil.) (1793-1794).

Élisabeth de Joussineau de Toudonnais (Paris, 1760-Paris, 1801) épouse en 1779 Amédée de Grégoire, marquis de Saint-Sauveur, chevalier, maître de camp d'infanterie, premier chambellan de Mgr le Comte d'Artois, frère du Roi. Elle-même est dame de compagnie de Madame Sophie, fille de Louis XV. En 1788, ils demeurent rue Neuve Saint-Nicolas, paroisse St Laurent, en 1788 (AN, Y5173B, Registre des tutelles du 16 au 31 décembre 1788, f°623, [Consulter](#)). Elle figure sur la *Liste des émigrés du département de la Seine* (an II).

Après une épopée assez rocambolesque avec son mari en Allemagne début 1791, elle rentre en France, demande et obtient le divorce le 23 avril 1793. Elle peut ainsi demander à être rayée de la liste des émigrés et récupérer ses biens meubles et immeubles. Les scellés sont été levés le 24 mai 1793 sous caution pour lui permettre de récupérer ses vêtements et ses meubles dans son ancien appartement rue de Bussaud, faubourg Montmartre.

Elle déclare s'être établie au « n°445 (K) rue Saint-Honoré, maison de M. Cordier », écrit-elle dans sa requête (Dossier d'émigré, f°47), C'est d'ailleurs dans cette maison et dans la maison voisine qu'elle recueille le 14 septembre 1793 les attestations de résidence exigées par la loi pour être rayée de la liste des émigrés.

Se portent garants de sa présence au n°58 (porté sur le certificat de résidence du 14 septembre 1793), maison appartenant au citoyen **Le Cordier père** : Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquailier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55. Les manigances d'un certain insinuant jetant le doute sur la véracité de ces attestations l'amènent à faire établir un deuxième certificat de résidence le 23 frimaire an 3 [13 décembre 1794] dans lequel à côté des citoyens Caumont, Le Cordier, Vollet (cette fois au n°60) déjà attestataires un an plus tôt, signent Etienne François **Porchet**, traiteur, n°64 ; Antoine **Travers**, limonadier, n°48 ; François **Romion**, homme de confiance, n°61 ; Jean Nicolas **Lamour**, homme de confiance, n°61 ; Thomas Charles **La Barre**, marchand de vin, n°52 ; Antoine Louis **Vanveldevam**, portier, n°55 ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, 141 f°s](#)).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Jouve, Jeanne, veuve de Louis Pinchinat, nourrisseur de bestiaux, décédée, s. n° (1788) (*Journal de Paris*, 20 janvier 1788, p. 95).

Jouvel, inventeur d'un poêle économique, face à la r. St Florentin, s. n° [n°377 K, ?] (1786).

« Nouveau poêle économique, chauffe dès qu'on y a mis le feu et prend le degré de chaleur que l'on souhaite avec la moitié moins de bois. » (Tab. 1786, f°132).

Jouvin, prop. en 1791, parc. n°102 (Ter. Roi) [n°153-157 (K) 20-22 (Cont.) 176 (Emp.)], domicilié près le cloître, s. n° (1791).

« Maison n°20 et 22 [S], louée au Cn **Longuemard** en 1789 pour 3, 6, 9 années, vendue en 1791 au Cn Jouvin, rue Honoré, près le cloître. » (*Sommier*, art. 1699, p. 578).

Il peut s'agir de **Gilles Jouvin**, en effet domicilié près le cloître.

Jouvin, Gilles, receveur des loteries, n°12 (*Halles*) (1793).

39 ans, précédemment rue du Coq, arrivé à Paris depuis 1773, né à Muneville (Manche), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°18, n°2241, le 4 mars 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°32, n°1028, 18 mai 1793).

Joyeux, Pierre, maître maçon, époux de Melle **Villot**, prop. en 1775, parc. n°12 (Ter. Ar. t. II/1, p. 135), [n°367-368 (K) 57-59 (Pl. Vend.) 400 (Emp.)], sa veuve désignée comme propriétaire en 1790.

Pierre Joyeux, maçon, et Marie Louise Villot signent leur contrat de mariage le 21 septembre 1759 pardevant Me Denis André Rouen, notaire parisien.

Pierre Joyeux est décédé le 13 janvier 1784 à Pontoise. Son épouse est nommée tutrice de leurs trois filles, **Marie Angélique Joyeux** (née vers 1762), **Marguerite Joyeux** (née vers 1775), **Henriette Mélanie Joyeux** (née vers juin 1772). Parmi les témoins de l'acte portant tutelle, Nicolas Huart, maître pâtissier, **Jean Dubreuilh**, maître perruquier, Maurice Dupré, maître serrurier, **Denis Antoine Dubus [Dubut ?]**, maître chaudronnier, tous amis de la famille, demeurant rue St Honoré. La maison de la rue Saint-Honoré est estimée 50 200 livres (*Registre des tutelles de Paris du 21 au 31 janvier 1784*, AN Y5113C, vue 282/814 ; AN, ET-LXXI-110, Paris ; [via geneanet](#)). En 1790 la veuve Villot est désignée comme propriétaire de la parcelle n°12 du Terrier et de sa maison dans le rapport d'expertise de la maison voisine n°366 (Royal), propriété des soeurs de la

Conception et à ce titre confisquée en 1790 (AN, Q2/119, Comité d'aliénation des biens nationaux, Mangin et Le Normand, *Rapport d'expertise sur le 10ème lot, 3ème subdivision, Nord de Paris, Maison n°366 rue Saint-Honoré*, 22 août 1790). A l'ouverture de sa succession en 1806, la maison n°400 (Emp.) rue Saint-Honoré est indiquée comme domicile de Henriette Joyeux et de **Xavier Joseph Fliniaux** (*Tables successions pour 1806*, AD Paris DQ 8/... où le nom de l'époux a été lu comme « Jacques Joseph Funiaux »).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°400 \(Empire\)](#)].

Joyeux, Henriette, épouse de **Xavier Joseph Fliniaux**, n°368 (K) (1792), n°400 (Emp.) (1806).

Henriette Mélanie Joyeux, fille de Pierre Joyeux et Marie Louise Villot, établit son contrat de mariage avec Xavier Fliniaux le 15 février 1789. Elle demeure n°368 rue Saint Honoré selon ses déclarations devant le juge de paix de la Place Vendôme le 26 mai 1792 (Archives notariales de Me Denis André Rouen; AN ET-LXXI-110 juin 1792, vues 495 et suiv.).

Joyeux, Marie Angélique, épouse de **Jean Maur Viel**, n°368 (K) (1792), n°56 (Pl. Vend.) (1796).

Marie Angélique Joyeux, fille de Pierre Joyeux et Marie Louise Villot, établit son contrat de mariage avec Jean Maur Viel le 3 novembre 1785 (Archives notariales de Me Denis André Rouen; AN ET-LXXI-110 juin 1792, vues 495 et suiv.), dont une fille **Marguerite Françoise Viel**. Elle meurt le 4 vendémiaire an V [25 septembre 1796], 56 rue Saint-Honoré (Tables des successions, AD Paris DQ8). Leur fille Marguerite Françoise Viel épouse Pierre Alexandre Berry à l'église parisienne de Saint-Leu- Saint-Gilles le 30 novembre 1809.

Joyeux, Marguerite, épouse de **Marin François Bibier-Coquatrix**, bourgeois de Paris, rue et [porte Saint-Honoré](#), s.n° [368 (K)] (1788).

Marguerite Joyeux, fille de Pierre Joyeux et Marie Louise Villot, établit son contrat de mariage avec Marin François Bibier-Coquatrix le 30 septembre 1784. Ils ont deux enfants Armand Louis et Angélique Marguerite Elle décède début décembre 1788, domiciliée rue et porte St Honoré (*Journal de Paris*, 5 décembre 1788, p. 1450).

Jubert, boucher, n°93 (Halles) (1804), n°100 (Emp.) (1806-1807).

Juhgag, tailleur, n°1352 (But.) (1799-1802).

Juhé, Marie Angélique, veuve de **L. Renaux**, maître rôtisseur, décédée, n°276 (K) (1789) (*Journal de Paris*, 5 avril 1789, p. 434). Coprop. indivise à partir de 1777 parc. n°81 (Ter. Ar., t. II/1, p. 174) [n°276 (K 88) 1450 (But.) 292 (Emp.)], jusqu'à son décès en 1789.

À l'acte du 6 mars 1778 de clôture d'inventaire après le décès de son mari, Marie Angélique Juhé est intervenante avec ses enfants Jean Charles Félicité Renaux, Claude et une fille, tous majeurs, Marie Angélique Renaux épouse de Robert Mollet, Marie Claude Renaux épouse de Barthélémy Barbier, avec qui elle se retrouve co-héritière indivise. Elle demeure alors déjà passage St Roch dans la maison acquise par son mari en 1776. (AN, *Inventaires*, Y 5296, f°1121).

Juhel, Germain, horloger, s. n° (Halle) (1792).

30 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792-janvier 1793, f°36, n°999, le 24 octobre 1792).

Juhelle, Anne Claire, épouse d'**Adrien Gauvain**, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Adrien Gauvain et **Anne Claire Juhelle**, son épouse font baptiser leur fils Louis Maurice Adrien à Saint-Roch le 22 février 1790. Parrain Louis Gauthier, bourgeois, rue des Mathurins. Marraine **Marie Madeleine Pépin**, épouse d'**Adrien Jacques Boucher**, maître limonadier, rue Saint Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Juillet, pâtissier, n°131 (Tuil.).

Juliars jeune, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 129.

Julien, huissier, n°495 (Cont.) (1804), n°60 (Emp.) (1805).

Julienne, greffier, vis-à-vis la r. Champfleury, s. n°(H).

Julliard, mercier, n°140 (Gard.) (1797, 1799-1804), n°163 (Emp.) (1805-1807).

Julliot, antiquaire, AU CURIEUX DES INDES, au coin de la r. du Four, [n°62 (K)] (H, t.1, p.532).

Il pourrait s'agir de Claude François Julliot, Md mercier, bourgeois de Paris, père de plusieurs enfants, dont un jeune officier interdit, et beau-père de marchands mercier (AN, *Tutelles*, Y 5163A, 4 mars 1788, f°206).

Junot, marchand de vin, n°274 (Gard.) (1801)

Jusserand, mercier, n°102 (Gard.) (1797, 1799-1804), n°197 (Emp.) (1805-1807).

Juste, Jean, armurier, n°617 (K 91), fourbisseur, n°165 (Gard.) (1797, 1799-1804), n°137 (Emp.) (1805-1807).

Jean Juste (Paris, 1758 – Paris, 1844), fourbisseur en coutellerie, époux de Marie Geneviève Lecourt (1765-1810) père de François Antoine (1794-1867), son successeur à la même adresse. (Geneanet, *Stéphane Tissier*).

- K -

Kanapp, Jean Adam, bottier, n°3 (*Halles*) (1794).

30 ans, précédemment rue du Coq, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Fiernheim (Mayence)(AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°5, n°6139, le 1er thermidor, s. d. (an II - 1794).

Kemp, instrumentiste, alto au théâtre du Troubadour, n°1436 (*But.*) (1800) (Al. Spectacles, 1800).

Le Théâtre du Troubadour est le nom éphémère (décembre 1796-septembre 1797) du Théâtre Louvois (1791-1825) (Voir [notice Wikipédia](#)).

Kempff, Marie Marguerite, épouse de François **Olivier**, employé, s. n° (1796).

Kern, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°257 (*Almanach militaire*, 1789).

Kinson, François, artiste-peintre, n°66 (Pl.Ven.) (1804) (Artistes, 1802-1804), n°392 (Emp.) (1805-1807).

François Joseph Kinson (ou Kinsoen) (Bruges, 1770 – Bruges, 1839) est actif à Paris de 1799 à 1830. Il œuvre en particulier pour la cour de l'empereur Napoléon et celle de Louis XVIII. Auteur en 1820 d'un portrait de la duchesse de Berry avec sa fille. (Wikipédia, [François-Joseph Kinson](#)).

Kirchhoff, François, tailleur, n°53 (*Halles*) (1793).

39 ans, précédemment rue d'Orléans, arrivé à Paris depuis 21 ans, né à Vienne (Autriche), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°21, n°587, le 12 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°15, n°1520, le 9 juin 1793).

Kolbe, artiste peintre, n°210 (Emp.) (1806-1807).

Kolly, Pierre Joseph, n°41 (*Section ?*) (1795).

Henriette Marie Célestine **Kolly** baptisée le 13 avril 1795 à la Conception, fille de Pierre-Joseph Kolly et de Catherin Lavaux, demeurant rue St Honoré n°41, parrain Jean Baptiste Poudot et marraine Marie Marguerite de Mozière (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 7).

Kopp, fabricant de chocolat, s. n° (1790).

« M. Kopp, successeur de M. Adeline, fabricant de chocolat, ci-dev. Rue S. Honoré, annonce de nouveau qu'il a transféré sa fabrique rue Neuve S. Roch, n°47 » (*La Feuille du Jour*, n°8, 8 décembre 1790, p. 64).

Kopp, Maurice Étienne, ébéniste, s. n° (1793), divorcé le 20 juin 1793 de Françoise Félicité Bourgain, rue du Bacq (*Affiches*, 25 juin 1793, p. 2682) (AD 75, V10 E/2, Geneanet).

Kremer, Catherine, épouse de **Jean Michel Wuirmel**, culottier, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Épouse de **J. M. Wuirmel**, mère de Catherine Wuirmel, née le 8 décembre 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch, parrain **François Joseph Roze**, marchand gantier, demeurant r. S. Honoré, marraine **Simone Evrard**, célibataire majeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Kroell, Marguerite Salomé, s. n° (*Hal.*) (1793), divorcée de Pierre Defray, horloger, r. Halle-aux-Blés (*Affiches*, 22 juin 1793, p. 2640).

Kropper, près les Jacobins, s. n° (1794), décédé.

Vente après décès de divers objets : batterie de cuisine, feux, flambeaux, menus meubles, meubles et bons couchages, linge. (*Affiches*, 6 brumaire an III [27 octobre 1794], p. 522).

Krupp, tabletier-luthier, n°553 (K 88).

Krupp, Pierre, luthier, « Krupp, vis-à-vis r. de la Sourdière, luthier pour la harpe. » n°472 (K) (1791) (Tab. 91, "Art").

Pierre Krupp, luthier actif à Paris de 1777 à 1791 (L. Grillet, *Les ancêtres du violon et du violoncelle, les luthiers et les fabricants d'archets*, Paris, C. Schmid, 1901, t. 2, p. 299). Vraisemblablement associé avec **Vincent** et **Krupp**, à la même adresse "AU VIOLON".

Labaigne, (voir **Le Baigue**), parfumeur, n°168 (Gard.).

Labarre, Md Vins, n°440 (1790), voir **Delabarre**.

Labarrière, s. n° (1789), [n°325 (Gard.)] (1793).

Labarière, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « À louer plusieurs appartements maison de l'Égalité, s'adr. Cit. Labarrière au coin de la r. du Roule. » (*Affiches*, 25 février 1793, p. 854).

Labarrière, lingère, n°572 (K 91).

Labarthe, Md de drap, n°283 (Gard.) (1797).

Labatut, Jean Paul, n°414 (*Emp.*) (1805).

Le 9 vendémiaire an 14 (1er octobre 1805), fils de Bernard Labatut et de Jeanne Coulombier, né le 12 avril 1785, à Sarran (Ariège), il s'engage volontairement pour servir au 2^e régiment d'infanterie légère (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°168, [lire en ligne](#)).

Labauze, M., 359 (K 91).

Labbé, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Labbé, bonnetier, n°331, (1806-1807).

Labbé, non-commerçant, n°92 (Pl. Ven.) (1798), particulier, n°336 [K] (1799-1800).

Labbé, André, garçon, commis pelletier, n°10 (Halles) (1793).

22 ans, précédemment à Poitiers, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°17, n°483, le 10 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°25, n°1953, le 27 juin 1793).

Laberène, Jean Baptiste, marchand tailleur, s. n° (1789), n°97 (Halles) (1793).

Carte de sûreté au nom de Jean Baptiste Laberène, 39 ans, demeurant n°97 (Halles), précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 1774, né à Castillon-Massas [Gers] (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°5, n°121, le 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°1, n°24, le 29 avril 1793).

Laberene, chasseur, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Labie, Md draps, n°38 (K 91).

Labie, Jean Pierre, tailleur, s. n° (Halle) (1792-1793).

32 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Cahors (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°40, n°1213, le 31 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°48, n°2708, le 9 août 1793).

Labitte-Coutel, Toussaint, marchand, n°100 (Halles) (1793).

36 ans, précédemment à Beauvais, arrivé à Paris depuis 4 mois, né à Beauvais (Oise) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°4 bis (25), n°590, le 7 août 1793).

Laboissière (Texier de la Boëssière) Nicolas Benjamin, maître d'armes, n°132 (P) « maître du célèbre Saint-Georges » (Tab. 91, "Art"), n°45 [*Hal.*] (1793).

Nicolas Texier de la Boëssière (Marans, 23 juillet 1723 – Paris, 1^{er} mai 1807) a un fils Antoine Texier de la Boëssière (1766-1818). Il a été le maître d'armes de Joseph Bologne de Saint-George, chevalier de Saint-George (Voir sa [notice Wikipédia](#)) (Geneanet, *Etho*). Il est également connu pour avoir inventé le masque d'escrime et pour diverses œuvres littéraires, ainsi que pour un discours prononcé le 20 germinal an III à l'assemblée générale de la section de la Halle-aux-Blés (notice Wikipédia [Nicolas Texier de la Boëssière](#)).

« Laboissière, maître en fait d'armes, ci-devant rue de la Draperie, lisez r. St Honoré, vis-à-vis de l'Oratoire. », s. n° [n°132 (K)] (Tab. sup., 1776).

Carte de sûreté établie le 12 octobre 1792, renouvelée le 5 juin 1793, au nom de Nicolas Benjamin Laboissière, maître d'armes, âgé de 68 ans, né à Marans (Deux-Sèvres) [en 1723], précédemment rue de la Calandre, domicilié n°45 [Hal.] r. Saint-Honoré (AN, F 7/4796, n°1423) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°21, n°574 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°12, n°1423).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°152 \(Empire\)](#)].

Laboissière, Pierre Joseph, éperonnier, n°67 (K 88) (K 91), n°108 (Hal.) (1793).

Pierre Joseph Laboissière, éperonnier du roi fait en 1780 une donation à sa mère Valère Alard, veuve Laboissière, demeurant à Paris rue Saint-Honoré (Liasses de Me Rouen, AN MC/ET/LXXI/23, f°69)

Cartes de sûreté au nom de Laboissière, Pierre Joseph, éperonnier, 51 ans, n°108 (Halles), précédemment à Versailles, arrivé à Paris en 1773, né à Versailles (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°39, n°1205, 29 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°18, n°587, 8 mai 1793).

Laborde (de), Élisabeth Josèphe, n°413 (K 91).

Élisabeth Josèphe de Laborde (1725- Versailles, 1808), fille de Jean François Débos de Laborde, baron de la Brosse, (1691-1768), fermier général (1740-1758) et de Élisabeth Le Vasseur (Geneanet, *Alain Garric*), épouse puis veuve du baron de Marchais, épouse en secondes nocces (1781) de Charles Claude Flahaut, de la Bilarderie, comte d'Angiviller (1730-1809), ami de Louis XVI, directeur général des bâtiments du Roi, intendant du Jardin Royal des Plantes, pensionnaire vétéran de l'Académie des Sciences, en 1788 domicilié 9, rue de l'Oratoire (Al. R., 1788, p. 515 ; P, p. 120). Accusé de dilapidation des fonds public, il est contraint à l'émigration en 1790 ([Notice Wikipédia](#)), ce qui peut expliquer la présence de son épouse à l'[Assomption](#). La date exacte de son installation au couvent est difficile à fixer puisque Léro, commissaire de la section de l'Oratoire se plaint le 16 avril 1792, d'avoir été trompé sur la présence de Mme de Laborde r. de l'Oratoire (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 344). Elle figure en effet sur la liste des émigrés, même après avoir divorcé. Le 16 brumaire an III elle demeure chez une amie à Versailles ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5637, dossier 34, 8 f°s](#)).

« L'une des femmes les plus spirituelles de son temps. » (G. Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire*, t. 18, p. 174). « Se produit entre 1747 et 1753 dans plusieurs opéra-ballets sur le théâtre des petits appartements de Versailles ainsi qu'aux châteaux de Bellevue et de Fontainebleau (*Acis et Galathée* de Lully, *Le retour d'Astrée*, ...). » ([Notice BnF](#)). Elle est la sœur de Françoise Monique de Laborde (ca 1730-1808), Jean Benjamin de Laborde (1734-1794), compositeur et fermier général, guillotiné le 4 thermidor an II [22 juillet 1794] (*Victimes*, 2411, p. 118) et aussi de Joseph Louis de Laborde (1735-1770). Elle n'a pas de lien de parenté avec **Jean Joseph de Laborde** ni avec la famille de **Laborde de l'Orme**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Laborde (de), Jean Joseph, banquier, prop. av. 1789 de l'[hôtel de Boullongne](#), parc. n°285-286-287 (Ter. Roi), [n°458-463 (K) 72-76 (Tuil.) 321-325 (Emp.)].

Jean-Joseph de La Borde (Jaca (Espagne), 1724 – Paris, 18 avril 1794), est un négociant et grand banquier français, conseiller de Louis XV, proche du duc de Choiseul. Propriétaire des châteaux de la Ferté-Vidame (Eure-et-Loir), de Méréville (Essonne), de Meursanges (Côte d'Or). Il demeure rue d'Artois.

Il sert des rentes aux plus fortunés qui lui déposent leurs avoirs comme le Dr. **Gévigland**. On relève la donation d'une maison au village d'Epinay par le marquis Jean Joseph de La Borde à **Bouchard d'Esparbès de Hussen d'Aubeterre** le 20 février 1789, enregistrée chez Me Duclos le 16 avril (AD 75, DC 6/370, *Registre des contrats de mariage, dons mutuels du 1^{er} novembre 1788 au 31 janvier 1791*, f°72. [Consulter en ligne](#)).

Condamné à mort et guillotiné le 29 germinal an II [18 avril 1794] (*Victimes*, 636, p. 38). Ses quatre enfants, François Louis, Pauline, Alexandre et Nathalie, mariée à Charles de Noailles, se voient restituer l'hôtel de Boullongne en l'an VIII (*Sommier*, art. 169, p. 45), mais ils en revendent les parcelles constitutives à plusieurs personnes, dont **Chabannes** et **Latheneur** (AN, F³¹ 7/172-174). Il n'a aucun lien de parenté avec la famille d'**Élisabeth Josèphe de Laborde**, ni avec la famille de **Laborde de l'Orme**. Il a un temps, été banquier de Mme **Geoffrin** (M. Hamon, *Madame Geoffrin*, *op. cit.*, p. 722).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

La Borde de l'Orme (de), administrateur général des domaines du Roi, n°317 (K 88) (L) Al. R., 1789, p. 597).

Frère de **Dominique de Laborde de Laas**, tous deux fils de Jean Étienne de Laborde (ca 1700-Encausse (Gers), 1793), administrateur général des domaines du Roi, trésorier receveur des ponts à Auch (Geneanet, *Vendée militaire*).

La Borde de Laas (de), administrateur général des domaines du Roi, vis-à-vis de l'hôtel de Noailles s. n° (Al. R., 1785, p. 583), n°317 (K 88) (L) (P), décédé en février 1789.

« Dominique Jean Jacques Estienne de Laborde de Laas, écuyer, ancien administrateur général des domaines du roi, décédé. » (*Journal de Paris*, 27 février 1789, p. 258).

Laborie, horloger, n°3 (Hal.) (1803-1804), n°190 (Emp.) (1805-1807).

Laborie, non-commerçant, n°82 (tuil.), n°315 (Emp.) (1805).

Laboulbène-Montesquiou (de), Jean Henry, 43 ans, né à Agen, prêtre de [Saint-Roch](#), grand vicaire du diocèse d'Aire, domicilié r. Favart.

Jugé le 6 thermidor an II par le Tribunal Révolutionnaire, convaincu de s'être rendu ennemi du Peuple a été condamné à mort (*Journal de Paris*, n° 572, 8 thermidor an II [26 juillet 1794], p. 2306). Exécuté le 6 thermidor an II [24 juillet 1794] sous le nom erroné de Laboulleine-Montesquieu. (*Victimes*, 2515, p. 122).

Labour, cirier, fab. de bougies, n°170 (Gard.).

Labour, épiciier, comestibles, n°610 (K 88), succ de **Delavoiepierre** (Tab. 89, "Épicerie"), n°610 (K 91), comestibles, n°170 (Gard.) (1799-1804), n°147 bis (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. 147 bis (Emp.) (AN, F³¹ 5/350, CARAN, notice cadastrale de 1809).

Il pourrait s'agir de Jean Baptiste Labour, Md épiciier, époux d'Adélaïde Françoise Rigal, sœur de Marie Julie Rigal, épouse de **Jacques Antoine Bonhomme**, Md orfèvre, tous intervenants à un acte du 28 avril 1788. (AN, *Tutelles* Y 5165B, f°323) et à un acte du 19 octobre 1790 (AN, *Id.*, Y 5195B, f°152-154). Un nommé **Bonhomme**, Md orfèvre demeure à une dizaine de maison plus loin au n°629 (K) r. Saint-Honoré.

Labour, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Labour Laurent et Labour Cadet, près l'Oratoire, tous deux membres du Club des Jacobins en décembre 1790 (A. Aulard, *Histoire des jacobins*, t. 1, p. XXXIII).

On accède à cette maison, à l'enseigne de l'[hôtel des Américains](#) située en fond de parcelle, par un passage situé sous la maison n°147 (Emp.).

Labourée, M., locataire du 2ème étage, n°438 (Royal) (1790).

(AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 436-438 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 12 nov. 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Laboureur, garçon de caisse, n°508 [K], ("citoyen actif" n°207 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

La Boureys (de), Denis, substitut du Procureur général du Roi près le Grand Conseil (depuis 1776), n°324 (K 88), près les Feuillants (Al. R., 1790, p. 280).

Il s'agit de Denis de La Boureys, avocat au Parlement de Paris (en 1760), seigneur de Nailly, lieutenant général de Jamages, époux en secondes de Marie Cécile Chevalier, parents de Charlotte Denise Hélène de La Boureys, baptisée le 2 mars 1789, paroisse Saint-Roch. (Geneanet, *Carteret*).

Labrèche, prêteur, n°139 (Tuil.) (1803-1804).

Labrenue, boulanger, n°70 (Pl.Ven.).

Labrosse, mercier, n°199 (Gard. (1797).

Lacaille, rôtisseur-restaurateur, n°1388 (But.) (1794).

« À vendre, très joli fonds de café, bien achalandé et monté de tous ses ustensiles, avec billard et appartement loué en garni : 16 000 livres comptant et 6 mois d'avance ; S'adres. pour les renseignements, Cit. Lacaille, maison du rôtisseur restaurateur, r. Honoré, n° 1388. » (*Affiches*, 18 vendémiaire an III [9 octobre 1794], p. 250).

Lacave, Jean, Tailleur puis caissier, n°110 (Halle) (1792-1793).

59 ans, précédemment rue Tirechape, arrivé à Paris depuis 34 ans, né à Saint-Justey (Landes), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°18, n°494, le 10 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°29, n°2102, le 5 juillet 1793).

Lacave, Louis Claude, acteur, n°78 (Hal.) (1793), n°1420 (But.) (1800).

Cartes de sûreté au nom de Lacave Louis Claude, comédien, 33 ans, n°78 (Halles), précédemment à Versailles, arrivé à Paris il y a 18 mois, né à Versailles (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°50, n°1492, 30 novembre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°1, n°10 26 avril 1793). Lacave, acteur, pensionnaire du [Théâtre français](#), au N° 1420 dans *Almanach des spectacles*, 1800, an IX.

Lacaze, Frix, chirurgien-major, consultant des camps et armées du roi, premier chirurgien de Mgr le Comte d'Artois, rue et [porte Saint-Honoré](#), vis-à-vis celle Saint-Florentin, n°369 (K) (1789), n°373 (K 91), prop. en 1789, parc. n°10 (Ter. Ar., t. II/1, p. 134 ; pl. 10), [n°369-373 (K)46-52 (Pl. Vend.) 404 (Emp.)], n°52 (Pl. Vend.) (1797).

F. Lacaze (Labatut-Rivière (Hautes-Pyrénées, ca 1730 – 1802), est l'époux de **Jacqueline Julienne Peelmans**, décédée début mars 1788, r. et porte St Honoré (*Journal de Paris*, 16 mars 1788, p. 36). Est présente à la signature de leur contrat de mariage le 13 juin 1763, Françoise Talon (1730-1767) première épouse d'Étienne, marquis **d'Aligre**. Ils n'ont qu'une fille

En janvier 1791, il donne à bail à Gabrielle **Garand**, marchande papetière séparée de biens de son mari, et pour 9 ans une boutique, un petit appartement et une chambre au 5^{ème} étage de sa maison (AN, MC/ET/XXI/573).

F. Lacaze suit le comte d'Artois au siège de Gibraltar pendant l'été 1782. Durant cette campagne il sert au camp de Saint-Roch et à Algésiras. Il reçoit le 25 juin 1782 le titre de chirurgien consultant des camps et armées du roi (*Alm. Royal* 1785, p. 608 ; 1790, p. 610 ; *Tablettes*, 1791, Rub. Sciences et arts libéraux, chirurgiens, p. 36).

Il est médecin occasionnel de Madame Royale au Temple en 1793 :

« Le chagrin augmenta mon mal. On fit venir mon médecin Brunier et le chirurgien Lacaze. Ils me guérèrent en un mois ». (Marie Thérèse d'Angoulême, *Récit des événements arrivés au Temple, depuis le 13 août 1792 jusqu'à la mort du Dauphin*, Paris, Audot, 1823, p. 32 ([Lire sur Gallica](#)).

Lacaze est disciple de [Mesmer](#), inventeur du magnétisme animal, et inscrit sur le registre de la [Société de l'harmonie universelle de Paris](#) (n°156), comme son voisin **Savalette de Lange** et le beau-père de sa fille Jean Baptiste-Nicolas Marchais de Villeneuve (Bruno Belhoste, <https://harmoniauniversalis.univ-paris1.fr>, Labex Hastec / IHMC / Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne).

Lacaze a une patientèle prestigieuse rue Saint-Honoré : Pendant l'hiver 1787 M. **d'Arincourt**, ancien fermier général, demeurant rue Saint-Honoré, est affecté de catarrhes opiniâtres. « On avait inutilement tenté de le faire vomir, d'après le conseil de M. Lacaze, l'oncle, chirurgien, ... » (Antoine Portal, *Observations sur la nature et le traitement de l'apoplexie et sur les moyens de la prévenir*, Paris, chez l'auteur, 1811, p. 93 ; [Gallica](#)).

Avec son neveu **Jean Lacaze Pélarouy**, officier de santé, qui demeure chez lui, il figure parmi les notables pour les élections communales de l'an IX (*Liste générale et complète des notables*

communaux du département de la Seine dans les trois arrondissements de Paris ... Élections communales de l'an IX ; Paris, Imp. De Chaigneau aîné, 1801, p. 131 ; [Lire sur Gallica](#)).

« Le citoyen Lacaze, chirurgien estimé, a péri malheureusement le 20 germinal [an X, 10 avril 1802] sur la route de Fontainebleau. Il était parti de Paris pour aller saigner madame de la Trimouille à Chailly près de Fontainebleau. Le cheval attelé au cabriolet qu'on lui avait envoyé, ayant pris le mors aux dents et renversé son conducteur, le citoyen Lacaze pour éviter de périr lui-même essaya de se jeter hors de la voiture. Son grand âge ne lui ayant pas permis de s'élancer assez loin il est tombé sur le pavé et s'est tué » (*Journal des Débats et des Décrets*, 13 avril 1802, p. 2-3, [Lire sur Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°404 \(Empire\)](#)].

Lacaze, Marthe Adélaïde, fille de Frix Lacaze et de Jacqueline Julienne Peelman, n°52 (Pl. Vend.) (1788-1796).

Marthe Adélaïde Lacaze (née en 1769) est émancipée d'âge au décès de sa mère (AN, Y 5164A, *Registre des tutelles*, acte du 3 avril 1788, f°267. [Lire en ligne](#)). Elle épouse le 21 mars 1796 Jean-Baptiste Charles Marchais de Migneaux (Geneanet, *Geneviève André*), en présence de Denis Joseph Marchais, frère de l'époux, Antoine Pierre Dutremblay, son cousin, **Jean Lacaze-Pélarouy**, Jean Deluvers (?). (Archives historiques de l'Archevêché de Paris, *Paroisse Saint-Roch, BMS, 8 décembre 1794-19 septembre 1796*, p. 85. [Voir en ligne](#)).

Une séparation de biens est prononcée entre ces époux le 7 ventôse an VII (25 février 1799) avant/après (?) la naissance de leur fille Marie Marthe Marchais de Migneaux (1799-1880). Marthe Adélaïde décède le 14 ventôse an XIII (7 mars 1805) ([Voir le relevé](#)).

Lacaze-Pélarouy, Jean, chirurgien-major de la Cie des Gardes Suisses, rue et [porte Saint-Honoré](#), s. n°, puis chirurgien à l'hôpital du Roule (Al. Nat., An V, p. 379), n°46 (Pl.Ven.) (1801-1804), déménage au n°408 (Emp.) (1806), peut-être à cause du percement de la r. Richepance.

Jean de Lacaze dit de Pélarouy (Auga (Basses-Pyrénées), 15 décembre 1748- ap. 1826), neveu de **Frix Lacaze**, épouse Charlotte Yves Parmentier dont il a une fille Françoise Louise née le 19 frimaire an IV section place Vendôme (AD75 V6.E.3 - 8ème partie, [Geneanet voir relevé](#)). Françoise Louise Lacaze-Pélarouy est baptisée le lendemain à la chapelle de la Conception faisant fonction d'église paroissiale pour Saint-Roch. Elle a pour parrain son grand oncle Frix Lacaze et pour marraine Laure Louise Parmentier épouse Boirette, sœur de sa mère (Archives historiques de l'Archevêché de Paris, *Paroisse Saint-Roch, BMS, 8 décembre 1794-19 septembre 1796*, p. 68). Jean Lacaze-Pélarouy effectue une donation au profit de son épouse le 18 janvier 1821 devant Me Jean-Eustache **Montaud** (RE/CVIII/23) (MC/ET/CVIII/975) successeur de Me **Gibert** ([Voir le relevé de l'acte](#)).

Jean Lacaze-Pélarouy [sic], chirurgien-major de l'ancien régiment des gardes suisses, se trouve à l'attaque du château des Tuileries le 10 août 1792. (C. de Lacretelle, *Histoire de la Révolution Française*, Paris, Treuttel et Würtz, 1821, t. 1, p. 371 ; Gallica). A ce titre il est proche de Joseph **Blum**, premier officier de santé du même régiment. Chirurgien-major du 7ème Régiment d'Infanterie de la Garde Royale, blessé, et infirme, il reçoit à ce titre une pension de 600 fr. en application de l'ordonnance du 17 août 1814 avec jouissance au 1er janvier 1821 (*Bulletin des Lois*, 1822, n°508 bis, p. 6-7). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 131.

Le 28 avril 1795 (8 floréal an III) il signe un certificat médical à Carnot (demeurant en face de chez lui au n°2 (Kreenfeldt) rue St Florentin) attestant de l'impossibilité de ce dernier de venir témoigner au procès de **Fouquier-Tinville** pour cause de maladie très grave. À cette date J. Lacaze est membre du comité de santé de la section des Piques, comme il l'indique lui-même sur le certificat médical visé par le secrétaire de section (G. Le Nôtre, *Le Tribunal révolutionnaire*, p. 339, n. 2). Devenu chirurgien en chef à l'hôpital Beaujon, il déménage à l'hôtel de Chimay, n°17 boulevard de la Madeleine (Al. Imp., 1805, p. 838, 1810, p. 829). Il reste chirurgien de l'hôpital Beaujon de l'an IV [1796] jusqu'en 1826 (Dr C. Fournel, *L'hôpital Beaujon depuis son origine jusqu'à nos jours*, Paris, Dentu, 1884, p. 105. [Lire sur Gallica](#)).

« En 1796 Thomas Ramsden, négociant, qui habitait alors rue de l'Union, Faubourg du Roule, se fit soigner d'une blessure à l'épaule par le citoyen Lacaze, chirurgien en chef de l'hospice du Roule.

Le praticien l'attaqua en justice en octobre 1798, en paiement d'une somme de 496 francs que Ramsden restait à lui devoir pour les soins et pansements » (Yvon Bizardel, *Les Américains à Paris sous Louis XVI et pendant la révolution, notices biographiques*, Paris, 1978, Clavreuil).

Ancien officier de santé il obtient, sur travaux, le titre de Docteur en médecine le 23 fructidor an XI (*Préfecture de la Seine, Liste des Médecins, Chirurgiens*, 1807). Jean Lacaze-Pelaroüy, ancien chirurgien de première classe, « Dissertation, présentée et soutenue à l'École de Médecine de Paris le 22 fructidor an 11 », *Quelques observations de chirurgie clinique*, n°42, Paris, Imprimerie de Migneret, an XI-1803, 28 p. ([Lire sur archive.org](#)).

Il figure dans la Liste générale par département, et par ordre alphabétique, de MM. les souscripteurs pour le rétablissement de la statue équestre de Henri IV, s. n., ca 1817, p. 69. [Lire sur Gallica](#)).

« N° 324 - Portrait de Lacaze, chirurgien-major des Gardes Suisses, Dess. Et gravé par Quenedey, [associé de **Chrétien**, inventeur du physionotrace]. En buste de profil dir. A g. » (L. Soulice et G. Loirette, *Catalogue de la bibliothèque de la Ville de Pau*, Pau, 1886, section IX-B, portraits, p. 119, [lire sur Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°408 (Empire)*].

Lacépède, Bernard Germain, membre de l'Institut, n°1493 (*But.*) (1804).

Organisation et règlement de l'Institut National, Paris, Baudouin, 1804, p. 231.

La Chapelle (de), prêtre, n°449 (1790).

L'abbé de La Chapelle occupe un appartement de 3 pièces et une cuisine au deuxième étage de cette maison. (Procès-verbal d'estimation lié à la confiscation de cette propriété de l'ordre des Feuillants, novembre 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 bis (Empire)*].

Lachevardière, Alexandre Louis, chef de bureau, Caisse de l'Extraordinaire, âgé de 28 ans, électeur du Département, Sect. Halle-aux-Blés n°312 (*K*) (1793) (Al. N., 1793-an II, p. 351).

Alexandre Louis Lachevardière, vice-président du conseil général du département de Paris, cité au procès-verbal d'apposition des scellés sur les archives de l'École militaire, le 6 février 1793 (AN, AF/III/107, dossier 482), nommé secrétaire général du Ministère de la Police générale en l'an V (P.-D. Cheney, *Procès-verbaux du Directoire Exécutif*, t. III, p. 133).

Lachèze, négociant, n°62 (Tuil.) (1803).

Laclotte, tailleur, n°158 (Tuil.) (1798).

Lacombe, chirurgien, n°322 (Gard.) (1799-1800).

Lacombe (de), citoyen, s. n°[K], ("citoyen actif" n°621 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Lacombe, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°9 [?], [hôtel d'Aligre](#) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 (Empire)*].

Lacombe, Henry Laurent, tailleur [noté 133 K], n°44 (*Halles*) (1793).

36 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°14, n°2151, le 24 février 1793).

Lacompart, Christophe César, orfèvre, s. n° (1782).

Christophe César Lacompart (ca 1725 - ap. 1782) est le frère de Christophe François Lacompart (? - Paris, 1751) lui-aussi orfèvre joaillier (AN, *Tutelles*, Y 4713, 24 novembre 1751, f°708-709), dont le fils Étienne Christophe (marié en 1755 à Catherine Dague) est également orfèvre. (Geneanet, *familles Cabaret / Hurdebourcq*)

Christophe César Lacompart est fiscalement répertorié dans la classe à 5 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°60).

Lacoretterie, dessinateur de sujets historiques, n°543 [*K ?*] (*Alm. Beaux-Arts*, 1803, p. 150).

Lacoste (de), Jean membre du conseil des prises maritimes, n°55 (Tuil.) (1801-1804).

Jean de Lacoste (1730-1820), avocat à Bordeaux, premier commis ordonnateur de la Marine (1789), ministre de la Marine du 15 mars au 10 juillet 1792, membre du Conseil des prises de 1799 à 1814. Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 132. « Ancien ministre de la Marine, Membre du Conseil des prises, face à l'hôtel de la Virginie » (*Annuaire de la Marine de France... Annuaire des colonies françaises...* par l'historiographe de la Marine, Paris, 1801, p. 32).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Lacoudrelle, Vve, lingère, n°208 (Mar.) (1804), n°22 (Emp.) (1805-1807).

Lacour, quincaillier, (voir **Delacour**).

Lacour, tailleur, n°105 (Gard.).

Lacour, Ctne, n°356 (K) (1793).

« A perdu son petit chien lion épagneul, tondu à moitié du corps, les soies longues et très blanches taches noires sur le corps et la queue, oreille brunâtre et l'autre blanche, les 4 pattes tondues ainsi que le museau. Récomp. n°356 vis-à-vis de l'Assomption. » (*Affiches*, 11 octobre 1793, p. 4299).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Lacour, directeur de la Poste (Bureau E), au coin de la rue Saint-Florentin [*n°12 ou plus vraisemblablement n°13 (Tuil.) (1796)*] (Al. Nat., An V, 1796, p. 457), puis en face, n°87 (Pl.Ven.) (1801-1802), n°368 (Emp.) (1805-1807).

Lacourt, drapier, n°492 (Cont.), près rue du Four (1800- 1803).

Lacouture, débitant de tabac, n°204 (Emp.) (1806-1807).

Lacrampe, boutonnier, n°478 [en fait 578] (Cont.) (1798), n°578 (Cont.) (1799-1804), n°50 (Emp.) (1806-1807).

La Cressonnière (de), Charles Nicolas, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse d'Amiens, non-jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Lacroix, claveciniste, près de l'Oratoire, s. n° [*n° 600 (K)*] (Tab. Musiques, 1785, p. 51).

Lacroix (ou Delacroix), mercier, n°110 (K 88) (K 91), prop. en messidor an IV, par achat aux Domaines, après confiscation à **Duport**, parc. 145 (Ter. Ar., t. II/2, p. 150) [n°110 (K) 67 (Cont.) 124 (Emp.)] (*Sommier*, art. 1702, p. 579).

Lacroix (de), capitaine, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lacroix, particulier, n°27 (Tuil.) (1801) (1804).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 133.

Lacroix, limonadier, n°1471 (But.) (1799-1804).

Lacroix, Bernard, tailleur, n°103 (*Halles*) (1793).

55 ans, précédemment rue Fbg Saint-Martin, arrivé à Paris depuis 32 ans né à Sainte-Croix, ne sait pas signer (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°8, n°1980, le 7 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°10, n°1366, le 1^{er} juin 1793).

Lacroix, Louis Marie, employé, n°67 (*Halle*) (1793).

19 ans, précédemment, rue Saint-Honoré, né à Paris signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°7, n°3129, le 7 septembre 1793).

Ladainte, n°1420 (*But.*) (1791-1802).

Fusillier à la 1^{ère} compagnie des Vétérans [plus de 60 ans] de la Garde Nationale, admis le 21 juillet 1791, demeure n°1420 rue Honoré (Anonyme, *Almanach des vétérans...*, an X, p. 41).

Ladent, Catherine Joseph Adélaïde, épouse de Louis **Malzieux**, n°192 (*Section ?*) (1796).

La Doucette, dentiste, n°543 (K 91).

« Sur une invention de Ladoucette aîné, chirurgien-dentiste », *Affiches, Annonces et avis divers*, n°51, 20 décembre 1780. Ladoucet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach Militaire*, 1789).

« La Doucette, rue Saint-Honoré, vis-à-vis la rue de Richelieu, aide-major de la Ville de Metz, expert dentiste, renommé pour les opérations de la main & par les connaissances particulières sur les maladies de la bouche. » (Tab. 91, "Art").

Ladoucette, chirurgien, s. n° [K], ("citoyen actif" n°180 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

La Doucette, sœurs, religieuses de la [Conception](#) (1790).

Les religieuses du monastère de la Conception demandent que soit accordé le traitement des "frères et sœurs donnés", aux deux religieuses, filles de feu Jean Baptiste La Doucette, chirurgien du roi de Pologne, attachées à leur maison en qualité de tourières l'une depuis 30 ans l'autre depuis 26 ans (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 463).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

La Doucette, Marie Anne, Vve de Nicolas Rossa, ancien chirurgien de S.M. le roi de Pologne, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 18 avril 1788, p. 488).

Lafage, libraire, n°199 (Gard.) (1797).

La Ferté-Imbault (de), Marie Thérèse, marquise, propriétaire, parc. n°27 (Ter. Ar.) [n°344-348 (K) 82-865 (Pl. Vend.) 372-374 (Emp.)], n°344 (K 88) (L) (P) (H), (K 91).

Mme de la Ferté-Imbault, née Marie-Thérèse Geoffrin (1715-1791), est la fille de Mme Geoffrin, née Marie-Thérèse Rodet (1699-1777), salonnière, épouse de Pierre Geoffrin, gérant et principal actionnaire de la Compagnie des Glaces. (M. Hamon, *Madame Geoffrin*, op. cit.).

En 1733, M.-T. Geoffrin a épousé Philippe Charles d'Estampes, marquis de La Ferté-Imbault et a reçu en dot l'hôtel particulier de la rue Saint-Honoré, dit **hôtel Geoffrin**. Charles d'Estampes meurt en 1737, à 25 ans, laissant son épouse avec une fille qui meurt en 1749.

En 1754, M.-T. Geoffrin, veuve et sans enfants, habite toujours l'[hôtel de La Ferté-Imbault](#) avec sa mère, avec qui elle tient salon. Elle y héberge **Louis Dominique d'Estampes**, sa famille et ses enfants.

Amie de Mme de Marsan, chargée de l'éducation de Mme Clotilde et de Mme Elisabeth, sœurs de Louis XVI, elle donne aux deux princesses des leçons de philosophie, ce qui crée entre elles une relation durable.

Au cœur de l'effervescence intellectuelle et artistique du Siècle des Lumières, reine des Lanturelus (Henri de Régnier, *Le Figaro*, 27 mars 1928, p. 2) elle découvre, enfant, et fait vivre, adulte un important cercle de relations où l'on trouve encore vivants et habitant la rue saint-Honoré au début de la Révolution, **E. de La Borde**, **J.-J. Laborde**, **J.-F. Marmontel**, (M. Hamon, *Madame Geoffrin*, op. cit., en particulier p. 698-748, « Le monde de Mme Geoffrin et de Mme de la Ferté-Imbault »).

Le 12 octobre 1789, elle a fait porter à la Monnaie de Paris de la vaisselle d'argent pour 290 marcs, 16 deniers (*Journal de Paris*, 31 décembre 1789, Supplément, p. xj).

À sa mort elle lègue tous ses biens à ses neveux **d'Estampes**. (G. Chaix d'Est-Ange, *Dictionnaire*, t. XVI, page 239-243 ; Maison de Chateaubriand, *Madame Geoffrin, une femme d'affaires et d'esprit*, Exposition, Chatenay-Malabry, 2011. Wikipédia, [Famille d'Estampes](#)).

Portrait de Mme de la Ferté-Imbault par J.-F. Nattier (1740) (Tokyo Fuji Art Museum).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°372 \(Empire\)](#)].

Laffont, Marie, épouse de Martin **Thurlot**, s. n° (1796).

Lafitte, Jean, papetier, s. n° (*Halle*) (1793).

38 ans, précédemment à Toulouse, arrivé à Paris depuis 19 ans, né à Toulouse (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. *Halle-aux-Blés*, mai-17 août 1793, f°19, n°1639, le 14 juin 1793).

Laflotte, limonadier, vis-à-vis r. Traversière [*n°131 (Tuil.)*] (1799).

Laflotte, marchand limonadier, s. n° [K], ("citoyen actif" n°428 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 134.

Laflotte, commissaire-priseur, [hôtel de Noailles](#), n°67 (Tuil.) (1802-1804), non-commerçant, n°335 (Emp.) (1805-1807).

Lafond, Jean Baptiste, rentier, non-commerçant, n°4 (Tuil.) (1798), n°4 (Tuil.) (1804), n°387 (Emp.) (1807).

Jean Baptiste Lafond, 65 ans, demeurant n°4 (Tuileries) intervient le 27 janvier 1804 comme témoin à la requête de son ami Armail Fornier, rue des Petits-Champs, pour le remplacement de sa carte de sûreté (Archives de la Police, *Passeports, 1804*, AA/119, p. 3).

Lafond, chirurgien, n°1400 (But.) (1801-1803).

Lafond, Marie-Anne, n°23 (Section ?) (1796).

Le 17 prairial an 4 (5 juin 1796) a été baptisée Marguerite, née aujourd'hui, fille naturelle de Marie-Anne **Lafond**, demeurant rue et porte St Honoré n°23, parrain Jean Mendibezète (?), marraine, Marguerite Desulades femme Leclerc (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 104).

La Fontaine de Coincy (Cornut de), caissier du Trésor royal, n°432 [K], (enregistré n°476, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries, 1790*) [noté « Delafontaine de Coincy »].

Il pourrait s'agir de François Benoit Cornut de la Fontaine de Coincy (Saint-Denis, 1745-Paris, 1831), époux d'Henriette Sophie Cornut de la Fontaine, cousine germaine ou de François Pierre, l'un de ses frères (Geneanet, " Patrick Gossein").

La Fontaine, prop. Empire, parc. n°284 (Emp.) (AN, F³¹ 7/236).

Lafontaine, Joseph, tailleur, n°77 (Halle) (1793).

25 ans, précédemment rue Bailleul, arrivé à Paris depuis 5 mois, né à Saint Jean de Bournay, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°46, n°2652, le 8 août 1793).

La Fontaine, Pierre Joseph, artiste-peintre, n°22 (Hal.) (1799-1800).

Pierre Joseph La Fontaine (Courtrai, 1758-Paris, 1835) expose à Paris à partir de 1789. Il est spécialisé dans les peintures d'architecture et de paysages, comme l'indique cette notice :

« Fontaine (architecture), Rue Honoré, 22 – Halle-au-bled. Ce jeune artiste a peint le **Panorama**, représentant la vue de Paris et de ses environs, prise du télégraphe des Tuileries. » (*Almanach du Commerce* pour l'an IX, p. 272).

Pendant le Directoire il exerce aussi une activité de négociant et marchand d'art, ainsi cette vente aux enchères le 22 frimaire an VII [12 novembre 1798] de peintures « recueillies » en Flandre et Hollande (*Catalogue d'une collection précieuse de tableaux des trois écoles, appartenant au C^{en} La Fontaine, artiste et négociant, ...*, Paris, ... Chez la Fontaine, peintre à la maison de Bullion [salle des ventes rue J-J Rousseau], an VII, site bibliothèque-numérique.inha.fr).

La Forest, Aglaé Françoise Augustine, épouse de François **Dallery**, militaire, s. n° (1796).

Laforge, Md de couleurs, n°246 (par erreur dans Tab. 86), n°249 (K 88) (K 91), épicier, n°1420 (an IV), prop. le 12 fructidor an IV, parc. n°17 (Ter. Ar.) ci-devant propriété des sœurs de la **Conception**, [n°359 (K) 66 (Pl. Vend.) 392 (Emp.)] (*Sommier*, art. 545, p. 170), où il s'installe au plus tard en 1797, n°65 (Pl. Vend.) (1798-1804), n°392 (Emp.) (1805-1807).

Laforge, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 10^{ème} bat. (Saint-Roch), 1^e comp., n°249 (*Almanach militaire, 1789*). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Le 1^{er} prairial an 4 (20 mai 1796) a été présentée le corps de défunte Marie-Adélaïde-Victoire **Laforge** fille du citoyen Laforge, marchand épicier, demeurant rue St Honoré n°1420 (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p.100).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°392 (Empire)*].

Laforgue, Jean, employé à l'**hôtel d'Angleterre**, n°160 (Tuil.) (an III).

Jean Laforgue quitte son domicile n°33 rue des Petits Champs le 14 floréal an III [4 mai 1795] pour s'installer au n°160 rue St Honoré sur son lieu de travail. (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°48, v°).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 (Empire)*].

Laforté, receveur des rentes, n°1455 (But.) (1803-1804).

Lagarigue, faïencier, voir **Laguarigue**.

Lagarène, Jean Gilles, ci-devant perruquier, n°15 (*Halle*) (1793).

65 ans, précédemment rue Saint-Denis, arrivé à Paris depuis 50 ans, né à Caen, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°12, n°3285, le 4 octobre 1793).

Lagier, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°272 (*Almanach militaire*, 1789).

Lagniel, traiteur-restaurateur, n°89 (Pl. Ven.) (1799-1802).

Lagorée, receveur de la Loterie Nationale, n°5 (Pl. Ven.) (1801).

Lagorée, Mme, receveur de la Loterie Nationale, Bureau 80, n°387 (Emp.) (1805-1807).

Mme Lagorée laisse le bureau n°80 à **Lecœur** (Allard, *Almanach*, 1808, p. 190).

Lagrange, Marie, cuisinière, n°46 (*Tuil.*) (1794).

« Marie Lagrange, sachant bien faire la cuisine, un peu coudre et ayant de bons répondants, désirerait être placée. Elle demeure chez la portière du n°46 rue Honoré, [bâtiment des ci-devant Feuillants](#). » (*Affiches*, 4 germinal an II [24 mars 1794], p. 6778).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Lagrange, Jean, libraire-éditeur, bureau d'abonnement du *Censeur Anglois* n° 553 (K) (P) [n°555 (K)] (1788,-1790 Delalain).

« Lagrange, Jean, vis-à-vis le Palais-Royal et le **Lycée**. » (Delalain, p. 115). (*Journal de Paris*, 12 janvier 1789, p. 87). Lagrange, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Au coin de la rue Fromenteau, tient un cabinet littéraire au premier. Il donnera lecture des nouveautés moyennant six livres par mois. Ceux qui voudront lire dans le cabinet de lecture paieront 12 sols chaque séance. Il peut envoyer des brochures en province, la poste ne charge point de livres reliés. » (*Journal de Paris*, 16 juin 1789, p. 754).

Éditeur de plusieurs gazettes dont le "*Courrier national*", supplément au *Point du jour* (1789), *Chroniques de Paris* (1789-1793), *Almanach des patriotes* (1790) (H. t. 1, p. 27) (<http://gazetier-revolutionnaire.gazettes18e.fr/search/node/Lagrange>). Noté dans une annonce au n°556 (K), dépositaire de *Parallèle des religions*, 5 vol. in-4°, 4000 p. (*Affiches*, 19 mai 1793, p. 2142).

La Grange (de), prop. Empire, parc. n°31 et r. de la Limace (Emp.) (AN, F³¹ 4/71).

Lagravoise, Nicolas Louis, secrétaire de M. le marquis de Saint-Félix, paroisse St Eustache, s. n° (1789).

Intervient à un acte du 20 décembre 1789 à la suite du décès de Pierre Charles Duchesne, ancien garde de la porte du roi, dont son épouse **Marie Anne Michault** est une nièce. (AN, *Tutelles*, Y 5185B, f°237-242).

Lagrenée, Marie Antoinette, première épouse de **Maurice Raguideau**, n°332 (K) (1790).

M. A. Lagrenée (1768-1795), fille de Martin Lagrenée, notaire (étude IV), première épouse en 1790 de Maurice Raguideau de la Fosse, mère de Marie Delphine Raguideau (1793-1859) (Geneanet, *Éric Moleux*).

Le 29 frimaire an IV [20 décembre 1795], Maurice Jean Raguideau, au nom de sa fille unique Delphine Raguideau, déclare la succession de son épouse Marie Antoinette Sophie Lagrenée, séparée de biens, décédée le 15 prairial an III [4 juin 1795] (AM Paris, DQ7/1699, f°122 V°).

Lagroué, (Lagrone, **Delagrone** ?), épicier, n°594 (K 91).

Laguarigue (Lagarrigue), Nicolas, faïenciers, n°280 (Gard.) (1798), n°277 (Gard.) (1797, 1799-1804), faïencier, porcelaine, cristal, n°95 (Emp.) (1805-1807).

« Le 5 prairial an 4 (24 mai 1796) a été baptisée Ursule Eugénie, née le 11 mai dernier, fille de Nicolas **Laguarigue**, et de Catherine Adélaïde Ledoux, son épouse, demeurant rue St Honoré vis-à-vis la rue du Four, parrain Jean Claude Ledoux, son oncle, marraine, Charlotte Ursule Hézette femme Thierriet. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 101).

La Guillaumie (de), Jean Nicolas, chevalier, conseiller du Roi honoraire en sa Cour de parlement et Grand'Chambre d'icelle, décédé en son hôtel, s. n° [n°319 K] (*Journal de Paris*, 13 septembre 1788, p. 1108).

La Guillaumie (de), minor, conseiller honoraire au Parlement, n°319 (K 88) (L) (P).

François Nicolas de la Guillaumie (Paris, 1738 - Paris, frimaire an XIV [1805]), conseiller au Châtelet, conseiller au Parlement de Paris (1758), intendant de Corse (de 1785 jusqu'aux décrets des 27 avril et 25 mai 1791 supprimant définitivement cet office), conseiller honoraire au Parlement de Paris (1785), maître des requêtes (d'avril 1789 à 1791), juge au tribunal de la Seine (1802), époux de Jacqueline Henriette Marquet (1751-1802) dont il se sépare en 1781 puis divorce le 25 septembre 1793, dont quatre enfants (S. Nicolas, *Les derniers maîtres des requêtes*, p. 211-214).

Lahante, voir **Delahante**.

La Harpe (de), Jean François, de l'Académie Française, n°371 (K 88) (P) (H).

Jean François Delharpe ou Delaharpe (1739-1803), tragédien, traducteur, critique littéraire au *Mercure de France*, auteur de la *Correspondance littéraire* (1774-1791). François de La Harpe reçoit deux pensions sur le Trésor royal, la première depuis 1775, « à titre de gratification annuelle, la seconde en considération de ses travaux littéraires, et pour l'encourager à les continuer. » L'ensemble se monte à 3 000 livres en 1789 (*État des pensions*, Troisième classe, p. 379). Il ouvre en 1786 au [Lycée](#) un cours de littérature qu'il reprend sous le Consulat après avoir été arrêté comme suspect en 1793 (*Larousse du XIXe siècle*, 1931, t. IV, p. 299, portrait). En 1790 il cosigne avec le journaliste et homme de lettres **Gabriel Feydel** un *Discours sur la liberté du théâtre*. Il demeure dans la même maison que le chirurgien **Lacaze**.

Voir sa notice à l'Athénée des Arts [site du CTHS](#). Voir aussi sa [Notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°404 \(Empire\)](#)].

Lahitte, Md Drapier, intermédiaire dans la vente d'un hôtel particulier r. de Ménilmontant, au coin de la rue des Prouvaires, s. n°[n°47] (1790) (*Affiches*, 1790, p. 1950).

Lahogue, bonnetier, n°521 (K 88) (K 91).

Il se peut qu'il ait déménagé car on retrouve un Lahogue n°127, rue Montmartre en 1799.

Lahogue, quincaillier, n°272 (K 88).

Il s'agit vraisemblablement de Nicolas Jean Lahogue, marchand de fer, paroisse St Roch, frère de **Pierre Augustin Lahogue** (AN, *Tutelles*, Y 5182A, 7 septembre 1789, f°300-304). Lahogue, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°274 (*Almanach militaire*, 1789). Mercier, électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Lahogue, Jean-Baptiste, Md bijoutier, paroisse St Eustache, s. n° (1789).

Frère de **Pierre-Augustin Lahogue** (AN, *Tutelles*, Y 5182A, 7 septembre 1789, f°300-304).

Lahogue, Pierre Augustin, bonnetier, n°490 (K 88) (K 91).

Pierre Augustin Lahogue et **Béraud**, **Capeaumont**, **Courcelle**, **Grison**, **Regnault**, **Vondière**, interviennent à la notoriété après décès de leur ami Thomas Marigny, vinaigrier, r. Neuve-Saint-Augustin et signent l'acte du 3 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°151-152).

Pierre Augustin décède en août 1789. Époux de **Geneviève Barré**, il laisse deux jeunes enfants. (AN, *Tutelles*, Y 5182A, 7 septembre 1789, f°300-304).

Lahure, Jean Baptiste, architecte, n°164 (*Gard.*) (Artistes, 1796).

Jean Baptiste Alphonse Lahure (Paris, 23 août 1764 – Versailles, 24 janvier 1854) est le fils de Jean Baptiste Alphonse Lahure, maître tailleur, et de Marie Hélène Billaut (Registre des BMS de Saint-Eustache). Il épouse en premières noces Marguerite Bauby. Devenu veuf, et demeurant alors 14 rue de l'Arbre-sec, il épouse en secondes noces le 21 avril 1807 Jeanne Marie Félicité Caps (?). Il est le père de Jean Baptiste Abel Lahure, homme de lettres (1808-1874) (Fonds Coutot, État-civil parisien reconstitué ; Registre des décès de Versailles pour 1854, f°43).

Jean Baptiste Alphonse Lahure, auteur de *L'Arc de triomphe et des arènes de l'an II*, projet architectural éphémère pour la Fête de la Fédération (W. Szambien, *Les architectes ...*, p. 44) (Voir [Notice BnF Data](#)).

Laignel, charcutier, n°218 (K 88) (K 91).

Lainé, drapier, n°3 (Emp.) (1806-1807).

Lainé, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lainé, Claude, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Marie Bourgeois, père de Marie Joséphine Esther Lainé, née le 2 octobre 1790, baptisée le 4 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Laîné, Jean Baptiste, marchand de vin, paroisse S. Roch, s. n° (1786).

Jean Baptiste Laîné est l'époux de Françoise Boizon. Celle-ci est la belle sœur de Marie Marguerite Pierron sœur de Marie Denise Pierron épouse de **Jean Claude Tremblay**, et de Thérèse Françoise Pauline Pierron, épouse de **Nicolas Huard** (*Registre des tutelles du 16 au 31 octobre 1786*, AN Y5146B, f°72-75).

Lainez, confiseur, n°364 (Emp.) (1805-1806).

Lair, Pierre François, employé, s. n° (*Marchés*) (1793).

36 ans, précédemment rue de la Cerisaie, arrivé à Paris depuis 1767, né à Caen (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, f°, n° 1337, le 17 août 1793).

Laistre (de), (Delestre ?), prop av. 1789, parc. n°439 (Ter. Roi, Censive St Germain) [n°677-682 (K) 273 (Gard.) 83 (Emp.)].

Cette même parcelle n°83 (Emp.) et r. du Roule appartient sous l'Empire à **Delestre** (AN, F³¹ 5/319 et 320).

Laistre (de), Marie Madeleine, [religieuse de l'Assomption](#), conseillère, (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 288).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Lalande, M., n°339 (K) (1790).

Vend une jolie diligence anglaise neuve (*Affiches*, 25 août 1790, p. 2575).

Lalande, Pierre, n°1446 (*But.*) (1796).

Le 27 ventôse an 4 [17 mars 1796], a été baptisé Jules Barthélémy, né le 3 mars, de Pierre **Lalande**, et de Denise Richard son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1446, parrain Joseph Barthélémy Richard, son oncle, marraine Marguerite Julie Ducolombier, femme Richard, son ayeule (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 86).

Lalande (de), Hélène, épouse de Noël François **Obled**, prop. depuis 1775, parc. n°91 (Ter. Ar., t. II/1, p. 176-177) [n°258-263 (K) 1428-1430 (*But.*) 274 (Emp.)].

Lalande-Robinot, représentant M. Changeur, armateur, n°238 (K) (1792).

Il s'agit peut-être de François Joseph Lalande-Robinot, armateur de Nantes, parti en Amérique en mai 1778, objet de procédures judiciaires à Nantes en 1787 (Kerviler, *Bio-Bibliographie bretonne*, t. 6, p. 15). Ensuite, armateur à Saint-Brieuc, tombé en faillite, bénéficiaire d'un concordat le 3 novembre 1789, ultérieurement contesté par plusieurs créanciers chirographaires. (*Journal des Audiences de la Cour de Cassation*, Paris, Porthmann, 1809, p. 13, Gallica).

« M. Lalande-Robinot, n°238, peut donner des renseignements sur le voyage du navire et traiter avec les voyageurs. *Le Tigre*, 400 tx, partant de Brest pour l'Île de France à la fin de juillet, armateur M. Changeur et Cie (*Journal de Paris*, 5 juillet 1792, *Supplément*, n° 104, 1792, p. 4).

Lalanne, Joseph, tailleur, n°9 (*Halle*) (1793).

24 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 2 ans (AN F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°43, n°2517, le 5 août 1793).

La Live de Bellegarde (de), Sophie, épouse du comte **d'Houdetot**, n°331 (K).

Sophie Élisabeth Françoise de La Live de Bellegarde (1730-1813), épouse du comte **d'Houdetot** en 1748, salonnière, hérite de l'hôtel de son père, r. Saint-Honoré, à côté de la Place Vendôme. Son mari et elle vivent leur vie sentimentale de façon totalement séparée. Elle habite plus souvent Sannois que Paris. Très liée à J.-J. Rousseau elle fréquente toute la société des Lumières. Son frère,

Ange Laurent de La Live de Jully (1725-1779) était un habitué des diners du lundi à l'[Hôtel Geoffrin](#) (M. Hamon, *Madame Geoffrin*, p. 722). Elle élève son petit-fils Frédéric Christophe d'Houdetot, orphelin de mère, dont le père est en poste à l'étranger. F.-C. d'Houdetot, homme politique, dessinateur, croque sur le vif diverses personnalités de l'Empire dont **François Hippolyte Jaubert**, gouverneur de la Banque de France. (H. Buffenoir, *La comtesse d'Houdetot, une amie de Jean-Jacques Rousseau*, Paris, Calmann-Lévy, 1907, 384 p. (Archives.org). (Geneanet, *Jocelyne Acosta* ; Wikipédia, Fondation Napoléon).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°352 \(Empire\)](#)].

Lallemend, Claude, Md de soie, n°54 (*Halle*) (1793).

39 ans, précédemment rue Française, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°2, n°1114, le 23 mai 1793).

Lallemend, deuxième secrétaire, [Théâtre Français](#), n°376 (Gard.) (Al. S., an IX).

Lallemend de Sancierre, dépositaire de sculptures, au coin de la rue du Coq, s. n° [595, K] (1787)

« M. Martin, sculpteur, dont nous avons déjà annoncé différents bustes de 8 pouces de proportion représentant des Hommes célèbres, vient d'ajouter à la Collection, les traits d'Euler, Linné, Bernard de Jussieu, Court de Gebelin, Montaigne, Fénelon et ceux de MM le Marquis de Condorcet, Buffon et de la Lande. Ils se trouvent chez le Sr Lallemend de Sancierre, rue St Honoré, au coin de celle du Coq, A LA CARTE DE FRANCE ; prix 6 livres chaque. » (*Journal de Paris*, n°140, 20 mai 1787, p. 607).

Lallemend, mercier, chef du bureau des nourrices, n°497 (Cont.) (1797-1798), r. Honoré, près celle des Prouvaires, (Al. N., an III, p. 449).

Lallemend, Joseph Aaron, médecin, n°276 (Gard.) (1803-1804), n°89 (Emp.) (1805-1806), (n°89 (Emp.)) (Allard, 1808, p. 427).

Lallemend, Joseph Aaron, médecin reçu d'après les anciennes formes (Montpellier, avril 1778), n°89, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Lallemend, Louis Marie Victor, homme de lettres, s. n° (*Halle*) (1792).

42 ans, précédemment rue des Cordiers, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792- janvier 1793, f°19, n°528, le 11 octobre 1792).

Lallier, chandelier, n°138 (Gard.), n°161 (Emp.).

Lalotte, mercier, n°93 (Tuil.) (1799-1804).

Laloué, François, épiciier, n°19 (s. Section) (1795), n°19 (Tuil.) (1797-1798).

Époux de Philiberte Alexandrine Grenard, père de Georges Marin (1792) et d'Adélaïde Félicité (1795- ?).

« Le 20 fructidor an 3 [6 septembre 1795] ont été baptisés Georges Marin, né le 27 brumaire an II, qui a pour parrain Georges Déat (?) et pour marraine Marie Michel Charpentier et Adélaïde Félicité, née avant-hier, qui a pour parrain Georges Déat (?) et marraine Berthe-Alexandrine Marie Anne Laloué, sa sœur, tous trois enfants de François **Laloué** et Philiberte Alexandrine Grenard son épouse demeurant rue St Honoré, n°19. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 49).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 \(Empire\)](#)].

Lalouette, brodeur, n°137 (Gard.) (1799-1802).

Lalouette (ou Lavelette), Md de dorures, prop depuis 1766, parc. n°202 (Ter. Ar., t. II/2, p. 220-221) [n°712-713 (K) 366-368 (Gard.) 35 (Emp.).

Lalouette, François Achille, médecin, locataire de l'[église Saint-Honoré](#) en 1790.

Lalouette, François, domestique [n°172 (K)] n°3 (*Hal.*) (1793).

Cartes de sûreté au nom de Lalouette, François, citoyen, puis domestique, 56 ans, n°3 (Halles), précédemment au Louvre, arrivé à Paris il y a 8 ans, né à Sceaux (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792- janvier 1793, f°24, n°665, 15 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°1, n°1062 22 mai 1793). François Lalouette passe l'annonce suivante, sans doute pour son fils qui ne loge pas avec lui [il ne figure pas sur les registres de sûreté] :

« Jeune homme de 28 ans, 5 pieds 3 p., sachant bien panser les chevaux, conduire un cabriolet, mener en postillon, coëffer au fait du service & ayant de bons répondants, désirerait être domestique, postillon ou garçon d'écurie. S'adr. M. Lalouette, chez M. **Isabelle**, épicier vis-à-vis la r. du Chantre. » (*Affiches*, 19 janvier 1793, p. 275).

Lalouette, employé, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 136.

La Madelaine (de), intendant des finances du comte d'Artois, depuis 1786, n°395 (K 88) (P), rue et **porte Saint-Honoré** (Al. R., 1788, p. 139), à l'angle de la rue Royale (H).

Delamadeleine, intendant des finances de M. le comte d'Artois, n°398 [K], (enregistré n°415, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Lamagnere, Guillaume Michel, maître tailleur, maison de F. Lecomte, s. n° (1790).

Époux de **Marie Anne Boissière**, père de Anne Marie Joséphine Lamagnore, née le 8 mars 1790, baptisée le 9 à Saint-Roch, demeure r. S. Honoré, paroisse St Roch. Parrain, **Charles Joseph Dubois**, bourgeois, marraine **Louise Anne Thérèse Richer**, femme **Lecomte**, tous deux susdite demeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Lamarche, parfumeur, n°84-85 (Hal.) (1799-1804).

La Marck (de), comte, voir **Aremberg (d')**.

Lamard, Charles François, homme de Loi, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 26 frimaire an II [16 décembre 1793], au nom de Charles François Lamard, homme de Loi, âgé de 31 ans, né à Saint-Brieuc, arrivé à Paris en 1784, demeurant rue de la Lune, n°135, précédemment rue Saint-Honoré (AN, F7/4791, n°336).

Lamare, orfèvre, n°107 (K 91).

Lamarque, Jean, tailleur, n°101 (*Halle*) (1793).

26 ans, précédemment à Labresque, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Avranches, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°21, n°3613, le 25 frimaire an II).

Lamarre, orfèvre-bijoutier, s. n° (1782), n°238 (K 88) (I).

Jean-Étienne Lamarre, répertorié dans la classe à 5 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°60). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Lamarre, Ctn, vis-à-vis r. Arbre-Sec, s. n° (1793).

Vend un appartement à la campagne (*Affiches*, n°133 bis, 13 mai 1793, p. 2064).

Lamarre, quincaillier, n°98 (Halles) (1804).

Lambert, drapier, n°210 (Mar.) (1798), n°209-210 (Marc.) (1799-1804).

Lambert, maître de forges, n°17 (Tuil.) (1799-1800).

Lambert, chanoine du **chapitre Saint-Honoré** (Delarc, *L'Église*, p. 262-263).

Lambert, Charles Cyprien, citoyen, n°69 (*Halle*) (1794).

34 ans, précédemment à Beauvais, arrivé à Paris le 18 nivôse, né à Pontoise, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°38, n°1637, le 21 nivôse an II).

Lambert, François, coiffeur, n°78 (*Halle*) (1795).

16 ans, précédemment à Monceaux, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Boisgancy (Saône-et-Loire), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°83, n°1885, le 14 germinal an III).

Lambert, Jacques Vincent, épicier, n°366 (*Gard.*) (an X), n°366 (Gard.) (1801).

Jacques Vincent Lambert cède son fonds de commerce d'épicerie à **Armand Constant Divry**, ancien garçon-épicier, le 6 pluviôse an X [26 janvier 1802] (C. Pris, *Minutier central*, MC/ET/XXVIII/602).

Lambin dit Lambon, officier de santé, pourvu d'un certificat d'exercice du 4e arrondissement, n°215 [imp.], rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807), n°215 (Emp.) (1807).

Lambore, Nicolas François, coiffeur, n°53 (*Halle*) (1793).

33 ans, (AN, F7/4796, 3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°14, n°3344, le 23 octobre 1793).

Lambot, notaire, n°147 (K 88), s. n° (H).

René Lambot a tenu l'étude LXXXIII rue Saint-Honoré jusqu'en 1780. Il y a peut-être conservé son domicile puisque, ultérieurement l'étude est signalée r. du Mail jusqu'à sa cession en l'an VII. (AN, *Référentiel producteurs*, notice FRAN_NP_011331 ; Al. R., 1788, p. 416 ; Foiret, *Notaires*, p. 476).

Lambron, mercier, n°37 (K 88).

Lamer, Mathurin, confiseur, n°23 (Halle) (1793).

22 ans, précédemment rue de Harpois, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Fleury-la-Forêt (Eure) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°26, n°838, le 15 mai 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°174 \(Empire\)](#)].

Lamiral, Jean, cordonnier, n°89 (Gardes) (1795).

Il rend sa carte, va S. Invalides, (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°22 Ro, s. n°, le 18 nivôse an III).

Lamoignon, Anne Nicole, veuve du marquis de **Sénozan**, voir ce nom.

Lamonnoye, Mme, n°355 (K 91).

La Morlière (de), Louis Antoine, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Paris, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Lamothe, Md mode, n°455 (K 91).

Lamothe, Mme, institutrice, n°1471 (But.).

Lamour, Jean Nicolas, homme de confiance, n°61 (Tuil.) (1794).

Le 23 frimaire an 3 [13 décembre 1794] à côté des citoyens **Caumont**, **Le Cordier**, **Vollet** (cette fois au n°60) déjà attestataires un an plus tôt, les citoyens Etienne François **Porchel**, traiteur, n°64 ; François **Romion**, homme de confiance, n°61 ; Jean Nicolas **Lamour**, homme de confiance, n°61 ; Thomas Charles **La Barre**, marchand de vin, n°52 ; Antoine **Travers**, limonadier, n°48 ; Antoine Louis **Vanveldevam**, portier, n°55, attestent que la Cne Elisabeth Joussineau de Tourdonnet, inscrite sur la liste des émigrés demeure bien n°58 (Tuil.) ([Voir Dossier d'émigré, AN, F7/5651/8, dossier 7, 141 f°s](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°341 \(Empire\)](#)].

Lamouroux, mercier, n°372 (Emp.) (1806-1807).

Lamy, fourreur, n°623 (K 88) (K 91).

Lamy, rue S. Honoré, vis-à-vis de celle d'Orléans, À LA RENOMMÉE DE L'EMPEREUR (Tab. 89, rub. "Pelleterie, Fourrure"). Lamy, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« A LA RENOMMÉE DES BELLES PELLETERIES, r. Saint-Honoré, près celle des Poulies, vis-à-vis de 3celle d'Orléans, Lamy et **Nèbe**, marchands pelletiers-fourreurs, tiennent magasin de toutes sortes de pelleteries, manchons, Vilchourats, polonaises, ... » (Fact., 27 brumaire an 12 [19 novembre 1803], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°131 \(Empire\)](#)].

Landle, Casimir Joseph, cocher, n°103 (Halle) (1794).

40 ans, précédemment à Roy, arrivé à Paris il y a 12 jours, né à Ertzheim (Allemagne), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°50, n°1926, le 13 germinal an II).

Landrin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Landry, Adélaïde Thérèse, n°1508 [But.] (an XII).

Adélaïde Landry contracte mariage avec Charles Honoré Ditte, r.de la Victoire, le 11 nivôse an XII [2 janvier 1803] (C. Pris, *Minutier Central*, art. 8324, MC/ET/XLVI/643).

Lanet, gantier fab., s. n°, près rue de l'Arbre-Sec (Gard.) (1800-1804).

Langard, François, garde-magasin de l'armée, n°20 (Tuil.) (1795).

Madeleine Pauline Langard baptisée le 2 mai 1795 à la Conception, fille de François Langard, garde magasin de l'armée, et d'Adélaïde Louise Frémont, demeurant rue Saint-Honoré n°20, parrain Marie Pascal Trubert, marraine Marie Jeanne Frémont, tante maternelle (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 11).

L'armée implante un magasin de subsistances en 1790 dans l'église de l'Assomption.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Lange, serrurier, locataire des Domaines, n°342 (K 91) (1794), n°87 (pl. Vend.).

L'agence nationale de l'Enregistrement et des Domaines met en adjudication le 11 fructidor ... la location de la Maison r. Honoré n°342 [ancien hôtel Le Prévot d'Arlincourt], enchère à 4 250 livres (*Affiches*, 9 fructidor an II [26 août 1794], p. 9017). Le principal locataire, Lange, serrurier, à la suite de cette adjudication met à son tour en location par appartements :

« Plusieurs appartements ornés des plus belles glaces, avec les consoles à dessus de marbre, richement dorées ; les appartements garnis de papiers à baguettes dorées, jolies armoires et très belles boiseries, lieux à la moderne, gr. et beaux poêles dans chaque pièce des appartements. Superbe appartement au 1er, propre à faire un très riche magasin sans aucune dépense, superbe emplacement pour un restaurateur, grande et belle salle à manger, la cheminée, le four, les fourneaux prêts à servir, tous très bien construits et très bien décorés avec de belles caves. A louer. Présen. s'adres. au portier de la dite maison r. Honoré, n°87, vis-à-vis les Capucins. (*Affiches*, 9 vendémiaire an III [30 septembre 1794], p. 136).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°368 \(Empire\)](#)].

Langlacé, Florence Nicolas, notaire, n°123-124 (Tuil.) (1800-1804), n°281 (Emp.) (1805-1807).

F.-N. Langlacé, (Paris, 1770 - Colombes, 1831) est clerc chez Me Bertels en 1792, comme l'atteste sa carte de sûreté établie le 26 juin 1793 au nom de Florent Nicolas Langlacé, âgé de 22 ans, clerc de notaire, domicilié 361 rue Saint-Martin, précédemment 93 rue de la Verrerie, né à Paris, non imposable (AN, F 7/4785, *Registre des cartes de sûreté de la section des Amis de la Patrie*, n° 2523, Geneanet). Marié à **Marie Henriette Jaquotot** le 3 vendémiaire an III, demeure à cette date r. du Ponceau. En l'an VIII le couple demeure n°120, rue BarduBec. Ils sont les parents de Honora Langlacé (1796-1819), épouse de Joseph Godot de Mauroy (1777-1836), marchand de bois et de Zoé Langlacé (1798-1874). F. N. Langlacé devient notaire en 1800 en rachetant l'étude notariale LIX à Me **Jousset** (AN, *Référentiel producteurs*, Notice FRAN_NP_011343 ;). Il revend sa charge en 1823. (P. Bertholet, *Études*, p. 97-99).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 139.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°281 \(Empire\)](#)].

Langlois, Charles, épicier, noté n°146 (Tuil.) (1797), n°126-128 (Tuil.) (1799-1804), n°281 (Emp.) (1805).

Langlois, Charles François, dominicain, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Âgé de 41 ans, il est absent du couvent le 5 mai 1790, lors de la venue des commissaires de l'Assemblée Nationale chargés des inventaires après la confiscation des biens du clergé, car il est en déplacement en Allemagne (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 109).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Langlois, Eloy Hyacinthe, libraire, s. n° (Halle) (1794).

26 ans, précédemment rue Beaubourg, n°79, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Pontoise (AN, F/7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II, f° 6, n°3782, le 7 février 1794).

Langlois, Germain, commis, n°371 (Gardes) (1794).

17 ans, précédemment à Beauvais, arrivé à Paris depuis 3 mois, né à Beauvais (Oise) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°30, n°483, le 8 brumaire an III - 1794).

Langlois, Jeanne, épouse de **Claude Furcy Aprin**, mère de **Jean Claude Furcy Aprin**, mercier, s. n° Elle est décédée avant janvier 1790. (AN, *Tutelles*, Y 5186A, 11 janvier 1790, f°431).

Langlois, mercier, n°56 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, n°56 (Emp.) (AN, F³¹ 5/377).

Langlois, Mme, mercier, n°499 (Contr.) (1802-1804).

Langlois, marchand de livres, n° 480 [K], ("citoyen actif" n°398 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Langlois, orfèvre bijoutier, n°606 (K 88).

Langlois, ancien caissier de M. Jeanne, banquier, séparé de son épouse **Jeanne Régnier** le 25 novembre 1789, s. n° (*Journal de Paris*, 7 décembre 1789, p. 1600).

Langlois, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°377 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

On ne sait s'il s'agit de **Jean Baptiste Guillaume Langlois** ou de **Pierre Nicolas Etienne Langlois**, tous deux députés à l'Assemblée Législative, représentants respectivement l'Eure et la Seine-inférieure (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t.3, p. 576).

Langrené, Augustin, tailleur, n°93 (*Halle*) (1794).

32 ans, précédemment rue de la Monnaie, arrivé à Paris il y a 8 ans, né à Douai, signe (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°11, n°4092, le 26 germinal an II).

Languin, curiosités, s. n° (Tuil.) (1800).

Laperrière, Md de galon, n°4 (Hal.). Voir **Delaperrière**.

Comme pour la plupart des noms de famille commençant par "De" -même s'il ne s'agit pas d'une particule- l'orthographe du patronyme Delaperrière a fluctué pendant la période révolutionnaire. On trouve ainsi dans les almanachs et les divers registres officiels les variantes De La Perrière, Laperrière, Laperrière, La Perrière. Le choix a été fait de regrouper les informations à **Delaperrière**, forme adoptée par cette personne pour sa signature en 1793.

Lapierre, pâtissier, n°281 (Gard.) (1798), n°97 (Emp.).

Lapierre, comestibles, n°151 (Tuil.) (1801-1802).

Lapierre, Charles, s. n° (1796).

« Le 19 messidor an 4 [7 juillet 1796], a été baptisée Marie Charlotte Sophie, née aujourd'hui, fille de Charles **Lapierre**, et de Marie Louise Françoise Sophie Scholastique Meunier, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Julien Marie Lapierre, marraine Marie Louise Elisabeth Meunier. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 111).

Lapipe, jardinier de M. le duc d'Orléans, n°531 [K], ("citoyen actif" n°358 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Laplace, potier d'étain, n°586 (K 88).

Laplace, n°311 (K) (1790).

« M. Laplace, r. S. Honoré, n°311, vend bonne et belle chienne de chasse. » (*Affiches*, 2 août 1790, p. 2299).

Laplanche, Auguste, garçon papetier, n°75 (*Halles*) (1793).

19 ans, précédemment rue Montmartre, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°21, n°2280, le 21 mars 1793).

Laporte, Alexandre, domestique, n°90 (*Halles*) (1793).

27 ans, précédemment rue Meslée, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Sées (Normandie), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°8, n°1979, le 7 février 1793).

La Porte de Meslay (de), intendant de Lorraine (depuis 1767), conseiller d'État ordinaire (en 1734), honoraire (en 1790), n°330 (K 88) (L) (P) (H), près les Feuillants, (Al. R., 1790, p. 236, 254), n°330 (K 91).

Jean Baptiste Moulins de la Porte de Meslay (Moulins, 1743 – Meslay (Loir-et-Cher), 1818), conseiller au Parlement de Paris, intendant du Roussillon (en 1775) puis de Lorraine et de Barrois, maître des requêtes honoraire, chevalier des ordres du Roi, époux de Anne Marie Meulan des Fontaines, père de Félicité (1775-1809) (Geneanet, *Xavier Prince Béguin Billecoq*).

Laparat, Étienne, gagne-denier, s. n° (*Halle*) (1792-1793).

45 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris depuis 26 ans né à Aurillac (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°36, n°1003, le 24 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°42, n°2495, le 5 août 1793).

Laqueson, Antoine, Md papetier, cartier, relieur, époux de **Reine Thomas**, r. et Porte, s. n° (1789) (*Journal de Paris*, 26 février 1789, p. 258).

Antoine et Louise Laqueson, respectivement 20 et 17 ans, déjà orphelins de leur père Antoine Laqueson et en février 1789 de leur mère Reine Thomas, requièrent la nomination d'un tuteur. A l'acte de notoriété du 15 mars 1789, interviennent leurs parents et amis dont **Georges Folloppe**, leur voisin, noté comme cousin par alliance. (AN, *Tutelles*, Y 5176A, f°819).

Larauza, Gibert et Cie, vente en gros d'étoffes de soie, vis-à-vis la rue des Bourdonnois (ca 1788), n°13 (K).

« AU LION D'OR », Carte commerciale (AD Paris, 6 AZ / 1-43). Le sieur **Gibert**, antérieurement associé à Piquais, prend ensuite son indépendance à cette même adresse n°13 (K). Le sieur Larauza peut être le commerçant identifié ci-après.

Larauza, Jean Alexandre, Md de drap, rue Honoré n°367 (*Gardes*) (1795).

« Déménagement rue Neuve St Médéric » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Larger, Anne Gertrude (1793) divorcée de René Perrin, sellier, s. n° (Tuil.) (*Affiches*, 26 juin 1793, p. 2720).

Largille, prop. av. 1789, parc. n°160 (terrier) [n°86 (K) 93 (Cont.: 100 (Emp.))], prop. Empire, n°100 (Emp.) (AN, F³¹ 5/393).

Laroche, chasseur, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), comp. chasseurs vol., n°132 (*Almanach militaire*, 1789).

Laroche, About, tailleur, n°96 (*Halle*) (1793).

24 ans, arrivé à Paris en 1787, né à Casteljalous, ne sait signer (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°13, n°1447, le 6 juin 1793).

Laroche, Charlotte, deuxième épouse de **Maurice Raguideau**, n°1516 (*But.*) (1796).

Charlotte Laroche (1773-1826), fille de notaire, deuxième épouse en 1796 de **Maurice Raguideau de la Fosse**. (Geneanet, *Éric Moleux*).

Larosée, Jean, employé à l'artillerie, n°1443 (*But.*) (1795).

« Le 12 fructidor an 3 [29 août 1795], a été baptisé à la Conception, Louis Jean François, né le 20 octobre 1793, fils de Jean **Larosée**, employé à l'artillerie et de Marie Jeanne Françoise Mathereau (?) son épouse, demeurant rue St Honoré n°1443, parrain Jean Pierre Hérel, marraine Marie Jeanne Mathereau (Mathineau ?). » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 47).

Larsonneur, cit. n°121 (*S ?*) (1795).

Vend le mobilier d'un appartement à Versailles (*Journal de Paris*, 24 décembre 1795, p. 8).

Il pourrait s'agir de **Larsonnier**, mercier, cité dans l'*Almanach du commerce pour l'an VI* au n°120 (Tuil.) (1797), autre porte de la même maison.

Larue (ou Lareu, ou Delarue), Md draps, n°105 (Emp.) (1805).

Il s'agit vraisemblablement d'Honoré Larue, père d'**Adrienne Marie Jeanne Larue**, beau-père de **Germain François Cresson**, son voisin.

Larue, Adrienne Marie Jeanne, épouse de **Germain François Cresson**, Md de draps, n°106 (K).

Adrienne Marie Jeanne Larue, épouse en octobre 1803 **Germain François Cresson**, rentier, veuf (AN RE/XXXVIII/13 et AD 75, V3E/M 520).

Lasalle-Choisy [de], volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), bourgeois de Paris, s. n° (1790).

Augustin Laurent de la Salle Choisy, bourgeois de Paris, demeurant, rue St Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois est le parrain de Joséphine Prospère Cagnard, née le 31 décembre 1789 et baptisée à Saint-Roch le 1^{er} janvier 1790, dont la marraine est Joséphine **Aubineau**, également rue Saint-Honoré de la paroisse Saint-Germain (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°9, par Geneanet).

Laselle (ou Laserre) (de), marquis, n°501 (K 88) (L).

Lassemlé, citoyenne, rue Honoré, maison de la ci-devant Assomption (1800).

Elle héberge Joséphine **Dupeiron**, quinze ans et demi, femme publique arrêtée au Palais-Égalité le 15 frimaire an VIII, envoyée au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°179, f°2).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Lasseray, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Lasserre, confiseur, « NOËL LASSERRE, tient les liqueurs en gros, magasin de dragées, bonbons, fruits à l'eau de vie, etc. » (Tab. 86, s.n.), n°688 (K 88), Md de sirops, près r. Tirechape, s. n° (Gournay), épicier, n°688 (K 91), n°320 (Gard.) (1797).

Lasserre déménage ensuite 57 r. de la Grande-Truanderie (*Almanach du Commerce*, 1805, p. 40). Lalo, son gendre et élève, s'installe ensuite 7, r. des Greniers-Saint-Lazare (*Id.*, 1823, p. 282, rub. "distillateurs").

Note : Il est possible que « Noël Lasserre » cité dans les *Tablettes* soient en réalité deux associés, puisqu'un **Noël**, distillateur, est inscrit sur les registres des cartes de sûreté au n°320 (Gardes) en 1794.

Lassue, maître tourneur, s. n°[K], ("citoyen actif" n°41 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Lassus, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., marché des Quinze-Vingts (*Almanach militaire*, 1789).

La Taille des Essarts (de), Louis Hercule, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Sens, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Il est le fils de Jacques Hector de la Taille des Essarts, lieutenant-colonel au Régiment de Provence et de Henriette Juliette de Thierry, et l'un des frères de Jules Hector de La Taille des Essarts, 32 ans, chasseur de la Garde Nationale, emprisonné à La Force, et qui, à la requête de son père, fait l'objet, le 6 juillet 1790, d'une mesure d'interdiction par la Chambre du Conseil du Châtelet, pour cause de prodigalité et de dissipation économique (AN, *Tutelles*, Y 5192 A, f°322).

Latheneur, prop. Empire, parc. n°321 (Emp.) (AN, F³¹ 7/172).

Latour-Taxis (de), s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 142.

La Tynna (de), libraire, rédacteur associé de l'*Almanach du Commerce*, n°100 (Al. Com., An VIII, 23 sept-1799-22 sept 1800, p. titre), n°100 [Hal.], en face de la rue de l'Arbre-Sec (1803).

Lorsqu'il lance en 1797, « pour l'an VI », la première édition de son *Almanach du Commerce* avec Duverneuil, il indique qu'il est libraire au cloître Saint-Honoré.

Distributeur de *Rêveries sur la nature primitive de l'homme* par P...t Sénancourt (*Veillée des muses*, mars 1803, p. 235).

Laugé, Antoine ou Jacques, chapelier, n°170 (K 88) (I), n°170 (K 91), n°5 (Hal.) (1793), décédé en août ou au début de septembre 1794.

« Maison et dépendances provenant du Chapitre de Saint-Honoré, située rue Saint Honoré, ..., tenant à gauche à la celle occupée par le Sr **Isabelle**, à droite au **passage Saint-Honoré**, et au fond à la cour du passage dit cloître Saint-Honoré, louée au Sr **de la Perrière**, Md passementier par bail passé devant Me Bontemp en date du 7 décembre 1782 et Sr Laugé, Md chapelier, par bail du 31 juillet 1782, chacun pour neuf années consécutives. » (AN, Q2/118, Aliénation des biens nationaux, Feuillet et Chabouillet, *Rapport d'expertise sur le lot n°24*, 21 novembre 1790).

Une carte de sûreté est délivrée le 13 octobre 1792, renouvelée le 14 juin 1793 à Jacques Laugé, chapelier, âgé de 52 ans, né à Béziers, arrivé à Paris en 1759, domicilié r. Saint-Honoré (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°23, n° 628 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, n°1630).

Une carte de sûreté est délivrée le 7 août 1793 à Antoine Laugé, chapelier, âgé de 42 ans, né à Béziers, arrivé à Paris en 1772, domicilié 31 r. de la Grande Truanderie et antérieurement r. Saint-Honoré. (AN, F 7 /4787, *Registre des sûretés*, Section Bon-Conseil, Livre I, f°349, Geneanet <http://www.geneanet.org/archives/registres/view/19949/1>). Il pourrait s'agir de frères.

« Une D^{elle} bien née, âgée de 29 ans, sachant lire écrire... désirerait être dame de compagnie, S'adr. r. St. Honoré, n°5 [Hal.], maison du chapelier à côté du **cloître**, au 4ème. » (*Affiches*, 31 janvier 1793, p. 431). « Vente le 2 ou le 8 vendémiaire an III d'un fonds de commerce de chapelier (après le décès du Ctn Laugé, r. Honoré, près celle des Bons-Enfants). » (*Affiches*, 1er jour complémentaire an II [17 septembre 1794], p. 9330).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°188 \(Empire\)](#)].

Laugier, chapelier, n°6 (Halles) (1797, 1799-1800).

Note : Cité à la même adresse que Laugé, chapelier, ci-dessus, il s'agit d'un membre de la même famille.

Laulaigne, Amélie, épouse en secondes noces de **Jean Montaud**, notaire, n°291 (Emp.).

Amélie Thérèse Laulaigne (?-1828), épouse en premières noces en 1783 de Jean Baptiste Chaudot (1751-1794), notaire, dont quatre enfants et en secondes noces en 1805, de Jean Montaud, notaire (*Héraldique et généalogie*, 25^e année, 1993, n°1, p. 32).

Launer, Joseph, tailleur, n°97 (*Halle*) (1793).

24 ans, précédemment, rue des Fossés-Saint-Germain, arrivé à Paris en 1788, né à Pinneau (Gers), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°12, n°1430, le 4 juin 1793).

Launet, tailleur-fripier, n°108 (Emp.) (1806-1807).

Launoy, Md couleurs, Fabrique de rouge végétal, n°552 (K 88) (P).

Lauréat, mercier, n°513 (K 91).

Laurent, François, artiste-peintre, petit hôtel de Noailles, [n°64 (*Tuil.*)] (Artistes, 1801).

Laurent, libraire, n°41 (*Tuil.*) (1799).

« *Voyage à Naples et en Toscane*, par N. Brooke, commissaire du gouvernement britannique, se vend chez Laurent, n°41 (*Tuil.*) vis-à-vis de la place Vendôme. » (*Journal de Paris*, 22 messidor an VII [10 juillet 1799], p. 1282).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Laurent, locataire et maison d'hôte, [maison d'Auvergne](#), [n°100 (*Tuil.*)] (1793).

« Le Cit. Laurent, Maison d'Auvergne, ayant des logements très commodes, se propose de prendre de prendre des pensionnaires pour la table et le logement, il leur procurera toutes facilités et fera tout pour les satisfaire. » (*Affiches*, 25 octobre 1793, p. 4536).

Laurent, Md Vins, n°640 (K 88).

Laurent, caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Laurent, citoyen, s. n°[K], ("citoyen actif" n°217 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Laurent, Jean Eloy, citoyen, s. n°[K], ("citoyen actif" n°218 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Laurent, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789)

Laurent, Louis François, huissier, n° 376 (Gard.) (1801).

Laurier, bijoutier, n°199 (Gard.) (1804).

Laurin, voir **Lorain**.

Laval, commissionnaire de marchandises, n°1404 (But.) (1799-1800).

Laval, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

La Valade (de), François, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Périgueux, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Lavalette, citoyen, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°692, commandant en second du bataillon de l'Oratoire (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Lavallard, papetier, n°1482 (But.) (1804), n°328 (Emp.) (1805-1807), puis n°354 (Emp.).

« Rue St Honoré, n°354, au coin de la place Vendôme, Lavallard, gendre et successeur de M^r **Lefer**, M^d papetier, tient tout ce qui concerne les fournitures des bureaux. Tient aussi un magasin de papiers pour tentures. » (Carte, s. d., BHVP), « Lavallard, au roi Henri IV, rue St Honoré, n° 354, au coin de la place Vendôme, tient magasin de toutes sortes de papier, gendre et succ de M. **Lefer**, M^d papetier. » (Grand-Carteret, p. 259).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°328 \(Empire\)](#)].

Lavallée, Simone Henriette, épouse de Louis Nicolas **Morel**, marchand charcutier, n°233 (K 88) Marraïne d'Alexis Michel Quéru, fils d'**André Quéru** et de **Benoite Dupont**, né le 6 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Lavallée, Honoré, employé, n°88 (*Halle*) (1795).

36 ans, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Senlis (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°76, n°1607, le 26 ventôse an III).

La Vaupalière (de), marquise, rue Saint-Honoré, près les Jacobins, s. n° (An II).

Il pourrait s'agir de Diane de Clermont d'Amboise (Paris, 1733-?, 1804), seconde épouse de Charles Maignard de la Vaupallière (né en 1730), lieutenant-général des provinces et pays du Maine (AP, t. 29, p. 675). Les papiers de Mme **Loyer** son ancienne femme de chambre sont l'objet d'une perquisition sur ordre du Comité de Salut Public du département de Paris le 26 nivôse an II (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, art. 1443).

Lavaux, Catherine Gérardine, épouse de Pierre Joseph **Kolly**, n°41 (*Section ?*) (1795).

Laverdy, Veuve, propriétaire d'une maison rue Saint-Honoré, s. n° (1797).

Jugement du 27 thermidor an V (14 août 1797)

Lavergne, inspecteur des nettoiemnts, quartier St Eustache, n°67 (*S Tuileries*) (Al. N., an II, p. 406), des nettoiemnts et illuminations avec Renaudin, Labre et Joly aux ci-devant Capucins (Alm. Nat. an III, p. 819).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Lavesne, Jean, commis négociant, n°70 (*Tuil. ?*) (1796).

« Le 28 nivôse an 4 [18 janvier 1796], a été baptisé à la Conception Joseph, né hier, fils de Jean **Lavesne**, commis négociant, et de Marie Diounart (?), non mariés, demeurant rue St Honoré, parrain Joseph Lecun (?), marraine Adèle Denise (?) » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 75).

Lavessière, chaudronnier, n°19 (Pl. Vend) (1798).

La Vigerie (de), secrétaire général de l'Administration Générale des Douanes, s. n° (*Allard, Almanach, 1808*, p. 398).

Lavigne, Anne Julienne, seconde épouse de **Pierre Spormacher**, grenadier, caserne Saint-Honoré, s. n° [*n°65 Tuil.*] (*an XI*).

Anne Julienne Lavigne, divorcée d'avec Louis Dupont, n°1190 r. Saint-Jean du Gros Caillou (C. Pris, *Minutier central*, 7 pluviôse an XI [28 janvier 1803], art. 6797, MC/ET/XLVI/636).

Laville, Pierre Claude, papetier, n°18 (*Halle*) (1794-1795).

15 ans 1/2, précédemment à St Germain, arrivé à Paris il y a 3 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°40, n°1693, le 27 nivôse an II. Il quitte la section le 24 germinal an III pour se domicilier S. Amis de la Patrie, 34 rue Quirier

Boisseau (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°43 Vo, s. n°).

Lavinay, Jean Pierre, bourgeois de Paris, paroisse St Roch, s. n° (1788).

Intervient à un acte de notoriété en compagnie de **Jean Baptiste Pasquier**, **André Dubois**, **Adrien Jacques Boucher** (AN, *Tutelles*, Y 5161A, 11 janvier 1788, f°634). Parrain de Jean Anne Pasquier, fils de **Jean Baptiste Pasquier** le 13 janvier 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Lavocat, homme de loi près les tribunaux, n°195 (Gard.) (1797).

Lavocat, Jeanne, épouse de **Poulain** (ou Poulin), maître-boulangier, prop. en 1786, parc. n°97 (Ter. Ar., t. II/1, p. 178, pl. 13) [n°244 (K) 1417 (But.) 262 (Emp.)], veuve, boulangère, décédée en septembre 1794, s. n° (*Affiches*, 4^{ème} jour compl. an II [20 septembre 1794], p. 9368).

Law, Mathurin, tapissier-miroitier, n°668 (K 88).

AU CHÂTEAU ROYAL DE BELLEVUE, « Entre la rue du Roule et celle de l'Arbre-Sec, marchand tapissier, tient commodes, secrétaires en armoire, à cylindre, ..., bureaux en laque, ..., lustres, pendules, armoires de buffet, [...] » s. n° (Fact., 11 mai 1785, BHVP).

Mathurin Law, marchand tapissier (? , 1732-Paris, après 1793), épouse Marie Madelein Charvet le 4 août 1761 à Saint-Germain l'Auxerrois (Fonds Laborde)

Marie Madeleine Charvet, fille d'un marchand orfèvre, décède en décembre 1781. M. Law est nommé tuteur de ses trois filles, **Adélaïde Jeanne Law**, 16 ans, Cécile, 13 ans et Élisabeth-Victoire 7 ans, par un acte du 17 décembre 1781, en présence de son frère Jean Jacques Law, maître horloger, né à Mayence en 1742 et arrivé à Paris en 1765, selon sa carte de sûreté. (AN, *Tutelles*, Y 5088B, f°716 ; AN, F7/4708, n°339).

L'activité économique du tapissier est largement étudiée et commentée par N. Coquery, *Tenir boutique* Sa faillite de 1788 laisse comme créanciers dans la r. Saint-Honoré, au moins **Buisson aîné**, négociant (n°648), **Frémin**, mercier (n°65), **Fauvelle**, doreur (n° 3), (*Id.*, p. 354-355).

Carte de sûreté établie le 8 août 1793 au nom de Mathurin Law, tapissier, 62 ans, né à Paris, domicilié 5 rue du Petit Carreau, précédemment domicilié rue de Verneuil. (AN, F 7/4791, n°146).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°87 \(Empire\)](#)].

Law, Adélaïde Jeanne, n°668 (K).

Adélaïde Jeanne Law, fille aînée de **Mathurin Law**, née en 1765, épouse **Jean Noël Tricquenaux**, Md tapissier, vers 1788. Elle meurt en septembre 1789 vraisemblablement à la naissance de sa fille, Claudine Adélaïde, dont Mathurin Law est nommé subrogé tuteur par acte du 16 septembre 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5182B, f°140).

Lebaigue, voir **Lebègue**.

Lebas, boucher, n°389 (Emp.) (1806-1807).

Lebas, François, loueur de carosses, s. n° (1789).

En mai 1789, Lebas passe contrat avec M. Hermine, négociant à Marseille, pour la location d'un carrosse au mois, par devant Me **Guillaume Toussaint Gibert**. (R. Toury, « Cocher, en route, ... », *Bulletin de la société archéologique, historique et artistique Le Vieux Papier*, t. 22, 1958-1960, p. 359 ; Gallica).

Le Bastier, Pierre Louis, employé, n°278 (Sec. ?) (an XII).

Pierre Louis Le Bastier, le 17 floréal an XII [6 mai 1804], contracte mariage avec Marie-Geneviève-Adélaïde Béranger, r. Saint-Paul (C. Pris, *Minutier central*, art. 4999., MC/ET/XXVIII/616).

Lebastier, Charles, tapissier, n°75 (K 88), (K 91), Md meubles-tapissier, n°102 (Hal.) (1797-1798), marchand mercier (1792-1793), miroitier, n°103 (Hal.) (1799-1802).

LeBastier, lieutenant, Garde nat., 6^{ème} div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), 2^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), sous-lieutenant, s. n° (*Almanach militaire*, 1790, p. 86).

« A perdu le 21 juillet 1793 entre 7 et 8 h du soir une chaîne en or avec 3 breloques (clef, œuf et boule de marbre garnie d'étoile d'or), entre le Bois de Boulogne et le Café Borelle. » (*Affiches*, 27 juillet 1793, p. 3141).

Carte de sûreté établie le 3 octobre 1792, renouvelée le 29 mai 1793, au nom de Charles Lebastier, tapissier, rue Saint-Honoré, âgé de 46 ans, né à Paris. (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°3 n° 63 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°9, n°1326).

Lebastier, Jeanne, épouse puis veuve (1789) de **Jean François Béville**, prend la suite du commerce de bijouterie-joaillerie, n°53 (*Hal.*) (1803), Béville Vve, bijoutier, n°144 (Emp.).

Elle est la mère de Charles François Béville et Agathe Louise Béville, mineurs au décès de leur père en 1789, et la sœur de **Charles Lebastier**, marchand mercier, demeurant également r. Saint-Honoré, paroisse St Eustache (AN, *Tutelles*, Y5183 B, acte du 31 octobre 1789, f°636). La clôture d'inventaire après décès intervient le 21 avril 1790 (AN, *Registre des clôtures d'Inventaires* 1786-1791, Y 5322, f°161).

Lebastier, prop. Empire, parc. n°144 (Emp.) (AN, F³¹ 5/412) et n°146 (Emp.) (AN, F³¹ 5/411).

Il s'agit soit de Charles Lebastier, soit de l'un de ses enfants.

Lebeau, André Antoine, commis de la Marine, n°14 (*Halles*) (1792-1793).

27 ans, précédemment rue des Blancs-Manteaux, arrivé à Paris en 1789, né à Vigny (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°13, n°358, le 6 octobre 1792 ; *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°13, n°2113, le 21 février 1793 (noté ici n°162 Royal).

Lebechey, Madeleine, épouse de **Nicolas Borde**, marchand, n°70 (*Tuil.*) (1799) (*Journal du Palais*, n°97, 10 brumaire an VIII, p. 10).

Lebègue, Pierre Antoine, mercier, n°616 (K 91), Le Baigue, parfumeur, n°168 (Gard.) (1797, 1799-1804), n°143 (Emp.) (1806-1807), prop. Empire, parc. n°143 (Emp.) (AN, F³¹ 5/348).

Pierre Le Bègue (1748-1822) est l'époux en premières noces de Marie Capitaine dont un fils Pierre Lebaigne et en secondes noces en 1780 de Madeleine Rainsant dont une fille Antoinette Thérèse (Geneanet, *Jean François Charpentier*). P. Le Bègue rachète, en 1776, pour 66 000 livres, le stock et le bail de **Jean Duval**, parfumeur, Md mercier privilégié du Roi et dépositaire de modèles exclusifs de la Manufacture de Sèvres, dont le vase-cloche. (Geneanet, *Sylvie Lefrançois*).

Pierre-Antoine Le Bègue, Md mercier à Paris, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, époux de **Madeleine Rainsant**, intervient à un acte du 9 avril 1781 concernant la succession de Louise Pochet, une cousine. (AN, *Tutelles*, Y 5080A, f°652-654).

Le Bel, Étienne Nicolas, trésorier général des monnaies, paroisse St Roch, s. n°, n°365 (K) (1790) Nicolas Étienne Le Bel est l'époux de Charlotte Marie Julie Noël, fille de **Jean Thomas Noël**, décédé le 8 juillet 1790, linger, demeurant au n°325 (K) 1510 (But.).

Il décède en son domicile de la rue Saint-Honoré le 30 octobre 1792 (Déclaration par **J. Baptiste Pierre Courtois**, son beau-frère, n°326 r. s. Honoré ; Table des successions, AM Paris DQ 8).

Il est cousin par alliance de **Marie Jeanne Léonore Noël**, épouse de **Jean-Étienne Gramagnac**, médecin (AN, *Tutelles*, Y 5192B, 22 juillet 1790, f° 9 ; [Geneanet](#), *Gramagnac*). Il se peut que ces citations le concerne : Lebel, capitaine, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), lieutenant, 1^{ère} compagnie, hôtel de Bourgogne (*Almanach militaire*, 1790, p. 81).

« Lebel, directeur de la Monnaie, n°365 [K] », ("citoyen actif" n°665 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Lebel, prop. Empire, parc. n°10 (Emp.) (AN, F³¹ 5/357).

Le Bel, Melle, usufruitière, n°448 (1790), n°446 (K) (K 91).

Co-usufruitière viager par bail du 23 décembre 1783 signé directement avec les RP. Feuillants pour la somme unique et définitive de 34 000 livres, de la maison enclavée en arrière du [quatrième immeuble du "Bâtiment neuf des Feuillants"](#) à laquelle on accède par le deuxième passage cocher à l'Est de ce bâtiment. (AN, Q2/118, *Procès verbal d'estimation de la maison n°444-448*, 14 novembre 1790).

« Maison n°61, propriété des Feuillants, en sont usufruitières les Ctnes **Florimont, Gerbe** et Lebel par bail à vie, passé devant Me **Menjaud**, notaire en 1782. La maison porte actuellement le n°341. La nue-propriété a été vendue en l'an V à M. **Claude Perrier**. » (*Sommier*, art. 164, p. 43). [Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°341 \(Empire\)](#)].

Lebelle, potier d'étain, près St Roch, s. n° (1807).

Lebeuf, ferblantier, n°72 (Pl.Ven.) (1798).

Lebeuf, François André, n°70 (*Section ?*) (1795, 1796).

Nicolas François André Leboeuf, épinglier, n°70 rue St Honoré, parrain d'Eulalie Samson, fille de **François Nicolas Samson** et de **Marie Madeleine Cousin** (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 49).

Le 1^{er} prairial an 4 [20 mai 1796], a été baptisée Angélique-Marie, née le 17 mai dernier, fille de Nicolas François André **Lebeuf**, et de Marie Catherine Maot (?), son épouse, demeurant rue St Honoré n°70, parrain François Arénès, marraine Françoise Angélique Lebeuf femme Arénès sa tante (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 100).

Lebey, Madeleine Antoinette, épouse de Nicolas Georges **Bordé**, marchand mercier, n°70 (*Tuil.*) (1796).

Leblanc, horloger, n°124 (Gard.) (1797) et aussi n°132 (Gard.) (1797).

Leblanc, maître d'armes, n°635 (K 88) et Donnadiou, n°632 (P).

Leblanc, Md fer pour meubles, n°687 (K 88).

« Leblanc, rue S. Honoré, entre celles du Roule & Tirechape, À LA REINE DE FRANCE, magasin d'étoffes pour meubles & équipages, laine, plumes, duvets, édredon, coutils, toiles à careaux, &tc. » (Tab. 89).

Leblanc, prop. Empire, parc. n°118 (Emp.) (AN, F³¹ 5/37).

Leblanc, Louis Auguste, commis, n°377 (*Gardes*) (1795).

16 ans, précédemment rue des Minimes, arrivé à Paris depuis 14 mois, né à Isle de France (aux Indes) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°75, n°1595, le 24 ventôse an III).

Leblanc, Marie Louise, épouse de **Pierre Margantin**, notaire, n°516 (K).

Marie Louise Leblanc (ca 1760-après 1795), fille de Sébastien Louis Leblanc (?-1814), ancien joaillier de Madame la Dauphine, et d'Élisabeth Legras (ca 1742-Élincourt Sainte-Marguerite, 1814), mère de trois enfants (Geneanet, *Martine Duhautpas*).

Leblanc, Marie, Vve Loyer, ci-devant femme de chambre de la marquise de **La Vaupallièrre**, près les **Jacobins**, s. n° (1794).

Le 22 nivôse an II [11 janvier 1794], le [Comité de Sûreté Générale](#) ordonne de faire perquisition dans ses papiers. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 292). Née à Fontevault (Maine-et-Loire), jugée par le Tribunal Révolutionnaire le 8 fructidor an II, acquittée faute d'accusation, remise en liberté. (*Journal de Paris*, 10 fructidor an II, [27 août 1794], p 4).

Le Blanc de Chateauvillars, Joachim Bruno, secrétaire du roi, maître des comptes, n°358 (K 88) (L), s. n° (H), décédé en février 1789.

Joachim Bruno Le Blanc de Chateauvillard, (Grenoble, 1714 - Paris, 28 février 1789), est, d'un premier mariage, le père de **François Joachim Le Blanc de Chateauvillard**, puis en 1759 l'époux en secondes noces de **Louise Anne Davoult** (1738-1789), mère de François Louis (1769 - ?) et d'Adélaïde Victoire Denise de Chateauvillard (1765-?). Cette dernière est l'épouse d'Augustin Jean François Chaillou, maître des requêtes ordinaire, ancien président du Grand conseil (AN, *Tutelles*, Y 5176A, 12 mars 1789, f°7558-768) (S. Nicolas, *Les derniers maîtres des requêtes*, p. 246).

« Me Joachim-Bruno Le Blanc de Chateauvillard, chevalier, seigneur de Villiers, le Bréau, Orsonville et autres lieux, conseiller du Roi en ses conseils, maître ordinaire en sa Chambre des comptes de Paris (1772-1788), secrétaire du Roi, Maison Couronne de France et de ses Finances, chevalier de l'Ordre Royal et militaire de Saint-Louis, décédé en son hôtel, rue Saint-Honoré, transporté en sa terre du Bréau. » (*Journal de Paris*, 10 mars 1789, p. 318).

Le Blanc de Chateauvillars, François Joachim, locataire et occupant, n°358 (1790), n°358 (K 91) puis n°71 (Tuil.) (1799-1804).

François Joachim Le Blanc de Chateauvillard, chevalier, conseiller du roi en son conseil, maître ordinaire en sa chambre complète, seigneur de Villiers et Le Bréau et de divers autres lieux, fils de **Joachim Bruno Le Blanc de Chateauvillard** et de sa première épouse. (AN, *Tutelles*, Y 5176A, 12 mars 1789, f°7558-768).

« Maison N° 67, aux religieuses de la Conception, (ancien n°358), louée au Cn Chateauvillard en 1790, vendue au Cn **Deferre de Lanouerre**, rue Guénégaud. » (*Sommier*, art. 546, p. 170-171).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°390 \(Empire\)](#)].

Leblois, mercier, n°197 (Gard.) (1797).

Leblon, caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Leblond, Pierre, horloger, n°144 (K 88), n°142 (K 91), puis déménage, n°2 (*Hal.*) (1800), n°3 (*Hal.*) (1802-1804).

Le 23 avril 1790, Pierre Leblond, qui vient de perdre sa seconde épouse **Marie Catherine Gaulin** est nommé tuteur de sa fille Marie Rosalie, âgée de 1 mois et demi. Son ami **Nicolas Saulgeot**, Md chapelier, intervient à l'acte (AN, *Tutelles*, Y 5189B, f°449).

Carte de sûreté établie le 2 juin 1793, au nom de Pierre Leblond, horloger, âgé de 48 ans, domicilié rue Saint-Honoré, précédemment même rue, né à Paris (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°11, n°1400).

Une deuxième carte de sûreté délivrée le 29 novembre 1793 au nom de Pierre Leblond, horloger, 24 ans, né à Paris, domicilié à cette date 90 rue de Grenelle et précédemment rue Saint-Honoré, pourrait avoir été attribuée à un fils de Pierre. (AN, *Id.*, n°3574).

Ultérieurement, Pierre Leblond se remarie avec **Marie Marguerite Bachelot**, avec qui, le 4 germinal an VIII, il contracte mariage en communauté de biens. Il est alors domicilié n°2 [*Hal.*] (*Journal du Palais*, n°128, 15 germinal an VIII, p. 7).

Leblond, horloger, n°124 (Gard.) (1801-1804).

Leboeuf, orfèvre, n°1410 (But.), (1794), s. n° (But.) (1797), n°1409 (1799-1804), n°256 (Emp.) (1805).

Leboeuf, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°231 [237 ?] (*Almanach militaire*, 1789).

À LA TÊTE D'OR, au n° 233 (235 ?), se propose pour récupérer un portefeuille pour un jeune citoyen peu aisé travaillant aux Marmites pour les Armées (*Affiches*, 25 germinal an II [13 avril 1794], p. 7141). Le n°1410 (But.) correspond au n°235 (K).

Leborgne, Md draps, s. n° (1801-1804), n°15 (Emp.) (1805-1806).

Le Boucher, tailleur, n°100 (Tuil.).

Le Boucher, François, perruquier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Parrain de la fille de **Pierre Etienne Moreau** le 28 mai 1790 *Registre des baptêmes de Saint-Roch* 1790, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Leboucher, Michel, libraire, n° 278 (K) (1791), près St Roch n°1453 (*But.*) (1796) (Delalain, p. 121), n°1453 (But.).

Dépositaire des *Observations sur l'ouvrage de M. de Calonne par M. Boissy d'Anglas*, à côté du passage Saint Roch, n° 178 [sic] (*Journal*, 11 août 1791, Supplément n° 88, p. ii).

Leboucher, Michel, libraire, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°278, près Saint-Roch (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). Il a établi et distribue le catalogue des livres provenant de la bibliothèque de feu le Cit. de Pouecy, rue de la Tissanderie. (*Affiches*, 21 janvier 1793, p. 292). Par jugement du 22 juillet 1794, il obtient le paiement d'un montant de 530 livres qui lui était dû par [Jean Georges Voidel](#), ancien député à l'Assemblée Nationale Constituante et juge au tribunal du 3^{ème} arrondissement de Paris, impayés depuis le 19 pluviôse an II. (Jugement du Tribunal du 1^{er} arrondissement de Paris, audience du 20 germinal an II, cité par Cazenave, *Les tribunaux civils*, t. 1, p. 790).

Le Boulanger de Boisfremont, Charles, artiste-peintre, n°355 (Emp.) (1806-1807), [aux ci-devants Capucins](#), [n°359 (Emp.)] (*Artistes*, 1806).

Charles Pompée Le Boulanger de Boisfremont (Rouen, 1773 – Rouen, 1838), fils d'un conseiller au Parlement de Normandie, page des écuries du roi en 1787, marin, échoue à New-York où il survit en dessinant des portraits. Il perfectionne son art en Italie et regagne la France en 1800. Connu comme peintre d'Histoire (Hellis E., *Notice historique et critique sur M. Boulanger de Boisfremont*, ..., Rouen, Imp. Périaux, 1838, archive.org ; notice Wikipédia, [Charles Boulanger de Boisfrémont](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Leboulanger, citoyen, n°548 [K], ("citoyen actif" n°297 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Le Boulenger, M., [n°552 (K) (1790)].

M. Le Boulenger, [hôtel d'Angleterre](#), a perdu au Palais-Royal un portefeuille rouge enfermé dans un autre bleu contenant plusieurs billets et lettres de change (*Affiches*, 20 août 1790, p. 251).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Le Bourgeois, Mme, choriste du [Théâtre de la République et des Arts](#), n°1427 (But.) (*Al. Spectacles*, 1800).

Lebreton, tailleur, n°553 (K 88), [n°553 (K)], n°157 (Tuil.).

« Lebreton propose des mouchoirs à vignettes et schals du dernier goût. » (*Affiches*, 15 mars, p. 1143).

En 1788 indiqué par erreur au n°53 (K) et nommé "Breton", contrairement à l'annonce de 1793. Lebreton, maître tailleur, n°53 [K] [vraisemblablement n°553], ("citoyen actif" n°502 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Le Breton, tailleur, n°104 (Tuil.).

Lebreton, Md de meubles, n°1352 (But.) (1797).

Lebrun, horloger, n°194 (Gard.) (1797).

Lebrun, Md d'eaux-de-vie, n°494 (Cont.) (1804).

Lebrun, Md de vins, n°318 (Gard.) (1804), n°63 (1806-1807).

Lebrun, officier de santé, n°320 (Gard.) (1801-1804), chirurgien, n°67 (Emp.) (1805-1806).

Lebrun, épiciier, n°347 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Lebrun, menuisier, « près St Roch », s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 145.

Lebrun, Charles François, membre de l'Institut, « aux Feuillants » (1802-1804), puis archi-trésorier de l'Empire, attributaire de l'[hôtel de Noailles](#) (*Sommier*, p. 68), n°335 (Emp.) (1805-1807).

Charles François Lebrun (Saint-Sauveur-Lendelin (Manche), 1739 - Sainte-Mesme (Seine-et-Oise), 1824), payeur des rentes et inspecteur des domaines de la Couronne, s'adonne à la littérature jusqu'à la Révolution. Emprisonné pendant la Terreur, libéré après Thermidor, il est élu au Conseil des Anciens, devient Troisième Consul, chargé des affaires financières puis, comme archi-trésorier, l'un des plus hauts dignitaires de l'Empire. Il est fait duc de Plaisance par Napoléon. Redevient pair de France sous la deuxième Restauration. (*Larousse du XXe siècle*, t. 4, p. 377 ; Notice [Wikipédia](#)).

A l'époque de sa présence rue Saint-Honoré il est veuf d'Anne Delagoutte (novembre 1755-Paris, 20 mai 1800), épousée en 1773, mère de ses 5 enfants dont Anne Charles Lebrun, général de division (1775-1859), Alexandre Lebrun, colonel (1780-1812), Sophie Eugénie (1787-1851), Auguste Charles (1789-1849), Dorothée (1792-1863) (Geneanet ; *Alain Garric, Michel Tedesco*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 \(Empire\)](#)].

Lebrun, fils, n°66 (Tuil.) (1804), n°335 (Emp.) (1805), [hôtel de Noailles](#).

Pour être cité dans les almanachs il peut ne peut s'agir que de l'un ou des deux fils aînés de **Charles François Lebrun**.

Lebrun, Pierre, homme de loi, n°90 (Sect ?) (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 145.

Lecamus, particulier, n°1512 (But.) (1803-1804).

Collection de minéraux, Le Camus, n°1512 (L.-M. Pruhomme, *Miroir de l'ancien et du nouveau Paris*, Paris, Prudhomme, Debray, 1804, t. 2, p. 218).

Lecapé, Antoine, bourgeois de Paris, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 20 novembre 1788, p. 1389).

Lecarpentier, Vve, non-commerçant, n°2 (Tuil.) (1800, 1804), n°389 (Emp.) (1805).

LeCarpentier, père, Gilles Gervais, employé à la caisse de théâtre (?), n°83 (Halles) (1792).

39 ans, précédemment quai de l'Horloge, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Saint Lô (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°48, n°1436, le 21 novembre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°19, n°1643, le 14 juin 1793).

LeCarpentier, fils Gilles Gervais Thomas, employé, n°83 (Halles) (1792-1793).

17 ans, précédemment quai de l'Horloge, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Saint Lô (Manche) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°44, n°1335, le 9 novembre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°36, n°2314, le 26 juillet 1793).

LeCarpentier, Louis, n°83 (Halles) (1795).

Il rend sa carte et va S. Buttes (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°15 Ro, s. n°, le 14 frimaire an III).

Lecerf, Md de vins, n°201 (Mar.) (1803).

Lecerf, Jean Baptiste Luc, notaire, n°273 (Gard.), près r. Roule, s. n°, (1802-1804), n°83 (Emp.).

J.-B. Lecerf (Guise, 1762-1817) achète l'étude XI à Potier le 15 septembre 1800. Il épouse Marie Louise Buffault en 1800 à Saint-Denis. Il loue la maison n° 273 (autre entrée au n° 17 rue du Roule) à **Louis Legrand**, ancien Md boucher (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011444 ; P. Bertholet, *Études*, p. 301-302). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 145.

Note : L.-A. Legrand est vraisemblablement principal locataire de cette maison dont le propriétaire est la famille **de Laistre** ou **Delestre**).

Lechat, chef de division de la 3^{ème} division des contributions directes et indirectes, n°390 (Emp.) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 91).

Le Chevalier, [chanoine de Saint-Honoré](#), grand-chantre ["supérieur" du chapitre] [n°169 (K)] (1788).

Député à la Chambre ecclésiastique du Diocèse de Paris (Al. R., 1788, p. 108).

Le Chevalier, Robert, canonnier, n°97 (Halle) (1793).

33 ans, précédemment à l'hôpital, né à Rouen, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°21, n°1179, le 8 novembre 1793).

Le Chevalier de Certau, n°441 (Royal) (1790).

Locataire de l'entresol au-dessus de la 2ème boutique du 3^{ème} du "[Bâtiment neuf des Feuillants](#)" (AN, Q2/118, Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Royal], rue Saint-Honoré, 13 nov. 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Leclerc, tailleur, n°319 (Gard.).

Leclerc, Md commissionnaire, n°130 (Gard.) (1797).

Leclerc, linge, n°248 (Emp.) (1806-1807).

Leclerc, chirurgien, n°1453 (But.) (1799-1801).

Leclerc, commandant de la Garde des Consuls, attributaire d'un logement de fonction dans le [grand hôtel de Noailles](#), n°65 (Tuil.) (an VI-VII) (*Sommier*, art. 168, p. 44).

Leclerc, tapissier, n°400 (K) (an II), maître de maison garnie, n°8-9 (Tuil.) (1798-1800).

« Maison N° 8-9 et 383-385 nouveaux, confisquée à Mme **Duthil**, Vve de Chastellux, louée au Cn Leclerc, tapissier le 11 fructidor an II pour 3-6-9 ans, début 1er vendémiaire an III, jouissance rendue à la Ctne Chastellux et à elle revendue en l'an V. » (*Sommier*, art. 144, p. 34).

Leclerc, Claude, huissier à cheval, près de la r. des Poulies, s. n° (1788), [hôtel d'Aligre](#), (Al. Roy, 1790, p. 415), [n°633 (K)] (1790), huissier, n°102 (Hal) (1793), n°103 (Hal.) (1797, 1799).

Domicilié rue Saint-Honoré, épouse à 46 ans, Jeanne Marguerite Compagnon, ouvrière en linge, cousine, âgée de 51 ans, en 1775. (AN, Z10-181, *Dispenses de consanguinité*, 27 mai 1775, f°169). Maître en charge de la communauté des huissiers à cheval au Châtelet de Paris, près de la r. des Poulies, À LA GERBE D'OR. (Al. R., 1788, p. 434).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Carte de sûreté établie le 24 septembre 1793, au nom de Claude Leclerc, huissier, n°102 (Halles) & 75 [Royal] rue Saint-Honoré, précédemment rue Saint-Honoré, né à Beaumont-Sur-Oise, âgé de 65 ans, arrivé à Paris il y a 45 ans [1748] (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°11, n°3244).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°88 \(Empire\)](#)].

Leclerc, Joseph René, commis, n°41 (Halles) (1793).

45 ans, précédemment rue Saint-Honoré, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°2, n°51, le 29 avril 1793).

Leclerc, Marie Antoine François, épiciier, n°40 (Halle) (1793).

21 ans, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Noyon (Oise), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°5, n°3049, le 29 août 1793).

Leclerc, Louis, sous-caissier de M. **Savalette [de Lange]**, paroisse saint-Roch, s. n° (1790).

Époux d'Elisabeth Gertrude Lainné, père de Charlotte Louise Leclerc, née le 18 juillet 1790, baptisée le même jour à Saint-Roch, Parrain Pierre Leclerc, employé au Trésor Royal, rue Jussienne, marainne Marie Boullenger (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). « Leclerc, sous-commis de M. **Savalette**, électeur de la section du Palais-Royal » (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Leclerc, Louis François, décédé, s. n° (1789) (*Journal de Paris*, 22 avril 1789, p. 510).

Il pourrait s'agir de Le Clerc, responsable de la recette générale des Finances d'Orléans, dont l'adresse du succ. (Ribes) est annoncée dans le *Journal de Paris* (26 mai 1789, p. 661).

Leclerc, Sophie, couturière, décédée, s. n° (1793) (*Affiches*, 24 mai 1793, p. 2244).

Léclopé, Marie Suzanne, n°45 (Emp.) (1810).

Marie Suzanne Léclopé contracte mariage avec Pierre Buscarlet, horloger, 17 rue de Malte, le 5 octobre 1810 (C. Pris, Minutier central, art. n°383, MC/ET/XLVI/689).

Lecochois, Alexandre, râpeur de tabac, n°65 (Halle) (1793).

52 ans, arrivé à Paris depuis 30 ans né à Etréville (Seine-Inférieure), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°13, n°3300, le 7 octobre 1793). Il est témoin au mariage de **Charles François Régnier** et de **Catherine Sophie Charvin** (Etat-civil reconstitué, AM Paris 5Mi1 2009-097611, f°30).

Lecoeur, mercier, n°167 (Gard.) (1799-1802).

Lecoeur, Mme, lingère, n°62 (Tuil.) (1804), n°323 (Emp.) (1807).

Lecœur, receveur de la Loterie Impériale, n°380 (Emp.) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 190).

Lecœur au bureau n° 80 prend la suite de Mme **Lagorée**.

Lecoin, huissier, n°272 (Gard.) (1801-1804), n°83 (Emp.) (1805-1807) (Allard, 1808, p. 252).

Le Comte, François, bourgeois de Paris, r. St Honoré, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

François Charles Joseph Lecomte, écuyer, époux de **Louise Anne Thérèse Richer**, est le père de Françoise Adélaïde Josèphe, née aux Pays-Bas le 24 juillet 1778, de François Philippe Joseph, né aux Pays-Bas le 2 septembre 1779 et Laurent Vincent Marie Lecomte, né le 16 janvier 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

François le Comte est présent à la signature d'un acte de tutelle consécutif au décès de **Thomas Noël**, le 8 juillet 1790. Participent également à la signature de l'acte **Jean Étienne Gramagnac**, médecin à cause de son épouse **Marie Jeanne Léonore Noël**, nièce du défunt et Étienne-Nicolas **Le Bel**, trésorier général de Monsieur, demeurant tous rue Saint-Honoré, paroisse St Roch (AN, *Tutelles*, Y 5192B, 22 juillet 1790, f° 9 ; [Geneanet](#), *Gramagnac*)

Lecomte, linger, n°147 (Tuil.), Md toiles, linger, mercier, mousselines, n°257 (Emp.).

Lecomte, Jean Baptiste, plombier, n°25 (*Section ?*) (1796).

« Le 16 ventôse an 4 (6 mars 1796) a été baptisé Pierre Modeste, né hier, fils de Jean Baptiste **Lecomte**, plombier et de Marie Anne Antoinette Jean, son épouse demeurant rue St Honoré n°25, parrain Pierre Adrien Massif, marraine Marie Modeste Charron (?) » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, *BMS*, 1794-1796, p. 84).

Leconte de Luc, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Le Coq, Anne-Marguerite, [religieuse de l'Assomption](#), S. de Sainte-Victoire, supérieure en 1791. (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 288).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Lecoq, Louis-Joseph, homme de loi, et membre du Conseil Général de Paris, n°335 (K) (Al. N., 1793-An II, p. 392), n°95 (*Pl. Vend.*) (an IV).

Lecoq, citoyen, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°335 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). Électeur du Département de la Seine, (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 3), curateur du Bureau de bienfaisance, assesseur citoyen au Tribunal de Paix du 1^{er} Ardt, Division de la Place Vendôme, n°95 (*Pl. Ven.*) (Al. N., an V, p. 390, 556).

Lecoq-Sainsart, Marie-Adélaïde, épouse d'**Antoine du Rozoir**, n°385 (K) (1775-1795).

Lecordier (ou Le Cordier), père, **Pierre Charles**, négociant, demeurant rue Sainte-Anne, prop. en mars 1791, partie de parc. n° 275 (Ter. Roi) [n°448 (K) 60 (Tuil.) 341 (Emp.)]. En l'an IV, noté comme agent de change et devenu électeur du Département de la Seine, il a déménagé r. Saint-Honoré, n°55 (Tuil.) (an IV) (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 1, *Électeur an VII*). Il devient maire adjoint du 1^{er} Arrondissement (Al. Nat., an X, p. 383), toujours maire-adjoint du 1er Art déménage, avec son fils au n°71 (Tuil.) (an XIII) (Al. Imp., an XIII, p. 620, 700), confirmé dans le même immeuble n°71 (Tuil.) (1804) devenu n°327 (Emp.) (1805-1807) (Al. Imp., 1806 p. 648, 728).

Pierre Charles Lecordier (Cuves (Manche), 1733 – Paris, 1812), Md mercier, époux en 1763 de **Marie Anne Germain**, père de Lucile Jeanne Lecordier, épouse Locard (1764-1812) et de **Frédéric Pierre Lecordier** ([Geneanet](#), *Miscellanea Genealogicae*). Il est membre du conseil de fabrique de la paroisse Saint-Roch (Cotinet, *Règlement pour la Charité des Pauvres de la Paroisse de Saint-Roch*, homologué au Parlement le 12 mars 1789, Paris, Vve Hérissant, imprimeur, 1789). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 147.

« Maison N° 60, domaine des Feuillants, louée à divers, vendue le 28 mars 1791 au citoyen Pierre Charles Le Cordier, négociant, 41 rue Sainte-Anne. Partie des Bâtimens neufs des **Feuillants**, n° 444 à 448. » (*Sommier*, art. 163, p. 42).

Il serait aussi prop., en mai 1791, de la parc. n°278 (Ter. Roi), [n°451 (K) 65 (Tuil.) 335 (Emp.)], sur laquelle est édifié le grand hôtel de Noailles :

« D'après l'estimation de 1791, et l'ordre des numéros, le grand et le petit hôtel de Noailles portaient à cette époque les n°444 à 448. Immeubles adjugés le 28 mai 1791 à Pierre-Charles Le Cordier, négociant, 41 rue Sainte Anne. » (*Sommier*, art. 168, p. 45).

Cette note additionnelle du "Sommier" sème la confusion sur une très hypothétique acquisition par P.-C. Le Cordier des **hôtels de Noailles**, Petit et Grand auxquels tous les almanachs attribuent les n°450-451 (K) et dont il apparaît bien qu'ils sont restés sous administration des Domaines et alors même que les n°444 à 448 (K) sont bien ceux du 4^{ème} bâtiment Neuf des Feuillants.

Pierre Le Cordier

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°327 \(Empire\)](#)].

Le Cordier, Frédéric Pierre, fils, négociant, prop. en août 1791 partie de parc. n° 274 (Ter. Roi) [n°440-443 (K) 52-55 (Tuil.) 345 (Emp.), indiqué 346 par erreur], occupant, non-commerçant. Il demeure rue Sainte-Anne [avec son père ?] en 1791, puis s'installe au n°52 (Tuil.) (1799-1803) et déménage en même temps que son père au n°71 (Tuil.) (1804), n°327 (Emp.) (1805-1807).

Frédéric Pierre Lecordier (Paris, 1766 – Versailles, 1842), maire du 1^{er} arrondissement de Paris, doyen des maires, agent de change de 1801 à 1834, chevalier puis baron d'Empire. Époux en 1791 d'Anne Victoire Regnault (1767-1819) (Geneanet, *Miscellanea Genealogicae*).

« Maison n°49 à 52, 346 [sic]. Certainement erreur de typo car ce côté porte les numéros impairs] nouveau, vendue au Cn Frédéric Pierre Le Cordier, négociant, rue Helvétius (ci-devant Saint-Anne) le 4 août 1791. Faisant partie des bâtiments neufs des **Feuillants**, N° 440 à 443. » (*Sommier*, art. 161, p. 42). N.B. D'après les rapports officiels d'experts fonciers de 1790 (AN, Q2/118) et les résultats de nos travaux sur les correspondances des numéros dans la rue Saint-Honoré, le [n°52 \(Tuil.\) / n°345 \(Emp/.\) correspond bien aux n°440-443 \(K\)](#).

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquailier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent qu'**Elisabeth Augustine Françoise Jousineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (Tuileries) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°42](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 (Empire)*].

Le Cordier, Gilles Michel, marchand mercier, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch, s. n° (*juin 1787*).

On annonce le décès de Victoire Bourgongnac (Sic, il s'agit de Victoire Bourgougnat], épouse de Gilles Michel Le Cordier, rue Saint-Honoré (*Journal de Paris*, n°178, 27 juin 1787, p. 783). [Elle est vraisemblablement morte en couches]. La clôture de l'inventaire après son décès est prononcée le 23 novembre 1787 à la requête de Me Gibert jeune (AN, Y 5280, *Registre de clôture d'inventaire après décès de 1785 à 1791*, f°56-57).

Gilles Michel le Cordier, marchand mercier, paroisse St Roch, rue St Honoré, est nommé tuteur de sa fille Adélaïde Madeleine le Cordier née en juin 1787, en présence de plusieurs membres de sa famille dont Pierre Le Cordier, marchand mercier, rue St Honoré, paroisse St Roch, son frère (AN, Y5159 A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 novembre 1787*, f°147-150).

Lecordier jeune, caporal, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Note : Il n'est pas impossible que ce "Lecordier jeune" soit Gilles Michel Le Cordier, dont on ignore l'adresse précise au moment de son veuvage, tout comme on ne connaît pas son éventuel lien de parenté avec Pierre Charles le Cordier.

Lecordier jeune, sergent, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Note : l'appartenance de ce "Lecordier jeune" au bataillon Saint-Honoré, correspondant à la future section Halle-au-blé, laisse penser qu'il n'a pas de lien de parenté avec Le Cordier, mercier.

Lecordier, mercière, n°49 (Pl. Vend.) (1797).

LeCordier, François, négociant, n°101 (*Halles*) (1793).

45 ans, précédemment rue Jean-Pain-Molet, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°18, n°2230, le 4 mars 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°10, n°1355, le 29 mai 1793).

Lecors (Le Cor), Alexandre Gonzal, « ex-capitaine dans l'Inde », émigré, s. n° (an II).

Figurant sur la *Liste des émigrés du département de la Seine*, an II, il conteste fermement cette inscription car sa présence à l'étranger était due à son incarcération à Lisbonne.

(Voir [Dossier d'émigré, AN, F/7/5641, dossier 23, 71 f°s](#)).

Lecour, Jacques, fourbisseur, s. n° (1776).

« Lecour, rue Saint-Honoré, fournit la Marine, Monsieur & fait des envois considérables chez l'Étranger. » (Tab. Suppl. 1776).

Lecourt, fourreur, n°607 (K 88).

Lecouteulx, Jean-Baptiste, banquier, s. n° (1801).

Jean-Baptiste Lecouteulx & Cie héberge fin juillet 1801 l'assemblée générale constitutive de l'Entreprise des Trois Ponts, à construire sur la Seine (Ponts des Arts, d'Austerlitz et d'Iéna) (L. Bergeron, *Banquiers...*, p. 384). La société devient Fauveau, Lecouteulx et Cie en 1808 (Id.).

Le Couturier, Jean Baptiste, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Clermont, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Le Creulx, membre du Conseil des Ponts-et-Chaussées, face aux Jacobins, s. n° (*Allard, Almanach, 1808, p. 367*).

Lect, linger, mercier, Md de mousselines, n°146 (Tuil.) (1799-1804), n°257 (Emp.) (1805-1807).

Lécuyer, prop. Empire, parc. n°367 (Emp.) (AN, F³¹ 7/198).

Le Danois, Louis, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Coutances, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Louis Le Danois (Moitiers-en-Bauptois (Manche) 1744 – Paris, 1792) (Geneanet, *Thérèse Klein*).

Ledieu, linger, n°588 (Cont.) (1797), n°585 (Cont.) (1799-1804), n°42 (Emp.) (1806-1807).

Le Doux, Antoine Louis Pierre, capucin, puis prêtre (1791), maison paroissiale **Saint-Roch**.

Né à Paris en 1749, secrétaire et archiviste du [couvent des Capucins](#), sous le nom de frère Anaclet, il écrit en août 1790 aux commissaires de la Salle de l'Assemblée constituante avec le P. **Bellegueule**, "gardien" des Capucins pour leur demander l'autorisation de continuer à célébrer la messe avant l'évacuation complète du couvent. La réponse de Guillotin est négative (AN, D/XXXVII/1, cité par Brette, *Histoire des édifices ...*, p. 337).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 (Empire)*].

Curé constitutionnel de [Saint-Roch](#), il attend le départ de l'abbé **Claude Marduel** pour prendre ses fonctions. Il est jugé et condamné à mort par le Tribunal Révolutionnaire le 2 messidor an II [20 juin 1794] (Delarc, *L'Église*, t. 3 p. 216-217), « convaincu d'être un ennemi du peuple, en provoquant la dissolution de la représentation nationale, le rétablissement de la royauté par le fanatisme, des discours et des manœuvres tendant à ébranler la fidélité des citoyens envers la Nation. » (*Journal de Paris*, n°538, 4 messidor an II [22 juin 1794], p. 2170 ; *Victimes*, 1553, p. 82).

Ledoux, Henry, tailleur, s. n° (Halle)(1792).

59 ans, en Brabant (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°18, n°511, le 11 octobre 1792).

Le Dran, Madeleine Catherine, n°80 (*Pl. Vend.*) (1795).

Madeleine Catherine Le Dran est l'épouse puis la veuve de Pierre Méat, mère d'**Alexandre Nicolas Méat** et d'Anne Françoise Méat, épouse de Simon Cliquot Blervache qui demeurent à Reims. M. C. Le Dran décède le 8 vendémiaire an IV [30 septembre 1795] (AM Paris, DQ7/1699, Bureau enregistrement n°8, f°126).

Ledreux et Cie, drapier, n°51 (Emp.) (1807).

Ledreux, ancien négociant, [*n°280 (K)*] (1793)].

Vraisemblablement prop. d'une maison à porte cochère au petit Bercy, mise en vente sur adjudication le 9 février 1793 (*Affiches*, 2 février 1793, p.449).

Ledru, Madeleine Louise, maîtresse de pension, s. n° (1793), divorcée de Nicolas Alix, r. Jacob (*Affiches*, 28 août 1793, p. 3608).

Le Duc, fourbisseur, n°251 (Emp.) (1805-1807).

Leduc, bijoutier, face à la rue de Grenelle, s. n° (Gard.) (1804).

Leduc, Ctn, portier du marquis d'Estampes, n°83 (*Pl. Vend.*).

Leduc, portier du marquis d'Estampes, rapporte à la citoyenne **Charbonnier**, épouse de **Simon Toussaint Charbonnier**, marchand bonnetier au n°26 (*Tuil.*), maison en face de l'hôtel de la Ferté

Imbault, que le marquis d'Estampes a fait porter une lourde malle à l'ambassade de Venise, rue Saint-Florentin quelques jours avant les événements d'août 1792. Subodorant, sur la foi des propos du portefaix C. **Chant**, que la malle contenait de l'argenterie destinée à financer l'émigration de Louis Omer d'Estampes fils du marquis et de son gendre de Blangy il « engage » la Cne Charbonnier à déclarer ces faits au [Comité de Sûreté Générale](#) de la Convention.

Il déclare aussi que le marquis d'Estampes a tenté de le soudoyer pour briser les scellés apposés sur les appartements de son fils et de son gendre, déclarés émigrés, et que devant son refus il a été congédié (Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5626, [dossier 24, 6 f^{os}](#) et D. Waquet, *Transcription des pièces principales des dossiers*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°372 (Empire)*].

Leduc, Louis Benjamin, épicier, n°284 (K 91), s. n° (But.) (1797), n°1465 (But.), indiqué au n°1473 (But.) (1799-1804), n°308 (Emp.) (1807), prop. Empire, même maison, parc. n°308 et n°1 rue de la Sourdière (Emp.) (AN, F³¹ 7/246).

Leduc, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°288 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Louis Benjamin Leduc, épicier, demeurant r. Saint-Honoré, paroisse St Roch, cousin maternel d'Antoine Christophe Leduc. (AN, *Tutelles*, Y 5194 B, 25 septembre 1790, f°662-663).

Louise Zoë Leduc a été baptisée le 16 thermidor an 3 [3 août 1795] à la Conception, fille de Louis Benjamin, épicier, demeurant rue St Honoré et d'**Anne Thérèse Hautefeuille**, son épouse, parrain, Jean Hautefeuille, ayeul, marraine Marie-Louise Leduc. (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 37).

Leduc père, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., n°385 (*Almanach militaire*, 1789).

Lefauve, Jean Antoine, élève en pharmacie, s. n° (Halle) (1792).

20 ans, arrivé à Paris depuis 3 mois et demi, né à Briançon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°29, n°816, le 17 octobre 1792).

Avertissement : Les orthographes des patronymes Lefébure, Lefebvre, Lefeuvre, Lefèvre sont encore interchangeable à la fin du XVIIIe siècle. La forme retenue ci-dessous pour désigner chaque personne est celle qui a été le plus souvent relevée dans les sources.

Lefébure, Claude François, mercier, n°63 (Hal.) (1792-1793), noté « Lefevre , mercier » dans l'*Almanach pour l'an VI* au n°64 (Hal.) (1797), n°64 (Hal.) (1799-1804).

Cartes de sûreté établies au nom de Lefébure, Claude François, Md mercier, 34 ans, n°63, (Halles), précédemment rue des Prouvaires, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°6, n°152, 4 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°17, n°559, 8 mai 1793).

Lefebvre, (ou Lefèvre, ou Lefébure), Gabriel Jean, papetier, locataire principal n°18 (Hal.) (*avant 1791*), n°18 (Hal.) (1792), noté « Lefevre, papetier » dans l'*Almanach pour l'an VI* au n°19 (Hal.) (1797), n°19 (Hal.) (1798) n°17 (Halles) (1799-1804), n°178 (Emp.) (1805-1807).

« Lefebvre, Md papetier, À LA PETITE VERTU, rue St Honoré vis-à-vis celle du Champfleury, 178. Ne figure pas sur les anciens annuaires [sic], mais est à l'*Almanach du Commerce* de 1810. On a de lui une carte-adresse de la Révolution, imprimée dans un filet à chaînons et qui donne comme détail : Papiers à vignette et enveloppes de lettres, portefeuilles fermant à clef, etc. » (Grand-Carteret, p. 260). Voir **Husson**, même adresse, même enseigne, prédécesseur (?) de Lefebvre.

« Parcelle 103 du terrier du Roi, maison N° [S] 18 louée au Cn Lefèvre, s.d. vendue en 1791 au Cn **Michel Abraham Radu**, carrier. (*Sommier*, art 1698, p. 578).

Carte de sûreté établie au nom de Lefebvre, Gabriel Jean Sébastien, marchand papetier, 34 ans, n°18 (Halles), précédemment rue St Denis, arrivé à Paris depuis 13 ans, né à Falaise (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°2, n°58, 30 avril 1793).

Lefebvre, gérant de l'[hôtel d'Angleterre](#), hôtel garni, n°159 (Tuil.) (1801-1803), n°245 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Lefer, (ou **Defer**, ou Lefort), Antoine Suzanne, Md papetier. n°307 (K 88) Lefort (I) (K 91), papetier-cartier, n°1482 (But.) (1797, 1799-1804). Voir **Lavallard**, gendre et succ.

Antoine Suzanne Lefer, Md papetier, paroisse St Roch, époux de Marie Joséphine Grant (AN, *Tutelles*, Y 5078B, 16 février 1781, f°77). Lefer, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°307 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

« Lefer, Md papetier, AU ROI HENRI IV, r. St Honoré, attenant les **Jacobins**, au coin de la place Vendôme, puis r. St Jacques 59. Lefer eut pour gendre Lavallard. Sa carte adresse portait "vend toutes sortes de papiers de France et d'Hollande, etc." » (Grand-Carteret, p. 260).

Les 26 août 1790, 8 octobre 1790, 4 juillet 1791 et 20 février 1792, M. Lefer, fabricant de cartes, papetier, sollicite de l'administration des finances la conversion d'assignats contre du numéraire pour la paye de ses 12 ouvriers (AN/30/118).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°328 \(Empire\)](#)].

Lefeuvre, limonadier, n°317 (Gard.) (1803).

Lefevre, boucher, n°44 (Tuil.) (1798), n°349 (Emp.) (1806-1807).

Lefevre, bonnetier, n° 56 (Tuil.) (1799-1804), n°343 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Lefèvre, horloger, n°109 (Emp.) (1806-1807).

Lefevre, fils, Md de vin, n°44 (Emp.) (1806).

Lefèvre, Mme, linger(e), n°404 (Gard.) (1802-1803).

Lefevre, épiciier, [*n°515 (K)*] (1793), près la r. de l'Échelle (*Affiches*, 14 février 1793, p. 630).

Lefevre, mercier, n°693 (K 88), n° 694 (K 91), n°59 (Emp.) (1805-1807).

Lefevre, prop. Empire, parc. n°123 et r. Bailleul (Emp.), maison dite [hôtel d'Aligre](#) (AN, F³¹ 5/340).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Lefèvre, Claudine Élisabeth, épouse de **Pierre Victor Gilles Henry**, tailleur d'habits, n°113 (Emp.) (1807).

Ils contractent mariage le 22 avril 1807. Elle vient de la r. de la Fromagerie. (C. Pris, *Minutier central*, art. 1293, MC/ET/XCIII/281).

Lefevre, Edme Claude, receveur de la Loterie Royale, r. St Honoré, paroisse St Roch, s. n° (1788), n°447 (K) (1790), s. n° (1792).

Edme Claude Lefevre est un ami de **Jean Jacques Caumont** et de sa famille. Il est également ami de **Jean Jacques-Louis Blaye**, **Jean Robert Maine**, **Jacques Philippe Michelot**, **Henri Vincent Thouvenin**, intervenants à un acte du 26 juin 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5167B, f°549-552).

Il loue la 3^{ème} boutique de la dernière maison du "[Bâtiment neuf des Feuillants](#)", **Blaye**, papetier, et **Caumont**, tapissier, étant locataires respectivement des 1^{er} et 2^{ème} boutique de cette maison n°444-448 (Royal) (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 444-448 [K], rue Saint-Honoré*, 11 novembre 1790).

Lefevre, receveur des Loteries, n°446 [K], ("citoyen actif" n°391 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Il envoie à l'Assemblée Nationale le 15 septembre 1792 un précis des réclamations des employés de la Loterie Nationale. (Tuetey, *Répertoire*, t. 6, p. 198).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Lefevre, Étienne, papetier, n°26 (*Halle*) (1794-1795).

16 ans, précédemment, rue de Vannes, arrivé à Paris il y a 10 ans, né à Versailles, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°56, n°2083, le 6 messidor an II. Va S. Marat, (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°18 Ro, s. n°, le 28 frimaire an III).

Lefevre, J., Md draps, n°543 (K 88), Lefevre le jeune, Md draps, n°543 (K 91), membre du comité de Section [Tuileries] (Al. N., 1793-an II, p. 536).

Lefèvre, Marie Anne Victoire, épouse de César (Césaire) **Fénet**, traiteur, n°1469 (But.) (1795).

Lefèvre, Pierre Alexandre, Md draps, époux de **Marthe Batarel**, n°588 (K 88).

Lefevre atteste que son voisin Charpentier, confiseur, a recueilli les enfants Migeon, orphelins, et que La Blonde, 67 ans, ancienne cuisinière du couple Migeon continue de se dévouer entièrement à leur éducation (*Journal de Paris*, n°165, 4 juin 1787, p. 681-682).

Parents de Marie Philippe Lefèvre, né le 30 mars 1788, engagé volontaire en 1808 au 116^{ème} régiment d'infanterie de ligne (SHD / GR 21 YC 825, Ministère de la Défense, Site *Mémoire des Hommes*, matricule n°563) et de Marie Félix né en 1789, marié en 1814 avec Emélie Dardel. (Geneanet).

Le 28 février 1789, le Conseil d'État accorde aux époux Lefèvre un délai d'un an pour acquitter leurs dettes à la suite des perturbations dans leur commerce causées par la démolition inopinée de deux maisons faisant l'encoignure de la rue du Coq et de la r. Saint-Honoré (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 185).

Lefèvre-Desnouettes, Jean Claude, Md draps, n°686 (K 88).

« Lefèvre-Desnouettes, ancien Grand-garde de la Draperie et Mercerie, rue S. Honoré, N° 686, au "Prince de Conti", magasin de draperie, ancienne maison." (Tab. 89).

Lefèvre-Desnouettes est propriétaire, en février 1791, des n°21-26 des arcades du Palais-Royal abritant des locaux destinés à des jeux (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 223). En 1792 il est directeur de l'habillement des troupes (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, art. 3513).

Lefèvre des Nouettes, propriétaire, r. des Bons-Enfants, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 314). Il décède en 1821 (geneanet,

Lefèvre-Desnouettes, Charles, s. n° [n°686] (1789).

Charles Lefèvre-Desnouettes (1774-1822), fils de Jean Claude Lefèvre-Desnouettes et d'A. Leduc, sous-lieutenant au 5^e dragon en 1793, sert dans plusieurs armées de la République, présent à Marengo, général de brigade en 1805, comte d'Empire (Auber, *Campagnes des Français en Italie, en Égypte, ... depuis l'an IV, jusqu'en 1815*, Paris, 1835, t. 1, p. 279-280 (Gallica) ; geneanet, *François de Surville*). Sa sœur Antoinette (1784-1824), épouse Jean Baptiste Laffitte, banquier.

« Lefebvre de noëtes », volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Le Flamand, Raoul, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Paris, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Lefort, papetier, n°307 (I), voir **Lefer**.

Lefort, François, maçon , s. n° (*Halle*) (1793).

18 ans, précédemment, arrivé à Paris depuis 7 mois, né à St Maurice (Creuse) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1^{er} avril au 4 août 1793 an II*, f°7 bis (28), n°694, le 17 août 1793).

Lefranc, lingère, n°332 (K 91).

Lefranc, bourgeois, s. n°[K], ("citoyen actif" n°216 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Lefranc, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lefranc, Geneviève Élisabeth, épouse d'Antoine François **Gobert**, n°1371 (But.) (1796).

Lefranc, Jacques Antoine, marchand limonadier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de **Marie Marguerite Charamait**, père d'Arsène Amédée Lefranc, né le 20 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; Geneanet).

Lefrançois, bonnetier, n°109 (Emp.) (1805-1806).

Lefrançois, Vve, Md Fer, et **Vaillant**, n°99-104 (Tuil.) (1801-1804), ensuite, vers 1805, du fait de la démolition de **l'hôtel d'Auvergne** et du percement de la rue des Pyramides, déménagement au n°311 (Emp.).

« Rue St-Honoré, près St. Rocq, hôtel d'Auvergne, V^e Lefrançois, successeur du C^{en} Vaillant, vend laines à matelas, crins, plumes d'oie édredon pour manchon, ..., mocquettes rayées, ...toiles d'Alençon, ... » (Reçu d'un 29 brumaire établi sur en-tête de Fact., BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Legagneur et **Lamalmaison**, tenant bureau d'indications, n°202 (Gard.) (1797)

Légé, (ou **Leger**), Louis Marie, notaire, près r. d'Orléans, n°85 (*Hal.*) (Al. Imp., an XIII, p. 670), face à **l'hôtel d'Aligre**, n°85 (*Hal.*) (1801, 1804), n°108 (Emp.) (1805-1807) (Al. Imp., 1806).

M. Légé (Fontenay-en-Brie, 1764 - Paris, 1850) admis au concours du 25 thermidor an II [12 août 1794] est nommé à la place de Pezet de Corval, destitué. Ce dernier, réintégré, lui reprend son étude en mars 1795. (Foiret, *Notaires*, p. 298, 308). Légé peut toutefois acheter en 1796 la charge de Me Havard, étude LXXVII, décédé en fonction. En 1798, M. Légé épouse en premières noces **Aglaé Paulmier**, fille de Claude Paulmier négociant, nièce de Pierre et Charles Paulmier, tous deux notaires, décédée en 1802. En secondes noces, il épouse en 1805 **Jeanne Delcourt**. Légé et sa famille logent au 1er étage du troisième des quatre corps de bâtiment au fond de la cour du n°108 (Emp.) à laquelle on accède par un passage cocher contigu à l'officine de **Cadet de Gassicourt**. Il cède l'étude le 10 août 1809. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011493 ; P. Bertholet, *Études*, étude LXXVII).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°108 \(Empire\)](#)].

Legay, non-commerçant, n°50 (*Tuil.*) (*an VII*), n°48 (*Tuil.*) (1799-1800), Legeai, non-commerçant, n°347 (*Emp.*) (1807).

Lejay, n°50 rue Saint-Honoré, acquiert le 17 pluviôse an VII [6 février 1799] une maison n°6 rue de Berry (Section Homme-Armé), après confiscation à Dagay, père d'émigré (*Sommier*, art. 3009, t. 2, p. 337).

Sous le nom de Legay, employé, n°50 rue honoré, inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 149.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Legendre, Marie Magdeleine Victoire dite Duparc, décédée, près les Jacobins, s. n° (1789) (*Journal de Paris*, 26 juin 1789, p. 805).

Legendre, Étienne, garçon ébéniste, employé chez **Roussel**, ébéniste, n°1486 (*But.*) (1792).

Le 1^{er} juin 1792, É. Legendre dépose devant le commissaire de police qu'il lui a été volé, à la Société des Amis de la Constitution aux Jacobins, son portefeuille de soie rose contenant avec divers mémoires de travaux du Sr Roussel, deux assignats de cent livres et 80 à 90 livres en assignats de 5 livres. (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 401).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°330 \(Empire\)](#)].

Léger volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Léger, particulier, n°50 (*Tuil.*) (1803-1804), n°347 (Emp.) (1805-1806).

Léger, Jacques, tailleur, n°101 (*Halles*) (1794).

26 ans, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Le Mans (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°41, n°803, le 2 frimaire an III - 1794).

Léger, Marie Antoinette, épouse de Louis **Tiercelin**, « à la Conception » [n°70 (*Pl. Vend.*)] (1796).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Léger, Simon, ancien officier des extraordinaires du Roi et officier du Gobelet de Madame, époux de **Marie Marguerite Cottin**, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 2 juin 1788. p. 668).

Demeurant alors r. St Florentin, ils interviennent à un acte du 15 juillet 1775 concernant les enfants de Gilles Legrand, maître-vitrier, un cousin. Interviennent également **Denis Antoine Dubut** et **Jean Louis Arembour**, Md épiciier. (AN, *Tutelles*, Y 5005 B, f°803-806).

Legerot, Antoine, gagne-denier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Parrain de Charles Marie Lamy de père inconnu, baptisé à Saint-Roch le 22 juillet 1790. Parrain d'Antoine Boueron, le 2 août 1790, né de père inconnu (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Legneu, ébéniste, n°452 (K 88).

Legoux, prop. Empire, parc. n°28 (Emp.) (AN, F³¹ 5/363).

Legout, Marie Françoise, épouse de Jean Pierre Henriët, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Mère de Louise Marie Henriët, née le 24 février 1790, baptisée le 25 à Saint-Roch, marraine **Marie Louise Perot**, épouse de **François Dropy**, rue saint-Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Le Goupil, associé de **Riquet**, négociants en faillite, apposition de scellés sur leurs maisons de commerce r. Béthisy, r. Boucher, r. St Honoré, s. n° (*Journal de Paris*, novembre 1788, p. 1353) [n°541 (K)].

Legrand, boucher, n°530 (K 88) (K 91).

Legrand, bouton, n°197 (Mar.) (1801-1802).

Legrand, galonnier (frangier), n°140 (Gard.) (1803).

Legrand, Md de draps, s. n° (1808).

Legrand, Md draps, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 314).

Legrand, Charles, maître charcutier, époux de D^{elle} **Marin**, prop. en 1767, parc. n°11 (Ter. Ar., t. II/1, p. 134-135) [n°367-368 (K) 55-56 (Pl. Vend.) 402 (Emp.)].

Legrand, maître-charcutier, prop. en 1775, parc. n°102 (Ter. Ar., t. II/1, p. 179) [n°232-233 (K) 1403-1404 (But.), 252 (Emp.), n°232 (K) (1789).

Legrand, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 2e comp., n°232 (*Almanach militaire*, 1789).

Legrand, Dieudonné, Md tailleur, n°106 (K) (1793), n°73 (*Hal.*) (1793).

Dieudonné Alphonse Legrand (Paris, 12 mars 1764 – Paris, 29 décembre 1836), épouse le 22 février 1791 **Marie Françoise Dauvergne** (1771-1833) dont huit enfants (Geneanet, *Feugas-Turck*). Md tailleur et entrepreneur pour les troupes de la République (*Affiches*, 4 juin, 1793, p. 2383). Carte de sûreté établie au nom de Legrand, Dieudonné, Md tailleur, 30 ans, n°73 (Halle-aux-Blés), précédemment rue Neuve-Saint-Eustache, né à Paris (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°35, n°2294, 24 juillet 1793).

Legrand, Henri, drapier, n°409 (Gard.) (1799-1803).

Legrand, Jacques Guillaume, décédé, n°14 (*Emp.*) (1807).

Jacques Guillaume Legrand décède à son domicile, 14 r. Saint-Honoré, le 10 novembre 1807. La déclaration de succession est déposée le 16 mai 1808 au bureau d'enregistrement n°8. Il laisse un patrimoine mobilier de 23 470 F à ses enfants (AM Paris, DQ7/328, n°72).

Legrand, Jean, apothicaire, n°26 (Halle) (1793).

65 ans, précédemment rue de Grammont, arrivé à Paris depuis 40 ans, né à Falaise (Calvados), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°13, n°3313, le 10 octobre 1793).

Legrand, Jean, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Epoux de Marie Barbe **Wuallet** il est le père de Françoise Joséphine Legrand née le 7 janvier 1790, baptisée le 8 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°10, par Geneanet).

Legrand, Louis, horloger, s. n° (Halle) (1792-1793).

27 ans, précédemment rue St Honoré arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Dieppe (Seine-inférieure) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°33, n°919, le 23 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°43, n°2520, le 5 août 1793).

Legrand (ou Le Grand), Louis Alexandre, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse d'Amiens (Delarc, *L'Église*, t. 1, p. 356-357), vicaire puis curé de **Saint-Roch**, n°279 (K) 1455 (But.) (1793) (Al. R., 1792, p. 66 ; 1793, p. 182).

L.-A. Legrand, prêtre jureur, est élu, à 49 ans, le 6 février 1791, curé de St Roch par l'assemblée du district de Paris réunie à Notre-Dame, avec 512 voix sur 557 votants. Dans son discours d'intronisation le 13 février 1791, il lance un appel à la concorde (Delarc, *L'Église*, t. 1, p. 420-421). On peut consulter deux de ses discours conservés à la BnF (Ld/4 3491 et 6989), Son prédécesseur, l'abbé **Claude Marduel**, a refusé de prêter serment. Son successeur est l'abbé **Le Doux**, jureur.

Le Grand, Victoire Prudence, épouse de **Richard Nicolas Pierre Descoins**, n°407 [Gard.] (an IX). Victoire Prudence Le Grand (1782-1861) contracte mariage avec **Richard Nicolas Pierre Descoins** le 8 brumaire an IX [30 octobre 1800] (C. Pris, *Minutier Central*, art. 8250, MC/ET/XCIII/232). Ils ont deux enfants Prudence Zulma et Richard Descoins (Geneanet, *Crespin-Goulon*).

Legrand-Valigny, avoué, n°232 (K 91), prop. Empire, parc. n°252 (Emp.) (AN, F³¹ 7/219). Avocat au Parlement depuis 1780 (Al. Royal, 1790, « au coin de la rue des Frondeurs »).

Legras, veuve, bijoutier, n°103 (Halles) (1804), n°90 (Emp.) (1805-1807).

Legras, Md draps, n°48 (K 88), s. n° (Tab. 89), n°48 (K 91), drapier, n°499 (Cont.) (1797-1798), Legras et Cie, Legras et Gilbert, n°499 (Cont.) (1799-1804), n°54 (Emp.) (1805).

« Au coin de la rue des Prouvaires, AU LION D'ARGENT » (Fact., 29 novembre 1771, BHVP).

À l'Assemblée Nationale le 16 septembre 1789 : « La séance ouverte, M. Le président a annoncé une lettre de M. Le Gras, marchand de drap rue Saint-Honoré qui fait une soumission de 1000 livres » (*Journal des États-Généraux convoqués par Louis XVI*, t. III, p. 472).

Le 1^{er} avril 1794, Legras obtient le paiement des fournitures pour l'habillement des tambours de la section Roule qu'il avait fournies en 1790 pour un montant de 388 livres (Jugement du Tribunal du 1^{er} arrondissement de Paris, audience du 20 germinal an II, cité par Cazenave, *Les tribunaux civils*, t. 1, p. 698).

« Legras et compagnie, Marchands de draps et d'étoffes nouvelles, rue Saint-Honoré au coin de celle des Prouvaires, AU LION D'ARGENT, n°499. » (Fact., 18 brumaire an IX [9 novembre 1800] et 12 messidor an XI [2 juillet 1803], BHVP) ; (Facture à Monsieur Gibert du 6 brumaire an 12 [29 octobre 1803] (AD 75, 6AZ/1 à 43).

Il pourrait s'agir de Louis Emmanuel Legras, époux de Marie Catherine Tilloy, elle-même fille de marchand drapier, demeurant paroisse St Eustache (AN, *Tutelles*, Y 5169 A, f°969).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 150 sur celle du 3^e arrondissement pour l'an XI au n°450 (AD 75 VD6/196/1).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°54 \(Empire\)](#)].

Legras, Vve, n°54 (Emp.) (1806-1807), succ. de son mari, même emplacement.

« Veuve Legras et Compagnie, marchands de draps et d'étoffes nouvelles, ..., n°54. » (Fact., 14 septembre 1816, BHVP).

Le Gras de la Charmotte, Andrée Louise Madeleine, épouse de **Michel Coupard de la Bloterye**, n°341 (K).

Andrée Louise Madeleine Le Gras de la Charmotte (Paris, 1749 - Neuilly-sur-Marne, 1825), mère d'André Michel (1771-1849), Anne François (1773-1841), Agnès Michel (1775- av. 1796) (S. Nicolas, *maîtres des requêtes*, p. 149-151, p. 324-326).

Legray, particulier, n°48 (Tuil.) (1804).

Legris, agent d'affaires, face à l'Assomption, s. n° (Pl. Ven.) (1801).

Legris, papetier, n°197 (Mar.) (1803-1804).

Legros, Vve, coiffeuse, s. n° (Tab. Suppl, 1776).

Legros de Rumigny fonde son Académie de coiffure en 1765 et publie en 1768 *L'art de la coiffure des dames françaises, avec des estampes où sont représentées les têtes coëffées gravées sur les dessins originaux de mes accomodages, avec le traité en abrégé d'entretenir & conserver les cheveux naturels*, Paris, A. Boudet, 1768.

Legros meurt le 5 mai 1771 étouffé dans la foule aux fêtes du mariage du Dauphin et de Marie Antoinette d'Autriche. Son activité est reprise par sa veuve jusqu'à une date inconnue.

« Legros, (Mad. la Veuve), rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle de l'Arbre-sec, tient école de coëffure, fait des élèves, & place femmes de chambres et valets de chambre coëffeurs. Son traité académique de l'Art du coëffeur, d'après plus de cent modèles de coëffure du meilleur goût, gravés sur des originaux, suffit pour juger de son aptitude dans l'art de faire des bons élèves & de ses talents pour la main d'œuvre. » (Tab. Suppl, 1776).

Legros, Joseph, employé, s. n° (Halle ou Gardes) (1794).

33 ans, né à Montlouis (Indre-et-Loire) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794]*, f°37, n°682, le 24 brumaire an III - 1794).

Legros, Pierre, négociant, près les Capucins, s. n° (1789), décédé (*Journal de Paris*, 15 septembre 1789, p. 1173).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°359 (Empire)*].

Legros, menuisier, n°70 (Pl. Ven.).

Legros, prop. Empire, parc. n°400 (Emp.) (AN, F³¹ 7/287).

Legroux, corroyeur, n°199 (Gard.).

Leguay, Jeanne Catherine, épouse de M. **Bonnet-Gaillard**, décédée, s. n° (1792) (*Journal de Paris*, 28 nov. 1792, p. 232).

Leguey, pharmacien, au coin de la petite rue Saint-Louis, s. n°(Tuil.) (1803-1804).

Lehoux de Clermont, pharmacien, Lehoux (ici Lehoul) pharmacien, n°185 (K 91), n°1360 (But.) (1799-1804), n°208 (Emp.) (1807), n°208 (Emp.) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 448).

« Lehoux de Clermont, apothicaire du roi, vis-à-vis le caffè de la Régence. » (Tab. 86), apothicaire de la Grande Écurie, n°185 (K 88), « vis-à-vis le caffè de la Régence. » (Al. R., 1790, p. 623), membre de la société des Pharmaciens (Al. Nat., an V, 1796, p. 385-388).

Lehoux, adjudant à l'état-major des Vétérans [plus de 60 ans] de la Garde Nationale, admis le 23 brumaire an 4, demeure n°1360 rue Honoré (Anonyme, *Almanach des vétérans...*, an X, p. 37). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 151.

Lejard, Sophie, âgée de 22 ans, demeurant au perron du Palais chez **Noël**, limonadier (1800).

Femme publique arrêtée au Palais Égalité le 29 nivôse an VIII, envoyée au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°282, f°3).

Lejarle, Charles, vit de son bien, n°8 (Halles) (1793).

56 ans, précédemment rue de Grenelle, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Meaux, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°16, n°2195, le 28 février 1793).

Lejay, voir aussi **Legeay**.

Lejay, linger, n°169 (Gard.) (1803-1804).

Lejay, Vve, imprimeur, éditeur de Mirabeau, n°492 (K 91) n° 100 (Tuil.) (1791).

« Collection complete des travaux de M. Mirabeau, l'ainé, à l'Assemblée nationale, précédée de tous les discours et ouvrages du même auteur, prononcés ou publiés en Provence, pendant le cours des élections. Par M. Étienne Méjan ... Tome premier [-cinquième], À Paris, de l'imprimerie de la veuve Lejay, rue Saint-Honoré, Hôtel d'Auvergne, n. 100. Et se vend chez elle, 1791 » (*Journal de Paris*, n°160, 9 juin 1791). On trouve Lejay, la veuve Lejay, Leguay et Legay dans Delalain mais aucun r. Saint-Honoré.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 (Empire)*].

Lejeune, négociant, n°367 (Gard.) (1797).

Lejeune, "chimiste", n°261 (K) (1790).

« Le Sr Lejeune, demeurant chez le Sr **Bazot**, Md de vin-Traiteur, r. S. Honoré, vis-à-vis les Petites Écuries, n°261, donne avis qu'il est l'unique possesseur -depuis 1764- d'un BAUME qui guérit les hémorroïdes et les humeurs les plus invétérées. » (*Affiches*, 12 juillet 1790, p. 2423).

Lejeune, Mme, au coin de la r. de Rohan, n°153 (*Tuil.*) (noté 53) (1793).

Intermédiaire pour une femme de 25 ans, qui cherche une place de f. de ménage. (*Affiches*, 12 septembre 1793, p. 3832).

Lejeune, tailleur, n°145 (*Tuil.*).

Leleu, négociant, n°170 (Gard.) (1797).

Leleu, Claude René, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°339 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Le *Dictionnaire des parlementaires* de Robert et Cougny ne connaît que [Claude Antoine Leleu de la Ville-aux-Bois](#), député du baillage de Vermandois (Oise) aux États-généraux (Tome 4, p. 80-81).

Lelong, Pierre Bonaventure, marchand de draps, n°276 (Gard.) (1799-1804), maire adjoint du 4ème Arrondissement, n°276 (Al. N., an IX, p. 482, an X, p. 384).

Pierre Bonaventure Le Long (Paris, 1756 - Paris, 1837), époux en premières noces de **Françoise Blet** (1766-1801) dont Antoinette (1786-1837) et Bonaventure Désiré (1794- ?), épouse en secondes noces **Élisabeth Bonnet** en 1803 à St Eustache. (Geneanet, *Édith Herduin*).

Carte de sûreté établie le 2 août 1793 au nom de Pierre Bonaventure Le Long, Md mercier, né à Paris, âgé de 38 ans, domicilié à cette date 548 rue Saint-Jacques. (AN, F7/4807, n°21).

« À LA VILLE DE REIMS, rue Saint-Honoré, la 2ème porte cochère à gauche après celle du Roule, N° 276, au fond de la cour, Lelong, marchand de draps, ci-devant porte Saint-Jacques. » (Fact., 9 nivôse an 9 [3 février 1801], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°89 \(Empire\)](#)].

Lelong, Vve, prop. Empire, parc. n°156 (Emp.) (AN, F³¹ 5/417).

Lelot, Marguerite, Vve de **Antoine Acquart**, épicière, prop. av. 1789, parc. n°201 (Ter. Ar., t. II/2, p. 265, pl. XXXVI) [n°716 (K) 408 (Gard.) 29 (Emp.)].

Leloup, receveur de la Loterie Nationale, n°67 (Pl. Ven.) (1801-1804), n°390 (Emp.) (1805-1807) (indiqué 290, par erreur), bureau 109, n° 390 (*Emp.*) (1807) (*confirmé en 1808*, Allard, p. 191).

Lelu, Jean Baptiste, compositeur de musique, n°80 (*Tuil.*) (1804).

Ancien maître de chapelle au Conservatoire de Santa Maria della Pieta à Naples, il figure comme membre de l'*Athénée des Arts* dans l'annuaire de cette société savante pour 1805, demeurant n°20 rue Saint-Honoré.

Le Maigne, Marie Louise, veuve de Lacouture, 30 ans, [hôtel des Tuileries](#) (1792).

Marie Louise Le Maigne, 30 ans, veuve de Lacouture, séjourne à partir du 3 juin et au-delà de la mi-août 1792 à l'hôtel des Tuileries avec son amant Alexandre de **Rougeville**, plus connu sous le nom de Chevalier de Maison-Rouge, soutien inconditionnel et engagé de Marie-Antoinette, immortalisé par Alexandre Dumas (Gustave Hue, « Le chevalier de Rougeville et l'affaire de l'œillet », *Revue anti-maçonnique*, juin 1911, p. 110).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Le Maire, chauffe-cire au conseil de Monsieur le Prince de Chimay, grand d'Espagne, n°399 (K 88), s. n° (H).

Lemaire, tailleur, s. n° (1776).

« Renommé pour la coupe, travaille pour M. le comte d'Estain, & plusieurs officiers de la Marine. Son épouse est des plus habiles couturières en robes. » (Tab. Sup. 1776, p. 71).

Lemaire, Md draps, [n°695 (K)] (1786).

« A LA PERLE, rue Saint-Honoré, vis-à-vis les Grands Piliers, LEMAIRE, vend toutes sorte de draps, ratines d'Hollande et d'Angély, d'Alpaga, d'Espagnolettes, Silésies, Wilsons, Camelots, bouracans d'Angleterre, ... il fournit les troupes et les communautés religieuses. » (Fact., 29 sept. 1786, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°57 \(Empire\)](#)].

Lemaire, mercier, n°271 (Gard.) (1797), quincaillier, n°270 (Gard.).

Lemaire, mercier, n°167 (Gard.) (1797).

Lemaire, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 1e comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lemaire, huissier-priseur, depuis 1785, près r. du Roule, s. n° (Al. R., 1790, p. 412).

« Lemaire, huissier- priseur, près la r. du Roule, vend un très bon forte-piano. » (*Affiches*, juillet 1790, p. 1926). « M. Le Maire, huissier commissaire-priseur, ci-devant rue S. Honoré, demeure à présent rue Thibautodé, n° 2, vis-à-vis la rue Boucher. » (*Affiches*, 15 juillet 1790, p. 2079).

Lemaire, ci-devant homme de loi, maison de la [ci-devant Conception](#) [n°355 (K)] (*an III*) nommé comme citoyen pour compléter le comité civil de la section des Piques, le 12 frimaire an III [2 décembre 1794], (*AP*, t. 102, p 388).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Lemaire, Md de mode, n°372 (Emp.) (1807).

Lemaire (parfois Maire), grainetier (orfèvre), n°41 et 43 (Hal.) (1798-1804), tabletier, n°154 (Emp.) (1807), prop. Empire, parc. n°154 (Emp.), (AN, F³¹ 5/416).

« Lemaire, fabricant de nécessaires, rue Saint-Honoré, n°43, vis-à-vis de l'Oratoire à Paris, a exposé de beaux nécessaires, genre d'industrie où nous avons des rivaux difficiles à surpasser. Le jury lui décerne une médaille d'argent » (Jacques-Charles Bailleul, *L'Année du négociant et du manufacturier, ... depuis le 18 brumaire an 8*, Paris, Bailleul, 1803, p. 188).

Note : Il s'agit du jury d'examen des produits de l'industrie française mis à l'exposition des jours complémentaires de l'an X, sur instruction du Ministre de l'Intérieur, Bonaparte étant premier consul.

Lemaire, Anne, Mme née **Anne Tardieu** et veuve en premières noces de **Claude Denis Jousserandot**.

Elle fait appel au Cn. **Desmagny** comme prête-nom pour louer le 1er janvier 1793 par bail de 3, 6, 9 ans la chapelle du [couvent de la Conception](#) afin d'y célébrer le culte catholique. Ce projet prend corps à partir de mars 1795 lorsqu'elle sous-loue l'édifice à l'abbé **Asselin**, [prêtre de Saint-Roch](#) (Delarc, *L'Église*, t. 3 p. 318). Son bail principal est renouvelé en l'an IV. Cet usage perdurera jusqu'en 1805 malgré la prise de possession de l'ensemble conventuel par **Devinck** et **Taffin** le 1er thermidor an IV [20 juillet 1796]. (*Sommier*, compléments à l'art. 548-549, p. 214-215).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Lemaire, Françoise Catherine, épouse de **Nicolas Soyer**, n°1356 (*But.*) (1794).

Déclare le décès de son mari, le 18 messidor an III [7 juillet 1795], en son nom et au nom de leurs deux filles, Marie Modeste Soyer, majeure, et Geneviève Rosalie Soyer, mineure (AM Paris, DQ7/1699, *Bureau de l'enregistrement* n°8, f°79, R°).

Lemaire, Jean Alexandre, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Jean Alexandre Lemaire et **Jeanne Legrand** son épouse sont les parents de Jeanne Laurence Désirée Lemaire, née le 10 mars 1790, baptisée le 12 mars à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Ils divorcent quelques années plus tard. Jean Alexandre Lemaire épouse en secondes noces **Anne Françoise Labbé** le 10 novembre 1798 à la mairie du 4^e arrondissement (Table des mariages parisiens 1793 - 1802 ; AD75 V10E8, vue 6/474).

Lemaire, Jean Antoine, s. n° (1795).

Charles Antoine Lemaire, baptisé à la Conception le 1^{er} thermidor an 3 [19 juillet 1795 v.s.], fils de Jean Antoine **Lemaire** et de Marie Françoise Wascollier demeurant rue St Honoré, parrain Charles Antoine Sylvestre Lemaire, marraine Marie Madeleine Chevalier, femme Wascollier (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 28).

Lemaître, marchand de vin, s. n° (1801).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 152.

Lemaître, Alexandre Benoit, notaire, n°290 (Emp.) (1805-1807) (Al. Imp., 1809, p. 740).

A-B. Lemaitre (Chatillon-sur-Marne, 1769 - Paris, 1822), après avoir été clerc de Me **Pérignon** succède à Me **Ménard** en 1805 et tient l'étude CVI jusqu'en 1821. Époux en 1805 d'**Alexandrine Harmand d'Abancourt** (1780-1866), fille de Nicolas Harmand, député à l'Assemblée Constituante. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011514 ; Geneanet, *Catherine Chevallier Delvaille*).

Lemaitre, Frédérique, citoyen, n°201 (Marchés) (1793).

Âgé de 21 ans, précédemment à Péronne, à Paris depuis le mois de Janvier, né à Frise, district de Péronne (Somme), fait son service en personne, a fait sa soumission et dont civique (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°428, le 9 mai 1793).

Lemarcant, (Lemarchand ?), Md mercier, et son épouse née **Godefroy**, prop. depuis 1777, parc. n°135 (Ter. Ar., t. II/2, p. 148) [n° ? (K) 50 (Cont.) 148 (Emp.)].

Lemarchand, François, mercier, n°81 (K 88) (K 91), n°96 (Hal.) (1793), n°97 (Hal.) (1797).

Carte de sûreté au nom de Lemarchand, François, parfumeur, puis marchand, 50 ans, n°96 (Halles), précédemment rue St Denis, arrivé à Paris depuis 30 ans, né à Rouen (Seine-Inférieure) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°38, n°1046, le 27 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°21, n°689, le 11 mai 1793).

Lemarié, courtière, n°62 (Hal.) (1797).

Lemasson, mercier, n°272 (K) (1789), s. n° (1790), n°271 (K 91).

Lemasson, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°272 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Lemay, négociant, n°1508 (Tuil.) (1801-1803).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 153.

Lemay, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lemel, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., n°666 (*Almanach militaire*, 1789).

Lemercier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

LeMercier, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 2e comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lemercier, Jean Michel, vivant de son bien, n°58 (Halle) (1794).

26 ans, précédemment à Montigny, arrivé à Paris depuis hier, né à Grézillé (Maine et Loire) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°38, n°3161, le 6 août 1794).

Lemercier, Louis, secrétaire des commandements du duc de Penthièvre, époux de **Marguerite Ursule Pigory de Lavault**, prop. de l'**hôtel d'Auvergne**, non occupant.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Lemétayer, Nicolas Jacques, Md chandelier, et dame **Girardin**, son épouse, prop en 1785, parc. n°217 (Ter. Ar., t. II/2, p. 156) [n°598 (K) 138 (Gard.) 161 (Emp.)], s. n° (Tab. 86), n°598 (K 88) (K 91).

Nicolas Jacques Lemétayer (ca 1728 - av. 1807), est électeur pour la section de l'Oratoire (devenant S. des Gardes-Françaises) de l'assemblée départementale de Paris en 1791. Il est alors âgé de 63 ans, (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 15). Il est l'un des 76 citoyens du Conseil général de Paris élu en janvier 1792 pour cette section (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 462), électeur du Département et Officier municipal, n°600 (K) (Al. N., 1793-An II, p. 390), âgé de 65 ans, en 1793, membre du conseil général de Paris, (id. p. 392). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 153.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°161 \(Empire\)](#)].

Lemétayer, fils, Louis Nicolas, électeur du Département de la Seine, section Gardes-Françaises (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 11), prop en 1807 de la maison de ses parents, n°161 (Emp.) (AM, DQ/7/113, *Registre des déclarations de succession du 4ème arrondissement*).

Lemoine, maître cordonnier, maison de M. Rendu, n°474 [K], ("citoyen actif" n°544 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Lemoine, citoyen, n°513 [K], ("citoyen actif" n°595 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Lemoine, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., n°513 (*Almanach militaire*, 1789).

Lemoine, négociant, s. n° (1798).

Signale aux auteurs du *Journal de Paris* (28 juin 1798, p. 1178) la découverte si utile du citoyen Régnier : le briquet défensif. Cet objet a la forme d'un pistolet d'arçon, porte en avant une baïonnette, derrière une lanterne à réverbère dans laquelle est renfermée une bougie à mèche séparée qui s'allume par sa seule inflammation de l'amorce. « L'éclat de la lumière étonne et éblouit le voleur ».

Lemoine, Françoise Thérèse, veuve de Jean Gourdin, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790),

Jean Gourdin signe un contrat de mariage avec **Françoise Thérèse Lemoine** le 2 mai 1762 devant Me Deshayes (AN RE/XII/9). Françoise Thérèse Lemoine, **veuve Gourdin**, de cette paroisse, r. S. Honoré est marraine du fils d'**Antide Desbouches** et de Marie Anne Boiteux baptisé le 10 avril 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Il est possible qu'elle soit la mère de **Gourdin**, homme de Loi au n°253 (K).

Lemoine, Marie, épouse de **N. Fontaine**, musicien, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 19 novembre 1788, p. 1386).

Lemoine, Henry Joseph, serrurier, [cour des Jacobins](#) Saint-Honoré, (1791), *cour des ci-devant Jacobins*, s. n° (*But.*) (1802).

Le 2 novembre 1791 a proféré des insultes à l'encontre des commissaires du comité de section, se dont s'excuse sa femme (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, art. 3293 et 3308).

Henri Lemoine est témoin de moralité, avec ses voisins **Jean Baptiste Dupont**, **Pierre Foucault** et **Jean Baptiste Dié**, de **Pierre Louis Mérat**, qui demande la délivrance d'une nouvelle carte de sûreté en 1802 (Archives de la Police AA/115, *Passeports, cartes de séjour, 1802*, le 22 prairial an 10 [11 juin 1802]).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Lemoine, Pierre, imprimeur en lettres, n°109 (*Halles*) (1794-1795).

39 ans, arrivé à Paris depuis 13 ans, né à Rennes (?) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°18, n°176, le 16 vendémiaire an III, an III - 1794). Il quitte la section et se rend S. Butte-aux-Moulins, n°204 rue d'Argenteuil (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°36 Vo, s. n°, le 22 ventôse an III).

Lemoine de Crécy, Alexandre, Garde général du [garde meuble de la Couronne](#), s. n° (1794).

Alexandre Lemoine de Crécy (1735- Paris, 1794), receveur de la Gabelle, procureur en l'élection de Clermont en Beauvaisis, premier valet de chambre de Louis XVI puis administrateur général des Domaines du Roi (Alm. Royal, 1787, p. 603) est Garde Général du Garde-Meuble, rue Saint-Florentin, où il demeure jusqu'à son emprisonnement à la prison du Luxembourg (Geneanet, *François Dujardin*). Condamné et exécuté le 19 messidor an II [7 juillet 1794] (*Victimes*, 2015, p. 102 ; *Journal des Guillotinés*, n°8, messidor an II, art. 1967, p. 21).

Lemoine de Crécy, Mme, née Anne Madeleine Louise Parmentier de la Motte, dans la maison de Me **Moreau**, ancien notaire n°518 (510 ?) (1794).

A.-M. Parmentier (née en 1742) épouse le 15 juillet 1760 à Clermont-en-Beauvaisis (devenu Clermont-sur-Oise) **Alexandre Lemoine de Crécy**. Ce couple est sans enfants. Mme Lemoine de Crécy selon ses propres déclarations devant le Tribunal révolutionnaire, quitte le Garde-Meuble

début avril 1794 et s'installe dans la maison de Me Moreau avec son couple de domestiques, **Jean Baptiste Porteboeuf** et son épouse **Marguerite Brétigny**, cuisinière.

Les propos malencontreux, ou supposé tels, de ces derniers sur la tentative d'assassinat de Collot d'Herbois par Admiral, amènent le tribunal révolutionnaire à faire témoigner Mme Lemoine le 5 prairial an II [24 mai 1794]. Il est indéniable qu'ils ont tous trois été dénoncés par l'un ou l'autre des soit-disant témoins des propos de J.-B. Porteboeuf, à savoir, **Cécile Geoffroy**, et le couple **Gautier**, portier de Me Moreau (Tuetey, " Répertoire", t. 11, p. 616-620).

Le Monnier, Pierre Charles, professeur de Physique, membre de la Sté royale de Londres, n°426 (K 88) (H), professeur de physique au Collège Royal, demeure aux **Capucins**, (Al. Roy., 1790, p. 479) (Tab. 91 "Art"), n°426 (K 91), pensionnaire ordinaire de l'Académie des Sciences pour l'astronomie, lecteur en philosophie, de la Sté de Londres et de celle de Berlin (nommé en 1735) (Al. N., 1793, p. 312).

Pierre Claude Charles Le Monnier (Paris, 1715 - Héril (Calvados), 1799), fils d'un professeur de philosophie au collège d'Harcourt, est un astronome précoce. En 1742, le roi lui donne un logement aux Capucins dla rue Saint-Honoré où il accumule les instruments conservés jusqu'à la Révolution et crée un petit observatoire (J. La Lande, *Bibliographie astronomique ...*, Paris, 1803, p. 820). Il est l'époux, en 1763, d'**Anne de Cussy** et père de Renée Françoise Le Monnier qui devient la seconde épouse en 1792 du mathématicien Joseph Lagrange, fondateur de l'École Polytechnique. (Geneanet, *Pierfit* ; J. J. Le Français de Lalande, *Bibliographie astronomique*, Paris, Imprimerie de la République, 1803, p. 819-825 ; Google Livre).

Le 28 janvier 1792, l'Académie des Sciences demande à l'Assemblée Nationale de rembourser à M. Lemonnier le loyer du logement dont il bénéficie cour des **Capucins**, vu qu'il est doyen de l'Académie, âgé de 70 ans, paralytique et seul académicien survivant de ceux qui ont été envoyés à l'équateur et au pôle pour la mesure du degré terrestre (Tuetey, *Répertoire*, t. 6, p. 257).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Lemor de Rozay, Jean Modeste, Md draps, n°673 (K 88), Lemort, drapier, n°671 (K 91).

J. Modeste Lemor (?-Paris, an VII), époux de Marie Thérèse Morin, est le père de Jacques Philippe, élève au collège des Oratoriens de Juilly d'oct. 1789 à août 1792 (Broglin, *Juilly*, t. II, p. 2150) et de Benoît Marie Lemor (Paris, 1776-Paris, 1846), élève au collège des Oratoriens de Juilly d'oct. 1791 à août 1792 (Id., p. 2352).

Courrier de Lemor, Md de drap, r. Saint-Honoré, en septembre 1789 faisant une offre de service pour l'habillement de la milice. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 98).

Héberge dans sa maison, AU CHEVAL NOIR, la citoyenne **Serennes** que le **Comité de Sûreté Générale** le 3 pluviôse an II [22 janvier 1794] ordonne de garder à vue. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 316).

Lemor fils, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lemoust, Aimée Marguerite, épouse de **Nicolas Charlet**, greffier, n°31 [*Hal.*] (1793).

Mère de Virginie Geneviève Charlet, née en mars 1796, elle est veuve de Nicolas Charlet en mai 1798 et demeure alors r. des Vieilles-Étuves. (AD 75, 5 prairial an 6 [24 mai 1798]).

Lempereur, conseiller pour les réceptions au Grand-Conseil, n°693 (K 88), au coin de la r. Tirechape, s. n° (H).

Lempereur, Pierre Nicolas, charcutier, s. n° (Halle) (1793).

38 ans, arrivé à Paris depuis le 12 août 1793, né à Boussainville (Seine et Oise) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°8 bis (29), n°709, le 23 août 1793).

Lenoble et Mlle **Gérard** (ou Girard), prop. Empire, parc. n°145 (Emp.) (AN, F³¹ 5/349).

Lenoir, Mme, Vve de Lebas de Courmont, épouse de **Contencin**, chapelier, prop. en 1786 jusqu'à l'Empire, parc. n°147 (Ter. Ar., t. II/2, p. 150, pl. 33) [n°108 (K) 71-72 (Cont.) 124 (Emp.)].

Il s'agit vraisemblablement de Louise Élisabeth Lenoir de Sérigny, épouse en 1740 de Louis François Dominique Le Bas de Courmont (1706-1777), payeur des rentes de l'Hôtel de Ville de

Paris, fermier général (Geneanet, *Pierfit*). Il est possible que ce soit par elle que Contencin ait rencontré **Hyacinthe Seguin**, trésorier du duc d'Orléans. Elle est la mère de Louis Dominique Le Bas de Courmont époux de Renée Victoire Larivière de Montreuil le 15 avril 1793 (AD 75, V10/E, vol. 7).

Lenoir, Alexandre, Md bonnetier, et son épouse née **Catherine Louise Adam**, n°541 (K 91), n°145 (Tuil.) (1803).

Alexandre Lenoir (La-Neuville-sur-Oudeuil (Oise), 1723 – Paris, 1802), époux en secondes nocces vers 1763 de **Louise Catherine Adam** (? - 1790). Ils ont 8 enfants dont Alexandre Marin Lenoir (Paris, 1762 - Paris, 1839), archéologue et médiéviste, créateur du Musée des Monuments français (*Larousse*, 1931, t. 4, p. 401) (Geneanet, *Genrennes*).

Lenoir, marchand bonnetier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°370 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

M. Lenoir, assure l'entremise dans une annonce pour « une D^{elle} de 24 ans, sachant bien faire la cuisine, raccommode le linge, au fait du ménage & ayant de bons répondants qui désirerait être placée chez une personne honnête. » (*Affiches*, 14 février 1793, p. 640). « Fabrique de bas de soie et autres, LENOIR, au coin de la rue Saint-Honoré, n°145, et de la rue Saint-Nicaise, n°497, A LA PERLE, presque en face de la rue de Richelieu. » (Fact., 17 frimaire an XII [9 déc. 1803], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°259 \(Empire\)](#)].

Lenoir, Louise Ferdinand, épouse de **Joseph Doublet**, employé aux contributions, s. n° (1795).

Lenoir, Michel Étienne, Md parfumeur, n°69 [section ?] (an XIII).

Marie Angélique Sohier, veuve de Michel Étienne Lenoir, vend son fonds de commerce de parfumerie le 24 floréal an XIII [25 avril 1805] à **Victoire Herpein** (C. Pris, Minutier *central*, art. 1222, MC/ET/VII/573).

Lenormand, brodeur, n°202 (K 88).

Lenormand, négociant, n°72 (Pl. Ven.) (1801-1803).

Lenormand, Cit., n°513 (K) (1793).

Intermédiaire pour une citoyenne de 36 ans qui cherche une place pour gérer un ménage. Au n° 513, la seconde grande porte après la r. de l'Échelle. (*Affiches*, 6 nivôse an II [26 décembre 1793], p. 5449).

Lenormand, Robert Michel, Md étoffes et soie, succ. de M. Buffaut (P), n°230 (K 88) (I), Md étoffes soie, fournisseur de l'Opéra, n°230 (K 91), n°1400 (But.) (1797-1804), marchand d'étoffes de soie et de mercerie, fournisseur de l'Opéra, s. n° (Al. S., 1799), Le Normand (ici Normand), n°248 (Emp.) (1805-1807).

Membre du conseil de fabrique de la paroisse Saint-Roch (Cotinet, *Règlement pour la Charité des Pauvres de la Paroisse de Saint-Roch, homologué au Parlement le 12 mars 1789*, Paris, Vve Hérisant, imprimeur, 1789). Il est nommé commissaire du comité de bienfaisance pour la paroisse Saint-Roch le 29 octobre 1791 par le corps municipal de Paris (S. Lacroix, *Actes de la Commune*, 2^{ème} série, t. 7, p. 423).

Électeur de Paris présent à l'Hôtel de ville de Paris le 14 juillet 1789 (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 46). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790). Électeur du Département de la Seine (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 4),

« Lenormand rue S. Honoré, vis-à-vis celle de l'Échelle, AU GRAND TURC, magasin considérable de toutes sortes de soie, les plus à la mode. » (Tab. 89, rub. " étoffes de soie"). « AU GRAND TURC, rue Saint-Honoré, au coin de celle des Frondeurs, vis-à-vis la rue de l'Échelle, Buffault, marchand, tient magasin de toutes sortes d'étoffes de soie de Lyon de Tours, ... » (Carte, s.d., BHVP).

Lenormand est l'un des fournisseurs de la reine d'Espagne avec **Dulac-LeBaigne et Leroux et Delassale** (Pilar Benito Garcia, « Marie-Louise de Parme, reine d'Espagne habillée à la française (1751-1819 », I. Paresys, N. Coquery (dir.), *Se vêtir à la Cour en Europe, 1400-1815*, Villeneuve d'Ascq, IRIS-CEGES, U. Lille 3, 2011, p. 213-228. Lire sur openedition.org).

N.B. Prévost place Lenormand au N° 239. Il s'agit certainement d'une erreur de typo car la continuité de l'emplacement de ce commerce, à l'enseigne AU GRAND TURC est attestée jusqu'en

1829 : Debonne, succ de Buffault et Lenormand, soieries cachemire, factures de 1826 et 1829 portant l'enseigne AU GRAND TURC, face à la rue de l'Échelle, s. n°.

Le Normand est vraisemblablement l'initiateur de l'**hôtel de Normandie**, entre r. Traversière et r. des Frondeurs, (Lefeuvre p. 76).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°284 \(Empire\)](#)].

Léonard, M., s. n° (1789), n°355 (K 91).

Léonard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Il pourrait s'agir d'un frère ou d'un neveu de **Léonard Alexis Autié** (dit Léonard).

Lepage, Nicolas, marchand de vin, n°1358 (*But.*) (1795).

François Nicolas Lepage baptisé le 12 avril 1795 à la Conception, fils de Nicolas **Lepage**, marchand de vin et de Marie Madeleine Agnet, son épouse demeurant rue St Honoré n°1358, parrain François Sénart, bijoutier, marraine Marie-Madeleine Pugeau, veuve (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, *BMS*, 1794-1796, p. 6).

Lepeigneux, huissier-audiencier au Tribunal du 1er ardt, r. Honoré au coin celle Jean-Denis [*n° 65 (Gard.)*], (Al. N., an II, p. 327 ; an III, p. 362).

Lepelletier, négociant, n°86 (Hal.) (1797), marchand drapier-soie, n°86 (Halles) (1799-1801).

Lepelletier de Saint Fargeau, Suzanne Louise, épouse de **Jean François DeWitt**, n°87 (*Pl.Ven.*) (1799-1800) (1799).

Suzanne Louise Lepelletier de Saint Fargeau est la fille de [Louis Michel Lepelletier de Saint-Fargeau](#) (1760-1793) et de Marie Louise Joly de Fleury (1762-1783). Cette dernière est la demi-sœur de Françoise Bonne Geneviève Joly de Fleury (1742 - Paris, 1817), seconde épouse de **Louis Dominique Omer d'Estampes** et ainsi la tante de Suzanne. Suzanne, orpheline de mère en 1783 et de père en 1793, a vraisemblablement bénéficié de l'aide de sa tante pour s'installer deux maisons plus loin au n°85 (Pl. Vend.) après son mariage avec Jean François de Witt en 1798. Leur divorce est rapidement prononcé en 1800. Suzanne Lepelletier de Saint-Fargeau épouse ensuite Léon LePeletier de Mortefontaine, l'un de ses cousins en 1804.

Voir la notice Wikipédia, [Suzanne-Louise Le Peletier de Saint-Fargeau](#).

Leperdeur, Madeleine, blanchisseuse, décédée, s. n° (*Affiches*, 31 août 1793, p. 3652).

Lepine, agent de Change, s. n° (1797).

Le Pot d'Auteuil, Florent Jacques, notaire honoraire, secrétaire de la Cour, prop. en 1775, parc. n°44 (Ter. Ar., t. II/1, p. 153) [n°317-318 (K) 1499-1500 (*But.*) 338 (*Emp.*)].

Florent Jacques Le Pot d'Auteuil (? – Paris, 1784), avocat au Parlement (1761) est l'un des 7 enfants de Florent Lepot (? - Paris, 1755), éperonnier du roi. Il est l'oncle d'**Adélaïde Marie Lepot**, fille de son frère Michel Nicolas Lepot (1728-1772) (*Généanet*, *Pierfit*). Notaire au Châtelet (1759-1784), il est titulaire de l'étude notariale LIII (AN, Référentiel producteurs, FRAN_NP_011423) cédée à Me **Griveau** puis à Me **Pérignon**.

N.B. Me Pérignon demeure au n° 339 (*Emp.*). P. Bertholet (*Études*, p.113) attribue, à tort, à Le Pot d'Auteuil l'origine de propriété de ce n°339, vraisemblablement par confusion entre les n°338 (*Emp.*) et 339 (*Emp.*) induite elle-même par le fait que Pérignon soit le deuxième successeur de Le Pot. La parcelle n°338 (*Emp.*) est d'ailleurs propriété de la **Vve Le Pot**, sous l'Empire.

Le Pot de la Fontaine, Vve, prop. Empire, n°338 (*Emp.*) (AN, F³¹ 7/238).

Il semblerait qu'il s'agisse d'Adélaïde Marie Madeleine Émerentienne Lepot, fille de Michel Nicolas Lepot et à ce titre nièce de Florent Jacques Lepot dit **Le Pot d'Auteuil**. Elle aurait épousé Denis Paul Lepot dit Le Pot de la Fontaine (1731-1785), un autre de ses oncles paternels, et en serait donc la veuve à l'Empire. (*Geneanet*, *Pierfit*, *T. Rondeau*, *Régis de Metz*, CGP 1985).

Lepousseur, membre de la Société de 1789 (oct. 1789), **hôtel Royal**, place du Palais-Royal (*Règlement et liste des membres*, 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Leprieur, s. n° (1789), commis marchand, s. n° (1790).

Volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°280 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Lepron, boucher, n°19 (Tuil.) (1804), n°371 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 \(Empire\)](#)].

Lepy, mercier, n°334 (Emp.) (1807).

Lequaiz, Pierre, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Louise Guilbert, père de Julie Louise Lequaiz, née le 3 décembre 1790, baptisée le même jour à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Lequesne, (et **Lequesne & Cie**), Md étoffes soie, n°729 (K 91).

Le Queulx, Jean-François-Michel, limonadier, s. n° (1791).

Arrêté le 17 juillet 1791 parce qu'il lançait rue Saint-Honoré des propos alarmistes. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 254).

Lequeux, cordonnier, n°1431 (But.).

Lerale, (ou Lerasle), Md draps, n°36 (K 88) (K 91), n°579 (Cont.) (1799-1803).

« Lerasle, rue S. Honoré, près de celle des Prouvaires, A LA GIBECIÈRE D'OR, magasin de draperies, soiries, étoffes nouvelles et étrangères. » (Tab. 89).

Inscrit sur la *Liste de notabilités du 3^e arrondissement pour l'an XI* au n°470, avec mention marginale manuscrite avant 1805 (autres mentions avec numéros sectionnaires) : « mort » (AD 75 VD6/196/1).

Lerambert, Justine, veuve de **Jean Fol**, valet de chambre, horloger du roi, s. n° (*janvier 1788*).

Lerasle, Étienne, marchand, n°61 (*Halle*) (1794-1795).

41 ans, précédemment rue Michel Le Pelletier, arrivé à Paris depuis 13 ans né à Bourges (Cher), signe (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°13, n°50525, le 8 floréal an II. Il quitte le n°62 (Halles) pour la S. Réunion, 224 r. Michel Le Pelletier (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°3 Vo, s. n°, le 16 vendémiaire an III). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 157.

Léro, boutonnier, n°694 (K 88) (I), boutonnier-passementier, n°695 (K 91).

« Léro, garde des Fabricants d'étoffes et de gazes, Tissutiers, Passementiers, Boutonniers, Brodeurs, au coin de la R. Tirechape. » (Al. R., 1790, p. 463).

Leroi et Cie, Md de musique, n°4 place du Palais-Royal (K 88) (P).

Leros, Md toiles et lingeries, n°667 (K 88).

Il s'agit très vraisemblablement de **Michel Loraux**.

Le Roux, n°420 (Emp.) (1807).

Leroux, cordonnier, n°132 (Gard.).

Leroux, Md soiries, n°379 (Gard.).

Leroux, particulier, n°34 (Pl. Ven.) (1804), n°418 (Emp.) (1805-1807).

Leroux, Md draps, n°698 (K 88), Leroux et Lasalle, Md étoffes, n°699 (K 91), Leroux et **Delassale**, Md soie, n°379 (Gard.) (1799-1804), n°55 (Emp.) (1805-1807).

« AU DUC DE BERRY, LE ROUX ET DE LA SALLE, marchands de toutes sortes d'étoffes, de soye d'or et d'argent, vis-à-vis les Piliers des Halles. » (Fact. à M. Friedel, 28 septembre 1785, BHVP).

Leroux et Delassale, apparaît déjà sous cette enseigne à ce même emplacement sur une facture à M. le marquis Despinchal datée du 12 décembre 1774 (AD Paris, 6 AZ/1-43). Il est l'un des fournisseurs de la reine d'Espagne avec **Dulac-LeBaigne** et **Lenormand**, lui confectionne, peut-être avec Rose Bertin, un grand habit de cour de velours ponceau de 7 250 livres (Pilar Benito Garcia, « Marie-Louise de Parme, reine d'Espagne habillée à la française (1751-1819) », I. Paresys, N. Coquery (dir.), *Se vêtir à la Cour en Europe, 1400-1815*, Villeneuve d'Ascq, IRIS-CEGES, U. Lille 3, 2011, p. 213-228. Lire sur openedition.org).

Il pourrait s'agir de Georges-Étienne Leroux (1756-1819), marchand d'étoffes de soie époux d'Adélaïde-Louise Delasalle (1764-1847) qui a elle-même deux frères, Charles-Michel de la Salle et Augustin de la Salle (Geneanet, *Talouh*).

Par ailleurs on note un nommé Le Roux, membre de la Société de l'Harmonie Universelle qui regroupe les adeptes du mesmérisme, qui déclare demeurer rue Saint-Honoré et recommande l'admission de Boucheron, marchand drapier (<https://harmoniauniversalis.univ-paris1.fr>).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°55 \(Empire\)](#)].

Leroux fils, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Leroux, Augustin, commis, n°5 (Halles) (1793).

59 ans, précédemment quai de l'Horloge, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°21, n°687, le 11 mai 1793).

Leroux, Jean Baptiste, domicilié place Dauphine, prop. en 1791, parc. n°108 (Ter. Roi), [n°170-171 (K) 4-5 (Cont.) 188 (Emp.)]. Cette parcelle appartenait antérieurement au [Chapitre Saint-Honoré](#). (*Sommier*, art. 1710, p. 580).

Leroux, drapier, n°18 (Marchés) (1797).

Leroux (et Guignon), Jérôme, Md draps, n°23 (K 88) (K 91), Leroux, drapier, n°214 (*Marchés*) (1793), n°214 (Marc.) (1798-1804), n°30 (Emp.) (1806-1807), prop. Empire parc. n°188 (et 8 cloître Saint-Honoré) (Emp.) (AN, F³¹ 7/209).

Leroux, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 1e comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Carte de sûreté au nom de Leroux, Jérôme, marchand de drap(s), 36 ans, n°214 (Marchés), précédemment même rue, arrivé à Paris en 1778, né à Cahaignes (Eure), a fait son service personnel depuis la révolution, a fait son don civique et souscription par mois (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°175, le 25 avril 1793).

Leroux, Marie Catherine, épouse de Jean Baptiste **Moulard**, gendarme, s. n° (1795).

Leroux, Marguerite, veuve du Sr Claude Poulin, Md de grains, ancien Md de blé, r. St Honoré, décédée, apposition de scellés sur sa demeure, s. n° (1788) (*Journal de Paris*, 9 février 1788, p. 183-184).

Il n'est pas impossible qu'elle soit apparentée à **Poulin**, maître-boulangier, n° 244 (K).

Leroux de la Potonière, exempt du lieutenant-criminel, vis-à-vis de l'Oratoire, s. n° (H), [n°134(K)].

Le Roy, horloger, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 28 février 1788, p. 267).

Le Roy, limonadier, n°332 (K 91), s. n° (But.) (1797), n°1516 (But.) (1798-1803).

M. Le Roy, limonadier, paroisse St Eustache intervient dans un acte du 10 mai 1781 (AN, *Tutelles*, Y 5081A, f°139-142).

Locataire principal, depuis 1786, de la maison n°1373-1374-1375, propriété de Bochart de Saron, condamné, à mort et exécuté. La maison confisquée est divisée en 2 lots vendus le 8 nivôse an III [28 décembre 1794] à la Tontine du Pacte social représentée par le Cn Tolozé, d'une part à Vautier demeurant à Versailles, d'autre part. (*Sommier*, t. 1, art. 824, p. 308).

Le Roy, banquier, prop. en 1791, par achat à **Fayard de Bourdeilles**, parc. n°48 (Ter. Ar. t. II/1, p. 154) [n°313-314 (K) 1493-1494 (But.) 334 (Emp.) dite (ancien) [hôtel de Noailles](#)] (*Sommier*, compl. art. 167, p. 67-68), prop. Empire parc. n°334 (Emp.) (AN, F³¹ 7/259).

Le Roy, en 1791, désire faire construire sur sa maison un balcon de 12 pieds de long et 2 de large, ce contre quoi s'insurge M. **Helman**, principal locataire de la maison voisine. (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 347).

Leroy, Madame, [hôtel de Mayence](#), en face de l'hôtel de Noailles, s. n° (1801).

« On citait un enfant de madame Leroy, vacciné, hôtel de Mayence (rue Saint-Honoré, en face de l'hôtel de Noailles), comme ayant eu *une suite de maladies extraordinaires, une foule d'accidents*

*pendant quatre mois [après inoculation de la vaccine] ; et les parents nous attestaient par procès-verbal du 29 vendémiaire an 9 que l'éruption s'étant faite sans le moindre danger, l'enfant n'avait point été indisposé pendant la période de l'opération depuis cette époque » (Comité central de la vaccine, *Rapport du Comité central de vaccine, établi à Paris par la société des souscripteurs pour l'examen de cette découverte*, Paris, 1803 , p. 271).*

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°338 \(Empire\)](#)].

Leroy, non-commerçant, n°365 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°365 \(Empire\)](#)].

Leroy, principal locataire, n°210 (K) (1788) (*Sommier*, art. 840, p. 313).

Le 8 juillet 1791, Leroy, principal locataire dénonce **Guillot**, chirurgien, sous-locataire de l'entresol, comme ayant sous-loué une partie de son appartement à une personne qui « donne à jouer ». (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 252).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°226 \(Empire\)](#)].

Leroy, marchand de vin, n°85 (Tuil.) (1799-1800).

Leroy, Md vins, n°621 (K 91), n°175 (Gard.) (1797-1802), prop. Empire, parc. n°133 (et 18 r. des Poulies) (Emp.) (AN, F³¹ 5/345).

Ce n°175 sectionnaire de l'*Almanach du Commerce* est aberrant pour cet îlot et le suivant et est vraisemblablement erroné. En effet, Leroy est propriétaire du 133, et du 18 rue des Poulies.

Leroy, mercier, s. n° (But.) (1797).

Leroy, fripier, s. n° (But.) (1797).

Leroy, François, cuisinier, n°70 (Halle) (1793).

61 ans, précédemment 36 rue de Lille, arrivé à Paris depuis 36 ans, né à Joli village (Seine-et-Oise) (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°4, n°1171, le 25 mai 1793).

Leroy, François, cuisinier, n°70 (Halles) (1792).

25 ans, né à Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°22, n°623, le 12 octobre 1792).

Leroy, Jean Jérôme, cuisinier, n°29 (Halle) (1794).

38 ans, précédemment S. des Tuileries, arrivé à Paris depuis 1776, né à Tiberville (Eure), signe (AN, F/7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°10, n°4052, le 14 germinal an II).

Leroy, Jean Joseph, Md de fleurs, décédé, s. n°. (*Affiches*, 3 mars 1793, p. 916).

Leroy, Jean Joseph Nicolas, Md mercier, s. n° (Halle) (1792).

32 ans, précédemment quai de la Mégisserie, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Valogne (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°11, n°294, le 5 octobre 1792).

Leroy, Marie Adélaïde, épouse de **Charles Dominique Frémont**, s. n° (1790, 1796).

Leroy, Marie Anne, Md mode, n°42 (Gard.) (1797, 1799-1801), veuve de Baudry, décédée au n°42 (Gard.) (1800).

Apposition de scellés après décès, au domicile de Marie Anne Leroy, n°42 rue Honoré (Gardes-Françaises), 12 vendémiaire an 9 (*Journal du Palais*, n°5, 25 vendémiaire an IX, p. 16).

Le Roy, Paul Étienne, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Meaux, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Leroy, Pierre, divorce de Marie Madeleine Leclerc, Versailles, s. n° (*Affiches*, 15 septembre 1793, p. 3864).

Leroy-Faudignière, Alexandre François, dentiste, n° 637 (K 91), n°195 (Gard.) (1798), n°175 (Gard.) 1799-1804), n°365 (Emp.) (1805).

Alexandre François Octave Leroy de la Faudignère est le fils de François Leroy de la Faudignère (? - Paris, 1786) célèbre chirurgien-dentiste de la seconde moitié du XVIIIe, auteur de *Manière de prévenir et guérir les maladies des gencives*, 1766, inventeur de "L'élixir odontalgique", installé

place Royale [des Vosges]. Alexandre est reçu expert au collège de Saint-Côme en 1776 et s'installe immédiatement « r. Saint-Honoré, maison de M. **Cadet**, apothicaire, en face de l'**hôtel d'Aligre** » (Tab. 1776), (P. Baron, « Une famille de dentistes au XVIIIe siècle : les Leroy de la Faudignère », *Histoire des Sciences médicales*, Tome XXXVI, n°1, 2002, p. 55-73).
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°365 \(Empire\)](#)].

Lesage, Cit, n°1439 (*But.*) (1793).

Lesage vend un petit pavillon de 2 étages à la Porte de Berny, route de Sceaux, demeure chez **Vial**, chapelier, n°1439 (*Affiches*, 25 août 1793, p. 3558).

Lesage, sous-lieutenant en premier, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°329 (*Almanach militaire*, 1789, 1790, p. 89).

Lesaire, receveur des rentes, n°315 (Emp.) (1805-1807).

Lescadier, Mde de curiosités, « près des Jacobins », s. n° (1803-1804), n°325 (Emp.) (1805-1806) à l'**hôtel de Boullongne**.

Lescalier, conseiller d'Etat section de la Marine, n°86 (Section ?) (1800).

Leseigneur, prop. Empire, parc. 105 (Emp.) (AN, F³¹ 5/332).

Lesemelier, M., 446 (K 91).

Lesemelier, citoyen, n°448 [K], ("citoyen actif" n°709 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Leseur, Antoine, rémouleur, n°74 (*Halle*) (1793).

23 ans, précédemment rue St Victor, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à Doriage (Cantal), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°43, n°2550, le 6 août 1793).

Leseur, Jean, porteur, n°74 (*Halle*) (1793).

55 ans, arrivé à Paris depuis 36 ans, né à Doriage (Cantal), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°44, n°2553, le 6 août 1793).

Lesieur, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°253 (*Almanach militaire*, 1789).

Le Simple, Marie Victoire, épouse de **Charles François Prosper Chevallier**, orfèvre, n°334 (Emp.).

Décédée le 26 août 1807, déclaration le 25 février 1808, bureau 9, cote 125 n°987. Son mari et ses 3 enfants héritent de 50 % d'une maison sise 19 r. Bourg l'Abbé d'une valeur de 26 000 F. (AM Paris, DQ7 / 553 ; relevés Piketty).

Lesire, Marie Jeanne, épouse de **Jean Roux de Monclar**, prop. en 1791, parc. n°130 (Ter. Ar., t. II/2, p. 147, pl. XXXIII) [n°139-140 (K) 37-38 (Cont.) 158 (Emp.)] et prop. en 1774 parc. n°31 r. de Grenelle, contigüe, à l'angle avec la r. Saint-Honoré (Ter. Ar., t. II/2, p. 143).

Le Sould, prop. Empire, parc. n°97 (Emp.) (AN, F³¹ 5/328).

Lesoult, prop. Empire, parc. n°136 (Emp.) (AN, F³¹ 5/407).

Le Sourd, Jérôme Antoine, n°332 [K] (1791), principal clerc de Me **Raguideau** en 1792, n°1515 (*But.*).

Lesourd, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°332 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). En 1792, **J. A. Le Sourd** (1765-1855) est premier clerc de Me **Raguideau** chez qui il demeure. Le Sourd, membre de la Garde Nationale au bataillon de la Butte-des-Moulins, comme **de Bussy**, jeune clerc, participe à la défense des Tuileries dans la nuit du 9 au 10 août 1792. Il dit avoir été informé de la conjuration par des clients de l'étude dont le Sr Suleau, ancien condisciple de Camille Desmoulins (« Souvenirs de J.A. Le Sourd sur la journée du 10 août 1792 », *La Révolution française*, t. 33, 2^e semestre 1897, p. 261-270).

Lesourd-Beauregard, principal clerc de M. **Gibert**, n°501 [K], ("citoyen actif" n°409 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Note : Sachant que Beauregard est bien cité comme clerc de Me Gibert en 1790, il est possible que les noms des deux clercs aient ainsi été malencontreusement accolés.

Lesparat, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Lesseps, J., négociant, n°46 (Pl. Ven.) (1804), n°408 (Emp.) (1805-1807).

Lestrange, général, n°4 (Tuil.) (1800).

Il peut s'agir de Louis de Romanet de Lestranges de Baudiné (Saint-Félicien, 1749 - Tournon-sur-Rhône, 1819), adjoint de Beurnonville au Ministère de la Guerre en 1793, arrêté et emprisonné comme noble, réintégré en 1795 comme général de brigade et mis à la retraite sous le Consulat. (Al. N., an VIII, p. 127, col. 1 ; Wikipédia, [Louis de Romanet](#)).

Le Sueur, Louise, veuve de Pierre Baillet, mère de **Jean Pierre Baillet**, n°1486 (*But.*) (1795).

Succession de Louise Le Sueur, après son décès le 7 brumaire an IV [29 octobre 1795], déclarée le 27 frimaire an IV [20 décembre 1795] par Louis Vacquelin, époux de sa petite fille Louise Baillet, au nom de celle-ci et de Louis Jean Marie Baillet, son frère, mineur, sous tutelle de sa mère **Madeleine Ursule Montgermont**, cette dernière veuve de **Jean Pierre Baillet** (AM Paris, DQ7/1699, *Successions, Enregistrement Bureau n°8*, f°122, R°).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°330 \(Empire\)](#)].

Letailleur, mercier, n°120 (Tuil.) (1799-1800).

Letellier, libraire, n°294 (1807).

Letellier, papetier, n°39 (Gard.) (1797, 1799-1800).

Letellier, architecte, prop. en 1775, parc. n°137 (Ter. Ar., t. II/1, p. 148) [n°124 (K) 53 (Cont.) 144 (Emp.)].

Il pourrait s'agir de Louis Le Tellier (1700-1785), maître maçon, architecte du Roi, contrôleur des bâtiments au domaine de Versailles, demeurant et décédé rue Greneta (Geneanet, *L'arbre des anti-stars*).

Letellier, Louis, papetier, n°75 (*Halle*) (1795).

28 ans, précédemment rue de la Verrerie, né à Paris (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°84, n°1915, le 18 germinal an III).

Leterrier, lieutenant de la Garde Nationale, aux Feuillants (1789).

Le lieutenant Leterrier appartient à l'état-major de la 3^e compagnie (soldée) du 2^e bataillon de la 6^e division de la Garde nationale de Paris et demeure à la caserne des Feuillants (*Almanach militaire* 1789, p. 139).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Létienne, François, bijoutier, « au coin de la rue de Grenelle, n°37 (*Hal.*) (1793), s. n° (*Hal.*) (1799-1804), n°158 (Emp.) (1805-1807).

Carte de sûreté au nom de Létienne, François, orfèvre, 30 ans, n°37 (Halles), précédemment rue de la Monnaie, né à Lille (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°5, n°6133, le 29 messidor, s. d. (an II - 1794).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 159.

« AU MARC D'ARGENT, r. Saint-Honoré près la Barrière de Sergents, n° 158, au coin de celle Grenelle, LETIENNE, marchand Orfèvre-Joaillier-Bijoutier. » (Carte, s. d., BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°158 \(Empire\)](#)].

Letourneur, Étienne, épiciier, n°52 (Pl. Ven.), s. n° (1796), n°52 (Pl. Vend.) (1798-1804).

Étienne Letourneur épouse Jeanne-Françoise Gromand le 19 nivôse an III (AD 75, *Table des mariages et divorces à Paris*, V10/E/6).

Le 5 frimaire an 4 [26 novembre 1795], a été baptisée à la Conception Catherine-Edmée, née hier, de Étienne **Letourneur**, marchand épiciier, et de Françoise Gromand, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Antoine Doesnel, marraine Catherine-Edmée Miot (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 65).

Letourneur, et héritiers, prop. parc. n°1 rue Saint-Honoré (Ter. Arch., Feuille 15 bis, tableau de renvoi), [n°552 (K), 160 (Tuil.), 245 (Emp.)], expropriés pour cause d'émigration (décret du 11 février 1792).

Pierre Antoine Le Tourneur (Paris, 1750 - Paris, 1824), marquis, maréchal général des logis camps et armées du Roi, major des gardes du Compte d'Artois, époux en 1767 de Marie Madeleine de Heere, père d'Antoinette Clémentine, Augustine Julienne et Pierre François Le Tourneur (Geneanet, "Yves Hélaine"). Il précède de quelques heures Louis XVI dans sa fuite à Varenne et rejoint le comte de Provence à Coblenz (A.V. Arnault, A. Jay et J. Norvins, *Biographie nouvelle des contemporains...*, Paris, E. Babeuf, 1823, t. 11, p. 432).

« Maison n°100 [sic, il s'agit bien du n°160, Section des Tuileries], n°245 nouveau [Imp.]. Origine : Héritiers de Letourneur, émigrés, Valeur : 126 000 francs, louée au cit. G. Hubault, vendue au Cn Hubault, demeurant dans ladite maison le 8 germinal an II [28 mars 1794]. Note additionnelle : Ci-devant dite [hôtel d'Angleterre](#). L.C. Hubault, traiteur et tenant cet hôtel y demeurant. » (*Sommier des Biens Nationaux*, t. 1, art, 179, p. 47-48).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Le Tierce, Pierre André, décédé, n°100 (Tuil.) (1796).

Décédé le 2 messidor an IV [19 juin 1796]. Sa succession est déclarée au bureau d'enregistrement n°8 le 7 brumaire an V [28 octobre 1796] par son frère Nicolas Le Tierce, ancien directeur de la Poste aux Lettres (AM Paris, DQ7/1700, f°15 V°).

Lettu, Jean Louis, Md tailleur, fripier, prop. en 1773, parc. n° 180 (Ter. Ar., t. II/2, p. 175), ([n°36-40 (K) 578 (Cont.) 50 (Emp.)] vendue en 1790 à **Pierre Malherbe**.

Jean Louis Lettu est l'époux de **Geneviève Virginie Leroy** et le père de Marc Louis Lettu qui épouse Hélène Vée en 1801 à Saint-Benoît (*Registres de l'Archevêché de Paris*, 18/212). Il a reçu, le 5 mai 1789, l'autorisation de procéder par adjudication à la vente de cette maison située « rue Saint-Honoré, près de la rue des Prouvaires » (AN, Tutelles, Y 5178A, f°295).

Lettu, Gabriel, bijoutier, n°167 (Gardes) (1795), « Letu », n°167 (Gard.) (1797).

Âgé de 42 ans, précédemment rue Montmartre, né à Paris (AN, F/7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III, f°67, n°1448, le 14 février 1795).

Lettu, Marc Nicolas, orfèvre, s. n° (1782), n°636 (K 91), Lettu, n°197 (Gard.) (1794), « Letu », n°197 (Gard.) (1797).

Présent r. St Honoré dès 1775, comme son ami **Jean Baptiste Furet** (AN, Tutelles, Y 5005B, f°692), Marc-Nicolas Letu (ou Lettu) est répertorié comme contribuable dans la classe à 60 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°12). En 1780 il a épousé **Marie Rosalie Angot**, veuve de Jean-François Francelle, Md orfèvre, (AN, Y 5078A, f°298).

Par acte du 20 décembre 1787, il est confirmé tuteur de sa belle-fille, Marie Rosalie Francelle, 11 ans (AN, Tutelles, Y 5160B, f°278). Lettu, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Maison à vendre à l'amiable, r. Honoré n°197, près la r. de l'Arbre-Sec, s'adres. Lettu, même maison au fond de l'allée. » (*Affiches*, n°616, 22 fructidor an II [8 septembre 1794], p. 9183).

Le 27 octobre 1794, Nicolas Lettu, marchand orfèvre, rue Saint-Honoré (s. n°) rend sa carte de sûreté car il quitte la section des Gardes Françaises pour celle de l'Observatoire (AN, F 7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°7 Vo, 6 brumaire an III).

Levacher, Md draps, n°95 (K 91).

Levacher, Georges, marchand de soie, n°84 (Hal. (1793), n°84 (Halles) (1797, 1799-1800).

Vacher, Georges, 35 ans, n°84 (Halles), précédemment rue de la Lingerie, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à Fontainebleau, signe, [addendum dans la colonne "observations"] : « Nous avons reçu sa carte attendu qu'il quitte la section pour habiter la commune de Passy le 2 mai 1793. »

(AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°8, n°1972, le 7 février 1793).

Le Vasseur, Marie Anne, s. n° (1793), divorcée de Jean Baptiste Voili, joaillier, r. de la Calandre. (*Affiches*, 27 mars 1793, p. 1308).

Levasseur, Pierre Louis, tapissier, n°66 (Halle) (1794).

33 ans, précédemment S. de l'Homme-Armé, arrivé à Paris depuis 18 ans, né à Beulle (Oise) (AN, F7/4796, 4^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°9, n°016, le 6 germinal an II).

Levasseur, maître d'hôtel garni, n°41 (Gard.) (1799-1801).

Il peut s'agir de l'[hôtel de Bayonne](#).

Levasseur, horloger, n°88 (Pl. Ven.) (1799-1804), encan public, n°366 (Emp.) (1805-1807).

Levasseur aîné, musicien, Basse pour solo et tutti, [Théâtre de la République et des Arts](#), n°492 (Cont.) (Al. S. an VIII an IX).

Levé, Md toiles, mercier, n°44 (Halles) (1802-1804), n°195 (Emp.) (1805-1807).

Levé, mercier, n°44 (Hal.) (1803).

Il pourrait s'agir de Jean Joseph Levé, (Paris, 1768 - Paris 1846), marchand de toiles, ayant épousé en juillet 1795, paroisse St Eustache, Anne Marie Bougault (1768-1819) (Geneanet, *marek2*).

Leveigneur, mercier, n°611 (K 91), occupant en 1793, n°611 (K) (1793).

Il pourrait s'agir de Charles Claude Leveigneur, Md mercier à Paris, époux de Marie Catherine Dujat (AN, *Tutelles*, Y 5191B, 16 juin 1790, f°47) occupant d'un appartement, de la boutique et locataire principal de la maison dont il cherche à céder le bail au début de 1793 :

« A louer belle maison, r. S. Honoré, n°611, entre les rues des Poulies et de l'Oratoire, propre à plusieurs commerces. La boutique et le magasin, ornée de gl., de boiseries ; le tout très bien décoré. Présent. à bon compte et avec bail. S'adr. dans ladite maison au Cit. Leveigneur. » (*Affiches*, 4 février 1793, p. 474). C'est in fine **Tuart fils** qui reprend ce bail en 1795.

Levêque, bijoutier, n°136 (1806-1807).

Leveque, médecin, n°199 (Gard.) (1797).

Levesque, Jean, imprimeur, n°40 (*Halles ou Gardes ?*) (1794).

32 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Besançon (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4^{ème} comité [4^e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°40, n°795, le 2 frimaire an III - 1794).

Le Viconte de Blangy, voir **Blangy**.

Le Vieille, Marguerite, épouse de Jean Charles **Blondel**, n°1512 (*But. (1796)*).

Levigneur, Thomas, libraire et imprimeur, s. n° (1794).

« Thomas Levigneur, âgé de 47 ans, natif de Rougeville, Dépt du Calvados, libraire et imprimeur, r. S. Honoré, convaincu d'avoir coopéré à la composition de l'ouvrage de Froullé est comme lui condamné à mort par le tribunal révolutionnaire le 13 ventôse. J.F. Froullé, âgé de 60 ans, natif de Paris, libraire et imprimeur, quai des Augustins, convaincu d'avoir composé et imprimé en 1793 un ouvrage in-8° ayant pour titre *Liste comparative des cinq appels nominaux dans lequel se trouve relation des 24 heures d'angoisse qui ont précédé la mort de Louis XVI*, lequel ouvrage provoque la dissolution nationale et le rétablissement de la royauté en France. » (*Journal de Paris*, n°428, 14 ventôse an II [4 mars 1794], p. 1732) (*Victimes*, 435, p. 27).

Levitre, receveur de la loterie, n°54 (Halles) (1799-1800).

Lexcellent, Marguerite, épouse de Charles Nicolas **Godet**, Md tailleur, au coin de la r. Orléans n°106 (K) (1790).

Née vers 1760 à Montcey (près de Vesoul). Son mari étant décédé le 9 juillet 1790, elle requiert du lieutenant civil le 16 juillet, la nomination d'un tuteur et curateur de l'enfant qu'elle affirme porter (AN, *Tutelles*, Y 5184A, f° 495-508). Sa grossesse est d'abord contestée le 2 août par la sage-femme agréée qui vient visiter la future mère « au troisième étage de la maison d'un épiciier [Raquet, n°105 (K)] » (AN, *Tutelles*, Y 5184A, f° 504). La grossesse est toutefois confirmée par un examen complémentaire du 4 septembre (Id, f° 503). Plusieurs voisins et amis se présentent le 20 juillet suivant pour signer l'acte de notoriété (AN, *Tutelles*, Y 5184A, f° 492).

Leyns, Barthélémy François, tailleur, n°99 (*Halle*) (1793).

40 ans, né à Gand (Flandres), signe (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°16, n°3407, le 2 brumaire an II).

Lherminier, éperonnier, n°360 (K 88), commandant en second de la Garde nationale, section des Piques, domicilié, pour ordre, chez **Briffauville**, commandant, au n°374 (K 91) (Al. N., an III, p. 424), prop. en l'an IV parc. n°16 (Ter. Ar.) [n°360 (K) 64 (Pl. Vend.) 394 (Emp.)], n°64 (Pl. Ven.), épicier, n°64 (Pl. Ven.) (1801-1804).

Lherminier, sergent, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789)

« Maison N° 63, anciennement aux religieuses de la **Conception**, louée le 26 frimaire an II au Cn Lherminier pour 3, 6, 9 années, puis vendue au même, y demeurant, le 2 messidor an IV [19 juin 1796]. » (*Sommier*, art 544, p. 170).

De la même famille que Félix Charles Lherminier. En 1786 ses cousins Jean-René, Jean François et Charles Lherminier, tous trois éperonniers, demeurent rue St Honoré, s. n°, paroisse St Roch (AN, Y 5144A, *Tutelles*, 5 août 1786, f° 394-396).

Note : Lherminier est cité comme « épicier » dans l'Almanach de Paris n°64 (Pl. Ven.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°394 \(Empire\)](#)].

L'Herminier fils [noté l'Huminier], volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lherminier, Félix Jacques Charles, éperonnier du Roi, n°497 (K 88) (K 91), n°106 (Tuil.).

Époux d'**Antoinette Victoire Fauverie**, décédée le 22 mai 1786 (AN, Y 5329, *Registre d'inventaires*, f°444), père de Jean-Auguste (né en 1779), Antoinette-Victoire-Rosalie (née en 1780), Louise-Françoise-Lucile Lherminier (née en 1784), a déclaré le décès de sa belle-mère **Françoise Fayette**, Vve Fauverie le 16 octobre 1791, elle-même demeurant même domicile, [Petites Écuries](#) (AM Paris, DQ 7/1698, *Enregistrement*, bureau n°8, 9 Germinal an III, f°5, V°).

Lherminier, maître éperonnier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°248 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). L'Herminier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789)

Lhermitte, François Pierre, n°143 (Tuil.) (1802).

Le 10 vendémiaire an X, né le 24 juillet 1784, il s'engage volontairement pour servir à la 24^e brigade d'infanterie légère (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°91, [lire en ligne](#)).

Lhomme, particulier, n°356 (Emp.) (1807).

Lhuillier, prêteur, n°1360 (But.) (1804).

Lhuillier, Nicolas, fruitier, membre du comité Section des Piques, s. n° (1793) n°359 (K) (An II).

L'Huillier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°389 (*Almanach militaire*, 1789).

Nicolas Lhuillier, fruitier, n°359 rue Honoré, commissaire civil puis commissaire révolutionnaire. Arrêté le 3 germinal an III : « intrépide terroriste et agitateur de la section » ; libéré le 15 thermidor. Décrété d'arrestation au moment de l'affaire Babeuf, comme agitateur. (A. Soboul, *Répertoire des personnels sectionnaires de l'an II*, p. 85).

Libour, Mde Modes, n°651 (K 88), Melle Libour (Tab. 89), n°651 (K 91), n°281 (Gard.) (1797-1804), Mme Libour, Md mode, n°97 (Emp.) (1805-1807).

Libourg, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Lidor, Jean Antoine tailleur, s. n° n(Halle) (1793).

34 ans précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Tourouvre (Orne) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°30, n°2128, le 8 juillet 1793).

Liebaud, marchand limonadier, n°7 [Tuileries ?], ("citoyen actif" n°566 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790), s. n° (1801-1802).

Liébert, pharmacien, succ. de **Delunel**, n°270 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Liège, Jacques César, pharmacien, apothicaire du roi, n°478 (K 88) (P).

Jacques César Liège, apothicaire du Roi, époux de Anne Claude Mésaiger, nièce de François Marie Mésaiger, aliéné, intervient à l'acte du 22 mars 1772. (AN, *Tutelles*, Y 4964C, f°232).

Liégeois, François, fleuriste-plumassier, s. n° (Tab. Sup. 1776, p. 64), n°86 (K 88) (K 91), n°92 (*Hal.*) (1793).

François Liégeois, Md plumassier, rue St Honoré, paroisse St Eustache, époux de **Françoise Émelie Bussat**, sœur de Charles François Bussat, huissier, décédé, intervenant à l'acte de tutelle d'Auguste Bussat, 4 ans ½, le 16 décembre 1782 (AN, *Tutelles*, Y 5100B, f°50).

« Liégeois, rue S. Honoré, près de la [Croix du Trahoir](#), particulièrement les plumes pour ajustement, &tc. » s. n° (Tab. 89, rub. "plume").

Assesseur du juge de paix, Section des Halles, près r. des Vieilles-Étuves, [barrière des Sergents](#), s. n° (Al. N., 1793, p. 266 ; an II, p. 452 ; an III, p. 494). Cartes de sûreté établies le 3 octobre 1792 et le 5 mai 1793 au nom de François Liégeois, âgé de 62 ans, plumassier, 92 [Hal.] rue Saint-Honoré, né à Saint-Prix, arrivé à Paris en 1747, (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°4, n°102 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°11, n°340).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°102 \(Empire\)](#)].

Liénard, pâtissier, n°97 (Tuil.).

Liénard, maître pâtissier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°40 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 161.

Liénard, Joseph Maximilien, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux d'Anne Mignon, père de Caroline Joséphine Geneviève, née et baptisée le 4 juin 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Déjà parents d'Antoine Maximilien Liénard né à Vineuil-Saint-Firmin (Oise) le 14 janvier 1787 (Etat-civil).

Lieusset, bonnetier, n°1439 (But.) (1803-1804).

Lignereux, Martin Éloy, mercier, négociant, associé de **Daguerre**, n°85, n°86 (*Hal.*) (1793).

Martin Eloy Lignereux (Cuvilly (Oise) 1751-Paris 1809), marchand-mercier s'associe le 1^{er} avril 1787 avec Dominique Daguerre. Extrêmement compétent et sérieux il se voit confier par Marie-Antoinette sa collection d'objets précieux qu'il remettra à l'État après la mort de la reine. Il est considéré comme l'un des grands animateurs du marché du luxe à Paris sous le Directoire et l'Empire (Jérôme Merceron, *Martin-Eloy Lignereux, marchand-mercier à Paris à la fin du XVIII^e siècle*, Paris, Mémoire de DEA, 2000 ; [notice Wikipédia](#)).

Fin 1791 conjointement avec D. Daguerre il achète aux consorts Bignot, dont **Louis Jacques Cavilier** marchand drapier à Paris, une maison au Pré-Saint-Gervais (*La Feuille du Jour*, 25 décembre 1791, Supplément p. 4. Gallica, Retronews).

Cartes de sûreté au nom de Martin-Éloi Lignereux, négociant, 43 ans, n°85 rue Saint-Honoré (Halles), précédemment, idem, arrivé à Paris, depuis 26 ans, né à Auvilliers (Somme), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°18, n°2229, 4 mars 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°15, n°507, le 8 mai 1793).

Il passe plusieurs annonces de ventes aux enchères : meubles et objets de luxe, résultat de commerce de leur société (*Affiches*, 21 mars 1793, p. 1216), toiles et autres produits textiles (*Affiches*, 13 mai 1793, p. 2096), créations originales de la [Manufacture de Sèvres](#), dont ils sont chargés par le ministre de l'Intérieur après la nationalisation de l'établissement royal (*Affiches*, 2 et 5 juillet 1793, p. 2781, 2821).

Limbard, tonnelier, n°172 (Gard.).

Limbos, père, garde de la Connétablie, s. n° (1790) (*Journal de Paris*, n°9, 9 janvier 1790, p. 36).

Limbos, garde de la Connétable, n°536 [K], "citoyen actif" n°622 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790. Il pourrait s'agir de Cornelis Limbos, au nom de qui a été établie le 5 octobre 1792 une carte de sûreté pour ce citoyen, né à "Louviers" (Sic, Louvain ?) en Brabant,

arrivé à Paris en 1754, à ce jour âgé de 58 ans, demeurant rue Bourbon le Château et antérieurement r. Saint Honoré (AN, F7/4808, n° 94).

La Connétablie et Maréchaussée de France désigne le tribunal des maréchaux de France qui juge les commissaires de guerre. Elle est l'une des trois juridictions, avec l'Amirauté et les Eaux et Forêts de France, regroupées au Siège général de la Table de Marbre. Deux procureurs du Roi y sont attachés, l'un d'eux ayant pu être l'employeur de **Pierre Jacques Limbos** (Al. R., 1790, p. 341).

Limbos, Pierre Jacques, clerc de procureur, s. n° [536 K] (1789) (1790), décédé chez son père (*Journal de Paris*, n°9, 9 janvier 1790, p. 36).

Limbosse fils, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Limon (de), abbé, maître des requêtes, s. n° (H).

Limonin, Mr., n°444 (K) (1790).

En 1790 il est l'un des locataires du 4^{ème} étage du 4^{ème} immeuble du "[Bâtiment neuf des Feuillants](#)", n°444-448 (Royal) (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 444-448 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 13 nov. 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Lindner, fourreur, n°102 (K 88) (K 91).

Lindner, grenadier, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Linger, Catherine, épouse de **Lazare Bruandet**, [maison du Méridien](#), n°1362 (But) (1800).

(C. Asselineau, *Lazare Bruandet, peintre de l'école française 1753-1803*, Paris, Dumoulin, 1855 ; *Artistes*, 1799 ; Wikipédia, [Lazare Bruandet](#)).

Lion, agent d'affaires, n°30 (Hal.) (1799-1804).

Liout, chirurgien, n°127 (Tuil.) (1803).

Lissant, Marie Anne, divorcée de Pierre Joseph Letrillard (demeurant à Dammartin), s. n° (1794) (*Affiches*, supplément au n° du 29 germinal an II [18 avril 1794], p. 7204).

Liverloz, expert en justice, face aux [Piliers des Halles](#), s. n° [n°693 (K 88)] (H).

Locard, mercier, n°132 (Gard.) (1801-1804).

Logerot, (voir Gaugeraut), imprimeur-libraire, n°41 (Tuil.) (1798-1800), r. Honoré, n° 41 en face de la place Vendôme (avril-juillet 1799, Delalain, p. 136) (*Journal de Paris*, 15 germinal an VII [4 avril 1799], p. 862).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Lointier, limonadier, n°61 (Emp.) (1805-1807).

Loir, Ctne, non-commerçante, n°79 (Tuil.) (1798-1800).

Loiseau, Jean Baptiste, marchand, n°75 (Tuil.) (1793).

Est interrogé sur la durée de sa connaissance de la Cne **Elisabeth Joussineau de Tourdonnet**, inscrite sur la liste des émigrés en ce qu'elle demeure bien au n°58 (Tuil.) ([Voir Dossier d'émigré](#), AN, F/7/5651/8, dossier 7, 141^{fos}).

Loison, mercier, n°588 (Cont.) (1797).

Loison, Jean, gantier, n°37 (Gard.) (1795).

Il rend sa carte et va S. Fontaine de Grenelle, n°215 rue de Bellechasse (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°18 Ro, s. n°, le 28 frimaire an III).

Lolotte, Mde lingère, n° 93 (Tuil.) (1793), intermédiaire dans le placement d'une d^{elle} de 30 ans, lingère (*Affiches*, 14 septembre 1793, p. 3871).

Lomet, Pierre, capitaine en chef des artilleurs volants, n°100 (Halle) (1793).

38 ans, précédemment, 30 rue de l'Arbre-Sec, arrivé à Paris depuis 26 ans, né à Jauvelle (Haute-Saône) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°10, n°1361, le 30 mai 1793).

Longpry, Joseph, marchand tailleur, n°45 (1791-1793), mercier, n°46 (Hal.) (1797, 1799-1804), n°152 (Emp.) (1805-1807).

Locataire principal, n°45 (Hal.) (1791), (*Sommier*, art. 1711, p. 581).

Cartes de sûreté établies au nom de Longpry Joseph, marchand tailleur, (noté au n°133 Royal), 45 ans, n°46 (Halles) précédemment rue de la Monnaie, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°12, n°2087, 19 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°40, n°2424, 2 août 1793).

Longroy, charcutier et gérant d'hôtel garni, n°88 (Pl. Ven.), gérant de l'hôtel **Vauban** (1799-1804), Longroy, hôtel de Vauban, garni, n°366 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°366 \(Empire\)](#)].

Longuemard, Pierre, mercier, n°155 (K 88) (K 91), n°21 (Hal.) (1793), n°20 (Hal. (1797), n°22 (Hal.) (1798-1804), n°176 (Emp.) (1805-1807).

Pierre Longuemard est époux de Julie Jeanne Grégoire, décédée en septembre 1782. Nommé tuteur de ses enfants Charles, Julie Elisabeth et Louis, il certifie la véracité de l'inventaire après décès par l'acte du 10 octobre 1782 (AN, *Tutelles*, Y 5297, f°17).

Une carte de sûreté est établie le 2 mai 1793 au nom de Pierre Longuemard, Marchand mercier, 56 ans, né à Rouen, arrivé à Paris à l'âge de 30 ans, précédemment rue du Temple, domicilié n°21 (Hal.) rue St Honoré (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°6, n°168). Une deuxième carte, établie le 30 septembre 1793, portant nom, profession et adresse identiques, indique sa naissance à Bracquetuit (Seine-Inférieure, 45 Km au nord de Rouen), un âge de 57 ans, une arrivée à Paris il y a 33 ans et un domicile antérieur rue du Temple (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°12, n°3269).

« La Commission des armes et poudres rendra au citoyen Longuemard, marchand rue Honoré, les livres de poudre de Berne enlevées chez lui par ordre du [Comité de Sûreté Générale](#) et remises dans les magasins de l'Agence » (Comité de Salut Public, Séance du 17 septembre 1795, RACSP, t. 27, p. 479). Note : la poudre de Berne est une poudre en grains ronds de grande qualité adaptée au tir à balle par les grosses carabines se chargeant par la bouche.

En 1827, l'un de ses fils tient encore boutique à la même adresse, à l'enseigne A LA LEVRETTE, poudre, quincaillerie, ustensiles de chasse et de ménage (Fact. 14 juin 1827, BHVP, *Éphémères*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°176 \(Empire\)](#)].

Loquet, Jean Baptiste, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux d'Agnès Malet Payot, père d'André François Loquet, né le 7 juillet 1790, baptisé le 8 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). A son mariage à Versailles le 6 décembre 1815, André François Loquet déclare « n'avoir jamais connu ses père et mère », ce qui est confirmé par les témoins (*Registre des Mariages de Versailles pour 1815* (AD 78, 1112650, vue 174).

Loquin, dentiste, n°99 (Halles) (1799), déménage rue de Grenelle en 1800.

Lorax, Michel, Md dentelles, mousselines, s. n° (1789).

« À SAINTE GENEVIÈVE, rue St Honoré, entre la rue du Roule et celle de l'Arbre-Sec, la porte cochère dans le fond de la cour, LORAX, tient magasin de toutes sortes de dentelles, toiles, mousselines, linge de table. » s. n° (Carte, s. d., BHVP).

Michel Lorax, ancien négociant, demeurant rue Saint-Honoré, intervenant à l'acte du 16 novembre 1789, grand oncle maternel des mineurs Dubois et oncle de **Marie Geneviève Naveau**, cette dernière épouse de **J.-R. Crochard**, Md mercier. (AN, *Tutelles*, Y5184 B, f°28).

Lorellut, avoué au dépôt des lois, n°73 (*Tuil.*) (an XIII) (Al. Imp., an XIII, p. 654), Lorélot, avoué au Tribunal de Première Instance, n°323 (Emp.) (1805-1806), succ. de Rottier, (Al. Imp., 1806, p. 690), Lorélot (1807).

Lorimier, Étienne, artiste-peintre, n°434 (K 91) (Artistes, 1791).

Étienne Chevalier de Lorimier (1759-1813), dessinateur et peintre, connu pour sa "Description des expériences de la machine aérostatique de MM. de Montgolfier". ([Voir sa notice BnF](#))

E. Benezit, *Dictionnaire des peintres sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, Paris, Gründ, 1939, t.3, p. 149. [Voir sa notice](#)).

Le 13 janvier 1793, indiquant qu'il demeurait précédemment rue Saint-Honoré, il se fait délivrer une carte de sûreté dans laquelle il note qu'il est né à Paris en 1759, peintre, âgé de 33 ans et demeure 64 rue Montorgueil (AN, F 7/4787, 5^{ème} *Registre des cartes de sûreté de la section Bonconseil*, f°15, n°366).

Lorimier (de), Antoine Charles, n°428 (K 88) (L), Lorimier, locataire au n°434 (1790), Lorimier, M., n°438 (K 91).

Antoine Charles, II, de Lorimier (1722-1810), écuyer, ancien maître de la chambre au deniers, demeure r. Saint-Honoré, paroisse Saint Roch (AN, *Tutelles*, Y 5161B, acte du 16 janvier 1788, f°849 ; Y 5188B, acte du 26 mars 1790, f°701-710).

Ancien marguillier, membre du [conseil de fabrique de la Paroisse Saint-Roch](#) (Cotinet, *Règlement pour la Charité des Pauvres de la Paroisse de Saint-Roch, homologué au Parlement le 12 mars 1789*, Paris, Vve Hérissant, imprimeur, 1789).

Lorimier, ancien maître de la Chambre aux deniers, n°434 [K], ("citoyen actif" n°109 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

On note que son frère Claude Christophe Lorimier de Chamilly (1732-1794), premier valet de la Chambre du Roi, intendant et contrôleur général des Écuries du Roi, demeure également r. Saint-Honoré paroisse Saint-Roch au début de 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5164A, acte du 16 avril 1788, f°103) mais il déménage ensuite rue de la Chaussée d'Antin (AN, *Tutelles*, Y 5188B, acte du 26 mars 1790, f°701-710).

M. Lorimier est cité dans un rapport officiel comme locataire des 3^{ème} et 4^{ème} étage de la première maison n°434 (K) formant l'ensemble nommé [Maison Neuve des Feuillants](#) (AN, Q2/118, Comité d'aliénation des biens nationaux, MM. Mangin et Normand, experts, *Rapport d'estimation conformément à l'instruction du Comité d'aliénation de l'Assemblée Nationale en date du cinq juillet mil sept cent quatre vingt dix, Nord de Paris, 3^{ème} subdivision, 10^{ème} lot, maison n°432, 433, 434, 435 [Royal], rue Saint-Honoré, Paris*, 11 novembre 1790). Les numéros de Type Kreenfeld - Royal attribués dans ce secteur varient selon les sources pour un même immeuble.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Lorimier (de), Claude Christophe, premier valet de chambre du Roi, chevalier, seigneur du comté d'Étoutes et autres lieux, rue Saint-Honoré, s. n° (27 juin 1787).

On annonce le décès de Dame Thérèse Marsolier, épouse de messire Claude Christophe de Lorimier, rue Saint-Honoré (*Journal de Paris*, n°178, 27 juin 1787, p. 783).

Lorin, lingère, n°162 (K 91), Md linon, n°14 (Hal.), n°16 (1803), D^{elle} Laurin, linger, n°180 (Emp.).

Notée également **Lorain**, n°16 (Hal.) (1797), **Laurin** Mme, lingère, n°16 (Halles) (1799-1804), n°180 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°180 \(Empire\)](#)].

Lorine, Cne, maison garnie, n°92 (Pl. Ven.) (1798-1801).

Loriot, Jean, décédé, n°463 (K) (1790), n°77 (Tuil.) (1794).

Loriot, bourgeois, n°463 [K], ("citoyen actif" n°522 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

La succession de Jean Loriot, décédé le 10 germinal an II [28 février 1794] est déclarée par sa veuve, **Marie Radegonde Brunet**, au bureau d'enregistrement n°8 le 29 vendémiaire an V [20 octobre 1796] (AM Paris, DQ7/1700, f° 13).

Loriot, Joseph, s. n° (1795).

Le 23 thermidor an 3 [10 août 1795] a été baptisée, à la Conception, Adélaïde Françoise-Joséphine, fille de Joseph **Loriot** et de Marie-Salomé Maubeuge, son épouse demeurant rue St Honoré et a eu pour parrain François Maubeuge, son ayeul et pour marraine **Radegonde Brunet**, veuve Loriot (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 41).

Lormier, Hubert Nicolas, fourreur, n°43 (Halle) (1794).

16 ans, précédemment Maison des élèves de la Patrie, arrivé à Paris il y a 6 ans, né à Franciade, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°60, n°6211, le 28 fructidor an II).

Lort (de), L., vicomtesse, n°439 (K 88). Voir Mme **Remignac**.

Lottin (ou Lottier), Jean Baptiste, employé, n°81 (*Halle*) (1792-1793).

41 ans, précédemment rue de Montmorency, arrivé à Paris en 1789, né à Dijon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793*, f°43, n°1298, le 7 novembre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°9, n°1309, le 28 mai 1793).

Louis, médecin, n°69 (Emp.) (1807), n° 69 (*Emp.*) (Allard, 1808 p. 432).

Loupia, Md mercier, prop. depuis 1740, parc. n°157 (Ter. Ar., t. II/2, p. 153, pl. XXXIII) [n°89-90 (K) 88-91 (Cont.) 106 (Emp.)], n°90 (K 88) (K 91).

« Loupia, rue St Honoré, à l'Y GREC, tient un des plus fameux magasins & des plus renommés pour les aiguilles & épingles de première qualité. », s. n° (Tab. Suppl. 1776).

« Loupia, marchand de la Reine, À L'Y GREC, r. Saint-Honoré, vis-à-vis l'hôtel d'Aligre, ci-devant le Grand Conseil, près de la [Croix du Trahoir](#). Figure sur les almanachs de 1777. On a de lui une carte-adresse, imprimée de moyenne grandeur et de format oblong. Sur la longue liste de objets que vendait ce mercier, après les belles épingles, ..., on voit figurer cire d'Espagne très fine, papier, plumes et cure-dents. » (Grand-Carteret, p. 263).

En 1740, le propriétaire de cette parcelle est Jean-Charles Loupia, époux de Marie-Julienne Nolin. Cette dernière, déclarée veuve et domiciliée rue Saint-Honoré, paroisse St Eustache, à un acte du 15 janvier 1783 (Étude Girardin, AN, ET-XV-962, *Registre des inventaires*, f°109 et s., Geneanet), est vraisemblablement elle-même ce marchand Loupia répertorié(e) dans les almanachs pour 1788 et 1791. En effet sa succession est assurée par le cn **Dugué**, son neveu, qui confirme cette position en 1801 (*Courrier des spectacles*, 13 novembre 1801, p. 4).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°106 \(Empire\)](#)].

Lourdet, Marie, épouse d'Anne Gilbert Georges de Montcloux, n°341 (K).

Marie Lourd

(?-1808), mère de Caroline (1788-1826), Aglaé (1790-1864), Pauline (1795-1865), Hippolyte Charles Georges de Montcloux (1801-1865) (Geneanet, *Simone Gautier*).

Loure, Jean, bourgeois, paroisse Saint-Roch, [marché des Quinze-Vingts](#) (1790).

Époux de Gérard Françoise Le Becque, père d'Anne Marie Antoinette Loure, née le 14 septembre 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Loutre, Nicolas François, tailleur, n°5 (*Halles*) (1793).

25 ans, précédemment rue du Chantre, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°18, n°2225, le 4 mars 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°12, n°384, le 6 mai 1793).

Louvel, opticien, n°1356 (But.) (1798-1804), opticien lunetier, n°204 (Emp.) (1805-1807).

Louvet, galonnier, n°322 (Gard.) (1802-1804), n°71 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°71 (Emp.) (AN, F³¹ 5/316).

Simon Jean Baptiste Louvet, passementier, devenu l'un des 2400 électeurs du département de la Seine en 1830, est toujours domicilié au n°71 (Préfecture de la Seine, *Tableau de rectification des listes électorales*, 30 mai 1830, p. 10. [Consulter en ligne](#)). Note : Le suffrage censitaire suppose la preuve de revenus importants.

Louvier, caporal, Garde nat., 4^{ème} div., 8^{ème} bat. (Saint-Eustache), 1^{er} comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Louvion, Siméon, tailleur, décédé à 86 ans, s. n° (1793) (*Affiches*, 12 février 1793, p. 600).

Loyer, sergent, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 1^{er} comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Loyer, Vve, voir **Marie Leblanc**.

Lozière, drapier, s. n° (Gard.) (1803-1804).

Lubelle, D^{elle}, décédée le 13 septembre 1788, locataire d'un appartement dans une maison propriété de **Marie Louise Dargenté**, veuve d'**Antoine Bonnedame**, Md bijoutier, s. n° (1788).

La D^{elle} Lubelle est décédée en laissant une dette de loyer de 1580 livres 16 sols que la propriétaire demande à la justice de pouvoir récupérer sur la vente des meubles laissés par la défunte. (AN, *Tutelles*, Y 5172A, f°570-574).

Lubersac, non-commerçant, n°8 (Tuil.) (1803-1804), n°383 (Emp.) (1806-1807).

Il pourrait s'agir de Jean Louis Marie de Lubersac (Azerat (Dordogne), 1761 – Paris, 1834), intégré au Corps des Gardes-Françaises à l'âge de 16 ans, brigadier des armées du roi, capitaine aux Gardes Françaises en 1787 (AN, *Tutelles*, Y 5159A, 9 novembre 1787, f°374), époux de Jeanne Cécile de la Maille de La Tour-Landry (Geneanet, *Jacques Magontier*).

Lubin, membre de la garde nationale (1790), juge au Tribunal du 1er Ardt, n° 2 r. et porte [Tuil. (an II)] (Al. N., an II, p. 327).

Lubin, lieutenant, Garde nat., 6ème div., 9e bataillon (Capucins Saint-Honoré), 2e comp., rue et porte Saint-Honoré, s. n° (*Almanach militaire*, 1790, p. 88).

Lubin, cadet, sergent-major, Garde nat., 6ème div., 9e bataillon (Capucins Saint-Honoré), 2e comp., porte Saint-Honoré, s. n° (*Almanach militaire*, 1790, p. 88).

Lubin, n°82, près S. Roch [Tuil.] (1790, 1793).

Lubin, chef de bureau, n°82 [Tuil.], ("citoyen actif" n°733 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Fait passer une annonce pour placer « une rente perpétuelle de 200 livres sujette au 5^{ème} de retenue, due par un particulier très solvable, hypothéquée sur une maison. » (*Affiches*, 26 juin 1793, p. 2704).

Lucas, Md toiles et lingeries, n°224 (K 88), lingère, n°224 (K 91).

Décès de Marie Lucas, fille mineure de Lucas, Md de toile, le 2 octobre 1789 (*Journal de Paris*, 4 octobre 1789, p. 1270).

Lucas, négociant, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°226, membre du Club de la Sainte-Chapelle (oct. 1791), n°226 (K) rue Saint-Honoré (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Le Sr. Lucas doit décéder peu après car la Vve Lucas cède son fonds de commerce de lingère, r. S. Honoré au coin de la r. Traversière. Son bail ne cesse pourtant qu'en 1797 (*Affiches*, 7 septembre 1793, p. 3762). Elle vend meubles, effets et marchandises après le décès de son époux. (*Affiches*, 24 germinal an II [13 avril 1794], p. 7118).

Luce, gérant de l' **hôtel du Congrès**, hôtel garni, n°89 (Pl. Ven.) (1799-1804).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°364 \(Empire\)](#)].

Lucot, Baptiste, apothicaire, n°194 (Gardes) (1794-1795).

39 ans, précédemment rue Trainée, arrivé à Paris depuis 19 ans, né à Saint-Dizier (Haute-Marne) signe (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°28, n°442, le 6 brumaire an III - 1794 [27 octobre janvier 1794] ; AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°60, n°1278, le 22 nivôse an III [17 janvier 1795]).

Lucotte, architecte, n°22 (S ?) (1793).

Il pourrait s'agir de Jacques Raimond Lucotte, architecte, fils de Jacques Lucotte, ancien entrepreneur des bâtiments du roi et d'Angélique Prunier dont il est unique héritier, ainsi que constaté par acte du 19 mai 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5178B, f°631).

Lugole, Gérard, bijoutier, n°59 (Halle) (1793).

32 ans, précédemment, rue Saint-Germain-l'Auxerrois, arrivé à Paris, depuis 24 ans, né à Saint-Flour (Cantal), ne sait signer (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°14, n°1472, le 7 juin 1793).

Lycée du Palais-Royal, n°180 (K 88) (L) (H) (P) devient **Lycée des Arts** en 1792.

Appellation couramment donnée au nouveau bâtiment construit par le duc d'Orléans en 1786 à l'emplacement de l'ancien Opéra du Palais-Royal, détruit par un incendie en 1781. Sa façade

principale s'étend le long du passage de Valois, devenu rue de Valois où se trouve son entrée principale, située, encore en 1837, au n°2 de la rue de Valois (Dulaure, *Histoire de Paris*, Paris, Furne, 1837, 6^{ème} éd, t. 5, p. 381). Il dispose de plusieurs accès dont quelques portes sur la r. Saint-Honoré.

« Le lycée autrefois nommé Musée, à cause du musée établi par Pilastre de Rozier, réunit, sous la protection spéciale de Monsieur et de Mgr le comte d'Artois, frères du roi, ... » Dans ce cadre où les dames sont admises, les plus grands esprits du moment dispensent cours et leçons. (P, 2^{ème} partie, p. 49). Parmi la dizaine de conférenciers-professeurs, on relève ainsi les noms de Monge (Physique), **Marmontel** (Histoire), de **La Harpe** (Littérature), de Fourcroy (Chimie). L'inscription annuelle, payante et sur parrainage, se fait auprès de M. Bontemps, secrétaire ordinaire de Monsieur (Prévost, t. Louvre, p. 76-77 ; Charles Dejob, « De l'établissement connu sous le nom de Lycée et d'Athénée et de quelques établissements analogues », *Revue internationale de l'enseignement*, Année 1889, Vol. 18, p. 4-38, [Persée](#)).

Pour rembourser ses créanciers, Louis-Philippe-Joseph Égalité, duc d'**Orléans**, vend plusieurs bâtiments de son domaine du Palais-Royal, dont cette « très grande et belle maison appelée "Le Lycée". « L'immeuble, bâti en partie sur le terrain de l'ancien Opéra, de la consistance d'environ 400 toises de superficie, comprend l'hôtel garni du Palais-Royal, de nombreuses salles et appartements. La totalité du Lycée tient à la r. S. Honoré, de Valois et à la Cour des Fontaines. L'enchère à 440 000 livres. » (*Affiches*, 8 juillet 1793, p.2859).

Le Lycée du Palais-Royal est réorganisé en Lycée ou Athénée des Arts en 1792.

Voir « Athénée des arts, sciences, belles-lettres et industrie de Paris – PARIS » ([Ecole nationale des Chartes](#), CTHS).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°198 \(Empire\)](#)].

Lyon, Jean, n°1433 (But.) (1796).

« Le 13 ventôse an 4 (3 mars 1796) a été baptisée Marie-Anne, née le 9 janvier 1795, fille de Jean **Lyon** et de Catherine Cosset (?) son épouse demeurant rue St Honoré n°1433, parrain Charles-René Leproux, marraine Marie-Anne Duois (?) veuve Lémyde (?). » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 84).

- M -

Mabille, Jean Charles, boutonnier, n°37 (K 91), divorce de Marie Étienne Rose Herlant, r. des Filles-Saint-Thomas (*Affiches*, 29 30 mars 1793, p. 1380).

Macé, mercier, n°540 (K 88) (K 91).

Macé, marchand mercier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°167 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Macé, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Macé, Gabriel, bourgeois, n°73 (*Halle*) (1793).

48 ans, arrivé à Paris depuis 24 ans, né à Chartres, signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°35, n°2288, le 22 juillet 1793).

Macé, caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Macé, Louis Marie, n°394 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte de sûreté car il va S. Bon-Conseil, n°61 rue Saint-Denis (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°47 Vo, s. n°, le 8 floréal an III [28 avril 1795]). À rapprocher de **Macet**, propriétaire de la parcelle Terrier n°1 rue des Déchargeurs.

Macet, propriétaire parc. n°1 rue des Déchargeurs (Ter. Arch.) [n°730 (K) 394 (Gard.) 1 (Emp.)].

Machat, Jeanne Marie, fille mineure, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marraine de la fille de Jean Louis Rabé baptisée le 5 juin 1790 à Saint-Roch *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Macon, Louis Étienne, boulanger, n°367 (Emp.) (1807).

(Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris, *Tableau des boulangers de Paris*, 1807)

Madelin (ou Madelain), papetier, n°52 (Pl. Ven.) (1799-1804), n°404 (Emp.) (1805-1807).

Madon, officier de santé, n°38 (Gard.).

Madoré, Cyr, Md de Bois, prop. depuis 1782, parc. n°213 (Ter. Ar., t. II/2, p. 222) [n°699-700 (K) 378 (Gard.) 53 (Emp.)].

Il s'agit vraisemblablement de Cyr Madoré, pour lequel a été établie une carte de sûreté le 26 mai 1793, né à Issoudun en 1723, âgé de 70 ans, domicilié à cette date 35 rue Neuve Saint-Laurent, antérieurement rue des Petits Carreaux (AN, F 7/4795, n°60, *Relevés collaboratifs*, Geneanet). C'est bien cette dernière adresse qu'il déclare dans un acte du 12 novembre 1790 où il est noté négociant. (AN, Y 5196 A, f°380).

Maelrond (Mallerond ?), commissionnaire, n°243 (Emp.) (1805-1807).

Magasin Encyclopédique, *Journal des Sciences des Lettres et des Arts*, n°94 (*Tuil.*) (an IV).

Millin de Grandmaison, Noël et Warens, directeurs de la publication, publiée de 1792 (alors domiciliée au Fbg St Germain) à 1816 ([Consulter la publication sur Gallica](#)). Éditeur des ouvrages *Introduction à l'étude des monuments antiques* et *Introduction à l'étude des pierres gravées*, Imprimerie du Magasin encyclopédique, r. S. Honoré, n°94 (*Journal de Paris*, 2 thermidor an IV [10 juillet 1796], p. 1210).

(Voir la notice Wikipédia, [Magasin encyclopédique](#)).

Maghellen, Antoine Charles Emmanuel, employé, cousin des demoiselles **Willlaume**, n°314 (Emp.) (1806), (AN, ET-XIX-929, f°101).

Magnen, Claude Roger, parfumeur, n°303 (K) (1789) (K 91).

Claude Roger Magnen (ou Magne) est, en 1790, un ami de **Jean Jacques Caumont** et sa famille (AN, *Tutelles*, Y 5197B, f°373-376), de **Pierre Combet** et **Antoine Thomas** (AN, *Tutelles*, Y 5193 A, f°272-275). Magnier, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°303

(*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°326 \(Empire\)](#)].

Magnien, artiste-peintre, n°218 (Emp.) (1805-1807).

Magnier, Md de vin, Vis-à-vis de St Roch, s. n° (1807).

Magnon, secrétaire du Parquet du Procureur Général, de la Cour d'Appel, face à la r. de l'Arbre-Sec, n°103 (*Hal.*) (*An XIII*) (Al. Imp., an XIII, p. 641), puis promu secrétaire en chef et déménage au n°75 (Emp.) (1807) (1807, 1808, Allard), puis déménage rue Planche-Miray.

Maguenet, Md de vins, noté « Maynenet », traiteur-restaurateur, n°1477 (But.) (1798), n°1477 (But.) (1799-1802).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°320 \(Empire\)](#)].

Maheu, Rosalie, épouse de **Martin Guillaume Biennais**, tabletier, décédée en 1789, n°510 (K). (AN, *Tutelles*, Y 5180B, f°462-465).

Rosalie Maheu (? – Paris, 28 mai 1789), épouse Martin Guillaume Biennais le 6 juin 1788 à Saint Leu-Saint-Gilles. Elle décède le 28 mai 1789 après avoir donné naissance à sa fille **Rosalie Adrienne Biennais** le 7 avril 1789 (Etat-Civil reconstitué). Le règlement définitif de la succession de Rosalie Maheu est passé en 1813 pardevant Me **Montaud** (AN, RE/CVIII/22 ; ET-CVIII-929, f°45-59, Geneanet).

Maheu, Denise Victoire, épouse de **Nicolas Charles PrévotEAU**, maître arquebusier, n°253 (K 88), s. n° (1790), fourbisseur, n°1424 (But.) (1798-1804), n°270 (Emp.) (1805-1810).

Denise Maheu est la mère de **Claude Charles PrévotEAU**, de **Marie Victoire PrévotEAU** et de **Jean Baptiste PrévotEAU**, et la tante de **Rosalie Maheu**.

Mai, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Maigret, linger, n°7 (Halles) (1799-1801).

Maigret, Claude Joseph, Md fripier (1774), puis Md étoffes, et **Anne Chauvin**, son épouse, prop. depuis 1774, parc. n°182 (Ter. Ar., t. II/2, p. 177) [n°35 (K) 580 (Cont.) 46 (Emp.)],

Claude Joseph Maigret (Paris, 2 août 1725-Paris, 8 octobre 1801) époux d'Anne Chauvin. Ils ont 6 enfants Jeanne Françoise (1749-1827), Claude Joseph (1750-), Anne Françoise (1754-), François (1756-1832), Nicolas Louis (1759-), Marie Louise (1763-1818) (Geneanet, *Généalogie de Geneviève André*).

En 1774, Claude Joseph Maigret et son épouse demeurent rue de la Grande Friperie, paroisse St Eustache. (AN, Y 4987, *Tutelles*, acte du 11 mars 1774, f°1073-1088). C'est également l'adresse du domicile du décès de Claude Joseph le 16 vendémiaire an X [8 octobre 1801] (Tables des successions 1^{er} bureau, AM Paris DQ8).

Le 31 décembre 1789, il fait un don à la Monnaie de Paris d'un lot de vaisselle d'argent pour un montant de 15 marcs (*Journal de Paris*, 20 octobre 1789, p. XV, Retronews).

Il est probable d'une part qu'il n'a jamais habité rue Saint-Honoré et d'autre part que le commerce tenu dans cette rue à ce nom l'a été par l'un de ses fils. Compte tenu des activités de François, il peut s'agir de Claude Joseph fils et/ou de Nicolas, donnés comme merciers (Geneanet, *Généalogie de Geneviève André*). Toutefois Claude Joseph Maigret fils demeure rue de la Poterie où il est Md mercier en 1784 au décès de son jeune fils André Claude Maigret en nourrice à Créteil et Nicolas rue de la Grande friperie en juillet 1789 (Registre des tutelles, AN Y 5180A, f°53).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°46 \(Empire\)](#)].

Maigret, fils, Md étoffes soie, n°35 (K 88) (K 91), drapier, n°580 (Cont.) (1797-1803), prop. Empire, parc. n°46 (Emp.) (AN, F³¹ 5/372).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 166.

Maillard, lingère, n°283 (K 91).

Maillard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°320 (*Almanach militaire*, 1789).

Maillard, Md toiles et lingeries, n°660 (K 88) (K 91).

Maillard, particulier, n°137 (Gard.) (1799-1800).

Maillard, Vve, non-commerçant, n°137 (Gard.) (1801-1802).

Maillard, Étienne Jean Baptiste, fourreur, n°210 (K 88), s. n° (Gournay), n°210 (K 91).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

En 1793, âgé de 52 ans, électeur du Département de Paris, (Al. N., 1793-an II, p. 349), administrateur du département de Paris chargé de séquestres, inventaires et vente des biens nationaux (Al. N., an II, p. 326), membre du directoire du département de Paris, chargé de la liquidation des passifs nationaux et des biens d'émigrés, condamnés, déportés, séquestrés, etc., (Al. N., an III, p. 360). Il conserve ce poste jusqu'au 26 ventôse an III (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 73).

Mme Maillard, Mde pelletière, vis-à-vis la r. S. Nicaise, fait passer une annonce pour une demoiselle de 23 ans qui a reçu une bonne éducation, au fait de la couture et des robes et désire être placée dans le commerce ou la lingerie. (*Affiches*, 23 janvier 1793, p. 327).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°226 \(Empire\)](#)].

Maillard, François, gainier, n°206 (*Marchés*) (1793).

Âgé de 20 ans, précédemment même rue, né à Paris, a fait son service et payer [sic] son don civique (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2ème mois de l'an II), n°1315, le 16 août 1793).

Maillard (ou Maillart), Louis Michel, [père], orfèvre, s. n° (1782), n°635 (K 88), orfèvre, [cour d'Aligre](#) (H, t.1, p.531), n°198 (Gard.) (1799-1800).

Michel Mailliard répertorié dans la classe à 30 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°26).

Louis Michel Maillard, père, époux de **Marie Madeleine Ravenel**, décède en 1787. L'acte de substitution du 9 janvier 1788, cite ses trois enfants majeurs, **Louis Michel Maillard**, fils, joaillier, Charles Marie Augustin aussi joaillier, **Louise Henriette Maillard**, épouse d'**Edme Jean François Boulogne**, Md chapelier. (AN, *Tutelles*, Y 5161A, f°519-523). Sa veuve lui survit au moins jusqu'en 1790. (AN, *Tutelles*, Y 5187 B, f° 390).

Maillard, Louis, n°14 (*Sect. ?*) (1796).

Louis Maillard, époux en premières noces de Marie Françoise Bombe, épouse après veuvage en secondes noces Angélique Louise Verrier dont il a deux fils. Louis Maillard déclare, pour un montat nul, la succession de son épouse Marie Françoise Bombe, à la suite de son décès survenu le 1^{er} brumaire an II [22 octobre 1793] (AM Paris, DQ7/1699, Bureau enregistrement n°8, f°183, V°).

« Le 4 prairial an 4 (23 mai 1796) a été baptisé Alphonse Jean Baptiste Nicolas, né le 12 mai dernier, fils de Louis Maillard, et d'Angélique Louise Verrier, son épouse, demeurant rue St Honoré n°14, parrain Jean Baptiste Nicolas Maillard, son oncle, marraine, Elisabeth Pierret femme Verrier, son ayeule. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 101). Naissance de Louis Auguste Jean Baptiste Maillard, baptisé à St Germain l'Auxerrois le 27 juillet 1799.

Maillard, Louise Henriette, épouse d'**Edme Jean François Boulogne**, chapelier, n°562 (K) n°67 (*Gard.*) (1791).

Louise Henriette Maillard, sœur de **Louis Michel Maillard**, joaillier, agit en justice pour recouvrer une créance partie de la succession de son père. (AD 75, DC6U1/1, *Justice de Paix de l'ancien 6^{ème}*, acte du 30 novembre 1791, Geneanet). Elle est la mère d'**Edme Jean Marie Boulogne**.

Maillard, Louis Michel, [fils], joaillier, r. St Honoré, paroisse St Roch, vis-à-vis l'Assomption, s. n° (1791).

Louis-Michel Maillard, fils de **Louis Michel Maillard**, Md orfèvre, frère de **Louise Henriette Maillard**, et ainsi beau-frère d'**Edme Boulogne**, Md chapelier, agit en justice pour recouvrer une créance partie de la succession de son père (AD 75, DC6U1/1, *Justice de Paix de l'ancien 6^{ème}*, acte du 30 novembre 1791, Geneanet).

Maillard, Michel, employé, n°40 (*Halles*) (1793).

29 ans, précédemment rue de l'Oratoire, arrivé à Paris depuis le 4 mai 1791, né à Lisieux (Calvados), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars*

1793, f°15, n°2170, le 26 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°52, n°2806, le 13 août 1793).

Maillet, interprète et professeur d'anglais, n°372 (Gard.) (1799-1802).

Maillot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°240 (*Almanach militaire*, 1789).

Maillot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°240 (*Almanach militaire*, 1789).

Note : l'absence de prénom empêche de savoir si ces deux volontaires sont le père et le fils Maillot ou deux fils.

Maillot, Jean Louis, bonnetier, succ. de Delavoiepierre (Tab. Sup. 1776), n°240 (K 88) (K 91), fournisseur de l'Opéra, près St Roch, (Al. S., 1794), s. n° (But.) (1797), n°1415 (But.) (1798), n°1411 (But.) (1799-1804), fournisseur du [Théâtre de la République](#) (Al. S., 1799, 1800), fournisseur des Spectacles de la Cour, n°258 (Emp.) (Al. S., 1815).

Jean Louis Maillot, Md bonnetier, rue St Honoré, paroisse St Roch, est le frère de Nicolas Maillot bonnetier, r. Michel-le-Comte et de **Jeanne Françoise Maillot** épouse de Nicolas François, Md bonnetier (AN, *Tutelles*, Y 5080B, 26 avril 1781, f°390).

Le 30 juin 1784, J.-L. Maillot fait homologuer une reconnaissance de la dette de **Claude Pierre Maximilien Radix de Sainte-Foy**, ancien ministre plénipotentiaire du Roi en Allemagne, pour un montant de 549 livres correspondant à diverses livraisons de bas de soie. (AN, ET-XIV-485, *Registre des homologations*, f°440). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Maillot met en location un appartement dans une maison n°1329 r. des Bons-Enfants (dont il pourrait être propriétaire ou principal locataire). Demeure au n° 1411 (But.) (*Affiches*, n°616, 22 fructidor an II [8 septembre 1794], p. 9185). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 166.

Maillot, Jeanne Françoise, ancienne bonnetière, veuve de Nicolas François, n°1409 (But.) (1797).

Jeanne Françoise Maillot (ca 1733- Paris 12 mai 1797), Fille de Louis François Maillot et Marguerite Sauvrezzy, épouse de Nicolas François en mai 1753 (AN ET-XXXVIII-403, f°199), marchand bonnetier (?- Paris, 26 avril 1781), décède n°1409, le 23 floréal an V (12 mai 1797), sur la déclaration de son fils François Marie François, conducteur aux messageries, même demeure (AN, *Tutelles*, Y 5080B, 26 avril 1781, f°388-390 ; Table des successions, AM Paris DQ8).

Maindestre, Geneviève Thérèse, veuve de Armand Jacques Platel, ancien négociant, décédée s. n° (*Journal de Paris*, 6 octobre 1788, p. 1200).

Geneviève-Thérèse Maindestre et Armand Platel se marient en janvier 1738 paroisse St Eustache (AN, ET-XCI-763, *Archives notariales*, f°18, Geneanet). Geneviève Maindestre, veuve de Armand Platel, ancien négociant laisse pour seule héritière sa fille Geneviève-Marguerite Platel, épouse de Jean Baptiste Thurin, greffier des commissions extraordinaires du Conseil (AN, *Tutelles*, Y 5171B, 22 octobre 1788, f°322).

Maine, Charles François, notaire, près de la r. de l'Échelle (Al. R., 1790, p. 397), n°516 (K 91), déménage en l'an III près les Jacobins, n°1482 (But.) (an V) (Al. Nat., an IV, p. 285 ; an V, p. 356).

C.-F. Maine (Beauvais, 1753 - ?), succ. de **Margantin**, étude notariale CXVII, du 28 mars 1789 au 23 novembre 1799. Il quitte la rue Saint-Honoré pour la rue Neuve-des-Petits-Champs en l'an VIII. (AN, *Tutelles*, réception de notaire au Châtelet, Y 5176B, 28 mars 1789, f°925-930 ; AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011058 ; *Journal de Paris*, 30 mars 1789, p. 406).

Maine, notaire, s. n°[K], ("citoyen actif" n°470 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Maine propose à la vente un hôtel "très orné", occupé par M. de Bercy, rue de Varennes (*Affiches*, 4 août 1790, p. 2346). Il propose aussi un appartement au 2^d, boisé et orné de beaucoup de glaces, lieux à l'anglaise, chez un not. r. St Honoré [vraisemblablement lui-même]. Il propose un bail de 9 ans pour un fond de Draperie-Mercerie près du Palais-Royal dont le preneur peut ou non racheter les marchandises. (*Affiches*, 9 août 1790, p. 2383).

C.-F. Maine est membre de la société de l'Harmonie Universelle qui rassemble les disciples de l'initiateur du magnétisme animal, Mesmer, dont **Margantin**, prédécesseur de Maine était le notaire (Bruno Belhoste, <https://harmoniauniversalis.univ-paris1.fr>).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°326 \(Empire\)](#)].

Maine, Marie Madeleine Thérèse, épouse de **Jean Jacques Caumont**, tapissier, n°441 (K 91), n°444 (K) (1794), n°56 (Tuil.), puis veuve n°343 (Emp.).

Marie Madeleine Thérèse Maine, épouse puis veuve (ca 1800) de **Jean Jacques Caumont**, mère de Jacques François Caumont, sœur de **Jean Robert Maine**, maître sellier (AN, *Tutelles*, Y 5167B, f°549-552).

Maine, Jean Robert, maître sellier, paroisse St Roch, s. n° (1788).

Jean Robert Maine, frère de **Marie Madeleine Thérèse Maine**, beau-frère de **Jean Jacques Caumont**. (AN, *Tutelles*, Y 5167B, f°549-552).

Mainel, citoyen, s. n°[K], ("citoyen actif" n°174 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Mainjaud, notaire, voir **Menjaud**.

Mainnemare, Charles Antoine, notaire, n°3, place du Palais-Royal (K 88) (P).

Titulaire de l'étude XLV le 4 novembre 1786, C.-A. Mainnemare (? - Paris, 1813) la cède à Me **Mathieu de Heidolsheim**, le 26 mars 1789. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011060 ; *Journal de Paris*, 30 mars 1789, p. 406 ; Geneanet, *Relevé des sépultures du Cimetière du Père Lachaise à Paris*).

Mainnemart, prop. Empire, parc. n°110 (Emp.) (AN, F³¹ 5/398).

Maire, Dominique, citoyen, s. n° (*Halle ou Gardes*) (1795).

69 ans, né à Paris (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire*, an III, f° 89, n°2024, le 2 floréal an III).

Mairet, boulanger, n°459 [K], ("citoyen actif" n°272 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Mairet, Henri, ferblantier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Henri Mairet épouse **Catherine Joly** à Dijon le 22 juin 1778. Leur fille, Adélaïde Geneviève Mairet, née le 11 avril 1790, est baptisée le même jour à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch* 1790, AD 75 V6E/1 ; Geneanet).

Maison, voir, en particulier, tous les **hôtels**.

À partir de 1793-1794 et à l'instar de nombreuses autres locutions connotées "Ancien Régime", le terme "maison" remplace systématiquement les mots "**hôtel**" (particulier ou garni) et "**palais**". Il est également donné aux maisons d'hôtes ou "maisons garnies".

Maison de l'Égalité, voir [Palais-Royal](#).

Maison neuve des Feuillants, voir ("[Bâtiment neuf](#)" ou "[Maison neuve](#)" des Feuillants).

Maison du Méridien, n°1357 ou 1360 (But.) (1800).

Ce nom est donné à l'une des maisons situées à l'ouest de la grille du Palais-Royal sur laquelle passe virtuellement le méridien de Paris (longitude 0°, 0', 0"), défini par l'emplacement de l'Observatoire de Paris. **Lazare Bruandet**, artiste peintre, est l'un de ses occupants.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°206 \(Empire\)](#)].

Maison des Pages, (ou **Académie**), voir [Grandes Écuries du Roi](#), domaine royal, n°482 (K 88) (*Sommier*, p. 13).

Maison, prop. Empire, parc. n°78 (Emp.) (AN, F³¹ 5/385).

Maître, Reine Clotilde, divorce de François Marchet, s. n° (1794) (*Affiches*, 1^{er} vendémiaire an III [22 septembre 1794], p. 8).

Majonnet, Joseph, tailleur, n°97 (*Halle*) (1793).

42 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 18 mois, né à Saint-Esprit (Gard), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, *Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°8, n°3154, le 10 septembre 1793).

Malafosse, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol. s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Malaine, Pierre Louis, Md orfèvre, s. n° (1782) (1788).

Pierre Malaine, répertorié dans la classe à 5 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°62). Après faillite il demande et obtient, le 31 décembre 1788, l'homologation du "contrat d'atermolement" qu'il a signé avec ses créanciers (AN, *Tutelles*, Y 5173B, f°778-780).

Malaine, bijoutier, n°136 (Emp.) (1805-1807).

Malaport, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Malassis, Cussonnier, Frémicourt, drapiers, n°319 (Gard.) (1804).

Malassis, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Séez, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Malezieux, Vve, non-commerçant, n°34 (Pl. Ven.) (1798-1800).

Malzieux, Louis, n°192 (*Section ?*) (1796).

« Le 1^{er} germinal an 4 [21 mars 1796], a été baptisé Noël Claude, né hier, fils de Louis **Malzieux** et de Catherine Joseph Adélaïde Ludent, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°192, parrain Noël Claude Berthier (?), marraine Marie Jeanne Boisseaut femme du parrain. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 88).

Malgras, hôtel garni, n°74 (Tuil.) (1798-1803), probablement gérant de l'[hôtel des Tuileries](#).

Malher, Jeanne Pierre, divorcée, n°1336 (*But.*) (1799).

Jeanne Pierrette Malher signe un contrat de mariage avec Pierre Malher le 14 juin 1784 devant Me Lemoine (AN RE/III/15). Ils sont cousins et bénéficient d'une dispense de consanguinité le 9 juin 1784. A cette date Pierre Malher, 34 ans, est commis de bureau et Jeanne Pierre Malher est âgée de 24 ans et demi. Ils demeurent tous deux rue des Moineaux, paroisse Saint-Roch (Dispenses de mariage, AN Z10-183, f°586). Sa sœur Jeanne Marguerite Malher, épouse de Pierre Gervais, peintre, donne naissance à Armand Firmin Gervais, le 28 janvier 1790, petit fils d'**Antoine Gervais** et de **Catherine Geneiève Elesme**, sa marraine, demeurant rue Saint-Honoré (Registre des baptêmes de Saint-Roch, AD 75 V6E/1, f°19).

Le 26 brumaire an 8, renonciation de Jeanne Pierre Malher, femme divorcée de Pierre Malher, demeurant à Paris, rue Honoré, n°1336, à la communauté de biens d'entre elle et son ci-devant mari (*Journal du Palais*, n°103, 10 frimaire an VIII, p. 5).

N.B. La rue St Honoré n'a pas de n°1336. Soit il s'agit du n°1336 (S. Butte-des-Moulins) rue des Bons-Enfants, soit d'un autre numéro de la rue Saint-Honoré.

Mahler [noté Mallère], Louis, tailleur, n°194 (*Gardes*) (1794).

28 ans, arrivé à Paris depuis 9 ans, né en Franconie, signe « Mahler » (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°25, n°364, le 2 brumaire an III - 1794) [23 octobre 1794]).

Majonnet, Joseph, tailleur, n°97 (*Halle*) (1793).

42 ans, n°97 (Halle-aux-Blés), précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 18 mois, né à Pont-Saint-Esprit (Gard), signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°8, n°3154, le 10 septembre 1793).

Malhecote, Joseph, tailleur, s. n° (*Halle*) (1793).

27 ans, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Saint-Pierre (Maine-et-Loire) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°39, n°2420, le 1^{er} août 1793).

Malherbe de Labbeville, Pierre, écuyer, avocat au Parlement, prop. en 1790, parc. n° 180 (Ter. Ar., t. II/2, p. 175), ([n°36-40 (K) 578 (Cont.) 50 (Emp.)].

Pierre Malherbe de Labbeville, fils de défunt Augustin Malherbe, ancien procureur du Roi et de Madelaine Sauvage décédée en février 1790 est mineur à cette date et achète cette maison à **Jean Louis Vittu** et à son épouse (AN, Y 5187B, *Tutelles*, f°258-260)

Malide, bijoutier, n°127 (Gard.), **Foncier**, succ. (1803).

Malide, **Foncier** et **Cousin**, sont créanciers d'Auguste Vestris, danseur de l'Opéra, neveu d'**Ange Vestris**, pour une somme de 2 663 F. qu'ils obtiennent de saisir sur ses appointements vers 1795 (G. Capon, *Les Vestris, ...*, Paris, Mercure de France, p. 269 ; Gallica).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 167.

Malides (de), comte, n°340 (K 88), et son épouse (P), n°340 (K 91).

Jean Louis comte de Malides est l'époux de **Constancia Elisabeth de Fontenu** (1727-1793), sœur de **François Ignace de Fontenu**, lui-même époux de **Gabrielle Marguerite de Plancy**, Il est le frère de **Mgr Joseph François de Malides**, leur père, capitaine des gardes françaises, étant décédé accidentellement en 1748 et la mère en 1771. Tous demeurent à hôtel de Malides.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°364 \(Empire\)](#)].

Malides (de), Joseph François, évêque de Montpellier, n°340 (K 88) (L) (P).

Joseph François de Malides (Paris, 1730 - Londres, 1812), frère de **Jean Louis, comte de Malides**, prêtre en 1754, évêque d'Avranches en 1766, de Montpellier en 1774. Député du clergé de la sénéchaussée de Montpellier aux États-Généraux, il refuse de prêter le serment constitutionnel et s'exile à Londres en 1791 où il meurt et est inhumé (Robert et Cougny, *Dictionnaire des Parlementaires*, Paris, Bourloton, 1890 ; Sicard, Notice « Malides », *Biographie universelle* ; Voir sa [Notice Wikipédia](#)).

Une plaque commémorative rappelle qu'il était présent le dimanche 7 mai 1789 à la consécration de la nouvelle basilique St Jean Baptiste de la commune d'Alais [Alès] (J. M. Maurette, *Recherches historiques sur la ville d'Alais*, Alais, J. Martin imp., 1860, p. 128 ; Gallica).

Malijac (de), Mme, n°240 (Emp.) (1806-1807).

Cette personne, citée dans ces almanachs sous le nom de « Mme Demalijac », est vraisemblablement Henriette de Montpezat à cette époque veuve d'Achille Tondutti de Malijac (Geneanet, *projet familles parisiennes*), remariée à Sigismond Thomas Jehan de Redera le 5 décembre 1808 (AD 75, *Relevés Mayet*, t. 72).

Malitourne, Md de papier-peints, n°71 (Tuil.) (1797-1800).

Malleron, (ici Maelroni), maître de maison garnie, n°49 (Pl. Ven.), n°50 (1801-1803).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°404 \(Empire\)](#)].

Mallet, traiteur, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Mallet, mercier, , n°200 (Gard.) (1797), n°200 (Gard.) (1803), n°125 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 167.

Mallet, Sophie Angélique, femme Mandar, décédée, rue St Honoré, s. n° 4^{ème} arrondissement (1800).

(*Journal du Palais*, n°10, 20 brumaire an IX, p. 16). Il s'agit très vraisemblablement de l'épouse de **Mandar**, papetier, n°26 (Emp.).

Mallevaux, négociant, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 167.

Mallot, cadet, choriste auxiliaire, "taille", au [Théâtre de la République et des Arts](#), [hôtel d'Aligre](#), [n°199 (Gard.)] (1799) (Al. S., 1799).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Malnou, bijoutier, n°198 (Marc.).

Malo, mercier, n°1489 (But.) (1797).

Malpeyre, prop. Empire, parc. n°293 et 8 r. des Pyramides - angle St Honoré (Emp.) (AN, F³¹ 7/163).

Maltere, avoué, n°127 (Gard.) (1800).

Malton, négociant, n°22 (Hal.) (1797).

Malvaux, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 1e comp, s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Malvert, parfumeur, n°84 (Pl. Ven.) (344 (K) (1803-1804), n°372 (Emp.) (1805-1807).

Malvost, agent de change, n°382 (K) (1793) (*Affiches*, 29 mars 1793, p. 1341).

Mandar, papetier, n°211 (Mar.) (1799-1804), n°26 (Emp.) (1806-1807).

« AU GRIFFON, n°26, près les grands Piliers des Halles. Figure sur l'*Almanach du commerce* à partir de 1805. Papier pour écriture, impression, enveloppes pour soirées et autres, cartes et livres pour échantillons, vignettes étiquettes gommées. » (Grand-Carteret, p. 264).

Mandat, Adélaïde, épouse de **J.-P. Duval**, prop. depuis 1775, parc. n° 154 et 155 (Ter. Ar., t. II/2, p. 152, partie de l'**hôtel de l'Écouvette**), n°156 (Ter. Ar., t. II/2, p. 153) ([n°91-98 (K) 84-85 (Cont.) 108 (Emp.)], mère de **Maurice Jean Duval**.

Mandot, particulier, n°68 (Tuil.) (1801-1802).

Mangier, bijoutier-joaillier, n°84 (Halles) (1802-1804).

Mangin, François, perruquier-parfumeur, rue Honoré, membre du comité civil de la S. des Piques, s. n° (an II), maître de maison garnie, n°93 (Pl. Ven.) (1797-1798), n°91 (Pl. Ven.) (335 (K) (1799-1801).

Mangin, sergent, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« Employé à l'agence des lois, dénoncé au Comité Révolutionnaire les 20 et 25 messidor an II pour avoir dit qu'il y avait beaucoup de gens fortunés dans les emplois et même les comités de section, ... Arrêté le 3 germinal an III (« un des plus furieux de la Section, ... »). Libéré le 11. Arrêté à nouveau en prairial, libéré le 4 messidor, réarmé le 13 fructidor. » (A. Soboul, *Répertoire des personnels sectionnaires de l'an II*, p. 84).

Mangin et son épouse tenant garni logent, en mai 1796, dans deux pièces à l'entresol de leur maison, **Jean Baptiste Drouet**, membre du Conseil des Cinq-Cents et **Jean Frin** son domestique. J.-B. Drouet est accusé de participer à la conspiration de Babeuf, arrêté comme tel, jugé et acquitté (*Gazette Nationale ou le Moniteur Universel*, n°243, 3 prairial an IV [22 mai 1796, p. 3-4].

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°358 \(Empire\)](#)].

Mangin, Vve, parfumeur, n°91 (Pl. Ven.) (1802-1804).

Mangin, Pascal Raymond, n°372 (Emp.) (1805).

Le 6 vendémiaire an 14 (28 septembre 1805), fils de Louis François Mangin et de Marie Catherine Brisse, né le 19 septembre 1785, à Paris, il s'engage volontairement pour servir au 1^e régiment d'infanterie de ligne (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°167, Geneanet, *généalogie de dm* ; [lire en ligne](#)).

Manin, receveur de la Loterie nationale, n°278 (Gard.) (1798), n°276 (Gard.) (1799-1800).

Manisse, tailleur-fripier, n°28 (K 88) (I), n°588 (Cont.) (1797).

Manisse, Mme, mercier, n°588 (Cont.) (1798-1802) [succ. de son époux, même emplacement].

Mannoury, prop. av. 1789 et jusqu'en 1792, parc. n°189 (Ter. Ar., t. II/2, p. 264, pl. XXXVI) [n°728 (K) 396 (Gard.) 5 (Emp.)].

Mansion, prêteur (Maison Lombard Lussan), [hôtel d'Aligre](#) (Gard.) (1800).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Manteau, faïencier, Md porcelaine, n°160 (Emp.) (1805-1807).

Mantelet, Antoine, rentier, n°1466 (*But.*) (1804).

Antoine Mantelet (ca 1749- ?) intervient comme témoin à la requête de son voisin **Joseph Vidot** pour le remplacement de sa carte de sûreté. **Charles Alexandre Cuel**, demeurant dans le même immeuble est également témoin (Archives de la Police, *Passeports, 1804*, AA/119, p. 3).

Marcelin, Jean François, orfèvre, n°209-210 (Marc.) (1797-1803).

Marsellin, grenadier, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Carte de sûreté au nom de Marcelin, Jean François, marchand orfèvre, n°209 (Marchés) (1793). Âgé de 41 ans, précédemment à Versailles rue de l'Orangerie, arrivé à Paris en 1791, né à Fontainebleau fait son service personnel (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°504, le 10 mai 1793).

Marcelin, limonadier, n°209 (Mar.) (1801-1802).

Marceron, Antoine, marchand tailleur, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de **Marie Durelle**, il est le père d'Antoinette Eugénie Marie Marceron, née le 27 mars 1790, baptisée le 28 mars à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Marchais, Jean Baptiste Charles, chimiste, n°52 (*Pl. Vend.*) (1804).

Membre des sociétés galvanique et académique, secrétaire perpétuel de la Société des Inventions et Découvertes, il figure comme membre de l'**Athénée des Arts** dans l'annuaire de cette société savante pour 1805, demeurant n°52 rue Saint-Honoré, vis-à-vis la rue Saint-Florentin.

Marchand, imprimeur en taille-douce, n°290 (*Gard.*) (1798) (*Artistes*, 1798).

Marchand, limonadier tient café, s. n° (H, t. 1, p. 54).

Marchand, n°78 (*Hal.*) (1793), vend un appartement à Montargis (*Affiches*, 7 juillet 1793, p. 2849).

Marchand, Jean Baptiste, Md draps, n°723 (K 88), n°723 (K 91), n°402 (*Gard.*) (1797, 1799-1804), n°17 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire parc. n°17 (Emp.) (AN, F³¹ 5/291).

« Marchand, rue S. Honoré, vis-à-vis celle de la Lingerie, draperies. » (Tab. 89).

Jean Baptiste Marchand est le père de Pascal Marchand (né en 1779), élève au collège oratorien de Juilly d'avril 1796 à avril 1797 et d'Auguste Alexandre Marchand (né en 1786), élève d'avril 1796 à août 1803 (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 58-59). Il est également le père de Jean Baptiste Marchand, né en 1797, élève du même collège de mai 1807 à août 1813 (Id. p. 1209).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 169.

Marchand, Marguerite Reine, épouse de **Sébastien J. L. Vabois**, Md parfumeur.

Elle donne naissance à Paul Sébastien Vabois le 16 novembre 1800. (AD 75, V3E/N, 1881-1592-1841, *Registre des naissances*, Geneanet).

Marchand, Thérèse-Sophie, épouse d'Adrien **Briffault**, n°374 (K), [n°45 (*Pl. Vend.*)] (1796).

Marchant, Jean Claude Adrien, commis marchand, n°210 (Marchés) (1793).

Âgé de 40 ans, précédemment à Meaux, arrivé à Paris en 1771, né à Meaux, fait son service personnel, a fait son don civique et une souscription par mois pour la guerre (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, n°177, le 25 avril 1793).

Marché, voir **Boucheries de Beauvais** et **Marché des Quinze-Vingts**.

Marcillac, Antoine, orfèvre, s. n° (1782).

Antoine Marcillac répertorié dans la classe à 30 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°23).

Marcoul, François, remplaçant dans la garde nationale, n°1494 (*But.*) (1803).

Âgé de 76 ans, témoin de civisme de **Jean Baptiste Dimpre** pour le renouvellement de sa carte de sûreté (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, messidor an XI-brumaire an XII, section Butte des Moulins*, 13 thermidor an 11 [2 août 1803], AA/118, f°9).

Marcovelle, Jean Joseph François, Ctn, n°1446 (*But.*) (1794).

Demande au **Comité de Sûreté Générale**, le 28 ventôse an II [18 mars 1794], la levée de scellés sur les effets du Sr Ménard pour récupérer des documents utiles à sa famille (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 450).

Marcus, prop. Empire, parc. n°297 (Emp.) (angle de la r. Pyramides) (AN, F³¹ 7/164).

Marcy, prêtre de la **communauté de Saint-Roch**, trésorier de la grande sacristie, originaire du diocèse d'Orléans, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Marduel, Claude Marie, prêtre de la **communauté de Saint-Roch**, curé, originaire du diocèse de Lyon, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Claude Marie Marduel (Lyon, St Nizier, 30 septembre 1747 – Paris, 6 janvier 1833), fils de Claude Marduel, marchand toilier à Theizé (Rhône), ordonné prêtre le 18 juin 1771, frère de François Marduel (1741-1809), prêtre à Lyon (*Ami de la Religion, Journal ecclésiastique, politique et littéraire*, 1833) nommé curé de Saint-Roch en 1787, à la suite de son oncle **Jean Baptiste Marduel**

(Al. R., 1788, p. 103 ; *Messenger de Saint-Roch*, bulletin paroissial, mars-avril 1824 ; Geneanet, *généalogie Marduel* ; la plaque commémorative dans l'église date sa prise de fonction de 1789). Il est électeur pour la section de la Butte-des-Moulins de l'assemblée départementale de Paris en 1790. (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 6). Il a une discussion avec le maire de Paris sur l'impossibilité de se soumettre à la Constitution civile du clergé et d'y prêter serment (*Conversation de M. le maire de Paris [Bailly] avec M. Marduel, son curé*, Paris, Crapart, 1791, 11 p. (Carnavalet) (Delarc, *L'Église*, p. 287). Après ce refus il s'éloigne de la paroisse.

Il est remplacé par l'un de ses vicaires l'abbé **Alexandre Legrand**.

Enfin, à la suite de la convention signée entre les consuls et le Saint-Siège le 26 messidor an IX, il est réintégré dans ses fonctions de curé de **Saint-Roch** (devenue la seule paroisse du II^{ème} arrondissement) par un décret apostolique du 9 floréal an X [29 avril 1802] de Mgr de Belloy, nouvel archevêque de Paris. (Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 433-434).

Quelques mois plus tard, en brumaire an XI [21 novembre 1802], à la demande de Bonaparte et Portalis, consuls, l'abbé Marduel est sanctionné d'une suspension de trois mois pour avoir refusé d'ouvrir son église pour les obsèques de Marie Adrienne Chameroy (1779-1802), danseuse à l'Opéra, élève de **Gardel**. (Firmin-Didot, *Biographies*, t. 9, p. 606 ; *Le Globe*, 9 décembre 1826, p. 272 ; Wikipédia, *notice Marie Adrienne Chameroy*).

Portrait : Estampe par C. Motte (1828) BM Lyon n°14388. Voir sa [notice Wikipédia](#)).

Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré* : [Paroisse Saint-Roch \(Paris 1789\)](#).

Marduel, Jean ou Jean Baptiste, curé de Saint-Roch de 1749 à 1787 (Al. R., 1780, p. 98).

Jean Baptiste Marduel (Theizé (Rhône) 10 novembre 1699 - Paris, 18 mars 1787), docteur en Sorbonne (1738), prieur d'Airaines (Somme), grand vicaire d'Amiens, est nommé curé de Saint-Roch le 10 juin 1749. Très malade, il démissionne de cette charge le 2 février 1787 en faveur de son neveu **Claude Marie Marduel**, et meurt six semaines plus tard à 87 ans (*Messenger de Saint-Roch*, bulletin paroissial, mars-avril 1924 ; Généanet, *Frédéric Marduel* ; la plaque commémorative dans l'église date son décès de 1789 ; [notice Wikipédia](#)).

Portraits : Estampe par Bligny (1765) BM Lyon n°14387.

Maréchal, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 5^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Maréchal, marchand mercier, n°508 (K) (1789), s. n°[K], ("citoyen actif" n°252 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Maréchal, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., n°508 (*Almanach militaire*, 1789).

Maréchal, veuve, quincaillier, n°94 (Tuil.) (1803).

Maréchal, Henry René Noël, Md de fer (i.e. laine d'ameublement), n°400 (K 91), n°9 (Tuil.) (an II) puis n°27 (Tuileries) (an IV).

Henry René Noël Maréchal, marchand de fer, porte Honoré, "citoyen actif" (*Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Maréchal, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Négociant, 38 ans en 1789, l'un des 144 notables élus pour composer le conseil général et la municipalité de Paris (4 septembre 1790) (E. Charavay, *Assemblée*, vol. 1, p. 2), reconduit en 1791 (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 358).

« Maréchal, au 9 de la rue Honoré (près la rue Saint-Florentin), percepteur des contributions de la ville de Paris, 2^{ème} Ardt, (Piques, Mont-Blanc, Fbg Montmartre). » (Al. N., an II, p. 523 ; an III, p. 195 ; an IV, p. 379). Électeur du Département de la Seine, n°27 (Tuil.) (an IV) (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 1),

Maréchal, Jean Henri, tapissier, n°1481, *division de la Butte des Moulins* (1800).

Intervient, avec **Pierre Etienne Chenié**, comme « conciliateur », cité par l'épouse, à l'acte de divorce d'**Alexandrine Rosalie Moreau** et de **Charles Piat** le 15 avril 1800 (État-civil, autres registres, AD 75 VBIS8E2/3, f°17).

Maréchal et Dugué, mercier, n°106 (Emp.).

Mareschal, drapier, n°121 (Emp.) (1805-1807).

Maretau, faïencier, coin rue de Grenelle, s. n° (Halles) (1804).

Marganne, parfumeur, n°130 (K 88), parfumeur, n°130 (K 91).

Marganne, caporal, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « Le Sr Marganne, rue S. Honoré, À L'ÉCHARPE BLANCHE, vis-à-vis de l'Oratoire, tient toute l'année un magasin bien assorti de Parfumerie et d'Odeurs les plus fines. Gants glacés de toutes couleurs, corbeilles de baptême et de mariage, éventails, sacs à ouvrage, portefeuilles, ... jeux de toutes espèces, ... au plus juste prix. » (*Affiches*, 11 juillet 1790, p. 2017).

Marganne, fourbisseur, n° 717 (K) (1793).

Marganne, gantier, n°394 (Gard.) (1797-1798).

Marganne, Md de jouets, s. n° (*Lesclapart*, 1786, p.503), n°407 sans section [*Gardes*](1797).

Margantin, Pierre, notaire, n°516 (K 88) (P) (H), près de la rue de l'Échelle, (Al. R., 1788, p. 417).

Pierre Margantin (1746-?), succ. de Gireudeau en 1777, cède l'étude CXVII à **C.-F. Maine** en mars 1789. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011083). Époux de **Marie Louise Leblanc**, père d'Alexandre Margantin (1782-1822), élève au collège des Oratoriens de Juilly d'oct. 1790 à nov. 1791 (Broglin, *Juilly*, t. II, p. 2272) qui devient agent de change. Pierre Margantin est également le père de Constance (1788-?), et Auguste Margantin (Paris, 1795-?). En 1790 il demeure rue Richer, au faubourg-Montmatre (Broglin, id.). Il se retire à Élincourt-Sainte-Marguerite (Oise), où il a acquis un château en l'an II et dont il devient maire sous la Restauration. (A. Peyrecave, *Élincourt-Sainte-Marguerite : notice historique et archéologique*, Compiègne, A. Mennecier, 1888, p. 24, 110 ; Gallica ; Geneanet, *Martine Duhautpas*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°281 \(Empire\)](#)].

Marget, distillateur, n°68 (Gard.) (1801).

Margueri, imprimeur en taille-douce près l'Oratoire, s. n° (Al. Typo., an VII, p. 192).

Marguerite, bonnetier, n°25 (Halles) (1800-1804), n°172 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°172 \(Empire\)](#)].

Margueritte, bijoutier, n°45 (Hal.) (1798).

Il est possible qu'il s'agisse de **Marguerite** (voir ci-dessous) associé de son confrère **Foncier**, installé exactement en face, dont il prend ultérieurement la suite.

Noté « Margueritte, bonnetier, près de la barrière des Sergents » dans la *Liste des notables de 1801*, p. 171.

Margueritte, Bernard Amand, bijoutier, s. n° (1795), n°1345 (*But.*) (1795).

Bernard Amand Marguerite épouse **Jeanne Marguerite Guyart** le 12 février 1793. Ils sont parents de Paul Joseph Amand (1792-1865) et d'Élisabeth Pauline Marguerite née en 1810 (Geneanet, *Christian Soyer*). « Le 10 vendémiaire an IV [2 octobre 1795] a été baptisé à la Conception, Paul Joseph Amand, né le 28 brumaire an 3, fils de Bernard Amand Margueritte, bijoutier et de Jeanne Marguerite Guyart son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Joseph Guyart [frère de Jeanne Marguerite Guyart], marraine Marguerite Perrier, femme Delamare. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 57).

Acquéreurs d'une maison (bien national) à Gagny en l'an II ils la revendent à **Charles- Louis Perdry**, homme de loi (AN, ET/XIX/912, Archives notariales de Me Simon Lefebvre du 23/09/1795 au 21/09/1796, acte du 6 brumaire an IV. [Lire en ligne](#)).

Marguerite, succ. de **Foncier**, joaillier, n°126 (Gard.) (1803), n°177 (Emp.) (1805-1807).

« AU VASE D'OR, Marguerite, joaillier de la Couronne, successeur de **Foncier**, tient son magasin, rue Saint-Honoré, n°177, en face de celle des Petits-Champs, ancienne [Barrière des Sergents](#). » (Fact., 25 mai 1807, BHVP).

On relève une veuve Marguerite, propriétaire en 1854 de l'immeuble n°179 (Empire), expropriée (AN, F/21/1707, Préfecture de la Seine, Ville de Paris, *Registre des décisions du deuxième jury d'expropriation pour le prolongement de la rue de Rivoli*, 26 avril 1854 (2ème catégorie, 2ème feuille).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°177 \(Empire\)](#)].

Margueron, pharmacien, n° 199 (Mar.) (1804), n°6 (Emp.) (1806-1807), n°6 (Emp.) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 448).

Margueron est vraisemblablement associé de **Bautué** à cette même adresse.

« Procès-verbal des expériences faites à Paris, chez MM. Baumé [sic] et Margueron, apothicaire rue Saint-Honoré, sur les cannes à sucre venues dans une serre chaude au Jardin des Plantes. » Ouvrage reçu par l'Académie des Sciences. Séance du lundi 2 fructidor an 12 (19 août 1804) (*Procès-verbaux des séances de l'Académie tenues depuis l'origine*, Paris, 1804, p. 118).

Marianne, domestique chez M. de Bellemare, épouse de **Adam**, n°388 (K).

Marianne, « négresse, née Côte de Saint-Domingue en 1756, débarquée à Brest, employée depuis le 27 mai 1783 chez le comte Auguste de Grasse, lieutenant des Armées navales et Mme de Grasse, affranchie en décembre 1780, reconnue libre par celle-ci et ses filles, co-héritières, le 16 mai 1788, au décès du comte Auguste, mariée à Adam, nègre. » (E. Noël, *Dictionnaire*, t. II, art. 1072).

Marié, épicier, chandelier, n°225 (K 88), au coin de la r. Traversière (Tab. 89, "Épicerie"), n°225 (K 91) (1794).

Marié, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 2e comp., n°227 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

« Marie tient l'épicerie, particulièrement la bougie qu'il fabrique dans les plus belles qualités avec la cire du Mans, tient en outre le thé de toutes espèces première qualité, le chocolat fin, les pâtes d'Italie. » (Tab. 89, "Épicerie"). « Recherche une pierre à chocolat avec ses accessoires s'adr. par écrit au Cit. Marie 1397, au coin de la r. Traversière » (*Affiches*, 22 nivôse an II [12 janvier 1794], p. 5652).

Marie-Charlotte, mulâtresse, employée de **Panchaud**, banquier.

« Le 12 avril 1787, Marie-Charlotte, mulâtresse, âgée de 43 ans, née à l'île de France, passée à Lorient en juin 1763 a déclaré être au service de M. **Panchaud**, banquier, domicilié rue Saint-Honoré (s. n°), et ne pouvoir signer. Dernière mention le 25 avril 1788. » (E. Noël, *Dictionnaire ...*, t. II, art. 1272).

Marielle, M. J., graveur, « au coin de la rue du Coq », n°594 (Royal) (1790).

« Ste Geneviève des Bois, Comtesse de Brabant, estampe gravée par M.J. Marielle, d'après J.B. Huet [1745-1811], A Paris, chez l'auteur, r. S. Honoré au coin de celle du Coq, n° 549 [chiffre inversé par faute de typo]. » (*Journal de Paris*, 27 novembre 1790, p. 1346).

Marigner (de), n°314 (K 88) (L) [[Petit hôtel de Noailles](#), où demeure **Fayard de Bourdeilles**].

Vraisemblablement membre de la [Compagnie de charité de Saint-Roch](#).

Il pourrait s'agir d'un membre de la famille Marigner de la Creuzardière, peut-être « ce premier commis du trésor royal » père « d'Augustin-André Marigner de la Creuzardière, clerc de notaire avant la Révolution, membre des jacobins de Paris, commissaire des guerres aux armées de la Révolution, ... inspecteur aux revues dans la campagne de 1812, qui prend sa retraite en mai 1813, à l'âge de quarante-sept ans » (Séances et travaux de l'Académie des sciences morales et politiques, compte rendus, année, 1902, t. 157, p. 450, n. 1).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°334 \(Empire\)](#)].

Marin, charcutier, locataire en 1787, n°143 (K 88) (K 91), n°34 (Halle) (1792-1793).

« Maison coin de la rue de Grenelle, N° [K] 144, propriété de la Fabrique de St Eustache, louée au Cn Marin pour 9 ans à compter de 1787, ... » (*Sommier*, art. 1707, p. 580). Cartes de sûreté au nom de Marin, Jean Baptiste, charcutier, 50 ans, (Halles), précédemment r. Saint-Jacques-de-la-Boucherie, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°47, n°1420, 15 novembre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°1, n°23, le 29 avril 1793).

Marinot, Marie Jeanne Louise, veuve d'**Antoine Claude Cornet**, Md bijoutier, décédé, paroisse St Germain, s. n° (1790).

Mère de Jean Alexandre Cornet (9 ans) et Henriette Cécile Cornet (7 ans) (AN, *Tutelles*, Y 5186A, f°366-369).

Mariso (de), Mme, n°339 (K 88) (L) (K 91).

Marken, voir **Merken**.

Marlier, banquier, près les Jacobins, s. n° (But.) (1799).

Marmin, Md vin, n°361 (Emp.) (1806-1807).

Marmontel, Jean François, historiographe de France, secrétaire perpétuel de l'Académie Française, n°429 (K 88) (P), « face à la place Vendôme, ..., passage des Feuillants. » (Al. R., 1790, p. 489, 561), n°429 (K 91), dispense des cours et conférences au [Lycée ou Athénée](#).

Jean François Marmontel (Bort-les-Orgues (Corrèze), 1723 - Gaillon (Eure), 1799), auteur de tragédies, enfermé un court moment à la Bastille est l'un des contributeurs de l'*Encyclopédie*. Tragédien et critique littéraire considéré comme médiocre, sa vaste production littéraire le conduit cependant à l'Académie Française en 1763. Ses *Mémoires* publiés en 1804 restent son œuvre la plus intéressante par ses témoignages sur la Révolution (*Larousse du XXe siècle*, t. 4, p. 698). Il a fait partie du cercle des proches de **Mme Geoffrin** dont il a été le locataire pendant 10 ans (M. Hamon, *Madame Geoffrin*, op. cit., p. 729).

Électeur de Paris présent à l'hôtel de ville de Paris le 14 juillet 1789 (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 54). Marmontel, de l'Académie Française, s. n°[K], ("citoyen actif" n°394 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Portrait par Alexandre Roslin (Musée du Louvre).

Voir sa notice à l'Athénée des Arts [site du CTHS](#). Voir sa [notice Wikipédia](#).

(Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré [Rue Saint-Honoré Parcelle n°349 A](#)).

Marné, perruquier, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Maroi, citoyen, n°420 [K], ("citoyen actif" n°412 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Marolle, orfèvre, n°18 (K 91).

Maron, mercier, n°126 (Tuil.) (1804).

Maroteau, lingère, n°197 (K 91).

Marotte, tabletier, n°10 (Hal.) (1801-1804), Marot, tabletier, n°184 (Emp.) (1805-1807).

Maroux, mercier, n°229 (Emp.) (1805-1807).

Marquet, mercier, n°90 (Hal.) (1797-1803).

Marquet de Bourgade, Jacques, écuyer, administrateur général des subsistances militaires en 1781 (AN, *Tutelles*, Y 5080B, 22 avril 1781, f°23), prop. depuis 1776, parc. n°35 (Ter. Ar., t. II/1, p. 150-151, pl. 12) [n°332 (K) 1515-1516 (But.) 354 (Emp.)], occupant, décède en 1788.

Jacques Marquet de Bourgade (1718 – 1788) sans héritier, a légué cet immeuble à son neveu **Maurice Marquet des Grèves** qui l'occupe au moins depuis 1781. À la fin de sa vie, il a occupé un poste de directeur au Trésor Royal où il employait **Jean Ayé La Palme** comme commis principal (*États des pensions*, 1791, p. 311 ; d'Hauzier, *Armorial*, Reg. 5, 2^{ème} partie, p. 169).

Marquet Desgrèves, Maurice Alexandre, receveur général des finances à Auch en 1776 puis à Bordeaux en 1781, n°332 (K 88) (L) (P), « près la Place Vendôme » (Al. R., 1790, p. 595), n°332 (K 91).

Maurice Alexandre Marquet des Grèves (né en 1748, *Armorial*, Reg. 5, 2^{ème} partie, p. 170) est un neveu de **Jacques Marquet de Bourgade** et de Jean-Daniel Marquet de Montbreton (né en 1718), receveur général des Finances de la généralité de Grenoble en 1781, demeurant alors place Louis-le-Grand (AN, *Tutelles*, Y 5080B, 22 avril 1781, f°23). En 1788, au décès de son oncle, M. A. Marquet des Grèves vend immédiatement à **Maurice Raguideau de la Fosse**, nouvellement nommé notaire, la parc. n°35 dont il vient d'hériter. Il continue à y demeurer en 1791.

Marqueix, pelletier s. n° (Tab. sup. 1776).

Marrier, Delle, épouse de **Duché**, Md de vin, prop. parc. n°6 (Ter. Ar.).

Marseau, Modeste Rosalie, épouse de **L. Roblastre**, n°213 (K) puis, fin 1788 n°79 (Tuil.).

Demeure au n° 213 (K), maison dont elle est co-proprétaire, depuis au moins 1781 (AN, Y 5078B, *Registre des tutelles*, acte du 20 février 1781, f°240). Elle décède en mai 1789 à son nouveau domicile, n°79 (Tuil.) (1789) (*Journal de Paris*, 23 mai 1789, p. 646).

Mart, Marguerite Madeleine Lucienne, épouse de **Gaspard Taillandier**, Md fripier, décédée, S. Gardes, s. n° (1794).

Décès survenu le 7 floréal an II déclaré par son époux **Gaspard Taillandier**, avec qui elle s'était mariée le 15 janvier 1781 (AM, DQ7/1699, *Registre des successions du bureau de l'enregistrement* n°8, f°32, v°).

Martié, boulanger, n°495 (K 88).

Martin, architecte, s. n° (1805-1807).

Martin, commissionnaire de marchandises, n°82 (Tuil.), architecte, n°315 (Emp.), prop. Empire, parc. n° 315 (Emp.) (AN, F³¹ 7/169).

Martin, limonadier, locataire d'une boutique à l'**Assomption**, n°22 (Tuil.).

« Au n°22, Martin, locataire des Dames de l'**Assomption** pour une boutique faisant partie des bâtiments de l'Assomption. Bail de 9 ans commencé le 29 brumaire an II, reloué à **Gentieux** en l'an IX. » (*Sommier*, art. 149, p. 39).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 \(Empire\)](#)].

Martin, Md soiries, n°395 (Gard.).

Martin, caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Martin, Jean Jules César, marchand de soie, n°110 (Emp.) (1805-1807), n°110 (Emp.) (1809),

Jean Jules César Martin, époux en 1785 de Marie Madeleine Jeanne Henriette Verrier, père d'Emmanuel Pierre Jules Martin (Paris, 1799-Paris, 1880), élève au collège des oratoriens de Juilly d'oct. 1810 à juin 1817. Il tient boutique à l'enseigne AUX DEUX PAGES. (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 1400). « AUX DEUX PAGES, Jules Martin et **Despréaux**, tiennent magasin d'étoffes de soye, les plus nouvelles, brochées, unies [...]. », (fact., 31 octobre 1809, BHVP), n°110 (Emp.).

Le jour du sacre de Napoléon, il accueille le baron **de Frémilly** dans son appartement qui dispose d'un balcon.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°110 \(Empire\)](#)].

Martin, Alexis, en 1789 locataire principal de la maison dite **La Civette** ou de l'*Ancienne Civette*, au n° 1356 (But.) qui correspond au n°184 ou 186 (K), premiers immeubles à gauche de la façade principale du **Palais-Royal** vers la r. de Richelieu.

Déclaration du 11 juillet 1791 d'Alexis Martin, locataire principal d'une maison n°187, dans laquelle **Gay**, sous-locataire d'un appartement au premier étage, a établi des jeux clandestins. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 253). Martin serait donc aussi principal locataire de cet autre immeuble où loge son épouse.

En 1798, Martin est cité comme entrepreneur de bâtiment, au n°1365 (But.), puis prêteur (1803), à ce même numéro. C'est vraisemblablement dans ce dernier immeuble que demeurent les époux Martin depuis plusieurs années, le n°1365 correspond, en effet au n°192 (K) où est signalé son épouse, commissionnaire du Mont-de Piété dès 1788.

« Anciennement au Prince d'Orléans, maison dite **LA CIVETTE**, n°1356 [But.] puis 203 [Numéro impérial non pertinent du côté pair, il peut s'agir du 202 du 204, voire du 206], louée à Martin par bail du 23 avril 1789, vendue à **Pégorier** le 12 thermidor an III. Récupérée rapidement par l'État, revendue en l'an VI à **Trabuchi** demeurant n°1426, rue Honoré. » (*Sommier*, art. 839, p. 313).

« Adjudication demain 30 juillet [1793], à la requête du citoyen Philippe-Égalité en présence des mandataires de ses créanciers, ... 3° d'une maison sise r. Saint-Honoré, appelée l'*Ancienne Civette*, entre le ci-devant Palais-Royal et la rue de Richelieu ; elle est tenue à loyer par Alexis Martin moyennant 7 000 livres par an. » (*Affiches*, 29 juillet 1793, p. 3175).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°204 \(Empire\)](#)].

Martin, Alexis, Mme, Commissionnaire du Mont-de-Piété (n°192) (K) (1793). Un commissionnaire du Mont-de-Piété est déjà signalé par (P), en 1788, au n°189 (K), autre porte de ce même immeuble, n°1364 (But.) (1799-1804).

« Appartement de 2 gr. pièces au 4^{ème} au-dessus de l'entresol, susceptible de plusieurs distributions, ayant vu sur la Place de l'Égalité, r. S. Honoré n°192 [K], ayant une issue sous les arcades du Théâtre de la République. Pour Pâques. Il peut être occupé sur le champ. S'adres. À Mme Alexis Martin, commissionnaire du Mont-de-Piété, à l'entresol de ladite maison. » (*Affiches*, 20 mars 1793, p. 1189).

Martin, Alexis, prêtre, instituteur, n°513 (K) (1793).

« Alexis Martin, âgé de 29 ans, natif de Sanspuis (Oise), demeurant r. St. Honoré, 513, arrêté le 1er avril 1793, interrogé le même jour par le Tribunal Révolutionnaire, mis en liberté le 22 mai 1793. » (AN, W 271, Dos 32, cité par Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 28).

Martin, Louis Gilbert, marchand chandelier, « au coin de la r. Saint-Roch » (Tab. 86), n°280 (K 88) (I), n°281 (K 91), n°1458 (But.) (1798-1804), n°298 (Emp.) (1805-1807).

Louis Gilbert Martin (Lieuxaint (Seine-et-Marne), ca 1755 -Saint-Germain-en-Laye, 23 août 1830), époux de Marie Magdeleine X dont Louis Martin (1780-), époux en secondes nocces d'Anne Magdeleine Belland. Ils sont les parents de Gilbert Sébastien Martin, né le 3 mai 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch, parrain Marc Martin, Md épicier, marraine **Marie Jeanne Cailleux, femme Hautefeuille**, rue S. Honoré (Geneanet, *MetCle ; Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet) et de Rosalie Magdeleine : « Le 24 floréal an 4 [13 mai 1796], a été baptisée Rosalie Madeleine, née hier, fille de Louis Gilbert Martin, et d'Anne-Madeleine Belland, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1458, parrain Jean Cantau, marraine Jeanne-Pierre Mathod ? femme » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 98). Rosalie Madeleine Martin épouse Louis Dubuisson le 28 décembre 1811 à Saint-Roch. Elle décède en 1831 (AD Paris, Fonds Coutot, Fonds Mayet ; Geneanet *Christian Maindorge*).

Louis Gilbert Martin est cousin de Gilbert Marc, Angélique Victoire et **Gilbert Hautefeuille** (AN, Y 5191A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 juin 1790*, acte du 14 juin 1790, f°667-670).

Martin, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°281 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Note : "Le Provincial" en 1788 cite Martin au n°280, numéro auquel est indiqué le passage Saint-Roch, de la rue d'Argenteuil à la rue Saint Honoré.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°298 \(Empire\)](#)].

Martin, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°291, [passage du Grand Charrois](#) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Sans connaissance de son prénom il est impossible de savoir qui est ce député (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires ...*, t.4, p. 289-295).

Martin dite Lafosse, Louise, épouse de **Guillaume Estellé**, md de galons, n°672 (K).

Martine, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°274 (*Almanach militaire*, 1789).

Martine, mercier, près **hôtel d'Aligre**, s. n° (1790).

Cherche à acquérir un fonds de commerce de mercier en détail bien achalandé, dans un bon quartier de Paris, et peut donner en échange un petit domaine dans une ville près d'Auxerre. (*Affiches*, 11 août 1790, p. 2422).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Martinet, marchand de mode, n°124 (Gard.) (1797), libraire, n°124 (Gard.) (1801).

Martinet, agent d'affaires, vis-à-vis rue St Roch (Tuil.) (1803).

Martinet, Pierre, agent de change, négociant, n°55 (Tuil.) (1803).

Martinon, Marie Victoire, se sépare de son mari **Charles Félix Bué**, ancien commis, s. n° (1790) (*Journal de Paris*, n° 18, 18 janvier 1790, p. 72).

Marvint, fils, [n°137 (Tuil.)] (1793).

« A vendre une maison à St. Germain en Laye, s'adres. Marvint rue St Honoré n°137. (*Affiches*, 3 juin, 1793, p. 2352). Encore à vendre en septembre, s'adr. Marvin chez le Md de fer, face à la petite rue des Boucheries (*Affiches*, 24 septembre 1793, addition, p. 4019). Marvint loge dans la maison du marchand d'étoffes pour meubles [**Delacourt**].

Mary, Jean Baptiste, tailleur de pierres (noté au n°133 K), n°44 (*Halles*) (1793).

23 ans, précédemment à Chatillon, arrivé à Paris depuis 7 mois, né à Chatillon-sur-Seine (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°15, n°2161, le 26 février 1793).

Mary, curé de **Saint-Roch** lors de réouverture des douze églises de Paris (1795).

La Convention dans l'art. III du décret du 11 prairial an III [30 mai 1795] rétablit le libre exercice du culte catholique. (Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 323-324). En application de ce décret le directoire du département de Paris décide de rouvrir au culte l'église Saint-Roch en juin 1795. Mary est nommé curé et manifeste ostensiblement sa réprobation sur la nécessité de partager l'église avec le culte de la **Théophilanthropie** comme le 5 nivôse an VI [25 décembre 1797], après la fête funèbre de Hoche célébrée par les théophilanthropes (Albert Mathiez, *La théophilanthropie et le culte décadaire 1796-1801*, Paris, Alcan, 1903, en particulier p. 282).

Masquillier, commissionnaire en marchandises, n°320 (Gard.) (1799).

Massard, Jean Baptiste, fils, artiste-peintre, n°355 (*Emp.*) (Artistes, 1808).

Massé, cordonnier, n°1477 (But.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°320 \(Empire\)](#)].

Massé, quincailleur, n°730 (K 88) (K 91).

Massé, ex-ordonnateur, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 174.

Masselin, prêtre de la **communauté Saint-Roch**, n°280 (K) (1790).

« M. Masselin, prêtre de la **communauté Saint-Roch**, recommande pour placement un j. homme d'env. 19 ans, taille de 5 pieds, 6 p. qui sait froter, servir à table, natter les chevaux et les monter à l'Angl. et à la Franç. » (*Affiches*, 26 juillet 1790, p. 2211).

Masselin, Pierre Jacques, serrurier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Il est l'époux de Marie Françoise Lesdos, père de Marie Louise Masselin, née le 6 mai 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Massenet, Anne Antoinette, épouse de François **Binay**, n°36 (*Section ?*) (1796).

François Binay épouse le 10 juillet 1795 Anne Antoinette Massenet, fille de François Massenet et de Marie Catherine Mayeux (ca 1723- Paris 30 nivôse an X) (Table des mariages parisiens, AD75 V1E8, f°414 ; Table des successions AM Paris DQ8).

« Le 2 fructidor an 4 [19 août 1796], a été baptisé Alexandre Jean, né aujourd'hui, fils de François Binay, et d'Anne Antoinette Massenet, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°36, parrain Jean Clément, marraine Marie Catherine Mayeux, veuve Massenet. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 120).

Masson, cordonnier, juré au tribunal révolutionnaire, rue Honoré, **à la Conception** (an II)

Né à Beaugency (Loiret), arrêté le 10 thermidor an II. Dénoncé en nivôse an IX comme anarchiste (A. Soboul, *Répertoire des personnels sectionnaires de l'an II*, p. 89).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Masson, mercière, n°38 (Gard. (1797).

Masson, Flore, âgée de 18 ans,- demeurant rue Honoré chez la femme **Guérard** (1800).

Femme publique arrêtée ce soir 6 frimaire an VIII, sous la galerie vitrée du Palais Égalité par les Com. Regnault et Lepelletier, officiers (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°154, f°1). Elle est de nouveau arrêtée le 21 frimaire an VIII, sortant ce jour de la Force et signalée demeurant rue Honoré près la rue de l'arbre-sec dans la maison d'un fruitier (Id., n°179, f°2).

Masson, Jean Maurice, ancien garçon de caisse, n°201 (*Marchés*) (1793).

Âgé de 39 ans, précédemment à Binas, arrivé à Paris en 1773, né à Binas district de Mers (Cher et Loire), fait son service personnel depuis la révolution, a fait son don civique (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°431, le 9 mai 1793).

Masson, Jean Pierre, fripier, n°1468 (But.) (1796).

« Le 3 prairial an 4 (22 mai 1796) a été baptisé Alexandre Louis, né ce jour, fils de Jean Pierre **Masson**, fripier, et de Marie Élisabeth Masson, son épouse, demeurant rue St Honoré n°1468, parrain Georges Leveau, marraine, Marie Clotilde Masson veuve de Pierre Bouteiller. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 100).

Masson, Marie Élisabeth, épouse de Jean Pierre **Masson**, fripier, n°1468 (But.) (1796).

Martin, Louis Gilbert, maître chandelier, « au coin de la r. Saint-Roch » (Tab. 86), n°280 (K 88) (I), n°281 (K 91), n°1458 (But.) (1798-1804), n°298 (Emp.) (1805-1807).

Martin, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°281 (*Almanach militaire*, 1789).

Louis Gilbert Martin est cousin de Gilbert Marc, Angélique Victoire et **Gilbert Hautefeuille** (AN, Y 5191A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 juin 1790*, acte du 14 juin 1790, f°667-670).

« Le 24 floréal an 4 [13 mai 1796], a été baptisée Rosalie Madeleine, née hier, fille de Louis Gilbert **Martin**, et d'Anne Madeleine Billaud, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1458, parrain Jean ..., marraine Jeanne Pierre Mathod ? femme » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 98).

Mathieu, Antoine, négociant, n°69 (Tuil.) (an XIII).

Antoine Mathieu, négociant, 69 rue Saint-Honoré, donne procuration à L. G. Gauthier, pour se porter acquéreur le 5 brumaire an XIII du lot n°6 du ci-devant [domaine de l'Assomption](#) d'une superficie de 599 m pour un montant de 27 900 f. Mathieu agit pour le compte de Joseph Martinez de Hervas, conseiller du roi d'Espagne, demeurant à Paris, rue Saint-Florentin, hôtel de l'Infantado (*Sommier*, t. 1 Éclaircissements, art 148 à 151, p. 63, col. 1).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°329 \(Empire\)](#)].

Mathieu (Mathieux), particulier, n°11 ou 71 (Tuil.) ?) (1804), n°331 (Emp.) (1806-1807).

Mathieu, horloger, n°58 (Hal.) (1802).

Mathieu, horloger, n°319 (K 88), Mathieu l'aîné, n° 318 (Gournay), s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Mathieu, le jeune, horloger, n°319 (K 91), n°1502 (But.) (1797), n°1501 (But.) (1798-1804) [succ. de son père, même emplacement].

Mathieu, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « Mathieu jeune, horloger, électeur de la section du Palais-Royal » (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Mathieu, Vve, horloger, n°340 (1805-1807) [succ. de **Mathieu**, même emplacement].

Mathieu le jeune, horloger, n°251 (K 88), Mathieu le jeune, n°251 (K 91), n°1414 (But.) (1798-1804).

Mathieu, Manience, épouse de Georges Garnier, grenadier, n°1369 (But. (an X)).

Manience Mathieu contracte mariage le 23 vendémiaire an X [15 octobre 1801] avec Georges Garnier, grenadier à cheval de la Garde des Consuls, quai d'Orsay (C. Pris, *Minutier central*, art. 6794, MC/ET/XLVI/629).

Mathieu de Heudolsheim, Joseph Ignace, notaire, n°3 place du Palais-Royal (K 91) (Al. N., 1793, p. 248). Après son mariage, il déménage ensuite au n°567 (Tuileries) rue de l'Échelle de 1797 à 1800 (La Tynna), puis au n°68 (Tuileries) rue Saint-Honoré (1800-1804) devenu n°331 (*Empire*) (1809, 1810).

J.-Mathieu d'Heudolsheim (Sélestat, 1754 - Paris, 1833), débute comme avocat au Parlement de Nancy et s'installe le 29 mars 1789, place du Palais-Royal à l'étude XLV, successeur de Mainnemarre (*Journal de Paris*, 30 mars 1789, p. 406).

Mathieu d'Eudolsheim, notaire, place du Palais-Royal, s. n°[K], ("citoyen actif" n°76 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Mathieu de Hendolsheim, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., place du Palais-Royal (*Almanach militaire*, 1789). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 175.

Il épouse **Aimée Françoise Samocet du Tillet** en l'an V [1797] (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011111) et s'installe n°567 (Tuileries) rue de l'Échelle qu'il quitte le 15 prairal an VIII [4 juin 1800] (*Journal du Palais*, n°136, 25 floréal an VIII [15 mai 1800], p. 12) pour le n°68 (Tuileries) rue Saint-Honoré, loué à **Auguste de Frémilly** et à sa sœur **Alexandrine de Frémilly**, épouse de **Christophe Nervo**, propriétaires depuis 1798. (P. Bertholet, *Études*, ..., p. 109-111).

Il cède sa charge à **Antoine Gilet** le 1er janvier 1806. Retraité, Mathieu, désormais Mathieu de Mauviers, demeure toujours au n°331 (Empire) rue Saint-Honoré. Il est l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 315).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°331 \(Empire\)](#)].

Mathieu-Montalan, cabinet d'affaires commerciales, n°333 (Emp.) (1806-1807).

Note : voir Mathieu Antoine, négociant ci-dessus.

Mathis, Anne, épouse de **Jean Antoine Bernard Ayé Lapalme**, intéressé dans les affaires du roi, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 7 mai 1788, p. 564).

Mathon-Lacour, Charles Joseph, prop av. 1789, parc. n°412 (Ter. Roi, Censive de St Germain) [n°627-628 (K) 200 (Gard.) 125 (Emp.)], maison louée à **Imbault**, Md musique en 1788. (*Sommier*, art. 1343, p. 481). Mathon-Lacour est condamné, à Lyon le 24 brumaire an II, exécuté et ses biens confisqués.

« Charles Joseph Mathon-Lacour (ou Mathon de Lacour), ex-noble, domicilié à Lyon, condamné à mort comme contre-révolutionnaire par le Comité révolutionnaire de Lyon. » (Prudhomme, *Histoire générale et impartiale des erreurs*, Paris, 1797, t. 2, p. 152).

Mathon, Mme, Vve de **Mathon-Lacour**, née Jeanne Marie Lecomte (*Le Précurseur*, n°1862, 23 décembre 1832, p. 4, col. 1), prop. parc. n°412 (Ter. Roi, Censive de St Germain) [n°627-628 (K) 200 (Gard.) 125 (Emp.)], en l'an III, par restitution (*Sommier*, art. 1343, p. 481), prop. Empire, parc. n°125 (Emp.) (AN, F³¹ 5/341).

Matisse, Jean François, cordonnier, n°104 (*Gardes*) (1795).

(AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°50 Vo, s. n°, le 22 floréal an III).

Matta, gantier, n°492 (Cont.) (1799-1801).

Maubert, Charles, citoyen, n°409 (K) (1790, an II), n° 16 (*Tuil.*) (1793).

Maubert, citoyen, n°16 [K], ("citoyen actif" n°738 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790), membre du Conseil Général de Paris, n°409 (K) (Al. N., an II. p. 448), membre du conseil général de Paris, assesseur du juge de paix, Section des Tuileries, n° 16 (*Tuil.*) (1793) (Al. N., 1793-An II, p. 391 ; 1793, p. 259), n°16 (*Tuil.*), « assesseur citoyen au Tribunal de Paix du 1^{er} Ardt, Division des Tuileries, rue Honoré, 16 » (Al. Nat., an III, p. 497, an IV, p. 382, an V, p. 556).

Maubeuge, Marie Salomé, épouse de **Joseph Lorient**, s. n° (1795).

Maufas, avoué, n°1461 (*But.*), (*Affiches*, mercredi 2 janvier 1793, p. 14), n°1459 (*But.*) (1793) (*Affiches*, 29 mars 1793, p. 1371).

Maugenet, huissier, près r. de l'Arbre-Sec, s. n° (Allard, *Almanach*, 1808, p. 252).

Mauger, Md Vin, n°113 (Emp.) (1805-1807).

Maugis, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Maugras, officier de santé, n°1459 (*But.*).

Maugras, Jean, fripier, décédé, s. n° (1794) (*Affiches*, 17 fructidor an II [3 septembre 1794], p. 9120).

Mauguier (ou Magnier), Nicolas, bijoutier, n°84 (1793), noté Maugnier n°84 (Hal.) (1797), Manguier, n°82 (Hal.), (1798-1801) [noté par erreur au 484 en 1798, et bien au n°82 en 1799].

Carte de sûreté au nom de Mauguier, Nicolas, marchand, 37 ans, n°84 (Halles), précédemment rue Bailleul, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°12, n°409, 6 mai 1793).

Maugy, Claude, maître vinaigrier-limonadier, paroisse St Roch, s. n° (1781).

C. Maugy, maître vinaigrier en 1781 (AN, *Tutelles*, Y 5081A, f°187), décédé avant décembre 1788, époux de **Jeanne Berteville** (*Journal de Paris*, 24 janvier 1789, p. 113).

Maulevaut (Mauleveau), Louis Nicolas, sculpteur marbrier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790), n°83 (Halle) (1794).

Né en 1747 à Paris, époux de **Françoise Claudine Fressine**, il est le père de Marie Françoise Maulevaut, inhumée le 21 septembre 1777 à Cierrey (Eure) à l'âge de 2 mois, et de Jeanne Pierrette, née le 23 mars 1790, baptisée le 24 mars à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

47 ans, précédemment rue des Moineaux, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°15, n°5094, le 15 floréal an II).

Maupetit, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°27 [Tuil.] ci-devant 420 [K] (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Michel René Maupetit (Claye (Seine-et-Marne), 18 janvier 1742 – Laval, 31 mars 1831), avocat fiscal du duché de Mayenne, député du tiers aux Etats-Généraux. Il est élu au Conseil des Anciens (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 4, p. 319 ; voir sa [notice Wikipédia](#)).

Maurand, Charles François, épiciier, n°139 (Gardes) (1794).

18 ans, arrivé à Paris depuis 3 mois, né à Moulens (?) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°19, n°186, le 18 vendémiaire an III - 1794).

Maureau, M., n°510 (K 91), voir **Moreau**, Pierre Gatien, notaire.

Maureau-Bussy, M., n°510 (K 91), voir **Moreau de Bussy**.

Maurelet, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), app., originaire du diocèse d'Aix-en-Provence, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Maurey, assesseur du tribunal de paix de de la division de la Butte des Moulins, n°1515 (But) (1799) (Alm. Nat. an VIII, p.385).

Mauriac, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., place du Palais-Royal (*Almanach militaire*, 1789).

Maurice, parfumeur, n°275 (Gard.) (1801-1804), n°87 (Emp.) (1805-1807).

Maurichon, tailleur, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Maurin, tailleur, n°218 (Mar.) (1799-1800).

Maurin, Ct, s. n° (1793).

« Ménage où il n'y a que mari et femme avec un domestique, désirerait trouver dans l'arrondissement de la section des Piques, un corps de logis de 4, 5, ou 6 pièces ou un appartement dans une maison tranquille, on y mettra depuis 4 jusqu'à 800 livres. S'adres. Maurin, vis-à-vis de la place des Piques. » (*Affiches*, n°134, 14 mai 1793, p. 2066).

Maurin, commissionnaire de marchandises, n°61 (Tuil.).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°341 \(Empire\)](#)].

Maurisset, graveur, rue St Honoré, s. n° « *au coin du palais du Tribunal* » (*But.*) (1800).

« Le citoyen Maurisset, graveur, rue St-Honoré, au coin du Palais du Tribunal, donne avis aux citoyens Commissaires du Gouvernement près les Tribunaux, ainsi qu'à tous les citoyens Huissiers, qu'en vertu de l'arrêté des Consuls, en date du 24 germinal, il a été chargé par le citoyen Ministre de la Justice, de la confection des médailles que doivent porter tous les huissiers des divers tribunaux... » (*Journal du Palais*, n°10, 20 brumaire an IX, p. 15).

Maurois, Melle, n°377 (K 91).

Mavré, épicier, (bougies), n°620 (K 88) (K 91), n°164 (Gard.) (1797, 1799-1804), n°135 (Emp.) (1805-1807).

« Mavré, au coin de la rue des Poulies, cirier des fermes du roi, tient fabrique de bougies et l'épicerie. » (Tab. 86). Mavré, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Mavré, Christophe, épicier, n°164 (Gardes) (1795).

Âgé de 21 ans, précédemment même adresse, né à Paris (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III*, f°56, n°1204, le 1^{er} janvier 1795).

Mayer, Gaspard, tailleur, n°97 (*Halle*) (1794).

26 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Breda (Hollande) (AN, F/7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°18, n°5181, le 12 prairial an II).

Mayere dit Gustave, peintre en miniature, n°508 [K], ("citoyen actif" n°89 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Mayeux, maître de billard, dès 1790, n°12 (Tuil.).

« Vend un beau et bon billard de 11 pieds et son tapis, avec ou sans les ustensiles. » (*Affiches*, 28 juillet 1790, p. 2227).

Maynin, buraliste de la Loterie Nationale, vis-à-vis de la r. du Four, [n° 651 (K)] (1791).

Acquiert le 5 septembre 1791 une maison n°131 r. Vieille-du-Temple (Section Homme Armé), confisquée au couvent des Blancs-Manteaux (*Sommier*, art. 3110, t. 2, p. 364).

Mazé, instituteur, n°97 (Tuil.) (1798), n°1429 (But.) (1799-1800).

« Parmi les établissements de pension à Paris, un seul se distingue. Il est rue Saint-Honoré, n°12.29 L'entrepreneur est le citoyen Mazé qui s'est déjà montré dans le [Lycée des arts](#) comme un homme actif et bon patriote. Il sut s'attacher les plus habiles instituteurs qui savent former les jeunes gens avec une facilité étonnante, avec agrément et un intérêt soutenu » (Heinzmann, *Voyage d'un allemand à Paris*, Lausanne, imp. de Hignou, 1800, p. 189-190).

Note : le n°1229 n'existe pas rue Saint-Honoré.

Mazière, Marie Charlotte, divorcée de François Marie Desenevoy, r. Ville l'Évêque, s. n° (1793) (*Affiches*, 8 nivôse an II, [28 décembre 1793], p. 5472).

Méat, Alexandre, Nicolas, n°90 (*Pl. Vend.*) (1796) (1797).

Le 12 nivôse an IV [1^{er} janvier 1796] il déclare la succession de sa mère **Madeleine Catherine Le Dran** (AM Paris, DQ7/1699, Bureau enregistrement n°8, f°126).

Acquiert, le 1^{er} ventôse an V [19 février 1797] une maison dite hôtel de Tules, n°77 r. du Fbg St Denis, confisquée aux religieux Saint-Lazare (*Sommier*, art. 1210, p. 440).

Meckel, Md draps, n°134 (Gard.) (1798), puis en face n°170 (Emp.) (1805-1807).

« A L'ESPÉRANCE, r. Saint-Honoré, n°134, au coin de celle Croix-des-Petits-Champs, vis-à-vis la **Barrière des Sergents**, MEKEL, tient magasin de draperies, soieries, toiles de Jouy, ... » (fact. 6 germinal an 13 [27 mars 1805], BHVP).

Voir la facture sur le *wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°170 \(Empire\)](#).

Note : les indications de localisation de ce commerçant données par les almanachs et la facture divergent entre elles. La maison au coin de la rue Croix-des-Petits-Champs porte les n°149 (K), 26-27 (Halles) et, en effet le n°170 (Empire). Sur la rive opposée le n°134 (Gardes) ne semble pas appartenir à la rue Saint-Honoré mais plutôt à l'avant-dernière maison de la rue de l'Oratoire.

Méghon, (ou Mégon), négociant, Md aiguilles, prop. av. 1789, parc. n°162 (Ter. Ar., t. II/2, p. 154) [n°77-78-79 (K) 97-98 (Hal.) 94 (Emp.)], s. n° (Lesclapart, 1786, p. 515), mercier, n°77 (K 91).

Meghon, chasseur, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « Une des trois dernières maisons qui précèdent la rue des Vieilles-Étuves appartient à Mégon. » (Lefeuve, p. 74).

Meille, Pierre Nicolas-Martin, employé, n°84 (*Halles*) (1792-1793).

34 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 22 ans, né à St Martin de... (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°14, n°

380, le 6 octobre 1792) ; puis « aide-porteur, 35 ans, n°84 (Halle), précédemment rue d'Orléans, arrivé à Paris depuis 23 ans, né à Fribourg (Suisse) », signe les deux registres (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°29, n°2082, le 5 juillet 1793*).

Méjean, imprimeur, [cour des Jacobins](#), (1792).

Méjean a installé son imprimerie dans la cave d'une maison donnant dans le jardin des **Jacobins**, maison dont **Charles Girardin**, traiteur, est le principal locataire. Girardin se plaint que les ouvriers l'agressent, lui et ses hôtes (Commissaire de police, PV du 31 mars 1792, Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 395-396).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Cour des Jacobins (Paris)*].

Melain, Clair, n°48 (Tuil.). Voir **Meslin**.

Melain (ou **Meslin**), Clair Achille, prop. Empire, parc. n°347 (Emp.) (AN, F³¹ 7/183).

En 1796, Clair Achille Melain (1794-1871) hérite seul et directement de son grand-père **Clair Melain** (voir **Meslin**) de la maison n°48 (Tuil.) ci-devant aux **Feuillants**, n°347 (Emp.), achetée par ce dernier lors de la vente des biens nationaux. En effet, Clair Baptiste Melain, père de Clair Achille et fils de Clair est décédé 1 mois après son père. (AM Paris, DQ7/1699, Enregistrement bureau n°8, f°198 ; Geneanet, *Philippart de Foy*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 (Empire)*].

Meline, Antoine, employé, n°104 (Halle) (1794).

34 ans, précédemment rue St Martin, arrivé à Paris depuis le 13 prairial, né à Vesoul, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés, f°58, n°3138, le 3 thermidor an II*).

Méline, Nicolas, maître-traiteur, s. n° (1789).

Il a fait déposer le 25 novembre 1789 à la Monnaie de Paris de la vaisselle d'argent pour un poids de 55 marcs, 2 onces (*Journal de Paris*, 31 décembre 1789, Supplément, p. L).

Melville, institutrice, n°211 (Gard.).

Ménard, aîné, Denis, notaire, n°1449 (But.) (1798-1804).

Denis Ménard de Marsainvilliers (Arrancourt (Essonne), 1759 - Paris, 11 nivôse an XIII [1er janvier 1805]) est marié depuis juin 1792 à **Marie Victoire Griveau**, cousine de Me **Louis Griveau**, notaire, établi au n° 1425, et est père de trois enfants, Auguste, Pierre-Adolphe et Aglaé (Geneanet, *Bernard Tessier*). Il prend la suite de **Pierre Hémart** en 1788, débute r. de Seine puis r. Helvétius et s'installe r. Saint-Honoré de l'an VIII à son décès. Le 5 janvier 1805 sa veuve revend la charge CVI à **Alexandre Lemaître**. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011135).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 178.

Ménard, Madeleine Geneviève, Remi, Louis, frères et sœur, et D^{elles} Huré, leurs nièces, prop. depuis 1776, parc. n° 85 (Ter. Ar., t. II/1, p. 175) [n°1444 (But.) 286 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°286 (Emp.) (AN, F³¹ 7/237).

Ménard, J.-M., Md mercier, et **Anne Vigier** son épouse, prop. depuis 1773, parc. n°461 (Ter. Roi), n°206 (Ter. Ar., t. II/2, p. 221) [n°708 (K) 371 (Gard.) 43 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°43 (Emp.) (AN, F³¹ 5/303).

Ménard, conseiller lieutenant alternatif, Juridiction du Grenier au Sel, n°713 (K 88) (H).

Mendouze, libraire, n°1516 (But.) (1801).

Mendouze, Vve, libraire, n°1516 (But.) (1802-1804), n°334 (Emp.) (1805).

Menegand, bijoutier, n°58 (Hal.) (1797).

Ménessier, huissier, vis-à-vis rue du Four, n°281 (Gard.) (1800-1804), n°97 (Emp.) (1805-1807) (1808, Allard, p. 252).

Menestrier, Nicolas, portier, n°98 (Halle) (1793).

34 ans, précédemment rue Pastourelle, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Ancy-le-Franc (Yonne), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°29, n°2092, le 5 juillet 1793*).

Ménétra, Marie Madeleine, s. n° (Tuil.) (1794), divorce de Marie Pierre Nicolas de Rus, rue du Marché Saint-Paul. (*Affiches*, 15 germinal an II [4 avril 1794], p. 6584).

Ménissier, Savinien, maître boulanger, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux d'Elisabeth Vernier, père de Victoire Elisabeth, née le 9 juin 1790, baptisée le 11 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Menjaud, Jean, n°624 (K 88) (H) (L), puis [bâtiment neuf des Feuillants](#), n°434 (K) (1792).

Titulaire de l'étude notariale LX le 13 février 1770 qu'il cède à **Videl** le 15 décembre 1787. (AN, *Référentiel producteurs d'archives*, FRAN_NP_011138).

Menjaud, président de l'assemblée des citoyens actifs de la section des Tuileries, s. n°[K], (*Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Menjaud fils (cité Mingeot), volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). En 1790, il est juge de paix de la section des Tuileries, électeur de l'assemblée départementale de Paris (E. Charavay, *Assemblée*, vol. 1, p. 2). Toujours juge de paix en 1791 (Al. R., 1792, p. 362) il enquête sur le pillage du Garde-Meuble (juin 1792) (Foiret, *Notaires*, p. 74-75). Il devient ensuite liquidateur de la trésorerie.

J. Menjaud (1745 - ?), époux en 1770 de Marie Élisabeth Dupré, parents d'Alexandre Toussaint Menjaud (1768-1832), vit ensuite en concubinage avec Éléonore Besnard dont il a un fils, [Jean Adolphe Menjaud](#), comédien (1795-1864). (A. Jal, *Dictionnaire critique de biographie et d'histoire*, Paris, 1872, p. 859 ; Geneanet, *de la Fabrique*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Menjaud, (noté Minjaud), Mme, n°438 (K 91).

Il s'agit vraisemblablement de Madeleine Élisabeth Dupré, épouse de **Jean Menjaud**, en 1791 ancien notaire, juge de paix de la section des Tuileries, domicilié bâtiment des Feuillants (Al. R., 1792, p. 362).

Menou (de), héritiers, prop. local commercial, n°218 (Emp.) (1806).

Les héritiers de Menou, le 31 décembre 1806, signent (prolongent ?) le bail du local dans lequel **Charles Léon Muidbled** tient son commerce de limonadier (C. Pris, *Minutier central*, art. 4142, MC/ET/XLVI//662).

Il s'agit vraisemblablement de Maximilien Louis de Menou (1785-1859), époux de Marie Auguste Hurault de Vibraye, d'Amédée Louis de Menou (1787-?), ainsi que d'Adolphe de Menou (né en 1791), fils Louis-Victor de Menou (1752-1794) et de Marie Jeanne Pauline Bochart de Saron (1764-1798), fille de Jean Baptiste Gaspard de **Bochart de Saron** (Paris 1730 - ? 1794), premier président du Parlement de Paris (Id., AN, MC/ET/XCIII/288 ; Geneanet, *Henri Frébault*).

Menuret de Chambaud, médecin, n°510 (K) (*Journal de Paris*, 2 janvier 1789, p. 7), n°510 (K 91).

Vraisemblablement membre de la [Compagnie de charité de Saint-Roch](#) en 1790.

« Menuret, médecin, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°510, près la rue de l'Échelle » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). Menuret, médecin, n°510 [K], ("citoyen actif" n°68 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Mérard, Henriette, épouse de **Pierre Michel Creuzé**, décédé en 1786, prop. parc. n°40 (Ter. Ar., t. II/1 p. 151) [n°324 (K), 1508-1509 (But.), 346 (Emp.)], occupante, n°324 (K) (1786).

Henriette Mérard, épouse de P.-M. Creuzé (1722-1786) en 1761 est la mère d'**Augustin Creuzé** et la belle-sœur de **Catherine Claire Creuzé** et **Anne Charles Modeux de Saint-Wast** (AN, *Tutelles*, Y 5146A, octobre 1786, f°213).

Mérat, Pierre Louis, boutonier, n°1516 (But.) (1802).

Pierre Louis Mérat, boutonier, rue Saint-Honoré n°1516, déclare qu'il a perdu la carte de sûreté qui lui avait été délivrée le 14 messidor an II par la municipalité du 2^{ème} arrondissement. Il demande au commissaire de police de la S. Butte des Moulins la délivrance d'une nouvelle carte. Ses témoins sont **Henri Lemoine** serrurier, **Jean Baptiste Dupont**, menuisier, tous deux [cour des Jacobins](#), **Pierre Foucault**, marchand de vin et **J. Baptiste Dié**, vitrier, rue Saint-Honoré. Son signalement : 35 ans, 1,72 m, cheveux bruns, visage ovale, front grand, yeux roux [sic], nez effilé,

bouche moyenne, menton large à fossettes (Archives de la Police AA/115, *Passeports, cartes de séjour, 1802*, le 22 prairial an 10 [11 juin 1802]).

Mérat, Guillaume, fondeur, s. n° (Halle) (1793).

59 ans, précédemment rue Coquillière, arrivé à Paris depuis 27 ans né à Souilly (Yonne) (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°52, n°2817, le 14 août 1793).

Meray, boulanger, n°458 (K 91).

Panetier, inspecteur de police, rapporte le 2 nivôse an II [22 décembre 1793] : « J'étais le soir rue Saint-Honoré, presque en face des jacobins, où il y avait un feu dans la cave d'un boulanger. Les citoyens se sont prêtés avec toute l'amitié possible. Les pompes sont très mal entretenues... La moitié des pompiers ne savent pas s'y prendre, car le feu a été très mal servi. » (Rapport de police 22 décembre 1793, P. Caron, Paris pendant la Terreur, t. I, p. 340-341).

Mercier, fourbisseur, s. n° (1792).

Le 15 octobre 1792, Maillard, l'un des « vainqueurs de la Bastille », déclare que le **10 août**, craignant de manquer de munitions il s'est emparé de toutes les armes se trouvant chez Mercier, fourbisseur, r. Saint-Honoré qui lui en réclame le paiement (Tuetey, *Répertoire*, t. 8, p. 25).

Mercier, horloger, n° 296 (K) (1789), n°1474 (But.).

Mercier, caporal, Garde nat., 6^{ème} div., 10^{ème} bat. (Saint-Roch), 4^e comp., n°296 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°320 (Empire)*].

Mercier, Mme, n°510 (K 91).

Mercier, n°1251 [*Butte*] (1800), victime de l'**attentat de la rue Saint-Nicaise**.

Indemnisé à la date du 6 ventôse an 9, blessé dangereusement, a reçu un secours provisoire de 1000 fr. (AD 75, V D 6/115).

Mercier, docteur en médecine, n°278 (Section ?) (1804).

Mercier, horloger, n°1403 (*But.*) (1800) n°1404 (1803).

Mercier, Jean Nicolas, garçon cordonnier, s. n° (Halle) (1793).

22 ans, précédemment rue St Antoine, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°26, n°846, le 15 mai 1793).

Mercier, Hyacinthe, artiste-peintre, n°97 (*Emp.*) (*Artistes*, 1808).

Mercken, Johannes Kilianus, luthier, s. n° (1789), n°666 (K) (1791), n°275 (Gard.) (1798-1804), facteur de pianos, n°89 (*Emp.*) (1805-1807).

Johannes Kilianus Mercken (1743-1819), **premier facteur parisien de forte-piano**, originaire d'Allemagne, s'installe à Paris comme facteur vers 1767 initialement dans l'**enceinte de l'hôpital des Quinze-Vingts**, rue Saint-Honoré puis rue du Chantre et au n°666 rue Saint-Honoré vers la fin de 1789, où il s'enrôle dans la Garde nationale. Il est membre de la corporation des Tabletiers-Luthiers-Éventaillistes en 1776 dont il est le dernier syndic en 1789. Après 1789, Mercken n'est plus mentionné comme facteur de clavecins, mais comme facteur de forte-pianos, seul type d'instrument qu'il semble avoir construit. Il forma un élève, Paul Guillaume Dacweiller (1750-1801). Plusieurs tableaux représentent un piano-forte de Mercken dont F.A. Vincent, *Melle Duplant* (Musée Gulbenkian, Lisbonne). Il quitte Paris rejoindre à Versailles sa fille et son gendre **Eigenschenck** vers 1808. Son deuxième gendre Beckers, facteur de harpes, lui succède rue Saint-Honoré puis n°3 rue du Roule en 1818. (Anonyme, « Mercken », *Facteurs de piano en France de 1700 à 1799* (Voir notice en ligne, par défilement à 1770) ; Marie-Christine et Jean-François Weber, *J. K. Mercken premier facteur parisien de forte-pianos*, Paris, Delatour, 2008). Mercken, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 4^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Il est le père de **Gertrude Mercken**, artiste-peintre. Photo d'un piano-forte de Mercken, 1797, rue Saint-Honoré, près celle du Roule n°276 ([Voir le site](#)) (Voir illustrations dans D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré Rue Saint-Honoré Parcelle n°89).*

Mercken, Gertrude, artiste-peintre, élève de Regnault, n°276 (*Gard.*) (Artistes, 1801), épouse de **Henri Joseph Eigenschenck** (orthographié Etgenschens dans les almanachs), violoniste (Geneanet).

Merget, distillateur, n°68 (*Gard.*) (1802).

Mergous, perruquier, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Mériaux, Jean, maçon, n°99 (Halle) (1793).

24 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à St Pierre (Haute-Vienne) (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°43, n°2521, le 5 août 1793).

Méridien (Maison du), site remarquable, [n°1358 (*But.*)].

Le méridien de Paris (longitude 0°, 0', 0"), défini par l'emplacement de l'Observatoire de Paris, croise la r. Saint-Honoré sur le segment Sud-Ouest du Palais-Royal vraisemblablement au n°1358 (*But.*), n° 206 (*Emp.*), d'où le nom de Maison du Méridien donné à cet immeuble. Le méridien est aujourd'hui signalé au sol par des plots en bronze certains insérés place Colette devant le café "Le Nemours" sous la colonnade ouest du Palais-Royal.

(Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré [Rue Saint-Honoré Parcelle n°206](#)).

Merie, fruitier, n°526 [*K*], ("citoyen actif" n°448 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Merienne, Marc, horloger, n°5 (*Halles*) (1793).

30 ans, précédemment Ile Saint-Louis, arrivé à Paris depuis 8 ans né à Genève, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°15, n°2168, le 26 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°53, n°2860, le 16 août 1793).

Merlin, dit Merlin de Douai, Philippe Antoine, député, n°510 (*K*) (1790) (1791).

Philippe Antoine Merlin (Arleux (Nord, 30 octobre 1754 – Paris, 26 décembre 1838) épouse le 21 janvier 1771, Brigitte Jeanne Joséphine Dumonceaux (Douai, 1749 – Paris, 1812). Ils sont parents d'Aimée Pauline Joséphine, née le 3 décembre 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Il loge dans l'appartement de Me **Deperrey**, procureur au Châtelet.

Membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°510 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*), Conventionnel, membre du Conseil des Anciens, l'un des cinq membres du Directoire avec **Sieyès** (1797-1799). Le 3 avril 1799, il reçoit la requête de Marie Thérèse **Eon de Cély**, divorcée de Jean d'Astorg, émigré, pour récupérer les biens qui, de ce fait, lui ont été confisqués ([Voir Dossier d'émigré](#), AN, F/7/5629, dossier 11, 14 f°s).

(Voir Hervé Leuwers, *Un juriste en politique, Merlin de Douai (1754-1838)*, Arras, Artois Presses Université, 1996, consultable en ligne sur OpenEdition.org ; Voir sa [Notice Wikipédia](#)).

(Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré [Rue Saint-Honoré Parcelle n°283](#)).

Mery, Charles, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de **Jeanne Girard**, père de Constance Bastienne Jeanne Méry, née et baptisée le 15 février 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). L'acte de mariage de Constance Mery, journalière 49 ans, à la mairie de Le Bourget le 4 mai 1839, indique qu'elle a été reçue orpheline à l'hospice des Enfants trouvés à Paris le 15 février 1790 (Reg. Mariages, Le Bourget, 1833-1842, vue 49).

Mésange, Md vin, n°80 (Pl. Ven.), non commerçant, n°80 (Pl. Vend. (1797), n°81 (Pl. Ven.) (1799-1800).

Mésange, marchand de vin et occupant jusqu'en 1798, prend sa retraite et conserve en 1800 son logement dans cet immeuble à 2 portes (n°80 et 81), appartenant à **Buffault**, Md de vin. Il cède son commerce à **Chaumont**, Md de vin.

Meslier, Md draps, n°218 (Mar.) (1799-1804), n°34 (Emp.) (1805-1807).

Meslin, (ou Melain), Clair, oranger-fruitier, prop. le 4 mai 1791, parc. n°273 (Ter. Roi) [n°436-437 (K) 48 (Tuil.) 347 (Emp.)], décédé, n°48 (Tuil.) (1794).

Clair Meslin (1724-1794), époux de **Anne Cousin**, père de Clair-Baptiste Meslin, grand-père de **ClairAchille Melain** (Geneanet, *Philippart de Foy*) Clair Melain et son fils **Clair Baptiste Melain** demeurent ensemble Pointe Sainte-Eustache en 1785 (AN, Y 5135B, *Tutelles*, novembre 1785, f°794).

« Maison n°48, anciennement aux **Feuillants**, vendue le 4 mai 1791 au Cn Meslin (ou Melain), oranger-fruitier, rue de la Fromagerie. Dans l'ensemble N° 435-439, attenant à l'église des Feuillants, Ornée de glaces et de boiseries. » (*Sommier*, art. n°160, p. 42).

Clair Melain décède le 29 germinal an II [18 avril 1794]. Sa succession, déclarée par sa veuve **Anne Cousin**, le 15 thermidor an IV [1^{er} août 1796], comprend une maison sise à Paris, ci-devant **Bâtiment des Feuillants**, n°50 [barré dans la déclaration, une mention marginale indiquant 48 vérifié au Sommier] (AM Paris, DQ7/1699, Enregistrement bureau n°8, f°198).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Mesnard-Levavasseur, bonnetier, près de la rue des Bourdonnois, s. n° (1806-1807).

Messier, Jean-L., artiste-peintre, n°199 (Gard.) (Artistes, 1799).

Messin, papetier-cartier, n°41 (Gard.) (1803-1804).

Mesteil, faïencier, n°403 (Gard.) (1799-1804), n°19 (Emp.) (1805-1807).

Mesure-Deroulot, Anne, 38 ans 1/2, décédée, n° 85 (1^{er} Ardt.) (1804) (*Affiches*, n°161, vendredi 11 ventôse an XIII, [2 mars 1804], p. 2596).

Metget, Guillaume, tailleur, n°106 (*Halles ou Gardes*) (1795).

54 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 5 jours, né à Castelnaudary, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III, f°80, n°1798, le 6 germinal an III).

Metrecq, membre de la Garde Nationale, s. n° (1790).

Metrecq, sous-lieutenant, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 2^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1790).

Meudouze, Vve, libraire, n°334 (Emp.).

Meulan des Fontaines, Anne Marie, épouse de **J.- B. La Porte de Meslay**, n°330 (K).

Anne Marie Meulan des Fontaines (1749-1825), mère de Félicité La Porte de Meslay (1775-1809) (Geneanet, *Xavier Prince Béguin Billecoq*).

Meunier, limonadier, n°192 (Emp.) (1805-1807).

Meunier, tailleur, n°104 (Gard.).

Meunier, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 4^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Meunier, Jean, serrurier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Jean Meunier, époux de **Louise Elisabeth Bosquet**, père de Jean Louis, né le 6 février 1790, baptisé le même jour à Saint-Roch. Parrain **Jean Maure Viel**, bourgeois, même paroisse, même rue, marraine **Marie Louise Villot**, veuve Joyeux, même demeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch* 1790, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Meunier, Marie Louise Françoise Sophie Scholastique, épouse de Charles **Lapierre**, s. n° (1796).

Meuz, Marie Joseph, épouse du Sr. Pelers, décédée, s. n° (1793) (*Affiches*, 26 juin 1793, p. 2697).

Meyer, Jacques Antoine, culottier, n°14 (Halle) (1793).

37 ans, précédemment rue des Champs, arrivé à Paris depuis 16 ans né à Schuekenburke (Meurthe), (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°5, n°3067, le 30 août 1793).

Meyer, Joseph, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de **Marie Sommier**, père de Marie Barbe Emilie, née le 31 mars 1790, baptisée le 2 avril 1790 à Saint-Roch. Parrain, Jean Claude Bruyère, paroisse St Sulpice, marraine, Barbe Danjou,

femme Cariot, paroisse St Roch, r. S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Mézard, homme de loi près les tribunaux, n°48 (Tuil.) (1797).

Mianet, cordonnier, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Miannée de St-Firmin, ancien trésorier de la Gendarmerie, époux de **Anne Hyacinthe Charruel**, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 23 janvier 1789, p. 110).

Firmin Miané de Saint-Firmin est bénéficiaire d'une pension sur le Trésor Royal accordée en 1788 en considération de sa réforme, consécutive à la réforme du corps de la gendarmerie, pour un montant de 2 400 liv. en 1791 (*État des pensions*, 1791, Troisième classe, p. 308).

Micalef, Magdeleine Charlotte, épouse de **François Cochet**, décédée, s. n° (1789) (*Journal de Paris*, 15 avril 1789, p. 478).

Michault, Marie Anne, épouse de **Nicolas Lagravoise**, paroisse St Eustache, s. n° (1789).

Michaux, et son épouse, n°452 (K 88) (P).

Michaux, lieutenant, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), 2^{ème} comp, petit hôtel de Noailles (*Almanach militaire*, 1790).

Michel, artiste peintre restaurateur, n°32 (Emp.) (1806-1807).

Michel, Jean François, homme de Loi, assesseur du Tribunal de Paix, n° 373 (K) (1789), n°372 (K) (1790), n°52 (Pl. Ven.) (an IV), greffier au Tribunal Civil de la section de la Place Vendôme, 52, rue Honoré, (Al. N. 1793, p. 259 ; an II, p. 450 ; an III, p. 486 ; an IV, p. 385), n°52 (Pl. Vend.) (1800).

Michel-Dufleau, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°373 (*Almanach militaire*, 1789). Il est électeur, pour la section Place-Vendôme, de l'assemblée départementale de Paris en 1790 et 91. Il est alors âgé de 49 ans (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 9), électeur en l'an VII (AD 75, *Électeurs an VII*). Juge de paix au tribunal de Paix de la division place Vendôme séant rue Honoré, n°52 (Alm. Nat, an VIII, p. 382).

Michel, prêteur, n°1359 (But.) (1803).

Michelon, médecin honoraire des Écuries, n°488 (K 88) (AR, 1790, p. 607).

Il s'agit vraisemblablement de Jean Michelon (Michellon), médecin des Armées du Roi, bénéficiaire de pensions sur le Trésor Royal depuis 1777 et 1780, en considération de ses services, pour un montant de 3 000 livres en 1789 (*État des pensions*, Troisième classe, p. 448).

Michelon, médecin, aux écuries du Roi, s. n° [K], ("citoyen actif", n°580 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Michelot, Jacques Philippe, luthier pour le violon, s. n° (Tab. Musique, 1785, p. 69), n°255 (K 88), s. n° (Gournay) (Tab. 91 "Art"), n°255 (K 91).

Jacques Philippe Michelot, maître luthier, ami de **Jean Jacques Caumont** et de sa famille, est également ami de **Jean Jacques Louis Blaye**, **Edme Claude Lefevre**, **Jean Robert Maine**, **Henri Vincent Thouvenin**, intervenants à un acte du 26 juin 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5167 B, f°549-552).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Michoud, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), [petit hôtel de Vendôme](#) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Claude Luc Michoud (Brangues (Isère), 1752 – Brangues, 1825), négociant, maire de sa ville en 1790, élu le 1er septembre 1791, député de l'Isère à l'Assemblée législative (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 4, p. 369 ; Voir sa notice Wikipédia, [Jean Claude Luc Michoud](#)).

Mielle, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Migeon, pelletier, « Migeon, rue Saint-Honoré, AU GRAND TURC, est renommé pour la teinture des pelleteries et tirer le parti le plus avantageux des vieilles fourrures. » s. n° (Tab. Sup, 1776, p. 60).

Mignac, Md de nouveautés, n°1373 (But.) (1797).

Mignard, Edme, marchand de vin, n°3 (*Halle*) (1794).

26 ans, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Chassignelles (Yonne), signe (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°17, n°3460, le 16 brumaire an II).

Mignard, Nicolas Auguste, marchand de vin, n°3 (Halles) (1793).

34 ans, précédemment rue du Fbg St Martin, arrivé à Paris depuis 13 ans, né à Chassignelles (Yonne), signe (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793, f°5, n°1920, le 3 février 1793 ; 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°36, n°2317, le 26 juillet 1793).

Mignolet, horloger, n°355 (K 88).

Mignolet, horloger, n°560 (K 88), n° 555 (Gournay), n°560 (K 91) (1793), maison du **Lycée** [n°1346 (But.) (1793)].

Mignon, Louis, commis éperonnier, n°109 (Halles) (1793).

21 ans, né à Paris (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793, f°22, n° 610, le 12 octobre 1792 ; 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°11, n°1382, le 1^{er} juin 1793).

Milanois, député de Lyon, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°343 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Jacques François Milanois (Lyon, 1749-Guillotiné à Lyon le 5 décembre 1793), avocat du roi à la sénéchaussée de Lyon, député aux États-généraux du bailliage de Lyon. De retour à Lyon il organise la résistance contre les troupes de la Convention. Fait prisonnier il est condamné à mort (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 4, p. 371 ; Voir sa notice Wikipédia, [Jean Jacques François Milanois](#)).

Milberte, artiste-peintre, [maison d'Aligre](#), n°199 (Gard.) (Artistes, 1793).

Mille, Michel, coiffeur, n°51 (Halle) (1794).

46 ans, précédemment rue de l'Échiquier, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 4^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°17, n°5151, le 3 prairial an II).

Miller, Nicolas, tailleur, n°66 (Halles) (1793).

56 ans arrivé à Paris depuis 1760, né à Amzeville (Bas-Rhin) (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793, f°46, n°1391, le 14 novembre 1792 ; 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°34, n°2264, le 20 juillet 1793).

Miller, Marie, nom de scène de Mme **Gardel**, danseuse solo, voir **Marie Élisabeth Houbert**.

Miller, bijoutier, n°194 (Gard.) (1799-1804).

Miller, Jacques Thomas, notaire honoraire, en 1780, prop. parc. n°45 à 47 (Ter. Ar., t. II/1, p. 153-154), [n° 317-318 (K), n°1498-1500 (But.) 336 (Emp.)].

Doyen des notaires honoraires il décède à son domicile, rue des Tournelles le 21 novembre 1806 (AD 75, *Placards de décès*, V7E/14, vue 101).

Millet, receveur de la Ville, n°457 (K) (1790), n°70 (Tuil.) (1793), agent d'affaires receveur des rentes, n°70 (Tuil.) (1799-1804).

Millet, receveur de la Ville, n°457 [K], ("citoyen actif" n°614 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Principal locataire ou propriétaire d'un appartement R. Caumartin, (*Affiches*, 26 janvier 1793, p. 364).

Millet, prop. Empire, parc. n°373 (Emp.) (AN, F³¹ 7/200).

Millet, Étienne Nicolas François, marchand mercier, locataire principal occupant, n°1376 (But.) en 1801.

Lui et son épouse Christie Adélaïde Bouvier, signent le bail le 7 mars 1801, chez Me Delacour avec le représentant de Marie Françoise et Constance **du Reynold**, co-propriétaires indivises (AN-ET-XIX-919, f°227-230).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 183.

Millet, Jaquette Juliette, propriétaire, n°317 (Emp.).

Décès du 28 mars 1812, à son domicile, à l'âge de 62 ans, déclaré le 9 juin 1812, au bureau n°8 de l'enregistrement de Paris. Son patrimoine mobilier à partager entre 6 héritiers, se monte à 32 108 f. (AM, DQ8, cote 458 n°2841).

Millet de la Mambre (noté « Mille-la-Membre »), député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°463 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Millin [de Grandmaison], Aubin Louis, membre du bureau de consultation des Arts et Métiers, éditeur et directeur du *Magasin Encyclopédique* ou *Journal des Sciences des Lettres et des Arts*, n°446 (Royal) (1790), n°48 [(Tuil.) ?] (an III).

Aubin Louis Millin de Grandmaison (Paris, 1759 - Paris, 1818), archéologue, membre de nombreuses sociétés savantes en France et en Europe, est l'un des premiers à parler officiellement de "monument historique" en particulier en décembre 1790 devant l'Assemblée Constituante (Voir A.-L. Millin, *Monuments français, tels que tombeaux, inscriptions, statues, ...*, Paris, Volland, an XI, 1802, en particulier « Le couvent des Jacobins de la rue Saint-Honoré », t. 1, fasc. IV, 69 p. et « Les Feuillants de la rue Saint-Honoré », t.1 fasc. V, 82 p. ; Gallica). Sous le nom de "Grandmaisons, il est locataire d'une partie du 3ème étage du 4^{ème} immeuble du *Bâtiment neuf des Feuillants* en 1790 (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 444-448 [Royal], rue Saint-Honoré*, 13 novembre 1790).

« Millin-Grandmaison, membre du club des Jacobins, membre de la Société de 1789 (oct. 1789), n°444 » (Règlement et liste des membres de la société de 1789, 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). Millin, bourgeois, Maison des Feuillants, n°445 [K], ("citoyen actif" n°361 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

« Le Cit Millin, n°445, près les **Feuillants**, vend une jument de selle et de cabriolet, âgée de près de 5 ans. » (*Affiches*, 9 mars 1793, p. 1006).

Emprisonné au printemps 1793, libéré un an plus tard, il enseigne l'archéologie à la Bibliothèque Nationale et devient conservateur du cabinet des médailles (Geneanet, *Dendro Logis*).

Voir sa notice à l'Athénée des Arts [site du CTHS](#) ; Notice Wikipédia, [Aubin Louis Millin de Grandmaison](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Millin-Grandmaison, Mme, n°442 (K 91).

Il pourrait s'agir de Noëlle Geslin (? -1812), seconde épouse et veuve d'Alexandre Millin de Grandmaison (? -1769), commissaire des guerres, mère d'**Aubin Louis Millin de Grandmaison** dont on ne sait s'il a été marié. (Geneanet, *Pierre de Laubier*).

Million, pelletier, À LA RENOMMÉE, [hôtel d'Aligre](#), [n°635 (K)] (Tab Sup, 1776).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Million, Joseph François, n°379 (Gardes) (1795).

Il rend sa carte de sûreté pour demeurer S. Lepelletier, rue des Filles-Saint-Thomas (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°33 Vo, s. n°, le 4 ventôse an III).

Millon, (ou Milon, Million), Pierre Antoine, joaillier-bijoutier, s. n° (*Registre*, 1782 ; Lesclapart, 1786, p. 499), orfèvre bijoutier, n°117 (K 88) (K 91).

Pierre Antoine Millon répertorié dans la classe à 80 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°9).

Millot, limonadier, n°306 (Emp.) (1805-1807).

A cet emplacement, Millot a pris la suite de **Mouillard**, limonadier depuis plus de 10 ans.

Milon, bonnetier de l'Opéra, n°98 (Emp.) (Carte, s. d., BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°98 \(Empire\)](#)].

Milscent, Claude Michel Louis, planteur à St Domingue, homme de lettre, s. n° (1794).

Milscent, créole, âgé de 54 ans, né à St Domingue, planteur, capitaine des Milices bourgeoises, membre de l'Assemblée provinciale du Cap, commandant de la garde nationale, arrivé en France en 1790, rédacteur d'un journal intitulé *Le Créole Patriote*, publié en 1792-93 (Voir sur [www.gazetier-revolutionnaire](#), la notice *Créole Patriote*), convaincu d'avoir conspiré contre l'unité nationale et d'avoir fait dans la salle du tribunal le 29 floréal une fausse déposition contre

Serre et Bardet-Fromenteau, députés des Colonies a été condamné à la peine de mort (*Journal de Paris*, n°513, 9 prairial an II, [28 mai 1794], p. 2071) (*Victimes*, 1080, p. 60).

Minimes de la place Royale, RR.PP., congrégation religieuse, prop. parc. n°93 (Ter. Ar., t. II/1, p. 177), [n° 252 (K), n°1423-1425 (But.) 270 (Emp.)] (*Sommier des Biens Nationaux*, t. 1, Art. 82, p. 313).

Minus, directeur des Loteries, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Miquel, Pantaleon, tailleur, maison du commissaire **Chenon**, n°66 (*Hal.*) (1792) (*Affiches*, 18 mars 1793, p. 1163), puis déménage en face en 1798, n°197 (Gard.).

Cartes de sûreté au nom de Miquel, Pantaleon, marchand tailleur, 24 ans, n°66, (Halles), arrivé à Paris en 1781, né à Bergame (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°37, n°1023, 26 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°25, n°1975 28 juin 1793).

(Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré [Rue Saint-Honoré Parcelle n°130](#)).

Mirablon, Jacques, bourgeois de Paris, décédé, s. n° (1789) (*Journal de Paris*, 1er mars 1789, p. 271).

Miranbeau, Jean, tailleur, n°110 (*Halles*) (1793).

28 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à Fréon (Créon (?), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°14, n°388, le 7 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°11, n°1385, le 1er juin 1793).

Misande, Vve, vis-à-vis la r. des Bons-Enfants [n°66 Gard.] (1795).

Acquiert le 25 nivôse an III (15 janvier 1795) une maison n°359, r. Jean-Jacques Rousseau, confisquée aux sœurs Agnès (*Sommier*, art. 1076, p. 393).

Misangarde, Marie Genevière, épouse d'**Eustache Séguin**, capitaine, décédée, n°1439 (*But.*) (an XI).

Inventaire après décès le 28 prairial an XI (C. Pris, *Minutier central*, art. 6584, MC/ET/XCIII/250).

Mitzel, tailleur, n°45 (*Hal.*).

Mocqueris, Antoine Roch, homme de loi, n° 78 (*Section ?*) (1793), divorcé de Marie Élisabeth Rousselet, demeurant à Orléans. (*Affiches*, 27 mars 1793, p. 1308).

Modeux de Saint Wast (parfois "Modenx"), Anne Charles, secrétaire du roi (nommé en 1763) et **Claire Creuzé**, son épouse, prop. depuis 1774, parc. n°282-283-284 (Ter. Roi) [n°455-457 (K) 70-71 (Tuil.) 327 (Emp.)], administrateur général des domaines et droits domaniaux, vis-à-vis les **Jacobins** (Al. R., 1788, p. 604), n°457 (K 88) (L) (H) (P).

Anne Charles Modeux de Saint Wast (1709-1790) contrôleur ambulant à Niort, directeur à Poitiers, receveur des vingtièmes de la Généralité de Poitiers (1764) époux en 1754 de **Catherine Claire Creuzé**, originaire de Poitiers. (P. Lefranc, « Les préoccupations de René-Auguste Clémenceau de la Mérichonnerie », *Bulletin de la société des antiquaires de l'Ouest et des musées de Poitiers*, 1966 -07, p. 531 ; Gallica (Geneanet, [Patrice Villefranche](#)).

Il avait fait porter le 29 septembre 1789, à la Monnaie de Paris, 181 marcs, 6 onces, 6 deniers de vaisselle d'argent (*Journal de Paris*, 20 octobre 1789, Supplément).

Il décède en 1790, les scellés sont apposés à son domicile (*Affiches*, 15 août 1790, p. 2448) et, sans postérité, laisse sa nièce Charlotte Chastelain seule héritière de son importante fortune (A. Chuquet (Ed.), *Souvenirs du baron de Frénilly, pair de France*, Paris, Plon, 1909, p. 5. [Consulter sur Gallica](#)).

« L'**hôtel de Jonzac**, partie de l'**hôtel d'Armenonville**, passe en 1774 à Anne Charles de Saint-Waast, administrateur des domaines du roi, et à son épouse **Claire Creuzé** qui l'occupent en 1788-89 et le cèdent en 1792 à **Étienne Delahante**, neveu de **Jacques Delahante**, et à son épouse **Adélaïde Parceval** qui y habitent encore en 1806. L'hôtel est loué en 1797 au notaire **Vincent Dunays**. (P. Bertholet, *Études*, p. 105). N.B. Mme de Saint-Wast, reste a priori seule propriétaire

de cet hôtel au décès de son époux. L'occupation par **Jacques Delahante**, fermier général, veuf d'une nièce de Mme de Saint-Wast, est certaine dès 1775 jusqu'à son décès en 1792.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°333 \(Empire\)](#)].

Modeux de Saint-Wast, Mme, n°457 (K 91), n°71 (*Tuil.*) (*fin 1793*).

Claire Creuzé, devenue seule propriétaire de l'**hôtel de Jonzac** au décès de son époux en août 1790, continue de l'occuper en compagnie de **Jacques Delahante**, son neveu par alliance, et en conserve la propriété jusqu'en 1792 au décès de celui-ci. Elle le vend alors à **Étienne Delahante**, fils de Jacques et y décède elle-même fin 1793.

« Vente après le décès de la Citoyenne S. Wast, r. S. Honoré près les Jacobins n°71, demain 26, le matin, d'une berline à la française, diligence à la moderne, harnois, batterie et ustensiles de cuisine et d'office. Le 27 linge de table et de ménage, le 28 aussi le matin, lits de maîtres dont un de lampasse cramoisi et blanc, lits de domestiques, sièges de tapisserie de damas de 3 couleurs, pendules, feux ; bras de cheminées, 2 girandoles à 2 branches dorées d'or moulu, ornées de figures de bronze, commodes, bureaux, armoire et table de jeu de bois d'acajou, autre armoire de placage garnie de fontes dorées, secrétaire, chiffonnière et quantités d'autres meubles. ». (*Affiches*, 25 nivôse an II [15 janvier 1794], p. 5688-5689).

Moinery, Md de draps, conseiller du roi et quartenier de la Ville, n°712 (K 88), s. n° (H) Moynery, n°712 (K 91).

« Moinnery, ancien Garde, r. S. Honoré, À LA TOISON D'OR, magasin de draperie, près de la r. des Bourdonnois », s. n° (Tab. 89).

Moisset, général & supérieur des [Pères de l'Oratoire](#), n°604 (K 88) (P) (H).

Le P. Moisset quitte Paris pour la maison de Montmorency en juillet 1789. Il y réside jusqu'à son décès le 18 décembre 1790, à 86 ans, laissant la congrégation sans dirigeant du fait des événements qui empêchent l'élection d'un successeur. (A. Ingold, *Les Oratoriens et la Révolution*, p. 474-475 ; Delarc, *L'Église*, t. 1, p. 411).

Molanm, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., n°605 (*Almanach militaire*, 1789).

Molard, horloger, n°41 (Gard.) (1801-1804).

Molard, demeure 15 r. Montagne Sainte Geneviève, prop an IV, parc. n°414 (Ter. Roi, Cens. MM. de St Germain) [n°632-635 (K) 199 (Gardes) 123 (Emp.)], [hôtel d'Aligre](#).

Par suite du séquestre des biens de **Bourgevin de Saint-Maurice**, émigré, Molard achète le 2 vendémiaire an IV [24 septembre 1795] au Domaine public et pour 205 800 f., la maison n°199 (Gard.), partie de l'hôtel d'Aligre vraisemblablement située sur la rue. (*Sommier*, art. 1336, p. 479-480).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Molé, André, marchand, s. n° (1796).

Le 15 nivôse an 4 [5 janvier 1796], a été baptisée à la Conception, Madeleine, née hier, fille de André **Molé**, marchand, et de Jeanne Simonneau, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Georges Collas, marraine Madeleine Merge (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 74). Madeleine est décédée le 23 pluviôse an IV à l'âge de 6 semaines (AD 75, V6/E/5 2^{ème} partie).

Molière, bijoutier, n°202 (Gard.) (1803-1804), n°129 (Emp.) (1805-1807).

Molin, tailleur-fripier, n°589 (K 88), n°132 (Gard.).

Mollet, François, garçon épicier, n°104 (Halle) (1793).

23 ans, précédemment rue d'Argenteuil, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Mercour (Somme), signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°33, n°2225, le 16 juillet 1793).

Molleville, Md jouets d'enfants, n°199 (Gard.).

Mollians, horloger, n°60 (Hal.) (1801-1804)).

Moliens le jeune, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Monard, homme de loi près les tribunaux, n°395 (Gard.) (1797).

Monasse, Anne, épouse de **Hovarlez**, maître-tailleur, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 18 avril 1788, p. 488).

Moncelet, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Monchablon, Md papier peint, n°102 (Hal.) (1801-1802).

Monclar, Md mode, voir **Roux de Monclar**.

Mondollot, Nicolas François, maître-traiteur, prop. depuis 1787, parc. n°67 (Ter. Ar., t. II/ p. 153) [n° K non déterminé, n°1469 (But.) 316 (Emp.)], n°292 (K) (1789).

Nicolas François Mondollot (Coulommiers, 1753- Paris, 1832) épouse en premières noces en 1782

Jeanne Henriette Curlu dont il divorce le 5 vendémiaire an III [26 septembre 1794] (AD 75, V10E9, f°132/446) (Geneanet, *Jean-François Quarre*). Mondelot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°292 (*Almanach militaire*, 1789).

Monin, Hugues Alexandre, agent puis homme d'affaires, n°48 (Halles) (1793).

43 ans, précédemment rue Montorgeuil, arrivé à Paris depuis 26 ans, né à Tours, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°8, n°1976, le 7 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°1, n°1074, le 22 mai 1793).

Monnier, épicier, n°139 (Gard.) (1799-1804).

Monnot, Charles Benoit, Md faïencier, n°476 (K 88) (K 91), n°496 [K] (1790), n°88 (Tuil.), n°88 (Tuil.) (1799-1801).

Monnot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°476 (*Almanach militaire*, 1789). Note : problème de report dans l'almanach pour l'un des deux numéros. "Citoyen actif" n°183 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790.

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquailier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent qu'**Elisabeth Augustine Françoise Jousineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (Tuileries) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°42](#)

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 187.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°313 (Empire)*].

Monory, Edme, employé dans les bureaux, n°211 (Marchés) (1793).

Âgé de 29 ans, précédemment rue de la Limace, arrivé à Paris en 1790, né à Versailles, fait son service (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culotides an II*, n°2371, le 11 novembre 1793).

Monronval, Pierre, tailleur, n°96 (Halle) (1793).

28 ans, précédemment rue des Poulies, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Douai signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°16, n°1540, le 11 juin 1793).

Monsigny, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Montassier, bonnetier, s. n° (Tab., Suppl., 1776).

Montaud, Jean Eustache, notaire, n°109 (Tuil.) (1798-1804), n°291 (Emp.) (1805-1807), déménagement place Vendôme en 1808.

Jean Montaud (Paris, 1761- Paris, 1842), reprend au même emplacement (n°501 K), en 1797, l'étude **Gibert**, CVIII, où il emploie **A.-C. Noël** comme principal clerc pendant 5 ans. Il reste en activité jusqu'en 1832. Il épouse en 1805 **Amélie Laulaigne**, veuve de Me V. Chaudot, guillotiné

le 29 pluviôse an II [17 février 1794]. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011207 ; P. Bertholet, *Études*, 2004, p. 101-104).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 187.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°291 \(Empire\)](#)].

Montauriol, bonnetier, « au coin de la rue du Coq », s. n°, s. d. (avant 1789), **Montoriol**, Jean Pierre, Md bonnetier, n°132 (Gard.) (1797-1798).

Jean Pierre Montauriol (ca 1761- après 1808), épouse le 24 février 1781 à Paris Marie Charlotte David (avant 1764-1808) dont Angélique Charlotte (1781-1805) et Jean Baptiste Montauriol (1754-1854). Jean Pierre Montaurion [sic], Md mercier, séparé [de biens] de **Marie Charlotte David**, le 3 décembre 1788 (*Journal de Paris*, 6 décembre 1788, p. 1451).

A la naissance de sa fille en 1781, il est noté marchand de bas puis négociant, au mariage de son fils en 1808 (Geneanet, *Généalogie de Éric Montariol*).

Jean Pierre Montoriol, Md bonnetier, r. Saint-Honoré, au coin de la r. du Coq (?), acquéreur le 14 pluviôse an V [3 février 1797] d'une maison n°194, rue St Antoine, partie du couvent, confisqué, des Filles de la Croix, entrée cul-de-sac Guéménée, sur adjudication pour la somme de 165 900 livres (*Sommier*, art. 3374, t. 2, p. 438 ; Tuetey, *Répertoire*, t. 7, p. xxvii).

Acquéreur avec **Châtillon**, le 18 floréal an VI [7 mai 1798], d'une maison n°1036, rue de la Madeleine, confisquée aux religieuses de la Ville-l'Évêque (*Sommier*, art. 453, p. 143).

« AU PORT DE BORDEAUX, rue Saint-Honoré, au coin de celle du Coq. MONTAURIOL, tient magasin et Fabrique de Bonneteries, de toutes espèces, en Soie, Bourre de soie, Filozelle, Poil de lapin, Vigogne, Coton et Laine ; tient aussi la Mercerie dans diverses modes anglaises ; le tout en gros et en détail A Paris » (AD75, Cartes publicitaires 1672-1850, s. d.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°167 \(Empire\)](#)].

Montbel (de), n°41 [Pl. Vend] (1803).

Il peut s'agir de Jules Gilbert de Montbel (Paris, 1748 – Pellevoisin (Indre), 1806) qui contracte mariage le 18 février 1771 avec Marie Marquise Charlotte Barrin (1749- 1827). Il a été premier maître d'hôtel de la comtesse d'Artois, puis maître de camp en second de la cavalerie du régiment de Royal Navarre (Geneanet, *Bruno Simon*).

Montbel (de), Mme, n°414 (Emp.) (1806-1807), même adresse que M. de Montbel.

Si M. de Montbel est bien Jules Gilbert, Mme de Montbel figure dans l'almanach en tant que veuve, après le décès de son époux en octobre 1806.

Montcloux d'Épinay (George de), père, (ou Montecloux), Gilbert, fermier général, secrétaire du roi (1775), n°341 (K 88) (L) (P) (H), vis-à-vis les **Capucins**, (Al. R., 1790, p. 558), M (fermier général), n°341 (K 91).

Gilbert George de Montcloux d'Épinay (Montaigut en Combraille (Puy-de-Dôme), 1726 - Paris, 1794) [indiqué par erreur mort à 61 [67] ans en 1794, G.F. Liste ; Geneanet, *Pierfit, L'arbre des anti-stars*] épouse **Constance Lucie Dalençon** le 17 avril 1757. Il demeure au n°341 (K) depuis au moins 1774 (Y. Durand, *Les fermiers*, p. 457) avec son fils **Anne Gilbert de Montcloux**, sa fille Anne Charlotte Pélagie George de Montcloux et leurs familles respectives. Vraisemblablement membre de la [Compagnie de charité de Saint-Roch](#). Il a fait porter le 1^{er} octobre 1789 à la Monnaie de Paris 160 marcs, 6 onces, 1 denier de vaisselle d'argent (*Journal de Paris*, 31 décembre 1789, Supplément). Il perd sa charge par la loi du 20 mars 1791 supprimant les fermes générales.

« Georges D'Épinay, régisseur des Douanes nationales, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°341, 846 » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Arrêté en novembre 1793, il est transféré à l'hôtel des Fermes, r. de Grenelle et enfermé avec ses collègues pour y travailler à la mise à jour des comptes. Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire il est exécuté le 19 floréal an II [8 mai 1794], avec 26 autres collègues dont **Louis Adrien Prévost d'Arlincourt**. (Y. Durand, *Les fermiers*, p. 623 ; *Victimes*, 901, p. 51).

Condamné : « J. G. Moncloux, âgé de 68 ans, natif de Montaigu, département du Puy-de-Dôme, secrétaire de Capet, fermier général » (*Journal de Paris*, n°494, 20 floréal an II [9 mai 1794], p. 1996).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°366 \(Empire\)](#)].

Montcloux d'Epinay (George de), Anne Charlotte Pélagie, épouse d'**André Paul Rodier**, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790), demeure comme son époux dans le même immeuble que ses parents et son frère Anne Gilbert au n°341 (K).

Anne Charlotte Pélagie George de Montcloux d'Epinay (1766 -1844), épouse à Paris André Paul Rodier le 16 février 1785. Leur fils, Anne Charles Prosper Rodier, né le 31 mars 1790, est baptisé à Saint-Roch le 1^{er} avril 1790. Le parrain est Charles Marie Thiry d'Holbach, capitaine au régiment de Schonberg, rue Royale, la marraine dame **Anne Marie Lourdets** George d'Epinay, femme de M. Anne Gilbert George d'Epinay, écuyer, conseiller du Roi, l'un des fermiers généraux de S. M., rue St Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Montcloux d'Epinay (George de), fils, Anne Gilbert, fermier général-adjoint, conseiller à la seconde chambre de la Cour des Aides (depuis 19 janvier 1783), n°341 (K 88) (L) (P) (H).

Anne Gilbert George de Montcloux d'Epinay, (1758-1825), fermier général adjoint, fils aîné de Gilbert **Georges de Montcloux** et de **Constance Lucie Dalençon**, marié en 1783 à **Anne Marie Lourdets**, dont quatre enfants. En 1788, loge avec ses parents au n° 341 (K).

Leur fille, Aglaé Françoise Grace, née le 19 février 1790, est baptisée le lendemain à Saint-Roch par le curé **Marduel**. Elle a pour parrain Denis François Papillon de Sannois, fermier général adjoint, aide de camp de M de La Fayette, rue de la Magdeleine de la Ville l'Evêque, et pour marraine Marie Françoise Grace Vally, épouse de Mr Antoine Joseph Le Bel Fortin, ancien officier d'infanterie (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Anne Gilbert George d'Epinay est électeur pour la section Place-Vendôme de l'assemblée départementale de Paris en 1790 et 91. Il est alors âgé de 32 ans. (E. Charavay, *Assemblée électorale...*, vol. 1, p. 8). Membre de la société des Amis des Noirs, (L.-M. de Gouy d'Arisy, *Découverte d'une conspiration contre la France*, Société des Amis des Noirs et des Colonies 1790 (Gallica). Il échappe à la condamnation du Tribunal révolutionnaire parce qu'il n'est que fermier général-adjoint, comme **Delahante**, neveu. Devient inspecteur des douanes (Geneanet, *Pierfit, Simone Gautier*).

Montcloux (George de), (ici Montecloxx), Vve du fermier général, n°387 (Emp.) (1807).

Voir **Constance Lucie Dalençon**.

Mont-de-piété, commissionnaires, aux n°189 et 634 (K 88) (P), Favre, n°1 (Hal.).

Le Mont-de-Piété, institué en 1777, octroie des prêts sur gages à faible taux d'intérêt au profit des pauvres de l'Hôpital général. Il est établi dans un hôtel particulier rue des Blancs-Manteaux. Il ferme temporairement ses portes entre 1795 et 1797. Les prêteurs de l'ouest parisien désireux de s'éviter un déplacement dans le Marais au siège de l'institution peuvent utiliser les services des commissionnaires qui reçoivent et restituent les objets et effectuent les démarches en leur nom (Voir [notice Wikipédia](#)).

Montgermont, Magdeleine Ursule, épouse de **Pierre Baillet**, Md de chevaux, paroisse St Eustache, s. n° (1788).

Elle apparaît dans un acte du 14 juillet 1788 concernant un mineur Taverne où sont cités aussi entre autres, son mari et **Jean Couvreur**, Md tabletier, cousin à la mode de Bretagne. (AN, *Tutelles*, Y 5168A, f° 764).

Montgruelle, maître d'hôtel garni, n°1421 (But.) (1799-1800).

Montigny, Rémy, fourbisseur, n°628 (K 91), n°62 (Hal.) (1793), n°199 (Gard.) (1799-1804).

Carte de sûreté au nom de Montigny, Rémy, fourbisseur, 39 ans, n°62 (Halles), précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 26 ans, né à Toul (Meurthe), signe (AN, F7/4796, Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793, f°16, n°544, le 8 mai 1793). Il acquiert le 29 thermidor an VII [17 août 1799] une maison n°35, Cloître Notre-Dame, confisquée à Rivière, émigré, (*Sommier*, art. 4066, t. 2, p. 652).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 188.

Montluçon (Olivier de), M., n°422 (K) (1790), n°423 (K 91), Montluçon (de), n°29-31 (Tuil.) (1801-1804), n°361 (Emp.) (1806-1807).

Il s'agit de « Haut et puissant Seigneur Christophe Ollivier de Montluçon, lieutenant-colonel des Dragons demeurant à Paris r. St Honoré, paroisse St Roch », puis, en 1807, peut-être de François Marie David de Montluçon, chef d'escadron au régiment d'Artois (AN, *Tutelles*, Y 5187A, f°504-507). Olivier de Montluçon, chevalier de Saint-Louis, n°422 [K], ("citoyen actif" n°484 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Montoriol voir **Montauriol**.

Montprofit, Catherine, épouse d'Étienne Pain, s. n° (1796).

Montvalier, n°513 (K 88) (L) (K 91).

Monvernet, François, tailleur, n°57 (*Halle*) (1794).

36 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 18 mois, né à St Genes (Rhône-et-Loire), ne sait pas signer (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793-94, f°14, n°5067, le 13 floréal an II).

Morand, Mariani, [employé] à la comptabilité, n°106 (*Halles*) (1793).

29 ans, précédemment rue Montmartre, arrivé à Paris depuis 1786, né à Courmayeur (Allier) signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°13, n°420, le 6 mai 1793).

Morard, Marie Ursule, épouse de **Adrien François Jacob**, n°171 [*Gard.*] (*an XII*).

Marie-Ursule Morard, 4 r. de Béthisy, contracte mariage avec Adrien François Jacob, le 22 messidor an XII [10 juillet 1804] (C. Pris, *Minutier central*, art. 8331, MC/ET/XCIII/258).

Morat, institutrice, face hôtel d'Aligre, s. n° (1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Morbec, Mme, n°452 (K 91).

Moreau, ébéniste, n°352 (Emp.), Moreau, hôtel garni, n°1514 (*Butte*) (1796-1798), n°1514 (But.) (1801-1804), n°352 (Emp.) (1805-1807).

La maison [hôtel] Moreau, n°1514 rue Saint-Honoré est citée comme son lieu de résidence par le Conventionnel Niou en 1796 (Alm. Nat., an IV) et 1798 (Alm. Comm., an VII).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°352 \(Empire\)](#)].

Moreau, quincaillier (harnachement de chevaux), n°1358 (But.) (1803-1804), n°206 (Emp.) (1805-1807).

Moreau, Alexandrine Rosalie, épouse de **Charles Piat**, n°6 (*Tuil.*) (1796), puis n°29 (*Pl. Vendôme*) (1800).

Fille de **Jean Baptiste Moreau** et de **Marie Marguerite Doublet**, elle épouse Charles Piat le 6 août 1795 (Table des mariages parisiens, AD74 V10E/9). Ils divorcent devant le maire du 1^{er} arrondissement le 25 germinal an VIII [15 avril 1800]. Parmi les trois « conciliateurs » présentés par l'épouse, tapissiers, comme feu son père, **Jean Henri Maréchal**, tapissier, rue Honoré n°1481, division de la Butte des Moulins, **Pierre Etienne Chénier**, tapissier, rue Honoré, n°94, division des Tuileries (État-civil, autres registres, AD 75 VBIS8E2/3, f°17). Elle est citée dans la déclaration de succession de son père au bureau d'enregistrement n°8 le 26 vendémiaire an V [17 octobre 1796] (AM Paris, DQ7/1700, f°11).

Moreau, Jean Baptiste, maître tapissier, n°403 (K 88), puis n°399 (K 91), n°6 (*Tuil.*) (1793 ; 1795).

Jean Baptiste Moreau (1739- Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne, 19 novembre 1795) et Marie Marguerite Doublet (1749- après 1795) signent leur contrat de mariage devant Me Delarue le 28 février 1774 (AN RE/I/13). Ils ont trois enfants **Alexandrine Rosalie Moreau**, Marie Adélaïde Moreau et Jean Marie Alexis Moreau (Table des successions, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *Généalogie de jmjroussel*).

Moreau, tapissier, n°398 [K], ("citoyen actif" n°262 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Moreau, maître tapissier-miroitier, rue et porte Saint-Honoré, emploie 3 garçons et 2 ouvriers et sollicite l'administration des finances de Paris pour qu'elle lui fournisse du numéraire contre des assignats pour pouvoir leur verser leurs salaires (AN, F/30/115, Requête du 21 avril 1791).

« Moreau, tapissier, 55 ans, électeur du Département, r. et porte St Honoré, n°6 [Tuil., correspond au n°399(K)] (Al. N., 1793-an II, p. 345), membre du comité de la S. des Tuileries, (Id. p. 535). Jean Baptiste Moreau est décédé le 27 brumaire an IV [18 novembre 1795] à Montigny-Lencour. Sa veuve **Marie Marguerite Doublet** fait enregistrer sa succession au bureau n°8 le 26 vendémiaire an V [17 octobre 1796] (AM Paris, DQ7/1700, f°11).

Moreau, Jean François, coiffeur, s. n° (*Halle*) (1792-1793).

52 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 21 ans, né à Tillières (Eure) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°39, n°1077, le 29 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°5, n°158, le 2 mai 1793).

Moreau, Pierre Etienne, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux d'Angélique Rouilleau, père d'Angélique Françoise Eleonore, née le 27 mai 1790, baptisée le 28 mai 1790 à Saint-Roch. Parrain **François LeBoucher**, perruquier, marraine **Anne Georget**, célibataire, même rue S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Moreau, Pierre Gatien, notaire, n°510 (K 88), « Moreau, notaire successeur de L. Arnoult en 1782, près la r. de l'Échelle. » (Al. R., 1790, p. 398), s. n° (1790), n°531 (erreur de typo pour le 511) (K 91), n°510 (*juillet 1791*).

P. Moreau acquiert l'étude LXII en avril 1782 et la cède en août 1791 à **Cabal-Castel**. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_011218). Il est noté demeurant r. de Grenelle Saint-Honoré sur un acte d'avis de substitution d'héritage du 8 mai 1788 où signe également **Jean François Cabal-Castel**, bourgeois de Paris. (AN, *Tutelles*, Y 5167A, f° 409-413). Moreau notaire est bien cité n°61 (Royal) rue de Grenelle-Saint-Honoré par Prévost-Wattin (1788).

Électeur de Paris présent à l'Hôtel de Ville de Paris le 14 juillet 1789. (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 54), il est "citoyen actif" n°222 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Le 7 juillet 1791 « M. Moreau, notaire, rue Saint-Honoré, n°510, près la rue de l'Échelle, procède à l'adjudication définitive d'une maison rue du Harlay. » (*Tableau des biens à vendre*, 2 juillet 1791, p. 4).

Note : Me Moreau, devenu ancien notaire, est cité au n°518 (Royal) dans plusieurs procès-verbaux du Tribunal révolutionnaire au sujet de propos anti-patriotiques supposément tenus en juillet 1794 par Mme **Lemoine de Crécy**, une éphémère voisine (Tuetey, *Répertoire*, t. 11, p. 616-620). Soit Moreau, retraité, a laissé son appartement du 510 à son successeur et s'est installé trois maisons plus loin, soit plus vraisemblablement il y aurait une confusion de numéros dans les PV, la maison n°510 portant aussi le n°118 de la section des Tuileries. Me Moreau emploie alors comme portiers **Abraham Gautier** et son épouse **Anne Faucou**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°283 \(Empire\)](#)].

Moreau, marchand de draps, s. n° Liste de notabilités du 3^e arrondissement pour l'an XI au n°569 (AD 75 VD6/196/1).

Moreau de Bussy, Jacques, avocat au Parlement, ancien procureur de la Cour, n°510 (K 91).

Comme Pierre Gatien Moreau, il est noté demeurant avec ce dernier, r. de Grenelle Saint-Honoré sur l'acte du 8 mai 1788. L'indication de l'almanach de 1791 peut laisser penser qu'ils ont quitté la r. de Grenelle peu de temps avant que l'étude soit cédée à Cabal-Castel.

Jacques Moreau de Bussy est le frère d'Adélaïde Victoire Moreau de Bussy, tous deux enfants de Jacques Moreau de Bussy, premier échevin de Villeneuve-le-Roi (Villeneuve-sur Yonne, Côte d'Or). Elle est l'épouse de Joseph Joubert, philosophe, épistolier, ami de Chateaubriand, de Fontanes, de Pauline de Beaumont. Joseph Joubert est un frère d'**Arnaud Joubert**. Joseph Joubert vit une partie du temps rue St Honoré à Paris et y décède. On ne sait pas où il demeure.

Moreau de la Brosse, Étienne, Md mercier, prop. en 1779, avec son épouse née Marguerite Thibault, parc. n°116 (Ter. Arch., t. II/1, Atlas, Pl. 15 "Palais-Royal"), [n°197-198 (K), 1370-1372 (But.), 216 (Emp.)].

Ils sont parents d'Angélique Moreau de la Brosse, qui épouse Charles Maurice Conrad le 21 décembre 1816 à Saint-Germain-l'Auxerrois (AM Paris, *État-civil reconstitué*).

Moreau des Joliveaux, Louise, épouse d'**Arnaud Joubert**, magistrat, n°118 (Tuil.), n°285 (Emp.). Louise Moreau des Joliveaux est la mère d'Adèle Joubert (décédée en 1830), épouse de Paul de Reynald (J. Durieux, « communication », *Bulletin de la société historique et archéologique du Périgord*, 1934, p. 376 ; Gallica).

Moreau-Joubert, prop. Empire parc. n°285 (Emp.) (AN, F³¹ 7/161).

Le plus vraisemblable est que cette parcelle appartient à **Arnaud Joubert** et à son épouse, **Louise Moreau des Joliveaux**, tous deux étant notés comme demeurant à cette adresse depuis 1805. Toutefois, la juxtaposition des patronymes Moreau et Joubert aurait pu conduire au couple formé depuis 1793 par Joseph Joubert, frère d'Arnaud, et Adélaïde Victoire Moreau de Bussy, sœur de **Jacques Moreau de Bussy**, couple dont on indique qu'il demeure aussi r. St Honoré. (Bibliothèque Nationale, *Joseph Joubert, 1754-1824, Exposition pour le 200^{ème} anniversaire de sa naissance*, Catalogue, Paris, 1954, p. 7, 14 ; Gallica).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°285 \(Empire\)](#)].

Morel, assesseur citoyen au Tribunal de Paix, division Butte aux Moulins, n°1512 (But.).

Morel, appointé, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°290 (*Almanach militaire*, 1789).

Morel, ébéniste, n°2 (Tuil.).

Morel, Louis Nicolas, marchand charcutier, n°233 (K 88) (I), s. n° (1790), n°1404 (But.).

Époux de Simone Henriette Lavallée, marraine d'Alexis Michel Quéru, fils d'**André Quéru** et de **Benoite Dupont**, né le 6 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Morel-Demoustier, bijoutier (fabricant), n°108 (Emp.) (1805-1806).

Morel de Vindé, Charles Gilbert, prop. en 1793, par acquisition auprès de **Maurice Raguideau de la Fosse** qui reste locataire (P. Bertholet, *Études*, p. 157), parc. n°35 (Ter. Ar.) [n°332 (K) 1515-1516 (But.) 354 (Emp.)], encore prop. en 1803, n° 354 (Emp.) vend à **Chéronnet** (AN, F³¹ 7/270).

L'immeuble n°332 (K) possède également une entrée au n°2 place Vendôme (Voir aussi Dumolin, *La Place Vendôme*, p. 42).

Charles Gilbert Terray, vicomte Morel de Vindé (Paris, 1759-Paris, 1842), est conseiller au Parlement de Paris (1776), président de tribunal à Paris (1790-1791), agronome, auteur de mémoires et préceptes (*Morale de l'Enfance*), pair de France en 1815. Il épouse en 1780 Marie-Renée Choppin d'Arnouville (1763-1835) (Geneanet, *Frédéric Huot*) (*Larousse du XX^e siècle*, t. 4, p 984).

Morel, Jean François, homme de loi, n°166 (S ?) (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 190.

Morel, P., François, peintre, s. n° (Halle) (1794).

39 ans, précédemment Maison de Bourgogne Rue de Beauvais, arrivé à Paris depuis 4 mois, né à Cap Français (Ile de Saint-Domingue) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°59, n°6175, le 18 octobre 1794).

Morel, Marie Jeanne, 17 ans, rue honoré n°580, près les Piliers des Halles (1800).

Femme publique arrêtée au Palais Égalité le 29 nivôse an VIII, envoyée au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°282, f°2).

Morelet, caissier des Domaines, [maison des Feuillants](#), s. n° [K], ("citoyen actif" n°43 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Morellet (ou Morlaix), André, prêtre, membre de l'Académie Française (28 avril 1785), n°431, ancienne entrée des **Feuillants** (P)(L), n°446 (K) (1790), n°442 (K 88) (K 91).

André Morellet (Lyon, 1728 – Paris, 1820), philosophe et littérateur, l'un des auteurs de l'Encyclopédie, habitué du salon de Mme **Geoffrin**.

Morelet, abbé, de l'Académie, Maison des Feuillants, s. n° [K], ("citoyen actif" n°520 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Membre du comité de direction des études des écoles royales militaires (Al. Royal, 1791, p. 510). En 1792, à la dissolution de l'Académie française, il conserve chez lui les registres de l'institution et les manuscrits du *Dictionnaire*. Il est locataire depuis 1786 et encore en 1790 de 11 pièces et une garde-robe au 2ème étage et de 4 pièces au 4ème étage du 4ème immeuble du "[Bâtiment neuf des Feuillants](#)" au n°444-448 (Royal) (AN, Q2/118, *Procès-verbal d'estimation maison n° 444-448 [Royal], rue Saint-Honoré*, 13 novembre 1790). En 1821 sont publiées ses [Mémoires sur le XVIIIè siècle et la Révolution](#). Voir sa notice Wikipédia, [André Morellet](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Couvent des Feuillants Paris (1790)*].

Morets (de), Mme, non-commerçant, n°1499 (But.) (1798-1804), n°338 (Emp.) (1806-1807).

Notée **Demorer** en 1799-1803.

Moreuil, Alexis, employé au bureau de liquidation des rentes, s. n° (1794).

Alexis Moreuil, né à Ferrières (Somme), âgé de 49 ans, ancien maître-d'hôtel du comte de **Lamarck**, employé au bureau des rentes de la commune, condamné comme conspirateur et exécuté le 16 prairial an II (4 juin 1794) (*Liste des condamnés sur la place de la Révolution*, vol 3, p. 3 ; *Victimes*, 1212, p. 66).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 (Empire)*].

Morgan fils, médecin, n°320 (Gard.) (1797).

Morgon, Cn, n°692 (K).

Vend 4 arpents de prés à Nogent-sur-Marne (*Affiches*, 26 juin 1793, p. 2725).

Morla, commis liquidateur, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Moriac, citoyen, place du Palais-Royal, s. n°[K], ("citoyen actif" n°640 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Morillon, limonadier, n°1362 (But.) (1797, 1799-1801), Moullon (1803).

Présenté comme le concurrent du **café de la Régence**, qui lui fait face, le café Morisson (sic) est fréquenté « vers 1800 par Boissy d'Anglas, Deschapelles, le général Duchaufaul, de Jouy, l'auteur de *Ylla* et la Bourdonnais, joueurs d'échecs émérites. » (H, t. 1, p. 263).

Morin, directeur du Bureau "EM" de la Petite Poste, n°367 (K 88).

Morin, négociant, n°61 (Tuil.) (1797, 1799-1803).

Morisot, Pierre, homme de confiance, n°29 (*Halles*) (1794).

51 ans, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Langres (Haute Marne) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°23, n°311, le 26 vendémiaire an III, 1794).

Morisot, Pierre, Md toiles et lingeries, n°724 (K 88), n°400 (*Gardes*) (1795).

Morizot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Morizot, Pierre, n°400 (Gardes), rend sa carte de sûreté, car il va demeurer Section Fidélité, n°12 rue du Jouy (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°10 Vo, s. n°, le 22 brumaire an III).

Morissot, lingère, n°722 (K 91). [succ. de Morisot, ? emplacement proche].

Morizet, quincaillier, n°41 (Gard.) (1799-1803).

Morleau, prop. Empire, parc. n°158 et n°2 r. de Grenelle (Emp.) (CARAN, F³¹ 4/347, microfiche individuelle).

Morin, Cn, n°202 (*Gard.*) (1793).

En affaires avec Brissault vend un contrat de 800 livres de rente, au principal de 16 000 livres due sur une maison située r. S. Honoré vis-à-vis de l'Arbre-Sec. (*Affiches*, 30 juin 1793, p. 2748).

Morla, appointé, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°321 (*Almanach militaire*, 1789).

Morlière, Jacques, mercier, n°514 (K 88).

Jacques Morlière et **Marie Geneviève Énard** signent leur contrat de mariage le 7 février 1782 devant Me **Margantin** (AN RE/CXVII/14). Ils sont les parents d'Auguste Morlière, né le 12 octobre 1788, futur soldat au 119^e régiment d'infanterie de ligne en 1808 (Matricules napoléoniens). Ils se séparent [de biens] le 3 août 1789 (*Journal de Paris*, 24 août 1789, p. 1066).

Morlière, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Morlot, peintre en bâtiment, face à l'Assomption, s. n° (1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°367 \(Empire\)](#)].

Morotte, Louis, marchand, n°9 (Halle) (1795).

18 ans, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à La Roche-Posay (Vienne) (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III, f°78, n°1764, le 2 germinal an III).

Mortier, Charles, employé au département, s. n° (Halle) (1793).

29 ans, né à Paris (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés, f°29, n°1399, le 12 frimaire an II).

Motelay, Charles, marchand mercier, n°5 (Halle) (1793).

41 ans, précédemment rue Neuve des Capucines, arrivé à Paris il y a 6 ans, né à ? (Calvados) (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°2, n°2963, le 21 août 1793).

Moton, François, bijoutier, n°372 (Gard.).

Carte de sûreté au nom de Motton, François, orfèvre, 34 ans, n°372 (Gardes), précédemment à Versailles, arrivé à Paris il y a 4 ans, né à St Olive (Ain) (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté 4^{ème} arrondissement nivôse an III, f°92, n°2074, le 27 avril 1795).

Motrel, chanoine du [chapitre Saint-Honoré](#), (Delarc, *L'Église*, p. 262-263).

Mouchel, Md draps, n°85 (Emp.) (1805-1806).

Moufle, (noté Moude) Md fer, n°6 (Tuil.) (1798-1804), Moufle frères, Md fer, n°385 (Emp.) (1805-1807).

Il peut s'agir de Nicolas François Moufle (ca 1763-après 1816), Md de fer, adjoint au maire du 8^{ème} arrondissement, en 1816, demeurant à cette date r. du Chemin Vert (Al. R. 1816, p. 709) ou de l'un de ses nombreux frères. Époux en 1796 de Marie Angélique Souhart dont quatre enfants (Geneanet, *marquispacha*).

Inscrit « porte Saint-Honoré », sur la Liste des notables de 1801, p. 192.

Mouillard, Louis François, limonadier, s. n° (But.) (1797).

Louis François Mouillard et **Marie Sophie Georgemé** contractent mariage le 17 novembre 1767 devant Me Brisseau (AN RE/LIV/). Ils sont les parents d'Antoinette Louise Joséphine Mouillard, qui épouse Jean Lemaire le 17 novembre 1804 à Saint-Roch. Cette dernière demeure alors n°1464 rue Saint-Honoré (Fonds Coutot, Relevé des mariages).

En 1805 sa succession est assurée par **Millot**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°306 \(Empire\)](#)].

Mouillard, Louise Joséphine, fille de **L. Mouillard** et **M. Sophie Georgené**, n°1464 (But.) (1804).

Louise Joséphine Mouillard, ouvrière en dentelles épouse de Jean Louis Lemaire, bottier, donne naissance à Constance Victorine le 4 avril 1811 à l'Hospice de la Maternité (*Registre du dépôt des enfants trouvés, assistés, abandonnés*, pour 1811, AD 75 DH2/1161, f°1008).

Mouisset, ceinturonier, n°323 (Gard.) (1797).

Moulard, Jean Baptiste, gendarme, s. n° (1795).

« Marie Madeleine Moulard, baptisée à la Conception le 27 messidor an 3 [18 juillet 1795], fille de Jean Baptiste **Moulard**, gendarme et de Marie Catherine Leroux, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Bernard Jean Duchesne, homme de loi, marraine Marie Madeleine Buet. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 27).

Mouléon, maître écrivain, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Moulet, épiciier, dépôt des Fromages de Viry (P), n°584 (K 88) (I).

Moulin, ancien officier de bouche, n°463 [K], ("citoyen actif" n°20 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Moulin, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Moulin, prop. Empire, parc. 170, angle St Honoré et 2 r. Croix des Petits Champs (Emp.) (AN, F³¹ 4/136).

Moulins, Ctn, n°116 (*Tuil.*) (1794).

« Vend un lit de damas de 3 couleurs à la Polonoise, de 4 pieds et demi avec sa courtepointe, couchette et roulettes à équerres et 10 pieds et demi de hauteur. Le lit est presque neuf. Prix 1600 livres ; r. Honoré n° 116, coin r. de l'Échelle, au 1^{er}. [Café Richard](#). » (*Affiches*, 7 brumaire an III [28 octobre 1794], p. 543-544).

Moullé, Louis, ancien marchand, puis épiciier, n°43 (*Halles*) (1792-1793).

74 ans, précédemment, arrivé à Paris depuis 61 ans, né à Linas (Seine et Oise), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°33, n°922, le 23 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°28, n°909, le 16 mai 1793).

Moullé, Md toiles, n°651 (K 91).

Moullé, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Moullé, prop en 1793, parc. n°382 (Ter. Roi) [n°590-592 (K) 123-124 (Gard.) 171 (Emp.)] anciennement propriété de la **congrégation de l'Oratoire**. (*Sommier*, art. 1339, p. 480).

Moullé, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Moullon, limonadier, n°1362 (But.) (1802).

Mounier, auditeur au Conseil d'État en service ordinaire près le ministre de l'Intérieur, n°345 (*Emp.*) (1807, p. 369).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Mouret, receveur de la Loterie nationale, [n°5 (*Hal.*)] (1798), cloître Saint-Honoré (1799-1804), n°188 (*Emp.*) (1805-1807) (1808, *Allard*).

« Cit Mouret, receveur du bureau n°21 de la Loterie Nationale, r. Honoré au coin du cloître Honoré. » (*Journal de Paris*, 4 floréal an VI [25 avril 1798] p. 892).

Mourot, Denis, marchand, n°395 (*Gardes*) (1795).

28 ans, précédemment rue des Boucherie, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°67, n°1446, le 26 pluviôse an III)

Moussaint, Thomas, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), premier vicaire, originaire du diocèse de Lisieux, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Moustier, Antoine, homme de loi, n°125 (*Gardes* ?) (1795).

34 ans, précédemment rue du Chantre, arrivé à Paris il y a 3 mois, né à Marmande (Lot et Garonne) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III*, f°58, n°1245, le 5 janvier 1795).

Moutier, prop. Empire, parc. n°202 et 2 et 4 r. de Valois (Emp.) (AN, F³¹ 6/489).

Moutier, Radegonde Rosalie, veuve de Nicolas **Vouleais**, n°30 (*Section* ?) (1796).

Mouton, particulier, n°91 (*Tuil.*) (1803).

Mouton, Charles Antoine, commis, n°45 (*Halle*) (1793).

31 ans, précédemment, rue Tirechape, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Méry (Oise), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°43, n°2549, le 6 août 1793).

Mozac, Sophie, épouse de **Claude Nicolas Buisson**, Md d'indiennes, n°648 (K).

Sophie Mozac (1756 - ?), épouse en 1782 de Claude Nicolas Buisson (Geneanet, *Alain Le Duigou*),

Moyne, Claude, employé, n°40 (*Halles ou Gardes* ?) (1795).

41 ans, arrivé à Paris depuis 5 mois, né à Villeneuve (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III, f°77, n°1744, le 2 germinal an III).

Mugnot, Jean, imprimeur, n°286 (*Gardes*) (1794).

25 ans, né à Pont.. (Côte d'Or) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°33, n°574, le 16 brumaire an III - 1794).

Muidbled (ou Muidebled), Charles Léon, limonadier, s. n° (1790), n°1373 (But.) (1797-1804), n°218 (Emp.) (1805-1807).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Charles Léon Muidbled, le 31 décembre 1806, signe (prolonge ?) avec les héritiers de **Menou** le bail du local n°218 rue Saint-Honoré, où il tient son commerce de limonadier au moins depuis 1798. (C. Pris, *Minutier central*, art. 4142, MC/ET/XLVI/662).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°218 \(Empire\)](#)].

Muidbled, maître d'hôtel, garni ([Hôtel de Mayenne](#)), n°1499 (But.) (1798-1804), (hôtel de Mayence), n°338 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 194.

Charles Léon Muidbled fournit à la police des renseignements favorables à la délivrance d'une autorisation de résidence pour **Jacques Benjamin Adam**, cuisinier, qu'il loge au n°1499 (*Archives de la Police*, PV du 20 floréal an X [10 mai 1802], AA/114, f° 15-17).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°338 \(Empire\)](#)].

Muguet, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), vis-à-vis les Jacobins (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

François Félix Hyacinthe Muguet de Nanthou (Besançon, 1760-Soing (Haute-Saône, 1808), avocat puis lieutenant général du bailliage de Gray (Haute-Saône), élu aux États-Généraux par le bailliage d'Amont, commissaire del'Assemblée constituante lors de la fuite du roi à Varennes (Robert et Cougny, *Dictionnaire des Parlementaires*, t. 4, p. 455). Voir sa notice Wikipédia, [François-Félix-Hyacinthe Muguet de Nanthou](#)).

Mullier, drapier, n°321 (Gard.) (1801, 1802-1804).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 194.

Mullier, n°321, près la rue du Roule est dépositaire des draps « de belle fabrication et très bien apprêtés, faits de laine peignées et filées à la mécanique » de MM. François Lecamus et Pierre-Mathieu Frontin de Louviers (Jacques-Charles Bailleur, *L'Année du négociant et du manufacturier, ... depuis le 18 brumaire an 8*, Paris, Bailleur, 1803, p. 150).

Mullier, Mme succ., Md draps, n°69 (Emp.) (1805-1807).

Mullier, draperies, n°724 (K 88), « Mullier, rue S. Honoré, vis-à-vis celle de la Lingerie, magasin de draperies. » (Tab. 89), n°724 (K 91), Mullier et **Béguin**, drapiers, n°401 (Gard.) (1797, 1799-1801).

Munch, receveur de la Loterie Nationale, Bureau 92, n°278 (Gard.), face à la rue du Four (1802-1804), n°91 (Emp.) (1807) (*confirmé en 1808*, Allard, p. 190).

Muraine, Mme, linger, n°283 (Emp.) (1805-1806).

Murette, émigré, s. n° (an II).

Figure sur la *Liste des émigrés du département de la Seine*, an II.

Musnier, Marie Esther, s. n° (1793) divorce de Mathurin René Orry, r. du Sentier, (*Affiches*, 2 octobre 1793, p. 4564).

Mutrecy, François, ancien Md drapier, lieutenant de la Garde Nationale, paroisse St Germain l'Auxerrois, s. n° [*Gard.*] (1790).

Mutricy, sous-lieutenant, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Intervenant à un acte du 21 septembre 1790, comme ami de **Charles-André Clément**, Md drapier, et de ses beaux-frères **Nicolas Brice Dumontier**, Md de galons et **Pierre Fénot**, ancien Md drapier. (AN, *Tutelles*, Y 5194B, f°350-353).

Muttin, tailleur, n°174 (Gard.).

- N -

Naguet de Saint-Georges (de), Alexandre, dit Naguet le jeune, prop. n°1395 (But.), parc. n°106 (Ter. Ar.), n°220 (K), n°244 (Emp.).

Alexandre de Naguet de Saint-Georges (Honfleur, 1768- (?) 1848) est le fils de Robert Jacques de Naguet (1739-1773) et de Thérèse Victoire Quillet (1742-1777), l'époux en 1791 d'Alexandrine Henriette Chauffrier de Barneville. Sa sœur, Victoire Constance de Naguet de Saint-Georges (décédée av. 1807), est l'épouse de Jacques Foubert médecin et la mère d'**Antoinette Élisabeth Foubert** (Geneanet, ANAKYA).

« Maison n°1395. Origine Héritiers Quillet. Cette maison a été démolie. L'emplacement a été restitué par arrêté du 28 germinal an XIII, au Sr Alexandre Maguet le jeune [sic], reconnu propriétaire par suite de la sa radiation de la liste des émigrés (8 fructidor an IX). » (*Sommier*, t. 1, art. 850, p. 315). La maison est en effet démolie en l'an VII. En 1807 le terrain de 34 m² est mis en vente par ses propriétaires : **Urbain-Firmin Piault** et **Louis Corbière** pour les $\frac{3}{4}$ et **Antoinette-Elisabeth Foubert** pour $\frac{1}{4}$ (Placard d'annonce d'adjudication par Me Labarte, avoué, 21 rue des Bons-Enfants, BHVP, Ephémères, 4-TOP-02679).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°244 \(Empire\)](#)].

Namy, luthier, « place de la Maison-Égalité, au-dessus d'un Md de vin. » (*Affiches*, 7 janvier 1793, p. 88) [*n°175 (K)*] (1793).

Nassau (de), Mme particulier, n°1502 (But.) (1803).

Natant, Julien, employé, n°69 (*Hal. ou Gard.* ?) (1794).

20 ans, né à Mulhausen (Autriche) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°30, n°486, le 8 brumaire an III - 1794).

Nau, bonnetier, s. n° (*Tab. Suppl.* 1776).

Nau, marchand de soie, n°201 (Gard.) (1799-1801).

Nau, veuve et fils, marchand de soie, n°84 (Halles) (1803-1804).

Naudé, Jean Antoine, sous-diacre, étudiant, dominicain du couvent de Nancy, résident au [couvent des Jacobins](#) (mai 1790).

Né à Saint-Nicolas (Lorraine) [Saint-Nicolas-de-Port, Meurthe-et-Moselle ?], 29 ans (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 310).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Naudet, Pierre, cuisinier puis commis, n°55 (*Halle*) (1793).

26 ans, précédemment rue des Petits-Champs, arrivé à Paris, depuis 9 ans, né à Pouison (Haute-Marne), signe (AN, F7/4796 *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°21, n°1831, le 18 juin 1793 ; *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°12, n°3276, le 1 octobre 1793).

Naudin, Louis Roque, gantier, n°15 (*Halles*) (1794).

48 ans, précédemment rue de Nevers, arrivé à Paris depuis 6 ans né à Niort (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°5, n°6138, le 1er thermidor, s. d. (an II - 1794).

Naudin, dégraisseur, n°42 (Gard.).

Antoine Augustin-Joseph Naudin, teinturier-dégraisseur est noté au n°18 (Emp.), le 31 octobre 1815, lors de la signature de son contrat de mariage avec Françoise Menet, veuve de François Mauban, teinturier-dégraisseur, 26 rue du Chantre, mère de 3 enfants (C. Pris, *Minutier central*, art. 831, MC/ET/VII/611).

Naulin, layettier, n°76 (Tuil.).

Naumann, artiste-musicien, n°324 (Gard.) (1801).

Navarre, Md dentelles, n°634 (K 88), s. n° (Gournay), n°634 (K 91), noté au cloître en 1797.

Naveau, Marie Geneviève, épouse de **Jean René Crochard**, Md mercier, face r. du Four, s. n° (1789).

Marie-Geneviève Naveau épouse de J.-R. Crochard, intervenante à un acte du 16 novembre 1789. Interviennent aussi **Michel Loraux**, **Jean Claude Blanchard**, vérificateur des fermes, **François Fillette**, avocat. (AN, *Tutelles*, Y 5184B, f°26-29).

Nèbe, fourreur, et **Lamy**, n°203 (Gard.) (1797, 1799-1804), n°131 (Emp.) (1805-1807), (1813).

« À LA RENOMMÉE DES BELLES PELLETERIES, rue S-Honoré, près celle des Poulies, vis-à-vis celle d'Orléans, n°131, NEBE, successeur de Lamy, tient magasin de toutes sortes de pelleteries, manchons, fourrures d'habits, Vilchourats, ... » (Fact. 25 octobre 1813, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°131 \(Empire\)](#)].

Nebel, sergent, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Neilson, Marie Geneviève, épouse de **Michel Curmer**, négociant, prop parc. n°212 (Ter. Ar.) n°45 (Ter. Roi) [n°701 (K), n°377 (Gard.), n°51 (Emp.)].

Marie Geneviève Neilson (? - 1823), fille de Jacques Neilson, directeur des teintures à la Manufacture Royale des Gobelins, « entrepreneur des ouvrages de la Couronne » qui décède à l'hôtel des Gobelins tout début mars 1788 (*Journal de Paris*, 6 mars 1788, p. 296).

Néraud, Md forain, au coin de la rue du Roule, s. n° (Gard.) (1800-1802).

Néret, Joseph, pharmacien, vis-à-vis Saint-Roch, (Al. R., 1789, p. 638, 1790, p. 623), n°478 (K 91), n° 89 (Tuil.) (1798-1804), n°309 (Emp.) (1805-1807).

Neret, apothicaire, près la rue du Dauphin, s. n° [K], ("citoyen actif" n°80 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Neret, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Membre de la Société des Pharmaciens, s. n° (Al. N., an V, p. 385-388). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 196.

Joseph Néret décède au n°309 en 1809 (C. Pris, *Minutier central*, art. 2916, MC/ET/XLVI/680).

Neret et Cie, négociant, n°355 (Emp.) (1807).

Nervet, M., n°429 (1788), (K 91), n°41 (Tuil.).

Nervet, ancien receveur particulier des finances, franc-maçon, membre de la loge "La Société Olympique" en 1788, n°429, r. Saint-Honoré, comme **Doazan** et **Savalette de Lange**. (P. Chevallier, « Nouvelles lumières sur la Société Olympique », *Dix-Huitième Siècle, revue annuelle*, n°19, 1987, p. 145 ; Gallica).

« Maison N° 41, ex- propriété des Feuillants, louée en 1790 (?) à divers dont Nervet. » (*Sommier*, art. 157, p. 41).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Nervez, Antoine, gagne-denier, n°97 (Halle) (1793).

44 ans, précédemment rue Croix-des-Petits-Champs, arrivé à Paris depuis 24 ans, ne sait pas signer (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°9, n°3189, le 16 septembre 1793).

Netmann, interprète, n°323 (Emp.) (1806-1807).

Neufmaisons, graveur, n°131 (K 88) « Fabrique de feuilles d'étain pour graver la musique. » (P).

Neuville, papetier, n°109 (Tuil.) (1803).

Neveu, Vve Leguise, logeur, n°130 (Gard.) (1798-1799).

Neveu, Guillaume, ancien marchand, n°1436 (But.) (1804).

G. Neveu, âgé de 56 ans, demeurant au n°1436, r. S. Honoré, demande le 16 mars 1804 à la Préfecture de police une nouvelle carte de sûreté pour remplacer celle délivrée le 2 prairial an IV qu'il a perdue. Son identité est confirmée par ses deux témoins demeurant dans le même immeuble **Jacques Derouy**, et **Antoine Guillot**, même adresse (Archives de la Police, *Passeports*, 1804, AA/119, p. 58).

Newbourg, Antoine Joseph, chirurgien, n° 355 (Emp.) (Allard, 1808 p. 432).

Antoine Joseph Newbourg (Paris, 17 mai 1774 – Paris, 1^{er} décembre 1848), épouse Françoise Dubrocas (? - 22 décembre 1829) (Etat(civil reconstitué, AM Paris, 5Mi 1378 083224, f°37 ; Table des successions du 8^e bureau, AMParis DQ8).

Newbourg, Antoine Joseph, docteur en médecine (11 vendémiaire an XII), n°355, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Néz, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Paris, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Nicard, ancien négociant, prop. depuis 1787, parc. n°90 (Ter. Ar., t. II/1, p. 176) [n°264-265 (K) 1431 (But.) 276 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°276 (Emp.) (AN, F³¹ 7/231).

Nicard, Marie Françoise, épouse de Jean Pierre **Pouparon**, n°1439 (But.) (1796).

Nicolas, Charles Léopold, juré du tribunal révolutionnaire, imprimeur de la Commune, s. n° (1794), n°355 (K) (an II, Soboul).

Membre des Jacobins, membre du comité de salut public du département, juré au tribunal révolutionnaire, n°355 rue Honoré (Soboul, *Personnel sectionnaire an II*, p. 83).

Chargé par le 23 avril 1794 par le Comité de Salut public de l'impression en 10 000 ex. tous les rapports et pièces sur la conspiration menée par Hérault-de-Séchelles, Amar, Simond, etc. (RACSP, t. 13, p. 2-3, [Gallica](#)).

« Le Cit. Nicolas, imprimeur du Tribunal criminel de Paris, n°355 (K) vis-à-vis de l'Assomption (Al. N., an II, p. 339) 37 ans, né à Mirecourt, jugé le 12 thermidor an II par le (nouveau) Tribunal Révolutionnaire, ex-membre du Conseil général de la Commune de Paris, mis hors la loi par décrets de la Convention des 9 et 10 de ce mois, attendu de l'identité constatée par des témoins a été livré à l'exécuteur des jugements criminels pour être mis à mort dans les 24 h. sur la place de la Révolution. » (*Journal de Paris*, n° 577, 13 thermidor an II [1er août 1794], p. 2330 ; *Victimes*, 2765, p. 131).

Nicolas, François, homme de confiance, n°1491 (But.) (1796).

« Le 20 germinal an 4 [9 avril 1796], a été baptisé Alexandre François-Élysée, né avant-hier, fils de François **Nicolas**, homme de confiance, et d'Augustine Coquin, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1481, parrain François Segui, négociant, marraine Élisabeth femme d'Antraegue. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 91).

Nicolson d'Abboville [d'Abbeville] Jean Barthélémy, religieux de l'ordre des **Dominicains**, prêtre, procureur du couvent de l'Annonciation, dit des **Jacobins**, n°425 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 224).

Jean Barthelemy Maximilien Nicolson est né à Abbeville en 1734, décédé dans la même ville en 1818. Ancien professeur en théologie, ancien préfet de la mission de St Domingue (Archives nationales d'outre-mer ANOM COL E 322, [voir en ligne](#)), est un spécialiste d'histoire naturelle. Il a acheté une collection de minéraux en 1774 et a rapporté en 1773 des objets de Saint-Domingue déposés dans le cabinet d'histoire naturelle du couvent, créée par la P. Jean-Baptiste Labat mort en 1738. dont il assure qu'il lui appartient ainsi que les armoires qui contiennent ces objets. Le 5 mars 1790, lors de l'inventaire des biens du couvent par les commissaires de l'Assemblée Nationale il déclare que les objets du cabinet d'histoire naturelle sont sa propriété et ajoute vouloir persister dans son état de religieux (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308). En mai 1792, lors du déménagement du couvent des Jacobins, la commission de l'administration des biens nationaux lui rétrocède les collections du cabinet d'histoire naturelle. (Tuetey, *Répertoire*, t. 7, p. 45). Il demeure alors au couvent de la rue du Bac où l'a rejoint 18 mois plus tôt le frère convers **Jean Théodore Huin** (M.-D. Constant, « Le P. **Fernbach**, ... », *op. cit.*, p. 260).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Niel, avocat, membre de l'assemblée cantonale du 1^{er} canton, n°325 (Emp.) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 273).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 196.

Niou, juge au conseil des prises maritimes, s. n° (But.) (1800), [hôtel de la Virginie](#) (1801).

Ex-Législateur, Membre du Conseil des prises, hôtel de la Virginie (*Annuaire de la Marine de France... Annuaire des colonies françaises...* par l'historiographe de la Marine, Paris, 1801, p. 32).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°350 \(Empire\)](#)].

Nivard, quincaillier, n°1369 (But.).

Nivelle, Louis Charles, cordonnier, n°35 (*Tuil. Ou Pl. Vend.*) (1799).

Le 2 floréal an VII, âgé de 22 ans, il s'engage volontairement pour servir à la 77^e brigade d'infanterie de ligne (*Registre de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°15, [lire en ligne](#)).

Noailles, Mme, à l'**Assomption**, n°413 (K 91).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Noailles (de), Louis, maréchal de France, duc et pair, n°451 (K 88) (P) (Al. R., 1790, p. 149), n°451 (K 91), au [Grand hôtel de Noailles](#) dont il est propriétaire depuis le milieu du XVIII^e par héritage.

Louis de Noailles (Versailles, 21 avril 1713 - Saint-Germain-en-Laye, 22 août 1793), fils d'Adrien de Noailles et de Charlotte d'Aubigné, épouse **Catherine Charlotte de Cossé-Brissac** en 1737. Ils sont parents de **Jean Paul Louis François de Noailles** (1739-1824), duc d'**Ayen** en 1790, qui demeure alors aussi **Grand Hôtel de Noailles** avec le couple **Alexandre de Grammont – Angélique de Noailles**, sa fille et leurs enfants. Autres enfants de Louis de Noailles : Adrienne Catherine (1741-1814), Emmanuel Marie-Louis (1743-1822), Philippine Louise de Noailles (1745-1791) épouse de Louis-Antoine de Grammont (Wikipédia, [Louis de Noailles](#)).

Le maréchal duc de Noailles, pair de France, reçoit en 1789 deux pensions sur le Trésor royal, l'une depuis 1748 en qualité d'aide-de-camp du roi, l'autre depuis 1766 en considération de ses services, pour un total de 19 000 livres. (*État des pensions*, p. 127).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°335 \(Empire\)](#)].

Noailles (de), Angélique, épouse d'**Alexandre de Grammont**, s. n° (1790) [n°451 (K)].

Angélique, Françoise d'Assise, Rosalie de Noailles (Paris, 1767 – Villersexel, 1853) est la fille de **Jean Paul Louis François de Noailles** (1739-1824), duc d'**Ayen** et d'**Anne Louise Henriette d'Aguesseau** (1737-1794). Elle épouse Alexandre Marie François de Sales Théodule de Grammont, (1766-1841), le 14 novembre 1786 à Paris, (1767-1853), elle est la mère de Pierre Louis Théodule, né le 23 février 1790 et baptisé à Saint-Roch le même jour par le curé **Marduel** (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Théodule est le second des huit enfants du couple (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Noailles (de), Jean Paul Louis François, voir **Ayen (d')**.

Noailles, nom de trois hôtels particuliers r. Saint-Honoré, voir [Grand hôtel de Noailles](#), [Petit hôtel de Noailles](#), [hôtel de Brienne](#).

Nochez, musicien violoncelliste, près l'Oratoire, s. n° [595 (K)] (Tab. Musiques, 1785, p. 47).

Noe, Jean, chirurgien, n°48 (Halle) (1794).

71 ans, précédemment rue d'Orléans, arrivé à Paris depuis 51 ans, né à Espalion (Aveyron) (AN, F/7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II, f°7, n°3882, le 13 mars 1794).

Noël, fourreur, n°126 (K 88), Noël et **Coutura**, Md de fourrures, s. n° (Gournay), Noël et Coutura, fourreur, n°150 (Emp.) (1805-1807).

Noël, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 5^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Noël, limonadier, demeurant au perron du Palais (1800).

Il héberge Sophie **Lejard**, âgée de 22 ans, femme publique arrêtée au Palais Égalité le 29 nivôse an VIII, envoyée au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°282, f°3).

Noël, tabletier, n°104 (Emp.) (1806-1807).

Noël, Md toiles et linge, n°294 (K 88),

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°320 \(Empire\)](#)].

Noël, bonnetier, n°2 (Emp.) (1807).

Noël, André Claude, notaire, n°354 (Emp.) (1805-1807).

A. C. Noël (Paris, 1777 - Paris, 1832), premier clerc chez **Montaud**, pendant 5 ans, acquiert l'étude LXVIII auprès de **Raguideau** et la tient jusqu'en 1822 (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_010806). Notaire officiel de l'Empereur et de l'Impératrice. (La Tynna, 1807 p. 364), notaire de la préfecture de Paris (La Tynna, 1809, p. 351). Inhumé au cimetière parisien du Père Lachaise.

Noël, Auguste, succ de **Vve Noël**, n°1510 (*an X*), n°1510 (But.) (1799-1804), Noël et **Coutura**, linger, n°348 (Emp.) (1803-1807), voir **Noël, Jacques Joseph "Augustin"**.

Noël, François, distillateur, n°320 (*Gardes*) (1794).

46 ans, arrivé à Paris depuis 18 ans, né à Chambéry (Mont-Blanc) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°52, n°1112, le 2 nivôse an III - 1794).

Noël, Jacques Joseph Augustin, marchand de toile, n°1510 (*But.*) (1796).

Jacques Joseph Augustin Noël (Paris, 1771- ? 1849), « Auguste », troisième enfant de **Jean Thomas Noël** et **Julie Jolivet**, épouse le 7 juillet 1795 **Marie Élisabeth Baton** (1769-1831) (AD 75, V10/E/9, *Table des mariages parisiens*, p. 296) avec qui il a plusieurs enfants dont Auguste Benoit : « Le 28 floréal an 4 [17 mai 1796], a été baptisé Auguste Benoît, né aujourd'hui, fils de Jean Joseph Augustin Noël, et de Marie Élisabeth Baton, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1510, parrain Jean Jacques-Benoit Payan, marraine Julie Jolivet veuve de Thomas Noël » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 99).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 197.

« À LA CRÈCHE, rue Saint-Honoré, n°1510, près de la place Vendôme, AUG^{TE} NOËL, succ. de la V^{ve} Noël sa mère, tient magasin de toiles, mousselines, dentelles, ... (fact., 6 floréal an 10, [26 avril 1802], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°348 (Empire)*].

Noël, Joséphine Emilie, fille de Thomas Noël, épouse de **Jean Courtois**, demeure au domicile de ses parents n°325 (*K*) de sa naissance au-delà de son mariage (1770- après 1792).

Joséphine Emilie Noël (Paris Saint-Roch, 15 décembre 1770 – Paris, 27 avril 1800), épouse **Jean Baptiste Pierre Courtois** (1765-1844) le 27 août 1791 dont Estelle Virginie Courtois, née le 1^{er} décembre 1798. Après avoir vécu au n°326 (*K*), les époux déménagent n°993 rue de Grenelle (6^e ardt actuel), rive gauche, où Joséphine décède le 7 floréal an VIII (27 avril 1800) (Table des successions de Paris, AM Paris DQ8).

Noël, Marie Jeanne Léonore, épouse de **Jean Étienne Gramagnac**, n°1508 (*But.*) (1790).

Elle est nièce de **Thomas Noël** (AN, *Tutelles*, Y 5192B, 22 juillet 1790, f° 9 ; Geneanet, *Gramagnac*) et mère de Pauline Agathe Gramagnac, née en 1799 (AM Paris, *Mariages, État-civil reconstitué*, 5 août 1826) et de Marie Julie Eleonore Gramagnac, née le 16 août 1790, baptisée le même jour à Saint-Roch. Parrain, **Jean Baptiste Brunaud**, négociant, r. S. Honoré, paroisse Saint-Roch, marraine Marie Labottière, épouse de M. Brunaud, représentée par Charlotte Marie Julie Noël, épouse de M. Le Bel, trésorier général des monnaies (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Noël, Pierre Augustin, ouvrier en soie, divorce de M.-C. Henriet, s. n° (1793) (*Affiches*, 10 juillet 1793, p. 2932).

Noël, Thomas, Md toiles et lingeries, n°325 (*K*), décédé paroisse Saint-Roch (1790).

Jean Thomas Noël (Paris, 11 août 1730 – Paris, 2 ou 3 juillet 1790), époux de **Julie Jolivet**, **Vve Noël**, est le père de plusieurs enfants (Geneanet, *Hervé Bouclier* ; AN, *Tutelles*, Y5192B, Acte d'émancipation, 22 juillet 1790, f° 9 ; Geneanet, *Gramagnac*) :

- **Charlotte Marie Julie Noël**, née en 1758, épouse d'**Étienne Nicolas Lebel**, trésorier général des Monnaies. E. Le Bel décède le 30 octobre 1792 à 35 ans.

- Louis Thomas Noël, né le 19 septembre 1763, probablement décédé avant 1790,

- Pierre Fortuné Noël, né le 1^{er} février 1768, enfant mineur au décès de son père,

- **Joséphine Émilie Noël**, née le 15 décembre 1770, épouse de **Jean Baptiste Pierre Courtois**, employé au ministère de l'Intérieur,

- **Claudine Pélagie Noël**, décédée en 1784, première épouse de Nicolas Antoine Blin (1757 - ?), audencier du Roi en son Grand Conseil, puis huissier en 1791, dont Marie Pélagie Blin (*Registre des tutelles du 16 au 31 décembre 1782*, AN Y5124B).

- **Jacques Joseph Augustin**, né le 14 décembre 1771, époux de **Marie Elisabeth Baton**

Thomas Noël est l'oncle de **Marie Jeanne Léonore Noël**, épouse de **Jean Étienne Gramagnac** demeurant dans l'immeuble voisin (AM Paris, V6 E1, Geneanet, *Gramagnac*).

« Enterrement de Thomas NOEL, linger, rue S. Honoré, vis-à-vis le bâtiment des **Feuillants**, 7 juillet à S. Roch. » (*Affiches*, 9 juillet 1790, p. 2004).

Noël, Vve, lingère, née **Julie Jolivet**, succ. de son mari Thomas décédé en juillet 1790, n°325 (K 91), s. n° (But. (1797), n°1510 (But.) (1798) [[Hôtel de Savalette](#)] (et 1803, parfois au N° 1512 selon almanachs).

Noël, membre du comité de Section des Tuileries, [marché des Quinze-Vingts](#), s. n° (1789) (*Al. N. 1793-an II*, p. 535).

Noël, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., marché des Quinze-Vingts (*Almanach militaire*, 1789).

Noël, orfèvre bijoutier, n°168 (K 88) (I).

Nogaret, acquéreur d'un bien national rue Baillif, n°1453 (*an VI*).

Nogaret, Ctn, n°1453 rue Saint-Honoré, acquéreur le 25 nivôse an VI de la maison n°10 (K) rue Baillif, devenue bien national après mise sous séquestre des biens du duc de Penthièvre, pour un montant de 217 000 f. (*Sommier des Biens nationaux*, t. 1, art. 1641, p. 564),

Nogent (de), comte, membre du club de Valois (oct. 1789), vis-à-vis la rue de la Sourdière (Almanach du Club de Valois pour l'année 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Noiret, Mme, particulier, n°155 (Section ?) (1803).

Noirot (Noiret), marchand de vin, n°194 (Gard.) (1797, 1799-1804).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 198.

Noiseux, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Nolin, François, gagne-denier, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 9 mai 1793, au nom de François Nolin, gagne-denier, âgé de 47 ans, né à Vertault (Côte d'Or), demeurant rue Saint-Denis, précédemment rue Saint-Honoré (AN, F7/4791, n°19).

Nolet (Nollet), particulier, n°19 (Tuil.) (1803), n°371 (Emp.) (1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 \(Empire\)](#)].

Nollet, charcutier, s. n° (1801),

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 198

Norblin, Md laine (dit de fer en meuble), n°375 (Gard.) (1801-1804), n°49 (Emp.) (1805-1807).

Noreau, Claude Jean, voyageur, n°91 (*Halle*) (1793).

26 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°52, n°2803, le 13 août 1793).

Normand, Vve, receveur de la Loterie nationale, n°1488 (But.) (1802-1804).

Normand, contrôleur des monnaies, essayeur du commerce, vis-à-vis la r. du Four, s. n° (Allard, *Almanach*, 1808, p. 401).

Normand, Md de soie, n°248 (Emp.) (1805).

Normandie (de), huissier ordinaire du roi, n°732 (K 88) (H).

Nortier, prop. Empire, parc. n°15 (Emp.) (AN, F³¹ 5/290).

Nottelet, Jean René chirurgien, près du cloître chez le Cn **Guyot**, s. n° [n°7] (*Halle*) (1793).

39 ans précédemment à Corbeny (?), arrivé à Paris depuis le 29 septembre, né à Athies-sous-Laon (Aisne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°16 (bis 36), n°1028, le 30 septembre 1793).

Noury, Claude, homme de confiance, n°72 (*Halle*) (1794).

37 ans, précédemment rue des Bons-Enfants, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Igny (Eure-et-Loir) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°50, n°1923, le 31 mars 1794).

Novet, papetier, n°1383 (But.) (1797), n°1385 (But.) (1799-1801).

Noyelle, Marc, militaire, n°113 (*Halle*) (1795).

29 ans, précédemment rue de Vaugirard, arrivé à Paris depuis 8 mois, né à Paris (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°70, n°1531, le 8 ventôse an III).

Noyer, Pierre, gagne-denier, face à la rue de l'Arbre-Sec, s. n° (*Halle*) (1791).

Apposition de scellés par M. le juge de paix après son décès (La Feuille du Jour, Année 1, n°171, 20 juin 1791, p. 8).

Nozeret, s. n° (1789), bourgeois, s. n° (1790).

Volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°278 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Obled, Noël François, officier chez le roi, prop. depuis 1775, avec son épouse **Hélène de Lalande**, parc. n°91 (Ter. Ar., t. II/1, p. 176-177) [n°258-263 (K) 1428-1430 (But.) 274 (Emp.)].

Noël François Obled, alors écuyer du Grand Commun et Hélène Lalande, déjà mariés en 1740 (AN, *Tutelles*, Y 4581B, f°294) sont les parents de **Marie Jeanne Hélène Obled** qui hérite de cette maison.

Obled, Marie Jeanne Hélène, occupante et propriétaire parc. n°1428 (But.) (1799).

Marie Jeanne-Hélène Obled (décédée en 1808), épouse puis veuve de Jean David Boullenger (1723-1796) est la mère de **Michelle Jeanne Boullenger**, épouse de **François Eustache Warnet**, et d'**Anasthase Hélène Boullenger**, épouse de **François Trou**. (AN, RE/XV/11 ; Geneanet, *Marie-Joseph Marvoyer, Pierre de Laubier*). À son décès ses deux filles héritent de cette maison de famille.

Elle est la marraine de Casimir Victor Fud, fils de **Michel Fud** dont François David Warnet est le parrain (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 6).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°274 (Empire)*].

Odiot Vve, Marie Catherine, orfèvre, n°1401 (But.) (1799-1804), puis n°270 (Emp.) (1805-1807).

Marie Catherine Vavasseur (Paris, 1746 – Clichy, 1822), seconde épouse en 1762 de Jean-Claude Odiot (1722- Paris, 1788), orfèvre. En 1782, Jean-Claude Odiot est répertorié dans la classe à 60 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°12). À son décès en décembre 1788, Jean-Claude Odiot est signalé comme demeurant rue de l'Échelle (AN, *Tutelles*, Y 5173B, 20 décembre 1788, f°356). Marie Catherine Vavasseur est la mère de **Jean Baptiste Claude Odiot**, de Claude Joseph Dieudonné (1767), Pierre (1768), Germain Gaspard (1770-1781) et **Adélaïde Marie Odiot**. (Geneanet, *Christian Polydore*).

Odiot, Vve, prop. Empire, parc. n°294 (Emp.) (AN, F³¹ 7/242).

Odiot, Vve, prop. Empire, parc. n°64 (Emp.) (AN, F³¹ 5/381).

Étant donné la fortune de la famille, il s'agit très vraisemblablement dans ces deux cas de **Marie Catherine Vavasseur**, veuve de Jean Claude Odiot en décembre 1788.

Odiot, Adélaïde Marie, épouse de **Simon Roy**, horloger, en 1788, n°1428 (But.), n°272 (Emp.).

Adélaïde-Marie Odiot (Paris, ca 1771- ?) fille de Jean Claude Odiot (1722-1788) et de **Marie Catherine Vavasseur**, sœur de **Jean Baptiste Claude Odiot**, épouse, en 1788, **Simon Roy**, horloger, décédé le 30 juin 1801, et en 1813 en secondes noces, Claude Videcoq (AN, *Tutelles*, Y 5173B, 20 décembre 1788, f°356 ; Geneanet, *Christian Polydore*). Leur fille Adélaïde Marie, née le 11 avril 1790 est baptisée le même jour à Saint-Roch. Parrain, Simon Roy, grand père représenté par Jean, orfèvre rue Saint-Honoré, marraine Marie Catherine Vavasseur, grand-mère, veuve Odiot, r. St Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; Geneanet).

Odiot, Jean Baptiste Claude, orfèvre-bijoutier, n°231 (K 88), s. n° (Gournay), n°231 (K 91), orfèvre, n°1401 (But.) (1798-1804), n°250 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°250 (et 1 r. des Frondeurs) (Emp.) (AN, F³¹ 7/218).

Jean Baptiste Claude Odiot (Paris, 1763 – Paris, 1850) est le fils de Jean-Claude Odiot (1762-Paris 1788), orfèvre, et de **Marie Catherine Vavasseur**. Il est le frère de **Marie Adélaïde Odiot**. En 1787 il épouse **Jeanne Joséphine Denève**, 20 ans, et a 9 enfants, dont Louise Rosalie Zoé, baptisée le 2 novembre 1790 à Saint-Roch, immédiatement après Auguste Isidore **Trezel** (*Registre des baptêmes pour 1790, paroisse Saint-Roch*, AD 75 V6E/1, f°87 ; Geneanet, *Stéphane Peltier*). Il tient enseigne À LA CROIX D'OR (fact. 3 juin 1789, coll. part.).

Il est reçu maître-orfèvre en décembre 1785. Odiot, sous-lieutenant, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. gren. vol., n°231 (*Almanach militaire*, 1789), lieutenant, 1^{ère} compagnie, n°231 (1790, p. 89).

Jean-Baptiste Odiot, défend très tôt sa réputation et ses créations. Il fait ainsi dresser procès-verbal contre le fils de Georges, orfèvre rue des Bourdonnois, qui lui a proposé l'acquisition de

bijoux défectueux et doublés de cuivre. 1^{er} février 1791. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 221). Il porte plainte, le 28 novembre 1791, pour s'être fait remettre 2 000 livres en faux assignats par J.-F. Batonnier, horloger et J. Collet, bijoutier en paiement de 6 couverts et une cuillère en argent. (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 367).

Le 17 mars 1790, il demande à l'administration des finances de Paris de lui procurer du numéraire contre 300 livres en assignats afin de pouvoir payer ses 15 ouvriers chaque semaine le samedi à compter du 20 mars (AN, F/30/118).

Jean-Baptiste Claude Odiot devient rapidement l'une des grandes figures de l'orfèvrerie-Joaillerie française : « Admirons au coin des r. Saint-Honoré et des Frondeurs, l'éclatante boutique de M. Odiot, le premier orfèvre de Paris, dont le génie, s'étudiant sans cesse à varier de la manière la plus élégante toutes les pièces du plus riche buffet et de la table la plus gourmande. » (Al. Gourmand, 1803, p. 170-171).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 199

Fournisseur de Bonaparte, il conçoit et réalise son épée de Premier consul conservée pour le sacre impérial. J.-B.-C. Odiot bénéficie alors de la clientèle de la famille impériale et de celle de toute la Cour. En 1808, il est l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 316). Concurrent direct de **Martin Guillaume Biennais** sous l'Empire, il le reste sous la Restauration. Il a quitté la rue Saint-Honoré en 1811 pour s'installer rue de l'Évêque (J.-M. Pinçon, O. Gaube du Gers, *Odiot l'orfèvre, trois siècles d'art et de créations*, Paris, Sous le vent, 1990, 217 p.). A. Gay-Mazuel, *Catalogue de l'exposition « Dessiner l'Or et l'argent, Odiot orfèvre (1763-1850) »*, Paris, Musée des Arts décoratifs, 2017, 240 p. Portraits par Madame Haudebourd et Isabey (coll. part.). La maison Odiot est aujourd'hui implantée avenue de Friedland (Paris 8^{ème}).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°250 \(Empire\)](#)].

Odiot, orfèvre, n°255 (K) (1789), n°254 (K 91), n°1424 (But.) (1797-1798).

Odiot, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 4^e comp., n°255 (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Il pourrait s'agir d'une deuxième boutique d'orfèvrerie joaillerie de **Jean Baptiste Claude Odiot**, tenue par un homme, volontaire de la Garde nationale et soit par sa sœur, **Adélaïde Marie**, soit par sa mère, **Vve Odiot**, qui y est d'ailleurs signalée en 1806 au n°270 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Odiot, Md soie, n°1446 (But.) (1799-1804), n°288 (Emp.) (1806-1807).

Il pourrait s'agir de Jean-Baptiste Odiot (Paris, 1758 - ?), bonnetier, demi-frère de **Jean Baptiste Claude Odiot** et beau-fils de **Marie Catherine Vavasseur** qui le renfloue d'une faillite en 1791 par une dotation et une rente. (Pinçon et Gaube du Gers, *Odiot, op. cit.*, p. 50-51).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 199.

Oger, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 4^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Oguetty, volontaire, Garde nat., 4^{ème} div., 6^{ème} bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 4^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Olivaint, Marie Françoise, épouse de **Jacques Denis Bouché**, maître boulanger, n°283 (K 88), n°302 (Emp.) (1806-1807), prop. sous l'Empire, parc. n°302 (Emp.) (AN, F³¹ 7/245).

Jacques Denis Bouché et son épouse font baptiser leur fils Antoine Jacques Denis, le 20 février 1790, surlendemain de sa naissance à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Autres enfants : Jean Etienne, né le 4 février 1793, Louis Gustave, né le 27 décembre 1809, baptisé à Saint-Merri (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Olivier, bijoutier, n°208 (Emp.) (1805-1807).

Olivier, François, employé, s. n° (1796).

François Olivier (Les Arcs (Var), 1768- ?) épouse le 14 thermidor an II [1^{er} août 1794] Marie Marguerite Kempf (geneanet).

« Le 21 messidor an 4 [9 juillet 1796], a été baptisée Marie Félicité, née avant-hier, fille de François **Olivier**, employé, et de Marie Marguerite Kempff, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Jean Joseph Mastel (?), marraine Marie Marguerite Marchal femme Kempf, son ayeule. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 112).

Olivier, Louise épouse de **Pierre Gay**, employé s. n° (1795).

Ollivier, Pierre, commis marchand, n°22 (Halle) (1794).

17 ans, précédemment à Melun, arrivé à Paris il y a 3 ans, né à Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°56, n°2087, le 27 juin 1794).

Ollivier de Montluçon, voir **Montluçon**.

Onfroy, liquoriste distillateur, [hôtel d'Aligre](#), s. n° (Lesclapart, 1786, p. 506).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 (Empire)*].

Oratoire, congrégation de prêtres enseignants, n°604 (K 88).

Les effectifs des Oratoriens, à l'instar de ceux de toutes les communautés religieuses en France, s'effondrent dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle. En 1789, la "Maison-mère Saint-Honoré" n'est plus occupée que par 24 oratoriens, deux "confrères" (prêtres sans pouvoirs dans la congrégation) et une dizaine de frères. Parmi eux, le P. **Moisset**, général & supérieur des Pères de l'**Oratoire**, les PP. **Poiret** (jueur), **Petit et de Balagny**, ses assistants, le prédicateur **Paul Reynaud**, le P. **Poupart**, confesseur de Louis XVI et ami de Mirabeau, le P. **Rabbe**, ami de d'Aguesseau, les confrères **Jamarg** et **Adry**, bibliothécaires. L'agitation révolutionnaire de juillet 1789 pousse le P. Moisset à quitter la rue Saint-Honoré pour la maison de Montmorency. Il y réside jusqu'à son décès l'année suivante. Les événements empêchent l'élection de son successeur. La congrégation est dissoute le 26 août 1792. (A. Ingold, « L'Oratoire et la Révolution », *Revue de la Révolution*, t. I, 1^{er} semestre 1883, p. 281-291 ; 474-484 ; Gallica).

Oratoire, (église et couvent de l'), maison-mère de la Congrégation de l'Oratoire, parc. n°215 (Ter. Ar.) [n°604 (K), 136 (Gard.) 157 (Emp.)].

Le couvent a été rebâti à neuf en 1788. L'église, dont la construction lancée par le cardinal de Bérulle fondateur de l'Ordre, a été arrêtée en 1630, est finalement achevée en 1750 (M. Thiéry, *Guide des amateurs et des étrangers visiteurs à Paris ...*, t. 1, p. 322). Le cardinal de Bérulle y est encore honoré lorsque « M. Restout, peintre ordinaire du Roi, ..., vient d'exposer dans une des salles de MM. de l'Oratoire, rue St Honoré, un Tableau dont le sujet est À l'invocation du Cardinal de Bérulle ... Ce tableau est destiné pour la paroisse de Cerilly et sera visible pendant un mois. » (*Journal de Paris*, 28 août 1788, p. 1038). L'église est choisie comme lieu de vote de la noblesse pour le "département" (circonscription) du Palais-Royal lors de l'élection aux États-Généraux le 21 avril 1789. (Delarc, *L'Église*, p. 70). Le 13 juillet 1789 le pillage du couvent est évité grâce à l'argent distribué aux manifestants (Ingold, p. 475). Cette initiative est d'autant plus opportune que l'Oratoire abrite une importante bibliothèque ouverte au public (Hebert et Alletz, *Almanach*, 1788, p. 22).

L'église sert au sacre des premiers évêques constitutionnels Expilly et Marolles le 25 février 1791 (Delarc, *L'Église*, t. 1 p. 411, t. 2 p. 235). Après la nationalisation de l'ensemble du domaine, le couvent, resté semble t'il propriété du Domaine national, abrite d'abord et jusqu'en 1795, le comité révolutionnaire de la section de l'Oratoire, présidé par **Lenoir**. Le stock des effets militaires y est transféré de Saint-Denis le 14 décembre 1792. (Tuetey, *Répertoire*, t. 8, p. 65). Y a aussi été implanté le Conseil d'administration de la manufacture des fusils à Paris. En juin 1794 cet important organe de la Défense nationale doit recevoir les milliers ouvriers spécialisés dans la fabrication des armes, réquisitionnés dans toute la France en application de la loi du 23 avril 1794 et les affecter aux ateliers où ils seront nécessaires (Arrêté du CSP du 9 juin 1794 », RACSP, t. 14, p. 230, [Gallica](#)).

La commission des finances de la Convention y installe **Hua**, conservateur général des hypothèques. (*Sommier*, t. 1, art 1358, éclaircissements, p. 488-491). Le couvent abrite provisoirement le Lycée des Arts dont le secrétaire général est Charles Desaudray, par exemple

lors de la 60^{ème} séance publique le 15 prairial an VII (*Journal de Paris*, 13 prairial an VII [1^{er} juin 1799] p. 1105), et la Société d'agriculture en séance publique le 30 prairial an VII (*Journal de Paris*, 29 prairial an VII [17 juin 1799] p. 1183). Y siège en 1808 le conseil des Prises (Allard, *Almanach*, 1808, p. 385).

L'église, seule, est louée au Cn **Féronfas** en mars 1793 pour 3, 6, 9 ans. (*Sommier*, art. 1335, p. 479).

En l'an XIII, l'Oratoire héberge des institutions comme l'Athénée des Arts, la Société Galvanique, la société des inventions et découvertes, la société d'Instruction Publique, la Société des Belles-Lettres (Allet, *Itinéraire*, an XIII-1805, p. 240).

En 1801, l'Oratoire est le siège du Conseil des prises maritimes (*Annuaire de la Marine de France... Annuaire des colonies françaises...* par l'historiographe de la Marine, Paris, 1801, p. 30).

« Une décision impériale du 3 février 1811 établit dans l'ancienne église des Oratoriens le culte protestant où il est encore exercé de nos jours. » (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 238).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°157 \(Empire\)](#)].

Orban, gérant d'hôtel garni, n°40 (Gard.) (1797, 1799-1803).

Orée d'Aideville, Martin-Éloy, ancien garde du Corps de la draperie, conseiller du roi, grainetier, ancien mitrien au grenier à sel, décédé, s. n° (1789). (*Journal de Paris*, n°97, 7 avril 1789, p. 442).

Orléans, Louis-Philippe Joseph, électeur du Département, « Louis-Philippe-Joseph d'Orléans, [maison de l'Égalité](#), rue St Honoré, 45 ans, électeur du département. » (Al. N., 1793, an II, p. 349).

Louis-Philippe d'Orléans (Saint-Cloud, 13 avril 1747- Paris, 6 novembre 1793), dit Philippe-Égalité, prince du sang, extrêmement riche et prodigue, l'un des acteurs en vue de la Révolution par son opposition de plus en plus affirmée à son frère Louis XVI, membre de la Convention Nationale, meurt guillotiné. Ses dépenses excessives et des spéculations financières et immobilières ratées l'avaient amené à la faillite et le contraint à vendre ses biens dont plusieurs maisons de la rue Saint-Honoré, autour du [Palais-Royal](#) comme le [Lycée](#), les parcelles du terrier de l'archevêché n°120 et 123 (*Sommier*, p. 313). Sur cette dernière au n° 183 (K) se trouve la boutique [La Civette](#), débit de tabac.

(E. Lever, *Philippe-Égalité*, Paris, Fayard, 1996 ; Raphaël Dargent, *Philippe Egalité, le prince de la Révolution*, Paris, Éditions Tallandier, 2025, 528 p. ; [Notice Wikipédia](#)).

[D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Le Palais-Royal \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)].

Orson, fourreur, n°39 (Gard.) (1797).

Ortonville, M., locataire du 4^{ème} étage, n°438 (Royal) (1790).

(AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 436-438 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 12 nov. 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Osmon, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 6^e bat. (Jacobins St-Honoré), 5^e comp., n°382 (*Almanach militaire*, 1789).

Il s'agit probablement du père de **Jeanne Cécile Elisabeth Osmont**.

Osmont, Jeanne Cécile Elisabeth, épouse de **Jacques Hippolyte Saint-Paul**, conseiller du roi, inspecteur de police, ancien officier de cavalerie, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Mère de Jeanne Cécile Hildegarde Saint-Paul, née le 20 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch, parrain Jean Baptiste Saint-Paul, son grand-père, même demeure, marraine Jeanne Barbe d'Estrées, femme de M. Osmont, r. Saint-Philippe du Roule (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; Geneanet).

Oudaille, citoyen, n°464 [K], ("citoyen actif" n°495 sur la Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries, 1790).

Oudaille, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., n°464 (*Almanach militaire*, 1789).

Oudin, fermier des chaises de [Saint-Roch](#), n°476 [K], ("citoyen actif" n°52 sur la Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries, 1790).

Les baux de chaises sont souvent passés devant notaire pour une durée de six ans. Le loyer dépend du prix de location de la chaise aux fidèles, du nombre de chaises, du nombre et de la fréquentation des offices, de l'attractivité de l'église par rapport à la "concurrence" locale. Ainsi l'église paroissiale **Saint-Roch** est elle en compétition avec la chapelle des **Capucins** (loyer du bail de chaises 3 700 l. en 1789) et dans une moindre mesure celle des **Jacobins** en perte de fréquentation sévère (bail réduit de 2000 l. en 1771 à 1500 l. en 1780 et « qui ne rapporte rien de fixe » en 1790) (Preston Perluss, « Les institutions religieuses et la vie des quartiers à Paris au XVIII^e siècle : les baux de chaises et le casuel des églises conventuelles », Thierry Belleguic & Laurent Turcot (dir.), *Les Histoires de Paris (XVI-XVIII siècles)*, Paris, Hermann, 2013, t. 1, p. 131-153).

Oudin, Ctne, décédée, au coin de r. Convention [n°89 ou 90 (Tuil.)] (1794).

Il s'agit de la veuve du précédent.

« Vente après décès de la Citne Oudin au 2d, 1^o le matin : garde-robe, linge de corps et de ménage, bijoux, bagues et boucles de robe, montre d'argent, quelques livres de théâtre et d'histoire ; 2^o, de relevé, meubles, batterie, fayence, verrerie, commode à dessus de marbre, glaces, pendules, plusieurs couchers, rideaux en taffetas, etc. » (*Affiches*, 1er fructidor an II [18 août 1794], p. 8910).

Oudin fils, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°476 (*Almanach militaire*, 1789).

Oudot, Charles François, juge au Tribunal de Cassation, s. n° (1800) (Al. N., an VIII, p.219), n°66, *hôtel de Noailles (an VIII)*, n°65 (Tuil.) (1800-1801).

Il s'agit très vraisemblablement de Charles Oudot, époux de **Marguerite Claude Perret**, décédée, n°66 (Tuil.) (1800). « Division des Tuileries. Apposition de scellés après le décès de Marguerite-Claude Perret, épouse du citoyen Charles-François Oudot, rue Honoré, maison de Nouailles, n°66. » (*Journal du Palais*, n°135, 20 floréal an VIII, p. 12).

Oudot, conseiller d'Etat, n°21, passage des Jacobins (1804).

Oudot, marchand culottier, n°442 (Royal) (1790).

Locataire de la 3^{ème} boutique du 3^{ème} immeuble du "Bâtiment neuf des Feuillants" (AN, Q2/118, Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Royal], rue Saint-Honoré, 13 novembre 1790).

Oudot, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°440 (*Almanach militaire*, 1789). Oudot, marchand boursier, n°442 [K], ("citoyen actif" n°317 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Oursel, François, papetier, n°20 (K 88) (K 91), Md papetier, n°211 [Marc.] (Al. N., an V, p. 390, 556), n°16 (Marchés) (1797).

Michel François Oursel (ca 1743- Paris, 24 germinal an V [13 avril 1797]) et Marie-Thérèse Lenoir signe un contrat de mariage le 11 décembre 1774 devant Me Giraudeau (AN RE/CXVII/13 ; Table des successions, AM Paris DQ8)

Oursel, volontaire, Garde nat., 4^{ème} div., 6^{ème} bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Cartes de sûreté au nom de Oursel, Michel François, marchand papetier, n°211 (Marchés), 50 ans, précédemment Idem, né à Paris, a fait son service personnel, son don civique et soumission par mois pour la guerre (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2^{ème} mois de l'an II*, n°150, le 24 avril 1793 ; au nom de François Ourselle, papetier, 52 ans, né à Paris, n°211 rue Honoré, Signé Oursel (AN, F7/4796, *2^{ème} Registre des cartes de sûreté du Quatrième comité révolutionnaire an III*, f°60, n°1274, le 18 nivôse an III [7 janvier 1794]).

Membre de la Commission de Bienfaisance, section Les Marchés, n°211 [Marc.] (Al. Nat., 1792, p. 474 ; an III, p. 442), curateur au Bureau de Bienfaisance, assesseur citoyen au Tribunal de Paix du 4^{ème} Ardt, Division des Marchés, rue Honoré, s. n° (Al. N., an IV, p. 389)

« AU GRIFFON D'OR, rue Saint-Honoré, vis-à-vis les pilliers des Halles, OURSEL, tient magasin de papiers tant pour l'écriture que le dessin et la musique, papier d'Hollande, doré et à vignettes, lettres de change... fabrique de la cire à cacheter et la bonne encre double. » (Cart. s. d., BHVP). L'un des 300 représentants de la commune provisoire (18 septembre 1789) (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 225).

« On désirerait traiter, moitié comptant, moitié avec facilités d'un fonds de papeterie dans un bon emplacement à Paris, ou qui aurait dans un quartier quelconque une réputation faite ; que la partie des rouleaux y fût faite ou non, on traiterait dans les deux cas. S'adrs. directement ou par écrit au Cit. Oursel, Md papetier, r. Honoré, attendant le passage de la **boucherie de Beauvais**. » (*Affiches*, 8 germinal an II [28 mars 1794], p. 6868).

Intermédiaire pour une Ctne vve, âgée de 36 ans qui désirerait trouver une place de fille de boutique et qui demeure chez Oursel, Md de papier, près les [Piliers des Halles](#), attendant le passage de la [boucherie de Beauvais](#). (*Affiches*, 8 fructidor an II [25 août 1794], p. 8994).

Il a pour successeur au même numéro le Sr **Mandar**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°26 \(Empire\)](#)].

Oursel, Suzanne Rosalie, fille mineure, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 30 avril 1788, p. 536).

Oxoby, Pierre, fabricant de chocolat, n°103 (*Halles*) (1793).

Pierre Oxoxby (ca 1755 - ?) épouse Louise Angélique Nicole Vallon, fille de Jacques Vallon et Marie Antoinette Poisson le 11 mars 1793 (Table des mariages parisiens, AD 75 V10E12, f°106).

38 ans, précédemment, rue du Colombier, arrivé à Paris, depuis 8 ans, né à Lecumberry (Basses-Pyrénées), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* avril-mai 1793, f°27, n°893, le 16 mai 1793).

- P -

Pacot, particulier, s. n° (But.) (1800).

Paquerot (du), Guillaume, ancien juge, n°92 (*Halles*) (1793).

Il s'agit probablement de Guilain du Paquerot intervenant à un acte du 24 mars 1768, alors prévost de la baronnie de Survilliers, demeurant rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache (Registre des tutelles du 16 au 31 mars 1768, AN Y4913B, f°586).

Sur le registre des cartes de sûreté est indiqué : « 78 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 22 ans, né à Saint-Leu-les-Taverny » [signe « du Paquerot »] (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°19, n°2271, le 14 mars 1793 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II*, f°2, n°3010, le 25 août 1793).

Paganel, particulier, n°1493 (But.) (1801-1802).

Page, bonnetier, n° 22 (Emp.) (1806-1807).

Pages (voir [Maison des Pages](#)), domaine royal, entrée principale au n°482 (K 88).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°297 (Empire)*].

Pagnière, drapier, n°323 (Gard.) (1799-(1802), Pagnière et **Rabache** (1803- 1804), n°73 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 201.

Pagnière, Emmanuel Nicolas, sous-chef du contrôle général, s. n° (1790, 1791), « maison de M. Rendu » (oct. 1791).

Membre de la [Compagnie de Charité de Saint-Roch](#) en 1789. Il est nommé commissaire du comité de bienfaisance pour la paroisse Saint-Roch le 29 octobre 1791 par le corps municipal de Paris (S. Lacroix, *Actes de la Commune*, 2^{ème} série, t. 7, p. 423).

Pagnière, sous-chef du contrôle général, s. n°[K], ("citoyen actif" n°24 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Assesseur du juge de paix, section des Tuileries (1791) Électeur de l'assemblée de Paris en 1791, à 50 ans, élu par la S. des Tuileries (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol.2, p. 2). « Panières, assesseur de juge de paix, membre du Club de la Sainte-Chapelle (oct. 1791), s. n° (K) rue Saint-Honoré » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Paguier et Rabaché, Md draps, n°73 (Emp.).

Paillard, Antoine Firmin, juré crieur, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, s. n° (1786), (Al. R., 1789, p. 641), n°666 (K) (1791, p. 657).

Antoine Firmin Paillard Paris, 7 septembre 1730 – Paris, 23 décembre 1800), papetier, épouse Jeanne Catherine Bonardin (1733-1790) vers 1763, dont Antoine Pierre (1764-1765), Antoine Paillard (1765-1835), Nicolas (1766-1767) (Geneanet, *Généalogie de Marc Paillard*).

Antoine Firmin Paillard, officier juré-crieur, rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, est un ami de **Jean Jacques Caumont** et de sa sœur Jeanne Geneviève Caumont, vve de Pierre Riffault Olivier, demeurant rue de Seine (AN, Y 5083A, acte du 3 juillet 1781, *Registre des tutelles du 1er au 15 juillet 1781*, f°67 ; Y 5143 A, acte du 5 juillet 1786, *Registre des tutelles du 1er au 15 juillet 1786*, f°442).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°89 (Empire)*].

Paillard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Il s'agit probablement de Nicolas Paillard, fils du précédent, qui va quitter la rue Saint-Honoré pour la rue Denfert, lieu déclaré de son mariage le 16 mai 1797 avec **Louise Félicité Deperey**, fille de **Louis Jacques Deperey**, dont Félicité Marie Paillard (1795-1841), Françoise Mélanie Paillard (1797-1800), François Antoine Paillard (1799-1873) (Geneanet, *Généalogie de Marc Paillard*).

Paillard, Md draps, n°85 (Emp.) (1805-1807).

Paillard de l'Orme, (ou Delorme), Md Mercier, et son épouse **Anne Vaudeville**, prop. depuis 1777, confirmés en 1785, parc. n°153 (Ter. Ar., t. II/2, p. 152), située en face du **Grand Conseil** [n°97-100 (K) 82-84 (Cont.) 110 (Emp.)].

Pailliard, Barthelemy, commis des fermes, [marché des Quinze-Vingts](#) (1790).

Époux de **Marie Françoise Petit**, il est le père de Jean Baptiste Pailliard, de Marie Nicole Pailliard et de Louis Joseph Ferdinand, né le 28 avril 1790, baptisé ce jour à Saint-Roch, dont le frère et la sœur aînés sont parrain et marraine (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Il meurt avant 1811, date du décès de son épouse (Archives hospitalières de Paris)

Pain, matelassier, rue Honoré, s. n° (*Tuilleries*) (an III).

Militant de la section des Tuilleries, arrêté le 8 prairial an III. Libéré le 30 vendémiaire an IV (A. Soboul, *Personnel sectionnaire an II*, p. 52).

Pain, femme, née Rouffard, Anne Marie, matelassière, épouse du précédent, rue Honoré, s. n° (*Tuilleries*) (an III).

Militante de la section des Tuilleries, arrêtée le 8 prairial an III. Adepte de **Robespierre**, elle insultait les citoyens « parce qu'elle ne les jugeait pas Jacobins ». Elle disait qu'il fallait guillotiner les accapareurs. Libérée le 30 vendémiaire an IV (A. Soboul, *Personnel sectionnaire an II*, p. 53).

Pain, Étienne, perruquier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790), s. n° (1796).

Époux de Catherine Monprofit, père d'Antoine Victor Pain baptisé le 19 mai 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). « Le 19 fructidor an 4 [5 septembre 1796], a été baptisé Antoine, né hier, fils d'Étienne **Pain**, et de Catherine Montprofit, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Antoine Eude, marraine Anne Léger, femme Pain, sa tante. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 125).

Le 14 juillet 1808, Etienne et Catherine Pain ont quitté la rue S. Honoré pour la rue Batave et sont devenus marchands fruitiers, lorsque leur fils Antoine Victor, ouvrier menuisier, s'engage volontairement pour servir au 28^e régiment d'infanterie de ligne (*Registre de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°248).

Painvain, Jean François, homme de loi, n°52 (*Pl. Vend.*) (1800), époux de **Gabrielle Jeanne Madeleine Garand**, papetière, n°52 (*Pl. Vend.*) (1797).

Jean François Painvin (Marle (Aisne), 14 mai 1756 - ?), épouse le 1^{er} frimaire an 9 Gabrielle Jeanne Madeleine Garand (Paris, Psse St Roch, 31 décembre 1758 - ?), divorcée d'Edme Louis Aublet [22 novembre 1800] (AD75, V10/E/9, *Table des mariages et divorces parisiens célébrés de 1793 à 1802*, tome MEM-PEO ; Etat-civil parisien reconstitué, AM Paris, 5Mi 2012-097818, f°23).

Palais-Égalité, dernier avatar, sous le Consulat, de dénomination du [Palais-Royal](#).

Palais-Royal (place du), occupe une excroissance de la rive Sud de la rue Saint-Honoré. Le numérotage de type Kreenfeldt-Royal est propre à la place (n°1-6). Le numérotage de type sectionnaire est à l'Ouest de la place la continuation de la rive Sud de la rue Saint-Honoré : n°161-166 (Tuil.). A l'Est de la place il prolonge aux n°42-45 (Gard.) le numérotage de la rue Fromenteau. Le numérotage de type Empire, n°225 à 243, se poursuit sur la place en continuité des numéros impairs de la rue Saint-Honoré.

La seule place ouverte directement sur la rue Saint-Honoré donne au Palais-Royal un environnement propre à en magnifier la majesté. Des lettres patentes du 22 avril 1769 en modifient l'ordonnancement à la suite du déplacement de l'[hospice des Quinze-Vingts](#), de la destruction de plusieurs maisons du côté Ouest de la place et du lotissement consécutif de l'ancien enclos. Louis XVI décide, entre autres, de faire construire sur les côtés Ouest et Est des immeubles à pans coupés à chaque angle avec la rue Saint-Honoré et de faire détruire le [château d'eau](#) (Lazare, *Dictionnaire des rues de Paris*, 1844, p. 519).

Les nouveaux immeubles sont effectivement terminés en 1776, mais le château d'eau est conservé et n'est détruit qu'en 1848 après avoir été incendié par les manifestants. À la fin du XVIII^e siècle la place du Palais-Royal est donc bordée au Nord par le Palais-Royal et l'emprise de la rue Saint-Honoré, à l'Est par l'emprise de la rue Fromenteau, à l'Ouest par celle de la rue de

Chartres et par leurs beaux immeubles de commerce et d'habitation, enfin au Sud par le château d'eau (Prévost, t. 1, Louvre, p. 127). Elle donne accès à plusieurs immeubles dont le [café de la Régence](#) et la boutique de curiosités de [Sikès](#) à son angle Ouest avec la rue Saint-Honoré.

« Un marché au pain se tient sur la place les mercredis et samedi Elle sert aussi journellement pour les fiacres, brouettes et chaises à porteur. » (Thiéry, *Guide*, 1787, t. 1, p.232).

La place du Palais-Royal subit directement les opérations d'urbanisme liées au prolongement de la rue de Rivoli à partir de 1852.

[D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Place du Palais-Royal \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)]

Palais-Royal (Ie), apparemment aucun numéro de l'un ou l'autre des trois types n'a été attribué à l'ancien Palais-Cardinal, devenu Palais-Royal. De part et d'autre de la grille et des pavillons on trouve les maisons, numérotées d'Est en Ouest, 182 puis 183 (K), 1355 puis 1356 (But), 202 puis 204 (Emp.).

Depuis 1780 Louis-Philippe, duc d'Orléans, plus connu sous le nom de Philippe-Égalité propriétaire de l'ancien palais de Richelieu donné à son ancêtre par Louis XIV n'a de cesse de vouloir transformer ce lieu central de Paris pour en retirer un maximum de rentabilité financière. Le remodelage complet du Palais-Royal, autorisé par Louis XVI après maintes hésitations et tergiversations s'achève en 1784. L'incendie de l'Opéra en 1781 avait déjà amené le duc d'Orléans à faire réaménager la totalité de la grande façade de son palais entre la rue de Richelieu où est érigée ce qui devient la Comédie Française et le [passage de Valois](#) où a été construit le [Lycée](#). L'architecte Pierre-Louis Moreau-Desproux a signé cette réalisation qui subsiste de nos jours.

Ainsi entièrement recomposé, le palais, à partir de 1786 crée cette animation de chaque instant, connue de tous et redoutée des honnêtes gens, qui fait la réputation sulfureuse de ses 180 arcades des galeries de pierre. On sait aussi la part prise par les réunions et rencontres politiques tenues au Palais-Royal dans la période révolutionnaire.

Ainsi, comme le note Prévost avec une certaine emphase, « le Palais-Royal, l'objet de l'admiration de l'univers est singulièrement remarquable par l'affluence continuelle des nationaux et des étrangers qui l'indiquent et le prennent journellement pour leur rendez-vous : **c'est une ville au milieu de Paris** [...] » (*Le Provincial*, T. Louvre, 1788, p. 122-123). Il n'est donc ni pertinent ni possible de présenter le Palais-Royal dans le cadre du présent Dictionnaire, cet imposant domaine ayant d'ailleurs été l'objet de nombreuses études dont par exemple les très complets V. Champier, C.-A. Sandoz, *Le Palais-Royal d'après des documents inédits*, (1629-1900), Société de propagation du livre d'Art, Paris 1900, 2 vol. ([Consulter sur Gallica](#)) et plus récemment *Le Palais Royal : exposition du Musée Carnavalet, 9 mai-4 septembre*, éd. Paris-Musées, 1988.

[D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Le Palais-Royal \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)].

Paliart L., marchand de chocolat (fabricant), n°254 (Emp.) (1807).

Pallard, propriétaire, n°1502 (But.) (1803-1804), s. n° (1808).

Pallard, propriétaire, l'un des 550 les plus imposés de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 316).

Pallin, Laurent, marchand mercier, s. n° (1790).

Laurent François **Pallin** (Auneuil (Oise), 1735 - Auneuil, après 1790), marchand mercier, paroisse Saint-Roch, rue St Honoré, épouse en 1762 à Paris **Jeanne Marie Baudran**. Celle-ci est la marraine de Marie Denise Victoire Delanoüe, née le 7 janvier 1790, baptisée le 8 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°10, par Geneanet ; Geneanet Famille Levasseur-Sicard). Laurent Pallin et Jeanne Baudran ont trois enfants Marie-Hélène (1762-1805), Catherine Adélaïde (1764-1842), **Denis Laurent Pallin** (1769-1872) (Geneanet ; *généalogies par E. Praca*).

Pallin, Denis Laurent, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°243 (*Almanach militaire*, 1789) (1790).

Denis Laurent Pallin (Paris, 15 décembre 1769 – Maisons-Alfort, 14 février 1842), fils du précédent s'engage dans l'infanterie en 1793, capitaine en 1809, chevalier de la Légion d'Honneur en 1813 (Geneanet ; *généalogies par E. Praca ; Base Leonore*).

Panchaud, Isaac, banquier, n°273 (K 88) (L), n°273 (1789) (*Journal de Paris*).

Il s'agit d'Isaac Panchaud (Londres, 1737 – Auteuil, 1789), banquier britannique d'origine suisse. Il épouse, vers 1770, **Jeanne Marguerite Bourceret** avec qui il a quatre enfants. Soutenu par Turgot il relance en 1776 la Caisse d'Escompte. En 1777, il achète la Verrerie du Bas-Meudon, qui devient Verrerie de Sèvres, où il décède. Dans les années 1780, il agit comme spéculateur ce qui ne l'empêche pas, grâce à ses appuis politiques, d'être élu à Romorantin député du Tiers. (P. Clarke de Dromantin, *Les réfugiés jacobites dans la France du XVIII^e siècle*, Presses Universitaires de Bordeaux, 2005).

Employeur de **Marie-Charlotte**, mulâtresse. (E. Noël, *Dictionnaire*, t. II, 1272). « Décédé à la Verrerie de Sève. » (*Journal de Paris*, 28 juillet 1789, p. 941). Ses créanciers se manifestent après son décès (AN, *Tutelles*, Y 5193B, 28 août 1790, f°496-497).

(Voir sa notice Wikipédia, [Isaac Panchaud](#)).

Panichon, cordonnier, n°97 (Tuil.).

Pankoucke, prop. Empire, parc. n°353 bis (Emp.) (AN, F³¹ 7/186).

Il s'agit vraisemblablement d'un membre de la famille des éditeurs dont est issu Charles Louis Fleury Pankoucke (1780-1844). Ce dernier demeure rue des Poitevins, hôtel de Thou (Geneanet, *Jacques Chanis*).

Pannerot, sellier, n°85 (Pl.Ven.) (1801-1804), ici Panero, n°372 (Emp.) (1805-1807).

Panseron, Charlotte Gabrielle, blanchisseuse divorcée s. n° (1793).

Papon, Michel, gagne-deniers, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Epoux de Marie Michel, père de Gabriel Papon, né le 27 août 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch, (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Papillon, prévôt de la maréchaussée d'Ile-de France, n°339 (K 88) (L) (H), M., n°339 (K 91).

« M. Papillon, lieutenant-colonel de Cavalerie, prévôt général de la compagnie de la maréchaussée d'Ile de France, face aux **Capucins** (Al. R., 1790, p. 456). Fin 1790, un maréchal-des-logis de la prévôté au nom des sous-officiers et 95 chasseurs de cette unité, demande à l'Assemblée Nationale que le Sr Papillon soit maintenu dans ses fonctions, après avoir agi comme prévôt avec modération et exactitude pendant plus de 25 ans. « Conformément au vœu de ses subordonnés Papillon devint colonel de la 1^{ère} légion de gendarmerie nationale, comprenant les départements de Paris, Seine-et-Oise et Seine-et-Marne. » (Délibération du corps municipal du 31 janvier 1791, S. Lacroix, *Actes de la Commune*, 2^{ème} série t. II, p. 377).

Papillon, Anne Madeleine Joséphine, épouse de **Guillemin**, Md mercier, n°144 (Tuil.) (1794).

Née le 20 octobre 1769 de **Pierre Louis Papillon**, Md mercier, décédé le 3 prairial an II [22 mai 1794], même adresse (AM Paris, DQ 7/1698, *Registre successions*, f°9, v°) et de Madeleine Victoire Douceur, décédée le 7 juillet 1786. (AN, Y 5287, 18 septembre 1787, *Inventaires*, f°287-288 ; Y5143A, *Tutelles*, f°607-610).

Papillon, Pierre Louis, Md mercier, n°144 (Tuil.) (1794).

Décédé le 3 prairial an II [22 mai 1794], père de **Anne Madeleine Joséphine Papillon**, épouse de **Guillemin**, même adresse, et de Pierre Louis Germain Papillon, né en 1765 (AM Paris, DQ 7/1698, *Registre successions*, f°9, v°). Époux de Madeleine Victoire Douceur, décédée le 7 juillet 1786 (AN, Y 5287, 18 septembre 1787, *Inventaires*, f°287-288 ; Y5143A, *Tutelles*, f°607-610).

Papin, René, marchand d'étoffes de soie, n°9 (K 91), n°203 (1793), propriétaire, n°12 (Emp.), prop. Empire, parc. n°12 (Emp.) (AN, F³¹ 5/358).

Père de René François (né en 1781), élève au collège des Oratoriens de Juilly d'oct. 1792 à sept. 1795 et d'Armand Papin (né en 1786), élève de mars 1794 à sept. 1795 et à partir d'avril 1797 (Broglie, *Juilly*, t. II, p. 2396, 2417).

Papin, capitaine, Garde nat., 4^{ème} div., 6^{ème} bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Carte de sûreté au nom de Papin, René, marchand de soie, n°203, âgé de 42 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris en 1768, né à Le Mans, fait son service personnel [à la Garde Nationale]

(AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culottides an II*, n°1272, le 13 août 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°12 \(Empire\)](#)].

Pâques, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Paquet, tailleur, n°276 (Gard.).

Paradis, Léonard, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Autun, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Parant, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Parant, Charles, n°67 (*Gard. ?*) (1794).

36 ans, né à Cléret (Aube) (AN, F/7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°51, n°1056, le 24 frimaire an III - 1794).

Parceval, Adélaïde, avec son époux **Étienne Delahante**, prop. en 1792, parc. n°282-283-284 (Ter. Roi), [n°455-457 (K), 70-71 (Tuil.), 327 (Emp.)].

Adélaïde Alexandrine de Parseval (Paris, 1768 - Crépy-en-Valois, 1859), fille de Pierre de Parseval (1724-1782), fermier général, épouse **Étienne Delahante**, fermier général adjoint, en 1786 à Montrouge. Ils ont un garçon Adrien Delahante (1788-1854).

Pardi, luthier, n°412 (*K*)*senoz* (1788).

(L. Grillet, *Les ancêtres du violon et du violoncelle, les luthiers et les fabricants d'archets*, Paris, C. Schmid, 1901, t. 2, p. 290).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 \(Empire\)](#)].

Pardry, (ou Perdry), membre du Conseil de Préfecture de Paris, face à l'Assomption, n°67 (Pl. Vend.) (1802-1804), n°67 (*Pl. Ven.*) (1803) (Al. Imp., an XIII, p. 620).

Paris, faïencier, n°236 (K 88) (K 91), n°1413 (But.) (1798), n°1409 (But.) (1799-1804), n°256 (Emp.) (1805-1807).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Paris, limonadier, n°43 (Pl. Ven.).

Pâris, Claude, luthier pour le violon (Tab. Musiques, 1785, p. 69), s. n° (Lesclapart, 1786, p. 510), n°473 (K 88) (Tab. 91, "Art"), n°473 (K 91), n°84-85 (Tuil.) (1800-1804), puis n°322 (Emp.) (1807).

Il apparait comme ami dans un acte de 1783 concernant le beau-fils de **Jérôme Raffet**, maître menuisier, dressé également en présence d'Antoine Cognien, Me tailleur et Bertrand Planté, chirurgien, tous r. S. Honoré, paroisse S. Roch (Registre des tutelles du 21 au 31 mai 1783, AN Y5105C, f°765-767).

Vraisemblablement associé avec **Vincent et Krupp**, à la même adresse "AU VIOLON" (Tab. 1791).

Paris, bijoutier, n°85 (Hal.) (1803).

Paris, bijoutier, n°61 (Hal.) (1801).

Paris, Jean Baptiste, capucin, au [couvent des Capucins](#).

Jean Baptiste Paris (1736 - 1821) est auteur d'ouvrages sur l'hébreu. Prêtre jureur il rejoint la paroisse de Saint Philippe du Roule en 1794 comme vicaire de **Laurent Fernbach** curé, ancien dominicain. Comme lui il est un temps emprisonné en l'an VI. (M.-D. Constant, « P. Laurent Fernbach, ... », *op. cit.*, p. 271-272, Gallica).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Pariset, Culhat et Cie, marchands de soie, n°276 (Gard.) (1800-1803).

Pariset, courtier, Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 204.

Pariset, s. n° (1789), perruquier, s. n° (1790).

Pariset, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Pariset, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°590 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Nicolas Jacques Parisot (Les Riceys (Aube), janvier 1757 – Les Riceys, 1838), avocat puis procureur fiscal, élu aux États-Généraux par le bailliage de Bar-sur-Seine (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 4, p. 551 ; Voir sa notice Wikipédia, [Jean Nicolas Jacques Parisot](#)).

Parizot, agent d'affaires, s. n° [317 ?] (1789), n°62 s. section [Gardes ?] change d'adresse (1794).

« Parizot, agent d'affaires qui demeurait r. Honoré n°62 est actuellement place du Museum, n°191. » (*Affiches*, 18 brumaire an III [8 novembre 1794], p. 911).

Parly, Md vin, n°207 (Emp.) (1805-1807).

Parmentier, n°273 (K 88) (K 91), décédé à l'automne 1794.

« Vente après le décès du Cit. Parmentier, r. Honoré, n°273, batterie de cuisine, fayence, porcelaine, estampes, feux, bras, flambeaux garde-robe linge de corps et de ménage, montre à répétition et autres bijoux, bons livres, buffet armoires, glaces, couchers, clavecin, diligence. » (*Affiches*, 22 vendémiaire an III [13 octobre 1794], p. 317).

Parmentier, Mme marchand de Mode, n°1368 (But.) (1799-1800).

Parmentier, Jean-Marie, maître ..., n°72 (*Halles*) (1793).

50 ans, précédemment à Bourges, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°10 bis (31), n°747, le 30 août 1793).

Paroisse, voir **Saint-Roch** pour la seule église siège de paroisse, implantée r. Saint-Honoré.

À la fin de l'Ancien régime trois paroisses se partagent les "communiant" de la rue Saint-Honoré : À l'ouest, le territoire de la [paroisse Saint-Roch](#) va du boulevard Saint-Honoré (**Porte Saint-Honoré**) à la r. de Richelieu, pour le côté Nord, et à la r. Saint-Nicaise, pour le côté Sud. La [paroisse de Saint-Germain-l'Auxerrois](#) regroupe les habitants domiciliés de la r. Saint-Nicaise à la r. des Déchargeurs. Le territoire de la [paroisse Saint-Eustache](#) s'étend de la r. de Richelieu à la r. de la Lingerie. (J. Lebeuf, révision A. Augier, *Histoire de la Ville et de tout le Diocèse de Paris*, Paris, Féchoz et Letouzey, 1883, t. 1, p. 78 ; Gallica).

Parquet, lampiste, n°283 (Gard.) (1804), n°101 (Emp.) 1805-1807).

Parrechau, loueur de voiture, n°99 (Tuil.).

Parry, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Paruel, particulier, n°355 (Emp.) (1807).

Parvillée, cordonnier, près la rue de l'Échelle, n°516 (*Tuil.*) (1793) (*Affiches*, 22 février 1793, p. 749).

Pasquet, Jean, perruquier, s. n° (*Halle*) (1792).

34 ans, précédemment rue de Richelieu, arrivé à Paris depuis 17 ans né à La Châtre (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°11, n°290, le 5 octobre 1792).

Pasquier, Jean Baptiste, marchand épiciier, s. n° (1790), n°378 (K 91), n°44 (*Pl. Vend.*) (1794 ; 1796).

Jean Baptiste Pasquier est l'époux en premières noces d'Aimée Arembour, nièce de **Jean Louis Arembour**, décédée en 1781, avec quatre enfants Denise Marie (1770), Aimée Marie (1775), Charles Jean (1776), Antoine François (1779). (AN, *Tutelles*, Y 5081A, f°884-886).

Il épouse en secondes noces, en février 1786, **Jeanne Hézet** avec qui il a deux enfants, Joseph-Marie et Anne Jean Pasquier. Ce dernier né le 12 janvier est baptisé à Saint-Roch le 13 janvier 1790. Son parrain est **Jean Pierre Lavinay**, bourgeois, rue Saint Honoré, la marraine Barbe Le Gentil de la paroisse Saint Sulpice (*Registre des baptêmes de Saint-Roch, 1790*, AD 75 V6E/1, Geneanet)

Jeanne Hézet décède le 28 août 1792. J.B. Pasquier -ayant cédé son épicerie à **Droupy**, mais demeurant encore n°44 (*Pl. Vend.*) - déclare la succession au 8^e Bureau de l'Enregistrement le 29 fructidor an IV [14 septembre 1796]. (AM Paris, DQ7/1700, f°8).

Jean Baptiste Pasquier intervient à un acte de notoriété en compagnie d'**André Dubois**, **Jean Pierre Lavinay**, **Adrien Jacques Boucher** (AN, *Tutelles*, Y 5161A, 11 janvier 1788, f°634).

Il est l'intermédiaire pour un « cuisinier, très connu pour son habileté, marié avec un enfant de 12 ans, [qui] cherche place. Demeure chez Pasquier, épicier, r. Honoré n°44 [Pl. Ven]. » (*Affiches*, 14 fructidor an II [31 août 1794], p. 9079).

Pasquier, François, huissier, commissaire-priseur au Châtelet, n°148 (K), Vis-à-vis la barrière des Sergents, s. n° (H), huissier-priseur au Châtelet (depuis 1776), près la [barrière des Sergents](#), (Al. Roy., 1790, p. 412) (Al. N. 1793, p. 253), n°148 (K), huissier aux tribunaux, n°27 (Hal.) (1798-1804), commissaire-priseur, au n°28, barrière des Sergents (Al. Imp., an XIII, p. 675).

François Pasquier (1744 – avant 1828), fils d'Antoine Pasquier et de Marie Jeanne Fessard, épouse le 8 avril 1777 à Saint-Sulpice Marguerite Louise Deperey (1758– après 1828), fille de Charles François Deperey et de Marie Magdeleine Dupuy. Marguerite Louise est une cousine germaine de **Louise Félicité Deperey** (Etat-civil reconstitué, *Extrait des registres de mariage de l'église de Saint-Sulpice*, AD 75 5Mi1 2004-097274, f°12 ; *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 décembre 1790*, AN Y5197A, f°102-104). Ils sont les parents de Félix Marie Pasquier (*Registres de l'archevêché de Paris*, Fonds Coutot).

Cartes de sûreté au nom de Pasquier François, huissier-priseur, 49 ans, n°28 (Halles), précédemment rue Guénégaud, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°6, n°1932, 4 février 1793 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°27, n°2028, 2 juillet 1793).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 204.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°168 \(Empire\)](#)].

Pasquin, épicier, n°695 (K 88), n°696 (K 91), chandelier, n°380 (Gard.) (1798).

« Au coin de la r. de Tirechape, fabrique de chocolat, tient le vrai fromage de Hollande à côte rouge. » (Tab. 86). Pasquin, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 5^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Pasquin, Vve, épicier, succ. de son époux, n°380 (Gard.) (1799-1804), n°57 (Emp.) (1805-1807). [même emplacement].

Passage d'Aligre, débute sous le porche du n°634 (K), 199 (Gard.) 123 (Emp.), traverse la cour de l'[hôtel d'Aligre](#) et, en direction du Sud, permet d'atteindre la r. Bailleul, parallèle à la rue S. Honoré. (La Tynna, *Dictionnaire*, p. 5 ; Lazare, *Dictionnaire*, 1844, p. 7).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Passage d'Athènes, n°178 (Emp.).

Nom donné en 1811 à la partie Nord-Sud du [passage Marchand](#) entre la rue Saint-Honoré, au n°178 (Emp.) et le segment Est de la Cour du Cloître Saint-Honoré qui devient sous l'Empire rue du Cloître-Saint-Honoré. Le nom d'Athènes proviendrait d'un hôtel garni situé dans le passage ((Lazare, *Dictionnaire des rues de Paris*, 1844, p. 37 ; Pessard, *Dictionnaire des rues*, 1908, p. 68). Voir aussi [Passage Saint-Honoré](#) et la [section Cloître Saint-Honoré](#) du *Dictionnaire*, à la suite de la présente section principale.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Passage d'Athènes \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)].

Passage de la Comédie, ouvert au n°216 (Emp.) conduit au [Théâtre français](#) et reçoit en perpendiculaire à mi-parcours le passage des Morts ou passage de la [Cour des Maures](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Les passages du Palais-Royal](#)].

Passage (ou Galerie) Delorme, entre le n°287 (Emp.) rue Saint-Honoré et le n° 14 rue de Rivoli.

« C'est une galerie charmante, couverte d'un vitrage et ornée de boutiques de chaque côté. M. Delorme dont elle a pris le nom l'a fait construire il y a quelques années. » (La Tynna, *Dictionnaire des rues...*, 1812, p. 138).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°287 \(Empire\)](#)].

Passage des Petites Écuries, ou Écuries de Monseigneur, permet de rejoindre le jardin des Tuileries à partir du n°494 (K), 105 (Tuil.).

Il donne naissance à la rue des Pyramides ouverte en 1804 à la suite de la décision d'urbanisme de l'an X autorisant aussi le percement de la r. de Rivoli (Lazare, *Dictionnaire*, 1844, p. 576).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°105 \(Tuileries\)](#)].

Passage des Grandes Écuries, ou Écuries Royales, voir [Passage des Tuileries](#).

Passage des Feuillants, entre le [couvent des Capucins](#) et le [couvent des Feuillants](#), débute sous le porche du n°428 (K), 40 (Tuil.) 123 (Emp.), en direction du Sud, donne accès à la chapelle des Feuillants, à la Salle du Manège et permet d'atteindre la terrasse des Feuillants qui domine le jardin des Tuileries.

Dès l'installation de l'Assemblée nationale en novembre 1789, le passage se remplit de petits commerces, de lieux de restauration confortable ou rapide, et d'étals "sauvages". Lieu d'une grande animation pendant 10 ans, il est laissé à l'abandon en 1800. Le passage laisse place à la rue de Castiglione en 1804. En 1811, seulement deux maisons y ont été bâties (La Tynna, *Dictionnaire*, p. 83).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Passage des Feuillants \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)

Passage du Lycée, voir [Passage de Valois](#).

Passage du Manège, ou Cour du Manège, ne doit pas être confondu avec le [Passage des Feuillants](#) qui mène à la salle du Manège plus directement depuis la r. Saint-Honoré.

Le passage du Manège, ou Cour du Manège, longe la grille du jardin des Tuileries d'Est en Ouest et permet d'accéder à la Salle du Manège depuis le château des Tuileries ou depuis la r. du Dauphin (devient r. de la Convention) et les **Passages des Écuries**. Il donne naissance en 1804 à la r. de Rivoli (Lazare, *Dictionnaire*, 1844, p. 591).

Passage Marchand, n°18 (Hal.), n°178 (Emp.).

Le passage marchand (*marchand* signifiant *commerçant*) est ouvert à l'automne 1792 lors de la construction de l'îlot bâti à l'intérieur du cloître Saint-Honoré, à l'emplacement de la collégiale Saint-Honoré démolie au début de cette même année. Il est composé de deux branches perpendiculaires. La branche Sud-Nord part d'un porche piétonnier au n°18 (Hal.) rue Saint-Honoré et aboutit dans le segment Est de la Cour du Cloître Saint-Honoré. Cette branche prend le nom de [Passage d'Athènes](#) en 1811. La branche Ouest-Est, perpendiculaire, part du segment Ouest du passage du cloître Saint-Honoré et aboutit au milieu de la ; branche Sud-Nord. Elle conserve seule l'appellation de Passage Marchand. Ces deux branches donnent accès de part et d'autre de leur court tracé aux habitations, commerces et ateliers du nouvel îlot. Ce passage est une voie privée comme la rue du cloître Saint-Honoré (Lazare, *Dictionnaire des rues de Paris*, 1844, p. 37 ; C. Picquet, *Plan de Paris*, 1804, repère 6, carré e-8 ; Pessard, *Dictionnaire des rues*, 1908, p. 68 ; Valensol, « Un cloître dans les ténèbres », *Le Petit Parisien*, 21 mars 1896, p. 2, col. 2-3., [Gallica](#)).

Voir aussi [Passage Saint-Honoré](#) et la [section Cloître Saint-Honoré](#) du *Dictionnaire*, à la suite de la présente section principale.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Passage Marchand \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)].

Passage des Quinze-Vingts, débute sous le porche n° 534 (K) 138 (Tuil.) 265 (Emp.) s'oriente vers le Sud et coude rapidement vers l'Ouest en formant une cour pour déboucher, par un corridor sous un porche, au n°6 (Emp.) rue Saint-Louis.

Ce passage est bordé d'étals de bouchers, d'où son nom de [marché des Quinze-Vingts](#), puisque l'îlot à l'intérieur duquel il est situé a été construit sur des terrains appartenant à l'[ancien hospice des Quinze-Vingts](#) (Prévost, p. 81 ; Lazare, *Dictionnaire*, 1844, p. 581).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°263 \(Empire\)](#)].

Passage Saint-Honoré, n°169 (K), n°5 (Hal.).

il ne s'agit pas d'une voie au sens strict mais de la désignation usuelle du raccourci piétonnier entre un porche cocher ouvert sous la maison n° 169 (K) n° 5 (Hal.), équivalent au n°186 (Emp.), de la r. Saint-Honoré, la r. des Bons-Enfants et la r. Croix-des-Petits-Champs. Ce raccourci emprunte la cour du [cloître Saint-Honoré](#) (Voir la section correspondante p. 409), (La Tynna, *Dictionnaire*, p. 219). Les [maisons n°186 \(Emp.\)](#), [passage cocher](#), et 184 (Emp.) deviennent en mai

1791 la propriété de **Blum**, chirurgien-major (*Sommier*, art. 1696, p. 577) qui en est est encore propriétaire sous l'Empire (AN, F³¹ 7/208) (Voir la liste principale).

En 1811 le passage Saint-Honoré est doublé par le [passage d'Athènes](#) qui reçoit perpendiculairement le passage Marchand ou passage Gourdon, tracé dans l'îlot érigé à l'emplacement de l'ancienne église.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)].

Passage Saint-Roch, situé à l'Est de l'[église Saint-Roch](#) qu'il longe sur toute sa longueur, débute au n° 280 (K), 1456 (But.) 296 (Emp.) pour rejoindre au Nord la r. d'Argenteuil.

Bordé de petits étals côté église et de maisons avec boutiques côté Est (La Tynna, *Dictionnaire*, p. 420 ; Lazare, *Dictionnaire*, 1844, p. 593).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Passage Saint-Roch \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#)].

Passage des Tuileries, ou des Grandes-Écuries, permet de traverser les écuries royales depuis le n°488 (K) jusqu'au jardin (Prévost, p. 80).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°297 \(Empire\)](#)].

Passage de Valois, débute entre le n°182 (K) 1355 (But.), 202 (Emp.) et le n°183 (K) 1356 (But.), 204 (Emp.), se dirige vers le Nord en longeant à l'Est le [Lycée](#) et à l'Ouest le [Palais-Royal](#) qu'il contourne au Nord en prenant le nom de Passage du Beaujolais.

Percé en 1782 sur les jardins du Palais Royal lors de la construction des galeries de pierre du Palais-Royal et celle du Lycée, édifié à la place de l'ancien opéra, le passage prend officiellement le nom de rue du Lycée en 1798, puis redevient r. de Valois. Mais il demeure une confusion fréquente dans la combinaison des mots *passage*, *Valois*, et *Lycée* (La Tynna, *Dictionnaire*, p. 267 ; Lazare, *Dictionnaire*, 1844, p. 397, 654-655).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Passage de Valois \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](#) et [Les passages du Palais-Royal](#)].

Passage de Virginie, donne accès à la première cour du Palais-Royal par une allée cochère au n°206 (Emp.), emplacement du [Café Fitzjames](#) (1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Les passages du Palais-Royal](#)].

Passerat, Madeleine, divorcée de **Germain Taillefert**, r. S. Honoré, s. n° (*Affiches*, 20 nivôse an II [10 janvier 1794], p. 5632).

Germain Taillefert et Madeleine Passerat contractent mariage devant Me Gobert, le 9 février 1776 (AN RE/XLVI/7). Ils divorcent le 4 janvier 1794 (Table des mariages et des divorces parisiens, AD75 V10E11, f°341).

Pataud des Chauvins, Gilbert, apothicaire, prop. avec son épouse née **Marie Marguerite Hautefeuille**, depuis 1776, parc. n°82 (Ter. Ar., t. II/1, p. 174-175) [n°275-276 (K) 1449 (But.) 290 (Emp.)] et depuis 1787, parc. n°72 (Ter. Ar., t. II/1, p. 157) [n°286-288 (K) 1466 (But.) 310 (Emp.)], bourgeois, s. n° (1790).

Gilbert Pataud des Chauvins (ca 1706 – Paris, 20 février 1791) épouse Marie Marguerite Hautefeuille (- 1790) dont Jean Louis Pataud des Chauvins (1748-1748) (Genanet, *Généalogie de Olivier Dupety*). Il est occupant encore en 1790 de l'une ou l'autre de ces propriétés (AN, Y 5191A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 juin 1790*, acte du 14 juin 1790, f°667-670). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Patte, Pierre, commis, puis vérificateur à la Grande Poste, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790), n°288 (Emp.) (1806).

Pierre Patte (Vaux-sur-Seine, (Yvelines), 10 juin 1739 – Paris, 4 juin 1806) et Denise Marie Royer (ca 1761 - ?), signent un contrat de mariage devant Me Louis Sébastien Rendu le 18 novembre 1777 (AN RE/XXI/3). Pierre Patte, 38 ans, alors employé à la Grande Poste bénéficie d'une dispense de consanguinité le 4 janvier 1779 pour épouser Denise Marie Royer, 18 ans, cousine au 3^e degré. Ils sont les parents d'Angélique Mathieu (22 novembre 1783 -), de Marie Denise

Pierrette, marié le 7 mars 1804 à Saint-Roch avec Pierre Picard, limonadier, 6 rue du Lycée, de Pierre Louis Patte, marié le 17 octobre 1813. Ils sont aussi les parents de Mélanie Patte née le 25 juillet 1790, baptisée le 27 à Saint-Roch, Pierre Joseph, né en 1792 mort le 13 février 1793, chez sa nourrice Mme Masson à Montigny-Lencoup (Seine-et-Marne), Jean Denis Patte (1797-1878), Alexandre Pierre Achille Patte (1801-1872).

Pierre Patte décède le 4 juin 1806 à son domicile n°288 rue Saint-Honoré (Dispenses de mariage Paris, 1779 – 1780, AN Z1o-193A ; *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet ; Table des successions de Paris, AM Paris, DQ8 ; Geneanet, *généalogie de Caroline Patte*).

Paul, Marie Geneviève Victoire, épouse de Jean Pierre **Gelise**, s. n° (1795).

Paulican, André, employé, n°166 (*Gardes*) (1795).

51 ans, précédemment à Bourtibourg, arrivé à Paris depuis 2 ans né à Grenoble (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°71, n°1551, le 12 ventôse an III).

Paulin, Sulpice Isidore, tailleur, n°27 (*Halle*) (1793).

25 ans, né à Fresnes, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°26, n°1999, le 30 juin 1793).

Paulus, mercier, n°704 (K 91).

Pauly de Teillagory, maître d'armes, possède sa propre académie d'armes et sa demeure au n°263 (K 88) (P, *Theillagorle*), puis en 1788 déménage au n°443 (*Royal*) (1790), n°55 (*Tuil.*) (1794).

Bertrand Pauly de Teillagory est maître d'armes à l'Académie royale d'armes aux Tuileries, salle du Manège, depuis le début des années 1770 (*Bulletin de la société archéologique historique et artistique le vieux papier*, 1926/04, p. 563, Gallica) mais il dispose de sa propre académie d'armes au n°263 (Royal) (Prévost, 1788). La salle du Manège ayant été réquisitionnée par l'Assemblée Nationale en octobre 1789, l'académie est fermée. Il quitte le n°263 (K) et s'installe le 1^{er} octobre 1788 dans deux pièces du 4^{ème} étage du troisième "*Bâtiment neuf des Feuillants*" (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Royal], rue Saint-Honoré*, 13 novembre 1790). Paulyterrogorie, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Il devient ensuite adjoint de M. Danet, directeur de l'École royale d'Armes, r. du Chantre (Al. R., 1791, p. 510) et ouvre ultérieurement sa propre salle d'armes r. Saint-Nicaise, devant l'Opéra. « Il donne aussi des leçons en ville. » (*Affiches*, 1er brumaire an III [22 octobre 1794], p. 455).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Paulmier, Aglaé, première épouse de **Louis Marie Légé**, notaire, n°85 (Hal.).

Aglaé Françoise Paulmier (ca 1764- Paris, 1802), épouse Louis Marie Légé en janvier 1798 (voir contrat de mariage, ET/CX/569, 14 nivôse an VI [3 janvier 1798]), mère de Saint-Ange Légé (1802-1862) (Geneanet, *François Rivallain, Notaires parisiens de 1465 à 1800*).

Paupelin, (ou Paupetin), avocat, s. n° [K], ("citoyen actif" n°106 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790), membre du Club des Jacobins en décembre 1790 (A. Aulard, *Histoire des Jacobins*, t. 1, p. XXXIII), n°544 (K) (1790).

Pavas, André, n°66 (*Section ?*) (1795).

« Le 23 thermidor an 3 [10 août 1795] a été baptisé, à la Conception, Louis-Mathieu, fils d'André Pavas et de Marie Tournemire, son épouse, demeurant rue St Honoré n°66 et a eu pour parrain Mathieu Gentien, et pour marraine Louise-Mélanie Gentien. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS*, 1794-1796, p. 41).

Pavée de Provençères, Guillaume, trésorier royal, n°475 (K 88), s. n° (H).

Guillaume Pavée, seigneur de Provençères et Vendevre, époux de Pétronille Davignon, père de Jean Baptiste Gabriel de Vendevre (1752- ?), Pétronille Pavée de Provençères (Paris, 1762 – Bayeux, 1826) et de Gabriel Guillaume Pavée de Vendevre (Paris, 1779 - Troyes, 1870) (Geneanet, *Pierfit* ; A. Révérend, *Armorial du Premier Empire*, vol. 4, p. 16-17 ; archives.org).

Pavier, Md mousselines, n°464 (K 91).

Pavier, citoyen, n°464 [K], ("citoyen actif" n°236 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Pavier, sergent-major, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., n°464 (*Almanach militaire*, 1789).

Payen, chapelier, n°124 (Emp.) (1805-1807).

Payen, Jean Baptiste, Md draps, n°708 (K 88), n° 709 (K 91), n°371 (Gard.) (1797-1804), n°43 (Emp.) (1805-1807).

Payen, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Payen est électeur pour la section de l'Oratoire (devenant S. des Gardes-Françaises) de l'assemblée départementale de Paris en 1791. Il est alors âgé de 33 ans, (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 16). À 35 ans (1793), électeur du Département (Al. N., 1793-an II, p. 351), « assesseur citoyen au Tribunal de Paix du 4ème Ardt, Division des Gardes Françaises. » (Al. N., an II, p. 452 ; an III, p. 484 ; an IV, p. 385 ; an V, p. 556), électeur du Département de la Seine, section Gardes-Françaises (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 11, *Électeurs an VII*, p. 6).

« AU CYGNE COURONNE, rue S. Honoré, près celle des Bourdonnois PAYEN tient magasin de draperies et soiries, ... » (Facture du 25 brumaire à Mr. Raissset, AD 75 6AZ/1 à 43).

Acquiert le 28 floréal an V [17 mai 1797] une maison n°12-13 rue Geoffroy-L'Asnier au coin de la r. Grenier-sur-l'Eau, confisquée antérieurement à l'abbaye de Preuilly (*Sommier*, art. 3923, t. 2, p. 616).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 206.

Payen et Berteraud, gantiers, n°121 (Emp.) (1805).

Payen, Magdeleine Victoire, épouse de **Pierre Jean Baptiste Trézel**, épiciier, n°423 (K 88) (K 91), n°32 [Tuil.] (1800).

Magdeleine Victoire Payen (Pont-Sainte-Maxence (Oise), 14 février 1754 – Paris (12^e), 26 décembre 1846), épouse Pierre Jean Baptiste Trézel le 28 septembre 1775 à Saint-Eustache, dont Camille Alphonse Trézel (1780-1860) (Geneanet ; généalogie de Yves Guillemain).

« Séparation de biens de Madeleine Victoire Payen et de Pierre Jean Baptiste Trézel, son mari, demeurant à Paris, rue Honoré, n°32. » (Insinuations du 2 fructidor an 8 [20 août 1800], *Journal du Palais*, n°1, 5 vendémiaire an IX, p. 8).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°359 \(Empire\)](#)].

Payzat, Pierre, grenadier de la Garde consulaire, s. n° [n°65 Tuil.] (an XI).

Pierre Payzat contracte mariage le 1^{er} nivôse an XI [22 décembre 1802] avec Françoise Salque, veuve. (C. Pris, *Minutier central*, art. 6795, MC/ET/VII/562).

Péan de St Gilles, Vve, prop. Empire, parc. n°26 (Emp.) (AN, F³¹ 5/362).

Péborde, Jean, médecin, n°18 (Tuil.) (1803-1804), n°373 (Emp.) (1805-1806).

Pécheraud, Félicité Françoise, lingère, décédée, s. n° (1793) (*Affiches*, 28 août 1793, p. 3608).

Pecqueux, bonnetier, n°299 (Gard.).

Peelmant, Jacqueline Julienne, épouse de **François Lacaze**, chirurgien, décédée, r. et porte St Honoré (*Journal de Paris*, 16 mars 1788, p. 36).

Pegasse, négociant, n°103 (Gard.) (1797).

Pélignières (de), Antoine, n°82 (Tuil.) (1795).

« Le 26 thermidor an 3 [13 août 1795] a été baptisé, à la Conception, Auguste-Louis-Denis, fils d'Antoine de **Pélignières** (né en 1739) et de Suzanne d'Estouf de Pradines (née en 1757), mariés à Culhat (Puy-de-Dôme le 15 octobre 1794) son épouse, demeurant rue St Honoré n°82, parrain Louis Denis Vacheron, marraine Marguerite Gaston représentant Pétronille Pagnac-Pélignières veuve de Sarrazin de Laval. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 42 ; voir aussi AM Paris, *Registre des Naissances EC reconstitué S. Tuileries* I.71 V/6 E.3 - 1ère et 2^{ème} parties).

Pellerin, Thomas Gabriel, layetier, décédé, s. n° (1794) (*Affiches*, 18 nivôse an II [8 janvier 1794], p. 5620).

Pellet et Renaud, Md soie, n°199 (Gard.) (1803-1804), n° 123 (Emp.) (1805-1807).

Pelletier, M., n°90 (Pl.Ven.) (1801-1802).

Pelletier, Jean Baptiste François, commissionnaire au Mont-de-Piété, n°1371 (1796), maison de prêt, n°1373 (But.) (1799-1804).

Pelletier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 5e comp., n°192 (*Almanach militaire*, 1789). Note : le n°192 (K) correspond au n°1363 (Butte). Il est cependant possible qu'il s'agisse de la même personne, malgré une erreur de report de numéro.

« Le 1^{er} thermidor an 4 [19 juillet 1796], a été baptisée Marie Madeleine Désirée, née aujourd'hui, fille de Jean Baptiste François **Pelletier**, commissionnaire au Mont-de-Piété, et de Madeleine Fayol, son épouse, demeurant rue St Honoré n°1371, parrain Pierre Servais Protais Ameslant marraine Marie Anne Lenain, femme Ameslant. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 113). On relève un inventaire après décès de Jean Baptiste François Pelletier le 21 mars 1803 par Me **Louis Marie Légé** (AN RE/LXXVII/5).

Pelletier, Sébastien, machiniste, s. n° (1796).

« Le 9 fructidor an 4 [26 août 1796] a été baptisée Anne Hortense, née avant-hier, fille de Sébastien **Pelletier**, machiniste, et de Marie Louise Angélique Depriel (?) son épouse demeurant rue St Honoré, s. n°, parrain Jean-Michel Liasganne (?) et marraine Anne Françoise Fléchart (?) » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 122).

Pelliat, Jacques, tailleur, s. n° (Halle) (1793).

28 ans, précédemment rue des Fossés St Jacques, arrivé à Paris depuis 3 ans et demi né à Sarlat (Dordogne) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f° 47, n°2669, le 9 août 1793).

Pellier, imprimeur, vis-à-vis r. du Four (1793) (Delalain, p. 164).

Peloux, Md Modes, n°173 (K 88), n°173 (K 91), locataire en 1791, s. n° (Halle) (1792).

« Melle Peloux, magasin de mode, rue S. Honoré au coin de celle des Bons-Enfants. » (Tab. 89).

« Propriété du **Chapitre St Honoré**, louée au Cn Peloux, vendue à **Defer**, rue de l'Université en mai 1791, pour le compte de **François Benoit**, chirurgien, y demeurant. » (*Sommier*, art 1701, p. 578-579).

Carte de sûreté au nom de Peloux, Jean Louis, Marchand, 28 ans, s. n° (Halle), né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°39, n°1088, le 29 octobre 1792).

Pémartin, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°235 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Joseph Pémartin (Oloron (Basses-Pyrénées) – Oloron, 1842), avocat, élu député du tiers aux États-généraux par le Béarn, revient à Paris comme membre de la Convention et reste parlementaire jusqu'en 1810 (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 4, p. 576 ; Voir sa notice Wikipédia, [Joseph Pémartin](#)).

Pemoret, homme de loi, membre du club des Feuillants (oct. 1791), [hôtel d'Angleterre](#), place du Palais-royal (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Penasse, Antoine, tailleur, s. n° (1789), n°211 (Marchés) (1793).

Volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Âgé de 50 ans, précédemment rue de la Monnoye, arrivé à Paris en 1763 né à Givet (Ardennes), fait son service personnellement, a fait son dont civic (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, n°1153, le 20 juillet 1793).

Pené, Simon, Ctn, décédé, s. n° (1794) (*Affiches*, 17 fructidor an II [3 septembre 1794], p. 9120).

Peniet, fourbisseur, n°280 (Emp.) (1805-1807).

Penjon dit Dupont, tailleur-fripiier, n°243 (Emp.) (1806-1807).

Penne, marchand de vin, n°80 (Pl. Ven.) (1801-1804).

Pépin, François, fripiier, n°99 (Tuil.) (et 1794).

Le 21 thermidor an II, François Pépin, Md Mercier, n°100 (Tuil.) déclare le décès de son épouse **Antoinette Racouët**, qu'il avait épousée le 25 août 1754 à Paris (AM Paris, DQ 7/1698, Enregistrement Bureau n°8, f°3, r°).

Pépin, Marie Madeleine, épouse **d'Adrien Jacques Boucher**, maître limonadier, paroisse St Roch, s. n° (1788, 1790).

Marie Madeleine Pépin est la marraine de Louis Maurice Adrien fils d'**Adrien Gauvain** et **Anne Claire Juhelle**, baptisé à Saint-Roch le 22 février 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Pépin, commis mouleur de bois, s. n°[K], ("citoyen actif" n°21 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Pequeux, bonnetier, n°239 (Gard.) (1799-1802).

Pérard, Mme, Vve **Maubert**, prop. Empire, parc. n°375 (Emp.) (AN, F³¹ 7/201).

Peraud, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Perche, Jacques Victor, peintre en porcelaine, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Jacques Victor Perche (1763-1833), fait partie d'une lignée de porcelainiers. Il est l'époux de Marie Jeanne Ferandine et le père de Jean Victor, né le 1^{er} mars 1790, et baptisé le même jour à Saint-Roch, avec pour parrain Jean Baptiste Thévenin, peintre, et marraine Catherine Françoise Maréchal, femme Perche, aïeule de l'enfant (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet ; Geneanet, Grundeler,).

Percheron, papetier, n°150 (K 88) (K 91), s. n° (1792-1793).

Percheron, sergent, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Carte de sûreté au nom de Percheron, Simon Michel, 53 ans, n°150 (Halles), précédemment rue de Grenelle, né à Grenoble (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°18, n°509, 11 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°7, n°218, 3 mai 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°172 \(Empire\)](#)].

Perchet, hôtel garni, [cour des Jacobins](#), n°308 (K 88), maître de maison garnie, n°1489 (But.).

Est citée Madame Perché, cour des Jacobins, (Al. R., 1792, p. 129). En 1798, La [maison Perchet](#) est notée au n°1489 [But.]. Ceci provient du fait que les immeubles de la [Cour des Jacobins](#) ont été numérotés dans des logiques différentes aux deux périodes.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Perdrizot, Jean Baptiste, vitrier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de **Geneviève Rose Huguet**, père de Jean Baptiste Perdrizot, né le 21 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch, parrain Jean Aubry graveur, Nicole Cardot, rue saint-Denis (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; Geneanet). Ils sont également

Perdry, Charles Louis, homme de loi, électeur du Département de Paris, [cour des Jacobins](#), n°1482 (But.) (1793), puis avoué au Tribunal de Cassation, membre du conseil de préfecture (1801), n° 67 (Pl. Ven.), face à l'Assomption (1800-1804).

Charles Louis Perdry, 35 ans, homme de loi, cour des Jacobins, électeur du Département de Paris, (Al. N., 1793-an II, p. 347), membre du Conseil général de Paris, (id. p. 391), président du tribunal du 2^{ème} arrondissement, divorcé d'**Élisabeth Joséphine Eugénie Dollé** le 12 janvier 1793. Elle est la fille de Laurent Dollé et Thérèse Elisabeth Lenoir (Table des mariages parisiens ; *Affiches*, 17 janvier, p. 232). Membre du Comité central révolutionnaire au cœur des événements des 31 mai-2 juin 1793, il est inquiété en l'an II puis déménage ensuite pour la r. Neuve-des-Petits-Champs. (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. xvii ; A. Soboul, *Répertoire des personnels sectionnaires de l'an II*, p. 72). Charles Louis Perdry, alors domicilié rue du Rocher, achète fin 1795 à **Bertrand Margueritte** et son épouse, une maison à Gagny (AN, ET/XIX/912, *Archives notariales de Me Simon Lefebvre du 23/09/1795 au 21/09/1796*, acte du 6 brumaire an IV. [Lire en ligne](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Périac, prop. Empire, parc. n°337 (Emp.) (AN, F³¹ 7/177).

Périer, Auguste, employé, n°38 (*Halles*) (1795).

27 ans, précédemment rue Honoré, arrivé à Paris depuis 6 ans né à Mantes, signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III, f°80, n°1802, le 6 germinal an III).

Périer (parfois Perrier), Claude, industriel du textile, banquier, homme politique, régent de la Banque de France, nu-propr. en pluviôse an V, parc. n°275 (Ter. Roi, *Sommier*, art. 164, p. 43) [n°445-446 (K) 61 (Tuil.) 341 (Emp.)], également prop. occupant, en pluviôse an V, parc. n°274 (Ter. Roi, *Sommier*, art. 162, p. 42) [n°440-443 (K) 56-59 (Tuil.) 343 (Emp.)].

Claude Périer (Grenoble, 1742 – Paris, 1801), épouse à Grenoble Marie Charlotte Pascal (1749-1851) dont Elisabeth Joséphine (1770-1850, épouse de **Jacques Fortunat Savoye-Rollin**, Casimir Pierre Périer (1777-1832), Adélaïde Hélène Marine Périer (1779-1851), André Jean Joseph Périer (1786-1868). Il est conseiller du roi à la chambre des comptes du Dauphiné, achète le château de Vizille en 1780 où il accueille les états-généraux du Dauphiné le 21 juillet 1788. Industriel et banquier, il achète en 1791 les mines d'Anzin, bien national, et devient officier municipal de Grenoble en 1792 puis s'installe à Paris en l'an V. Il rédige les statuts de la Banque de France dont il devient l'un des premiers régents. « Deux de ses fils, Scipion et Casimir **Périer** associés à Henri Flory créent la banque Périer frères, Flory et Cie en juin 1801. » (L. Bergeron, *Banquiers, négociants*, Chap. II ; Larousse, t. 5, p. 482 ; Wikipédia, [Claude Perier](#), Geneanet, *bourelly*).

Avec ses trois frères il prend une participation financière dans l'entreprise de filature de coton créée par **Henri Sykes** à Saint-Rémy-sur-Avre en 1795 (« Problèmes économiques de la France napoléonienne », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome XVII, juillet-septembre 1970, n. 2, p. 501 ; Gallica).

Maison n°61, ci-devant propriété des **Feuillants**, dont la nue-propriété a été vendue en l'an V à M. Claude Perrier (*Sommier*, art. 164, p. 43). « Maison n°56, ancienne propriété des **Feuillants**, louée à divers avant 1791. Vendue le 7 pluviôse an V à Perrier, demeurant dans ladite maison. » (*Sommier*, art 162, p. 42). Voir [notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Périer, frères, prop. Empire, parc. n°343 (Emp.) (AN, F³¹ 7/180), Périer et de **Pontalba** (AN, F³¹ 7/181).

Claude Périer a eu huit fils, Augustin (1770-1833), Alexandre (1774-1846), Scipion (1776-1821), Casimir (1777-1832), Camille (1781-1844), Alphonse (1782-1866), Amédée (1785-1851) et Joseph (1786-1868). Casimir Périer, régent de la Banque de France, député de Paris en 1817 devient président du conseil et ministre de l'Intérieur sous Louis-Philippe en 1831. (*Larousse*, t. 5, p. 482 [notice Wikipédia](#)).

Périer, Pierre Joachim, décédé, s. n° (*Tuil.*) (1794).

Succession de Pierre Joachim Périer décédé le 20 pluviôse an II [8 février 1794], déclarée le 27 messidor an IV [14 juillet 1796] par son fils Pierre Rodolphe, commis épicier qui déclare que ses parents sont à sa charge depuis plus de 15 ans et n'avaient aucun bien (AM Paris, DQ7/1699, Bureau d'enregistrement n°8, f°187, V°).

Pérignon, François Nicolas, conseiller du roi, notaire, n°449 (*K*) (1790), n°448 (449) (*K* 91), prop. le 28 mai 1791, parc. n°277 (Ter. Roi) [n°449 (*K*) 63 (*Tuil.*) 339 (Emp.)], notaire près l'hôtel de Noailles, (*Al. Nat.*, an V, p. 356), n°63 (*Tuil.*) (1797-1804), n° 339 (Emp.) (1805-1807).

François Nicolas Pérignon (Paris, 1763- Paris, 1822), fils de Nicolas Pérignon, brasseur (? – Paris, 1790), épouse en 1792 **Jeanne Julie Bénard-Fontaine** (1772-1864). Il est le père d'Agnès Virginie (1793-1837) et de Nicolas Édouard (1805-1847) (*Geneanet*, *Chroniques eaubonnaises*).

Il achète l'étude LIII, à **Louis Griveau** en mars 1790.

Pérignon, notaire, s. n°[K], ("citoyen actif" n°62 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Pérignon, notaire, membre du club des Feuillants (oct. 1791), bâtiment des Feuillants (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Sous-locataire de son prédécesseur, il occupe alors le premier étage de la maison n°449 (K) sur cour où se trouve également l'étude, l'ensemble ayant été confisqué en 1789 aux Religieux **Feuillants** (AN, Q2/118, Comité d'aliénation des biens nationaux, *Rapport d'estimation de la maison sur cour n°449 [Royal], rue Saint-Honoré, Paris*, 16 novembre 1790). Le 28 mai 1791 il achète au Domaine national cette maison située "à côté du Petit hôtel de Noailles" pour 114 000 F (*Sommier*, art. 166, p. 43).

Me Pérignon propose à la vente une maison avec plusieurs boutiques r. Chantereine. (*Affiches*, 29 juillet 1790, p. 2262). En novembre 1799, la vente à l'amiable des bâtiments des ci-devants Feuillants est confiée à Me **Pérignon**, n°63 rue Saint-Honoré (*Journal du Palais*, n°103, 10 frimaire an VIII, p. 7).

Il acquiert le 5 ventôse an V [23 février 1797] un petit terrain en marais avec habitation de maraîcher, confisqué aux Lazaristes, champ des Vinaigriers, section de Bondy (*Sommier*, art. 2002, t. 2, p. 65). À une date non connue, François Nicolas Pérignon et son épouse achètent à Pierre **Ters** et Paul Esprit Charles de Boullongne un lot de bois et forêts à Marcilly le Hayer dans la région de Nogent-sur-Seine. Héritent successivement de ces biens leur fils Nicolas Edouard Pérignon puis leurs trois petits enfants (*L'écho nogentais*, 15 juin 1865, p. 3, col. 3-4).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 208.

Me Pérignon emploie **A. Lemaitre** comme clerc (Geneanet, *Catherine Chevallier Delvaile*). Il cède sa charge en janvier 1808. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_010883 ; P. Bertholet, *Études*, p. 113-115).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 (Empire)*].

Pérignon, François Pierre, prêtre, né à Sainte-Ménehould (Marne), a été vicaire à **Saint-Roch**, jugé et condamné par le Tribunal révolutionnaire le 22 messidor an II [10 juillet 1794]. (Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 240).

Perille, Jean Baptiste, citoyen, n°41 (*Halles ou Gardes ?*) (1795).

60 ans, précédemment à Joigny, arrivé à Paris depuis 9 jours, né à Joigny (Yonne), signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III, f°85, n°1922, le 18 germinal an III).

Peritin, drapier, n°324 (Gard.) (1797).

Pernant, époux de **Françoise Nicole Babaut**, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Pernet, Pierre, maçon, n°341 (type inconnu) (*av.* 1793).

Carte de sûreté établie le 28 juillet 1793 au nom de Joseph Pierre Pernet, âgé de 25 ans, né à Croizard, arrivé à Paris en 1786, demeurant rue Vieille du Temple, n°25, précédemment rue Saint-Honoré n°341 (AN, F7/4791, n°3513).

Perot, Marie Louise, épouse de **François Dropy**, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Marraine de Louise Marie Henriët, fille de **Jean Pierre Henriët** et de **Marie Françoise Legout**, née le 24 février 1790, baptisée le 25 à Saint-Roch, rue Saint-Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Perotin, agent de Change, n°1508 (But.) (1797).

Perraud, citoyen, n°16 [Tuil.], ("citoyen actif" n°748 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Perrault, mercier, marchand de mode et nouveautés, n°104 (Gard.) (1803-1804), n°199 (Emp.) (1805-1807).

Perreau, Françoise Elisabeth Christine, épouse de **Claude François Héroult**, maître plombier, n°418-419 (K) (1790), n°25 (Tuil. (1790, 1791).

Mère d'Alexandrine Elisabeth Héroult, épouse de Jean François Doit le 12 nivôse an 10, de Jeanne Simone Héroult, née en 1785, épouse de Michel Jacques Pierre Nicolas le 13 mars 1804 et de Jeanne Adelle, né le 18 mars 1790, baptisée le 20 mars à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Perrée, maître des comptes, Cour des Comptes, n° 383 (*Emp.*) (Allard, *Almanach*, 1808).

Perret, cordonnier, n°112 (Tuil.).

Perret, Marguerite Claude, épouse de **Charles Oudot**, décédée, n°66 (Tuil.) (1800).

Apposition de scellés après le décès de Marguerite Claude Perret, épouse du citoyen Charles François Oudot, rue Honoré, maison de Nouailles, n°66. (*Journal du Palais*, n°135, 20 floréal an VIII, p. 12).

Perrier, Claude, voir **Perier**.

Perrin, citoyen, n°413 [K], ("citoyen actif" n°286 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Perrin, artiste-peintre, [maison d'Aligre](#), n°634 (K) (Artistes, 1793).

Perron, prop. Empire, n°82 (Emp.) (AN, F³¹ 5/8/386).

Perrot, Md mode, n°199 (Emp.) (1805-1807).

Perrot, épiciier, n°42 (K 88).

Perrot, épiciier, n°15 (K 91), locataire, (*Sommier*, art. 1585, p. 549) (1790), n°206 (Marc.) (1797), n°206 (Marc.) (1804), n°20 (Emp.) (1805).

Péruzzi, Gaëtan, marchand forain, n°18 (*Halle*) (1793).

29 ans, précédemment cour Saint-Guillaume, arrivé à Paris depuis 8 ans né à Ancône, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°2, n°1113, le 23 mai 1793).

Peschot, horloger, n°1493 (But.) (1798-1804), n°334 (Emp.) (1805).

Peschot, Louis, s. n° (*Section*), 2^{ème} *arrondissement* (1795) (1796).

Louis Peschot et **Anne Rosalie Deperey** se marient le 19 thermidor an III [dans le 2^e arrondissement (AD75, *Registre des mariages divorces*, V10/E/4 p. 177).

« Le 26 floréal an 4 [15 mai 1796], a été baptisé Gilles Louis, né hier, fils de Louis **Peschot**, et de Anne Rosalie Deperey, son épouse, demeurant rue St Honoré, parrain Antoine Gilles Perrin (?), marraine Marie Catherine Hippolyte Stanislas Rogé femme Lepeule (?) » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 98).

Pesnes, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Peson, marchand de vins, n°80 (secion ?) (1802).

Pessemesse, limonadier, n°1358 (But.) (1799-1800).

Petigny, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Petit, peintre en bâtiment, n°296 (K 88), s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Petit, peintre et doreur, r. St Honoré, propose au maire de Paris, en octobre 1790, d'établir des boutiques en bois adossées au mur des Tuileries entre les ponts Royal et Louis XVI, espace « réceptacle d'immondices ». (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 205).

Petit, banquier, n°169 (Gard.) (1798)

Petit, tailleur, n°278 (Gard.) (1798).

Petit, prop. Empire, parc. n°359 (Emp.) (AN, F³¹ 7/194).

Petit, [père de l'Oratoire](#), non-jureur, assistant du P. Général. (A. Ingold, « L'Oratoire et la Révolution », *Revue de la Révolution*, t. I, 1^{er} semestre 1883, p. 474 ; Gallica).

Petit, Antoinette, épouse de **Brulée**, prop. depuis 1771, parc. n°152 (Ter. Ar., t. II/1, p. 152) [n°101 (K) n°sectionnaire non déterminé, 112 (Emp.)].

Petit, Clotilde Edmée, veuve de **Gardel** en 1827.

Petit, Fr. Th., avoué près le tribunal d'instance, n°226 (Gard.) (1804).

Petit, Geoffroy, marchand, s. n° (Halle) (1793).

19 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 2 ans né à Cudot (Yonne) (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°18, n°1612, le 13 juin, 1793).

Petit, Jean Gabriel, maître perruquier, paroisse St Eustache, s. n° (1787).

J.-G. Petit cité comme le maître d'apprentissage de **Jean Baptiste Féquet**, maître perruquier (J. Delay, *Avant Mémoire*, Paris, Gallimard, 1986, t. 4, p. 179), intervient à un acte du 10 juillet 1787, à la suite du décès de Marguerite Henriette Fontaine, épouse de ce dernier. (AN, *Tutelles*, Y 5155A, f°690-694).

Petit, Jean Blaise, divorcé de Marie Madeleine Benier, domiciliée r. Quicampoix, s. n°. (*Affiches*, 29 nivôse an II, [19 janvier 1794], p. 5756).

Petit, Jean Pierre, employé aux vivres, n°12 (Halle) (1792).

33 ans, précédemment rue Montmartre, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793*, f°54, n°1619, le 13 décembre 1792).

Petit, Jeanne Marguerite, divorcée de **Legoin**, employé, s. n° (1793) (*Affiches*, 2 juin 1793, p.2344).

Petit, François Noël, [religieux jacobin](#) de la rue Saint-Honoré, décédé (1791).

F.-N. Petit décédé d'apoplexie chez Jean Meunier, organiste de **Saint-Roch**, le 11 novembre 1791, dont P.V. par le commissaire de police de la Section Fontaine de Grenelle (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 233).

Petit, Louis, dominicain, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Versailles, âgé de 66 ans en 1790, déclare vouloir profiter de la liberté que lui accorde le décret de constitution civile du clergé (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308).
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Petit, Louis, boucher, n°12 (Halle) (1794).

35 ans, précédemment, rue Trainée, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°56, n°3000, le 8 messidor an II).

Petit, Marie Françoise, épouse de **Barthelemy Pailliard**, [marché des Quinze-Vingts](#) (1790).

Marie Françoise Petit (Châtel-Mazarin (Ardennes), ca 1751 – Paris, 22 avril 1811) est la mère de Jean Baptiste Pailliard, de Marie Nicole Pailliard et de Louis Joseph Ferdinand Pailliard, né le 28 avril 1790, baptisé ce jour à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet ; *Registre des décès de l'hôpital de la Pitié pour 1811*, Archives hospitalières de Paris, PIT 3Q2-2).

Petit, Pierre, tailleur, s. n° (Halle) (1792).

35 ans, précédemment, rue du Four St Honoré, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à St Saulx (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°25, n°693, le 15 octobre 1792).

Petitain, drapier, n°324 (Gard.) (1798).

Petitain et Fernel, Md draps, n°34 (K 88), près r. des Prouvaires, s. n° (1789), n°44 (Emp.).

« À L'ÉTOILE D'OR, r. Saint-Honoré, près celle des Prouvaires, FERNEL & PETITAIN marchands drapiers tiennent un très grand assortiment d'étoffes étrangères & nouvelles pour fracs, gilets et habits d'amazones. » (Fact., 27 mars 1789, BHVP).

Petitain, marchand de drap, inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 211 sur celle du 3^e arrondissement pour l'an XI au n°631 (AD 75 VD6/196/1).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°44 \(Empire\)](#)].

Petitbau, (ou Petittheau), Joseph, chirurgien, n°379 (K 88), Petithau, chirurgien, porte St Honoré, s. n° (Al. Royal, 1790, p. 616), rue et porte St. Honoré s. n° (1797), n°41 (Pl. Ven.) (1800-1804), n°414 (Emp.) (1805-1807).

Chirurgien à l'hôpital des Enfants-Malades, noté par erreur de typo au N° 41 (Al. Imp. an XIII, p. 740 ; Alm. Imp., 1806, p. 785), chirurgien, reçu le 5 septembre 1778 à l'ancien collège de chirurgie de Paris, rue et porte Saint-Honoré (Préfecture, *Liste des médecins*, 1807, p. 10).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 210.

Petit d'Harcourt, Gabriel Pierre François, expert honoraire en Cour de Rome, n°513 (K 88) (L) (Al. R., 1790), n°513 (K 91), non-commerçant, n°121 (Tuil.) (1800).

Conseiller du roi, banquier expéditionnaire en Cour de Rome (AN, Y 5142B, *Registre de tutelles du 16 au 30 juin 1786*, acte du 27 juin 1786, f°670/785. ([Consulter](#)).

Petitgars, Louis, imprimeur, n°322 (*Gardes*) (1795).

Âgé de 21 ans, précédemment rue de Grenelle, arrivé à Paris il y a 10 mois, né à Orléans (AN, F/7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III*, f°59, n°1258, le 5 janvier 1795)

Petitjean, Claude François, homme de confiance, puis marchand, n°14 (*Halles*) (1793).

37 ans, précédemment rue du Chantre, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Laxous (Vosges) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°37, n°1019, le 26 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°17, n°547, le 8 mai 1793).

Pétré, n°454 (K) (1790) (*Étrennes*, p. 11).

Pétrini, éditeur de musique, n°272 (*Gard.*) (1795).

« François Pétrini, auteur du *Nouveau système de l'Harmonie en 60 accords* (10 livres) et de *La table des chiffres séparés* -2 liv. 10 s. n°272, près r. du Roule. » (*Journal de Paris*, 17 germinal an III [6 avril 1795] p.798). Éditeur du *Journal de la Harpe* (1797, Delalain).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 207.

Peureux, et **Blondel**, huissiers, n°169 (K 91).

Pézet, Jean Antoine, chapelier, s. n° (*Hal.*) (1793), négociant, n°80 [*Hal.*] (1795), n°84 (*Hal.*) (1797).

Carte de sûreté au nom de Pézet, Jean Antoine, chapelier, 56 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris il y a 15 mois, né à Béziers (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°42, n°2501, 5 août 1793).

Jean Antoine Pézet est l'époux de Marie Albertine Jobey, tous deux parents de Marie Joséphine, née en 1773 à Versailles, qui épouse Louis Gérard Levoyer, 23 ans le 14 thermidor an 3 [1^{er} août 1795] à l'église de la **Conception**. Sont témoins Gérard Levoyer, oncle de l'époux, Louis Lemoine, Jacques Louis Jobey, ayeul de l'épouse, et Jean Noël (Archives historiques de l'Archevêché de Paris, *Paroisse Saint-Roch, BMS, 8 décembre 1794-19 septembre 1796*, p. 36 [Voir en ligne](#)).

Pezet, Mde chapelière, n°98 (K) (1793) (*Affiches*, 25 juin 1793, p. 2682).

Il s'agit de Marie Albertine Jobey épouse de Jean Antoine Pezet.

Pharon, prop. en 1790, parc. n°66 (Ter. Ar., t. II/1, p. 156) [n°1471-1473 (But.) 318 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°318 (Emp.) (AN, F³¹ 7/253).

Philippeaux, Paul, mercier, n°102 (*Hal. ou Gard.*).

17 ans, né à Auxerre (Yonne) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°44, n°875, le 8 frimaire an III - 1794).

Philippe, Mme, [Café du Garde-Meuble](#), s. n° (1790), n°398 (K) (1791).

« Loue joli appartement pour 2 amis, pouvant être loué séparément, ayant 3 croisées sur la r. S. Honoré, savoir antichambre où il y a 2 sorties, salon avec un lit, cabinet assez grand. Chambre à coucher, garde-robe et chambre pour 2 domestiques. S'adr. Mme Philippe, rue et porte S. Honoré, Café du Garde-Meuble. » (*Affiches*, 10 août 1790, p. 2395).

Barbotin, député aux États-Généraux et à l'Assemblée constituante, réside au café du Garde Meuble, n°398 [Royal] en 1791 (Brette, "États Généraux", t. 2. [Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°385 (Empire)*].

Philippe, bijoutier, n°192 (Emp.) (1805).

Philippe, bijoutier, n°41 (*Hal.*) (1799-1802).

Philippe, joaillier, n°137 (*Gard.*).

Il est possible que ce marchand ait été la victime de la tentative de vol signalé par la presse le 28 janvier 1796 : « Dans la nuit du 4 au 5 de ce mois [pluviôse], des voleurs ont tenté de s'introduire

chez un marchand orfèvre près de l'Oratoire, rue Honoré. Déjà ils avaient fait à l'un des volets une ouverture assez grande pour passer main afin de démonter les clavettes et de s'ouvrir un passage commode ; deux jeunes gens qui couchaient dans la boutique, réveillés par le bruit s'approchent de la porte et aperçoivent une main avancée jusqu'au poignet. Aussitôt l'un d'eux la saisit fortement et il ne la quitte que lorsque son compagnon l'eut séparée du bras après plusieurs coups de sabre » (*Gazette française*, 8 pluviôse an IV, citée par A. Aulard, *Paris pendant la réaction thermidorienne*, Paris, Léopold Cerf, Noblet, 1899, t. 2. p. 716).

Philippe, citoyen, n°485 [K], ("citoyen actif" n°590 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Philippe, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach Militaire*, 1789).

Philippe, Mme, succ. en 1804 de **Frémont**, Md toile n°305 (Emp.) (1805), puis linge, (1806-1807). « Successeur de Frémont en sa maison n° 305, vis-à-vis le portail St Roch » (Fact., 12 septembre 1808, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°305 \(Empire\)](#)].

Philippe, Vve, prop. Empire, parc. n°91 (Emp.) (AN, F³¹ 5/324).

Philippe, particulier, n°52 (Pl.Ven.) (1801-1802).

Philippe, Edme Léopold, marchand, n°499 (*K ou S. Contrat ?*) (1795).

Edme Léopold Philippe, né à Ramonchamp (Vosges) en 1765 épouse à Nancy le 27 septembre 1794 Anne Pierron (Nancy, 1773-Nancy, 1839) et meurt à Paris le 5 octobre 1795 (Geneanet, *Denys Grosjean*). « Le 15 fructidor an 3 [1^{er} septembre 1795], a été baptisé à la Conception, Anne-Cécile, née hier, fille de Edme Léopold Philippe et de Anne Pierron, son épouse, demeurant rue St Honoré n°499 et pour parrain, Jean Baptiste Rite Delorme et pour marraine Cécile Edmée Joseph Pujol, femme du parrain. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 49).

Philippe, Marie Adélaïde, femme mineure, place du Palais-Royal, s.n° (1790).

Marraine de Marie Adélaïde de Rudder, fille de **Jean (de) Rudder** et de **Marie Vinet**. Elle demeure paroisse Saint-Germain l'Auxerrois (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Philpin, restaurateur, n°96 (*Tuil.*) (1794), n°94 (*Tuil.*) (340 [K]) (1799-1800).

« Le cit. Philpin, restaurateur, prévient ses concitoyens qu'il vient d'ouvrir une maison, r. Honoré, n° 96, en face du passage Roch, la porte cochère entre la r. ci-devant du Dauphin et le passage qui va aux Tuileries. Il tient des viandes froides pour déjeuner et des pâtés froids, enfin tout ce qui concerne son état au plus juste prix. » (*Affiches*, 10 vendémiaire an III, [1er octobre 1794], p. 150). « Philpin, traiteur r. Honoré, n°94, donne à manger à 3 liv. par tête, y compris une demi-bouteille de vin, Il donne aussi à la carte. Il a des cabinets particuliers et porte en ville. » (*Affiches*, 25 vendémiaire an III [16 octobre 1794], p. 359).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°297 \(Empire\)](#)].

Piaget, Jean Jacques, horloger, demeure chez le Cn **Gay** [n°102] (*Halles*) (1793).

27 ans, arrivé à Paris depuis le 26 avril 1793, né à Verrières (Suisse) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°1, n°10, le 27 avril 1793).

Piat, Louis, cordier, n°73 (*Halle*) (1794).

22 ans, précédemment, à Noyers, arrivé à Paris ce mois, né à Noyers (Yonne), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°22, n°1207, le 19 brumaire an II).

Piaut, Md de vins, n°341 (?) (Pl. Ven.) (1803-1804).

Piault, Urbain Firmin, adjoint au maire du 10^e arrondissement, 30 rue de Lille, (en 1807), prop. sous l'Empire et la Restauration avec Corbières, parc. n°242 (Emp.) et n°244 (Emp.) (AN, F³¹ 7/216, vers 1810).

En 1807 le terrain nu de 34 m² au n°244 (Empire) est mis en vente par ses propriétaires : Urbain-Firmin Piault et **Louis Corbière** pour les ¾ et **Antoinette Élisabeth Foubert** pour ¼ (Placard

d'annonce d'adjudication par Me Labarte, avoué, 21 rue des Bons-Enfants, BHVP, Ephémères, 4-TOP-02679).

Note : il est vraisemblable que cette adjudication s'est terminée par le rachat à Melle Foubert de son quart de propriété.

Picard, sergent-major de la Garde Nationale, aux Feuillants (1789).

Le sergent-major Picard appartient à l'état-major de la 3^e compagnie (soldée) du 2^e bataillon de la 6^e division de la Garde nationale de Paris et demeure à la caserne des Feuillants (*Almanach militaire* 1789, p. 139).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Picard, apothicaire, n°98 (K) (1793).

Picard, associé à **Sagot**, cèdent leur officine à **Guiart**. Guiart père, prend sa retraite dans la maison voisine et son fils quitte cet emplacement "vis-à-vis la **maison d'Aligre**" en 1793 pour s'installer au n°20 (Hal.). « Guiart, apothicaire demeure présentement n°20 vis-à-vis de la R. du Champ-Fleuri près la barrière des Sergents. » (*Affiches*, 25 mai 1793, p. 2255).

Picard, Md de toiles, face r. Échelle, s. n° [n°1400 (But. ?) (1794), linger, n°1398 (But.) (1799-1801).

Intermédiaire dans ladite maison pour la location d'un grand magasin et de dépendances, rue Honoré, en face de celle de l'Échelle. (*Affiches*, 20 fructidor an II [6 septembre 1794], p. 9162).

Picard, Mme, institutrice, n°271 (K) (1793).

Propose de prendre en pension de jeunes d^{elles}, depuis l'âge de 3 ans, pour leur enseigner la lecture, l'écriture, les comptes, les principes de la langue françoise, la musique et le forté-piano. À LA MAISON DU PRIX FIXE. (*Affiches*, supplément, 17 mai 1793, p. 2114).

Picard, Marie Henriette, épouse de Jean Claude **Couture**, n°72 (*Tuil. ?*) (1796).

Pichon, n°4 (S ?) (1804).

Recherche une maison à louer (*Affiches*, n°151, 1^{er} ventôse an XII [21 février 1804], p. 2435).

Pichon, fourbisseur, n°572 (K 88), armurier, n°574 (K 91).

Pichon, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Pichon, épiciier, n°139 (Gard) (1797), chandelier, n°139 (Gard.).

Pichon, commis, « vis-à-vis de St Roch », s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 212.

Pichon, Jean Baptiste, divorce de **Catherine Louise Tranchard**, bouchère, s. n° (*Affiches*, au n° du 28 germinal an II [17 avril 1794], p. 7192).

Jean Baptiste Pichon et Catherine Louise Tranchard ont contracté mariage devant Me Bontemps le 18 octobre 1784 (AN RE/XLV/8).

Picon d'Ambrezelle, Vve, n° 278 (K) (1791).

Le 15 avril 1791, M. Dufresne de Saint-Léon [es-qualité de directeur général de la liquidation de la dette publique] demande au maire de Paris des renseignements sur Mme Picon d'Ambrezelle, veuve, n°278, r. St Honoré. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 236).

Picot, Md Modes, n°635 (K 88), Melles Picot et **Dessaux**, Md de mode, s. n° (Gournay) Melle Picot, r. St Honoré, [hôtel d'Aligre](#), À LA CORBEILLE GALANTE (Tab. 89).

Il est possible qu'il s'agisse de Charlotte Julie Picot, demoiselle majeure, r. Saint-Honoré n°834, soumissionnaire le 23 février 1792, pour un terrain près l'École Militaire (Tuetey, *Répertoire*, t. 6, p. 512). Le numéro 834 n'existe dans aucune des numérotations de la rue Saint-Honoré et pourrait avoir été imprimé au lieu du n°634.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Picqué, cultivateur, ci-devant médecin, n°442 [K], ("citoyen actif" n°746 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Picqué, chef de la division du contentieux et du cautionnement de la Loterie Nationale, n°52 [Pl. Vend.] (1801-1804), n°404 (Emp.) (1805-1807).

Picquenot, Hyacinthe, citoyen, n°87 (Halle) (1793).

35 ans, précédemment à Bures, arrivé à Paris depuis le 29 Frimaire né à Coudeville (Manche) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°34, n°1539, le 22 décembre 1793).

Pieffer, Ctne, n°30 (Hal.) (1793).

Au n° 30, face à la barrière des Sergents (*Affiches*, n°125, 5 mai 1793, p. 1938).

Pierre, débitant de tabac, n°38 (Pl. Ven.) (1799-1800).

Pierret-Bailly, fillette de 7 ans morte du croup, n°57 (s. section) (1804).

« Melle Pierret-Bailly, mourut à l'âge de sept ans, rue Saint-Honoré, n°57, au cinquième jour de l'invasion d'un croup bien caractérisé. Son corps fut ouvert le 15 nivôse an 13 [3 janvier 1804] par MM Nauche, **Sédillot** aîné et Julien » (J.-C. Caron, *Examen du Recueil de tous les faits et observations relatifs au croup, publiés par l'École de médecine de Paris dans le mois de juin 1808*, Paris, chez l'auteur, 1809, p. 12-13).

Pierrri, Marie, épouse de Pierre **Roger**, bourgeois de Paris, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 20 mai 1788, p. 616).

Pierron, Marie Denise, épouse de **Jacques Tremblay**, parfumeur, prop. depuis 1780, parc. n°171 (Ter. Ar., t. II/2, p. 174, pl. 34) [n°60 (K) 487 (Cont.) 70 (Emp.)], demeurent n°60 (K88).

Elle est la sœur de Marie Marguerite Pierron, épouse de François Gabriel Boizon, beau-frère de **Jean Baptiste Lainé**, md de vin, et aussi la sœur de Thérèse Françoise Pauline Pierron, épouse de **Nicolas Huard**, bourgeois (*Registre des tutelles du 16 au 31 octobre 1786*, AN Y5146B, f°72-75).

Pierson, limonadier, n°70 (Tuil.) (1804), n°327 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 212.

Piertot, Jacques, n°1510 (But.) (1796).

Jacques Piertot, époux de Jeanne Bourgoin, demeurant rue Saint-Honoré, n°1510 sont les parents de Jeanne Nicole Piertot qui épouse le 15 ventôse an IV [5 mars 1796], conformément aux lois de l'Église catholique et romaine Louis Simon, fils d'Antoine Simon et de Marie Louise Blanchard, demeurant rue du Mail en présence de Michel Louis Calot, Claude Marie Leroy, Guillaume Leroy (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 84).

Piette, jurisconsulte, n°290 (Emp.) (1805-1807).

Pigache, Nicolas Benoit, limonadier, n°29 (Halles) (1795).

Il rend la carte et va S. Gardes, n°36 r. Fromenteau (AN, F/7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°41 Ro, s. n°, 18 germinal an III).

Pigalle, Jean Louis, menuisier, n°38 (Halle) (1792-1793).

34 ans, précédemment rue du Chantre, arrivé à Paris il y a 10 ans né à Versailles (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°33, n°936, le 23 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°46, n°2635, le 8 août 1793). Marié le 7 juin 1790 à Paris avec Marie Anne Pétronille Dudrumelle, née vers 1760 à Pierrefonds (Oise) (Geneanet, *Patsy Prou*).

Pigalle, Louis, menuisier, n°38 (Halle) (1793).

43 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris il y a 3 ans, né à Versailles, [mention marginale] « carte rendue le 8 an 2 messidor ? » (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°46, n°2635, le 8 août 1793). Marié le 14 janvier 1793 à Paris avec Angélique Hyacinthe Houdin (Fonds Andriveau - Mariages à Paris (1613-1805), Geneanet, *Danielle Grenier*).

Pigné, mercier, n°202 (Gard.) (1804).

Pigory de Lavault (ou Pigaury Delavault), Marguerite Ursule et Marie Catherine, prop. par héritage de leur père en 1782, jusqu'en 1787, puis à nouveau après 1789, **hôtel d'Auvergne**, parc. n° 302-304 (Ter. Roi) [n° 490-492 (K) 99-100 (Tuil.)] (AN, E 1682^c, n°4, Arrêt du Conseil d'État du 28 décembre 1790, cité par Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 215).

Marguerite Ursule (1749-1815) épouse en 1770 Louis Lemercier (1734-1809), secrétaire des commandements du duc de Penthièvre, dont Louis Jean Népomucène Lemercier, de l'Académie Française. Marie Catherine Pigory de Lavault (1737-1795) épouse en 1764 **Pierre Joseph Alix**, receveur des gabelles au grenier à sel de Sully-sur-Loire (Geneanet, *Généalogie de Népomucène Lemercier*).

Au nom de leurs épouses respectives, Lemercier et Alix reçoivent 35 600 livres d'indemnité pour la privation durant deux ans [1787-1789] des loyers de cet hôtel dont l'acquisition avait été projetée par la maison du Roi en vue de l'établissement d'un marché public (Tuetey, *Ibid.*).

Marie Catherine Pigory décède le 2 janvier 1795 à Sully, district de Gien où elle demeure. Sa sœur Margurite, domiciliée à Ménilmontant, donne pouvoir à **Nicolas Richard Regnault** (ici *Reynaud*) un de ses locataires au n°100, r. St Honoré, de déclarer la succession, ce dont il s'acquitte le 4 messidor an III [23 juin 1795]. (AM, DQ 7/ 1698, f°18).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Pilegrain, mercier, n°198 (Mar.) (1797, 1799-1803), puis n°406 (Gard.) (1804), n°25 (Emp.) (1805-1807).

Pilet, prop. Empire, parc. n°333 bis (Emp.) (jardins) (AN, F³¹ 7/175).

Pilgrain, mercier, n°198 (1794), n°198 (Marc.) (1798).

Carte de sûreté au nom de Pilgrain, Joseph, marchand, 35 ans, n°198 [Marchés], né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°39, n°727, le 28 brumaire an III - 1794).

Piliers des Halles, nom d'usage de la r. de la Tonnelerie.

La r. de la Tonnelerie, connue et ainsi nommée dès le XIV^e siècle, débouche r. St Honoré entre les n°27 et 28 (K), n°218 (Marc.) et 588 (Cont.), n°34 et 36 (Emp.). Elle est bordée à l'Ouest, côté Halles, de maisons à piliers, grands piliers au Sud, petits piliers au Nord. (La Tynna, *Dictionnaire des rues*, p. 448).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°34 \(Empire\)](#)].

Pilleron, Catherine, épouse de **Jean Frémont**, décédée, n°80 (Tuil.) (1796).

Catherine Pilleron est décédée le 10 floréal an IV [28 avril 1796]. Sa succession est déclarée par son époux, **Jean Frémont**, le 6 thermidor an IV [23 juillet 1796] (AM Paris, DQ7/1699, Bureau d'enregistrement n°8, f°195).

Pillon, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°274 (*Almanach militaire*, 1789).

Pillion, Mme, non-commerçant, n°211 (Emp.) (1806).

Pinard, tient le [Café de la Victoire](#) vis-à-vis la place de Piques, s. n°(1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Pinaudier, parfumeur, n°321 (K 91), n°1504 (But.) (1799-1804), n°342 (Emp.) (1805-1807).

Pinnaudier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°320 (*Almanach militaire*, 1789).

Pinchet, Joseph, boutonnier, n°381 (Gardes) (1794).

16 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°48, n°993, le 18 frimaire, an III - 1794).

Pinel, Jean Baptiste, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Rouen, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Pinel, Charles, manoeuvre, s. n° (1795).

Marie Catherine Geneviève Pinel baptisée à la Conception le 1^{er} thermidor an 3 [19 juillet 1795 v.s.], fille de Charles **Pinel**, manoeuvre, et de Marie Fougerout, demeurant rue St Honoré, parrain Antoine Pinel son aieul, marraine Marie Catherine Geneviève Pinel, sa tante (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p.28).

Pinot, layetier, n°138 (Tuil.).

Pinson, épiciier, [marché des Quinze-Vingts](#), n°540 [K, rue St Honoré] (1796).

« Le 5 fructidor an 4 [22 août 1796], a été baptisé Gabriel-Auguste, né hier, fils de Jean François Xavier **Pinson**, épicier, et d'Anne Françoise Tallin, son épouse, demeurant marché des Quinze-Vingts, n°540 [K, rue St Honoré], parrain Noël-Nicolas d'Aigremont ..., marraine Marie Joseph Gabrielle Chirol du Castel femme Leroy ... » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 121).

Pio, interprète italien, n°1400 (But.) (1803), puis n°284 (Emp.) (1806).

Pirou, Denise Angélique, fille [célibataire] majeure, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Présente Claude Gentil, né et baptisé à Saint-Roch le 14 février 1790. Elle ne sait pas signer (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Piquet, tailleur, n°1373 (But.).

Piquenot, Hyacinthe, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Coutances, jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357), puis employé, n°87 (*Hal.*) (1793-1794).

Carte de sûreté au nom de Piquenot, Hyacinthe, citoyen, 35 ans, n°87 (Halle-aux-Blés), précédemment à Bures, arrivé à Paris le 29 frimaire an II, né à Golleville (Manche) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°33, n°1539, 2 nivôse an II ; *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, s. folio, n° 6084, 21 messidor s. d. (an II - 1794).

Piranesy, graveur, près du Tribunat, s. n° (1807).

François (1758-1810) et Pierre Piranèse, fils du célèbre graveur italien, demeurent un temps à Paris où ils tiennent boutique au n°1352 (But.), vraisemblablement au Lycée, à l'enseigne LA CALCOGRAPHIE PIRANESI FRÈRES. Voir [notice Wikipédia](#).

Pitancier, Nicolas, employé, n°197 (*Gard. ou Marchés*) (1795).

Nicolas Pitancier, le 3 mars 1795, quitte son domicile rue de la Réunion (S. de la Réunion), n°712, pour aller demeurer rue Saint-Honoré (S. Marchés) (AN, F7/4791, *Registre des entrées-sorties de la section de la Réunion*, n° 676, 13 ventôse an III, n°501).

Il est enregistré le 16 ventôse an III, comme employé, âgé de 36 ans, demeurant au n°197 (s. section), précédemment S. Réunion, arrivé à Paris depuis 7 ans, né à Couceval (Aube) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°73, n°1536).

Pitard, tapissier, Md meubles, n°19 (*Tuil.*) (*an XII*), n°19 (Tuil.) (1804), n°371 (Emp.) (1805-1807).

« PITARD Marchand tapissier-miroitier, rue Saint-Honoré, n° 19, maison attenante à l'Assomption, tient magasin et fait les meubles les plus à la mode ; l'ébénisterie et la miroiterie ; glaces montées et non montées, ..., loue et achète toutes sortes de meubles, à juste prix. » (Fact., 9 thermidor an XII [29 juillet 1803], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 \(Empire\)](#)].

Pitard, linge succ. de **Raveneau**, n°82 (Tuil.) (1804).

Pitiaux, Jean Louis, marchand puis bijoutier, s. n° (*Halle*) (1792-1793), n°3 (Hal.) (1797).

Jean Louis Pitiaux (Paris, 18 juillet 1765 – Paris, 31 octobre 1841) épouse en premières noces Marie Adélaïde Langlet (c – Paris, 16 février 1812) dont Paul Victor Pitiaux (1796-1869), Félix Auguste Pitiaux et Virginie Sophie Pitiaux. Il se remarie le 7 octobre 1813 à Saint-Suplice avec Antoinette Louise Caroline Henrion dont 3 enfants (Table des successions 8^e bureau, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *généalogie de Michel de Monval*).

28 ans, précédemment au Palais Royal, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°39, n°1088, le 29 octobre 1792 ; *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°7, n°3144, le 9 septembre 1793).

Pitoiset, Jacques, citoyen, s. n° (*Halle*) (1793).

33 ans précédemment rue Française, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Menebre [autre notation G... (?)] (Haute-Marne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté Rouge, S. Halle-au-Blé, avril-octobre 1793*, f°6 bis, n°638, le 12 août 1793 ; *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°14, n°3339, le 22 octobre 1793).

Pizardon, receveur de la loterie, n°278 (Gard.) (1801).

Placiat, marchand de mode, n°122 (Tuil.) (1801-1804).

Plancy (de), Laurent Florimont, prop. av. 1789, parc. n°1 (Ter. Ar, II/1 p. 132) [n°390 (K), 19 (Pl. Vend.), 418 (Emp.)].

Laurent Florimond de Plancy, (Paris, 1730 - Chacenay (Aube), 1805) épouse Marie Thérèse Livrezanne le 31 décembre 1794. Il est propriétaire du château de Chacenay (Essoyes, Aube) depuis 1783, emprisonné à Troyes de 1789 à 1794. (*Revue de Champagne et de Brie*, ..., 4^{ème} année, t. 4, juillet 1880, p. 85 ; A. Lalore, *Sires et barons de Chacenay*, Troyes, Léopold Lacroix, 1885, p. 177-178, 348-351 ; Gallica).

Il n'est pas apparu de liens de parenté avec la famille Moreau de Plancy.

Plancy (Moreau de), Gabrielle Marguerite, épouse de François, marquis de Fontenu n°340 (K 88) (L) (P), (K 91).

Gabrielle Marguerite Moreau de Plancy (Paris, 6 décembre 1758-) épouse le 4 février 1778, à 19 ans, **François Ignace de Fontenu** (Izmir, 1723 - ?). Ils ont trois enfants (Geneanet, *Arbre de travail Famille RICHARD-BESCHE Grande Base*, Généalogie de Edith Herduin) et ont pour beau-frère et belle-sœur le couple Malides. Tous demeurent à l'[hôtel de Malides](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°364 \(Empire\)](#)].

Planchon, Marie Louise Charlotte, épouse de **Jean Frétaquillias**, bourgeois, paroisse Saint-Roch s. n° (1790).

Marie Planchon épouse Jean Frétaquillias le 25 août 1784 à Paris. Le couple a deux enfants Jean François Louis (1785-1823) et Alexandre Joseph (1790-1841)

Plantin, commissionnaire de marchandises n°496 (Cont.).

Planu, Etienne, cordonnier, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Parrain d'Étienne Lauze, baptisé le 27 avril 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Plassiard, au [café Richard](#), [n°112 (Tuil.)] (1793) (*Affiches*, 9 mars 1793, p. 1022).

Pléon, Marguerite, divorcée de Pierre-Guillaume Gil... même demeure, s. n° (1794).

(*Affiches*, 6 frimaire an III [26 novembre 1794], p. 980).

Plumogast, Jean, cordonnier, n°45 (Hal.) (1793), n°44 (Hal.) (1798).

Carte de sûreté au nom de Plumogast, Jean, cordonnier, 53 ans, n°45 (Halles), précédemment rue du Chantre, arrivé à Paris depuis 1772, né à Saint-Étienne (Loire), ne sait pas signer (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°12, n°374, le 6 mai 1793).

Pochard, Narcisse, papetier, n°499 (Cont.) (1797-1804), n°54 (Emp.) (1805-1807) (Carte commerciale, BHVP, Éphémères, s. d.).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 215.

Narcisse Pochard, papetier, l'un des 2400 électeurs du département de la Seine en 1830, toujours domicilié au n°54 (Préfecture de la Seine, *Tableau de rectification des listes électorales*, 30 mai 1830. [Consulter en ligne](#)). Note : Le suffrage censitaire suppose la preuve de revenus importants. [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°54 \(Empire\)](#)].

Poiret, Jean, [père de l'Oratoire](#), jureur, assistant du P. Général. (A. Ingold, « L'Oratoire et la Révolution », *Revue de la Révolution*, t. I, 1^{er} semestre 1883, p. 474 ; Gallica), supérieur de la Maison Saint-Honoré (1790).

« Jean Poiret, 69 ans, supérieur de la maison de l'Oratoire, électeur de la section de l'Oratoire, élu curé de Saint-Sulpice le 30 janvier 1791 par l'assemblée élective du district de Paris avec 436 voix sur 495 votants. » (Delarc, *L'Église*, p. 418-420).

Poirier, Antoine Pierre, joaillier, n°10 (Halles) (1793).

36 ans, précédemment rue de Grenelle, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°1, n°11, le 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°9, n°287, le 4 mai 1793).

Poirson, Pierre Joseph, n°1450 (But.) (1795).

Contrat de mariage entre Sr Poirson et Anne Thiebeau passé le 16 septembre 1793 par devant Me Charles Garcerand (AN, RE/XC/9). « Le 4 fructidor an 3 [21 août 1795] a été baptisé, à la Conception, Auguste Simon Jean-Chrysostome, né hier fils de Pierre Joseph **Poirson** et de Marie Anne Thiébeau, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1450, parrain Simon-Jean-Chrysostome Poirson son oncle et marraine Marie Jeanne Darcq, veuve Macart. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p 46).

Poissant, drapier, n°201 (Marchés) (1797).

Poitevin, Ctne, décédée, [cour des Jacobins \(1793\)](#) (*Affiches*, supplément, 16 mai 1793, p. 2101).
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Poliate, Bernard, tailleur, s. n° (*Halle*) (1793).

25 ans, précédemment rue de l'Arbre-Sec, arrivé à Paris depuis le 30 mai, né à Lalinde (Dordogne) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°46, n°2643, le 8 août 1793).

Polissé, tailleur, n°1360 (But.) (1799-1804), tailleur-fripiier, n°206 (Emp.) (1805-1807).

Pollet, mercier, n°99 (Tuil.) (1798), quincaillier, n°99 (Tuil.) (1801-1803).

Demeure déjà à cette adresse fin 1793. Il y accueille Letellier, membre de la municipalité de Quillebeuf, recherché par le [Comité de Sûreté Générale](#) le 17 brumaire an II [7 novembre 1793] pour être mis en état d'arrestation. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 131).

Pollet, père, inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 217.

Polonceau, Emmanuel, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Reims, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Pomme, commissionnaire de marchandises, n°36 (Tuil.).

Pomme, Frédéric Augustin, non-commerçant, n°68 (Tuil.) (1796) (1799-1800).

Frédéric Augustin Pomme (? - Egly (Seine-et-Marne), 1832), agent de change, et Henriette Placide de Besse signent leur contrat de mariage devant Me de Caux le 24 frimaire an II [14 décembre 1793] (AN RE/LXIV/8/A). « Le 7 messidor an 4 [25 juin 1796], a été baptisée Augustine Laure Virginie, née le 25 septembre 1795, fille de Frédéric Augustin **Pomme**, et de Henriette Placide de Bessé [ou de Bessey], son épouse, demeurant rue St Honoré n°68 [Tuil.], parrain Philippe Panondes Chassayès (?), marraine Geneviève Marie Louise Françoise Vernier de la Gironde. » (AH Archev. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 109). Frédéric Augustin Pomme est reçu, en 1788, *donat* de l'[Ordre de Saint-Jean de Jérusalem](#) (c'est-à-dire laïc, soutien de la communauté de moines, autorisé à en porter le costume) (AD 13, de Grasset, *Inventaire des archives départementales des Bouches du Rhône*, *Archives du Grand Prieuré de Saint-Gilles*, Paris, Paul Dupont, 1873, p. 136. Archive.org).

Mme de Bessey [sic, en fait de Bessé], épouse de M. Frédéric Augustin Pomme, achète la terre et le château de Bussy-Rabutin à Mme de Chartraire de Bourbonne pour 4 millions d'assignats le 14 fructidor an III [31 août 1795] (Gault de Saint-Germain, « Notice biographique », *Lettres de Madame de Sévigné*, Paris, Dalibon libraire, 1823, t. I, p. CXIX ; archive.org).

Pomme, André, représentant, locataire, n°33 (Tuil.) (an V).

Il ne peut s'agir que d'André Pomme, dit Pomme l'Américain (Arles, 1756 – Arles, 1842). Ayant renoncé à l'état ecclésiastique, il part en Amérique du Sud et fonde une ménagerie en Guyane. Élu représentant du Peuple à la Convention, il siège au comité des Colonies et se voit envoyé plusieurs fois en mission dans des ports. En l'an V, il siège au Conseil des Cinq-Cents, dont il sort en mai 1798. Nommé agent maritime, il quitte alors Paris pour Ostende et ne regagne Arles qu'en 1815. (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires français*, 1889, t. 5, p. 14).

« Maison N° 33 et 423 (nouveau), [En réalité il s'agit du n°423 *ancien* de type "Kreenfeldt", et la correspondance avec le numéro impérial n'est pas fournie dans la notice], louée au Cn Pomme, représentant, 1^{er} nivôse an V pour 3, 6, 9 années. Nouveau bail au Cn Mouton an VIII pour 3, 6, 9 années, et résilié en l'an IX pour insolvabilité... » (*Sommier*, art. n°155, p. 39-40).

(Voir sa [Notice Wikipédia](#)).

[\[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°359 \(Empire\)\]](#).

Pommien, Marie Madeleine, fille majeure, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 25 novembre 1788, p. 1410).

Pommier, Joseph, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), second vicaire, originaire du diocèse de Saint-Flour, non-jureur. (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

En 1790, Joseph Pommier signe de nombreux actes des baptêmes de sa paroisse célébrés par lui en alternance avec le curé **Marduel** (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Poncelet, Nicolas, tailleur, n°107 (*Halle*) (1793).

61 ans, précédemment rue de Viarmes, arrivé à Paris depuis 33 ans, né à Lotar, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°21, n°3605, le 22 frimaire an II).

Ponchain, mercier, n°85 (Emp.) (1806-1807).

Ponpon, Md toiles et linge, n°192 (K 88).

Pons-Rennepont (de), Louise Anne Charlotte Alexandrine, locataire, usufruitière, n°411 (K 88), n°18 (Tuil.).

Louise Anne Charlotte de Pons-Rennepont (1744-1825) a épousé Claude Alexandre Marie Gabriel de Forges, Comte de Caulière, son cousin germain. En effet Claude Alexandre de Pons-Rennepont, le père de Louise, est le frère de Marie Anne de Pons-Rennepont (1723--?) la mère de Claude Alexandre. Ils ont au moins un fils, Charles Louis de Forges (Vanteuil, 1780 - ?) (Delachetnay-Desbois, *Dictionnaire de la Noblesse*, 1776, tome XI, p. 413-414 ; Henri Paul César de Chastellux, *Notes prises aux archives de l'état-civil de Paris, 4, avenue Victoria, brûlées le 24 mai 1871* ; Geneanet, de Pons).

« Immeuble n°18, 373 nouveau, propriété des Srs de l'**Assomption**, Mme Louise Anne Charlotte Alexandrine de Pons-Rennepont, épouse séparée de Claude Alexandre Marie Gabriel François de Gaullière, usufruitière. » (*Sommier*, art. n°145, p. 35).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°373 \(Empire\)](#)].

Pons, professeur d'anglais, « Pons, rue Saint-Honoré, vis-à-vis celle du Four, enseigne la langue anglaise. » [n°650 (K)] (Tab. Sup. 1776, p. 40).

Pontalba (de), Prop. Emp., n°256 (Emp.) (AN, F³¹ 7/221) et n°341 (Emp.) (AN, F³¹ 7/181).

Pontarly, Md de vins, n°88 (Pl.Ven.) (1799-1804).

Ponteuil, citoyen, n°513 [K], ("citoyen actif" n°551 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Ponteuil, sergent-major, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Poppleton, interprète (anglais), n°1400 (But.) (1804).

Porché, quincaillier, n°1449-1451 (But.) (1798-1804), n°294 (Emp.) (1805-1807).

Porchel, Laurent, commis marchand, n°55 (*Halles*) (1793).

Porchel, traiteur, voir **Porchet**.

20 ans, précédemment rue du Dauphin, arrivé à Paris depuis 1781, né à Aubergenville (Seine-et-Oise), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°15, n°429, le 8 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section *Halle-aux-Blés*, 1793, f°18, n°1614, le 13 juin 1793).

Porcher, Jacques Louis, quincaillier, s. n° (1801), n°274 (Emp.) (1805) (1818).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 218.

Déclare la vente d'une maison r. de la Convention (ex-r. du Dauphin) en 1818. (*Sommier*, art. 111, p. 26).

« AU GRAND SAINT-ROCH, rue Saint-Honoré, n°274, près Saint-Roch, PORCHÉ tient magasin de serrurerie de Picardie, clouterie, ... » (fact. du 26 juin 1819, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°274 \(Empire\)](#)].

Porcher, prop. Empire, n°262 (Emp.) (AN, F³¹ 7/224).

Porchet (Porchel), Etienne François, traiteur-restaurateur, sous-locataire, n°449 (K 91), Porchelle (ou Porchet), maître d'hôtel garni, n°64 (1794), n°64 (Tuil.) (1797, 1798-1802).

Il peut s'agir d'Etienne François Porchel, époux d'Elisabeth Madeleine Laurent, fille d'Alexis Michel Laurent et de Marie Magdeleine Boulanger, mariés le 23 frimaire an II à Paris et parents de François Porchel, décédé à la S. des Tuileries le 26 fructidor an III à l'âge de 11 mois (Table des mariages parisiens, AD 75 V10E vol 7 ; Etat-civil reconstitué, AD75 V6E6/V6E7).

« Maison dite "le [petit hôtel de Noailles](#)", n° 64, 337 nouveau, origine du domaine des **Feuillants**, louée par bail le 28 septembre 1789 à feu **Doazan** qui l'a sous-louée le 18 juin 1793 : le corps du logis de devant au Cn **Samson** et le reste au Cn Porchet. » (*Sommier*, art. 167, p. 43-44).

« Porchel, traiteur-restaurateur, r. Honoré, n°64, presque vis-à-vis le [petit hôtel de Noailles](#) [hôtel de Brienne] donne à manger chez lui, fait noces et festins, porte en ville et tient maison meublée à louer, le tout à juste prix. » (*Affiches*, 4 germinal an II [24 mars 1794], p. 6788).

Le 23 frimaire an 3 [13 décembre 1794] à côté des citoyens **Caumont**, **Le Cordier**, **Vollet** (cette fois au n°60) déjà attestataires un an plus tôt, les citoyens Etienne François **Porchel**, traiteur, n°64 ; François **Romion**, homme de confiance, n°61 ; Jean Nicolas **Lamour**, homme de confiance, n°61 ; Thomas Charles **La Barre**, marchand de vin, n°52 ; Antoine **Travers**, limonadier, n°48 ; Antoine Louis **Vanveldevam**, portier, n°55, attestent que la Cne Elisabeth Joussineau de Tourdonnet, inscrite sur la liste des émigrés demeure bien n°58 (Tuil.) ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, 141^{fos}](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°337 \(Empire\)](#)].

Porchet, Denis, n°65 [Tuil. ?] (1795).

« Le 1er frimaire an 4 [22 novembre 1795], a été baptisée à la Conception Françoise Charlotte, née hier, de Denis **Porchet**, et de Marie Françoise Prouts, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°65, parrain Laurent Mathieu, marraine Charlotte Chayzon. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, *BMS*, 1794-1796, p. 64). Les mêmes, Denis Porchet fourbisseur et Marie Françoise Prouts, sont parents de Rose Porcher morte à 2 mois à Créteil le 16 ventôse an III [7 mars 1795], ils demeurent alors n°282 rue des Fossés Saint-Germain des Prés (Etat-Civil Créteil).

Porentru, Md Indiennes, n°18 (K 88).

Poret, marchand de cheveux, n°141 [Tuileries], ("citoyen actif" n°249 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Porlier, Geneviève Jeanne, épouse de **Louis Julien Félix**.

Porteboeuf, Jean Baptiste, domestique chez Lemoine de Crécy, r. Honoré, s. n° (1794), n°518 (510 ?) (K) 1794).

J.-B. Porteboeuf, âgé alors de 42 ans et au service de M. et Mme Lemoine de Crécy depuis 7 ans. Emprisonné depuis le 4 prairial an II [23 mai 1794] à la Conciergerie sur dénonciation, il est interrogé le lendemain par le tribunal révolutionnaire sur des propos qu'il aurait tenu sur Admiral, auteur de la tentative d'assassinat sur Collot d'Herbois. Selon les délateurs, **Cécile Geoffroy**, épouse de **V. Brodesolle**, commis de la Convention Nationale, et les **Gautier**, couple de portiers de Me **Moreau**, ledit Porteboeuf et même peut-être son épouse née **Marguerite Brétigny**, auraient soit-disant regretté qu'Admiral ait été arrêté (Tuetey, "Répertoire", t. 11, p. 616-620).

Il est jugé avec 52 autres accusés dont **Nicolas Froidure**, le 29 prairial an II par le Tribunal révolutionnaire, dans le cadre de la tentative d'assassinat de Collot d'Herbois par Admiral, est condamné à mort et guillotiné le 29 prairial an II [17 juin 1794]), « convaincu de s'être rendu ennemi du Peuple en participant à la conspiration de l'étranger et condamné à mort. » (*Journal de Paris*, n°534, 30 prairial an II [18 juin 1794], p. 2156 ; *Victimes*, 1494, p. 79 ; Wallon, *Histoire*, t. 4, Chapitre XLI, p. 213-261).

Portes Saint-Honoré, emplacements remarquables. Site de la troisième porte, n°374 (K) (P).

Alors qu'en 1788 il n'existe plus aucune construction de ce nom, les trois emplacements successivement nommés "Porte Saint-Honoré" servent encore de repères dans bien des références de localisation : actes officiels, almanachs, correspondances, guides, romans. Si la référence à la première Porte a presque totalement disparu à la fin du XVIIIe, la seconde et surtout

la troisième, et dernière, Porte Saint-Honoré sont couramment employées pour situer un immeuble ou un événement.

- **Troisième porte** : Située à l'extrémité ouest de la rue Saint-Honoré, la troisième porte construite en 1632-34 sous Louis XIII est détruite en 1732 et n'apparaît plus sur le plan dit de Turgot en 1739. De nombreuses adresses, jusqu'au tout début du XIXe, mentionnent néanmoins, sans numéro, « rue et porte Saint-Honoré » pour des maisons situées entre les n°365-374 (K) depuis les propriétés des Sœurs de la [Conception](#) jusqu'au boulevard Saint-Honoré (aujourd'hui r. Royale), au Nord et les n°375-403 (K) du boulevard jusqu'à la rue St Florentin au Sud.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°420 \(Empire\)](#)].

- **Deuxième porte** : l'une des portes de l'enceinte de Charles V construite en 1380, 500 m plus à l'ouest que la première porte, est démolie en 1636. Elle se trouve près de l'ancien terrain des [Quinze-Vingts](#). Au XVIIIe, l'emplacement de son implantation se situe au débouché de la r. Saint-Louis d'un côté n°532-534 (K) et entre la r. des Boucheries et la r. du Rempart de l'autre, n°212-213 (K).

- **Première porte** : l'une des portes de l'enceinte de Philippe-Auguste construite en 1200 et démolie en 1533 se trouve à l'emplacement de la [Barrière des Sergents](#) à côté de l'[Oratoire](#).

(P, 2^{ème} partie, p. 55-56 ; La Tynna, *Dictionnaire*, p. 218 ; Wikipédia, [Porte Saint-Honoré](#)).

Portier, non-commerçant, n°340 (K), n°89 (Pl. Ven.) (1798-1802).

Postal, Jean Nicolas, frère dominicain, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Saint-Vaubourg (?) (Champagne), âgé de 54 ans en 1790, il n'a pas prononcé de vœux. Le 5 mars 1790, devant les commissaires de l'Assemblée Nationale chargés des inventaires du couvent il déclare vouloir rester en sa communauté tant qu'elle subsistera, ou être admis par la suite dans celle qu'on pourrait établir. Il est malade de la pierre dont il a été opéré mais il en garde des inconvénients (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Poste, boîte aux lettres de la Grande Poste, n°288 (K 91), boîte aux lettres de la Grande Poste (Al. R., 1790, p. 667), Poste (an IV, s. n°), boîte aux lettres, n°1466 (But.), Grand bureau de la petite Poste, timbre EM (P), s. n° (H), n°368 (K 88), **Lacour**, directeur de la Poste, Bureau E, n°86 (Pl. Ven.), Lacour, directeur de la Poste, Bureau E, n°368 (Emp.), boîte aux lettres, n°94 (Emp.).

Potefer, Marie Edme, ciseleur, n°41 (*Halle*) (1793).

30 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°15, n°1517, le 9 juin 1793).

Potelle, Charles, tailleur, s. n°(*Halle*) (1794).

37 ans, arrivé à Paris depuis 15 mois, né à Bitche (Moselle) (AN, F7/4796, 4^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°2, n°3690, le 21 nivôse an II).

Potellet, Antoine-Louis, parfumeur, divorcé de Françoise Debenne, passage de Valois, s. n° (1793) (*Affiches*, 7 juin 1793, p. 2404).

Potot, cordonnier, [hôtel d'Angleterre](#), s. n°, [n°160] (1792).

Il pourrait s'agir de Nicolas Potot, maître cordonnier intervenant à un acte du 19 juillet 1786, demeurant alors rus du Petit-Saint-Sauveur (AN, Y 5143B, Registre des Tutelles du 16 au 31 juillet 1786, f°181).

Envoie, le 20 mai 1792, un mémoire à l'Assemblée Nationale exposant qu'il est l'inventeur d'un procédé qui rend les cuirs imperméables, reconnu par l'Académie des Sciences (29 mars 1776) et le bureau de consultation des Arts et Métiers (Tuetey, *Répertoire*, t. 7, art. 1717, p. 290).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Potot, citoyenne, [hôtel d'Angleterre](#), n°160 (1793).

Célébrée le 26 mars 1793 à la Convention Nationale pour l'engagement de son mari et de ses trois fils aux frontières dans la lutte contre les ennemis de la liberté (Tuetey, *Répertoire*, t. 8, p. 305).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Potrelle (ou Poterelle), peintre en bâtiment, n°54 (Hal.) (1801-1802).

Potrelle, Jean Louis (fils), Md tableaux, [succ de **Dulac**], n°54 (Hal.) (1798-1804), Md estampes, n°142 (Emp.) (1805-1807).

Jean Louis Potrelle, fils de Jean Louis Potrelle et Marie Barbe Lebrun, tous deux décédés avant 1790, maître peintre-doreur, travaille depuis au moins 1788 (Fact., 9 mai 1788, BHVP) chez **Antoine Charles Dulac**, négociant au n°123 (K), n°54 (Hal.) dont il est peut-être le gendre puisqu'il apparaît comme « mineur émancipé par son mariage » à l'acte du 7 juillet 1790. Comparaisent à cet acte les voisins et amis **Jacques Sébastien Victor André**, Md mercier, **Hilaire Buisson**, Md orfèvre, **Sébastien Chéret**, Md orfèvre, **Hugues Daigny**, négociant, **Antoine Charles Dulac**, négociant. (AN, *Tutelles*, Y 5192 A, f° 417-420).

Cartes de Sûreté de Jean Louis Potrelle, peintre, 54 r. St Honoré, né à Paris entre janvier et mai 1767 (25 ans en janvier 1793), venant de la rue de la Mortellerie, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°57, n°1727, 4 janvier 1793). Nouvelle carte du 8 mai 1793, il est déclaré âgé de 26 ans (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°15, n°512).

« Potrelle, membre de la commission de police administrative de la Commune de Paris, r. Honoré, vis-à-vis le ci-devant Oratoire. » (Al. N., an III, p. 422).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°142 \(Empire\)](#)].

Potrelle, receveur de la Loterie Nationale, n°54 (Hal.) (1801-1804).

Potrelle, receveur de la Loterie Nationale, bureau n°68, n°153 (Emp.) (1805-1807).

Pottée, Jacques Pierre, ... de maison, s. n° (*Marchés*) (1793).

39 ans, précédemment rue Gilles Cœur, né à Paris (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°1339, le 17 août 1793).

Poty, Geneviève, Françoise, épouse de **Henri Vincent Thouvenin**, Md mercier-ébéniste, décédée (*Journal de Paris*, 13 avril 1788, p. 464).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°326 \(Empire\)](#)].

Pouchant, Charles, gendarme des tribunaux, n°40 (*Halle*) rue Honoré (an III).

Père de famille, incarcéré depuis pluviôse an III, son épouse sollicite sa libération (A. Soboul, *Répertoire des personnes sectionnaires*, p. 138).

Poudrit, Étienne, citoyen, n°73 (*Halles*) (1793).

73 ans, né à Paris signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°14, n°451, le 7 mai 1793).

Pouget de Fontarnal, Antoine, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), app., originaire du diocèse de Saint-Flour, non-jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Pougin, (Ctne), receveur de la Loterie Nationale, n°1488 (But.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Pouilly, Jean Baptiste, orfèvre, n°61 (*Halle*) (1793), n°62 (Hal.) (1797).

Jean Baptiste Maurice Pouilly (ca 1752 – Paris, ?) époux de Marie Joséphine Pinguest (? – Paris, 25 avril 1796) (Table des successions 8^e bureau, AM Paris DQ8).

41 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 1760, né en Haute-Marne, signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°19, n°3503, le 25 brumaire an II).

Poulain, bonnetier, n°495 (Cont.) (1799-1804), n°60 (Emp.) (1805-1807).

Poulain (ou Poulin), maître-boulangier, et son épouse **Jeanne Lavocat**, prop. en 1786, parc. n°97 (Ter. Ar., t. II/1, p. 178, pl. 13) [n°244 (K) 1417 (But.) 262 (Emp.)], n°244 (K 88) (K 91).

Poulard, Thomas Juste, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Rouen, jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Poulet, Jean Baptiste, caporal de la Garde Nationale, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de **Marie Rose Liénard**, père d'Adélaïde Joséphine Poulet, née le 8 avril 1790, baptisé le même jour à Saint-Roch, parrain G. Pinchard, canonnier, marraine Rose Michel (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Poulin, horloger, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Poulliot, Jean Étienne, boulanger, rue et [porte Saint-Honoré](#), s. n° (1795), Étienne, maître boulanger, porte Saint-Honoré, n°15 [Tuil. ?] (1796).

Jean Étienne Poulliot (Auxerre, 1746-Paris, 1810), époux en premières noces de Claudine Geneviève Chicaudard (Auxerre- Paris, 1794) et en secondes noces de Marie Thérèse Duval (Villedieu-les-Poëles (Manche), 1768-Paris, ?), qu'il épouse le 11 ventôse an III à Villedieu les Poëles (Geneanet, *Généa*50).

Étienne Poulliot, veuf de **Claudine Chicaudard**, décédée le 19 brumaire an III [9 novembre 1794], enregistre sa succession au bureau n°8, le 29 fructidor an IV [14 septembre 1796] (AM Paris, DQ7/1700, f°8).

« Le 22 frimaire an 4 [13 décembre 1795], a été baptisé à la Conception Louis Charles Étienne, né avant-hier, fils de Jean Étienne **Poulliot**, boulanger, et Marie Thérèse Duval, son épouse, demeurant rue et porte St Honoré, parrain Louis Viel, chaudronnier, marraine Jeanne Gérard, femme Viel. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 68).

Note : Il est possible qu'il soit l'associé ou le successeur d'**Alliot**, boulanger en 1788 au n°406 (K), soit le n°14/15 (Tuil.).

Poupardin, Md vins, n°242 (K 88) (K 91), assesseur du juge de paix, Section de Butte-des-Moulins vis-à-vis les petites écuries nationales (Al. N., 1793, p. 261 ; an II, p. 449 ; an III, p. 494), près les Frondeurs (Al. N., an IV, p. 385).

Poupardin, chasseur, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

Pouparon, Jean Pierre, n°1439 (But.) (1796).

Le 1^{er} prairial an 4 (20 mai 1796) a été baptisée Marie-Françoise, née le 1^{er} mai dernier, fille de Jean Pierre **Pouparon**, et de Marie Françoise Nicard, son épouse, demeurant rue St Honoré n°1439, parrain Charles David, tapissier, marraine, Marie Émilie Nicard, sa tante (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 100).

Poupart, Vve, miroitier du roi, n°612 (K 88) (H), Md de dorure, s. n° (Gournay).

Poupart, Jean Jacques, [père de l'Oratoire](#), confesseur de Louis XVI, ami de Mirabeau.

Jean Jacques Poupart, prêtre de l'Oratoire, ne loge plus, du moins officiellement, dans le couvent de la rue Saint-Honoré puisqu'il doit occuper, n°11 rue Trainée, la maison presbytérale de la paroisse Saint-Eustache (Prévost, 1788) dont il est le curé depuis 1771 (Al. Royal, 1789, p. 103). Après avoir prêté le serment constitutionnel, il quitte la congrégation des Oratoriens et se voit d'une part élu curé constitutionnel de Saint-Eustache et renvoyé par Louis XVI de sa fonction de confesseur (Delarc, *L'Église...*, t. 1, p. 303-305, . ; Jean-Christian Petitfils, *Louis XVI*, Paris, Perrin, 2005, p. 766 ; A. Ingold, « L'Oratoire et la Révolution », *Revue de la Révolution*, t. I, 1^{er} semestre 1883, p. 474 ; Gallica).

Pourcelt (ou Poussel, Pourcette), Md étoffes de soie, n°8 (K 88), n°202 (Marc.) (1797-1803), Pourcette, n°12 (Emp.).

Poucetz [sic], volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« AU BIEN AIMÉ, rue Saint-Honoré, vis-à-vis de celle des Bourdonnois, POURCELT, vend en gros et en détail toutes sortes d'étoffes de soie unies et façonnées à l'usage d'hommes et de femmes ... » (fact., 7 floréal an 12 [26 avril 1804], BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°12 \(Empire\)](#)].

Pourperry (ou Pourpry) et Delarue Frères, Md drapier, n°648 (K 91), n°285 (Gard.).

« AU ROI DE DANEMARCK, rue Saint-Honoré, au coin de celle de l'Arbre-Sec, n°648, Pourpry et De la Rue Frères, Les S^{rs} H^{rv} De La Rue et Cie F^{qt} à Louviers et L^{is} De La Rue f^{qt} à Elbeuf, préviennent le public qu'ils ont établi l'entrepôt de leurs manufactures en gros et en détail chez le S^r Pourpry

leur associé qui y tiendra un assortiment complet de tout ce qui concerne l'habillement d'hommes. » (Fact., 179., BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°105 \(Empire\)](#)].

Pousseur, ancien trésorier des troupes, place du Palais-Royal, s. n°[K], ("citoyen actif" n°104 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Poysat, papetier, n°1358 (But.).

Pradel, Bonnaud et Cie, Md soie, n°12 (Emp.) (1805-1807).

Pradel, Ctne, non-commerçant, n°1493 (But.) (1799).

Pradine d'Aurillac, émigré, maison du citoyen Caumont, tapissier [n°441 (K), 46 (Tuil.) (an II).

Figure sur la *Liste des émigrés du département de la Seine*, an II.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 \(Empire\)](#)].

Praslet, frères, Md draps, n°155 (Tuil.) (1803-1804), n°245 (Emp.) (1805-1807).

Prati, maître de musique, n° 430 (K).

« Maître de vocale pour le goût italien, a fait l'*École de la Jeunesse*, et plusieurs sonates pour le clavecin, cimbales et cor de chasse, Quatuor pour la flûte et recueils d'airs en rondeaux. » (Tab. Musiques, 1785, rub. "Auteurs compositeurs et maîtres de musique vocale et instrumentale", p. 27). « Rue Saint-Honoré, aux **Feuillants**, maître de composition et d'accompagnement. » (Id. rub. "Compositeurs virtuoses", p. 34).

Prébois, Mme, à l'[Assomption](#), n°413 (K 91).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Précorbin, Mme, n°373 (K 91).

Préfontaine, institutrice, n°100 (Tuil.).

Préjean, Antoine Nicolas, n°107 (Halle) (1793).

48 ans, précédemment rue du Coq, né à Paris signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°25, n°1955, le 27 juin 1793).

Prémart (de), chanoine du [chapitre Saint-Honoré](#), (Delarc, *L'Église*, p. 262-263).

Prémorvan, Mme, prop. Empire, parc. n°313 (Emp.) [**Gardel** au crayon sur plan] (AN, F³¹ 7/168).

Prempin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Preslé, Mme, Mde bijoutière, n°634 (K) (1793), mercier, n°198 (Gard.) (1797, 1799-1800).

Intermédiaire pour « une veuve de 18 ans, bien née, sachant lire, écrire, compter, travailler en ligne, en modes et en couture, qui désire être placée auprès d'une dame seule à la ville ou à la campagne. » (*Affiches*, 31 janvier 1793, p. 421).

Presle, René, tailleur, n°273 (Gardes) (1794).

16 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°36, n°648, le 22 brumaire an III - 1794).

Prestat fils, et Vestu, nouveautés, draperies, n°165 (Emp.) (1805-1807).

« AU GRAND FRÉDÉRIC, rue Saint-Honoré, n° 165, en face de celle de Grenelle, Draperie de Prestat fils, en gros et en détail, Fantaisies pour culottes et gilets. » (Fact., 8 février 1815, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°165 \(Empire\)](#)].

Prevost, tailleur, n°82 (Tuil.).

Prévost, épiciier, n°271 (Gard.) (1803-1804), n°81 (Emp.) (1805-1807).

Prévost, Edme, graveur, n°109 (Halles) (1792-1795).

30 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°28, n°778, le 16 octobre 1792). Il quitte la section pour se rendre S. Chartier rue du Foin St Jacques (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°23 Vo, s. n°, le 24 nivôse an III).

Prévost, Jean, éperonnier, décédé, s. n° (*Affiches*, 25 germinal an II [14 avril 1794], p. 7140).

Prévost, Marie Anne Joseph, épouse de **Denis Rousseau**, marchand papetier, n°357 (K 88) (K 91), n°68 (Pl. Ven.) (1798).

Denis Rousseau, marchand papetier à Paris et **Marie Anne Joseph Prévost** contractent mariage le 16 juin 1786 (Minutier central des notaires, AN ET/LXXI/70). Ils sont les parents d'Alexandre Maurice Rousseau, né le 23 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet) et d'Albert Rousseau, né le 9 septembre 1792, mort le 9 nivôse an II (29 décembre 1793) à 15 mois chez le couple Sordonne à Mézy-sur-Seine (Eure) dont l'épouse est la nourrice de l'enfant (*Registre des NMD, Mézy-sur-Seine, 1793-1803*, AD 27, 5MI493bis).

Prévost de Montaubert, prêtre, ordonné le 25 juin 1777 à Amiens, chanoine de l'église d'Amiens, député à la chambre souveraine du clergé de France, vis-à-vis les Capucins, [n°342 (K)] (Al. R., 1788, p. 108 ; 1790).

Prévost d'Arlincourt, Charles Adrien, ancien fermier général, n°342 (K).

Charles Adrien Prévost d'Arlincourt, (Doullens, 1718 - Paris, 14 mai 1794) épouse le 22 avril 1743 à Évreux Marguerite de la Haye de la Gonniere (1722-1763). Ils sont parents de trois enfants, **Louis Adrien Prévost d'Arlincourt** (1744-1794) et deux filles dont Claude-Victoire (Lorient, 1745 – Pauillac, 1811) mariée en 1766 à Jean Jacques Pierre de Fumeron de Verrières (1743-1826), maître des requêtes (1781), conseiller à la cour des Aides, tous deux émigrés (S. Nicolas, *Les maîtres des requêtes*, p. 183-184 ; M. Culture, *Émigrés*).

Il est receveur des gabelles à Doullens, contrôleur des aides à Évreux, fermier général de 1765 à 1780, secrétaire du Roi. Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire le 24 floréal an II [13 mai 1794], exécuté le lendemain (Durand, *Les fermiers généraux*, p. 456 ; Liste G. F. n°970 ; *Victimes*, 970, p. 51). « 25 floréal. Nous avons conduit aujourd'hui Charles Auguste Prévost d'Arlincourt, fermier général, et père de celui qui a été exécuté le 19. C'était un veillard de soixante-seize ans. Les sans-culottes sont plus acharnés contre ceux qu'on leur a dit avoir falsifié leur tabac que s'ils avaient changé en pierre le pain qui nous nourrit tous. Ils n'ont eu nulle pitié du vieux homme. Au reste il ne serait pas bon en montrer ; le nombre des observateurs qui nous escortent est au moins doublé depuis que les habitants de la r. Honoré se calfeutrent dans leurs maisons. » (Sanson, *Sept générations d'exécuteurs*, t. 5, p. 153-154).

(Voir [notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°368 \(Empire\)](#)].

Prévost d'Arlincourt, Louis Adrien, fermier général, secrétaire du roi (en 1772), fils de Charles Adrien, prop. depuis 1773 jusqu'en l'an II, parc. n°29 (Ter. Ar., t. II/1, p. 141-144, pl. 11) [n°342 (K) 87 (Pl. Ven.) 368 (Emp.)], et son épouse, s. n° (P) (H), vis-à-vis les Capucins (Al. R., 1790, p. 558), n°342 (K 88).

Louis Adrien Prévost d'Arlincourt (Évreux, 1744 – Paris, 1794), fils de **Charles Prévost d'Arlincourt**, fermier général adjoint de 1771 à 1780, fermier titulaire à la suite de son père de 1780 à 1791. Époux en premières noces d'Antoinette Constant de la Sarra (1754-1779) dont Charles-Antoine (1778-1856). Il épouse en secondes noces, le 27 mai 1785, **Jeanne Gourgon de Précý** (1749-1813), veuve de Jean-Baptiste Taffart, (1743-1780) maître des requêtes (S. Nicolas, *Les derniers maîtres des requêtes*, p. 285-826), il a trois fils dont Charles Victor, né en 1788, poète et dramaturge. (Geneanet, *Dominique Benoist de Beaupré* ; base Leonore Dossier : LH/2225/30).

Il vend tous ses biens pour avancer 4 millions à la famille royale pour s'évader en 1792 (Durand, *Les fermiers généraux*, p. 632). Condamné à mort par le Tribunal révolutionnaire et exécuté le 19 floréal an II [8 mai 1794], avec 26 autres collègues, dont **Georges de Montcloux** et Lavoisier (Id. p. 456). « Condamnés : L. - A. Prévot d'Arlincourt, âgé de 50 ans, natif d'Évreux, ex-noble, fermier général. » (*Journal de Paris*, n°494, 20 floréal an II [9 mai 1794], p. 1996 ; *Victimes*, 907, p. 51).

(Voir [notice Wikipédia](#)).

Prévot, Geneviève, épouse de **Dumont**, bourgeois de Paris, s. n° (1789), décédée le 4 janvier 1789 (*Journal de Paris*, 5 janvier 1789, p. 28).

PrévotEAU, Nicolas Charles, maître arquebusier, n°253 (K 88), s. n° (1790), fourbisseur, n°1424 (But.) (1797-1804), n°270 (Emp.) (1805-1807).

Nicolas Charles PrévotEAU (Paris, ca 1759 – Paris, 20 mai 1806), épouse, le 12 novembre 1783, **Denise Victoire Maheu**. Ils sont les parents de **Claude Charles PrévotEAU**, de **Marie Victoire PrévotEAU** et de **Jean Baptiste PrévotEAU**, né le 9 mars 1790, baptisé ce jour à Saint-Roch. Parrain J.B. PrévotEAU son oncle, marraine Marguerite Maheu de Beauvais (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet ; Table des successions, AD 75, DQ8 ; Geneanet *Cimetière Montmartre*).

Nicolas Charles PrévotEAU est, par son épouse, un oncle de **Rosalie Maheu**, épouse de **Martin Guillaume Biennais**, tabletier, décédée en 1789. (AN, *Tutelles*, Y 5180B, f°462-465).

En janvier 1791, PrévotEAU, armurier, [en face des Écuries du roi](#), dont la boutique avait été pillée dans la nuit du 12 au 13 juillet 1789, demande qu'on lui paye la somme de 232 livres, montant des réparations des fusils et armes qu'il a effectuées pour le bataillon de Saint-Roch. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 220).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

PrévotEAU, Claude Charles, fils de Nicolas Charles et Denise Victoire PrévotEAU, arquebusier, même demeure que ses parents de sa naissance à 1810.

Claude Charles PrevotEAU (Paris, 6 mars 1785 – Paris 1857), épouse Anne Antoinette Bonnaire (née en 1786) à Saint-Eustache le 21 juillet 1810 (Etat-civil reconstitué, Fonds Coutot, Collection Mayet ; Geneanet, *Fabienne Beyler*).

PrévotEAU, Jean Baptiste, fils de Nicolas Charles et Denise Victoire PrévotEAU, même demeure que ses parents de 1790 à (au moins) 1807.

Jean Baptiste PrevotEAU (né le 9 mars 1790), épouse à 21 ans Pierrette Geneviève Angélique Devaux à Saint-Germain l'Auxerrois le 19 octobre 1811 (Etat-civil reconstitué, Fonds Coutot).

PrévotEAU, Marie Victoire, fille de Nicolas Charles et Denise Victoire PrévotEAU, même demeure que ses parents de 1787 à 1803.

Marie Victoire PrevotEAU (née vers 1787), demeurant n°1424 rue Saint Honoré, épouse à 17 ans Philippe Vannier à Saint Roch le 1^{er} ventôse an XI (20 février 1803) (Etat-civil reconstitué, Fonds Coutot).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Prieur, parfumeur, n°69 (Tuil.).

Prieur, Armand Parfait, architecte, n°101 (Hal.) (1802-1804).

Armand Parfait Prieur, graveur de publications concernant l'architecture de la période révolutionnaire, r. St Honoré, n° 101 (*Almanach des Beaux-Arts*, 1803, cité par W. Szembien, *Les architectes ...*, p. 49).

Prieur, Jean, portefaix, n°57 (Halle) (1794).

45 ans, précédemment Section Gardes françaises, arrivé à Paris depuis 36 ans, né à Aurillac (AN, F/7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II, f°11, n°4079, le 13 avril 1794).

Prieur, Marie Catherine, épouse de **Thomas Gillet**, cordonnier-bottier, n°1371 (*But.*) (an X).

Marie Catherine Prieur, veuve avec deux enfants de **Jean Baptiste Derouillyé**, Md fruitier, même adresse, contracte mariage en secondes noces avec Thomas Gillet (C. Pris, *Minutier central*, inventaire après décès, 18 messidor an X [7 juillet 1802], art. 1035, MC/ET/XXVIII/604).

Prin, Thérèse Victoire, veuve de Pierre Bocquet, n°64 (*Pl. Vend.*) (1800).

Scellés apposés après décès de Thérèse Victoire Prin, veuve de Pierre Bocquet, rue Honoré, n°64 (Pl. Vendôme), 5^{ème} jour complémentaire an 8 (*Journal du Palais*, n°2, 10 vendémiaire an IX, p. 14).

Pronier, Noël, dominicain, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Martinpuis (Artois) [Martinpuich, Pas-de-Calais], âgé de 70 ans en 1790, malade, déclare alors vouloir rester provisoirement dans la maison (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Prophétie, employé, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 222.

Prost, Melle, fabrique de rouge végétal [n°608 (K)].

« Melle Prost, rue Saint-Honoré, au Bureau d'Indication Générale des artistes célèbres, près l'hôtel des Américains, fait la commission en tout genre pour la Province & les pays étrangers et tient fabrique du véritable rouge végétal qui lui a mérité l'approbation de l'Académie des Sciences, en ce qui n'entre dans la composition aucune partie métallique & réunit à l'avantage du plus beau coloris les qualités précieuses de ne point dessécher la peau ni en altérer la fraîcheur. » (Tab. Musique, 1785, rub. "Objets relatifs à la Danse", p. 92).

Prot, musicien, près la r. Saint Louis, [n°525 (K)] (Tab. Musique, 1785, p.44), « quinte à la Comédie Française, a fait plusieurs sonates pour l'Alto (Id. p. 45).

Prouh, Marie Françoise, épouse de Denis **Porchet**, n°65 [Tuil. ?] (1795).

Prouveur, Philippe, tailleur, n°97 (Halles) (1793).

70 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris, depuis 53 ans né à Bouchain (Nord) signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°27, n°878, le 16 mai 1793 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°43, n°1312, le 9 novembre 1793).

Proux, Pierre Charles, gantier, n°58 (Halles) (1792-1793).

50 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris, depuis 17 ans né à Poitiers, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°17, n°467, le 10 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°32, n°1027, le 18 mai 1793).

Provençères (Pavée de), trésorier royal, n°475 (K 88), s. n°(H), voir **Pavée de Provençères**.

Provost, galonnier, n°79 (Emp.) (1806-1807).

Prudhomme, particulier, n°1455 (But.) (1803).

Puché, Paul, commis, n°319 (Gardes) (1794).

27 ans, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Crévecoeur (Nord) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°44, n°879, le 8 frimaire an III - 1794).

Puget, occupant, n°95 (K 91), chapelier, n°95 (Hal.), s. n°, « au coin de la rue des Vieilles-Étuves », s. n° (1800-1804), puis déménagement, n°214 (Emp.) (1806-1807).

« Maison n°95 [Hal.], propriété de l'Hôtel-Dieu, occupée par le Cn Puget, restituée en l'an IV. » (Sommier, art. n° 1704, p. 579).

Pujol (de), François maréchal de camp, n°339 (K 88) (L).

« François de Pujol, maréchal des camps et armées du roi, chevalier de l'ordre royal et militaire de Saint-Louis, demeurant à Paris, r. St Honoré, paroisse St Roch, cousin maternel des mineurs de Bruny. » (AN, *Tutelles*, Y 5151A, 9 mars 1787, f°747).

François de Pujol bénéficie de quatre pensions sur le Trésor Royal : 1753, en considération de ses services, 1763, en la même considération, 1779, « pour joindre à celle de 800 livres qu'il a obtenue sur l'Ordre de Saint-Louis et faire ensemble 1 000 livres qui lui avaient été assurées par ledit Ordre, 1785, en considération de ses services, soit un total de 5 344 livres en 1789. (*État des pensions*, Troisième classe, p. 490).

« H. & P. François de Pujol, Maréchal des camps & armées du roi, décédé en son hôtel. » (*Journal de Paris*, 20 mai 1789, p. 638).

Pujos, Gabriel, tailleur, n°100 (Halle) (1793).

25 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Tourains (Gers), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°4, n°3021, le 26 août 1793).

Punto, compositeur de musique, *Café des Artistes, vis-à-vis de la rue de Valois*, s. n° [1797].

« Le citoyen Punto exécute un concerto pour cor de sa composition le 17 messidor an V (5 juillet 1797) à la Salle du Cercle de l'Harmonie, avant son départ pour l'Espagne. Au programme la Ctne Goulden chante un nouvel air de Cimarosa. On note que les partitions de Punto sont en vente

chez la veuve **Goulden**, marchande de musiques cloître Saint-Honoré. » (*Le Miroir*, n°430, 4 juillet 1797, supplément p. 4, Retronews BnF).

Puntur, Jean, tailleur, *s. n° (Halle) (1793)*.

23 ans, précédemment rue Bailleul, arrivé à Paris depuis 2 ans et demi, né à Breda (Hollande) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°35, n°2274, le 22 juillet 1793).

- Q -

Quarré, Michel, tailleur, n°15 (*Halles*) (1792-1793).

39 ans, précédemment rue du Four-Saint-Jacques, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Chalmont (Côte d'Or), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f° 32, n°911, le 21 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°3, n°77, le 1er mai 1793).

Quatremaire, Michel, tailleur, n°105 (*Hal. ou Gard. ?*).

16 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°25, n°342, le 28 vendémiaire an III an III - 1794).

Quatremère de Quincy, marchand drapier, prop. depuis 1770, parc. n°219 (Ter. Ar, t. II/2, p. 156) [n°597 (K) 140 (Gardes) 165 (Emp.)].

« Maison n°140, propriété de Quatremère de Quincy, déporté, louée au Cn **Bonnemain** en septembre 1788 pour 9 ans à compter du 1er janvier 1789, restituée en l'an VIII. » (*Sommier*, art. 1348, p. 482).

Note : Bine que noté « émigré » dans le *Sommier*, il pourrait s'agir de Marc Etienne Quatremère (Paris, Saint-Germain l'Auxerrois, 1751 - Paris, 1794), marchand drapier rue Saint-Denis, officier municipal de Paris, échevin, juge au tribunal de Commerce de la section des Marchés, officier municipal de la commune de Paris accusé de fausse évaluation et de spéculation lors d'une expertise, jugé et condamné à mort, exécuté le 4 pluviôse an II [23 janvier 1794] (Anonyme, *Liste générale et très exacte des noms âges qualité et demeures de tous les conspirateurs qui ont été condamnés à mort par le tribunal révolutionnaire,...*, Paris, 1794, n°2, p. 5 ([Consulter dans Gallica](#))). Marc Etienne Quatremère est fils de Nicolas Etienne Quatremère (1725-1795) et d'Anne Charlotte Bourgeot. Il est l'époux de Suzanne Sophie Lesueur Florent et cousin du plus connu [Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy](#), député à l'Assemblée législative, archéologue et écrivain (Geneanet, "François Piet").

Quéaux, Jean Baptiste Henry, tailleur, n°79 (*Halles*) (1792-1793).

40 ans, précédemment rue Feydeau, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°37, n°1044, le 26 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°29, n°2080, le 5 juillet 1793).

Quelin, M^{elle}, bijoutier, dépôt de l'Eau d'Égypte du S^r Midy, n°590 (K 91), décédée en 1794.

« Melle Quelin, bijoutier, près de la [Barrière des Sergents](#), dépôt de l'Eau d'Égypte du S^r Midy, maître en pharmacie à S. Germain en Laye. L'Eau d'Égypte, pour teindre en noir les cheveux blancs, rouge et blonds, 9 livres la bout. » (*Affiches*, 10 août 1790, p. 2410).

Melle Quelin cède son fonds d'orfèvre-joaillier-bijoutier, au coin de la r. du Coq, face à la Barrière des Sergents (*Affiches*, 9 janvier 1793, p. 109 ; 22 février 1793, p. 765).

Décédée le 26 fructidor an II, Melle Marguerite-Françoise Quelin, bijoutière (*Affiches*, 1er jour complémentaire an II [17 septembre 1794], p. 9332).

Quelin, Pierre, bijoutier, n°125 (*Gard.*) (1793), puis déménagement au n°101 (*Gard.*) (1797, 1799-1803).

Orthographié Quelin, en 1798, à cette même adresse.

Carte de sûreté au nom de Quelin, Pierre, bijoutier, 29 ans, n°125 (Gardes) [=n°590 (Royal)], précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 11 ans, né aux Ponts-de-Cé (Maine-et-Loire) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°53, n°1142, 4 nivôse an III - 1794).

Queneau, Michel André, fourbisseur, s. n° (*Halle*) (1792).

24 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°19, n°524, le 11 octobre 1792).

Quenet, institutrice, n°66 (*Hal.*).

Quenot, Pierre, employé à l'Oratoire, n°67 (*Halle*) (1794).

38 ans, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Mitry (Seine-et-Marne), signe (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°18, n°5191, le 15 prairial an II).

Quentin, particulier, n°85 (Pl. Ven.) (1803-1804).

Quentin, Antoine Jonas, cocher de M. **Thiery**, médecin, n°319 (*K*) (1790).

« Antoine-Jonas Quentin, âgé de cinquante-cinq ans environ, cocher de M. Thiéry, médecin, chez qui il demeure, à Paris, r. Saint-Honoré, n° 319. » (Anonyme, *Procédure criminelle*, vol. 2, p. 142).

Querini, Alvise, *Nobile* (ambassadeur) de la République de Venise près la République Française, rue Honoré, *hôtel Vauban*, vis-à-vis les Capucins (*Alm. Nat. pour l'an IV*, oct. 1795, p. 90) (1797).

Querini, élu *nobile* [représentant] de Venise à Paris en remplacement d'Almoro Pisani est bien reçu en juillet 1795 par l'Assemblée Nationale (Gérard Luciani, « La Révolution Française vue de Venise par un ami de Casanova », *Italies, littérature, civilisation, société*, n°11, 2007, p. 657-678, lire en ligne sur [Open Edition](#)).

En septembre 1795 il perd un jeune fils dont les obsèques sont célébrées à la Chapelle du ci-devant couvent de la **Conception** faisant alors fonction d'église pour la **paroisse Saint-Roch** : « Le 17 fructidor an 3 [3 septembre 1795 v.s.] du consentement du **Comité de Sûreté Générale**, le corps du défunt fils, âgé de deux ans, de Monsieur l'Ambassadeur de Venise demeurant rue Saint-Honoré vis-à-vis les Capucins a été reçu par le clergé. Les vêpres ont été chantées solennellement sur le corps qui a ensuite été déposé pendant la nuit à la sacristie. Le lendemain il a été reporté à l'église où on chanté une grand'messe avec toutes les cérémonies ordinaires pour l'inhumation. Après quoi il a été porté au cimetière, le Comité Général ayant refusé qu'il fût enterré dans l'église. Toutes les cérémonies ont été observées en présence des commissaires de la Section de la Place Vendôme » (Archives historiques de l'Archevêché de Paris, *Paroisse Saint-Roch*, BMS, 8 décembre 1794-19 septembre 1796, p. 50. [Voir en ligne](#)).

Il quitte Paris le 20 mai 1797 sur injonction du Directoire, la République de Venise ayant cessé d'exister (Armand Baschet, *Les archives de Venise*, Paris, Plon, 1870, p. 317).

Quéru, André Alexis, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Il ne signe son contrat de mariage que le 20 novembre 1790 avec **Marie Benoite Dupont**, la mère de son fils Alexis Michel Quéru, né le 6 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch, parrain Michel Hardon-Beaulieu, marraine **Simone Henriette Lavallée**, épouse de **Louis Nicolas Morel**, maître charcutier, rue s. Honoré (Archives notariales, Étude Marc Colin ; AN RE/XXVI/ ; *Registre des baptêmes de Saint-Roch* 1790, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Quesnel, jurisconsulte et défenseur auprès des Tribunaux, n°315 (Emp.) (1805-1807).

Quetel, Anne Marie, en religion sœur Saint-Louis, *converse à la Conception* (1791).

Sort du couvent le 5 août 1791. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 280).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Quetin, juré, n° 125 (*S ?*) (1794).

L'un des deux cents citoyens choisis par l'Agent national en application de la Loi du 29 septembre 1791, art. 6, titre XI, (Al. N., an II, p. 346).

Quideville, Jean Pierre, tailleur, n°12 (*Halle*) (1793).

30 ans, précédemment rue Aubry-le-Boucher, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°12, n°3275, le 1^{er} octobre 1793).

Quillez, marchand traiteur, n°524 [*K*], ("citoyen actif" n°440 sur *la Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Quinta, Jean, tailleur, n°29 (*Hal.*) (1793), décédé en 1794.

Carte de sûreté au nom de Quinta, Jean, tailleur, 29 ans, n°29 (Halle-aux-Blés), précédemment rue Coquillière, à Paris depuis 11 ans, né à Perpignan (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 179, f°42, n°2490, 5 août 1793).

Annonce du décès, rue Saint-Honoré, s. n° (1794) (*Affiches*, 21 vendémiaire an III [12 octobre 1794], p. 304).

Quinze-Vingts (des), ancien hospice, n°542-552 (K), 145-158 (Tuil.), 247-259 (Emp.).

Au coin Est de la rue Saint-Nicaise, le roi Louis IX fonde, en 1260, un hospice pour accueillir 300 (quinze fois vingt) aveugles. À cause de l'insalubrité de l'immeuble, de l'augmentation des personnes à secourir et... de la hausse du prix de ces terrains en plein centre de Paris, l'établissement est transféré rue de Charenton en 1779 (La Tynna, *Dictionnaire*, p. 398). Sur la plus grande partie des terrains ainsi libérés (parc. n°5-6, Ter. Roi, r. Saint-Honoré) la société **Seguin et Cie**, "Compagnie des Propriétaires de terrains et bâtiments composant l'ancien enclos des Quinze-Vingts", fait construire un ensemble d'immeubles achevés pour la plupart en 1790. Peu de temps après, la Compagnie les vend en plusieurs lots, sur adjudication à l'audience des Criées du Département de Paris. Elle y adjoint l'**hôtel Royal**, place du **Palais-Royal**, récemment acquis. (« Avis important pour la vente de tous les terrains & bâtiments de l'ancien enclos des Quinze-Vingts, composant quatre-vingt-dix maisons », *Journal de Paris*, n°1, 2 janvier 1792).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Enclos des Quinze-Vingts](#)].

Quinze-Vingts (des), marché, n°536 (K), 140 (Tuil.), 265 (Emp.).

Ce marché a été construit sur des terrains maraichers proches de l'[enclos des Quinze-Vingts](#) dont il est séparé par la rue Saint-Nicaise. Dix étals de bouchers et charcutiers sont regroupés dans les Boucheries Saint-Honoré au rez-de-chaussée d'une maison donnant sur la rue Saint-Honoré et sur la cour arrière aussi appelée [passage des Quinze-Vingts](#). Les autres étals et boutiques sont disposés de part et d'autre de ce Passage des Quinze-Vingts accessible tant par les n°263 et 265 (Emp.) de la r. Saint-Honoré que par un passage entre les n°4 et 6 de la r. Saint-Louis.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°263 \(Empire\)](#)].

Quitté, E., garçon tapissier, s. n° (1794).

E. Quitté, âgé de 40 ans, né à Pont-Audemer, condamné par le tribunal et exécuté le 28 prairial an II [16 juin 1794] (*Liste des condamnés*, vol. 3, n°1421, p. 27 ; *Victimes*, n°1449, p. 77).

- R -

Rabaché et Paguier, Md draps, n°73 (Emp.).

Rabbe, [père de l'Oratoire](#), ami d'enfance de d'Aguesseau. (A. Ingold, « L'Oratoire et la Révolution », *Revue de la Révolution*, t. 1, 1er semestre 1883, p. 474 ; Gallica).

Rabé, Jean Louis, ouvrier du salpêtre, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux d'Anne Pierrette Moneil, père de Jean Baptiste, né et baptisé le 5 juin 1790 à Saint-Roch, marraine Jeanne Marie Machat, fille mineure, r. S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Rabilly, prop. Empire, parc. n°314 bis (Emp.), (AN, F³¹ 7/250).

La microfiche CARAN F³¹ 7/250 mentionne « Maison de M. Rabilly, ayant son entrée par le passage de la maison sur le devant de la rue St Honoré n°314. » Cette parcelle correspond donc bien à la parcelle enclavée n°69 du Terrier identifiée comme « [cour des Charrois](#) ».

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°314 bis \(Empire\)](#)].

Racine, Joseph, armurier, n°52 (*Halle*) (1795).

36 ans, précédemment, rue Honoré, arrivé à Paris il y a 12 ans, né à Amiens (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°63, n°1372, le 12 pluviôse an III).

Racine, Rémond Nicolas Denis, commis épicier, n°206 (Marchés) (1793).

Âgé de 23 ans, précédemment rue de Lourcine, arrivé à Paris en 1787, né à Montmirail district de Sézanne (Marne), fait son service personnel (AN, F7/4799, *Petit registre de cartes de sûreté blanches, section des Marchés, 8 avril 1793-16 ventôse an II*, n°46, le 13 août 1793).

Racle, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Raclot, Nicolas Augustin, négociant, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Marie Louise Bouvay, père d'Augustin Jean, né le 27 octobre 1790, baptisé ce jour à Saint-Roch *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Racourcy, bourgeois, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Racouët, Antoinette, épouse de **François Pépin**, fripier, mercier, n°100 (*Tuil.*) (1794).

François Pépin, Md Mercier, n°100 (*Tuil.*) déclare, le 21 thermidor an II, le décès de son épouse **Antoinette Racouët**, qu'il avait épousée le 25 août 1754 à Paris (AM Paris, DQ 7/1698, f°3, r°).

Racquet, Jean Louis, épicier, n°105 (K 88) (K 91), n°74 (Hal.) (1793) (1803).

Cartes de sûreté au nom de Raquet, Jean-Louis, marchand épicier, 39 ans, n°74 (Halles), précédemment à Neuilly Saint-Front, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Neuilly-Saint-Front (Aisne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°38, n°1049, le 27 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°33, n°2208, le 16 juillet 1793).

Propose à la location sa "maison de campagne", ci-devant petit château, près de Villers-Cotterêts (*Affiches*, 24 juillet 1793, p. 3089).

Radix-Sainte-Foix, non-commerçant, n°56 (*Tuil.*) (1799-1804), n°343 (Emp.) (1805-1806).

Claude (ou Charles, selon les sources) Pierre Maximilien Radix de Sainte-Foix (Paris, 1736 - Bourbonne-les-Bains, 23 juin 1810), trésorier de la Marine (1764-1771), surintendant des finances et domaines de Mgr le comte d'Artois en 1784 (AN, *Contrats*, 17 avril 1784, ET-XIV-485, f°82).

Diplomate sous Choiseul, ce "roué" défraya souvent la chronique par sa vie privée et surtout par sa gestion de l'apanage du comte d'Artois qui lui valut de comparaître en justice et, par ses dépenses personnelles inconsidérées, d'accumuler les dettes envers ses fournisseurs et ses prêteurs et les hypothèques sur son patrimoine immobilier.

Ainsi, le 30 juin 1784, **J.-L. Maillot**, marchand bonnetier, fait homologuer une reconnaissance de la dette de Claude Pierre Maximilien Radix de Sainte-Foy, ancien ministre plénipotentiaire du Roi en Allemagne, pour un montant de 549 livres correspondant à diverses livraisons de bas de soie (AN, ET-XIV-485, *Registre des homologations*, f°440).

Compromis par la découverte de l'armoire de fer [de Louis XVI], incarcéré à deux reprises sous la Révolution, il survécut, servant à Talleyrand d'homme de paille sous le Directoire et l'Empire. (H. Favier, « Famille de Diderot sous la Révolution », *Dix-Huitième siècle, revue annuelle*, n°19, 1987, p. 296, Gallica).

Il est intéressant de noter que de 1798 à son décès il conserve un appartement dans la 4^{ème} [maison neuve des Feuillants](#), nouvellement acquise par le banquier **Claude Périer**. Après sa mort une grande vente aux enchères de ses effets, meubles, porcelaines et curiosités se tient à son domicile le 7 décembre 1810 (Anonyme, *Vente de très-beaux meubles, de Boule, et en acajou ; porcelaines de la Chine, ... après le décès de M. Radix de Sainte-Foi, rue Saint-Honoré, n°343, Bâtiment des Feuillants, le 7 déc. 1810, onze heures du matin*, Imp. Delaguette, Dépliant, 4 p. [Gallica](#)).

Parmi ses nombreuses liaisons, la duchesse de Mazarin lui donne un fille légitimée, Anne Radix de Saint-Foix qui épouse en 1797 **Jean Baptiste de Pinteville de Cernon**, futur membre du Tribunat (Voir sa [notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°343 (Empire)*].

Radot, huissier, n°274 (Gard.) (1797).

Radu, Michel Abraham, carrier, prop. en 1791, parc. n°103 (Ter. Roi) [n°158-160 (K) 17-19 (Cont.) 178 (Emp.)].

« Parcelle 103 du terrier du Roi, maison N° [S] 18, louée au Cn **Lefèvre**, s.d., vendue en 1791 au Cn Michel-Abraham Radu, carrier. » (*Sommier*, art. n° 1698, p. 578).

Raffe, mercier, n°579 (Cont.) (1797).

Raffet, Jérôme, maître menuisier, n°473 (1789), n°473 (K 91), n°84-85 (*Tuil.*) (1794, 1800).

Raffet, maître menuisier, n°473 [K], ("citoyen actif" n°206 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Raffet, sergent, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Capitaine du bataillon de Saint-Roch, intervient dans un feu de cheminée d'une maison de la r. Royale (22 décembre 1791, Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 378). « Vente, après cessation de commerce, r. Honoré, n°84, vis-à-vis la r. de la Sourdière... de Commodes, table etc, Diligence à la moderne, berlines div. parties de sellerie et de bois d'acajou, outils de menuisier et de charron. » ("Affiches", 17 vendémiaire an III [8 octobre 1794], p. 237). Atelier de menuisier cité dans l'annonce de vente de la maison n°84-85 (Tuileries) (*Journal du Palais de Justice*, n°148, 25 messidor an VIII, p.8).

On relève le nom de Jérôme Raffet, Me menuisier, par. S. Roch dans un acte d'homologation du refus de la succession de Marie Corneille Jacquet, épouse en seconde nocces de Jérôme Raffet, par son fils Nicolas Balez issu de son union en premières nocces avec Nicolas Balez, Me menuisier mort en février 1779. Témoins à l'acte **Claude Paris**, Me luthier, Antoine Cognien, Me tailleur, Bertrand Planté, chirurgien, tous r. S. Honoré, paroisse S. Roch (*Registre des tutelles du 21 au 31 mai 1783*, AN Y5105C, f°765-767). Un acte de 21 janvier 1779 nomme Christophe Raffet, fils de Jérôme Raffet et Marie Corneille Jacquet, décédée (AN MC/ET/LXXXIX/244, f°16).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°315 (Empire)*].

Raffet, Christophe, fils de Jérôme Raffet (1792).

Christophe Raffet né en 1775, fils de Jérôme Raffet, meurt le 3 août 1792, p. S. Roch (Table des Successions, AM Paris, DQ8).

Raguet, régisseur général, s. n° (1790).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Raguideau de la Fosse, Maurice Jean, notaire, avocat au conseil du Roi, prop. de 1788 (par leg de son oncle **Marquet de Bourgade**) à 1793 (cession à **Charles Morel de Vindé**), parc. n°35 (Ter. Ar., t. II/1, p. 150-151, pl. 12) [n°332 (K) 1515-1516 (But.) 354 (Emp.)], en reste le locataire principal

(P. Bertholet, *Études*, p. 157), près de la place Louis, s. n° (Al. R., 1788), n°332 (K 88), près la place Vendôme (Al. R., 1790, p. 398), n°332 (K 91), s. n° (But.) (1797), n°1516 (But.) (1803).

M. Raguideau de la Fosse (Oisé (Sarthe), 1759 – Paris, 1805), fils d'un notaire du Mans, épouse en premières nocces, en 1790, **Marie Antoinette Lagrenée** (1768-1795), et en secondes nocces, **Charlotte Laroche** (1773-1826). Il rachète en 1788 la charge LXVIII à A. Rousseau, place Louis-le-Grand, chez qui il est premier clerc. Il est le notaire de la famille Beauharnais, dresse l'acte de mariage de Joséphine avec Bonaparte et devient le notaire officiel de l'Empereur et du Gouvernement. (Geneanet, *Pierfit*).

Il est l'un des 300 représentants de la commune provisoire (18 septembre 1789) (P. Robiquet, *Municipalité*, p. 214). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790). « Raguideau, notaire, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°332 » (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). Électeur du Département de la Seine (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 4 ; Al. Nat., an V, p. 356), membre du Conseil Général de la Seine de mars 1800 à son décès le 21 juillet 1805. (P. Bertholet, Id., p. 158).

En 1792, il emploie **J. A. Le Sourd**, premier clerc et **de Bussy**, clerc (« Souvenirs de J.A. Le Sourd sur la journée du 10 août 1792 », *La Révolution française*, t. 33, 2^e semestre 1897, p. 261-270).

Me Raguideau propose à la location dans son immeuble 2 appartements au 1er, ornés de glaces, boiseries et parquets (*Affiches*, 1er août 1793, p. 3228) et à nouveau « loue 2 appartements au premier, ornés de glaces, boiseries, parquets avec cuisine, présentement ou pour le 1er janvier. » (*Affiches*, 18 octobre 1793, p. 4435). Nouvelle annonce en avril 1794 (*Affiches*, 12 germinal an II [1er avril 1794], p. 6928).

Sa veuve revend la charge à **A. Noël** en août 1805 (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_010609).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°354 \(Empire\)](#)].

Raibaud, parfumeur, n°321 (K 88) (I), puis déménagement (?), n°1439 (But.) (1804), n°282 (Emp.) 1805-1807).

Rainsant, Madeleine, épouse de **Pierre Lebaigue** (ou Le Bègue), n° 143 (*Empire*).

Seconde épouse de Pierre LeBaigue le 30 juillet 1780 à Saint-Germain-l'Auxerrois, mère d'Antoinette Thérèse Lebaigue (1787- ?) (AM Paris, *État-civil reconstitué* et Geneanet, *Jean François Charpentier*).

Rambourg, Pierre, citoyen de Paris, paroisse Saint-Roch, N°368 (K) (1792).

Témoin devant le juge de Paix de la section de la Place Vendôme dans un jugement concernant les enfants de **Pierre Joyeux**. Parmi les autres témoins **Alexandre Clouet** (Archives notariales de Me Denis André Rouen; AN ET-LXXI-110 juin 1792, vues 495 et suiv.).

Rameto, Claude François, n° 174 (*Gardes*) (1795).

« Déménage rue du Doyenné, n°286 » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Romion, François, homme de confiance, n°61 (Tuil.) (1794).

Le 23 frimaire an 3 [13 décembre 1794] à côté des citoyens **Caumont**, **Le Cordier**, **Vollet** (cette fois au n°60) déjà attestataires un an plus tôt, les citoyens Etienne François **Porchel**, traiteur, n°64 ; François **Romion**, homme de confiance, n°61 ; Jean Nicolas **Lamour**, homme de confiance, n°61 ; Thomas Charles **La Barre**, marchand de vin, n°52 ; Antoine **Travers**, limonadier, n°48 ; Antoine Louis **Vanveldevam**, portier, n°55, attestent que la Cne Elisabeth Joussineau de Tourdonnet, inscrite sur la liste des émigrés demeure bien n°58 (Tuil.) ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, 141 f^{os}](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°341 \(Empire\)](#)].

Ramoneurs, n°635 (K 88) (H).

Raquet (Raguet), Jean Louis, épiciier, n°74 (Halles) (1793) (1799-1803).

Carte de sûreté au nom de Raquet, Jean-Louis, marchand épiciier, 39 ans, n°74 (Halles), précédemment à Neuilly St Front, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Neuilly-Saint-Front (Aisne)

(AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°38, n°1049, le 27 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°33, n°2208, le 16 juillet 1793).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 226.

Rattier, Md drap, n°577 (Cont.) (1797, 1799-1804), n°52 (Emp.) (1805-1807).

Factures de Rattier, marchand de drap, A LA CROIX D'OR, n°52 [Empire] rue Saint-Honoré à Paris, 1) à M. Lesergent, s. d., 2) à M. Darrange, 1818, 3) à M. Gallost (?) 1823 (BHVP, Ephémères).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 226 et sur celle du 3^e arrondissement pour l'an XI au n°690 au nom de Rathier (AD 75 VD6/196/1).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°52 (Empire)*].

Raulin, inspecteur de la Régie générale, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Rault, première flûte de la Musique de la Chambre du Roi, a fait plusieurs trios, s. n° (1785).

« Ce virtuose est le premier qui ait trouvé l'art d'enfler & diminuer à son gré les sons naturels sur cet instrument, & de lui donner toute l'étendue, la légèreté et les nuances de la voix la plus mélodieuse et la plus agréable. » (Tab. Musiques, 1785, p. 63).

Raveneau, épicier, n°155 (Tuil.) (1799-1804), n°249 (Emp.) (1805-1807).

Raveneau, Md de toile, n°81 (Tuil.) (1797), linger, n°81 (Tuil.) (1799-1803).

Voir Ravenot ci-dessous. Les numéros de maison ne correspondent pas.

Ravenel, Marie Madeleine, épouse de **Louis Michel Maillard**, orfèvre, s. n° (1790) (AN, *Tutelles*, Y 5187B, 24 février 1790, f° 390).

Ravenot, Md toiles et lingeries, n°456 (K 88), vis-à-vis r. de la Sourdière, (Tab. 89 rub. "Étoffes mousselines, batiste"), n°456 (K 91).

Raveneau, marchand linger, n°274 (?), ("citoyen actif" n°231 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries, 1790*).

Ravineau, s. n° [Tuil.] (1792).

Déclare au comité de surveillance de la S. des Tuileries, le 11 août 1792, que la caisse de la Liste Civile dont M. de Laporte est trésorier, serait cachée sous son lit et sous son parquet. (Tuetey, *Répertoire*, t. 6, p. 29).

Ravoisier, secrétaire de la Régie Générale, s. n° (1790), juge de paix, assesseur, section Butte aux Moulins, n°1456 (But.), près Saint-Roch (Al. N., 1793, p. 261 ; an II, p. 449 ; an III, p. 493), r. Honoré après le passage (Al. N., an IV, p. 385), s. n° (1801).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790). Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 227.

Ravy, Jean Gabriel, courtier, n°58 (Halle) (1793).

53 ans, n°58 (Halle-aux-Blés), précédemment au Palais Royal, arrivé à Paris, depuis 7 ans né à Bex (canton de Berne en Suisse), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°10, n°3214, le 19 septembre 1793).

Rayez, Jean Baptiste, épicier, n°206 (Marchés) (1793).

Âgé de 30 ans, précédemment à Villejuif, arrivé à Paris en 1790, né à Amiens, fait son service (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culottides an II*, n°2396, le 12 novembre 1793).

Rayez, Pierre François, coiffeur, n°206 (Marchés) (1793).

Âgé de 32 ans, précédemment rue du Four St Honoré, arrivé à Paris en 1784, né à Amiens, fait son service personnel, a fait don civique pour la guerre (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°738, le 29 mai 1793). 1793, f°10, n°3214, le 19 septembre 1793).

Raymond, Antoine, ancien commis, puis gardien, n°40 (Halles) (1793).

57 ans, précédemment rue de Bourbon, arrivé à Paris depuis 33 ans, né à Ardre (Cantal), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*,

f°41, n°1252, le 2 novembre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°41, n°2459, le 4 août 1793).

Raymond, imprimeur en taille douce, n°170 (*Gard.*) (Artistes, 1798, 1799, 1803), n°170 (*Gard.*) (1799-1804), n°87 (*Emp.*) (1805-1807).

Raymont, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., place du Palais-Royal (*Almanach militaire*, 1789).

Raynal, marchand d'eau-de-vie, n°202 (*Gard.*) (1803-1804).

Raynal, Mme, maître de maison garnie (hôtel Ferrier, Perrier ?) du 56 au 60, n°56 (*Tuil.*) (1797-1804).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°105 \(Empire\)](#)].

Réaucage, Pierre, sans état, n°45 (*Halle*) (1793).

73 ans, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à La Côte (Calvados), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°28, n°2068, le 4 juillet 1793).

Rebout, Joseph Nicolas, commis charcutier au Comité de Ste Geneviève, n°7 (*Halles*) (1794).

30 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°34, n°611, le 18 brumaire an III - 1794).

Rebouté, André, bijoutier, n°50 (*Halle*) (1793).

54 ans arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Saint-Quentin (Somme), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°18, n°1625, le 14 juin 1793).

Rebuffel, lingère, n°720 (K 91), n°404 (*Gard.*) (1797-1801) (1799).

« A LA LEVRETTE vendu à M. Pichel pour Melle sa nièce, par REBUFFEL sœurs, marchandes lingères, rue Saint Honoré, entre la rue des Bourdonnois & celle des Déchargeurs, à côté du fayencier » (Facture du 14 pluviôse an VII [30 janvier 1799], AD Paris 6AZ6/1à43).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°21 \(Empire\)](#)].

Rebut, locataire, occupant n°1489 (1791), prop. en 1791, parc. n°49 (Ter. Ar., t. II/1, p. 154) [n°311-312 (K) 1487-1492 (But.) 332 (*Emp.*)], non-commerçant, n°1490 (But.) (1804), n°332 (*Emp.*) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°332 (*Emp.*) (AN, F³¹ 7/258).

« Maison n°1489, domaine des Jacobins-Saint-Honoré, louée aux Cns **Carré, de Bourdeilles** et autres. Vendue au Cn Rebut, demeurant dans ladite maison le 14 janvier 1791, anciennement désignée 310-312, rue St Honoré. » (*Sommier*, art. n° 849, p. 315).

Intermédiaire pour « une cuisinière sachant coudre qui désirerait être placée, Rebu, r. S. Honoré, n° 1489, porte cochère après les Jacobins. » (*Affiches*, 25 nivôse an II, [15 janvier 1794], p. 5694).

Note : Il est possible qu'il s'agisse de Jean Antoine Louis Rebut, avocat, oncle d'**Henry Joseph Conseil**, cité à l'acte de tutelle de ce dernier en mars 1785 (AN, Y 5127 C, *Registre des tutelles du 21 au 31 mars 1785*, f°25).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Récamier, Joseph Claude Anthelme, médecin, n°80 (*Tuil.*) (1798-1801), n°319 (*Emp.*) (1805-1807),

Joseph Claude Anthelme Récamier (Rocheftort-en-Bugey (Ain), 6 novembre 1774 – Paris, 28 juin 1852), fils d'un notaire, filleul de [Jean Anthelme Brillat-Savarin](#), oncle paternel, et parent de [Juliette Récamier](#), débute des études de médecine à l'hôpital de Belley. Atteint par la réquisition de 1793, il est incorporé dans l'armée des Alpes (Kellerman) où il sert comme ambulancier au siège de Lyon. Il s'y lie d'amitié avec Bichat puis s'engage dans la Marine où il sert comme chirurgien sur le *Ça-ira*. A la fin de son service il gagne Lyon en juin 1796 puis est admis à l'École de Santé de Paris en septembre 1797 où il suit les enseignements et les pratiques médicales de Corvisart, Dubois et Pinel. Docteur en médecine en 1800, il devient la même année médecin suppléant à l'Hôtel-Dieu, puis médecin expectant en octobre 1803 et médecin-chef en 1806. En fin de carrière il est nommé au Collège de France. Membre de nombreuses sociétés scientifiques, il laisse une abondante littérature sur les maladies gynécologiques.

Il épouse en 1803, Marguerite Jeanne de Poillevé de la Guérinais, veuve d'un conseiller juge du Présidial de Rennes qui décède en 1819.

Récamier, Claude Anthelme, docteur en médecine (11 fuctidor an XI), n°319, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807), médecin de l'Hôtel-Dieu (Al. Imp., an XIII, p. 739), membre de l'Académie de Médecine, médecin de l'Hôtel-Dieu (Al. Imp., 1806, p. 766 ; 1807, p. 784).

(Dr. Paul Triaire, *Récamier et ses contemporains 1774-1852 : étude d'histoire de la médecine aux XVIIe et XIXe siècles*, Paris, J.B. Baillière, 598 p. ; [télécharger sur archive.org](#) ; [notice Wikipédia](#))

Redon, citoyen, s. n°[K], ("citoyen actif" n°684 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Redon, conseiller d'Etat, section de la Marine, n°1497 (But.) (1800).

Redouté, Paul, marchand, n°88 (*Halle*) (1793).

58 ans, (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°14, n°3367, le 27 octobre 1793).

Réelle, Ctne, n° 97 (*Tuil.*) (1794).

Demeure au n°97, r. S. Honoré, au passage des Grandes Écuries Nationales ; intermédiaire pour le placement « d'une fille de 25 ans sachant faire la cuisine ordinaire, au fait du soin des enfants. » (*Affiches*, 12 germinal an II [1er avril 1794], p. 6931).

Refleau, tailleur, n°1473 (But.).

Regnard, employé aux Postes, s. n° (801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 228.

Regnard, Jean Pierre, **aîné**, ancien négociant, paroisse St Roch, n°271 (*K*) (1790), chargé d'affaires de M. Savalette, s. n° (1790).

Jean Pierre Regnard, marchand épicier, et son épouse **Françoise Jeanne Yvon** signent leur contrat de mariage devant Me de Marandel, notaire à Paris le 14 mai 1768 (AN RE/LXVII/9). Ils sont parents de Charlemagne Regnard et de **Françoise Casimire Regnard**, qui épouse **Jean Gromaire de Rougerie**, fils, en 1788 (Geneanet, *généalogie de mazolone* ; *Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Membre de la [compagnie de Charité de la paroisse Saint-Roch](#) en 1789. Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Il est nommé commissaire du comité de bienfaisance pour la paroisse Saint-Roch le 29 octobre 1791 par le corps municipal de Paris (S. Lacroix, *Actes de la Commune*, 2ème série, t. 7, p. 423).

Intervient à un acte du 28 juin 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5191B, f°621-624). Il est nommé électeur pour la section de la Butte-des-Moulins de l'assemblée départementale de Paris en 1790 et 91. Il est alors âgé de 48 ans (E. Charavay, *Assemblée électorale*, vol. 1, p. 7).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°288 \(Empire\)](#)].

Regnard, Elisabeth Casimire, épouse de **Jean Gromaire de Rougerie**, (fils), écuyer, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Regnard, Marguerite Thérèse, épouse de Louis Jacques Guyart, pharmacien, n°91 (Hal.) (1789).

Marguerite Thérèse Regnard est la fille d'André Regnard, Md épicier, et d'Antoinette Boudot décédée en mars 1789 (Registre des tutelles, 1er -15 mars 1789, AN Y5176A).

Regnaud, Marie Julie, épouse de **Jean Georges Siéber**, n°85 (Hal.) (1785-1802).

Regnault, faïencier, prop. depuis 1780, parc. n°196 (Ter. Ar., t. II/2, p. 265, pl. 36) [n°721 (K) 403 (Gardes) 19 (Emp.)], n°721 (K 88).

Regnault, Anne Victoire, épouse de **Frédéric Pierre Le Cordier**, négociant, homme politique, n°52 (*Tuil.*), puis déménage à une date indéterminée au n°327 (*Imp.*) (1819).

Anne Victoire Regnault (ca 1767-1819), fille de Louis Regnault (décédé avant 1791) et de Marguerite Odier (Dijon, ca 1740 - Dijon, 1814), épouse Frédéric Pierre Le Cordier le 17 janvier 1791 (AN, MC/ET/XXXII/48, contrat de mariage du 17 janvier 1791). Elle a trois garçons, Pierre Charles (1791-1856), Achille Frédéric (1793-1840), Hector Hippolyte (1796-1841). Elle décède à son domicile n°327 r. St Honoré. (Geneanet, *Miscellanea Genealogicae*).

Regnault, Claude, tailleur, s. n° (*Halle*) (1792).

33 ans, précédemment, arrivé à Paris depuis 25 ans, né à Gran sur Marne (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792-janvier 1793, f°42, n°1282, le 4 novembre 1792).

Regnault, Jean Nicolas, menuisier, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Marie Motet, père des jumeaux Hippolyte et Etienne Robert Regnault, nés le 20 décembre, baptisés le lendemain à Saint-Roch, (*Registre des baptêmes de Saint-Roch* 1790, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Regnault, Marie Victoire, épouse de Me **Jean Giard**, n°319 (*K*), n°1501 (*But.*), n°340 (*Emp.*).

Marie Victoire Regnault (1753- Paris, avril 1840) contracte mariage avec Jean Nicolas Giard le 10 mai 1772 devant Me Paumier. Elle reste veuve en 1815 jusqu'à son décès le 18 avril 1840. Sans enfant, elle a peu de famille proche. Un litige oppose Ch. François Bernard, son cousin issu de germain à la famille de Forceville, autrefois locataire d'une maison appartenant à Me Giard accusée de détournement d'héritage lors d'un procès tenu le 30 avril 1841 devant la 1^{ère} Chambre civile du Tribunal de la Seine (*Gazette des Tribunaux*, 6 mai 1841, page 1-2, p. 671-672 de l'année 1841).

Regnault, (ou Renault, ou Reynaud), Nicolas Richard, bourgeois de Paris, paroisse Saint-Roch, s. n° (1789), n°492 (*K*) (1790), agent d'affaires, n°99 (Tuil.) (1797), juge de paix au Tribunal civil, n°100 (Tuil.) (1800-1801).

Il intervient le 3 avril 1789 avec **Béraud**, **Capeaumont**, **Courcelle**, **Grisson**, **Lahogue**, à la notoriété après décès de leur ami Thomas Marigny, vinaigrier, r. Neuve-Saint-Augustin. (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°151-152).

Regnault, commis, n°492 [*K*], ("citoyen actif" n°196 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Receveur particulier de la tontine "Assurance sur la Vie", n°100 (Tuil.) (1793) (*Affiches*, 9 juillet 1793, p. 2875).

Le 4 messidor an III [23 juin 1795], Nicolas Richard Reynaud, n°100, r. St Honoré, fondé de pouvoir de **Marguerite Pigory** pour la déclaration de succession de sa sœur **Catherine Pigory**, propriétaires par moitié de l'**Hôtel d'Auvergne**. (AM, DQ 7/ 1698, f°18).

« Juge de paix, loge à la **maison d'Auvergne**, 100, rue Honoré. Siège en frimaire » (La Tynna, 1798, Section "Tribunaux", p. 18). Renault, juge de paix division des Tuileries, n° 100 (*an X*) (Al. Nat., an X, p. 394).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 228.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Regnault, Jean Baptiste, n°100 (Tuil.) (1801).

Il doit s'agir d'un fils de Nicolas Richard Regnault.

Le 17 vendémiaire an X, né le 17 septembre 1777, il s'engage volontairement pour servir au 11^e régiment de hussards (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°77, [lire en ligne](#)).

Regnet, Charles, sellier, n°58 (*Halles*) (1793).

24 ans, précédemment rue Champfleury, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Cherbourg (Manche), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* janvier-mars 1793, f°15, n°2159, le 26 février 1793)

Regnier, Md Papier-peint, n°108 (*Emp.*) (1805).

Regnier, marchand grainier, n°422 [*K*], ("citoyen actif" n°671 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Régnier, marchand à la civette, inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 229.

Régnier, Charles François, marchand, n°65 (*Halle*) (1793).

Charles François Régnier (Versailles, 31 janvier 1745 -) épouse le 4 juin 1772 **Marguerite Etienne** (ca 1747 -). Il divorce de Marguerite Étienne, désormais rue Coquenard, le 1^{er} germinal an II [21 mars 1794] et se remarie le 4 octobre 1794 avec **Catherine Sophie Charvin**, également domiciliée rue S. Honoré (Paris, 23 avril 1764 -), dont **Alexandre Le Cochois** est témoin (Etat-civil reconstitué,

AM Paris 5Mi1 2009-097611, f°30 ; Geneanet, *Généalogie Regnier* ; *Affiches*, 8 germinal an II [28 mars 1794], p. 6857).

Sa carte de sûreté délivrée le 15 juillet 1793 indique qu'il a 48 ans, arrivé à Paris depuis 25 ans, né à Versailles, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°32, n°2200, le 15 juillet 1793).

Regnier, Jacques, mercier, n°183 (K 91), négociant, s. n° (*But.*) (1791, 1796), mercier, linge n°1356 (*But.*) (1801-1804).

Électeur de l'assemblée de Paris en 1791, à 65 ans, élu par la S. de la Butte-aux-Moulins (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol.2, p. 6).

Jacques Régnier, marchand, demeurant rue St Honoré est témoin au mariage de François Binay, boulanger et d'Anne Françoise Mafrenet (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 25).

Regnier, Jeanne, épouse de **René Langlois**, séparés le 25 novembre 1789, s. n° (*Journal de Paris*, 7 décembre 1789, p. 1600).

Régnier, Lazare, armurier, s. n° (Halle ou Garde (1794).

38 ans, né à Sémur (Côte d'Or) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794]*, f°20, n°231, le 24 vendémiaire an III).

Reignier, Anne Victoire, fille mineure, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 8 avril 1788. p. 436).

Reineraux, Ctne, n°20 (*Tuil.*) (1793).

« Mme Reineraux, femme de chambre, agée de 25 ans, sachant coiffer, coudre en linge, blanchir le linon et faire un peu de cuisine, désirerait être placée auprès d'une femme qui voyagerait. Au ci-devant couvent de l'Assomption n°20 [Tuil.]. » (*Affiches*, 14 nivôse an II [4 janvier 1794], p. 5562).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Remillon, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°270 (*Almanach militaire*, 1789).

Réminiac (ou Remignac), Mme, n°440 (K 88) (L), locataire du 3ème étage, n°443 (Roya) (1790).

(AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Roya]*, rue Saint-Honoré, 12 novembre 1790). Mme Remignac est également citée au n°439 (Roya) dans l'almanach Lesclapart de 1788 sous le nom de vicomtesse **de Lort**.

Henriette Camille Reminiac est l'épouse de Richard Antoine vicomte de Lort, maréchal des camps et armées du Roi. Ils sont séparés par une décision de justice du 13 mai 1783 pour cause d'abandon du domicile par l'époux qui semble mener une vie itinérante entre l'Est de la France et l'Allemagne. Cet abandon du domicile conjugal constaté par jugement du 4 avril 1789 doit permettre à l'épouse délaissée de poursuivre en son nom propre ses intérêts au titre d'une donation de sa mère, Jacqueline Anne de la Mélière, à son bénéfice (AN, Y 5177A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 avril 1789*, f°247-250).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Rémond, citoyen, [hôtel d'Angleterre](#), s. n°[K], ("citoyen actif" n°579 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Rémusat, J. H. chirurgien, n°559 (K 88), un peu avant d'arriver à la place du Palais-Royal (Hénin), « près de la rue des Boucheries », s. n° (1803-1804).

Jean Henri Rémusat (Grasse, 19 juillet 1730 – Paris, 22 août 1805), épouse **Jeanne Françoise Aydrie** (ca 1755 – Paris, 1831) dont [Jean Pierre Abel Rémusat](#) (1788-1832) (Geneanet, *Généalogie et Héraldique de la noblesse comtadine (Comtat Venaissin)*)

Rémusat, chirurgien, [marché des Quinze-Vingts](#), s. n°[K], ("citoyen actif" n°619 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Rémusat, Étienne, membre de la [communauté Saint-Roch](#), diacre d'ordre, originaire du diocèse de Marseille, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Rémy, commissionnaire de marchandises, n°1460 (But.) (1797-1798), agent de change n°1460 (But.) (1799-1800).

Rémy, limonadier, n°41 (Gard.) (1798-1804), n°223 (Emp.) (1805-1807).

Rémy, prop. Empire, parc. n°272 (Emp.) (AN, F³¹ 7/229).

Rémy, prop. Empire, parc. n°47 (Emp.) (AN, F³¹ 5/305).

Renard, Md cannes, n°133 (K 88).

Renard, Md mercier, et son épouse née **Barre**, prop. depuis 1788, parc. n°151 (Ter. Ar, t. II/2, p. 151) [n°102-103 (K) 77-78 (Hal.) 114 (Emp.)], prop. Empire, n°114 (Emp.) (AN, F³¹ 5/400), non-commerçant, n°77 (Hal.) (1799-1800).

Renard, Mme, négociante, n°160 (K) (1791).

Dépositaire de *Dissertation sur la culture du tabac*, 15 p., par M. Mallu (*Journal de Paris*, 2 avril 1791, p. 372).

Renard, Benoit, cordonnier, n°45 (Halle) (1794).

32 ans, précédemment rue de Rohan, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à Mâcon (Saône-et-Loire), ne sait pas signer (AN, F7/4796, 4^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f° 13, n°5051, le 7 floréal an II).

Renard, Jean, négociant, n°45 (Halle) (1793).

49 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 25 ans, né à La Blavesière (Orne), signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°3, n°1123, le 23 mai 1793).

Renaud, instituteur, n°37 (Gard.).

Renaud (ou Renault), architecte, n°199 (Gard.) (1799-1800), n°199 (Gard.) (*Artistes*, 1799, 1800, 1803).

Renaud, prop. Empire, parc. n°3 (Emp.) (et r. Limace) (AN, F³¹ 5/284).

Renaud, Joseph, coiffeur, près celle Croix-des-Petits-Champs, s. n° (Halle) (1793).

37 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris en 1773, né à Lavar (Tarn) (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2^e partie, f°10, n°305, le 5 mai 1793).

Renaud et Pellet, Md soie, n°123 (Emp.).

Renaudet, horloger, n°112 (Hal.).

Renaudet-Ronden, Mme, dentelles, mousselines, n°717 (K 88), Md toiles, n°717 (K 91).

« AUX RATS, r. Saint-Honoré entre la rue des Bourdonnais et celles des Déchargeurs, Madame Renaudet-Ronden, tient magasin de Dentelles, Mousselines, Toiles, Bazins, Futaines et Linge de table. » (Fact., 30 décembre 1785, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°27 \(Empire\)](#)].

Renaudez, musicien, basse d'accompagnement à la Comédie Française, près r. des Bourdonnois (Tab. Musiques, 1785, p. 48).

Renaudin, Léopold, luthier pour le violon, (Tab. 85, Musiques, p. 69), n°560 (K 88), s. n° (Gournay), luthier, n°560 (K 91), « au coin de la rue Jean-Saint-Denis » (1794).

Léopold Renaudin (Saint-Rémy (Vosges), 11 mars 1749 – Paris, 7 mai 1795).

« AUX AMATEURS - RENAUDIN Luthier de l'Académie de Musique, rue St Honoré, au coin de celle Jean St Denis – Fait toutes sortes d'instruments de Musique, les raccommode, les recoupe quand ils sont d'une forme trop grande et les remet en état. Il vend toutes sortes de cordes d'Italie. A PARIS (BHVP, Ephémères, 4-TOP-02679) (s.d. vraisemblablement avant 1790). « Renaudin, rue S. Honoré, près celle Jean-Saint-Denis, luthier ordinaire de l'[Académie royale de Musique](#), pour les instruments à cordes. » (Tab. 91, "Art").

Renaudin, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), comp. grenadiers volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Léopold Renaudin (Saint-Rémi (Vosges), 1749 – Paris, mai 1795), électeur de l'Assemblée départementale de Paris en 1791, à 41 ans, est élu par la S. des Gardes-

Françaises et renouvelé pour 1794. « Léopold Renaudin, luthier, électeur du Département, 44 ans, en face du Lycée. » (Al. N., 1793-an II, p. 348), près de l'Oratoire (Al. S., 1794 ; an VIII). Membre de la société des Amis de la Constitution, ami de **Robespierre**, juré au Tribunal révolutionnaire en 1793, dont il est considéré comme l'un des jurés les plus inflexibles, impliqué dans le procès de **Fouquier-Tinville**, il est condamné à mort à l'audience du 17 floréal an III [7 mai 1795] après avoir déclaré : « Je pérís innocent et pour avoir aimé ma patrie ; j'atteste que jamais je n'ai eu mauvaise intention ». Il est exécuté le 6 mai 1795 (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol.2, p. 13 ; Wallon, *Histoire*, t. 6, p. 116-119 ; Soboul, *Le personnel sectionnaire de l'an II*, p. 123). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°215 \(Empire\)](#)].

Renaudin, sergent, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Renault, Mme, graveur, n°140 (Gard.) (1803-1804).

Renault, Claude, tailleur, s. n° (*Halle*) (1793).

33 ans, précédemment rue de Rohan, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Saint-Marc (Seine et Oise) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°54, n°2881, le 16 août 1793).

Renault, Laurent Mathieu, papetier pour meubles, n°83 (K 88), n°83 (K 91), n°93 (Halles) (1792-1793) (1799-1800).

Laurent Mathieu Renault époux de **Marie Grangé** (ca 1756-1813) est le père de Marguerite Hippolyte Renault, baptisée le 5 mars 1784 à Saint-Eustache (*Registre des BMS de Saint-Eustache 1530-1792*, AD 75).

Renault, Laurent Mathieu, marchand papetier, n°84 rue Honoré, 38 ans, citoyen actif en 1790, électeur en 1792, section Halle-Aux-blés, électeur du Département de Paris, 36 ans, n° 84, (Al. N., 1793, p. 352), adjudant-major au 2e bataillon de l'armée révolutionnaire, membre de la commission militaire de Lyon. Arrêté le 5 prairial an III. Ultra-terroriste, jacobin outré, ami de Boulanger. Libéré le 9 messidor, réarmé le 15 fructidor (A. Soboul, *Le personnel sectionnaire...*, p. 136).

Cartes de sûreté au nom de Renault, Laurent Mathieu, papetier, 37 ans, n°93 (Halles), précédemment place des Victoires, revenu à Paris il y a 22 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°3, n°77, le 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°1, n°5, le 11 avril 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°100 \(Empire\)](#)].

Renault, docteur en médecine, décédé, s. n° (1789) (*Journal de Paris*, 20 avril 1789, p. 500).

Renault, ferblantier, n°721 (K 88), prop. Empire, parc. n°19 (Emp.) (CARAN, microfiche, F³¹ 5/292).

Renault, C., (voir **Regnault**) juge de paix division des Tuileries, [maison d'Auvergne](#), n° 100 (an X) (Al. Nat., an VIII, p. 381, an X, p. 394).

Renaut (Renaut d'Agen), député aux États-Généraux, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°454 (K), vis-à-vis les Jacobins (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Roch Renaut (Golfech (Tarn-et-Garonne), 1735 – Valence (Tarn-et-Garonne, 15 août 1793), avocat à Agen, député du tiers aux États-Généraux Robert et Coudry, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 5, p. 118 ; voir sa notice Wikipédia, [Roch Renaut](#)).

Renaux, Léger, maître rôtisseur, prop. depuis 1776, parc. n°81 (Ter. Ar., t. II/1, p. 174) [n°276 (K 88) 1450 (But.) 292 (Emp.)].

Léger Renaux décède en 1777. Il est l'époux de **Marie Angélique Juhé**, le père de Charles Félicité et Claude Renaux, fils majeurs, et d'une fille majeure. (AN, *Inventaires*, Y 5296, 6 mars 1778, f°1121). Son épouse **Marie Angélique Juhé**, décède en 1789. La veuve Renaux (voir ci-dessous) propriétaire de cette même parcelle sous l'Empire pourrait être la veuve de l'un des fils Renaux.

Renaux (notée Renaux), Vve, prop. Empire, n°292 (Emp.) (AN, F³¹ 7/241).

Rendu de Saint-Aubin, Louis Armand, conseiller à la Juridiction de l'élection de Paris depuis 1777, n°474 (K 88) (Al. R., 1788, p. 369 ; 1790), s. n° (1801).

Louis Armand Sébastien Rendu de Saint-Aubin (Clermont en Beauvaisis, 1735 – Paris, 1804), veuf depuis 1767, vit avec ses enfants dans le même hôtel particulier que son frère **Sébastien Louis Rendu**, sa belle-sœur **Marie Jeanne Gillet**, et leurs enfants. Il est vraisemblablement le père de **Rendu de Saint-Alban** et **Rendu de Saint-André**, (non identifiés dans Généanet, *arbre Rendu*).

« Rendu-Saint-Aubin, ex-conseiller », inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 230.

Rendu Saint-Alban, M., n°474 (K 91).

Rendu Saint-André, M., n°474 (K 91).

Rendu, Sébastien Louis, notaire, n°474 (K 88), n°82 (Tuil.) (an II, an IV).

Sébastien Louis Rendu, dit Sébastien III (1730-1797) tient la charge notariale LXXIX le 26 septembre 1767 (AN, *Salle des inventaires virtuelle*, Notice FRAN_NP_010649). Il épouse la même année Marie Anne BOURDIN (? - 1768), dont un fils né en 1768. Il se remarie en 1769 avec **Marie Jeanne Gillet** (1747-1823) dont 7 enfants

Il cède sa charge le 14 juillet 1786 à **Me Castel**. Influencé par les nouveaux courants de pensée du siècle il publie en 1789 un livret d'une quinzaine de pages : *Devoir du Roi, devoirs des sujets*, dans lequel il réclame un changement radical des mœurs et du système politique. (M.-A. Rendu, *Les Rendu, ou comment accéder à la bourgeoisie*, Paris, Ed. Christian, 1989, p. 46-48).

Rendu, ancien notaire, s. n°[K], ("citoyen actif" n°485 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

« Rendu, ancien notaire, curateur du Bureau de Bienfaisance, section des Tuileries, n°82 (Tuil.) (Al. N., an II p. 474 ; an IV, p. 439).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°317 \(Empire\)](#)].

Rendu, Vve, née **Marie Jeanne Gillet**, non-commerçant, n°82 (Tuil.) (1799-1800).

Seconde épouse de **Sébastien Louis Rendu**, frère de **Louis Armand Rendu de Saint-Aubin**. Elle est mère de 7 enfants dont **Louis Athanase Rendu** et [Ambroise Rendu](#).

Rendu, Louis Athanase, notaire, succ. de Lalleman jeune, n°315 (Emp.) (An XII), jurisconsulte et défenseur auprès des Tribunaux, « face à la rue de la Sourdière », s. n° (1804), n°317 (Emp.) (1805-1807).

Athanase Rendu (Étrépagny (Eure), 1777 - Ennery (Val d'Oise), 1861), fils aîné de **Sébastien Louis Rendu**, et de **Marie Jeanne Gillet**, chassé de l'École Polytechnique en 1796 pour refus de prêter serment de haine à la royauté, devient notaire par le rachat en octobre 1803 de l'étude CXVIII, charge de Bevière et Lalleman jeune, rue Saint-Honoré vis-à-vis de celle de la Sourdière. (Al. N., an XII, p. 639), cédée en mai 1815 (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_010648 ; M.-A. Rendu, *op. cit.*), membre du conseil d'administration de l'Institut des Aveugles et Sourds-Muets (Al. Imp., 1807, p.778), devient procureur à la Cour des Comptes, conseiller général de Seine-et-Oise (Geneanet, [Bruno Domange](#) ; [notice Wikipédia](#)).

Renier, Charles, n°194 (*Gardes*) (1794).

39 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°16, n°124, le 14 vendémiaire an III [5 octobre 1794]).

Renobert-Tisserand, receveur de la Loterie Nationale, bureau 81, n°49 (Emp.) (1808).

Renobert-Tisserand prend la suite de Mme **Fleury** au bureau n°81 en 1808 (Allard, *Almanach*, p. 190).

Renotte, volontaire, Garde nat., 4ème div., 6ème bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Renouard, Jean Charles, maître charcutier, prop. depuis 1772, parc. n°136 (Ter. Ar., t. II/2, p. 148, pl. 33) [n°125 (K) 52 (Cont.) 146 (Emp.)], n°125 (K 88) (I) (1789), n°125 (K 91).

Époux de Marie Félicité Lefebvre, demeure r. Saint-Honoré, paroisse Saint-Eustache en 1786 (AN, Y5144A, *Registre des Tutelles du 1^{er} au 15 août 1788*, acte du 3 août 1788, f°218).

Note : Ne pas confondre avec Jean Charles Renouard, maître charcutier, époux en premières noces de Marie Augustine Benoist, décédée le 2 janvier 1761, parents de Jean Jacques Laurent et Madeleine Françoise

Renouard, alors domiciliés rue St Martin paroisse St Laurent (AN, *Registre des inventaires après décès 1749-1781*, f°420/1236) qui se remarie avec Anne Thérèse Augustine Bardou avant 1770 (AN, *Registre des tutelles janvier 1770*, acte du 2 janvier 1770, Y4935A, f°281). J.C. Renouard, décède en octobre 1785 (AN, *Registre des inventaires après décès 1785-1791*, f°13/112). Renouard, époux de **A. F. Bertault**, séparés le 18 septembre 1789 (*Journal de Paris*, 4 octobre 1789, p. 1169),

Renouard, Jean Joseph, charcutier, n°51 (*Halle*) (1792-1793).

Jean Joseph Renouard, marchand charcutier, participant à un acte du 18 mars 1788 (AN, *Registre des tutelles*, Y5163B, f°148-152).

Carte de sûreté au nom de Jean Joseph Renouard, charcutier, 35 ans, précédemment rue des Boucheries du Fbg Saint-Germain, né à Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°7, n°484, le 10 octobre 1792 ; *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°16, n°546, le 8 mai 1793).

Renoult, Marie Reine, épouse de Simon **Debionne**, [de Bionne] arquebusier, s. n° (1796).

Repelin, Antoine, mercier, n°166 (*Gardes*) (1794).

31 ans, né à Grenoble (Isère) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°37, n°689, le 24 brumaire an III - 1794)

Retour, Louis, traiteur, n°59 (*Halles*) (1793).

52 ans, précédemment, rue des Fossés-Saint-Germain, arrivé à Paris depuis 30 mois, né à Bazainville (Eure), signe mal (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°15, n°2164, le 26 février 1793 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°10, n°1363, le 30 mai 1793).

Retz, Gabriel Hubert, médecin, n°238 (*K*), près r. Frondeurs (Al. R., 1788, p. 624 ; 1790, p. 604), n°1409 (*But.*), époux de **Rosalie Billon** dont il divorce en 1794 peu de temps avant son décès.

« 14 avril 1787, Aux auteurs du journal, Messieurs, Voulez-vous bien que je profite de votre Journal pour tirer d'inquiétude une Dame dont les chevaux & la voiture m'ont passé sur le corps hier à neuf heures du soir, dans la rue de l'Échelle, & qui a témoigné beaucoup d'intérêt à mon sort. J'ai eu le bonheur d'en être quitte pour un grand coup au milieu du front, où le timon de la voiture m'a frappé, avec de fortes contusions aux reins et aux coudes, sur lesquels je suis tombé à la renverse. Mon habit est criblé par les pieds des chevaux, mon chapeau percé de même & une roue a écrasé ma canne ; mais, ni ces animaux, ni les roues ne m'ont touché. Je me suis ouvert la veine à cause du grand mal de tête & de reins que j'éprouvais, & la saignée m'a soulagé ; je vois que ce ne sera rien. Le Cocher, qui a eu l'adresse de réparer le tort qu'il avait d'aller très vite avec des chevaux très vigoureux (au milieu de beaucoup d'autres voitures qui débouquaient de la rue des Frondeurs) en arrêtant ces animaux tout court et droits, sera récompensé s'il se présente chez moi. Signé Retz, Médecin ordinaire du Roi, rue St. Honoré, près celle des Frondeurs. » (*Journal de Paris*, n°96, 16 avril 1787, p. 466).

« Retz, docteur en médecine, auteur de *Nouvelles ou Annales de l'Art de Guérir*, un des médecins ordinaires du Roi, médecin des hôpitaux de la Marine pendant la dernière guerre, année 1790, t. VI [...], chez l'auteur, n° 328. » (*Affiches*, 29 juillet 1790, p. 2279). [En réalité n°238 (K) Cf annonce du 17 décembre 1790 pour la parution du t. VII (*Journal de Paris*, Supplément, n°130 p. 1).

Gabriel-Hubert Retz, médecin, divorce de **Rosalie Françoise Lucine Billon**. (*Affiches*, 21 nivôse an II [11 janvier 1794], p. 5644). « Vente après décès du cit. Retz, officier de santé, r. Honoré, près r. des Frondeurs, n°1409 [But.] : meubles, vêtements, équipage, 2 cabriolets, vins, Feux, glaces, lits et baldaquins, nombreux livres, plus les éditions et la propriété des livres dont le cit. Retz était l'auteur du *Guide des jeunes gens* (6 vol.), *Maladie de la peau*, 1 vol., *Nouvelles annales sur l'art de guérir*, 1785-1791, 7 vol. » (*Affiches*, 2 fructidor an II [19 août 1794], p. 8921).

Revel, tailleur, n°66 (*Emp.*) (1809), puis déménagement au n°85 (*Emp.*) (1813).

« Fait et entreprend tout ce qui concerne son état dans le plus nouveau genre, REVEL, M^d Tailleur, rue St Honoré entre la rue du Four et celle des Prouvaires, Maison du Md de draps, n°66. Tient aussi magasin de costumes en tout genre pour bal et théâtre. » (Fact., 20 avril 1809, BHVP), ultérieurement, n°85 (Fact., 17 octobre 1813, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°85 \(Empire\)](#)].

Révéléateur (Le), feuille périodique, n°87 (S ?) (an VII).

Reverdy, Joseph, administrateur du département, n°93 (*Halles*) (1794).

53 ans, précédemment rue Honoré (S. Tuileries), arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Chalons (Saône-et-Loire) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°7, n°6197, le 27 thermidor s. d. (an II - 1794).

Reville, Vve, prop. Empire, parc. n°317 (Emp.) (AN, F³¹ 7/170) [Vessart au crayon sur plan].

Revol et Cie, imprimeur-libraire, n°1431 (*But.*) (*Delalain*, 1802, p. 180).

Rey, agent d'affaires, n°86 (Tuil.) (1803-1804), n°315 (Emp.) (1805-1807).

Rey, gérant du **café de la Régence**, « Rey, caffè de la Régence, place du Palais-Royal », (Tab. 1772, cité par J. Cousin, 1867), n°6 place du Palais-Royal (K 88) (P), prop. parc. n°5 et 6 (Ter. Arch., *Atlas*, F. 15 bis) place du Palais-Royal (1786).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°243 \(Empire\)](#)].

Reymond, Joseph, suisse du **maréchal de Noailles**, [passage saint-Roch](#) (1790).

Joseph Reymond, père de Marie Catherine Reymond, première épouse de **Louis Rondonneau**, alors domicilié en l'abbatiale de Saint-Germain des Près (AN, Y 5188 A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 mars 1790*, f°71-72).

Reynard, instituteur, n°1471 (*But.*).

Reynaud, Paul, [père de l'Oratoire](#), prédicateur. (A. Ingold, « L'Oratoire et la Révolution », *Revue de la Révolution*, t. I, 1er semestre 1883, p. 474 ; Gallica).

Paul Barthélémy Rainaud décède le 24 mars 1790 n°4 rue Chapon [voie limitrophe des sections Beaubourg et Gravilliers] (AN, Y23, Y13420, "Registre des relevés PIGI-RIG des scellés apposés par les commissaires au Chatelet après décès", f°209/313).

Reynaud, Nicolas-Richard, n°100 (*Tuil.*) (1794), voir **Regnaud**.

Reynold (de) du Gayet, Jean Baptiste Nicolas, anciennement chef de bataillon, prop. en 1776, parc. n°96, (Ter. Arc., t. II/1, p. 178), [n°245 (K), 1418-1419 (*But.*), 264 (*Emp.*)] et parc. n°1, 2, 3 rue de Richelieu, (Ter. Arc., t. II/1, p. 245), [n°203-204 (K), 1376 (*But.*), 220 (*Emp.*)].

Jean Baptiste Nicolas de Reynold du Gayet (décédé en 1795), chevalier de Saint-Louis, seigneur de Pérolles appartient à une branche de la famille de Reynold du Gayet originaire de Fribourg (Suisse) dont plusieurs membres sont officiers dans des régiments de gardes suisses (Geneanet, *Nicolas von der Weid*). Son testament de 1792 stipule qu'il lègue ses biens à son petit-neveu

Antoine Tobie François de Salers de Reynold (Voir acte du 13 avril 1803, AN, ET-XIX-923).

Reynold (de Salers de), Antoine Tobie François, major au régiment suisse de Sonnenberg, prop. en 1795, parc. n°96, (Ter. Arc., t. II/1, p. 178), [n°245 (K), 1418-1419 (*But.*), 264 (*Emp.*)] et parc. n°1, 2, 3 rue de Richelieu, (Ter. Arc., t. II/1, p. 245), [n°203-204 (K), 1376 (*But.*), 220 (*Emp.*)].

Antoine Tobie François de Reynold du Gayet (1753-1795 (Geneanet, *Nicolas von der Weid*), "pacificateur" de Lyon et d'Avignon en 1791 (A.J. Croze-Tornare, « La présence militaire suisse en Provence », *Provence historique*, 1995, n°180, p. 275-281) hérite de ces maisons en 1795 par testament de son grand-oncle Jean Baptiste Nicolas **de Reynold du Gayet**. Il meurt lui-même très peu de temps après et laisse ces biens en héritage à ses deux sœurs, **Marie Françoise** et **Constance de Reynold** (acte du 13 avril 1803, AN, ET-XIX-923).

Reynold (de), Marie Françoise et Hélène Marie Anne Constance, prop. en 1795, parc. n°96, (Ter. Arc., t. II/1, p. 178), [n°245 (K), 1418-1419 (*But.*), 264 (*Emp.*)] et parc. n°1, 2, 3 rue de Richelieu, (Ter. Arc., t. II/1, p. 245), [n°203-204 (K), 1376 (*But.*), 220 (*Emp.*)].

Les deux sœurs Marie Françoise et Constance de Reynold deviennent propriétaires indivises de ces deux parcelles, chacune par moitié, à la suite du décès de leur frère Antoine Tobie François en 1795. (Geneanet, *Nicolas von der Weid*) (acte du 13 avril 1803, AN, ET-XIX-923).

Marie Françoise (1759-1828) est l'épouse de Nicolas Techtermann de Bionnaud. Constance est célibataire. Elles demeurent toutes deux à Fribourg (canton de Fribourg, Suisse). Elles louent aux époux **Millet** la maison n°1376 (*But.*), à l'angle de la rue de la Loi par bail du 7 mars 1801 chez Me Delacour (AN, ET-XIX-919, f°227-231). En 1803, le 24 germinal an XI, outre une maison rue

d'Argenteuil, elles vendent la maison n°1418 rue Saint-Honoré, aux époux **Ducayer** (AN, ET-XIX-923).

Reys, Md de vins (en gros), n°1429 (But.) (1804).

Ribier, Louis, graveur, n°90 (Halle) (1793).

47 ans, précédemment, rue de la Montagne Ste Geneviève, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°1, n°2912, le 19 août 1793*).

Ribot, Marc Antoine, fabricant de bas, n°60 (Halle) (1794).

60 ans, précédemment, Maison des Tuileries rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 2 mois, né à Nîmes (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II, f°55, n°2072, le 11 juin 1794*).

Ribout, Joseph Nicolas, employé comme secrétaire au [Comité de Sûreté Générale](#), n°7 (Halles) (1794).

30 ans, n°7 (Halles), né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794], f°34, n°611, le 18 brumaire an III - 1794*).

Ricard Jacques, tailleur, s. n°(Halle) (1793).

25 ans, précédemment rue de l'Arbre sec, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Pergan (?) (Gers) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°46, n°2630, le 7 août 1793*).

Ricard, Pierre, maçon, s. n° (Halle) (1793).

45 ans, précédemment rue Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 25 ans, né à Siersac (Haute-Vienne) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°51, n°2790, le 12 août 1793*).

Richard, citoyen, n°473 [K], ("citoyen actif" n°715 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries, 1790*).

Richard, commissionnaire de marchandises, n°19 (Tuil.) (1801).

Richard, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°329 (*Almanach militaire, 1789*).

Richard, grenadier, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire, 1789*).

Richard, chasseur, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire, 1789*).

Richard, limonadier, n°112 (Tuil.), logeur, n°113 (Tuil.) (1799-1803), n° 112 (Tuil.) (an XI). Voir aussi [Café Richard](#), n°116 (1793, 1794, 1795).

Richard, Mme, épouse de **Cuisinier**, Md limonadier, prop. depuis 1779, parc. n°24 (Ter. Ar., t. II/2, p. 142-143) [n°63 (K) 113 (Hal.) 76 (Emp.)].

Richard, Denise, épouse de Pierre **Lalande**, n°1446 (But.) (1796).

Richard, baron d'Uberherrn, François Marie, médecin honoraire des camps et armées du roi, n°488 (K 88) (H), (Al. R., 1788, p. 624), « Richard-Berherrn, M., médecin du roi, n°485 » (K 91) [Cette dernière mention est nécessairement erronée].

François Marie Claude Richard de Hautesierck, baron d'Überherrn (Longwy, 1711- Paris, décembre 1789), époux d'Elisabeth de Senneton de Charmont, parents de deux fils. L'aîné (prénoms non retrouvés), ingénieur du génie militaire, maréchal de camp, suppléant à l'Assemblée nationale constituante, auteur en 1790 d'une *Adresse aux représentants de la Nation sur l'existence d'un corps d'Etat-major ...* ([Lire dans archive.org](#)) est par testament l'héritier du titre de baron d'Uberherrn et le cadet **Louis Thomas Richard d'Aubigny** (1747-1824) (Geneanet, *Sylviculture*).

François Marie Claude Richard est médecin ordinaire des petites et [grandes écuries](#) où il demeure jusqu'à sa mort. C'est là que le 30 septembre 1784 il dicte son testament à Me Monnot (Archives notariales, AN MC-ET-XCVIII-730-A, f°94-96, [lire en ligne](#)). Il y décède le 28 décembre 1789 (J. Quérard, *La France littéraire ou dictionnaire bibliographique*, Paris, chez l'auteur, 1859, t. XII,

p. 347). « Décès de M. François Marie Claude Richard de Hautesierck, baron d'Uberherrn, conseiller d'État, médecin, inspecteur général honoraire des Hôpitaux militaires du Royaume, Chevalier de l'ordre du Roi » (*Journal de Paris*, n° 16, 16 janvier 1790, p. 64). Son fils aîné entre en jouissance d'une pension de 1 200 liv. sur le Trésor Royal le 29 décembre 1789, lendemain du décès de son père, en considération des services de ce dernier, chevalier de l'ordre du Roi, médecin-consultant de sa Majesté, etc. (*États des pensions*, 1791, p. 324).

Voir sa notice Wikipédia, [François-Marie-Claude Richard de Hautesierck](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°297 \(Empire\)](#)].

Richard, conseiller d'État, administrateur des Postes, n°485 (K 88) (P), vis-à-vis St Roch (Al. R., 1790, p. 639).

Il s'agit de Louis Thomas Richard d'Aubigny (1747-1824) second fils de **François Marie Claude Richard de Hautesierck** et d'**Elisabeth de Senneton de Charmont**, membre du conseil général des hospices, administrateur des Postes, chevalier de la Légion d'honneur (Geneanet, *Sylviculture* ; Testament de F. M. C. Richard, Archives notariales, AN MC-ET-XCVIII-730-A, f°94-96, [lire en ligne](#)). « Richard, membre de la Société de 1789 (oct. 1789), vis-à-vis Saint-Roch » (Règlement et liste des membres, 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Richard, Godefroy, négociant, n°369 (*Gardes*) (1794)., Paris, décembre

36 ans, arrivé à Paris depuis 8 jours (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°46, n°932, le 14 frimaire an III - 1794)

Richard, Joseph, pompier, n°45 (Halle) (1793).

37 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris il y a 4 ans, né à Mayence (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II*, f°9, n°3203, le 18 septembre 1793).

Richebraque, huissier, n°1352 (But.) (1798), particulier, maison du Lycée (1797, 1799-1801), n°202 (Emp.) (1806-1807).

Richer, Louise, épouse de François **Le Comte**, écuyer, bourgeois de Paris, r. St Honoré, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Louise Anne Thérèse Lecomte est la mère de Laurent Vincent Marie Lecomte, baptisé le 17 janvier 1790 à Saint-Roch. Elle est la marraine d'Anne Marie Joséphine Lamagnere, fille de **Guillaume Michel Lamagnere** et de **Marie Anne Boissière**, baptisée le 9 mars 1790 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Richer-Serifis, Mme, à l'[Assomption](#), n°413 (K 91).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Richomme, père, imprimeur taille-douce près l'Oratoire, s. n° (Al. Typo., an VII, p. 192).

Richourt, prop. Empire, parc. 148 (Emp.) (AN, F³¹ 5/413).

Richy, tailleur, n°69 (Gard.).

Richy, tailleur, n°281 (Gard.).

Richy, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Ridan, papetier, s. n° (1790).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Riel, cordonnier, n°1439 (But.).

Riesener, Henri François, artiste-peintre, [enclos des Jacobins](#), [n°1482 (But.)] (Artistes, 1801-1802).

Henri François Riesener (Paris, 1767 – Paris, 1828), peintre portraitiste, fils de l'ébéniste Riesener, épouse en 1807 Félicité Anne Louis Hassassin-Longroy (1786-1847), dame d'annonce de l'impératrice Joséphine. Il peint le portrait de son épouse en compagnie de sa sœur Adélaïde en 1808 (Musée des Beaux-Arts d'Orléans) (Geneanet, *Xavier Dosseur* ; [notice Wikipédia](#)).

Rieusset, bonnetier, n°282 (Emp.) (1805-1806).

Rigolet, Jean, charcutier, près l'église St Roch, s. n° (But.) (1795).

« Le citoyen Jean Rigolet, charcutier, de la section des Arcis, remet sa carte de sûreté pour aller demeurer rue Honoré, près l'église St Roch, section de la Butte-aux-Moulins. A signé. » (AN, F7/4791, *Registre des entrées-sorties de la section Réunion*, 12 nivôse an III [5 janvier 1795], n°501, f°485).

Rihouet, Louis François, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Coutances, non-jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Rimbert, épiciier, n°205 (Emp.) (1805-1807).

Rimbert, Antoine, fabricant de portefeuilles, n°52 (*Halles*) (1793).

22 ans, précédemment rue Croix-des-Petits-Champs, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à St ... (Puy de Dôme), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°19, n°626, le 9 mai 1793).

Rime, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 5e comp., n°195 (*Almanach militaire*, 1789).

Rimmel, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Ringuenaire, second clerc de Me **Castel**, chez le notaire, n°82 (*Tuil.*) (1793).

Arrêté du [Comité de Sûreté Générale](#) portant que Raguenaire lui sera amené par la gendarmerie nationale. (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 248).

Riollant, Louis, ancien officier du Roi, époux de **M.-A. Tallon** (*Journal de Paris*, 28 juillet 1789, p. 942).

Riout, marchand drapier, n°51 [?] ("citoyen actif" n°295 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Riout, Guillaume, mercier, n°512 (K 88) (K 91), Riout, lingère, n°121 (*Tuil.*) (1798), n°120-122 (*Tuil.*) (1799-1804).

Séparation d'Anne Catherine Lincelle et Guillaume Riout, marchand mercier, rue Saint-Honoré (*Journal de Paris*, n°154, 3 juin 1787, p. 677).

Rioux-Mailloux, prop. Empire, n°303 (Emp.) (AN, F³¹ 7/166).

Riquet, bonnetier, n°541 (K 88), associé de **Le Goupil**, négociants en faillite, apposition de scellés sur leurs maisons de commerce, r. Béthisy, r. Boucher, r. St Honoré, s. n° (*Journal de Paris*, novembre 1788, p. 1353).

« Riquet, Marchand Bonnetier, À LA REINE DE FRANCE, rue Saint-Honoré, au coin de la rue Saint-Nicaise du côté des **Quinze-Vingts**. » (Fact., 21 septembre 1762, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°259 \(Empire\)](#)].

Riquet, Mme, n°428 (K 88) (L).

Il s'agit vraisemblablement de Marie Augustine Riquet, veuve de Michel Henry Riquet, écuyer, conseiller secrétaire du roi, maison de Couronne de France et de ses finances, décédé en 1782, en son vivant domicilié rue Saint-Honoré, paroisse Saint-Roch. Mme M.-A. Riquet obtient le 17 décembre 1782 que **Coustard de Villiers**, écuyer du roi, son beau-frère, devienne son conseil face aux contraintes de son neveu le Sr Riquet, trésorier de France. (AN, *Tutelles*, Y 5100B, f°123-125).

Riquet, prop. Empire, parc. n°129 (Emp.) (AN, F³¹ 5/343).

Rivet, couvreur, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Rivette, André Joseph, maître de l'hôtel garni, [hôtel des Tuileries](#), s. N° (1790), n°75 (*Tuil.*) (1792), (*an VI*) (1797, 1799-1802).

André Joseph Rivette, signe son contrat de mariage avec **Pélagie Rose Toussaint** le 28 janvier 1790 devant Me Thomas Gaillard (AN RE/CXXII/3). Ils sont les parents d'André Philippe, né le 22 novembre 1790, baptisé ce jour à Saint-Roch, parrain Philippe Pretel, architecte, place Vendôme, marraine **Rose Pélagie Dumortier**, épouse **Toussaint**, paroisse St Jacques (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Ils sont également les parents de Marie Joséphine (- 1792), Marie Louise Eugénie Rene Rivette (1796-1882) (Geneanet, *Vendée militaire*).

Cité comme gérant de l'hôtel garni des Tuileries lors du séjour dans l'établissement, du 3 juin au 10 août 1792, d'**Alexandre de Rougeville**, plus connu sous le nom de « chevalier de Maison-Rouge » (G. Lenotre, *Le vrai chevalier de Maison-Rouge*, ADJ Gonsse de Rougeville, Paris, Perrin, 1909, p. 175).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Rivière, M., n°443 (Royal) (1790).

Sous-locataire du 4^{ème} étage du 3^{ème} du "[Bâtiment neuf des Feuillants](#)" (AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 440-443 [Royal], rue Saint-Honoré*, 13 novembre 1790). Rivière, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Robbe, Louis François, portier, n°71 (Tuil.) (1794).

Époux de **Marguerite Daugis**, dont il déclare le décès en mai 1794 (AM Paris, DQ 7/1698, f°3, v°). « À louer Gds et beaux appartements au 1^{er} et au 2^{ème}, ornés de glaces, boiseries, parquets et tentures, présentement. Ensemble ou séparément r. Honoré n°71 [Tuil.], la porte cochère vis-à-vis les Jacobins, s'adresser au portier ». (*Affiches*, 24 germinal an II [13 avril 1794], p. 7130).

Robert, Antoine César, marchand, n°24 (K 88) (K 91), paroisse St Eustache, s. n° (1791), n°215 (*Marchés*) (1793).

Robert, volontaire, Garde nat., 4^{ème} div., 6^{ème} bat. (Saint-Jacques-la-Boucherie), 4^e comp., s. n° (*"Almanach militaire"*, 1789).

Intervient à un acte du 10 janvier 1791. (AN, *Tutelles*, Y 5198A, f°146-148).

Carte de sûreté au nom de Robert, Antoine César, marchand, 34 ans, n°215 (Marchés), précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris en 1774, né à Lizy sur Ourcq, district de Meaux (Seine et Marne), fait son service, remis une carte par duplicata le 12 Frimaire l'an second (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2^{ème} mois de l'an II, n°1632, le 9 septembre 1793).

Robert, C. A., divorce de Marie Adrienne Benoist, s. n° (*Affiches*, 26 juillet 1793, p. 3140).

Robert, Jean Antoine, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Besançon, non-jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Robert, Pierre Charlemagne, prop. depuis 1772, parc. n°37 (Ter. Ar., t. II/1 p. 151, pl. 12) [n°330 (K) 1513 (But.) 350 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°350 (Emp.) (AN, F³¹ 7/268).

Robert, mercier, s. n° (1790).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Robespierre, Augustin, frère de **Maximilien** et **Charlotte Robespierre**, n°59 (*Pl. Ven.*).

Augustin Bon, Robespierre, dit Robespierre le jeune (Arras, 1763-Paris, 1794) séjourne avec son frère Maximilien et sa sœur Charlotte quelque temps chez les Duplay. Diverses tensions avec Mme Duplay les font quitter rapidement cette maison pour un hébergement voisin, r. Saint-Florentin. (G. Lenôtre, *Paris Révolutionnaire*, p. 36 ; H. Leuwers, *Robespierre*, Paris, Fayard, 2014, p. 245).

Robespierre, Charlotte, n°59 (*Pl. Ven.*).

Charlotte Robespierre (1760-1834), aînée des Robespierre, vient s'établir avec son frère Augustin chez les Duplay. Diverses tensions avec Mme Duplay les font quitter rapidement cette maison pour un hébergement r. Saint-Florentin. (G. Lenôtre, *Paris Révolutionnaire*, p. 36 ; H. Leuwers, *Robespierre*, Paris, Fayard, 2014, p. 245). Portrait de Charlotte Robespierre attribué à Isabey (Musée des Beaux-Arts d'Arras).

Robespierre, Maximilien, n°362 (K 91) (1791-1794), « Maximilien Robespierre, r. Saint-Honoré n° 366, électeur du Département de Paris (Al. N., 1793-an II, p. 348).

Maximilien Robespierre est l'hôte de **Maurice Duplay**, menuisier du Roi, vraisemblablement dès le 17 juillet 1791, au retour de la manifestation du Champ de Mars. (A. Mathiez, « À quelle date Robespierre s'est-il installé chez Duplay ? », *Annales révolutionnaires*, t. 3, n°1, Janvier-Mars 1910, p. 106-107). Duplay lui installe deux pièces à l'étage d'une petite construction à gauche de la parcelle avant son propre logement situé au fond de la cour (E. Hamel, « La maison de

Robespierre », *La Révolution française, revue historique*, jan. 1895, p. 385-406 ; Gallica). Il l'héberge jusqu'à la fin (G. Lenôtre, *Id.*, p. 13-24). Robespierre reçoit ici de nombreux amis et relations politiques, dont Philippe Lebas, Conventionnel, qui épouse **Élisabeth Duplay**. Il y introduit aussi sa sœur Charlotte (H. Leuwers, *Robespierre*, Paris, Fayard, 2014, p. 245-248). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°398 \(Empire\)](#)].

Robin, quincaillier, n°1451 (But.).

Robin, horloger, n°1490 (But.) (1801-1804), n°332 (Emp.) (1805-1807).

Il pourrait s'agir de « Robin, horloger, r. St Honoré, inventeur d'une pendule qui n'a variée que d'une demi-seconde par jour dans six mois, depuis le mois de septembre 1785 jusqu'au mois de février 1786. » (Tab., 1786, rub. "Objets divers", f°128). Plus précisément, il pourrait s'agir de Robert Robin horloger du Roi, décédé en 1799 et/ou de son fils Jean Joseph Robin, horloger de l'Empereur (M.-A. Dequist, *Horlogers des Lumières*, ...en particulier p 263).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Robin, Michel Félix, avocat, n°121 [Tuil. ?] (1796).

Michel Félix Robin des Roches (Angoulême, 1757- Paris, 1834) établit un contrat de mariage avec Marie Anne Adélaïde Subtil le 30 messidor an V [18 juillet 1797]. Il est avocat au Parlement de Paris (Table des successions, 8^e bureau, AM Paris DQ8 ; Geneanet, *Charente-Périgord ; lebrustiec*). « Le 6 fructidor an 4 [23 août 1796] a été baptisé Charles Antoine, né hier, fils de Michel Félix **Robin** et de Marie Anne Adélaïde Subtil son épouse demeurant rue St Honoré, n°121, parrain Charles Antoine Bonpierre et marraine Marie Jeanne Carré, femme Leblanc. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 122).

Robinet, n°510 (K 88) (L).

Roblastre (ou Roblatre), Louis-Emmanuel, épiciier, n°213 (K) jusqu'en 1788, prop. en 1787 avec son épouse née Marseau [n°213 (K), n°1385 (But.), n°232 (Emp.)]. Retraité, il déménage en 1789 au n°79 (ou 80) (Tuil.), n°79 (Tuil.) (1799-1800).

Louis Emmanuel Roblastre (? - Paris, 1810) est l'époux de Modeste Rosalie Marseau (? - Paris, 1789). Ils sont parents de Modeste Rosalie Roblastre (- 1839), mariée en 1789 à Antoine Jacques Genet, négociant en mousseline (Geneanet). La famille Roblastre demeurait dans la maison n°213 (K) ou y exerçait son activité. Leur présence y est prouvée en 1781 (AN, Y 5078B, *Registre des tutelles*, acte du 20 février 1781, f°240). Après avoir cédé leur commerce à **Barbet** en 1788 ils demeurent de l'autre côté de la rue au n°79 (Tuileries) à partir de 1789. **Modeste Rosalie Marseau**, épouse de L. Roblastre décède en mai 1789 (*Journal de Paris*, 23 mai 1789, p. 646).

Roblastre, ancien marguillier, est membre du conseil de fabrique de la **Paroisse Saint-Roch** en 1788 (Cotinet, *Règlement pour la Charité des Pauvres de la Paroisse de Saint-Roch*, homologué au Parlement le 12 mars 1789, Paris, Vve Hérisant, imprimeur, 1789).

Roblatre, ancien épiciier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°439 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

L. Roblastre est membre comité de Section des Tuileries, en 1793 (Al. N., 1793-an II, p. 536), électeur du Département de la Seine en 1796-1799 (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 1, *Électeur an VII*, p. 1). Il décède en novembre 1810 à Paris (Geneanet).

Louis-Emmanuel Roblastre est le frère de **Marie Dominique Roblastre**, épouse de **Guillaume Frémont**, mercier, n°480 (K).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°319 \(Empire\)](#)].

Roblastre, Marie Dominique, épouse de **Guillaume Frémont**, mercier, n°480 (K), n°91 (Tuil.)

Née vers 1733, sœur de Louis Emmanuel Roblastre, elle signe son contrat de mariage avec **Guillaume Frémont** le 21 janvier 1759 devant Me Claude Bernard (AN RE/XXXIV/6 ; AN, Y 5078B, *Tutelles*, acte du 20 février 1781, f°240), (AN, Y 5078B, *Registre des tutelles*, acte du 20 février 1781, f°240). Elle est la mère de **Charles Dominique Frémont**. Elle décède à 85 ans le 21 décembre 1818 à son domicile n°126 rue Vieille du Temple (Table des successions, AM Paris DQ8).

Roblin, Romain, employé, n°102 (*Halles*) (1793).

47 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 28 ans (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°11, n°2071, le 15 février 1793).

Roch, citoyen, [hôtel d'Auvergne](#), s. n°[K], ("citoyen actif" n°527 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Roch, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., n°492 (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Roche, bijoutier, n°1358 (But.) (1798-1803).

Rochechouart-Faudoas (de), Diane Adélaïde, propriétaire, voir **du Châtelet**.

Rochefort, particulier, n°27 (Tuil.) (1804).

Rocher, (famille), bonnetier, prop depuis 1747, n°207 (Ter. Ar., t. II/2, p. 221), n°460 (Ter. Roi) [n°707 (K) 372 (Gardes) 45 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°45 (Emp.) (AN, F³¹ 5/304).

Rocher, Robert, marchand, s. n° (*Halle*) (1792-1793).

40 ans, précédemment rue d'Argenteuil, arrivé à Paris en 1776, né à Duranville (Eure) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f° 25, n°699, le 15 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°19, n°1633, le 14 juin 1793).

Rocheux, tapissier, Md de meubles, n°1 (Tuil.) (1799-1802).

Rochier, commis secrétaire, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Rochoux, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), n°439 (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Jean Baptiste Rochoux de la Bouïge (Neuvy(Saint-Sépulchre (Indre), 1735- Id., 1805), receveur de la régie, député de l'Indre à l'Assemblée Législative (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 5, p. 177 ; Voir sa notice Wikipédia [Jean Baptiste Rochoux de la Bouïge](#)).

Rocous (Raucourt (de) ?) **de Saint-Amand**, Pierre, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Toulouse, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Rode, Toussaint, gendarme, s. n° (*Halle*) (1792).

40 ans, arrivé à Paris depuis 22 ans, né à Bordeaux (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°56, n°1700, le 20 décembre 1792).

Rodier, non-commerçant, n°1 (Tuil.) (1803-1804), n°387 (Emp.) (1805-1807).

Rodier, Jeanne, épouse de Richard **Saussaye** marchand de livres, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

(*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch 1790*, f°13 ; Geneanet).

Rodier, André Paul, grand maître des Eaux et Forêts, n°341 (K 88), s.n° (1790), n°341 (L) (K 91).

André Paul Rodier, chevalier, conseiller du Roi en ses conseils, grand maître enquêteur général réformateur des Eaux et Forêts de France au Départements de Touraine, Anjou et Maine, a épousé **Anne Charlotte Pélagie George de Montcloy d'Epinay** (1766 - 1844), le 16 février 1785. Leur fils, Anne Charles Prosper Rodier, né le 31 mars 1790, est baptisé à Saint-Roch le 1^{er} avril 1790. Le parrain est Charles Marie Thiry d'Holbach, capitaine au régiment de Schonberg, rue Royale, la marraine dame **Anne Marie Lourdet** George d'Epinay, femme de M. Anne Gilbert George d'Epinay, écuyer, conseiller du Roi, l'un des fermiers généraux de S. M., rue St Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Anne Charlotte demeure dans l'immeuble occupé par ses parents, comme son frère.

Rhodiez [sic], sous-lieutenant, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. gren. vol., n°341 (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°336 \(Empire\)](#)].

Rogé, Jean, n°380 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte de sûreté pour demeurer S. Marchés r. de la Cordonnerie (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°9 Ro, s. n°, le 12 brumaire an III).

Rogelet, Catherine Marguerite, n°246 (Emp.) (1808).

Catherine Marguerite Rogelet, 1 rue des Barres, contracte mariage avec **Louis Marie Auguste Cadot** le 18 janvier 1808 (C. Pris, *Minutier central*, art. 236, MC/ET/VII/586).

Roger, Pierre, bourgeois de Paris, époux de Marie Pierri, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 20 mai 1788, p. 616).

Roger, Pierre, commissionnaire, s. n° (Halle) (1792).

46 ans, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à Lieutades (Cantal) (Auvergne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°8, n°203, le 4 octobre 1792).

Roger, Alexis Louis, Md de draps et bourgeois de Paris, époux de **Marie Anne Chardon**, décédée, paroisse St Eustache, s. n° (1788) (*Journal de Paris*, 3 juillet 1788, p. 808).

Alexis Louis Roger intervient avec son beau-frère **Louis Antoine Chardon** à un acte du 11 mars 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5163A, f°667-670).

Rohe, Joseph, tailleur, n°97 (Halles) (1793).

28 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Aix-la-Chapelle, signe mal (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°11, n°2061, le 15 février 1793).

Roisin, limonadier, n°13 (Pl. Ven.).

Roisin, Noël Joseph, imprimeur sur toile, caserne des grenadiers du consul [aux *Feuillants* (1801)].

Le 29 frimaire an X, né le 24 décembre 1778, il s'engage volontairement pour servir à la 9^e demi-brigade d'infanterie (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°81, [lire en ligne](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Rolin, instituteur, n°86 (Pl. Ven.) (1801-1804).

Rolin, Jeanne Marie, séparée de biens de Joseph Thiébault, n°1487 [But.] (1800).

« Du 6 floréal an VIII, séparation de biens de Jeanne Marie Rolin et de Joseph Thiébault, son mari, demeurante n°1487, à Paris, rue Honoré » (*Journal du Palais*, n°135, 20 floréal an VIII, p. 3).

Rolland, boucher, n°363 (Emp.) (1806-1807), prop. Empire, parc. n°363 (Emp.) (AN, F³¹ 7/196).

« Ancienne Maison ROLLAND, MARTEAUX Succ., Md boucher, 363, r. St Honoré. » (Carte, s. d., ca 1820).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Rolland, Jean Pierre, citoyen, s. n° (Halle) (1792-1793).

60 ans, précédemment, rue d'Angivillers, arrivé à Paris depuis 48 ans, né à Chérisy (Seine et Oise) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°26, n°739, le 16 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°23, n°765, le 11 mai 1793).

Rollat, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Rollet-Desessards, ceinturier, n°582 (K 88), près de la Barrière des Sergents (Tab. 89, rub. "Fabricant de pelleterie, buffleterie, ceinturerie pour les Troupes et Suisses d'église), n°585 (K 91).

Rollet, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Livre des équipement militaires le 21 juin 1791 (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 247).

Rollot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°232 (*Almanach militaire*, 1789).

Romain, Nicolas François, négociant, s. n° (Halle) (1793).

30 ans, précédemment rue de la Verrerie, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Melun (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°46, n°2631, le 7 août 1793).

Roncelet et Cie, marchands, n°199 (Gard.) (1797).

Rondeau, drapier, n°198 (Gard.) (1797).

Rondel, Jean, maître-maçon, et **Marie Geneviève Bardon** son épouse, prop. depuis 1776, parc. n°100 (Ter. Ar, t. II/1, p. 179, Atlas, pl. XIII) [n°235-238 (K) 1408 (But.) 256(Emp.)].

Acte de notoriété établi par Me Chomel le 26 janvier 1756 concernant Jean Rondel et son épouse Marie Geneviève Bardou (AN, RE/XV/8).

Rondonneau, Louis, imprimeur-libraire, **hôtel de Boullongne**, n°75 (Tuil.) (Delalain, 1804, p. 184), imprimeur du Corps Législatif, fondateur et propriétaire du *Dépôt des Lois*, n°323 (Emp.) (1805-1807).

Louis Rondonneau de la Motte (Saint-Jean-de-Braye, 1759-Batignolles-Monceau, 1834), époux en 1783 de Marie-Catherine Reymond (-1790), fille de **Joseph Reymond**, suisse du maréchal de **Noailles**, occupe une place éminente dans le travail législatif de la période révolutionnaire et de l'Empire. Dès 1790 il est garde des archives au ministère de la Justice puis il est recruté en floréal an II par Merlin, Cambacérès et Couthon comme secrétaire de la commission de codification des lois récemment créée par la Convention pour inventorier, ordonner, classer, conserver l'ensemble des dispositions législatives adoptées depuis les débuts de l'Assemblée Nationale Constituante. Il emploie à cette tâche une cinquantaine de rédacteurs et commis. Le Dépôt des Lois est un cabinet de lecture et une société d'édition des lois et décrets (N. Choublier-Grimbert, « Les collections de Louis Rondonneau », *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. 166, 2008, p. 195-240 ([lire en ligne](#)) ; Annie Jourdan, « La Convention ou l'empire des lois », *La Révolution française* 3 | 2012 ; [lire en ligne](#)).

Tableau alphabétique des matières du Code Civil français, ..., Paris, chez Rondonneau, au Dépôt des Lois, ci-devant place du Carrousel, maintenant hôtel de Boulogne, rue Saint-Honoré, n°75, près Saint-Roch, an XII – 1804 (Gallica).

Le 20 mars 1806, il crée avec **André Louis Joseph Daloz**, homme de loi, une société en commandite pour exploiter l'imprimerie et le journal le *Dépôt des Lois* (Pris C. et Chauleur, A., *Documents du Minutier*, art. 2647, MC/ETVII/547).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°323 \(Empire\)](#)].

Ronger, locataire, (1775), n°247 (K 88).

Ropelin, mercier, n°166 (Gard.) (1797).

Rokes, Jos., ancien médecin, n°148 (Tuil.) (1803-1804).

Roquet, épiciier, n°74 (Hal.) (1797).

Rosambo fils, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 238.

Rose, voir aussi **Roze**.

Rose, employeur de **Victoire Bertrand**, domestique, n°375 (K 88) (E. Noël, *Dictionnaire*, t. II, art. 1238).

Rosne voir **Derosne**, pharmacien, n°637 (K 91).

Rosset, tailleur, n°114 (Tuil.).

Rosset (de Fullrand de), Pierre, conseiller honoraire en la Cour des comptes, aides et finances de Montpellier, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 2 mai 1788, p. 544).

Rosseuw, commissionnaire de marchandises, n°1493 (But.).

Rossi, peintre-miniaturiste, n°339 (K) (1793).

« Miniatures à 30 livres pour les portraits de femme, 24 pour ceux d'hommes, 12 livres pour le profil en camée et 18 pour le profil fini. Cit Rossi, r. Saint-Honoré, n°339 près Pl. Piques. » (*Affiches*, 11 octobre 1793, p. 4312).

Rossignol, Charles Michel, bourrelier, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Geneviève Anne Fournier, père de Geneviève Jeanne Victoire, née le 11 août 1790, baptisée le lendemain. Parrain **Jean Lacaze**, chirurgien major des Gardes suisses, même rue, marraine M. Victoire Gobin, rue Favard (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Rote, peaussier, n°57 (K 88).

Roter, mercier, n°192 (K 91), Md de tabac en gros n° 1365 (But.) (1797), à nouveau mercier n°1364 (But.) (1798-1800), Rotter (en 1799)

Rouault, Laurent Mathieu, savetier (?), s. n° (*Halle*) (1792).

38 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792-janvier 1793, f°3, n°77, le 3 octobre 1792).

Roubene, Mme, lingier, n°141 (Emp.) (1805).

Rouffard, Anne Marie, matelassière, épouse de **Pain**, matelassier, militante de la section des Tuileries, s. n° (*an III*).

Rougerie, voir **Gromaire de Rougerie**.

Rouget, pâtissier, s. n° (1801) (1803).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 239.

« Le premier pâtissier de Paris, rétabli depuis quelques années rue Saint-Honoré à quelques toises de son successeur, vis-à-vis la place du Palais-Royal. » (Al. Gourmand, 1803, p. 171-172).

Rougeville (Gonsse de), Alexandre, réside à l'**hôtel des Tuileries** du 3 juin au 10 août 1792 (*Biblio*)./

Alexandre Dominique Joseph Gonsse de Rougeville (Arras, 1761 – Reims, 1814), plus connu sous le nom de « chevalier de Maison-Rouge », héros d'Alexandre Dumas, aventurier, acteur de la contre-révolution, soutien inconditionnel de Marie-Antoinette, est particulièrement connu par l'épisode de la remise à la reine, alors emprisonnée au Temple, d'un oeillet contenant un message secret. « Jusqu'au 10 août 1792, Rougeville avait habité l'hôtel garni des Tuileries, rue Saint-Honoré. Après l'émeute il n'y reparu point laissant en gage à l'hôtelier Rivette quelques effets et une jeune femme avec laquelle il avait vécu plusieurs mois. Elle se nommait Marie-Louise **Le Maigne**, veuve de Lacouture, 30 ans. » (Gustave Hue, « Le chevalier de Rougeville et l'affaire de l'oeillet », *Revue anti-maçonnique*, juin 1911, p. 110 ; G. Lenotre, *Le vrai chevalier de Maison-Rouge*, ADJ Gonsse de Rougeville, Paris, Perrin, 1909, p. 175 ; Geneanet).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Rougier, Pierre, commis à La Poste, n°65 (*Halle*) (1793).

46 ans, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à Lioutadet (Cantal), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°22, n°1861, le 20 juin 1793).

Rouillard, éperonnier, s. n° (1790).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Rouillard, Mme, n°441 (K 91).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Rouillé des Fontaines, prop. av 1789, parc. n°36 (Ter. Ar., t. II/1, p. 150) [n°331 (K) 1514 (But.) 352 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°352 (Emp.) (AN, F³¹ 7/269).

Rouillé du Coudray, Christine, épouse de **Louis Félicité Omer d'Estampes**, n°344 (K 88) (L), n°85 (1799), n°372 (Emp.).

Christine Rouillé du Coudray (ca 1765- Paris, 1832), fille de Hilaire Rouillé du Coudray et de Marie d'Abbadie d'Ithorrotz, épouse **Louis Félicité Omer d'Estampes** en janvier 1787. Le couple et ses enfants, Ambrosine (1789-1847), Armande (1790-1820), Alexandrine (1794-1869), Ludovic (1795-1875) et Henriette (1799-1874), demeure chez **Marie-Thérèse Geoffrin** à l'**Hôtel de la Ferté-Imbault** avec les parents d'Estampes (Geneanet, [Cédric Derrien](#)).

Rouilly, bijoutier, « maison Duplay » (*an II*), n°60 (Pl. Ven.) (1803-1804), n°398 (Emp.) (1805-1807), prop. Empire, parc. n°398 (Emp.) (AN, F³¹ 7/286).

Rouilly, est déjà présent dans la "Maison **Duplay**" en thermidor an II [juillet 1794] lors de l'arrestation de **Robespierre** (G. Lenôtre, *Paris révolutionnaire*, p. 44).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°398 \(Empire\)](#)].

Roulé de la Chevardière, éditeur et Md de musique, près l'**hôtel des Américains** (Tab. Musiques, 1785, p. 67).

Rouleau, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Roumier, Etienne, cuisinier, s. n° (Halle) (1794).

48 ans, précédemment à Marly, arrivé à Paris il y a 10 jours, né à Corbigny (Nièvre) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°53, n°2002, le 14 mai 1794).

Rouquairol-Corbin, Mme, bureau de distribution du papier timbré, n°330 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°330 \(Empire\)](#)].

Roussailles, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Rousseau, Denis, marchand papetier, n°357 (K 88) (K 91), n°68 (Pl. Ven.) (1797-1798), Rousseau aîné (déménagement ?), n°85 (Pl. Vend.) (1803-1804), papetier, n°372 (Emp.) (1805-1807).

Denis Rousseau, marchand papetier à Paris et **Marie Anne Joseph Prévost** contractent mariage le 16 juin 1786 (*Minutier central des notaires*, AN ET/LXXI/70). Ils sont les parents d'Alexandre Maurice Rousseau, né le 23 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch. Le parrain est Maurice Léger, rue de Richelieu la marraine Marie Magdeleine Francard, épouse Dumont, Md tailleur, rue de la Tonnellerie (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Ils sont également les parents d'Albert Rousseau, né le 9 septembre 1792, mort le 9 nivôse an II (29 décembre 1793) à 15 mois chez le couple Sordonne à Mézy-sur-Seine (Eure) dont l'épouse est la nourrice de l'enfant (*Registre des NMD, Mézy-sur-Seine, 1793-1803*, AD 27, 5MI493bis).

« À L'ESPÉRANCE, rue Saint-Honoré, vis-à-vis de l'Assomption, Rousseau tient magasin de toutes sortes de papiers de France et de Hollande, cartes à jouer, tout ce qui concerne l'écriture, le dessin, et les bureaux, ... » (Carte, s. d. [av. 1789]).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°372 \(Empire\)](#)].

Rousseau, coutelier, n°1496-1497 (But.) (1798-1804), n°336 (Emp.) (1805-1806).

Rousseau, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Rousseau, maître de pension, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Rousseau jeune, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Rousseau, Jacques, cordonnier, n°18 (Halle) (1793).

61 ans, n°18 (Halle-aux-Blés), précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 24 ans, né à Dijon, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°16, n°1542, le 11 juin 1793)

Rousseau, Jean Charles, vivant de son bien, s. n° (Halle) (1792).

76 ans, précédemment à la Monnoye, arrivé à Paris depuis 52 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°8, n°211, le 4 octobre 1792).

Rousseau, Marie Adélaïde Lanoë, veuve, boulanger, n°123 (Emp.) (1807).

(Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris, *Tableau des boulangers de Paris*, 1807)

Rousseau, Pierre Paul, Md bonnetier, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 9 avril 1793 au nom de Pierre-Paul Rousseau, Md bonnetier, âgé de 36 ans, né à Paris, demeurant r. Saint-Antoine, n°1, précédemment rue Saint-Honoré (AN, 7/4791, f°3, n°62).

Rousseau et Guillemain, succ. de **Guillemain**, mercier, n°99 (Gard.), n°189 (Emp.) (1810 et 1814)

« AU SOLEIL D'OR, rue Saint-Honoré au coin de celle de la Bibliothèque, barrière des Sergents, n° 189, ROUSSEAU, tient magasin en assortiment complet de Couvertures en laine et coton de

toutes qualités ; laine, plumes, duvets, crins, velours d'Utrecht, ... » (Fact., 18 octobre 1814, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°189 \(Empire\)](#)].

Roussel, lieutenant en second, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°321 (*Almanach militaire*, 1789).

Roussel, bourgeois, s. n° (1790).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Roussel, M., n°474 (K 91), n°82 (*Tuil.*) (1790).

Roussel, citoyen, n°82 [Tuileries], ("citoyen actif" n°732 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Roussel et Cie, Md draps, n°66 (K 88) (K 91), drapier, n°109 (Hal.) (1797), mercier, n°110 (Hal.) (1799-1800), Md draps, n°82 (Emp.) (1805-1806).

Il est très vraisemblable que Roussel et Cie représente le regroupement de ces trois frères, marchands de draps, originaires de Darnétal (Seine-Inférieure), repérés en 1792-1793 par leurs cartes de sûreté, dont l'un a déclaré demeurer au n°110 [Halles] :

- **Félix Roussel**, marchand de drap, âgé de 25 ans, s. n° (Halles), précédemment, rue des Bourdonnois, arrivé à Paris depuis 8 ans, né près de Rouen (Seine-Inférieure), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°6, n° 183, 2 mai 1793).

- **François-Alexandre Roussel**, marchand de draps, n°110 (Halle), 31 ans, précédemment rue de Bussy, arrivé à Paris depuis 17 ans, né à Darnetal (Seine-Inférieure) (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°18-2, n°3526, le 28 brumaire an II).

- **Robert Roussel**, marchand de drap, âgé de 34 ans, s. n° (Halles), arrivé à Paris, depuis 1779, né à Darnetal (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°27, n°748, 16 octobre 1792).

L'un ou l'autre est inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 239.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°82 \(Empire\)](#)].

Roussel, particulier, n°386 (Emp.) (1805).

Roussel, prop. Empire, parc. n°122 (Emp.) (AN, F31/5/402) (1793).

Roussel, Jean François, linger, n°1451 (But.) (1803-1804), n°290 (Emp.) (1805-1807).

Jean François Roussel, marchand linger, demeurant n°1450, rue Saint-Honoré, déclare qu'il a jeté par mégarde sa carte de sûreté lors de rangements et demande au commissaire de police de la Butte-aux-Moulins de lui délivrer une nouvelle carte. Signalement de Roussel : 50 ans, taille 1,70 m, cheveux et sourcils châtain gris, visage rond, front bas, yeux bruns, nez gros, bouche petite, menton rond (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, messidor an XI-brumaire an XII, section Butte des Moulins*, 13 thermidor an 11 [2 août 1803], AA/118, f°12).

Roussel, Pierre Michel, ébéniste, n°310 (K 88) (K 91), prop. en 1791 parc. n° 1486 (Butte) [n°50 (Ter. Ar.), n°309-310 (K) 1486 (But.) 330 (Emp.)], vend son fonds de commerce en septembre 1794.

Il s'agit très vraisemblablement de Pierre Michel Roussel né vers 1743, décédé le 14 décembre 1822, à son domicile rue des Moineaux, alors veuf de Marie Anne Joséphine Lemarchand, elle-même décédée le 9 juillet 1809 (AM Paris, DQ8/466, *Relevé des déclarations de succession, bureau d'enregistrement n°8*). Il est, à la date de son décès, propriétaire d'une maison rue du Marché-Saint-Honoré, estimée 10 555 f. Son épouse et lui avaient été précédemment propriétaires depuis 1777, de la maison située parc. n°19 (Ter. Arch. t. II/1, p. 135) [n°357 (K) 68 (Pl. Vend.) 388 (Emp.)]. Il semble qu'ils y demeurent après la vente du fonds de commerce en 1794 car on relève Roussel non-commerçant, face à l'Assomption dans l'*Almanach du commerce* 1806, p. 284.

Pierre Michel Roussel, ébéniste, locataire en 1791 de la maison N° 1486, (au 309 de la rue) achète l'immeuble le 11 février 1791 et l'occupe (*Sommier*, art. 848, p. 312-313).

M. Roussel, n°309 (Royal), rue Saint-Honoré, maître ébéniste, sollicite de l'administration des finances la conversion d'assignats contre du numéraire pour la paye de ses ouvriers au nombre de 20 le 16 mars 1790 et de 5 le 2 août 1791 (AN/30/118).

En juin 1792, il emploie **Étienne Legendre**, comme garçon ébéniste (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 401).

« Ctn Roussel, ébéniste, attendant la grille des Jacobins, choix de meubles frais agréables et du goût le plus moderne. À céder en tout ou partie. La maison venant d'être mise à neuf et tout arrangée offre un local vaste et commode pour toute espèce de commerce ayant à peu près 80 pieds de profondeur. » (*Affiches*, 25 fructidor an II [11 septembre 1794], p. 9252).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°330 \(Empire\)](#)].

Rousselle, marchand de soie, n°200 (Mar.) (1799-1800).

Rousset, prop. Empire, parc. 1 r. Marché et angle St Honoré n°328 (Emp.).

Roussin, administrateur de la première municipalité, n°123 (Section Tuil ou Pl. Vend ?) (Almanach Nat. an VIII, 1799, p. 381).

Roussin, boucher, n°139 (Tuil.) (1798).

Rouveau, marchand de draps, n°292 [erreur vraisemblable]] (K 88), n°692 (K 91) « vis-à-vis les Piliers des Halles », s. n° (1793).

Rouveau, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

« A LA POMME D'OR, rue S. Honoré, vis-à-vis les Piliers des Halles, ROUVEAU, marchand de draps, en gros et en détail » (BHVP, Ephémères, facture du 13 avril 1793 à Monsieur Benoist).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°63 \(Empire\)](#)].

Rouvier, bonnetier, n°51 (K 88) (K 91).

Rouvroi (de), François Xavier Jacqueline Renée, épouse puis veuve en 1788 d'**Antoine François Devineau**, n°560 (K).

Après son veuvage, elle demeure n°94 rue des Filles-Saint-Thomas, S. Le Pelletier, maison qu'elle achète le 19 avril 1791 (*Sommier des biens nationaux*, t. 1, art. 682, p. 263)

Roux, orfèvre, joaillier, bijoutier, n°126 (*Gard.*) (s. d. entre 1793 et 1800), n°126 (*Gard.*) (1799-1804), n°175 (Emp.) (1805-1807).

« AU CROISSANT DES DIAMANTS, rue Honoré, en face la Barrière des Sergents, Roux, N°126, Md Orfèvre, joaillier, bijoutier, ci-devant rue des Fossés Saint-Germain, tient assortiment d'Orfèvrerie, Bijouterie, dans les plus nouveaux genres, ... » (Carte, s.d., BHVP).

Note : la mention « rue Honoré » indique que cette carte a été imprimée pendant la période de suppression des signes religieux et d'Ancien régime dans les dénominations des rues entre 1793 et 1800.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°175 \(Empire\)](#)].

Roux, médecin, n°372 (*Emp.*) (1808).

Il s'agit très vraisemblablement de Philibert Joseph Roux (Auxerre, 26 avril 1780 – Paris, 23 mars 1854), qui suit un parcours proche de celui de **Joseph Récamier**, son aîné de quelques années. Engagé dans l'armée en 1796, officier de santé pour l'Armée de Sambre-et-Meuse, il arrive à Paris en 1798. Il suit les cours de Bichat, est reçu à l'École pratique de dissection en 1801 puis prend la suite de Bichat comme professeur d'anatomie en 1802. Docteur en médecine en 1803, membre associé de la Société de Médecine de Paris (Allard, *Almanach*, 1808, p. 451 ; Fr. Dubois, *Eloge de M. Roux*, Paris, Martinet, ca 1854, [lire en ligne](#) ; [notice Wikipédia](#) ; Dr. Paul Triaire, *Récamier et ses contemporains 1774-1852 : étude d'histoire de la médecine aux XVIIe et XIXe siècles*, Paris, J.B. Baillière, 598 p. ; [télécharger sur archive.org](#)).

Roux, particulier, n°363 (K) (1790).

« On souhaiterait acquérir sur un sol fertile, à peu de distance d'une petite ville de commerce, une FERME, de 30 à 40 000 livres = Une personne au fait du commerce et de la correspondance désirerait verser jusqu'à 500 000 livres soit dans une Manufacture en activité ou un fort détail

d'objets de 1ère nécessité, soit dans une maison de commission d'une petite ville de prov.
S'adresser à M. Roux, rue S. Honoré n°363.

Roux, bourgeois, s. n° (1790).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Roux, Claude François, boulanger, s. n.° (1790).

Inscription au registre de sûreté le 12 frimaire an II de Claude François Roux, boulanger, âgé de 26 ans, né à Saint Didier (?), arrivé à Paris 18 mois avant, domicilié 44 rue Bonconseil, antérieurement r. St Honoré (AN, F7/4787, f°22).

Roux de Monclar, Jean, Md mercier, et son épouse née **Lesire**, prop. en 1774, parc. n°31 r. de Grenelle (Ter. Ar., t. II/2, p. 143) et prop. en 1791 parc. n°130 r. Saint-Honoré (Ter. Ar., t. II/2, p. 147, pl. 33). L'ensemble forme la parcelle d'angle des r. de Grenelle et Saint-Honoré [n°139-140 (K) 37-38 (Cont.) 158 (Emp.)], Md Mode, n°140 (K 91).

Jean Roux de Montclar, directeur de la Manufacture des Ternes, et son épouse Marie Jeanne Lesire mariés en 1758 (AN, RE/IV/6), demeurent rue Saint-Thomas-du-Louvre, paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois en 1788. (AN, *Tutelles*, Y 5168B, acte du 25 juillet 1788, f°633-638).

Le couple a, par ailleurs, acquis le 3 juin 1788 une maison à Chaillot, au-dessus du couvent des Dames de Sainte Perrine. (Potin et Bourgoin, *Première exposition d'histoire du XVIe arrondissement*, Paris, Société historique d'Auteuil et Passy, 1903, n° catalogue 1188, p. 147, Gallica).

Roy, mercier, n°1433 (But.) (1798-1804), n° 278 (Emp.) (1805-1807).

Roy, Simon, horloger, n°517 (K 88) (K 91), s. n° section Tuil. (1791), puis déménage au n°1428 (But.) (1799-1804), n°272 (Emp.) (1805-1807).

Simon Roy, maître horloger, né en 1756, époux de **Marie Adélaïde Odiot**, intervenant à l'acte du 20 décembre 1788 consécutif au décès de Jean-Claude Odiot, orfèvre, rue de l'Échelle, époux de **Marie Catherine Vavasseur** (AN, *Tutelles*, Y 5173B, f°356). Leur fille Adélaïde Marie, née le 11 avril 1790 est baptisée le même jour à Saint-Roch. Parrain, Simon Roy, grand père représenté par Jean, orfèvre rue Saint-Honoré, marraine Marie Catherine Vavasseur, grand-mère, veuve Odiot, r. St Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; Geneanet).

Roy, lieutenant, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789), lieutenant, 5^{ème} compagnie (*Almanach militaire*, 1790, p. 81).

Roy, horloger, rue Saint-Honoré, près celle de l'Échelle, s. n°[K], ("citoyen actif" n°123 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Lieutenant de la 4^{ème} compagnie du bataillon des Feuillants il est électeur de l'assemblée départementale de Paris en 1791 (E. Charavay, *Assemblée*, vol. 1, p. 2).

Il vend une belle paire de candélabres, doré d'or moulu (*La Feuille du Jour*, n°153, 2 juin 1791 p.7).

Royer, sous-lieutenant, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Royer, Md vin, n°360 (Emp.) (1805-1807).

Royer, horloger, [n°207 *Gard.*] (1794).

Intermédiaire pour « un jeune homme de 27 ans qui cherche à entrer chez un Md en gros de soie ou mousseline, et connaît la partie double des livres doubles et simples. S'adr. Cit. Royer, horloger, au coin de celle du Chantre, maison du Md de vin. » (*Affiches*, 16 fructidor an II [2 septembre 1794], p. 9097).

Royer, chirurgien, « au couvent de la Conception », [n°70 (*Pl. Vend.*)] (1796).

Parrain d'un fils de Jean Pierre Will (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 12).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Royer, avocat au Conseil, s. n° (1790).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Royer, mercier, n°316 (Gard.) (1797).

Royer, peintre, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Royer, Dominique, employé, s. n° (av. 1973).

Carte de sûreté établie le 16 frimaire an II [6 décembre 1793] au nom de Dominique Royer, employé, âgé de 33 ans, né à Mauvages (Meuse), arrivé à Paris en 1777, demeurant rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, précédemment rue Saint-Honoré (AN, F7/4791, n°96).

Royer, Etienne, maître teinturier, et son épouse née **Marie Marguerite Charpentier**, prop. depuis 1776, parc. n°74 (Ter. Ar., t. II/1. p. 158) [n°1462 (But.) 304 (Emp.)].

Etienne Royer (3 octobre 1727 – Paris, 31 mars 1795), épouse Marguerite Marie Charpentier le 12 novembre 1756 à Paris. Ils sont les parents de **Denise Marie Royer**, née en 1761, épouse de **Pierre Patte** en 1779 (Geneanet, *Christian Soyer* ; Dispenses de mariage Paris, 1779 – 1780, AN Z10-193A).

Royer, Denise Marie, épouse de **Pierre Patte**, employé de la Grande Poste, n°288 (Emp.) (1806).

Royol, Joseph, commis, n°53 (Halle) (1794).

31 ans, précédemment, rue de l'Arbre-Sec, arrivé à Paris depuis 6 mois, né à Flavigny-sur-Ozerain (Côte-d'Or) (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II, f°15, n°5113, le 13 mai 1794).

Roze, architecte-toiseur, [n°632 (K)].

« Roze, rue Saint-Honoré, hôtel d'Aligre, élève du sieur Jourdain, travaille et se conduit sur les mêmes principes. » (Tab. Supplément 1776).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Roze, Michel, Md soiries, n°200 (Marc.) (1797), n°201 (Marc.) (1798-1802).

Michel Roze épouse en mai 1791 **Anne Louise Chotard** dont il divorce en 1817. Il est père d'Anne Émilie Roze (1795-1868) (AD 75, V3/EN 1881-1592-1841, Geneanet ; Geneanet, *Nous deux*).

Carte de sûreté au nom de Roze, Michel, marchand, n°201 (Marchés), âgé de 28 ans, précédemment à Nantes, arrivé à Paris en 1791, né à Tours, fait son service de caporal (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culotides an II*, n° 1274, le 13 août 1793).

Roze, François Joseph, marchand gantier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790), gantier, n°253 (Emp.) (1805-1807), (1809).

Parrain de Catherine Wuirmel, fille de **Jean Michel Wuirmel**, culottier et de **Catherine Kremer**, née le 8 décembre 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch, marraine **Simone Evrard**, célibataire majeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

« AU GANT D'OR, Fabrique de Gants, Culottes de peau, et tout ce qui concerne son état, Roze, rue St Honoré, n° 253, vis-à-vis celle de la Loi, au coin de la rue Marceau. » (Fact., 14 octobre 1809, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°253 \(Empire\)](#)].

Rubut, Jean Baptiste Louis, employé, n°1439 (But.) (1796).

« Le 28 germinal an 4 (17 avril 1796) a été baptisée, Adèle, née hier, fille de Jean Baptiste Louis **Rubut**, employé, et de Marie Éléonore Guichard, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1439, parrain Georges Guichard, marraine Marguerite Dujardin veuve de Louis Rubut . » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 92).

Ruchet, Martin, gagne-denier, invalide, n°37 (Halle) (1793).

55 ans, précédemment, Fbg St Jacques, né à Paris, ne sait pas signer (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f° 26, n°1983, le 29 juin 1793).

Rudder (de) (Derruder ?), Jean Dominique, maître coiffeur, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Jean Dominique de Rudder (graphie de sa signature sur l'acte), épouse **Marie Catherine Vinet** le 3 juin 1778 à Saint-Roch. Il est le père de Jean Henri de Rudder (1780-1835), vitrier puis peintre en bâtiment et de Marie Adélaïde, née le 10 février 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch, parrain **Pierre Nicolas Marie Bertrand**, bourgeois, rue Saint-Honoré, marraine **Marie Adélaïde Philippe**, femme mineure, place du Palais Royal, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Rulquin, Pierre Joseph, négociant, n°138 (*Gardes*) (1794-1795).

34 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Liège (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°51, n°1066, le 26 frimaire an III - 1794 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°68, n°1476, le 2 ventôse an III).

- S -

Sabatier, Guillaume, prop. av 1789, parc. n°33 (Ter. Ar., t. II/1, p. 143) [n°338 (K) 91 (Pl. Ven.) 360 (Emp.)].

Sablier, imprimeur, feuille périodique, en face de la place Vendôme, [n°43 (Tuil.)] (1797, Delalain, p. 187).

Sabouré, tailleur, n°286 (Gard.).

Sabouré, mercier, n°79 (Hal.) (1797).

Sabouré, drapier, n°126 (Tuil.) (1797), n°127 (Tuil.) (1798-1804), n°279 (Emp.) (1805-1807).

Saby, Jean, fourbisseur, n°104 (Halle ou Gardes ?) (1794).

17 ans, (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°34, n°612, le 22 brumaire, an III).

Sagot, pharmacien, « vis-à-vis de la **Croix du Trahoir**, célèbre chimiste », s. n° (Tab. 86, 98) (K 88), près de la Croix-du-Trahoir (Al. R., 1791, p. 656), n°97 (K 91).

Après 1786, Sagot est associé à **Picard**. Puis ils cèdent l'officine à **Guiart**. Ce dernier quitte cet emplacement "vis-à-vis la maison d'Aligre" en 1793 pour s'installer au n°20 (Hal.) : « Guiart, apothicaire demeure présentement n°20, vis-à-vis de la R. du Champ-Fleuri près la barrière des Sergents. » (*Affiches*, 25 mai 1793, p. 2255).

Sainfret (ou **Sinfray**), M., n°400 (K 91).

Sinfray, citoyen, n°400 [K], ("citoyen actif" n°138 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Saint-Agnet (Saint-Aguet), André, tailleur, n°73 (Hal.) (1793) (1798).

Carte de sûreté au nom de Saint-Aguet, André, tailleur, 35 ans, n°73 (Halle-aux-Blés), précédemment rue Patrière, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Toulouse, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°33, n°2210, le 16 juillet 1793).

Saint-Alphonse, Alphonse Denis, fermier général, voir **Vismes (de)**.

Saint-Amand, particulier, **hôtel d'Angleterre**, n°160 (Tuil.) (1802-1803).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 (Empire)*].

Saint-Angel (de), baronne, prop. av 1789, parc. n°32 (Ter. Ar., t. II/1, p. 141-144, pl. 11) [n°339 (K) 90 (Pl. Ven.) 362 (Emp.)], n°339 (K 88). Voir **Marie Anne Françoise Delaistre**.

Saint-Avit, citoyen, s. n°[K], ("citoyen actif" n°598 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Saint-Didier, M., n°278 (K 91).

Saint-Didier, particulier, n°56 (Tuil.) (1804).

Saint-Didier, Mme, n°431 (429) (K 91).

Il pourrait s'agir de Michèle Honoré Marie Delisle épouse en 1777 puis veuve en 1781 de Jean Charles Nicolas Amé de Saint-Didier (Sisteron, 1740 – 1781) (Geneanet, *Vendée militaire*).

Sainte-Colombe, chandelier, n°108 (Emp.).

« Bertrand, chandelier, succ. de Sainte-Colombe, au N° 108, maison de Monsieur **Cadet**. » (Carte, s. d., BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°108 (Empire)*].

Sainte-Palaye (de La Curne de), membre de l'**Académie des Belles-Lettres**, n°466 (K 88) (H).

Son inscription dans l'Almanach Prévost en 1788 est doublement curieuse, d'abord du fait de l'orthographe de son patronyme sous la forme « de Sainte-Palais (de La Curme de) », et principalement parce que Jean Baptiste de la Curne de Sainte-Palaye est mort depuis le 1^{er} mars 1781 ([Voir sa notice Wikipédia](#)).

Saint-Étienne (de), fourbisseur, n°181 (Emp.) (1805-1807) (1812).

« De Saint-Étienne J^{ne}, r. Saint-Honoré, Barrière des Sergents, n°181. Tient magasin de ceinturons, sabres, épées, couteaux de chasse, épaulettes, dragonnes, galons en borderie. Il se charge aussi des fournitures de buffleterie. » (Fact., 25 août 1812, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°181 \(Empire\)](#)].

Saint-Hilaire, officier de santé, n°167 (Gard.) (1797-1798).

Saint-Honoré, du nom de Honoré, évêque d'Amiens (vers 1200) en l'honneur duquel au XIII^e siècle a été construite une collégiale de chanoines dont la destination a subsisté jusqu'en 1790 et dont le nom perdure jusqu'à nos jours. Voir **Saint-Honoré (chapitre des chanoines)**, **Saint-Honoré (cloître)**, **Portes Saint-Honoré**.

Saint-Honoré (chapitre des chanoines), voir p. 409 assemble, jusqu'en décembre 1790, un collège de 12 chanoines, qui desservent la collégiale Saint-Honoré, n°169 (K 88) (P) (K 91).

Ce collège de chanoines, installé au **Cloître Saint-Honoré**, est le plus riche chapitre de Paris. Les douze chanoines dont le dignitaire porte le titre de "chantre", sont nommés pour huit d'entre eux par l'archevêque de Paris et trois par le chapitre de Notre-Dame, le chantre étant élu par ces onze chanoines. « Au moment de la Révolution les douze chanoines sont MM. **Le Chevalier**, grand-chantre, **Lambert**, de **Bermondet**, de **Champeaux**, **Fleury**, **Hérissant**, **Godescart**, de **La Hogue**, **Georget**, **Revers**, **Motrel**, de **Prémart**. » (Delarc, *Les Églises*, p. 262-263). Il n'est pas prouvé qu'ils demeuraient au **Cloître Saint-Honoré**. **Pierre Bardin**, clerc tonsuré, maître des enfants de chœur, y demeure.

Saint-Honoré (cloître, collégiale, église). Voir p. 409. "Cloître Saint-Honoré" est la dénomination usuelle de l'ensemble des immeubles, maisons, église, cour et passage ayant accueilli les chanoines du **Chapitre Saint-Honoré** jusqu'en décembre 1790, puis des occupants laïcs, n°169 (K 88) (P) (K 91), entrée du cloître St Honoré, n°6 (Hal.), n°186 (Emp.).

L'église, ou collégiale, Saint-Honoré et le "cloître" (ou "cour Saint-Honoré"), édifiés sur la parcelle enclavée n°107 du Terrier du Roi ne sont accessibles que par deux passages. L'un donne sur la r. Saint-Honoré par un porche et un court segment de voie, l'autre donne dans la r. des Bons-Enfants. « L'église Saint-Honoré a été fondée en 1204, le bâtiment n'est pas fort beau. Sur le maître-autel il y a un tableau de Champagne... Les canonicats sont à la nomination du chapitre de Notre-Dame. Dans la chapelle de la Vierge est un mausolée élevé à la mémoire du cardinal Dubois (1656-1723). » (P, Second. part., p. 48-49). Plusieurs des maisons autour de la cour, normalement logements des chanoines comme **Cabrières (de)**, **La Hogue (de)**, sont progressivement occupées, à la fin des années 1780, par des commerçants, **Detaille**, des artisans, comme **Richard** et **Touchet**, et des "professionnels libéraux" comme **Demory**, **Le Roy**, ou **Offman**. Cette occupation privée s'étend après la confiscation des biens du clergé (14 novembre 1789), et devient la norme à partir de 1791. Les propriétaires et principaux locataires des maisons d'habitation proposent alors de nombreuses chambres à la location précaire comme le montre l'importante occupation de ce lieu en 1792-1794 par des hommes en transit dans la capitale. Nombre d'entre eux sont notés dans les registres des cartes de sureté de la section Halle-aux-Blés et cités dans la liste des résidents présentée à la fin du Dictionnaire.

Après la nationalisation, l'église, louée à **Lalouette**, vendue le 8 février 1792 à **Roussel**, demeurant r. N-D des Champs (*Sommier*, art. 1722, p. 582), est démolie en 1792 (Hillairet, p. 431). **Blum**, chirurgien-major, achète le cloître et quelques parcelles contiguës en 1791 (*Sommier*, art. 1696, p. 577). Il en est encore propriétaire sous l'Empire (AN, F³¹ 7/208).

(Voir D Waquet, *wiki Saint-Honoré* : [Cloître Saint-Honoré \(Paris\) Révolution-Empire](#)).

Saint-Julien (de), **prêtre de l'Oratoire**, [n°600 (K)] (1789).

Le 10 octobre 1789 a fait porter à la Monnaie de Paris de la vaisselle d'argent pour 41 marcs, 9 deniers (*Journal de Paris*, 31 décembre 1789, Supplément).

Saint-Non (de), M. prêtre, n°458 (K 88) (H).

Saintot, mercier, n°79 (K 88), Sainter, mercier, n°79 (K 91).

Saint-Paul, Jacques Hippolyte, conseiller du roi, inspecteur de police, ancien officier de cavalerie, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de **Jeanne Cécile Elisabeth Osmont**, père de Jeanne Cécile Hildegarde Saint-Paul, née le 20 avril 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch, parrain Jean-Baptiste Saint-Paul, son grand-père, même demeure, marraine Jeanne Barbe d'Estrées, femme de M. Osmont, r. Saint-Philippe du Roule (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; Geneanet). Ils sont également parents de Hippolyte Saint-Paul mis en nourrice à Bourth chez le couple Delaunay où il est décédé le 20 germinal an II [8 avril 1794]. Ils demeurent alors n°269 rue Saint-Thomas du Louvre. Dix ans plus tard, ils baptisent un autre fils du même prénom Hippolyte (1805-1850) (Geneanet, *Claude Cateland*).

Saint-Quentin, voir **France de Saint-Quentin**.

Saint-Redan (de), Antoinette, épouse d'**Henri Pierre Danloux**, n°288 (Emp.) (1805-1807).

Marie Pierrette Antoinette de Saint-Redan (Paris, 11 avril 1765 – Busnes (Pas-de-Calais, 21 janvier 1844), fille adoptive d'Antoine Mégret d'Étigny, intendant, épouse Henri Pierre Danloux le 28 juillet 1787 à Paris, sans postérité connue (geneanet, *Renaud Persin*). Portraits.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°288 \(Empire\)](#)].

Saint-Roch, (communauté).

« La communauté de Saint-Roch a été établie pour réunir les ecclésiastiques qui desservent librement la **paroisse** et les mettre le plus à la portée de remplir les fonctions du saint ministère ou de s'y former. Ils ne font point corps ; ils vivent seulement en communauté avec M. le curé, supérieur et administrateur de la communauté. Le bâtiment qu'ils habitent contient 61 logements, y compris ceux pratiqués sous les combles. Tous les prêtres y paient une pension modique. » (**Claude Marie Marduel**, curé de la paroisse, *Déclaration des biens revenus et charges de la cure de Saint-Roch*, 23 février 1790, AN S. 3.488, n° 571, cité par Delarc, *L'Église*, p. 356).

Le bâtiment, situé n° 25 r. Neuve-Saint-Roch (P), n°156 (But.), appartenait à la **Fabrique Saint-Roch**.

Jean Baptiste Marduel, curé depuis 1749, démissionne en février 1787. Il est immédiatement remplacé par son neveu, **Claude Marie Marduel**, prêtre du diocèse de Lyon, curé jusqu'en 1833 (plaque commémorative dans l'église). L'abbé **Le Doux** devient curé constitutionnel (1793-1794). En 1790, la communauté regroupe 55 prêtres originaires de Paris et de plusieurs diocèses français du fait de la faiblesse du recrutement parisien à la fin du siècle. Ces prêtres des autres diocèses doivent avoir été "approuvés" par le diocèse de Paris pour y exercer leur ministère.

Dans le cadre de la Constitution civile du clergé (12 août - 27 novembre 1790), 47 membres de la communauté refusent de prêter le serment constitutionnel et 10 prêtent serment (Delarc, *L'Église*, p. 23, 356-357).

Dans la liste exhaustive des membres de la communauté, établie le 23 février 1790 par le curé, on relève les noms de quelques prêtres remarquables par ailleurs (noms soulignés) : MM. **Asselin**, **Aubert**, **Audin**, **Barret**, **Bastide**, **Beaufort (de)**, **Belloy (de)**, **Bichat**, **Bocquet**, **Boisnautier (de)**, **Burnière**, **Capeau**, **Chantepie (de)**, **Cliquet de Fontenay**, **Davollé**, **Dorémus**, **Dupré**, **Dupuis**, **Fauchet**, **Figon**, **Gouges (de)**, **Goy (de)**, **Goyon** (Fuyon), **Gravier**, **Guerillot**, **Guilleminet**, **Guillon de Longpré**, **Hannier**, **Henissart**, **La Morlière (de)**, **La Taille des Essarts (de)**, **La Valade (de)**, **Le Couturier**, **Le Danois**, **Le Flamand**, **Le Grand**, **Le Roy**, **Malassis**, **Marcy**, **Marduel**, **Maurelet**, **Moussaint**, **Néz**, **Paradis**, **Pinel**, **Piquenot**, **Polonceau**, **Pommier**, **Pouget de Fontarnal**, **Poulard**, **Rémuzat**, **Rihouet**, **Robert**, **Rocous (de Raucourt ?) de Saint-Amand**, **Sibire**, **Tadelot**, **Thomas**, **Tisseuil**, **Vaille**. (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

À d'autres périodes, on relève aussi les noms de MM. **Delamarre**, **Masselin**, **Pérignon**.

En décembre 1791, Jean Meunier est organiste de Saint-Roch (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 233).

En février 1790, le Suisse de Saint-Roch est **Joseph Wichel** (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Paroisse_Saint-Roch \(Paris 1789\) Le clergé](#)].

Saint-Roch, (compagnie de charité).

La compagnie de charité, vraisemblablement héritière d'une ou de plusieurs confréries de charité, regroupe, à Saint-Roch, le curé qui la préside et des administrateurs, clercs et laïcs. Elle procède à la collecte de dons, à la gestion des fonds et biens collectés et à leur distribution aux « nécessiteux » de la **paroisse**. Ceux-ci dans les années 1788-1790 sont évalués au nombre de 4 000 pauvres bénéficiant au total de 100 000 l. d'aides financières et de dons en nature. Les revenus de la compagnie ne sont que de 40 000 l./an, le reste du financement des rentes aux pauvres étant assuré par les libéralités des paroissiens « aisés et bienfaisants ».

En 1790, les membres de la compagnie de charité de Saint-Roch sont MM. Bourdeilles (**Fayard de Bourdeilles** ?), trésorier, **Marignier**, Guyhon de Montlevaux, de Monteloux (**Montcloux** ?), **Bastide**, **Asselin**, **Barret**, **Menuret**, Guignace, Pagnierre, Joly de Saint-Géron, Regnard, Leblond, le marquis de Rostaing, Bégon, Cousin, Robert, Giraud, Desjardins, Héluis, de Longerais. (Cotinet, secrétaire, Administration de Charité de la Paroisse S. Roch à Paris, *Extrait du registre des délibérations de la compagnie de charité du 2 mai 1790*, Paris, Boulard, imp., s.d., 6 p., Gallica).

N.B. Bien qu'il ne soit pas possible d'établir l'identité exacte de ces membres, les noms cités ci-dessus, en gras, désignent pour certains des occupants de la partie de la rue Saint-Honoré située sur le territoire de la paroisse et/ou des prêtres de la communauté Saint-Roch.

Saint-Roch, (église), édifice culturel, parc. n°77 (Ter. Ar.), [n°281 (K) 1457 (But.) s. n° (Emp.)] (P).

L'église, érigée entre 1653 et 1722 dans le style jésuite, est à l'époque l'une des plus vastes de Paris. Elle abrite les tombeaux de plusieurs personnalités (Corneille, Helvétius, Mme **Geoffrin**, Diderot) et de nombreuses œuvres d'art, dont une statue de saint Roch par **Boichot**. Elle devient propriété du Domaine Public à la suite de la nationalisation des biens du clergé le 14 novembre 1789, mais continue – à titre exceptionnel – de servir au culte catholique « et n'est d'aucun produit. » (*Sommier*, art 844, p. 314). L'édifice est témoin de manifestations anti-religieuses comme ce discours du comédien Monvel (*Discours prononcé par le Cn Monvel dans la section de la Montagne, le jour de la Fête de la Raison célébrée dans la ci-devant église de Saint-Roch, le 10 frimaire an II*, **Lefer**, 32 p., Carnavalet).

Dans l'église Saint-Roch siège la justice de paix pour la section du Palais-Royal devenue Butte des Moulins, avec **Boivin de Blancmure**, juge, **Regnard** l'aîné, assesseur (Alm. Royal 1792, p. 364), puis Lacoste, **Grandperrin**, **Poupardin** et **Ravoisier**, assesseurs (Alm. Nat. 1793, p. 261).

Le directoire du département de Paris décide de rouvrir au culte l'église Saint-Roch en juin 1795, conformément à l'art. III du décret du 11 prairial an III [30 mai 1795] sur le libre exercice du culte catholique. (Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 323-324).

Le parvis de l'église garde encore les traces des combats de l'insurrection royaliste du 13 vendémiaire an IV [5 octobre 1795] réprimée par Bonaparte (Gravure par Girardet). (J.-P. Babelon, *L'Église Saint-Roch à Paris*, Paris, Laurens, 1972 ; Wikipédia, [notice Saint-Roch](#)).

De 1797 à 1801, l'église est affectée au culte de la Théophilanthropie. Le 10 vendémiaire an VI [1^{er} octobre 1797], plus de vingt enfants y font leur première communion théophilanthropique avant son inauguration officielle en *Temple décadaire de la Butte-des-Moulins* le 25 frimaire an VI [15 décembre 1797]. La cohabitation des deux cultes ne se fait pas sans heurts :

« A Saint-Roch, le 5 nivôse an VI [25 décembre 1797], après la fête funèbre de Hoche célébrée par les théophilanthropes, le curé Mary, sans attendre que l'église fût complètement évacuée, s'empressait de procéder avec affectation à des aspersions d'eau bénite pour purifier les lieux souillés par la présence des infidèles ». Les administrateurs théophilanthropes adressent une plainte à la police contre la volonté de destruction de l'établissement civique par les ministres du culte catholique (Id. p. 282).

Le 22 vendémiaire an VII [13 octobre 1798] l'administration centrale de Paris donne de nouveaux noms aux églises. Le temple de « Saint-Roch serait consacré au Génie, parce qu'il renfermait les cendres du grand Corneille, le créateur du théâtre français et de Deshoulières la plus célèbre des femmes qui ait cultivé la poésie française. » (A. Mathiez, *La théophilanthropie*, p. 464). Cependant, très vite le culte théophilanthropique s'étiole (Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 394). Demeure encore pour peu de temps ce « Temple du Génie » dans lequel la municipalité du 2^{ème} arrondissement célèbre

en 1799 toutes les fêtes plus ou moins artificielles créées par la Convention avant sa disparition (M. Tourneux, *Bibliographie de l'histoire de Paris*, t. 3, art. 16821-16824, p. 521).

Le Consulat rend définitivement l'église au culte catholique, non sans quelques chaos dus à la personnalité et aux convictions rigoristes de l'abbé **Marduel** réintégré dans ses fonctions de curé de **Saint-Roch** (devenue la seule paroisse du II^{ème} arrondissement) par un décret apostolique du 9 floréal an X [29 avril 1802] de Mgr de Belloy, nouvel archevêque de Paris. (Delarc, *L'Église*, t. 3, p. 433-434).

L' [église Saint-Roch](#) est le siège de la [paroisse Saint-Roch](#).

Saint-Roch, (fabrique). « Tout ce qui appartient à une église paroissiale, les fonds et les revenus affectés à l'entretien de l'église. » (Littré). Le conseil de fabrique auquel participe le curé et des administrateurs laïcs, gère le *temporel* de la paroisse. Il est l'héritier des anciennes confréries.

La fabrique Saint-Roch, outre l'église, possède :

- La maison de la [communauté Saint-Roch](#) au n° 25 (P), n°156 (But.), r. Neuve-Saint-Roch, mise sous séquestre en 1789, ensuite occupée par les autorités constituées de la Section puis vendue en fructidor an IV au Cn Larue-Sauviac (*Sommier*, art. 857, p. 317).

- La maison presbytérale, n°154 (But.) n°6 (Emp.) r. Neuve-Saint-Roch, mise sous séquestre, louée au Cn Comminges en l'an II. « Bail cédé à Dupuis puis remis en adjudication et signé par le Cn **Marduel** [curé en titre] le 17 prairial an VIII pour 3, 6, 9 ans, résilié en l'an XI pour mise à disposition de cette maison à l'archevêque de Paris qui en donne la jouissance gratuite au curé de Saint-Roch. » (*Sommier*, art. 856, p. 316-317).

- Deux échoppes et plusieurs petits corps de bâtiment de la r. Neuve-Saint-Roch adossés à l'**église Saint-Roch**, loués à divers commerçants et particuliers, confisqués. (*Sommier*, art. 852-855, p. 295-316).

- L'ensemble des échoppes, boutiques et maisons du passage Saint-Roch, louées à des commerçants et des particuliers, confisquées, puis, pour la plupart, restituées par arrêté du gouvernement du 7 thermidor an XI (*Sommier*, art. 761-790, p. 295-299).

En mai 1788, les membres du bureau de la Fabrique Saint-Roch sont Mgr le baron de Breteuil, ministre d'État, premier marguillier, M. Meaux Saint-Marc, marguillier comptable, M. **de Lavoiepierre**, marguillier en charge, M. de Lorimier, ancien second marguillier, MM. Cousin, Le Dreux, Boulanger, de l'Épine, **Roblastre**, Goupil, **Le Cordier**, Renard, Giraud, **Le Normand** et Desjardins, tous anciens marguillier de ladite paroisse de Saint-Roch. (Cotinet, *Règlement pour la Charité des Pauvres de la Paroisse de Saint-Roch, homologué au Parlement le 12 mars 1789*, Paris, Vve Hérisant, imprimeur, 1789, [Lire en ligne sur Gallica](#)).

Comme dans toutes les églises parisiennes, paroissiales et conventuelles, pour s'asseoir il faut payer. À chaque office le fidèle verse un droit d'occupation dont le prix varie entre quelques liards et 2 sols selon le type d'office et, lors des vêpres, selon la notoriété du prédicateur. La recette de location des chaises est donnée à bail, à charge pour le preneur de les conserver en état. En 1790, le fermage des chaises est accordé au Sr **Oudin** (Preston Perluss, « Les institutions religieuses et la vie des quartiers à Paris au XVIII^e siècle : les baux de chaises et le casuel des églises conventuelles », Thierry Belleguic & Laurent Turcot (dir.), *Les Histoires de Paris (XVI-XVIII siècles)*, Paris, Hermann, 2013, t. 1, p. 157-175). À Saint-Roch le couple **Oudin** tient le bail de chaises en 1790.

Saint-Roch, (paroisse).

Le territoire de la paroisse Saint-Roch, par démembrement de celui de Saint-Germain l'Auxerrois au début du XVIII^e siècle, est délimité par la r. Saint-Nicaise, le jardin des Tuileries, la [porte Saint-Honoré](#), les r. du Luxembourg, des Capucines, Neuve-Saint-Augustin, et le segment sud-ouest de la r. de Richelieu jusqu'à l'ancien [marché des Quinze-Vingts](#) (J. Lebeuf, révision A. Augier, *Histoire de la Ville et de tout le Diocèse de Paris*, Paris, Féchoz et Letouzey, 1883 t. 1, p. 78 ; Gallica). En 1789, la paroisse Saint-Roch, rattachée à l'archiprêtré de la Madeleine en la Cité qui nomme le curé, est desservie par les prêtres de la [Communauté de Saint-Roch](#). Elle compte alors 16 000 communiant. (Delarc, *L'Église*, p. 17, 25).

Le segment sud-est de la rue Saint-Honoré se trouve sur le territoire de la paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, le segment nord-est sur celui de la paroisse Saint-Eustache.

De décembre 1794 à septembre 1796, la paroisse, qui officiellement n'existe plus, bénéficie quand même d'un lieu de culte à la chapelle du ci-devant couvent de la [Conception](#) sous-louée par l'abbé **Asselin**. Les sacrements de baptême et de mariage y sont administrés comme en témoigne le registre des BMS conservé aux Archives historiques de l'archevêché de Paris (Voir ci-après *Sources*).

[Voir la carte du territoire de la paroisse dans D. Waquet, Wiki Saint-Honoré [Paroisse Saint-Roch Paris 1789](#)]

Saint-Simon, frères, émigrés, prop. av. 1789, parc. n°2 (Ter. Ar.) [n°551 (K) 159 (Tuil.) 245 (Emp.)]. (*Sommier*, art 176 à 178, p. 47).

Saint-Simon, Cn, demeurant rue Verdelet (peut-être Claude), An IV 15 500 f. achète [au Domaine National ?] 1/7 de la maison n°159 [Tuileries], nouveau 245 [Empire] le 17 fructidor an IV pour 15 500 f. ("Sommier", t. 1, art. 176, p. 47).

Saint-Simon, Marie Louise, propriétaire d'un septième de la maison n°159 (Tuil.) (1799).

« Vente par Marie Louise Saint-Simon, épouse divorcée de Marie Louis Montléart, du septième au total d'une maison sise à Paris, rue Honoré, vis-à-vis le Palais-Égalité, n°159, moyennant la somme de 12 000 francs » (*Journal du Palais*, n°93, 20 vendémiaire an VIII, p. 6).

Saint-Wast, voir **Modenx de Saint-Waast**, Mme, prop. jusqu'en 1792, n°457 (K 91).

Salabelle, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Salcette, parfumeur, n°69 (Tuil.) (1801-1804).

Sallambier, Antoine Michel, drapier, n°368 (Gard.) (1797-1804), brodeur, Md Draps, n°35 (Emp.) 1805-1807), prop. par achat aux Hospices, n°37 (Emp.) (1811) (Ville de Paris, *Réserves...*, 1^{er} Ardt, art. 19, p. 2).

Antoine Michel Sallambier (Paris, 1760-Nancy, 1823), époux en 1792 à Elbeuf de Marthe Reine Lejeune (ca 1766- ?), père de Marie Claude Antoine Sallambier (Paris, 1793-Paris, 1846), élève au collège des Oratoriens de Juilly de juillet 1803 à mai 1810 (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 915-916), de Marie Pierre Antoine (Paris, 1796- ?), élève au même collège de mai 1807 à mars 1813 (Id. p. 1218), de Marie Michel Charles (Paris, 1799- ?), au même collège de mai 1810 à juin 1815 (Id. p. 1420).

Initialement établi rue Tirechape, il ouvre boutique à l'enseigne A LA TOISON D'OR rue Saint-Honoré en 1795 : « Sallambier, marchand drapier, ci-devant rue Tirechape, au Grand Turc, n°331, demeure actuellement rue Honoré, n°367, près celle des Bourdonnois ». (*Journal de Paris*, n°75, 6 décembre 1795, p.6).

Électeur du Département de la Seine, section Gardes-Françaises (Anonyme, *Électeur an IV*, p. 11, *Électeurs an VII*, p. 6), négociant, juge suppléant au Tribunal de Commerce, au coin de la rue des Bourdonnois, s. n° (Al. Imp., 1806, p. 719), juge au Tribunal de Commerce (Al. Imp., 1807, p. 738). « À LA TOISON D'OR, rue Saint-Honoré, près celle des Bourdonnois, n°35, Sallambier, tient magasin de Draps, casimirs, étoffes... tant pour les officiers civils que militaires. Tient fabriques et ateliers de toutes sortes de broderies, or, argent et soie, galons épauettes, ..., pour les administrations tant civiles que militaires. » (Fact., 7 décembre 1815, BHVP).

[Voir D. Waquet, Wiki Saint-Honoré, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°35 \(Empire\)](#)].

Sallé, Nicolas Hyacinthe, bourgeois de Paris, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 27 février 1788, p. 264).

Sallé, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Sallin, médecin, professeur de matière médicale, face à l'Hôtel de Noailles, s. n° (Al. N., 1793, p. 299 ; an II, p. 484 ; an III, p. 451), n°1493 (*But.*) (Al. N., an V, p. 379).

Salmon, coutelier, 39 (Pl. Ven.) (1798-1804), n°160 (Emp.) (1806-1807).

Salmon, François Michel, limonadier, décédé, s. n° (1794) (*Affiches*, 5 brumaire an III [26 octobre 1794], p. 504).

Salomon, architecte, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 243

Salque, Françoise, épouse de **Pierre Payzat**, grenadier de la Garde consulaire, s. n° [n°65 Tuil.] (an XI) (C. Pris, *Minutier central*, art. 6795, MC/ET/VII/562).

Salverte, voir **Baconnière de Salverte** et **Jean Doazan**.

G. de Salverte, *La famille de Salverte et ses alliances*, Paris, Plon, Nourrit, 1887 (Gallica).

Samocet du Tillet, Aimée Françoise, épouse de **J.-M. Mathieu d'Heudolsheim**, notaire, n°68 (Emp.).

A-F. Samocet du Tillet (Ile Maurice, 1770 - Paris, 1849) épouse en secondes noces de Me **Joseph Ignace Mathieu de Heidolsheim** le 26 juin 1797, mère de Caroline (1798-1855) et Joseph Édouard (1799-1870) (Geneanet, *Pierre Frédéric Charles Georges Alteirac*).

Samson, sous-locataire, n°449 (K) (1793), commissionnaire du Mont-de-Piété, près les Jacobins (Al. Nat., an X, p. 391), n° 64 (Tuil.) (1799-1801).

« Maison dite Petit hôtel de Noailles, louée par bail le 28 septembre 1789 à feu **Doazan** qui l'a sous-louée le 18 juin 1793 : le corps du logis de devant au Cn Samson et le reste au Cn **Porchet**. » (Sommier, art. 167, p. 43-44).

Samson, François Nicolas, n°70 (Section ?) (1795).

Le 21 fructidor an 3 [7 septembre 1795] a été baptisée Eulalie Nicole, née avant-hier, fille de Samson [François Nicolas] et de Marie Madeleine **Cousin** son épouse demeurant rue St Honoré, n°70, parrain Nicolas François André **LeBoeuf**, épinglier, demeurant même rue et n° et marraine Jeanne Charlotte Valère Eulalie **Jolie**, veuve **Cazaubon**, même rue et n° (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 49).

Sancerotte, boucher, n°21 (K 88) (K 91).

Sancerre, député du Tarn à l'assemblée législative, membre du club des Feuillants (oct. 1791), [cour des Jacobins](#) chez [M. Perchet](#) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Louis François Gosselin, dit Gosselin dit Sancerre (Paris, 14 mai 1755 – Castres, 20 janvier 1813), avocat, commissaire du roi près le district de Castres, élu député du Tarn à l'Assemblée législative (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 5, p. 263 ; Geneanet, *Les députés de la Révolution française* ; notice Wikipédia, [Louis François Sancerre](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cour des Jacobins \(Paris\)](#)].

Sanctus, Philippe, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Le contrat de mariage entre Philippe Sanctus (1764 – Paris (12^e), 25 mai 1850) et **Marie Jeanne Feuillebois** (? – 1843) est signé le 25 septembre 1789. Leur fils, Jean François Sanctus, né le 7 avril 1790, est baptisé le 9 à Saint-Roch, parrain François Joseph Feuillebois, maître es-arts de l'université de Paris, marraine Jeanne Antoinette Loquet, veuve Sanctus, Fbg St Antoine (Minutier des notaires parisiens, AN RE/XC/9 ; *Registre des baptêmes de Saint-Roch* 1790, AD 75 V6E/1 ; Geneanet, *généalogie de Michel Santus*).

Sandrez, Pierre, homme de confiance, n°73 (Halle) (1794).

28 ans, arrivé à Paris depuis 7 ans né en Moselle signe (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°15, n°5110, le 23 floréal an II).

Sané, Jean Henry, Md mercier, prop. depuis 1783, parc. n°143 (Ter. Ar., t. II/2, p. 150, pl. 33) [n°113 (K) 62-63 (Cont.) 132 (Emp.)], n°113 (K 88) (K 91).

Cartes de sûreté au nom de Sané, Jean-Henry, marchand mercier, 63 ans, n°64 (Halles), précédemment rue des Prouvaires, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792- janvier 1793, f°42, n°1272, le 4 novembre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* avril-mai 1793, f°16, n°524, le 8 mai 1793).

Sanson, Jeanne Françoise, épouse puis veuve en 1786, de **Nicolas Berger**, traiteur restaurateur, n°1347 (*But.*), (1803), reprend l'affaire au décès de son époux. Voir **Vve Berger**.

Santiez, Pierre, épiciier, n°35 (*Emp.*) (1807).

Pierre Santiez, épiciier, achète le 21 janvier 1807 à **Armand Constant Divry** son fonds de commerce d'épicerie précédemment propriété de **Jacques Vincent Lambert**. (C. Pris, *Minutier central*, MC/ET/XXVIII//634).

Santurel, bourgeois, s. n° (1790).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Sarasin, négociant, n°46 (Pl. Ven.) (1801-1804).

Sardin, huissier, n°407 (Gard.) (1798-1799).

Sarrazin, Jean, officier de santé, n°220 (*Emp.*) (1805-1807), chirurgien n°218 (*Emp.*) (*Allard, Almanach*, 1808, p. 433).

Sarrazin, Jean, docteur en médecine (6 floréal an XIII), n°218, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807). Membre titulaire de la société académique de médecine de Paris (Al. Imp., 1810, p. 836).

Sarrazin, substitut du procureur du Roi au Châtelet, n°635 (K 88).

Sarda, Pierre, tailleur, s. n° (*Halle*) (1794).

44 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 1774 né à Roquefraisie (Montagnes Orientales) (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°1, n° 3637, le 5 nivôse an II).

Saulgeot, Nicolas Baptiste, chapelier, n°145 (K 88), (K 91), déménage en septembre 1793 pour le Palais-Égalité.

Carte de sûreté au nom de Saulgeot, Nicolas Baptiste, chapelier, 35 ans, n°31 (Halles), précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 18 ans né à Versailles (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°25, n°835, 15 mai 1793).

Saulgeot, Nicolas Hippolyte, chapelier, n°145 (K 88), (K 91), déménage en septembre 1793 pour le Palais-Égalité.

Nicolas Hippolyte Saulgeot (Versailles, 1757- ?), époux en 1780 à Versailles de Marie Catherine Rosalie Mollin, père de Claude Thomas Saulgeot (Paris, 1781-Paris, 1854), élève du collège des Oratoriens de Juilly de juin 1796 à octobre 1798 (Broglin, Juilly, t. III, p. 81-86).

Intervenant à l'acte du 23 avril 1790 par lequel son voisin (n°144) et ami Pierre **Leblond**, horloger, qui vient de perdre sa seconde épouse est nommé tuteur de sa fille Marie Rosalie, âgée de 1 mois et demi. (AN, *Tutelles*, Y 5189B, f°449).

« Saulgeot frères, chapeliers, ci-devant r. S. Honoré, présent. Galeries de la Maison-Égalité, n°243. Ils font toujours l'entreprise de casques pour les troupes. » (*Affiches*, 11 septembre 1793, p. 3802).

Saulty, citoyen, [clerc de notaire], n°1502 (*But.*) (1796).

« Fermes nationales, près Paris à vendre à l'am. S'adr. Au citoyen Saulty, n°1502, vis-à-vis la maison Noailles » (*Journal de Paris*, n°52 12 novembre 1796, p. 6).

Note : Saulty est l'un des clercs de Me **Boilleau**.

Saunier, Jeanne Félicité, épouse de Vonnet **Brière**, n°1453 (*But.*) (1796).

Saunier, Claude, tailleur, divorcé de Marie Rose Jacquin, couturière, s. n° (*Affiches*, 30 août 1793, p. 3640).

Saunier, M., **cour du Charoi**, près r. Sourdière, s. n° (1788).

« Vend Sonate de piano forte, op. 11, par M. Hullmandel. » (*Journal de Paris*, 10 décembre 1788, p. 1469).

Saunier, sous-chef des Fermes, s. n° (1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Saunier, traiteur, au couvent des Feuillants (1793).

Cité dans un arrêté du Comité de Salut public du 17 janvier 1794 comme ayant occupé un local du couvent des Feuillants qu'il a quitté au départ de la Convention pour le palais des Tuileries. Ce local est ensuite occupé quelques mois par **Guffroy**, député pour son imprimerie (RACSP, t. 10, p. 281-282).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Couvent des Feuillants Paris \(1790\)](#)].

Saussais, lingère, n°400 (Gard.) (1797-1798).

Saussaye, Richard, marchand de livres, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Jeanne **Rodier**, père de Marie Magdeleine, née le 10 janvier 1790, baptisée à Saint-Roch le 11. Ils sont aussi les parents de François Marie Saussaye né le 23 octobre 1791, futur soldat au 135^e régiment d'infanterie (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°10, par Geneanet ; Geneanet, *Registres des matricules napoléoniens*).

Sautian, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Sautiaux, horloger, s. n° (Lesclapart 1786, p.499).

Sautiez, épiciier, n°33 (Emp.) (1807).

Sautin, Pierre Louis, employé chez le ministre de l'Intérieur, n°206 (Marchés) (1793).

Âgé de 40 ans, arrivé à Paris en 1793, né à Montmirail, district de Sézanne (Marne), n'a pas encore fait de service (AN, F/7/4799, *Petit registre de cartes de sûreté blanches, section des Marchés, 8 avril 1793-16 ventôse an II*, n°165, le 28 novembre 1793).

Note : Montmirail (Marne), se situe à mi-chemin entre Sézanne et Château-Thierry. Cette commune est à 3 km de Rieux d'où est originaire Jules Paré, condisciple de Danton au collège des Oratoriens de Troyes et ministre de l'Intérieur du 20 août 1793 au 5 avril 1794. Jules Paré né en 1755, n'a que deux ans de moins que P. Sautin.

Sautot, Blaise, entrepreneur de bâtiment, prop. en 1795 d'une partie sur cour de l'**hôtel d'Aligre**.

Sautot, 10 r. des Fossés-Saint-Bernard, prop. du n°199 [et non 119] bis. (*Sommier*, art. 1336 et 1337, p. 479-480). Blaise Sautot, 10 r. des Fossés Saint-Bernard (S. Sans-Culottes) et son épouse Françoise Jolivet, reconnaissent être débiteurs envers la Vve Nau, de Montgeron (Seine-et-Oise) (AN, *Inventaires et contrats*, ET-XIX-910, 3 février 1794, f°397).

Carte de sûreté établie le 10 juin 1793 au nom de Blaise Sautot, entrepreneur maçon, âgé de 42 ans, né à Paris, domicilié 10 rue des Fossés Saint-Bernard (AN, F7/4806, n°1008).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 \(Empire\)](#)].

Sauty, homme de loi près les tribunaux, n°1502 (But.) (1797).

Sauvage, horloger, n°91 (Hal.) (1799-1804), n°106 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 246.

Sauvage, Mme, linger, n°39 (Gard.) (1798-1804), n°219 (Emp.) (1805-1807).

Sauvage, Mme, non-commerçante, n°279 (Emp.) (1806-1807).

Sauvan, Jean Baptiste, électeur du Département de Paris, maison de l'Égalité, (Al. N., 1793, an II, p. 349).

Savalette de Lange de Magnanville, Charles Pierre, garde du Trésor Royal, prop. depuis 1776, parc. n°38 (Ter. Ar., t. II/1, p. 151) [n°326-329 (K) 1510-1512 (But.) 348 (Emp.)], n°329 (K 88) (L) (P) (H), garde du Trésor Royal honoraire (Al. R., 1790, p. 253).

Charles Pierre Paul Savalette de Lange (Tours, 1745 – Paris, 1797), est le fils de Charles Pierre Savalette de Magnanville, fermier général, intendant de Tours, et le frère de Sophie Savalette de Flacourt épouse d'Alexandre **Dompiere d'Hornoy** qui demeure dans cette même maison.

Il est conseiller au Parlement de Paris, Garde du trésor royal, aide de camp de LaFayette, membre influent de la franc-maçonnerie en particulier à la Société Olympique, comme **Doazan** et **Nervet**. (G. Bord, « Savalète de Lange », *La Franc-Maçonnerie en France*, Paris, Librairie nationale, 1909, t. 1, p. 342-355 ; Gallica). Il est également un disciple du mesmérisme ou doctrine du magnétisme animal animal, membre de la société de l'Harmonie universelle, comme son voisin le Dr **Lacaze**.

Après diverses aventures sentimentales, il a comme compagne, vers 1789, **Geneviève Louise Hatry** (1767- 1832) (Geneanet, *Eric Doutre, Pierfit*) avec qui il a quatre enfants reconnus.

Il a fait porter le 1^{er} octobre 1789 à la Monnaie de Paris 399 marcs, 15 deniers de vaisselle d'argent (*Journal de Paris*, 31 décembre 1789, Supplément). Charles Savalette organise en son hôtel des concerts où il réunit les musiciens les plus célèbres mais il fait faillite en 1790. (Félix, C., *Les musiciens célèbres depuis le XVI^e siècle jusqu'à nos jours*, p. 300-303).

Savalette de Lange, capitaine, Garde nat., 6^{ème} div., 10^{ème} bat. (Saint-Roch), 4^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Il commande la Garde nationale le 15 juillet 1790 au poste du Palais-Royal, lors de la fête organisée en l'honneur des députés de la Fédération. Une de ses décisions l'oppose au Sr Rose de Saint-Pierre, propriétaire du cirque du Palais-Royal (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 420-421).

« Savalette, membre de la Société de 1789 (oct. 1789) » (Règlement et liste des membres, 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*) et « Savalette de Lange, Garde du trésor royal, capitaine au bataillon de Saint-Roch, membre du club de Valois (oct. 1789), n°329 » (Almanach du Club de Valois pour l'année 1790, Challamel, *Id*).

Barère de Vieuzac, qu'il héberge en son hôtel, le fait échapper à une condamnation certaine pour avoir financé par un don de 5 millions de livres, l'émigration du comte d'Artois en 1791 (Alfred Bégis, « La famille Savalette et la fausse Jenny Savalette de Lange », *Correspondance historique et archéologique*, Paris, Fontemoing et Champion, 7^e année, 1900, p. 73-78 ; Gallica).

C. de Savalette, le 19 ventôse an IV [8 mars 1796], dépose à l'enregistrement plusieurs billets à ordre et billets au porteur, pour un montant de 123 179 livres, billets échus et dont les porteurs ne se sont pas présentés (AM Paris, DQ7/1699, Bureau enregistrement n°8, f°150-152).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°348 (Empire)*].

Savard, citoyen, s. n°[K], ("citoyen actif" n°371 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790), comestibles, vis-à-vis de la rue de la Loi, s. n° (1801).

Savoie-Rollin, Jacques Fortunat, membre du Tribunat, n°61 (Tuil.), aux Feuillants (1802-1804).

Jacques Fortunat Savoie-Rollin (Grenoble, 1754 – Paris, 1^{er} août 1823) épouse le 22 janvier 1788 à Grenoble Joséphine Périer (1770-1850), fille de **Claude Périer**. Avocat au Parlement du Dauphiné de 1780 à 1790. Membre du Tribunat du 25 décembre 1799 au 27 mars 1802. Préfet de l'Eure de 1800 à 1806 puis de la Seine-Inférieure **de 1806 à 1812**. Le couple demeure en 1798 dans la maison enclavée du 4^e [bâtiment des Feuillants](#) dont son beau-père a acquis la nue-propriété en l'an V. En 1802, on ne sait pas s'il y est resté ou a déménagé dans l'un des appartements de ce bâtiment donnant sur la rue, inoccupé depuis la mort de C. Périer en 1801. Voir sa [notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°341 (Empire)*].

Scheniède, Henri, tailleur, s. n° (*Halle ou Gardes*) (1795).

28 ans, précédemment rue de Grenelle, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à Notre-Dame ? (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III, f°71, n°1554, le 12 ventôse an III).

Schentz (ou **Schantz**), cordonnier, n°142 (Tuil.).

Acquiert le 29 prairial an IV [16 juin 1796] une maison n°10 r. de la Coutellerie (section des Arcs), confisquée à la Sorbonne (*Sommier*, art. 2824, t. 2, p. 280).

Schept, Bastien, tailleur, n°106 (*Halle*) (1793).

30 ans, arrivé à Paris depuis 1 an et demi, né à Sélestat (Bas-Rhin), signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°37, n°2340, le 29 juillet 1793).

Schneider, Henry, tailleur, s. n° (*Halle*) (1793).

26 ans, précédemment rue des Vieilles-Étuves, arrivé à Paris depuis 2 ans, né en Westphalie (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°52, n°2820, le 14 août 1793).

Schneitzhoeffer, Jacques, musicien, s. n° (*Halle*) (1792).

38 ans, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Dunkerque (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°2, n°56, le 3 octobre 1792).

« Jacques Schneitzhoeffter, né à Dunkerque (Nord), 17 juillet 1761. À l'Opéra (hautbois et flûte), 1789 à 1820. Musique de la garde nat. (1^{re} classe), 1^{er} janv. 1799 ; au Conservatoire, an III (1795), prof. de 2^e classe, flûte puis de hautbois, an VIII ; réformé, an X (1802). Décédé, 25 nov. 1829. » (Constant Pierre, *Le Conservatoire national de musique et de déclamation : documents historiques et administratifs*, Paris, Imprimerie nationale, 1900, vol. 1, p. 456, Lire sur archive.org).

Schoen, Martin, commis, n°83 (Halle) (1794).

17 ans, précédemment rue Traversière, arrivé à Paris il y a 10 mois, né à Mulhausen (Suisse) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°41, n°1732, le 22 janvier 1794).

Schurff, musicien, corps-de-chasse & clarinette à l'Opéra, r. S. Honoré, vis-à-vis celle des Poulies [n°106 (K)] (Tab. Musique 1785, p. 65).

Scot, institutrice, n°72 (Pl. Ven.) (1798).

Scott de la Blatterie, René Paul, ci-devant chevalier, ancien émigré, n°332 (*Empire*) (1806).

Résidence parisienne de René Paul Scott de la Blatterie (Créhen, 1760- ?) époux en 1788 de Françoise Joséphine Théodose Apuril de Kerloguen qui demeurent à Dinan. Ils sont les parents d'Henri Marie Scott (Dinan, 1790-Cadix, 1813), élève au collège des oratoriens de Juilly de fév. 1806 à fév. 1808 (Broglin, *Juilly*, t. III, p. 1158).

Scribe, Md draps, n°86 (Emp.) (1805-1807).

Scribe, Henry, mercier, n°279 (K 88) (I), **Scribe et Brémart**, fabricants de gazes et tulles (Tab. 89), Scribe, mercier, n°1455 (But.), Scribe, Brémard et Cie, Md soie, n°1424-1425 (But.) (1798-1804), n°296 (Emp.) (1805-1807), Scribe et Brémard, prop. Empire, parc. n°296 (Emp.) (AN, F³¹ 7/243).

Henry Scribe épouse **Catherine Bardel** et devient le beau-frère d'une part de son associé Pierre-Jacques Brémard époux d'**Adélaïde Bardel**, d'autre part de **Paul Lazare Hézette** par le mariage de ce dernier avec **Reine Bardel**, trois filles de **Pierre Bardel**. Les quatre premiers apparaissent dans un acte de notoriété du 14 novembre 1789 (AN, *Tutelles*, Y5184B, f° 128-134). Par cette alliance Henry Scribe devient aussi neveu de **François Bardel**. Scribe, sergent, Garde nat., 6^{ème} div., 10^{ème} bat. (Saint-Roch), 1^{er} comp., n°280 (*Almanach militaire*, 1789). Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

« Scribe et Brémard, successeur de Pierre **Bardel**, rue S. Honoré, près St Roch, les gazes, les rubans & petite soirie, ont une maison à Lyon sous la même raison. » (Tab. 89).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 247.

Scribe, Jacques, de l'ordre des **Capucins**, en religion P. Jacques-François, promoteur [procureur, *Littré*], n°425 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 215).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°355 \(Empire\)](#)].

Sebert, Laurent, cordonnier, n°58 (Halle) (1793).

29 ans, arrivé à Paris depuis 15 mois, né à Senlis (Oise), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°54, n°2876, le 16 août 1793).

Sebindar Henry, tailleur, s. n° (*Gardes*) (1795).

« Déménage rue des Vieilles Étuves n°27 Halle-aux-blés » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Sécher, Georges, commis, n°84 (Halles) (1793).

27 ans, précédemment à Fontainebleau, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Fontainebleau, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°3, n°1846, le 30 janvier 1793 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°16, n°1537, le 11 juin 1793).

Sedille, restaurateur, n°1358 (But.) (1799-1800).

Sedillez, membre du Tribunat, n°80 (Tuil.) (1802-1804).

Mathurin Louis Etienne Sédillez (Nemours, 1745 – Nemours, 1829), avocat à Nemours, président du tribunal de district de Nemours, député à l'Assemblée législative, membre du Conseil des Anciens, membre du Tribunat (Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 5, p. 292 ; voir sa [notice Wikipédia](#)).

Sédillot, Joseph, Premier, chirurgien, maître en chirurgie, diplômé en 1781, près la rue du Four (Al. R., 1788, p. 641), n°56 (K 88).

Le 16 octobre 1781, Joseph Sédillot, dit l'Aîné, né à Vire (Calvados) vers 1745, maître chirurgien, rue S. Honoré, fils de défunts Joseph Sédillot et Marguerite Doublet, épouse à St Côme Jeanne Antoinette Bernard (Reims – Paris, 5 juillet 1827). Il meurt à Paris le 15 février 1823. Son frère Jean, dit le jeune, Sédillot (1757-1840) est également chirurgien (Etat-civil reconstitué, AM Paris 5Mi1 2004-097330, f°37 ; Geneanet, *Christian Soyer*).

« Melle **Pierret-Bailly**, mourut à l'âge de sept ans, rue Saint-Honoré, n°57, au cinquième jour de l'invasion d'un croup bien caractérisé. Son corps fut ouvert le 15 nivôse an 13 [3 janvier 1804] par MM Nauche, Sédillot aîné et Julien » (J.-C. Caron, *Examen du Recueil de tous les faits et observations relatifs au croup, publiés par l'École de médecine de Paris dans le mois de juin 1808*, Paris, chez l'auteur, 1809, p. 12-13).

Membre sous l'Empire de la nouvelle Société de médecine qui recrute parmi les membres de l'ancienne [Académie royale de médecine](#) (Dr. Paul Triaire, *Récamier et ses contemporains 1774-1852 : étude d'histoire de la médecine aux XVIIe et XIXe siècles*, Paris, J.B. Baillière, p. 160 ; [télécharger sur archive.org](#)).

Ségar, médecin, n°1503 (But.) (1801).

Segnol, restaurateur, succ. de Vve **Berger**, n°1347 (But.) (1804).

Seguin, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., n°351 (*Almanach militaire*, 1789).

Seguin, charcutier, n°538 (K 88) (K 91), s. n° (1795).

Séguin, charcutier, s. n°[K], ("citoyen actif" n°372 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Seguin, caporal, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). Adjudant de la Garde Nationale, aux Feuillants (Al. N., an III).

Seguin, Charles, garçon chapelier, n°71 (*Halles*) (1793).

25 ans, précédemment à Pézenas, arrivé à Paris depuis 7 ans, né à Pézenas, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°2, n°1834, le 28 janvier 1793).

Séguin, Eustache, capitaine, n°1439 (But.) (an XI).

Inventaire après le décès de son épouse **Marie Geneviève Misangarde**, le 28 prairial an XI [18 juin 1803] (C. Pris, *Minutier central*, art. 6584, MC/ET/XCIII/250).

Seguin, Gilbert, apothicaire, membre de la Sté libre des pharmaciens, rue Saint-Honoré, s. n° (Alm. R. 1789, p. 639), s. n° (an V) (Al. N., an V, p. 388), n°78 [*Pl. Vend.*] (an XIII) (*Sommier*, p. 64), n°378 (Emp.) (*Allard, Almanach*, 1808, p. 448, *La Tynna*, 1809, p. 257).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 248.

Acquéreur, cité au n°78 r. Saint-Honoré le 14 floréal an XIII [4 avril 1805] du 32ème lot [sans autre précision] de l'ancien couvent de l'Assomption (*Sommier*, t. 1, *Éclaircissements sur les art. 148-151*, p. 64, col. 1).

Cité n°6 (Emp.) rue Neuve-du-Luxembourg (La Tynna, 1807) et n°378 (Emp.) (La Tynna, 1809).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°378 \(Empire\)](#)].

Seguin, Hector Hyacinthe, trésorier de **Louis-Philippe Duc d'Orléans** et principal dirigeant de la société **Seguin et Compagnie**.

Hector Hyacinthe Seguin est l'époux de Marie Anne Madeleine Chancerelle et le père d'Armand François Seguin, né et baptisé le 22 mars 1767 à Saint-Sulpice. En 1782 il demeure rue Saint-Thomas du Louvre (AN, Y 5059B, *Tutelles*, f°640). À son décès le 7 septembre 1789 sont cités ses amis commerçants et bourgeois du quartier de la rue de Valois-Saint-Honoré ainsi que **René Sylvain Contencin**, marchand chapelier à Paris, paroisse St Eustache (AN, Y5182A, *Registre des*

tutelles du 1er au 15 septembre 1789, f°621-624). Hector Hyacinthe Segouin, dit Seguin, ancien trésorier général de Mgr le duc d'Orléans, décède le 7 septembre 1789, rue de Montreuil (AN, Y24, *Registre des scellés apposés par les commissaires au Châtelet*, Tome RIB-SOS, f°248/312).

Seguin, Rose Dominique, divorcée d'Alexandre Pierre François Jouenne-Longchamp, r. Taranne, s. n° (1794) (*Affiches*, 28 vendémiaire an III [19 octobre 1794], p. 412).

Seguin et Compagnie, Société formée en 1779 pour l'acquisition des terrains et bâtiments composant l'[ancien enclos des Quinze-Vingts](#), propriétaire de cet ensemble immobilier de 1780 à 1792 (*Supplément au Journal de Paris*, n° 1, 2 janvier 1792) dont font partie les maisons n°3 (K), place du Palais-Royal, n°545, 546, 547, 550 (K) rue Saint-Honoré, (respectivement n°255, 253, 251, 247, 239 (Emp.)) (*Atlas de la censive de l'archevêché*, 1786, Feuille 15 bis, tableau de renvoi).

La société Seguin et Compagnie est créée le 14 octobre 1779 à l'instigation du cardinal de Rohan Grand Aumônier de France, supérieur de l'[Hospice des Quinze-Vingts](#), en vue d'acheter et de tirer le meilleur parti locatif des terrains de l'hospice et des immeubles récemment reconstruits (Le Grand, p. 87). Parmi les associés on cite **Hector Hyacinthe Seguin**, trésorier de Mgr le Duc de Chartres (Anonyme, *L'Affaire des Quinze-Vingts*, p. 5) et très vraisemblablement prête-nom de ce dernier, Fr. Bouillierot (Berty, *Topographie*, t. 1, p. 70), ainsi que Prieur, nommé ultérieurement, gouverneur onéraire de l'Hospice, et, semble t'il, prête-nom du cardinal de Rohan (Anonyme, *L'Affaire*, p. 6).

Des lettres patentes de Louis XVI du 16 décembre 1779, enregistrées en Parlement le 30 décembre 1779, décident du transfert de l'hôpital royal des Quinze-Vingts de la rue Saint-Honoré à la rue de Charenton et de la vente des terrains qui formaient l'enclos des Quinze-Vingts (*Journal de Paris*, 9 janvier 1780, p. 35-36). M. Seguin et Cie pour acheter l'enclos des Quinze-Vingts empruntent 5 millions de livres aux banquiers Génois.

Des difficultés dans la location et la revente des immeubles font que la société Séguin et Cie se trouve dans l'impossibilité de rembourser l'emprunt aux Génois et fait appel au Roi. Celui-ci, par un arrêt du Conseil d'État du 8 février 1787, avance à la société 4 millions de livres pour payer les banquiers. Cette somme est manifestement insuffisante et, poursuivie par ses autres créanciers, la société est contrainte de vendre tous les immeubles :

« Avis important pour la vente de tous les terrains & bâtiments de l'ancien enclos des Quinze-Vingts, composant quatre-vingt-dix maisons », *Journal de Paris*, n°1, 2 janvier 1792.

L'assemblée Nationale par un décret du 6 janvier 1792 ordonne de saisir le produit de cette vente à concurrence des sommes avancées par le Roi à Séguin et Cie (B. Duvergier, *Collection complète des Lois décrets... du Conseil d'État*, t. 4, p. 41-42).

Seguirand, homme de loi, s. n° (1801).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 248.

Seguy, Jean Michel, officier de santé, n°1382 (But.), n°1381 (But.) (1799-1804), n°226 (Emp.) (1805-1807).

Devenu "médecin reçu par charge" (Allard, *Almanach*, 1808, p. 428). Séguy, Jean Michel, médecin reçu par charge (ancien médecin du roi), 226, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste médecins*, 1807).

Seignot, restaurateur, n°75 (Tuil.) (1801).

Séjournée, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°258 (*Almanach militaire*, 1789).

Selliat, Jacques, tailleur, s. n° (Halle) (1793).

28 ans, précédemment rue des Fossés St Germain, arrivé à Paris il y a 5 ans, né à Sarlat (Dordogne) (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°47, n°2669, le 9 août 1793).

Sellier, Bernard Pierre, tapissier, n°669 (K 88), décédé, s. n° (1794) (*Affiches*, 9 vendémiaire an III [30 septembre 1794], p. 128).

Sellier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Sembresq, Nicolas, employé, n°1356 (*But.*) (1802).

Nicolas Sembresq, n°1356, rue Saint-Honoré, témoin de moralité de **Nicolas Marc Ferrand**, md de nouveautés, avec **Pierre Laurent Caillon**, invalide, n°1358, même rue et **Charles Genela**, limonadier, n°1371 (Archives de la Police, AA/115, *Passeports, cartes de séjour, 1802*, (15 thermidor an 10 [3 août 1802])).

Semichon, mercier, s. n° (Gard.) (1800).

Semizy, particulier, n°11 (Tuil.) (1804).

Sénard-Chartron, bijoutier, n°106 (Gard.) (1804), n°203 (Emp.) (1806-1807).

Senec (id. Sevin ?), orfèvre, n°21 (Hal.) (1798).

Sénéchal, entrepreneur, n°216 (Mar.) (1803-1804).

Sénéchal, lingère, n°5 (K 91).

Senoble, fripier, n°199 (Gard.).

Senozan (de), Mme, Anne Nicole de Lamoignon, veuve, locataire principale, n° 412 (K) (1788-1790), s. n° (1794).

Il s'agit d'**Anne Nicole de Lamoignon de Malesherbes** (Paris, 1718- Paris, 1794), sœur de Chrétien Guillaume Lamoignon de Malesherbes, ministre de la maison du roi, l'un des défenseurs de Louis XVI ([Voir notice Wikipédia](#)), veuve du marquis Jean Antoine Olivier de Sénozan, épousé en 1735, président de chambre au Parlement de Paris.

En mars 1788, avec jouissance à compter du 1^{er} juillet 1788, elle devient locataire principale de l'importante maison n°412 (K), [propriété des religieuses de l'Assomption](#), par subrogation du bail souscrit par M. **d'Invault** titulaire de ce bail jusqu'au 1^{er} octobre 1793 (AN, Q2/119, *Rapport d'expertise des commissaires d'évaluation des biens nationaux, maison n°412 rue Saint-Honoré*, 24 août 1790). Il ne semble pas que le bail ait été remis en question à la suite du séquestre de cette maison et à son acquisition par **Desgoffes** (*Sommier*, art. 146, p. 35).

Par jugement du 13 avril 1794, elle est déboutée de sa demande de reprise d'immeubles situés à Vernouillet dont elle était propriétaire par héritage et qu'elle avait néanmoins vendus (Jugement du Tribunal du 1^{er} arrondissement de Paris, audience du 24 germinal an II, cité par Cazenave, *Les tribunaux civils*, t. 1, p. 698).

Elle est condamnée à mort à l'âge de 76 ans et exécutée le 10 mai 1794, trois semaines après son frère et le même jour que Madame Élisabeth, sœur du Roi et que son voisin le pharmacien **Georges Follope** (*Victimes*, n°922, p. 52).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 \(Empire\)](#)].

Sentey, François, bourgeois de Paris, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 5 décembre 1788, p. 1446).

Sequeville (de), François Pierre, introducteur des ambassadeurs, n°377 (K 88) (L) (P) vis-à-vis de la rue St Florentin (H), Sequeville, M., n°377 (K 91), n°44 (*Pl. Vend.*).

François Pierre de Séqueville (Paris, 1725 - Paris, 1793) secrétaire ordinaire du roi, introducteur des ambassadeurs, époux de **Marie Cécile Delalande**, père de **Christine Denise Alexandrine de Sequeville** et de Marie René François (1754- ?).

François Pierre de Séqueville bénéficie de cinq pensions sur le Trésor Royal : 1761, après quinze ans au service dans les Bureaux des Affaires Étrangères, 1773, à titre de secours exceptionnel, 1774, pour l'indemniser des dépenses qu'exige l'exercice de sa charge, 1779, à titre de gratification annuelle, 1789, à titre de récompense de ses longs services dans la charge de conduite des ambassadeurs. L'ensemble en 1789 représente une pension de 11 600 livres (*État des pensions*, Deuxième classe, p. 145).

Sequeville (de), Christine Denise Alexandrine, fille de **François Pierre de Sequeville**, s. n° (1793).

Christine Denise Alexandrine de Sequeville (Versailles, 1758 - ?), épouse de Jacques Norbert de Mauroy (1754 - ?) (Geneanet, *arbre Eric Bernard*) divorce en 1793 (*Affiches*, 16 octobre 1793, p. 4364).

Sérange, Jean, charcutier, n°34 (*Halle*) (1794-1795).

16 ans, précédemment 5 rue d'Hauteville, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°60, n°6206, le 22 fructidor an II. Puis le 7 mars 1795 il

part rue Montmartre (S. Lepelletier) (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°36 Ro, s. n°, le 16 ventôse an III).

Seret, (signe Seray), Jean Baptiste, chapelier, n°95 (*Halles*) (1793).

19 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 6 mois, né à Mantes (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°14, n°2152, le 24 février 1793).

Serennes, Ctne, domiciliée chez **Lemor**, Md draps, n°274 (Gard.).

Le 3 pluviôse an II [22 janvier 1794] le **Comité de Sûreté Générale** ordonne de perquisitionner son domicile, de saisir les papiers suspects et de la garder à vue jusqu'à nouvel ordre (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 316).

Seret, mercier, au coin de la rue de Grenelle (Halles) (1799-1800).

Sertier, Guillaume, confiseur, n°92 (*Halles*) (1795).

36 ans, précédemment rue des Bons-Enfants, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Rouen (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II*, f°18, n°5194, le 4 juin 1794). Il rend la carte de sûreté et va Section Montagne [Butte-des-Moulins] (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°7 Vo, s. n°, le 4 brumaire an III).

Serve, Md vins, consul à la juridiction consulaire, **porte Saint Honoré**, s. n° (Al. R., 1790, p. 459), n°392 (K 91).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 250

Servée, Baptiste, caplier, n°17 (*Halle*) (1795).

17 ans, arrivé à Paris il y a 2 mois, né à Chamallières (Puy-de-Dôme) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, °64, n°1395, le 14 pluviôse an III).

Servet, mercier, n°326 (K 91).

Servet, marchand de souliers, n°505 [K], ("citoyen actif" n°682 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Servon, Edme, graveur, n°109 (*Halle*) (1793).

30 ans, né à Paris, ne sait pas signer (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°11, n°1389, le 1er juin 1793).

Seuil, M.-A., femme Michel, prévenue, s. n° (1794).

M.-A. Seuil, née à Fontainebleau, 44 ans, comparait devant la Chambre du Conseil du Tribunal révolutionnaire le 4 vendémiaire an III, à la suite de quoi elle est remise en liberté (*Journal de Paris*, 6 vendémiaire an III [27 septembre 1794], p. 24).

Séverin, ébéniste, n°69 (Emp.) (1807).

Sevestre, inspecteur des Bâtiments du Roi, n°488 [K], ("citoyen actif" n°311 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Sevin, orfèvre-bijoutier, n°156 (K 88).

Apposition de scellés sur les marchandises, effets et papiers après l'absence du Sr Sevin, Md orfèvre, joaillier et bijoutier, r. S. Honoré près la **Barrière des Sergents** (*Journal de Paris*, 27 novembre 1789, p. 1540).

Sibire, Sébastien André, 49 ans, prêtre de la **communauté de Saint-Roch**, maître des cérémonies, originaire du diocèse de Paris, jureur (Delarc, *L'Église*, p. 356-357). Il est élu, le 6 mars 1791, et installé, le 13 mars, curé de Saint-François d'Assise (Delarc, *L'Église*, p. 427-428).

Sébastien André Sibire (Paris, 1742- Paris, 20 octobre 1823), musicien, publie un Manuel du parfait luthier (Geneanet, *Laurent Demassieux*).

Sibire de Raoul, huissier commissaire-priseur, coin rue de la Tonnelerie, n°29 (K 88) (H).

Sibon, Mme, n°388 (K 91).

Sibuet, imprimeur, n°1 (*Tuil.*) (*Artistes*, 1798).

Sibuet, juge au Tribunal de Cassation (département de l'Ain), n°47, *sans sect.* (Al. N., an III, p. 250).

Sieber, Jean Georges musicien, maître de harpe, ... premier corps-de-chasse à l'Opéra & maître de harpe, vis-à-vis l'hôtel d'Aligre, s. n° (Tab. Musiques 1785, p. 57, p. 65), Md musique, « éditeur & marchand de musique, » s. n° (Tab. Musique, rub, "Éditeurs", 1785, p. 67), n°91 (K 88), (P) (H), Md musique, faisant graveur, s. n° (Gournay), près la r. des Vieilles-Étuves, n°92 (1790-91 Delalain p. 192), Siéber père, la porte cochère entre la rue des Vieilles-Étuves et la r. d'Orléans (1798-1802, Delalain), Sieber père, n°85 (Hal.) (1798-1803) déménage en 1804 au n°98 (Hal.), Siéber père, musicien et éditeur de musique, n°199 (*Gard.*) (1804, Delalain, p. 191), n°123 (Emp.) (1805-1807).

Jean Georges Sieber (Wurtzburg (Franconie), ca 1738 – Paris, 1822) et Marie Julie Regnaud (Regnault) contractent mariage le 18 juillet 1770 devant Me Jean Louis Baron (AN RE/CX/5). Ils sont les parents de **Marie Julie Sieber** (1774-), **Georges Julien** (1776-1847). A son décès le 13 janvier 1822, Jean Georges Sieber demeure 22 rue Coquillière et possède deux maisons rue de Picpus (Table des successions, 3^e bureau, AM Paris DQ8).

Cartes de sûreté au nom de Sieber, Jean Georges, négociant, 55 ans, n°86 (Halles), arrivé à Paris il y a 35 ans, né à Wurtzburg (Franconie) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°29, n°819, 17 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°40, n°2444, 2 août 1793).

« Sieber (Jean-Georges), arrivé d'Allemagne à Paris en 1758, premier cor à l'orchestre de l'Opéra en 1765, jouait aussi de la harpe. Il avait fait entendre cet instrument pour la première fois à l'Opéra, dans l'*Orphée* de Gluck. Établi plus tard éditeur de musique, il a été l'un des promoteurs les plus sérieux du progrès musical en France. » (A. Laquante, *Un hiver à Paris sous le Consulat (1802-1803) d'après les lettres de J.-F. Reichardt*, Paris, Plon, 1896, n. 1, p. 126, [archive.org](https://www.archive.org)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°123 (Empire)*].

Sieber, George Julien, fils de Jean Georges, employé, n°85 (*Halle*) (1794), devient marchand de musique.

18 ans, précédemment Section de l'Unité, né à Paris (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, cahier compl messidor an II*, f°6, n°6165, le 22 juillet 1794).

Note : Cette ligne a été rayée sans explication.

Georges Julien (ca 1776 -Paris, 22 janvier 1847), épouse Anne-Marie Leduc (ca 1777 – après 1847) le 29 août 1798 (Table des mariages parisiens, AD 75 V10E11, f°263). En 1802, marchand de musique établi n°1245 (But.) rue de la Loi, il accuse de contrefaçon un certain Lachnith qui aurait réédité sans son autorisation une œuvre de Morel de Chédeville, initialement éditée par ses soins (Archives de la Police AA/106-114-115, f°4/12). A son décès en 1847, propriétaire, il demeure n°4 rue des Fortes Terres à Passy, sa veuve est âgée de 70 ans (Etat-civil reconstitué, AM Paris, 5Mi1 1351-081397, f°43).

Sieber, Marie Julie, fille de Jean Georges n°85 (*Halle*) (1793).

Marie Julie Sieber, née le 22 avril 1774 à Paris, épouse le 18 décembre 1793 en premières noces Louis Florimond Sustier dont elle divorce le 2 pluviôse an IX [22 janvier 1801]. Elle épouse en secondes noces Conrad René Paul Jourdan de Saint-Sauveur. Elle demeure alors 21 rue des Vieux-Augustins. Ses parents demeurent encore rue S. Honoré (Table des mariages parisiens, AD 75 V10E11, f°263 ; Etat-civil reconstitué, AM Paris 5Mi1 2016-098105, f°30).

Siedler, s. n° (1789), maître de langues, s. n° (1790).

En 1789, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 10^{ème} bat. (Saint-Roch), 4^e comp., n°281 (*Almanach militaire*, 1789). Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Sieyès, Emmanuel Joseph, prêtre et Grand vicaire de Chartres, n°273 (K 88) (1790), membre de l'Assemblée Nationale Constituante, n°273 (K), membre de la Convention Nationale, membre du Conseil des Cinq-Cents, membre de l'Institut, n°1449 (*But.*) (*Al., Nat., an IV, p. 446 ; an V, p. 45*), l'un des Directeurs.

De multiples citations confirment cette adresse comme domicile permanent de Sieyès par exemple dans *Procédure criminelle instruite au Châtelet sur la dénonciation des faits arrivés à Versailles dans la journée du 6 octobre 1789*, Paris, Baudoin, 1790, vol. 1, p. 218 ; Anonyme, *Étrennes Nationales*, 1790 ; Jean Saint-Martin, « Attentat contre Siéyès » *La Révolution française*, 1906, p. 221-232.

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

« Seiyès, membre des clubs de Valois et des Feuillants, membre de la Société de 1789 (oct. 1789) » n°96 (Règlement et liste des membres, 1790, Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*). « Sieyès, prêtre, membre de la société des amis des Noirs, membre des Jacobins puis de la Société des Amis en 1789, membre du club de Valois (oct. 1789) (Almanach du Club de Valois pour l'année 1790, Challamel, *Id.*).

En 1800 il demeure 48 rue du Faubourg Saint-Honoré, en 1803, rue de la Madeleine (La Tynna). Il devient consul provisoire et président du Sénat conservateur sous l'Empire. Membre de l'Académie Française en 1795, exclu en 1816 comme régicide.

Pour une biographie complète voir Jean-Denis Bredin, *Sieyès : la clé de la Révolution française*, Paris, Éditions de Fallois, 1988, 611 p. (Voir sa notice Wikipédia, [Emmanuel-Joseph Sieyès](#)).

Signé, quincailleur, n°181 (K 88) (K 91), membre du Comité Civil de la section (1794), vraisemblablement décédé, entre 1795 et 1797.

Signié, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 5e comp., n°178 (*Almanach militaire*, 1789). Signé, quincailleur, rue Honoré, s. n°, nommé citoyen pour compléter le comité civil de la section de la Montagne, le 12 frimaire an III [2 décembre 1794]. (*AP*, t. 102, p. 324).

Signé, Mme, quincailleur, n°1351 (But.) (1798-1800), **Tricotel**, succ. en 1801.

Signol, restaurateur-traiteur, n°1347 [*But.*] (1801), n°193 (Emp.) (1805-1807).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 250.

« Le fils de M. Signol, rue Saint-Honoré, fut atteint du carreau et par suite d'hydropisie ; il avait la face plombée, la respiration pénible ... Je lui fis administrer mon sirop divisant. L'enfant repris insensiblement ses forces, le ventre perdit son volume, ... » (Q. Fouillioy, *Maladies de la lympe*, ... Paris, chez l'auteur, 1808, p. 17).

Sigrais (de), Claude Bourdon, académicien, n°377 (K 88) (P), Sigrais, M., n°377 (K 91).

Il s'agit de Claude Guillaume Bourdon de Sigrais (Arlay (Jura), 1712 – Paris, 1791), capitaine de cavalerie, chevalier de l'ordre de Saint-Louis, écrivain, membre de l'[Académie des Inscriptions et Belles-Lettres](#) en 1752 (Jean Leclant, « L'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres... il y a deux cents ans », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, année 1989, n°3, p. 733 ; Persée). Il est l'époux d'**Élisabeth Chatelain**. (Geneanet, *bourdon39*).

Sikes, Henry, voir **Sykes**.

Sillac, M, n°238 (K 91), déménagement (?), n°1409 (But.) (1799-1800).

Simard, Sr, époux d' **Augustine Boissette**, décédée, s. n° (1807).

Simon, tailleur fripier, n°555 (K 88).

Simon, Jean Claude Auguste, commis marchand, n°98 (*Halle*) (1794).

17 ans, précédemment à Mantes, arrivé à Paris il y a 7 mois, né à St André de Cordet (Calvados), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°55, n°2070, le 23 prairial an II).

Simon, Jean Henry, graveur, n°283 (*Gardes*) (1795).

40 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 27 ans, né à Bruxelles, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°86, n°1964, le 24 germinal an III).

Simon, Pierre Edme, ancien visiteur-général des Postes et relais de France, et ancien valet-de-chambre du Roi, décédé, [passage St Roch](#), s. n° (1789) (*Journal de Paris*, 22 juin 1789, p. 778).

Simoneau, Pierre, n°322 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte et va S. Théâtre-Français, 61 rue Méréville (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°37 Ro, s. n°, le 22 ventôse an III).

Simonneau, Jeanne, épouse d'**André Molé**, marchand, s. n° (1796).

Simonot, Nicolas Jacques, tailleur, juré, n°197 (Marc.) (1793).

L'un des deux cents citoyens choisis par l'Agent national en application de la Loi du 29 septembre 1791 art. 6, titre XI, (Al. N., an II, p. 346).

Carte de sûreté au nom de Simonot, Nicolas Jacques, tailleur, n°197 (Marchés), 32 ans, précédemment rue de Beauvais St Honoré, arrivé à Paris depuis 1785, né à Vendœuvre-sur-Barse (Aube), fait son service personnel, a fait son don civique (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°617, le 14 mai 1793).

Sinateau-Verdure, Jacques, horloger, s. n° (1794).

« 27 ans, né à Berville, jugé le 22 messidor an II par le Tribunal Révolutionnaire, convaincu de s'être rendu ennemi du Peuple a été condamné à mort. » (*Journal de Paris*, n° 557, 23 Messidor an II [12 juillet 1794], p. 2250 ; *Victimes*, 2143, p. 107).

Sironval, en 1809, prop. Empire, parc. n°86 (Emp.) (AN, F³¹ 5/388).

Sirops de Ste Marine, épicerie, n°99 (Emp.).

« Sirops de sucres indigènes de la raffinerie de Ste Marine en la Cité, dépôt général rue Saint-Honoré, vis-à-vis de la rue du Four, n°99. » (Carte, Fact., 6 septembre 1812, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°99 \(Empire\)](#)].

Sisseton, fruitier, n°475[K], ("citoyen actif" n°186 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Six, François Joseph, maître cordonnier, prop. en 1792, parc. n°105 (précédemment au chapitre Saint-Honoré, Ter. Roi) [n°161-162 (K) 14-16 (Cont.) 180 (Emp.)] (1793), n°16 (Hal.), prop. Empire, parc. n°180 (Emp.) (CARAN, microfiche, F³¹ 7/206).

En 1787, François Joseph Six, cordonnier, époux de Marie Guillard intervient du fait de celle-ci à un acte du 22 décembre 1787. Marie Guillard est la sœur de Marie Elisabeth Guillard récemment veuve de Pierre Léon de L'estoille, Md chandelier. Les époux demeurent alors rue de la Fromagerie, p. S. Eustache (Registre des tutelles du 16 au 30 novembre 1787, AN Y5159B, f°321-326).

F.-J. Six, locataire en 1789, occupant, maison près l'entrée du Cloître Saint-Honoré, n°12, acquéreur le 24 mai 1791 (*Sommier*, art. 1709, p. 580). Soit J.F. Six a acquis les deux maisons contiguës n°12-13 (K) et n°14-16 (K), soit le numéro reporté au *Sommier* est erroné, puisque Six est bien propriétaire de cet immeuble jusqu'à l'Empire.

Carte de sûreté au nom de Six, François Joseph, Maître cordonnier, 33 ans (Halles), précédemment rue de la Fromagerie, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°16, n°455, 10 octobre 1792).

« Le Cit. Six, n°160 [K], demande une demoiselle de Boutique, sachant écrire, au fait du commerce & ayant de bons répondants ; elle aura des gages honnêtes et des profits excédents en sus des gages. » (*Affiches*, 9 juillet 1793, p.2887).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°180 \(Empire\)](#)].

Smits, Mme, particulier, n°41 (Pl. Ven.) (1803).

Sohier, Marie Angélique, veuve de **Michel Étienne Lenoir**, Md parfumeur, n°69 [section ?] (an XIII).

Marie Angélique Sohier, veuve de Michel Étienne Lenoir, vend son fonds de commerce de parfumerie le 24 floréal an XIII [25 avril 1805] à **Victoire Herpein** (C. Pris, *Minutier central*, art. 1222, MC/ET/VII/573).

Soir, épouse de **Jacob**, papetier, n°123 (Tuil.) (1803-1804).

Sollier, Ambroise Prudent, Md tapissier-miroitier, se sépare le 17 novembre 1788 de Marie Chignard, s. n° (*Journal de Paris*, 22 décembre 1788, p. 1529).

Ambroise Prudent Sollier (ca 1755 – avant 1843) épouse **Marie Chignard** (1752- 1843) vers 1778, dont Denis Benoît Prudent Sollier, mort en nourrice à 8 mois en octobre 1779, Elisabeth Françoise (1782 -), Jean François, Louis, Marie Louise. Les éléments notés au décès de Marie Chignard n'évoquent pas un divorce. En 1779, le couple demeure rue des Prouvaires (Registre d'inhumation

du cimetière de Montmartre pour octobre 1843 ; Table des successions, AM Paris, DQ8 ; geneanet, *généalogie de Bernard Babouin*).

Sommer, Jean Georges, tailleur, s. n° (Halle) (1793).

40 ans, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 13 ans, né à Opfeim (Palatinat) (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°52, n°2826, le 14 août 1793).

Sonnet, Claude, G., curé, s. n° (Marchés) (1793).

35 ans, précédemment à Monfaucon, arrivé à Paris en 1793, né à Parly (Yonne) (AN, F7/4799, Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, f°, n°1761, le 14 septembre 1793).

Soquier, prop. Empire, parc. n°376 (Emp.) (et 14 rue Neuve du Luxembourg) (CARAN, microfiche, F³¹ 7/281).

Sorbel, ainé, drapier, n°85 (Emp.) (1806-1807).

Sorbier, Jacques Pierre, commis marchand, n°210 (Marchés) (1793) (1795).

Âgé de 56 ans, précédemment, rue Saint-Martin, né à Paris, fait son service et a fait son don civique, père de 3 enfants tous volontaires aux armées (AN, F7/4799, Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, n°178, le 25 avril 1793). Autre carte au nom de Sorbier, Pierre, employé, 58 ans, n°210 (Marchés), précédemment rue St Denis, arrivé à Paris depuis 18 jours né à Paris (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III, f°76, n°1603, le 26 ventôse an III).

Soret, Mme, limonadier, n°198 (Gard.) (1803).

Souberbielle, Joseph, chirurgien, n°75 (Tuil.) (1790), n°86 (Tuil.) (1799-1800), n°66-67 (Tuil.) (1801-1804), n°313 (Emp.) (1805).

Joseph Souberbielle (Pontacq (Basses-Pyrénées), 1754 – Paris, 1848), neveu du frère Côme, feillant et chirurgien, et "petit cousin" du chirurgien **Baseilhach**, chez qui il demeure, arrive à Paris avant 1789. Présent le 14 juillet à la Bastille il en est nommé l'un des vainqueurs. Il finance en juin 1790 une plaque commémorative du serment du Jeu de Paume posée dans la salle à Versailles (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, art. 2829). Chirurgien-major des Gardes Françaises, chirurgien-major de la 35e division de gendarmerie (décembre 1792, Tuetey, *Répertoire*, t. 4, art. 2725), chirurgien du Comité de bienfaisance de la section des Tuileries, il est également médecin des prisons. C'est à ce titre qu'il intervient auprès de Marie-Antoinette (J. Durieux, *Près de la reine Marie-Antoinette*, Paris, Les éditions de France, 1933, p. 195-220).

Souberbiel, chirurgien, n°75 [?] ("citoyen actif" n°536 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Souberbielle, médecin de **Robespierre**, est nommé par lui juré au Tribunal révolutionnaire en septembre 1793, comme **Renaudin**, l'un de ses autres protégés et **Duplay**. Bien qu'ayant voté la mort de Marie-Antoinette, mais considéré comme trop faible, et à la différence de Duplay et Renaudin solides et maintenus, il est exclu du jury le 11 juin 1794, lors du renouvellement consécutif au décret du 22 prairial an II, (G. Lenotre, *Tribunal Révolutionnaire*, p. 229-238).

Note : le n°86 (Tuil.) et 313 (Emp.) désignent bien la même maison. Il n'est pas impossible que les n°66 et 67 (Tuil.) de 1801-1804 soient des erreurs de transcription au lieu de 86 et 87.

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 253.

Note : Il est très vraisemblable que Souberbielle et **Lacaze**, tous deux chirurgiens originaires du Sud-Ouest et bien intégrés aux milieux révolutionnaires se soient côtoyés à diverses occasions. [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°313 \(Empire\)](#)].

Souchart, Frédéric Jacques, employé, n°21 (Halle) (1793).

23 ans, précédemment rue Saint-Martin, né à Paris (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793, f°20, n°2283, le 19 mars 1793 ; Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie), f°12, n°371, le 6 mai 1793).

Souchet, Mme, à l'**Assomption**, n°413 (K 91).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Soudreil, Louis Henry, maçon, n°103 (Halle) (1793).

27 ans, précédemment rue du Ruisseau, arrivé à Paris il y a 9 ans, né à Ably (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°27, n°2050, le 4 juillet 1793).

Souel, lingère, n°407 (K 91).

Souel, Md de dentelles, n°362 (K 88) (I), vis-à-vis celle S. Florentin (Tab. 89, rub. "Étoffes mousseline, batiste").

Souel l'ainé, sergent, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « *Mémoires du Maréchal, duc de Richelieu* en 9 vol. On souscrit à Paris chez M. **Bourdon**, maison de M. Souel, négociant, vis-à-vis de l'Assomption, À LA CLEF D'OR, n°362. » (*Journal de Paris*, Supplément n°71, 12 septembre 1790, p. iv).

Souel le jeune, Charles Frédéric, négociant, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Charles Frédéric Souel est le fils d'Hubert Souel et de Marie Elisabeth Camp. Il épouse Marie Rosalie Bonnafous, le 4 février 1783 à Saint-Roch, contrat de mariage signé devant Me Lemoine, le 30 janvier 1783 (AN RE/III/14 ; *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 janvier 1790*, AN Y5186A, f°316). Ils sont les parents d'Armand, né le 3 décembre 1790, baptisé le même jour à Saint-Roch, parrain Séraphin Sibille, architecte rue du Rempart, marraine Etienne Sophie Bonnafous, tante maternelle, r. S. Honoré (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Souel le jeune, caporal, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Souet, Vve, pensionnaire des dames de l'**Assomption** (1791).

Le comité des pensions demande des renseignements sur la situation de fortune de la Vve Souet à l'Assomption. Lettre du 24 janvier 1791. (Tuetey, *Répertoire*, t. 2, p. 217).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Soufflot, (ou Soufflet), Gabriel Hubert, mercier, s. n° (1788), n°102 (Gard.) (1798, 1803).

Gabriel Hubert Soufflot, marchand mercier, rue Saint-Honoré, s. n°, paroisse Saint-Germain l'Auxerrois, oncle à la mode de Bretagne des enfants de Charles François Doucet architecte, décédé rue de Chartres (AN, Y 5161B, *Registre des tutelles du 16 au 31 janvier 1788*, f°73-77), cousin issu de germain d'Anne-Sophie Lemire (AN, Y 5170 A, *Registre des tutelles du 1^{er} au 15 septembre 1788*, f°308),

Soufflot, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « Soufflot mercier, rue Honoré n°40 [?], nommé citoyen pour compléter le comité civil de la Section des Gardes-Françaises, le 12 frimaire an III [2 décembre 1794]. (AP, t. 102, p. 386). Électeur en l'an VII (AD 75, Électeurs an VII, p. 7). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 253. « Vendu par SOUFFLOT, M^d de soirées, Toiles, mousselines, etc. À L'APOLLON, rue Saint-Honoré, n°102, entre celle du Chantre et du Champ-Fleury, au premier. » (Fact., s. d., entre 1793 et 1805, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°197 \(Empire\)](#)].

Souillé (ou **Soulier**), tailleur, s. n° (Gard.) (1794).

Nommé au Conseil général de la Commune de Paris par arrêté du Comité de Salut Public du 15 prairial an II, pour remplacer divers membres destitués ou condamnés et exécutés, comme **Georges Follope** (*Journal de Paris*, n°526, 22 prairial an II [10 juin 1794] p. 2125). « Arrêté le 10 thermidor an II comme membre de la Commission Robespierrieste. Selon sa femme il fut obligé de d'accepter cette nomination, ne sachant ni lire ni écrire. Libéré le 12 frimaire an III. (A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 129).

Soulaigre, Alexandre, L, ingénieur, n°48 (Halle) (1794).

21 ans, précédemment à Montagne du Bon Air (St Germain en Laye), arrivé à Paris le 21 messidor, né à St-Germain-en-Laye (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°56, n°2085, le 25 juin 1794).

Soulliard, Vve, épicière, n°48-51 (Tuil.) (1797-1804).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Sourrisseau, chandelier, n°263 (Emp.) (1805-1807).

Soyer, Marie Anne, épouse de **Achille Chapelain**, grenadier de la Garde consulaire, s. n° [n°65 Tuil.] (an XI). (C. Pris, *Minutier central*, art. 6795, MC/ET/XLVI/638).

Soyer, Nicolas, n°1356 (But.) (1794).

Le décès de Nicolas Soyer, ayant son domicile n°1356 rue Saint-Honoré, section Butte des Moulins, intervenu le 9 messidor de l'an II, rue Neuve-de-Berry, n°2 (section des Champs-Élysées), est déclaré par son épouse **Françoise Catherine Lemaire** le 18 messidor an III [7 juillet 1795], en son nom et au nom de leurs deux filles, Marie Modeste, majeure, Geneviève Rosalie Soyer, mineure (AM Paris, DQ7/1699, *Bureau de l'enregistrement n°8*, f°79, R°).

Soyer, Jean Nicolas, bottier, s. n° (1793).

Carte de sûreté établie le 27 avril 1793 au nom de Jean-Nicolas Soyer, bottier, âgé de 32 ans, né à Metz, à Paris depuis 23 ans, demeurant rue Boucher, antérieurement rue Saint-Honoré (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté section Museum*, n°26).

Jean-Nicolas Soyer est certainement le fils de **Nicolas Soyer** et de **Françoise Catherine Lemaire**.

Spetebroot, mercier, n°711 (K 88), n°389 (Gard.) (1797), n°369 (Gard.) (1798-1804).

Spetabroot [sic] volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Note : le n°389 donné par l'Almanach pour l'an VI est une erreur soit de prise de note du commis de l'éditeur, soit de report pour le texte à imprimer, soit de typographe.

Spiler, Marie Anne, épouse de Charles-François **Jamin**, journalier, s. n° (1796).

Sponville, Md de vins, verrerie, n°84 (Tuil.) (1798), **Sponville-Jaunez**, faïencier, n°84 (Tuil.) (1804).

« Cristaux, porcelaine, magasin de vins, fayences, glaces, le C^{en} SPONVILLE a l'honneur de prévenir les amateurs de bon vin et les personnes qui l'honorent de leur confiance qu'il vient de transporter son établissement de la rue Neuve-Saint-Paul, n° 5, dans la rue Saint-Honoré, n° 84 [Tuil.], en face de la rue de la Sourdière, où il continue d'envoyer en ville, franco de port des vins fins par paniers de 10 bouteilles assorties au gré des consommateurs... » (Carte, s. d. (ca 1795), BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°315 \(Empire\)](#)].

Spormacher, Pierre Étienne, grenadier de la Garde des consuls, caserne Saint-Honoré, s. n° [n°65 Tuil.] (an XI).

Pierre Étienne Spormacher veuf de **Marie Françoise Defusy** (C. Pris, *Minutier central*, inventaire après décès du 27 nivôse an XI [18 janvier 1803], art. 6796, MC/ET/XLVI/636), épouse en secondes noces **Anne Julienne Lavigne**, divorcée (C. Pris, *Minutier central*, 7 pluviôse an XI [28 janvier 1803], art. 6797, MC/ET/XLVI/636).

Sprote, bijoutier, conseiller à la Juridiction de l'élection de Paris, depuis 1775, s. n° (Lesclapart 1786, p.499), n°621 (K 88), entre Oratoire et Aligre, (H), n°238 (Al. R., 1790).

Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Stapart, parfumeur, n°55 (K 91).

Stapart, Louis César Nicolas, chirurgien-aide-major, au coin de la r. des Boucheries n°213 (K) (1790) (Al. R., 1790, p. 416), n°99-104 (Tuil.) (1801-1803).

Il épouse Françoise Madeleine de la Barre avant 1774 dont Anne Charlotte (1775-1815), Anne Catherine (1776-1850), **Joseph François Marie** (1781-1802), Aimée Sylvestre (1782-1864) (Geneanet, *généalogie de gdemora*).

Au coin de la rue des Boucheries, chirurgien-aide-major de Compagnie du Guet de Paris et de la Garde de Paris (Alm. Royal, 1789, p. 432-433).

Stapart, Joseph François Marie, n°100 (Tuil.) (1802).

Fils de **Louis César Stapart**, il est presque du même âge que **Jean Baptiste Regnault**.

Le 8 fructidor an X, né le 2 mai 1781, il s'engage volontairement pour servir au 24^e régiment de chasseurs à cheval (*Registres de l'enrôlement des volontaires pour l'armée de terre, mairie du 1^{er} arrondissement*, AD 75, Vbis8H1/1, f°88, [lire en ligne](#)).

Sterling, Claude, tailleur, n°103 (Halle) (1794).

18 ans, précédemment à La Charité Sur Loire, arrivé à Paris il y a 2 ans, né à Brutus le Saint-Pierre (Nièvre) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°54, n°2040, le 31 mai 1794).

Stevenot, Claude François, directeur, Bureau d'agence nationale et étrangère, s. n° (1793).

Claude François Stevenot, directeur général d'agence française et étrangère (PV de police du 29 avril 1792, Tuetey, *Répertoire*, t. 3, p. 399).

« Angar, successeur de Stevenot, informe les citoyens qui le souhaitent de retirer chez lui les papiers confiés à Stevenot. » (*Affiches*, 9 mai 1793, p. 2002).

Straedes, Jean, tailleur, n°57 (Halle) (1793).

34 ans, précédemment rue de Valois, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Lire en Brabant (Jemmapes), signe Straedes (AN, F7/4796, *3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°20, n°3572, le 9 frimaire an II).

Strubing, non-commerçant, n°121 (Tuil.) (1799-1800).

Il pourrait s'agir de Jean Jacques Ulrich Joseph Vaucher-Strübing, miniaturiste suisse né en 1766 et décédé en 1827, peut-être résident quelque temps à Paris, pour des raisons professionnelles, puisqu'il loge dans la maison de **Biennais**. Il serait lui-même un parent de Jean Jacques Vaucher de Strubing, rentier âgé de 64 ans né à Genève en 1793, décédé à Paris le 22 septembre 1857 (Etat-civil reconstitué, AM Paris 5Mi1 1535-093519, f°48).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°283 \(Empire\)](#)].

Sturm, fourreur, n°110 (Tuil.) (1799-1804).

Sturm est également cité dans une annonce immobilière comme l'occupant principal du n°110 (Tuil.) (*Journal du Palais de Justice*, n°148, 25 messidor an VIII [14 juillet 1800], p. 3).

Subtil, Antoinette Adélaïde, portière de l'[hôtel d'Angleterre](#), n°160 (Tuil.) (1794).

PV de police du 4 germinal an II [24 mars 1794] dans lequel elle déclare avoir conservé plusieurs lettres destinées à Isnard, député en fuite, logeant au 3^{ème} étage de l'hôtel, (Tuetey, *Répertoire*, t. 8, p. 581).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Subtil, Marie Anne Adélaïde, épouse de Michel Félix **Robin**, n°121 [Tuil. ?] (1796).

Suireau, mercier, n°197 (Mar.) (1799-1800).

Sulpice, Mme, n°73 (K) (1793).

Mme Sulpice, maison du Md de rubans, r. S. Honoré n°73 (K) vis-à-vis r. Arbre-Sec, fait passer une annonce pour « un homme de 28 à 29 ans cherchant une place de cocher chez de bons maîtres. » (*Affiches*, 24 janvier, p. 330). L'annonce repasse en mai (*Affiches*, Supplément, 17 mai 1793, p. 2114).

Suquet, Jean Henry, serrurier, s. n° (Halle) (1793).

40 ans, précédemment rue des Prouvaires, arrivé à Paris depuis 30 ans, né à Besançon (AN, F7/4796, *2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°42, n°2482, le 5 août 1793).

Surgis, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Susillon, locataire principal et occupant du 3^{ème} étage, n°362 (Royal) (1785, 1790).

(AN, Q2/119, Comité d'aliénation des biens nationaux, Maugin-Le Normand, *Rapport d'expertise sur le 10^{ème} lot, 3^{ème} subdivision, Nord de Paris, n°366 rue Saint-Honoré*, 28 août 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°394 \(Empire\)](#)].

Sykes, Grace Valentine, fille de **Henry Sykes**, assiste temporairement son père à la boutique de la place du Palais-Royal (1789).

Grace Valentine Sykes (1768-1817), fille unique de Henry Sykes, épouse à Londres en septembre 1788 William Waddington, banquier (1751-1818). Ils ont dix enfants dont Thomas, troisième de la fratrie, né en 1792 à Londres, lui-même père de William Henry Waddington (1826-1894), homme politique français, sénateur, plusieurs fois ministre dans les débuts de la IIIe République, président du conseil du 4 février au 28 décembre 1879 (Geneanet, *ericwaddington* ; Geneviève Dufresne-Seurre, *Les Waddington, une dynastie de cotonniers en Eure-et-Loir (1792-1961)*, Chartres, Société archéologique d'Eure-et-Loir, 2011, 414 p.).

De Grace Valentine, qui, en septembre 1789, vient tout juste d'accoucher à Londres de son fils aîné, un jeune aristocrate allemand dresse ce portrait : « La fille du marchand, une Anglaise [...] vendait et montrait les marchandises. Elle n'est pas belle, non, pas du tout. Elle n'est pas bien faite, elle est mise sans luxe ; mais cette *modestie* inimitable, cette *modestie* naturelle dans son regard, cette carnation délicate, d'une pureté sublime et sans apprêt répandue sur son visage, ces cheveux noirs tombant naturellement et sans recherche sur ses épaules, ce sein virginal et la pensée que nul libertin ne s'y est encore reposé, cette majestueuse simplicité, « Jene stille Größe » [sa tranquille grandeur] » (Wilhelm von Wolzogen, *Journal de voyage à Paris (1788-1791)*, ..., trad. de l'allemand Michel Trémoussa, Villeneuve d'Ascq, P. U. du Septentrion, 1998, 317 p. « 17 septembre 1789 ». Openedition.org).

Sykes, Henry, magasin de curiosités, n°6 place du Palais-Royal (K 88) (P), manufacturier de fil de coton n°162 (Tuil.) (1794), instruments de mathématiques, opticien, place du Palais-Égalité, n°161 (Tuil.) (et 1799, 1803).

Henry Sykes (La Haye, 5 juin 1743 - Saint-Rémy-sur-Avre (Eure et Loir), 26 juin 1813), citoyen anglais, époux de Grace Birch (Uppingham, Leicestershire (Angleterre), 1744 - Saint-Rémy-sur-Avre, 19 avril 1812), père de **Grace Valentine Sykes**. La famille arrive à Paris en 1777 pour s'installer place du Palais-Royal et y lancer en 1780 un négoce d'import-Export franco-anglais et un commerce de luxe.

« Henri Sykes, citoyen hollandais, demeure place du Palais-Royal et y tient un commerce d'objets de luxe, et d'estampes, ainsi celle intitulée "Charlotte" » (*Journal Encyclopédique*, t. VIII, 1787, p. 345). Ultérieurement il vend des instruments d'optique, par exemple un microscope de type Wilson en laiton et ivoire, complet avec ses 5 lentilles toutes numérotées. La boîte en galuchat porte l'étiquette "Sykes, place du Palais Royal à Paris".

Sikes, marchand d'instruments de physique, place du Palais-Royal, s °[K], ("citoyen actif" n°90 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

En février 1792 il achète un moulin à papier à Saint-Rémy-sur-Avre (Eure), puis en 1795 vend son fonds diamantaire et transforme le moulin en filature de coton. Il crée également une fonderie qui alimente une usine de fabrication de métiers à filer. (Y. Marec, « Richard Waddington », *Vers une république sociale, un itinéraire d'historien*, Rouen, PURH, p. 325).

« Les manufacturiers d'étoffes sont prévenus que le Cn. Sykes a établi à St Rémi une manufacture en mécaniques, de filature de coton et qu'il vient d'en former un dépôt en son magasin N°162 place Égalité. » (*Journal de Paris*, Supplément n° 72 au n°407, 22 pluviôse an II [11 février 1794]).

Claude Périer et ses trois frères ont pris une participation financière dans cette filature de coton (Louis Bergeron, « Problèmes économiques de la France napoléonienne », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, tome XVII, juillet-septembre 1970, n. 2, p. 501 ; Gallica).

Henry Sykes obtient la nationalité française en 1807.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°243 \(Empire\)](#)].

- T -

Tabac À LA CIVETTE, voir [Civette \(La\)](#).

Tabard, Antoine, tailleur, n°96 (Halle) (1793).

28 ans, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Orléans, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°30, n°2122, le 8 juillet 1793).

Tabarit, François, greffier de juge de paix, n°81 (1793), décédé, s. n° (1793) (*Affiches*, 14 septembre 1793, p. 3852).

Carte de sûreté au nom de Tabarit, François, greffier de juge de paix, 62 ans, n°81 (Halles), précédemment à Argenton (Deux-Sèvres), arrivé à Paris depuis 15 jours né à Argenton (Deux-Sèvres) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°1 bis (22), n°501, 4 août 1793).

Tabary, marchand de papier peints, n°81 (Halles) (1797, 1799-1801) .

Tadelot, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Lyon, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Taffary, Pierre, tailleur, n°97 (Halle) (1793).

28 ans, précédemment rue Jean Tison, arrivé à Paris depuis 19 mois, né à St Germain du Val (Sarthe), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°7, n°3123, le 6 septembre 1793).

Taillandier, Gaspard, Md fripier, S. Gardes, s. n° (1794).

Déclare le décès de son épouse **Marguerite Madeleine Lucienne Mart**, survenu le 7 floréal an II (AM, DQ7/1699, *Registre des successions du bureau de l'enregistrement n°8*, f°32, v°).

Taillardat, Antoine, perruquier, n°108 (Halle) (1794).

33 ans, précédemment Section Révolution, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Montaigut (Puy de Dôme) (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés*, 2 nivôse-19 prairial an II, f°7, n°3860, le 3 mars 1794).

Taillefert, Germain, employé des Assignats, divorcé de Madeleine Passerat, r. S. Honoré, s. n° (1794) (*Affiches*, 20 nivôse an II [10 janvier 1794], p. 5632).

Germain Taillefert et Magdeleine Passerat contractent mariage devant Me Gobert, le 9 février 1776 (AN RE/XLVI/7). Ils divorcent le 4 janvier 1794 (Table des mariages et des divorces parisiens, AD75 V10E11, f°341).

Taillefer, citoyen, n°507 [K], ("citoyen actif" n°647 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Tallien, particulier, n°112 (1801-(1803).

Taillieur, mercier, n°121 (Tuil.).

Tailon, épicier, n°519 (K 88), Taïlot, épicier, n°519 (K 91).

Tainville, Charles François, 33 ans, électeur du Département, n°319 (K) (Al. N. 1793-an II, p. 349).

Le 13 septembre 1792, Charles François Tainville demande par écrit à l'Assemblée électorale Paris que soit ouverte une liste de candidats pris dans les troupes de ligne afin que le département de Paris s'honore de la nomination d'un soldat à la Convention (Charavay, *Assemblée électorale 1790-1792*, p. 146).

Taitbout, Mme, à l'[Assomption](#), n°413 (K 91).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°369 bis \(Empire\)](#)].

Taiteau, marchand épicier, n°519 [K], ("citoyen actif" n°124 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Tallin, Anne-Françoise, épouse de Jean François Xavier **Pinson**, épicier, [marché des Quinze-Vingts](#), n°540 [K, *rue St Honoré*] (1796).

Talon, Marie Adélaïde, épouse de **L. Riollant**, décédée, s. n° (*Journal de Paris*, 28 juillet 1789, p. 942).

Marie Adélaïde Talon et Louis Talon signent leur contrat de mariage devant Me d'Aoust le 28 février 1746 (AN RE/XCVI/18). Me Garcerand dresse l'inventaire des biens de Marie Adélaïde Talon le 4 novembre 1789 (AN RE/XC/9).

Talon, commissionnaire de marchandises, n°1355 (But.).

Talon, tabletier, s. n° [n°1358 ?] (But.) (1793), n°1364 (But.) (1799-1800).

Tallon, chasseur, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), comp. chasseurs vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « Talon, tabletier, face à la maison d'Angleterre, d'un certain âge, cherche D^{elle} de 25-30 ans sachant écrire, raccommode le linge fin, au fait du ménage, cherche un portier pour le n°356 [1356 But. ?] (*Affiches*, 12 août 1793, p. 3421).

Talon, Vve, non-commerçant, n°3 (Tuil.) (1799-1800).

Talpone, Pierre, coiffeur, n°62 (Halle) (1794).

29 ans, précédemment rue St Denis, arrivé à Paris il y a 18 ans, né à Alexandrie (AN, F/7/4796, f°, n°526 le 28 avril 1794).

Tarade, Mme, Md de musique ordinaire de la Reine, près l'hôtel d'Aligre, s. n° (Tab. Musiques, 1785, p. 67).

Tardif, Marie Séraphie, épouse de **Louis Jacques Deperey**, procureur, n°510 (K) (1790).

Tardiveau, Nicolas Jacques, employé, n°113 (Halle) (1792) puis n°64 (Halles) (1793).

37 ans, précédemment, rue du Vieux-Colombier, né à Paris, signe (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°2, n°47, le 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°12, n°370, le 6 mai 1793).

Tardu, Md fer [laine] pour meubles, n°23 (K 88).

Tarlier, boucher, n°267 (K 91).

Tassignon, Jacques, tailleur, n°100 (Halles) (1793).

30 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Halle (Dépt de Jemmapes, Belgique), signe (AN, F/7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°9, n°217, le 24 mai 1793) ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°11, n°3247, le 24 septembre 1793).

Taupin, Joseph Augustin, cultivateur, n°111 (Halles) (1793).

25 ans, arrivé à Paris depuis le 26 août, né à Barberi (?) (Oise) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°9 bis (30), n°722, le 26 août 1793).

Tavenet, citoyen, s. n°[K], ("citoyen actif" n°229 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Teillagorie, maître d'armes, voir **Pauly-Teillagory**.

Teissier, marchand de mode, n°153 (Tuil.) (1803-1804).

Teissier, médecin, n°57 (Hal.) (1798-1800).

Tellier, négociant, n°1497 (But.) (1796).

« Huile superfine d'Aix en Provence, en petits barrils et grandes futailles, à vendre depuis 9 heures jusqu'à 3, chez le cit. Tellier négociant, n° 1497, rue Honoré, vis avis la Maison de Noailles. » (*Journal de Paris*, 18 mai 1796, p. 2).

Tessier, épiciier, n°70 (Pl. Ven.) (1799-1800).

Tendron, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., n°368 (*Almanach militaire*, 1789).

Tergat (de), Jean Jacques, capitaine d'infanterie, lieutenant de la compagnie des gardes de la prévôté de l'hôtel et la grande prévôté de France, n°614 (K) (Anonyme, *Procédure*, vol. 1, p. 99).

Terrier, Louis, frotteur, n°12 (Halles) (1793).

50 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 40 ans, né à Annecy (Savoie) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°17, n°466, le 10

octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°1, n°1066, le 22 mai 1793*).

Terrière (de la), Thomas, voir **Jacquemard**, procureur au Parlement, et son épouse **Marguerite Vauquoy**, prop. depuis 1781, parc. n°80 (Ter. Ar., t. II/1, p. 174) [n°277-278 (K) 1451-1453 (But.) 294 (Emp.)].

Terrillion, Joachim, receveur au **Lycée**, s. n° (*Halle*) (1793).

Joachim Terrillion, bourgeois de Paris, demeurant alors rue du faubourg Montmartre, apparaît dans un acte de tutelle de 1784 dressé à la suite du décès de son frère Claude Terrillion (Registre des tutelles du 1^{er} au 10 août 1784, AN Y5120A, f°578).

57 ans, (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°27, n°2027, le 2 juillet 1793*).

Ters, prop. Empire, parc. n°182 (Emp.) (AN, F³¹ 7/207).

Il pourrait s'agir de Pierre Ters (? , 1743 - Paris, 1825), chirurgien par quartier de Louis XV et Louis XVI (Juillet-août-septembre) (Alm. Royal, 1788, p. 629), demeurant à Versailles rue de l'Orangerie, à Paris rue du Faubourg-Saint-Honoré, hôtel de Duras (Al. Royal, 1792, p. 599). Cité n°13 rue Neuve du-Luxembourg sous l'Empire, médecin de Louis XVIII et Charles X, membre du collège électoral des Deux-Sèvres, il décède à cette dernière adresse en juin 1825 (*Gazette Nationale ou Le Moniteur Universel*, 4 juillet 1825, p.4, col.1).

Pierre Ters est co-propriétaire avec Paul Esprit Charles de Boulogne de forêts dans la région de Nogent-sur-Seine qu'ils vendent à **François Nicolas Pérignon** et son épouse et dont héritent successivement leur fils Nicolas Edouard Pérignon puis leurs trois petits enfants (*L'écho nogentais*, 15 juin 1865, p. 3, col. 3-4).

Tesnière, Vve, bijoutière, s. n° (Lesclapart 1786, p.499).

Teuvez, maître de maison garnie, n°1468 (But.).

Texier, épicier, s. n° (Pl. Vend.) (1797).

Texier de la Boëssière, voir **Laboissière**.

Théault, Ctne, Mde toiles et indiennes, n°141 [*Gard.*] (1794).

« AU COMPTOIR INDIEN, r. Honoré n°141, au coin de l'Oratoire, la Ctne Théault ayant succédé au Cit Jiquiaud, ...qu'indépendamment de toutes sortes de marchandises de Indes on trouvera chez elle toutes sortes de lingers tant neuves que de hasard... (*Affiches*, 22 brumaire an III [12 novembre 1794], p. 769). N.B. le n°141 n'est pas strictement « au coin de l'Oratoire ».

Theillagorle, académie d'armes, n°263 (K 88) (P), voir **Pauly-Teillagory**.

Thérouane, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 1^{er} bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Thevenin, Md fer pour meubles, n°506 (K 88), près les Grandes Écuries (1786) (Tab. 89, rub. "Étoffes pour meubles"), mercier, n°508 (K 91).

« A L'IMAGE NOTRE-DAME, rue Saint-Honoré, entre la rue de l'Echelle & les grandes écuries du Roi, Thevenin tient magasin de couvertures de laine de soie, ... » (Facture du 25 avril 1786, vente d'une couverture de coton et de pièces de toile à Mme Vatebled, AD Paris, 6AZ/1-43). Remarquons que Geneviève **Wattebled** est la supérieure du couvent de la Conception.

Thévenin, citoyen, n°507 [K], ("citoyen actif" n°570 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Thevenin, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 2^e bat. (Feuillants), 1^e comp., n°507 (*Almanach Militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°285 (Empire)*].

Theville, Claudine, divorce de Jacques Dutey, Fbg du Roule, s. n° (1793) (*Affiches*, 26 juillet 1793, p. 3128).

Thibaudeau, homme de Loi près le Tribunal de Cassation, n°68 (Tuil.) (1798-1804).

Il s'agit très vraisemblablement d'Antoine Claire Thibaudeau (Poitiers, 1765 – Paris, 1854), membre de la Convention puis du Conseil des Cinq-Cents, qui, non réélu en l'an VI s'inscrit comme avocat. Bonapartiste, préfet de la Gironde puis des Bouches-du-Rhône sous Napoléon, il s'exile

sous la Restauration. (T. Rouchette, *Le dernier des régicides, Antoine-Claire Thibaudeau, 1765-1854*, Centre Vendéen de recherches historiques, 2000 ; Robert et Cougny, *Dictionnaire des parlementaires*, t. 5, p. 396-397 ; Voir sa notice Wikipédia [Antoine Claire Thibaudeau](#)).

Thibault, D^{elle}, en recherche d'emploi, n° 3 (Hal.) (1793).

« Une citoyenne de 26 ans, sachant écrire, travailler, demeurant dans sa chambre et étant sans ouvrage, désirerait être fille de boutique ou gouvernante d'un homme d'un certain âge, S'adr. à la citoyenne Thibault, r. S. Honoré vis-à-vis de la r. du Chantre, chez l'épicier [Isabelle], entrée dans la boutique au 4^{ème}. » (*Affiches*, 21 octobre 1793, p. 4486).

Thibault, Étienne, assesseur du Tribunal de paix, Division de la Place Vendôme, n° 335 (K) (Al. N. an II, p. 328 ; an III, p. 362), membre du bureau de paix et de conciliation près le Tribunal du 1^{er} arrondissement, n°95 (*Pl. Ven.*) (Al. N., an IV, p. 385).

Thibault, Jean Baptiste, Me pâtissier, décédé, s. n° (1793) (*Affiches*, 25 août 1793, p. 3564).

Il peut s'agir de Jean Baptiste Thibault, maître pâtissier, intervenant dans un acte du 24 mars 1768, à la suite du décès du père de Magdeleine Blain, son épouse mineure, tous deux demeurant alors rue Saint-Jacques (*Registre des tutelles du 16 au 31 mars 1768*, AN Y4913B, f°590).

Thibaut, Étienne, médecin, n°358 (*Emp.*) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 429).

Thibaut, Étienne, médecin reçu par charge (ancien médecin et chirurgien du roi, Alm. Royal 1781), n°358, rue Saint-Honoré (Préfecture, *Liste des médecins*, 1807).

Thibaut, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp. s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Thibert, Anne Louis, s. Tuileries, s. n° (1794).

Anne Louis-Thibert (1750-1795), fils de **Louis François Thibert** (1713-1795) et de **Marie Henriette Auzou** (1723-1794), déclare, le 18 pririal an II, le décès de sa mère. Il est frère de Louise Jeanne Rose Thibert, épouse séparée de biens de Pierre Jean Alexandre Lemonnier dit Beauval (AM Paris, DQ 7/1699, *Registre des successions du 8^e Bureau de l'enregistrement*, f°53, v° ; Geneanet, *Patrick Gossein*).

Thibert, Louis François, s. Tuileries, s. n° (1794).

Louis François Thibert (1713-1795), époux de **Marie Henriette Auzou** (1723-1794), décédée le 18 pririal an II, père de **Anne Louis Thibert** (1750-1795) et de Louise Jeanne Rose Thibert, épouse séparée de biens de Pierre Jean Alexandre Lemonnier dit Beauval (AM Paris, DQ 7/1699, *Registre des successions du 8^e Bureau de l'enregistrement*, f°53, v° ; Geneanet, *Patrick Gossein*).

Thiébault, Charles Jean, portier de la Maison de la **Conception** (1796).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 (Empire)*].

Thiebault, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), comp. chasseurs volt., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Thiébeau, Marie Anne, épouse de Pierre Joseph **Poirson**, n°1450 (*But.*) (1795).

Thien, bombreur de verres, [passage d'Aligre](#), verrier, n°635 (K 88), manufacture des Verres bombés, n° 632 (P) (H), n°199 (Gard.) (1797-1804), n°123 (*Emp.*) (1805-1806).

Thierrion, commissaire au Châtelet, n°452 (K 88).

Thierry, François, médecin, régent de la Faculté de Médecine, n°319 (K 88) (L) (P) vis-à-vis l'hôtel de Noailles (Al. R., 1788 ; 1790, p. 472, p. 605), docteur en médecine de la faculté de Paris, (Tab. 91, "Art") (Al. N., 1793, p. 299).

« Auteur d'un ouvrage fort estimé sur les morts apparentes. » (Tab. 91, "Art"). Électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Employeur d'**Antoine Quentin**, cocher, il décède en mai 1793 (*Affiches*, n°138, 18 mai 1793, p. 2132). Sa bibliothèque est mise en vente dans son appartement n°1501 [But.] le 25 germinal an II, on y trouve des livres de littérature ancienne, grecque, latine, et principalement de médecine, chirurgie, anatomie, des dictionnaires (Bayle, Mortri, Trévoux), les *Voyages* de l'abbé Prévost, l'*Histoire Universelle*, in 4°. (*Affiches*, 25 germinal an II [14 avril 1794], p. 7158).

Thierry, caporal, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Thierry, Jean Étienne, orfèvre, s. n° (1782).

Jean-Étienne Thierry répertorié dans la classe à 175 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°3).

Thiery, citoyen, n°519 [K], ("citoyen actif" n°569 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Thilair, gantier, n°165 (Emp.) (1805).

Thiré, Jean Antoine, commis, n°169 (Gardes) (1795).

Il rend sa carte de sûreté pour aller n°40 rue de Provence (S. Mont-Blanc), (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°43 Ro, s. n°, le 24 germinal an III).

Thomas, Antoine, bourgeois de Paris, r. St Honoré, paroisse St Roch, s. n° (1790).

Antoine Thomas est un ami de **Jean Jacques Caumont** et de sa famille. Il est également ami de **Pierre Combert**, intervenant comme lui à un acte du 7 août 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5193 A, f°272-275) et de **Claude Roger Magne**. (AN, *Tutelles*, Y 5197B, f°373-376).

Thomas, Antoine François Vivien, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), administrateur des sacrements, originaire du diocèse de Rouen, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Thomas, Denis, ? aux armées, n°66 (*Hal ou Gard*. ?).

31 ans, précédemment rue du Marché Neuf, arrivé à Paris depuis 11 ans, né à Brassieux (Loire), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°91, n°2081, le 9 floréal an III).

Thomas, Isidore, marchand, n°374 (*Gardes*) (1795).

26 ans, arrivé à Paris il y a 20 jours, né à Amiens (Somme), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°58, n°1254, le 16 nivôse an III).

Thomas, Reine Jeanne, épouse du Sr **Laqueson**, Md papetier, décédée r. et [porte Saint-Honoré](#), s. n° (1789). (*Journal de Paris*, 26 février 1789, p. 258).

Thomassin, Joseph Louis, Md draps, n°685 (K 88), n°668 (K 91), juré au Trib. Criminel de Paris, n°665, (1793) (Al. N., 1793, p. 229).

Thomassin aîné, caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°75 \(Empire\)](#)].

Thomme, Jean Thérèse, commis, n°24 (Halle) (1794).

36 ans, précédemment à La Boisse, arrivé à Paris depuis 3 jours, né à Salins-les-Bains (Jura) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°57, n°3009, le 7 juillet 1794).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°174 \(Empire\)](#)].

Thomson, Robert, libraire, n°45 (*Halle*) (1794).

31 ans, précédemment rue du Faubourg-Saint-Germain, arrivé à Paris depuis 16 mois, né à Banff (Écosse), signe (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°18, n°5184, le 14 prairial an II).

Thory, prop. Empire, parc. n°392 (Emp.) (et 9 rue Duphot) (AN, F³¹ 7/284).

Thouvenin, Henri Vincent, ébéniste, époux de **Geneviève Poty**, n°304 (K 88) (K 91).

Henri-Vincent Thouvenin et Françoise Geneviève Poty contractent mariage devant Me **Griveau** le 29 décembre 1786 (AN RE/LIII/10). C'est un ami de **Jean-Jacques Caumont** et de sa famille. Il est également ami de **Jean Jacques Louis Blaye**, **Edme Claude Lefevre**, **Jean Robert Mainé**, **Jacques Philippe Michelot** intervenants à un acte du 26 juin 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5167 B, f°549-552). Thouvenin, sous-lieutenant en second, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°302 (*Almanach militaire*, 1789). Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°326 \(Empire\)](#)].

Thourevéz, horloger mécanicien, vis-à-vis la r. de Richelieu, s. n° (1793).

Originaire de Grandvaux (Jura), Thouverez, adresse, le 13 mai 1793, une lettre à la Convention Nationale faisant hommage d'une pendule de son invention qui indique par elle-même les principaux événements de la Révolution. (Tuetey, *Répertoire*, t. 9, p. 454).

Thuart, (ou Thuard), voir **Tuart**.

Thuret, n°318 (*Gardes*) (1795).

Il rend sa carte car il va S. Montagne (Butte), (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°5 Vo, s. n°, le 26 vendémiaire an III).

Thuret, Baptiste, marchand, n°39 (*Halles ou Gardes ?*) (1794).

32 ans, né dans le Calvados (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°48, n°981, le 18 frimaire an III - 1794).

Thuret, Guillaume Jean, huissier aux tribunaux, n°66 (*Hal.*) (1793-1794), n°66 (Hal. (1797).

Cartes de sûreté au nom de Thuret Guillaume Jean, huissier, 33 ans, n°66 (Halles), précédemment rue des Gravilliers, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°11, n°293, 5 octobre 1792 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°11, n°3249, 24 septembre 1793).

Intermédiaire pour recruter « une dame chargée de tenir un comptoir de bijouterie et veiller au ménage d'un homme veuf sans enfant. Thuret, maison du ci-devant commissaire Chenaux [Sic. Il s'agit de **Chenon**] (*Affiches*, 28 nivôse an II, [18 janvier 1794], p. 5747).

Thuret, n°318 (*Gardes*) (1794).

Rend sa carte pour aller S. Montagne (Butte), (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°5 Vo, s. n°, le 26 vendémiaire an III).

Thurlot, Martin, s. n° (1796).

« Le 8 fructidor an 4 [25 août 1796] a été baptisée Marie Madeleine, née ce jour, fille de Martin **Thurlot** et de Marie Laffont son épouse demeurant rue St Honoré, s. n°, parrain Pierre Thurlot et marraine Marie Madeleine Valée. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 122).

Tiercelin, Louis, « [à la Conception](#) » [n°70 (*Pl. Vend.*)] (1796).

Louis Tiercelin époux de Marie Antoinette Léger avec laquelle il a conclu un contrat de mariage le 9 juillet 1758 par devant Me René Baron (AN, RE/XXXV/12). Il est le père d'Anne Geneviève Tiercelin qui épouse le 10 thermidor an IV [28 juillet 1796], selon les règles de l'Église catholique et romaine André François-Roch Chanay, âgé de 28 ans, fils de Roch Chanay et de Marie Anne Big..., son épouse, demeurant rue d'Anjou-Saint-Honoré, en présence de Charles Touste, Jules-Jacques Antoine François Abry et Mathieu Perraut (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 115).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Tilly, Mme, particulier, n°1 (Tuil.) (1803).

Tirard (Tirare, Tirrart), Nicolas, huissier-priseur, n°281 (Gard.) (1797-1799).

Nicolas Jean-Baptiste Tirrart (Rosoy (Oise), 1761 – Paris, 1800), époux de **Rosalie Boyer**, père de 4 enfants (Geneanet, *Christian Geoffroy*), est reçu huissier à cheval au Châtelet de Paris, le 3 mai 1787, en remplacement de Joseph Louis Bauchereau, décédé (AN, *Tutelles*, Y 5153 A, f°219-229). Tirrart, huissier au Chatelet, r. St Honoré, vis-à-vis la r. du Four passe une annonce, pour le compte d'un client en vue de recruter « un jeune homme capable de diriger la fabrication de galons. » (*Affiches*, annonces, juillet 1790 p. 1906), aussi cité en 1792 (*Journal de Paris*, 8 juillet 1792, supplément n°106, p. 45).

Tireau, ferblantier, coin r. du Chantre, époux de **Marie Catherine Durand**, lui-même décédé avant 1788.

« À LA GRENADE, rue S. Honoré, au coin de celle du Chantre, vis-à-vis la rue des Bons-Enfants, Tireau, fait toutes sortes d'ouvrages en fer-blanc, commun et poli, ainsi que toutes sortes de petits ouvrages en cuivre... vend des mèches pour les lampes et les réverbères. » (Carte, s. d. BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°207 \(Empire\)](#)].

Tisserand, volontaire, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Tisseuil, Jean Christophe, prêtre de la [communauté de Saint-Roch](#), originaire du diocèse de Saintes, non-jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Tissier, musicien, compositeur [n°134 (K)] (1785).

« Tissier, musicien ordinaire de la Musique du Roi, sous-maître de l'Orchestre de l'Opéra & Maître de Harpe, a fait plusieurs Trio & recueils d'Airs arrangés pour le violon, la harpe et la guitare, r. St Honoré, vis-à-vis de l'Oratoire. » (Tab. Musique, 1785, p. 58).

Tissot, Jean Pierre, garçon chapelier, n°70 (Halle) (1793).

17 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 2 mois, né à Versailles, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°32, n°1474, le 22 frimaire an II).

Tobard, Gérard, tailleur, n°110 (Halles) (1792-1793).

30 ans, précédemment rue de l'Arbre-sec, arrivé à Paris depuis 1782, né à Vissens (Prusse), ne sait pas signer (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°27, n°760, le 16 octobre 1792 ; 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°4, n°3022, le 26 août 1793).

Tonnelot, M., n°510 [K] (1790).

Il héberge Noël Charles Millet, curé de Saint-Pierre de Dourdan, député aux États-Généraux et à l'Assemblée Nationale Constituante (Brette, "États Généraux", t. 2. Gallica).

Tonnelet, bonnetier, n°604 (K 88) (K 91).

« Près de l'Oratoire, tient magasin considérable et même retiré du commerce. (Tab. suppl. 1776, rub. "Bonneterie").

Tool, Luc, décédé, n° 192 (K) (1793).

Vente après décès du Sr Luc Tool, lieutenant-colonel du 92ème Régiment d'Infanterie, et de sa femme. (*Affiches*, 15 juillet 1793, p. 2965).

Topin, Alexandre, aide de camp, près de la [barrière des Sergents](#), s. n° (1793), peintre, n°27 (Halles) (1795).

26 ans, précédemment à l'armée de Toulon, arrivé à Paris le 1er Ventôse, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°46, n°1872, le 21 février 1794 ; *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°9, n°6268, le 11 fructidor, s. d. (an II - 1794).

Toret, tailleur, n°100 (Gard.).

Torlet, orfèvre, vis-à-vis de l'Oratoire, s. n° (1806-1807).

Torlet, tabletier, vis-à-vis de l'hôtel des Américains, s. n° (1807).

Tostain, Daniel Léonore Charles, chirurgien du roi au rapport de la Prévôté de l'hôtel, décédé, paroisse St Roch, s. n°. (*Journal de Paris*, 26 août 1788, p. 1032).

Il est cité dans un acte de juin 1787, ainsi que **Jean Cluzeau**, maître en chirurgie, comme amis de Rémy Gibert, valet de chambre de la duchesse de Lesparre. (AN, *Tutelles*, Y 5154B, f°327).

de Tourdonnet (de), Élisabeth Augustine Françoise, voir **Joussineau de Tourdonnet (de)**.

Tournemire, Marie, épouse d'André **Pavas**, n°66 (Section ?) (1795).

Tournemire, Jean Baptiste, employé, n°194 (Gardes) (1795).

28 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°68, n°1475, le 2 ventôse an III [21 février 1795]).

Tourneur, épiciier, n°52 (Pl. Vend.) (1797).

Tournier, Jacques, maçon, n°163 (Gardes) (1794).

60 ans, arrivé à Paris, né à Hornaue (Doros), (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°16, n°119, le 14 vendémiaire an III, an III - 1794).

Tournier, tabletier, n°1429 (But.) (1798-1803).

Toussaint, commis aux fermes, n°474 [K], ("citoyen actif" n°669 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Toussaint, naturaliste, époux de **Pélagie Rose Dumortier**, décédée le 1er brumaire an II, n°75 (1793) (*Affiches*, 26 octobre 1793, p. 4541).

Toussaint, Pélagie Rose, épouse d'**André Rivette**, gérant de l'**hôtel des Tuileries** n°75 (Tuil).

Pélagie Toussaint (ca 1771– Paris, 16 octobre 1805) (Table des successions, AM Paris DQ8) est la sœur de **Toussaint** naturaliste.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Toutlemonde, horloger, n°33 (Pl. Ven.) (1796) (1799-1800).

Père de Étienne Charles François **Toulemonde**, âgé de 4 ans et demi, décédé porte St Honoré n°33 le 3 thermidor an 4 (21 juillet 1796), dont le corps a été présenté à l'église Saint-Roch (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 113).

Toutlemonde, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Towianska, Madeleine Josèphe au ci-devant [couvent de la Conception](#), n°354 (K) (1792-1796).

Madeleine Josèphe Towianska (1747-1796) est la fille naturelle de Louis de Brancas (1714-1793), pair de France, duc de Villars-Brancas, duc de Lauragais et de Marie Anne Fauconnier dite Fauconnier de Joyeuse (J. Delay, *Avant Mémoire*, Paris, Gallimard, 1982, t. 3, p. 92-94). Elle est la mère de **Marguerite Dufour** (Paris, 1769 - ?). Mère et fille ont vécu un temps chez les Bénédictines r. du Cherche-Midi et en ont été chassées au début de 1792 (J. Delay, *Id*, t. 4, p. 148-150).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Trabuchi, (ou Trabuchy), poëlier-fumiste, n°257 (Royal) (1790), n°1429 (But.), (et 1799), acquéreur du n°1356, maison dite [Civette](#), en l'an VI. (*Sommier*, art. n°839, p. 313).

Trabuchet [sic], volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°257 (*Almanach militaire*, 1789). Le 10 mars 1790, le 17 octobre 1790 puis les 29 avril et 5 août 1791, M. Trabuchi, sculpteur, poëlier-fumiste, sollicite de l'administration des finances la conversion d'assignats contre du numéraire pour la paye de ses 46, 17 puis 26 ouvriers employés tant à la manufacture que dans Paris (AN/30/118).

L'entreprise Trabuchi procède à la pose de poëles en faïence au Palais de Justice de Paris lors de l'installation du Tribunal révolutionnaire dans la salle du conseil et dans la salle du ci-devant Tribunal de Cassation (G. Lenotre, *Le tribunal révolutionnaire*, p. 80, n. 1).

Les frères Trabuchy obtiennent le 14 pluviôse an XI un permis de construire sur les terrains de M. Devynck au n°21 et 23 rue Duphot, à l'angle du boulevard de la Madeleine (*Réserves Domaniales*, 1^{er} arrondissement, art. 2 bis). Ils acquièrent le 19 ventôse an VII [10 mars 1799] une grande maison, n°2 r. de la Licorne (Section de la Cité) pour 1 078 000 Fr., confisquée à Courtavel, père d'émigré (*Sommier*, art. 4155, t. 2, p.676).

On trouve ultérieurement un Trabuchi, poëlier-fumiste, 11 rue Duphot (La Tynna, 1810). Il s'agit de Joseph Marie Trabuchi, né à Malesco (Sardaigne) [sic, en fait Piémont] le 4 novembre 1769 (*Gazette des Tribunaux*, 31 mars 1842, p. 4, col. 1) décédé le 29 octobre 1846 rue Duphot. Il lègue avec son frère à l'hôpital Beaujon une somme de 90 000 f. en fondation pour 6 lits destinés à accueillir des ouvriers poëliers originaires de la région de Malesco et de Vigizzo (Piémont) où il est né (*La Presse*, 25 août 1904, p. 3, col. 2). Son frère, Joachim Louis Trabuchi décédé le 15 février 1832 (*Gazette des Tribunaux*, 16 mai 1849, p. 2, col. 1-2)

Trahoir, monument, voir **Croix** et [Fontaine du Trahoir](#).

Tranchard, Catherine Louise Angélique, Ctne, bouchère, divorce de Jean-Baptiste Pichon, s. n° (*Affiches*, supplément du 28 germinal an II [17 avril 1794], p. 7192).

Tranquelleon, n°340 (K 88) (L).

Il pourrait s'agir de l'un des fils du second mariage de Charles de Batz de Trenquelleon avec Marie Catherine Elisabeth de Malide, comme Charles de Batz de Trenquelleon (Nérac (Charente), 1754 - Feugarolle (Charente), 1815), époux de Marie Ursule Claudine de Peyronnenc de Saint-Chamarand le 27 septembre 1787, dont quatre enfants, ancien page du roi en la [Grande écurie](#),

lieutenant en 1er, puis capitaine avec rang de colonel d'infanterie au régiment des Gardes françaises où sert **François de Fontenu** (Geneanet, *d'une ascendance Agenaise à des origines Occitanes ...* ; De La Chesnaye-Desbois, Badier, *Dictionnaire de la Noblesse*, Paris, Schlesinger, 1852, 3^{ème} édition, t. 16, notice Pronde, p. 438, col. 2). Il demeure [Hôtel de Malides](#) et émigre.

Travanet (de), Mme, n°420 (Emp.) (1806-1807).

Il pourrait s'agir de Marie Victoire Gand (1770-1847), épouse en 1792, de Pierre Nicolas Joseph de Bourguet de Travanet (Réalmont 1753 – Paris, 1812), officier en 1792, représentant du Tarn au corps législatif en 1800, puis propriétaire de la manufacture textile de Royaumont (Geneanet, *Patrick Davet*).

Travers, Antoine, limonadier, domicile n°48 (Tuil.) (1794).

« Travers tient bal r. de la Loi... Pour s'abonner s'adres. en la demeure du cit. Travers, limonadier, r. Honoré, bâtiment des Feuillants, vis-à-vis la maison [[hôtel de la Virginie](#), n°48. » (*Affiches*, 15 vendémiaire an III, [6 octobre 1794], p. 211).

Le 23 frimaire an 3 [13 décembre 1794] à côté des citoyens **Caumont**, **Le Cordier**, **Vollet** (cette fois au n°60) déjà attestataires un an plus tôt, les citoyens Etienne François **Porchel**, traiteur, n°64 ; François **Romion**, homme de confiance, n°61 ; Jean Nicolas **Lamour**, homme de confiance, n°61 ; Thomas Charles **La Barre**, marchand de vin, n°52 ; Antoine **Travers**, limonadier, n°48 ; Antoine Louis **Vanveldevam**, portier, n°55, attestent que la Cne Elisabeth Jousineau de Tourdonnet, inscrite sur la liste des émigrés demeure bien n°58 (Tuil.) ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, 141 f°s](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Tremblay, Jacques Claude, parfumeur, et son épouse née **Pierron**, prop. depuis 1780, parc. n°171 (Ter. Ar., t. II/2, p. 174, pl. 34) [n°60 (K) 487(Cont.) 70 (Emp.)], n°60 (K 88) (K 91), prop. Empire (en 1811), parc. n°70 (Emp.) (AN, F³¹ 5/384).

Jacques Claude Tremblay, alors marchand perruquier, époux de Marie Denise Pierron, demeurant rue Saint-Honoré paroisse S. Eustache, apparaît dans un acte de tutelle du 17 octobre 1786 en compagnie des S. **Jean Baptiste Lainé**, marchand de vin, même rue, p. S. Roch et **Nicolas Huart**, bourgeois, r. et porte S. Honoré (*Registre des tutelles du 16 au 31 octobre 1786*, AN Y5146B, f°72-75).

Jean Claude Tremblay et Marie Denise Pierron sont les parents de Denise Henriette Joseph Tremblay, épouse de Thomas Laiguillier le 1^{er} décembre 1793 (Table des mariages, AD75 V10E12, f°45)

Trenard, Jean, ancien officier du Roi, n°473 [K] (1790), bourgeois, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Marie Jeanne Euvy, père de Christine Félicité Honorine, née le 28 août 1790, baptisé le jour même à Saint-Roch, parrain **Louis Félicité Omer d'Estampes**, capitaine des chasseurs de Champagne (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Citoyen actif" n°78 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries* (1790).

Trepied, couturière, n°102 (Gard.).

Trézel, Pierre Jean Baptiste, épiciier, n°423 (K 88) (K 91) n°32 [Tuil.] (1800), n°29-31 (Tuil.) (1799-1801).

Pierre Jean Baptiste Antoine Auguste Trezel (Paris (8^e), 10 septembre 1746 – Paris (11^e ancien), 31 janvier 1822) épouse **Magdeleine Victoire Payen**, à Saint-Eustache le 28 septembre 1775. Il est le père de Camille Alphonse Trézel (1780-1860), ingénieur géographe, général de division, maréchal de France, pair de France en 1846 (Geneanet, *Généalogie de Yves Guillemain d'Echon*) de Pierre Félix (1782-1855), de Pierre Hippolyte, baptisé le 13 août 1785 à Saint-Roch, ce dernier devient aussi officier, décoré de la Légion d'Honneur en 1814 (Dossier de Légion d'Honneur de Pierre Trézel, [base Léonore](#) ; Geneanet, *bourelly*), d'Auguste Isidore né le 31 octobre 1790, baptisé à Saint-Roch le 2 novembre 1790 dont le parrain est Pierre Alexandre Auguste Trezel et la marraine Marie Magdeleine Félicité Trezel, tous deux demeurant rue Saint-Honoré (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75, V6E/1, f°87).

Trezel, marchand épiciier, n°422 [K], ("citoyen actif" n°46 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Trezel, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., n°422 (*Almanach militaire*, 1789).

« Séparation de biens de Madeleine Victoire Payen et de Pierre Jean Baptiste Trézel, son mari, demeurant à Paris, rue Honoré, n°32. » (Insinuations du 2 fructidor an 8 [20 août 1800], *Journal du Palais*, n°1, 5 vendémiaire an IX, p. 8).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°359 \(Empire\)](#)].

Trezel, Melle, épicière, n°437 (K) (1790).

(AN, Q2/118, *Rapport d'estimation maison n° 436-438 [Royal]*, rue Saint-Honoré, 12 nov. 1790)

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Trianon, Md draps, n°16 (Emp.), associé à **Demonjay**.

Tricotel, quincaillier, n°1351 (But.) (1801-1804), n°200 (Emp.) (1805-1807).

Trinquenaux, tapissier, n°420 (K 91).

Il peut s'agir de Jean Noël Tricquenaux, marchand tapissier, époux d'**Adélaïde Jeanne Law**, fille ainée de **Mathurin Law**, tapissier. Triquenaux, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°363 \(Empire\)](#)].

Trompette, prop. Empire, parc. n°141 (Emp.) (AN, F³¹ 5/346).

Tronet, md de tableaux, n°124 (Gard.) (1797).

Trou, sous l'Empire, co-prop. indivise entre Vve **Warney**, **Trou** et Boullanger, parc. n°274 (Emp.) (AN, F³¹ 7/230).

Il peut s'agir de François Nicolas Trou dit Henry (1748- Paris, 1830), architecte, époux d'Anasthase Boullanger (1762-1857) (Geneanet, *Olivier ACCARION*).

François Nicolas Trou dit Henry demeure Maison Vassal, rue Pigalle en 1788, à l'angle du boulevard et de la r. de la Michodière en 1795 (W. Szambien, *Les architectes ...*, p. 50).

Trouillebert, caporal, Garde nat., 4ème div., 8ème bat. (Saint-Eustache), 1e comp, n° 59 (*Almanach militaire*, 1789).

Trouillet, Md draps, n°578 (Cont.) (1804), n°48 (Emp.) (1805).

Troussier, chapelier, n°1374 (But.) (1801-1802).

Trouverez, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°267 (*Almanach militaire*, 1789).

Truffy, bijoutier, n°125 (Gard.) (1797).

Trumeau, prop. Empire, n°55 (Emp.) (AN, F³¹ 5/309).

Trumeau, Jean, conseiller du roi, contrôleur des rentes de l'Hôtel de Ville, prop. avant 1789, parc. n°199 (Ter. Ar., t. II/2, p. 266, pl. 36) [n°718 (K) 406 (Gard.) 25 (Emp.)].

Jean Trumeau (Paris, 1719 – Paris, après 1793) demeure rue Bar-du-Bec en 1788 et en 1793. D'après un acte de 1788, il est apparenté, par l'alliance d'une nièce, à **Mathieu Martin Doré**. (AN, *Tutelles*, Y 5163B, f°54).

Carte de Sûreté délivrée le 21 avril 1793 au nom de Jean Trumeau, contrôleur des rentes, demeurant à la date de délivrance de la carte r. Barre du Bec, précédemment rue Sainte-Croix-de-la-Bretonnerie, âgé de 74 ans, né à Paris (AN, F7/4791, n°909).

Trumeau, Vve de **Jean Trumeau**, prop. Empire, parc. n°25 (Emp.) (AN, F³¹ 5/295).

Marie Charlotte Laurent apparait dans un acte de 1790 comme épouse de Jean Trumeau, contrôleur des rentes (AN, *Tutelles*, Y 5192B, f°631).

Truyer dit Grammond, Pierre, employé, n°167 (*Gardes*) (1795).

30 ans, né à Passy (Paris) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire*, an III, f°82, n°1867, le 12 germinal an III).

Try, prop. avant 1789, parc. n°140 (Ter. Ar., t. II/2, p. 149, pl. 33) [n°120 (K) 56-57 (Cont.) 138 (Emp.)], prop. Empire, parc. n°138 (Emp.) (AN, F³¹ 5/408), parc. n°131 (Emp.) (AN, F³¹ 5/344).

Tuard, (ou Thuart), **Jean Baptiste**, Md Mercier, et son épouse née **Cochois**, prop. depuis 1777, parc. n°172 (Ter. Ar., t. II/2, p. 175, pl. 34) [n°59 (K) 488 (Cont.) 68 (Emp.)] et prop. depuis 1764, parc. n°25 r. du Four [angle avec la r. St Honoré] (Ter. Ar., t. II/2, p. 169, pl. 34) [n°61 (K) 486 (Cont.) 72 (Emp.)].

Jean Baptiste Tuart, époux de **Marie Anne Cochois**, est le père de **Marie Madeleine Tuart**, **Noël Tuart**, **Marie Madeleine Françoise Tuart** (épouse de **Pierre Nicolas Bonnemain**, Md tapissier), d'**Agathe Tuart**, épouse de **Charles Bernard Bonnemain**, tapissier, grand-père de François Bonnemain. Il est décédé entre 1800 et 1803. (AN, ET-II-792, *Registre des contrats de mariage et notoriétés*, f° 10-20 ; AN, *Tutelles*, Y 5165 B, 29 avril 1788, f°612-613).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°72 \(Empire\)](#)].

Tuart, (ou Thuard), **[fils]**, miroitier, n°59 (K 91), Md de meubles en bronze, entre les r. du Four et des Prouvaires, s. n° [entre n°48 et 62 (K)] (1793), déménage, Md meubles, locataire n°169 (Gard.) (1793) (1795), Md de meubles, n°169 (Gard.) (1797-1802), prop. Empire, parc. n°68 (Emp.) (AN, F³¹ 5/383) et parc. n°72 et n°4 rue du Four (Emp.) (AN, F³¹ 4/246) et parc. n°74 et n°4 rue du Four (AN, F³¹ 4/245).

« Entre les r. du Four et des Prouvaires, AU CHÂTEAU DE BELLEVUE, fait une remise aux personnes qui viendront lui acheter en détail ou en bloc, attendu qu'il quitte son commerce à la fin de mars. » (*Affiches*, 3 février 1793, p. 467). Se retrouve sous-locataire au n°169 (Gard.) dès juin 1793 (*Affiches*, 4 juin 1793, p. 2370) dans cette maison dont le locataire principal souhaite céder son bail : « À louer, Maison, entre la r. des Poulies et la r. de l'Oratoire, n°611 ou 169, pouvant convenir à tout commerce, occupée par Thuart, ébéniste-miroitier, présentement. » (*Affiches*, 31 octobre 1793) p. 4628). Il devient ensuite locataire principal de cette « Maison N° 169, propriété pour moitié de **Girard**, notaire, condamné, louée au Cn Tuart à compter du 1er juillet 1795. Restituée aux héritiers en l'an III. » (*Sommier*, art. 1341, p. 481).

Tuart achète l'immeuble n°68 (Empire) avant 1809. A cette date son locataire principal **Hangest-Villemin**, drapier, fait faillite et il s'ensuit un litige sur le paiement des loyers non payés, jugé par la Cour d'Appel de Paris en 1811.

Tuart, Noël, négociant, s. n° (1788).

Frère de **Marie Madeleine Tuart**, épouse de P.-L. Boucault (AN, *Tutelles* Y 5165 B, 29 avril 1788, f°612-613).

Tuart, Marie Madeleine Françoise, s. n° (1788).

Sœur de **Marie Madeleine Tuart**, épouse de **P. Nicolas Bonnemain**, Md tapissier (AN, *Tutelles*, Y 5165 B, 29 avril 1788, f°612-613).

Tuart, Agathe Charlotte, décédée en 1788, s. n° (1788).

Sœur de **M. Madeleine Tuart**, épouse en 1773 de **Ch. Bernard Bonnemain**, tapissier, Pl. Palais-Royal. (AN, *Tutelles*, Y 5165 B, 29 avril 1788, f°612-613).

Tuart, Marie Madeleine, s. n° (1788).

Épouse de **P.-L. Boucault**, fille de **Jean Baptiste Tuart**, soeur d'Agathe, de Marie Madeleine Françoise et **Noël Tuart**, nommée tutrice de son fils Pierre Nicolas, 11 mois, par acte du 29 avril 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5165 B, f°612-613).

Tugot, bijoutier, n°37 (Gard.) (1804), n°215 (Emp.) (1805-1806).

Tulberg, Sven Pierre, poëlier, divorce de M. Bermon, r. des Filles S. Thomas (*Affiches*, 5 août 1793, p. 3284).

Sven Pierre (?), fils de Pierre Tulberg et Christine Mans, divorce de Marguerite Bermond le 31 juillet 1793 (Table des mariages/divorces parisiens 1793-1802, AD 75 V10E12, f°58).

Tullier, Marie Barbe épouse de **Tugat Favrot**, n°466 [K] (1795).

« Le 16 brumaire an IV [7 novembre 1795], ont été mariés, conformément aux lois de l'Église catholique et romaine Tugat **Favrot**, veuf majeur de Marie Françoise Blancpain, demeurant rue Saint-Honoré et, d'une part et Marie Barbe Tulliet, veuve de Nicolas Folleville, demeurant rue

Saint-Honoré, n°466, d'autre part, en présence de Simon Lamothe, François Véret, Jean-Nicolas Folleville, fils de l'épouse et Pierre Follet. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 62).

Il s'agit du troisième mariage de Tugat ou **Tugal Favrot**.

Tupigny, Vve, décédée, près les Capucins, s. n° (*Journal de Paris* 5 octobre 1788, p. 1195).

Turlure, Jean Baptiste, artiste-peintre, n°123 (*Emp.*) (*Artistes*, 1806).

Turlure dessine les portraits de plusieurs députés de l'Assemblée Constituante ([Voir Data Bnf](#)).

Carte de sûreté établie le 23 mai 1793 au nom de Jean-Baptiste Turlure, peintre mignature (sic), rue des Bons-Enfants, anciennement r. St Denis, 31 ans, né à Arras, arrivé à Paris il y a 8 ans [1785]. (AN, F7/4796, n°1105).

Au Salon de 1806 il expose *L'intérieur d'une cuisine*, où un homme offre de l'argent à une jeune cuisinière pour la séduire (*Artistes*, 1806, p. 97).

Turpin, Md vins, n°499 (K 88).

Turzynski, Jacques, tailleur, n°101 (*Halles*) (1794).

35 ans, arrivé à Paris depuis 8 ans (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°37, n°685, le 24 brumaire an III - 1794).

Tytgat, (ou Tygat ou Tigat ou Tigatte), Md draps, occupant, prop. en brumaire an V, parc. n°378 (Ter. Roi) [n°588 (K) 126 (Gard.) 175 (*Emp.*)], n°588 (K 91), n°126 (Gard.) (1797-1798).

« Maison N° 126, propriété des "Pauvres de la Paroisse de Saint-Étienne-du-Mont", louée au Cn Tygat par bail de 1791, vendue à Tygat, y demeurant, le 5 brumaire an V. » (*Sommier*, art. 1338, p. 480).

« Vente par Valentin Louis Tytgat (sic) et **Marie Madeleine Victoire Chaulin**, sa femme, demeurant à Paris, rue Honoré, n°120, division des Gardes-Françaises, d'une maison sise à paris, susdite rue Honoré et même n°, moyennant 16,600 fr. de principal. (*Journal du Palais*, n°103, 10 frimaire an VIII, p. 7).

Ils sont les parents d'Amélie Gabrielle Léonarde Tytgat, baptisée à Saint-Germain-l'Auxerrois le 9 avril 1796, de Gabriel Léon Tytgat, même paroisse, le 24 octobre 1798 et de Gabrielle Antoinette Tytgat, baptisée le 5 juillet 1803 à Saint-Étienne-du-Mont (Family Search, *Relevé des registres paroissiaux*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°175 \(Empire\)](#)].

- U -

Überhernn, voir **Richard d' Überhernn**.

- V -

Vabois, papetier, n°264 (K 88).

Vabois, Sébastien Jean Laurent, parfumeur, membre du comité de section, n°104 (Gard.) (1793) membre du comité de section des Gardes Françaises (Al. N., 1793-an II, p. 539), parfumeur, n°103 (Gard.) (1797, 1799-1803) puis, après déménagement, mercier, n°199 (Gard.) (1804), n°123 (Emp.) (1805-1807).

Sébastien Jean Laurent Vabois, Md mercier parfumeur, rue Saint-Honoré, paroisse St Germain l'Auxerrois, est l'époux de Geneviève Rose Herbin, nièce de **Pierre Louis Delaunay**, Md bijoutier. (AN, *Tutelles*, Y 5080B, 23 avril 1781, f°614-616 ; Y 5150A, 8 février 1787, f°708).

S. J. L. Vabois est l'époux, en secondes noces, de **Marguerite Reine Marchand** qui donne naissance à Paul Sébastien Vabois le 16 novembre 1800 (AD 75, V3E/N, 1881-1592-1841, *Registre des naissances*, Geneanet). Il décède le 23 décembre 1819, 2 rue Saint-Louis au Marais, chez son fils Jacques Vabois (C. Pris, *Minutier central*, art. 1235, MC/ET/XXVIII/744).

Vacher, Georges, marchand de soie, n°84 (Halles) (1793).

35 ans, précédemment rue de la Lingerie, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à Fontainebleau, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°8, n°1972, le 7 février 1793).

Vachette, Jacques Sébastien, grenadier de la Garde consulaire, s. n° [n°65 Tuil.] (an VIII).

Jacques Sébastien Vachette, le 9 fructidor an VIII [27 août 1800], contracte mariage avec Françoise Louise Adam, veuve, r. de Clichy (C. Pris, *Minutier central*, art. 6792, MC/ET/VII/552).

Vacossin, logeur hotel garni, n°1 (Tuil.) (1803-1804).

Vacquer, tabletier, n°1490 (But.) (1804), n°332 (Emp.) (1805-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°332 \(Empire\)](#)].

Vacteur, bijoutier, n°493 (Cont.).

Vadet (ou Badet), Claude, employé, n°379 (Gardes) (1795).

28 ans, né à Audetot (?) (Haute-Marne) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°88, n°2004, le 28 germinal an III).

Vaillant, Simon Noël, chapelier, n°33 (K 88) (K 91), n°582 (Cont.) (1797).

Simon Noël Vaillant (Paris, 20 octobre 1753-Paris, 27 mai 1820) époux de **Marie Marguerite Duvivier** (? - Mantes, 29 janvier 1832), dont Jean Charles François Vaillant (Paris, 5 vendémiaire an IV – Limay, 13 décembre 1833 (Fonds Coutot Archives BMS St Eustache ; Registre des décès de Limay 1830-1837, AD78 5MI292TER, f°191). Il est cité dans un acte du comme beau-frère de Pierre Noël, Md chapelier rue du Fbg Saint-Antoine (*Registre des tutelles du 16 au 31 janvier 1789*, AN Y5174B, f°19-22).

Vaillant, Louis Nicolas, commis à l'Opéra, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 14 mai 1793 au nom de Louis Nicolas Vaillant, commis à l'Opéra, âgé de 34 ans, né à Millot (Millau ?), arrivé à Paris en 1784, demeurant rue Neuve de l'Égalité, n°27, précédemment rue Saint-Honoré (AN, F7/4791, n°17).

Vaillant, Md Fer [laine et crin pour meubles], n°99 (Tuil.) (1798, 1801-1802).

« Rue Saint-Honoré, près St Roch, [Hôtel d'Auvergne](#), Vve Lefrançois, successeur du C^{en} Vaillant, vend laine à matelas, Crins, plumes d'oie et duvets d'Hollande, couvertures de laine, de coton et de soie, ..., velours d'Utrecht pour meubles et voitures, mocquettes rayées, unies et à tapis... » (Fact., s. d. [ca. 1795], BHVP).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 261.

Il est très possible que Vaillant ait été un temps commissaire ordonnateur de l'Armée de Sambre-et-Meuse, suspendu puis réintégré comme peut le laisser supposer cette requête : « Donnez-nous Vaillant ou Petiet, le premier est à l'hôtel d'Auvergne, rue Honoré, le second à Rennes », rédigée en P.S. d'une lettre de Gillet, représentant en mission, au Comité de Salut public, datée de Bonn, le 18 germinal an III [7 avril 1795] (RACSP, t. 21, p. 649-650 [Gallica](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°295 \(Empire\)](#)].

Vaille, moine à la [communauté de Saint-Roch](#), jureur, (Delarc, *L'Église*, p. 356-357).

Valanceau, tailleur, 137 (Gard.).

Valée, lingère, n°410 (K 91).

Valentin, chef de bureau, Loterie Impériale, près place Vendôme, s. n° (Pl. Ven.) (1803-1804).

Valet, mercier-boutonnier, N°171 (Gard.) (1797).

Valette et Cadet, pharmaciens, n°79 (Hal.) (1801-1803), n°108 (Emp.) (1806-1807). Voir **Cadet de Gassicourt**.

Valigny (de), M., auteur dramatique, n°232 (K) (1789). Voir **Legrand**.

« *La Maise-manie ou les plaisirs de campagne variés*, comédie en deux actes en prose, nouvelle édition. 1 liv. 10 sols, chez l'auteur, près r. des Frondeurs. » (*Journal de Paris*, 31 mars 1789, p. 409).

Valigny (de), avocat, n°473 (K) (1790), n°84 (Tuil.) (1793).

« Une veuve âgée de 36 ans et sans enfants, qui sait écrire, faire une cuisine bourgeoise, travailler en linge, le blanchir et raccommode les bas de soie, voudrait être placée à Paris ou en Prov.. S'adres. M. de Valigny, Avoc. rue S. Honoré, n°473, vis-à-vis St Roch. » (*Affiches*, 12 août 1790, p. 2418).

« Une fille d'Alençon, âgée de 48 ans, sachant un peu lire et écrire, faire une cuisine de citoyen, gouverner des enfants, ayant un bon passeport et des répondants, désirerait être placée à Paris ou dans un département ; elle se contentera de gages modestes. S'adres. par écrit au Cit. Valigny, homme de loi, rue S. Honoré, n°84, près S. Roch, "au Violon". » (*Affiches*, 12 septembre 1793, p. 3832). Note : *Au violon* est l'enseigne de **Sponville**, Md de vin.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°315 \(Empire\)](#)].

Valladon, tailleur, au coin de la rue du Coq, n°124 (Gard.) (1799-1802).

Vallée, Marie Thérèse, divorce de Jean Boissé, r. Montmarat, Section Guillaume Tell, n°238 (K ou Gard. ?) (1794) (*Affiches*, 9 germinal an II [29 mars 1794], p. 6876).

Vallée, Claude, dominicain, prêtre, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Né à Vaucouleurs (Meuse), âgé de 50 ans en 1790, ancien professeur de théologie, ancien définiteur général, souffrant d'un ulcère à la jambe, déclare que s'il est privé de la maison qu'il habite maintenant il est déterminé à profiter de la liberté que lui accorde le décret (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 308).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Vallée, Jean Claude, limonadier, n°15 (Tuil.) (1793).

Il atteste le 23 mars 1793 que la Cne Elisabeth **Joussineau de Tourdonnet**, inscrite sur la liste des émigrés demeure bien au n°58 (Tuil.) ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°34, 141 f°s](#)).

Vallon, Louis Alexandre, tailleur, n°71 (Halles) (1795).

Il rend la carte car il va demeurer à Corbeil (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°48 Vo, s. n°, le 14 floréal an III).

Valory (de), Jeanne Louise Caroline, H & P, D^{elle} majeure, décédée en son hôtel, apposition de scellés sur son domicile, s. n° (1788) (*Journal de Paris*, 27 mars 1788, p. 383).

Honorable et Puissante Jeanne Louise Caroline de Valori, décédée le 26 mars 1788, âgée de 64 ans, paroisse St Roch (AD 75, V3E/D 575 -1693-1844, *Registre des décès*, Geneanet).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Valory (de), chevalier et comtesse Marthe (L), (H), comte, n°435 (K 88).

Il s'agit vraisemblablement de Charles Jean Marie et de Marie Jeanne Marthe de Valory, frère et sœur de **Jeanne Louise de Valory** dont ils ont hérité (AN, ET-LXXV-930, f°63, archives notariales, inventaire après décès de M. A. Barré, veuve de H. Capet, acte du 4 juin 1802, Geneanet).

Valtan, M., 438 (K 91).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Vandarsy père, citoyen, n°426 [K], ("citoyen actif" n°227 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Van der Taelen, Michel, tailleur, [n°199] (Marchés) (1793).

53 ans, précédemment rue de la Poterie, arrivé à Paris en 1773, né à Louvain (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, f°, n°1704, le 11 septembre 1793).

Van der Taelen (Vandertacher) fils, Gérard, tailleur, n°199 (Marchés) (1793).

Âgé de 24 ans, précédemment rue de la Poterie, arrivé à Paris en 1773, né à Louvain (Ci-devant Brabant), fait son service personnel, a promis de faire sa soumission pour les frais de la guerre (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°424, le 8 mai 1793).

Van der Zypen, Jean Baptiste, menuisier, n°109 (Halle) (1795).

45 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 21 ans, né à Rethel (Ardennes), signe (AN, F/7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°87, n°1974, le 24 germinal an III, le 18 germinal an III).

Van Gorp, Henri Nicolas, artiste-peintre, n°203 (Gard.) (Artistes, 1799-1800-1802), artiste-peintre (portrait, genre, musical), au coin de la rue des Poulies, n°203 (Gard.) (1799-1804), n°131 (Emp.) (1805-1807).

Henri Nicolas Van Gorp (Paris, ca 1758 – Beaumont-sur-Oise, 1820), peintre français, portraitiste, auteur de *Le comédien Louis-Simon Leborne* (Musée de Nancy), de *La salle des Jacobins à Paris* (1790), la *Société des Amis de la Constitution* (1790) ([Musée Carnavalet](#) G 28 331, G 28046). Voir sa notice Wikipédia, [Henri-Nicolas Van Gorp](#).

Vanin, citoyenne, n°1429 (But.) (1798).

« Excellent piano-forté à vendre chez la citoyenne Vanin, rue Honoré, n°1429, vis-à-vis les écuries nationales, près Saint-Roch ». (*Journal de Paris*, 14 janvier 1798, p. 3).

Vanistienvord, orfèvre, n°282 (Gard.) (1797, 1802).

Inscrit en tant que « rentier » sur la Liste des notables de 1801, p. 266.

Vanlierde, Anne, épouse de **J.-F. Cabal-Castel**, notaire, n°510 (K), n°118 (Tuil.).

Vannereaux, Martin, employé, n°3 (Halle) (1795).

Âgé de 46 ans, précédemment rue des Prouvaires, né à Paris (AN, F/7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III*), f°60, n°1281, le 11 janvier 1795).

Vansau (Vauson ?), François, chaudronnier, s. n° (1795).

Van Veld Vam, portier, n°55 (Tuil.) (1794).

Le 23 frimaire an 3 [13 décembre 1794] à côté des citoyens **Caumont**, **Le Cordier**, **Vollet** (cette fois au n°60) déjà attestataires un an plus tôt, les citoyens Etienne François **Porchel**, traiteur, n°64 ; François **Romion**, homme de confiance, n°61 ; Jean Nicolas **Lamour**, homme de confiance, n°61 ; Thomas Charles **La Barre**, marchand de vin, n°52 ; Antoine **Travers**, limonadier, n°48 ; Antoine Louis **Vanveldevam**, portier, n°55, attestent que la Cne Elisabeth Joussineau de Tourdonnet, inscrite sur la liste des émigrés demeure bien n°58 (Tuil.) ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, 141 f°s](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°345 \(Empire\)](#)].

Vaquet, Nicolas, n°1503 (But.) (1795).

Époux de **Louise Guillot**, Il déclare l'ouverture de la succession de son beau-père **Jean Guillot**, le 23 thermidor an III [11 août 1795] (AM, DQ 7/1698, f°127, r°).

Varangue, (ou Varanque) commissaire de police, membre du comité de la section des Gardes Françaises, vis-à-vis la r. de Grenelle, s. n° (Al. N., 1793-an II, p. 539 ; 1793, p. 265).

Remplacé par Jean Couté en nivôse an II ((A. Soboul, *Personnel sectionnaire de l'an II*, p. 124).

Varenne, Charles, artiste-peintre, n°199 (*Gard.*) (Artistes, 1796).

Charles Santoire de Varenne (1763-1834), élève de Joseph Vernet, devint le premier professeur de l'Académie des Beaux-Arts de Varsovie, [passage d'Aligre](#) (Art Gallery).

Varennès, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Varets, Antoine, rémouleur, n°97 (*Halle*) (1793-1795).

26 ans, précédemment rue des Ciseaux, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Vic (Cantal), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°10, n°3213, le 19 septembre 1793. Puis il quitte la section pour se rendre S. Unité, n°975 rue Marguerite (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°41 Ro, s. n°, le 18 germinal an III).

Varigny (Digoïn de), Claude, second de la caisse générale pour la liquidation de la Cie des Indes, s. n° (1789).

Bénéficiaire de deux pensions sur le Trésor royal : 1770, « pour en jouir dans le cas et seulement où il cesserait de recevoir des appointements en la qualité susdite » ; 1786, « en complément de la première assurance dont il jouira à titre de retrait, l'ensemble pour un total de 2 400 liv. en 1791. « Sur cette pension, 500 liv. sont réversibles à Jacques Henri, son fils. » (*État des Pensions*, 1791, p. 405). Il est le père de **Henry François Digoïn de Varigny**.

Varigny (Digoïn de), Henry François, secrétaire général de la liquidation de la Cie des Indes, face aux Écuries, n°276 (K 88) (Al. R., 1790, p. 542).

Henry François Digoïn de Varigny (ca 1730- ?) est le fils de **Claude Digoïn de Varigny**, caissier de la Compagnie des Indes et de Catherine Pauline Frasseti, demeurants r. St Honoré, paroisse St Roch en 1789. Il est le frère de Marie Thérèse Digoïn de Varigny, épouse de **Claude François Champion**, huissier de la chambre de la Reine Il est l'époux de **Marie Reine Auger** et le père de **Jacques Henri Digoïn de Varigny** (AN, *Tutelles*, Y 5174A, 8 janvier 1789, f°213-222 ; *Inventaires*, Y 5290, 12 mars 1790, f°245).

Bénéficiaire de deux pensions sur le Trésor royal : 1764, « sur les deniers provenant des dividendes des actions de la compagnie appartenant au Roi pour en jouir le jour de la cessation de ses appointements » ; 1786, « en complément de la première assurance dont il jouira à titre de retrait, l'ensemble pour un total de 6 000 liv. en 1791. « Sur cette pension, 500 liv. sont réversibles à Jacques-Henri, son fils. » (*État des Pensions*, 1791, p. 405).

Secrétaire général de l'ancienne Compagnie des Indes, électeur de la section du Palais-Royal (*Liste des Citoyen actifs*, avril 1790).

La famille de Varigny ne semble pas avoir été inquiétée lors du procès sur les malversations commises autour de la liquidation de la compagnie (A. Mathiez, *Un procès de corruption sous la Terreur, l'affaire de la compagnie des Indes*, Paris, Alcan, 1920, archive.org).

Varigny (Digoïn de), le jeune, Jacques Henri, chef de bureau, Cie des Indes, n°474 (K 88), avocat, n°473 (K) (*Affiches*, 10 août 1790, p. 2418), Valigny, près St Roch, n°84 (Tuil. ?) (1793).

Jacques Henri Digoïn de Varigny (Paris, 1757- ?), fils d'Henry François Digoïn de Varigny et de Marie Reine Auger, époux en 1789 à Versailles de **Jeanne Hélène Clausse**, est caissier à la Caisse d'Escompte après la Révolution (Geneanet, *Pierre de Laubier*). Bénéficiaire en 1786 d'une pension sur le Trésor royal par reversion en cas de décès de son père pour un montant de 500 liv. » (*État des Pensions*, 1791, p. 404).

Varin, Pierre, et Bénigne, architecte, prop. en 1776, parc. n°7 r. du Rempart, à l'angle de la rue Saint-Honoré, n°228 (Emp.) (Ter. Arch., t. II/1, p. 242).

Pierre et Bénigne Joseph Varin, sont les héritiers, en 1776, de leur père Pierre Varin, architecte propriétaire de la parcelle n°7 rue du Rempart. Bénigne Joseph est architecte à Blois en 1793 (AN, ET-VI-885, f°1142).

Varlet, tapissier, n°422 [K], ("citoyen actif" n°505 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Varlet jeune, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 5e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789).

Varron, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 4e comp., n°329 (*Almanach militaire*, 1789).

Vaslard, voir Wasslard.

Vata, Jacques, [religieux Feuillant](#), supérieur, n°430 (K) (1789) (Delarc, *L'Église*, p. 225).

Vatel (Valet, Varel), boutonniér, n°609 (K 88) (K 91), boutonniér, n°171 (Gard.) (1798-1804), mercier (1799-1800), galonnier, n°147 (Emp.) (1805-1807).

Vatel, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789). « Le cit. Vatel, M^d boutonniér, À L'ÉTOILE D'OR, près l'Oratoire, pourra recevoir divers objets perdus le 6 nivôse. (*Affiches*, 9 nivôse an II [29 décembre 1793], p. 5493). « À L'ÉTOILE D'OR, entre les rues des Poulies et de l'Oratoire, attenant l'[hôtel des Américains](#), n°147, VATEL, tient magasin de broderies, dorures, épauettes, dragonnes d'or et d'argent... ». (Fact., 1^{er} avril 1808, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°147 \(Empire\)](#)].

Vathaire (de), Marie Louise, s. n° (1793).

Marie Louise de Vathaire (1753-1829) divorce de Pierre Charles de Bellanger de Rebourseaux (1756-1810), au Louvre avant son émigration (*Affiches*, 9 juin 1793, p. 2424) (Geneanet, *Pierfit*).

Vatinelle, locataire, n°432 (K) (1792).

Vatinelle, locataire du n° 41 à 47 [Tuil.] par bail du 25 septembre 1792 pour 3, 6, 9 années. Le propriétaire est **Jacques Hacot** par contrat du 27 novembre 1792. (*Sommier*, art. n°159, p. 41-42).

Vaubayon, Mme, linger, n°113 (Halles) (1803-1804), n°78 (Emp.) (1806-1807).

Vaudé, lingère, n°197 (Marc.) (1797).

Vaudeuil, prop. avant 1792, parc. n°12 et 13 (Ter. Roi) [n°15-17 (K) 206 (Marc.) 20 (Emp.)].

Il pourrait s'agir de Pierre Louis Anne Drouyn de Vaudeuil (Paris, 1726 - Bruys, 1788), conseiller d'État ordinaire (en 1787), baron de Bruys et seigneur de divers lieux, ancien Premier Président du Parlement de Toulouse (1768-1770) apparaissant, avec son épouse, Anne Marie Charlotte Le Roy de Sanguin, dans un acte du 23 mai 1772 (AN, *Tutelles*, Y 4964C, f°461-468), décédé en octobre 1788, selon bénéfice d'inventaire du 17 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177B, f°118-119) et clôture d'inventaire par sa veuve le 3 février 1790. (AN, *Inventaires*, Y 5290, f°213) (Geneanet, *Jean Hervé Favre*).

Vaudeuil, Vve, prop. après 1792, parc. n°12 et 13 (Ter. Roi) [n°15-17 (K) 206 (Marc.) 20 (Emp.)].

Il s'agit vraisemblablement d'Anne Marie Charlotte Le Roy de Sanguin, veuve de Pierre Louis Drouyn de Vaudeuil. « Part d'enfant dans une maison au N° [S] 206 à Vaudeuil, émigré. Louée au Cn **Pérault** (Perrot ?), rachetée par la Vve Vaudeuil. (*Sommier*, art. n°1585, p. 549).

Vaudeville, Anne, épouse de **Paillard de l'Orme**, prop. depuis 1777, parc. n°153 (Ter. Ar., t. II/2, p. 152), [n°97-100 (K) 82-84 (Cont.) 110 (Emp.)].

Vaudy, Mme, n°513, (K 91), **Vaudux** n°121 (Tuil.) (1804).

Note : malgré la légère différence d'orthographe il ne peut s'agir que de la même personne vraisemblablement apparentée à la famille d'Apremont de Vaudy.

Vaugeois, Françoise Éléonore, épouse de **Maurice Duplay**, n°362 (K), n°59 (*Pl. Vend.*).

Françoise Éléonore Vaugeois, (Créteil, 1739 - Paris, 1794), épouse en 1766, de **Maurice Duplay**, mère d'**Éléonore**, Sophie, Victoire, **Élisabeth**, **Jacques Maurice Duplay**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°398 \(Empire\)](#)].

Vauquoy, Marguerite, épouse de **Jacquemart de la Terrière**, prop. depuis 1781, parc. n°80 (Ter. Ar., t. II/1, p. 174) [n°277-278 (K) 1451-1453 (But.) 294 (Emp.)].

Vauteclaye, Marie Rosalie, divorcée de Jean Jacques Fressard, courrier, r. Mazarine, vend une harpe, s. n° (1793) (*Affiches*, 14 juin 1793, p. 2544).

Vauthier, Alexandre, marchand, n°102 (Halles) (1794).

41 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°44, n°876, le 8 frimaire an III - 1794).

Vautier, Thomas, orfèvre, s. n° (1782).

Thomas Vautier répertorié dans la classe à 6 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°54).

Vautrin, Nicolas, fab. meubles, n°1508 (But.) (an VIII).

Nicolas Vautrin, fabricant de meubles, signe un bail de meubles avec Mathurin François Le Boucher, employé de ministère, le 26 nivôse an VIII [16 janvier 1799] (C. Pris, *Minutier central*, art. 2081, MC/ET/XXVIII/594).

Vautrin-Chanvalet, Md de papier, n°1373 (But.) (1798), s. n° (1801).

« Vautrin-Chanvalet, succ. de **Delavoiepierre**, marchand de papier, rue Honoré entre le Palais-Égalité et la rue de la Loi, n° 1373, À L'IMAGE NOTRE-DAME. ... reproduction du libellé d'une carte-réclame imprimée et de petit format dudit marchand, datant de la Révolution et donnant en plus l'indication suivante : "tient aussi manufacture de port-feuilles et écritaires". Sur une autre adresse on peut lire : rue St Honoré entre celle de la Loi et le Palais-Royal, n° 218. En 1810 la raison sociale devient Vve Vautrin n°218". » (Grand-Carteret, *op. cit.*, p. 307).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 263.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°218 \(Empire\)](#)].

Vavasseur, marchande, n°199, (Gard.) (1797).

Vavasseur, Marie-Catherine, épouse de **Jean-Claude Odier**, orfèvre, décédé en décembre 1788.

Voir **Vve Odier**.

Velaine, chapelier, n°286 (Gard.) (1801-1804).

Velleveaux, volontaire, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 5e comp., n°178 (*Almanach militaire*, 1789).

Vendeuil, Vve, prop. Empire, parc. n°198 (Emp.) (AN, F³¹ 7/212).

Venier, loueur de voiture, n°494 (Cont.).

Venier, violoniste n°318 (K) (1793) (*Affiches*, 3 janvier 1793 p. 39, r et porte St Honoré, n° 318).

[Est-ce bien r. et non pas Fbg ?].

Venua, traiteur-restaurateur, n°75 (Tuil.) (1794, 1796, 1798).

« Pendant la lecture des pièces, un membre [de la Convention] a dit qu'il avait entendu chez le restaurateur Venua deux individus qui disaient que la Convention se repentirait si elle prenait des mesures contre Lecointre [Puyravault]. Ces deux individus ont été arrêtés et conduits au [Comité de Sûreté Générale](#) » (« Séance de la convention du 13 fructidor an II », *Feuille de la République*, n°425, 2 septembre 1794, p. 1 ([Gallica](#), [Retronews](#))).

« Venua traiteur, cour du Manège, près la Convention nationale, ayant aussi une entrée r. S. Honoré, n°75 [[l'Hôtel de Noailles](#)], prévient les citoyens qu'il a chez lui un assortiment de vins fins 1ère qualité, tels que vins de Grenache, Perpignan, d'Arbois... Il donne aussi à déjeuner, à souper et donne à manger pour 5 liv. par tête non compris le vin. (*Affiches*, 7 brumaire an III [28 octobre 1794], p. 546).

Si le mouvement de la Convention vers le Palais des Tuileries ne semble pas avoir trop déstabilisé son entreprise, le transfert définitif du Conseil des Cinq-Cents au Palais-Bourbon début 1798 le conduit à fermer le *Café de Vénus* pour créer *L'Élysée*, un nouvel établissement au n°66 rue du Faubourg Saint-Honoré (*Alm. du Commerce de Paris pour l'an IX*, p. 329).

« Les membres du Tribunal de Cassation se sont réunis avant-hier dans un repas destiné à célébrer l'arrivée de nouveaux membres. Treilhard y avait été invité et y a assisté comme ancien président de ce tribunal. Le repas a été donné à l'Élysée, chez Venua, restaurateur. » (*Le Publiciste*, octidi 8 prairial an VII [27 mai 1798], p. 3, col. 2, [Gallica](#), [Retronews](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°323 \(Empire\)](#)].

Verbecq, Marie, épouse de **Hache**, prop. en 1787, parc. 146 (Ter. Ar., t. II/1, p. 150) [n°109 (K) 68-70 (Cont.) 122 (Emp.)].

Il pourrait s'agir de Marie Alexandrine Verbecq (Paris, 1765-Port-Louis (Ile Maurice), 1805), fille de **Guy Verbecq** et de Marie Mathieu, épouse de **François Charles Hache** (Calais, 1750-Port-Louis (Ile Maurice), 1799) (Geneanet, *généalogie de Patricia Chateauneuf*).

Verbecq, Guy, Md mercier, bijoutier, prop. depuis 1784, parc. n°142 (Ter. Ar., t. II/2, p. 148, pl. 33) [n°116-117 (K) 59-62 (Hal.) 134 (Emp.)], orfèvre-bijoutier, n°116 (K 88), bijoutier, n°116 (K 91), vis-à-vis de l'Oratoire, membre du comité de Section de la Halle-aux-Bled (Al. N., 1793, p. 540).

Cartes de sûreté au nom de Verbecq, Guy, marchand orfèvre, 64 ans, n°62 (Halles), précédemment rue de Richelieu, arrivé à Paris il y a 45 ans, né à Molandon (?) Langres (Haute-Marne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°5, n°117, 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°32, n°1053, 18 mai 1793).

Vend son fonds de bijoutier bien achalandé, orné de gl., belles boiseries & supérieurement décoré avec bail de 9 ans, on sera libre de prendre les marchandises que l'on voudra. La boutique et la Maison sont à louer prés. ou pour Pâques, r. S. Honoré, n° 62 [Hal.], AU SOLEIL DE DIAMANTS, S'adr. dans ladite maison au Cit. Verbecq, Md bijoutier et propriétaire (*Affiches*, 22 février 1793, p. 746). L'annonce repasse un mois plus tard. Verbecq, propriétaire, accepte un bail de 5 ans pour la maison, au choix de l'acquéreur du fonds (*Affiches*, 29 mars 1793, p. 1357).

Verbois, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 4e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Verdet, tailleur, n°102 (Gard.).

Verdier, Guillain Etienne, menuisier, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Époux de Marie Marguerite **Desert**, père de Jeanne Adélaïde Verdier, née le 16 janvier 1790, baptisée le lendemain à Saint Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Verdier, Pierre, tailleur, n°4 (Halles) (1795).

Rend sa carte car il va n°1245 rue de la Loi, S. Butte-des-Moulins, (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°48 Vo, s.n°, le 13 floréal an III).

Verdière (de), maréchal des camps et armées du Roi, n°492 [K], ("Citoyen actif" n°651 sur la, *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Verdot, huissier de la Convention Nationale, n°41 (*Section ?*) (Al. N. an III, p. 121).

Verdot, table d'hôte, [Hôtel de Picardie](#), succ. de **Leprêtre** (P), hôtelier, restaurateur, n°557 (K 88). Verdeaux, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 2e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, [Wiki Saint-Honoré](#), [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°219 \(Empire\)](#)].

Verdure, Sénateur (?), horloger, n°58 (*Halle*) (1793).

22 ans, précédemment rue des Diamants, arrivé à Paris depuis 1788, né à Berville (Seine-Inférieure), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°8, n°1296, le 28 mai 1793).

Verduzan, n°319 (K 88 L).

Il pourrait s'agir d'Anne Roger Joseph de Verduzan, marquis de Miran (Montauban, 1732 – Londres, 1811), maréchal des camps et armées du roi, commandant la Provence, apparaissant dans un acte du 12 juillet 1783 (AN, *Tutelles*, Y 5107B, f°118-120), époux en 1763 à Paris de Marie Françoise de Selle, sans postérité. Émigré en 1790, il participe à [l'expédition de l'île d'Yeu](#) (Geneanet, *Jean-Michel Molis*).

Vergennes (de), non-commerçant, n°117 (Tuil.) (1804), n°285 (Emp.) (1805-1807).

Vergier, membre du comité de Section des Piques, s. n° (1793) (Al. N., 1793-an II, p. 537).

Vernelise (Adeline de), Simon François, ancien Garde du Corps de S. M., s. n° (1789).

Annonce de décès (*Journal de Paris*, 8 janvier 1789, p. 40).

Vernet, Md de toiles, n°202 (Gard.) (1797).

Vernet, faïenciers, n°13 (Tuil.) (1798-1800).

Vernet, André, courtier, n°80 (*Halle*) (1795).

25 ans, précédemment rue Coquillière, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°74, n°1561, le 18 ventôse an III).

Vernois, épiciier, n°69 (K 91).

Il s'agirait d'un fils de Jean Charles Vernois (- 1778) et Marie Catherine Dumont, frère aîné de Marie Catherine Josèphe, Anne et Marie Agathe Vernois, mineures en janvier 1779.

Vernois, Anne, épouse de **Jean Baptiste Beuzeville**, Md épiciier, demeure au n°104 (Hal.) (1799), elle est propriétaire avec son époux de la moitié de la maison voisine de son domicile édiée sur la parcelle n°165 de la censive du roi et (Ter. Arch, t. II/2, p. 155), [n°71-75 (K), 102-103 (Hal.), 88 (Emp.)] de 1786 jusqu'à son décès en l'an VIII.

Anne Vernois (ca 1761 - Paris, 28 octobre 1799) est l'une des filles de Jean Charles Vernois (? – 1778) et **Marie Catherine Dumont** (ca 1723– Paris 6 janvier 1799). Elle signe son contrat de mariage avec Jean Baptiste Beuzeville devant Me Le Sacher le 4 juillet 1785 (AN RE/XXII/1). De ce mariage naissent Marie Anne Beuzeville, veuve de Me Charles Doblin, demeurant au n°88 (Emp.) en 1820 au décès de son père et Anne Geneviève Beuzeville (Archives de Me Caigné-Desouches, AN MC/ET/XLIII/713, f°81).

Elle acquiert en 1786 la moitié de la maison n°71 (K) de Marie Catherine Dumont, veuve de Jean Charles Vernois, décédé en 1778. Cette maison de la parcelle n°165 du terrier, face à la rue de l'Arbre-sec à l'enseigne « le Signe de la Croix », est en 1775 et pour moitié la propriété de Vernois et son épouse née Dumont par achat à Cavillier, Md épiciier (Ter. Arch, t. II/2, p. 155).

Anne Vernois, décédée le 6 brumaire an VIII à son domicile n°104 (Hal.) laisse en héritage la moitié d'une maison rue Saint-Honoré et la moitié du mobilier, son mari donataire en usufruit et des frères et sœurs pour la nue-propriété (AM Paris, DQ8 /110, *Registre des déclarations de successions du 1er Bureau d'enregistrement, 3e et 4e arrondissements*, art. 1982).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°86 \(Empire\)](#)].

Vernon (de), Guillaume, marquis, n°498 (K 88) (L) (P).

Guillaume Gervais de Vernon (Caunes-Minervois (Aude), 1743 – Paris avril 1825) épouse à Paris le 26 octobre 1814, Emilie Louise Picot de Dampierre, veuve en premières noces de d'Ange René de Brisay (Notices généalogiques de Woelmont de Brumagne, tome 1, p. 620, archive.org ; voir notice biographique et portrait dans Geneanet, [Généalogie de Eric de Balby de VERNON](#)).

Guillaume Gervais, marquis de Vernon, écuyer du roi en la [Petite Écurie](#), bénéficiaire de trois pensions sur le Trésor Royal : 1774, en considération de ses services, 1782, « pour avoir enseigné l'exercice du cheval à Madame Élisabeth », 1783, « en la même considération que ci-dessus », l'ensemble pour un total de 8 000 livres en 1789. (*États des pensions*, Deuxième classe, p. 151).

Véron, Marie, épouse de **Henry François Grelingt**, maître tailleur, paroisse St Germain, s. n° (1789).

Verrier, Pierre, brocanteur, n°205 (*Marchés*) (1793).

Âgé de 34 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris en 1793, fait son service, a fait une croix, ne sait signer (AN, F7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, 2ème mois de l'an I-sans-culotides an II*, n°2338, le 8 novembre 1793).

Verrine, Louis Nicolas, tailleur, n°52 (*Halles*) (1792-1793).

35 ans, précédemment rue de Grenelle-Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 21 ans, né à ... (Seine et Marne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°24, n°673, le 15 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°16, n°515, le 8 mai 1793).

Verron, Louis Léonard, négociant, n°164 (*Gardes*) (1794-1795).

32 ans, arrivé à Paris depuis 9 mois, né à Saint-Étienne (Loire) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°25, n°365, le 2 brumaire an III - 1794). Il quitte la section pour se rendre S. Buttes, n°144, rue Saint-Roch (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°10 Vo, s. n°, le 22 brumaire an III).

Verry, Anne Françoise, épouse de **Toussaint Charles Girard**, notaire, propriétaire n°169 (Gardes).

Vestris, Mr et Mme, [danseurs] Comédie Française, s. n° [n°470 (K)] r. Saint-Honoré, vis-à-vis celle de la Sourdière (Tab. Supp. 1776).

Il s'agit vraisemblablement d'Angiolo Mario Gasparo Vestris (Florence, 1730 – Paris, 1809) et de son épouse (1766) Françoise Rose Gourgaud, dite Rose Vestris (Marseille, 1743 – Paris, 1804), fille de Dugazon, qui fait carrière à la Comédie Française de 1768 à 1803. Angiolo est le frère de Gaëtano Apolline Baldassare Vestris (1729-1808), danseur et chorégraphe. (Capon, G., *Les Vestris, le "Diou" de la danse et sa famille 1730-1808, d'après des rapports de police et des documents inédits*, Paris, Mercure de France, 1908 ([Gallica](#)) ; Notices Wikipédia, [Angiolo Vestris](#), [Rose Vestris](#)). Les Vestris sont proche du couple **Gardel**.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°317 \(Empire\)](#)].

Vestu, nouveautés, marchand de soie, associé de **Prestat fils**, n°165 (Emp.) (1806).

Veyer, Charles, divorcé de Éléonore Félicité Vurin, r. Montorgueil, n° 611 [K] (*Affiches*, 8 fructidor an II [25 août 1794], p. 8996).

Veyret, Jacques, maître en chirurgie, en indivision avec l'abbé **Ysès**, prop av. 1789 parc. n°78 (Ter. Ar., t. II/1, p. 174) [n°279-280 (K) 1455-1456 (But.) 296 (Emp.)] et en 1775, parc. n°76 (Ter. Ar., t. II/1, p. 158) [n°282 (K) 1460 (But.) 300 (Emp.)].

Il s'agit vraisemblablement d'un fils de Jean Veyret, lui-même maître chirurgien, rue de la Sourdière, cité dans un acte du 15 mars 1761, consécutif au décès de Pierre Veyret Laguernerye, le frère de Jean. (AN, *Tutelles*, Y 4826A, f°501-509).

Jacques Veyret a fait déposer le 3 décembre 1789 à la Monnaie de Paris de la vaisselle d'argent pour 15 marcs, 3 onces (*Journal de Paris*, 31 décembre 1789, Supplément, p. Lviii).

Vial, chapelier, (et 1793), s. n° But.) (1797), n°1439 (But.) (1799-1800).

Viallard, Jacques, maître perruquier, [porte Saint-Honoré \(1789\)](#), n°397 (K), n° 3 (Tuil.) (an II).

Jacques Viallard signe un contrat de mariage avec Marie Thérèse Cornet le 2 juillet 1787 devant Me Rousseau (AN RE/LXVIII/8). Ils sont les parents d'Auguste Jean Léon, né le 10 novembre 1790, baptisé le lendemain à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Ils sont également les parents de Clotilde Thérèse qui épouse Ambroise Lelong le 24 mai 1820. J. Viallard apparaît dans un acte de tutelle du 5 septembre 1788 (AN, Y 5170A, *Registre des tutelles 1^{er}-15 septembre 1788*, f°727).

Vialard, maître perruquier, porte Honoré, n°442 [?], ("citoyen actif" n°223 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Viallard, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), 2e comp., porte St Honoré (*Almanach militaire*, 1789). Électeur de l'assemblée de Paris en 1791, à 35 ans, élu par la S. des Tuileries, noté par Charavay comme demeurant au n°394, rue et porte St Honoré. Membre de la société des Amis de la Constitution et du Conseil général de la Commune de Paris en 1792, envoyé en mission à Bordeaux en octobre 1793 (E. Charavay, *Assemblée électorale ...*, vol.2, p. 2). L'un des 144 élus par les 48 sections pour composer le Conseil général, les corps et le bureau municipal de la ville de Paris, porte St Honoré n°3, S. Tuileries (Al. Nat., an II 1793-1794, p. 388).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°3 \(Empire\)](#)].

Viard, non-commerçant, n°1493 (But.) (1799).

Viard, marchand de vin, n°398 (Gard.) (1799).

Viard, Marie Anne, épouse de **Jean Dufléard**, rue Saint-Honoré, s.n° (1790).

Mère de Jean Baptiste Dufléard, né le 31 décembre 1789, baptisé à Saint-Roch le 1^{er} janvier 1790, fils de Jean François Michel Dufléard, de cette paroisse, rue St Honoré (Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790, AD 75 V6E/1, f°9, par Geneanet).

Viard, Antoine, limonadier, n°1400 (But.) (1794) (1798, 1801-1802).

Son eau-de-vie est analysée par Cartier, préposé à la décomposition des vins, sur ordre du Comité de surveillance du Département de Paris, d'où il ressort que dans sa composition entre beaucoup de sucre et un peu de girofle. PV de délibération du 4 ventôse an II [22 février 1794]. (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 396).

Fusillier à la 5^{ème} compagnie des Vétérans [plus de 60 ans] de la Garde Nationale, admis le 29 frimaire an 9, demeure n°1400 rue Honoré (Anonyme, *Almanach des vétérans...*, an X, p. 76).

Viaud, restaurateur, proche la Convention (1793).

« Il y a quelques auberges proches de la Convention où les députés prennent leurs repas ; en particulier, presque tous les Jacobins de l'Assemblée viennent chez un *restaurateur* du nom de Viaud dans la rue St Honoré. Dès qu'on entre dans la salle, on remarque leur présence par le vacarme qu'on y entend, l'ardeur des conversations, les singulières contorsions de leurs physionomies. Les gens qui mangent ici, et regardent ces hommes comme autant de régicides, ne doivent pas se sentir bien à leur aise au sein de cette société. » (Wilhelm von Wolzogen, *Journal de voyage à Paris (1788-1791), suivi du Journal politique (1793) et de la Correspondance diplomatique (1793)*, trad. de l'allemand Michel Trémoussa, Villeneuve d'Ascq, P. U. du Septentrion, 1998, 317 p. « 14 février 1793 ». Openedition.org).

Note : On ne trouve aucune autre mention de ce « Viaud ». L'auteur du *Journal*, ou son traducteur, ont peut-être pris le mot « Viaud », mal transcrit, pour **Vénua**.

Vibraye (Hurault de), prop. av. 1794, parc. n°3 et 4 (Ter. Roi) [n°4-5 (K) 198 (Marc.)].

« Deux maisons n°198 et 199, propriété Hurault de Vibraye, émigré, louées au Cn **Bailleux**, vendues, après séquestre, au Cn **Cailleux**, quai de l'Égalité, en floréal an II. » (*Sommier*, art. 1584, p. 549).

Vicaire, femme Dutertre, limonadier, n°155 (Tuil.) (1803).

Vicherat, Louis, citoyen, s. n° (*Halle*) (1792).

92 ans, précédemment rue St Dominique, arrivé à Paris depuis 1736, né à Mauvages (Meuse) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°21, n°584, le 12 octobre 1792).

Vicq, épicier-droguiste, près Saint-Roch (Tab. 86, rub. "épicier-droguistes") n°464 (K 88), n°77 (Tuil.) (1798-1804), n°321 (Emp.) (1805-1807).

« Devicq, fusillier à la 5^{ème} compagnie des Vétérans [plus de 60 ans] de la Garde Nationale, admis le 21 floréal an 8, demeure n°77 rue Honoré (Anonyme, *Almanach des vétérans...*, an X, p. 76). Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 264.

Vicque, musicien, n°1352 (But.) (1799-1800).

Victoire, Melle, n°1468 (But.) (1793) **Cour du Charrois**.

« Delle de 28 ans, sachant faire une cuisine bourgeoise, blanchir et coudre, désirerait être placée dans une maison honnête pour soigner des enfants ou faire la cuisine. » (*Affiches*, supplément, 17 mai 1793, p. 2122).

Victor, Marie, demeure, maison de Mme Noël, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marie Victor est la mère d'Alexandre Victor, son fils naturel, baptisé à Saint-Roch le 17 février 1790. Le parrain **Joseph Wichel** est le suisse de la paroisse Saint-Roch, la marraine la sage-femme accoucheuse (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Plusieurs personnes du nom de Mme Noël demeurent dans cette partie de la rue Saint-Honoré.

Videl, Jean Pierre Justinien, notaire, n°624 (K 88) (P) (L) (H), près de la rue des Poulies (Al. R. 1790, p. 399), n° 624 (K 91), déménage r. Neuve Saint-Augustin en 1792.

Étude notariale LX achetée par J.-P.-J. Videl à **Menjaud** le 15 décembre 1787 et cédée le 25 novembre 1797. (AN, *Référentiel producteurs*, FRAN_NP_010368).

Vider, n°451 (K 88).

Vidot, Joseph, ancien marchand de vin, n°1466 (But.) (1804).

Joseph Vidot (1760- ?) ayant perdu sa carte de sûreté délivrée le 4 prairial an III (24 mai 1795) par la division des Champs-Élysées, demande à la Préfecture le 10 janvier 1804, la délivrance d'une nouvelle carte. Il est assisté de plusieurs témoins dont **Charles Alexandre Cuel** et **Antoine Mantelet**, également domiciliés au n°1466 rue Saint-Honoré (Archives de la Police, *Passeports*, 1804, AA/119, p. 3).

Vié, épicier, n°77 (Tuil.) (1797).

Viel, Jean Maur, bourgeois, paroisse Saint-Roch, s. n°, n°56 (Pl. Vendôme) (1790).

Jean Maur Viel épouse **Marie Angélique Joyeux**, fille de Marie Louise Villot, en novembre 1785. Il est le parrain de Jean Louis Meunier, né le 6 février 1790, baptisé le même jour à Saint-Roch, fils de **Jean Meunier**, serrurier, même paroisse, même rue, marraine **Marie Louise Villot**, veuve Joyeux, même demeure. Il est le père de Marguerite Françoise Viel, née le 3 avril, baptisée le 4 à Saint-Roch, parrain **Marin François Bibier Cocatrix**, marraine Marguerite Françoise Devaux, rue Ste Barbe (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Viel, Marguerite, fille de **Jean Maur Viel** et **Marie Angélique Joyeux**, n°56 (Pl. Vend.) (1790-1796).

Marguerite Françoise Viel, née le 3 avril 1790, fille de Jean Maur Viel et de Marie Angélique Joyeux, paroisse Saint-Roch, rue Saint-Honoré, est baptisée le lendemain à Saint-Roch. Parrain **Marin François Bibier Cocatrix**, [son oncle], bourgeois, rue St Honoré, marraine Marguerite Françoise Devaux, épouse de François Guillou, rue Saint-Barbe, paroisse Bonne Nouvelle (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Elle épouse Pierre Alexandre Berry à l'église parisienne de Saint-Leu- Saint-Gilles le 30 novembre 1809.

Viennot, aîné, bijoutier, n°156 (Emp.) (1807).

Vierre, tailleur, s. n° (1794).

Âgé de 30 ans, né à Paris, jugé par le tribunal révolutionnaire le 5 prairial an II a été acquitté. (*Journal de Paris*, n°510, 6 prairial an II, [25 mai 1794], p. 2060).

Viette, Louis Augustin, traiteur, n°45 (*Halles*) (1792-1793).

59 ans, arrivé à Paris depuis 40 ans, né à Mons, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°51, n°1514, le 4 décembre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°17, n°578, le 8 mai 1793).

Vigier, Anne, épouse de **J.M. Ménard**, Md mercier.

Vignan et Cie, Md de tabac, n°75 (Tuil.) (1801-1802).

Vignon, Catherine, épouse d'**Emmanuel Jacques Cavillier**, n°321 (*Gard.*) (1795).

Catherine Vignon (Paris, 1772 - Paris, 1798), fille de Louis-Jacques et Marie-Élisabeth Vignon épouse **Emmanuel Jacques Cavillier** le 29 pluviôse an III [18 février 1795] (AD 75, V10E/2). Ils ont trois enfants morts-nés, Emmanuel Pierre (1795), Emmanuel IV (1796), Julie Élisabeth (1798). (Geneanet, *Piveteau*). Son père, Jacques Vignon, décède en brumaire an IV [novembre 1795] à son domicile rue de Grenelle-Saint-Germain, n°1175 (AM Paris, DQ 7/1698, *Registre des successions, Bureau de l'Enregistrement n°8*, 21 brumaire an IV, f°33).

Vigoureux, M., n°359 (K 91).

Vigouroux, Philippe Alexandre, marchand de toile(s), n°204 (Marchés) (1793).

Âgé de 32 ans précédemment rue des Fourreurs, né à Paris, a fait son service personnel [Garde Nationale] depuis le 14 Juillet 89, son don civique au comité et sa soumission (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés, avril 1793 - 2ème mois de l'an II*, n°108, le 23 avril 1793).

Vilain, Jacques, Md vin, s. n° (1794), n°107 (Tuil.) (1798-1804), n°291 (Emp.) (1806-1807).

Un procès-verbal du Comité de Surveillance du Département de Paris fait état d'un prélèvement opéré chez Jacques Villain, marchand de vin, r. Saint-Honoré, à l'enseigne AU PETIT LABOUREUR, d'où il ressort que le vin contient une importante quantité d'alun (Tuetey, *Répertoire*, t. 10, p. 340).

N. B. on trouve un Cn Vilain, au [291 rue St Honoré](#) (La Tynna, 1807).

Vilette, caporal, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 5e comp., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Vilette, chirurgien, n°1508 (But.) (1802-1804).

Villain, grainetier, n°30 (Tuil.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Villaume, Jacques, dominicain, "assigné" au [couvent des Jacobins Saint-Honoré](#) (1790).

Absent le 5 mai 1790, lors de la venue des commissaires de l'Assemblée Nationale venus inventorier les biens du monastère, car il enseigne la théologie à Coutances (M. Gasnier, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, p. 309).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Congrégation des dominicains de la rue Saint-Honoré](#)].

Villaume, D^{elles}, [Cour du Charroi](#), n°289 (K) (1790) (*Étrennes*, p. 12), n°314 (Emp.) (1806).

Il s'agit de Marie Jeanne (Vauviller (Haute-Saône), 1731- Paris, mai 1806) et Pierrette (1739-après 1806) Villaume, titulaires d'une rente viagère sur le domaine public (AN, ET-XIX-929 ; *Minutes du notaire Louis Henri Dulong*, AN ET-XIX-951A, acte du 20 septembre 1806, f° 19-20).

Villaut, Claude, perruquier, n°207 (Marchés) (1793).

Âgé de 22 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris en 1791, né à Auxonne (Côte-d'Or) a fait son service (AN, F/7/4799, *Registre des cartes de sûreté blanches de la section des Marchés*, avril 1793 - 2ème mois de l'an II, n°1314, le 16 août 1793).

Ville, associé de **Delatre**, Md eaux-de-vie, n°69 (*Pl. Vend.*) (1794) (*Affiches*, 7 vendémiaire an III, [28 septembre 1794], p. 108).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°386 \(Empire\)](#)].

Villedon, Md de tabac, n°56 (Tuil.) (1797).

Villemburn, tailleur, n°96 (*Halle*) (1793).

25 ans, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Amsterdam ne signe pas (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, *Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°44, n°2563, le 6 août 1793).

Villemein (ou Willemain), Jeanne Françoise Victoire, épouse de **Jacques Charles Dhardivillers**, n°491 (*Cont.*) (1799).

« Renonciation de Jeanne Françoise Victoire Villemein, veuve de **Jacques Charles Dhardiviller**, marchand de draps, demeurant à Paris, rue Honoré, n°491 (*Journal du Palais*, n°103, 10 frimaire an VIII, p. 13 ; Id. n°111, 20 nivôse an VIII, p. 9).

Le 4 janvier 1803, on relève la naissance de Charles Achille d'Hardiviller, fils de Jean Charles d'Hardiviller et de Jeanne-Françoise Victoire Willemain (Family Search, *Dépouillement des registres d'état-civil*).

Note : Un Hardivillier, fripier, est cité au n°588 (Contrat Social) en 1798. Il peut s'agir d'un frère du défunt mari.

Villette, Charles, maître de langues, s. n° (*Halle*) (1793).

50 ans, précédemment même rue, né à Paris, a remis sa carte le 18 juin 1793 (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* avril-mai 1793, f° 8, n°242, le 3 mai 1793).

Villette, Jacques, commis, n°84 (*Halle*) (1794).

17 ans, précédemment rue St Martin, né à Verneuil, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°57, n°3013, le 20 messidor an II).

Villot, Marie Louise, épouse puis veuve de **Pierre Joyeux**, maître maçon, prop. en 1775, parc. n°12 (Ter. Ar. t. II/1, p. 135), [n°363-366 (K) 57-59 (Pl. Vend.) 400 (Emp.)]. Veuve Joyeux, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marie Louise Villot (vers 1740 – Paris, 2 juin 1806) (Etat-civil reconstitué, Geneanet), épouse Pierre Joyeux en septembre 1759 (Voir leur descendance à la notice de P. Joyeux).

Marraine de Jean Louis Meunier, né le 6 février 1790, baptisé le même jour à Saint-Roch, fils de **Jean Meunier**, serrurier, et **Louise Bosquet**, même paroisse, même rue, parrain **Jean Maure Viel** [l'un de ses gendres] (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Vimeux, parfumeur, n°490 (*Cont.*) (1798-1804).

Vincent, commissaire de la Marine, n°123 (Tuil.) (1800).

Vincent, luthier, n°472 (K 91) (Tab. 91 "Art").

Vraisemblablement associé avec **Pâris** et **Krupp**, à la même adresse "AU VIOLON".

Vincent, marchand de bronzes, pendules et nouveautés, n°249 (Emp.) (1807).

Vincent, Mde mercière, [n°70 (Pl. Vend.)] (1794).

« On désirerait trouver une fille de 20 à 25 ans pour avoir soin d'un enfant de 6 mois, on voudrait qu'elle sût un peu travailler et qu'elle eut de bons répondants. S'adr. Ctne. Vincent, mde mercière, r. Honoré, vis-à-vis le Dôme de la ci-devant Assomption. » (*Affiches*, 9 vendémaire an III, [30 septembre 1794], p. 138).

Vincent, prop. Empire, parc. n°103 (Emp.) (AN, F³¹ 5/331).

Vincent, Léonard, n°1439 (*But.*) (1795).

« Élisabeth Jeanne Charlotte Vincent baptisée à la Conception le 8 thermidor an 3 [26 juillet 1795 v.s.], fille de Léonard Vincent et de Jeanne Henriette Falense (?), son épouse, demeurant rue St Honoré, n°1439, parrain Charles Nicolas Pugin (?), marraine Élisabeth Magislet femme Thurlly (?). » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 34).

Vincent, Louis Nicolas, artiste peintre, pensionnaire du roi, n° 422 (1789), n°422 (K) (Artistes, 1791).

Louis Nicolas Vincent (ca 1757 -) peut épouser Marie Louise Vincent (ca 1769 -), sa cousine au deuxième degré, mineure, fille de Guy Vincent pensionnaire du Roi et de Rose Moricet, grâce à une dispense de consanguinité accordée par l'archevêque de Paris le 4 février 1790 (Dispenses de mariage 1789-1790, AN Z1o-184B). Ils sont les parents de Catherine Pierrette Vincent, née le 2 octobre, baptisée le 3 à Saint-Roch. Parrain Messire **Pierre Astoin**, chapelain ordinaire de la reine, marraine Catherine Pierrette Vincent, célibataire, tous deux susdite demeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Vincent, volontaire, Garde nat., 6ème div., 6e bat. (Jacobins St-Honoré), 4e comp., n°422 (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°361 \(Empire\)](#)].

Vinet, Marie Catherine, épouse de **Jean Dominique (de) Rudder**, maître coiffeur, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Mère de Marie Adélaïde de Rudder, née le 10 février 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Vinsback, lingère, n°464 (K 91).

Virion, Nicolas, bourgeois, s. n° (1790), rentier, n°1424 (*But.*) (1803, 1804).

Electeur de la section du Palais-Royal (*Liste des citoyens actifs*, avril 1790).

Témoin, avec **Nicolas Fresse**, de Nicolas Robert **Arnoult** devant le commissaire de police de la Butte-aux-Moulins pour le renouvellement d'un passeport (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, pluviôse-messidor an XIII, section Butte des Moulins*, 30 brumaire an 13, AA/122, f°26).

Âgé de 65 ans, témoin de civisme de **Jean Baptiste Dimppe** pour le renouvellement de sa carte de sûreté (Archives de la Police, *Déclarations de pertes de cartes de séjour, messidor an XI-brumaire an XII, section Butte des Moulins*, 13 thermidor an 11 [2 août 1803], AA/118, f°9).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°270 \(Empire\)](#)].

Virtel, Joseph, employé, n°276 (*Gardes*) (1794).

41 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 21 ans, né à Pierrefite (Vosges) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°51, n°1079, le 28 frimaire an III - 1794).

Vismes de Saint-Alphonse (de), Alphonse Denis, fermier général, n°433 (K 88), n°423 (L, par erreur), n°429 (K 91).

Alphonse Denis de Vismes de Saint Alphonse (Paris, 1746 – Paris, 1792), écuyer, officier d'Artillerie, fermier général (Geneanet, *généalogie Wailly*). Membre de la société des Amis des Noirs (L.-M. de Gouy d'Arsy, *Découverte d'une conspiration contre la France*, Société des Amis des Noirs et des Colonies 1790 (Gallica).

De Vismes de Saint-Alphonse, fermier général, n°429 [K], ("citoyen actif" n°17 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790). Devisme, volontaire, Garde nat., 6ème div., 2e bat. (Feuillants), comp. gren. vol., s. n° (*Almanach militaire*, 1789).

Adélaïde, l'une de ses sœurs, est l'épouse de Jean de Laborde, fermier général, condamné à mort le 4 thermidor an II [24 juillet 1794]. Lui-même décède après la suppression de la ferme générale, mais avant les procès et les condamnations de ses collègues.

« Disponible le *Catalogue des livres de la bibliothèque de feu Citoyen Devismes de S. Alphonse, anc. Fermier général*, dont la vente se fera le 7 janv. et jours suivants en sa demeure, r. S. Honoré, atten. les Feuillants. » (*Affiches*, 2 janvier 1793, p. 17 ; 7 janvier 1793, p. 77). La vente de sa bibliothèque après son décès se continue à son domicile n°41 (Tuil.) rue Honoré. (*Affiches*, 14 janvier 1793, p. 189).

À louer auprès de la Régie Nationale de l'Enregistrement et des Domaines : « Appartement, situé r. s. Honoré n°429 (K), dépendant d'une maison attenant l'entrée à droite du ci-devant Couvent des Feuillants, constituant en 4 pièces à l'entresol, cuisine ; au rez-de-chaussée cave et caveau, 2 ch. de domestiques sous les combles, le tout ci-devant occupé par M. Devismes de S. Alphonse, pour le 1er avril 1793 moyennant 1 000 livres. » (*Affiches*, 17 janvier 1793, p. 226).

« Continuation de la vente de meubles et effets après décès du Cit. S. Alphonse, aujourd'hui 4, 4h précis. de relev. Poêle, flambeaux, chaises, meuble de salon jaune et blanc, rayons et corps de bibliothèque, à 5 h livres de Sciences, Arts, Belles-lettres et Histoire (*Affiches*, 4 février 1793, p. 484). ([Notice Wikipédia](#)).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 A \(Empire\)](#)].

Vismes (de), chevalier de Saint-Louis, n°438 [K] (1790).

"Citoyen actif", n°146 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790.

Locataire du 3ème étage, n°438 (Royal) (1790), n°434 (K 91) (AN, Q2/118, Rapport d'estimation maison n° 436-438 [Royal], rue Saint-Honoré, 12 novembre 1790).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°347 \(Empire\)](#)].

Note : Cette personne est citée au n°434 (Royal) dans l'almanach Jorry pour 1791. Il n'est pas possible de savoir s'il s'agit d'un membre de la famille d'Alphonse Denis de **Vismes de Saint-Alphonse**, fermier général, désigné en 1790 comme l'un des occupants du n°429 (Royal).

Vitry, Pierre François, n°20 (Tuil.), n°1449 (But.) (1799-1804).

Propriétaire d'une maison à vendre à Montreuil. (*Affiches*, 7 février 1793, p. 531).

Vivien, Jacques, chapelier, s. n° (av. 1793).

Carte de sûreté établie le 8 avril 1793 au nom de Jacques Vivien, chapelier, 34 ans, né à Jarcieux (Isère) présentement rue saint Antoine (S. Droits de l'Homme), antérieurement rue Saint-Honoré. Arrivé à Paris le 28 mai 1772. (AN, 7/4791, f°2, n°29).

Vivin, loueur de voiture, n°19 (Tuil.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°371 \(Empire\)](#)].

Voiriot, Joseph, tailleur, n°32 (Halle) (1793).

42 ans, précédemment rue Saint-Victor, arrivé à Paris il y a 17 ans, né à Mirecourt (Vosges) (AN, F/7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°21, n°1845, le 19 juin 1793).

Voisin, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), [Grand hôtel des Tuileries](#) (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°325 \(Empire\)](#)].

Voisin, Md de vin, n°9 (1806-1807).

Voisin, Charles Jean François, n°40 (*Gardes*) (1795).

« Déménagement rue faubourg Denis n°32 » (Bureau central des Districts, Police de surveillance, *État des citoyens de la section des gardes françaises déménagés depuis le 1er nivôse an IV et leur nouvelle demeure* ; AD 75, VD 41, pièces 91-94).

Voituret, François, n°53 (*Section ?*) (1796).

« Le 21 ventôse an 4 (11 mars 1796) a été baptisée Louise Françoise Charlotte, née hier, fille de François Voituret et de Marie Madeleine Challée (?) son épouse demeurant rue St Honoré n°53, parrain Louis-François Lagé, marraine Charlotte Juibault (?) femme Aubert. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch*, BMS, 1794-1796, p. 85).

Vollée, orfèvre, n°6 (Hal.) (1797).

Vollet (Volett, Vollé), Jean Philippe, boulanger, n°62 (Tuil.), n°66 (*Tuil.*) (1793), et n° 60 (1798), n°341 (Emp.) (1807), prop. Empire, parc. n°339 bis (Emp.) (AN, 31/7/179), n°339 (1826).

Jean Philippe Vollet (Catillon-sur-Sambre (Nord), 18 avril 1753 - Charenton-le-Pont (Val-de-Marne), 4 mai 1842) épouse le 27 juillet 1779 à Versailles **Marie Henriette Fransergent** (Tracy-le-Mont (Oise), ca 1754 - Paris, 25 avril 1806). Ils sont les parents de Marie Anastasie Vollet (1794-1873) et de Charles Philippe Vollet, qui lui-même contracte mariage avec Catherine Flore Herna le 5 août 1826 (Geneanet, *Généalogie de Yves Guillemin d'Echon* ; Archives de Me Chaulin, notaire, du 1er août au 3 septembre 1826, AN, ET/LXXIX-582, f°16).

La diversité des adresses attribuées à Jean Philippe Vollet interdit de le localiser avec précision au cours de cette période. Cependant les numéros ci-dessus correspondent à des immeubles mitoyens, [grand hôtel de Noailles](#) et [maisons neuves des Feuillants](#).

Les citoyens Romain Alexandre **de Varenne**, fruitier, n°51 ; Jean Jacques **Caumont**, Md tapissier, n°57 ; Antoine **Bertier**, perruquier, n°44 ; **Frédéric Pierre Le Cordier**, rentier, n°55 ; Jean Philippe **Vollet**, boulanger, n°66 ; Charles Benoit **Monnot**, faïencier, n°88 ; Jean Louis **Dupuis**, Md clinquailier, n°62 ; Jean Pierre **Donou**, traiteur, n°53 ; Louis **Corbeau**, employé de la Compagnie des ..n°55, attestent **qu'Elisabeth Augustine Françoise Jousineau de Tourdonnet**, figurant sur la liste des émigrés bien que divorcée du Sr de Saint-Sauveur, demeure au n°58 (Tuileries) depuis le 2 mars 1792 (Certificat de résidence de la Commune de Paris, 14 septembre 1793 ([Voir Dossier d'émigré, AN, F/7/5651/8, dossier 7, f°42](#))).

Membre de la Chambre professionnelle des artisans boulangers-pâtisseries de Paris (*Tableau des boulangers de Paris*, 1807).

Le 5 août 1826, Jean Philippe Vollet, Md boulanger, demeurant n°339 rue St Honoré, donne à bail à son fils Charles Philippe Vollet, même demeure, cette maison pour 18 ans (Archives de Me Chaulin, notaire, du 1er août au 3 septembre 1826, AN, ET/LXXIX-582, f°26-29).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°339 bis (Empire)*].

Vondiere, Honoré Rodolphe, marchand mercier, AU BIENVENU, près S. Roch, n°272 (K) (1789), paroisse Saint-Roch, s. n° (1790), s. n° [n°1448 (*But.*)] (1793).

Honoré Rodolphe Vondière (? -, après 1823) est l'époux d'Anne Edmée Bellaguet (ca 1765 – après 1823). Leur fils Dominique Rodolphe, né le 8 mars 1790, est baptisé le même jour à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet). Au mariage de leur autre fils, Jean Baptiste Vondière en mars 1823, ils demeurent n°23 rue Thévenot (Archives notariales - Caigné-Desouches 01/03/1823 - 31/03/1823 ; AN MC/ET/XLIII/732).

Il intervient avec **Béraud, Capeaumont, Courcelle, Grison, Lahogue, Regnault**, à la notoriété après décès de leur ami Thomas Marigny, vinaigrier, r. Neuve-Saint-Augustin et signent l'acte du 3 avril 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5177A, f°151-152).

Vondière, caporal, Garde nat., 6ème div., 10ème bat. (Saint-Roch), 1e comp., n°272 (*Almanach militaire*, 1789). « Vends belle pendule dorée d'or moulu et à carillon, propre à orner le Bureau d'un homme en place. S'adresser citoyen Vondieres, au Bienvenu, rue St Honoré – près St Roch » (*Affiches*, 17 février 1793, p. 673). Vondière et Béraud, demeurant dans le même immeuble sont vraisemblablement associés dans l'exploitation de l'enseigne AU BIENVENU, au moins au début des années 1790.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Rue Saint-Honoré - Parcelle n°288 (Empire)*].

Vossent, Simon, portier, n°66 (*Section ?*) (1795).

« Le 17 frimaire an 4 [8 décembre 1795], a été baptisé à la Conception Louis Simon, né avant-hier, de Simon **Vossent**, portier, et d'Anne Marguerite Edmée Buteau, son épouse, demeurant rue St Honoré, n°66, parrain Louis Barthélémy Leveau, marraine Jeanne Marguerite Favre, femme Buteau son ayeule. » (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 67).

Vouleais, Nicolas, n°30 (*Section ?*) (1796).

Époux de Radegonde Rosalie Moutier, décédé avant le baptême de ses deux enfants célébré le Le 22 floréal an 4 (12 mai 1796), Nicolas Fulgence Henri, né le 11 mai 1796 et qui a eu pour parrain

Nicolas Fulgence Deleatel (?), et pour marraine Marie Victoire Moutier, Désirée, âgée d'environ 18 mois, et qui et a eu pour parrain Gilles Edmé Travaux, homme de loi et pour marraine Geneviève Moutier (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 97).

Vuatelet, commis, n°377 (*Gardes*) (1794).

16 ans, né à Reims (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°36, n°645, le 22 brumaire an III - 1794).

Vuiotte, François, bourgeois de Paris, décédé, s. n° (*Journal de Paris*, 9 juillet 1789, p. 858).

- W -

Wacossin, limonadier, n°1 (Tuil.) (1803).

Wallaert, Pierre Joseph, artiste peintre, n°1436 (But.) (1798-1802) (*Artistes*, 1798, 1799, 1800, 1802).

Pierre Joseph Wallaert (Lille, 1753 – Corcelles-en-Beaujolais (Rhône), 12 novembre 1822) peintre de marine, présenté comme un élève de Joseph Vernet, a travaillé à Toulouse ([notice Wikipédia](#)).

Wante, Étienne Charles Pierre, administrateur comptable de l'Académie impériale de musique, n°45 (*Emp.*) (Allard, *Almanach*, 1808, p. 471).

Étienne Charles Pierre Wante (Gravelines, 1756 – Paris, 1838), inspecteur du Trésor aux Antilles pendant la période révolutionnaire, rentre en France en l'an XI. Il est administrateur comptable de l'académie de musique de l'an XIII à 1816. Nommé directeur des pensions au Trésor, il est fait chevalier de la Légion d'Honneur (Base Léonore, [dossier LH/2747005](#)) (Geneanet, *millelirik*).

Warin, Md fruitier-oranger, et son épouse née Trigueris, prop. depuis 1770, parc. n°184 (Ter. Ar., t. II/2, p. 176) [n°33 (K) 583 (Cont.) 42 (Emp.)].

Warnet, François Eustache, officier des vaisseaux du Roi, paroisse St Roch, s. n° (1787).

François Eustache Warnet (1750-1803) épouse en janvier 1776 **Michelle Jeanne Hélène Boulenger** (AN, RE/XV/11 ; AN, *Tutelles*, Y 5152A, 14 avril 1787, f°496-501).

Warney, veuve et propriétaire sous l'Empire, voir **Michelle Jeanne Hélène Boulenger**.

Wascollier, Marie Françoise, épouse de **Jean Antoine Lemaire**, s. n° (1795).

Wasslard, papiers et encres, n°558 (K 91).

« AVIS INTÉRESSANT – ENCRE ROYALE, les Sieurs Wasslard, marchand de papier, rue Saint-Honoré, près le Palais-Royal, n°556, en face le Lycée, et Royer, marchand de papier r. du Bacq, viennent de réunir leurs lumières afin d'assurer les succès de leurs travaux... Ils peuvent donc soumettre au jugement l'encre de leur composition... » (Carte, s.d. [avant 1794], BHVP).

Entrepôt d'encres, sur les lieux de l'ancienne manufacture d'encre royale, n° 556 (K), vend aussi des tabacs de Virginie et Hollande (*Journal de Paris*, 15 mars 1792, Supplément n°23, p. 3).

En janvier 1793, la maison Wasslard fait de la publicité dans les *Affiches de Paris* : - Annonce "Pour les étrennes", énumération des très nombreux articles proposés par Wasslard, n° 556, « nécessaire à écritoire, trousses très compliquées, boîtes de couleur, cartes de visite, ... » (*Affiches*, 1er janvier 1793, p. 6).

- Très grande annonce indiquant que : « l'on vient de recevoir de Londres des écritoirs du goût le plus élégant en bois de Chine, etc ... » (*Affiches*, 17 janvier 1793, p. 243).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°219 \(Empire\)](#)].

Watrin, Broderies, galons, n°270 (Gard.) (1797, 1799-1804), n°79 (Emp.) (1805).

« Franges et Glands, Broderies d'argent, Boutons d'uniformes, Épaulettes Dragonnes, Watrin marchand de galons, Au coin de la rue du Roule, N° 270. » (Fact., 15 Thermidor an 12 [2 août 1804, BHVP).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°79 \(Empire\)](#)].

Wattebled, marchand de toiles, n°202 (Gard.) (1797, 1799-1803).

Wattebled, Geneviève, religieuse de la [communauté de la Conception](#), supérieure en 1791. (Delarc, *L'Église*, t. 2 p. 297-298).

Le 4 décembre 1791, es-qualité de supérieure du couvent, elle exprime ses craintes sur les risques de vol, d'incendie et d'insultes aux religieuses et pensionnaires du couvent, entraînés par l'ouverture d'un chantier sur un terrain vague Bd de la Madeleine à proximité du couvent. M. Audiger, au nom de **Durozoir**, propriétaire de Mme de Chimay, se joint aux adversaires du projet (Tuetey, *Répertoire*, t. 5, p. 441).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 \(Empire\)](#)].

Wechts, musicien d'orchestre au [Théâtre du Vaudeville](#), au Lycée, n°1352 (*But.*) (Al. S. 1799, 1800).

Wetzell frères et Cie, prop. fonds de commerce de Md de drap, n°275 [*Gard.*] (*an IX*), sous le nom de Wesel, négociant en draperie, près de la rue du Roule, s. n° (1800).

Cèdent ce fonds de commerce à **René Claude Heny Duportail**, le 15 brumaire an IX [6 novembre 1800] (C. Pris, *Minutier central*, art. 720, MC/ET/XXVIII/597).

Wichel, Joseph, suisse de la paroisse **Saint-Roch** (1790).

Joseph Wichel, suisse de la paroisse Saint-Roch est parrain d'Alexandre Victor, fils naturel de **Marie Victor**, baptisé à Saint-Roch le 17 février 1790 (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

Will, Jean Pierre, marchand, n°69 (*Section ?*) (1795-1796).

Jean Pierre Will, marchand, époux de Thérèse Burgers, père de Victor François Joseph Will né le 3 août 1794, baptisé le 12 mars 1795, parrain Charles François **Royer**, chirurgien, demeurant au couvent de la **Conception**, marraine Marie Jules Royer, certificat du 5 juillet 1795 (AH Arch. Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 12) et de Julien François Antoine Jean Pierre, né le 8 septembre 1796, baptisé le 23 fructidor an 4 [9 septembre 1796], parrain François Julien Thiébault, marraine Marie Antoinette Thiébault (Id., p. 126).

Willemsens, Jean Baptiste, fils, chef de division à la préfecture du département, rue Honoré n°46 (*Tuil.*) (1800).

Jean Baptiste Willemsens (Paris, 12 mars 1758 – Paris, 15 mai 1832) contracte mariage avec Alexandrine Madeleine Dono (1761- ?) le 1^{er} janvier 1787 (AN RE/LXXXIII/7). Il est successivement, avocat au Parlement, huissier en la Gde chancellerie puis du Gd Conseil, chef de division à la préfecture de la Seine, juge de Paix du 8^{ème} arrondissement (Genanet, *R. Renard-Mayer.92* ; état-civil reconstitué)

Annonce (*Journal du Palais*, n°160, 25 fructidor an 8, p. 16). Inscrit sur la liste des notables de 1801, p. 267.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°349 \(Empire\)](#)].

Willemsens, Mme, prop. de 1744 à 1804, parc. n°419 (Cens. Saint-Germain) [n°637 (K) 195 (*Gard.*) 115 (*Emp.*)].

Il s'agit probablement de Marie Clérisseau (1730-1800) épouse de Jean Baptiste Willemsens père, Md batteur d'or, parents de Jean Baptiste Willemsens fils (Genanet, *R. Renard-Mayer.92*).

J. Flahaut, « Les Derosne, pharmaciens parisiens, de 1779 à 1855. », *Revue d'histoire de la pharmacie*, vol. 93^e année, n°346, 2005, p. 221-234.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°115 \(Empire\)](#)].

Winnen, luthier, facteur de piano, n°245 (*Emp.*) (1805-1807).

Il s'agit probablement de Nicolas Winnen (ca 1758 – Paris 13 juillet 1828), qui épouse Anne Victoire Thiériot (1768-1844) à Saint-Eustache le 13 janvier 1788, dont 5 enfants nés entre 1790 et 1802, les derniers baptisés à Saint-Germain-l'Auxerrois (Geneanet, *Généalogie de Pierre René*).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Rue Saint-Honoré - Parcelle n°245 \(Empire\)](#)].

Wity, brodeur, n°66 (*Hal.*).

Wolfinge, Cn, loue un appartement n°273 (K) (1793).

« Loue un joli petit appartement meublé, présentement à un garçon tranquille, 60 livres par mois n° 273 près St Roch. S'adres. Cit. Wolfinge dans ladite maison. » (*Affiches*, 8 octobre 1793, p. 4255).

Wuallet, Marie Barbe, épouse de Jean **Legrand**, paroisse Saint-Roch, s. n° (1790).

Marie Barbe Wuallet est la mère de Françoise Joséphine Legrand née le 7 janvier 1790, baptisée le 8 à Saint-Roch (*Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, AD 75 V6E/1, f°10, par Geneanet).

Wuirmel, Jean Michel, culottier, paroisse Saint-Roch, s.n° (1790).

Époux de Catherine Kremer, père de Catherine, née le 8 décembre 1790, baptisée le lendemain à Saint-Roch, parrain **François Joseph Roze**, marchand gantier, demeurant r. S. Honoré, marraine **Simone Evrard**, célibataire majeure (*Registre des baptêmes de Saint-Roch 1790*, AD 75 V6E/1 ; via Geneanet).

- X -

Xhrouet, Joseph, citoyen, n°90 (*Halle*) (1793).

Michel Joseph Xhrouet (Spa (Belgique), 31 janvier 1746 – Paris, 27 septembre 1809) épouse le 16 août 1788 à Paris Adélaïde Dorothée Boullée. Imprimeur, journaliste, fondateur et directeur du *Journal de Paris*. Il décède rue de Grenelle Saint-Honoré (Voir notice biographique dans Geneanet, *Généalogie de Yves Beyler* ; voir notice Wikipédia, *Imprimerie Xhrouet* ; voir l'article « Journal de Paris » dans le *Dictionnaire des journaux et gazettes du XVIIIe*).

47 ans, précédemment rue J.-J. Rousseau, arrivé à Paris depuis 45 ans, né à Spa (Belgique), signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°25, n°1957, le 27 juin 1793).

- Y -

Ybert, marchand de draps, *place du Palais-Royal*, s. n° (1790), n°243 (Emp.) (1805-1806).

Ibert, marchand de draps, place du palais-Royal, s. n°[K], ("citoyen actif" n°425 sur la *Liste des citoyens éligibles de la Section des Tuileries*, 1790).

Ybled, greffier au tribunal de paix de paix 1ère municipalité (division pl. Vendôme), à la Conception (Pl. Ven.) (1800).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, *Rue Saint-Honoré - Parcelle n°384 (Empire)*].

Yon, Jean Augustin, bijoutier, s. n° (*Halle*) (1792).

40 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°29, n°815, le 17 octobre 1792).

Ysambert, Agesilas Joseph, s. n° (*Gardes*) (1794).

Il rend sa carte pour aller S. Brutus, rue Roch n°9 (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°13 Vo, n°, le 4 frimaire an III).

Ysès, prêtre, prop. en indivision avec **Veyret**, av. 1789, parc. n°78 (Ter. Ar., t. II/1, p. 174) [n°279-280 (K) 1455-1456 (But.) 296 (Emp.)] et en 1775, parc. n°76 (Ter. Ar., t. II/1, p. 158) [n°282 (K) 1460 (But.) 300 (Emp.)].

Yvelin, prop. Empire, parc. n°335 (Emp.) (et rue d'Alger) (AN, F³¹ 7/176).

Yvon, Françoise Jeanne, épouse de **Jean Pierre Regnard**, marchand épicier, n°271 (K) (1790).

Françoise Jeanne Yvon décède le 15 mai 1791, à l'âge de 62 ans, à son domicile rue Saint-Honoré (Table des successions, AD 75 DQ8).

IV - LE CLOÎTRE OU ENCLOS SAINT-HONORÉ

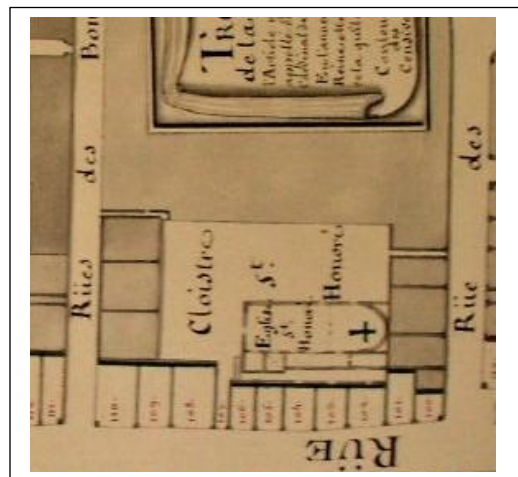
Pour une vue d'ensemble de l'enclos Saint-Honoré
[consulter le wiki Saint-Honoré](#)

IV - 1 HISTOIRE ET TOPOGRAPHIE DE L'ENCLOS SAINT-HONORÉ

Le cloître Saint-Honoré, collégiale, maisons canonicales et cours sont progressivement édifiés à partir du XIII^e siècle dans un enclos au-delà de la première [porte Saint-Honoré](#). Malgré son nom, le cloître n'est pas un bâtiment conventuel mais le lieu de résidence et de prière des douze [chanoines du Chapitre Saint-Honoré](#) constitué au XIII^e siècle. Au début du XVIII^e siècle cet enclos est désigné comme la [parcelle n°107 rue Saint-Honoré du Terrier du Roi](#) (AN, Q1/1099/3, f°14, Ro), enclavée entre la rue des Bons-Enfants, la rue Saint-Honoré et la rue Croix-des-Petits-Champs. On y accède alors par une « grand porte cochère » située entre les parcelles de la censive n°108, à l'enseigne *Au Grand Turc*, à l'Ouest et n°106, à l'enseigne de *La Foi couronnée*, à l'Est, et on peut en sortir par les deux rues perpendiculaires précitées. Ces entrées correspondent au n°169 (K 88) (P) (K 91), n°6 (Hal.), n°186 (Emp.) rue Saint-Honoré, au n°40 (K 88), n°23 (Hal.), n°8 (Emp.) rue des Bons-Enfants, et au n°41 (K 88), n°9 (Hal.), n°9 (Emp.) rue Croix-des-Petits-Champs. Les piétons utilisent déjà ces accès comme des points d'entrée de raccourcis entre les trois rues, raccourcis auxquels l'usage donne le nom de « Passage Saint-Honoré ».



Le cloître début XVIII^e (Reconstitution Berty ¹⁷).



Le cloître début XVIII^e (Plan de la censive du Roi ¹⁸).

Plusieurs des maisons autour de la cour, initialement logements des chanoines comme c'est encore le cas en 1790 pour les abbés **de Cabrières** et **de La Hogue**, sont progressivement occupées, à la fin des années 1780, par des commerçants, comme **Detaille**, des artisans, comme **Richard** et **Touchet**, et des "professionnels libéraux" comme **Demory**, **Le Roy**, ou **Offman**.

¹⁷ Adolphe BERTY et Albert LENOIR, *Histoire Topographique et archéologique de l'ancien Paris*, plan de restitution, Paris, Martin et Fontet, 1880, f°3 ([Gallica](#)).

¹⁸ AN, Q1/1099/3, f°12, Vo.

L'église Saint-Honoré, ses dépendances et toutes les maisons propriétés du chapitre sont confisquées en application de la loi du 14 novembre 1789 sur la nationalisation des biens du clergé. Le Domaine National rétrocède tous ces immeubles à la Commune de Paris de la mi-1790 au printemps 1791. Les maisons ci-devant propriété du chapitre et donnant sur les rues du pourtour de l'enclos font l'objet d'expertises contradictoires menées, en novembre 1790 par MM. Chabouillé et Feuillet, pour les maisons de la rue Saint-Honoré (AN, Q2/118) en février 1791 par MM. Delecluze et Pharoux, pour celles donnant sur la rue Croix-des-Petits-Champs (AN, Q2/121/21). Les maisons donnant principalement sur le cloître sont expertisées par MM. Mouton et Villetard fils en février 1791 (AN, Q2/121/37) qui expertisent également l'église et ses dépendances en décembre 1791.

En prévision de la vente des lieux de culte, la Commune disperse le mobilier :

« Vente sur places, dans l'église du cloître Saint-Honoré, rue Saint-Honoré et dans celle de Sainte-Claire, rue des Bons-Enfants, le même jour samedi 24 décembre, dix heures du matin, savoir : cinq parties de grille en fer, dont une très-haute, six lits en fer, de très-beaux corps d'armoires avec portes et tiroirs, garnis de serrures et clefs, portes pleines, stalles, boiseries, clapiers, poêle de fonte et de faïence, bureau, fauteuil, chaises de canne, coussins de cuir, un orgue et ses soufflets ; tambour en bois de chêne, différens autres corps d'armoires avec quantité de petits tiroirs, et autres effets. Le tout sera vendu au comptant »¹⁹.

L'église est mise en vente par adjudication en janvier 1792. Faute d'enchères au niveau estimé, l'église est remise en vente et finalement adjugée le 8 février 1792 pour 266 000 livres à MM. **Roucelle**, Fonteney, Coedès et de Lanchère, chacun pour un quart.

Entretemps celle-ci a été utilisée par la Justice de Paix et par des groupements politiques :

« Un autre club, qui lui est opposé [aux Jacobins], c'est celui où se trouvent l'abbé Maury, d'Espréménil, Malouet, etc. Il s'est tenu quelques temps aux Augustins, maintenant il se tient au cloître Saint-Honoré »²⁰.

Cette occupation privée s'étend au début de la Révolution et devient la norme à partir de 1791. Les propriétaires et principaux locataires des maisons d'habitation proposent alors de nombreuses chambres à la location précaire comme indiqué ci-dessus. Ce développement de l'habitat est rendu possible par la démolition de la collégiale en 1792 et la construction à sa place d'un îlot de maisons de rapport, traversés par deux passages perpendiculaires, le **Passage d'Athènes** et le **Passage Marchand**.

Cet enclos forme une entité urbanistique et sociale qui justifie un traitement spécifique pour décrire ses habitants et ses résidents temporaires. Ces derniers semblent investir les lieux dans les années 1792-1794 lorsque l'enclos connaît un afflux de provinciaux attirés vraisemblablement par la centralité du lieu et le faible coût relatif du logement, aussi précaire et incommode soit-il si l'on en juge par la densité de résidents dans un espace et un nombre de

¹⁹ *La Feuille du Jour*, Supplément au n°357, vendredi 23 décembre 1791, p. 4.

²⁰ R. DE CREVECOEUR (dir.), *Journal d'Adrien Duquesnoy, député du tiers-état de Bar-le-Duc*, Paris, Société d'Histoire contemporaine, 1894, notes du 30 décembre 1789, p. 229.

maisons réduits. Ce sont les registres des cartes de sûreté de la Section Halle-aux-Blés²¹ qui donnent la bonne mesure de cette immigration nationale et internationale.

La datation des constructions sur l'emplacement de l'église est complexe, les sources et la bibliographie donnant des informations différentes sinon contradictoires.

Il semble qu'un premier ensemble de maisons de rapport ait été élevé dès la fin de 1792 permettant d'héberger les nombreux hommes dont la présence est attestée dans le cloître en 1793 par leurs déclarations consignées dans les registres des cartes de sûreté. Seulement six de ces titulaires de cartes indiquent un numéro de maison dans le cloître. Ainsi l'information donnée par **Boulangeat**, parfumeur, déclarant demeurer au n°38 en 1793 permet, s'il n'a pas déménagé, de déduire que sa boutique et sa demeure se trouvent dans une maison construite cette année 1793 et recevant le n° 4 (S. Halle) en 1798 puis le n°16 (Empire) en 1805. La maison attenante vers le sud aurait aussi été construite en 1793 et aurait conservé deux fenêtres à meneaux de l'église du XIVe siècle et une grande partie de l'escalier menant au clocher, ce clocher étant situé au sud de l'église comme on peut le voir sur les estampes le représentant. La maison n°14 à l'angle, connue pour être une maison de tolérance, est indiquée comme ayant été détruite en 1854, puis reconstruite avant de subir une destruction définitive comme l'ensemble de l'îlot en 1913²². Une autre source indique que ces mêmes vestiges se trouvaient dans la maison n°12²³.

Les architectes de la maison n°10, en profondeur, bordée au nord par le passage Marchand et au sud par les maisons n°176 à 184 de la rue Saint-Honoré ont conservé, après les avoir aveuillées, les arcades ogivales du côté sud du transept, comme murs de fond des nouvelles constructions. Ces arcades sont redécouvertes lors de la démolition de l'îlot en 1913-1914²⁴.

La maison n°9 rue Croix-des-Petits-Champs formant le passage du cloître Saint-Honoré est achetée par Jacques-Philippe Mottet sur adjudication à l'audience des criées du tribunal de 1^{ère} instance de la Seine, le 27 mars 1816²⁵.

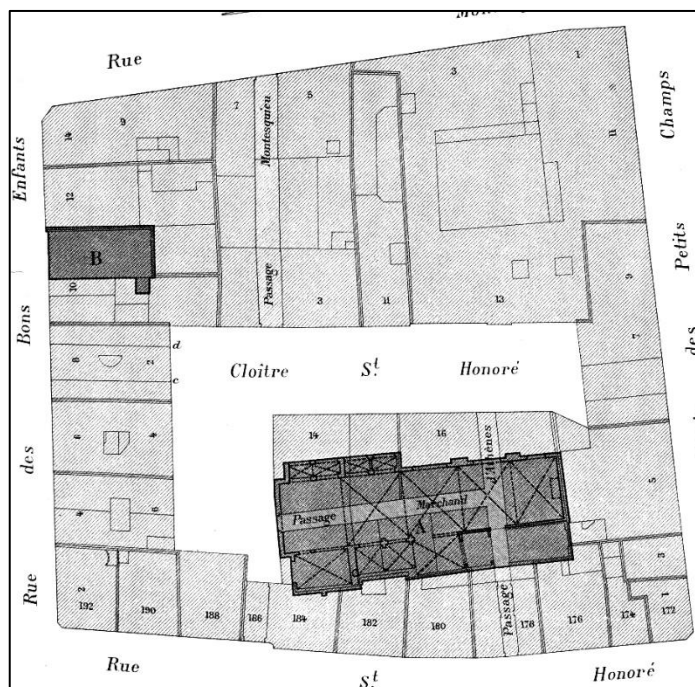
²¹ Conservés aux Archives Nationales sous la cote F/7/4796, j'en ai extrait toutes les lignes concernant les hommes qui déclarent un domicile ou une résidence rue, porte ou cloître Saint-Honoré. Pour mémoire, les sections délivrent des cartes de sûreté rouge aux étrangers et aux citoyens français arrivés à Paris depuis moins d'un an. Les cartes de sûreté blanches sont délivrées à tous les autres citoyens (Vincent Denis, « Français, vos papiers », *L'Histoire*, n°350, février 2010, p. 11). L'obligation d'enregistrement s'applique à tous les hommes de 21 ans et plus. La lecture attentive des milliers d'enregistrements de cette cote montre que ces principes ne sont pas rigoureusement appliqués, en particulier lors de la délivrance de cartes blanches à des citoyens déclarant pourtant qu'ils sont arrivés à Paris depuis moins d'un an. On constate aussi que des cartes sont délivrées à des hommes de moins de 21 ans, certains bénéficiaires n'ayant même que 16 ans.

²² Edmond BEAUREPAIRE, « Le cloître Saint-Honoré », *Le carnet historique et littéraire*, Vol 1, 1901, p. 248-253. [Voir sur Gallica](#).

²³ Abbé LEBEUF, *Histoire de la ville et de tout le diocèse de Paris*, Paris, 1863, t. 1, p. 227.

²⁴ *L'Univers*, 31 janvier 1914, p. 2, col. 5.

²⁵ *Journal de l'enregistrement et des domaines*, 1^{er} avril 1845, p. 174.



Emplacement de l'ancienne église. Position des maisons et passages édifiés à partir de 1793 dans le cloître Saint-Honoré (Plan dressé par L. Taxil en 1913²⁶).

À partir de 1791, les maisons de l'enclos sont numérotées de 1 à -au moins- 18. Du fait des adresses relevées pour **Boulangeat et Charles** : n°4 (Hal.) et n°16 (Emp.), **Desnoyers** : n°11 (Hal.) et n°13 (Emp.), **Fuchs** n°3 (Hal.) et n°16 (Emp.), il semblerait que le numérotage sectionnaire commence à l'est par les nouvelles maisons édifiées sur le terrain de l'ancienne église et continue en tournant autour de la cour dans le sens horaire. En 1796, Focard-Château achète les huit maisons du fond (Nord) du cloître avec obligation de percer une rue entre la cour des Fontaines du palais-Royal et la rue du Pélican. Clause exécutée le 7 prairial an X, pour créer la rue Montesquieu dont les maisons sont donc (re)construites sur chaque rive. D'où la création du passage Montesquieu dans ce nouvel îlot²⁷.

Comme l'indique le cadastre Vasserot, la numérotation de type Empire (1805) débute au N-O de la cour, pour les impairs par les maisons au nord du n°1 jusqu'au n°17, maison plein est à double entrée sur la cour et sur la rue Croix-des-Petits-Champs, pour les numéros pairs du n°2 au 8 à l'ouest de la Cour, puis les n°10 à 18 au sud de la cour pour les maisons construites à l'emplacement de l'ancienne collégiale.

²⁶ « Communication faite par M. Taxil sur la démolition des immeubles du cloître Saint-Honoré », *Procès-verbaux de la Commission du Vieux-Paris, année 1913*, Paris, Imp. Municipale, 1914, p. 261-267, annexe. ([Gallica](#))

²⁷ Edmond LE ROY, « Paris qui disparaît, Le vieux cloître Saint-Honoré », *Le Journal*, 29 août 1913, p. 3, col 3-4, d'après la communication de L. Tesson à la Commission du Vieux Paris, dessin du porche rue des Bons-Enfants.



Le cloître Saint-Honoré en 1830 (Cadastre Vasserot, Q. Banque, îlot 14, Paris-Archives).

Les maisons n°10, 12, 14 et 16 et leurs passages publics sont mises en vente en quatre lots sur adjudication le 31 août 1833, ainsi que la maison n°1, donnant également rue des Bons-Enfants aux n°10 et 12²⁸.

Le cloître et l'ensemble des maisons de l'îlot de la rue Saint-Honoré sont démolis en septembre 1913 pour permettre la construction d'une ligne de métro et en surface celle d'une annexe des Grands magasins du Louvre²⁹.

« On sait que les Grands magasins du Louvre viennent de se rendre acquéreurs de l'ancien cloître Saint-Honoré, qui fut le berceau des industries du luxe parisiennes [sic], compris entre les rues Saint-Honoré, Croix-des-Petits-Champs et des Bons-Enfants. Les travaux de démolition sont activement poussés et une partie des immeubles donnant sur la rue Saint-Honoré et pour laquelle les frais d'expropriation se sont élevés à 2.130.000 francs, est déjà rasée. L'ensemble des travaux de démolition, étant donné que les formalités d'expropriation ne doivent pas être exécutoires avant un an, ne sera terminé qu'en 1915 »³⁰.

Passage Montesquieu : Les premières tentatives d'éclairage par le gaz hydrogène ont eu lieu passage Montesquieu, cloître Saint-Honoré à la fin de 1811³¹.

²⁸ « Annonce par Me Leblant, avoué rue Montmartre », *Journal des Débats*, 10 août 1833, p. 4, col. 1, [Gallica](#).

²⁹ *Bulletin de la société d'histoire de Paris, Chronique de l'année 1913*, Paris, Champion, 1913, p. 225.

³⁰ *Revue textile et des arts industriels*, 30 avril 1914, p. 131.

³¹ *Nouvelles technologies des arts et métiers...*, 1872, vol. 2, t. 4, p. 4.

IV - 2 NOTICES DES PERSONNES ET DES LIEUX DU CLOÎTRE SAINT-HONORÉ

MODE D'EMPLOI

Dans cette section, comme dans la section principale du *Dictionnaire*, les dates en caractères droits et entre parenthèses indiquent par défaut la date de publication de l'almanach commercial, en particulier l'*Almanach du commerce de Paris*, dans lequel la personne a été citée. Les dates en italique indiquent les dates des autres sources, en particulier ici les dates d'inscription de la personne dans les registres des cartes de sûreté.

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

- Archives nationales, Sous-série F/7/4796, *Registres des cartes de sûreté de la Section Halle-aux-blés* (consultables en intégralité sur Geneanet).
- Mouton et Villetard fils, architectes, Divers rapports d'expertise des maisons du cloître (AN, Q2/121/37, Comité d'aliénation des biens nationaux, février 1791).
- Bureau de la rue Saint-Magloire, *Tableau des biens particuliers et journal des domaines nationaux qui sont à vendre*, 1791, annonces de mise en vente des biens nationaux, 1^{er} semestre 1791.
- D. Waquet, wiki *Localisations parisiennes Révolution-Empire*, pages des parcelles situées dans les rues entourant l'enclos et pages du cloître (Voir la page du Cloître Saint-Honoré).

Alliot, boulanger, cloître, n°19 et 20 (1798).

Voir **Alliot**, boulanger, rue Saint-Honoré, section principale du *Dictionnaire* et Lazare Alliot boulanger, n°4 (Emp.) rue des Bons-Enfants (1807).

Note : il est possible que la maison numérotée 19-20 dans le cloître en 1798 soit celle qui donne aussi rue des Bons-Enfants au n°4 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°6 \(Empire\)](#)].

Antignac, Alexandre, employé, cloître Saint-Honoré, rue du Cloître (Halle) (1795).

26 ans, précédemment à l'Armée, né à Paris (AN, F/7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté 4^{ème} arrondissement nivôse an III*, f°81, n°1832, le 28 mars 1795), signe.

Archambault, François, gagne-denier, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

43 ans, précédemment cul-de-sac (?), arrivé à Paris depuis 17 ans, né à Bouconville (Ardennes), signe (AN, F/7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°1, n°1067, le 22 mai 1793).

Armand, Étienne, cloître Saint-Honoré (Halles) (1794).

Rend sa carte car il va S. Tuileries, r. de Grenelle n°1484 (AN, F/7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°9 Ro, s. n°, le 14 brumaire an III).

Arthe, Sébastien, serrurier, cloître Saint-Honoré (Halles) (1793).

26 ans précédemment à l'Isle-Adam, arrivé à Paris depuis 1 an, né à l'Isle-Adam (Oise) (AN, F/7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1^{er} avril au 4 août 1793 an II*, f°5 bis (26), n°610, le 8 août 1793).

Astruc, Joseph, marchand, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

64 ans, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Bordeaux, signe (AN, F/7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°22, n°1889, le 21 juin 1793).

Autret, locataire d'une maison au nord du cloître (1791).

Sous-locataire d'une maison louée par le chapitre à MM. de **Neuville**, de **Liant** et l'abbé de **Tressan** située au Nord de la cour du cloître construite sur une parcelle allongée au nord de laquelle se trouve la maison occupée par **Leroy**. (AN, Q2/121/37, MM. Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par MM. de Neuville et M. Le Roy*, Paris, 24 février 1791). Cette maison correspond vraisemblablement au n°11 (Emp.)

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°11 \(Empire\)](#)].

Balme Isabelle, 20 ans et demi, cloître honoré chez le citoyen **Michaux**, n°17 (1800).

Femme publique arrêtée au Palais Égalité le 15 frimaire an VIII, envoyée au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°179, f°1).

Barbier, Jean-Claude, ancien sergent, cloître (Halle) (1793).

35 ans, précédemment hôtel des Invalides, arrivé à Paris depuis 8 mois, né à Vilaine (Haute-Saône) (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°10, n°1346, le 29 mai 1793 ; 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°16, n°5121, le 15 mai 1794).

Bardin, Pierre-Antoine, clerc tonsuré, maître des enfants de chœur du chapitre Saint-Honoré, cloître Saint-Honoré (1789).

Intervenant à un acte du 22 janvier 1789, à la suite du décès de son voisin **Antoine Commarieux**, Md tapissier. (AN, Tutelles, Y 5174B, 28 janvier 1789, f°699-703).

Il demeure dans une maison au Nord du Cloître louée à MM. Bardin, **Blondel**, **Vaucher**, Dame Besser, veuve **Raymond** (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par la Dame Besser, les Sr Blondel et Vaucher, et autres*, Paris, 22 février 1791). Cette maison correspond vraisemblablement au n°5 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°5 \(Empire\)](#)].

Bartet, mercier, cloître (Halles) (1799-1800).

Bastion, Yves, homme de lettres, *cloître, s. n° (1801)*.

Inscrit sur la liste des notables de 1801, p. 28.

Baud (ou Bon), locataire d'une partie d'une maison du Cloître, l'autre partie à **Gibelin** (ou Giblier) vendue le 2 mai 1791 à **Gesnard** (*Sommier*, t. 1, art. 1715, p. 581).

Cette maison correspond vraisemblablement au n°4 (Emp.)

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°4 \(Empire\)](#)].

Baugé, ancien chanoine du chapitre Saint-Honoré, propriétaire d'une maison au cloître (1791).

Il est indiqué comme propriétaire d'une maison sur le côté Nord du cloître (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par les Sr. Watbled, Gaudot, D^{elle} Dumont et autres*, Paris, 21 février 1791). Vraisemblablement n°3 (Emp.)

Baÿeul, Nicolas, marchand d'estampes, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793, 1794).

39 ans, précédemment de la Cité, arrivé à Paris il y a 2 mois, né à Bolbec (Seine-Inférieure), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°46, n°1890, le 8 ventôse an II), marchand forain, 34 ans, cloître (Halles), né à Valbec [Bolbec ?], sans domicile fixe (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culotides an II-6 nivôse an III-1794]*, f°13, n°9, le 1er vendémiaire an III 1794).

Note : Il s'agit bien de la même personne les deux signatures étant identiques.

Belin, employé, *cloître (1789, 1792-1793)*.

Volontaire, Garde nationale, 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

Cartes de sûreté au nom de BELIN, Antoine, 42 ans, employé, passage St Honoré (Halle), précédemment en Auvergne, arrivé à Paris en 1776, né à Clermont-Ferrand (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°7, n°174, le 4 octobre 1792 ; *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°21, n°703, le 11 mai 1793).

Belle, Claude, François, vérificateur aux messageries, *Enclos St Honoré (Halle) (1793)*.

Agé de 68 ans, précédemment Enclos St Honoré, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à Pagny ? (Jura) (AN, F7/4796, 3ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°10, n°3237, le 23 septembre 1793).

Bellot, artiste peintre miniaturiste, cloître, s. n° (1798).

Benssen, Thomas, serrurier machiniste, cloître St Honoré (Halle) (1793).

26 ans, précédemment rue des Capucines, arrivé à Paris en 1784, né à Dunkerque (Nord) (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°17, n°3459, 7 novembre 1793).

Berger, Claude François, horloger, cloître (Halle) (1793).

25 ans, précédemment rue de Rohan, né à Paris (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°43, n°2515, le 5 août 1793).

Bermondet de Cromières (de), François Jean Charles, prêtre, grand vicaire d'Autun et chanoine de Saint-Honoré.

Étant déjà chanoine de Saint-Honoré, il assiste au mariage d'un de ses cousins, le comte de Masnadaud, major-général à la Guadeloupe, célébré à Rouen le 13 janvier 1767 (*Bulletin de la société archéologique et historique du Limousin*, 1934, t. 75, p. 99 ; Gallica). Le 10 octobre 1770, célèbre à la collégiale Saint-Honoré, le mariage de Nicolas-Pierre Geoffroy de Villemain avec Claire Madeleine de Lambertie (A. Leclerc, *Généalogie de la Maison de Lambertie*, Limoges, Vve Ducourtieux, 1895, p. CCXLII ; Gallica). Ses créanciers, représentés par le receveur de l'archevêché de Paris, s'accordent sur le remboursement de sa dette (AN, Y5117 C, *Registre des tutelles du 21 au 31 mai 1784*, acte du 27 mai 1784, f°545 ; Geneanet).

Besnard (ou Bernard) Jacques, propriétaire, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793, 1801), prop. maison n°6 (Emp.) rue Saint-Honoré et r. des Bons-Enfants (AN, F/31/7/158, 1809).

45 ans, arrivé à Paris depuis 35 ans, né à Bailleau [sous-Gallardon] (Eure-et-Loir) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793*, f°15, n°2180, le 26 février 1793 ; 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°8, n°1277, le 28 mai 1793).

Il est le propriétaire de la maison où demeure **Chrétien** (« Besnard, propriétaire, au cloître », *Liste des notables*, 1801, p. 35).

Besser, dame, marchande mercière, locataire d'une grande maison du cloître (1791).

Elle demeure dans une maison au nord du cloître louée à MM. **Bardin**, **Blondel**, **Vaucher**, Dame Besser, veuve **Raymond** (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par la Dame Besser, les Sr Blondel et Vaucher, et autres*, Paris, 22 février 1791). Vraisemblablement n°7 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°7 \(Empire\)](#)].

Bernette, Alexis, orfèvre, cloître Saint-Honoré (Halles) (1793).

25 ans, précédemment quai de Gesvres, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Pont-à-Mousson (Meurthe) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°4, n°6111, le 25 messidor, s. d. (an II - 1794).

Beyssier, locataire d'une maison du cloître, bien national, vendue le 25 messidor an IV à **Focard-Château** (*Sommier*, t. 1, art. 1719, p. 582).

Note : il est vraisemblable qu'il s'agit de la dame **Besser** ci-dessus.

Bidou, Jean, corroyeur, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

29 ans, précédemment n°428 rue Saint-Denis, arrivé à Paris depuis 18 mois, né à Orléans, signe (AN, F7/4796, 3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°18, n°3487, le 21 brumaire an II).

Bierfuhrer, commissionnaire de marchandises (Draps), cloître Saint-Honoré, n°3 (1799-1804), n°2 cloître (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°2 \(Empire\)](#)].

Bigan, Jean, cordonnier, cloître (Halles) (1793).

26 ans, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Coisy (Somme) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°16, n°321, le 6 juillet 1793).

Billion, sous-locataire d'une partie d'une maison du cloître, avec jardin et dépendances dans laquelle demeurent également **Templier** et **Focard-Château**, ce dernier futur acquéreur de ladite maison (*Sommier*, t. 1, art. 1716, p. 581).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°15 \(Empire\)](#)].

Biyori (Billorie ?), Jean-Baptiste, domestique, cloître Saint-Honoré (Halles) (1793).

42 ans, précédemment à Mirement, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Mirement (Somme), ne sait pas signer (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°32, n°1046, le 18 mai 1793).

Blin, lampiste, cloître Saint-Honoré, n°16 (Emp.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°16 \(Empire\)](#)].

Blondel, Pierre Michel, huissier depuis 1785, associé à **Peureux**, huissier depuis 1771 (Al. R., 1790, p. 410-412) n°169 (K), Blondel, huissier-priseur, **cloître S. Honoré**, s. n° (Al. N., 1793, p. 251).

Pierre Michel Louis Blondel, avocat au Parlement, huissier commissaire au Châtelet, cloître St Honoré à Paris en mars 1790 (AN, *Tutelles*, Y 5188B, f°261-264). Blondel, volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789). Carte de sûreté établie le 6 mai 1793 au nom de Pierre Michel Louis Blondel, huissier, âgé de 32 ans, né à Paris, domicilié n°42 r. Coquillière, antérieurement r. St Antoine [domicile de son père] (AN, F7/4796, n°401).

Il demeure dans une maison au nord du cloître louée à MM. **Bardin**, Blondel, **Vaucher**, Dame Besser, veuve **Raymond** (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par la Dame Besser, les Sr Blondel et Vaucher, et autres*, Paris, 22 février 1791). Vraisemblablement n°7 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°7 \(Empire\)](#)].

Boissard, François, limonadier, cloître Saint-Honoré, *passage St Honoré (Halle)* (1794).

Agé de 51 ans, précédemment Section des Gardes françaises, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à St Germain de Clerfeuille [Orne] (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II*, f°4, n°3734, le 27 janvier 1794).

Bon, papetier, au cloître (1797).

Bond, cloître, maison de l'abbé de **La Hogue** (1791). Voir **Baud**.

Bonhomme, limonadier, cloître Saint-Honoré, n°11 (Halles) (1801).

Bonnin, changeur de monnaie, n°16, cloître Saint-Honoré (Halles) (1803-1804), puis logeur hôtel garni, n°17, cloître (1806-1807). Bonnin, changeur de monnaie, n°17 cloître Saint-Honoré (1806-1809).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°17 \(Empire\)](#)].

Bosset, Charles, commis marchand, cloître St Honoré (Halle) (1794).

16 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II, Section Halle-aux-Blés*, f°38, n°1636, le 20 nivôse an II).

Bossu, Louis, cloître (Halle) (1793).

21 ans, né à ... (Nièvre), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°34, n°2263, le 20 juillet 1793).

Boulangeat, Jean Charles, parfumeur, n°139 (K 91), n°38 (*Hal.*) (1793), n°4 cloître Saint-Honoré (*Hal.*) (1797-1804), n°16 cloître (Emp.) (1806-1807).

Jean Charles Boulangeat (Franconville, 1^{er} janvier 1756 - ?) contracte mariage avec Catherine Claudine Gredelue (Gredeluc ?), fille d'Antoine Gredelue et Marie Anne Gacogne, le 9 novembre 1784 devant Me Regnault (Geneanet, *Généalogie de Corentin BARBIER* ; AN RE/LXXXIV/6). Ils divorcent le 28 frimaire an III [18 décembre 1794] (Table des mariages parisiens, AD 75 V10E/2). Cartes de sûreté établies au nom de Boulangeat, Jean Charles, parfumeur, 37 ans, domicilié n°38 (Halles), précédemment, rue du Temple, arrivé à Paris, depuis 15 ans, né à Franconville (Meurthe) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°3, n°1863, 30 janvier 1793 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°31, n°2160, 10 juillet 1793).

Inscrit sur la liste des notables de 1801, p. 42.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°16 \(Empire\)](#)].

Bouré, Jean, colporteur, cloître St Honoré (1793).

27 ans, précédemment cloître St Honoré, à Paris depuis 3 ans, né à La Brûlatte (Mayenne), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°44, n°1326, le 9 novembre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°7, n°1248, 28 mai 1793).

Boussard, bijoutier, cloître St Honoré (1797).

Boussion, Pierre, député, membre du club des Feuillants (oct. 1791), cloître Saint-Honoré, maison de l'abbé **Champeaux** (Challamel, *Les clubs contre-révolutionnaires*).

Boutet, Joseph, tailleur, cloître Saint-Honoré (Halles) (1793).

22 ans, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Fronge (Isère) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°13, n°242, le 13 juin 1793).

Bouvier, François, maître de pension, cloître (Halles) (1792).

28 ans, arrivé à Paris depuis 18 mois (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°7, n°182, le 4 octobre 1792).

Bridault, François, travaillant aux Armées, *Cloître Saint-Honoré (Halle) (1794)*.

Agé de 21 ans, précédemment Section Muséum, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à Clermont (Olse) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°50, n°1930, le 3 avril 1794).

Brazil, tapissier, cloître (1797).

Brille, Louis Martin, libraire, *passage St Honoré (Halle) (1792)*.

Agé de 28 ans, précédemment, rue Neuve St Roch, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Limay (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°47, n°1417, le 18 novembre 1792).

Brouillet de l'Estang, Henry, citoyen, cloître Saint-Honoré (Halles) (1792-1793).

59 ans, précédemment rue Neuve-Saint-Roch, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°28, n°792, le 16 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°12, n°368, le 6 mai 1793).

Henry Brouillet de l'Estang (1733-?) est avocat depuis le 12 juillet 1756 (Le Prestre de la Motte, *Nouveau tableau des avocats au parlement*, ..., Paris, C.E. Chenault, 1767, p. 31, Gallica). Marié le 4 octobre 1762 à Saint-Eustache avec Marie-Thérèse Goulleau (?-1804), dont Cécile-Thérèse-Louise Brouillet de l'Estang, mariée le 2 novembre 1795, Paris, avec Jean-Joseph Dubois (1753- ?) (Geneanet, *edefautereau*).

Bruère, Antoine, mercier, cloître n°42 (Halle) (1794).

29 ans, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Châteauneuf (Nièvre), signe (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°16, n°5128, le 27 floréal an II).

Brulon, Simon, cuisinier, cloître Saint-Honoré (Halles) (1792).

25 ans, arrivé à Paris depuis 3 ans et demi, né à Tours (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°22, n°625, le 12 octobre 1792 ; *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°18, n°580, le 8 mai 1793).

Buhler, Jean André, culottier, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793), tailleur, n°5 cloître (1798).

30 ans, précédemment rue Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 4 ans, né en Allemagne au Wurtemberg, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°20, n°3588, le 12 frimaire an II).

Cabrières (de), prêtre, Cloître (1788).

Conseiller-commissaire de la Chambre souveraine du clergé de France, député du diocèse de Noyon depuis 1782, au cloître Saint-Honoré (Al. Royal, 1788, p. 108 ; 1790, p. 209-210).

Caillaux, Nicolas, employé à l'Opéra, cloître (Halle) (1793).

49 ans, précédemment rue Neuve-des-Capucins, arrivé à Paris, depuis 7 ans, né à Signy-le-Petit (Ardennes), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°6, n°3097, le 3 septembre 1793).

Cailliet, Jacques, doreur, cloître Saint-Honoré (1793).

59 ans, précédemment rue d'Avignon, à Paris depuis 16 ans, né à Tours, signe (AN, F7/4796, 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°9, n°3201, 18 septembre 1793).

Carpentier, Pierre, cordonnier, cloître Saint-Honoré (Halles) (1789) (1793), cordonnier, n°13, cloître (1798).

Carpentier, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), 2^e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789). En 1793, 49 ans, arrivé à Paris depuis 1763, né à Eu (Seine-Inférieure) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°27, n°757, le 16 octobre 1792 ; 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°18, n°1629, le 14 juin 1793).

Carter, Jean Laurent, bijoutier, Cloître Saint-Honoré, *passage St Honoré (Halle)* (1794).

Agé de 41 ans, précédemment quai des Orfèvres, arrivé à Paris, depuis 10 ans, né à Londres (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II, f°8, n°3894, le 17 mars 1794).

Casca, marchand de cannes et fouets, n°2 (Hal.) (1798) rue St Honoré, puis cloître Saint-Honoré (1806-1807).

Cassette, Charles Julien, horloger, cloître Saint-Honoré (Halles) (1793).

17 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°2 bis (23), n°536, le 4 août 1793).

Catelain, Jean Pierre, marchand mercier, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

37 ans, précédemment rue d'Angevillers, arrivé à Paris depuis 19 ans, né à Antrau (Seine-Inférieure) (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°34, n°2240, le 20 juillet 1793).

Champeaux (de), chanoine du chapitre (1790).

Il signe en décembre 1790 avec son confrère de Fleury un certificat attestant que Mme Raymond a bien construit à ses frais deux petits bâtiments dans le jardin qu'elle loue au fond de la maison louée à Watbled et Godon (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par la Dame Besser, les Sr Blondel et Vaucher, et autres*, Paris, 22 février 1791).

Chapitre des chanoines de Saint-Honoré. Il assemble, jusqu'en décembre 1790, un collège de douze chanoines, qui desservent la **collégiale Saint-Honoré**.

Élu par ses pairs le dignitaire porte le titre de "chantre". Huit des chanoines sont nommés par l'archevêque de Paris et trois par le chapitre de Notre-Dame, le chantre étant élu par ces onze chanoines. « Au moment de la Révolution les douze chanoines sont MM. Le **Chevalier**, grand-chantre, Lambert, de Bermondet, **de Champeaux**, (de) **Fleury**, Hérissant, **Godescart**, de **La Hogue**, **Georget**, **Revers**, Motrel, **de Prémart**. » (O. Delarc, *L'Église de Paris pendant la Révolution*, t. 1, p. 262-263). MM. Chevalier, de Fleury, de La Hogue, de Prémart demeurent au cloître dans des maisons canoniales qui leur sont louées par le chapitre. **Pierre Bardin**, clerc tonsuré, maître des enfants de chœur, y demeure dans une maison au Nord du cloître. Ce collège de chanoines est le plus riche chapitre de Paris et possède de nombreuses maisons dans et sur le pourtour du cloître.

Chardon, Toussaint Louis, chapelier, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

26 ans, précédemment rue Saint-Honoré, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°26, n°1982, le 29 juin 1793). Il est le fils de **Louis Antoine Chardon**, chapelier (Voir la liste principale).

Charière, maître de flûte, cloître Saint-Honoré, s. n° (Tab. Musiques, 1785, p. 60).

Charles, Joseph, instituteur, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793), instituteur, n°4, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1803), cloître, n°16 (Emp.) (1806-1807).

27 ans, précédemment rue des Prêtres-Saint-Germain, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à Soissons (Oise), signe (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°4, n°3714, le 3 pluviôse an II). Inscrit sur la *Liste des notables*, 1801, p. 56.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°16 \(Empire\)](#)].

Chatillon, Nicolas Claude, comédien, cloître Saint-Honoré (Halles) (1792-1793).

46 ans, précédemment rue Sainte-Anne, arrivé à Paris depuis 1789, né à Reims, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°41, n°1248, le 2 novembre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°44, n°2584, le 6 août 1793).

Chevalier, prêtre, chanoine de Saint-Honoré (1791), doyen de la faculté de Théologie, cloître S. Honoré (Al. N., 1793, p. 297).

L'abbé Chevalier, doyen, demeure dans une maison situé à l'ouest de la cour du cloître et dont le mur nord est longé par le [passage Saint-Clair](#). Cette maison fait l'objet d'une estimation de 28 700 l. par les architectes Mouton et Villetard, dans leur rapport du 16 février 1791. Demeure également dans cette maison l'abbé **de Fleury**, chanoine, qui verse également un loyer au Chapitre (AN, Q2/121/37, Comité d'aliénation des biens nationaux, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Maison canoniale cloître Saint-Honoré, occupée par l'abbé Chevalier*, Paris, 16 février 1791).

La maison est mise en vente sur adjudication par la municipalité de Paris à l'audience de l'hôtel de ville le 22 juin 1791 pour une mise à prix conforme à l'estimation (*Tableau des biens à vendre, Bureau des biens à vendre*, 18 juin 1791, p. 12). Elle est bâtie sur la parcelle n°2 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°2 \(Empire\)](#)].

Chevallier, Gabriel, tailleur, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

27 ans, précédemment rue de Bétisy, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Barin (Isère), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°16, n°3423, le 7 brumaire an II).

Chevallier, Auguste, imprimeur, cloître St Honoré (Halles) (1794).

23 ans, précédemment à Villemomble, à Paris depuis 2 ans, né à Villemomble (Aujourd'hui Seine-Saint-Denis) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°21, n°540, 14 Brumaire an III). Chevallier, carte n°540 f°32, cloître Saint-Honoré (Halles), rend sa carte car il va à l'armée de Sambre et Meuse (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°27 Vo, s. n°, le 12 pluviôse an III).

Chipart, Marie-Germain, bijoutier, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

27 ans, précédemment rue Jean Robert, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°13, n°3314, le 10 octobre 1793).

Chopelet, Claude, employé, cloître Saint-Honoré, *passage St Honoré (Halle)* (1793).

59 ans, précédemment, rue de Grenelle, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Lyon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793*, f°3, n°1850, le 1er février 1793).

Autre enregistrement au nom de Claude Chopelet, employé, Cloître Saint-Honoré, passage St Honoré (Halle), 59 ans, précédemment rue de Grenelle, arrivé à Paris il y a 2 ans, né à Corbigny (arrondissement de Laon, Aisne) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°32, n°2190, le 13 juillet 1793).

Chopelet, J.-B.-François, commis, *Cloître Saint-Honoré (Halle)* (1794).

15 ans, précédemment, cloître St Honoré, arrivé à Paris en 1792, né à Lyon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°42, n°1769, le 26 janvier 1794).

Chrétien, Gilles Louis, graveur, cloître Saint-Honoré, maison **Bernard** (Halle) (1793).

39 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Versailles, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°32, n°907, le 21 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°33, n°2206, le 15 juillet 1793).

« Puis il [Chrétien et en remplacement de Quenedey] prit un nouvel associé nommé Fouquet, peintre miniaturiste, avec qui il fit de très nombreux portraits dans son atelier établi au cloître

Saint-Honoré. Au salon de 1793 il en exposa cent. A celui de l'an IV, il envoya douze cadres contenant chacun cinquante portraits dont beaucoup sont devenus de précieux documents historiques ». (M. Fromageot, « Notice sur Gilles-Louis Chrétien, inventeur du physionotrace », *Bulletin de la société d'histoire de l'art français*, 1908, p. 42-43, Gallica).

Voir aussi la notice **Chrétien**, dans la section principale du *Dictionnaire* et [Notice Wikipédia](#).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°6 \(Empire\)](#)].

Cochois, Philippe René, garçon pâtissier, cloître Saint-Honoré (Halles) (1792).

43 ans, arrivé à Paris depuis 1770, né à Gaillon (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°22, n°615, le 12 octobre 1792).

Collégiale Saint-Honoré, église siège du **Chapitre des chanoines de Saint-Honoré**.

« L'église Saint-Honoré a été fondée en 1204, le bâtiment n'est pas fort beau. Sur le maître-autel il y a un tableau de Champagne... Les canonicats sont à la nomination du chapitre de Notre-Dame. Dans la chapelle de la Vierge est un mausolée élevé à la mémoire du cardinal Dubois (1656-1723). » (Prévost, t. Louvre, Seconde partie, p. 48-49).

Après la nationalisation, l'église, louée à **Lalouette**, est vendue le 8 février 1792 à **Roucelle**, demeurant r. N-D des Champs qui l'achète par quart avec trois autres investisseurs pour la démolir et édifier rapidement à son emplacement des maisons à loyer (*Sommier*, art. 1722, p. 582). Elle est démolie en 1792 (« Communication faite par M. Taxil sur la démolition des immeubles du cloître Saint-Honoré », *Procès-verbaux de la Commission du Vieux-Paris, année 1913*, Paris, Imp. Municipale, 1914, p. 261-267).

Colliot, Melle, tapissier, cloître Saint-Honoré, n°3 (Halles) (1803).

Colmant, culottier, n°7, cloître (1798), peaussier, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1801).

Commarieux, Antoine Raymond, Md tapissier, cloître St Honoré, décédé, scellés apposés, s. n° (*Journal de Paris*, 28 janvier 1789, p. 129).

Époux en premières noces de Marie Charlotte Leclère, décédée avant 1778, d'où Jean Antoine Commarieux (1757-1809), décorateur pour l'impératrice de Russie en 1789 (AN, *Tutelles*, Y 5322, f°116) et **Anne Commarieux**, elle-même épouse de **Lambert Desmarteaux**, Md tapissier. (AN, *Dispenses*, 28 septembre 1785, Z10-183, f°1129). Époux en secondes noces d'**Anne Élisabeth Deschamps**, d'où Apolline Henriette Commarieux, fille unique née en 1778. Interviennent aussi à l'acte d'autres occupants du cloître St Honoré, **Pierre Bardin**, clerc tonsuré au **chapitre Saint-Honoré**, **Jean-Pierre Offman**, peintre, **Pierre Touchet**, maître coiffeur. (AN, *Tutelles*, Y 5174B, 28 janvier 1789, f°699-703).

Commarieux, Anne, épouse de **Lambert Desmarteaux**, Md tapissier, cloître St Honoré (1789).

Fille d'**Antoine Raymond Commarieux**, âgée de 26 ans en 1785 (née vers 1759), alors couturière, elle épouse à cette date, avec dispense, **Lambert Desmarteaux** dont elle a eu un enfant illégitime (AN, *Dispenses*, 28 septembre 1785, Z10-183, f°1129 ; *Tutelles*, Y 5174B, 28 octobre 1789, f°699-703).

Corbeau, François Charles, homme de loi, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793), homme de loi près les tribunaux, cloître (1797).

39 ans, précédemment rue du Temple, arrivé à Paris depuis 1768, né à Nonancourt (Eure-et-Loir), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°18, n°491, le 10 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°43, n°2522, le 5 août 1793).

Corsin, professeur de harpe, cloître, n°6 (*Emp.*) (1810).

« Les derniers adieux, cantabile, marche précipitée pour la harpe, composée par Corsin, professeur de harpe, violon et sistre, à Partis, chez l'auteur, cloître Saint-Honoré, n°6 » (*Journal de l'Empire*, 30 mai 1810, p. 4, col. 2).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°6 \(Empire\)](#)].

Cotibert, Joseph, peintre, cloître St Honoré (Halle) (1793).

64 ans, précédemment rue St Honoré, à Paris depuis 40 ans, né à Rouen, signe AN, F7/4796, 3^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°18, n°3495, 21 Brumaire an II* [11 novembre 1793]].

Cotty, Pierre, teneur de livres, cloître Saint-Honoré (Halles) (1792-1793).

40 ans, précédemment rue Notre-Dame-des-Champs, arrivé à Paris depuis 1771, né à Cerisiers [Serizy] (Yonne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793, f°14, n°376, le 6 octobre 1792* ; puis se déclare maître d'écriture, précédemment rue Saint-Denis, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°13, n°1450, le 6 juin 1793*).

Courrois, Jean Baptiste, cuisinier, cloître (Halles) (1793).

32 ans, arrivé à Paris depuis 14 ans, né à Langreville (Manche) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II, f°10, n°196, le 7 juin 1793*).

Cras, Jean Baptiste, cloître St Honoré, (1789) (1791) (1792-1793) (1796).

Crasse, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), 2^e comp., cloître Saint-Honoré (Almanach militaire, 1789).

En 1790, Cras loue un terrain au n°12, 13 et 15, enclos St Martin, section des Gravilliers, confisqué au Prieuré St Martin. Il y construit une maison et acquiert le terrain le 8 nivôse an V [28 décembre 1796] (*Sommier*, art. 2505, t. 2, p. 191).

MM. **Cras, Trois, Robert** et Dame **Melin**, sont cités comme locataires d'une maison en limite nord de la cour du cloître (AN, Q2 /121/37, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, maison du cloître Saint-Honoré, occupée par MM. Cras, Robert, Trois et autres*, Paris, 19 février 1791). Vraisemblablement n°9 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°9 (Empire)*].

Cartes de sûreté au nom de Jean-Baptiste Cras, âgé de 50 ans, Cloître Saint-Honoré, passage St Honoré, marchand mercier, précédemment *Au Grand Conseil*, rue des Poulies, arrivé à Paris en 1760, né à Cahors (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793, f°18, n°488, le 10 octobre 1792* ; *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie, f°13, n°421, le 6 mai 1793*).

Cristel, Joseph, tailleur, cloître (Halle) (1794).

28 ans, précédemment rue du Four, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Cambrai, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} *Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité révolutionnaire, an III, f°75, n°1582, le 22 ventôse an III*).

Cruse, Jean Baptiste, marchand, cloître (Halles) (1793).

51 ans, précédemment rue des Poulies, arrivé à Paris depuis 1760, né à Cahors (Lot), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793, f°13, n°421, le 6 mai 1793*).

Cuvereau, François, serrurier, cloître (Halle) (1794).

31 ans, précédemment Faubourg-Saint-Germain, arrivé à Paris, depuis 20 mois, né à Montorsaine (Aisne), signe (AN, F7/4796, 4^{ème} *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°16, n°5117, le 26 floréal an II*).

Damien, Joseph, gainier, cloître Saint-Honoré, rue du Cloître (Halle) (1795).

29 ans, précédemment *Aux Augustins*, arrivé à Paris depuis 14 ans, né à Amiens (Somme) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté du 4^{ème} Comité 4^e jour sans-culottides-6 nivôse an III, f°53, n°1141, le 4 nivôse an III*).

Dargent, changeur de monnaie, cloître Saint-Honoré, n°12 (Emp.) (1806-1807), n°2 (Emp.) (1809).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°12 (Empire)*].

Decamp, Gabriel, maître d'armes, cloître (Halles) (1793).

59 ans, précédemment idem, arrivé à Paris depuis 37 ans, né à Bayeux (Calvados) signe Decamp-Després (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793, f°27, n°879, le 16 mai 1793*).

Deckert, Xavier, tailleur, cloître (Halles) (1793).

37 ans, précédemment à Colmar, arrivé à Paris depuis le 1er septembre, né à Colmar (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°10 bis (31), n°760, le 3 septembre 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°27, n°880, le 16 mai 1793).

Defresle, libraire, cloître Saint-Honoré, n°15 (Halles) (1804, 1806).

Frelle, (ou Fresle), libraire, r. Honoré, barrière des Sergents, puis 1802 au cloître-Saint-Honoré, (1798, Delalain, p. 80). « *Early lessons*, par Mr R. L. Edgeworth, ... à Paris chez Defresle, cloître Saint-Honoré » (*Journal des débats et des décrets*, 19 avril 1804, p. 4, col. 1).

Delasalle jeune, marchand de soie, cloître Saint-Honoré (Halles) (1801-1804), cloître, n°15 bis (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°15 \(Empire\)](#)].

Delbos-Laborde, Charles Pierre, ancien mousquetaire, cloître (Halle) (1793).

62 ans, précédemment rue Taranne, arrivé à Paris depuis 1752, né à Bordeaux, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°2, n°1093, le 23 mai 1793).

Delon, Raymond, négociant, cloître (Halles) (1793).

33 ans, précédemment à Montpellier, arrivé à Paris depuis le 7 octobre [vraisemblablement 1792], né à Montpellier (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°11 (bis 34), n°793, le 8 septembre 1793).

Delorme, François, employé, cloître (Halles) (1793).

34 ans, précédemment à Versailles, arrivé à Paris depuis 2 ans (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°12, n°2075, le 19 février 1793).

Delory, Alexandre, musicien, cloître (Halle) (1793).

43 ans, précédemment rue Croix-des-Petits-Champs, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°17, n°464, le 10 octobre 1792 ; déclare 47 ans sur le *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°18, n°1627, le 14 juin 1793).

Demonval, Philippe, marchand de carton, cloître (Halles).

32 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°22, n°616, le 12 octobre 1792).

Demory, J., caissier pour le renouvellement des billets de la liquidation de la Compagnie des Indes, [n°169 (K)], au cloître Saint-Honoré (Al. Royal, 1790, p. 542).

Deschamps, Anne-Élisabeth, épouse d'**Antoine Raymond Commarieux**, Md tapissier, cloître St Honoré, (1789).

Belle-soeur d'**Anne Commarieux**, et de son époux **Lambert Desmarteaux**, Md tapissier, également cloître St Honoré (AN, *Tutelles*, Y 5174B, 28 octobre 1789, f°699-703).

Desmarteau, François Félix, tapissier, *Cloître Saint-Honoré (Halle) (1792)*.

François Félix Desmarteau (Paris, 1764-Paris 1843), fils d'Alexandre Desmarteaux et de Marie Elisabeth Lasausaie, époux le 12 janvier 1794 d'Élisabeth Félicité Sagedieu (Paris 1776-Paris, 1803), elle-même fille de Louis Sagedieu, tapissier (Cercle d'études généalogiques et Héraldiques d'Ile-de-France, *Stemma*, n°97, 1^{er} trimestre 2003, p. 2225 ([en ligne](#))). Ils sont parents de Flore Victorine Desmarteaux, baptisée le 28 mars 1801 à l'église des Carmes rue de Vaugirard (AM Paris, V6E/23).

Carte de sûreté au nom de François Félix Desmarteau, 29 ans, précédemment rue des Petits-Carreaux, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Paris. Addendum d'une autre main dans la colonne "observations" : « actuellement sur la section des 4 Nations, il a rendu sa carte » (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°39, n°1085, le 29 octobre 1792).

Desmarteaux, Lambert Gabriel, marchand tapissier, cloître St Honoré (1789) (1793).

Lambert Desmarteaux époux d'**Anne Commarieux**, fille d'**Antoine Commarieux**, Md tapissier, même adresse. (AN, *Tutelles*, Y 5174B, 28 janvier 1789, f°699-703). L. Desmarteaux (alors 23 ans) et A. Commarieux (alors 26 ans) ayant eu auparavant un enfant illégitime se sont mariés en septembre 1785 avec dispense du vicaire général du diocèse de Paris (AN, *Dispenses*, 28 septembre 1785, Z1o-183, f°1129).

Demarteaux, volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

Lambert-Gabriel Demarteaux, tapissier, 30 ans, demeurant au cloître Saint-Honoré (Halles), précédemment rue Neuve-Saint-Eustache, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°27, n°746, le 16 octobre 1792 ; *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°21, n°705, le 11 mai 1793).

Desmarteaux, comme **Vaucher**, demeure dans une maison du cloître, comportant plusieurs corps de logis et un jardin, acquise en messidor an IV par **Focard-Château** (*Sommier*, t. 1, art. 1714), vraisemblablement la parcelle portant le n°7 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°5 \(Empire\)](#)].

Desnoyers, épicier, cloître Saint-Honoré, cloître, s. n° (1797), n°11 (Halles) (1801-1804), cloître, n°13 (Emp.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°13 \(Empire\)](#)].

Detaille aîné, Alexis Joseph, *Cloître (Halles) (1792)*.

Agé de 40 ans, arrivé à Paris depuis la fin de mai, né à Hesdin (Pas-de-Calais) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°39, n°1076, le 29 octobre 1792).

Né à Hesdin le 18 janvier 1751, 7^{ème} enfant d'une fratrie de 11 enfants (Geneanet, *Joel Larroque*)

Detaille, Jean Baptiste, négociant, *Cloître (Halles) (1792-1793)*.

Frère d'Alexis-Joseph. Époux en mars 1793 de Jeanne Marguerite Garnier (1769-1820), parents de quatre enfants, Jean Baptiste Félix (1794-1866), Jeanne Honoré (1796-1821), Jean Baptiste Jules (1800-1869), Jean Jules Eugène (né en 1804). Il devient fournisseur des armées, puis inspecteur des transports militaires et décède à son domicile en 1808 à Boulogne (Pas-de-Calais) (Geneanet, *Joel Larroque*).

36 ans, arrivé à Paris depuis ce jour, né à Hesdin (Pas-de-Calais) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°39, n°1075, le 29 octobre 1792 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793*, f°7, n°1265, le 28 mai 1793).

Detaille, marchand de vin en gros, Cloître Saint-Honoré, s. n° (1793), AU MAGASIN DES BORDELAIS (*Affiches*, 1er juillet 1793, p. 2797).

Devoitine, Jean Baptiste, citoyen, cloître (Halles) (1792-1793).

70 ans, arrivé à Paris il y a 60 ans, né à Aubenton (Aisne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°42, n°1282, le 4 novembre 1792 ; *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°17, n°3441, le 13 brumaire an II).

Devouge, père, marchand de tableau, n°10, cloître (1798), marchand de curiosités, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1800), puis rue Saint-Honoré, face aux Jacobins (1802).

Devouge, Louis Benjamin, artiste-peintre, cloître Saint-Honoré (Halles) (1798-1801), puis n°1512 (But.) (1804), n°1510 (But.) (*Artistes, 1804*).

« Derouge (él. De Regnault, dess.), cloître Honoré » (1798).

Louis Benjamin Marie Devouges (Paris, 1770 - Paris, 1842), dessinateur, illustrateur, élève de Regnault et David a réalisé les portraits de plusieurs personnalités de la Révolution, députés à la Constituante (http://data.bnf.fr/14957056/louis_benjamin_marie_devouges/).

Didon, François Charles Nicolas, tailleur, cloître (Halle) (1793-1795).

38 ans, arrivé à Paris depuis 18 ans, né à Pont-à-Mousson, signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°15, n°3394, le 29 octobre 1793).

Ultérieurement il rend sa carte car il va S. Le Pelletier, n°7 rue Projetée (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°47 Vo, s. n°, le 8 floréal an III).

Dousset (Doucet), Antoine, marchand, cloître (Halles) (1793-1794).

Carte de sûreté établie le 3 août 1793, renouvelée le 16 pluviôse an II [4 février 1794], au nom d'Antoine Doucet, marchand, âgé de 39 ans, né à Durzac (Cantal), arrivé à Paris le 1^{er} mars 1793 venant d'Alençon, domicilié cloître St Honoré (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°20, n°436 ; *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°44, n°1818). Il quitte le cloître Saint-Honoré pour s'établir quai de Gèvres, n°20, le 11 frimaire an II [1^{er} décembre 1793] (AN, F7/4786, *Section des Arcis, Treizième compagnie Capitaine Plantin*, f°171, n°225).

Drouart, Pierre, paumier, cloître, (Halle) (1794-1795).

38 ans, précédemment n°108 rue de la Loi, arrivé à Paris il y a 4 mois, né à Le Mans, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°52, n°1952, le 4 floréal an II). Il rend sa carte car il va S. Tuileries, rue Saint-Nicaise (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°43 Ro, s. n°, le 24 germinal an III).

Dubois, Jean Barthélémy, imprimeur, cloître (Halle) (1793).

33 ans, précédemment rue Champfleury, arrivé à Paris depuis 18 ans, né à (?) (Eure-et-Loir), signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°8, n°3160, le 11 septembre 1793).

Dubois, Hippolyte, orfèvre, cloître St Honoré (1794), puis noté n°6 (Halles) (1803-1804), n°188 (Emp.) (1805-1807).

Cartes de sûreté au nom de Hippolyte Dubois, orfèvre, âgé de 29 ans, né à Le Quesnoy (Nord), précédemment rue de la Calandre, arrivé à Paris en janvier 1794, domicilié cloître Saint-Honoré (AN, F7/4796, arrivé à Paris il y a 4 mois *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°52, n°1973, le 15 floréal an II [4 mai 1794] ; *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°8, n°6224, le 2 fructidor, s. d. (an II - 1794).

Duchemin, marchand de bretelles, cloître Saint-Honoré, n°2 (Emp.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°2 \(Empire\)](#)].

Dulaussier, Étienne Toussaint, écrivain, cloître (Halles) (1793).

38 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Monthlhéry (Seine et Oise), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°20, n°2287, le 19 mars 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°17, n°550, le 8 mai 1793).

Dumont, D^{elle}, occupante d'une maison au nord du cloître (1791).

Une demoiselle Dumont occupe le premier étage d'une maison sur cour au nord du cloître (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par les Sr. Watbled, Gaudot, D^{elle} Dumont et autres*, Paris, 21 février 1791). Vraisemblablement n°3 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°3 \(Empire\)](#)].

Dumont, Pierre Claude, négociant, cloître (Halle) (1793).

42 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°8, n°221, le 4 octobre 1792 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°8, n°1276, le 28 mai 1793).

Dumont demeure dans une maison du cloître, acquise en messidor an IV par **Focard-Château** (*Sommier*, t. 1, art. 1720).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°3 \(Empire\)](#)].

Dumont, commissionnaire, cloître (1797).

Dupart, mercier, cloître Saint-Honoré, n°3 (Halles) (1799-1800).

Dupont, veuve, limonadier, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1800).

Note : Il s'agit peut-être de la dame Dupont, veuve de Philippe Dupont, en son vivant marchand dz bas, et propriétaire de la maison n°25 (Hal.), rue Saint-Honoré (voir section principale).

Église Saint-Honoré, voir dans cette section **Collégiale Saint-Honoré**.

Durantin, Louis Pierre, marchand mercier, passage Saint-Honoré, *Cloître (Halle)* (1792).

36 ans, précédemment rue du Sépulcre, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°10, n°269 le 5 octobre 1792).

Durcourt, négociant, cloître (1797).

Faster, Thomas, cordonnier, *Cloître (Halle-aux-Blés)* (1795).

35 ans, précédemment à Vaugirard, arrivé à Paris il y a 19 mois, né à Herlisheim (Bas-Rhin) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°66, n°1419, le 22 pluviôse an III).

Fére, Eugène, ferblantier, cloître (Halle) (1793).

23 ans, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Voisin, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°36, n°2316, le 26 juillet 1793).

Fleury (de), prêtre et chanoine du chapitre de Saint-Honoré (1791).

Il demeure dans une maison canoniale à l'ouest du Cloître, en co-location avec le chanoine **Chevalier**, doyen du Chapitre (AN, Q2/121/37, Comité d'aliénation des biens nationaux, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Maison canoniale cloître Saint-Honoré, occupée par l'abbé Chevalier*, Paris, 16 février 1791). Maison rebâtie en 1800. Elle porte le n°2 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°2 \(Empire\)](#)].

Focard-Château (parfois Faucard-Château), Louis Jean, acquéreur de plusieurs maisons du cloître, et déclaré comme occupant l'une d'elles avec jardin et dépendances (1796).

Louis Jean Focard-Château (Dormelles (Seine-et-Marne), 1750- Paris, 1819) est enregistré à la Section section Halle aux Blé en 1794 :

Carte de sûreté au nom de Louis Jean Focard-Château, âgé de 44 ans, propriétaire, demeure Maison [hôtel] de Nîmes, rue de Grenelle-Saint-Honoré n°24 [Hal.]. Il déclare être arrivé à Paris de Pressigny le 29 germinal, être né à Dormelles (Seine-et-Marne) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II de la Section Halle-aux-Blés*, le 1er messidor an II [19 juin 1794], f°56, n°2076). Il déclare ensuite (voir ci-dessous) demeurer au cloître, ce dont on peut douter selon sa domiciliation toujours rue de Grenelle lors du dépôt des brevets (voir ci-dessous).

On relève un citoyen Focard-Château, sous-chef de bureau du Comité de Salut Public, compétent dans le domaine des sciences et des arts (F.A., Aulard, *Recueil des actes du CSP*, 3 décembre 1794 ; t. 18, p. 482, n. 2), chargé le 15 décembre 1794 de récupérer dans les bibliothèques des émigrés et condamnés les ouvrages intéressants pour former la bibliothèque du Comité (Tuetey, *PV de la commission temporaire des arts*, Vol. 1, p. 649).

Par sa soumission du 25 messidor an IV, lors de la vente des biens nationaux confisqués au chanoines du chapitre Saint-Honoré (*Sommier*, t. 1, art. 1716, p. 582), il devient aussi propriétaire de cinq autres maisons du cloître louées respectivement à **Desmarteaux** et **Vaucher** (*Sommier*, art. 1714), à **Godon** (Id. art. 1717), à **Beyssier** (Id. art. 1719), à **Dumont** (Id., art. 1720) ainsi que de la maison louée à **Mitouflet** située à l'entrée du petit cloître et donnant également sur la rue Croix-des-Petits-Champs au n°45 (K) soit les n°21 à 24 (Hal.) n° 15 (Emp.) et (Id., art. 1720, p. 583). Avec d'autres maisons du quartier vouées au percement de la future rue Montesquieu soit le n°18 (Halle) rue des Bons-Enfants et n°19 (Halle), rue Croix-des-Petits-Champs, il débourse alors au total 4 939 050 F. Même en tenant compte de la dépréciation de la monnaie entre les expertises de 1791 et messidor an IV, Focard Château eu égard à sa situation professionnelle et à la situation déclarée à son décès ne semble pas avoir pu se rendre acquéreur de cet ensemble immobilier pour son compte. Il a donc vraisemblablement agi comme prête-nom et a dû être remercié comme tel.

« Le citoyen Focard-Château, cloître Honoré, fait un don de 300 liv [pour financer la descente [invasion de l'Angleterre]]. Ce citoyen observe que depuis quatre ans il a adressé plusieurs projets

de descente, qu'il a lieu de présumer être aujourd'hui dans le portefeuille du général Bonaparte. (« Conseil des Cinq-Cents, séance du 11 nivôse an VI », *Le Républicain français*, 13 nivôse an VI [2 janvier 1798], p. 3, col. 2. Gallica, Retronews).

En 1799, Louis-Jean Focard-Chateau dépose un brevet pour un « manège de campagne ou portatif » et en 1801 un autre brevet pour un « appareil retardateur de fermentations ». Il est toujours domicilié 24 [Halles] rue de Grenelle-Saint-Honoré et aussi en 1801 à Lannoy (arrondissement de Lille) (INPI, 1BA278 et 1BA111, [voir en ligne](#)).

Époux de Marie-Élisabeth-Angélique-Joseph Renard, il est déclaré chef de bureau à l'intendance de Paris à son décès le 11 janvier 1819, à Vaugirard, n°79 Grande Rue. L'inventaire après décès est dressé par Me Pierre-Augustin Puis, notaire à Issy (AN, *Minutes de l'étude Puis janvier-juin 1819*, MC/ET/CIII/ 237, p.76 r°-82 v°).

Fontenoy, Joseph Marie, gainier, cloître (Halles) (1793).

22 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°32, n°1057, le 18 mai 1793).

Fortier, restaurateur-aubergiste, cloître Saint-Honoré, s. n° (Halles) (1801).

Fosinet, comsionnaire de vin, cloître, (1797).

Foux voir Fuchs.

Francart, Claude, portier, cloître (Halle) (1793).

47 ans, précédemment rue Neuve-Egalité, arrivé à Paris depuis 1767, né à Lonpré (Seine-et-Marne), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°9, n°1317, le 28 mai 1793).

Francey, logeur maison garnie, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1800).

Freneau, restaurateur, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1800).

Fromenteau, Bardet, Cloître (Halles) (1795).

Rend sa carte car il va Section Cité, n°18 rue de la Vieille-Draperie (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°47 Ro, s. n°, le 2 floréal an III).

Fuchs (noté Foux), Ignace, ébéniste, cloître (Halle) (1793), Foux, ébéniste, cloître, n°17 (1798),

Foux, tapissier, cloître Saint-Honoré n°3 (Halles) (1803-1804), n°16 (Emp.) cloître (1806-1807).

29 ans, précédemment rue des Fossés-Saint-Germain, signe Fuchs (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°2, n°1104, le 23 mai 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°16 \(Empire\)](#)].

Gageot, graveur (sur verre), cloître Saint-Honoré, n°1 (Halles) (1804).

Gaillard, Gilles, naturaliste, cloître (Halles) (1793).

40 ans, précédemment, rue de Richelieu, arrivé à Paris depuis 26 ans, né à Rennes, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°28, n°902, le 16 mai 1793).

Galanhon, Jacques Mathieu, marchand, cloître (Halle) (1793-1795).

40 ans, précédemment rue Tirechape, arrivé à Paris depuis 13 ans, né au Puy-en-Velay, signe (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°6, n°3811, le 25 pluviôse an II). Il rend sa carte car il va S. 9 rue du Petit-Pont (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°17 Vo, s. n°, le 28 frimaire an III).

Galleries Montesquieu, voir **Passage Montesquieu**.

Gallais, Simon René, chapelier, cloître (Halle) (1793).

26 ans, précédemment rue Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Angers, signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°9, n°3199, le 18 septembre 1793).

Gambin, Pierre, paumier, cloître (Halle) (1794).

31 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°17, n°5158, le 3 prairial an II).

Gandin, Laurent Marguerite, agent d'affaire(s), passage St Honoré *Cloître (Halle)* (1793).

59 ans précédemment vis-à-vis la ..., arrivé à Paris depuis 20, né à Lyon (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°29, n°955, le 17 mai 1793

Gastel, Jacques François, instituteur, puis employé, cloître (Halle) (1793-1795).

23 ans, né à Paris, signe (AN, F/7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°21, n°3616, le 26 frimaire an II. Il rend sa carte pour se rendre à Bourg-Égalité [Bourg-la-Reine] (AN, F/7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°21 Vo, s. n°, le 16 nivôse an III).

Gaudon, voir **Godon**.

Gagnier-Lacoche, marchand de toiles, cloître Saint-Honoré, n°5 (Halles) (1799-1804).

Gautier, volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

Génissieux, substitut du procureur du tribunal de Cassation, cloître, (1797).

Georget, chanoine du chapitre, usufruitier de l'une des maisons canoniales du cloître, propriété du Chapitre (1791).

Il donne à bail cette maison en limite nord de la cour du cloître à MM. Cras, Trois, Robert et Dame Melin (AN, Q2/121/37, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, maison du cloître Saint-Honoré, occupée par MM. Cras, Robert, Trois et autres*, Paris, 19 février 1791).

Gesnard, Charles Etienne, serrurier, propriétaire (1791), *artiste, passage St Honoré* (1793) serrurier, n°18, cloître (1798), Guénard, mécanicien, cloître Saint-Honoré, s. n° (Halles) (1801), prop. *maison n°4 (Emp.)* rue du Cloître-Saint-Honoré et r. des Bons-Enfants (AN, F/31/7/157, 1809).

Génard, demeurant n°88 rue Saint-Louis-au-Palais, acquéreur le 2 mai 1791 d'une maison du cloître louée à **Gibelin** (ou Giblieret) et **Baud** (ou Bon) (*Sommier*, t. 1, art. 1715, p. 581).

Carte de sûreté au nom de Génard, Charles Étienne, artiste, cloître Saint-Honoré, passage St Honoré, âgé de 44 ans précédemment rue Saint-Louis-au-Palais, né à Paris (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°38, n°1052, le 27 octobre 1792).

Gibelin (ou Giblier) locataire d'une partie d'une maison du cloître, l'autre partie à **Baud** (ou Bon), vendue le 2 mai 1791 à Gesnard (*Sommier*, t. 1, art. 1715, p. 581).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°4 \(Empire\)](#)].

Gilbret, libraire, cloître (1797).

Gilleret, Léon, artiste, *Cloître Saint-Honoré (Halle)* (1794).

Agé de 24 ans, précédemment à Riom, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Riom (AN, F/7/4796 *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*), f°8, n°6235, le 2 fructidor an II).

Giraud, Joseph, employé, *rue du Cloître Saint-Honoré (Halle)* (1795).

Agé de 27 ans, précédemment rue des Prêtres, arrivé à Paris depuis 7 ans, né à Cannes (AN, F/7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III*, f°71, n°1556, le 2 mars 1795).

Gobret, bijoutier, cloître(1797).

Goblet, Charles, maître d'écriture, instituteur, cloître (Halles) (1793).

63 ans, précédemment rue des Bons-Enfants, arrivé à Paris depuis 33 ans, né à ... (Seine-et-Marne), signe (AN, F/7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°36, n°1015, le 24 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°13, n°445, le 6 mai 1793).

Goderel, Silvestre, postillon aux relais militaires, cloître (Halle) (1794).

43 ans, arrivé à Paris depuis 22 ans, né [le 31 décembre 1750] à Courbaile [sic !] [Port-Bail] (Manche), signe (AN, F/7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°18, n°5190, le 15 prairial an II).

Godon, Jean Baptiste, marchand de vin, cloître (Halle) (1791, 1793) (an IV).

Godon (Gaudon) est désigné en 1791 comme locataire principal et occupant le premier étage d'une maison au nord du cloître, propriété du chanoine **Baugé**, chapelain du chapitre Saint-Honoré (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par les Sr. Watbled, Gaudon, D^{elle} Dumont et autres*, Paris, 21 février 1791). Correspond à la parcelle n°3 (Emp.).

52 ans, né à Dangillon (Cher), signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°34, n°2251, le 20 juillet 1793). Godon, Jean-Baptiste, cloître (Halles), va S. Butte-aux Moulins, n°17 rue Neuve-des-Bons-Enfants (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°31 Ro, s. n°, le 28 pluviôse an III).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°3 \(Empire\)](#)].

Godon, Sylvain, négociant, cloître (Halles) (1793).

19 ans, précédemment en Espagne, arrivé à Paris depuis le 20 juin, né à Argenton (Indre) (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1^{er} avril au 4 août 1793 an II*, f°3 bis (24), n° 545, le 6 août 1793). Godon demeure dans une maison du cloître acquise en messidor an IV par **Faucard-Château** (*Sommier*, t. 1, art. 1717).

Godon Prieur, Edme, horloger, Cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

Agé de 42 ans, précédemment à Lille, arrivé à Paris depuis le 3 Frimaire, né à Leonne (?) (Loire) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°28, n°1361, le 25 novembre 1793).

Goulden, Veuve, marchande de musiques, cloître Saint-Honoré n°5 (1797).

Les partitions de **Punto**, compositeur espagnol, sont en vente chez la veuve Goulden, marchande de musiques cloître Saint-Honoré (*Le Miroir*, n°430, 4 juillet 1797, supplément p. 4, Retronews BnF).

Goulleau, Guillaume, homme de loi, cloître (Halles) (1793).

65 ans, précédemment rue Croix-des-Petits-Champs, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°7, n°221, le 3 mai 1793).

Goury, Zacharie, libraire, cloître (Halles) (1794).

36 ans, précédemment rue Neuve-des-Petits-Champs, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Guinière [?] (Rhône-et-Loire) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°5, n°6153, le 3 thermidor, s. d. (an II - 1794).

Grandpierre, Jean Baptiste, parfumeur, cloître (Halle) (1793).

30 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°1, n°1070, le 22 mai 1793).

Guillebert, Léon, artiste, cloître (Halles) (1794).

24 ans, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Riom (Puy-de-Dôme) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, f°8, n°6234, le 4 fructidor, s. d. (an II - 1794).

Guyot-Desmarais, artiste peintre, cloître n° 15 (Emp.) (1809).

A concouru pour un prix décerné par la Société d'Encouragement pour l'industrie nationale ... « Plusieurs épreuves d'impression sur pierre, exécutées par M. Guyot-Desmarais, peintre, cloître Saint-Honoré, n°15 » (*Journal des arts de littérature et commerce*, 19 septembre 1809, p. 150).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°15 \(Empire\)](#)].

Haubout-Dumoulin, imprimeur-libraire, cloître (1797).

« *Voyage d'un philosophe*, par P. Poivre. A Paris, chez Haubout-Dumoulin, imprimeur-libraire, cloître Saint-Honoré, l'an V, 3 liv. 12 sols, et 5 liv. port franc » (*Journal Littéraire*, n°XXX, jeudi 7 mars 1797, p. 193. Gallica).

Héliand d'Ampogné (d'), Henri René, émigré, cloître, s. n° (an II).

Henri René d'Héliand (1732 – après 1796), seigneur d'Azé (Mayenne), époux en 1764 de Marie-Françoise Guérin, père de François Pierre (1768, St Eustache- ?), Marie Augustine Louise (1769 St Eustache- ?), Augustin d'Héliand, page du duc d'Orléans, capitaine aux Gardes Françaises

(Geneanet, [Pierfit](#)). Figure sur la *Liste des émigrés du département de Paris*, an II sous le nom d'Henri René d'Héliaud.

Héliand (d'), Jean Pierre Henry, propriétaire, cloître (Halle) (1793).

25 ans, précédemment rue Vivienne, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°1, n°1064, le 22 mai 1793).

Hermant, Jean Henry, tailleur, cloître (Halle) (1793).

26 ans, arrivé à Paris depuis 3 ans, né en Allemagne, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°43, n°2531, le 5 août 1793).

Héron, chaudronnier, cloître Saint-Honoré, n°1 (Emp.) (1806).

Héron, Mme, marchande de curiosités, cloître, n°1 (Emp.) (1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°1 \(Empire\)](#)].

Hersignery (d'), Marie Louis, bijoutier, Cloître Saint-Honoré (Halle) (1794).

Agé de 16 ans, précédemment, rue Fontaine-de-Grenelle, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Beauvais (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°55, n°2059, le 6 juin 1794).

Hocq, Melle, prêteur, cloître Saint-Honoré, n°9 (Halles) (1803-1804).

Houdin, Md commissionnaire, cloître (1797).

Hubert, Pierre Prosper, bedeau de Saint- Augustin, cloître (Halles) (1792-1793).

39 ans, arrivé à Paris depuis 35 ans, né à Sarcelle (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°6, n°159, le 4 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°23, n°1906, 22 juin 1793).

Husse, Guillaume, cordonnier, cloître St Honoré (Halle) (1794).

18 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°53, n°2028, le 4 prairial an II).

Huot, Jean Baptiste, doreur, cloître (Halle) (1793).

45 ans, précédemment en Avignon, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°31, n°2138, le 9 juillet 1793).

Infeldt, marchand de tabac, n°2, cloître (1798).

Jacquemard, Jean Baptiste, négociant, cloître (Halle) (1793-1795) (1797).

23 ans, précédemment rue de la Limace, arrivé à Paris depuis 6 ans, né à Chambéry, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°14, n°1485, le 8 juin 1793). Il rend sa carte car il va S. Buttes-des-Moulins, rue du Lycée n°1119 (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°16 Ro, s. n°, le 18 frimaire an III).

Jacquet, Jean Louis, peintre, cloître (Halles) (1793).

23 ans, précédemment même rue, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°13, n°441, le 6 mai 1793).

Jacquín, Claude François, marchand mercier, cloître Saint-Honoré (1793).

Carte de sûreté établie le 11 septembre 1793, au nom de Claude François Jaquin, marchand mercier, 37 ans, né à Izy sur Ourcq [Lizy-sur-Ourcq, Seine-et-Marne], arrivé à Paris en 1775 à l'âge de 19 ans, domicilié cloître Saint-Honoré et antérieurement r. de Grenelle Saint-Honoré (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°8, n° 3157).

Jansen, H.-J., imprimeur-libraire, au cloître Saint-Honoré, (1791) (Delalain, 1792, p. 222) (1793).

« Lettre d'un artiste à MM les députés de l'Assemblée Nationale, sur les nouveaux écrits qui ont rapport aux Beaux-Arts, 20 mai 1791, imprimerie de H.-J. Jansens, cloître Saint-Honoré » (J.-P. Paroy, *Précis historique de l'origine de l'Académie Royale de Peinture...*, Paris, Imp. Gratiot, 1816, p. 48). Vend *L'extrait du procès de Cagliostro, fait à Rome par le procureur du St Office (Journal*, 21 mai 1791). *Ferdinand et Constance*, roman sentimental de Rhynvis Feith, traduit du hollandais. (*Affiches*, 8 février 1793, p. 555).

Une carte de sûreté a été établie le 23 août 1792 au nom de Henry Jansen, imprimeur, né en Hollande [en 1740], âgé de 52 ans, arrivé à Paris en 1770, domicilié r. du Cloître-Saint-Germain

(section du Louvre, 14^e compagnie), et, précédemment, r. du Cloître Saint-Honoré (AN, F 7/4799, n°144, Geneanet).

Jars (ou Jard), Gabriel, citoyen, cloître (Halles) (1794-1795).

29 ans, arrivé à Paris depuis 3 mois, né à Lyon (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4^{ème} comité [4^e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°53, n°1130, le 2 nivôse an III - 1794). Il rend sa carte pour se rendre S. Lepeltier, n°9 rue Neuve-Saint-Augustin (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4^{ème} comité*, f°37 Ro, s. n°, le 26 ventôse an III).

Josse, Joseph, tailleur, cloître (Halles) (1789) (1792-1793).

Josse, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), 2^e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

35 ans, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés* octobre 1792-janvier 1793, f°28, n°771, le 16 octobre 1792 ; *2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°15, n°1500, le 8 juin 1793).

Jouannau, Joseph, cuisinier, cloître St Honoré (Halle) (1794).

58 ans, né à Méryville, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°54, n°2038, le 12 prairial an II).

Jouve, confiseur, cloître (Halles) (1804).

Labrousche, Jean Baptiste, commis chez le ministre de l'Intérieur, cloître (Halle) (1793).

45 ans, précédemment rue de Lille, arrivé à Paris depuis 1772, né à Dax signe (AN, F7/4796, *3^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793, f°8, n°3163, le 11 septembre 1793).

Lacroix, Philibert-Nicolas, bijoutier, cloître (Halle) (1793).

28 ans, né à Paris signe (AN, F7/4796, *4^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés*, 1793-94, f°8, n°3891, le 25 ventôse an II).

La Hogue (de), chanoine du Chapitre Saint-Honoré, *promoteur* [procureur] de l'Officialité métropolitaine de Paris, Cloître Saint-Honoré, [n°169 (K)] (Al. R., 1788, p. 105).

Il doit s'agir de Jean Baptiste de La Hogue, prêtre, docteur en théologie, curé de la paroisse Saint Jean en Grèves à Paris en 1765 (AN, ET-LIV / 904, *Registre des inventaires*, acte du 15 janvier 1765, f°38, Geneanet). « Le tribunal de l'Officialité connaît des causes portées par appel des jugements rendus en l'Officialité diocésaine et aux officialités de Chartres, de Meaux, Orléans et Blois. » (Al. R., 1788, p. 106).

Le chanoine de La Hogue demeure au cloître Saint-Honoré dans la deuxième maison à gauche en entrant, également occupée par le Sr Bond et qui donne sur la rue des Bons-Enfants (AN, Q2/121/37, 17 février 1791). Cette maison correspond à la parcelle n°4 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°4 \(Empire\)](#)].

Lalouette, François Achille, locataire de l'église Saint-Honoré et des cours (1790), médecin, cloître (1795), médecin, s. n°, cloître (1797-1798).

François Achille Lalouette (Paris, 1746 - Paris, 1818) est le fils de Pierre Lalouette (1711-1792), lui-même médecin (Geneanet, *Tous les Piveteau*). François Achille Lalouette soutient sa thèse le 20 janvier 1774 devant un jury présidé par son père (E. Isambard, E. Chauvin, *Une famille de médecins normands au XVIII^e siècle : les Levacher, recherches biographiques*, Paris, 1901, chez les auteurs, Gallica). Il est l'auteur d'un *Essai sur la Rage (Bibliographie de la France*, Cercle de la Librairie, Paris, 1812, p. 307, Gallica). En 1789 il est docteur-régent de la Faculté de Médecine de Paris, domicilié rue Jacob, près la rue Saint-Benoit (*Almanach Royal*, 1789, p. 484).

Le *Sommier des Biens nationaux* indique qu'il est locataire principal de l'église Saint-Honoré, sans préciser la date du bail (*Sommier*, t. 1, art. 1722, p. 582-583). Cette location de l'église semble curieuse parce que d'une part le bâtiment est inhabitable et inexploitable, d'autre part l'église est achetée par **Rouelle** en février 1792, démolie presque aussitôt, et enfin en 1793 Lalouette demeure encore rue Saint-Benoit, n°792, précédemment rue Jacob (AN, F7/4804, *Registre des cartes de sûreté de la section des Quatre-Nations*, n°3114, le 6 août 1793). Le médecin n'apparaît domicilié avec certitude au cloître qu'en février 1795, comme le prouve cette carte de sûreté au

nom de Lalouette, François Achille, médecin, cloître Saint-Honoré, âgé de 49 ans, précédemment rue Saint Benoît, né à Paris (AN, F/7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III, f°66, n°1423, le 10 février 1795).

« Le cit. Lalouette, médecin de la ci-devant faculté de Paris, ayant été obligé par des circonstances de la révolution, de cesser les consultations gratuites qu'il donnait, les dimanches depuis plus de 25 ans, aux indigents, & particulièrement à ceux atteints d'humeurs froides, prévient le public que tous les dimanches matin depuis 9 heures, il recevra les citoyens pauvres qui voudront le consulter. Il distribuera aussi gratuitement, comme il le faisait, à ceux à qui elles seront utiles, les pilules fondantes de savon antimonial du feu Dr Lalouette son père, lesquelles ont acquis une célébrité si bien méritée dans tous les cas d'engorgements, d'empâtements des viscères, d'obstructions, dans toutes les maladies provenant de pituites, de glaires, d'épaississement de la lymphe ; dans les affections cathareuses, &c. ; enfin surtout dans les écrouelles. Les autres citoyens qui désireront le consulter, le trouveront tous les autres jours le matin, depuis 9 h. » (*Journal de Paris*, 25 décembre 1796, Sup., p. 2).

Note 1 : Le fait qu'il fasse vendre les pilules par la **veuve Minard**, dans la même maison et que le fils Minard ait déclaré demeurer précédemment rue Saint-Benoît, comme le Dr François-Achille Lalouette, laissent supposer que ce dernier est le père de **François Minard**.

Note 2 : L'antimoine aux propriétés thérapeutiques controversées, longtemps interdit en France au XVIe et au début du XVIIe siècles est réhabilité par Louis XIV à cause de ses capacités émétiques (vomitives). L'antimoine, proche de l'arsenic, produit polluant et dangereux à l'état naturel n'est plus utilisé de nos jours que dans le traitement de certaines infections parasitaires.

Lambert, Antoine, marchand mercier, cloître (Halle) (1794).

27 ans, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Cuisivi (Saône-et-Loire) signe (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°5, n°3745, le 11 pluviôse an II).

Lambert, Jean Nicolas, orfèvre, cloître Saint-Honoré (1782).

Jean Nicolas Lambert, répertorié dans la classe à 5 livres. (*Capitation des Orfèvres*, 1782, f°60).

Lambert, Toussaint, maître de pension, cloître (Halles) (1792).

25 ans, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Méret (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793, f°10, n°286, le 5 octobre 1792).

Laplace, cloître (1789) (1801).

Volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

Notable communal de la Seine (*Liste des notables*, 1801, p. 140).

La Tynna (de), libraire, cloître (1797), déménagement ensuite au n°100 (Hal) (1799).

Figure au nom de « Delatynna » dans l'*Almanach du commerce de Paris pour l'an Sixième* (p. 72) dont il est l'un des auteurs avec Duverneuil domicilié non loin au n°351 (Contrat social) rue Jean-Jacques Rousseau.

Dépositaire des *Éléments d'hygiène* par Tourtelle (*La clef du cabinet des souverains*, 8 septembre 1797, n°232, p. 12).

Laurent, épicier, cloître (1797).

Leblanc, volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

Lebour, Jean Yves, libraire, cloître (Halle) (1793).

30 ans, précédemment rue d'Argenteuil, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Pont-Aven (Finistère), signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°39, n°2421, le 1er août 1793).

Leclerc, employé, cloître, s. n° (1801).

Inscrit sur la liste des notables de 1801, p. 146.

Ledoux, Antoine, concierge, cloître (Halles) (1792-1793).

45 ans, précédemment rue de Cléry, arrivé à Paris depuis 1757, né à Fresnes (Seine-et-Oise), signe (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793, f°1,

n°7, le 3 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°12, n°389, le 6 mai 1793).

Lefer, François, employé, cloître (Halle) (1793).

51 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté du 4ème Comité révolutionnaire, an III*, f°85, n°1945, le 22 germinal an III).

Lefevre, Louis Charles, marchand de vin, cloître Saint-Honoré (1793).

49 ans, précédemment à Toury, à Paris depuis le 2 Juin 1793, né à Roisel (Somme), signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, n°986, 23 septembre 1793).

Lefèvre, Guillaume, gainier, *Cloître Saint-Honoré (Halle)* (1793).

Agé de 18 ans, précédemment, rue Montmartre, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté Rouge, S. Halle-au-Blé, avril-octobre 1793*, f°14, n°274, le 21 juin 1793).

Legendre dit Molien, François, cloître (Halles) (1795).

Mention marginale « A déclaré ne vouloir plus porter le nom de Molien et a demandé que le récépissé de la carte blanche qu'il a déposée ne porte pas le nom de Molien qui lui avait été donné par sa mère ne voulant pas qu'il porte le nom de Legendre, homme qui lui avait fait du Bien. A quoi le Comité a obtempéré d'après le certificat qu'il a présenté. »

Il rend sa carte car il va S. Amis de la Patrie, n°27 rue du Ponceau (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité, f°38 Vo, s. n°, le 8 germinal an III*).

Legrand, marchand de draps, cloître (1797).

Legrand, A., Joseph, orfèvre, cour Saint-Honoré *Cloître (Halle)* (1794).

Agé de 33 ans, précédemment rue de la Boucherie, arrivé à Paris depuis 14 ans, né à Douai (AN, F7/4796, f°, n°527, le 30 germinal an II [29 avril 1794]).

Legras, Joseph Claude Anne, secrétaire, passage Cloître Saint-Honoré (Halle) (1794).

Agé de 33 ans, précédemment rue Faydeau, arrivé à Paris il y a 3 ans, né à Montour [?] (Indre-et-Loire) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II, f°46, n°1885, le 25 février 1794*).

Le Guay, coffretier, cloître n°6 (1798).

Note : sauf erreur de report de rue dans l'*Almanach du Commerce* pour 1798, il doit s'agir de Denis Leguay, titulaire en 1793 d'une carte de sûreté pour laquelle il se déclare âgé de 43 ans, coffretier, demeurant 6 (Halle) rue Croix-des-Petits-Champs, né à Paris (AN F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°4, n°111, 1^{er} mai 1793). Il est le père de Denis-Marie Leguay, qui en l'an VII demeure toujours n°6 (Halle) rue Croix-des-Petits-Champs, cité comme assesseur du juge de paix du 4^{ème} arrondissement (*Alm. du Commerce*, 2^{ème} partie, p. 42).

Denis Leguay est signalé en 1791 comme locataire d'une maison rue Croix-des-Petits-Champs : « Maison rue Croix-des-Petits-Champs, n°39 et 40, louée à MM. Cayard, Leguet et autres (chapitre Saint-Honoré) mise en vente sur adjudication par la municipalité de Paris à l'audience ordinaire de l'Hôtel-de-ville de Paris le vendredi 15 juillet 1791, estimée à 60 000 livres. » (Bureau de la rue Saint-Magloire, *Tableau des biens particuliers et journal des domaines nationaux qui sont à vendre*, 9 juillet 1791, p. 12. Gallica).

Lejay, François, marchand bijoutier, puis gainier, cloître (Halles) (1792-1793).

22 ans, précédemment rue d'Angoulême, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°16, n°456, le 10 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°32, n°1056, le 18 mai 1793).

Lemaire, Antoine, maître cordier, cloître (Halles) (1791, 1793).

Il occupe un petit bâtiment au fond d'un jardin dans une maison au nord du cloître où logent également Melle **Dumont**, **Gaudon**, l'abbé **de Prémart** et **Watbled** (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par les Sr. Watbled, Gaudon, D^{elle} Dumont et autres, Paris, 21 février 1791*).

69 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°38, n°1070, le 27 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°53, n°2848, le 16 août 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°3 \(Empire\)](#)].

Léonard, Jean Baptiste, garçon marchand, cloître Saint-Honoré, chez le ctn Barre [non identifié] (Halle) (1793).

Agé de 22 ans, précédemment aux Petits Piliers des Halles, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté Rouge, S. Halle-au-Blé, avril-octobre 1793*, f°8, n°191, le 17 mai 1793).

Lerambert, Louis François, orfèvre, cloître (Halle) (1793), cloître (1797).

46 ans, précédemment rue du Four, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°47, n°2673, le 9 août 1793).

Le Roux, propriétaire, n°8 (Emp.) cloître et n°188 rue Saint-Honoré (F/31/7/209) (s. d.).

Le Roy, médecin de quartier, « au cloître », (Al. R., 1790, p. 605), n°169 (K 91) (Tab. 91, "Art").

« Leroi, Cloître S. Honoré, docteur en médecine, agrégé honoraire du Collège royal de Nancy, de l'Académie impériale des curieux de la Nature & de celles de Hesse et de Mayence &c. A écrit sur l'écorce du garou, dont il beaucoup étendu l'usage. » (Tab. 1791, Section Art).

Note : Le Daphné garou est un arbuste dont toutes les parties sont considérées comme toxiques, même si un temps son écorce a été utilisée pour traiter certaines affections de la peau (Notice [Wikipédia](#)).

Locataire avec **Richard** d'une maison louée par le chapitre, située au nord d'une parcelle allongée de la cour du cloître et mitoyenne de la maison occupée par MM. **de Neuville**, de **Liant** et l'abbé **de Tressau**, et placée au sud de cette même parcelle (AN, Q2/121/37, MM. Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par MM. de Neuville et M. Le Roy*, Paris, 24 février 1791). Il occupe en outre un petit appartement dans le comble de la maison réservée à la maîtrise des enfants de chœur, situé sur la parcelle voisine louée à Mme Besser.

Les experts tracent dans le jardin de cette maison l'emprise d'une nouvelle rue qui devient la rue Montesquieu en 1804.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°11 \(Empire\)](#)].

Levasseur, J., Baptiste, commis imprimeur, cloître Saint-Honoré, n°8 (Halle) (1794).

Agé de 36 ans, précédemment Mello (Oise), arrivé à Paris depuis 10 jours, né à Fontenay-Torcy (Oise) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°47, n°1915, le 5 mars 1794).

Le Vauvre, Jean Louis, limonadier, cloître n°24 (Halle) (1793).

37 ans, précédemment rue des Moulins, arrivé à Paris depuis 9 ans, né à Cherbourg, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°21, n°1852, le 19 juin 1793).

Lhéritier, Étienne, bonnetier, *rue du Cloître Saint-Honoré (Halle) (1794)*, cloître (1797).

Agé de 43 ans, précédemment Section République, arrivé à Paris depuis 30 ans, né à Chailley (Yonne) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°24, n°323, le 28 vendémiaire an III).

Liant (de), locataire d'une maison au Nord du cloître (1791).

Locataire d'une maison louée par le chapitre à MM. **de Neuville**, de **Liant** et l'abbé **de Tressan** située au Nord de la cour du cloître construite sur une parcelle allongée au nord de laquelle se trouve la maison occupée par **Leroy**. (AN, Q2/121/37, MM. Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par MM. de Neuville et M. Le Roy*, Paris, 24 février 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°11 \(Empire\)](#)].

Louther, Pierre Claude, tailleur, cloître (Halle) (1793).

50 ans, précédemment rue Saint-Honoré, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°11, n°3264, le 28 septembre 1793).

Loyen, bijoutier, cloître Saint-Honoré, n°3 (Halles) (1803).

Macé, mercier, cloître Saint-Honoré, n°16 (Halles) (1804).

MacSwinny, Bernard, pensionnaire de la République, cloître, chez **Simonet** (Halle) (1793-1794).

61 ans et demi, précédemment rue Saint-Lazare, maison du Ct Durand, arrivé à Paris depuis le 16 mars 1792, né à Lille, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes rouges de la S. Halle-aux-Blés du 1er avril au 4 août 1793 an II*, f°8, n°204, le 23 mai 1793 ; 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°1, n°3634, le 3 nivôse an II).

Maillard, Eustache, marchand, cloître (Halle) (1793).

24 ans, précédemment rue Saint-Denis, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Courbevoie, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°41, n°2471, le 5 ... 1793).

Mameluck (Au), n°3 (*Sectionnaire*), cloître (1803).

« Au MAMELUCK, cloître S.-Honoré, n.° 3, au-dessus de l'arcade des Bons-Enfants. — On y trouvera, à un prix tres-modéré, un grand assortiment de DRAPS fins, d'ELBEUF & LOUVIERS, de qualité. Malgré l'augmentation récente, le prix des Draps de Louviers de première fabriques, est toujours fixé comme ci-devant à 38 f, et les bleus de roi à 46 ; l'on offre la confrontation de ces Draps de 46 f avec ceux qui se vendent partout 52 f ; des DRAPS de PaiGnon & Rousseau, noirs ; des CASIMIRS, VELOURS, TOILES à chemises, SATIN turc, ESPAGNOLETTES, BASINS, PIQUES, BURATÉS et ÉTAMINES pour les juges & membres des tribunaux. Les Armateurs & Marchands de la Province jouiront des mêmes avantages que dans les Fabriques, le propriétaire de ce magasin ayant plusieurs dépôts, & faisant en outre fabriquer pour son propre compte. » (*Journal de Paris*, Feuilleton, 6 décembre 1803, p. 7).

Mangin, François, toiseur, cloître (Halle) (1794).

39 ans, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°12, n°5042, le 2 floréal an II).

Marcilliat, Nicolas, employé, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

30 ans, précédemment rue Saint-Thomas, né à Paris (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°2, n°2967, 21 août 1793 ; 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II*, f°4, n°3728, le 25 janvier 1794).

Mareillac, bijoutier, cloître (1797).

Marsy, Joseph Hubert, marchand de vin, cloître (Halle) (1793).

45 ans, précédemment rue du Faubourg-Saint-Martin, né à Compiègne, signe (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°2, n°3684, le 18 nivôse an II).

Massué, Jean Amand, citoyen sans profession, cloître (Halles) (1792-1793).

20 ans, précédemment à Étrelles, arrivé à Paris depuis 15 jours, né à Étrelle [Ille-et-Vilaine] (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°47, n°1404, le 15 novembre 1792). Six mois plus tard, ce même homme se déclare brocanteur, 21 ans, au cloître (Halles), précédemment au même endroit, MAIS arrivé à Paris depuis 3 ans et demi, né à Saint-Laurent-du-Mont (Calvados) (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°8, n°253, le 4 mai 1793).

Mathey, Jean François, concierge de la cour du Temple, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

29 ans, précédemment au Temple, à Paris depuis 12 ans, né à Verrières-de-Joux (Doubs), signe. Délivrance de la carte le 7 Frimaire an II (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°19, n°3566, 27 novembre 1793).

Mauroy, Marin, peintre, cloître (Halle) (1793).

62 ans, précédemment idem, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°27, n°877, le 16 mai 1793).

Maution, François Martin, imprimeur, cloître (Halle) (1793).

19 ans, précédemment à Hardivilliers, arrivé à Paris depuis 18 mois, né à Hardivilliers (Seine-et-Oise), signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°25, n°1947, le 26 juin 1793).

Mayard, Pierre, Eustache, citoyen, *passage du Cloître Saint-Honoré (Halle) (1793)*.

17 ans, précédemment au collège de Lisieux, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Vimoutiers (Orne) (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II, f°28, n°1377, le 27 novembre 1793).

Meckel, François, tailleur, rue du Cloître Saint-Honoré (Halle) (1794).

Agé de 30 ans, précédemment, rue de Chartres, arrivé à Paris depuis 14 ans, né à Mannheim (AN, F7/4796, Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794], f°27, n°411, le 4 brumaire an II).

Mengin, Jacques François, chef de bureau, *passage du Cloître Saint-Honoré (Halle) (1792)*.

Agé de 53 ans, arrivé à Paris depuis 15 ans, né à Metz (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793, f°19, n°533, le 11 octobre 1792)

Melin, dame, locataire d'une maison du clôtre (1791).

MM. Cras, Trois, Robert et Dame Melin, locataires d'une maison en limite nord de la cour du cloître (AN, Q2 /121/37, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, maison du cloître Saint-Honoré, occupée par MM. Cras, Robert, Trois et autres*, Paris, 19 février 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°9 \(Empire\)](#)].

Mention, François Martin, imprimeur, *Cloître Saint-Honoré (Halle) (1793)*.

Agé de 19 ans, précédemment à Hardivilliers, arrivé à Paris il y a 18 mois, né à Hardivilliers (Oise) (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, mai-17 août 1793, f°25, n°1947, le 26 juin 1793).

Menu, propriétaire, maison n°17 (s. d. 1830 ?) (AN, F/31/6/282).

Merle, Claude, cuisinier, Cloître St Honoré n°7 (Halle) (1793).

26 ans, précédemment Cour de l'Égalité, à Paris depuis 13 ans, né à Mehun-sur-Yèvre (Cher)AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°36, n°2303, 25 juillet 1793).

Meurant, Henri, libraire, cloître (Halle) (1794).

27 ans, précédemment rue du Pont, arrivé à Paris depuis 4 ans, né à Maroilles (Nord), signe (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°18, n°5185, le 14 prairial an II).

Mezeray, Mme, particulier, cloître Saint-Honoré, n°11 (Halles) (1804).

Michalet, Guillaume, marchand laitier, cloître St Honoré (Halle) (1794).

27 ans, arrivé à Paris il y a 15 jours, né à Bourgoin (Isère), signe (AN, F7/4796, Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés, f°48, n°1935, le 23 ventôse an II).

Michaux, citoyen, cloître honoré, n°17 (1800).

Il héberge Isabelle **Balme**, 20 ans et demi, femme publique arrêtée au Palais Égalité le 15 frimaire an VIII, envoyée au Bureau central (*Bureau des mœurs et opinions publiques. Arrestations de femmes publiques 1800*, Archives de la police, AA/108, n°179, f°1).

Milchmeyer, compositeur pour le clavecin et la harpe, cloître St Honoré (Tab. Musiques, 1785, p. 52, p. 57).

Johann Peter Milchmeyer (1750-1813) est un compositeur allemand de la période classique connu pour ses contributions à la musique pour piano, ainsi que pour ses écrits sur la technique de jeu de cet instrument. Il est l'auteur d'un traité du pianoforte publié à Dresde en 1797 (BnF, *Catalogue général*, notice FRBNF44912052 ; en ligne).

Minard, François, marchand et militaire, cloître (Halles) (1794), marchand de meuble, cloître n°3 (1798).

22 ans, précédemment rue [Saint]-Benoit, arrivé à Paris depuis 12 ans, né à Amiens (AN, F7/4796, Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s. d. [mes-therm. an II-1794], f°4, n°6108, le 25 messidor, s. d. (an II - 1794).

Minard, veuve, maison du Dr **Lalouette**, cloître, (1796).

« On trouvera les pilules fondantes de savon antimonial [du Dr Lalouette, père] par boîtes, chez la citoyenne veuve Minard, même maison du citoyen Lalouette, cloître Honoré, la maison près la porte de la ci-devant église » (*Journal de Paris*, 25 décembre 1796, sup. p. 2).

Notes : Mme Minard est très vraisemblablement la mère de François Minard. L'église a été détruite en 1792. Sa porte se trouvait au niveau de l'entrée du [passage Marchand](#). La maison de Lalouette est soit le n°10 (Empire), rue du Cloître, soit le n°12, ce qui serait compatible avec le n°3 (sectionnaire) de l'adresse donnée par le fils.

Mirande, Paul Jacques, employé, cloître (Halle-aux-Blés).

43 ans, arrivé à Paris depuis 8 ans, né en Charente, signe (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°37, n°2332, le 29 juillet 1793).

Mitoufflet, le jeune, Jean Baptiste, employé à la Caisse d'Épargne, cloître (Halles) (1793).

26 ans, précédemment à Orléans, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Orléans, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°16, n°2194, le 28 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°11, n°1402, 1^{er} juin 1793).

Mitoufflet, Luc Pierre, homme de loi (1793), ancien avoué, r. et cloître Honoré (*Al. N., an III, p. 473*), homme de loi près les tribunaux, cloître (1797).

Fils de Luc Pierre Denis Mitoufflet de Mongon, officier en la Monnaie d'Orléans et d'Anne Courtin (*Annonces, Affiches de l'Orléanais*, vendredi 22 janvier 1768, p. 1), il est commissaire du roi auprès du tribunal du 6^{ème} arrondissement de Paris (Tuetey, *Répertoire*, t. 3, art. 3105, 5230). L'un des hommes de loi chargés de la vente d'une maison à Courtalin (*Affiches*, 13 juillet 1793, p. 2926).

Cartes de sûreté au nom de Mitoufflet, Luc Pierre, homme de loi, 36 ans, au cloître (Halles), arrivé à Paris en 1777, né à Orléans (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°31, n°875, 19 octobre 1792 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°10, n°1360, 30 mai 1793). En 1795, il représente à Paris le Cit. Valleran qui vient d'ouvrir un pensionnat à Gidy en Beauce près d'Orléans (*Journal de Paris*, 10 septembre 1795, Sup. p. 2).

Mitoufflet, demeure dans une grande maison à l'entrée du petit cloître, donnant également sur la rue Croix-des-Petits-Champs, au n°45 (Hal.) acquise en messidor an IV par **Focard-Château** (*Sommier*, t. 1, art. 1721).

Note : Du fait de l'emplacement indiqué par le *Sommier* et de sa valeur estimée par les experts chargés de l'évaluation des biens nationaux (168 696 f.), il s'agit vraisemblablement de la maison n°13 (Emp.) rue du cloître Saint-Honoré, donnant rue Croix-des-Petits-Champs n°45 (K), et numérotée 22, 23, 24 (Hal.), soit 15 (Emp.) dans cette rue.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°13 \(Empire\)](#)].

Mollien, François, fourbisseur, cloître Saint-Honoré (Halle) (1794).

Agé de 26 ans, précédemment rue St Germain, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivose an III-1794]*, f°24, n°326, le 28 vendémiaire an III).

Mongie, jeune, libraire, cloître Saint-Honoré, n°9 (Halles) (1801).

Montigny, Pierre, clercq, cloître (Halle) (1793).

22 ans, précédemment, rue de Savoy, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Jouars (Seine-et-Oise) (AN, F7/4796, 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches*, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°21, n°1830, le 18 juin 1793).

Moreau, François, cordonnier, cloître St Honoré (Halle) (1793).

20 ans, précédemment à Château-Thierry, arrivé à Paris en septembre 1793, né à Dormans (Marne), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°24, n°1271, le 22 brumaire an II).

Morel, Jean Claude Germain, employé, cloître (Halles) (1792, 1793, 1801).

Locataire par bail de 3, 6, 9 ans du 20 novembre 1792 d'une maison acquise en février 1791 par **Simonnet**, cour du Manège (*Sommier*, t. 1, art. 1718). Correspond à la maison n°11 (Emp.). Agé de 41 ans, précédemment rue du Coq, arrivé à Paris en 1773, né à Commes (Calvados), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°13, n°410, le 6 mai 1793). Inscrit sur la liste des notables de 1801, p. 190.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°11 \(Empire\)](#)].

Mottée, Jean, employé, cloître (Halle) (1794).

21 ans, arrivé à Paris depuis 11 ans, né à Ravenauville (Manche) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°38, n°709, le 26 brumaire an III - 1794).

Mougeot, François, cordonnier, *Cloître Saint-Honoré (Halle) (1793)*.

Agé de 26 ans, précédemment, passage St Honoré, arrivé à Paris depuis 3 mois, né à Missery ? (Côte d'Or) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté Rouge, S. Halle-au-Blé, avril-octobre 1793*, f°5, n°120, le 10 mai 1793).

Navarre, épicier, cloître (1797).

Neuville (de), locataire d'une maison au nord du cloître (1791).

Locataire d'une maison louée par le chapitre à MM. de Neuville, **de Liant** et l'abbé **de Tressan** située au nord de la cour du cloître construite sur une parcelle allongée au nord de laquelle se trouve la maison occupée par **Leroy**. (AN, Q2/121/37, MM. Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par MM. de Neuville et M. Le Roy*, Paris, 24 février 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°11 \(Empire\)](#)].

Noël, François Noël, fabricant de chocolat, cloître (Halle) (1792-1793).

73 ans, précédemment au Palais-Égalité, arrivé à Paris depuis 1757, né à Chelles (Seine-et-Oise), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°17, n°478, le 10 octobre 1792 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°9, n°1324, le 29 mai 1793).

Nozat, Dominique, marchand de livres, cloître St Honoré (Halle) (1793).

72 ans, précédemment rue des Souliers, à Paris depuis 45 ans, né à Saverne (Bas-Rhin) AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°37, n°2330, 29 juillet 1793).

Obelin, huissier du chapitre (1791).

Il occupe une pièce au rez-de-chaussée sur cour d'une maison au nord du cloître (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par les Sr. Watbled, Gaudot, Dames Dumont et autres*, Paris, 21 février 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°3 \(Empire\)](#)].

Offman, Jean Pierre, peintre, cloître St Honoré (1789).

Jean Pierre Offman (Hoffman ?) est un ami de plusieurs occupants du cloître St Honoré : les familles **Commarioux** et **Desmarteaux**, et P. **Touchet**, perruquier, (AN, *Tutelles*, Y 5174B, 28 janvier 1789, f°699-703).

Pain, imprimeur, cloître Saint-Honoré (1793).

Pain imprime un mémoire de Pierron sur les moyens infaillibles de redonner de l'ardeur à nos troupes. (Tuetey, *Répertoire*, t. 8, p. 314). Ordre du comité de surveillance du département de Paris de saisir chez l'imprimeur Pain, cloître Saint-Honoré, 1 000 exemplaires du rapport des commissaires de la section de la Fraternité envoyés dans l'Eure (Tuetey, *Répertoire*, 19 juillet 1793, t. 9, art. 1092).

Pain, Pierre-Honoré-Antoine, 36 ans, imprimeur, cloître Saint Honoré, précédemment rue des Fossés St Germain, à Paris depuis 15 ans, né à Noyer, Les Noës (Haute-Loire), signe (F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°2, n°1102, 23 mai 1793).

Paret, Jean Claude, marchand mercier, cloître (Halles) (1793).

Carte de sûreté au nom de Jean-Claude Paret, 47 ans, précédemment au cloître, arrivé à Paris, depuis 28 ans, né à Vaumeilh [noté Vosmeil] (Basses-Alpes), signe (AN, F7/4796, né à Sisteron, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°9, n°1996, le 11 février 1793 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°18, n°582, le 8 mai 1793).

Paret, Jean Jacques, bijoutier, cloître Saint-Honoré (1788), mercier, Cloître Saint-Honoré (Halle) (1793), s. n°, cloître (1797), cloître Saint-Honoré, n°5 (Halles) (1799-1800).

Ami de la famille de **Nicolas Chevalier** selon l'acte du 28 mars 1788 (AN, *Tutelles*, Y 5163B, f°682-684). Le Sr Paret, bijoutier, est signalé comme occupant une petite boutique à côté de celle de Mme **Riche** au rez-de-chaussée de la première maison au nord du cloître quand on entre par le [passage Saint-Clair](#), rue des Bons-Enfants. Cette maison a appartenu à l'abbé **Vauthier**, chanoine du chapitre de Saint-Honoré. (AN, Q2 /121, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Estimation de la chapelle Saint-Clair située rue des Bons-Enfants*, Paris, 18 février 1791). Sous l'Empire elle porte le n°1 rue du cloître-Saint-Honoré.

63 ans, précédemment place du Palais de l'Égalité, à Paris depuis 42 ans, né à Vaumeilh [noté Vaumet] (Basses-Alpes), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- mai 1793*, f°7, n°1959, le 5 février 1793 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°25, n°1959, 28 juin 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°1 \(Empire\)](#)].

Passage d'Athènes, entre la rue et le passage Saint-Honoré.

« Commence à la rue Saint-Honoré, n°178, finit au cloître Saint-Honoré n°16. Bâti en 1793, ce passage a pris sa dénomination de l'hôtel d'Athènes. » (Lazare, *Dictionnaire*, 1842, p. 37).

Note : La Tynna (1812) le considère comme une quatrième branche nord-Sud du Passage du Saint-Honoré. « Entre la rue Saint-Honoré, 178, et la rue du Cloître-Saint-Honoré, 16, long de 32 m, établi en 1793, il doit son nom à un hôtel dit d'Athènes qui y était situé (Pessard, *Nouveau Dictionnaire*, p. 68).

Note : L'*Almanach du commerce de Paris* dans ses livraisons de 1798 à 1810 ne cite aucun hôtel d'Athènes à Paris, mais on sait qu'il n'est pas exhaustif surtout pour les hôtels garnis bon marché. (Voir D. Waquet, *wiki Saint-Honoré* [Cloître Saint-Honoré – Les voies nouvelles](#)).

Passage Marchand, au sein de l'îlot construit sur l'emplacement de l'ancienne église Saint-Honoré.

« De la rue Saint-Honoré n°178 (Emp.) au cloître Saint-Honoré n°16 (Emp.). Quand on l'a ouvert, après la démolition de l'église Saint-Honoré, on lui a donné ce nom parce que l'on crut qu'il deviendrait marchand » (La Tynna, *Dictionnaire*, 1812, p. 278).

Note : Le tracé indiqué ci-dessus par La Tynna correspond au **Passage d'Athènes**.

« Entre le **passage d'Athènes** et la rue du cloître Saint-Honoré. Du nom de son propriétaire, long de 52 m » (Pessard, *Nouveau Dictionnaire*, 1904, p. 920).

(Voir D. Waquet, *wiki Saint-Honoré* [Cloître Saint-Honoré – Les voies nouvelles](#)).

Passage Montesquieu, entre la rue Montesquieu et la rue du Cloître Saint-Honoré.

Une certaine diversité inspire les dates et descriptions de cette voie.

Il apparaît que les Galeries Montesquieu, formées de deux passages parallèles desservant une quinzaine de boutiques, sont créées au rez-de-chaussée des maisons construites en 1810-1811 sur les terrains libérés d'un côté par la démolition des maisons situées au Nord du Cloître et achetées en 1796 par **Focard-Château**, de l'autre par la démolition des maisons sur les terrains desquels est ouverte la rue Montesquieu. D'où la notule ci-dessous :

« Passage construit en 1811 entre les n°13 et 15 du cloître et le n°3 de la rue Montesquieu » (La Tynna, *Dictionnaire des Rues*, 1812, p. 312). Cette situation est confirmée par la fiche du cadastre Parcelle n°11 à 15 : Galeries Montesquieu (AN, F/31/6/404) (s.d., ca 1820-1825 ?) et par cette autre notule, qui mentionne déjà un passage au n°3 du cloître :

« Montesquieu (passage ou galeries) ; elles communiquent du cloître Saint-Honoré, n° 3, 13 et 15, à la rue Montesquieu, n°5, 3 et 1, laquelle leur donne son nom, et à la rue Croix-des-Petits-Champs, n°11 » (A. Béraud et P. Dufey, *Dictionnaire historique de Paris*, Paris, 1825, t. 2, p. 527).

Puis, les parcelles n°3, 5 et 7 (Emp.) et n°11, 13 et 15 (Emp.) apparaissant encore au cadastre Vasserot (feuille éditée vers 1825 ?) sont entièrement remodelées à une date à déterminer. Les galeries initiales sont détruites et un nouveau passage est créé dans l'immeuble situé plus à l'ouest de la cour de l'enclos au nouveau n°5 comme le montre le plan de 1913 dressé par Taxil. Il est possible que ces reconstructions correspondent à ce qui est mentionné dans ce paragraphe : « La salle Montesquieu construite il y a huit ou dix ans [donc vers 1828-1830], au moment où c'était une vraie manie que de bâtir des passages et des salles de bazar [...], sur l'emplacement de l'église Saint-Honoré [...] La salle a plusieurs fois changé de destination... Quant aux passages ils sont si loin de la richesse et de la magnificence des passages ouverts et décorés depuis peu d'années qu'ils sont à peu près abandonnés, ne servant absolument que d'entrées au cloître Saint-Honoré, rempli aujourd'hui d'habitations (J. de Marlès, *Paris ancien et moderne*, ..., Paris, Parent-Desbarres, 1838, t. 3. P. 55-57)

D'où la notule suivante, erronée quant à la date de création de ce nouveau passage Montesquieu :

« Passage Montesquieu, commence au cloître Saint-Honoré, n°5, finit à la rue de Montesquieu n°5. Il a été construit de 1810 à 1811 » (Lazare, *Dictionnaire*, 1842, p. 460). Lazare indique que la rue de Montesquieu a commencé d'être percée peu de temps après l'arrêté du 7 prairial an X portant sa largeur à 9,74 m (Ibid.).

En 1904, Pessard, dans son *Nouveau Dictionnaire*, reprend l'indication de Latynna de 1812 (p. 98), alors qu'en 1907 l'*Annuaire général du commerce et de l'industrie* indique bien : « Montesquieu (passage), 35 m de longueur, commence cloître St-Honoré 1-3, finit rue Montesquieu, n°5-7 (p. 2540, col. 5).

(Voir D. Waquet, wiki Saint-Honoré [Cloître Saint-Honoré – Les voies nouvelles](#)).

Passage Saint-Clair, entre le cloître Saint-Honoré et la rue des Bons-Enfants.

Le passage Saint-Clair est ménagé entre la dernière maison canonnière au Nord-Ouest du cloître à l'Ouest, future n°2 (Emp.), et la cour Saint-Clair attenante à la chapelle du même nom au n°10 (Emp.) de la rue des Bons-Enfants. Il forme la branche ouest du Passage Saint-Honoré jusqu'au moment du percement du nouveau passage sous la voûte au n°8 (Emp.) rue des Bons-Enfants suivant les directives des architectes Mouton et Villetard, dans leur rapport du 16 février 1791 (AN, Q2/121/37, Maison canonnière de l'abbé Chevalier).

(Voir D. Waquet, wiki Saint-Honoré [Cloître Saint-Honoré – L'état des lieux en 1791](#)).

Passage Saint-Honoré, traverse le cloître entre les trois rues entourant l'enclos.

Il permet le passage de la rue des Bons-Enfants, entre les n°8 et 10 (Emp.), à la rue Croix des Petits-Champs, n°9 (Emp.) et à la rue Saint-Honoré aux n° 178 et 186 (Emp.) (La Tynna, *Dictionnaire*, 1812, p. 219).

(Voir D. Waquet, wiki Saint-Honoré [Cloître Saint-Honoré – L'état des lieux en 1791](#)).

Pécheux, Antoine Charles, employé, cloître St Honoré (Halle) (1793).

35 ans, précédemment rue de l'Arsenal, à Paris depuis 3 ans, né à Nauphle (Seine-et-Oise) (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°50, n°2740, 9 août 1793).

Pecton, Mathieu, cordonnier, cloître (Halles) (1794), cordonnier n°3 cloître (1798).

36 ans, précédemment rue Saint-Denis, arrivé à Paris depuis 14 ans (AN, F7/4796, Registre de cartes de sûreté 4^{ème} comité [4^e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794], f°13, n°10, le 1^{er} vendémiaire an III, an III - 1794).

Peignant, Md de vin, cloître (1797).

Pellier, François, perruquier, cloître (Halle) (1794).

36 ans, précédemment rue Helvétius, arrivé à Paris depuis 17 ans né à Saint-Dizier (Marne), signe (AN, F7/4796, 4^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°13, n°5052, le 8 floréal an II).

Perin, volontaire, Garde nat., 6^{ème} div., 7^e bataillon (Saint-Honoré), 2^e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

Perrin, épicier, n°7, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1803).

Perrin, Henry, citoyen, cloître (Halles) (1793).

55 ans, précédemment au Palais-Royal, arrivé à Paris depuis 40 ans, né à Voignon, Retel Mazarin (Ardennes) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°37, n°1034, le 26 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°7, n°209, le 2 mai 1793).

Pescher, instituteur, cloître Saint-Honoré, n°10 (Halles) (1801-1803).

Inscrit comme « professeur d'écriture » sur la liste des notables de 1801, p. 209.

Pinguet, Pierre Augustin, marchand de comestibles, passage, *Cloître Saint-Honoré (Halle)* (1793).

Agé de 26 ans, précédemment rue des Moulins, né à Paris (AN, F7/4796, 3ème *Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II*, f°16, n°3408, le 23 octobre 1793).

Poirotte, marchand de vin, cloître Saint-Honoré, n°16 (Halles) (1801).

Poisat, particulier, cloître Saint-Honoré, n°10 (Halles) (1801-1802).

Poisson, Louis, traiteur, cloître Saint-Honoré, *passage (Halle)* (1792).

Agé de 44 ans, précédemment rue des Deux-Écus, arrivé à Paris depuis 30 ans, né à Versailles (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°37, n°1037, le 26 octobre 1792).

Poisson, Jean Baptiste Marie, artiste-peintre, cloître (Halles), maison de la maîtrise (1776), (1792-1793).

Poisson, dessinateur et graveur est cité en 1776, maison des enfants de chœur, au cloître St Honoré (J. Guiffrey, *Histoire de l'Académie de Saint-Luc*, Paris, E. Champion, 1915, p. 423, Gallica). « *Cris de Paris*, estampe, par M. Poisson, chez l'auteur, cloître Saint-Honoré, maison de la Maîtrise, au fond du jardin. (*Gazette et avant-coureur de Littérature*, Juin 1774, n°46, p. 8).

59 ans, précédemment au Palais-Royal, rue des Bons-Enfants, né à Paris (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 179-janvier 1793*, f°41, n°1234, le 2 novembre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°18, n°591, le 9 mai 1793).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°5 \(Empire\)](#)].

Polluche, François Denis, homme de loi, cloître St Honoré (Halle) (1792).

23 ans, précédemment rue Geoffroy-Lanier, arrivé à Paris en 1789, né à Orléans (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°31, n°876, 19 octobre 1792).

Postel, boucher, cloître Saint-Honoré, n°17 (Emp.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°17 \(Empire\)](#)].

Poulain, débitant de tabac, cloître Saint-Honoré, n°10-16 (Emp.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°10 \(Empire\)](#)].

Prébertin, Marc, artiste, cloître (Halle) (1794).

49 ans, précédemment, rue Bailleul, arrivé à Paris depuis 2 ans, né à Pont-sur-Rhône (Gard), signe (AN, F7/4796, 4ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°10, n°4066, le 22 germinal an II).

Prémart (de), prêtre, chanoine du chapitre Saint-Honoré (1791).

Il occupe le deuxième étage d'une maison sur cour au nord du cloître où logent également Melle **Dumont**, **Lemaire**, **Gaudon** et **Watbled** (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par les Sr. Watbled, Gaudon, D^{elle} Dumont et autres*, Paris, 21 février 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°3 \(Empire\)](#)].

Ramirez, interprète officiel, cloître St Honoré (Allard, *Almanach, 1808*, p. 386).

Ray, fourbisseur, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1800).

Raymond, veuve, locataire d'une petite maison et d'un grand jardin au nord du cloître (1791).

Elle demeure dans une maison au nord du cloître louée à MM. **Bardin, Blondel, Desmarteaux, Vaucher**, Dame Besser, veuve Raymond (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par la Dame Besser, les Sr Blondel et Vaucher, et autres*, Paris, 22 février 1791). Correspond à la parcelle n°7 (Emp.).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°5 \(Empire\)](#)].

Régley, Pierre Noël, marchand drapier, cloître (Halle) (1793), cloître (1797).

26 ans, précédemment au Palais d'Orléans, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Les Riceys (Aube), signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°15, n°1503, le 8 juin 1793).

Reis, bijoutier, cloître Saint-Honoré, n°3 (Halles) (1803).

Rethier, Charles, marchand, cloître (Halles) (1794).

30 ans, né à Angoulême (Charente) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4^{ème} comité [4^e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°49, n°1014, le 22 frimaire an III - 1794).

Revers, Louis François, chanoine du chapitre Saint-Honoré (1791) (Delarc, *L'Église*, p. 262-263).

Louis François Revers (Carentan, ca 1728-Paris, 1798), étudie la théologie au collège de Navarre. Il devient chanoine de Mgr de Juigné, évêque de Châlons-sur-Marne, puis chanoine de Saint-Honoré quand Mgr de Juigné devient archevêque de Paris en 1781. Ce dernier le charge d'une nouvelle rédaction du *Rituel de Paris*, dans la ligne de ce qu'il avait réalisé pour le diocèse de Châlons en 1776. Le nouveau *Rituel de Paris*, publié en 1785, est l'objet d'importantes critiques (F.-X. Feller, *Dictionnaire historique*, Paris, Gaume, 1833, t. XI, p. 331, col. 1-2).

Richard, fabricant d'instruments de musique (orgue, serinettes), facteur d'orgues, cloître Saint-Honoré (Tab. 85, p. 70), n°76 (K 88) (P) (Gournay), locataire d'une maison au Nord du cloître (1791).

Locataire d'une maison louée par le chapitre à MM. Le Roy et **Richard**, située au nord d'une parcelle allongée de la cour du cloître et mitoyenne de la maison occupée par MM. **de Neuville**, de **Liant** et l'abbé **de Tressau**, et placée au sud de cette même parcelle (AN, Q2/121/37, MM. Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par MM. de Neuville et M. Le Roy*, Paris, 24 février 1791).

Les experts tracent dans le jardin de cette maison l'emprise d'une nouvelle rue qui devient la rue Montesquieu en 1804.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°11 \(Empire\)](#)].

Riche, veuve, marchande de tabac, locataire d'une maison du cloître (1791).

Mme Riche est signalée comme occupante d'une boutique et d'une arrière-boutique au rez-de-chaussée de la première maison au nord du cloître quand on entre par le [passage Saint-Clair](#), rue des Bons-Enfants. Cette maison a appartenu à l'abbé **Vauthier**, chanoine du chapitre de Saint-Honoré. (AN, Q2 /121, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Estimation de la chapelle Saint-Clair située rue des Bons-Enfants*, Paris, 18 février 1791). Sous l'Empire elle porte le n°1 rue du cloître-Saint-Honoré.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°1 \(Empire\)](#)].

Richi, employé, cloître, s. n° (1801).

Inscrit sur la liste des notables de 1801, p. 233.

Richot, Guillaume, marchand mercier, cloître (Halle) (1793).

28 ans, précédemment rue Champfleury, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°53, n°2850, le 16 août 1793).

Ridez, Étienne, garçon de magasin, cloître (Halles) (1793).

20 ans, précédemment à Chelles, arrivé à Paris depuis 10 mois, né à Chelles, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°10, n°2046, le 14 février 1793 ; 2^{ème} Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°33, n°2219, le 16 juillet 1793).

Riencourt, Barbe Simon, ancien militaire, cloître (Halles) (1793-1795).

72 ans, précédemment même rue, arrivé à Paris depuis 1788, né à Andechy (Somme), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793*, f°19, n°2257, le 14 mars 1793 ; *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°37, n°2346, le 29 juillet 1793). Il rend sa carte car il va S. Réunion, rue Saint-Merri (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°52 Ro, s. n°, le 1er prairial an III).

Riollet, François-de-Paule, employé, *passage du Cloître Saint-Honoré (Halle) (1794)*.

Agé de 34 ans, précédemment, rue du Théâtre Français, né à Paris (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°3, n°6093, le 21 messidor an II).

Robé, dentiste, cloître Saint-Honoré (Halle) (1799-1800).

Robert, volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789), locataire d'une maison du cloître (1791).

MM. **Cras, Trois**, Robert et **Dame Melin**, locataires d'une maison en limite nord de la cour du cloître (AN, Q2 /121/37, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, maison du cloître Saint-Honoré, occupée par MM. Cras, Robert, Trois et autres*, Paris, 19 février 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°9 \(Empire\)](#)].

Robillon, Md de vin, cloître (1797).

Rocher, Antoine, tailleur, cloître (Halles) (1794).

27 ans, arrivé à Paris depuis 10 ans, né en Allemagne (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°27, n°410, le 4 brumaire an III - 1794).

Roger, Philippe, marchand d'estampes, cloître St Honoré (Halle) (1793).

42 ans, précédemment rue St Honoré, à Paris depuis 10 ans, né à Amiens, signe, Délivrance de la carte le 24 du 2em Mois an II (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°14, n°3348, 20 octobre 1793).

Rondonnot, Jean Baptiste, grainetier, cloître St Honoré (Halle) (1793) (1797).

34 ans, précédemment à Marly, arrivé à Paris le 22 brumaire, né à Marly (Seine-et-Oise), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°28, n°1353, le 4 frimaire an II).

Rosset, Joseph, limonadier, Cloître (Halle) (1793).

24 ans, précédemment rue Saint-Honoré, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Chambéry (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°30, n°2118, le 8 juillet 1793).

Rouanet, mercier, cloître Saint-Honoré (Halles) (1797, 1799-1800).

Roucelle, Bertrand Eugène, architecte, propriétaire de l'église Saint-Honoré en 1792.

Bertrand Eugène Roucelle (1759- ?), architecte du département de la Guerre, électeur du département de Paris en 1790-1791 (E. Charavay, *Assemblée électorale 1790-1792*, p. 70), est l'un des grands électeurs choisi par la section des Carmes pour élire les douze commissaires chargés par la Ville de Paris de l'acquisition des biens nationaux (E. Charavay, *Correspondance de Carnot*, 1892, t. IV, p. 90). Il est impliqué dans une opération immobilière douteuse au bénéfice des Forges de Bonne-Nouvelle ce qui lui vaut de voir son domicile mis sous scellés, ceux-ci provisoirement retirés le 11 floréal an II (Tuetey, *Répertoire*, t. XI, art 1900).

Le 8 février 1792, Bertrand Eugène Roucelle, architecte, demeurant rue Madame, près le Luxembourg, achète au Domaine l'église Saint-Honoré et les terrains de la cour pour 266 000 f (*Sommier*, t. 1, art 1722, p. 582-583). L'acte de vente stipule que l'église doit être démolie et que l'adjudicataire doit créer une rue sur l'emplacement de la cour du cloître selon un alignement fourni par les commissaires de la voirie. En réalité Roucelle n'est acquéreur de ce terrain que pour un quart, les trois autres quarts étant répartis à part égale entre MM. Joseph-Ignace Coedès, Étienne-Victor Fonteney et Jean de Lauchère (« Communication faite par M. Taxil sur la démolition des immeubles du cloître Saint-Honoré », *Procès-verbaux de la Commission du Vieux-Paris, année 1913*, Paris, Imp. Municipale, 1914, p. 261-267). Une fois l'église détruite, ces quatre investisseurs édifient immédiatement un ensemble de maisons de rapport traversé du nord au

sud par un passage qui sera plus tard nommé [Passage d'Athènes](#) et d'ouest en est par le [Passage Marchand](#).

Rouette, Md de vin, cloître (1797).

Rousse, Charles, portier, cloître Saint-Honoré (Halle) (1793).

60 ans, précédemment rue François Lenoir, à Paris depuis 35 ans, né à Sainte-Marie-la-Robert (Orne), signe. Délivrance de la carte le 7 Frimaire (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°19, n°3567, 27 novembre 1793*).

Royer, Louis, libraire, cloître n°23 (Halles) (1793).

17 ans, arrivé à Paris depuis 10 mois, né à ..., signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mars 1793, f°16, n°2197, le 28 février 1793*).

Royer, logeur, cloître Saint-Honoré, n°16 (Halles) (1801).

Rozat, Dominique, marchand de livres, cloître (Halle) (1793).

72 ans, précédemment rue des Poulies, arrivé à Paris depuis 45 ans, né à Faverne ? (Haute-Saône), signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°37, n°2330, le 29 juillet 1793*).

Rumberg fils, particulier, cloître Saint-Honoré, n°11 bis (Halles) (1801).

Sallonnier-Montviel, François, propriétaire, cloître St Honoré (Halle) (1793).

Agé de 40 ans, précédemment rue de Grenelle, à Paris depuis le 19 octobre 1792, né à Decize (Nièvre) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793, f°52, n°1604, le 12 décembre 1792 ; 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°51, n°2800, 13 août 1793*).

François Sallonnier de Montviel, chevalier, seigneur de Chapeau, membre de l'assemblée de la noblesse du Nivernais en 1789 (Roger de Quirielle, *Généalogie de la famille Richard de Soultrait et de Lisle*, Lyon, Imp. De Mougins-Russand, 1886, p. 109. [Gallica](#)).

Sarjeasse, marchand, cloître, s. n° (1801).

Inscrit sur la *Liste des notables de 1801*, p. 245.

Sauzet, Augustin Charles, serrurier, cloître (Halle) (1793).

35 ans, précédemment rue des Fossés-Saint-Germain, arrivé à Paris depuis 5 ans, né à Valence (Drôme), signe (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°11, n°3251, le 24 septembre 1793*).

Sauzet, Claude, marchand de bazar, cloître St Honoré (Halle) (1793).

40 ans, précédemment à Valence, né à Valence (Drôme), à Paris depuis 18 ans, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°7, n°1249, 28 mai 1793*).

Schalek, Georges, cordonnier, cloître (Halle) (1793).

29 ans, précédemment rue de Rohan, arrivé à Paris depuis 10 ans, né à Strasbourg, signe (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°53, n°2858, le 16 août 1793*).

Segault, Claude Benoît, horloger, cloître Saint-Honoré (Halles) (1799-1801).

Carte de sûreté au nom de Claude Benoit Segaud, horloger, 42 ans, demeurant n°8 (Hal.) rue Croix-des-Petits-Champs, précédemment rue St Honoré, arrivé à Paris depuis 28 ans, né à Bourg-en-Bresse (Ain) (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°18, n°3494, 22 brumaire an II (12 novembre 1793)*).

Inscrit sur la liste des notables de 1801, p. 248.

Note : Cité au cloître en 1799-1801 par deux sources, il peut soit avoir déménagé de la rue Croix-des-Petits-Champs du fait du réaménagement du passage Saint-Honoré sous cette maison, soit donné une adresse dans le cloître dans cette même maison qui donne à la fois sur la rue et sur le cloître jusqu'à sa démolition en 1913.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°17 \(Empire\)](#)].

Sénard, Charles, machiniste, cloître (Halle) (1793).

44 ans, arrivé à Paris, né à Paris, signe (AN, F7/4796, 2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°1, n°1085, le 22 mai 1793).

Serpolet, Joachim, commis à la commission, cloître (Halle) (1793).

34 ans, précédemment rue Traversière, arrivé à Paris depuis 6 mois né à Lyon, signe (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°10, n°4073, le 23 germinal an II).

Servois, libraire, cloître (1797).

Simonnet, Charles François, marchand de tableaux, cour du Manège, acquéreur en juillet 1791, d'une maison de l'enclos. Prop. n°11 (s. d. 1809 ?) (AN, F/31/7/155).

Maison, enclos Saint-Honoré, vendue en juillet 1791 à Simonnet, louée à **Morel** par bail de 3, 6, 9 ans, en 1792 (*Sommier des biens nationaux*, t. 1, art. 1718).

Soret, bijoutier, cloître Saint-Honoré, n°3 (Halles) (1799-1804), cloître n°16 (Emp.) (1806-1807). [Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°16 \(Empire\)](#)].

Soubeyrant, Jean, négociant, cloître (Halle) (1794-1795).

30 ans, précédemment à Montpellier, arrivé à Paris depuis décembre 1792, né à Montpellier, signe (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°15, n°5090, le 15 floréal an II). Il remet sa carte car il va S. Lepeletier, n°580 rue Neuve-des-Augustins (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°39 Vo, s. n°, le 14 germinal an III).

Stevens, prop. maison n°15 (Emp.) (s. d. 1809 ?) (AN, F/31/7/156).

Stevens est également indiqué comme étant le propriétaire de la parcelle n°13 (Emp.), rue Croix-des-Petits-Champs (AN/31/6/405). Il a vraisemblablement acheté cette parcelle à Focard-Château et y a élevé un immeuble comportant l'une des deux *Galerie Montesquieu*.

Stoger, Philippe, marchand d'estampes, *Cloître Saint-Honoré (Halle) (1794)*.

Agé de 42 ans, précédemment, rue Saint-Honoré, arrivé à Paris il y a 10 ans, né à Amiens (AN, F7/4796, 3ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 18 août 1793-1 nivôse an II, f°14, n°3348, le 14 octobre 1793).

Suireau (ou **Suireault**), Jean-Louis, tailleur, cloître St. Honoré, s. n° (1789) (1793-1795).

Suireau, volontaire, Garde nat., 6ème div., 1er bat. (Oratoire), 1e comp., s. n° (Almanach militaire, 1789). Il divorce de Gabrielle Viceriat, r. Croix-des-Petits-Champs, s. n° (*Affiches*, 26 octobre 1793, p. 4541).

Jean-Louis Suireault, tailleur, 33 ans, cloître (Halle-aux-Blés), précédemment rue des Bons-Enfants, arrivé à Paris depuis 16 ans, né à Loudun, Vendée [?], signe (AN, F7/4796, 3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793, f°13, n°3329, le 12 octobre 1793). Il remet sa carte de sûreté car il change de section (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°22 Ro, s. n°, le 18 nivôse an III).

Swane, Mme, limonadier, cloître Saint-Honoré, n°11 (Halles) (1801).

Tardy, Louis, bijoutier, cloître (Halle) (1794).

28 ans, précédemment Section Contrat-Social, né à Turin (Piémont, Italie), signe (AN, F7/4796, 4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94, f°14, n°50532, le 10 floréal an II).

Templier, Pierre, traiteur, cloître (Halles) (1792-1793) (*an IV*) (1804 ?).

38 ans, précédemment cul-de-sac du Coq, arrivé à Paris depuis 24 ans, né à Chambly (Loire), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°23, n°630, le 13 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°30, n°979, le 17 mai 1793).

Templier est sous-locataire d'une partie d'une maison du cloître, avec jardin et dépendances, dans laquelle demeurent également **Billion** et **Focard-Château**, ce dernier futur acquéreur de ladite maison (*Sommier*, t. 1, art. 1716, p. 581).

Templier, pâtissier-traiteur, signale au public qu'il est situé dans l'enclos Honoré, doté de quatre issues (E. Beaurepaire, op. cit., p. 248). Cette précision montre qu'il est resté dans cette maison

au moins jusqu'à l'ouverture du passage Montesquieu en 1804. La dite maison se trouve très vraisemblablement dans l'angle Nord-Est du cloître et, du fait de la notation de la présence de **Focard-Château**, donne également sur la rue Croix-des-Petits-Champs.

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°15 \(Empire\)](#)].

Terrier, Louis-Maurice, loueur de chevaux, cloître St Honoré (Halle) (1794).

26 ans, précédemment, 91 rue Champfleury, arrivé à Paris il y a 8 mois, né à Paris, signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés*, f°27, n°1331, le 2 frimaire an II).

Tersan, Charles Philippe, homme de lettres, *passage Saint-Honoré (Halle)* (1793). homme de lettres, s. n° (1801).

Agé de 57 ans, précédemment Cour du Palais, arrivé à Paris depuis 53 ans, né à Marseille (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés janvier-mai 1793-2e partie*, f°22, n°735, le 11 mai 1793).

Inscrit sur la Liste des notables de 1801, p. 256.

Tessier, Étienne, journalier, *passage Cloître Saint-Honoré (Halle)* (1792).

Agé de 32 ans, précédemment même demeure passage St Honoré, arrivé à Paris depuis 3 ans, né à Saint-Arnoult-des-Bois [Eure-et-Loir] (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°30, n°850, le 18 octobre 1792).

Testu, Antoine-Louis, rentier, cloître (Halle) (1793-1795).

41 ans, arrivé à Paris depuis 7 mois, né à Versailles, signe (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793-94*, f°15, n°5114, le 25 floréal an II). Il rend sa carte car il va S. Buttes, rue des Moineaux (AN, F7/4796, *Registre pour inscrire les cartes de sûreté déposées au 4ème comité*, f°14 Ro, s. n°, le 8 frimaire an III).

Thibaut, Victor, serrurier, *Cloître Saint-Honoré (Halle)* (1794).

Agé de 20 ans, précédemment à Aigneville, arrivé à Paris il y a 3 semaines, né à Aigneville (Somme) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°37, n°1601, le 2 janvier 1794).

Thibaut, Jérôme, serrurier, *Cloître Saint-Honoré (Halle)* (1794).

Agé de 83 ans, précédemment à Aigneville, arrivé à Paris il y a 3 semaines, né à Aigneville (Somme) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°37, n°1602, le 2 janvier 1794).

Thomas, Joseph, canonnier, cloître (Halles) (1794).

27 ans, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Lunéville (Meurthe) (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté S. Halle-aux-Blés s.d. [mes-therm. an II-1794]*, s. folio, n°6037, le 3 messidor s. d. (an II - 1794).

Touchet, Pierre, maître perruquier, cloître St Honoré (1789).

Pierre Touchet est un ami de plusieurs occupants du **cloître Saint-Honoré** : les familles **Commarieux** et **Desmarteaux** et **Jean-Pierre Offman**, peintre, (AN, *Tutelles*, Y 5174B, 28 janvier 1789, f°699-703).

Touroude, Jean Marie, commis, Cloître St Honoré (Halle) (1793).

45 ans, précédemment rue Babilie, à Paris depuis 6 ans, né à Marseille (Bouches-du-Rhône) (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°34, n°2233, 20 juillet 1793).

Tressan (de), prêtre, locataire d'une maison au nord du cloître (1791).

Locataire d'une maison louée par le chapitre à MM. **de Neuville**, **de Liant** et l'abbé de Tressan située au nord de la cour du cloître construite sur une parcelle allongée au nord de laquelle se trouve la maison occupée par **Leroy**. (AN, Q2/121/37, MM. Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par MM. de Neuville et M. Le Roy*, Paris, 24 février 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°11 \(Empire\)](#)].

Trois, locataire d'une maison du cloître (1791).

MM. **Cras**, Trois, **Robert** et **Dame Melin**, locataires d'une maison en limite nord de la cour du cloître (AN, Q2 /121/37, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, maison du cloître Saint-Honoré, occupée par MM. Cras, Robert, Trois et autres*, Paris, 19 février 1791).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°9 \(Empire\)](#)].

Tronson, volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

Ussé, volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

Carte de sûreté au nom de Ussé, Antoine, cordonnier, passage St Honoré, 46 ans, précédemment rue Trousse-Vache, arrivé à Paris depuis 21 ans, né à Marmanhac (Cantal) (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°17, n°482, le 10 octobre 1792).

Vallouy, Dominique, peintre, *Cloître Saint-Honoré (Halle) (1795)*.

Âgé de 18 ans, précédemment Faubourg Saint Martin, arrivé à Paris, il y a 15 [jours ?], né à Londres (AN, F7/4796, *2ème Registre des cartes de sûreté 4ème arrondissement nivôse an III*, f°71, n°1553, le 2 mars 1795).

Vergeot, Louis, négociant, *Cloître Saint-Honoré (Halle) (1794)*.

Enregistré ainsi : « âgé de 41 ans, précédemment à Sedan, arrivé à Paris le 10 Nivôse, né à Briela-ville (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté rouges An II Section Halle-aux-Blés Brumaire-Thermidor an II*, f°46, n°1876, le 24 février 1794) et « précédemment à l'Armée, arrivé à Paris depuis 20 ans, né à Brie-Comte-Robert (AN, F7/4796, *4ème Registre des cartes de sûreté blanches, S. Halle-aux-Blés, 2 nivôse-19 prairial an II*, f°7, n°3840, le 25 février 1794).

Vaucher, Simon Michel, marchand boursier, cloître (Halles) (1791, 1793).

64 ans, précédemment rue de Cléry, arrivé à Paris depuis 35 ans, né à Montmartin (Doubs), signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°31, n°1024, le 18 mai 1793).

Il demeure dans une maison au nord du cloître louée à MM. **Bardin**, **Blondel**, Vaucher, Dame Besser, veuve **Raymond** (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par la Dame Besser, les Sr Blondel et Vaucher, et autres*, Paris, 22 février 1791).

Desmarteaux, demeure aussi dans cette maison acquise en messidor an IV par **Focard-Château** (*Sommier*, t. 1, art. 1714).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°1 \(Empire\)](#)].

Vaucher, parasols, *au cloître (1789)*, n°169 (K 91) (Tab. 91).

Vauché, volontaire, Garde nat., 6ème div., 7e bataillon (Saint-Honoré), 2e comp., cloître Saint-Honoré (*Almanach militaire*, 1789).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°5 \(Empire\)](#)].

Vauthier, prêtre, chapelain de Saint-Honoré (1791).

Il demeure encore, d'après le rapport de Mouton et Villetard, dans une chambre au premier étage de la première maison au nord du cloître quand on entre par le [passage Saint-Clair](#), rue des Bons-Enfants, maison qui est indiquée comme lui ayant appartenu (AN, Q2 /121, MM. Mouton et Villetard fils, architectes, *Rapport d'expertise, Estimation de la chapelle Saint-Clair située rue des Bons-Enfants*, Paris, 18 février 1791).

([Voir le rapport d'expertise de février 1791](#)).

Vergne, tailleur, cloître Saint-Honoré (Halles) (1801).

Verpaux, Gabriel, tailleur, cloître (Halles) (1794).

42 ans, arrivé à Paris depuis 18 ans né à Dijon (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°22, n°286, le 24 vendémiaire an III, an III - 1794).

Vertu, négociant (draps en gros), cloître Saint-Honoré, n°13 (Emp.) (1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°13 \(Empire\)](#)].

- Vivario**, Antoine Denis, employé chez le Ministre de la Justice, cloître (Halles) (1793).
27 ans, précédemment à Saint-Germain-en-Laye, arrivé à Paris depuis 1 an, né à Saint-Germain-en-Laye, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°7, n°215, le 2 mai 1793).
- Vogdt**, marchand de musique, cloître, n°5 (1797), s. n° (1798).
« Le citoyen Vogt vient d'ouvrir un magasin de musique dans lequel on trouvera douze nouvelles romances, avec accompagnement de piano ou harpe, composées par Grasnich ; toutes sortes d'autres nouveautés des meilleurs auteurs, tant pour le chant que pour instrument ; des harpes et piano des frères Erard , et d'autres facteurs à réputation, ainsi que des instruments à vent et à cordes, il tient aussi un assortiment complet de véritables cordes d'Italie, loue des pianos et fait des envois dans les départements et dans l'étranger. Au Magasin de Nouveautés, cloître et passage Honoré, n°. 5, à Paris » (Le Miroir, 11 mars 1797, p. 4).
- Walbled (Watbled ?)** Valentin, marchand mercier, cloître (Halles) (1791, 1792-1793, 1795, 1797).
Le Sr Watbled, négociant, est sous-locataire d'un magasin et d'un arrière-magasin au rez-de-chaussée d'une maison au nord du cloître. Il est possible qu'il demeure au deuxième étage de cette maison dont **Godon** est occupant et locataire principal. Parmi les autres occupants Melle **Dumont**, **Lemaire**, l'abbé de **Prémart** (AN, Q2/121/37, Mouton et Villetard fils, *Rapport d'expertise, Deux maisons du cloître Saint-Honoré, occupées par les Sr. Watbled, Gaudon, Delle Dumont et autres*, Paris, 21 février 1791).
Il s'agit très vraisemblablement de Valentin Watbled (Le Titre (Somme), 1762- ?) frère d'Ambroise Watbled :
Valentin et Ambroise Walbled demeurent encore au cloître en thermidor de l'an III comme en témoigne l'extrait suivant :
« N°40 Section des Champs-Élysées, du onze thermidor an III, décès de Henry, âgé de quarante-trois ans, profession marchand de vin, domicilié à Chaillot, rue de Longchamp, n°1, fils de Pierre-André et de Marie-Jeanne Henry, marié à Jeanne Françoise (?). Sur la réquisition d'Ambroise Walbled âgé de trente-huit ans, négociant, domicilié à Paris, rue et cloître Honoré, section de la Halle-aux-Blés, lequel dit être allié du décédé, et de Valentin Walbled, âgé de trente-trois ans, négociant, domicilié à Paris, susdite demeure, lequel dit être neveu du décédé » (AD 75, V6E/4, *Registre des actes de naissance et décès 1795, 1er arrondissement ancien, Section des Champs-Élysées*, f°35/65).
Il déclare sur sa carte de sûreté : 30 ans, précédemment rue Coquillière, arrivé à Paris depuis 8 ans, né à Le Titre (Somme), signe bien « Walbled » (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792- janvier 1793*, f°11, n°311, le 5 octobre 1792 ; *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°27, n°896, le 16 mai 1793).
Valentin Walbled épouse Marie Adélaïde Caron. Ils sont parents de Marie Adélaïde et de Claire Elisabeth Walbled née le 16 février 1801 (AD 75, État-civil reconstitué).
« Le 20 brumaire an 4 [11 novembre 1795], a été baptisée à la Conception Marie Adélaïde, née hier, de Valentin **Walbled**, négociant et de Marie Adélaïde Caron son épouse, demeurant au cloître St Honoré, parrain Jean Nicolas Caron, marraine Marie Marguerite Caron. » (Arch. Hist. Archevêché de Paris, *Saint-Roch, BMS, 1794-1796*, p. 63).
[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré, Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°3 (Empire)*].
- Wattbled**, Ambroise, ci-devant prêtre, cloître (Halle) (1793), puis négociant, cloître (1795).
Ambroise Watbled (Le Titre (Somme), 1756-Le Titre, 1819), prêtre du diocèse d'Amiens, premier vicaire de Saint-Pierre de Chaillot, électeur du clergé en 1789. Il prononce le serment civique (Delarc, *L'Église*, t. 1, p. 347) se réfugie au cloître Saint-Honoré avec son frère Valentin et termine son apostolat comme curé de Buigny (Somme) (Geneanet, *Jean Louis Robert*).
37 ans, précédemment à Chaillot, arrivé à Paris depuis 13 ans né à Le Titre (Somme), signe bien « Watbled » (AN, F7/4796, *3ème Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°20, n°3575, le 10 frimaire an II).

Valentin et Ambroise Walbled demeurent encore au cloître en thermidor de l'an III comme en témoigne l'extrait suivant :

« N°40 Section des Champs-Élysées, du onze thermidor an III, décès de Henry, âgé de quarante-trois ans, profession marchand de vin, domicilié à Chaillot, rue de Longchamp, n°1, fils de Pierre-André et de Marie Jeanne Henry, marié à Jeanne Françoise (?). Sur la réquisition d'Ambroise Walbled âgé de trente-huit ans, négociant, domicilié à Paris, rue et cloître Honoré, section de la Halle-aux-Blés, lequel dit être allié du décédé, et de Valentin Walbled, âgé de trente-trois ans, négociant, domicilié à Paris, susdite demeure, lequel dit être neveu du décédé » (AD 75, V6E/4, *Registre des actes de naissance et décès 1795, 1er arrondissement ancien, Section des Champs-Élysées*, f°35/65).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°3 \(Empire\)](#)].

Waroquier, gantier, cloître Saint-Honoré, n°3 (Halles) (1803-1804), cloître, n°8 (Emp.) (1806-1807).

[Voir D. Waquet, *Wiki Saint-Honoré*, [Cloître Saint-Honoré - Parcelle n°8 \(Empire\)](#)].

Webert, Michel, libraire, cloître St Honoré (Halle) (1793).

25 ans, précédemment, rue de Grenelle-Saint-Honoré, à Paris depuis 8 ans, né à Saverne (Bas-Rhin), signe (AN, F7/4796, *Registre des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés octobre 1792-janvier 1793*, f°4, n°1890, le 3 février 1793 ; 2ème *Registre des cartes de sûreté blanches, Section Halle-aux-Blés, 1793*, f°3, n°1149, 25 mai 1793).

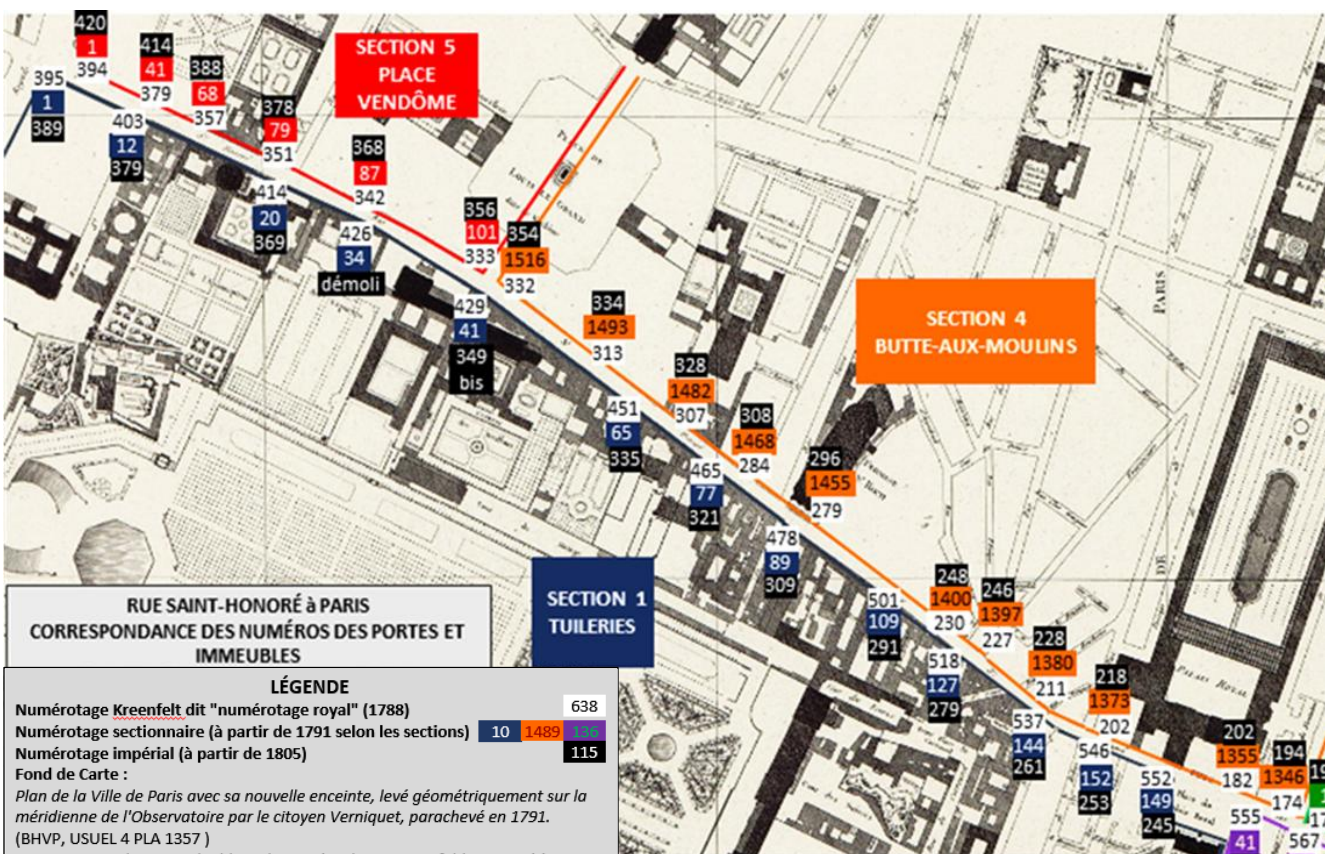
Wolf, Conrad, tailleur, cloître (Halles) (1794).

26 ans, arrivé à Paris depuis 4 ans, né en Allemagne (AN, F7/4796, *Registre de cartes de sûreté 4ème comité [4e jour sans Culot an II-6 nivôse an III-1794]*, f°29, n°450, le 6 brumaire an III - 1794).

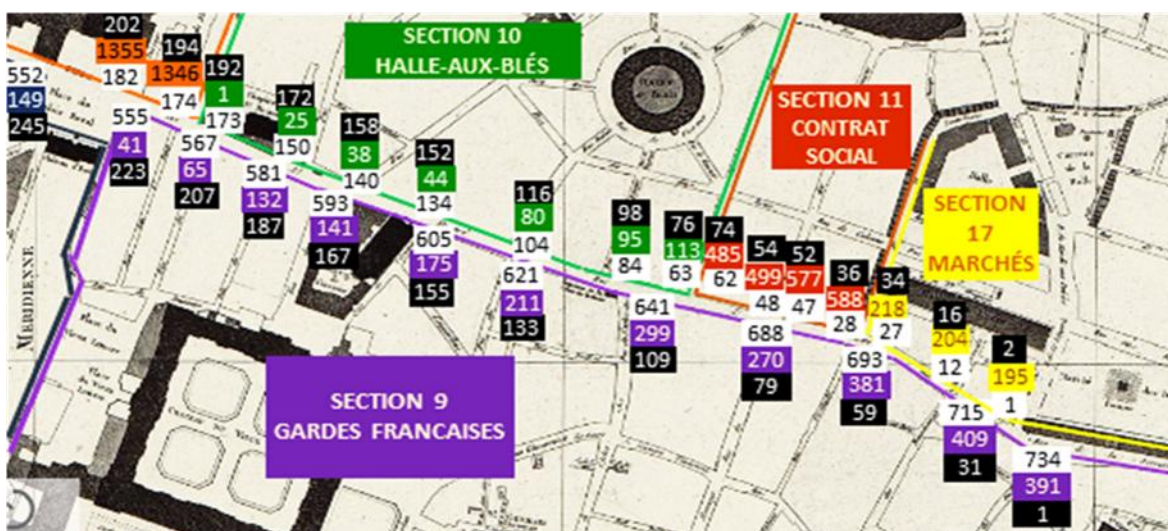
Yssé, Antoine, cordonnier, cloître (Halles) (1793).

46 ans, précédemment rue Troussevache, arrivé à Paris depuis 22 ans, né à Aurillac, signe (AN, F7/4796, *Registre de renouvellement des cartes de sûreté de la S. Halle-aux-Blés avril-mai 1793*, f°32, n°1043, le 18 mai 1793).

V – PLAN DE LA RUE SAINT-HONORÉ ET POSITION DES NUMÉROS DE MAISON



Secteur Ouest



Secteur Est

VI - TABLES DE CORRESPONDANCE DES NUMÉROS D'IMMEUBLES

Les preuves et les hypothèses de correspondances entre les numéros de parcelles/immeubles proposées dans les tables de cette annexe sont présentées dans le *Wiki Saint-Honoré* à la page de chaque maison désignée par son numéro de type Empire, par exemple, au début de la rive nord, la [maison n°2 \(Empire\)](#). Les tables sont ordonnées par ordre croissant de numéro de type Kreenfeldt (période pré-révolutionnaire).

1 – RIVE NORD/SECTEUR EST : DE LA RUE DE LA LINGERIE À LA RUE DES BONS-ENFANTS

Numéro de parcelle du Terrier	Numéro Kreenfeldt	Numéro Sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXIe s.	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE LA TONNELLERIE (ou des GRANDS PILIERS) AUJOURD'HUI SEGMENT NORD DE LA RUE DU PONT-NEUF	EMPRISE DE LA RUE DU PONT-NEUF
Rue Saint-Honoré dans le prolongement de la Rue de la Ferronnerie. Au Nord, n°1 (K) à l'angle de la rue de la Lingerie					Archevêché 187	28 29 588 36
					Archevêché 186	30 587 38
Roi (1700)	1	1	195 MARCHÉS	2	Archevêché 185	31 32 586 585 40
Roi (1700)	2	2 3	196 197	4	Archevêché 184	33 583 (584 ?) 42
Roi (1700)	3	4	198	6	Archevêché 183	34 581 (582 ?) 44
	4	5	199		Archevêché 182	35 580 46
Roi (1700)	5	6	200	8	Archevêché 181	36 37 38 39 40 579 CONTRAT SOCIAL 48
Roi (1700)	6	7	201	10		
Roi (1700)	7	8 9	202	12		
Roi (1700)	8	10	203 MARCHÉS	14		
Roi (1700)	9	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE L'ÉCHAUDÉ (RUE LENOIR sous la Restauration, disparue)			Archevêché 23 r. Prouvaires	41 42 43 44 45 46 47 578 50 577 52
Roi (1700)	10	11 12	204 MARCHÉS	16	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DES PROUVAIRES	
Roi (1700)	11	13 14	205	18	Archevêché 22 r. Prouvaires et 179	48 499 CONTRAT SOCIAL 54 54
Roi (1700)	12 et 13	15 16	206	20	Archevêché 178	49 50 498 497 56 56
Roi (1700)	14	17	207 208	22	Archevêché 177	51 496 495 58 58
Roi (1700)	15	18 ou 19 ?	209	24	Archevêché 176	52 53 54 494 493 60 60
Roi (1700)	?	19	210	26	Archevêché 175	55 492 62
Roi (1700)	16	20	211		Archevêché 174	56 57 491 490 64
Roi (1700)	17	21	212		Archevêché 173	58 489 66
Roi (1700)	18	22	213 MARCHÉS	28	Archevêché 172	59 488 68
ACCÈS AUX BOUCHERIES DE BEAUVAIS					Archevêché 171	60 487 CONTRAT SOCIAL 70 70
Roi (1700)	19	23	214 MARCHÉS	30	Archevêché 25 r. du Four	61 486 72
Roi (1700)	20, 21, 22	24	215	32	Archevêché	62 485 74
Roi (1700)	23	25 26 27	216 217 218	34	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU FOUR SAINT-HONORÉ (aujourd'hui rue VAUVILLIERS)	

Numéro de parcelle du Terrier		Numéro Kreenfeldt	Numéro Sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXle s.
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU FOUR SAINT-HONORÉ (aujourd'hui rue VAUVILLIERS)					
Roi (1770)	24 r. du Four	63	113 HALLES	76	ENSEMBLE 76 - 78
Roi (1770)	170	64	112	78	
Roi (1770)	169	65	111	80	80
Roi (1770)	168	66	110	82	ENSEMBLE 82 - 84
Roi (1770)	167	67	108	84	
			107		
			106		
Roi (1770)	166	68	106	86	86
		69	105		
		70	104		
Roi (1770)	165	71	103	88	90
		72			
		73			
		74	102		
75					
Roi (1770)	164	76	101	90	
Roi (1770)	163	?	100 HALLES	92	
			99		
			98		
Roi (1770)	162	77	97	94	ENSEMBLE 92 - 94
		78			
		79			
		80			
Roi (1770)	161	81	96	96	
Roi (1770)	7 r. Vieilles Etuves	82	95	98	96
			94 HALLES		
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DES VIEILLES ÉTUVES (aujourd'hui RUE SAUVAL)					
Roi (1770)	6 r. Vieilles Etuves	s. N°	s. N°	98 bis	ENSEMBLE 98 - 100
Roi (1770)	160	83	93 HALLES	100	
		84			
		85			
Roi (1770)	159	86	92	102	ENSEMBLE 102 - 104
		87 ?			
Roi (1770)	158	88	91	104	
		?	90		
		89	89		
Roi (1770)	157	90	88	106	ENSEMBLE 106-108-110
Roi (1770)	156	91	86	108	
		92	85		
		93			
94					
Roi (1770)	155	95			
		96			
		97			
Roi (1770)	154	98	83		
Roi (1770)	153		82		

Roi (1770)	152	99	81	112	112
		100	80		
Roi (1770)	151	101	79	114	
		102	78		
Roi (1770)	150	103	77 HALLES		
Roi (1770)	Par. 11 r. Orléans	104	s. n°	116	
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE D'ORLÉANS (aujourd'hui RUE DU LOUVRE)					
Roi (1770)	Parc 10 r. Orléans	s. n°	76 HALLES	118	EMPRISE ÉLARGIE DE LA RUE D'ORLÉANS QUI DEVIENT RUE DU LOUVRE
Roi (1770)	149	105	75	120	
		106 ?	74		
Roi (1770)	148	107 ?	73	122	
Roi (1770)	147	108 ?	72	124	
			70 (?) - 71		
Roi (1770)	146	109 ?	69	126	partie de parcelle peut- être
		?	68		
Roi (1770)	145	110	67	128	134
Roi (1770)	144	111	66	130	
		112	65		
Roi (1770)	143	113	64	132	
		114	63		
Roi (1770)	142	115	62	134	ENSEMBLE 136 - 138
		116	60 - 61 ?		
		117	59		
Roi (1770)	141	118	58 HALLES	136	
		119			
Roi (1770)	140	120	57	138	
		121	56		
Roi (1770)	139	122	55	140	
Roi (1770)	138	123	54	142	142
Roi (1770)	137	124	53	144	ENSEMBLE 144 - 146
Roi (1770)	136	125	52	146	
Roi (1770)	135	??	50	148	ENSEMBLE 148 - 150
Roi (1770)	134	126	49	150	
		127	48		
		128	47		
Roi (1770)	133	129	46	152	152
		130	45 HALLES		
		131			
		132			
		133			
		134			
Roi (1770)	132	135	43	154	154
		136	42		
		137	41		
Roi (1770)	131	138	40	156	156
Roi (1770)	Par. 31 Grenelle + parc. 130	139	38	158	158
		140	37 HALLES		
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE GRENELLE SAINT-HONORÉ (aujourd'hui RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU)					

Numéro de parcelle du Terrier		Numéro Kreenfeldt	Numéro Sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXle s.	
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE GRENNELLE SAINT-HONORÉ (aujourd'hui RUE JEAN-JACQUES ROUSSEAU)						
Roi (1770)	Parc. 30 Grenelle	141	36 HALLES	160	EMPRISE DE LA RUE J. J. ROUSSEAU	
		142	35			
Roi (1770)	129	143	33-34	162	164	
		144				
Roi (1770)	128	145	31-32	164		
Roi (1770)	127	146	29-30	166	166	
Roi (1770)	126	147	28 HALLES	168	168	
Roi (1770)	parc. 1 r. Croix Petits Champs	148	26-27	170	170	
		149				
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS						
Roi (1770)	100	150	25 HALLES	172	EMPRISE ÉLARGIE DE LA RUE CROIX-DES-PETITS-CHAMPS	
Roi (1770)	101	151	23	174		
		152				
Roi (1770)	102	153	22	176		
		154				
		155				21
		156				20
Roi (1770)	103 et 104	157	19	178		
		158	18			
		159	17 HALLES			
Roi (1770)	105	160	16	180		
		161	15			
		162	14			
Roi (1770)	Quelle parcelle ?	163	13	182		
		164	12			
		165	11			
Roi (1770)	106	166	10	184		
		167	7 ET 8 ET 9			
		168	6 HALLES			
Roi (1770)	107	169	PASSAGE SAINT-HONORÉ VERS LE CLOÎTRE	186	ENSEMBLE 182 - 190	
Roi (1770)	108	170	5	188		
		171	4			
Roi (1770)	109	172	3	190		
Roi (1770)	110	173	2	192		
		?	1 HALLES			
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DES BONS-ENFANTS						

2 – SUITE DE LA RIVE NORD ► SECTEUR OUEST : DE LA RUE DES BONS-ENFANTS AU BOULEVARD SAINT-HONORÉ					
Numéro parcelles Terrier du Roi	Numéro Kleenfeldt	Numéro sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXle s.	
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DES BONS-ENFANTS					
111	174	1345	194	194	
112	175	1346 BUTTE DES MOULINS	196	196	
	176				
	177				
113	178	1347			
	179				
114	180	1348 ? - 1349	198	ENSEMBLE 198 - 200	
115	180				
116	181	1350 ? - 1351	200		
117	182	1352 1353-1354 ?	202	202	
118					
119					
120	?	1355			
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LE PASSAGE DE VALOIS (ex- cul-de-sac de l'Opéra, passage de Valois, puis Rue du Lycée sous l'Empire et aujourd'hui RUE DE VALOIS)					
LE PALAIS ROYAL (PALAIS DU TRIBUNAT)					
123	183	1356	204	DEMOLI POUR EMPRISE DES FACADES GRILLES ET ACCÈS AU CONSEIL D'ÉTAT	
	184	1357			
122	185	1358	206		
	?	1359 ? -1360			
121	186	1361	208		
120	188	1362	210	ÎLOT DÉMOLI POUR EMPRISE DE LA PLACE COLETTE	
	189				
	190	1363			
	191	1364			
	192	1365			
119	193	1366	212		
	194	1367			
117	195	1368	214		
	196	1369			
116	197	1370	216		
		1371			
	198	1372			
115	199	1373 BUTTE DES MOULINS	218		
	200				
	201				
	202				
115	?	1374			
10 r. de Richelieu	?	1375			
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE RICHELIEU					

Numéro parcelles Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt	Numéro sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXle s.	Numéro parcelles Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt	Numéro sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXle s.			
Dans ce secteur, les correspondances entre les parcelles du terrier du roi et les parcelles du cadastre napoléonien sont en général bien établies. En revanche, à l'intérieur de nombreuses parcelles, les correspondances entre numéros de portes Kreenfeldt et sectionnaire posent un problème.					102	232	1403	252	254			
						233	1404					
					101	234	1406 1408	254				
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE RICHELIEU					100	235	1409	256	256			
						236	1410					
						?	1412					
						237	1413					
						238	1414					
						239						
1 r. de Richelieu	203	1376	220	ÎLOT DÉMOLI POUR EMPRISE DE LA PLACE ANDRÉ MALRAUX	240	1415	258	258				
	204											
113	205	1377	222		241							
	206											
112	207	1378	224		242	1416	260	260				
111	208	1379 BUTTE DES MOULINS	226		243							
	209				244				1417			
	210				245	1418						
7 r. Rempart	211	1380	228			1419	264	ENSEMBLE 262 -264 - 266				
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU REMPART					95	246	1420 BUTTE DES MOULINS		266			
1 r. Rempart	212	1381	230	ÎLOT DÉMOLI POUR EMPRISE DE LA PLACE ANDRÉ MALRAUX		247						
						1382		249				
110	?	1383	232		250	1421	268	268				
					1384				251	1422		
	213				1385				?	1423		
17 r. des Boucheries		1386	234		252	1424	270	270				
	214				1387				253			
					254							
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DES BOUCHERIES					255				1425	272	272	
1 r. des Boucheries	215	1388	236		256							1426
	109			216	1389							238
				217		258	1428					
108	218	1390	240	259		1429 BUTTE DES MOULINS	274	ENSEMBLE 274 - 276				
107	219			1391	242				260			
	?								1392	261		
		1393	262									
		1394	263									
106	220	1395	244	264	1430 - 1431				276			
25 r. Traversière	221	1396 BUTTE DES MOULINS	246	265								
	222			1432	278	ENSEMBLE 278 - 280						
	223						?	1433 - 1434				
	224						267	1436				
	225						?	1437				
	226						?	1438				
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE TRAVERSIÈRE					268	1439 et aussi 1440 -1441	282	282				
1 r. Frondeurs	227 et 228	1400	248	248	?							
	229				?				1442			
	104				230	1443						
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DES FRONDEURS (la rue des Frondeurs reçoit la rue d'Argenteuil quelques mètres avant son intersection avec la rue Saint-Honoré)					85		1444	286	EMPRISE DE LA RUE DES PYRAMIDES SEGMENT NORD			
103	231	1401	250	EMPRISE DE LA RUE DE L'ÉCHELLE SEGMENT NORD	84	270	1445 - 1446	288				
						1402				271	1447	
											272	1448
					82	273	1449	290				
						274						
						275						
					83	?	1450					
					?	?	1451					
					81	276	1452	292				

Numéro parcelles Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt	Numéro sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXle s.	Numéro parcelles Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt	Numéro sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXle s.	
80	277	1453 BUTTE DES MOULINS	294	284	59	303	1482 BUTTE DES MOULINS	326	326	
	278					304				
78	279	1455	296			58		305		
	?	306								
79	280	?						307		
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LE PASSAGE SAINT-ROCH				passage conservé sans construction	57 = accès rue + Cour des Jacobins enclavée 55-56 = Est cour 52-54 =Ouest cour enclavées	308	1483		EMPRISE DE LA RUE DU MARCHÉ SAINT-HONORÉ	
77 église Saint-Roch	281	1457	296				1484			
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE NEUVE-SAINT-ROCH										
1 r. N.St.Roch	280	1458	298	ENSEMBLE 298 - 300 - 302	51	?	1485			
	?	1459			50	309	1486	330		
76	282	1460	300			310	1487			
75	283	1461	302		49	310	1488	332	ENSEMBLE 330 - 332	
74		1462-1463	304	304		311	1489			
	73		1464	306		306	?			1490
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE LA SOURDIÈRE						312	1491			
1 r.Sourdière	284	1465	308	308		48	313			1492
72	285	1466 BUTTE DES MOULINS	310	314	1493 BUTTE DES MOULINS					
	286			315 ?	1494					
	287			45, 46 et 47	315 ?	1495	336			
	288					1496				
71	289	1467	312	312		316	1497	ENSEMBLE 336 - 338 - 340		
68	?	1468	314	314	44	317	1498			
69 enclavée		s.n°	314 bis	COUR INTERIEURE N°314 A		318	1499			
70 enclavée	?	s.n° enclavée	314 ter				1500			
67 ?	?	1469	316	316	43	319	1501		340	
		1470					1502			
66	?	1471 - 1472 ?	318	318	42	320	1503	342	ENSEMBLE 342 - 344 ENTREE COMMUNE	
		1473				321	1504			
							322			1505
62 et 63	290	1474	320	320	40	324	1507-1508	346		346
	291						1509			
	292	1475			39	325	1510	348	348	
	?	1476				38	326			1512 BUTTE DES MOULINS
	293	1477 BUTTE DES MOULINS			327					
	294				328					
	295				329					
	296					37	330	1513	350	352
64 et 65 cour enclavée		s. n° enclavé			320 bis	PARTIE ENCLAVEE	36	331	1514	352
61	298	1479	322	322	35	332	1515	354	356	
	299						1516			
60	300	1480	324	324	INTERSECTION AVEC LA VOIE D'ACCÈS À LA PLACE DES PIQUES (ex-PLACE LOUIS-LE-GRAND - ex-PLACE VENDÔME) SEGMENT NORD DE LA RUE DE CASTIGLIONE					
	301									
	302				1481					

Numéro parcelles Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt	Numéro sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXIe s.	Numéro parcelles Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt	Numéro sectionnaire	Numéro Empire	Numéro XXIe s.						
Il est difficile (impossible ?) d'établir les correspondances de numéros dans ce segment proche de la porte Saint-Honoré .					17	359	66	392	ENSEMBLE 392 - 394						
INTERSECTION AVEC LA VOIE D'ACCÈS À LA PLACE DES PIQUES (ex-PLACE LOUIS-LE-GRAND - ex-PLACE VENDÔME) SEGMENT NORD DE LA RUE DE CASTIGLIONE						360	65 PLACE VENDÔME								
						361									
					16	362	64	394							
363 ?	63														
15	363 ? - 364	62	396	396											
12 place Vendôme	333	101	356	358	13-14	365	61	398	ENSEMBLE 398 - 400						
34	334	95	358	358 bis		366	60								
	335	94				?	58-59 ?								
		93			12	367	57	400							
		336				92 PLACE VENDÔME	368		56						
	337				11	369	55 53-54 ?	402	402						
33	338	91	360	360	10	370	52	404	404						
32	339	90	362	362		371	51								
31	340	89	364	364		?	50								
30	341	88	366	366			49								
29	342	87	368	368		372	48 ?								
28	343	86	370	370		?	47								
27	344	84-85 PLACE VENDÔME	372	372	373	46	9	374	45	406	406				
	345					8		375	?	408					
	346					376			410	ENSEMBLE 408 - 410					
26	347	83	374	374	7	377	44	410	412	412					
	348	82													
25	349	81	376	ENSEMBLE 376 - 378	6	379	43	412	412						
	350					80									
	24				?	78-79	378	4 et 5	380	41 PLACE VENDÔME	414	414			
INTERSECTION AVEC LA RUE NEUVE DU Luxembourg (aujourd'hui RUE CAMBON)					381										
23	352	74-77	380	ENSEMBLE 380 - 382	382										
	353	73	382		383										
21 (est)	354	72	DÉMOLIS EN 1807 POUR LE PERCEMENT DE LA RUE DUPHOT			384	3		385				39	41	416
21 (ouest) 22 (cloître) et 22bis, ter, quater (jardins) enclavés	355 ?	71 PLACE VENDÔME	384	ENSEMBLE 384 - 386	386										
					?	70		?	38						
						20		355 ?	69	386	387	34 à 37 ?			
								356		388	33				
								19	357	68	388	21 à 27 ?			
18	358	67	390	ENSEMBLE 388 - 390	2	389	19 PLACE VENDÔME	418	418						
parc. 11 Bd du Rempart					1	390	14 à 18 ?	420	420						
					?	13									
					391	9									
					392	6 à 8 ?									
					393	4									
?	1 à 3 ?	422													
FIN DE LA RUE SAINT-HONORÉ ► SUITE DE LA NUMÉROTATION "KREENFELDT" VERS L'EST PAR LA RIVE SUD															

3 – RIVE SUD/SECTEUR OUEST : DE LA RUE ROYALE À LA PLACE DU PALAIS-ROYAL

Les tables sont ordonnées par ordre croissant de numéro de type Kreenfeldt (période pré-révolutionnaire).
Pour la rive sud les numéros de type Kreenfeldt étant croissant d'Ouest en Est, les numéros de type Empire et actuels sont décroissants dans ce sens.

La numérotation de la section des Tuileries débute rue Royale/rue de la Révolution.

Numéro parcelle Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt (K)	Numéro dans la section	Numéro Empire	Numéro XXIe s.	Numéro parcelle Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt (K)	Numéro dans la section	Numéro Empire	Numéro XXIe s.						
Sur le rempart pas de n° Terrier du Roi	394	1	389	283											
		2													
		3													
254	396	4	387	281	267	423	32	359	ENSEMBLE 247 - 251 bis						
	397	5						BATIMENT DÉMOLI EN 1804 Au n° 32, entrée du Couvent des Capucins							
255	398	6	385	279	267 Couvent des Capucins	424	33	Au n° 32, entrée du Couvent des Capucins	ENSEMBLE 243 - 245						
	399	7													
256	400	8	383	277			425			34					
		9													
257	401-402	10	381	275		426	35								
258	403	11	379	273		427	36	357	ENSEMBLE 239 - 241						
		12						355 bis							
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC le cul-de-sac de l'Orangerie devenu RUE SAINT-FLORENTIN															
259 260 261	404	13	377	271	428			355							
	405														
	406	14						353 et bis							
	407														
	408	15				40	351								
262	409	16	375	269		PASSAGE DES FEUILLANTS puis RUE DE CASTIGLIONE									
	410														
263	411	18	373	267		268	429	41	maisons 429 et 430 (K), église des Feuillants détruites en 1804 pour emprise r. de Castiglione						
264	412	19	371	265	269	430	42								
264 (Sud) et 265 (ouest) Couvent de l'Assomption	413	20	369 bis Eglise de l'Assomption	263 bis 263	270 Couvent des Feuillants	431	43	Maison XVIIIe démolie puis nouvelle construction	EMPRISE RUE DE CASTIGLIONE						
	414			EMPRISE PLACE MAURICE BARRES					235 bis						
265 (Est) Couvent de l'Assomption	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC la rue du Luxembourg prolongée vers le sud (ACTUELLE RUE CAMBON)														
	415	21	369	261	271-272	432	44	349	235						
	416	22													
	417	23	367	259						433	45				
				434						46					
266	418	24	365	ENSEMBLE 255 - 257	273	435	47	347	233						
	419	25													
267	420	26	363							253	274	436	48	345	231
		27													
		28			437	49									
267	421	29	361	253	438	50	345	231							
		30													
		31													

Numéro parcelle Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt (K)	Numéro dans la section	Numéro Empire	Numéro XXIe s.	Numéro parcelle Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt (K)	Numéro dans la section	Numéro Empire	Numéro XXIe s.			
					294	475	86 87	313	201			
					295	476	88	311	199			
						477						
					275	444	56 57 58 59 60	343	229	296	478	89
445												
446												
447												
448 sur cour par porte cochère	61	341	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU DAUPHIN (ex R. St Vincent, devient R. de la CONVENTION - ACTUELLE PARTIE SUD DE LA RUE SAINT-ROCH)									
276	449 sur rue	62	339 bis	n°225 et 227 sur rue n° 225 A en fond de cour accès par passage cocher		297	479	90		307	197	
	277				449 dans la cour	63	339	298	480 481	91	305	195
					299			482-483	92	303	193	
278 Petit hôtel de Noailles	449	64	337		223	300	484	93	301	191		
	450											
279 Grand hôtel de Noailles	451	65	335		221		485	94			299	
				EMPRISE DE LA RUE D'ALGER	486		95					
				280 hôtel d'Armenonville puis de Jonzac	452	67	333	217	301	487	96	BÂTIMENT DÉMOLI EN 1802
453	68	331	215	488	97							
281	454	69	329	EMPRISE DE LA RUE DU 29 JUILLET	302 303 304 Hôtel d'Auvergne	489	98	EMPRISE DE LA RUE DES PYRAMIDES				
	282 283 284					455	70		327	213	490	99
456		71	491									
457			492	100 à 103								
285-286-287 hôtel de Boullongne	458	72 73	325	211	305 Ecuries de Monseigneur	493	104	BÂTIMENT DÉMOLI EN 1802 nouveau bâtiment n°293 (Emp.)	185			
	459	74				494	105					
	288-289 hôtel de Boullongne	460				75					323	495
461		496										
462		497										
463		76	498		106							
290	464	77	321	209	306	499 500	107	291	183			
	465				307	501	109		181			
291	466	78	319	207	308	502	110		179			
	467	79			309	503	111 112	289	177			
	468	80			310	504	113					
	469				311	505	114 -115	287				
292	470	81	317	205	312 313	506	116	285	175			
	471	82				507						
	472	83				508				117		
	509											
293	473	84	315	203	314	510	118	283	173			
	474	85				315	511			119		
		512				120						
						513	121					

Numéro parcelle Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt (K)	Numéro dans la section	Numéro Empire	Numéro XXIe s.	Numéro parcelle Terrier du Roi	Numéro Kreenfeldt (K)	Numéro dans la section	Numéro Empire	Numéro XXIe s.	
316	514	122	281	171	Les îlots XVIIe – XVIIIe siècles des deux rives de la rue Saint-Honoré à l'ouest et au sud du Palais-Royal ont été fortement remodelés par plusieurs opérations immobilières et urbanistiques successives. Ces remaniements rendent délicat l'établissement des correspondances de parcelles et de numéros de maison entre 1750 et 1860. La première opération date des années 1770-1780, lors de la destruction des îlots de l'ancien enclos des Quinze-Vingts et la construction d'immeubles de rapport au profit du duc d'Orléans entre la rue de Rohan et la place du Palais-Royal. La seconde opération concerne les abords immédiats du Palais, d'une part rive Nord, avec la construction de la Comédie française., d'autre part rive Sud avec l'ouverture du premier tronçon de la rue de Rivoli. Enfin les travaux du baron Haussmann impactent tout le secteur vers 1850-60.					
	515	123								
	516	124								
317	517	125	279	169						
		126								
	518	127								
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE L'ÉCHELLE				EMPRISE RUE DE L'ÉCHELLE						
318	519	128	277							
	520									
	521									
	522				129					
319	523	131	275							
	524									
	525									
	526									
	527				132					
320	528	133	273							
	529									
	530			134						
	531			135						
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE SAINT-LOUIS				165	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE VALOIS (puis BATAVE)					
321	532	136	271		12 r. Valois	550	157 158	247	155	
322	533	137	269		2, r. St Honoré	551	159	245		
323	534	138	267		1 r. St Honoré, enclavée, accès porche sous parc 2.	552	160			
Boucheries St Honoré	535	139			EMPLACEMENT DE L'ANGLE NORD-OUEST DE LA PLACE DU PALAIS-ROYAL					
324, 325	536	140	265		163	6 place Palais-Royal	4-5 ? 6	161 162	243	entrée latérale au n°1 place du Palais-Royal
326	537	141	263	161	5 place Palais-Royal					
327	538	142	261	159	4 et 3 Place Palais-Royal	3	163	241		
	539	143			2 Place Palais-Royal	2 ?	164	239		
	540	144			1 Place Palais-Royal	1 ?	165	237		
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE SAINT-NICAISE				EMPRISE RUE DE ROHAN	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE CHARTRES (DEVIENT MALTE) angle sud-ouest de la place du Palais-Royal					
12 r. St Nicaise	541	145	259		1 terrier=75 r. de Chartres		166	235	EMPRISE DE LA PLACE DU PALAIS-ROYAL	
6 St Honoré	542	147	257		EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE SAINT-THOMAS-DU-LOUVRE (débouche sur la place au même endroit que la rue de Chartres)					
	543	148								
	544 ?	149 150								
5 St Honoré	545	151								
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE ROHAN (devient Marceau sous l'Empire)				157						
1 r. de Rohan	546	152	253							
4 St Honoré	547	153 154	251							
		155	249		EMPLACEMENT DE L'ANGLE SUD-EST DE LA PLACE DU PALAIS-ROYAL ET DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE FROMENTEAU (ou FROID-MANTEAU) LIMITE DE LA SECTION DES TUILERIES					
3 St Honoré	549	156								

4 – RIVE SUD/SECTEUR EST : DE LA PLACE DU PALAIS-ROYAL À LA RUE DES DÉCHARGEURS

Les tables de correspondance de ce secteur sont présentées, comme les précédentes, dans l'ordre croissant des numéros de type Kreenfeldt/Royal. Les parcelles des anciens terriers y sont toujours citées car elles constituent l'armature urbanistique de la rue Saint-Honoré à partir de laquelle il a été possible de réunir des preuves et d'établir des hypothèses de correspondance entre les différents systèmes de numérotage. Les immeubles aujourd'hui visibles dans la rue sont construits dans leur très grande majorité sur une ou plusieurs parcelles dont les limites sont tracées depuis plusieurs siècles. Il faut cependant mentionner deux différences dans ce secteur par rapport aux tables des trois autres secteurs de la rue.

1) Les parcelles de l'Ancien Régime dépendent, dans ce secteur, de quatre censives. Celles qui relèvent du terrier du roi, renseigné en 1770, sont notées Roi, celles du terrier de l'archevêché de Paris, renseigné en 1772, sont notées Arch., celles du terrier de l'abbaye de Montmartre Ab. M., celles du terrier du chapitre de Saint-Germain-l'Auxerrois St.G. Quelques parcelles possèdent une double numérotation. Pour un rapide aperçu des censives parisiennes voir le [Wiki Saint-Honoré](#), [Les censives de Paris \(1789\)](#).

2) Le principe du numérotage des maisons de la section des Gardes-Françaises à laquelle appartient tout le secteur Sud-Est de la rue Saint-Honoré semble *a priori* totalement illogique car il se décode îlot par îlot. Le numéro 1 est posé sur une maison de la rue Fromenteau, place du Palais-Royal, le n°2 sur la maison suivante de cette rue vers le Sud, et ainsi de suite en tournant pour finir avec le n°45 placé sur la maison à l'angle de la rue Saint-Honoré et de la place du Palais-Royal, à côté de la maison n°1 de cette section. Puis le n°46 est posé sur la maison à l'angle Est de la rue Jean-Saint-Denis avec la rue Saint-Honoré (Voir les schémas 12 dans D. Waquet, « Décoder les numéros sectionnaires des immeubles parisiens, 1791-1805 », *Annales Historiques de la Révolution Française*, janvier 2018 (En ligne [sur le site web de la Société d'études Robespierriistes](#))).

Terriers du Roi Archevêché Ab. Mont. Chap. St- Germain	Numéro Kreenfeldt	Numéro section GARDES- FRANCAISES	Numéro Empire	Numéro XXIe s	Terriers du Roi Archevêché Ab. Mont. Chap. St- Germain	Numéro Kreenfeldt	Numéro section GARDES- FRANCAISES	Numéro Empire	Numéro XXIe s	
EMPLACEMENT DE L'ANGLE SUD-EST DE LA PLACE DU PALAIS-ROYAL INTERSECTION AVEC LA RUE FROMENTEAU (FROID-MANTEAU) (aujourd'hui disparue)					EMPRISE PLACE DU PALAIS- ROYAL	Roi 358	561	42 ??	213	ÎLOT UNIQUE BÂTIMENT N°151
sans objet	sans objet	45	231	Roi 359		562	69 67	211		
		44	229	Roi 360		563	66	209		
		43	227			564				
		42	225	Roi 361		565	65	207		
EMPLACEMENT DE L'ANGLE NORD-EST DE LA PLACE DU PALAIS ROYAL (aujourd'hui disparu)						566				
					567					
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU CHANTRE (aujourd'hui disparue)										
Roi 351	553	41	223	ÎLOT UNIQUE BÂTIMENT N°151	Roi 362	568	107	205		
Roi 352	555				Roi 363	569	106	203		
Roi 353	556	?	221		Roi 364	570 571	105	201		
Roi 354 enclavée	557	40	219 bis			Roi 365			572	
Roi 355	557 ?	39	219		Roi 366	573				
Roi 356	558				574 575 576	Roi 367	102	197		
Roi 357	559	38	217							
	560	37	215							
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE JEAN SAINT-DENIS devenue PIERRE LESCOT (aujourd'hui disparue)					Roi 368	577	?	195		
					Roi 369	578	101	193		

Terriers du Roi Archevêché Ab. Mont. Chap. St- Germain	Numéro Kreenfeldt	Numéro section GARDES- FRANCAISES	Numéro Empire	Numéro XXIe s	Terriers du Roi Archevêché Ab. Mont. Chap. St- Germain	Numéro Kreenfeldt	Numéro section GARDES- FRANCAISES	Numéro Empire	Numéro XXIe s	
Roi 370	579	100	191	ILOT UNIQUE COMPOSÉ D'UN SEUL BÂTIMENT AU n° 151	St.G. 406	619	165	137	EMPRISE RUE DU LOUVRE	
Roi 371	580	99	189		St.G.407	620	164	135		
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU CHAMP-FLEURY ou CHAMPFLEURY (devenue r. de la BIBLIOTHÈQUE, aujourd'hui disparue)					EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DES POULIES (aujourd'hui recouverte par l'emprise du segment Sud de la RUE DU LOUVRE)					
Roi 372	581	132	187		St.G.408	621	211 175 ??	133	ENSEMBLE 129 - 131	
Roi 373	582	131	185		St..G. 409	622	206 205 204 203	131		
Roi 374	583 584 ?	130	183			623				
Roi 375	584 ? 585	129 128	181			St.G. 410	624 625 (?)	202		129
Roi 376	586	128	179		St.G. 411	626	201	127		ENSEMBLE 117 - 127
Roi 377	587	127	177		St.G. 412	627	200	125		
Roi 378	588	126	175		St.G. 413	628	198 -199	123		
Roi 380	589	125	173			629				
Roi 381						630				
Roi 382	590	124	171	St.G. 414	632					
	591	?			633					
	592	123			634					
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU COQ (aujourd'hui RUE DE MARENGO)					635					
Arch. 220 bis	593	141 ?	167	EMPRISE DE LA RUE DE MARENGO	St.G. 415 et 416	?	197	121		
Arch. 220 Roi 383	594				St.G. 417	?	196	119		
	595				St.G. 418	636	?	117		
Arch. 219 Roi 384 + 385	597				140	165	ENSEMBLE 147 - 147 BIS - 149	St.G. 419	637	195
Arch. 218 Roi 386	?	139	163	St.G. 421	638	194		113	113	
Arch. 217 Roi 387	598	138	161		640					
Arch. 216 Roi 388, 389, 390, 391	599	137	159	St.G.422 Fontaine du Trahoir	s. n°	s. n°		111	111	
	600			EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DE L'ARBRE-SEC						
	601			Ab. M. 423	641	229 ??		109	109	
	602				642	299 ?				
Arch. 215 église de l'Oratoire	603				643	?				
604	136	157	145	Ab. M. 424	645	290	107	107		
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU LOUVRE (DEVENUE DE L'ORATOIRE)					EMPRISE RUE DE L'ORATOIRE ÉLARGIE				646	288-289 ?
St.G. 395	605	175 ?	155		647	287 ?				
St.G. 396	606	174		Ab. M. 425	647	286	105	105		
St.G. 398	607	173	151	Ab. M. 426	648	285	103	103		
St.G. 399	608	172	149	Ab. M. 427	649	284				
St.G.400	609	171	147	143	Ab. M. 428	650 ?	283	101	ENSEMBLE 99 - 101	
	610	170			Ab. M. 429	650 ?	282	99		
St.G. 401	611	169	145	141	Ab. M. 430	651	281	97	97	
	612					652				
St.G. 402	613					653				
	614					654				
	615					655				
	616					656				
St.G. 403	617	167	141 bis	ENSEMBLE 137-137 bis 139	Ab. M. 431	657 658	280	95	95	
St.G. 405	618	166	139		Ab. M. 432	659	279	93	93	

Terriers du Roi Archevêché Ab. Mont. Chap. St- Germain	Numéro Kreenfeldt	Numéro section GARDES- FRANCAISES	Numéro Empire	Numéro XXIe s	Terriers du Roi Archevêché Ab. Mont. Chap. St- Germain	Numéro Kreenfeldt	Numéro section GARDES- FRANCAISES	Numéro Empire	Numéro XXIe s		
Ab. M. 433	660	278	91 bis	91	Arch. 214 Roi 453	697	379	55	51		
Ab. M. 434	661	277	91		Arch. 213 Roi 454	698		378		53	
	662										
	663										
	664										
Ab. M. 435	665	276	89	89	Arch. 212 Roi 455	701	377	51	49		
	666				Arch. 211 Roi 456	702	375	49			
	667									Arch. 210 Roi 457	703
Ab. M. 436	668	275	87	87	Arch. 209 Roi 458	704	374	47		47	
	669				705						
	671				Arch. 208 Roi 459	706	373				
	672				Arch. 207 Roi 460	707	372		45		45
	673				Arch. 206 Roi 461	708	371		43		43
Ab. M. 437	674	274	85	85	Arch. 205 Roi 462	709	370	41	41		
	675				710						
	676				Arch. 204 Roi 463	711	369			39	39
Ab. M. 438	677 - 678	273	83 bis	83	Arch. 203 Roi 464	712		37	37		
	Ab. M. 439		679		83	713	368	35	35		
Ab. M. 440	680	272	81	ENSEMBLE 79 - 81	Arch. 11 r. des Bourdonnois	714	365			33	33
	681										
Ab. M. 441	682	270	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DU ROULE								
Ab. M. 442	683	325	77	77	Arch. 202 Roi 465	713	367	35	35		
Ab. M. 443	684	324	75	75	366						
	685										
Ab. M.444	686	323	73	ENSEMBLE 71 - 73	EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE DES BOURDONNOIS						
Ab. M. 445	687	322	71		71	Arch. 1 r. des Bourdonnois	715	409	31	Îlot entièrement démoli du n°1 jusqu'au n°31 (Empire) vers 1852- 55 : travaux du 2e tronçon de la rue de Rivoli et construction des Halles	
Ab. M. 446	688	321	69	69	Arch. 201	716	408	29			
Ab. M. 447	689	320	67	67	Arch. 200	717	407	27			
	690				Arch. 199	718	406	25			
Ab. M. 448	691	319	65	65	Arch. 198	719	405	23			
Ab. M. 449	692	318	63	63	Arch. 197	720	404	21			
Ab. M. 450	?	317	61	EMPRISE RUE DU PONT- NEUF	Arch. 196	721	403	19			
					Arch. 195	722	402	17			
					Arch. 194	723	401	15			
EMPLACEMENT DE L'INTERSECTION AVEC LA RUE TIRECHAPE (aujourd'hui disparue, élargie et transformée : actuelle RUE DU PONT-NEUF)					Arch. 193	724	400	13			
Angle r. Tirechape Roi 451	693	381	59	EMPRISE RUE DU PONT- NEUF	Arch. 192	725	399	11			
	694				Arch. 191	726	398	9			
St Honoré et r. Tirechape Roi 452	695	380	57	EMPRISE RUE DU PONT- NEUF	Arch. 190	727	397	7			
	696				Arch. 189	728	396	5			
						Arch. 188	729	395		3	
					Arch. 1 r. des Déchargeurs	730	394	1			
INTERSECTION AVEC LA RUE DES DÉCHARGEURS LIMITE EST DE LA SECTION DES GARDES-FRANCAISES											

SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

LES PERSONNES : ALMANACHS, ANNUAIRES, LISTES, RECENSEMENTS, REGISTRES

Allard, P.-J.-H., *Almanach de Paris, capitale de l'Empire, et Annuaire administratif et statistique du département de la Seine pour 1808*, Paris, Imprimerie de la Compagnie des Notaires, 1808 (Gallica).

Anonyme [Duverneuil, de La Tynna], *Almanach du commerce et de toutes les adresses de Paris pour l'an VII*, Paris, Fabvre et Duchesne, s.d. 700 p. (Gallica).

Anonyme, *L'Année théâtrale, ou Almanach des spectacles de Paris pour l'an VIII, l'an IX, l'an X et l'an XII*, Paris, Cailleau, s. d. (BHVP, Fonds Jules Cousin, cote 3404).

Anonyme, *Almanach général des marchands, négociants et armateurs de la France de l'Europe et des autres parties du monde*, année MDCCLXXXVI, Paris, chez l'auteur et Lesclapart p. 495-530 (Google livre).

Anonyme, *Almanach historique et chronologique de tous les spectacles de Paris, pour l'an III*

Anonyme, *Almanach impérial pour l'an XIII présenté à sa Majesté l'Empereur*, Paris, Testu, s.d. (Google livres).

Anonyme, *Almanach impérial pour l'an 1806, présenté à sa Majesté l'Empereur et roi*, Testu, s.d. (Google livres). Idem, années 1807 à 1810.

Anonyme, *Almanach militaire de la Garde nationale parisienne pour l'année 1790*, Paris, s. d., chez Lottin, imprimeur, 1790, 168 p. (BHVP, cote 4767).

Anonyme, *Almanach national 1793, An III, an IV, an V, an VII, an VIII*, Paris, s.d., Testu, imprimeur, (Gallica).

Anonyme, *Almanach de Paris, contenant la demeure, les noms et qualités des personnes de condition*, Paris, Lesclapart fils, 1780 (BHVP 903128).

Anonyme, *Almanach de Paris. 1ère partie Contenant la demeure, les noms et qualités des personnes de condition, etc... 2e partie Contenant les noms et demeures des principaux artistes, marchands, fabricants, etc. pour l'année 1788*, Paris, chez Lesclapart, s.d. [édité en 1787] (BHVP, 903130 et 903131, mais cette dernière cote y est signalée comme manquante, 4051 A).

Anonyme, *Almanach des adresses de Paris et celles des députés de l'Assemblée Nationale Législative pour l'année 1792*, Paris, chez Jorry imprimeur, 1791 (BHVP, cote 4052).

Anonyme, *Almanach royal pour l'année commune [NNNN], présenté à sa Majesté pour la première fois par Laurent d'Houry, éditeur*, Paris, Debure et Veuve d'Houry Imp., s. d, en particulier pour les années 1788 à 1791 (Gallica).

Anonyme, *Almanach typographique ou répertoire de la librairie*, À Paris, chez Tardieur, libraire, an VII (Google livres).

Anonyme (le Quartier-maître), *Almanach du bataillon des vétérans volontaires de la garde nationale sédentaire du canton de Paris, avec leurs noms, demeures et la date de leur réception*, Paris, chez Lebecq, an X (BHVP, Cote : 700296).

Anonyme, *État nominatif des pensions sur le Trésor Royal, imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale*, Paris, Imprimerie Nationale, 1789, 5 t. reliés, 581 p. ; Lire sur archive.org.

Anonyme, *État nominatif des pensions sur le Trésor Royal, imprimé par ordre de l'Assemblée Nationale*, Paris, Imprimerie Nationale, 1791, 5 t. reliés, 501 p. ; [Lire sur Google livres](#).

Anonyme, *Étrennes Nationales dédiées à la liberté française, contenant ... les noms, qualités et demeures de MM les députés par ordre alphabétique de baillages et de sénéchaussées*, Paris, chez Le Mercier, 1790, 60 p. (BHVP, cote 18151).

Anonyme, *Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture, gravures, exposés au Museum [...], an VI de la République Française*, Paris, Imprimerie des Sciences et des Arts, an VI (Gallica). Idem *an VIII, an IX* (Gallica).

Anonyme, *Explications des ouvrages de peinture et dessins, sculpture architecture et gravure, des artistes vivants, exposés au Museum central des Arts...*, Paris, Imprimerie des Sciences et des Arts, édition annuelle de 1798 à 1814 (noté ensuite : *Artistes, année d'édition*) (Gallica).

Anonyme, *Explication des ouvrages de peinture et dessins, sculpture, architecture, gravures, exposés au Museum [...], 1806*, Paris, Imprimerie des Sciences et des Arts, 1806 (Gallica, Bibliothèque Forney, Salon SAF 1806). Idem, 1808 à 1810.

Anonyme, *Liste [des citoyens actifs] de la section du Palais-Royal*, Paris, Boulard, imprimeur de la S. de la Montagne, 5 avril 1790 ([Gallica](#))

Anonyme, *Liste [des citoyens actifs] de la section des Tuileries*, Paris, Chardon, imprimeur de la S. des Tuileries, rue de la Harpe, 18 octobre 1790 ([Gallica](#))

Anonyme, *Liste des électeurs du département de la Seine pour l'an IV*, Paris, s. d., Imprimerie de la Citoyenne Desbois. (archive.org).

Anonyme, *Liste par ordre alphabétique des émigrés du département de Paris*, Paris, Imp. Ballard, an II ([Gallica](#)).

Anonyme, *Liste générale et complète des notables communaux du département de la Seine, dans les trois arrondissemens de Paris, Franciade et Sceaux. Elections communales de l'an IX*, Paris, Imp. Chaigneau, Fructidor an IX [1801] ([Gallica](#)).

Anonyme, *Liste des victimes du Tribunal Révolutionnaire à Paris*, Paris, A. Picard et fils, 1911, 194 p. (Gallica).

Anonyme, *Liste générale et très exacte des noms, âges, qualités et demeures de tous les conspirateurs qui ont été condamnés à mort par le tribunal révolutionnaire établi à Paris par la loi du 23 Thermidor*, à Paris, chez Chanaud, an III. (Google livres).

Anonyme [Roze de Chantoiseau], *Tablettes de renommée des musiciens [...], pour servir à l'almanach Dauphin*, Paris, Cailleau et autres, 1785, 147 p. (Gallica).

Arbon, R., *Dictionnaire des femmes libraires de France*, Genève, Droz, 2003 et Catalogue BNF.

Archives départementales de la Seine, 6 AZ 10, *An VII, Tableau des électeurs nommés par les assemblées primaires de Paris et des cantons ruraux*. (Geneanet).

Archives historiques de l'Archevêché de Paris, *Paroisse Saint-Roch, BMS, 8 décembre 1794-19 septembre 1796*, [Voir en ligne](#)

Archives nationales, « Localiser et étudier une construction ou une parcelle à Paris » (site web des Archives nationales, [voir en ligne](#)).

Archives Nationales, T 1490 – 30, *Registre de capitation du corps des marchands Orfèvres, Joailliers, Tireurs et Batteurs de Paris*, 1782, f°1-81. (Geneanet).

Archives nationales, Sous série F7/4791 (S. Contrat-Social), 4796 (S. Halle-aux-blés), 4799 (S. Marchés) *Cartes et registres de sûreté*.

Les seuls cartes et registres de sûreté concernant la rue Saint-Honoré conservés concernent les citoyens demeurant dans les segments de cette rue appartenant aux sections Halle-aux-Blés, Contrat Social et Marchés. Ils sont consultables en ligne sur Geneanet au nom du titulaire.

http://www.persee.fr/doc/mefr_1123-9891_1999_num_111_2_4670

Barbier, F., Juratic, S., Mellerio, A., *Dictionnaire des imprimeurs, libraires et gens du livre à Paris, 1701-1789*, Vol. 1, A-C, Genève, Droz, 2007.

Baruel, Abbé Augustin, *Histoire du clergé pendant la révolution*, Londres, Baylis, 2d édition 1801, 2 t. ([t. 2 en ligne](#))

Bergeron, L., *Banquiers, négociants et manufacturiers parisiens du Directoire à l'Empire*, Paris, Éditions de l'EHESS, 1999, <http://books.openedition.org/editionsehess/195>

Berthelot, Hartwig Derenbourg, D.-Camille Defus...[et al.] (dir.), *La grande encyclopédie : inventaire raisonné des sciences, des lettres et des arts par une société de savants et de gens de lettres*, Paris, H. Lamirault, [puis] Société anonyme de la Grande Encyclopédie, 1885-1902, 31 volumes (Notice Bnf, [voir sur Gallica](#)).

Bertholet, P., *Études et notaires parisiens en 1803*, Paris, Association des notaires du Châtelet, 2004 (Bib. Mazarine ; BHVP, 746036 et 745725)..

Bluche, F., *L'origine des magistrats du parlement de Paris au XVIIIe - Dictionnaire généalogique*, Paris, Patrick Dupuy, 2004.

Bretelle et Alletz, *Étrennes aux patriotes ou Almanach militaire national de Paris, contenant les noms, demeures et décorations patriotiques de MM. les officiers, bas-officiers, soldats formant le corps de l'Armée parisienne ...*, Paris, Gueffier, 1790 ([Google livres](#)).

Note : La Fayette signe l'autorisation de publier l'almanach le 6 décembre 1789 au vu des listes qui s'y trouvent et sont donc à jour à cette date. Cette source sera donc désormais citée comme *Almanach militaire, 1789*. Toutes les adresses ne portent pas un numéro de maison type Kreenfeldt, mais les 495 gardes nationaux cités comme demeurant rue Saint-Honoré sont *a minima* localisables par le district de leur bataillon et donc par rive et segment de la rue (Cf carte des districts). On rappelle que les membres de la Garde Nationale ont entre 18 et 50 ans, sont établis à demeure dans Paris et que les domestiques ne sont pas admis.

Broglin, Étienne, *Les « petits messieurs » pensionnaires de l'académie royale de Juilly - Dictionnaire biographique (1651-1828)*, Paris, Centre Roland Mousnier, 2017, t. II (1746-1795), t. III (1796-1828). (Consulter en ligne t. II, [t. III](#)).

Chaix d'Est-Ange, G., *Dictionnaire des familles françaises anciennes ou notables à la fin du XIXe siècle*, Évreux, Hérissé, 1903, 20 t.

Charavay, E., *Assemblée électorale de Paris, 18 novembre 1790 - 12 août, 1792 : publiées d'après les originaux des archives nationales, avec des notes historiques et biographiques*, Paris, Cerf et Charles Noblet, 1890-1894, 4 vol. ([archive.org](#)).

Chassin, C., *Les élections et les cahiers de Paris en 1789*, t. II, Paris, Jouaust et Sigaux, 1888, www.archive.org.

Collectif, *Projet Familles parisiennes*, projet collaboratif de numérisation, indexation et consultation en ligne de registres répertoriant les familles à Paris, <http://famillesparisiennes.org/>

Collectif, *Éclat de bois, aide à la reconstitution de l'état-civil parisien des professionnels du bois* (<https://www.eclatdebois.org/index.php>).

Delarc, abbé Odon Jean Marie, *L'Église de Paris pendant la Révolution Française*, Paris, Desclées de Brouwer, 1893, 3 tomes.

Courcelles, J.-B. de, *Histoire généalogique et héraldique des pairs de France*, Paris, 1827.

Dequist, M.-A., *Horlogers des Lumières, Temps et Société à Paris au XVIIIe siècle*, Paris, CTHS, 2014. (AM Paris, 8X 5690).

Durand, Y., *Les fermiers généraux au XVIIIe siècle*, Paris, PUF, 1971.

Duverneuill, de la Tynna, *Almanach du commerce et de toutes les adresses de Paris pour l'an Sixième de la République française contenant les noms et demeures [...]*, Paris, Bureau de l'Almanach, 22 septembre 1797, 451 p. ([Gallica](#))

Duverneuill, de La Tynna, *Almanach du commerce et de toutes les adresses de Paris pour l'an VIII de la République française contenant [...]*, Paris, Duverneuill, de la Tynna, et autres, s.d., 745 p. ([Gallica](#)). Idem, *pour l'an IX, l'an X, l'an XI* ([Gallica](#)).

Duverneuill, de La Tynna, *Almanach du commerce de Paris et des départements de l'Empire français et des principales villes d'Europe*, Paris, Valade, Capelle et Renard, 1806, 798 p. ([Gallica](#)). Idem, années 1807 à 1810.

Faron, O., Grange, C., « Un recensement parisien pendant la Révolution, l'exemple des cartes de sûreté de 1793 », *Mélanges de l'École française de Rome*, année 1999, vol. 111, n°2, p. 795-826. ([Persée](#))

Fétis, F.-J., *Biographie universelle des musiciens et bibliographie générale de la musique*, Paris, Firmin-Didot, 1866, 8 t. ([archives.org](#)).

Firmin-Didot frères, Hoefer (dir.), *Nouvelle biographie universelle depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours*, Paris, Firmin-Didot, 1852, 46 t. ([Gallica](#)).

Foiret, F., *Une corporation parisienne pendant la Révolution. Les notaires*, Paris, Champion, 1912 ([Gallica](#)).

Gabet, C., *Dictionnaire des artistes de l'école française au XIXe siècle, Peinture, sculpture, architecture, gravure, dessin, lithographie, et composition musicale*, Paris, Mme Vergne, 1834.

Gasnier, Michel, *Les Dominicains de Saint-Honoré*, Paris, Le Cerf, 1950, 343 p. (Bibliothèque du Saulchoir, 433D56).

Grand-Carteret, J., *Papeterie et papetiers de l'ancien temps à l'exposition universelle internationale de 1900 à Paris*, Officine de G. Putois, Belin imp., 1913. ([archive.org](#)).

Grimot de la Reynière, *Almanach des Gourmands [...], Première année*, Paris, Maradan, 1803 ([Gallica](#)). Idem, *Quatrième année*, Paris, Maradan, 1806 ([Gallica](#)).

Gournay, B.-C., *Tableau général du commerce, des marchands, négociants, armateurs [...], années 1789 et 1790*, Paris, chez l'auteur et autres, p. 549-621 (consultable sur hathitrust.org).

Hamon, Maurice, *Madame Geoffrin, Femme d'influence, femme d'affaires au temps des Lumières*, Paris, Fayard, 2010, 720 p.

Herda-Mousseaux, Rose-Marie (Dir.), *La fabrique du luxe, les marchands merciers parisiens du XVIII^e siècle*, Paris, Musée Cognac-Jay, 2018, 176 p.

Laborde, Léon de, marquis, *Répertoire alphabétique de noms d'artistes et d'artisans des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles, relevés dans les anciens registres de l'État-civil parisien*, dit "Fichier Laborde", 1801-2000. ([Gallica](#)).

La Chenaye-Desbois (de), *Dictionnaire de la Noblesse*, Paris, Boudet, 2^{ème} édition, 1776. De La Chesnaye-Desbois et Badier, Paris, 3^{ème} édition, 1863.

Landon, Charles-Paul, *Almanach des Beaux-Arts, peinture, sculpture, architecture et gravure*, Paris, 1803 ([Lire sur Gallica](#)).

La Roque (L. de) et E. Barthélémy, (Ed.), *Catalogue des certificats de noblesse délivrés par Chérin pour le service militaire, 1781-1789*, Paris, Schlesinger, 1864.

Lottin de Saint-Germain, J.R., *Catalogue chronologique et alphabétique des libraires et libraires-imprimeurs de Paris depuis l'an 1470 jusqu'en décembre 1788*, Paris, 1789, 284 et 260 p.

Ministère de la Culture, *Individus présumés émigrés pendant la Révolution française (1791-1815)*, Fichier CSV téléchargeable, en référence *Émigrés* (<https://www.data.gouv.fr/datasets/individus-presumes-emigres-pendant-la-revolution-francaise-1791-1815>).

Nicolas, S., *Les derniers maîtres des requêtes de l'Ancien régime*, Paris, École Nationale des Chartes, 1998.

Noël, E. (dir.), *Dictionnaire des gens de couleur dans la France moderne (fin XVe s.-1792), Paris et son bassin*, Genève, Droz, 2011.

Paroisse Saint-Roch, *Registre des baptêmes de la paroisse Saint-Roch pour 1790*, 246 p., (AD 75 V6E/1, par Geneanet).

Préaud, Maxime (dir.), Pierre Casselle, Marianne Grivel, Corinne Le Bitouzé *Dictionnaire des éditeurs d'estampes à Paris sous l'Ancien Régime*, Paris, Promodis, Éditions du Cercle de la Librairie, 1987.

Préfecture de la Seine, *Liste des Médecins, Chirurgiens, Docteurs en médecine et en chirurgie, Officiers de santé et Sages-Femmes qui ont fait enregistrer leurs titres aux Secrétariats de la Préfecture et des deux sous-préfectures du département de la Seine*, Paris, Ballard, 1807 (BNF, 4-T9-35, Lire en ligne sur www.biusante.parisdescartes.fr).

Prévost de Saint-Lucien, R.H., *État actuel de Paris ou le Provincial à Paris*, Paris, Watin fils éditeur, 1787, tome I, Quartier du Louvre, p.76. (BHVP et Google livres).

Rabier, Christelle, « Une révolution médicale ? Dynamiques des professions de santé entre révolution et empire », *AHRF*, n°359, janvier-mars 2010, (Lire en ligne sur revues.org).

Robinet, Jean-François-Eugène (dir.), *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire, 1788-1815*, Paris, Librairie historique de la Révolution et de l'Empire, s. d. 2 vol ([Consulter sur archive.org](#)).

Robiquet, P., *Le personnel municipal de Paris pendant la Révolution, période constitutionnelle*, Paris, Jouaust, Noblet, 1890 ([Gallica](#), archives.org).

Roze de Chantoiseau, *Tablettes royales de correspondance et d'indication générale des manufactures, principales fabriques et maisons de commerce d'Épicerie-Droguerie, [...], présenté et dédié à Mgr le Dauphin*, Paris, Vve Duchesne, 1789, 261 p. (Gallica).

Roze de Chantoiseau, *Tablettes royales de correspondance et d'indication générale des manufactures, principales fabriques et maisons de commerce de Draperie, Soirie, [...], dédié et présenté à Mgr le Dauphin*, Paris, Bureau d'indication générale, 1789, 215 p. (Gallica).

Roze de Chantoiseau, *Tableau de renommée ou du vrai mérite et d'indications générales des artistes célèbres [...] pour servir à l'almanach Dauphin*, Paris, Vve Duchesne, 1791, 223 p. (Gallica).

Soboul, Albert et Monnier, Raymonde, *Répertoire du personnel sectionnaire parisien en l'an II*, Paris, Publications de la Sorbonne, 1987, 564 p.

Société de négociants [Roze de Chantoiseau], *Tablettes royales de renommée ou de correspondance et d'indication générale des manufactures, principales fabriques et maisons de commerce d'Épicerie-Droguerie, [...]*, Paris, Royer et autres, 1786, 159 p. (Gallica).

Szambien, W, « Les architectes parisiens à l'époque révolutionnaire », *Revue de l'Art*, 1989, n°3, p. 36-50 ([Persée](#)).

Thiéry, L.R., *Guide des amateurs et des étrangers voyageurs à Paris*, Paris, Hardouin et Gattey, 1783, t. 1, 1787, t. 2 (Gallica).

DOCUMENTS OFFICIELS

Archives Parlementaires, (ci-après AP).

Cheney, Pierre-Dominique, *Les procès-verbaux du Directoire an V-an VIII. Inventaire des registres*, Paris, 2000

Lacroix, Sigismond (Ed.), *Actes de la Commune de Paris pendant la Révolution*, Paris, Ville de Paris, service des travaux historiques, 1894-1955, 17 vol. ([Consulter en ligne sur Gallica](#))

Tuetey, A., *Répertoire général des sources manuscrites de l'histoire de Paris pendant la Révolution Française*, Paris, Imprimerie Nouvelle, 1890-1914, 11 tomes (Gallica).

FAITS JUDICIAIRES et POLICE

Anonyme, *Débats du procès instruits par la Haute-Cour de Justice contre Drouet, Babeuf et autres, recueillis par des sténographes*, Paris, Baudoin, 1797, 4 tomes.

Anonyme, *Procédure criminelle instruite au Châtelet sur la dénonciation des faits arrivés à Versailles dans la journée du 6 octobre 1789*, Paris, Baudoin, 1790, vol. 1.

Anonyme, *L'affaire des Quinze-Vingts*, Paris, Imprimerie Veuve Delaguette, 1789, ([Voir sur Gallica](#)).

Archives Nationales, Série Y, *Registres des tutelles*, CARAN, consultables sur Geneanet (Ici, AN, *Tutelles, Y, f°.*).

Berlière, J., *Policer Paris au Siècle des Lumières, les commissaires du quartier du Louvre dans la seconde moitié du XVIIIe siècle*, Paris, Mémoires et documents de l'École des Chartes, 2012.

Cazenave, Douarche, *Les tribunaux civils de Paris pendant la Révolution (1791-1800)*, Paris, L. Cerf, Noblet, Quantin, 1905, 3 tomes (Gallica).

Caron, Pierre, *Paris pendant la Terreur, rapports des agents secrets du ministre de l'Intérieur*, Paris, Alphonse Picard, 1910, 2 volumes (archive.org).

Lenotre, G., *Mémoires et souvenirs sur la Révolution et l'Empire. Le Tribunal révolutionnaire (1793-1795)*, Paris, Perrin, 1908, 10e édition ([Lire sur Gallica](http://gallica.bnf.fr)).

Schmidt, A., *Paris pendant la Révolution d'après les rapports de la police secrète, 1789-1800*, Paris, Champion, 1880, 4 t. ([Gallica](http://gallica.bnf.fr)).

Schmidt, *Tableaux de la Révolution Française publiés d'après les rapports de la police secrète de Paris*, Leipzig, 1870, Veit et Comp., 4 t.

Wallon, H., *Histoire du tribunal révolutionnaire de Paris*, Paris, Hachette, 1880, 6 vol. ([Gallica](http://gallica.bnf.fr)).

GAZETTES ET JOURNAUX

Affiches de Paris (<http://gazetier-universel.gazettes18e.fr>)

Affiches, annonces ou le Journal de Paris
(<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/cb327986698/date.item>)

Bureau de la rue Saint-Magloire à Paris, *Tableau des biens particuliers et Journal des Domaines Nationaux qui sont à vendre*, ([Consulter sur Gallica](http://gallica.bnf.fr) 1791-1793).

Journal du Palais de Justice, an VIII, an IX, ([Google livres](http://www.google.fr)).

La Feuille du Jour (1790-1792) ([Retronews BnF](http://retronews.bnf.fr)).

HISTORIOGRAPHIE

Aulard, F.-Alphonse, *La Société des Jacobins : recueil de documents pour l'histoire du club des Jacobins de Paris*, Paris, Jouaust, Noblet, Quantin, 1889, 6 vol. ([Gallica](http://gallica.bnf.fr)).

Tourneux, Maurice, *Bibliographie de l'histoire de Paris pendant la Révolution française*, Paris, Association ouvrière, 1890-1913, 5 vol. ([Gallica](http://gallica.bnf.fr)).

IMAGES et ILLUSTRATIONS : dessins, estampes, imprimés, peintures, photos

Les images, illustrations, reproductions de documents-sources (estampes, factures, cartes commerciale, ...) portraits, photos anciennes et contemporaines d'immeubles citées dans le dictionnaire sont toutes consultables à la notice de l'immeuble concerné publiée dans le wiki des immeubles de la rue Saint-Honoré :

[https://wiki.geohistoricaldata.org/Rue Saint-Honoré \(Paris\) Parcelles et habitants Révolution-Empire](https://wiki.geohistoricaldata.org/Rue Saint-Honoré (Paris) Parcelles et habitants Révolution-Empire)

BHVP, Département des Éphémères, *Actualités, Série 120, factures et documents commerciaux classés par rue – Rue Saint-Honoré*, Cartons 1, 2, 3 (non répertoriés). Dépouillement partiel et analyse par mes soins en 2016.

Davioud, Gabriel, *Expropriations de 1852-1854 pour le prolongement de la rue de Rivoli*, cahiers de croquis présentés et reproduits par J. P. Babelon, *Les relevés de façade des maisons du quartier des Halles*, Paris, Gazette des Beaux-Arts, 1966 (BHVP).

Hennequin, René, *Avant les photographies, les portraits au physionotrace gravés de 1788 à 1830, catalogue nominatif, Catalogue des 1800 premiers portraits de ce genre, édition nouvelle illustrée des estampes de Chrétien et de Quenedey*, Troyes, J.L. Paton, 1932, 345 p., (BHVP 126362).

Marville, Charles, *Catalogue Vieux-Paris*, Catalogue raisonné de la série de 425 photographies, dites "Album du Vieux Paris" par Laurent Gloaguen. Consultable en ligne sur <http://vergue.com/pages/Catalogue-Marville-Vieux-Paris> voir également Louis Jaubertie, *Reconstituer la Paris du XIXe siècle en photographies*, BnF-Gallica, 3 février 2016 (Lire en ligne <https://gallica.bnf.fr/accueil/fr/html/reconstituer-le-paris-du-xixe-siecle-en-photographies>).

Musée Carnavalet, Collections d'images, illustrations et documents visibles en ligne sur le site du musée : www.carnavalet.paris.fr/fr/collections/cabinet-des-arts-graphiques

LIEUX : CARTES, MAISONS, HÔTELS, PLANS, VOIES

Les cartes et les plans utiles aux localisations dans la rue Saint-Honoré, en particulier les secteurs des paroisses, sections, divisions, arrondissements anciens, sont toutes consultables dans les notices des paroisses, sections, arrondissements, publiées dans le wiki des immeubles de la rue Saint-Honoré :

[https://wiki.geohistoricaldata.org/Localisations_parisiennes_\(1780-1810\)_Le_projet](https://wiki.geohistoricaldata.org/Localisations_parisiennes_(1780-1810)_Le_projet)

Archives Nationales, Fiche de recherche, *Une construction ou une parcelle à Paris XIIIe-XVIIIe siècles*, Décembre 2019 ([Télécharger la fiche](#)).

Archives nationales, *Terrier du Roi*, Q1 1099-3, fol. 1-58 (Planches et texte).

Archives Nationales, Q2/118 à 122, Comité d'aliénation des biens nationaux, Pièces domaniales relatives aux biens nationaux (1790-1833), procès-verbaux d'expertises des biens provenant des communautés religieuses situées rue Saint-Honoré (voir Publications de Dominique Waquet).

AN, Q2/118, MM. Mangin et Normand, experts, *Rapport d'estimation conformément à l'instruction du Comité d'aliénation de l'Assemblée Nationale en date du cinq juillet mil sept cent quatre vingt dix, Nord de Paris, 3^{ème} subdivision, 10^{ème} lot, maisons n°429 à 449 [Royal], rue Saint-Honoré, ci-devant propriétés des R.P. Feuillants, Paris*, novembre-décembre 1790.

Aucourt (d'), *Les anciens hôtels de Paris*, Paris, H. Vaton, 1880. (Gallica)

Berty, Adolphe et Legrand, H., *Topographie historique du Vieux Paris, Région du Louvre et des Tuileries*, Paris, Imprimerie Nationale, 1866, t. 1 ([Voir sur Gallica](#)).

Biver, Paul et Marie-Louise, *Abbayes, monastères et couvents de Paris, des origines à la fin du XVIIIe siècle*, Paris, Ed. d'histoire et d'art, Nelle éditions latines, 1970, 606 p.

Brette, A., *Atlas de la censive de l'archevêché de Paris, reproduction en fac-similé*, Paris, Imprimerie Nationale, 1906. (BHVP 158736 et Usuel 944 361 – 034 TER (01), [voir sur archive.org](#)).

Brette, A., *Histoire des édifices où ont siégé les assemblées parlementaires de la Révolution française et de la première République*, Paris, Imprimerie Nationale, 1902, T. 1 (Gallica).

Coquery, N., *Tenir boutique à Paris au XVIII^e siècle, luxe et demi-luxe*, Paris, CTHS, 2011, en particulier « La rue Saint-Honoré, luxe, mode et volupté », p. 142.

Cousin, J. « Les cafés de Paris en 1772 d'après *Les Tablettes Royales de Renommée par le Sr Roze de Chantoiseau* », Extrait de *La revue de Poche*, 15 juillet 1867, Gallica.

Delalain, P., *L'imprimerie et la librairie à Paris de 1789 à 1813*, Paris, P. Delalain, 1899.

Delarc, O., *L'Église de Paris pendant la Révolution, 1789-1801*, Paris, Desclées de Brouwer, 1893, 3 t.

Ducoudray, Emile, Monnier Raymonde, Roche Daniel, Laclau Alexandra (dir.), *Atlas de la Révolution française*, volume 11, Paris, EHESS, 2000, 131 p.

Dumolin, M., *La place Vendôme*, Ville de Paris, Commission du Vieux Paris, Annexe au PV de la commission du 26 mars 1927. ([Gallica](#)).

Fierro, Alfred, *Dictionnaire du Paris disparu, Sites et monuments*, Paris, Parigramme, 1998, 336 p.

Gady, Alexandre, *Les Hôtels particuliers de Paris, du Moyen Âge à la Belle Époque*, Éditions Parigramme, 2008 ; 2^e éd. corrigée, 2011.

Hénard, R., *La rue Saint-Honoré, des origines à la Révolution à nos jours*, Paris, Émile-Paul Éditeur, 1908, 550 p. (BHVP 944361 et <https://archive.org/details/laruesainthonor00hena>).

Hillairet, J., *Dictionnaire historique des rues de Paris*, Paris, Ed. de Minuit, 1960, 2 t., 11^{ème} édition, 2004.

Huard, Michel, *Atlas historique de Paris*, Paris, Les éditions Persée, 2019, 220 p.

Ingold, A., « L'Oratoire et la Révolution », *Revue de la Révolution*, t. I, 1er semestre 1883 ([Gallica](#)).

Jacoubet, Théodore, *Atlas général de la Ville de Paris*, 1836, (BHVP, FM AT 11, numérisé) [Consulter en ligne](#).

La Monneraye (de), Jean, *Terrier de la censive de l'archevêché de Paris, 1772*, Paris, 1981, Imprimerie Nationale, t. 1 Première partie, t. 2, (BHVP 135654 ; U 944 361 – 034 TER (02-01)).

La Tynna (de), Jean, *Dictionnaire topographique, étymologique et historique des rues de Paris*, Paris, chez l'auteur, 1812, 489 p. ; ([Google livres](#)).

Lazare, F. et L., *Dictionnaire administratif et historique des rues et monuments de Paris*, Paris, Revue Municipale, 1844, 1855, 810 p.

Lefeuve, C., *Histoire de Paris rue par rue, maison par maison*. Paris, Reinwald, Leipzig, Twietmeyer, 1875, 5 tomes (<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k202793b>). Les occupants de la rue Saint-Honoré sont présentés dans le t. 3, p. 72-92.

Le Grand, Léon, *Les Quinze-Vingts depuis leur fondation jusqu'à leur translation au Faubourg Saint-Antoine (XIII-XVIII siècles)*, Paris, Société de l'Histoire de Paris, 1887, 368 p. ([Lire en ligne sur Gallica](#)).

Le Moël, M., *Répertoire des plans cadastraux de Paris cotés AN, F³¹, 3 à 72*, Paris, SEVPEN, 1969.
Les fiches individuelles d'un grand nombre de parcelles de la rue Saint-Honoré avec les noms des propriétaires sont consultables sur microfilms au CARAN sous la cote F 31.

Lepage, A., *Les cafés littéraires et artistiques de Paris*, Paris, Martin-Boursin, 1882.

Lyon-Caen Nicolas, « L'immobilier parisien au XVIII^e siècle. Un marché locatif », *Histoire urbaine*, 2015/2 (n° 43), p. 55-70 ([Lire en ligne sur cairn.info](#)).

Monin, H. *L'État de Paris en 1789 : études et documents sur l'ancien régime à Paris*, Paris, Jouaust, Noblet, Quantin, 1889, 688 p. ([Gallica](#)).

Monin, H., Lazard, L., *Sommier des biens nationaux de la Ville de Paris*, Paris, Léopold Cerf, 1920, t. 1 (BHVP, 352-14 MON).

Picquet, Charles, *Plan routier de la Ville de Paris où se trouvent indiqués tous les changements opérés jusqu'à ce jour, ...*, Paris, chez C. Piquet quai Voltaire, 1^{er} frimaire an IV, 22 novembre 1804. ([Consulter en ligne sur BnF](#)).

Picquet, Charles, *Table alphabétique, en forme d'itinéraire, des rues, ruelles, culs-de-sac, passages, places, etc. etc. qui se trouvent dans le Plan routier de la ville de Paris et de ses faubourgs*, Paris, chez C. Piquet quai Voltaire, an XIII, 1805 ([Gallica](#)).

Pris C. et Chauleur, A., *Documents du Minutier central des notaires de Paris concernant l'histoire économique et sociale (1800-1830)*, Paris, Archives Nationales, 1999. [Téléchargeable en ligne](#).

Roche-gude, *Guide pratique à travers le Vieux Paris*, 2^{ème} éd. Paris, Hachette, 1903. (Google livres).

Vasserot, Philippe, Bellanger, J. H., *Atlas général des quarante-huit quartiers de la ville de Paris... Plan géométrique du quartier des Tuileries (1er arrondissement)* (BHVP G 481).

Vaughan, Ernest, *Notice historique sur les Quinze-Vingts*, Melun, Imprimerie administrative, 1909, 22 p. ([Lire en ligne sur Gallica](#)).

Verniquet, Edme, *Plan de la Ville de Paris avec sa nouvelle enceinte, levé géométriquement sur la méridienne de l'Observatoire par le Cn Verniquet, parachevé en 1791*, (BHVP, Usuels 4 PLA 1357 (Consultable sur le site web des bibliothèques spécialisées de Paris, documents numérisés, *Atlas des anciens plans de Paris. Reproduction en fac-similé des originaux les plus rares et les plus intéressants pour l'histoire de la topographie parisienne...*, Héliogravure Dujardin, Paris, Impr. nationale, 1880, (cote A 1027, 6 dernières feuilles). [Voir en haute définition collection Rumsey](#).

Ville de Paris, Huet (dir.), *Recueil des clauses de réserves domaniales imposées aux acquéreurs de biens nationaux ou hospitaliers*, Paris, Chaix, 1896, 3^{ème} éd. ([Consulter sur Gallica](#)).

Waquet, Dominique, « Décoder les numéros sectionnaires d'immeubles de 1791, le cas de la rue Saint-Honoré à Paris. », Société des Études Robespierristes, janvier 2018 ([en ligne](#)) et « Almanachs, cadastre, terriers clés du décodage des numéros sectionnaires d'immeubles à Paris 1791 - 1805 », *Annales historiques de la Révolution française*, N°392, 2/2018, p. 173-183.

SUGGESTIONS POUR COMPLÉTER CE DICTIONNAIRE

La recherche à l'origine de ce dictionnaire n'a pas de fin logique. Il s'avère donc obligatoire d'y mettre un terme provisoire sous peine, dans l'attente d'un hypothétique achèvement, de ne jamais pouvoir en partager les résultats.

D'autres investigations, soit dans certaines des sources ici exploitées, soit dans d'autres sources, apporteront, sans nul doute un enrichissement du répertoire des noms d'occupants par la découverte d'autres individus et un enrichissement des notices individuelles par la collecte de nouvelles informations biographiques et généalogiques.

À la date de publication du présent ouvrage, les sources qui contiennent potentiellement ces compléments d'information sont soit non disponibles en ligne soit disponibles mais non exploitables faute d'indexation complète et d'outil de recherche adapté. Elles doivent donc être consultées page par page dans les archives, en particulier aux Archives Municipales de Paris³² et aux Archives Nationales.

- Déclarations de décès

AM Paris, *Tables des décès* (à partir de 1791) série D Q8.

- Déclarations de succession

AM Paris, *Registres de déclaration de succession* (à partir de 1791), série DQ7.

Ces deux ensembles de documents sont classés selon les bureaux de l'Enregistrement attachés aux anciens arrondissements³³, soit, pour la rue Saint-Honoré :

- Bureau n°8 : Partie Ouest³⁴

- **rive Nord** : de la rue des Bons-Enfants au segment Nord de la rue de Castiglione (ancien 2^{ème} arrondissement, quartier Palais-Royal) puis de la rue de Castiglione à la rue Royale (ancien 1^{er} arrondissement, quartier Place Vendôme),
- **rive Sud** : de la rue Fromenteau (place du Palais-Royal) à la rue Royale (ancien 1^{er} arrondissement, quartier Tuileries).

- Bureau n°1 : Partie Est

- **rive Nord** : de la rue des Bons-Enfants à la rue des Prouvaires puis de la rue de la Tonnellerie à la rue de la Lingerie (ancien 4^{ème} arrondissement, quartiers Banque, Marché) entre la rue des Prouvaires et la rue de la Tonnellerie (ancien 3^{ème} arrondissement, quartier Saint-Eustache).
- **rive Sud** : de la rue Fromenteau (place du Palais-Royal) à la rue des Déchargeurs (ancien 4^{ème} arrondissement, quartier Louvre).

Ces sources ont déjà été, ici, partiellement exploitées et utilisées pour les décès et successions des années 1807, 1812, 1817, 1822, 1827, par l'exploration de certains des relevés très complets effectués en 2010 par une équipe de chercheurs sous la direction de Thomas Piketty, Gilles Postel-Vinay et Jean-Laurent Rosenthal³⁵ en vue de la rédaction de l'ouvrage de T. Piketty, *Le capital au XXI^e siècle*, Paris, Seuil, 2010.

En revanche, les relevés nominatifs de ces registres par le CEGF (Centre d'Entraide généalogique de France) sont, pour la présente recherche, inexploitables en ligne à la date de publication du Dictionnaire, faute d'indexation, de moteur de recherche approprié et du fait des nombreuses erreurs de lecture et de saisie qu'ils contiennent.

- Cartes de sûreté

AN, *Cartes et registres de sûreté*, Sous-série F7/4791 (S. Contrat-Social), F7/4796 (S. Halle-aux-blés), F7/4799 (S. Marchés).

³² Archives de Paris, *Sur les traces de vos ancêtres à Paris, la recherche des origines*, Paris, 2007, 148 p.

³³ Pour visualiser les limites des anciens arrondissements de Paris (1795-1860), on peut consulter le site : http://umap.openstreetmap.fr/en/map/paris-en-cartes-arrondissements-eglises-et-paroiss_93293#15/48.8623/2.3435

³⁴ Sont ainsi consultables, par exemple, les registres cotés DQ7 1698 à 1700 et 1703, 1704, du 1^{er} nivôse an III au 22 messidor an VI. La consultation des registres suivants n'est pas autorisée du fait de l'état des pièces.

³⁵ Voir le projet https://fr.geneawiki.com/index.php/Au-delà_de_l'Etat-Civil_-_75_-_DQ8_-_DQ7 et les bases de données sur <http://people.hss.caltech.edu/~jlr/Inequality/>.

Les cartes et registres de sûreté des années 1792-1794 utilisés dans ce Dictionnaire ont été retrouvés par le nom du titulaire, seule donnée indexée dans la base des cartes accessible par le moteur de recherche du site Geneanet à la date de publication de cet ouvrage. On ne peut retrouver d'autres titulaires selon leur adresse rue Saint-Honoré que par la consultation feuille à feuille des originaux des cartes et registres conservés aux Archives Nationales³⁶.

- Liste des émigrés

AN, *Fichier général des émigrés*, Microfiches n°2158 - 2443³⁷

et

AN, *Dossier d'émigration du département de Paris*, Sous-séries F/5609 à 5651/10 selon ordre alphabétique³⁸.

- Dossiers des faillites

AM Paris, *Juridiction consulaire : bilans et dossiers de faillites 1695-1792*, Cote D.4 B⁶ 1 à 113³⁹.

AM Paris, *Fichiers des faillites et des règlements transactionnels*, 1800-1941 Cote D.12 U³ 1-290⁴⁰

AM Paris, *Inscription des faillites*, 1808-1941, Cote D.10 U³ 1-141⁴¹

Plus particulièrement pour la période couverte par ce dictionnaire et les commerçants qui y sont répertoriés :

- Les cartons : de la cote D.4B⁶ 99, dossiers n°s 6911-6990 du 1/6/1787 au 22/10/1787 jusqu'à la cote D.4B⁶ 113 dossiers n°s 8044-8121 du 8/11/1791 au 10/5/1792.

- Les fiches du fichier des faillites de 1800 à 1941 sont classées par ordre alphabétique des enseignes et commerçants, sans accès par date.

- Le registre D.10 U³ 1 de 1808 au 29 juin 1814.

- Minutier central des notaires

Archives nationales, dépouillement exhaustif d'environ 750 000 actes pour la période Révolution-Empire. Consultation par deux fichiers accessibles en salle de lecture au CARAN : fichier principal : études I à XX, entre 1782 et 1824 ; tranche chronologique variable selon les études (cf tableau des relevés d'actes ci-dessous), fichier supplémentaire : études XXI à XXVII ; le programme s'est limité à la tranche 1789-1815.

- Artistes et artisans répertoriés dans le Fichier Laborde

Le *Répertoire alphabétique de noms d'artistes et d'artisans des XVI^e, XVII^e et XVIII^e siècles*, relevés dans les anciens registres de l'État-civil parisien, dit "Fichier Laborde", du nom de son auteur le

³⁶ Voir Ch. SCHMIDT, *Sous-Série F/7, état sommaire des versements faits aux archives nationales ; Police générale*, Pierrefite-sur-Seine, Archives Nationales, 1962, p. 146. (Téléchargeable sur le site des Archives Nationales, Salle des inventaires virtuelle).

³⁷ *Id.*, 146.

³⁸ *Id.*, p. 246-251.

³⁹ Archives de Paris, *Juridictions consulaires, D.4B⁶ 1 à 113, Répertoire numérique*. (Téléchargeable sur le site des Archives Municipales de Paris : http://archives.paris.fr/_depot_ad75/_depot_arko/ead/NUM0049.pdf)

⁴⁰ B. LAINE, *Fichiers des faillites et des règlements transactionnels, Cote D.12 U³ 1-290, Répertoire numérique*, Archives de Paris, 2000 (Téléchargeable sur le site des Archives Municipales de Paris : http://archives.paris.fr/_depot_ad75/_depot_arko/ead/NUM0104.pdf)

⁴¹ Archives de Paris, *Tribunal de commerce de la Seine, Registres d'inscription des faillites (1808-1941) D.10 U³ 1-141, Répertoire numérique*, 1982. (Téléchargeable sur le site des Archives Municipales de Paris : http://archives.paris.fr/_depot_ad75/_depot_arko/ead/NUM1261.pdf)

marquis Léon de Laborde, est numérisé par la BnF mais pas encore indexé. Il doit être consulté *in extenso* pour que l'on puisse éventuellement y trouver des artistes et artisans actifs/vivants rue Saint-Honoré au début de la période de ce dictionnaire et non répertoriés dans les almanachs. Quelques sondages dans ces fascicules montrent qu'il existe relativement peu de fiches de la fin du XVIIIe. Les 177 fascicules de cet ensemble sont consultables en ligne et téléchargeables à partir de [Gallica](#).

- État-civil et pièces numérisées dans le projet *Familles parisiennes*

Recherche en ligne par ordre alphabétique de patronymes sur le site du projet *Familles parisiennes* :

[https://fr.geneawiki.com/index.php/Au_de%C3%A0_de_l%27Etat-Civil - 75](https://fr.geneawiki.com/index.php/Au_de%C3%A0_de_l%27Etat-Civil_-_75)

et

<http://famillesparisiennes.org/patro/ob.html>

L'absence d'indexation des contenus des fiches présentées dans ce site implique une consultation ligne à ligne à partir des patronymes déjà repérés par ailleurs.

ETC.